



3 1761 11650203 0



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116502030>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, June 4, 1991

Tuesday, June 18, 1991

Chairman: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 4 juin 1991

Le mardi 18 juin 1991

Président: Charles-Eugène Marin



Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Forestry and Fisheries Forêts et des Pêches

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 106(1) and (2), election of Chairman and Vice-Chairmen

Pursuant to Standing Order 108(2), budget and program of the Department of Fisheries and Oceans

CONCERNANT:

Conformément à l'article 106(1) et (2), élection du président et des vice-présidents

Conformément à l'article 108(2), budget et programme du ministère des Pêches et Océans

APPEARING:

Hon. John Crosbie
Minister of Fisheries and Oceans

COMPARAÎT:

L'honorable John Crosbie
ministre des Pêches et Océans

It was agreed.—That the Committee, upon the request of the Minister of Fisheries and Oceans, be constituted in respect of Internal Economy.

It was agreed.—That, to be constituted by the Chair of Internal Economy and a majority, alternately travelling members be constituted to receive, and for the purpose of receiving, the Committee, and such number of other 53 representatives as may agree to do so.

It was agreed.—That the Chair be authorized to hold meetings at such time and on such day as the presiding officer shall determine when a quorum is not present providing, that at least one member from each Government and Opposition party be represented.

It was agreed.—That the Committee remain in session throughout the month of June and thereafter until the date of the dissolution of the Chamber.

It was agreed.—That the meeting held on June 22, 1991, at the Chamber of the House of Commons,

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991

Tout fut convenu.—Que le Comité, sur la demande du ministre des Pêches et Océans, soit constitué en matière d'ordre intérieur.

Tout fut convenu.—Que, conformément à la volonté de l'honorable John Crosbie, le Comité soit constitué en matière d'ordre intérieur et que les membres ayant été nommés devant se réunissent à tout moment pour recevoir le Comité et une telle autre délégation que les deux membres du Comité jugeront nécessaire. Ainsi, il sera plus facile de faire fonctionner le Comité.

Tout fut convenu.—Que le chef du Comité soit autorisé à tenir des réunions à tout moment et à tout lieu que le président désire, lorsque un quorum n'est pas présent, à condition toutefois que au moins un membre de chaque partie du gouvernement et de l'opposition soit représenté.

Tout fut convenu.—Que le Comité reste en session tout au long du mois de juin et jusqu'à la dissolution de la Chambre.

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairman: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen: Bill Casey
Roger Simmons

Members

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Howard E. Crosby
Brian Gardiner—(8)

(Quorum 4)

Stephen Knowles

Clerk of the Committee

Membres

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Howard E. Crosby
Brian Gardiner—(8)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Stephen Knowles



Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÊCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents: Bill Casey
Roger Simmons

Membres

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Howard E. Crosby
Brian Gardiner—(8)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Stephen Knowles

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente; Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 4, 1991

(1)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 10:07 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Michel Champagne, Brian Gardiner, Charles-Eugène Marin, Roger Simmons.

Acting Members present: Robert Porter for Bill Casey; Geoff Wilson for Howard Crosby.

Other Members present: Bud Bird, Bob Wood.

The Clerk presided over the election of a Chairman.

On motion of Geoff Wilson, it was agreed,—That Charles-Eugène Marin do take the Chair of the Committee as Chairman.

The Chairman took the Chair.

On motion of Ross Belsher, it was agreed,—That Bill Casey be elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Brian Gardiner, it was agreed,—That Roger Simmons be elected Vice-Chairman of the Committee.

It was agreed,—That one (1) transcript of all *in camera* meetings be produced and kept in the Committee Clerk's office for consultation and that all these transcripts be destroyed by the Clerk at the end of this session.

It was agreed,—That the Committee print 550 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*, as established by the Board of Internal Economy.

It was agreed,—That, as established by the Board of Internal Economy and if requested, reasonable travelling expenses be reimbursed to witnesses who will have appeared before the Committee, up to a maximum of three (3) representatives for any one organization.

It was agreed,—That, the Chair be authorized to hold meetings in order to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present providing that at least 3 members including both Government and Opposition members are represented.

It was agreed,—That the Committee retain the services of one or more research officers from the Library of Parliament, as needed, to assist the Committee in its works, at the discretion of the Chairman.

It was agreed,—That a meeting be held prior to June 21, 1991, with the Minister of Fisheries and Oceans.

At 10:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 18, 1991

(2)

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 3:48 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 4 JUIN 1991

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des forêts et des pêches tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 10 h 07, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Michel Champagne, Brian Gardiner, Charles-Eugène Marin, Roger Simmons.

Membres suppléants présents: Robert Porter remplace Bill Casey; Geoff Wilson remplace Howard Crosby.

Autres députés présents: Bud Bird et Bob Wood.

Le greffier procède à l'élection du président.

Sur motion de Geoff Wilson, il est convenu,—Que Charles-Eugène Marin soit élu président du Comité.

Le président prend place au fauteuil.

Sur motion de Ross Belsher, il est convenu,—Que Bill Casey soit élu vice-président du Comité.

Sur motion de Brian Gardiner, il est convenu,—Que Roger Simmons soit élu vice-président du Comité.

Il est convenu,—Qu'une transcription de toutes les séances tenues à huis clos soit conservée au bureau du greffier pour consultation et que tous les documents soient détruits à la fin de la session.

Il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 550 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, tel qu'approuvé par le Bureau de régie interne.

Il est convenu,—Que, conformément aux directives du Bureau de régie interne et sur demande, les témoins ayant comparu devant le Comité soient remboursés de leurs frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables, à raison d'au plus trois délégués par organisme.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont un représentant du gouvernement et de l'opposition.

Il est convenu,—Que le Comité, s'il le juge à propos et à la discréption du président, retienne les services d'au moins un attaché de recherche de la Bibliothèque du Parlement, pour l'aider dans ses travaux.

Il est convenu,—Que le ministre de Pêches et Océans soit invité à témoigner d'ici le 21 juin.

À 10 h 45, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 18 JUIN 1991

(2)

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit aujourd'hui à 15 h 48, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Members of the Committee present: Ross Belsher, Bill Casey, Michel Champagne, Brian Gardiner, Charles-Eugène Marin, Roger Simmons.

Acting Members present: Francis LeBlanc for Réginald Béclair; Peter McCreath for Howard Crosby.

Other Members present: Coline Campbell and Bob Skelly.

In attendance: From the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

Appearing: The Honourable John Crosbie, Minister of Fisheries and Oceans.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2) the Committee commenced its study of the budget and program of the Department of Fisheries and Oceans.

The Minister made a statement and answered questions.

At 5:07 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Bill Casey did take the chair.

At 5:24 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Stephen Knowles

Clerk of the Committee

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Bill Casey, Michel Champagne, Brian Gardiner, Charles-Eugène Marin, Roger Simmons.

Membres suppléants présents: Francis LeBlanc remplace Réginald Béclair; Peter McCreath remplace Howard Crosby.

Autres députés présents: Coline Campbell et Bob Skelly.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Comparaît: L'honorable John Crosbie, ministre des Pêches et des Océans.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2), le Comité entreprend d'étudier le budget et les programmes du ministère des Pêches et des Océans.

Le ministre fait une déclaration puis répond aux questions.

À 17 h 07, le vice-président, Bill Casey, occupe le fauteuil.

À 17 h 24, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Stephen Knowles

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, June 4, 1991

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 4 juin 1991

• 1004

The Clerk of the Committee: Hon. members, I see a quorum.

In conformity with Standing Orders 106(1) and 106(2), your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek—Assiniboia): Je suis heureux de proposer le Dr Charles—Eugène Marin comme président.

La motion est adoptée

Le greffier: J'invite le Dr Marin à prendre le fauteuil du Comité en qualité de président.

The Chairman: I would like to thank you for having agreed to let me chair again this year. I am sure everything will be as smooth as it was last year.

• 1005

Now we will go for the two vice-chairmen. I am waiting for names. Mr. Belsher.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): I would like to propose Bill Casey as vice-chairman.

Mr. Wood (Nipissing): I would like to nominate Roger Simmons.

Mr. Simmons (Burin—St. George's): Did you want to do them separately, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, one at a time.

Mr. Gardiner (Prince George—Bulkley Valley): I have a point of order, Mr. Chairman. When you are electing the two vice-chairs, is it on the understanding that one is going to chair a subcommittee on forestry or fisheries, or is this for the main committee?

The Chairman: I think we will have to meet again to decide exactly how it will work. I think the first one is for the main committee.

Mr. Gardiner: The clerk nodded in my direction when I asked that. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Simmons: I move that nominations cease.

Le président: Je déclare M. Casey élu. Une autre motion, monsieur Wood.

Mr. Wood: I would like to nominate Roger Simmons.

The Chairman: Mr. Wood, you have a problem. You are not a member of the committee.

Mr. Wood: I am substituting for Reg Bélair.

The Chairman: We do not have the paper. It is too bad, because . . .

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 4 juin 1991

Le greffier du Comité: Honorables députés, il y a quorum.

Conformément aux paragraphes des articles 106(1) et 106(2) du Règlement, le choix d'un président est le premier sujet à l'ordre du jour. Je suis prêt à recevoir les motions à cet effet.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek—Assiniboia): I am happy to propose Dr. Charles—Eugène Marin as Chairman.

Motion agreed to

The Clerk: I invite Dr. Marin to take the Chair in his capacity as Chairman of the Committee.

Le président: Je vous remercie d'avoir accepté que j'agisse une fois de plus en tant que votre président. Je suis sûr que tout ira aussi bien que l'année dernière.

Nous passons maintenant à l'attribution de deux postes de vice-président. J'attends vos propositions. Monsieur Belsher, nous vous écoutons.

M. Belsher (Fraser Valley—Est): Je propose Bill Casey comme vice-président.

M. Wood (Nipissing): Je propose Roger Simmons.

M. Simmons (Burin—Saint-Georges): Voulez-vous traiter les deux séparément, monsieur le président?

Le président: Oui, un à la fois.

M. Gardiner (Prince George—Bulkley Valley): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Lorsque on élit les deux vice-présidents, il est entendu, je crois, que l'un d'entre eux préside un sous-comité des forêts ou des pêches; ou s'agit-il au contraire du comité principal?

Le président: Je pense que nous devrons nous réunir de nouveau pour en décider. Je crois que le premier vice-président s'occupe du comité principal.

M. Gardiner: Le greffier m'a fait signe pendant que je posais ma question. Je vous remercie, monsieur le président.

M. Simmons: Je propose la fin des mises en candidature.

The Chairman: I declare Mr. Casey duly elected. Another motion, please, Mr. Wood.

M. Wood: Je propose Roger Simmons.

Le président: Il y a un problème, monsieur Wood. Vous n'êtes pas membre du comité.

M. Wood: Je remplace Reg Bélair.

Le président: Nous n'avons pas le document officiel. C'est dommage, car . . .

[Text]

Mr. Gardiner: I will nominate him, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there any more names? I declare Mr. Simmons second vice-chairman.

The Clerk: Mr. Chairman, you have asked me to quickly go over some of the routine motions I usually put before the committee. I have distributed to the members a list of these motions in a draft agenda form. If they would look at page 3 of the draft agenda, number 3...

Mr. Wilson: Mr. Chairman, I would be pleased to move that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least three members are present and that both government and opposition members are present.

Le président: Y a-t-il un secondeur?

Mr. Simmons: Is three enough?

Mr. Wilson: This is for the receiving of evidence only.

Mr. Simmons: You are moving that optional addition there, are you?

Mr. Wilson: I have.

• 1010

Mr. Simmons: Mr. Chairman, I know what is intended, but the wording would seem to imply that the opposition members have to be present, period. The intent is that both government and opposition be represented among the three members. Is that what they are saying?

The Chairman: Yes.

Mr. Simmons: As long as we understand that we are saying three members and at least one from the government and at least one from the opposition...

The Chairman: Yes. Are we agreed?

Mr. Simmons: Just before you go on, I do not know if my point was understood. The wording says now—if anyone wants to get sticky—that all the opposition members have to be here. If you change the last word “present” to “represented”, it would read that both government and opposition members are to be represented. That is clearly the intent, is it not?

The Chairman: Yes.

Mr. Wilson: I will be happy to modify the motion accordingly.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I think it is the French translation that is not clear. The English is very clear.

Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous allons remettre à notre prochaine rencontre les numéros ii) et iii), soit l'impression d'un nombre donné d'exemplaires des Procès-verbaux et témoignages et la constitution du Sous-comité du programme et de la procédure. Nous aurions peut-être avantage à nous réunir pour étudier cela plus à fond. Ce sont des normes nouvelles et nous devons en avoir la meilleure compréhension possible.

[Translation]

M. Gardiner: Eh bien, je propose Roger Simmons, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres candidatures? Je déclare M. Simmons élu deuxième vice-président.

Le greffier: Monsieur le président, vous m'avez demandé de présenter rapidement les motions habituelles que je soumets au comité. J'en ai distribué une liste aux membres du comité sous forme d'ébauche de programme. Si vous voulez passer à la page 3 de l'ébauche de programme, numéro 3...

M. Wilson: Je propose avec plaisir que le président soit autorisé à tenir des séances pour entendre des témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence de quorum, à la condition qu'au moins trois députés soient présents et que le gouvernement et l'opposition soient tous deux représentés.

The Chairman: Is there a seconder?

M. Simmons: Est-ce que trois députés suffisent?

M. Wilson: Il ne s'agit que de recueillir des témoignages.

M. Simmons: Vous proposez cet ajout, n'est-ce pas?

M. Wilson: Oui.

M. Simmons: Monsieur le président, je comprends l'objet de la motion, mais son libellé semble impliquer (en anglais) que les députés de l'opposition doivent simplement être présents. L'objet est que et le gouvernement et l'opposition soient représentés parmi les trois députés présents. C'est bien cela?

Le président: Oui.

M. Simmons: Tant et aussi longtemps que ces trois députés, avec au moins un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition...

Le président: Certainement. Le comité est-il d'accord?

M. Simmons: Je ne sais pas si mon objection a été bien comprise. Le libellé anglais actuellement—à strictement parler—signifie que tous les députés de l'opposition doivent être présents. Il suffit de remplacer «présents» par «représentés», en anglais, pour qu'il soit bien compris que des députés à la fois du gouvernement et de l'opposition doivent être représentés. C'est bien l'objet de la motion, n'est-ce pas?

Le président: En effet.

M. Wilson: Je suis prêt à modifier la motion en conséquence.

Des voix: D'accord.

Le président: Je pense que c'est la traduction française qui n'est pas claire. En anglais, c'est très clair.

With your permission, we will defer discussion on items 2 and 3, the printing of a specific number of copies of the Minutes of Proceedings and Evidence and the appointment of a Subcommittee on Agenda and Procedure. We should meet to consider these further. We have new rules and we need to understand them as well as possible.

[Texte]

L'an passé, nous avions deux sous-comités qui avaient chacun des tâches précises. Chacun avait son travail à faire. Cette année, il semble que nous pouvons avoir plusieurs sous-comités, les sous-comités pouvant comprendre un, deux, trois ou quatre membres. Je préférerais que l'on se rencontre et que l'on s'oriente dans la bonne direction une fois pour toutes.

Pour ce qui est de la proposition ii), M. le greffier me dit que si vous êtes d'accord, nous allons l'adopter immédiatement puisque c'est un détail technique dont il a besoin pour continuer son travail: Que le Comité fasse imprimer les *Procès-verbaux et témoignages* suivant le nombre (550 exemplaires) et la façon approuvés par le Bureau de régie interne.

Mr. Simmons: I move that motion.

La motion est adoptée

Le président: Merci. Nous allons passer, si vous le voulez, à la proposition (iv):

Transcripts of in camera meetings. Does someone want to move the motion?

Mr. Wilson: I so move.

Mr. Belsher: One transcript with all in camera meetings.

• 1015

Motion agreed to

The Chairman: The fourth one, on page four, is Library of Parliament research officers.

On voudrait que vous donniez la permission pour que les deux personnes qui ont été déléguées par la Bibliothèque, MM. Jean-Denis Fréchette et Jean-Luc Bourdages, soient acceptées et prennent place autour de cette table.

La motion est adoptée

Le président: Est-ce que les membres du Comité ont des avis à donner sur le nombre de minutes et sur la priorité des intervenants lorsque nous aurons des témoins? L'an passé, nous avions dix minutes au premier tour et cinq minutes au tour suivant, et nous donnions la parole aux Parti libéral, au NPD et au Parti progressiste conservateur, dans cet ordre. Nous avons eu certaines plaintes. On a dit que dans certains comités les membres n'avaient pas des charges égales de poser des questions. Voulez-vous qu'on pense à ce sujet et qu'on en discute plus librement à la prochaine réunion?

Mr. Gardiner: Mr. Chairman, I do not think there is a problem. As I recall, the 10 and 5 seemed to work pretty well in our committee, and the chair was pretty flexible when someone wanted to get on a little extra for something. It seemed to work okay.

I move that during the questioning of witnesses at meetings and standing committees, 10 minutes be allocated for the first questioner of each party and 5 minutes be allocated to each subsequent questioner.

Le président: L'ordre de parole était comme suit: l'opposition et ensuite le parti gouvernemental. La même faiblesse du système nous est apparue à ce moment-là. Avant d'aller plus loin, j'aimerais qu'on examine la possibilité de

[Traduction]

Last year, we were working with two subcommittees, each with specific tasks. This time around, it seems that we will be able to set up a number of subcommittees made up of one, two, three or four members. I would prefer that we meet again and adopt the right approach once and for all.

As regards item 2, the Clerk now tells me that we can adopt it forthwith, if you agree, because it is a technical detail that he needs to continue his work: that the committee print 550 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*, as established by the Board of Internal Economy.

M. Simmons: J'en fais la proposition.

Motion agreed to

The Chairman: Thank you. We will now go to item 4:

Elle concerne les transcriptions des réunions à huis clos. Quelqu'un désire-t-il présenter la motion?

M. Wilson: Je le fais.

M. Belsher: Qu'on garde un exemplaire de la transcription pour toutes les réunions à huis clos.

La motion est adoptée

Le président: La quatrième motion, à la page 4, porte sur les attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

It is moved that the Committee authorize the two persons delegated by the Library, Jean-Denis Fréchette and Jean-Luc Bourdages, to sit at this table.

Motion agreed to

The Chairman: I would like to know if members of the Committee have any opinion on the length of questioning and the order of priority of questioners when we hear witnesses. Last year, we had ten minutes for the first round and five minutes for the next, and we would give the floor to members of the Liberal Party, the NDP and the Progressive Conservative Party, in that order. We had some complaints. It was said that at some hearings, members did not have an equal opportunity to ask questions. Would you like to think about that and discuss it more freely at the next meeting.

M. Gardiner: Monsieur le président, je ne pense pas que cela pose un problème. Si je me souviens bien, la règle des dix et cinq minutes fonctionnait relativement bien pour notre comité, et le président était assez souple quand quelqu'un voulait poser une brève question supplémentaire. Il me semble que cela fonctionnait bien.

Je propose donc que, lors de l'interrogatoire des témoins à toute séance du comité permanent, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti et cinq minutes par la suite à chaque autre intervenant.

The Chairman: The floor was given first to the opposition and then to the government party. We saw at that time the same weakness in the system. Before going any further, I would like us to consider the possibility of letting

[Text]

faire intervenir les membres de manière beaucoup plus égale et plus appropriée. Surtout au niveau des pêcheries—je pense que Roger sera capable de solutionner ce problème une fois pour toutes—, nous avions des députés qui n'étaient pas des membres nommés, qui étaient parfois substituts ou qui venaient prendre la parole. Cela faisait en sorte que la plus grande partie du temps était accordée à une formation politique. J'aimerais qu'on puisse en discuter et que l'on regarde ce qu'il y a de mieux à faire. L'objectif, c'est que chaque membre autour de cette table soit un membre à part égale. On ne peut pas faire venir des députés qui n'auront pas le temps de poser des questions alors que d'autres en ont posé pendant cinq ou dix minutes. L'objectif commun est l'égalité de tous les membres du Comité.

• 1020

Mr. Belsher: I think all we are saying here is that for the first round of questions each party is given 10 minutes, and for the subsequent questions each questioner is given 5 minutes. We are not specifying the rotation of the second round of questions.

The chairman can utilize that with the people attending the meeting. I think the chairman has the discretion for the five-minute... The only thing we are specifying is 10 minutes for each party on the first round and then 5 minutes for subsequent questioners, but there is no rotation order in the 5 minutes. The chairman is free to keep it as even as he can.

The Chairman: I would like to discuss the second point with the member. If we go to Roger and then Brian and then you, and then Roger, Brian and you, and if we have two other members of the opposition, you go from one to another one. It is what we had to do last year.

Mr. Bird (Fredericton—York—Sunbury): Mr. Chairman, I am here just as an observer. This was one of my favourite committees over the last couple of years. On this one and on the environment committee, on which I also served, we went 10 minutes—Liberal, NDP, Conservative—on the first round, and then everyone on the committee had a 5-minute question if he wished one. Everyone got to speak before we went to the second round. Once you started the second round, you went Liberal, NDP, Conservative. Everybody got a chance on the second round so that all members had a chance on all rounds.

The Chairman: We do not contest that. I do not contest the 10 minutes or the 5 minutes. I contest the way I will give the right to speak.

Mr. Simmons: You are talking about non-members of the committee, are you?

Mr. Gardiner: Substitutes and replacements—

[Translation]

the members of the Committee question the witnesses in a much more equal and more appropriate manner. Especially on fisheries—and I think Roger will be able to resolve that problem once and for all—we had some members who were not regular members of the committee. Some of them were substitutes or simply wanted to ask a few questions. Therefore, most of the time was given to one party. I would like us to discuss that and to study the best way to go. We want every committee member to have an equal voice. We do not want to convene members who will not have the time to ask any questions, when others will have had five or ten minutes to do so. What we all want is equality for all members of the Committee.

M. Belsher: Je pense que tout ce que nous voulons, c'est que les membres de chaque parti aient dix minutes pour poser des questions au premier tour, et cinq minutes chacun au tour suivant. Mais nous ne tenons pas à préciser l'ordre des intervenants au deuxième tour.

Le président pourra décider de cet ordre en fonction des gens qui seront présents. Je pense que l'ordre des questions de cinq minutes peut être laissé à sa discrétion... Tout ce que nous voulons préciser, c'est que les membres de chaque parti doivent pouvoir disposer de dix minutes au premier tour, et que les questions du deuxième tour doivent être limitées à cinq minutes, mais nous n'en fixons pas l'ordre de rotation. Le président est libre d'agir comme il l'entend pour que les membres aient des chances aussi égales que possible.

Le président: J'aimerais discuter de ce deuxième point. Si nous donnons d'abord la parole à Roger, puis à Brian, et ensuite à vous, puis encore à Roger, à Brian et à vous, et s'il y a encore deux autres membres de l'opposition, il faut leur donner la parole aussi. C'est ce que nous devions faire l'an dernier.

M. Bird (Fredericton—York—Sunbury): Monsieur le président, je ne suis ici qu'à titre d'observateur. Les travaux de votre comité m'intéressent tout particulièrement depuis quelques années. Ici, tout comme au Comité de l'environnement, dont j'étais également membre, nous avions dix minutes au premier tour, d'abord les libéraux, puis les néo-démocrates, et enfin les conservateurs, après quoi tous les membres du comité avaient encore cinq minutes pour poser une question s'ils le désiraient. Mais tout le monde avait la chance de parler avant le deuxième tour. Et une fois ce deuxième tour commencé, le président donnait la parole aux libéraux, aux néo-démocrates, puis aux conservateurs. Tout le monde avait aussi une chance de poser une question pendant ce deuxième tour; tous les membres pouvaient donc le faire à chaque tour.

Le président: Je ne le nie pas. Je ne conteste pas la question des dix minutes ou des cinq minutes. Ce qui m'inquiète, c'est la façon dont je vais donner la parole aux intervenants.

M. Simmons: Vous voulez parler des députés qui ne sont pas membres du comité, n'est-ce pas?

M. Gardiner: Des substituts et remplaçants...

[Texte]

The Chairman: Substitutes are okay. I am talking about other members of the committee. If you do not mind, we will come back, because this is a topic we would like to discuss with you and have your ideas on before we go ahead.

Mr. Porter (Medicine Hat): Dr. Marin, it may not be of use to you here, but I chaired the Standing Committee on Health and Welfare during the last term. We used the 10- and 5-minute questioning for ministers and officials from the department, and we used the rotation of Liberal, NDP and government. When we heard other witnesses, and we had a lot of testimony before our committee, we rotated. We started with the Liberals at one hearing, but we used five-minute rounds for all the witnesses we heard. But if the Liberals started with one witness, we moved to the NDP and then...

It seemed to give a little more fairness in the hearing of testimony. It worked for us. It may not work for others, but it seemed helpful to members to know there was a rotation of lead questions during the appearance of witnesses.

Mr. Gardiner: The only comment I would make, Mr. Chairman—and if you want to revisit it later, that is fine by me—is that I think we have some room. If, say, the minister comes or there is a specific issue and a member is not normally a member of the committee but is quite interested in asking at least one question, or if there is a witness from that person's part of the country, I think we should have some flexibility in letting a member from any side have a chance to get on the list to ask a question. I am fairly open to that.

Mr. Simmons: Keeping in mind that the committee's size was reduced—and I do not propose to get into the merits of that—one of the results is that people who have a legitimate interest in fisheries or forestry cannot be members of the committee as much as they would like to be.

When a minister or some other witnesses come before the committee, other members, who through no fault of their own are not regular members of this committee, would like to come and have their say and have an opportunity to question the witnesses. I do not think we should deprive them of this because we on this committee are in a similar situation with respect to other committees.

[Traduction]

Le président: Les substituts ne posent pas de problèmes. Je veux parler des autres membres du comité. Si vous n'avez pas d'objections, nous allons y revenir parce que c'est un sujet dont j'aimerais discuter avec vous pour savoir ce que vous en pensez, avant d'aller plus loin.

M. Porter (Medicine Hat): Monsieur Marin, cela ne vous concerne peut-être pas, mais j'ai présidé le Comité permanent de la santé du bien-être social pendant la dernière session. Nous avons appliquée la règle des dix et cinq minutes pour les questions aux ministres et aux fonctionnaires du ministère, en faisant la rotation selon un ordre établi: d'abord les libéraux, puis les néo-démocrates, et enfin les représentants du gouvernement. Cependant, quand nous entendions d'autres témoins—et nous en avons entendu beaucoup, nous changions l'ordre des intervenants. Nous commençions par les libéraux pour une séance, mais chaque tour ne durait que cinq minutes pour tous les témoins que nous avions entendus. Toutefois, si c'étaient les libéraux qui commençaient pour un témoin, c'étaient ensuite les néo-démocrates pour le suivant, et ainsi de suite.

Il nous a semblé que cette formule était un peu plus juste pour l'audition des témoignages. Cette formule a fonctionné pour nous. Elle n'est peut-être pas applicable à d'autres comités, mais les membres ont semblé heureux de savoir qu'ils pourraient poser la première question chacun à leur tour quand nous entendions des témoins.

M. Gardiner: Le seul commentaire que j'ai à faire, monsieur le président—et si vous voulez revenir sur la question un peu plus tard, ça me va—c'est que nous avons d'après moi une certaine marge de manœuvre. Si, par exemple, le ministre vient nous voir ou que le comité étudie une question particulière qui intéresse beaucoup un député qui n'est pas normalement membre du comité, et qui veut poser au moins une question, ou si le comité entend un témoin qui vient de la région de ce député, je pense que nous devrions être assez souples pour permettre aux députés de tous les partis de porter leur nom sur la liste des intervenants. Pour ma part, je n'ai pas d'objection à cela.

• 1025

M. Simmons: Étant donné que le comité compte moins de membres—and je ne tiens pas à ce que nous nous lancions dans une discussion sur le bien-fondé de cette décision—, des gens qui manifestent un intérêt bien légitime pour les pêches ou les forêts ne peuvent pas tous être membres du comité.

Donc, quand un ministre ou un autre témoin comparaît devant le comité, il y a des députés qui ne sont pas membres réguliers du comité, pour des raisons indépendantes de leur volonté, et qui aimeraient quand même avoir l'occasion de poser des questions. Je ne pense pas que nous devions les priver de cette prérogative parce que nous sommes dans la même situation en ce qui concerne d'autres comités.

[Text]

My experience with this committee and others, the consumer and corporate affairs committee particularly, is that we went 10, 10, 10 and 5, in that order, and we allowed whoever was at the table. . . It was first come, first served. In other words, if there was a non-member sitting at the table, he or she could get on the batting order.

[Translation]

Mon expérience ici, et au sein d'autres comités, et en particulier de celui de la consommation et des corporations, c'est que chaque parti avait dix minutes, et puis cinq, dans cet ordre, et que nous donnions la parole à tous ceux qui se trouvaient autour de la table, selon le principe du «premier arrivé, premier servi». Autrement dit, si un député de l'extérieur du comité était présent, il pouvait lui aussi faire inscrire son nom sur la liste des intervenants.

The only restriction would be that you would rotate by party. You would keep going Liberal, NDP, then government. If you ran out of one of those parties, you would just skip their turn and go on to. . . In time, if the government had three or four members here, they would get on after the second round. It would be a rare occasion when they would not get to ask their questions.

La seule restriction, c'est que la rotation se faisait par parti. La parole allait d'abord aux libéraux, puis aux néo-démocrates, puis au gouvernement. Si aucun membre d'un de ces partis ne voulait poser de questions, il n'y avait qu'à sauter son tour et à poursuivre. À certains moments, s'il y avait trois ou quatre membres du parti gouvernemental, ils avaient la possibilité de poser une question après le deuxième tour. Il était rare qu'ils n'aient pas la chance d'intervenir.

In short, despite the smaller committee, I do not think we should proscribe so that non-members have less opportunity to ask questions. Our privilege is that we can vote and they cannot, and that is fair, but otherwise I think we should treat them as we would like them to be treated on other committees.

Bref, malgré le nombre réduit des membres du comité, je ne pense pas que nous devions restreindre les possibilités d'intervention des non-membres. Nous avons le privilège de pouvoir voter, et pas eux, ce qui est juste, mais autrement, je pense que nous devrions les traiter comme nous aimerais nous-mêmes être traités dans les autres comités.

Le président: J'aimerais que l'on puisse saisir la raison d'être d'un comité. Un comité permanent n'est pas un suivi de la période des questions ni un endroit où on vient discuter de dossiers personnels.

The Chairman: I would like the rationale of committees to be very clear. A standing committee is not a follow up to Question Period or a place to discuss personal issues.

Nous avons vécu cette situation au cours des années passées. Certains membres venaient défendre un dossier personnel ou essayer de se faire du capital politique lorsque leurs témoins comparaissaient. Je pense que c'est unacceptable. Le Comité a un objectif précis: faire avancer une cause. Comme nous sommes le Comité des forêts et des pêches, nous devons faire avancer la cause des forêts et des pêches et non la cause de deux ou trois individus.

That has happened in the last few years. Some members came here to defend a personal issue or tried to score political points when their witnesses were appearing. I think that is unacceptable. The Committee has a very precise goal: to promote a cause. Since we are the Committee on Fisheries and Forestry, we have to promote the cause of forests and fisheries, and not the causes of two or three individuals.

J'aimerais qu'on puisse prendre plus de temps, lors d'une prochaine réunion, pour comprendre l'objectif d'un comité permanent. Je crois que Roger et certains autres membres ont vécu cela au Comité l'an passé.

I would like us to take more time at another meeting to understand what a standing committee is for. I think Roger and some other members were through that in this committee last year.

Mr. Simmons: That is a fair subject for discussion, but it is a different one from the one we are on. It is for the committee first and then for the chair to ensure that the committee does what it is supposed to be doing. That is a different question from whether non-members of the committee ought to have less access to the floor. Mr. Chairman, in terms of what you just said about an MP playing a bit of politics, you do not have to be a non-member of a committee to do that. That is an important issue, but it is a different issue. I would make the case that all members who come here, within the parameters of the rules we lay down—the 10, 10, 5, 5 and the party rotation—should have equal access to getting on the speaker's list.

[Texte]

Second, and I support you, Mr. Chairman, once we agree how this committee is going to operate, then we operate within that framework, whether it is members of this committee, substitutes or non-members. It is an important issue, but it is a different one.

Mr. Belsher: Under the new rules, I am not sure we have as much freedom as we once had to go to all the committees or only to ones within the bailiwick of the committees we are assigned to.

Mr. Simmons: That is true. We are not talking about substitutes; we are talking about a guy who hears that Jake Epp or John Crosbie will be here and wants to come and ask him a particular question.

Mr. Belsher: It is a case of whether or not there is time for him to get on.

• 1030

Mr. Simmons: It stands to reason also, Mr. Chairman, that if there is somebody in my caucus or in Ross's caucus who wants to ask a particular minister, what that non-member does in effect is bargain with me or Ross, as the case may be, to take my place, so it becomes a trade-off situation. I forfeit my opportunity in order for somebody else to raise questions that he or she would like to raise. I think that is a fair trade-off.

The Chairman: So you accept that in the next meeting or another meeting we will be discussing this topic more. I think we have to understand the new rules, and we are bound by the new rules.

We will go to item number 3.

Mr. Gardiner: I will move number 3, Mr. Chairman, the expenses for witnesses.

Motion agreed to

The Chairman: Ross, you want to delay number 5.

Mr. Belsher: Yes, I would like to delay number 5, if you would.

Mr. Simmons: Why are we delaying this?

Mr. Belsher: Because I do not have my homework done.

Mr. Gardiner: Mr. Chairman, I would go along with delaying if you would like to come back to that to make a decision. First of all, I would just say that from our experience from being on the previous committee, when we split it up, I think it worked fairly well. We did two years of that. You might want to consult with your colleagues on that. I think it worked fairly well.

I would hope that if we are going to delay that discussion, we really have, what, two weeks left of the House before we rise, and it is my hope that we would be able to get at least the Minister of Fisheries before us some time before that. So I hope we do not delay what this group or perhaps a subcommittee on fisheries can do prior to the House rising for the summer. If we can consult and make a decision on that fairly quickly, then I will go along with that, Mr. Chairman.

[Traduction]

Deuxièmement, et je suis d'accord avec vous sur ce point, monsieur le président, une fois que nous aurons établi comment le comité devrait fonctionner, il faudra se tenir à cette décision, qu'il s'agisse des membres du comité, des substituts ou des députés qui ne sont pas membres. C'est une question importante, mais c'est une autre histoire.

M. Belsher: Selon les nouvelles règles, je ne suis pas sûr que nous soyons aussi libres qu'auparavant d'assister aux séances de n'importe quel comité, ou si nous devrons nous en tenir aux comités dans le domaine de ceux auxquels nous avons été nommés.

M. Simmons: C'est exact. Nous ne voulons pas parler ici des substituts, mais bien des députés qui entendent dire par exemple que Jake Epp ou John Crosbie va être ici et qui voudraient venir leur poser une question précise.

M. Belsher: Il s'agit de savoir si nous avons le temps de permettre à ces députés-là d'intervenir.

M. Simmons: Il est bien certain également, monsieur le président, que si un membre de mon parti ou de celui de Ross veut poser une question à un ministre et qu'il n'est pas membre du comité, il nous demande à moi ou à Ross, selon le cas, de prendre notre place; c'est donc en fait un échange. Je cède mon tour pour que quelqu'un d'autre puisse poser une question qui lui tient à cœur. Je pense que c'est tout à fait juste.

Le président: Vous êtes donc d'accord pour que nous discutions de cette question un peu plus longuement au cours de la prochaine séance, ou d'une autre. Je pense que nous devons bien comprendre les nouvelles règles, puisque nous serons tenus de les respecter.

Nous allons maintenant passer au troisième point.

M. Gardiner: Monsieur le président, je propose la motion 3 qui porte sur les dépenses des témoins.

La motion est adoptée

Le président: Ross, vous vouliez reporter la motion n° 5.

M. Belsher: Oui, j'aimerais reporter la motion n° 5, si vous êtes d'accord.

M. Simmons: Pourquoi?

M. Belsher: Parce que je n'ai pas fait mes devoirs.

M. Gardiner: Monsieur le président, je serais d'accord pour reporter cette motion si vous êtes prêt à y revenir et à prendre une décision à ce sujet. Premièrement, je voudrais simplement souligner que, d'après notre expérience passée, il me semble que la division du comité en sous-comités fonctionnait assez bien. Nous l'avons fait pendant deux ans. Vous voudrez peut-être consulter vos collègues à ce sujet. Je pense que cela allait pas mal bien.

Si nous remettons à plus tard cette discussion, il nous reste à peu près deux semaines avant l'ajournement d'été, et j'espère bien que nous pourrons au moins entendre d'ici là le ministre des Pêches. J'aimerais donc que nous ne retardions pas les travaux que ce groupe, qui pourrait peut-être prendre la forme d'un sous-comité des pêches, pourrait entreprendre avant que la Chambre prenne congé pour l'été. Si nous pouvons nous consulter et prendre une décision à ce sujet assez rapidement, cela me va, monsieur le président.

[Text]

Believe me, before we got going I think we spent a fair amount of time trying to figure out how to have the two subcommittees working, and we eventually figured it out.

Mr. Simmons: Mr. Chairman, I have a question. Am I to understand—maybe the clerk can help us—that what we have done here this morning organizationally we have to do again come September?

The Chairman: I do not think so.

The Clerk: Mr. Chairman, for the second Monday after Labour Day, the selection committee of the House management committee is required to report a new list of members. In the past, occasionally the House, presumably by unanimous consent, has decided to waive this requirement. Whatever happens, it is not to say the committee would be completely reconstituted, but presumably changes can be made if required.

Mr. Simmons: My purpose in raising it, Mr. Chairman, is to reinforce what Brian has said, that given the limited time at our disposal before the House rises, as important as those housekeeping items are, the ones we do not need before September we should just put aside and we should get into some substantive issues. I have several that we would like to see raised on the fisheries side, not the least of which is that dockside monitoring issue. The legality of it needs to be looked into. Also, given that we have a new minister in fisheries, we should probably give him an early opportunity to come here and give an account of himself.

Mr. Bird: Mr. Chairman, I would like to speak just one more time. One of the interests I have in this committee is that the report of the forestry subcommittee and of this committee that went to the government in November has not yet been responded to. We have had a response from the minister, and we understand the nature of the delay. There is very vigorous discussion and consideration going on as to the merits of our report and what the government is prepared to do about it.

• 1035

I would like to let the committee know that I am interested in being available to serve you, if I can, in any helpful way in the pursuit of that report and its recommendations, which I think were very valuable. They were unanimous by the subcommittee and this committee and, so far as I know, were generally very acceptable to the Minister of Forestry. But we are now waiting for government to respond. This committee has given government a small period of grace beyond the due date. I know the minister is still working on that, so I would just want to offer my availability.

I understand from the new envelope arrangement that I have a position on the legislative committee in this envelope that would permit me to sit here as an observer or as a substitute or a member of a subcommittee, if that occurred.

[Translation]

Croyez-moi, avant de commencer à travailler, nous avons passé un certain temps à essayer de déterminer comment les deux sous-comités fonctionneraient, et nous sommes arrivés finalement à une solution satisfaisante.

M. Simmons: Monsieur le président, je voudrais poser une question. Dois-je comprendre que nous allons devoir répéter en septembre toutes les formalités d'organisation que nous avons accomplies ce matin? Le greffier pourrait peut-être nous éclairer à ce sujet.

Le président: Non, je ne le pense pas.

Le greffier: Monsieur le président, le comité de sélection du Comité de gestion de la Chambre est tenu de présenter la nouvelle liste des membres avant le deuxième lundi suivant la Fête du travail. Il est déjà arrivé que la Chambre, probablement par consentement unanime, ait décidé de lever cette exigence. Quoi qu'il en soit, cela ne veut pas dire que le comité serait complètement reconstitué, mais il serait probablement possible d'y apporter des changements au besoin.

M. Simmons: Si je soulève cette question, monsieur le président, c'est pour en revenir à ce que Brian a dit, à savoir que, comme nous n'avons pas beaucoup de temps avant que la Chambre ajourne ses travaux, nous pourrions peut-être mettre de côté les questions de régie interne que nous n'avons pas besoin de régler avant septembre, aussi importantes soient-elles, et passer dès maintenant aux questions de fond. Il y a certaines questions que j'aimerais voir le comité étudier dans le domaine des pêches, notamment le problème de la surveillance à quai. Il faudrait étudier la légalité de cette activité. En outre, comme nous avons un nouveau ministre des Pêches, nous devrions probablement lui donner l'occasion de venir nous rencontrer bientôt pour lui permettre de se faire connaître.

M. Bird: Monsieur le président, je voudrais faire encore une autre observation. Un des éléments qui m'intéresse tout particulièrement, c'est que le gouvernement n'a pas encore répondu au rapport du sous-comité des forêts et de notre comité dans son ensemble dont il a été saisi en novembre dernier. Le ministre nous a répondu, et nous comprenons la nature de ce retard. Le contenu de ce rapport fait l'objet d'un débat très vif et nous ne savons pas encore ce que le gouvernement entend faire pour y donner suite.

J'aimerais signaler aux membres du comité que je suis à leur disposition pour les aider, dans la mesure du possible, à assurer le suivi de ce rapport et des recommandations qu'il contient, qui sont fort valables d'après moi. Ces recommandations ont été adoptées à l'unanimité par le sous-comité et le comité et, pour la plupart, ont été très acceptables pour le ministre des Forêts, à ce que je sache. Mais nous attendons maintenant la réponse du gouvernement. Le comité lui a donné une brève période de grâce, après la date prévue pour le dépôt de cette réponse. Je sais que le ministre y travaille encore, et je voudrais simplement vous offrir ma collaboration.

D'après la nouvelle répartition des enveloppes, mon statut au sein du comité législatif me permet de siéger ici comme observateur, comme substitut ou comme membre d'un sous-comité, si l'on en crée un. Comme vous le savez, je

[Texte]

As you know, I have a keen interest in the forestry subject and just want to record that and the fact that a response is still outstanding on that forestry report that we are all interested in.

Mr. Gardiner: Mr. Chairman, how about this suggestion? If we have two weeks—let us say next week and the following week—why do we not...? We had the forestry minister here on his estimates prior to the rising of the House last session. That is not to exclude new members of this committee who may obviously want to have the minister here in order to ask a question or two. I do not believe we had a chance to have the Minister of Fisheries and Oceans appear and we do have a new minister now.

What if we set, as one of the targets we try to achieve in the next two weeks, hearing from the Minister of Fisheries and Oceans and discussing and being prepared, on the return of the House in September, to have a motion already passed and approved in terms of whether we are going to set up two committees and so on? In other words, set at least a minimum goal of having the Minister of Fisheries and Oceans appear before us prior to the House rising for the summer. We have two weeks in which to do that, so there should be some chance to do so.

We discussed in the forestry subcommittee or full committee—I am trying to remember back prior to the break—a number of subject-matters that we wanted to try to tackle. But I am wondering whether, given the short time, that is something we may want to bring back onto the agenda in September.

The Chairman: What about it?

Mr. Gardiner: We had suggested about three or four different subjects that we thought a subcommittee was to tackle, if we were to address that on forestry. But if I recall, we were debating or suggesting some fairly big subjects, and I am not sure, with just the short two weeks we have, we would have the time to launch a discussion like that. I do not think we even resolved in a firm way what we were going to discuss.

But if we wanted to kick off a committee in September, we could invest some planning time now, and then a forestry subcommittee—if that is the approach we took—would have its issue ready to go in September, with the one piece of business that the whole committee could undertake, without making a decision on splitting up, being the appearance of the Minister of Fisheries and Oceans before the committee.

Mr. Belsher: We will endeavour to get a date when the minister could be available so that you could call the meeting.

The Chairman: Which topic would you like to address?

De quels sujets voudriez-vous discuter avec le ministre? S'agit-il des questions... .

Mr. Simmons: There are several topics. We can generate a list for you, but off the top of my head the dockside monitoring is one, including, but not limited to, its legality and some of the rationale as well. But the whole dockside monitoring issue is a big one that is about to blow.

[Traduction]

m'intéresse beaucoup à la question des forêts; je voulais simplement le souligner pour le compte rendu et préciser que nous attendons toujours une réponse au rapport sur les forêts, qui nous intéresse tous.

M. Gardiner: Monsieur le président, que pensez-vous de cette suggestion? Si nous avons deux semaines, c'est-à-dire la semaine prochaine et la suivante, pourquoi ne pas...? Le ministre des Forêts est venu nous parler des prévisions budgétaires de son ministère avant la fin de la dernière session. Je ne veux pas exclure par là les nouveaux membres du comité, qui voudront sûrement inviter le ministre ici pour lui poser quelques questions. Il me semble que nous n'avons pas eu la chance d'entendre le ministre des Pêches et Océans; en plus, nous avons maintenant un nouveau ministre.

Qu'en penseriez-vous si nous nous fixions, pour les deux semaines à venir, l'objectif d'entendre le ministre des Pêches et Océans et de discuter de la possibilité de créer deux sous-comités, afin d'être prêts quand la Chambre reviendra en septembre, et d'avoir une motion en ce sens déjà adoptée et approuvée? Autrement dit, nous pourrions nous fixer comme objectif minimum d'entendre le ministre des Pêches et Océans avant que la Chambre n'ajourne pour l'été. Nous avons deux semaines pour le faire; cela me semble donc tout à fait possible.

Nous avons discuté dans le sous-comité des forêts, ou peut-être dans le comité plénier—je ne me souviens plus très bien—d'un certain nombre de questions auxquelles nous voulions nous attaquer. Mais je me demande si, étant donné le peu de temps dont nous disposons, nous voudrons reporter ces questions à l'ordre du jour en septembre.

Le président: De quoi voulez-vous parler?

M. Gardiner: Nous avions suggéré trois ou quatre questions différentes sur lesquelles un sous-comité pourrait se pencher dans le domaine des forêts. Mais, si je me souviens bien, il était question de dossiers relativement importants, et je ne suis pas sûr que nous ayons le temps de nous lancer dans des discussions de ce genre, au cours des deux petites semaines qui nous restent. Je ne me souviens pas que nous ayons même décidé de façon claire et nette de quoi nous allions discuter.

Mais si nous voulons commencer nos travaux en septembre, nous pourrions commencer dès maintenant à planifier de façon à ce que le sous-comité des forêts, si nous décidons d'en créer un, ait un ordre du jour bien établi dès la rentrée de septembre. Ce que l'ensemble du comité pourrait faire pour le moment, sans avoir à décider s'il va se scinder, c'est de convoquer le ministre des Pêches et Océans.

M. Belsher: Nous allons tenter de savoir quand le ministre sera disponible afin que vous puissiez convoquer cette séance.

Le président: De quoi voudriez-vous parler?

Which topics would you like to discuss with the Minister? Are they issues... .

M. Simmons: Je pense à plusieurs sujets. Nous pourrions vous fournir une liste, mais je puis vous dire dès maintenant que nous aimerions discuter de la surveillance à quai, et notamment de la légalité de cette activité, ainsi que de sa raison d'être. Toute la question de la surveillance à quai est fort importante et fera bientôt beaucoup de bruit.

[Text]

The new fisheries management regime is one topic we would like to talk to the minister about because that subject is creating a lot of problems.

We would like to talk about the foreign overfishing issue and what the government is doing of late to help correct the situation or have it corrected. The depleted ground-fish stocks is an issue we would want to talk about.

• 1040

Mr. Gardiner: Mr. Chairman, just a couple of issues, including what Roger has mentioned. I would be most interested in a report from the minister on how the department is doing on Bill C-74, the bill we passed in the last session. I think it would be interesting to have a report from the minister on that, to know how it is going.

We have had office occupations in the last week or two, and I think I would like to hear the minister's response or opinion on those problems.

You will also know that on the west coast, the whole question of the allocation or possible share of the resource in terms of aboriginal rights is a very important issue. I think that is one for which an update from the minister would be helpful.

The Chairman: Mr. Knowles will send you the topics.

Mr. Simmons: On that subject in particular, we would like to hear the minister on the Sparrow decision. There is some sentiment that DFO is interpreting the ruling much too broadly. It relates to the aboriginal food fish issue in B.C. We would want to hear him on that issue, certainly.

Mr. Gardiner: I think we should hear from Ross on that.

Mr. Belsher: Yes, but the difficult thing is interpreting it too broadly. There are sectors that do and that have an entirely different interpretation.

The Chairman: Do we plan to meet to discuss what we are going to do in the future?

Mr. Gardiner: Mr. Chairman, in the next two weeks we could have a meeting with the minister and set aside another meeting to discuss the deferred item of splitting the committee into two subcommittees, with a general discussion on what we want to achieve—perhaps a general discussion to charge those subcommittees. If we have two more meetings before we rise for the summer, I think that would be a reasonable thing to accomplish. It would certainly mean we could kick everything off in September with a full agenda.

An hon. member: I move we adjourn.

The Chairman: Thank you. The meeting is adjourned to the call of the chair.

[Translation]

Nous aimerions également parler au ministre du nouveau régime de gestion des pêches parce qu'il suscite beaucoup de problèmes.

Nous voudrions aussi discuter de la question de la surpêche étrangère et de ce que le gouvernement a fait récemment pour aider à corriger la situation. Et le problème de l'épuisement des stocks de poisson de fond nous préoccupe également.

M. Gardiner: Monsieur le président, je voudrais simplement faire quelques brefs commentaires, au sujet notamment de ce que Roger a dit. J'aimerais bien que le ministre nous dise ce que son ministère fait du projet de loi C-74 que nous avons adopté au cours de la dernière session. Je pense qu'il serait intéressant d'avoir un rapport du ministre à ce sujet, afin de savoir où nous en sommes.

Certains bureaux du ministère ont été occupés par des protestataires au cours des dernières semaines et j'aimerais entendre la réponse ou l'opinion du ministre au sujet de ces problèmes.

Vous savez sûrement aussi que, sur la côte ouest, toute la question de la répartition ou du partage des ressources en fonction des droits des autochtones suscite beaucoup d'intérêt. Il me semble qu'il serait utile là aussi que le ministre fasse le point à ce sujet.

Le président: M. Knowles vous enverra une liste de sujets.

M. Simmons: Sur cette question en particulier, nous aimerions savoir ce que le ministre pense de la décision Sparrow. Certains estiment que le ministère des Pêches et Océans interprète de façon beaucoup trop libérale cette décision, qui porte sur le poisson comestible pêché par les autochtones en Colombie-Britannique. Nous aimerions certainement savoir ce qu'il en pense.

M. Gardiner: Je pense que nous devrions d'abord demander à Ross de nous donner son point de vue là-dessus.

M. Belsher: Oui, mais la question est de savoir si cette décision est effectivement interprétée trop largement. C'est le cas dans certains secteurs, qui en donnent une interprétation tout à fait différente.

Le président: Avons-nous l'intention de nous réunir à nouveau pour discuter de ce que nous allons faire plus tard?

M. Gardiner: Monsieur le président, nous pourrions rencontrer le ministre au cours des deux prochaines semaines et nous réservrer également une autre séance pour discuter de la motion que nous avons reportée au sujet de la division du comité en deux sous-comités. Nous pourrions également avoir une discussion générale sur ce que nous voulons accomplir et peut-être sur le mandat que nous voulons confier à ces sous-comités. Si nous tenons deux autres réunions avant le congé d'été, je pense que cela serait raisonnable. Nous pourrions alors entreprendre nos travaux en septembre avec un ordre du jour bien rempli.

Une voix: Je propose que nous levions la séance.

Le président: Merci. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

[Texte]

Tuesday, June 18, 1991

[Traduction]

Le mardi 18 juin 1991

• 1548

Le président: À l'ordre!

J'aimerais souhaiter la bienvenue au ministre des Pêches et des Océans. Vous avez sûrement une déclaration à faire, monsieur le ministre.

Hon. John Carnell Crosbie (Minister of Fisheries and Oceans and Minister for the Atlantic Canada Opportunities Agency): Yes, Mr. Chairman. First, I want to congratulate you on your continuing chairmanship of the committee.

I have a short statement here. As Minister of Fisheries and Oceans, I share responsibility with my colleagues in the Government of Canada and in provincial governments for the development of the fishing industry. As you know, the Government of Canada regulates harvesting, provincial governments regulate processing. Both levels participate in providing infrastructure and services to the industry.

Co-operation among agencies, federal and provincial, and with the fishing industry is vital to achieve the overall objective of a profitable industry that would provide a stable and secure future for those whose livelihoods are derived from the industry. Fundamental to this objective is the management of fisheries resources, clearly a responsibility of the Department of Fisheries and Oceans. This involves assessment of the resource, regulation for conservation, licensing and allocation decisions, and compliance measures.

The goals of fisheries management do not change: increase the reliability of resource assessments; achieve conservation while minimizing disruptive swings in total allowable catches; make licensing and allocation decisions that are equitable and improve productivity; and apply compliance measures that are effective with the least cost. The means to achieve these goals must change in light of developments, in consultation with the fishing industry.

The Chairman: Order please!

I would like to welcome the Minister of Fisheries and Oceans. I understand you have a statement to present us, Mr. Minister.

L'honorable John Carnell Crosbie (ministre des Pêches et Océans et ministre responsable de l'Agence de promotion économique de l'Atlantique): Oui, monsieur le président. Tout d'abord j'aimerais vous féliciter d'avoir été réélu président du comité.

Ma déclaration sera courte. En ma qualité de ministre des Pêches et des Océans, je dois veiller à l'essor de l'industrie de la pêche au Canada de concert avec mes collègues du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. Comme vous le savez, le gouvernement fédéral réglemente l'exploitation de la ressource et les administrations provinciales font de même pour la transformation du poisson. Les deux paliers de gouvernement conjuguent leurs efforts lorsqu'il s'agit de fournir des services et des infrastructures à l'industrie.

La coopération entre les organismes fédéraux et provinciaux—and avec l'industrie halieutique—is essentielle à la réalisation de l'objectif global d'une industrie rentable qui assurera un avenir stable et viable à ceux dont l'industrie de la pêche est l'unique moyen de subsistance. Un élément fondamental de cet objectif global est la gestion des ressources halieutiques, une responsabilité du ministère des Pêches et des Océans. Cette gestion porte sur l'évaluation de la ressource, la réglementation en matière de conservation, les décisions concernant les allocations et la délivrance de permis et les mesures d'application.

Les buts de la gestion des pêches restent les mêmes: accroître la fiabilité des évaluations de la ressource; atteindre les objectifs dans le domaine de la conservation tout en perturbant le moins possible les totaux des prises admissibles; prendre des décisions en matière d'allocation et de délivrance des permis qui soient équitables et qui améliorent la productivité; et adopter des mesures d'application efficaces par rapport au coût. Les moyens qui permettront d'atteindre ces buts doivent évoluer en fonction des circonstances, après consultation avec l'industrie de la pêche.

• 1550

The Atlantic fishing industry continues to absorb the impact of lower groundfish quotas. In 1991 the total quota for all groundfish species quotas is 810,000 tonnes, down from 829,000 tonnes in 1990. That total masks some significant declines, notably in cod, from over 406,000 tonnes in 1990 to a quota of just under 385,000 tonnes for 1991, the largest reductions being in the gulf and northern cod stocks. The situation was complicated this year by severe ice conditions that prevented offshore harvesting in area 2J off Labrador and inshore harvesting along parts of the Newfoundland coast and the Quebec north shore.

La région de l'Atlantique continue d'être la plus durement touchée par la réduction des contingents de poisson de fond. En 1991, le total pour toutes les espèces de poisson de fond se chiffre à 810,000 tonnes, alors qu'il était de 829,000 tonnes en 1990. Ce total cache toutefois quelques baisses spectaculaires, en ce qui touche la morue notamment; en effet, les contingents sont passés de plus 406,00 tonnes en 1990 à un peu moins de 385,000 tonnes en 1991, les réductions les plus importantes portant sur les stocks de morue du Golfe et du Nord. La situation est encore plus difficile cette année vu les conditions de glace anormales qui ont empêché toute activité de pêche hauturière dans la zone 2J, au large du Labrador, et la pêche côtière ici et là le long des côtes de Terre-Neuve et de la Basse-Côte-Nord du Québec.

[Text]

The government's overall response to the decline in groundfish quotas is the \$584 million Atlantic Fisheries Adjustment Program that assists affected workers in communities, supports diversification within and outside the fisheries, and provides for improved stock assessment and compliance measures. Attached to the written text of this statement is an outline of activities under AFAP, as we call it, during the past year. In May agreement in principle was reached with provincial governments on the Plant Worker Adjustment Program, which will provide income replacement assistance for older trawlermen and plant workers permanently laid off, that is, those 50 years of age and older.

[Translation]

Pour compenser la baisse des contingents de poisson de fond, le gouvernement a mis en oeuvre le Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique, d'une valeur de 584 millions de dollars, qui vient en aide aux travailleurs et aux collectivités touchés, appuie les efforts de diversification tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du secteur des pêches et améliore les mesures d'évaluation des stocks et d'application des règlements. Le texte écrit de mon allocution est accompagné d'un résumé où sont exposées les activités entreprises dans le cadre du PAPA au cours de la dernière année. En mai, une entente de principe a été conclue avec les gouvernements provinciaux au sujet du Programme d'adaptation des travailleurs d'usine, en vue de trouver de nouveaux emplois aux pêcheurs et aux travailleurs d'usine plus âgés qui avaient été mis à pied.

I am continuing to work with industry and community groups in seeking economic alternatives for communities where fish plants are closing. I am hopeful that current efforts to achieve diversification within the fishery will be successful for Grand Bank. The proposal is in front of the government now. Allocations of underutilized species announced in May, plus co-operation by other industry participants, make me hopeful that processing in Gaultois may continue with a new operator.

Je continue de collaborer avec l'industrie et les groupes communautaires afin de trouver des solutions économiques aux problèmes des régions aux prises avec des fermetures d'usine de transformation du poisson. J'ai bon espoir que les efforts actuels visant à diversifier le secteur de la pêche à Grand Bank porteront des fruits. Le gouvernement étudie la proposition à l'heure actuelle. Les allocations d'espèces sous-utilisées annoncées en mai et la collaboration d'autres intervenants de l'industrie m'incite de croire également que l'usine de transformation du poisson de Gaultois poursuivra ses opérations avec un nouvel exploitant.

With respect to this year's problems with ice, in May a DFO research vessel assisted offshore companies in seeking to locate cod in those parts of 2J where fishing could be carried out. Also on May 28, I believe it was, I announced special financial assistance to inshore fishermen prevented from starting normal summer fishing activities due to severe ice conditions. Further details concerning affected areas continue to be announced.

En ce qui concerne le problème des glaces, en mai un navire de recherche du MPO a aidé des entreprises de pêche hauturière à localiser des bancs de morues dans les parties de 2J où l'on pouvait pêcher en sécurité. En mai également, le 28, je crois, j'ai annoncé qu'une aide financière spéciale serait apportée aux pêcheurs côtiers qui n'ont pu entreprendre leurs activités de pêche estivales en raison de l'abondance des glaces. Des détails additionnels au sujet des régions visées continuent d'être annoncés.

In addition, today I am announcing an extension of the areas eligible under the Special Ice Compensation Program for the week of June 9, retroactive to the week of May 19. The program provides assistance to fishermen who were prevented from taking part in normal fishing activity because of severe ice conditions.

De plus, j'annonce aujourd'hui l'élargissement des zones admissibles au Programme de dédommagement des pêcheurs touchés par les conditions de glace anormales pour la semaine du 9 juin et ce, rétroactivement à la semaine du 19 mai 1991. Le programme apporte une aide aux pêcheurs qui n'ont pu pratiquer normalement la pêche à cause de l'abondance des glaces.

Fishermen in the Trinity and Conception Bay areas and those in the eastern and southern sections of the Avalon Peninsula as far as Cape Pine are now eligible for compensation.

Les pêcheurs des régions de Trinity et de Conception Bay et ceux des parties est et sud de la péninsule d'Avalon, jusqu'au cap Pine sont maintenant admissibles.

We are continuing to review ice conditions on a weekly basis to determine the extent to which ice conditions are hindering normal fishing activity. Areas designated as being affected by severe ice conditions are eligible for the Special Ice Compensation Program for that week.

Nous continuons d'étudier l'état des glaces, chaque semaine, pour déterminer la mesure ou elles font obstacle aux activités normales. Les zones désignées sont admissibles au Programme pour la semaine en question.

For the future, improvements in stock assessment, especially involving fishermen, improvements in conservation as addressed in the Dunne and Haché reports, and improvements in compliance, including increased observer

A plus long terme, il est important d'améliorer l'évaluation des stocks, notamment en mettant les pêcheurs à contribution, d'améliorer les mesures de conservation, comme l'on proposé les rapports Dunne et Haché, et d'améliorer,

[Texte]

coverage and dockside monitoring, are important. But again, while the goals are fixed, the means are not. How stock assessments are carried out, how conservation is pursued and how compliance is achieved are all matters where, if there is a better way of doing them, I am quite open to suggestions.

For the Pacific, the mainstay of the fishery is, of course, salmon. For several years the Commercial Fishing Industry Council has been asked to seek a consensus on commercial salmon allocations, but without success. However, in May negotiations with the representatives of the council, including the Native Brotherhood of B.C. and the United Fishermen and Allied Workers Union, were successful in achieving agreement on a four-year salmon allocation plan. There was a large measure of agreement on it, although the union disagreed with some of the details, but nevertheless this is a major step forward.

[Traduction]

enfin, les mesures d'application des règlements par une présence accrue des observateurs à bord des bateaux et des contrôleur à quai. Là encore, bien que les buts soient fixés, les moyens d'y parvenir restent à déterminer. J'étudierai volontiers toutes propositions visant à améliorer la façon d'évaluer les stocks, d'appliquer des mesures de conservation et de faire respecter les règlements.

Sur la côte du Pacifique, le saumon est évidemment le pilier de l'industrie de la pêche. Des années durant, le Conseil de l'industrie de la pêche commerciale était invité à s'entendre sur les allocations de saumon aux pêcheurs commerciaux, mais en vain. En mai, toutefois, les négociations amorcées avec les représentants du Conseil, y compris la Fraternité des Indiens de la Colombie-Britannique et le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés, ont abouti à la conclusion d'une entente sur l'établissement d'un plan quadriennal d'allocation du saumon.

• 1555

This allocation plan, as well as other resource-management decisions, has to meet the test of compliance with native fishing rights as described by the Supreme Court of Canada in the Sparrow case. It does so by recognizing the priority of the native food fishery, subject to conservation limits.

Ce plan d'allocation, tout comme les autres décisions de gestion afférentes aux ressources, doit passer le test de conformité avec les droits de pêche des Autochtones, tel que décrit par la Cour suprême du Canada dans l'affaire Sparrow. Les droits des Autochtones sont effectivement respectés puisque les responsables du plan ont reconnu que la priorité doit être accordée à la pêche de subsistance des Indiens, compte tenu des limites au niveau de la conservation.

L'assainissement du fleuve Fraser, projet d'une valeur de 100 millions de dollars qui s'inscrit dans le cadre du Plan vert et qui a été annoncé plus tôt au cours du mois, revêt une importance capitale pour l'avenir de la pêche du saumon dans le Pacifique. Le MPO, Environnement Canada et certains organismes publics de la Colombie-Britannique uniront leurs efforts en vue de reconstituer les habitats fluviaux et de ramener les populations de saumon aux niveaux d'abondance d'autrefois et au-delà. La remise en état, la mise en valeur et la conservation de l'habitat du poisson dans le fleuve Fraser sont des facteurs qui pourraient doubler petit à petit les stocks de saumon rouge du Fraser.

Comme vous le savez, ce fleuve constitue à lui seul la plus importante source de saumons pour la pêche de subsistance, la pêche commerciale et la pêche sportive et représente actuellement 60 p. 100 des prises totales. Ce projet atteste qu'il est important que le secteur de la pêche collabore avec Environnement Canada en vue d'atteindre l'objectif d'un gain net en habitat pour les ressources halieutiques.

Pour conclure, l'essor de l'industrie halieutique et la protection de l'habitat du poisson sont des responsabilités que se partagent divers organismes fédéraux et provinciaux. Il est indispensable que ces organismes collaborent entre eux et avec l'industrie de la pêche en vue d'atteindre l'objectif global qui est d'assurer la stabilité et la viabilité à long terme de l'industrie. Les buts visés par la gestion des pêches restent les mêmes sur les plans de l'évaluation des stocks, de la conservation, de la délivrance des permis, des allocations et de l'application des règlements, mais les moyens pour y parvenir doivent évoluer en fonction des circonstances.

Of great importance for the future of the Pacific salmon fishery is the \$100 million Green Plan initiative to clean up the Fraser River, announced earlier this month. DFO, Environment Canada and agencies of the B.C. government will work together to restore the ecological health of the river and to return salmon populations to historical levels of abundance and beyond. Restoration, enhancement and conservation of fish habitat in the Fraser River has the potential to double sockeye stocks over time.

As you know, the Fraser is the single largest source of salmon for native food, commercial and sports fishing, and currently accounts for 60% of all catches. This project highlights the importance for the fishery of working with Environment Canada and provincial environment departments to achieve net gains in habitat for fisheries resources.

To recapitulate, development of the fishing industry and protection of fish habitat is a responsibility shared by various federal and provincial agencies. Co-operation among these agencies and with the fishing industry is vital to achieve the overall objective of a stable and secure future for the industry. The goals of fisheries management in terms of stock assessment, conservation, licensing, allocation and compliance do not change, but the means to achieve these goals had to change in light of developments.

[Text]

I began my first week as Minister of Fisheries and Oceans meeting with industry and provincial government representatives, looking for practical suggestions for such changes, and I have continued to do so. I met even this morning with over a dozen representatives of the fishing industry and plan to continue to do this. That is a critical element of my responsibilities in the development of Canada's fishing industry. I have visited Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island, Newfoundland, and British Columbia, and hope to visit all other fisheries areas during the course of the year.

[Translation]

J'ai entrepris ma première semaine d'activité comme ministre des Pêches et Océans par une série d'entretiens avec les représentants de l'industrie et des gouvernements provinciaux, et ce, dans l'espoir de trouver de nouveaux mécanismes devant faciliter l'atteinte des objectifs. J'ai continué dans cette voie ce matin même, j'ai eu des entretiens avec plus de 12 représentants de l'industrie halieutique, et mes efforts iront en s'amplifiant. Voilà un élément primordial de mes responsabilités inhérentes au développement de l'industrie de la pêche au Canada. Je me suis rendu en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à l'île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve et en Colombie-Britannique, et j'espère me rendre dans toutes les autres régions de pêche au cours de cette année.

I would be pleased, Mr. Chairman, to try to answer any questions you or the members of the committee might have and I look forward to our relationship in trying to support the fishing industry of Canada and to look after any adjustments that have to take place in that industry for people who may be affected by what happens in the industry. We have to try to assist them, as the Fisheries Adjustment Program is attempting to do.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Simmons (Burin—St. George's): First of all, Mr. Chairman, I want to welcome the minister and to congratulate him on his appointment. I have done so both personally and in the media, but it's the first time we have had the opportunity to do so in this forum. I want to wish him the very best. He is off to a fine start. If he keeps up the pace and the sensitivity to the issues, we won't have anything left to complain about at all; I'm getting worried already.

Secondly, I want to congratulate him on a matter he mentioned in his opening statement; that is, the Special Ice Compensation Program. I think the program itself would appear to meet the need that was identified. He did so fairly expeditiously, and his extension today to new areas, I think, is also a step in the right direction. They don't include any areas in my particular riding, but they do include some in his riding and also in Mr. Mifflin's riding. Political jurisdictions aside, the extension is to areas that are adversely affected by the ice conditions. One need only visit the area to see that.

• 1600

I have three or four points, and maybe given the format of this committee, the minister will bear with me as I put the several points to him. Then he might want to respond to them.

Insofar as my own riding of Burin—St. George's is concerned, the minister will be aware that there are two communities that have been getting his attention quite recently. Indeed, he and I visited both these communities in the last couple of weeks—Grand Bank and Galtois. I am wondering if the minister has any update on those situations with respect to the applications for quota for the two communities. I will save the rhetoric. I think he knows where

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

M. Simmons (Burin—Saint-Georges): Tout d'abord, monsieur le président, je tiens à souhaiter la bienvenue au ministre et à le féliciter de sa nomination. Je l'ai déjà fait en personne et dans les médias, mais c'est la première fois que j'ai l'occasion de le faire à notre Comité. Je lui souhaite bonne chance. Il est très bien parti, et si il continue dans la même voie, nous n'aurons absolument plus aucune raison de nous plaindre; cela m'inquiète déjà.

Ensuite, je voulais le féliciter au sujet d'un programme dont il a parlé dans sa déclaration liminaire. Il s'agit du Programme de dédommagement de pêcheurs touchés par les conditions de glace anormales. Il semble que ce programme répond aux besoins de ces pêcheurs. Il a lancé ce programme assez rapidement, et l'élargissement, annoncé aujourd'hui, des zones admissibles au programme est également un pas dans la bonne direction. Aucune de ces zones ne se trouve dans ma circonscription, mais il y en a qui se trouvent dans la sienne et dans celle de M. Mifflin. Mais laissons de côté ces considérations politiques car les zones visées sont celles qui sont défavorablement touchées par les conditions de glace anormales. Il suffit de visiter la région pour le constater.

J'aimerais aborder trois ou quatre points, et je demanderais au ministre d'être patient et d'attendre que j'aie fini de poser toutes mes questions avant d'y répondre.

En ce qui concerne ma propre circonscription de Burin—Saint-Georges, le ministre sait qu'il y a là-bas deux collectivités qui ont retenu son attention assez récemment. Effectivement, lui et moi avons visité ces deux collectivités au cours des quelques dernières semaines—Grand Bank et Galtois. Je me demande si le ministre pourrait nous mettre à jour en ce qui concerne les demandes de contingents de ces deux collectivités. Je n'en dis pas plus. Je pense qu'il sait très

[Texte]

I am coming from on both those communities, and I appreciate the effort he has put into those two issues to date. I would hope he would have some news either today or fairly soon for the people in those two communities.

Second, I want to raise the capelin issue with him. There is a fair amount of concern that the capelin stock is in some trouble. There is some expression that the stock is being abused. He will be aware that the NFFAWU has been looking for an investigation into the issue. Some people have suggested that there be a freeze on quotas. I would like him, if he would, to give us an overview of where he sees the situation and what the department is doing to ensure that this doesn't develop into another supply crisis.

Third, I want to raise with him the matter of foreign overfishing. This is not an issue that has been much in the news in recent weeks, although a couple of initiatives have been taken, including the haul system. Could he address the issue of control over the transboundary stocks? A lot has been said about this. I understand from the 1977 agreement that in effect that provision is there for the coastal state, in this case Canada, to exercise some jurisdiction. Is he satisfied that at the moment we are exercising all the jurisdiction we can without agreement of the other parties, or is there an initiative we can be taking as a country that we have not been taking?

On that point, is the time for diplomacy over? Has he and the government exhausted just about every diplomatic talk channel? It doesn't seem as though the EC seems to be listening anyway. They seem to be writing and carrying out their own rules. Has the time come for Canada to take an initiative to exercise jurisdiction over the nose and tail of the Grand Bank and the Flemish Cap?

There is one more thing I want to mention. He mentioned the Sparrow case as it relates to native fishing rights. He will be aware, I am sure, that among non-native participants in the west coast fishery there is a fairly broad consensus that DFO has been interpreting the Sparrow decision too broadly. Would he want to comment on that as well?

Mr. Crosbie: First with respect to the situation at Grand Bank, as Mr. Simmons knows, the plant closed there at the end of May. It had continued in operation for a year longer than Fishery Products International had originally intended because of financial assistance from the Government of Newfoundland. But it is now closed as a groundfish plant.

[Traduction]

bien pourquoi la situation de ces deux collectivités me préoccupe beaucoup et je le remercie de tout ce qu'il a déjà fait pour ces deux collectivités jusqu'à ce jour. J'espère qu'il aura des nouvelles à annoncer aujourd'hui ou très bientôt aux gens de ces deux collectivités.

Ensuite, je voulais aborder avec lui le problème du capelan. On craint que les stocks de capelan soient en baisse. Certains ont laissé entendre qu'il y avait une surpêche des stocks de capelan. Il doit savoir que le NFFAWU a demandé une enquête sur la question. Certains ont laissé entendre qu'il y aurait un gel des contingents. J'aimerais qu'il nous donne un aperçu de la situation à l'heure actuelle et qu'il nous dise quelles mesures son ministère prend pour empêcher qu'une autre crise ne se développe.

Troisièmement, je voudrais aborder avec lui la question de la surpêche étrangère. Cette question n'a pas beaucoup fait les manchettes au cours des dernières semaines, bien que quelques initiatives aient été prises, notamment le système d'arrasonnement. Pourrait-il nous parler de la question du contrôle des stocks frontaliers? On en a beaucoup parlé. Si j'ai bien compris, l'accord de 1977 prévoit une disposition selon laquelle l'État côtier, en l'occurrence le Canada, peut exercer ses compétences. Est-il convaincu qu'à l'heure actuelle nous exerçons toutes les compétences que nous pouvons exercer sans le consentement des autres parties, ou y a-t-il une initiative que notre pays pourrait prendre et que nous n'avons pas prise?

À ce sujet, l'époque de la diplomatie n'est-elle pas révolue? Le gouvernement et lui-même n'ont-ils pas déjà épousé toutes les voies diplomatiques? De toute façon, la Communauté européenne ne semble pas écouter. Elle semble élaborer et appliquer ses propres règles. Le temps n'est-il pas venu pour le Canada de prendre l'initiative d'exercer sa compétence dans la zone de Grand Bank et de Bonnet Flamand?

Il y a une chose que j'aimerais mentionner. Il a parlé de l'affaire Sparrow en ce qui concerne les droits de pêche des autochtones. Il doit certainement savoir que la plupart des pêcheurs non autochtones de la côte ouest estiment que le MPO donne une interprétation trop large à la décision Sparrow. J'aimerais savoir ce qu'il a à dire sur cette question également.

M. Crosbie: Tout d'abord en ce qui concerne la situation à Grand Bank, comme M. Simmons le sait, l'usine a fermé à la fin du mois de mai. Elle est restée ouverte un an de plus que l'avait initialement prévu la Fishery Products International grâce à une aide financière du gouvernement de Terre-Neuve. Mais cette usine de transformation du poisson de fond est maintenant fermée.

• 1605

There was a proposal or has been a proposal made by the Clearwater company to the government and to the community of Grand Bank with respect to a possible reopening of the plant, and that involves the processing at Grand Bank of Icelandic scallops and of surf clams.

This would fit within our program of diversification within the fishery if the proposal is found to be reasonably viable, because the plant would not be involved in the groundfishery; it would be involved in these other fisheries.

La société Clearwater a proposé au gouvernement et à la localité de Grand Bank de rouvrir l'usine pour faire la transformation sur place des pétoncles islandais et des mactres.

Si la proposition est jugée raisonnablement viable, elle pourra s'inscrire dans notre programme de diversification de la pêche, étant donné que l'usine ne traiterait pas le poisson de fond mais plutôt les autres produits de la pêche.

[Text]

The Icelandic scallops that might be harvested are located on St. Pierre Bank, and as yet it is uncertain just how great the resource is of the Icelandic scallops in that area and what kind of TAC can be permitted there. The scientific advice at the moment is 5,200 tonnes for the year.

Surf clams are a fairly new fishery, I guess three or four years old now. The market is in Japan. Clearwater was one of the pioneers in both these fisheries.

The proposal is now going through government, and I am hoping that in the next week or two we will know exactly where we are. I am feeling positive. I think it has a good chance of being accepted. I will not go into any more of the details because they will be given if the proposal is accepted.

The community of Grand Bank, as part of the Fisheries Adjustment Program, has a community development fund of \$6 million to help the community diversify. This is the only major source of employment at Grand Bank whose whole history has been connected with the fishery. So as far as I am concerned, if there is any even unreasonable chance that the project might be successful there, it should be supported, which is what I am doing. So we should know in Grand Bank fairly shortly.

At Galtois, as the hon. member knows, the plant there closed during May as well. It operated for a further period of a year for the same reason as Grand Bank; that is, the provincial government gave certain financial assistance. However, it is now closed.

We are about finished now looking for possible sources of redfish that could be utilized for a company that is interested in operating the plant at Galtois still. Galtois is on an island. There is no other possible source of employment for the people who live on that island. They want to stay there and continue working.

They were allocated a certain amount of fish with reference to underdeveloped species a month or so ago and there are some possibilities of sources from other areas. We can't take fish from anyone that might result in the closure of plants somewhere else, obviously, but we should be in a position to get back to the possible future operators of that plant and tell them what it looks like—what could be made available—and then they will have to make a decision as to whether they want to go forward with a proposal. But the prospects are still reasonably promising there.

With respect to the question of capelin, this is a very important question. Cabot Martin, who as the hon. member knows is a very active, interested fisheries philosopher, I think he might be called, a guru of the fishery, wrote me just a week or ten days ago. He made the letter public and I have written him back and made the letter public as well. It is part of my continuing campaign to elucidate the issues in the fishery.

Most of this effort has been exhausted on George Baker up to now, but this is Cabot Martin. If you are interested, I will send you a copy of the correspondence because Mr. Martin raises the question of the capelin stock and my letter answers it.

[Translation]

Les pétoncles islandais pourraient être récoltés au banc de Saint-Pierre, mais on ne sait toujours pas encore s'ils sont en quantité suffisante dans cette zone et quel type de TPA on pourrait permettre. Pour l'instant, les scientifiques nous conseillent de nous arrêter à 5,200 tonnes pour l'année.

Quant aux mactres, cela fait à peine trois ou quatre ans qu'on les récolte. Pour ce produit, le marché semble être le Japon. La société Clearwater était l'une des pionnières dans ces deux produits de la pêche.

Ma proposition est actuellement entre les mains du gouvernement, et j'espère que d'ici une semaine ou deux, nous saurons exactement à quoi nous en tenir. Je trouve cela extrêmement encourageant, et je crois que la proposition a de bonnes chances d'être acceptée. Je ne vous en parlerai pas plus en détail, car il faut attendre que la proposition soit acceptée.

Dans le cadre du Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique, la localité de Grand Bank a reçu 6 millions de dollars en fonds de développement pour l'aider à se diversifier. De tous temps, l'histoire de Grand Bank a été liée à la pêche et cette localité en a tiré la plupart de ses emplois. Par conséquent, si le projet a la moindre chance de réussir, il faut l'aider, et c'est justement ce à quoi je m'emploie. Grand Bank devrait recevoir la réponse d'ici peu.

Le député sait évidemment que l'usine de Gaultois a été fermée elle aussi en mai. Elle avait continué à fonctionner une année de plus pour les mêmes raisons que celles de Grand Bank, à savoir que le gouvernement provincial l'avait aidé financièrement. Mais elle est aujourd'hui fermée.

Nous avons fini d'examiner les différentes sources éventuelles de sébastes qu'une compagnie intéressée à exploiter l'usine de Gaultois pourrait utiliser. Gaultois se trouve sur une île, et les habitants n'ont aucune autre source d'emploi que la pêche. Ils veulent continuer à y habiter et à y travailler.

On leur a accordé une certaine quantité de poisson appartenant à des espèces sous-développées il y a environ un mois, il semble qu'il soit possible de trouver d'autres espèces ailleurs. Il n'est évidemment pas question de retirer du poisson à qui ce soit, afin d'éviter de causer ailleurs des fermetures d'usine; mais nous devrions être en mesure de communiquer avec les exploitants intéressés à rouvrir l'usine pour leur faire part des différentes possibilités et pour qu'ils prennent leur décision quant au projet. Je dirais que les perspectives sont assez prometteuses.

Passons maintenant à une question très importante, celle du capelan. Le député connaît certainement Cabot Martin, qui est un gourou de la pêche, si j'ose dire, très actif dans ce domaine. Celui-ci m'a écrit il y a une semaine ou dix jours, et il a publié sa lettre. Je lui ai répondu en rendant publique, moi aussi, ma réponse. Cela fait partie de la campagne que je mène en permanence pour régler toutes les questions qui entourent la pêche.

La plupart de mes efforts visaient jusqu'à maintenant George Baker, mais revenons à Cabot Martin. Si cela vous intéresse, je peux vous faire tenir copie de ma correspondance avec M. Martin, puisqu'il soulève la question des stocks de capelans et que j'y réponds dans ma lettre.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

The capelin is apparently a difficult species to forecast. The CAFSAC reports that the research surveys this year didn't find a lot of fish. There are many reasons to believe that this did not reflect stock strength; it just reflects the fact that they were not in the area that was surveyed. They suggested that catches should not be increased until there is further information.

The acoustic survey in the area, sub-area 2 in division 3K, didn't find the usual amount of capelin that they would expect to find, but this has happened in the past. They point out many reasons why the survey should not be considered a true reflection of the abundance or otherwise of the capelin stock. In their advice for 1991 they say:

Considering the relative stability or even increases in most of the abundance indices, the apparent link between division 3L capelin in area 2 plus 3K capelin and the high acoustic biomass estimates for 3L capelin, a precautionary TAC be set and that the catches in 1991 not be allowed to exceed the 1990 catch, that is, inshore catches of 33,000 tonnes and offshore catches of 57,000 tonnes, for a total of 90,000 tonnes.

We are following the advice from CAFSAC, which is that while one estimate of the abundance of one stock was low, they do not consider this to be a true indication of what is happening, and other stocks of capelin seem to be in good condition. The usual surveys are going to be done of capelin on the beaches—they do aerial surveys—that is, if the ice ever leaves and the capelin do come in.

Capelin is being treated very carefully and conservatively. Our policy with respect to capelin has been much more conservative—that is good conservative with a small “c”—compared to other countries, like Norway and the like. I think we are being cautious.

The question of foreign overfishing is ongoing, and our negotiations with the European Community and NAFO are ongoing. Progress is being made. We have a new haul system in effect that should be helpful in enforcement in the area outside the 200-mile limit. There are considerable EC fishing efforts still taking place outside the 200-mile limit. At the end of April 1991 we had 112 fishing vessels observed fishing in the NAFO regulatory area. If anything, there has been an increase in effort compared to last year. There are two EC patrol vessels in the area, the *Ernest Haeckel* and the *Frithjof*, and they are aiming to board and inspect all EC vessels to monitor the catches. Then of course we are continuing with our usual surveillance, and we are co-operating with the EC in the surveillance effort as part of the process we have had under way for the last several years.

Il semble que le capelan soit une espèce dont les mouvements sont difficiles à prévoir. D'après le Comité scientifique consultatif des pêches canadiennes de l'Atlantique, les recherches n'auraient pas permis de trouver cette année beaucoup de poisson. Nous avons plusieurs raisons de croire que les résultats de la recherche ne traduisent pas fidèlement l'amplitude des stocks mais ne font que démontrer que les poissons ne se trouvaient pas dans la zone qui a fait l'objet de l'enquête. Le Comité a suggéré de ne pas augmenter le total des prises, tant qu'il n'aurait pas reçu plus d'informations.

Le relevé acoustique de la région, c'est-à-dire de la sous-région 2 de la division 3K, n'a pas permis de trouver la quantité de capelans à laquelle on s'attendait, mais ce n'est pas la première fois que cela se produit. On nous a expliqué que, à plusieurs égards, il ne fallait pas croire que le relevé acoustique reproduisait fidèlement l'importance des stocks de capelans. Voici ce que nous conseille le Comité pour 1991:

Considérant la stabilité relative, voire l'augmentation que démontrent la plupart des indices d'abondance, et considérant le lien qui semble exister entre, d'une part, le capelan de la division 3L dans la zone 2 auquel s'ajoute le capelan de la division 3K, et d'autre part les prévisions acoustiques de la biomasse pour le capelan de la division 3L, on fixera temporairement le TPA de façon que les prises de 1991 ne dépassent pas celles de 1990, autrement dit qu'elles ne dépassent pas les 33,000 tonnes pour les prises côtières et les 57,000 tonnes pour les prises hauturières, soit les 90,000 tonnes au total.

Nous suivons le conseil du Comité scientifique: Même si l'évaluation du stock indique une baisse, il ne faut pas considérer ceci comme une certitude absolue, puisque les autres stocks de capelans semblent être en quantités raisonnables. On fera comme d'habitude des relevés aériens des bancs de capelans sur les plages, si la glace fond un jour pour laisser rentrer les capelans.

Nous faisons très attention de ne pas pêcher le capelan de façon excessive. Nous avons été très prudents dans notre politique de pêche du capelan, beaucoup plus que d'autres pays comme la Norvège, notamment. Nous y allons de façon prudente.

Le problème de la surpêche par les navires étrangers n'a pas disparu, et nous poursuivons nos négociations avec la communauté européenne et avec l'OPANO. Nous avançons petit à petit. Nous avons mis en place un nouveau régime d'arraisonnement qui devrait nous aider à appliquer les règlements au-delà de la limite de 200 milles. La Communauté économique continue à pêcher énormément au-delà de la limite des 200 milles. À la fin d'avril dernier, on a observé 112 navires de pêche dans la zone de réglementation de l'OPANO, et c'est plus que l'an dernier. Il y a deux patrouilleurs de la CEE dans la zone, le *Ernest Haeckel* et le *Frithjof*, qui doivent aborder et inspecter tous les navires de la Communauté pour inspecter les prises. Nous poursuivons entre-temps notre surveillance habituelle, et nous collaborons avec la Communauté dans toutes nos activités de surveillance commune, comme nous le faisons déjà depuis plusieurs années.

[Text]

There are subcommittees meeting in connection with surveillance and enforcement, the fishing by non-NAFO countries and the scientific effort, and they are still working closely together. So progress is being made, and we are continuing our negotiations with the EC.

We have a new marine ambassador in the person of Mr. Randy Gherson, a very experienced diplomat. He has visited the EC, and he and other officials will be meeting with them in July. We are keeping in close touch with the provinces and the industry with respect to our efforts.

We are also continuing the effort to try to establish just exactly what international law obligations are with respect to the rights of a coastal state to straddling stocks. There was a successful meeting in St. John's a year ago in June. There is a further meeting taking place in New York during July where this issue is being pursued. So progress is being made on having the coastal states' rights more clearly recognized with respect to straddling stocks, but it is not totally accepted yet, so these efforts have to continue. I think we have made some progress in the last couple of years. We are going to have to continue our campaign to reinforce the principles of sustainable development.

[Translation]

Il existe des sous-comités qui travaillent de concert et qui se réunissent pour discuter de surveillance et d'application des règlements, d'activités de pêches de la part de pays n'appartenant pas à l'OPANO, et des efforts scientifiques déployés dans ce domaine. Vous voyez que nous avançons et que nous poursuivons nos négociations avec la CEE.

Nous avons un nouvel ambassadeur en la personne de M. Randy Gherson, diplomate de grande expérience. Ce dernier a visité la Communauté européenne, et lui et ses fonctionnaires en rencontreront les représentants en juillet. Nous communiquons régulièrement les résultats de nos démarches aux provinces et à l'industrie de la pêche.

Entre-temps, nous tentons de faire définir plus exactement par les experts en droit international les droits que peuvent avoir les États côtiers sur les stocks chevauchant la zone de 200 miles. À cet égard, il s'est tenu à Saint-Jean en juin de l'an dernier une réunion portant sur cette question. La réunion a été fructueuse et sera suivie en juillet prochain d'une réunion subséquente à New York. Vous voyez que les efforts déployés afin de faire mieux reconnaître les droits des États côtiers sur les stocks chevauchant la zone de 200 miles portent leurs fruits petit à petit, mais il ne faut pas encore lâcher prise puisqu'ils n'ont pas été tout à fait acceptés. Depuis un an ou deux, nous avançons quand même. Nous devrons continuer à mener notre campagne visant à renforcer les principes du développement durable.

• 1615

As to whether the time for diplomacy is over, quite clearly it is not. If you said that, you would be saying in effect that the problem was not solvable, because unless it is solvable by diplomatic means it isn't going to be solved. This is not a problem that can be solved by a unilateral extension of jurisdiction, because it is quite clear that the other nations of the world, other states that have maritime interests, will not recognize it.

A unilateral extension would leave Canada looking pretty foolish because Canada wouldn't be able to enforce it. The United States would not recognize it, the European Community would not recognize it. In fact, there would be very few states, if any, that would recognize such a unilateral extension. So we have to continue building our case in international law and in these negotiations.

I think the commissioner of the EC is genuinely interested in conservation and believes in it. But they also have problems internally, in some respects. We are making some progress. The other suggestion that is sometimes made is that we should start some kind of trade sanction against the European Community. That would not solve anything and we would be damaged just as much as they would be damaged.

We sell over \$300 million worth of fish products alone to the European Community, so this would be a very double-edged sword to use. I think the course we are on now is the right one. We have to try to keep up the pressure, and we will.

Quant aux efforts diplomatiques, il est évident qu'ils restent nécessaires. En affirmant le contraire, c'est-à-dire en affirmant que seuls les efforts diplomatiques peuvent résoudre le problème, on admettrait ainsi que, sans eux, le problème est insoluble. Il ne s'agit pas ici d'élargir unilatéralement notre zone de compétence, puisque les autres pays qui ont des intérêts maritimes ne le reconnaîtraient pas, c'est évident.

Il serait ridicule pour le Canada d'élargir unilatéralement sa zone de compétence, puisqu'il serait incapable de la faire respecter. Les États-Unis ne la reconnaîtraient pas, pas plus que la Communauté européenne. En fait, très peu de pays, voire aucun, ne le reconnaîtraient. Voilà pourquoi il nous faut résoudre ce différend par le biais des négociations et du droit international.

Le commissaire de la Communauté européenne nous semble sincèrement intéressé par les aspects de conservation des ressources halieutiques. Mais la Communauté fait face à certains problèmes internes. Néanmoins, nous avançons quand même. On nous a aussi suggéré à quelques reprises d'imposer des sanctions commerciales aux pays de la Communauté européenne, ce qui ne résoudrait rien et nous lésierait autant qu'eux.

Comme nous vendons aux pays de la Communauté plus de 300 millions de dollars de produits de la pêche, ce serait une arme à double tranchant. Je pense que la solution que nous avons choisie est la meilleure. Nous devons continuer à exercer des pressions.

[Texte]

With regard to the Sparrow case, this is a landmark decision and we are told by the Supreme Court of Canada that our obligation, once conservation is given first priority, is to ensure that aboriginal food fishery rights come next. They have the next priority to conservation.

Naturally, there are other interests in the fishery. The commercial and recreational and other interests don't like this. They feel that DFO is too generous towards the aboriginal peoples. Well, we don't think that is so, but we are going to observe what the Supreme Court of Canada says. They are the rules we must observe. They have also said that we have a fiduciary responsibility with respect to aboriginal people and their rights and that we have to enter into meaningful consultations with them in dealing with these issues, which is what we are going to do.

We have a special responsibility with respect to them and we are trying to establish consultation mechanisms with them. We are trying to involve the aboriginal peoples in co-management processes. I think this is the way we are going to make the best progress in the future, because the aboriginal people should be ideal to be involved in the management of the resource and looking after the environment—salmon enhancement and these kinds of operations. In order to establish a good relationship with them, that's what we are attempting to do.

We have had meetings with them and there are discussions going on now as to what should happen with respect to the B.C. salmon allocation for this year. The fishery will start at the end of the month. The deputy minister is going out again to meet with the various interested parties on the weekend. There was a successful meeting at Dunsmuir, just outside of Victoria, about three weeks ago, and this will be a follow-up meeting. We are hoping to reach some agreement with the aboriginal peoples on the allocation of salmon for this year. If we cannot reach an agreement, then I, as the minister, will have to say how many pieces, as they call it in B.C., are to be set aside for the food fishery.

So with goodwill on all sides, I think these issues... It is the same everywhere in the fishery. You have all kinds of conflicts of interest between gear groups and inshore and offshore and the like.

• 1620

Actually, I think it is appropriate that people should feel we are bending over backwards with respect to aboriginal rights, because we should.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

J'aimerais vous faire remarquer que si on veut avoir une certaine équité dans cette salle, il faut que les questions soient posées le plus rapidement possible afin que les réponses puissent être données pendant les dix minutes accordées.

Pour ce qui est de M. Simmons, je peux le féliciter d'avoir pris 20 minutes du temps de ses collègues. Je vais réfléchir pour voir si je dois revenir à son côté.

[Traduction]

En ce qui concerne l'affaire Sparrow, le jugement de la Cour suprême du Canada constitue un jalon. La Cour suprême affirme que la plus haute priorité doit être accordée à la conservation des ressources, mais que nous sommes ensuite dans l'obligation d'accorder aux autochtones leurs droits en matière de pêche de poissons comestibles.

Évidemment, les autres groupes d'intérêt, qui représentent la pêche commerciale ou la pêche récréative, notamment, ne sont pas satisfaits du jugement, car ils trouvent déjà que le ministère des Pêches et Océans est trop généreux à l'égard des autochtones. Nous ne sommes pas de cet avis, mais nous allons respecter le jugement de la Cour suprême et observer les règles qu'elle a énoncées. La Cour suprême a également affirmé que nous avons une responsabilité à l'égard des peuples autochtones et que nous devons entamer des négociations avec eux pour définir leurs droits. C'est ce que nous ferons.

Nous avons donc une responsabilité spéciale à leur égard et c'est pourquoi nous essayons de définir avec eux des mécanismes de consultation. Nous voulons faire participer les peuples autochtones à la cogestion des ressources. C'est le meilleur gage de réussite, puisque les autochtones seraient les personnes toutes choisies pour gérer les ressources tout en respectant l'environnement comme, notamment, dans le cadre du programme de mise en valeur du saumon. Nous sommes en train de forger de bonnes relations de travail avec eux.

Nous les avons déjà rencontrés et nous sommes en train de discuter avec eux de l'opportunité de changer ou non pour cette année le quota de saumon de la Colombie-Britannique. La pêche au saumon doit commencer à la fin du mois. Le sous-ministre est censé rencontrer ce week-end prochain les diverses parties intéressées, comme suivi à une réunion très fructueuse qui s'est tenue à Dunsmuir, à l'extérieur de Victoria, il y a environ trois semaines. Nous espérons pouvoir conclure une entente avec les autochtones sur l'allocation de quotas pour le saumon de cette année. Si nous sommes dans l'impossibilité de nous entendre, je serai dans l'obligation en tant que ministre, de décider combien de prises doivent être réservées à la pêche de poissons comestibles.

Si chacun y met du sien, je crois que ces problèmes... C'est la même chose partout dans la pêche. On assiste à toutes sortes de conflits d'intérêts entre les groupes représentant les fournisseurs d'engins de pêche, ceux qui représentent la pêche côtière, ceux qui représentent la pêche hauturière, etc.

En fait, je trouve tout à fait approprié que la population nous perçoive comme faisant tout pour respecter les droits des autochtones, parce que c'est ce que nous devrions faire.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

May I remind you that if you want me to be equitable, the question should be as short as possible so that the answers may be given during the allotted 10 minutes.

As for Mr. Simmons, I congratulate him for taking 20 minutes of this colleagues' time. I will have to make up my mind about whether going back to his side of the table or not.

[Text]

Mr. Gardiner (Prince George—Bulkley Valley): Welcome, minister. I will take the same procedure, if you like, Mr. Chairman, and just put a number of questions to the minister and he can answer them.

The first grouping of questions I would like to pursue with the minister is with regard to the Alcan project in northern B.C. On May 16 the Federal Court ruled that the department and the Government of Canada attempted to subvert the Environmental Assessment Review Process by exempting a review of that particular project through Order in Council. I am interested to know, given the minister's comments in the House on June 3, that within a reasonable period the government will make up its mind as to what steps to take on this project. Since we have had a month now, I am wondering if the government has now decided to obey the law and order a full environmental assessment. Notwithstanding that, I would be interested in what the government's response is, given that Alcan decided on Friday to appeal the decision, and what role the government feels they may have in that regard.

As well, news reports and articles have come out from retired DFO scientists who have condemned the entire process the department went through in trying to reach this settlement agreement, which is going to destroy the Nachako River. Many of those scientists are now condemning the whole process and are reporting on the lack of a good deal of science in that project. They refer to some 100 studies prepared for or by the department on the Alcan project. I would be interested in knowing if the minister would be prepared to release copies of those reports to this committee. We have seen a reference in at least one newspaper article to 100 studies.

Third, still on the Alcan project, the minister will also know that on the Nachako River there is currently a proposal for a pulp mill, with which Alcan is also involved as a partner. It has now been given a pulpwood agreement under the Government of B.C.—pulpwood agreement number 18.

In a letter I had from Mr. Valcourt dated December 11, he said the prospectus that was submitted will form the basis for a federal initial environmental evaluation under the federal Environmental Assessment Review Process. I am interested in knowing if the department has done that yet and, if it has, if we might be able to get a copy of that.

I have two quick questions on the east coast of the country. I would like an update on the status of the February 6, 1990 announcement of the fisheries patrol vessel contract that was awarded to the Georgetown Shipyard in P.E.I.

As well, I would like some views from the minister on the dockside monitoring program. During the consideration of Bill C-74 we had some opinion given to us, I believe by departmental officials, that the approach the department was taking could be questioned. I know it has been in the news lately, and the minister has responded to some questions in the House. I would be interested in an update from him now in terms of the status of that program, if he might table some

[Translation]

M. Gardiner (Prince George—Bulkley Valley): Bienvenue, monsieur le ministre. Si vous le voulez bien, monsieur le président, je poserai d'abord toutes mes questions au ministre, et il pourra y répondre ensuite.

J'aborderai d'abord la question du projet Alcan dans le nord de la Colombie-Britannique. Le 16 mai dernier, la Cour fédérale jugeait que le ministère et le gouvernement du Canada avaient tenté de se soustraire au processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement en cherchant à faire exempter de l'examen ce projet par le biais d'un décret. Le ministre avait répondu à la Chambre le 3 juin suivant que le gouvernement déciderait dans un délai raisonnable quelles mesures il prendrait. Comme le jugement a été rendu il y a déjà un mois, je voudrais savoir si le gouvernement a décidé d'obtempérer et d'ordonner une évaluation environnementale complète. Mais je voudrais aussi savoir quelle est la réaction du gouvernement devant la décision, prise par Alcan, vendredi dernier, d'interjeter appel. Quel rôle le gouvernement entend-il jouer?

De plus, les médias ont fait état dans des reportages et dans des articles du fait que certains scientifiques à la retraite du ministère des pêches et océans avaient condamné la démarche qu'avait suivie le ministère dans sa tentative de conclure une entente en vue de ce projet qui, dans la pratique, détruira la rivière Nachako. Plusieurs de ces scientifiques condamnent toute la démarche suivie et font état d'un certain nombre de recherches scientifiques sur le projet. On a même parlé dans un journal d'une centaine d'études qui auraient été préparées par le ministère et pour celui-ci en vue du projet d'Alcan. Le ministre est-il disposé à fournir au comité copie de ces rapports?

Toujours dans le même ordre d'idées, le ministre sait également sans doute que l'on se propose actuellement de construire sur la rivière Nachako une usine de pâte et papier à laquelle Alcan serait aussi associé. Le gouvernement de la Colombie-Britannique a conclu avec Alcan une entente sur le bois de pulpe. C'est l'entente sur le bois de pulpe numéro 18.

Dans une lettre que m'a envoyée M. Valcourt le 11 décembre, il a affirmé que le prospectus soumis par la compagnie sera à la base de l'évaluation initiale du gouvernement fédéral en matière d'environnement, au terme du processus d'examen de l'évaluation environnementale. Le ministère a-t-il déjà fait cette évaluation et, dans l'affirmative, pourrions-nous obtenir copie des résultats?

J'ai maintenant deux petites questions qui touchent la côte atlantique. Le 6 février 1990, le gouvernement annonçait qu'il avait accordé au chantier naval de Georgetown dans l'Île-du-Prince-Édouard le contrat de construction des patrouilleurs de pêche. J'aimerais savoir où ce contrat en est.

J'aimerais également savoir ce que pense le ministre du programme de surveillance des quais. Au cours de l'étude du projet de loi C-74, ce sont les fonctionnaires du ministère qui nous ont expliqué, je crois, que l'on pouvait remettre en question la façon de faire du ministère. Cela a d'ailleurs fait récemment les manchettes, et le ministre a dû répondre à quelques questions à la Chambre. Je voudrais qu'il nous dise où en est actuellement le programme et s'il peut déposer

[Texte]

of the legal opinions that were provided to the department on this particular project.

[Traduction]

auprès du comité certaines des opinions juridiques qui ont été fournies au ministère au sujet de ce programme.

• 1625

Mr. Crosbie: With respect to the Kemano or Nachako project, this is of course a complicated situation, as usually is the case when there is a controversy about a project like that. There are very complex legal issues involved. The hon. member will remember that in 1987 a settlement agreement was reached with Alcan and the British Columbia government on flow requirements to provide fisheries protection, which was the main question. We are completely satisfied that the Nachako settlement agreement was fully consistent with the policy of the Department of Fisheries and Oceans for the management of fish habitat and that the agreement was carried out. It would provide for no net loss of fish habitat and it would result in responsible resource management.

Of course the project that Alcan has under way is an important project for the development of British Columbia. In all of these situations, surely you have to weigh the need for economic development and job creation against any consequences there might be to the environment. In any event, the agreement was entered into for the reasons I have outlined here. We are working through mechanisms that are established by the agreement to deal satisfactorily with fisheries matters. Alcan has undertaken, through consultations, an extensive mitigative program for aspects other than the fish, which are not covered by that agreement, and of course for aspects involving fish. So our environmental concerns were satisfied and that is why the action was taken.

As a result of a court challenge, a Federal Court of Canada judge has disagreed with these actions and quashed the agreement and the exemption order, and has directed that the EARP guidelines order be applied to the Kemano completion project. Alcan has announced that they are appealing. They have announced that they are going to place no further contracts or make any other financial commitments, and they are going to look at how they can minimize current expenditures. That's the position they are taking.

We have also appealed a decision of the court. We aren't seeking a stay of proceedings, however. I'm not sure whether Alcan is seeking one or not. We will not take any action with respect to an EARP until there is a decision on Alcan's request for a stay. So this is a complicated situation.

In the meantime we, the people involved, the people who have the responsibility for handling this, are satisfied that the 1987 agreement is more than adequate with respect to our obligation, which is having reference to fish habitat and

M. Crosbie: Au sujet du projet de Kemano ou de Nachako, il s'agit bien sûr d'un dossier compliqué, mettant en cause des questions juridiques très complexes, comme c'est habituellement le cas lorsqu'une controverse surgit au sujet d'un projet de ce genre. Le député n'ignore pas qu'en 1987, une entente a été conclue avec l'Alcan et le gouvernement de la Colombie-Britannique en vue de fixer un débit permettant d'assurer la protection des stocks de poisson, ce qui était la principale question en litige. Nous avons la ferme conviction que l'entente de Nachako était entièrement conforme à la politique du ministère des Pêches et Océans en matière de gestion de l'habitat du poisson et que l'entente a été mise en oeuvre. En vertu de cette entente, l'habitat du poisson ne subirait aucune perte nette et la gestion des ressources serait assurée de façon responsable.

Naturellement, le projet lancé par l'Alcan est important pour le développement de la Colombie-Britannique. Dans des cas de ce genre, il faut évidemment mettre dans la balance le besoin d'assurer le développement économique et la création d'emplois, d'une part, et les répercussions possibles sur l'environnement, d'autre part. Quoi qu'il en soit, l'entente a été conclue pour les raisons que je viens d'énoncer. Les problèmes des pêcheries sont réglées de façon satisfaisante en appliquant des mécanismes prévus dans l'entente. L'Alcan a entrepris des consultations en vue d'un important programme d'atténuation des incidences dans des domaines autres que ceux relatifs aux pêcheries, qui ne sont pas abordés dans l'entente en question, et aussi bien sûr dans le dossier des pêches. Par conséquent, les problèmes environnementaux ont été résolus à notre satisfaction et c'est pourquoi nous avons pris les mesures en question.

À la suite d'une contestation judiciaire, un juge de la Cour fédérale du Canada s'est dit en désaccord avec ces mesures; il a invalidé l'entente et l'exemption qui avait été accordée et il a ordonné que l'on applique au projet Kemano le décret sur les lignes directrices concernant le PEPEE. L'Alcan a annoncé qu'ils en appelaient de cette décision, qu'ils n'accorderaient aucun nouveau contrat, qu'ils ne prendraient aucun nouvel engagement financier et chercheraient à réduire au minimum les dépenses engagées. Telle est la position de la compagnie.

Nous avons également interjeté appel de la décision du tribunal. Toutefois, nous ne demandons pas la suspension des procédures. Je ne sais trop si l'Alcan a fait une demande en ce sens. Nous ne prendrons aucune mesure relative au PEPEE tant qu'une décision n'aura pas été rendue sur la demande de suspension présentée par l'Alcan. C'est donc une situation complexe.

En attendant, nous, c'est-à-dire les autorités chargées de ce dossier, sommes convaincus que l'entente conclue en 1987 est plus que suffisante en ce qui concerne nos obligations dans le domaine de l'habitat du poisson et de la gestion

[Text]

responsible management of the resource. We are not violating the law of Canada, Mr. Chairman. This is the opinion of one judge that is now being appealed and we will see what the appeal courts feel with respect to the principles under which the learned lower court judge thought he was acting. That is where that stands at the moment.

You asked a question about the pulp mill in that area. There is a preliminary assessment under way, but it isn't complete with respect to the question of the pulp mill. I don't know anything about 100 studies with reference to the situation on the Kemano project. There are 22 studies, I am told, done by Alcan, which are already public.

• 1630

With respect to Georgetown Shipyard, they were awarded an order to construct a fisheries patrol vessel several years ago. There were difficulties with the design. They suggested that design changes were needed, and these design changes took quite a period of time to work out and implement.

In the meantime the Department of Fisheries and Oceans reviewed the situation with respect to their patrol vessel needs and requirements, decided that they didn't need this vessel, that a more efficient and different use of these vessels and of their time would result in even more patrol time spent at sea without this vessel, so that the construction of the vessel was no longer necessary or needed. Several weeks ago I informed the Georgetown Shipyard that we had decided not to go forward with that particular vessel.

In the meantime it should be noted that the Coast Guard have awarded a tender at the same shipyard, so they are doing a vessel for the Government of Canada. It's not the same size and would not give them as much work. Our decision is simply based on trying to use the money we are allocated by Parliament and the government as efficiently as possible.

Dockside monitoring: I think the people in the industry and most observers are agreed that we must have an effective and efficient monitoring program if we are to conserve the resource and if we are to stop the overuse of the resource that has occurred in the past, overfishing, failure to observe the regulations, quotas and so on, by various people engaged in the fishery. We all know this happens.

The dockside monitoring program is critical to the management of the fishery. That is why it has been instituted. Now, it is controversial because no one likes to pay any additional money to do what he has been doing before. But if he is to continue doing it in the future, he or she, there is going to be a cost, and in our opinion the cost should be met by the users.

We are prepared to look at any possible changes to make the system more efficient, more cost effective, to try to reduce the fees that have to be paid by those affected. We are interested in all those things.

[Translation]

responsable des ressources. Nous n'enfreignons pas la loi du Canada, monsieur le président. C'est là l'opinion d'un juge dont la décision a maintenant été portée en appel et nous verrons ce que les tribunaux qui se prononceront en appel déclineront quant aux principes invoqués par le juge de première instance dans sa décision. Voilà où nous en sommes à l'heure actuelle.

Vous avez posé une question au sujet de l'usine de pâtes à papier dans la région. Une évaluation préliminaire est en cours, mais elle n'est pas terminée. Quant à la centaine d'études qui auraient été faites sur le projet Kemano, je ne sais pas de quoi il retourne. On me dit que 22 études ont été faites par l'Alcan et sont déjà du domaine public.

Pour ce qui est du chantier naval de Georgetown, on lui a accordé il y a plusieurs années un contrat pour la construction d'un navire de patrouille des pêches. La conception du navire a posé des difficultés. Les responsables du chantier naval ont fait valoir qu'il fallait modifier les plans, ce qui a pris beaucoup de temps.

Dans l'intervalle, le ministère des Pêches et des Océans a réexaminé ces besoins et ces exigences pour les navires de patrouille et a décidé que l'on n'avait plus besoin du navire en question, qu'une utilisation différente et plus efficace de ces navires permettrait de consacrer davantage de temps aux patrouilles en mer sans que l'on ait besoin de ce navire additionnel, de sorte que l'on n'avait plus besoin de faire construire ce navire. Il y a plusieurs semaines, j'ai informé le chantier naval de Georgetown que nous avions décidé de ne pas faire construire ce navire.

Il faut signaler que dans l'intervalle, la Garde côtière a octroyé un contrat au même chantier naval qui construit donc en ce moment un navire pour le gouvernement du Canada. Cet autre navire n'est pas aussi grand et ne leur donne donc pas autant de travail. Nous avons pris cette décision simplement en vue d'utiliser à meilleur escient les sommes qui nous sont attribuées par le Parlement et le gouvernement.

Au sujet du contrôle à quai: Je crois que tous les intéressés dans ce secteur et la plupart des observateurs sont d'accord pour dire que nous devons mettre au point un programme efficace de surveillance et de contrôle à quai si nous voulons conserver les ressources et mettre fin à la surutilisation des ressources dont nous avons été témoins dans le passé. Je songe évidemment à la surpêche, au non-respect des règlements, des contingents, etc., de la part de diverses personnes dans le domaine de la pêche. Nous savons tous que de telles infractions ont lieu.

Le programme de contrôle à quai est essentiel pour la gestion de la pêche. C'est pourquoi il a été institué. Évidemment, c'est controversé parce que personne n'aime payer des sommes additionnelles pour faire ce qu'ils faisaient déjà auparavant. Mais il y a un prix à payer pour faire en sorte que les pêcheurs puissent continuer à l'avenir de vivre de la pêche et, à notre avis, ce sont les usagers du service qui devraient en assumer le coût.

Nous sommes disposés à envisager tout changement susceptible de rendre le système plus efficace afin d'essayer de réduire les droits qui devront être payés par les intéressés. Nous n'écartons rien a priori.

[Texte]

I met with the Fisheries Council of Canada this morning, Mr. Chairman, and of course their members are concerned about this as well. We are anxious to see if the system can be improved. I agreed with them that we should immediately try to set up a joint committee or task force, or a group tasked with the job of having a look at what is happening with reference to dockside monitoring and to report back as soon as possible, both giving recommendations on the short term for what changes we could implement this year or immediately that might improve the situation and make it more palatable, and in the longer term what kind of system would provide the best enforcement measures generally, how they can be improved and the costs reduced as much as possible. We are certainly anxious to continue evaluating this situation.

I would envisage this group having representatives of the industry, that is, the companies, and certainly we would need to have representatives of those who represent the fishermen, the union representative, and perhaps a person from the department, and somebody who might have no connection with any of these groups, and the group would take a serious in-depth look at this and give us their suggestions.

This is not written in concrete. It is experimental. We know it can be improved and we hope to improve it.

• 1635

With respect to the tabling of legal opinions, Mr. Chairman, I'm not going to table any legal opinions. Legal opinions are confidential. Opinions are opinions. As we have seen from the publication several weeks ago of the statutory instruments committee, there are lawyers that have opinions in one direction and there are lawyers that have opinions in another direction. That is why we have the courts. In both these groups the lawyers give their respective opinions to the courts and then we get another opinion. We get the opinion from the judge who hears the case, and he has an opinion, but his is a more official opinion than the other opinions.

If we don't like his opinion, then we go on to the opinions of other lawyers who are now judges in the appeal courts. Their opinions are even more weighty than the opinions of all those who have gone before. Eventually you end up in the Supreme Court of Canada where you get the greatest opinions and the heaviest opinions and the most weighty opinions, and there is no one else's opinion you have to go to.

That's the way the system works. I am hoping we will have a satisfactory system in effect so that we won't have to leave this in the hands of the courts. However, our legal advice was that we had the proper authority for what we were doing.

I am the first to admit that it could turn out that this is not always correct. As you know, the Government of Canada doesn't win every legal case it gets involved in. In fact, the record seems to be the other way around. Who knows where

[Traduction]

J'ai rencontré ce matin le Conseil des pêches du Canada dont les membres sont évidemment fort préoccupés par ce dossier. Nous voulons tout tenter pour essayer d'améliorer le système. Je suis tombé d'accord avec eux pour dire que nous devrions immédiatement essayer de mettre sur pied un comité mixte ou un groupe de travail quelconque qui aurait pour mandat d'examiner la situation en ce qui concerne le contrôle à quai et de faire rapport le plus rapidement possible en formulant à la fois des recommandations qui pourraient s'appliquer à court terme, dès cette année ou immédiatement, en vue de tenter d'améliorer la situation et de la rendre plus acceptable, et aussi des recommandations dont l'application serait à plus long terme en vue de définir quel serait le meilleur système de surveillance possible au moindre coût. Nous suivons ce dossier de très près et nous allons continuer de le faire.

Dans mon esprit, un groupe de ce genre comprendrait des représentants de l'industrie, c'est-à-dire des entreprises, et assurément des représentants des pêcheurs, du syndicat des pêcheurs et peut-être quelqu'un du ministère, ainsi qu'une personne qui n'aurait aucun lien avec aucun de ces groupes. Le groupe ferait une étude en profondeur de ce dossier et nous ferait des suggestions.

Tout cela n'est pas coulé dans le béton. C'est expérimental. Nous savons que le programme peut être amélioré et nous espérons bien l'améliorer.

Pour ce qui est de produire des opinions juridiques, monsieur le président, il n'est pas question que je le fasse. Les opinions juridiques sont confidentielles, et puis, elles ne sont que des opinions. Comme on l'a vu il y a plusieurs semaines à l'occasion de la publication des travaux du Comité des textes réglementaires, il y a des avocats qui opinent dans un sens tandis que d'autres avocats opinent dans l'autre sens. C'est pourquoi il y a des tribunaux. Dans de tels cas, les avocats présentent leurs opinions respectives au tribunal, lequel nous présente ensuite une autre opinion. Il s'agit de l'opinion du juge qui entend la cause; c'est encore une opinion, mais une opinion plus officielle que les autres.

Si nous n'aimons pas l'opinion du juge, nous pouvons nous adresser à d'autres avocats qui se trouvent à être juges de tribunaux d'appel pour leur demander leurs opinions. Leurs opinions ont encore plus de poids que les précédentes. En bout de ligne, on se retrouve à la Cour suprême du Canada où l'on obtient l'opinion suprême, celle qui a le plus de poids. Après cela, il n'y a plus personne d'autre vers qui on pourrait se tourner pour demander son opinion.

C'est ainsi que va le système. J'espère que nous mettrons au point un système satisfaisant qui nous permettra d'éviter de nous en remettre aux tribunaux. Quoi qu'il en soit, nos conseillers juridiques nous ont informés que nous étions habilités à prendre les mesures que nous avons prises.

Je suis le premier à admettre que nous n'avons pas toujours raison et que nous pourrions bien être déboussolés. Comme vous le savez, le gouvernement du Canada ne gagne pas à tous les coups. En fait, ce serait plutôt le contraire. Qui

[Text]

this will end up? I am hoping this is soundly based legally. In any event, I am hoping we can work out a system this year that will look and feel equitable to all those who have to be involved in it.

Le président: Merci, monsieur le ministre. J'aimerais signaler la présence parmi nous de M. Bruce Rawson, le sous-ministre.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): Thank you, minister, for making time to come before our committee on such short notice and before we break for the summer.

There are a couple of points I would like to raise with you, Minister, concerning British Columbia. You made reference in your opening remarks to a meeting that took place in Dunsmuir. As I recall from the draft minutes of that meeting, it was talking about the negotiation of the fishery component leading to part of the land claims issue, and the recommendation was that all the fishery components should be negotiated on a province-wide basis. Yet we know we have a signed agreement that we would negotiate the comprehensive claims with the Nisga'a people. That was signed by the Nisga'a, the province, as well as the federal government. Is it your intention to stay with the original agreement that was signed with the Nisga'a or go to a province-wide negotiation stance for fishery, such as was recommended from that meeting?

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, with reference to the Nisga'a, both I and the Minister of Indian Affairs, Mr. Siddon, are agreed that we should move ahead on all fronts in negotiating the Nisga'a's comprehensive claim, which includes the fisheries component. As you know, this has been under negotiation for quite a long period of time—18 years, Mr. Rawson reminds me.

We are also anxious to try to see if we can reach an agreement with the aboriginal people generally on all the fisheries management issues in British Columbia. This will be extremely helpful, because we don't know how long it is going to take to settle all of the claims of aboriginal groups—land claims in British Columbia—but the likelihood certainly is that it is going to take a number of years.

Every year we have to try to work out some system of administering and managing the fishery resource there and, in light of the Sparrow decision and others, how the resource is to be allocated. If we could reach some agreement, this would be very helpful, rather than having a crisis every year with respect to these issues. We would hope to do both, but certainly the negotiations with the Nisga'a are going to continue, as I said, on all fronts. We are also going to see if we can get some arrangement with the aboriginal peoples generally, as to how these matters should be handled in the interim period before all land claims are settled.

[Translation]

sait comment cela va finir? J'espère que notre cause est solide sur le plan juridique. Quoi qu'il en soit, j'espère que nous pourrons mettre au point dès cette année un système qui donnera à tous les intéressés le sentiment d'être traités équitablement.

The Chairman: Thank you, Minister. I would like to draw your attention on the presence among us of the Deputy Minister, Mr. Bruce Rawson.

Mr. Belsher (Fraser Valley-Est): Merci, monsieur le ministre, d'avoir pris le temps de venir à notre comité avec un préavis aussi court, avant que nous n'ajournions nos travaux pour l'été.

Je voudrais aborder quelques sujets concernant la Colombie-Britannique. Dans votre allocution, vous avez fait allusion à une réunion qui a eu lieu à Dunsmuir. J'ai consulté le procès-verbal provisoire de cette réunion et je constate qu'il était question de la négociation d'un élément des pêches qui s'inscrirait dans le règlement des revendications territoriales. On a recommandé que tout cela soit négocié à la grandeur de la province. Pourtant, on sait que nous avons signé une entente en vertu de laquelle nous devrions négocier la revendication globale avec le peuple nishga. Ce document a été ratifié par les Nishga, par la province et par le gouvernement fédéral. Avez-vous l'intention de nous en tenir à l'entente initiale qui a été conclue avec les Nishga ou bien de vous lancer dans une négociation à la grandeur de la province pour ce qui est de la pêche, comme on l'a recommandé à cette réunion?

Mr. Crosbie: Monsieur le président, au sujet des Nishgas, le ministre des Affaires indiennes, M. Siddon, et moi-même sommes convenus que nous devrions progresser sur tous les fronts dans le cadre de la négociation de la revendication globale des Nishgas, ce qui comprend l'élément pêche. Comme vous le savez, ces négociations durent depuis très longtemps—18 ans, comme M. Rawson vient de me le rappeler.

Nous tenons également à tenter de conclure une entente globale avec les peuples autochtones sur toutes les questions relatives à la gestion des pêches en Colombie-Britannique. Cela serait extrêmement utile parce que nous ne savons pas combien de temps il faudra pour régler toutes les revendications de tous les groupes autochtones—je veux parler des revendications territoriales de Colombie-Britannique—, mais il est fort probable qu'il faudra un certain nombre d'années.

Chaque année, il nous faut tenter de mettre au point un système pour administrer et gérer les ressources halieutiques et, compte tenu de la décision dans l'affaire Sparrow et d'autres décisions, pour décider de l'allocation des ressources. Si nous pouvions nous entendre, ce serait très utile. Ainsi, nous ne serions plus en état de crise chaque année dans ce dossier. Nous espérons faire les deux, mais chose certaine, les négociations avec les Nishgas se poursuivront, comme je l'ai dit, sur tous les fronts. Nous verrons également si nous pouvons conclure une entente globale avec l'ensemble des peuples autochtones quant à la façon dont ces dossiers devraient être abordés dans l'intervalle, c'est-à-dire avant que toutes les revendications territoriales ne soient réglées.

[Texte]

[Traduction]

• 1640

Mr. Belsher: I will move farther west, out to the Queen Charlotte Islands. Last year there were some conflicts between the various user groups in the Queen Charlottes. Have any steps been taken to try to head off potential conflicts that might take place this year?

Mr. Crosbie: The Deputy Minister, Mr. Rawson, had this meeting at Dunsmuir, and among those who participated at Dunsmuir were representatives of the Haida people and representatives of the recreational fishery and other groups. Mr. Miles Richardson is one name I remember as being a leader of the Haida people. The objective is to try to avoid any conflict between these groups this year, so we have been co-ordinating meetings with these groups over the last period of time. We have met with the groups separately to try to see if we can facilitate an agreement.

There appeared to be a possible agreement between the Haida and the commercial sport fishing interests that might lead to an agreement being signed. It was stalled, but there are still discussions going on.

We ourselves are discussing matters with the Haida representatives because we want them to become more involved with the fishery. We are negotiating an agreement with the tribal council that would provide funds for co-management projects with the Haida. We have agreed to provide funds for mutually beneficial co-management activities. We have forwarded a proposed contract to the Haida representatives and the discussions are still continuing.

We are waiting now for a response from the Haida. We are hoping these negotiations will mean that there won't be any public conflict this year, but as always, fishery matters are very sensitive and the groups involved are very keen on advancing their interests. Mr. Rawson, of course will be seeing the Haida people again this weekend.

Mr. Casey (Cumberland—Colchester): Mr. Minister, I have a couple of very simple questions. First of all, I notice in the budget of your six departments that you have cut the budget to the corporate policy and program support, and even though it has been cut, it is still twice as much as the budget of the Atlantic fisheries, the Pacific fisheries, and the freshwater fisheries. Is that cut and shift of funding a conscious shift? What is the goal within the department by that shift?

My other question is in respect of the Atlantic Fisheries Adjustment Program. Of the \$584 million, what is the breakdown of disbursements, or is it available? Where are the people going for new careers? Do you have any indication yet of what is happening there?

Mr. Crosbie: With respect to the first question, whether there is a conscious decision in connection with spending in the department, if there is, it is not conscious on my part. I wasn't there when these decisions were made with respect to the February federal budget.

M. Belsher: Je passe maintenant plus à l'ouest, jusqu'aux îles de la Reine Charlotte. L'année dernière, il y a eu des conflits entre les divers intervenants aux îles de la Reine Charlotte. A-t-on pris des mesures pour tenter d'étoffer dans l'oeuf tout conflit potentiel qui pourrait surgir cette année?

M. Crosbie: Le sous-ministre, M. Rawson, a participé à la réunion de Dunsmuir, à laquelle participaient notamment des représentants du peuple haida, des pêcheurs sportifs et d'autres groupes. Il y avait notamment M. Miles Richardson, qui est l'un des dirigeants du peuple haida. L'objectif est de tenter d'éviter tout conflit entre ces groupes cette année. Il y a donc eu ces derniers temps des rencontres avec les divers groupes en cause afin de coordonner leurs activités. Nous avons rencontré les groupes séparément pour voir si nous pouvions les amener à s'entendre.

Il semblait possible de conclure une entente entre les Haidas et les pêcheurs sportifs; l'affaire a achoppé, mais les discussions se poursuivent.

De notre côté, nous discutons avec des représentants du peuple haida parce que nous voulons qu'ils s'intéressent de plus près à la pêche. Nous négocions avec le conseil tribal une entente en vertu de laquelle des fonds seraient consacrés à des projets conjoints. Nous avons convenu de fournir des fonds pour des activités mutuellement avantageuses qui seraient gérées en coparticipation. Nous avons fait parvenir aux représentants des Haidas un projet de contrat et les discussions se poursuivent.

Nous attendons maintenant la réponse des Haidas. Nous espérons que ces négociations permettront d'éviter tout conflit public cette année, mais les dossiers concernant la pêche sont toujours très délicats et les groupes en cause tiennent énormément à favoriser leurs intérêts propres. M. Rawson rencontrera de nouveau cette semaine les représentants du peuple haida.

M. Casey (Cumberland—Colchester): Monsieur le ministre, j'ai deux questions très simples. Premièrement, je remarque en consultant le budget de vos six départements que vous avez réduit le budget des services de gestion et de soutien des programmes. Cependant, même si ce budget a été réduit, il est encore le double du budget des pêches de l'Atlantique, des pêches du Pacifique et des pêches en eau douce. Cette réduction, ce transfert des crédits reflète-t-il une politique délibérée? Quel est l'objectif recherché par le ministère?

Mon autre question concerne le Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique. Le budget total est de 584 millions de dollars, mais quelle est la ventilation des débours? Ces renseignements sont-ils disponibles? Où vont les gens qui entreprennent une nouvelle carrière? Pouvez-vous nous donner une idée de ce qui se passe?

M. Crosbie: Pour la première question, à savoir si la répartition des dépenses au ministère reflète une décision consciente, je ne saurais le dire, car je n'étais pas là quand ces décisions ont été prises dans la foulée du budget fédéral de février.

[Text]

We have had to contribute, of course, to the government restraint by making the 3% reduction in our departmental budget. To meet that, we are reducing travel and internal administrative services, delaying staffing some vacant positions, reducing plant purchases of vehicles and vessels—there is already one mentioned here, the Georgetown Shipyard.

[Translation]

Nous avons dû évidemment contribuer au programme de compression du gouvernement en réduisant de 3 p. 100 le budget du ministère. Pour y parvenir, nous réduisons les services de voyage et d'administration interne, nous reportons à plus tard la dotation de certains postes vacants, nous rognons sur l'achat de véhicules et de navires—j'en ai d'ailleurs mentionné un en particulier, celui commandé au chantier naval de Georgetown.

• 1645

The specific question you asked I am afraid I am not in a position at present to answer, although I can get an answer for you on that specific question later if you would like.

The Atlantic Fisheries Development Program was eliminated. There was an expenditure of \$1.5 million there, but those activities were more than offset by the additional resources that we have got as a result of the Atlantic Fisheries Adjustment Program, the co-operation agreements, and other development programs.

With respect to the Atlantic Fisheries Development Program, a huge amount of information was just made public on that. I'm not sure whether I have it all here.

In the opening remarks, in the summary of what has been done under that program to date, I announced the Plant Worker Adjustment details, that part of the program, and earlier in June income replacement assistance for all the fish plant workers and trawlers.

With respect to whether other jobs have been found and how people are doing it, that varies in each community. They are busy in retraining programs. I saw one figure today, for example: in Trepassey 120 people are undergoing retraining programs.

The diversification outside the fisheries is a program now being administered by ACOA. There is a chart that shows the number of projects to April 25: 37 projects approved so far in manufacturing, 3 in the primary industries, 3 in other services, 26 in tourism, 17 in other programs. So I think when you look at all the information that was released you will find all the details you might need and how the money has been spent to date.

Mr. Casey: How much of the \$584 million has been spent? Do you have that?

Mr. Crosbie: That is a figure we would have to dig out, because we would not have it. It would involve a number of departments.

In the Plant Worker Adjustment Program relatively little, if anything, would be spent yet. The program has just been agreed to by provincial governments. We will have agreements signed, hopefully, in the next couple of weeks. The people who need the assistance have been on unemployment insurance, and they will need this assistance when the unemployment insurance benefits run out.

Malheureusement, à l'heure actuelle, je ne peux pas répondre à la question précise que vous venez de poser. Cependant, je pourrais vous fournir une réponse à cette question plus tard si vous voulez.

Le Programme de développement des pêches de l'Atlantique a été supprimé. Ce programme avait des dépenses de 1,5 million de dollars, mais les activités organisées dans le cadre de ce programme ont été compensées par les ressources additionnelles que nous avons obtenues grâce au Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique, les ententes de coopération et les autres programmes de développement.

En ce qui a trait au Programme de développement des pêches de l'Atlantique, beaucoup de renseignements ont été rendus publics à ce sujet. Je ne suis pas certain si j'ai tous ces renseignements ici.

Dans l'allocation d'ouverture, dans le résumé de ce qu'on a fait dans le cadre de ce programme jusqu'à présent, j'ai donné des précisions au sujet du Programme d'adaptation des travailleurs d'usine. Plus tôt au mois de juin, j'ai annoncé des mesures de remplacement du revenu pour tous les employés des usines de traitement du poisson ainsi que pour les personnes qui travaillent à bord des chalutiers.

Pour ce qui est des autres emplois que se trouvent les gens, et cela varie selon la communauté. Les gens sont très occupés à suivre des programmes de recyclage. Par exemple, à Trepassey, il y a 120 personnes qui suivent des programmes de recyclage.

C'est maintenant APECA qui s'occupe de la diversification à l'extérieur des pêches. Il y a un graphique qui montre le nombre de projets jusqu'au 25 avril: on a approuvé 37 projets dans le secteur manufacturier, 3 au niveau des industries primaires, 3 dans d'autres services, 26 dans le domaine du tourisme et 17 dans d'autres programmes. L'information fournie contient tous les détails dont vous avez besoin et explique à quoi on a consacré les fonds jusqu'à présent.

M. Casey: Des 584 millions de dollars alloués, combien a été dépensé? Avez-vous des chiffres à ce sujet?

M. Crosbie: Nous n'avons pas ce chiffre, aussi faudra-t-il explorer un peu pour le trouver. Il faudra consulter un certain nombre de ministères.

On a dépensé très peu d'argent pour le Programme d'adaptation des travailleurs d'usine. Les gouvernements provinciaux viennent de donner leur accord à ce programme. Nous espérons signer des ententes d'ici quelques semaines. Les personnes qui ont besoin de cette aide reçoivent de l'assurance-chômage, et elles vont avoir besoin de cette aide quand les primes d'assurance-chômage cesseront d'être versées.

[Texte]

The diversification programs are both under way. We can find out for you exactly what has been committed or spent to date. Additional moneys are being spent on scientific effort. So we would have to do a bit of research to get exactly what has been spent to date. The program spending is to be over four to five years, so the \$584 million is an amount for four or five years.

Mr. Casey: I notice that the harbour revitalization budget is down \$12 million from last year. How much is that in Atlantic Canada, and how do you establish priorities for what harbour gets work?

Mr. Crosbie: That is Small Craft Harbours that you are referring to, isn't it?

The budget for Small Craft Harbours is too small, of course, as it always is. We could use and spend a lot more money, but at the moment all we can do is give the highest priority to those where repairs are needed for safety; in other words, urgent repair work and dredging. The total amount for this year is \$73 million.

• 1650

So what we are trying to give priority to are safe, up-to-date working conditions in the areas where repairs are the most needed. The priorities are decided by the professionals in the department. The requests come in and the Small Craft Harbour divisions are consulted and they recommend what should have the greatest priority. Of course we had to pay attention to Members of Parliament. Some of them are quite ferocious in their approach, but no matter how ferocious or otherwise they are, you just had to weigh one against the other—there is nobody ferocious in the room. The amount available for Small Craft Harbours is inadequate and anything that hon. members can do to get the government to increase this, I would certainly support.

M. LeBlanc (Cap-Breton Highlands—Canso): Je voudrais commencer par invoquer le Règlement. Je demande que les documents sur le *Atlantic Fisheries Adjustment Program* soient distribués à tous les membres du Comité.

On a point of order, I would like to ask that the documents related to the Fisheries Adjustment Program that the minister referred to be tabled for all of the committee. Oh, has it already been done?

Mrs. Campbell (South West Nova): ...the jobs that might have been created. You said you didn't have that with you—the number of odd jobs. Those are just the projects that were funded. But how many went out of fisheries—

[Traduction]

Les deux programmes de diversification sont en cours. Nous pourrions faire des recherches pour vous afin de savoir combien d'argent a été dépensé jusqu'à présent ou combien a été engagé. On consacre des fonds additionnels à la recherche scientifique. Donc, il nous faudrait faire un peu de recherche afin de savoir exactement combien d'argent a été dépensé jusqu'à maintenant. Les dépenses doivent être échelonnées sur une période de quatre ou cinq ans. Donc, le montant de 584 millions de dollars vaut pour quatre ou cinq ans.

M. Casey: Je constate que le budget pour le programme de relance des ports a été réduit de 12 millions de dollars par rapport à l'année dernière. Quel pourcentage de cette réduction se retrouve dans les provinces de l'Atlantique, et comment fixez-vous des priorités afin de déterminer quels ports devraient être réparés?

M. Crosbie: Vous faites référence au Programme des ports pour petits bateaux?

Bien sûr, le budget pour le Programme des ports pour petits bateaux est trop limité, comme toujours. Nous pourrions dépenser beaucoup plus d'argent pour ce programme, mais à l'heure actuelle la seule chose qu'on peut faire, c'est de donner la priorité aux ports où il faut effectuer des réparations pour des raisons de sécurité. Autrement dit, on ne peut faire que des travaux de réparation urgents et le dragage. Le montant total pour cette année s'élève à 73 millions de dollars.

Alors, nous essayons de donner la priorité aux ports où les besoins de réparation sont les plus urgents, afin de s'assurer que les conditions de travail sont sécuritaires et conformes aux normes actuelles. Ce sont les experts du ministère qui fixent ces priorités. Les demandes sont reçues, on consulte les divisions des ports pour petits bateaux, et ces divisions font des recommandations pour que l'on puisse décider quel endroit devrait avoir priorité absolue. Bien sûr, nous avons également dû écouter les députés. Quelques-uns sont très féroces, mais peu importe leur féroce, peu importent leurs autres qualités, on a dû tout simplement prendre tous les éléments en ligne de compte personne dans cette salle n'est féroce. Le montant alloué au Programme des ports pour petits bateaux n'est pas suffisant, et j'appuierais fortement n'importe quelle mesure que les honorables députés pourraient proposer afin de convaincre le gouvernement d'augmenter ce montant.

M. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): I would like to begin with a point of order. I would ask that the documents on the *Atlantic Fisheries Adjustment Program* be distributed to all committee members.

Je tiens à invoquer le Règlement. J'aimerais que les documents concernant le Programme d'ajustement des pêches de l'Atlantique, auxquels le ministre a fait référence, soient déposés pour tous les membres du comité. Pardon, est-ce qu'on a déjà fait distribuer ces documents?

Mme Campbell (South West Nova): ...les autres emplois qui auraient pu être créés. Vous dites que vous n'avez pas ce chiffre, c'est-à-dire le nombre d'emplois divers. Vous n'en avez que pour les projets qui ont été financés. Mais combien de gens ont laissé la pêche...

[Text]

Mr. LeBlanc: I would like to begin by coming back to the dockside monitoring program, which was raised earlier. The minister will know that the fishermen, particularly in the gulf where they have been imposed the dockside fees, have raised some objections to the dockside program, particularly to the fees, but also to the way the program has been administered and to the lack of consultation with fishermen's representatives prior to imposing the program.

I think beyond the question of the fees being charged at the same time as quotas have been drastically reduced in some cases, fishermen at least have strong reservations about the contracting out of the program and many other questions pertaining to the structure of the dockside program. These questions have never really had a forum to be answered.

There is also the legal matter that I raised earlier this year and which, as the minister described as only he can, is now a matter of legal opinions that will be sorted out in court. I do presume, though, that the minister sticks by his own department's legal advice that the dockside monitoring program, when it was instituted, had all of the necessary statutory authority, including the statutory authority necessary to permit his department to impose the fees associated with the program.

• 1655

Given that, I would like to ask the minister to explain a recent change in the regulations, which was made to the Atlantic Fisheries Regulations of 1985, that in effect revokes certain rights of appeal for fishermen who have had their licences suspended by the department for violations of fisheries regulations. I would like to ask the minister why in May of this year those sections, sections 28 through 32 of the Atlantic Fisheries Regulations, were revoked.

Does he know to which regulation I am referring?

Mr. Crosbie: Well, I haven't seen them myself, but I am told that these were changes that were recommended by the Department of Justice. I have no personal knowledge of them, but if you have a question on them, we will get you the answer. Are you wanting to know why these changes were made?

Mr. LeBlanc: I would like to know why the changes were made. They were made shortly after the legality of the dockside fees was made public. Also, the regulations that take away appeal rights for fishermen were not prepublished and were not subjected to public consultation, as is normally the case when a regulation is introduced.

Mr. Crosbie: I am told that these changes are not connected to the dockside monitoring issue at all. I certainly don't know anything about appeal rights being taken away from fishermen. They have extensive appeal rights in every area that I can see. So I can only tell you that I would have to have this looked into and get you and the committee the answer as to why the changes were made and what the intention of these changes is. There is certainly nothing sinister in it, but I would have to have it checked out.

Mr. LeBlanc: I would appreciate it if you would.

[Translation]

M. LeBlanc: J'aimerais revenir au Programme de contrôle à quai, dont on a soulevé la question plus tôt. Le ministre sait que les pêcheurs ont soulevé des objections au sujet de ce Programme, surtout dans le golfe où on a imposé des droits à quai. Les pêcheurs s'opposent particulièrement aux droits, mais ils s'opposent aussi à la façon dont le programme a été administré et au manque de consultation avec les représentants des pêcheurs, avant l'imposition du programme.

Au-delà de la question de l'imposition des droits et de la réduction draconienne des quotas dans certains cas, les pêcheurs ont cependant de grandes réserves au sujet de l'affirmation du programme. Ils ont également des réserves vis-à-vis de la structure du Programme de contrôle à quai. En fin de compte, on n'a jamais vraiment répondu à ces questions.

D'ailleurs, il y a la question juridique que j'ai soulevée plus tôt cette année. Comme l'a dit le ministre, à sa façon à lui, la question est maintenant devant les tribunaux, et ce sont les tribunaux qui vont régler la question. Cependant, j'imagine que le ministre endosse les conseils juridiques de son propre ministère, c'est-à-dire que le Programme de contrôle à quai, au moment de sa mise en oeuvre, avait tout le fondement législatif nécessaire, y compris le fondement législatif nécessaire pour que son ministère soit capable d'imposer les droits associés à ce programme.

Compte tenu de cela, j'aimerais que le ministre m'explique pourquoi on a modifié le Règlement sur les pêches de l'Atlantique de 1985. Cette modification a pour effet d'enlever certains droits d'appel aux pêcheurs dont les licences ont été suspendues par le ministère en raison de contraventions au Règlement des pêches. Le ministre pourrait-il me dire pourquoi, en mai de cette année, les articles 28 à 32 du Règlement des pêches de l'Atlantique ont été révoqués?

Sait-il de quel règlement je parle?

M. Crosbie: Je n'ai pas vu les modifications qui ont été apportées, mais on m'a dit qu'elles avaient été recommandées par le ministère de la Justice. Je ne suis pas au fait de ces modifications, mais je peux trouver une réponse à votre question. Vous désirez savoir pourquoi ces changements ont été apportés?

M. LeBlanc: C'est cela. Les modifications ont été apportées peu après que l'on ait informé le public de la légalité des droits portuaires. De même, le règlement qui enlève aux pêcheurs leurs droits d'appel n'a pas été publié au préalable et n'a pas fait l'objet d'une consultation publique, comme c'est normalement le cas lorsqu'on présente un nouveau règlement.

M. Crosbie: On me dit que ces modifications ne sont pas liées à la question du contrôle à quai. Je ne suis certainement pas au courant qu'on ait enlevé des droits d'appel aux pêcheurs. En fait, je crois savoir qu'ils ont droit d'en appeler dans tous les domaines. Tout ce que je peux dire, c'est que je devrai étudier cette question et que je fournirai au comité une réponse sur les motifs des modifications et sur leur intention. Ces motifs n'ont certainement rien de sinistre, mais je devrai le vérifier.

M. LeBlanc: Je vous en saurais gré.

[Texte]

Mr. McCreathe (South Shore): I would like to join my colleagues in welcoming the minister for being the fortunate man who gets to be Minister of Fisheries and say how delighted I am that he has already been to Nova Scotia several times.

I would like to raise several issues, but there are two that I will raise because I know time is limited. I want to make a comment or two on dockside monitoring.

I will leave the legalities. While my honourable friend Mr. LeBlanc has been in court and in the law libraries, I have been on the docks talking to fishermen, and I want to say, Mr. Minister, that there is grave concern on the part of fishermen in southwestern Nova Scotia about this program. Particularly they are concerned about the change that will come in on June 30 when the funding from CEIC runs out and the cost of that program is going to be transferred to the fishermen.

The fishermen are raising two concerns. One is that they feel the profit margins they are operating on are very tight now and the cost of this program being transferred to them puts it very close to the line. There are a lot of concerns about that, and I know you are going to look into that.

Also there are concerns about the awkwardness of the actual process, whereby they find themselves having to wait for monitors to turn up, and so on and so forth. I know, for example, that the Nova Scotia Dragger Fishermen's Association has put forth a number of suggestions as to ways the program might be monitored so it can work more effectively and more smoothly.

I have been getting a lot of calls in the last week or two articulating concerns as to whether those suggestions are being seriously looked at by the department. I'm sure they are, but I would appreciate your looking into that.

The second one I want to raise relates to tuna. I know that in the very near future you will be approving the 1991 tuna plan, and I would just like to articulate for the record a couple of concerns that have been presented by the tuna fishermen of southwestern Nova, whom I have the honour to represent here, along with Mrs. Campbell, who has some of them in her district as well.

In particular, there are two issues. As you know, three or four years ago the tuna fishery in southwestern Nova was totally out of control. It was the fishermen themselves who got together and decided that this thing had to be protected and policed by themselves. The resource had to be preserved so it would be there for years to come.

It would seem that the resource has dried up in the gulf, notwithstanding suggestions to the contrary, so that we have ended up in the last two or three years with tremendous pressure on the tuna fishery in southwestern Nova, particularly in the Hell Hole, with which you are familiar, without sideboats coming in. The tuna fishermen of southwestern Nova are very anxious to see some relief from the tremendous pressure that is being put on the Hell Hole.

[Traduction]

M. McCreathe (South Shore): Je me joins à mes collègues pour souhaiter la bienvenue au ministre, qui a eu la bonne fortune d'obtenir le portefeuille des Pêches. Je sais qu'il est déjà venu plusieurs fois en Nouvelle-Écosse, et j'en suis très heureux.

Parmi toutes les questions que j'aimerais lui poser, je n'en poserai que deux, car je sais que nous disposons de peu de temps. J'aimerais faire quelques observations sur le contrôle à quoi.

Je laisserai de côté les aspects juridiques. Pendant que mon honorable collègue LeBlanc consultait les tribunaux et les bibliothèques juridiques, je me suis rendu sur les quais pour parler aux pêcheurs. Je puis vous dire, monsieur le ministre, que les pêcheurs du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse sont sérieusement inquiets au sujet de ce programme. Ils s'inquiètent surtout du changement qui surviendra le 30 juin, lorsque la CEIC n'aura plus de fonds et que le coût de ce programme devra être assumé par les pêcheurs.

Les pêcheurs ont soulevé deux questions. D'abord, ils craignent que, s'ils doivent assumer les coûts du programme, leur marge de profits, déjà mince, disparaîsse. C'est une grande source d'inquiétude pour eux, et je sais que vous étudierez la question.

Les pêcheurs sont également alarmés par la gêne que leur cause le processus actuel, étant donné qu'ils doivent attendre qu'un contrôleur se présente, etc. Je sais par exemple que la Dragger Fishermen's Association de Nouvelle-Écosse a présenté un certain nombre de suggestions sur les moyens de contrôler le programme de façon à ce qu'il fonctionne plus efficacement et sans heurts.

Au cours des deux dernières semaines, j'ai reçu bon nombre d'appels au cours desquels on me demandait si le ministère étudiait sérieusement ces suggestions. Je suis convaincu que c'est le cas, mais j'aimerais que vous vous en assurez.

Ma deuxième question porte sur la pêche au thon. Je sais que prochainement vous approuverez le plan de pêche au thon pour 1991, et j'aimerais, aux fins du procès-verbal, vous faire part de certaines inquiétudes exprimées par les pêcheurs de thon du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, que j'ai l'honneur de représenter ici, tout comme Mme Campbell, dans le district de laquelle habitent aussi certains de ces pêcheurs.

En fait, ma question porte sur deux points. Comme vous le savez, il y a trois ou quatre ans, on avait perdu tout contrôle sur la pêche au thon dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Ce sont les pêcheurs qui se sont réunis et ont décidé, de leur propre chef, de protéger et de régir cette activité. Il fallait protéger cette ressource de façon à ce qu'elle puisse continuer d'être exploitée à l'avenir.

• 1700

Même si certains prétendent le contraire, il semble que cette ressource soit tarie dans le golfe, ce qui a fini par occasionner, au cours des deux ou trois dernières années, des pressions énormes sur la pêche au thon dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, surtout dans le Hell Hole, que vous connaissez bien. Les pêcheurs de thon de cette région ont bien hâte que la forte pression exercée sur le Hell Hole se relâche. Si cette pression est maintenue, la pêche pourrait

[Text]

Without relief, that fishery could be destroyed. That is the belief of the men who have lived and spent their lives in that area. So they are very anxious in the 1991 plan to see some relief of the pressure on the Hell Hole.

The second concern I have is a little more long range and it has to do with the structure for decision-making with respect to tuna. We believe it is not appropriate that the gulf region should be divided into four regions, thereby giving them four votes at the table as against one for Newfoundland and one for southwestern Nova Scotia. In fact, that's where the fish are, southwestern Nova and Newfoundland. It is totally inappropriate that control of the tuna fishery should lie with the gulf and the gulf interests. Mr. Minister, we feel very strongly about that.

Mrs. Campbell: I applaud your speech.

Mr. McCreath: You always applaud my speeches, Coline.

The Chairman: Minister, before you start to answer, how much time can you give us?

Mr. Crosbie: I have to go. I have to discuss a couple of fisheries issues with a Cabinet committee. I would like to leave at 5.15 p.m., Mr. Chairman, if that's all right.

The Chairman: Okay. Thank you. Would you mind if I asked the vice-chairman to take the chair? I am already late.

Mr. Crosbie: No, fine.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Crosbie: With respect to the hon. member's questions and costs, this is a concern for fishermen and for fishing companies as well, of course. As the hon. member knows, I have met with representatives of fishermen and fishing companies all through Nova Scotia and New Brunswick. This is one of the reasons why we are quite willing to have this review that I said would go forward today, to see what we can do to lower the costs and get a better system.

Since these monitoring activities are for the benefit of the fishery and the fishermen, we have to ask them to contribute to the costs, if not meet the costs. So I hope that during the summer, as a result of the recommendations that have been made and our own review and the work of this task force, we can ensure that all the reasonable objections can be made and that we have the most effective system we can get. I can also assure the member that concerns that are being expressed to the department are being paid careful attention to because we know this is a very sensitive and touchy area.

With reference to the tuna situation and the Hell Hole, as the hon. member says, in recent years the tuna, which are a migratory species, have not been in the gulf in the numbers that they were formerly in the gulf. The Hell Hole has become a very popular area for the catching of tuna and is becoming crowded. Of course, the fishermen who live adjacent to the Hell Hole object to other people coming in and catching tuna there. They are worried that the resource is going to be overfished.

[Translation]

être détruite. C'est ce que croient des hommes qui ont passé toute leur vie dans cette région. Ils ont donc hâte que le plan de 1991 soit mis en oeuvre de façon à ce qu'il y ait moins de pression sur le Hell Hole.

Mon deuxième point a une portée un peu plus vaste puisqu'il porte sur la structure décisionnelle relative au thon. Nous croyons que la région du golfe ne devrait pas être divisée en quatre régions, puisque cela oppose quatre voix contre une pour Terre-Neuve et une pour le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. En fait, c'est dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve que se trouve le poisson. Il est donc absurde que ce soit le golfe et les intérêts du golfe qui contrôlent la pêche au thon. Monsieur le ministre, c'est une question très importante pour nous.

Mme Campbell: Je vous applaudis.

M. McCreath: Vous m'applaudissez toujours, Coline.

Le président: Monsieur le ministre, avant que vous commeniez à répondre, combien de temps pouvez-vous encore nous consacrer?

M. Crosbie: Je dois m'en aller. Je dois discuter de certaines questions relatives aux pêches avec un comité du Cabinet. J'aimerais partir vers 17h15, monsieur le président, si cela vous convient.

Le président: D'accord. Merci. Pourrais-je demander au vice-président d'occuper mon fauteuil? Je suis déjà en retard.

M. Crosbie: Non, cela me va.

Le président: Merci beaucoup.

M. Crosbie: Pour répondre à la question du député, les sociétés de pêche partagent évidemment l'inquiétude des pêcheurs. Comme le député le sait, j'ai rencontré des représentants des pêcheurs et des sociétés de pêche de toute la Nouvelle-Écosse et de tout le Nouveau-Brunswick. C'est pourquoi nous sommes prêts à conduire cet examen aujourd'hui, de façon à ce que nous puissions abaisser les coûts et améliorer le système.

Comme ces activités de contrôle profiteront au secteur de la pêche et aux pêcheurs, nous devons demander à ces derniers de participer aux frais, voire de les assumer en entier. J'espère donc que durant l'été, pour faire suite aux recommandations qui ont été faites, à notre propre examen et au travail de ce groupe, nous pourrons nous assurer que toutes les objections raisonnables sont formulées et que nous avons le système le plus efficace possible. Je puis également assurer les membres du comité que le ministère écoute attentivement toutes les doléances dont on lui fait part, car nous savons que c'est un domaine délicat.

Pour ce qui est de la situation de la pêche au thon et du Hell Hole, comme le député l'a dit, on a constaté une diminution du nombre de thons, une espèce migratoire, dans le golfe. Le Hell Hole est devenu très populaire pour la pêche au thon et il semble qu'il y ait maintenant trop de pêcheurs dans cette région. Bien sûr, les pêcheurs qui vivent près du Hell Hole s'objectent à ce que d'autres pêcheurs viennent y prendre du thon. Ils s'inquiètent de ce qu'il pourrait y avoir surpêche.

[Texte]

As a matter of fact, there was a very well constructed brief in that connection. I can only say that we will do our best to administer the resource fairly and equitably.

This is not happening only in the Hell Hole, of course. Another area where tuna is being caught in increasing numbers is on the Virgin Rocks. Whereas the Hell Hole is your adjacent area, the Virgin Rocks are mine. There is an increasing fishing for tuna and so on.

Mr. McCreathe: You have the virgins and I am in hell.

• 1705

Mr. Crosbie: Browns Bank is another very popular place. We try to take into account these views, which the member has expressed very ably and forcibly to the department.

With respect to the tuna advisory committee, we will have a look at that. Only one from southwestern Nova and one from Newfoundland and four from the gulf certainly sounds balanced, because one from southwestern Nova and one from Newfoundland equal two from anywhere else, but we may have to revise the committee there. In any event, we will certainly try to take into account the member's points.

The Vice-Chairman: We are running short of time and we would like to get both Mr. Skelly and Mrs. Campbell in. Mr. Skelly, you are actually—

Mrs. Campbell: Pardon me. Is he a member of the committee?

The Vice-Chairman: No.

Mrs. Campbell: Then I think you should go to the one who was on the list first.

The Vice-Chairman: Are you a member of the committee?

Mrs. Campbell: No. I think I had my name in.

The Vice-Chairman: We are going in an order that brings up Mr. Skelly next, but we will ensure that you are on.

Mrs. Campbell: Is the minister going to stay?

Mr. Crosbie: I wouldn't go until I have had the pleasure...

Mr. Skelly (Comox-Alberni): I would like to thank the committee and the member who just spoke for their indulgence.

I have a very brief question initially on the Fisheries Improvement Loan recoveries. I understand the government has now contracted its receivables under this program to Coopers & Lybrand, using the banks to recover money from fishermen who have defaulted on these Fisheries Improvement Loans. It is creating some serious problems among my constituents. I would like to give the minister a couple of examples and then maybe ask a few questions.

A fisherman who bought a boat in 1979 for \$70,000 paid \$12,000 cash and financed the balance through the Fisheries Improvement Loan system; \$26,000 of that price was for the licence. In 1981 he made a payment of \$6,000; by the time

[Traduction]

En fait, un mémoire très bien structuré a été présenté à ce sujet. Nous administrerons cette ressource de façon équitable et juste, c'est tout ce que je puis vous dire à ce sujet.

Cela ne se produit pas seulement au Hell Hole, bien sûr on pêche aussi un nombre toujours croissant de thons au rochers Vierges. Le Hell Hole est dans votre région, les rochers Vierges dans la mienne. La pêche au thon y a beaucoup augmenté aussi.

M. McCreathe: Vous avez les vierges, moi je suis en enfer.

M. Crosbie: Le banc de Browns est aussi très populaire. Nous essayons de tenir compte de tous ces points de vue, que le membre a exprimés avec clarté et vigueur au ministère.

Pour ce qui est du comité consultatif sur le thon, nous devrons étudier la question. Il me semble normal qu'il y ait un représentant du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, un de Terre-Neuve et quatre du Golfe, puisque les deux premiers font l'équilibre à deux autres d'une autre région. Cependant, nous aurons peut-être à revoir la composition de ce comité. De toute façon, nous essaierons certainement de tenir compte des points soulevés par le député.

Le vice-président: Nous manquons de temps, et j'aimerais également entendre M. Skelly et M^{me} Campbell. Monsieur Skelly, . . .

Mme Campbell: Excusez-moi. Est-il membre du comité?

Le vice-président: Non.

Mme Campbell: Je crois donc que vous devriez donner la parole à celui qui était en tête de liste.

Le vice-président: Êtes-vous membre du comité?

Mme Campbell: Non. Je crois que mon nom est sur la liste.

Le vice-président: Nous procéderons dans l'ordre, ce qui fait que M. Skelly aura maintenant la parole. Je vous assure cependant que votre nom vient ensuite.

Mme Campbell: Le ministre restera-t-il?

M. Crosbie: Je ne partirai pas tant que je n'aurai pas eu le plaisir...

M. Skelly (Comox-Alberni): J'aimerais remercier le comité et le député qui vient de parler de leur indulgence.

J'aimerais poser une brève question sur les prêts aidant aux opérations de pêche. Je crois savoir que le gouvernement a maintenant donné à la firme *Coopers & Lybrand* le contrat du recouvrement de ces comptes échus dans le cadre de ce programme. De cette façon, ce sont les banques qui recouvrent auprès des pêcheurs les sommes en souffrance dans le cadre de ces prêts. Cela pose de graves problèmes à mes électeurs. J'aimerais en donner au ministre quelques exemples et je lui poserai peut-être ensuite quelques questions.

Prenons le cas d'un pêcheur qui a fait l'achat d'un bateau en 1979 pour la somme de 70,000\$. Il a fait un paiement comptant de 12,000\$ et financé le solde grâce à un prêt aidant aux opérations de pêche; sur ce montant, 26,000\$

[Text]

1983 rolled around with high interest rates he owed \$94,000 on a \$58,000 loan. The bank seized his boat, sold it for \$34,000, recovered its guarantee from the government. The government is now coming back on this fisherman to pay the guarantee it paid to the bank on his behalf. To date the interest on that guarantee has brought the amount owing up to \$48,809; in fact almost as much as he paid for the boat in the first place. He is now 60 years old, and as a result of short seasons, low prices and low earnings potential he simply can't make payments on this loan.

[Translation]

ont servi à payer le permis. En 1981, il a fait un paiement de 6,000\$. Dès 1983, à cause des taux d'intérêt élevés, son prêt de 58,000\$ était passé à 94,000\$. La banque a saisi son bateau, l'a vendu pour la somme de 34,000\$ et a recouvré auprès du gouvernement la somme qui était garantie. Le gouvernement demande maintenant à ce pêcheur de rembourser la garantie payée à la banque en son nom. Aujourd'hui, le montant de cette garantie, capital et intérêts, s'élève à 48,809\$. En fait, c'est à peu près le prix du bateau qu'il allait acheter. Ce pêcheur est maintenant âgé de 60 ans. À cause de la brièveté des saisons de pêche, des prix bas et des faibles possibilités de revenu, il ne peut tout simplement pas rembourser ce prêt.

Autre exemple, un pêcheur a emprunté 110,000\$. Lorsque son bateau a été saisi, sa dette s'élevait à 136,000\$. La banque a vendu son bateau, sa maison et ses autres biens pour la somme de 38,000\$. Le solde du montant garanti, soit 75,000\$, a été remboursé à la banque par le gouvernement. À cause des intérêts, cette dernière somme s'élève maintenant à 103,000\$, soit 7,000\$ de moins seulement que le prix du bateau.

Another example is a fisherman who borrowed \$110,000, and the amount owing when the boat was seized was \$136,000. The boat was sold by the bank for \$38,000, including his house and other assets. The balance of the guarantee, \$75,000, was paid to the bank by the government. Interest has now brought that up to \$103,000, almost as much as the \$110,000 he paid for the boat in the first place.

On behalf of Coopers & Lybrand, on behalf of Fisheries, the banks are now going after these fishermen to recover those guarantees, which in some cases as a result of interest rates have ballooned to extremely high costs. What it means for most of these former fishermen is that they will end up bankrupt.

I wonder whether the minister will review this proposal. First of all, can he tell me how many fishermen are affected by this? What is the total amount of money in these guarantees that is outstanding? How much is the contract, for example, to Coopers & Lybrand? Is this not a case of people who have been the victims of changes in licensing policies, changes in fish stocks and changes in markets and changes in interest rate policy? Maybe the government and the minister should review this program. Have these fishermen who have already had their assets seized once not had enough? Isn't it time to let these fishermen off the hook, so to speak?

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, I don't think we can generalize in these situations. If a person wants to have a loan and a loan is arranged for him, then usually it is understood that the loan should be repaid if it is possible for the loan to be repaid. However, the government is certainly not going to be unreasonable in seeking repayment. There is always flexibility and equity. If there is any particular case, then all a Member of Parliament has to do is write and bring it to our attention and we can have it reviewed.

Au nom de Coopers & Lybrand, c'est-à-dire au nom du ministère des Pêches, les banques essaieront maintenant de recouvrer auprès de ces pêcheurs les montants garantis qui, dans certains cas, par suite des taux d'intérêt élevés, ont atteint des sommets. Pour la plupart de ces anciens pêcheurs cela signifiera la faillite.

Je me demande si le ministre examinera de nouveau sa proposition. Tout d'abord, pourraut-il me dire combien de pêcheurs seront touchés par cette mesure? Quel est le montant total en souffrance dans le cadre de cette garantie? Quelle somme est prévue au contrat par exemple de Coopers & Lybrand? Ces personnes n'ont-elles pas été victimes de changements dans les politiques des permis, dans les stocks de poisson, dans les marchés et dans la politique des taux d'intérêt? Le gouvernement et le ministre devraient peut-être revoir ce programme. Ces pêcheurs, ne croyez-vous pas suffisant qu'on ait déjà saisi tous leurs biens? Ne devrait-on pas maintenant les laisser tranquilles?

M. Crosbie: Monsieur le président, je ne crois pas que l'on puisse généraliser ces cas. Lorsqu'une personne désire obtenir un prêt et qu'on lui en accorde un, il est généralement bien compris que le prêt doit être remboursé si cela est possible. Cependant, le gouvernement ne prendra certainement pas des mesures déraisonnables pour recouvrer ces sommes. Nous faisons toujours preuve de souplesse et d'équité. S'il y a des cas particuliers, que les députés nous écrivent, et nous nous en occuperons.

These collections are not contracted out. I am told we have received some consulting advice from Coopers & Lybrand, but they are not in charge of collecting accounts. They have been asked to give advice, I would imagine, in connection with this loan guarantee program.

Le recouvrement de ces sommes n'a pas été donné à contrat. Je crois savoir que nous avons demandé un avis à Coopers & Lybrand, mais cette firme n'est pas chargée de recouvrer les montants. On leur a tout simplement demandé un avis, je crois, quant à ce programme de garantie d'emprunt.

[Texte]

So if the hon. member wants to write me about any individual case we will have the case reviewed, and we aren't going to dragoon and trample on anyone if they aren't in a position to pay any further. They will be treated fairly. This certainly will be my policy, and I'm sure it is the present policy.

Mrs. Campbell: First of all, I want to congratulate the minister. I think he brings an added push to a very sad industry on the east coast in terms of the players who are now seeing themselves eliminated by policy. I know that he, like myself, has seen this fishery go up and down, and this is in many instances an up for some parts of the fishery but certainly a down in other areas.

Having said that, I must say that we were all pleased with the minister's decision to stop the transfer of quota from offshore quotas to an inshore boat, and I hope he is going to maintain that. Specifically, if the offshore can't fish it, then maybe it should be returned to the inshore.

I'm not going to say anything about dockside monitoring because I think that my colleague Mr. McCreath has done an excellent job, as well as my colleagues on this side. I can't imagine a policy that has the support of all the parties. I think it was raised by my colleague in the NDP as well. I can't imagine a policy that was debated, and in which there already was an existing process. They had the hail, they had to keep a log, and they had random checks.

All sectors of the industry proposed a paper chase, as they call it. Somebody had to submit a paper when they docked, somebody had to submit a paper when they waited in the plant, somebody had to submit a paper when they came out of the plant, and so on all the way through. But there wasn't that cost to all sectors of the inshore fishery which is going to be prohibitive come August 1 when you are expecting the industry to take it on. And I am talking about a 42-foot boat that goes groundfishing, hand-lining or whatever, that now has to get a telephone and wait six hours for somebody to come to the dock, and this is in the heat of the summer. Some of those people don't fish in the winter.

Mr. Minister, somebody like yourself is aware that 133 people were hired to do this in Nova Scotia—only in Scotia Fundy and into New Brunswick. I just comment on it because the minister knows I have tried to see him since early May, after his appointment, to talk about some of these things, and I have yet to be able to see him.

But my question now concerns the factory freezer trawlers. As of June 10—

Mr. McCreath: On a point of order, Mr. Chairman, I know my hon. friend wouldn't want to misinterpret my position but I certainly did not intend my remarks to suggest that I disagreed with the program. I see some problems with it. But if I understand my hon. friend, she is suggesting that the program shouldn't be there, and that certainly was not what I suggested.

[Traduction]

Si le député veut m'écrire au sujet de cas particuliers, nous en ferons faire un examen, et il est certain qu'on n'écrasera pas les personnes qui ne sont pas en mesure de rembourser. Celles-ci seront traitées équitablement. C'est certainement de cette façon que j'envisage les choses, et je suis certain que c'est la politique actuelle.

Mme Campbell: D'abord, je profite de l'occasion pour féliciter le ministre. Son arrivée donnera une impulsion supplémentaire à une industrie durement touchée de la côte est, pour ce qui est des gens qui y participent et qui se voient maintenant éliminer en raison de la politique. Tout comme moi, il a certainement été témoin des hauts et des bas du secteur de la pêche, et dans de nombreux cas, il a vu que lorsqu'il y avait des hauts dans certaines parties de l'industrie, il y avait certainement des bas dans d'autres domaines.

Ceci dit, nous sommes tous heureux de la décision du ministre de mettre fin aux transferts de quotas des bateaux hauturiers aux bateaux intérieurs. J'espère certainement qu'il maintiendra cette mesure. Plus précisément, si un bateau hauturier n'arrive pas à prendre assez de poissons, il devrait peut-être pêcher en eau intérieure.

Je ne parlerai pas de la surveillance au quai, puisque mon collègue M. McCreath l'a fait avec élquence, tout comme mon collègue de ce côté. Je ne peux pas imaginer qu'une politique ait l'appui de tous les partis. Je crois que cela a été également soulevé par mon collègue du NPD. Je ne peux pas imaginer que l'on ait débattu une politique qui comportait déjà un processus. Elle prévoyait un signal, la tenue d'un registre, ainsi que des vérifications au hasard.

Tous les secteurs de l'industrie ont proposé ce qu'ils appellent une course à la paperasse. Il faut présenter un document lorsqu'on arrive au quai, présenter un autre document lorsqu'on attend à l'usine, en présenter un autre encore lorsqu'on sort de l'usine, etc. Cependant, tous les secteurs de la pêche en eau intérieure n'avaient pas à payer ce coût qui deviendra prohibitif le 1^{er} août, lorsque l'industrie devra l'assumer. Par exemple, un bateau de 42 pieds qui part à la pêche de fond ou à la pêche à la ligne à main, doit maintenant téléphoner et attendre six heures que quelqu'un se présente au quai; et cela, dans les grandes chaleurs d'été. Certains pêcheurs ne pêchent pas l'hiver.

Monsieur le ministre, vous savez sans doute que 133 personnes ont été embauchées à cette fin en Nouvelle-Écosse—seulement dans la région de Fundy et au Nouveau-Brunswick. Je fais cette observation parce que le ministre sait que j'ai essayé de le rencontrer depuis le début de mai, depuis qu'il a été nommé, pour discuter certaines de ces questions. Je n'ai pas encore été capable de le voir.

Mais j'aimerais maintenant lui parler des chalutiers-usines congélateurs. À compter du 10 juin...

M. McCreath: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Bien que je sois convaincu que mon honorable collègue n'a pas l'intention de mal interpréter mes propos, je n'ai certainement jamais laissé entendre dans mes remarques que je n'étais pas d'accord avec le programme. J'ai souligné qu'il présentait certains problèmes. Mais si je comprends bien ma collègue, elle semble dire que le programme ne devrait pas exister et ce n'est certainement pas là ce que j'ai dit.

[Text]

Mrs. Campbell: I am not saying that the program, whatever way they are doing it... It is just the prohibitive cost to the people.

My question is on factory freezer trawlers. On June 10 you made the announcement that you would allow it to go with a review clause in five years. In your statement you said: "There does not appear to have been any major problems connected with the operation of the *Cape North*. *Cape North* caught pollock, and when it was given out it was underutilized in 1985. I wouldn't think pollock is an underutilized species. What underutilized species are you thinking that these factory freezer ships can now fish for, as was the case with the first factory freezer trawlers on the east coast?

[Translation]

Mme Campbell: Je ne dis pas que le programme ne devrait pas exister, mais tout simplement qu'il coûte trop cher aux gens.

Ma question porte sur les chalutiers-usines congélateurs. Le 10 juin, vous avez annoncé que vous autoriseriez cette mesure, sous réserve d'une clause de réexamen dans les cinq ans. Dans votre déclaration, vous avez dit: «L'exploitation du *Cape North* ne semble pas avoir occasionné de grands problèmes. Le *Cape North* pêche la goberge, espèce qui était sous-utilisée en 1985, lorsque le chalutier a été mis en exploitation.» Je ne crois pas que la goberge soit une espèce sous-utilisée. Quelle espèce sous-utilisée croyez-vous que ces chalutiers-usines congélateurs puissent maintenant pêcher, comme c'était le cas des premiers chalutiers du genre sur la côte est?

• 1715

Mr. Crosbie: Dealing with the last point first, five years ago there was a decision that a limited number of factory-freezer trawlers be permitted to be used in the offshore fishery off the Atlantic coast. There was one licence to National Sea, one to FPI, if it wished to use the licence, and one to another consortium of offshore companies. Only National Sea availed itself of the licence. There was a review done at the end of the five years as to whether this licensing arrangement should be continued or not, and it was decided that the benefits outweighed the costs. To be in the best condition for the market, it is necessary for certain species to be frozen as soon as they are taken aboard and so on. So the program is continuing again for another five years.

I think one of the rules is that half of the catch is to be underutilized species. Underutilized species could be turbot, for one; it is still considered to be underutilized. Certainly cod, haddock and pollock are not underutilized species. They are allowed to catch, if memory serves me right, up to 6,000 tonnes of cod. So there are fairly rigid rules laid down.

There was a study done as to what the effects were of a factory freezer trawler on employment onshore, and it was found, with respect to Lunenburg, that there was no discernible loss of jobs in the Lunenburg fish plant of the company concerned. In fact, the number of jobs increased onshore. I think really the position is this. Should we stop companies from being as efficient and competitive as they can be? We have to weigh one concern off against the other. That's why the policy is being continued, but still only for a limited number of vessels, of which three would be the maximum.

With respect to the dockside monitoring policy, if the resource was not in danger, then I assume we wouldn't need a dockside monitoring policy or any monitoring policy. But the resource is in danger and nowhere more so than in the gulf and in the areas where we have it in effect now. If there is a cost, it is better to bear that cost, it seems to me, than to bear the cost of the fishery collapsing altogether, which is the alternative if we are going to continue without some means of monitoring and enforcement with respect to violations.

M. Crosbie: En ce qui concerne le dernier point, d'abord, la décision a été prise il y a cinq ans de permettre à un nombre limité de chalutiers-usines congélateurs de participer à la pêche hauturière le long de la côte atlantique. Un permis a été accordé à National Sea, un à FPI, à titre facultatif, et un autre encore à un consortium de compagnies de pêche hauturière. Seulement National Sea s'est servi de son permis. À la fin des cinq ans, un réexamen a eu lieu afin de voir si ce système de permis devait être maintenu ou non et il a été décidé que les avantages compensaient le coût. Pour pouvoir arriver sur le marché dans les meilleures conditions possible, certaines espèces doivent être congelées dès qu'elles sont amenées à bord. Le programme a donc été renouvelé pour cinq ans.

Sauf erreur, une des conditions du permis est que la moitié des prises doit être constituée d'espèces sous-utilisées. Ces espèces incluent entre autres le turbot. La morue, l'aiglefin et la goberge ne sont pas des espèces sous-utilisées. Cependant, les navires en cause peuvent prendre, si je me souviens bien, jusqu'à 6,000 tonnes de morue. Il y a des limites assez strictes.

Il y a également eu une étude sur l'impact d'un chalutier-usine congélateur au niveau des emplois à terre, laquelle a révélé que pour ce qui était de la conserverie de poissons de la compagnie à Lunenburg, du moins, il n'y avait pas de pertes d'emplois décelables. En réalité, le nombre d'emplois à terre augmentait. La question est la suivante: devrions-nous empêcher les compagnies d'être aussi efficaces et compétitives que possible? Nous devons tenir compte de tous les facteurs. Finalement, nous avons décidé de poursuivre cette politique, mais seulement pour un nombre limité de navires, c'est-à-dire trois au maximum.

En ce qui concerne la politique de surveillance à quai, si la ressource n'est pas en danger, nous n'avons pas besoin de surveillance à quai ou ailleurs. Cependant, elle l'est de façon très évidente dans le golfe et dans les autres régions où nous mettons cette politique en application. S'il y a un coût, nous devons l'assumer; il est bien moins que le coût qui résulterait de l'affondrement des pêches, et c'est ce qui surviendrait sans doute si nous n'effectuions pas de surveillance et ne faisions pas respecter le règlement lorsqu'il y a des infractions.

[Texte]

That's the reason I think, and most of the industry recognizes, we have to have some kind of system. They don't like the user-pay system. They would sooner have the general taxpayers of Canada pay. Well, the general taxpayers of Canada are already paying quite a considerable sum of money with respect to fisheries matters. The users, who are getting the direct benefit of the policies, I think there is a strong argument, are the ones who have to pay. As long as we can get a good system that seems to be fair and efficient, I don't see why they should object to paying. It is to save the resource that they are looking to the future to utilize.

I can't blame Members of Parliament. There are bound to be improvements that can be made, and this is bound to be unpopular. The trouble with the fishery is that it has to be so heavily regulated. I don't see any alternative to it. It is irritating to anybody to have somebody staring down your neck all the time and checking on what you are doing, but I don't see any alternative to that. Any suggestions for improvement any member has, if they write us, we will be glad to look into them.

The Vice-Chairman: On behalf of the committee, Mr. Minister, I would like to say thank you to both you and Mr. Rawson for your attendance. We will look forward to seeing you again. Thank you very much, committee.

This meeting is adjourned to the call of the chair.

[Traduction]

Il faut avoir un système de surveillance quelconque, et une grande partie de l'industrie est prête à l'admettre. On n'aime pas le système de paiement par l'usager. On préférerait que ce soit les contribuables canadiens qui paient. Or, il se trouve que les contribuables canadiens de façon générale sont mis passablement à contribution en ce qui a trait aux pêches. Il est certainement possible de dire que ce sont les usagers, ceux qui bénéficient directement de ces politiques, qui doivent payer la note. Si le système semble juste et efficace, je ne vois pas pourquoi les usagers refuseraient de payer. Après tout, ce système est en place pour préserver une ressource qui leur est indispensable à l'avenir.

Je ne peux pas blâmer les députés. Des améliorations sont toujours possibles et certaines de ces mesures ne peuvent pas faire autrement qu'être impopulaires. Le problème des pêches c'est qu'elles supposent une réglementation très stricte. Il n'y a vraiment pas d'autre possibilité. Il est fatigant de toujours avoir quelqu'un derrière son dos en train de vérifier ce qu'on est en train de faire, mais il est impossible de faire autrement. Si les députés ont des suggestions à faire en vue d'améliorations, ils n'ont qu'à nous écrire. Nous nous ferons un plaisir de les examiner.

Le vice-président: Au nom du comité, je voudrais vous remercier, monsieur le ministre et M. Rawson, de votre présence. Nous espérons avoir le plaisir de vous revoir. Merci aux membres du comité.

La séance est levée.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

C63
52
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, October 3, 1991

Chairman: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 3 octobre 1991

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Forestry and Fisheries Forêts et des Pêches

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of the current state of the dragger fishery in Nova Scotia

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen de la situation actuelle de la pêche au petit chalutier en Nouvelle-Écosse

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairman: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen: Bill Casey
Roger Simmons

Members

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Howard E. Crosby
Brian Gardiner—(8)

(Quorum 4)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÈCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents: Bill Casey
Roger Simmons

Membres

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Howard E. Crosby
Brian Gardiner—(8)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 3, 1991
(3)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and fisheries met at 3:32 o'clock p.m. this day, in Room 307 of the West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Howard Crosby, and Charles-Eugène Marin.

Acting Members present: Coline Campbell for Réginald Bélair; Lawrence MacAulay for Roger E. Simmons; René Soetens for Michel Champagne; Stan Wilbee for Bill Casey.

Other Members present: David Stupich and Francis LeBlanc.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

Witness: From the Nova Scotia Dragger Fishermen's Association: Brian Giroux, Executive Director.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee commenced its consideration of the current state of the dragger fishery in Nova Scotia.

The witness made a statement and answered questions.

On motion of Coline Campbell, it was agreed,—That the brief submitted by the Nova Scotia Dragger Fishermen's Association be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FOFI-1"*).

At 5:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 OCTOBRE 1991
(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit aujourd'hui à 15 h 32, à la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Howard Crosby et Charles-Eugène Marin.

Membres suppléants présents: Coline Campbell pour Réginald Bélair; Lawrence MacAulay pour Roger E. Simmons; René Soetens pour Michel Champagne; Stan Wilbee pour Bill Casey.

Autres députés présents: David Stupich et Francis LeBlanc.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Témoin: Du Nova Scotia Dragger Fishermen's Association: Brian Giroux, directeur exécutif.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(2), le Comité entame l'examen de la situation actuelle de la pêche au petit chalutier en Nouvelle-Écosse.

Le témoin fait une déclaration, puis répond aux questions.

Sur la motion de Coline Campbell, il est convenu,—Que le mémoire présenté par le Nova Scotia Dragger Fishermen's Association, soit imprimé en annexe des *Procès-verbaux et témoignages* de ce jour (*voir Appendice «FOFI-1»*).

À 17 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, October 3, 1991

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 3 octobre 1991

• 1538

Le président: À l'ordre!

Bonjour, mesdames et messieurs. Monsieur Giroux, cela me fait plaisir de vous recevoir cet après-midi. Je remercie les membres du Comité de s'être mis à votre disposition.

M. le greffier dit que votre document a été reçu à la dernière minute. On n'a pas eu le temps d'en faire faire la traduction. Pouvez-vous nous en faire un résumé, après quoi on pourra échanger un peu plus longuement sur le contenu, ou le lire de la première page à la dernière, si vous préférez?

Mr. Brian Giroux (Executive Director, Nova Scotia Dragger Fishermen's Association): It is up to you, whichever you prefer. I thought it basically would be a speech presentation and then we could discuss some of the text of it. If you like I could summarize it; it just means you have to think a little quicker.

An hon. member: Do what you are comfortable with.**Mr. Giroux:** I do not think it will take that long.

First of all, thank you very much, honourable members, for seeing me. I was coming to Ottawa for the Fisheries Council of Canada annual convention and I thought this would be a reasonable opportunity to save some travelling expenses for you and to get a chance to see another player in the industry from the southern part of Nova Scotia, or at least the Nova Scotia region.

The vessels I work for in this region are between 43 and 65 feet long. Their membership is virtually across the region, from Glace Bay in eastern Nova Scotia to Beaver Harbour, New Brunswick, which is in southwestern New Brunswick.

• 1540

The types of species the boats fish for in season are dependent upon the licences. A fairly large number of them fish scallops, herring, swordfish, tuna, or shrimp. But the principal species are groundfish; this is one thing they all have in common.

We are in the first year of a new system for this fleet, an enterprise allocation system. This was implemented following the recommendations of the Haché task force on groundfish. They claimed that the resources in our region were performing at below historic levels, approximately half of what was possible from the resource. The report claimed that there were serious problems and that conservation and some steps to control the various fleet sectors were necessary in order to turn the fishery around. The steps were taken and implemented throughout 1990.

At the first of this year, my vessel started operating under enterprise allocation, which gave specific amounts of fish to each vessel based on the historic catches of those vessels. This happened in order to be as fair as possible. We

The Chairman: Order!

Good afternoon, ladies and gentlemen. Mr. Giroux, it is a pleasure to welcome you back this afternoon. I thank the members of the committee for making themselves available.

The Clerk says that your document arrived at the last minute. We had no time to have it translated. Could you summarize it for us so that we can then go on to discuss its content, or would you prefer to read it through?

M. Brian Giroux (directeur administratif, Nova Scotia Dragger Fishermen's Association): C'est comme vous préférez. Je pensais prononcer une allocution, et nous pourrions après en parler. Si vous préférez, je peux vous en donner un résumé; il faudra simplement que vos ménages travaillent un peu plus vite.

Une voix: Faites comme vous voulez.**M. Giroux:** Je crois que cela ne prendra pas très longtemps.

Tout d'abord, je vous remercie, mesdames et messieurs les députés, d'avoir accepté de m'entendre. Comme je devais de toute manière venir à Ottawa pour le congrès annuel du Conseil canadien des pêches, il m'a semblé raisonnable de vous épargner le coût du déplacement et de vous offrir la possibilité de rencontrer un autre intervenant dans l'industrie, venant du sud de la Nouvelle-Écosse, ou au moins de la Nouvelle-Écosse.

Les navires pour lesquels je travaille dans cette région ont de 43 à 65 pieds. Les pêcheurs viennent d'un peu partout dans la région, de Glace Bay, dans l'est de la Nouvelle-Écosse, à Beaver Harbour, dans le sud-ouest du Nouveau-Brunswick.

Les espèces que nous pêchons dépendent des permis que nous avons. Beaucoup de navires pêchent le pétoncle, le hareng, l'espadon, le thon ou la crevette. Mais on pêche principalement des poissons de fond. C'est une des choses que nous avons tous en commun.

Pour la première fois, cette année, nous avons un nouveau système d'allocation aux entreprises. Il a été mis en place à la suite des recommandations du groupe de travail Haché sur les poissons de fond. Selon le groupe de travail, les ressources dans notre région étaient inférieures aux niveaux historiques, se situant environ à la moitié de ce que l'on pouvait atteindre. Selon le rapport, les problèmes étaient graves et il fallait prendre des mesures de conservation et autres pour contrôler les divers secteurs des flottes afin de relancer la pêche. Ces mesures ont été prises et mises en oeuvre en 1990.

Le 1^{er} janvier, mon navire a commencé à travailler dans le cadre du système des allocations aux entreprises, qui accorde des quantités précises à chaque navire en fonction de ses prises passées. On a choisi cette

[Texte]

were dealing with about 450 licences, of which all were legally entitled to go groundfishing but of which only about 200 had ever done it to any degree. The idea is that if we had distributed the quotas equally, then everyone would have got a very small amount; so if we distributed them along historic lines, then it would more accurately reflect the patterns of those vessels and at least allow the people who were critically dependent to have a bit more. Also, as a sidelight, maybe the honest fellow would triumph a bit in this case, where there had been a problem of underreporting and misreporting in the past.

We knew there would be little problems, so we set up an appeal system and we dealt with people who, for one reason or another, new vessels or whatever, did not really have any history, and that sort of thing. But when you are talking about having so many subscribers and such a small legal quota—around 20,000 tonnes I guess you could call it—when you split it out, finally you are talking about 300,000 to 500,000 pounds a year and access to a Georges Bank experimental fishery that we had developed. The fishery on Georges Bank was by no means a guarantee; it was sort of, go and try it and if you are successful then you are successful. Some people have been and some have not. But it comes in at around 400,000 pounds per vessel. For some people it was about half; for other people it was a quarter; and for some people it was one-tenth of what they had been catching in the past, back in the days when enforcement was lax and compliance with the regulations was not monitored as highly as it is now.

If we go back a bit further, let us face it, if you look at it, you will see that for years there were a number of government programs, supports, and incentives that surrounded the industry from the 1970s and part of the 1980s, the plants that were built and the regional economic development programs that helped us turn into the fishery. We had a lot of help getting here, and a few years later there were too many of us and we had to do something about it. It was masked a bit in the late 1980s by the high exchange rates and the good prices we were getting on the market, when people were considering the health aspect and the goodness of fish in their diets and all that.

But once those things started to bottom and the economy turned around and the exchange rates changed, we found ourselves on a very slippery slope, quite quickly. Then in 1989 the fleet fished for about six months and stopped. Usually we fished around the year.

The boat quotas themselves had to have some degree of flexibility, because we do not know exactly what we are going to catch when we put down our nets. We have a number of species in our areas. We have cod, haddock, and pollack, and sometimes, depending upon the season and other things, they are on the same grounds, in the same locations. We had to have a bit of flexibility, so we instituted a system of transferability so we could give a bit more to allow for accidents and things by catches.

[Traduction]

méthode afin d'être le plus équitable possible. Il y avait environ 450 permis de pêche, qui tous autorisaient la pêche des poissons de fond, alors que 200 détenteurs seulement en faisaient vraiment. Si on avait fait une répartition égalitaire des contingents, tout le monde se serait retrouvé avec une petite portion; en répartissant les contingents en fonction des prises passées, on tenait compte des habitudes des navires et on permettait au moins à ceux qui en avaient le plus besoin de prendre un peu plus. Et puis cela présentait peut-être aussi l'avantage complémentaire de favoriser les gens honnêtes, puisque les faux rapports et les rapports sous-estimés avaient jusque-là posé un problème.

Nous savions qu'il surgirait de petites difficultés et nous avons donc prévu un mécanisme d'appel qui réglerait les cas de ceux qui, pour une raison ou pour une autre, parce qu'ils ont un nouveau navire ou pour autre chose, ne peuvent pas vraiment faire état de prises par le passé. Mais avec un si grand nombre d'inscrits et un contingent si modeste—environ 20,000 tonnes, je pense—lors qu'il faut répartir tout cela, cela donne de 300,000 à 500,000 livres par an, plus le droit d'accès à une pêcherie expérimentale dans le banc Georges, pêcherie que nous avons développée. Rien n'y était garanti; on a décidé d'aller y voir, et si cela donnerait quelque chose, tant mieux. Certains ont obtenu de bons résultats, d'autres non. Mais cela donne à peu près la moitié; d'autres un quart; certains ne prennent qu'un dixième de ce qu'ils prenaient autrefois, à l'époque où la surveillance était moins stricte et les règlements moins sévèrement appliqués que maintenant.

Si l'on remonte un peu plus loin, il faut bien le reconnaître, on constate que le gouvernement, pendant des années, par des programmes, des aides, des stimulants offerts à l'industrie dans les années 70 et pendant une partie des années 80, a encouragé la construction d'usines de conditionnement et, grâce à des programmes de développement économique régional, nous a aidés à créer une pêcherie. On nous a beaucoup aidés pour y parvenir, et quelques années plus tard, nous nous sommes retrouvés trop nombreux, et il a fallu faire quelque chose. Le taux de change et les prix élevés que nous avons obtenus vers la fin des années 80, quand les gens ont commencé à se préoccuper de leur santé et à manger du poisson, ont masqué quelque peu la réalité.

Mais quand tout cela s'est tassé et que l'économie a fléchi et que les taux de change ont baissé, nous nous sommes retrouvés très vite sur une pente glissante. Puis, en 1989, la flotte a pêché pendant environ six mois, puis s'est arrêtée. Nous pêchons habituellement toute l'année.

Il fallait prévoir un certaine souplesse dans les contingents des navires, car quand nous posons nos filets, nous ne pouvons pas savoir exactement ce que nous allons trouver. Il y a un certain nombre d'espèces dans notre secteur. Il y a de la morue, de l'aiglefin, de la goberge et, parfois, selon la saison et autres variables, toutes ces espèces se retrouvent sur les mêmes fonds, dans les mêmes endroits. Il a donc fallu se montrer souples, et nous avons institué un système de transférabilité pour laisser une marge aux prises accidentnelles et accessoires.

[Text]

Some of the vessels in the fleet can cost around \$750,000. Some cost a little more, but \$750,000 is an accurate number. Payments run anywhere from \$120,000 to \$180,000 per year, and we are in a situation where, literally, some guys are out there spending all their time just trying to make those payments. If you think back, if you are only allowed 400,000 pounds at an average price of 40 cents a pound, it takes a lot of money.

[Translation]

Certains des navires de la flotte coûtent dans les 750,000\$. Certains coûtent un peu plus, mais 750,000\$ est une bonne moyenne. Cela représente des versements annuels de 120,000\$ à 180,000\$, et cela veut dire que certains pêcheurs ne travaillent que pour assurer leurs traitements. Si l'on y pense bien, avec un contingent de 400,000 livres à 40c. la livre en moyenne, il en faut beaucoup.

• 1545

Again, the guys are looking at all kinds of things to do, other species, other licences, are they utilized, but some of them simply cannot make ends meet with their existing quota if you pay for the crew, the compensation, the insurance, repairs, etc.

We have been hearing a lot about the government saying that the boat quotas allow us better economics and would allow us to plan our fishing activities and better quality and all that, but it would slow down the rates for fish. There are just certain things that are kind of fixed. Relatively speaking, you can adjust your fuel consumption a little bit; you can slow down in some situations, but at other times when you are towing your net there is a very critical speed threshold; you cannot really go much slower or else your net stops fishing. If a storm comes on and you want to get in, or when you are trying to rush in to make the market... You are just not going to worry about a little bit of fuel savings if your life is on the line again with the wind coming up.

We have looked very seriously at the enhancements and improvements, but still, in essence, it is not reflected in the marketplace. We have always been a fairly global trader, especially in the last few years. We have had a lot of competition from Alaska and from Uruguay in the marketplace we traditionally sell to. Consumption or demand has been going up in fairly small percentages, but the real price we have been receiving in many senses has declined quite dramatically in the last three years. One of the things I think we could do is maybe lower the exchange rate. That would allow us exporters a little bit more on our sales, but I am afraid that seems to be a policy a lot of people are commenting on right now.

We are basically very aggressive. I know lots of people who run fairly large operations out of small little owner-operator type fishplants. A guy can sell all around the world with a fax machine and access to an international line of credit. But one thing that we cannot really compete with is the massive subsidization by our own government to certain other operators within the industry. We can go head to head, but the bottom line is that we have to make money on almost every sale where other operators at certain times of the year are just selling for cashflow. As I say, we consider that to be unfair competition within our own industry. I liken the level playing field in the fishing industry to the Himalayas.

Les pêcheurs cherchent d'autres possibilités, d'autres espèces, d'autres permis, ceux qui ne sont pas utilisés, mais pour certains d'entre eux, il est tout simplement impossible de joindre les deux bouts avec le quota existant quand ils ont fini de payer l'équipage, les frais salariaux, l'assurance, l'entretien, etc.

On a beaucoup entendu le gouvernement expliquer que les quotas par navire sont plus logiques sur le plan économique et nous permettront de mieux planifier nos activités de pêche, de garantir une meilleure qualité, et ainsi de suite, mais cela va faire diminuer les taux de prise. Certaines choses sont fixes. On peut réduire quelque peu sa consommation de carburant en ralentissant dans certaines situations, mais dans d'autres cas, quand on tire le filet derrière soi, il y a un seuil de vitesse critique; on ne peut pas vraiment ralentir, sinon les filets ne fonctionnent plus. En cas de tempête, quand on veut rentrer au port, ou quand on se dépêche pour arriver au marché... Quand le vent se lève et que cela devient dangereux, vous n'allez pas ralentir pour économiser un peu de carburant.

Nous avons examiné très sérieusement toutes les améliorations, mais finalement elles ne se sont pas traduites par une amélioration du marché. Nous avons toujours été assez présents sur le marché international, surtout ces dernières années. Nous subissons une très forte concurrence de l'Alaska et de l'Uruguay sur nos marchés traditionnels. La consommation, ou la demande, a augmenté très faiblement, mais le prix réel qu'on nous paye a en fait très nettement diminué au cours des trois dernières années. Une solution serait de réviser le taux de change à la baisse. Cela nous permettrait d'exporter un peu plus, mais je crains que ce ne soit une politique qui fait beaucoup parler actuellement.

Nous sommes très dynamiques. Je connais des tas de gens qui, à partir d'usines de conditionnement modestes du type propriétaire exploitant, ont des entreprises importantes. Avec un télécopieur et une marge de crédit international, on peut faire des affaires dans le monde entier. Mais là où nous ne pouvons plus faire concurrence, c'est face aux subventions massives que notre gouvernement accorde à certains exploitants. Nous pouvons essayer, mais le fait est que nous devons réaliser des bénéfices sur chaque contrat de vente, tandis que d'autres exploitants, à certaines époques de l'année, vendent juste pour avoir des liquidités. Comme je le disais, nous considérons qu'il y a là concurrence déloyale au sein de notre propre industrie. Dans les pêches, les règles du jeu sont aussi égales que les sommets de l'Himalaya.

[Texte]

As a matter of fact, one of these enterprises, which was a town that was closed last year, and through much machinations and protests finally opened, has through sort of the back door been trying to control the entire inshore fishery in eastern Nova Scotia.

There are a couple of pulse fisheries in that area that they have been trying to wrap up in exclusive contracts. What they have been doing is taking Russian codfish that was supposed to be delivered to the town, selling it in the international spot market in England for prices from \$1,000 to \$3,000 a tonne, and then they are coming back and they are buying large amounts of fish for 5 cents to 10 cents a pound higher than anybody else in the region can compete with. It is good in the short term for some fishermen, but in the long term it has meant that a lot of plants and operators are not very viable because they just cannot compete with that. For example, I know one guy who caught 30 or 40 tractor-trailer loads of that fish every year. Last year he caught two. It is almost a zero sum game. If there is only a certain amount of resource and it takes people to cut that resource, you basically are transferring the job from one town to another or whatever. So it is a zero sum game a lot of times on the employment side of it.

I would just like to see some degree of responsibility in the marketplace and in actions like this, but there is enforcement. I do not want to be accused of price-fixing.

The next major issue is our mesh size. We started pushing a change about three years ago. We changed our shape of our nets from a diamond mesh, which is basically a diamond shape, to a square shape, which is wide open like that all the time. I say here that it is like being in a room that is on fire and if you have to escape you would rather escape through an open window than a crack in the wall. It is simply that. There are a fair amount of studies coming out of Europe that show that when a small fish escapes through a diamond mesh, he can abrade his skin or abrade his scales and stuff like that, where the square mesh allows the ones that do escape at least 20% more of them to live.

• 1550

It was the sort of thing where the fishermen started to pick it up, and then they looked at it and said well, we do not catch any small ones; we know the small ones are living as they escape and we will catch them another day.

We had quite a controversy. This was a recommendation of the Haché task force, to use these configurations, and then they stepped us up a little bit. We went down that road and tried fishing with it and probably did not have that much trouble with it. We just had a few little glitches with material stretching and things like that, but basically we thought we could live with a mesh size that was around 140 millimetre square.

We had a couple of other major operators in the region who felt they were fishing 40% harder to catch the same amount of fish and they blamed it all on mesh size with some rather hastily drawn up studies. We really could not quantify it because we were still catching a fair amount of fish, so we were of the opinion that it was working. It is not broke, so do not even bother to fix it.

[Traduction]

D'ailleurs, une de ces entreprises, qui est une ville qui a fermé l'an dernier, mais qui, à force de machinations et de protestations, a fini par rouvrir, essaie par la petite porte de contrôler toute la pêche côtière dans l'est de la Nouvelle-Écosse.

Il y a dans ce secteur un certain nombre de pêcheries de pouple qu'ils ont essayé d'englober dans des contrats exclusifs. Ils prennent de la morue russe qui était censée être livrée à la ville et qu'ils vendent sur le marché au comptant international, en Angleterre, de 1,000\$ à 3,000\$ la tonne; ils reviennent ensuite et achètent de grandes quantités de poisson à 5 ou 10c. de plus la livre que ce que les autres peuvent payer. A court terme, c'est intéressant pour certains pêcheurs, mais à long terme, cela veut dire que bien des usines de conditionnement et des exploitants ne peuvent plus continuer parce qu'ils ne peuvent soutenir une telle concurrence. Par exemple, je connais un type qui avait l'habitude de prendre de 30 à 40 camions-remorques de poisson chaque année. L'an dernier, il en a pris deux. C'est presque un jeu à somme nulle. Si la ressource est limitée et qu'il faut des gens pour la conditionner, on ne fait que transférer les emplois d'un village à l'autre. C'est donc souvent du point de vue de l'emploi un jeu à somme nulle.

J'aimerais que les gens fassent preuve d'un certain sens des responsabilités sur le marché dans ce genre d'activité, mais on fait appliquer la loi. Je ne veux pas qu'on m'accuse de fixer les prix.

Il y a là un autre gros problème, celui de la taille des mailles. Il y a trois ans environ, nous avons commencé à réclamer un changement. Nous sommes passés des mailles en losange à un maillage carré qui reste toujours ouvert. Je compare cela dans mon texte à une chambre en feu de laquelle on préfère s'échapper par une fenêtre ouverte que par une fente dans le mur. C'est aussi simple que cela. Un certain nombre d'études ont été réalisées en Europe démontrant que lorsque les petits poissons s'échappent d'un filet à maillage en losange, ils s'endommagent souvent la peau ou les écaillles, alors que 20 p. 100 de plus d'entre eux survivent lorsqu'ils s'échappent d'un filet à mailles carrées.

Les pêcheurs ont commencé à s'en rendre compte, ont réfléchi à la chose et se sont dit qu'ils ne voulaient pas attraper des petits poissons; s'ils s'échappent, nous les reprendrons plus tard.

Cela a créé toute une controverse. Le groupe de travail Haché avait recommandé ce type de filet, et on nous a un peu forcé la main. Nous nous y sommes donc mis et nous n'avons pas vraiment remarqué de difficultés. Il y a eu quelques petits problèmes parce que le maillage s'étirait, par exemple, mais dans l'ensemble, nous avons trouvé qu'un maillage de 140 millimètres carrés était acceptable.

Quelques grands exploitants dans la région estimaient qu'ils devaient pêcher 40 p. 100 de plus pour aboutir aux mêmes résultats, et ils ont tout mis sur le dos de la nouvelle dimension du maillage, après des études faites hâtivement. Nous ne pouvions pas vraiment mettre un chiffre sur la différence, parce que nous continuions de prendre des quantités raisonnables de poisson, et nous pensions que les nouveaux filets fonctionnaient bien. S'il n'y a pas de problème, pourquoi y toucher?

[Text]

After pressure, the government retracted on the mesh size issue, back from 140 square to 130 square and from 155 to 145 diamond. I kind of thought it was like a Dallas episode. You woke up a year later after the government had bought everybody a new cod end and it was all the same as it had been a year ago.

In reality, our group is very much... It is different for a dragger group to be so interested in conservation, but it is very much a grassroots thing. We have seen the evidence ourselves with our own eyes and we only catch large fish. We do not throw any small ones overboard any more. We cannot even get them. The market does not want them. We want to catch them when they are large.

The main thing I wanted to talk to you about was the catch monitoring system that was brought in. One of the most startling aspects of it was that it was a recommendation of Haché. They basically designed it and put it in place in January of this year. It covers almost all fishing boats in the region above a certain size or type of gear. They wouldn't negotiate on its design or anything like that. They basically said here is a perfect mousetrap and just imposed it upon us. We know that the government is seriously planning, through their various statements and different programs, to cost recover this initiative from us. The money that we have now was supposed to run out at the first of the year, then Mr. Crosbie added a little bit more, so I think it is going to run out next month and people will have to start paying.

Basically, it is just people who have been recruited off the street, put in a critical position in the industry where I am not allowed to unload a single pound of fish without having a person there. I could tell you a thousand horror stories ranging from bribery to people waiting eight hours for a weighmaster to get there and having all their employees and everybody in the plants just waiting.

Things are fairly tight. If you look back at the economic numbers I showed you, the idea of creating 140 new jobs in an industry that is sort of struggling along was rather horrendous at the time. I still think it is. They have mentioned to us that maybe it could cost around 2¢ a pound. With some people that would cost \$8,000 to \$10,000. It is a fairly big bill to ask someone to pay before he is even allowed to go fishing.

I went in right at the start when this system was imposed and tried to negotiate with local levels of the bureaucracy to come up with something that was more efficient, something that would meet the requirement. It was a lot leaner and meaner but met the mandate, and then we could talk about cost and things like that. But we have been continuously rebuffed on that. The only thing they seem to be offering us is limiting the areas of service so in effect they could close down a town. They could say okay, you cannot land your fish in this town any more; you have to go out around the coastline to another location. That is their idea of efficiency. But I am sure the local people would not exactly like that.

[Translation]

Le gouvernement, sous la pression de ces exploitants, a fait marche arrière et est revenu de 140 millimètres carrés à 130 millimètres pour le maillage Carré et de 155 à 145 pour les losanges. On se serait cru dans un épisode de Dallas. On se réveille un an après que le gouvernement a acheté à tout le monde une nouvelle poche de chalut et on se retrouve au même point qu'un an plus tôt.

En réalité, notre groupe est très... On n'a pas l'habitude de voir des chalutiers s'intéresser à la conservation, mais chez nous, c'est vraiment un mouvement parti de la base. Nous avons pu constater les faits de nos propres yeux, et nous ne prenons que les gros poissons. Nous ne jetons plus les petits par-dessus bord. Nous ne les attrapons même plus. Le marché n'en veut pas. Nous voulons attendre qu'ils grandissent.

Je voulais vous parler surtout du système de surveillance des prises qui a été introduit. Un des aspects les plus frappants de ce nouveau système, c'est qu'il est issu d'une recommandation du rapport Haché. Le groupe de travail a conçu le système et l'a mis en place en janvier de cette année. Il concerne pratiquement tous les navires de pêche de la région à partir d'une certaine taille ou d'un certain type d'engins. Il n'a pas été question de négocier la chose. On nous a essentiellement dit: voilà une souricière parfaite, utilisez-la. Nous savons à cause de différentes déclarations et différents programmes annoncés que le gouvernement entend bien recouvrir le coût de cette initiative. L'argent qu'on nous avait accordé devait être épuisé au début de l'année, et puis M. Crosbie a renfloué un peu la caisse, et je crois qu'il y en a assez pour jusqu'au mois prochain, après quoi les gens devront commencer à payer.

En fait, ce sont des gens qui ont été pris dans la rue, à qui on a confié une responsabilité importante dans l'industrie et, maintenant, je n'ai plus le droit de débarquer une livre de poisson sans que le peseur soit là. Je pourrais vous raconter bien des anecdotes horribles, allant de la corruption à des histoires de gens qui ont attendu huit heures l'arrivée d'un peseur pendant que leurs employés et tous les employés de l'usine de conditionnement attendaient.

La situation est difficile. Si l'on considère les chiffres que je vous ai cités, l'idée de créer 140 nouveaux emplois dans une industrie qui se débat pour survivre était démente à l'époque. Je n'ai pas changé d'avix là-dessus. On nous a dit que cela coûterait environ 2c. la livre. Pour certains, cela coûtera de 8,000\$ à 10,000\$. Cela fait beaucoup d'argent à sortir avant même de pouvoir aller à la pêche.

Dès que le système nous a été imposé, j'ai essayé de négocier avec les fonctionnaires locaux pour obtenir une méthode plus efficace, quelque chose qui répondrait à nos besoins. C'était quelque chose de beaucoup plus strict, mais qui répondait aux besoins, et on pourrait ensuite parler du coût et du reste. Mais nous n'avons jamais obtenu satisfaction. La seule chose qu'on semble prêt à nous offrir, c'est de limiter les secteurs de services, ce qui leur permettrait en fait de fermer des localités. Ils pourraient nous interdire de débarquer nos prises dans telle ou telle localité et nous obliger à longer la côte pour aller ailleurs. Pour eux, c'est ça l'efficacité. Mais je suis sûr que les gens du coin n'apprécientraient pas beaucoup.

[Texte]

[Traduction]

• 1555

There are other problems with the thing, getting the fish fresh and getting them to markets as soon as possible, and all that.

Like I say, if we look at trying to create as many jobs in Canada as possible with a resource, we, poised in southwestern Nova Scotia, really do not have to keep any fish in Nova Scotia. We could simply put in a box everything we get and ship it to the auction markets in Portland, Boston, or New York. Prices at different times of the year are exceedingly lucrative there, if you can auction it and look at it. The provincial government is saying no, you should not do that. It is trying to give us a disincentive, but it is not exactly illegal to do that in our area. But we have a lot of people committed to our towns and communities, committed to keeping jobs in our country and trying to circumvent those contract-cutters in Boston and look seriously at selling to their markets, trying to compete on the world scale again.

But if we are forced to come up with new money, more money, then obviously we are going to be looking seriously at shipping jobs out in order to get the money to pay for these people who are not exactly productive to our personal enterprises.

We do still continue to think that we can come up with something like certified employees, or paper-trail systems and audits, plus complete compliance with hauls and calling in all operations to a major centre so they can keep track of us.

It is ironic in the area at this time that the Canadian government has created another super-company that allows the Russians to feed it and supply it, and then quite literally put tens of thousands of tonnes through foreign factory freezer trawlers that fish in our waters. Quite literally, they have more Russian employees than Canadian. And at the same time, my fleet, or the fleet of Canadian vessels, is shrinking and being forced to cannibalize itself in an effort to allow at least some people to survive.

It is not exactly fair. This cannibalization is really the only alternative. A lot of the players in this fishery I think would like to see... or we think it is going to happen over and over again in Atlantic Canada. Mr. Crosbie's speech of today seems to indicate that too, and he keeps mentioning that we are going to be shrinking. Their policy is to impose enterprise allocations and put them in place, be it scallops, lobsters, herring, or the Lake Erie fishery, whatever. In effect, it is a way to shrink these industries and to rationalize them, and that will mean fewer jobs in the end.

On the other side of that, I would like to stress that we need a level playing field, we need something that is relatively predictable. The rules have to be equitable and we have to have some degree of looking into the future, long-term planning, so that we can look at things very seriously. It is damn hard to watch someone who is losing an investment of a lifetime—in some situations in my area three and four generations of families have run the same business—because

Et le système présente d'autres problèmes du point de vue de la livraison du poisson aux marchés pendant qu'il est encore frais, par exemple.

Si le but est de créer le plus d'emplois possible au Canada grâce à une ressource, nous, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, ne sommes pas vraiment obligés de garder le poisson en Nouvelle-Écosse. Nous pourrions tout simplement envoyer le tout en vrac aux marchés aux enchères de Portland, Boston ou New York. Selon les époques de l'année, les prix sont extrêmement intéressants quand on peut vendre aux enchères. Le gouvernement provincial nous dit que ce n'est pas la chose à faire. On essaie de nous en dissuader, mais ce n'est pas vraiment interdit. Nous avons des tas de gens qui tiennent à leur village et à leur communauté, qui veulent maintenir les emplois au Canada et qui essaient de ne pas passer par les arrangeurs de contrats à Boston et de vendre directement aux marchés, en essayant de se lancer sur la scène internationale.

Mais si on nous oblige constamment à trouver davantage d'argent, il est bien évident que nous devrons sérieusement envisager d'exporter des emplois pour trouver l'argent nécessaire pour payer ceux qui ne sont pas exactement les plus productifs du point de vue de nos entreprises.

Nous continuons de croire qu'il est possible d'avoir des employés accrédités ou un système de vérification et de suivi, en plus d'un respect complet du hélage et du rappel des opérations vers un grand centre pour qu'on sache toujours où nous en sommes.

Ce qui est paradoxal, c'est que le gouvernement du Canada ait créé dans ce secteur une nouvelle super-entreprise approvisionnée par les Russes, qui envoie des dizaines de milliers de tonnes à des chalutiers-congélateurs-usines étrangers qui viennent pêcher dans nos eaux. Cette société a davantage d'employés russes que de Canadiens. Et pendant ce temps, ma flotte, les flottes canadiennes diminuent et en sont réduites à la cannibalisation pour assurer la survie de quelques-uns au moins.

Cela ne me paraît pas très juste. La cannibalisation est devenue pour nous la seule solution possible. Bien des intervenants voudraient, je pense... Ou nous pensons que cela va se reproduire un peu partout dans la région atlantique. C'est ce que semble indiquer également M. Crosbie dans son allocution d'aujourd'hui, et il dit sans cesse que nos flottes vont diminuer. La politique du gouvernement est d'imposer des allocations aux entreprises, que ce soit pour le pétoncle, le homard, le hareng ou les pêches du lac Érié. En fait, c'est une façon de réduire l'industrie, de la rationaliser, et cela voudra dire en fin de compte qu'il y aura moins d'emplois.

Je voudrais par ailleurs souligner que nous avons absolument besoin de règles du jeu équitables et d'une certaine prévisibilité. Il faut que les règles soient équitables, et nous devons pouvoir nous faire une idée de ce que nous réserve l'avenir, planifier à long terme, afin de pouvoir nous préparer très sérieusement. C'est vraiment trop pénible de voir quelqu'un perdre ses épargnes d'une vie—ce sont parfois des entreprises qui sont dans la même famille depuis trois ou

[Text]

this enterprise allocation system is just too small or he happened to get in at the wrong time. We are basically allowing this person to lose his business, when just down the coast we are massively subsidizing others. It just does not seem fair.

We are having very real difficulties as we go through this rationalization—cannibalization period. The fleet will probably shrink by half over the next few years. The groundfish stocks are steady but a little shaky. The scallops are now taking a tremendous nosedive. The herring landings this year have been pretty bad. There is not much good news here. There are plants that are trying to buy some fish for their boats, there are fishermen who are trying to buy some fish, there are some little towns and areas where all the fishermen are simply selling out and doing something else, trying to get out because they are just not viable.

Usually if you are buying out—I am buying out another player—you have to get a lot of debt. You go to your banker and say I am buying out my friend and I am trying to double my quota in order to survive. And when you are convincing your banker about these things you are pretty delicately balanced. Bear in mind, if you are going from owing \$700,000 to owing \$1.4 million, you do not want very many things to go wrong. The way the system is, some of us are just trying to get into lifeboats, so to speak, and some are deciding to get out, whatever.

• 1600

When the government comes along with this cost recovery program, especially during this critical time of reorganization and rationalization, it has a tendency to destabilize the whole thing. For some people it might be the straw that breaks their back, or they may just walk away from the whole system in protest and decide to do something rash.

In the meantime, we have to get to a position where we are economic. Whether we get rid of the boat or we buy a more appropriate boat or we buy more quota or whatever, it is an intense time of rationalization. To come in and impose this system on us, which we have no control over whatsoever, is unfair. We would like to get in there and see what DFO has for a budget and a mandate, and we need to look seriously at what benefit this has for them and for us. Obviously, because it is benefiting us, we have to have an accurate look at where the fat is before we start massive cost recovery.

In my estimation, bankrupting people simply because DFO has run out of budget is not a good thing. There is a large grouping of expenditures that I could scratch my head over if it came down to watching my neighbour go bankrupt or watching some strange study on a subject that does not mean anything to anybody. But it is a political decision.

During this time of incredible uncertainty, when the fleet must match itself to the resources, the people are having a hard time. They look to the future for clear directions. We have to have an equitable system for looking at these under-utilized species and we need continued support in allowing vessels in our area to target these species. We need to look at them realistically.

[Translation]

quatre générations qui disparaissent—à cause d'un système d'allocations aux entreprises insuffisant, ou parce que l'exploitant a mal choisi son moment. Nous le laissons aller à la faillite pendant qu'un peu plus loin sur la côte nous accordons à d'autres des subventions massives. Cela ne semble pas juste.

Les difficultés sont très réelles pour nous en cette période de rationalisation—cannibalisation. Au cours des prochaines années, il faut sans doute s'attendre à voir la flotte réduite de moitié. Les stocks de poisson de fond sont stables, mais encore chancelants. Les pétoncles sont en très forte diminution. Les prises débarquées de harengs cette année ont été fort mauvaises. Le tableau n'est pas très réjouissant. On voit des usines de conditionnement essayer d'acheter du poisson pour leurs navires, des pêcheurs qui essaient d'acheter du poisson, certaines villes ou régions où tous les pêcheurs vendent tout et se reconvertisSENT dans un autre métier parce que ce n'est absolument plus viable.

Quand on rachète quelqu'un—si je rachète un autre pêcheur—cela nécessite habituellement un très fort endettement. Il faut aller voir son banquier et lui expliquer qu'on veut racheter l'entreprise d'un ami et essayer de doubler son quota pour survivre. Et pour essayer de convaincre, son banquier, il faut faire de l'équilibriste. N'oubliez pas que de 700,000\$ de dette vous allez passer à 1,4 million de dollars, et il ne faudrait pas qu'il vous arrive trop de malchance. Avec le système actuel, certains d'entre nous se précipitent sur les radeaux de sauvetage, en quelque sorte, et d'autres sont décidés à en sortir, un point, c'est tout.

Quand le gouvernement arrive avec un programme de recouvrement des coûts, surtout en pleine période de réorganisation et de rationalisation, cela tend à déstabiliser toute la situation. Pour certains, ce sera la goutte qui fera déborder le vase, ou ils refuseront le système tout entier et prendront des décisions impulsives.

Pendant ce temps, il nous faut trouver le moyen d'être rentables. Que ce soit en nous débarrassant d'un navire ou en en achetant un mieux adapté, ou en rachetant un quota, le temps est à la rationalisation. Nous imposer maintenant ce système, sans que nous puissions dire un mot, c'est injuste. Nous aimerais aller voir de près quels sont le budget et le mandat du ministère des Pêches et Océans, et examiner sérieusement quelle avantages cela présente pour eux et pour nous. Puisque c'est à nous que cela s'adresse, il est évident que nous voulons aller voir de près où il y a du surplus avant de nous lancer dans une grande initiative de recouvrement des coûts.

Il me semble qu'acculer les gens à la faillite simplement parce que le MPO n'a plus d'argent n'est pas juste. Il y a toutes sortes de dépenses que je pourrais remettre en cause si je devais voir mon voisin acculé à la faillite, ou une étude bizarre sur un sujet qui ne veut rien dire pour personne. Mais c'est une décision politique.

En cette période de grande incertitude, quand la flotte doit s'adapter aux ressources, les gens traversent une période difficile. Ils regardent vers l'avenir pour savoir ce qu'il leur réserve. Il nous faut un système équitable pour la mise en valeur des espèces sous-utilisées et il faut continuer d'aider les navires dans notre région à pêcher ces espèces. Il nous faut être réalistes.

[Texte]

We need equitable access for all the players. Once you institute a system like this you are probably going to need some sort of permanent transferability system to allow this cannibalization to happen. That way, people who want to get out can get out and people who want to stay in can stay in.

If you look at our record in terms of mesh and configuration, the sizes, the co-operation of scientists, the amounts of information we are working with and exchanging with government, the numbers of successful charters and studies that we have worked with and sponsored for government in the last few years, I do not think you will find a fleet in Canada that is doing more to move into the 1990s than we are.

I am asking you to support our initiatives to the degree that the last thing we need right now is to be cost-recovered into bankruptcy. We already have enough problems on our hands. We have uncertainty with some of the stocks and a wide range of other things approaching us. We do not need the final straw.

If you can, I wish you would support our initiatives to get the government to seriously deal with some of these cost-recovery issues, and to look at the amount of money we have available to work with in different areas. We may be able to come up with realistic alternatives. I fully believe that. It is just a question of will. Until now there has been no will in our area. It has been coming down from the top, as this will be.

Mr. Valcourt talked about stumpage fees. I think you have to look realistically at a mine or a lumber company. What they pay is minuscule by comparison to what they yield, and the tax breaks and everything involved... Trees grow once every 80 years and mines never grow back, but ours is a renewable resource that comes back year after year, if we are careful.

Thank you.

Mrs. Campbell (South West Nova): Mr. Chairman, I would move that his text be attached to the *Minutes of Proceedings and Evidence*, if that is agreed to by the committee.

There are a few points I would like you to clarify for the committee. On the mesh size, there are three quick things you might be able to clear up in the minds of the committee.

• 1605

After the length of time the department has worked on mesh sizes with the fishery, both inshore and offshore, all of a sudden you are given a certain mesh size they now want to go down from. In your view, how many years have they worked on that?

Mr. Giroux: I think it goes back five or six years, with the first experiments with it for dogfish elimination in St. Mary's Bay. We had a lot of problem with dogfish at the time, and square mesh was found to eliminate dogfish. It's been five or six years and we have some interesting data on it and proven comparisons between two configurations.

[Traduction]

Tous les intervenants doivent avoir les mêmes possibilités d'accès. Quand on met en place un système comme celui-ci, il va probablement falloir prévoir un système permanent de transférabilité pour permettre cette cannibalisation. Ainsi, les gens qui veulent se retirer pourront se retirer et ceux qui veulent continuer pourront continuer.

Si vous considérez nos positions sur la configuration du maillage, la taille, la coopération avec les scientifiques, les informations que nous avons et que nous échangeons avec le gouvernement, le nombre de chartes et d'études auxquelles nous avons contribué et que nous avons parrainées pour le gouvernement au cours des dernières années, je suis sûr que vous ne trouverez au Canada aucune flotte qui ait fait plus d'efforts que nous pour se mettre à l'heure du jour.

Je vous demande d'appuyer nos initiatives, car la dernière chose dont nous ayons besoin maintenant, c'est un programme de recouvrement des coûts qui nous poussera à la faillite. Nous avons déjà bien assez de problèmes comme cela. Il y a l'incertitude quant à certains stocks, et tous les autres problèmes auxquels nous devons faire face. Nous n'avons pas besoin de cette dernière goutte.

Si c'est en votre pouvoir, je voudrais que vous appuyiez notre initiative pour que le gouvernement s'attaque sérieusement à ces problèmes de recouvrement des coûts et considère les moyens que nous avons dans certains secteurs. Il sera peut-être possible de trouver des solutions de recharge réalisistes. J'en suis convaincu. C'est une question de volonté. Jusqu'ici, il n'y a pas eu cette volonté dans notre secteur. L'initiative vient toujours d'en haut, comme c'est le cas ici aussi.

M. Valcourt a parlé de droits de coupe. Il faut être réaliste et considérer ce qu'est une entreprise minière ou forestière. Ce qu'elle paye est insignifiant par rapport au rendement qu'elle obtient, aux dégrèvements fiscaux, et tout le reste... Un arbre met 80 ans à pousser, une mine ne se reconstitue jamais, tandis que notre ressource est renouvelable, d'année en année, si nous faisons attention.

Merci.

Mme Campbell (South West Nova): Monsieur le président, je propose que ce texte soit annexé aux *Procès-verbaux et témoignages*, si les membres du comité le veulent bien.

Je voudrais apporter quelques éclaircissements. A propos du maillage des filets, il y a trois choses que vous pourriez peut-être éclaircir à l'intention des membres du comité.

Après que le gouvernement a longuement discuté avec les pêcheurs, côtiers et hauturiers, du maillage, soudainement on vous impose une taille réduite. A votre avis, combien d'années cela a-t-il demandé?

Mr. Giroux: Je crois que cela remonte à cinq ou six ans, lorsqu'on a fait les premières expériences pour éliminer l'aiguillat dans la baie de St. Mary. A l'époque, l'aiguillat nous posait beaucoup de problèmes, et on s'est aperçu que le maillage carré permettait de l'éliminer. C'était il y a cinq ou six ans, et nous avons des données intéressantes là-dessus, et des comparaisons démontrées entre les deux types de maillages.

[Text]

Mrs. Campbell: You might want to show what a square mesh does, why a square mesh is better than a diamond mesh—with your fingers or your hands. You have to think of the fish getting through a square mesh that's going this way and a diamond mesh that's going that way. There is a lot more escapement of small fish through square mesh, am I right?

Mr. Giroux: Basically, the back end of the net is like a big sausage. It's made out of meshes. The diamond mesh is basically shaped like a diamond, but it squeezes together because of the stress pulled on it along the length. To get out of that mesh, the fish literally has to squeeze out through it.

A square configuration stays like that all the time. It just looks like a big long series of holes, and it stays square all the time. First of all, it allows for better escapement, but studies have also proven that it allows more of the fish that do escape to live. So you're getting better escapement and more living for the ones that escape.

Mrs. Campbell: In my opinion, it's been ten years or longer that the department has wanted to go up in mesh size. They arrived at that last year and they wanted a square mesh over the diamond. Now they want to retrench back to a smaller size, is that not right?

Mr. Giroux: In January we went to start the new mesh size. The government bought us a bunch of cod ends, one for each vessel, anyway. We went out and tried it. There were a few stretching problems, but we were finding a supplier that was good at it.

The whole resource on the Atlantic coast has been affected by some fairly interesting climatic things this year. We are finding fish in areas where we have never seen them before—deeper waters, a little cooler waters over the whole coastline. I am sure people are familiar with what is going on in Newfoundland and along the north shore of Quebec. Even on our banks on Querré and as you come south, some environmental factors are happening that we don't quite know about, whether it's a colder year than average or whatever. We were finding some fish in different areas and things like that.

We were using square mesh. Some people were using larger sizes of square mesh to start with, because they stretch, but some of the larger players really didn't start to look at it until they were required to by law. Then they put together some studies with the government, some hastily drawn up things. We thought it was bogus because to use this year as an example, when this year has been an anomaly—I think it was wrong to claim that they had to fish 43% harder. I think there were some other factors in there too. But it made a good case for them and then the government yielded.

Mrs. Campbell: I realize that the average is 400,000 in the enterprise allocation, but I'd say some people had it as low as 200,000 and higher. There didn't seem to be any reasoning as to why you could have somebody who was a player of 30 years getting a lower allocation.

[Translation]

Mme Campbell: Vous pourriez peut-être illustrer avec vos mains ou vos doigts pourquoi le maillage carré est préférable au maillage en losange, comment il réagit. Il faut bien avoir à l'esprit le poisson qui traverse un maillage carré, qui se présente ainsi, et un maillage en losange, qui va dans ce sens. Beaucoup plus de petits poissons s'échappent du maillage carré, n'est-ce pas?

M. Giroux: L'arrière du filet ressemble à une grosse saucisse. Il est composé de maillage. Le maillage en losange se rétrécit avec la tension imposé au filet quand il est tiré. Pour se libérer de ce maillage, le poisson doit littéralement se tortiller.

Un maillage carré reste toujours carré. C'est une longue série de trous qui restent toujours carrés. Premièrement, il permet une fuite plus facile, mais les études ont également démontré que parmi les poissons qui s'échappent, un plus grand nombre survivent. On a donc un meilleur taux de rescapés et un meilleur taux de survie.

Mme Campbell: A mon avis, le ministère a essayé d'accroître les dimensions du maillage depuis au moins 10 ans. Il y est parvenu l'an dernier et il est parvenu à imposer un maillage carré à la place du losange. Maintenant, les gens du ministère veulent revenir au maillage plus serré, n'est-ce pas?

M. Giroux: Nous sommes passés aux nouvelles dimensions en janvier. Le gouvernement nous a de toute manière acheté une queue de chalut par navire. Nous les avons essayées. Il y avait quelques petits problèmes parce qu'elles s'étiraient, mais nous avons trouvé un bon fournisseur.

Toutes les ressources de la côte atlantique ont été touchées par des conditions climatiques assez particulières cette année. Nous trouvons des poissons dans des secteurs où ils n'étaient jamais apparus jusqu'ici—les eaux sont plus profondes, un peu plus froides sur toute la côte. Tout le monde sait ce qui s'est produit à Terre-Neuve et sur la Côte-Nord au Québec. Même sur nos bancs, à Querré, et vers le sud, nous avons pu constater des facteurs environnementaux étranges, et nous ne savons pas si c'est simplement une année plus froide que les autres. Nous avons trouvé des poissons dans des secteurs inhabituels.

Nous utilisons les filets à mailles carrées. Certains utilisaient déjà des filets à plus grandes mailles, parce qu'ils s'étirent, mais certains des grands exploitants ne les ont adoptés que lorsqu'ils y ont été contraints par la loi. Ils ont alors hâtivement fait quelques études en collaboration avec le gouvernement. Cela ne nous a jamais paru crédible, parce qu'on avait pris cette année comme modèle, alors que cette année est une année anormale, et je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il faut augmenter l'effort de pêche de 43 p. 100. Je pense qu'il y a d'autres facteurs qui entrent aussi en ligne de compte. Mais ils ont bien su présenter leurs arguments, et le gouvernement a cédé.

Mme Campbell: Je sais que l'allocation moyenne aux entreprises est de 400,000, mais je dirais que certains tombent jusqu'à 200,000. Il ne semble pas y avoir d'explications logiques au fait qu'un exploitant qui pêche depuis 30 ans a obtenu une allocation plus faible.

[Texte]

I don't really want talk about that, but lately it has been brought to my attention that for somebody who may have 200,000 pounds enterprise allocation, the value of that is anywhere between \$600,000 and \$800,000 in the transfer, with the boat and the allocation. Taking that there have been a lot of paper transfers of fish to companies—or to operators, as you have mentioned here—who owns that enterprise? The bank?

Certainly with the debt in the offshore and the enterprise allocation in the offshore—at least 50% of the east coast is offshore—the banks probably, or the shareholders, wherever they are in Canada, own the fish. Right now, I would have to say the legal title of all those transfers, the legal title I would venture to say of the inshore fish. . . May be you will give just a yes or no. Who do you think it is that owns it, the banks or. . . ? It certainly is not the government, because it gave an enterprise allocation to an operation. Who owns it?

• 1610

Mr. Giroux: Once you carve it out into shares, and then once you let the lawyers in, realistically speaking, if you are selling your soul to the bank in order to buy it, guess what?

Mrs. Campbell: So the conclusion is rather than it being a natural resource for people to use, it is now in the hands of the banks. We saw the banks come in the early 1980s looking for help. They will probably be looking again if there is a bad year or whatever, if they are the owners.

At 2¢ a pound, how much is the federal government getting, or estimated to get in the dockside monitoring?

Mr. Giroux: I guess you could say they are talking about running a program just for our little one for \$2 million to \$3 million, but if they expand the program to other species, it could be a \$5 million or \$6 million program.

Mrs. Campbell: So they are collecting \$5 million or \$6 million that the industry is not getting.

Mr. Giroux: It depends. We do not know the exact shape of it yet or anything like that.

Mrs. Campbell: But that is only in your area. But if you looked at the total quota, how much would it be?

Mr. Giroux: Again, it is a massive amount of quotas and I do not have the ability to add them all in my brain at any one time, but it could be a fairly large amount of money. They already charge a resource rent to some of the operators now that averages about 0.2¢ a pound, 0.5¢ a pound, but to ask 2¢ a pound is certainly a massive increase.

Mrs. Campbell: Prior to that, how did you report your fish? Monitoring prior to this year, tell the committee the ways that you report fish.

Mr. Giroux: Log books on the boats for all of our activities, and sales slips at the time of sale.

Mrs. Campbell: With a legal penalty if it is not done.

[Traduction]

Je ne souhaite pas vraiment aborder la question, mais on m'a fait remarquer récemment que quelqu'un pouvait avoir une allocation d'entreprise de 200,000 livres, pour une valeur de 600,000\$ à 800,000\$ de transferts, avec le navire et l'allocation. Si l'on considère qu'il y a eu sur papier beaucoup de transferts de poisson aux entreprises, ou aux exploitants, comme vous l'avez dit, qui est vraiment propriétaire de l'entreprise? La banque?

Si l'on considère le montant de la dette dans la pêche hauturière et les allocations aux entreprises dans ce secteur—au moins 50 p. 100 de l'industrie sur la côte est est une industrie hauturière—ce sont probablement les banques, ou les actionnaires, où qu'ils soient au Canada, qui sont propriétaires du poisson. Actuellement, je dirais que le titre de propriété de tous ces transferts, le titre sur les poissons côtiers, dirais-je. . . Répondez simplement par oui ou non. Qui selon vous est propriétaire, les banques ou. . . ? Ce n'est certainement pas le gouvernement, puisqu'il a accordé une allocation d'entreprise à un exploitant. A qui appartient le poisson?

Mr. Giroux: Quand on commence à faire des parts, à faire entrer en scène les avocats, et quand on vend son âme à la banque, devinez ce qui arrive.

Mme Campbell: Ce qui veut dire que ce n'est plus une ressource naturelle que les gens peuvent exploiter, mais bien une ressource entre les mains des banques. Au début des années 80, les banques sont venues chercher de l'aide. Elles reviendront sans doute si elles connaissent une mauvaise année, puisqu'elles sont les véritables propriétaires.

À 2c. la livre, combien le gouvernement fédéral estime-t-il obtenir de la surveillance sur le quai?

M. Giroux: Si le programme doit s'appliquer seulement à notre petit groupe, cela représenterait deux ou trois millions de dollars, mais si on l'étend à d'autres espèces, cela pourrait représenter cinq ou six millions de dollars.

Mme Campbell: Le gouvernement ramasse donc cinq ou six millions de dollars qui ne vont pas à l'industrie.

M. Giroux: Cela dépend. Nous n'avons pas encore les détails.

Mme Campbell: Mais ce n'est que pour votre secteur. Si on considérait le quota total, combien cela représenterait-il?

M. Giroux: Là encore, cela fait énormément de quotas, et je ne peux pas faire une addition mentale, mais cela représenterait une somme assez importante. Certains des exploitants doivent déjà payer un loyer sur les ressources de 0.2c. ou 0.5c. la livre en moyenne, mais demander 2c. la livre, cela représente une très forte augmentation.

Mme Campbell: Auparavant, comment faisiez-vous vos rapports de prises? Expliquez au comité comment vous faisiez état de vos prises avant le système de surveillance mis en place cette année.

M. Giroux: Avec un registre de bord pour toutes nos activités et des bordereaux de vente.

Mme Campbell: Assortis d'une amende en cas d'infraction.

[Text]

Mr. Giroux: Yes, there was a legal penalty.

Mrs. Campbell: And then onshore, the companies?

Mr. Giroux: The companies all had to submit log books and sales slips about every transaction, and things like that.

Mrs. Campbell: And any amount of fish leaving the plants?

Mr. Giroux: Yes.

Mrs. Campbell: So already there was in place a system that was there.

Mr. Giroux: It was there, but it was relatively easy to circumvent.

Mrs. Campbell: Were they circumventing it as much as you think?

Mr. Giroux: I estimate myself, personally, there were some years when all sectors combined probably quadrupled the quotas.

Mrs. Campbell: In the past years?

Mr. Giroux: Right now, every pound of fish that is being caught by my vessels is weighed. I even had a situation on it the other day, where the father of one of the guys walked down the wharf and tried to get a haddock to take home and eat—this guy is in his eighties, right—and the weighmaster working for \$7 an hour would not let him do it unless he weighed it and it came off the guy's quota. So the guy threw the fish at him.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): I note that you say "We have 450 licences to deal with." Is that your organization?

Mr. Giroux: No, that is the whole Scotia-Fundy region.

Mr. Stupich: How many would there be in the Nova Scotia dragger?

Mr. Giroux: Currently, about 45 or 50, but that is not all the vessels that would be represented, so to speak. Probably I say it is about 75 or so, it fluctuates. Kind of like being in politics, there is always a certain sector that is mad at you.

Mr. Stupich: I was not here, but I understand the Minister of Fisheries was here before the fisheries committee in June, and at that time was reminded about recommendations your association had made. Are you knowledgeable about that?

Mr. Giroux: I think I have read the transcripts, recommendations regarding mesh size and the catch-monitoring system, yes, I think I have.

Mr. Stupich: And was there any response?

Mr. Giroux: The typical letter saying we will take it into consideration.

Mr. Stupich: Nothing since.

Mr. Giroux: I have been in negotiation, like I say, with the local officials about certain details in trying to come up with alternatives, but I have got nowhere on it. It must be 100% weighed on the wharf, paid for by us. The only alternatives are to basically, like I said, shut down some towns or use the system in smaller scales.

[Translation]

M. Giroux: Oui, la loi prévoyait une amende.

Mme Campbell: Et les compagnies, à terre?

M. Giroux: Les sociétés de conditionnement devaient toutes présenter des registres et des bordereaux de vente pour toutes les transactions.

Mme Campbell: Et pour les quantités de poisson qui quittaient l'usine?

M. Giroux: Oui.

Mme Campbell: Il y avait donc déjà un système en place.

M. Giroux: Oui, mais il était facile de le contourner.

Mme Campbell: Et pensez-vous qu'on le contournait vraiment si souvent?

M. Giroux: Personnellement, je dirais que certaines années, si l'on prend tous les secteurs ensemble, on a probablement quadruplé les quotas.

Mme Campbell: Ces dernières années?

M. Giroux: Actuellement, chaque livre de poisson que prend un de mes navires est pesé. Et même l'autre jour, le père d'un de nos pêcheurs est venu sur le quai et a essayé d'emporter un aiglefin qu'il voulait faire cuire—c'est un homme d'à peu près 80 ans—and le peseur, qui, lui, gagne 7\$ l'heure, insistait pour qu'il le fasse peser afin de l'inclure dans le quota. Le type lui a envoyé le poisson à la figure.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): Je note que vous dites: «Nous avons 450 permis.» Voulez-vous parler de votre organisation?

M. Giroux: Non, c'est pour l'ensemble de la région Scotia-Fundy.

Mr. Stupich: Combien y a-t-il de permis de chalutiers en Nouvelle-Écosse?

M. Giroux: Actuellement 45 ou 50, mais les navires ne sont pas tous représentés. Je dirais qu'il y en a environ 75; cela varie. C'est un peu comme dans la politique: il y a toujours un groupe qui vous en veut.

Mr. Stupich: Je n'étais pas présent, mais il me semble que le ministre des Pêches a comparu devant le comité en juin, et qu'on lui a alors rappelé les recommandations présentées par votre association. Êtes-vous au courant?

M. Giroux: Il me semble avoir lu le compte rendu, les recommandations concernant le maillage, et le système de contrôle des prises, oui, il me semble bien.

Mr. Stupich: Avez-vous eu une réponse?

M. Giroux: La lettre habituelle disant qu'on allait examiner nos suggestions.

Mr. Stupich: Et depuis, plus rien.

M. Giroux: Comme je le disais, je négocie avec les fonctionnaires locaux sur certains détails, pour essayer de trouver d'autres solutions, mais cela ne donne rien. Le tout doit être pesé au quai, et c'est nous qui devons payer. Les seules solutions de recharge, comme je le disais, seraient de fermer certains ports ou de réduire notre utilisation du système.

[Texte]

Mr. Stupich: According to DFO officials, the \$1 million allocated to this program is about used up. What happens to self-financing after that? How are you going to survive?

• 1615

Mr. Giroux: We do not know how it is going to go. If it happens in October, some guys have caught all of their quota and some guys have caught very little of it. How do you start a system halfway through the year? We assume what is going to happen is we are going to land at the wharf and then have to pay somebody some money before we unload our fish.

Mr. Stupich: So some will be paying and some with get away without... the ones who were lucky and caught lots of fish.

Mr. Giroux: Earlier in the year when the original program had something like \$3 million in it plus the supplemental \$1 million... it was training money, though, so the money was a little skewed in terms of the division of the money and things like that.

Mr. Stupich: What about the role of Cape North? Were there any discussions between your association and the ministry about the Cape North extension?

Mr. Giroux: No, I think they pretty clearly know what we think about the vessel.

Mr. Stupich: How many...?

Mr. Giroux: Actually if you look at the tonnage the vessel has the capability of landing and processing, you could call this the Canso allocation that disappeared. Then the people of Canso were rationalized and this bail-out was created for them last year. Approximately 10,000 to 12,000 tons could be harvested by the vessel.

If you look at the town of Canso having probably 500 or 600 people in it and then the vessel having 75 to 85 people on it, it is a striking figure. Where is there benefit to Canada? How do you look at it? Do you allow the business to carry the technology to the nth degree and therefore you have only 15 factory freezer trawlers off the coast or do you also keep a reasonable balance with thousands of fishermen employed?

Mr. Stupich: I gather the minister feels we should cut down to 15. His comment was whether we should reward inefficiency.

Mr. Giroux: I think there is a fine line there. I am not really in agreement with the fact that they fish probably within 11.5 miles of my home town. They are on grounds that they never were on before. We find it darned hard to sit there and watch the factory freezer trawler pound away on our pollack stocks when we helped to develop that fishery back in the 1950s and 1960s. At the time they were given a licence. They called it under-utilized and they are still in 4-X operating off my home town. We even caught them fishing inside 12 miles the other day but nothing was done because it was not a verifiable catch, so to speak.

[Traduction]

M. Stupich: Selon les représentants du ministère, le fonds d'un million de dollars prévu pour ce programme est presque épuisé. Comment assurera-t-on l'autofinancement après? Comment allez-vous survivre?

• 1615

M. Giroux: Nous ne savons pas comment les choses vont évoluer. Si c'est en octobre, certains auront pris tout leur contingent, alors que d'autres n'auront sorti que très peu de poisson. Comment changer de système en plein milieu de l'année? Ce que nous pensons, c'est que nous allons venir à qui et qu'il va nous falloir payer quelqu'un avant de décharger notre poisson.

M. Stupich: Donc, certains vont payer, tandis que d'autres vont s'en tirer sans... ceux qui ont eu de la chance et qui ont pris beaucoup de poisson.

M. Giroux: Plus tôt dans l'année, lorsque le programme original prévoyait quelque chose de l'ordre de 3 millions de dollars, plus le million supplémentaire... Il s'agissait cependant de fonds prévus pour la formation, ce qui a peut-être un petit peu faussé la répartition de l'argent et de tout le reste.

M. Stupich: Qu'en est-il du rôle du Cape North? Y a-t-il eu des discussions entre votre association et le ministère relative à la prolongation du permis pour le Cape North?

M. Giroux: Non, je pense qu'ils savent assez bien ce que nous pensons du bateau.

M. Stupich: Combien...?

M. Giroux: Si vous prenez le tonnage qui peut être pris et transformé à bord, vous pouvez dire qu'il s'agit là du contingent de Canso qui a disparu. Il y a eu rationalisation pour les gens de Canso, et on a créé ce programme d'aide pour eux l'an dernier. Environ 10,000 à 12,000 tonnes pouvaient être sorties par le bateau.

La situation est assez frappante: Canso compte sans doute 500 ou 600 habitants, et le navire a 75 à 85 personnes à bord. Où est l'avantage pour le Canada? Comment voyez-vous les choses? Laissez-vous l'industrie pousser la technologie au sixième degré pour vous retrouver avec seulement 15 chalutiers-usines-congélateurs au large des côtes, ou bien essayez-vous d'assurer un équilibre raisonnable qui permet d'assurer de l'emploi à des milliers de pêcheurs?

M. Stupich: Si j'ai bien compris, le ministre estime qu'on devrait ramener le nombre à 15. Il demandait s'il fallait récompenser l'inefficacité.

M. Giroux: Je pense que le point d'équilibre est très précaire. Cela ne me plaît pas beaucoup qu'ils pêchent à 11,5 milles de ma ville natale. Ils vont sur des fonds de pêche où ils n'allent jamais auparavant. Nous avons du mal à encaisser que les chalutiers-usines-congélateurs exploitent ainsi nos stocks de goberge que nous nous sommes consacrés à établir dans les années 50 et 60 pour que cette pêche puisse se développer. À l'époque, on leur avait délivré un permis. Ils disaient que la ressource était sous-utilisée, et ils sont encore aujourd'hui dans la zone 4-X, tout près de chez moi. Nous les avons même pris en train de pêcher à l'intérieur de la zone de 12 milles l'autre jour, mais rien n'a été fait, parce que les prises n'étaient pas vérifiables, si vous voulez.

[Text]

Mr. Stupich: Is foreign overfishing a factor to you?

Mr. Giroux: In our region foreign overfishing is only a factor because once the fish swims south of the line with the Americans then it is wide-open land down there. There is massive overfishing in the United States.

Mr. Stupich: How about seals?

Mr. Giroux: They are a fairly big problem, but I do not really think they are as big a problem here as they are in eastern areas and around Labrador, where they use breeding and whelping grounds in the Gulf of St. Lawrence too. In the lobster fishery lately I hear they are swimming along behind the lobster boats as the lobster fishermen are measuring the small lobsters. If the lobster is too small to keep, they throw it back in the water and the seals come along and eat it.

Mr. Stupich: The federal government seems to be wanting to get out of the small craft harbour program. Will that affect you particularly?

Mr. Giroux: There are a lot of ports controlled by small craft harbours branch that we are currently in and they are spinning them off into other areas. You could say we pay now to berth our vessels and to tie our vessels. It is an important infrastructure base, but, again, I am not saying we want it absolutely for nothing. We should talk about it and look seriously at taking over the maintenance ourselves and stuff like this.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Giroux, let me add my welcome to you to the committee. As I understand it and to put this all into perspective, you have come to the committee to air some of your concerns on behalf of the Nova Scotia Dragger Fishermen's Association.

I see at least five major points in your presentation. You are concerned about licensing and allocation, particularly the enterprise quotas that have been determined. Your other concern is in the marketing and monitoring areas, which involve monitoring and weighing at dockside. The third point that I gathered was the mesh size, which has caused some considerable difficulty for the fishing industry and for your members.

• 1620

Cost recovery could be a major problem and affect the viability of some of your members and maybe the whole operation. You made some more general remarks about the economy of the fishing industry and the government involvement in terms of assistance and where the government funds are being spent.

I have time to deal with all of those only in my round of questioning. I am trying to put this into the overall problem, which has been expressed many times by others as too many fishermen going after too few fish. If we could increase the fish stocks dramatically or reduce the number of fishermen dramatically, then I suppose we would be better able to deal with the matter of allocations and licensing.

[Translation]

M. Stupich: La surpêche étrangère est-elle un facteur à vos yeux?

M. Giroux: Dans notre région, la surpêche étrangère n'est qu'un facteur parmi d'autres, car une fois le poisson sorti de l'autre côté de la ligne qui sépare nos zones de pêche de celles des Américains, il se trouve en eaux ouvertes. Il y a une surpêche massive aux États-Unis.

M. Stupich: Qu'en est-il des phoques?

M. Giroux: Ils posent un problème assez grave, mais sans doute moins grave que dans les régions orientales et autour du Labrador, où ils utilisent également des aires de reproduction dans le golfe du Saint-Laurent. Des pêcheurs de homard me disent que ces derniers temps ils nagent derrière leurs bateaux. Si un homard est trop petit pour que le pêcheur le garde, il le rejette à l'eau, et les phoques sont là pour le prendre.

M. Stupich: Il semblerait que le gouvernement fédéral veuille se retirer du Programme des ports pour petits bateaux. Cela vous touchera-t-il tout particulièrement?

M. Giroux: Nous utilisons à l'heure actuelle un grand nombre de ports qui relèvent de la Direction des ports pour petits bateaux, et il y aura sans doute une nouvelle distribution. Vous pourriez dire que nous payons déjà pour venir à quai et nous amarrer. C'est une infrastructure importante, mais, encore une fois, nous ne demandons pas qu'on nous la fournit pour rien. Il faudrait en parler et étudier sérieusement la possibilité de nous occuper nous-mêmes de l'entretien, etc.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur Giroux, permettez-moi de vous souhaiter moi aussi la bienvenue. Si j'ai bien compris, vous êtes venu rencontrer le comité au nom de la Nova Scotia Dragger Fishermen's Association pour lui exposer certaines de vos préoccupations.

Vous abordez au moins cinq grosses questions dans votre mémoire. Vous êtes préoccupé par la délivrance des permis et par les contingents, et tout particulièrement par ceux qui sont établis pour les entreprises. Vous êtes également préoccupé par la commercialisation et la surveillance, qui englobent le contrôle et le pesage au quai. Le troisième point concernait, si j'ai bien compris, le maillage, qui a posé certaines difficultés pour les pêches et pour vos membres.

La récupération des coûts pourrait en effet constituer un problème de taille et porter atteinte à la viabilité de certains de vos membres, et peut-être à l'activité dans son ensemble. Vous avez fait certaines remarques d'ordre général au sujet de la situation économique de l'industrie des pêches, de l'intervention du gouvernement en matière d'aide et de la façon dont les fonds consentis par ce dernier sont dépensés.

Le temps dont je dispose ne suffira peut-être pas pour que j'approfondisse toutes ces questions, mais ce que j'aimerais faire, c'est les situer dans le contexte du problème dans son ensemble, qui a maintes fois été résumé par d'autres de la façon suivante: il y a trop de pêcheurs, et pas assez de poisson. Si l'on parvenait à augmenter sensiblement les stocks de poisson ou à réduire de façon marquée le nombre de pêcheurs, alors j'imagine qu'on serait mieux en mesure de traiter de la question des quotas et des permis de pêche.

[Texte]

However, for the reasons you know as well as I do, nobody really wants dramatically to reduce the number of fishermen, and we do not really know how dramatically to increase the fish stocks. That is why members here would mention things like the seal and foreign fishing and what not.

I just want to put this on the record. Are you now asking the government to take specific action in relation to increasing the fish stocks on foreign fishing, on seals, or on anything else you can think of that might increase the fish stock? I do not want to pin you down, but if there is something specific you have in mind, please say so.

Mr. Giroux: Really, I have nothing to do with the problems that are happening on the nose and the tail of the Grand Banks of Newfoundland. I think the situation is a crime.

Going back in international law briefly, the 200-mile limit was a number that was declared because Peru and Chile had about 50 miles of continental shelf and then they took a 150-mile buffer zone and said that was their ecosystem.

In Canada, as anybody can see by the map, the Grand Banks of Newfoundland and the Flemish Cap extend up to 450 miles offshore. If you are going to draw a line arbitrarily across part of that ecosystem and allow the outside of that line to be pillaged and the inside of that line to be managed, then it is a bit—

[Traduction]

Oui, pour des raisons que vous connaissez aussi bien que moi, personne ne souhaite vraiment réduire de beaucoup le nombre des pêcheurs, et nous ne savons pas comment faire pour ce qui est des stocks de poisson. C'est pourquoi les députés parlent des phoques, des bateaux de pêche étrangers, etc.

Je tenais tout simplement à ce que cela figure au compte rendu. Demandez-vous au gouvernement de prendre des mesures précises visant les stocks de poisson, la pêche par des étrangers, les phoques, ou autre chose...? Y a-t-il quelque chose qu'il pourrait faire pour favoriser une augmentation des stocks de poisson? Je n'essaie pas de vous coincer, mais s'il y a quelque chose de bien précis auquel vous songez, alors il faut nous le dire.

Mr. Giroux: En vérité, je n'ai rien à voir avec les problèmes qui se posent en haut et en bas des Grands Bancs de Terre-Neuve. Toute cette situation est à mon sens criminelle.

Revenons au droit international. Si l'on a fixé à 200 milles la limite, c'est que le Pérou et le Chili avaient à peu près 50 milles de plateau continental, puis ils ont pris une zone tampon de 150 milles, ayant déclaré que c'était là leur écosystème.

Au Canada, comme quiconque consulte la carte peut le voir, les Grands Bancs de Terre-Neuve et le Bonnet flamand s'étendent jusqu'à 450 milles au large des côtes. Si vous devez tracer une ligne, choisissez de façon tout à fait arbitraire, à travers cet écosystème et permettre qu'on pille tout ce qu'il y a d'un côté de la ligne et qu'on gère tout ce qu'il y a de l'autre, c'est un peu...

An hon. member: It does not work.

Mr. Giroux: It does not work. Simply put, if you look at the tonnage available that has been taken by boats from Panama, the Cayman Islands, North Korea, South Korea, and a dozen other countries that are not even sitting at the table of NAFO, you could have 3,000 to 5,000 more jobs in Atlantic Canada.

In my overfishing problem in Scotia-Fundy, there is not much we can do with the Americans. That is their territory. Our stocks just happen to straddle a bit. Our scientists are telling us now that if we look at trying to keep our management units, or at least manage our part of the biomass... I think we can get by.

Conservation-wise, I think we have proven, at least in my sector, going to square mesh and then going to a larger square mesh and then trying to come up with all kinds... For example, I have a meeting happening next Thursday between fishermen and scientists: close the doors, backroom meeting, very quiet. We are not going to have any allocation issues on the table; we are going to be talking about science and fish, and we are going to be co-operating. This is an ongoing series of meetings in which we are trying to come up with realistic, accurate information to help conserve the stocks. We are working on that ourselves, so I think we are doing it.

Mr. Crosby: From my point of view, you are missing an opportunity to put your major concerns on the record with us.

Une voix: Cela ne marche pas.

Mr. Giroux: Cela ne marche pas. Il suffit de voir le tonnage disponible qui a été pris par des navires de Panama, des îles Caïmans, de la Corée du Nord, de la Corée du Sud et d'une douzaine d'autres pays qui ne siègent même pas à la NAFO. On pourrait avoir 3,000 à 5,000 emplois supplémentaires dans la région de l'Atlantique.

Quant au problème de la surpêche dans la région de Scotia-Fundy, il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire avec les Américains. C'est leur territoire. Il se trouve que nos stocks chevauchent un peu la zone. Nos chercheurs nous disent que si nous essayons de conserver nos unités de gestion ou du moins de gérer notre partie de la biomasse... Je pense que nous pourrons nous débrouiller.

Côté conservation, je pense que nous avons prouvé, dans mon secteur en tout cas, en choisissant un maillage carré pour passer ensuite à un maillage carré de dimension plus grande et essayer de trouver toutes sortes... Par exemple, je vais assister à une réunion jeudi prochain entre des pêcheurs et des chercheurs. Cela va se passer bien tranquillement, entre nous. Nous n'allons pas parler des quotas, mais plutôt de la science et du poisson. Nous allons tâcher de coopérer. Il s'agit d'une série de réunions organisées dans le but d'obtenir des renseignements réalisistes et exacts nous permettant de conserver les stocks. Nous y travaillons nous-mêmes; c'est pourquoi je pense que nous allons réussir.

Mr. Crosby: De mon point de vue, vous ratez une occasion de nous exposer vos principales préoccupations.

[Text]

What I am saying is that there is a more broadly based movement to do something, take some action about foreign fishing, by unilaterally extending the boundaries or whatever. There is a lot of support for that.

I remember when Lloyd Crouse used to raise this ten years ago, dramatically talking about the number of factory freezer trawlers off the coast. It has been going on for years. We used to be told that there would be all kinds of terrible ramifications if you stopped foreign fishing. There would be trade-offs; there would be obstacles under the aspects of international trade; I do not know if it would stop short of warfare or what.

Are you saying on behalf of your membership that now is the time to take some action, that we have to stop foreign fishing and take the consequences? Or do you think it is that dramatic?

Mr. Giroux: As I say, my position is that the whole situation is ridiculous. I am not even calling for the elimination of those people within our waters. I think that probably some of them have historic rights here and some of them are fishing for species we do not want. Once we extend jurisdiction, we can control them by having observers on board and keeping a handle on their activities. I am not saying exclude them totally; I am just saying get rid of their imprudent pillaging practices.

• 1625

I agree. But in strict terms of my mandate, it does not directly affect me but I know what it is doing to the rest of the players in the Atlantic industry and it is a crime.

Mr. Crosby: I am trying to grapple with the aspects of the problem we can deal with now, whereas some aspects of the problem are going to go on and on for decades to come. But take the matter of monitoring the fishery and overfishing and so on, do they have the same problem in the control of dairy products? Do farmers have to have someone standing over them so they do not produce too much milk, or try to market too much milk or dairy products in those marketing situations?

I do not want to be unfair, but if the fishermen do not observe the rules themselves and government has to impose inspectors and monitors on them and so on at the cost of doing that, personally I do not know how you are going to solve the problems in those ways unless the industry itself takes the policing of its activities as part of the carriage of the industry. I do not trust Fisheries and Oceans to do an effective job, I don't know about you.

Mr. Giroux: Up until now it has been a very... This is the last of the hunter-gatherer types of industry in the world. Because of the lax enforcement situation, people could make some tremendous livings doing this kind of thing. Self-enforcement is always an interesting situation. If you are asking someone to enforce themselves in a whole range of things, I am sure I do 100 kilometres exactly every day of my life. But as we rationalize and as we are now in a sort of

[Translation]

Ce que je dis, c'est qu'il y a un mouvement plus général demandant que l'on fasse quelque chose, que l'on prenne des mesures face aux activités de pêche des étrangers, en repoussant arbitrairement les limites, ou autre chose. Il y a beaucoup d'appui pour cela.

Il y a une dizaine d'années, Lloyd Crouse parlait avec beaucoup d'émotion du nombre de chalutiers-usines-congélateurs qu'il y avait au large des côtes. Cela se passe depuis des années. On nous disait autrefois qu'il y aurait toutes sortes de conséquences désastreuses si l'on interdisait la pêche par des étrangers. Il y aurait des compromis; il y aurait des obstacles au commerce international. Ce pourrait être la vraie guerre.

Êtes-vous en train de nous dire, au nom de vos membres, que le moment est venu d'agir, qu'il nous faut interdire la pêche par des étrangers et en assumer les conséquences? Ou bien jugez-vous que la situation est moins grave?

M. Giroux: Comme je l'ai déjà dit, j'estime que toute la situation est ridicule. Je ne demande même pas que ces gens quittent nos eaux. Certains d'entre eux jouissent peut-être de droits historiques et d'autres pêchent peut-être des espèces dont nous ne voulons pas. Une fois que notre compétence en la matière aura été élargie, nous pourrons les contrôler en mettant des observateurs à bord de leurs navires et en surveillant de près leurs activités. Je ne dis pas qu'il faudrait les exclure entièrement; tout ce que je dis, c'est qu'il faudrait interdire les pratiques de pillage imprudentes auxquelles ils se livrent.

Je suis d'accord avec eux, mais en ce qui concerne mon mandat, cela ne me touche pas directement, mais je sais ce que cela inflige aux autres joueurs dans l'industrie des pêches de l'Atlantique, et c'est un crime.

M. Crosby: J'essaie de m'en tenir aux aspects du problème auxquels nous pouvons quelque chose aujourd'hui, car il y en a d'autres qui vont demeurer pendant des décennies à venir. Prenons la question du contrôle de la pêche, de la surpêche, etc. Ont-ils le même problème en ce qui concerne le contrôle des produits laitiers? Les fermiers ont-ils quelqu'un qui surveille ce qu'ils font afin d'éviter qu'ils ne produisent trop de lait ou qu'ils n'essaient de vendre trop de lait ou de produits laitiers?

Je ne veux pas être injuste, mais si les pêcheurs n'observent pas par eux-mêmes les règles et si le gouvernement doit leur imposer des inspecteurs et des surveillants, etc., je vois mal comment on pourra résoudre les problèmes, à moins que l'industrie ne s'occupe elle-même de surveiller ses activités. Je ne pense pas que Pêches et Océans soit en mesure de faire un travail efficace, et j'ignore si vous faites plus confiance au ministère que moi.

M. Giroux: Jusqu'ici, la situation a été très... C'est le dernier survivant des activités du genre «chasse et cueillette» au monde. Les contrôles n'ayant jamais été très stricts, les gens pouvaient très bien gagner leur vie en faisant ce genre de choses. C'est toujours intéressant lorsqu'on est responsable soi-même de la surveillance. Si vous demandez à quelqu'un de se surveiller sur quantité de plans... Je suis certain que je fais exactement 100 kilomètres chaque jour.

[Texte]

boat-quota situation, the self-enforcement aspect becomes much... If I see my neighbour abusing the resource that I have a percentage of, I am going to call for enforcement. It is happening. It is an education thing, it is a self-interest thing, and it is happening. But, hopefully, as we weed people out, those people who go are the ones who are consistently the abusers.

Mr. Crosby: Cost recovery, I can understand your concerns on top of that, and I hope everybody will take a very close look at that before we go too far down the line. But you mentioned something in your presentation about the government creating a super company and feeding it with Russian-caught fish. Do you want to elaborate on that? Are we supposed to know what you mean, or...?

Mr. Giroux: It was the question about the Cape North. Canso was closed down a couple of years ago. There was a lot of political initiative and then the Sea Freeze Company was created. They were allowed to barter away about 100,000 tonnes of silver hake and capelin and then another 26,000 tonnes of other products in order to get delivery of a certain amount of Berent Sea cod, plus some of their own enterprise allocations.

It is this cod that was supposed to be delivered to Canso to be cut in Canso that is now falling off the truck in Europe for big bucks. That kind of worries me, because they are making the big bucks, bringing it back here and they are buying fish that used to be available to people that I work with, but now is not. So in effect we have created a way for them to unfairly compete.

Mr. Crosby: Mr. LeBlanc knows that problem. I am not touching that one.

Mr. MacAulay (Cardigan): Most fishermen I know want to get rid of dockside monitoring programs because it is costing the fishermen a lot of money. I think you indicated problems with the weighmasters. Number one, is there not a problem to have the weighmasters at the port when you are ready to come in with the fish? Are there problems also with basic common sense being used? I would like your views on whether you think the program is working at all, and if not, what should take place?

Mr. Giroux: Going back to the rank and file people, I consider myself part of the A-team. There are lots of people in my group and in my area who would rather shoot them than talk to them, honest to goodness. But we are trying to be reasonable about this and we are trying to assume mature resource management responsibility here and come up with something that works. God forbid, if we can get to the other side of this rationalization-cannibalization period, maybe we will be a little bit more able to deal with costs.

[Traduction]

Mais si l'on rationalise, et il ne faut pas oublier que nous nous trouvons dans une situation de quota-bateau, l'aspect autosurveillance devient beaucoup plus... Si je vois mon voisin malmener la ressource dont un pourcentage me revient, je vais demander qu'on impose les règles; c'est ce qui se passe. C'est un processus d'éducation, de défense de ses intérêts. Ce qu'il faut espérer, c'est que cela nous aide à nous débarrasser des mauvais éléments, de ceux qui commettent régulièrement des abus.

M. Crosby: Pour ce qui est de la récupération des coûts, je comprends très bien vos préoccupations à ce propos, et j'espère qu'on examinera les choses de très près, avant que cela n'aille trop loin. Pour en revenir à votre déclaration, vous avez évoqué la création par le gouvernement d'une super-compagnie qui sera alimentée par des poissons pris par les Russes. Pourriez-vous nous fournir des précisions supplémentaires là-dessus? Sommes-nous censés comprendre de quoi vous voulez parler, ou bien...

Mr. Giroux: C'était la question concernant le Cape North. Canso a fermé il y a quelques années. Il y a eu plusieurs initiatives dans l'arène politique, puis on a créé la compagnie Sea Freeze. Celle-ci a été autorisée à échanger environ 100,000 tonnes de merlu argenté et de capelan, puis 26,000 tonnes d'autres produits pour obtenir livraison d'une certaine quantité de morue de la mer de Barents, plus certains contingents de l'entreprise.

C'est cette morue qui devrait être livrée à Canso pour y être découpée; or, ce poisson est maintenant livré en Europe, et on le paie très cher. Cela m'inquiète, car ce sont eux qui font fortune, et qui le ramènent ici et qui achètent du poisson qui était autrefois à la portée des gens avec qui je travaille, mais qui ne l'est plus. Nous avons donc en définitive créé un moyen pour eux de nous livrer une concurrence déloyale.

Mr. Crosby: M. LeBlanc connaît bien ce problème. Je n'y toucherai pas.

Mr. MacAulay (Cardigan): La plupart des pêcheurs que je connais veulent se débarrasser des programmes de surveillance au quai, car cela coûte beaucoup d'argent aux pêcheurs. Il me semble vous avoir entendu évoquer des problèmes avec les peseurs officiels. Premièrement, cela ne pose-t-il pas de problèmes que d'avoir le peseur officiel au port lorsque vous êtes prêt à décharger votre poisson? Est-ce qu'il n'y a pas également des problèmes du fait que les gens ne font pas suffisamment preuve de bon sens? Pensez-vous que le programme fonctionne et, dans la négative, que faudrait-il faire?

Mr. Giroux: Pour en revenir aux gens qui se trouvent à la base, je me considère comme faisant partie de l'équipe A. Bien franchement, il y a beaucoup de gens dans mon groupe et dans ma région qui préféreraient leur tirer dessus plutôt que de leur parler. Nous essayons néanmoins d'être raisonnables, d'assumer nos responsabilités en matière de gestion de la ressource et d'en arriver à une formule qui aboutisse. Si l'on arrive à survivre à cette période de rationalisation—cannibalisation, j'ose espérer que l'on sera un petit peu mieux en mesure de nous occuper des coûts.

[Text]

Yes, the system is riddled with inefficiencies; we have to call hours in advance. I have a couple of areas in my area where the people only go out fishing a couple of hours off the coast and if a wind starts blowing they want to come in. I think it was April of this year where we were not allowed to land before we called in six hours in advance. Then you would call and ask for a weighmaster to be there and maybe he would come down. We have waited as long as eight or nine hours. It was nothing more than human error or delay, guys who don't know how to weigh fish, or guys who would turn the other way for 3¢ a pound. A fair number of them have been fired for bribery.

• 1630

When you have a public agency such as the Department of Fisheries, with officers of the court doing enforcement work, at least you have an element of trust. But if you're going to the Unemployment Insurance Commission and hiring someone who may have been fired from your own fish plant... We had one instance of a weighmaster who was a former employee of this fish plant; he had been fired. When he came in he said to the owner of the plant "Well, have I got you now." The owner of the plant slapped him and now the owner is up on assault charges. There are all kinds of stories like that.

Basically, in our internal structures we all have people who weigh fish for us, are paid to weigh fish, but when they aren't weighing fish they're driving a forklift, splitting fish, cleaning, or whatever. The system is riddled with inefficiencies. These guys basically just stand there and tally the weights. That's all they do. At the end of the day or at the end of the unloading period, they just leave and go home or go to another one. They may work three hours a day. Some weighmasters in eastern Nova Scotia have physically been on the wharf about six times in seven months. There isn't the volume of landings there are in other ports and they're assigned to geographic areas.

If you're designing a system, you might have to pay a little more in one area in order to be able to afford having a guy sitting there doing nothing most of the time.

Mr. MacAulay: In the area of conservation, how would you view having the dragger fishermen switch to trolling? Would it be better for a government to come in with a buyout program of licensing? Something has to happen in order to increase the stocks.

Mr. Giroux: Some people are switching to fixed gear and hook and line. Some people are making an active search, some people are looking at other species. As for that program, I'm sure everyone in this room is aware of the fiscal problems of the government, and I don't think there is any money available for things like that.

We have to look seriously at trying to come up with a reasonable biological level of removal and getting as many conservation-oriented type of fishing systems as possible. I think nature will then take care of the rest.

[Translation]

Il est vrai que le système est truffé de faiblesses. Il nous faut appeler des heures à l'avance. Il y a dans ma région quelques endroits où les gens ne sortent pêcher au large que pendant quelques heures seulement, et si le vent se lève, ils veulent tout de suite rentrer. Il me semble que c'est en avril dernier qu'on a exigé qu'on appelle six heures avant d'accoster. On appelait donc et on demandait que le peseur officiel soit là, mais il ne venait pas toujours à l'heure voulue. Cela nous est arrivé d'attendre huit ou neuf heures. Ce n'était rien de plus que des erreurs humaines ou des retards, des types qui ne savaient pas comment peser le poisson ou qui faisaient semblant de regarder ailleurs contre 3 cents la livre. Nombre d'entre eux ont été congédés pour corruption.

Lorsque vous avez un organisme public comme le ministère des Pêches, si ce sont des officiers judiciaires qui exercent la surveillance, vous avez au moins l'élément de confiance. Mais si vous vous adressez à la Commission de l'assurance-chômage pour embaucher quelqu'un qui a peut-être été mis à la porte de votre propre usine de conditionnement du poisson... Nous avons connu un cas où le peseur officiel était un ancien employé de l'usine en question, qui avait été renvoyé. À son arrivée, il est allé voir le propriétaire pour lui dire: «Eh bien, je vous tiens maintenant.» Le propriétaire l'a giflé et fait maintenant l'objet d'une inculpation pour voies de fait. On voit toutes sortes d'histoires comme celle-là.

En gros, dans nos structures internes, nous avons tous des gens qui pèsent le poisson pour nous, qui sont payés pour le peser, mais lorsqu'ils ont fini avec ce travail, ils conduisent un chariot élévateur, nettoient du poisson ou font autre chose. Or, leur système est farci de gaspillage. Ces types ne font rien d'autre qu'attendre et totaliser les poids. C'est tout ce qu'ils font. À la fin de la journée, ou décharge, ils s'en vont, rentrent chez eux ou vont dans une autre usine. Ils travaillent peut-être trois heures par jour. Dans l'est de la Nouvelle-Écosse, il y a des peseurs que l'on n'a vus que six fois en sept mois peut-être. Il n'y a tout simplement pas là un volume de prises suffisant, et ces peseurs sont affectés dans une région géographique donnée.

Lorsqu'on conçoit un système, il faudrait peut-être faire payer un peu plus cher dans une région si l'on veut se permettre d'avoir un type assis à ne rien faire la plupart du temps.

Mr. MacAulay: En ce qui concerne la conservation, que pensez-vous du passage de la pêche au chalut à la pêche à la traîne? Le gouvernement devrait-il mettre sur pied un programme de rachat des licences? Il faut faire quelque chose pour repeupler les eaux.

Mr. Giroux: Certains s'équipent pour pêcher à la traîne. Certains partent activement en quête du poisson, d'autres se spécialisent dans de nouvelles espèces. Pour ce qui est d'un programme de rachat, nul ici n'ignore les difficultés financières du gouvernement, et je ne pense pas que l'on puisse trouver de l'argent pour cela.

Il faut vraiment essayer de trouver un niveau de prises qui soit biologiquement raisonnable et se doter d'autant de méthodes de pêche propices à la conservation que possible. Je pense que la nature s'occupera du reste.

[Texte]

Mr. MacAulay: Let me continue on the auctioning of fish. You tell me they are boxed and shipped to Boston and auctioned. You were indicating the problem in this area. Of course, I suspect this job has been lost, but could you just elaborate a bit on that?

Mr. Giroux: It is a very well-defined market. As you say, in Boston, New York, and Portland there are exchanges whereby you basically drive in with a tractor trailer load, unload your boxes and auction them off to the highest bidder. It's been a problem in our area for a while.

Mr. MacAulay: Widespread?

Mr. Giroux: I think some figures say that at times 4,000 to 6,000 tonnes were sold yearly in these areas, and there are no restrictions on export. There have been no provincial restrictions on the export of whole, unprocessed fish. There have been a certain amount of voluntary ones. Some provinces don't allow it, such as Newfoundland and Prince Edward Island.

Quite simply put, I go fishing and catch haddock. I come back in and sell to my buyer, who gives me 60¢ or 70¢ a pound. If I throw it in a box with a bunch of ice and send it to the auction, there are times when I can get \$2.50 U.S.

Mr. Crosby: This is very interesting, because many people don't realize that there's another side to exporting fish in that manner. It's beneficial to the fisherman to sell them this way; it puts more money in his pocket.

What is so often misunderstood about the fishing industry is that there is motivation to ship whole fish out of your jurisdiction, whether it's from Newfoundland to Nova Scotia or from Nova Scotia to Maine. Are you against that? I don't want to put you on the spot, but is your association against the shipment of unprocessed fish?

Mr. Giroux: There are some guys in my group who are so aggressive in this business that we are buying the Canadian fish as it arrives in the United States, trucking it back to Canada, cutting it and selling it to the Americans. There are other people who, because of their boat quotas being so small, are forced to, literally forced to. I think a lot of us are business people and we have to try to survive. Even some of the guys who do not like it that much will play the spot market, so to speak. They will ship maybe 10% of their production during peak times when the prices are extremely good, and that way they sort of subsidize their operations in the other 90%.

Mr. Crosby: Of course that is a major point. There is an element of cross-subsidization in the exporting of unprocessed fish. If it keeps the fishermen viable for a longer period of time, then that is a benefit in itself, is it not?

Mr. Giroux: Yes, yes. And like I say, there are people who do it almost exclusively. There are other people who...you know it is not a blanket thing. If you stopped it completely, first of all you would run into the free trade agreement, I think...bang, I am pretty sure. It is tough though to compete—

[Traduction]

M. MacAulay: Permettez-moi de revenir sur la vente aux enchères du poisson. Vous me dites qu'on le met en boîtes et qu'on l'expédie à Boston pour être vendu aux enchères. Vous disiez qu'il y avait un problème à cet égard. Je suppose que cet emploi a été perdu, mais pourriez-vous nous expliquer cela un peu plus?

M. Giroux: C'est un marché très pointu. Il y a des sortes de bourses, à Boston, New York et Portland, où il suffit d'arriver avec votre camion, de décharger vos boîtes et de les vendre au plus offrant. C'est un problème chez nous depuis quelque temps.

M. MacAulay: Répandu?

M. Giroux: On parle de 4,000 à 6,000 tonnes vendues ainsi dans ces régions, et il n'y a aucune restriction à l'exportation. Il n'y a pas de restrictions provinciales à l'exportation de poisson entier, brut. Il y a un certain nombre de limites facultatives. Certaines provinces n'autorisent pas cette exportation, notamment Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard.

Pour expliquer les choses simplement, je sors pêcher et je prends de l'aiglefin. Je reviens et je le vends à mon acheteur, qui m'en donne 60 ou 70 cents la livre. Si je jette ce poisson dans une boîte avec de la glace et que je pars le vendre aux enchères aux États-Unis, je peux parfois toucher jusqu'à 2,50\$ US.

M. Crosby: C'est très intéressant, parce que beaucoup de gens ne se rendent pas compte qu'il y a quand même des avantages à exporter le poisson de cette façon. C'est bénéfique pour le pêcheur, qui en obtient un meilleur prix.

On comprend souvent mal qu'il puisse exister une motivation à vendre le poisson entier à l'extérieur de la province, qu'il s'agisse de poisson de Terre-Neuve vendu en Nouvelle-Écosse ou de poisson de la Nouvelle-Écosse vendu dans le Maine. Êtes-vous opposés à cela? Je ne veux pas vous mettre sur la sellette, mais est-ce que votre association est opposée à l'exportation de poisson brut?

• 1635

M. Giroux: Il y en a dans mon groupe qui sont tellement à l'affût qu'ils vont acheter le poisson canadien à son arrivée aux États-Unis, et le ramènent au Canada pour le découper et le revendre aux États-Unis. D'autres, parce que leurs quotas sont tellement réduits, sont contraints, littéralement obligés de travailler ainsi. Nous sommes des gens d'affaires, et il nous faut bien survivre. Même ceux qui n'aiment pas beaucoup cela sont obligés d'aller sur le marché libre, si on peut l'appeler ainsi. Ils vont y vendre peut-être 10 p. 100 de leur production pendant les périodes de pointe, lorsque les prix sont très bons, et ils subventionnent ainsi les 90 autres p. 100 de leur exploitation.

M. Crosby: Effectivement, c'est un aspect important. Il y a un élément d'interfinancement dans l'exportation de poisson brut. Si elle permet aux pêcheurs de survivre pendant quelque temps, c'est un avantage en soi, n'est-ce pas?

M. Giroux: Oui, oui. Et, comme je le dis, il y en a qui travaillent presque exclusivement ainsi. Il y en a d'autres qui... On ne peut pas généraliser. Si on l'interdisait complètement, on se mettrait tout de suite en contravention de l'Accord de libre-échange, j'en suis sûr. Mais c'est quand même difficile d'être compétitif.

[Text]

Mr. Crosby: Just a second, because this is a sore point to me and I do not want to take up anybody else's time. The fisherman or the producer has to sell the fish in the first place or there is no problem. So it has to be somebody in Nova Scotia who wants to sell fish in the United States or elsewhere and is being stopped. It is that person, it is the Nova Scotian who says hey, you cannot stop me selling my fish in the United States or I will get my buyer to complain. And it goes that way.

Mr. Giroux: It is the process.

Mr. Crosby: It is a bilateral situation. It cannot be one person. That is not understood.

Mr. Giroux: Also, there are a lot of contract cutters in the United States who are dependent upon this supply of fish. They go to those auctions and they buy lots and they can take it back to their little cutting shops where they are paying their employees maybe \$3.50 to \$4.50 an hour, or some degree of yield, and then they are selling to white tablecloth restaurants and stuff like that. They have contracts to supply specific amounts of fish for—

Mr. Crosby: I want to make it very clear, because people in Nova Scotia and elsewhere do not understand this. An American buyer cannot come into Nova Scotia and demand that fish be sold to him. If nobody wants to sell the fish then he has to go back to the United States with his truck empty. Right?

Mr. Giroux: Absolutely. It is a two-way street.

Mr. Crosby: I do not think we examine self-discipline carefully enough. If we could have a massive educational process to convince fishermen and all aspects of the industry that they can run the industry themselves, instead of letting the Department of Fisheries and Ocean tell them what to do and not agree with them, I think we would go a long way to solving the problem. That is where I have difficulty dealing with the fishing industry in my province, just because we do not ever seem to explore the solutions. We always talk about the problems and let somebody else force a solution on us. Then we do not like the solution, and chaos results.

It is like this darn monitoring of fish catches. Sure, if you have monitoring of fish catches you are going to have crooked inspectors; you are going to have people who will not come out at night when the ship comes in. That is going to go on and on. You have that problem in city inspections. I had a two-bucket backhouse on my property for a day and a half because the city inspector would not come out on Friday and it was on there all weekend.

That is going to continue, and it is going to cost, and then there is going to be an argument about who pays the costs. I would like to see you talk in some more general way about resolving some of these issues, because I think everybody who has ever sat on the fisheries committee realizes that the Department of Fisheries and Oceans is not very good at supplying solutions to very evident problems in the fishing industry.

[Translation]

M. Crosby: Une seconde, c'est un point qui m'intéresse personnellement, et je ne veux pas faire perdre leur temps aux autres. Le pêcheur ou le producteur doit bien vendre son poisson quelque part, ou alors il n'y a plus de problème après. Il faut donc que ce soit quelqu'un en Nouvelle-Écosse qui veut vendre son poisson aux États-Unis ou ailleurs, et qu'on l'empêche de vendre. C'est cette personne, ce néo-Écossais qui va protester, dire qu'on ne peut l'empêcher de vendre son poisson aux États-Unis, ou alors il va pousser son acheteur à déposer une plainte. C'est ainsi que cela se passe.

M. Giroux: C'est le système.

M. Crosby: C'est un problème bilatéral. Il n'y a pas qu'une personne concernée. On ne le sait pas assez.

M. Giroux: En outre, il y a beaucoup de tranchées contractuelles aux États-Unis qui dépendent de ces livraisons de poisson. Ils vont à ces ventes aux enchères, achètent des lots qu'ils ramènent dans leurs petites boutiques, où ils paient les employés 3,50\$ ou 4,50\$ de l'heure, ou à la pièce, et qui fournissent les restaurants huppés et d'autres clients de ce genre. Ils ont des contrats pour la livraison de quantités données de poisson pour... .

M. Crosby: Il faut que ce soit très clair, parce que les gens en Nouvelle-Écosse et ailleurs ne savent pas cela. Un acheteur américain ne peut pas se présenter en Nouvelle-Écosse et exiger qu'on lui vende du poisson. Si personne ne veut lui vendre le poisson, il est obligé de repartir aux États-Unis avec son camion vide. Exact?

M. Giroux: Absolument. Cela marche dans les deux sens.

M. Crosby: Je pense que l'on ne réfléchit pas suffisamment à l'autodiscipline. Si l'on pouvait avoir une campagne d'éducation massive pour convaincre les pêcheurs et tous les autres intervenants du secteur qu'ils peuvent gérer celui-ci eux-mêmes, au lieu de s'en remettre au ministère des Pêches et Océans et de se plaindre ensuite, on serait sur la voie d'une solution. C'est là ce que je reproche aux professionnels de ma province, car on ne semble jamais rechercher les vraies solutions. Tout le monde parle des problèmes et laisse quelqu'un d'autre nous imposer une solution. Ensuite, on n'est pas content, et c'est le chaos.

C'est comme pour le fichu contrôle des prises. C'est sûr, si vous avez un contrôle, vous aurez des inspecteurs corrompus. Vous en aurez qui ne voudront pas se lever au milieu de la nuit lorsque le bateau revient au port. C'est inévitable. Vous avez le même problème chez les inspecteurs municipaux. J'ai eu des latrines mobiles sur ma propriété pendant un jour et demi parce que l'inspecteur municipal ne voulait pas se déranger un vendredi, et elles sont restées là toute la fin de semaine.

Cela va continuer ainsi, et va coûter de l'argent, et on va se disputer pour savoir qui devrait assumer les frais. J'aimerais que vous nous parliez de façon un peu plus générale des solutions possibles, car tous ceux qui n'ont jamais siégé à ce Comité des pêches se rendent compte que le ministère des Pêches et Océans ne trouve pas les solutions à des problèmes très évidents qui se posent dans l'industrie de la pêche.

[Texte]

Mr. Giroux: Yes, I agree, but a lot of my work in the last two years—I have had the job for about two years, two years and a half now—has been to solve these things. It is pretty easy to throw rocks, but it is darn hard to catch them and throw them back or to come up with a viable alternative. I guess you could say there are some times when you simply have to scream, and there are other times when you have to work on the problem.

At one time in my group we were having this rather tumultuous meeting. I said "We are all the problem here, there are too many of us. We should open up a local chapter of Fishaholics Anonymous. There are just too frigging many of us." We have to work on this problem ourselves, because a system that comes from within is much more effective than a system that is imposed from without.

• 1640

Le président: Il y a deux points de votre exposé qui m'inquiètent un peu et que je n'ai pas très bien compris. Je vais commencer par le deuxième.

Il me semble que nous avons eu, dans le passé, des problèmes assez graves entre les pêcheurs et les surveillants de Pêches et Océans. Je pense qu'on était allé jusqu'à brûler leurs bateaux; d'autres avaient été physiquement atteints.

Depuis que la nouvelle gestion de Pêches et Océans est en place, les relations entre les employés de Pêches et Océans et les pêcheurs sont-elles plus difficiles?

Mr. Giroux: The first thing that happened is that they got them arms. Most of the officers in our area carry .357 magnums, and they are proudly displayed. They also have nightsticks and batons. They have a number of other things.

Le président: Ce n'est pas ce que je vous demande. Je veux savoir si vous croyez que les relations entre les pêcheurs et les employés de Pêches et Océans sont plus difficiles depuis que la dernière forme de gestion a été instaurée.

Mr. Giroux: That would explain it to a degree. If relations are strained and one side arms itself, we are going to think twice before we do anything serious. As well, we have to maintain a dialogue and keep discussing and evolving these issues. So yes, you are right, there is probably a lot more discussion now and a lot more evolution of the programs that affect people's lives directly.

Le président: Vous avez noté à deux reprises que le gouvernement canadien semblait donner beaucoup d'argent à des compagnies qui, j'imagine, sont canadiennes. Vous ne les avez pas nommées. Peut-on savoir de qui il s'agit?

Mr. Giroux: We have a constant dislike of companies like National Sea Products, 19% owned by the Government of Canada, which has had some interesting loans and guarantees. Another one would be this new company—Seafreeze—which was just created. We are capitalists. We run seat-of-our-pants operations and we try to run good businesses. We catch our fish, we cut them, we put them on trucks and we are down there competing in the same marketplace.

[Traduction]

M. Giroux: Oui, je suis d'accord, mais une bonne partie de mon travail des deux dernières années—cela fait deux ans, deux ans et demi, que je suis à ce poste—a consisté à chercher des solutions. Il est bien facile de jeter la pierre, mais beaucoup plus difficile de la rattraper et de la renvoyer, ou de trouver des solutions de recharge viables. Parfois, on a juste envie de hurler, et d'autres fois, il faut se retrousser les manches.

Un jour, mon groupe a tenu une réunion qui est devenue plutôt tumultueuse. J'ai lancé: «Le problème, c'est nous tous ici, parce que nous sommes trop nombreux. Nous devrions ouvrir une section locale des intoxiqués de la pêche. Nous sommes fichrement trop nombreux.» C'est à nous de travailler à ce problème, parce qu'une solution venant de l'intérieur sera toujours plus efficace qu'une solution imposée de l'extérieur.

The Chairman: There are two comments in your statement which bother me somewhat and which I did not understand very well. Let us begin with the second one.

It seems to me we have had, in the past, rather serious problems between fishermen and Fisheries and Oceans inspectors. I think that some people went even so far as to burn down their boats and attacking them physically.

Since the new management system has been put in place by Fisheries and Oceans, has there been an improvement in relation between their employees and fishermen?

M. Giroux: La première chose que l'on a faite a été de les armer. La plupart des inspecteurs dans notre région portent des .357 magnum et ils les exhibent en toutes occasions. Ils ont également des matraques et toutes sortes d'autres matériels.

The Chairman: This is not what I am asking. I would like to know if relations between fishermen and Fisheries and Oceans employees are strained since the new management system was put into place.

M. Giroux: Ceci explique justement cela, dans une certaine mesure. Si les relations sont tendues et qu'un côté s'arme, on va y réfléchir à deux fois avant de se laisser aller à des exactions. Il faut aussi préserver le dialogue si l'on veut faire avancer les choses. Vous avez donc raison: il y a sans doute davantage de concertation aujourd'hui et pas mal d'évolution des programmes qui touchent directement la vie des gens.

The Chairman: You mentioned twice that the Federal government seems to give lots of money to businesses that are, I gather, Canadian. You did not name them. Could you tell us who they are?

M. Giroux: On n'apprécie guère des sociétés comme «National Sea Products», qui appartient à 19 p. 100 au gouvernement fédéral, et qui a bénéficié de quelques prêts et garanties intéressants. Il y a aussi cette nouvelle compagnie—«Seafreeze»—qui vient d'être lancée. Nous sommes capitalistes. Nous gérons des entreprises marginales, que nous essayons de rentabiliser. Nous prenons notre poisson, nous l'apprétons, nous le transportons et nous livrons concurrence sur le même marché.

[Text]

I know that a job is a job is a job, but I think that in a capitalist society we can come up with more reasonable alternatives. God forbid that the company go bankrupt, somebody picks up the assets for 60 cents on the dollar and then runs a more reasonable operation out of it. We are capitalists. We like a level playing field, if at all possible.

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Mr. Giroux, in your written testimony today and in your response to questions that have come before me, you have touched on a number of aspects of fisheries management. This includes the enterprise allocation system and the boat quotas, as they are applied not only to the big vessels but to the intermediate-sized vessels. You have touched on mesh sizes and shapes as a way of conserving the fish stocks. You have touched on the catch monitoring system and the problems with that. You have touched on the exporting of unprocessed fish and the business of swapping paper fish and the whole issue around Seafreeze and the special arrangements that were made for that company. You also talked about the cannibalization that is taking place within the industry. All of these seem to be part of a newly emerging way of managing the fishery.

• 1645

It seems to me that since I have been on this committee for the last two years the consequences of this new way of managing the fishery is not really understood. Certainly the implications of it are only starting to become known—for example, the issue which I think was raised earlier about National Sea Products and other companies, offshore companies, making deals with inshore fishermen to buy their product and truck it away from the local plants, and put the local plants out of business.

That is a practice that has been occurring down in your area and a practice that is occurring in my area. It is part of the cannibalization process. The dockside monitoring, which is being motivated by conserving the fish stocks, is also being motivated by an attempt to rationalize the fishery and impose on the fishermen the responsibility for managing themselves.

All of these things are part of a new sort of philosophy of management, which I submit, and I have submitted this before this committee, is not fully understood and requires the kind of study a body of this kind could do.

I would like for you to comment on that and I would like to ask you: if something like that was undertaken in the nature of a comprehensive study on the management of the fishing industry, what would be the priority topics that you would put on a mandate of that kind? It is a big question, but it touches on a lot of the points you discussed earlier. I do not want to ask you to repeat those.

Mr. Giroux: I think that you are right in many respects. We do not really know what the downstream effects of a lot of these things are. If there is a certain amount of resource in the ocean and we decide as a manager to harvest a certain portion of that, in many respects, as I said earlier, it is a zero sum game.

[Translation]

Je sais qu'un emploi est un emploi, mais il me semble que dans une société capitaliste, on pourrait trouver des solutions plus raisonnables. Pourquoi ne pas laisser une compagnie faire faillite? Quelqu'un achèterait bien l'actif à 60 cents au dollar et stabiliseraît l'exploitation. Nous sommes capitalistes. Il faut donner à chacun sa chance, dans toute la mesure du possible.

M. LeBlanc (Cap-Breton Highlands—Canso): Monsieur Giroux, dans votre exposé et dans vos réponses aux questions antérieures, vous avez abordé un certain nombre d'aspects de la gestion des pêches, notamment les quotas d'entreprises et les quotas de navires, qu'il s'agisse de gros navires ou de bateaux de taille intermédiaire. Vous avez parlé de la dimension et de la forme des mailles des filets, sur lesquels on pourrait jouer pour préserver le poisson. Vous avez évoqué les problèmes du système de contrôle de la prise. Vous avez parlé de l'exportation du poisson brut, des ventes sur le papier, de toute la question des avantages spéciaux consentis à «Seafreeze». Vous avez aussi parlé de la cannibalisation à laquelle on assiste dans ce secteur. Tout cela peut-être des éléments d'un nouveau système de gestion de la pêche en train de se mettre en place.

Il y a deux ans que je siège à ce comité, et il me semble que l'on ne saisit pas encore très bien les conséquences de ce nouveau système. On commence seulement à en apprécier quelques-unes—par exemple ce problème dont on a parlé au sujet de «National Sea Products» et d'autres compagnies, à savoir les sociétés de l'extérieur qui s'entendent avec les pêcheurs côtiers pour acheter leurs prises et les transporter dans des usines de conditionnement centrales, faisant disparaître les usines de conditionnement locales.

Cela se fait dans notre coin et cela se fait également dans ma région. Cela fait partie du processus de cannibalisation. Le contrôle à quoi, qui procède d'un souci de conservation du poisson, vise également à rationaliser la pêche et à faire en sorte que les pêcheurs se prennent en charge.

Tout cela fait partie d'une nouvelle philosophie de gestion qui, à mon sens—and je l'ai déjà dit ici—n'est pas pleinement comprise et exige le genre d'étude qu'un organisme de ce genre pourrait mener.

J'aimerais que vous nous disiez ce que vous en pensez et quels seraient les éléments prioritaires d'une étude complète de la gestion des pêches. C'est une vaste question, mais qui rejoint une bonne partie des problèmes que vous avez évoqués vous-même et dont je ne répéterai pas la liste.

M. Giroux: Je pense que vous n'êtes pas loin de la vérité. Nous ne savons pas vraiment quelles seront les répercussions plus lointaines de bon nombre de ces choses. Si l'océan contient une quantité limitée de ressources et que l'on décide, en tant que gestionnaires, d'en exploiter une certaine partie, le gain économique lui-même sera limité.

[Texte]

There is only a certain amount of economic gain to be had from that resource. You can fish it with a factory freezer trawler and create x jobs. You can bring it ashore in wet fish trawlers and process it through traditional systems and create x more jobs. Or you can bring it ashore and truck it to the United States and create five jobs. A lot of the implications in the industry, you know, is zero sum games. There is only a certain amount of employment to be obtained from the resource.

I have very serious thoughts and concerns about the use of foreign factory freezer trawlers in some situations. In other situations they are probably the only economic way to harvest things like silver hake, for example. I mean, this is a product I have been wasting hundreds of thousands of dollars on over the last couple of years, trying to catch the darn stuff with Canadian bottoms, and it is just not economic. It is a world commodity that is traded for five or six cents a pound. It is a small fish. So there are some species where it is appropriate, there are other species where it is not.

The idea of the destruction of the port access policy was a subtle thing that happened six months ago. But really, if you look at the implications of it, technically somebody could land massive quantities of fish and put it through processing plants in our country and totally circumvent our harvester.

You know, chartering and all of the things in general are interesting and I think should be explored. Because it may not appear the first year, or the second year, but definitely implications can come out in the future.

The whole idea of individual species management I think is incorrect. This is an ecosystem that exists as a whole and we are probably talking about a billion tonne system at any one time. The species mixes change fairly dramatically through pelagic species, then the groundfish species.

It is about a billion tonnes of protein carbon materials floating around in the water. Some years there is more mackerel, some years there is more cod. But it is still around the same sort of amount of carbon flux going through that system. So you have to look seriously at whether we can really accurately manage one species in isolation of another species in isolation of another species. The idea of it does not make much sense to me.

When you go and clear-cut a hillside, you are going to kill things that do not necessarily go to the forest mill. I think we have to have a more holistic approach.

• 1650

My dragger fleet has had a bad reputation in the past. As we have gone down this road of a more conservation-oriented type of gear, my group and I are of the opinion there are lots more strides to be made in this direction. Expediencies are not necessarily the way to go. I can tell you a dozen stories about doubting Thomases who put the net on, tried it, and are never going back. They catch the same amount of fish. They do not work any harder—maybe a little bit—but they

[Traduction]

L'avantage économique de cette ressource n'est pas extensible. On peut pêcher ce poisson avec un chalutier-usine et créer x emplois. On peut pêcher ce poisson avec des chalutiers classiques qui ramèneront le poisson à terre pour le conditionnement, et assurer ainsi x emplois. Ou bien on peut le débarquer et l'expédier par camion aux États-Unis et assurer cinq emplois. Tout se tient. Une ressource limitée ne peut assurer qu'un certain nombre d'emplois.

Dans certaines circonstances, je m'inquiète beaucoup du recours aux chalutiers-usines étrangers. Dans d'autres circonstances, ils sont sans doute le seul moyen économique de prendre du poisson, par exemple le merlu argenté. C'est une espèce pour laquelle j'ai gaspillé des centaines de milliers de dollars ces dernières années, essayant de la prendre avec les méthodes canadiennes, et ce n'est simplement pas rentable. C'est un produit commercialisé à l'échelle mondiale, qui se vend 5 ou 6c. la livre. C'est un petit poisson. Il y a donc des espèces pour lesquelles ce genre de pêche est appropriée et d'autres où il ne l'est pas.

La notion de suppression de la politique d'accès au port est quelque chose d'assez subtil qui est apparu il y a six mois. Mais si vous réfléchissez aux conséquences, techniquement, quelqu'un pourrait débarquer des quantités massives de poisson, les traiter dans nos usines de conditionnement et contourner ainsi totalement nos pêcheurs.

Ensuite, l'affrètement et ce genre de choses sont des idées généralement intéressantes qui méritent que l'on s'y attarde. Cela ne réussira peut-être pas la première année, ni la seconde, mais c'est certainement prometteur pour l'avenir.

A mon sens, toute l'idée de la gestion des espèces individuelles me paraît erronée. La mer est un écosystème global, qui peut sans doute fournir près d'un milliard de tonnes de poisson en moyenne. La composition par espèces varie très considérablement, aussi bien au niveau des espèces pélagiques que des espèces de fond.

Il y a environ un milliard de tonnes de protéines à base de carbone qui se promènent dans l'eau. Certaines années, vous y trouverez davantage de maquereau, d'autres années davantage de morue, mais c'est toujours la même quantité de carbone qui suit son cycle. Il faut donc se demander s'il est vraiment possible de gérer une espèce indépendamment des autres. Cela ne me paraît pas très rationnel.

Lorsque vous abatbez une forêt par une coupe à blanc, vous allez tuer un certain nombre de végétaux qui ne verront jamais la scierie. Je pense qu'il nous faut adopter une approche plus holistique.

Par le passé, ma flotte de chalutiers avait mauvaise réputation. Toutefois, au fur et à mesure que nous nous sommes procuré de l'équipement axé dans une plus grande mesure sur la conservation, mes collègues et moi-même avons constaté qu'il y avait beaucoup de choses à faire en ce sens. L'opportunisme n'est pas nécessairement la voie à suivre. Je peux vous raconter une dizaine d'histoires de saint Thomas qui ont obtenu les filets, les ont essayé, et ne

[Text]

land large quality fish and everything is just fine. I think it is a real change in mentality and this idea would be translatable into other species or other areas. We have to look at a lot of things in management.

[Translation]

retourneront jamais en arrière. Ils prennent la même quantité de poisson. Ils ne travaillent pas plus fort—même peut-être un peu moins—mais leurs prises sont d'une qualité supérieure et tout va très bien. Je pense que cela révèle un changement réel de mentalité, et cette idée pourrait être appliquée à d'autres espèces ou dans d'autres régions. Il faut tenir compte d'un grand nombre d'aspects dans la gestion des stocks.

Le président: Monsieur Stupich, s'il vous plaît.

Mr. Stupich: In *The Sou'wester* of September 1, 1991, you were quoted as saying that the inshore fishermen might have to sell or would likely have to sell their quota to the offshore fishermen. Do you want to comment on that? Is it a big factor?

Mr. Giroux: This is in relation to what we call the "temporary vessel replacement program" where the offshore companies were allowed to catch their quotas with smaller vessels. It is a tremendously controversial subject. As a matter of fact, my group has three different points of view on it at the same time. In some respects one group within my group is saying we created almost 100 jobs by more effectively utilizing our quotas. Another section of the group is very laissez-faire and saying just leave us alone, we are big boys, and as long as we obey the simple rules, we can do okay. Other people hate it.

In the middle section are the guys who want to do it. Basically, it is a way that the offshore can catch some of their fish with smaller vessels like mine. Our real costs of landing fish are about half of what their costs are. The kicker is that the negotiated deal between a large company and a small player usually involves the small player's fish going to the large company and at sometimes interesting prices. If the volume is double, then maybe he is a little bit further ahead. The guys are fairly desperate. They are going to look at any way they can to make a payment. One of the fervours was that if the offshore company says okay, you fish for us but we also want to buy your fish, and if they do that with four or five guys, four or five guys' fish do not go to traditional plants. As I said, it is a zero sum game. This employment has been transferred from one town to another.

Mr. Stupich: In response to something Mr. Crosby said, you said we are going to be meeting with the department. I do not want to ask about the meeting, but is the "we" your organization or is it beyond your organization to others?

Mr. Giroux: We have a very large consultative system in Atlantic Canada. I think Mr. Crosby mentioned today there are almost 108 committees in Atlantic Canada that discuss issues like this. I think I personally sit on 15 of them—different species, different areas.

Mr. LeBlanc: I want to ask you about a subject raised to me a couple of hours ago by a distinguished member of the parliamentary press gallery who happens to be with us today. It concerns a speech made by the minister at lunch today. You may have been at it.

Le président: Monsieur Stupich, s'il vous plaît.

M. Stupich: Dans le *Sou'wester* du 1^{er} septembre 1991, vous auriez dit que les pêcheurs côtiers seraient peut-être obligés de vendre ou devraient probablement vendre leurs quotas aux pêcheurs hauturiers. Voulez-vous préciser? Est-ce que cela joue vraiment?

M. Giroux: Il s'agit de ce que nous appelons le «programme de remplacement temporaire des navires» dans le cadre duquel on a permis aux compagnies hauturières d'utiliser de petits navires pour prendre leurs quotas. C'est un sujet extrêmement controversé. À vrai dire, au sein de mon groupe, trois points de vue différents ont prévalu en même temps. Certains prétendent que nous avons créé presque 100 emplois grâce à une utilisation plus efficace de nos quotas. D'autres ont adopté une attitude de laissez-faire, disant: laissez-nous tranquilles, nous sommes de grands garçons, et aussi longtemps que nous suivrons des règles simples, nous nous en tirerons. D'autres encore avaient cela en horreur.

La position mitoyenne est représentée par ceux qui veulent participer. Essentiellement, cela permet aux pêcheurs hauturiers d'utiliser de petits navires comme le mien pour prendre leurs poissons. Nos coûts réels de déchargement des prises représentent environ la moitié de leurs coûts. Le problème, c'est que les ententes négociées entre une grande entreprise et un petit pêcheur prévoient habituellement que le poisson du petit pêcheur sera racheté, parfois à des prix très intéressants, par la grande entreprise. Si le volume double, le pêcheur a peut-être un certain avantage. Les pêcheurs sont désespérés. Ils cherchent tous les moyens possibles pour pouvoir faire leurs paiements. L'inconvénient, c'est que si l'entreprise dit vous allez pêcher pour nous, mais nous voulons également acheter votre poisson, cela signifie que s'ils ont recruté quatre ou cinq pêcheurs, ce poisson n'est plus livré à l'usine habituelle. Comme je l'ai dit, c'est un jeu à somme nulle. Les emplois sont alors transférés d'une ville à une autre.

M. Stupich: En réponse à des propos tenus par M. Crosby, vous avez déclaré: nous allons rencontrer les fonctionnaires du ministère. Je ne veux pas vous interroger au sujet de cette réunion, mais lorsque vous dites «nous», parlez-vous de votre organisation, ou s'agit-il d'un groupe d'organisations?

M. Giroux: Nous avons un mécanisme élaboré de consultation dans le Canada atlantique. Je pense que M. Crosby a mentionné aujourd'hui qu'il y avait presque 108 comités dans la région de l'Atlantique chargés de discuter de questions semblables. Je pense que personnellement, je fais partie de 15 d'entre eux—sur différentes espèces, différentes zones de pêche.

M. LeBlanc: J'aimerais aborder avec vous une question que m'a posée il y a quelques heures un membre distingué de la tribune de la presse parlementaire qui se trouve justement avec nous aujourd'hui. Il s'agit d'un discours prononcé par le ministre aujourd'hui au déjeuner. Vous y étiez peut-être.

[Texte]

I have not seen the speech, so I may not describe the idea accurately, but the subject has to do with the idea of spinning off the licensing portion of the Department of Fisheries and Oceans' responsibility to a body that would be at arm's length of the department. I am just wondering if you have any preliminary thoughts on whether this would be a good idea or not.

Mr. Giroux: I was at the speech, and there were a number of other things he is talking about spinning off. He talked about the volumes of decision-making that were necessary by one man—literally thousands of decisions had to be made—and then the necessary infrastructure to support those decisions. For us sitting on the shores in Atlantic Canada, we look out there and say we would like to go and catch a fish. But increasingly it has been a question of having to go through all the channels. The decision was made at 200 Kent Street, and then maybe I was allowed to catch that fish I could see right there.

• 1655

So I can understand his concept of the bottle-necking of the decision-making processes. I think he is talking about spinning it off into regional, non-partisan...you know, "de-politicizing" it in some respects, which I agree with, and trying to come up with a more regional decision-making process on a lot of these small decisions or inter-allocation decisions or licensing decisions. I think it's very logical and to be lauded.

Mr. LeBlanc: Based on what you heard in the speech today, do you think it's a good idea?

Mr. Giroux: Yes, I do.

Le président: Monsieur LeBlanc, auriez-vous voulu qu'il vous dise non?

M. LeBlanc: Non. Je cherche la vérité.

Le président: Monsieur Giroux, je vous remercie d'être venu. J'aimerais échanger deux ou trois instants avec vous.

Au Québec, il y a eu une demande de faite dans le contexte de l'élimination du goulot d'étranglement. Une association de pêcheurs a fait ou va faire une demande: lorsque le poisson va revenir, au lieu d'augmenter le quota individuel de chaque capitaine, une partie du quota total serait transférée à l'association, laquelle association pourrait dire directement à ses pêcheurs: Toi, tu peux en acheter tant. Il y aurait une entente entre eux.

Croyez-vous que cela peut être une avenue intéressante pour permettre à l'association d'être un peu plus indépendante du 200, rue Kent?

Mr. Giroux: Yes, I think so. Thinking like that and systems like that would depend upon the community and the areas and the species and stuff, but that's exactly what I think the minister means. It's very logical, it's—

Le président: J'ai appris que la demande serait faite officiellement. Elle a été faite verbalement au ministre vendredi dernier, mais elle sera bientôt faite par écrit.

J'aimerais aussi vous dire que nous allons proposer, à ce Comité-ci, de faire le tour de l'Atlantique afin de rencontrer des organismes comme le vôtre. On aimerait savoir comment est dépensé l'argent du fédéral, section Pêches et Océans ou

[Traduction]

Je n'ai pas vu le discours, et donc je ne rapporterai peut-être pas fidèlement les idées qui s'en dégagent, mais il y aurait été question que le ministère des Pêches et Océans remette à un organisme sans lien de dépendance sa responsabilité de délivrer les permis. Je me demande si, à première vue, vous pensez que c'est là une bonne idée.

M. Giroux: J'ai entendu le discours, et le ministre a parlé de se départir de plusieurs autres tâches. Il a mentionné le grand nombre de décisions qu'un seul homme doit prendre—littéralement des milliers de décisions à prendre—and de l'infrastructure nécessaire pour appuyer ces décisions. Pour nous, du Canada atlantique, nous regardons au large, et nous nous disons que nous aimerions aller prendre du poisson. Mais de plus en plus, il est nécessaire de suivre toutes les filières. La décision est prise au 200, rue Kent, et peut-être alors me permet-on de pêcher le poisson que j'ai là sous les yeux.

Je comprends donc très bien son image de l'engorgement du processus décisionnel. Je crois qu'il parle d'une décentralisation régionale, non partisane... d'une dépolitisation du processus à certains égards, idée à laquelle je soucris; il s'agit de mettre au point un processus de prise de décisions plus régional pour un grand nombre de ces petites décisions, ou pour les décisions qui portent sur la répartition partielle des quotas ou sur les permis. Cela me semble une idée très logique qu'il faut applaudir.

M. LeBlanc: À la lumière de ce que vous avez entendu dans le discours aujourd'hui, pensez-vous que c'est une bonne idée?

M. Giroux: Oui.

The Chairman: Mr. LeBlanc, did you want him to say no?

M. LeBlanc: No. I am looking for the truth.

The Chairman: Mr. Giroux, thank you for having come here. I would like to discuss things with you for two or three minutes.

In relation to eliminating this bottleneck, a group from Quebec has made a request. A fishermen's association has made or will be making a request: when the fish stock levels are up again, instead of increasing the individual quota for each captain, a part of the total quota would be transferred to the association, which could then say directly to its fishermen: you may buy such and such a quantity. There would be an agreement between them.

Do you think that this might be an interesting solution to explore in order to allow the association to be little more independent from 200 Kent Street?

M. Giroux: Oui, je le pense. Des approches ou des systèmes comme celui que vous décrivez dépendraient de la communauté, des régions et des espèces, entre autres, mais c'est exactement ce que veut dire le ministre, je pense. C'est très logique, c'est...

The Chairman: I have learned that the request was going to be made officially. It was made verbally to the Minister last Friday, but it will soon be put to him in writing.

I would also like to tell you that we are going to propose to this committee that it travel around the Atlantic provinces in order to meet with organizations such as yours. We would like to know how federal money, Fisheries and Oceans or

[Text]

section Développement régional. Est-il dépensé d'une manière rentable? On ne veut pas vérifier les montants. On voudrait simplement savoir de la bouche de la clientèle, de vous, si le type d'intervention du fédéral dans l'industrie privée, ou autour de l'industrie privée, est réellement rentable pour la société. On a entendu bien des choses. Les membres permanents du Comité vont nous dire si, oui ou non, ils sont d'accord pour qu'on évalue cet aspect du problème. C'est une partie de ce que vous appelez les subventions majeures. Je voudrais voir si l'on accorde trop d'importance à ces subventions majeures. Les compagnies qui ont déjà des bateaux rendent peut-être un peu esclaves les pêcheurs qui ne sont pas rattachés à des compagnies. On aimerait voir s'il y a eu discrimination dans cela.

Encore une fois, nous voudrions cette année regarder ce problème-là au point de vue de l'aide financière. Nous aimerions savoir si c'est proprement fait et si l'attribution globale du quota individuel, du quota aux compagnies et du quota à l'étranger est réellement bien planifiée ou si on a un contrôle sur cela.

Je vous remercie d'être venus, messieurs, et je vous félicite pour votre présentation. Merci, monsieur Giroux.

Mr. Stupich: Another item, Mr. Chair, about a future meeting. I understand that the UFAWU and the Newfoundland Fishermen's Union are planning to come to Ottawa on the week starting October 28. I don't know whether they have contacted the clerk yet. It's not definitely fixed.

Mr. Crosby: Excuse me, Mr. Chair, you did not . . .?

Mr. Giroux: Did you want me to make some closing remarks or . . .? I just thank you for allowing me to appear.

• 1700

Mr. Stupich: Thank you for coming.

Mr. Giroux: Keep listening.

Mr. Stupich: I am just wondering, Mr. Chair, would it be possible to have a meeting of the committee sometime in that week in the event that they decide on that week, or should we advise them?

The Chairman: You would write to the clerk, please.

Mr. Stupich: Okay.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the chair.

[Translation]

regional development monies, is spent. Is the money being spent to good advantage? We do not want to check the amounts involved. We simply want to hear from the client's mouth, i.e. from you, whether direct or indirect federal intervention in private industry is really profitable for a society. We have heard many things. The regular members of the committee will tell us whether they are for an assessment of that aspect of the problem. It concerns part of what you call major subsidies. I would like to know whether we are giving too much importance to these major subsidies. The companies that have fishing vessels may to a certain extent enslave those fishermen that are not associated with companies. We would like to see whether there has been any discrimination at that level.

Once again, this year we would like to study this problem from the perspective of financial aid. We would like to know whether things are done properly and whether the overall attribution of individual quotas, company quotas and foreign quotas is really well planned and whether we have any control over that.

Thank you for having come, gentlemen, and I do congratulate you on your presentation. Thank you, Mr. Giroux.

M. Stupich: Je voudrais aborder une autre question, monsieur le président, au sujet d'une réunion à venir. Je crois savoir que le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés ainsi que la Newfoundland Fishermen's Union, envisagent de venir à Ottawa dans la semaine du 28 octobre. Je ne sais pas s'ils ont communiqué avec le greffier. La date n'est pas fixée.

M. Crosby: Excusez-moi, monsieur le président, vous n'avez pas . . .?

M. Giroux: Est-ce que vous vouliez que je fasse quelques observations finales . . .? Je désire simplement vous remercier de m'avoir permis de comparaître.

M. Stupich: Merci beaucoup d'être venus.

M. Giroux: Continuez à être à l'écoute.

M. Stupich: Je me demande, monsieur le président, s'il serait possible d'organiser une séance de comité s'ils choisissent cette semaine-là, ou vaudrait-il mieux les prévenir?

Le président: Veuillez écrire au greffier.

M. Stupich: Très bien.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX "FOFI-1"

NOVA SCOTIA DRAGGER FISHERMEN'S ASSOCIATION

*355 Main Street,
Yarmouth, Nova Scotia
B5A 1E7
Tel: (902) 742-6732*

Executive Director: Mr. Brian Giroux

This Association, started in 1986, is a vessel membership organization comprised of forty to fifty vessels in the Scotia-Fundy region of Atlantic Canada. Current membership is forty-five vessels as paid members with an additional thirty vessels represented by those people.

The membership stretches from Glace Bay in eastern Nova Scotia along the coastline of Nova Scotia, through Shelburne, Yarmouth and Digby Counties until the farthest West member in Beaver Harbour, New Brunswick.

The aims of the Association is to lobby for the sector and the group's interests at all levels of bureaucracy and politics in order to maintain the member's interests.

PRESENTATION TO COMMITTEE

Good afternoon, Honourable Members. I appreciate your allowing me to make a small presentation here before you this afternoon to give you some kind of picture of what is happening in the Scotia-Fundy region in the areas that I am directly involved in.

To back up a little bit, the vessels that I work for are from about 43 to 65 feet long, based in the Scotia-Fundy region of Atlantic Canada. The membership stretches from Glace Bay all the way along the coast of Nova Scotia around to the Bay of Fundy to Beaver Harbour, New Brunswick. The types of species that my members are actively involved in fishing depends upon the season and the licenses that they have. The principal species being groundfish, scallops, herring, swordfish, tuna, shrimp and other species like this.

We are in the first year of an enterprise allocation system for our major species, which are the groundfish species. This enterprise allocation system was implemented following the recommendations of the Haché Task Force on groundfish claimed that the resources in the Scotia-Fundy region were performing below historic levels. The report claimed there were serious problems in the resource, that conservation and some steps to control different fleet sectors were necessary, to turn the fishery around.

These steps were taken and implemented through 1990 and on January 1st of 1991, we find the vessels in my sector operating under enterprise allocations which is a boat quota system that allocates a specific amount of each species of fish to the vessels, based on the catch history of each vessel. In order to be as fair as possible, and as realistic as possible in dealing with the amount of participants, we have almost 450 licenses to deal with, the system of history was chosen as the best way to distribute the quotas in the region because of the fact that all of the licenses were equal under the law. They did not necessarily have any history in the fishery and to distribute the quota to every license holder on some kind of equal division or share basis would have virtually legislated the fleet into bankruptcy.

At least with the distribution of the quotas into historic lines, we allowed for the people who were critically dependant to get the lions share. Also, there was an appeal system set up where people who felt that they did not get enough, could appeal. The usual circumstances were new vessel construction and a number of other criteria. A large number of people did appeal. One of the chief reasons being that must be pointed out, though, is that these boat quotas are very small on average. Some of the average boat quotas, you could assume quite safely, are in the range of 300,000 to 500,00 pounds of fish per year and then access to the George's Bank fishery which gives an additional couple of 100,000 pounds. That's if they are lucky. A lot of people I know have not caught very much on George's Bank. Anyway, the total that the fleet is allowed to catch of cod, haddock and pollock (the key species in our area) is an average of around 400,000 pounds per vessel. For some people this comes in at about half, for other people this comes in at about a quarter, of what they were catching historically in times past when the enforcement was lax and compliance with the regulations was not monitored as highly as it is now. Face it, if we can go back in time a few years and look at the amount of government programs, supports and incentives that surrounded this industry for the 70's and part of the 80's, plants that were built and regional economic development programs that were turned to this fishery, I guess you could say we had a lot of help getting into this. Then a few years later, the government claims there were too many of us for the amount of resources that were around. It was sort of masked a little bit in the late 80's by high exchange rates and the high prices we were getting in the market, but then exchange rates turned around and the market demand softened a bit and we find ourselves on a slippery slope. The government then takes some very strong moves to control the activities of the fleet. We then arrive at the head of the situation in 1989 when the whole fleet in the region was tied up after 6 months of fishing. For the balance of the year there were no other resources available to them; ergo, the Haché Task Force.

So, these boat quotas that are assigned are cumbersome. They do have a degree of transferability so if I have some trouble such as catching too much of one species by accident, I can get a transfer from a friend or someone else who has some quota. The actual size of the quotas, I point out again, are pitifully small by comparison to the actual operating expenses of a vessel. Some of the vessels cost as much as \$750,000.00 or more. The payments can run up to \$120,000.00 to \$180,000.00 per year. We have a situation where some guys, quite literally, spend a lot of their time fishing flounder, looking at all the other speci or licenses for their vessels. They simply can't make ends meet, paying the compensation, insurance, crew repairs, etc., and all the other things that confront us. Now, I've been hearing the government's arguments about the fact that boat got quota will allow us better economics, we can plan are fishing activities, and for

quality levels and prices, slow down the race for fish. There are certain things that are fixed. I mean, relatively speaking, you cannot adjust the fuel consumption on our boats very much. Sure, during certain times you can slow down or reduce the percentage of consumption. Other times, such as when you're towing your net, for example, there are certain speed requirements that have to be met or the net is simply not going to fish. There are other times when you are running into catch a truck, make the markets or you are running in ahead of a gale. Quite simply put, you are not going to worry about a few percentages of fuel when your life is on the line. In other respects we have to time trips to market demands and we look seriously at quality enhancement and quality improvement. Yet North America is in the middle of a recession. We have a lot of factors to consider. For example, if I land with 30,000 pounds of fish, and I'm trying to get them into the marketplace, a local plant cuts them and gets them into the marketplace but if there happens to be a couple of 100,000 pounds of Alaskan pollock or Alaskan cod or a range of other international species competing with me in that marketplace, then the economic theories go out the window. This has not been quantified. As a matter of fact, if you look at this in real terms, the price paid to us for fish has declined fairly dramatically over the last 3 year period. In terms of the dollar being strong and we are an exporting industry, lower the exchange rate, it will help. I also have it continuously pointed out to me by local D.F.O. economics branches that, simply put, we have to fish during times of high market demand. There are usually a couple of reasons there, either, there are no fish around or the weather is terrible and nobody is fishing. We can try to do it but then we are back into risking our lives in the race for the fish. There are other factors, such as massive Canadian government subsidization of large players that have a tendency to, what I call, misbehave in the marketplace when it comes time to dealing with fresh fillets or some products where we compete with these people on a head-to-head basis. They have been selling at considerably discounted prices. The fact of the matter is that they have received a high degree of subsidization and a can afford to discount to just simply have the cash flow. They have and they will continue to discount on us in the marketplace even to critically low levels when we cannot compete any more. I would consider that we have unfair competition from within our own country thanks to government intervention in the industry. This unfair competition is also another factor as to why the prices are not very strong.

As a matter of fact, one of these enterprises that opened up a town that was protesting its closure in the last year or so, has been trying to totally control the inshore buying of fish in Eastern Nova Scotia. In a couple of pulse fisheries in that area, they have been successful in wrapping up all of the resource virtually on a exclusive contract. The reason they can do that is because

they are coming in and paying very high prices, higher than other plants in the area can afford to pay, because they have massive subsidization on the other side. The government has allowed them to land large quantities of Russian caught cod. They have been taking this cod and selling it on the European spot market for prices that are quite lucrative at this time, anywhere from \$1,000 to \$3,000 per tonne. They then take the massive profits from selling that cod, which was supposed to come back and be cut here in the plant, and bid \$0.05 to \$0.10 per pound higher on other fish supplies in Nova Scotia, good for fishermen in the short term, but wait a few years. This makes it very difficult for plants in the rest of Nova Scotia to compete with these people making more and more people unviable. The practices are unfair. The enterprises are subsidized to such a degree, they don't care about making black ink any more. They just care about the cash flow in many respects. It's very difficult to negotiate a situation where you can ask them to behave responsibly in the marketplace or at least to hold a relative price. We do not want to be accused of price fixing, but the bottom line is that we have to make money. We are capitalists and selling in an international marketplace, competing not only against our fellow Canadians but with people around the world.

The next issue is, we had a controversy in our area this year about net and mesh sizes. As an inshore dragger fishermen's association, we started about 3 years ago to change the configuration of our nets from a diamond mesh which is roughly diamond shaped, opening in the net for the fish to escape to a square mesh alternative which is the same mesh but hung on its side, so to speak, so it is a much larger opening in terms of escapement. I compare it to trying to escape from a burning house through a crack in the wall or a wide open window. Now, a lot of my vessels were fishing 130 square for the last few years at a time when the legal regulation size for escapement was 130 diamond. 130 square gives you slightly higher escapement levels. We feel not only does it give the smaller fish a better chance not only to escape but escape and live. There is less escapement trauma such as abrasion to scales, etc. There seems to be rough data coming out of Europe that indicates about a 20% increase in survival of small animals once they escape. It started from within our group where the people saw the evidence for themselves and said this is it, I'm not going back to a diamond mesh again. Now, when the Haché Task Force recommendations were presented, they recommended going to 140 square, or 155 diamond, equivalent sizes for the escapement curves of small fish apparently. The government brought out some assistance for buying the cod ends and the majority of the fleet changed over fairly quickly. We started to work with the new netting which was untried material, so to speak. We had had years and years of experience with the 130 but now the 140 was untried equipment. We did have some stretch problems basically, though, the position of my group is that if we could have gotten a 140mm

square mesh cod end that did not stretch to 146 to 148, we could live with 136 to 140 square, no problem. We did have a couple of larger player in the area that were claiming they had to fish 43% harder in order to catch the same amount of fish and this was putting them in a precarious financial situation. They demanded some relief from the government. We have not been able to quantify any change in our fishing. Just the time you think you are going to have evidence, where 1 or 2 guys out there are not catching a thing, they come in and have a good trip of fish. So, we were of the opinion that if it is not broke, don't fix it. The current Minister allowed these people to change to smaller mesh size. We were, again, recommending if he did decrease the mesh size that he at least keep to the square mesh because the square configuration is in our mind was far better because it allows the juvenile fish to escape and live. Bear in mind that if you are in a room that's on fire, you'd rather escape through an open window than a crack in the wall. Anyway, the controversy boiled around and eventually the Minister announced he was retracting on this. Everybody could go back to previous sizes. We were using 130 and chose to use 130 square. The offshore was using 145 and they chose to use 145 diamond. I liken it to a Dallas episode where you wake up a year later and nothing's changed. In the meantime, millions of dollars were spent to buy cod ends for people. In reality, our group thinks that the idea of having a larger mesh size at least in this situation, is that you are not catching the smaller, sub-legal fish. The larger companies are saying they may catch some sub-legal fish but they will claim them in their log book as caught and discard them. We find that a waste. Our point was that if you do not catch it and it lives the escapement, it will be there to catch another day.

Starting with the Haché recommendations as they were implemented, the government at the same time designed a program of catch monitoring. That was one of the recommendations of the report to redesign the catch monitoring system to make it tighter and more efficient. Starting in January of this year, the system was implemented. Basically, it consisted of a system of certified weighmasters that we had to contact before we could unload any fish at all from our vessels. All draggers, all longliners over 45' and the draggers (over 65') in the offshore fleet were all included. The problems we had with the system from the very start was that the government had absolutely no inclination to consult with the industry in any way before the implementation of this program. They basically said here's the perfect mousetrap and imposed upon the industry. We knew eventually, that with the cost recovery policy of this government, we would be forced to pay. It was quickly announced that the money they had to work with would run out in the middle of the year. Well, it's fine and I could go on for quite a while and tell you the problems of the system where people were basically recruited off the streets, trained for a

couple of days and then put in a very critical position in the middle of the industry where they have to monitor all the unloading. We have had incidents of bribery, arguments and entire plants with boats and 50 people standing in line for fish waiting 8 to 10 hours for these people. We can go down through a list of inconsistencies and inefficiencies that would boggle the mind. The main point of the matter is we are a fairly tight industry, close to our chest, in tough economic times and the idea of imposing 140 new jobs on the industry right now, specifically in the middle of the industry, by legal mandate is just horrendous. Some of these people are former plant employee that were, quite frankly, fired because they were not very efficient. Some of these people are former fishermen. Some of these people walk in off the street and get these jobs and have not got much of an idea of exactly what is going on. I guess, also, that the aspect of having to pay is a problem in many respects, as I've mentioned earlier in my text, some of the vessels are not necessarily very economic to start with because of the new boat quota system and now the government is coming in and imposing a system on us that causes us to come up with some degree of payment. Even if we look at a system that costs \$0.02 a pound, you are still talking an \$8,000 to \$10,000 bill for the average operator. He has to pay it at the start of the year or he is just not going to go fishing. We do not necessarily think this is very fair. At the very start, back in February of this year, I got involved in trying to negotiate with this government and the local bureaucratic systems, to try and come up with an alternative system that was efficient and cost effective. Any attempt was constantly stymied. The only thing the government seems willing to do is diminish the number of ports which have service thereby having a cost saving. Try to tell a person who runs a fish plant in that town that ground fish is not longer allowed to be landed there! Try to tell another person down the coast that he is not allowed to fish from his home town any more. He has to fish from some place 20 miles down the road. I mean, you are talking about communities here, the fabric of our towns. Bear in mind that we do not have things very good right now. Everything is still quite tough. The prices in the marketplace are tough. Competition is fierce. To impose something on us, right in the middle of this industry, we just do not think we can afford it. Once us nice guys, so to speak, are shoved aside and the people start getting bills for this service, I think you will find we're going to have a small explosion on our hands. The problems we've had when negotiating at the local level are many. They do not seem to accept the fact that their economic theories do not seem to be proving out in practice. They do not seem to understand the fact that when we have fresh fish, we have to get it there. We can't afford for a weighmaster to be 3 or 4 hours late and missing a boat that's going to a critical market. The Provincial government is saying that we don't want you to ship any raw fish out of the country. Well, we are trying to get it cut and

we're trying to handle it through our plants and everything like that to create as much employment in the country as possible. But, if you are going to impose another cost on us and we are already in a tight situation, then we will be forced to ship all the fish out of the country and sell it for the highest prices around which are in the whole fish auction markets of Portland, Boston and New York. Therefore, you're basically going to hack those jobs out of the processing sector and create it in the weightmaster sector of the industry with dubious results for the rest of us. We are totally convinced this is not the way to go. We think that there are other systems that we have tried to explore with the government such as certified employees, paper trails, audit situations, etc. We have tried to come up with a myriad of other alternatives, with full cooperation, but we have had no success to date to try and negotiate any alternatives within our Scotia Fundy region.

It's ironic that in an area at this time, the Canadian government creates another super company and then allows the Russians to feed it and supply it with fish and to put, quite literally, tens of thousands of metric tonnes of product through foreign factory freezer trawlers within our own waters. At the same time, the fleet of Canadian vessels is shrinking and being forced to cannibalize itself in an effort to match the resource with the catching capability. I mentioned earlier about unfair competition in the marketplace. Cannibalization is the only alternative for a lot of the players in this local fishery and I think you will see this repeating throughout the Atlantic region as we go through this, that anywhere you put an enterprise allocation system put in place, be it in scallops, lobsters, or herring or the Lake Erie fishery, that the amount of real employment and the number of vessels has always shrunk. Now, if we are being forced to rationalize, to shrink, through this fishery to match the resources, one concept I would like to stress is that we need a level playing field. We need something that is relatively predictable. We the rules to be equitable. We need people to give us some degree of future, long term planning that we can look at seriously. It is damned hard to watch someone who is losing an investment of a lifetime because his enterprise allocation is too small or he happen to get in a the wrong time. This person is basically losing his business when just down the coast the Canadian Government is massively subsidizing a player that isn't even employing more Canadians than foreign citizens. We are having very real local difficulties. This fleet will probably shrink by half over the next few years. Groundfish stocks, and now scallops are nosediving. Herring is shaky. There is not much good news here.

There are plants that are trying to buy fish. There are fishermen trying to buy fish. There are some areas where the fishermen are all selling out. There are some areas where fishermen are buying more. Some people are doubling their debt load. The situation is very delicately balanced in terms of looking at the long-term and

at the system and try to get to the lifeboat, so to speak. People are deciding whether to get in or out. Then the government comes along with its cost recovery mode. Someone who has gone out and made some important financial commitments to try to buy out one of his neighbours or whatever, in order to get enough enterprise allocation to survive, suddenly has another \$10,000.00 bill which was not in his economic equation. We probably firmly believe that an enterprise allocation of some kind is the way to go.

In the meantime, we have to get to the position where we are economic, whether it is by getting rid of our boat and buying a more appropriate boat, or getting more boats or more quotas. It is an intense time of rationalization and decision. To come in and impose a system on us in which we have no control whatsoever, even bearing in mind we have been discussing and negotiating, is unfair. We'd like to get in there and look at what D.F.O.'s budgets are really like and have a good, accurate look at what fat there is in those budgets before we start cost recovery and in my estimation, bankrupting some people, simply because D.F.O. has run out of budget. I know for a fact that there are large groupings of expenditures that I would seriously scratch my head over if it came down to watching my neighbour go bankrupt or watching some strange study go on in a subject that's not necessarily pertinent to anyone. That's a political decision, I guess you could say.

During this time of incredible uncertainty and when the fleet must match itself to the resources and people are having a hard time looking into the future and there are only a few clear directions we can go. We have got to have an equitable system of looking at underutilized species. We need continued support in allowing vessels in our area to target those species and look at them seriously. We need equitable access for all players in that area. We need some sort of permanent transferability system that will allow those who want to get out to do so and those who want to stay in to legally acquire quotas. Basically, we have to look at trying to cut our costs and conserve the resource.

Looking at our record in terms of mesh configurations and sizes, and cooperation with scientists, the amount of information exchanged, the number of successful charters we have been scheduling, and studies we have been sponsoring the last few years, you won't find another fleet in Canada that's doing as much to move into the 90's as we have. I am asking you to support our initiatives to the degree that the last thing we need right now is to be cost recovered into bankruptcy. WE already have enough problems on our hands. We have some uncertainties with some of the stock and a whole range of other things approaching us to add further uncertainties to our programs. We don't need the final straw to break our back. I wish, if you can, you'd support our initiative to get the government to seriously deal with us on this

cost recovery issue and look at the amount of money they have available for different programmes. We may be able to come up with a realistic alternative. I personally think the ability to do something is there. It's just a question of the will. Up to now, there's been no will in our area as its been purely a coming down from the top that this will be. Period they make analogies. In Mr. Valcourt's day, I can remember when he asked if we paid stumpage. Well, if you look on a pro rata basis at the amount of stumpage a mine or a lumber company pays, they are minuscule in comparison to the amount they are asking us to pay on a pro rata basis. Ours is a renewable resource on a yearly cycle basis where a forest regenerates every 80 years and mines are one shot. To compare us with other resource industries on this basis is unfair.

Thank you for your time and again, I ask you for your assistance in these matters.

APPENDICE «FOFI-1»

NOVA SCOTIA DRAGGER FISHERMEN'S ASSOCIATION

355, rue Main

Yarmouth (Nouvelle-Écosse)

H5A 1E7

N° de tél. : (902) 742-6732

Directeur général : Monsieur Brian Giroux

Créée en 1986, l'association regroupe entre 40 et 50 bateaux de la région Scotia-Fundy, dans les Maritimes. À l'heure actuelle, elle compte 45 bateaux pour lesquels les membres versent des cotisations. Ces même membres ont également inscrit une trentaine d'autres bateaux.

Géographiquement, les membres se retrouvent dans une zone qui va de Glace Bay, dans l'est de la Nouvelle-Écosse, à Beaver Harbour, au Nouveau-Brunswick (dans le cas du membre le plus à l'ouest), en sillonnant la côte de la Nouvelle-Écosse et en passant par les comtés de Shelburne, Yarmouth et Digby.

La vocation de l'association consiste à exercer des pressions pour le compte de l'industrie de la pêche et de ses différents groupes à tous les paliers de la bureaucratie et de l'appareil politique, de façon à soutenir les intérêts de ses membres.

PRÉSENTATION AU COMITÉ

Bon après-midi à tous. J'apprécie le fait que vous me permettiez de présenter cet après-midi un court exposé qui vous brossera le tableau de la situation dans la région Scotia-Fundy en ce qui a trait aux questions qui m'intéressent directement.

Je vous rappelle que les bateaux inscrits à l'association pour laquelle je travaille font de 43 à 65 pieds environ et sont exploités dans la région Scotia-Fundy, dans les Maritimes. Géographiquement, les membres se retrouvent dans une zone qui va de Glace Bay à Beaver Harbour, au Nouveau-Brunswick, en passant par la Baie de Fundy. Les espèces que pêchent les membres varient selon la saison et les permis qu'ils possèdent. Les principales espèces sont le poisson de fond, la coquille Saint-Jacques, le hareng, l'espadon, le thon, la crevette, et ainsi de suite.

C'est la première année de l'application d'une formule de répartition par entreprise des espèces importantes, c'est-à-dire le poisson de fond. Cette formule de répartition par entreprise a été mise en oeuvre à la suite des recommandations du groupe d'étude Haché, selon lesquelles le rendement des ressources de la région Scotia-Fundy était inférieur à celui qui avait enregistré dans le passé. Selon le rapport, les difficultés étaient si

graves qu'on devait insister sur la conservation des espèces et exercer des contrôles sur les divers secteurs exploités par les flottes, de façon à relancer le secteur des pêches.

Ces mesures ont été mises en oeuvre toute l'année durant en 1990. Le 1^{er} janvier 1991, les bateaux de mon secteur étaient soumis à la formule de répartition par entreprise, c'est-à-dire que chacun des bateaux était visé par un quota, un nombre précis de poissons de chaque espèce, compte tenu de ses prises antérieures. Pour être le plus équitables et le plus réalistes possible — nous traitons quelque 450 permis — nous avons décidé de fonder la formule sur les antécédents : c'est la meilleure façon de répartir les quotas dans la région, tous les permis étant de valeur égale aux yeux de la loi. Tout le monde n'avait pas nécessairement des antécédents de pêche, et l'idée d'accorder un quota égal à chacun des détenteurs de permis équivalait pratiquement à légiférer pour mettre la flotte en faillite.

Les quotas fondés sur les antécédents de la flotte permettent au moins aux gens dont la survie dépend vraiment de la pêche d'obtenir la part du lion. On a aussi mis en place une formule d'appel qui permet aux gens de contester les quotas qu'ils jugent insuffisants. Habituellement, pour obtenir gain de cause, il faut avoir fait construire un nouveau bateau et répondre à plusieurs autres critères. Beaucoup de gens sont allés en appel.

Il faut quand même en souligner une des raisons, c'est-à-dire que les quotas fixés par bateau sont très faibles en moyenne. Sans craindre de se tromper, on peut présumer que le quota se situe habituellement entre 300 000 et 500 000 livres de poissons par année, en plus de donner accès à la pêcherie du Banc Georges, ce qui représente quelques centaines de milliers de livres supplémentaires, si l'on est chanceux. Je connais beaucoup de gens qui ont eu des prises très faibles au Banc Georges. De toute manière, le nombre de prises de morue, de goberge et d'aiglefin (ce sont les espèces clés dans notre région) qu'il est possible pour une flotte de pêcher s'établit en moyenne à quelque 400 000 livres par bateau. Certaines personnes obtiennent que la moitié, d'autres le quart, de ce qu'elles ont pêché par le passé, à l'époque où les règles étaient moins strictes, et la surveillance, moins étroite. Il ne faut pas se leurrer : si nous revenons en arrière de quelques années et regardons la quantité de stimulants, d'aide et de programmes gouvernementaux dont a bénéficié notre industrie durant les années 70 et une partie des années 80 — on a fait bâtir des usines et destiné des programmes d'expansion régionale à notre secteur des pêches — il faut dire que nous avons obtenu beaucoup d'aide pour arriver au point où nous en sommes. Quelques années plus tard, le gouvernement déclare que nous sommes trop nombreux, compte tenu des ressources qu'il y avait. On n'a pas vu venir le problème à la fin des années 80, car il y avait le taux de change élevé et les prix

élevés du marché. Par contre, les taux de change se sont mis à chuter, et la demande a diminué quelque peu, et nous nous retrouvons dans de bien mauvais draps. Le gouvernement prend donc des mesures très strictes pour surveiller les activités des flottes. La situation atteint son point culminant en 1989 : la flotte entière de la région doit suspendre ses activités après six mois de pêche. Elle ne peut rien pêcher pour le reste de l'année. D'où la création du groupe d'étude Haché.

Les quotas fixés par bateau représentent donc un fardeau. Ils sont quand même transférables dans une certaine mesure : si, par accident, la prise est supérieure au quota pour une espèce donnée, je peux me faire «transférer» un certain nombre de poissons d'un ami qui n'a pas épuisé son quota. Les quotas, je dois le souligner de nouveau, sont affreusement faibles si on tient compte des coûts réels d'exploitation d'un bateau. Certains bateaux coûtent 750 000 \$, même plus. Les paiements peuvent varier entre 120 000 \$ et 180 000 \$ par année. De ce fait, certaines personnes ont dû passer la majeure partie de leur temps à pêcher de la ***sole en regardant les autres permis, les autres espèces qu'elles pourraient pêcher éventuellement. Elles ne peuvent tout simplement pas joindre les deux bouts, régler les cas d'indemnisation, payer l'assurance, l'équipage, les réparations, et ainsi de suite. Je suis au courant des arguments économiques que le gouvernement avance pour justifier les quotas

accordés par bateau — nous pourrons planifier nos activités de pêche, chercher à avoir une meilleure qualité et de meilleurs prix, freiner la course au poisson. Certaines choses sont fixes. La consommation d'essence de nos bateaux ne peut pas varier énormément. Il y a certainement des fois où on peut ralentir, réduire la consommation. D'autres fois, par exemple quand on traîne le chalut, il faut aller à une certaine vitesse, sinon on ne prend rien. Parfois, il faut se dépêcher pour livrer sa cargaison à un camion, se rendre au marché ou éviter la tempête. En termes simples, on ne se préoccupe pas de quelques gouttes d'essence quand sa vie est en danger. À d'autres points de vue, nous devons faire concorder le nombre de sorties en mer avec la demande sur le marché, et envisager sérieusement des améliorations de la qualité. Toutefois, l'Amérique du Nord est en pleine récession. Il y a beaucoup de facteurs à prendre en considération. Par exemple, si je débarque 30 000 livres de poisson au marché et qu'une usine le tranche, mais que quelques centaines de milliers de livres de morue d'Alaska ou d'aiglefin d'Alaska, ou encore d'une autre espèce internationale, se trouvent au marché en même temps, les théories économiques tombent pour ainsi dire à l'eau. C'est impossible à quantifier. En vérité, l'argent qui nous est versé pour le poisson a diminué façon assez marquée depuis trois ans. Le dollar est fort et que notre secteur exporte son produit. Baissez donc le taux de change, ce serait utile. De même, les économistes locaux du MPO

me disent constamment que, en termes simples, il faut pêcher durant les périodes où la demande est élevée sur le marché. Souvent, il est impossible de le faire, soit parce qu'il n'y a pas de poisson, soit parce que le temps est très mauvais et que personne ne va à la pêche. On peut toujours essayer, mais cela nous ramène à risquer notre vie dans une course folle au poisson. D'autres facteurs entrent en jeu, par exemple les énormes subventions qu'accorde le gouvernement canadien aux gros, qui ont tendance à déjouer les règles du marché, de sorte que nous ne pouvons faire concurrence à leurs filets frais ou à d'autres produits, car ils les offrent des prix de vente considérablement réduits. Le hic, c'est qu'ils ont touché d'énormes subventions et qu'ils peuvent se permettre de réduire les prix tout simplement pour avoir de l'argent. Ils le font, et ils continueront de le faire, même à un point critique où nous ne pourrons plus les concurrencer. À mon avis, nous faisons face à de la concurrence déloyale dans notre propre pays, grâce à l'intervention du gouvernement dans le secteur. Cette concurrence déloyale est un autre facteur qui explique pourquoi les prix ne sont pas très forts.

De fait, une de ces entreprises, qui a ouvert ses portes dans une ville ayant protesté contre la fermeture d'une usine l'année dernière, essaie depuis quelque temps de s'approprier l'intégralité des achats du poisson pêché le long de la côte Est de la Nouvelle-Écosse. Dans quelques-unes des pêcheries

pulsatoires de la région, elle a réussi à s'approprier presque tout le poisson grâce à un contrat exclusif. Elle peut le faire, car elle est en mesure d'offrir un prix très élevé — plus élevé que ne peuvent se le permettre les usines de la région — parce qu'elles bénéficient de ces subventions énormes. Le gouvernement lui a permis de mettre la main sur de vastes quantités de morues pêchées par les Soviétiques. Elle prend cette morue et elle la vend sur le marché au comptant européen à des prix très lucratifs en ce moment, c'est-à-dire entre 1000 \$ et 3000 \$ la tonne. Par la suite, elle prend les profits énormes qu'elle tire de la vente de cette morue qui devait être tranchée au pays, et offre 5 cents ou 10 cents de plus la livre pour les stocks d'autres types de poisson en Nouvelle-Écosse, ce qui est bon pour les pêcheurs à court terme, mais attendons voir quelques années... De ce fait, il est très difficile pour les usines ailleurs en Nouvelle-Écosse de lui faire concurrence, et de plus en plus de gens n'ont plus un commerce viable. Ce sont des pratiques déloyales. Ces entreprises reçoivent tant de subventions qu'elles ne se préoccupent plus de faire un profit. À bien des points de vue, ce sont seulement les entrées de fonds qui les préoccupent. Il est très difficile de faire en sorte qu'elles se conduisent de manière responsable sur le marché, ou à tout le moins qu'elles s'en tiennent à un prix relativement stable. Nous ne voulons pas nous faire accuser de fixation de prix, mais il faut quand même faire de l'argent. Nous sommes des capitalistes, nous vendons notre produit sur un marché international, nous faisons

concurrence non seulement à nos compatriotes, mais aussi à des étrangers, partout au monde.

Prochaine question : cette année, il y a eu une controverse dans notre région à propos de la taille de filets et des mailles. Comme association de pêche côtière au chalut, nous avons commencé il y a trois ans à changer la configuration de nos filets. Nous avons remplacé les mailles en forme de losange par une maille carrée — maille en losange tournée sur le côté en quelque sorte — de façon à laisser aux petits poissons plus de chances de s'échapper. C'est comme essayer de s'enfuir d'une maison en feu par une fenêtre grande ouverte plutôt que par une fissure dans le mur. Il y quelques années, un grand nombre des bateaux de l'association sont dotés de filets ayant des mailles carrées de 130 mm. Or, selon la réglementation, il fallait des mailles de 130 mm en forme de losange. Cette dernière configuration permet à un peu plus de poissons de s'échapper. À notre avis, les petits poissons ont non seulement une meilleure chance de s'échapper, mais aussi de survivre. Elles causent moins de traumatisme, par exemple, les dommages aux écailles. Les données brutes qui nous viennent d'Europe indiquent que 20 % de plus de petits animaux survivent après s'être échappés de ces filets. Cela a commencé dans notre groupe quand les gens ont bien vu ce qui se passait — ils se sont dits voilà! Fini les mailles en forme de losange. Le groupe d'étude Haché a recommandé qu'on

utilise des mailles carrées de 140 mm, ou encore des mailles de 155 mm en forme de losange, tailles qui seraient équivalentes pour ce qui est de l'échappement des petits poissons. Le gouvernement nous a aidé à faire l'achat de culs-de-chalut, et la majorité de la flotte s'est convertie assez rapidement. Nous avons commencé à utiliser les nouveaux filets, qui n'avaient jamais été mis à l'essai. Nous avions employé les filets de 130 mm pendant bien des années, mais le filet de 140 mm était tout à fait nouveau. Nous avons quand même eu des problèmes à l'étirer; mon groupe estime que si notre cul-de-chalut avait été de 140 mm avec mailles carrées et qu'il ne s'étirait pas à 146 ou 148 mm, le filet de 136 ou de 140 mm n'aurait posé aucune difficulté. Quelques grosses entreprises de la région affirmaient qu'elles devaient déployer 43 % de plus d'efforts pour pêcher la même quantité de poisson et que cela les mettait dans une situation financière précaire. Elles ont exigé de l'aide du gouvernement. Nous n'avons pu quantifier de changements dans nos prises. Dès qu'on croit avoir des preuves et qu'il y en a un ou deux qui reviennent toujours bredouilles, voilà qu'ils arrivent les bras chargés. Nous avons donc cru qu'il n'y avait pas de raison de changer les choses. Le Ministre en place a permis à ces gens d'employer des mailles plus petites. Encore une fois, nous recommandions que, s'il devait réduire la taille des mailles, d'au moins conserver la maille carrée : elle est nettement supérieure à notre avis, et elle permet aux jeunes

poissons de s'échapper et de survivre. Rappelez-vous mon image : si vous voulez vous échapper d'une pièce en feu, vous allez préférer la fenêtre ouverte à la fissure dans le mur. De toute manière, la controverse a fini par se régler, et le Ministre a annoncé qu'il était revenu sur sa décision. Tout le monde pouvait reprendre les anciennes tailles. Nous utilisions des mailles de 130 mm et avons choisi la forme carrée. Les pêcheurs hauturiers utilisaient des mailles de 145 mm. Ils ont choisi pour forme le losange. C'est comme un épisode de Dallas : on se réveille un an plus tard pour constater que rien n'a changé. Dans l'intervalle, on a dépensé des millions de dollars pour acheter des culs-de-chalut. Nous croyons que l'idée d'avoir des mailles de plus grande taille, c'est de ne pas attraper les poissons qui n'ont pas la taille légale. Les grandes entreprises admettront qu'elles pêchent parfois des poissons n'ayant pas la taille légale, mais elles les consigneront au journal de bord comme ayant été capturés et s'en débarrasseront. C'est du gaspillage. À notre sens, le poisson qu'on laisse s'échapper et qui survit pourra toujours être pêché un autre jour.

Avec les recommandations du groupe d'étude Haché, le gouvernement a aussi mis en oeuvre un programme de surveillance des prises. Une des recommandations du rapport était de refaire cette formule pour la rendre plus efficace et plus stricte. La nouvelle formule a été mise en place en janvier de cette année.

Essentiellement, elle prévoit des préposés au pesage avec lesquels nous devons communiquer avant de décharger le poisson de nos bateaux. Tous les dragueurs de plus de 65 pieds et tous les palangriers de plus de 45 pieds de la flotte hauturière étaient visées par cette mesure. Dès le départ, il y avait un problème : le gouvernement n'était pas du tout disposé à consulter les gens du secteur de quelque façon que ce soit avant de mettre en oeuvre son programme. Essentiellement, il a mis le secteur devant le fait accompli. Étant donné la politique de recouvrement des coûts du gouvernement, nous savions que nous serions obligés de payer la note. On n'a pas tardé à annoncer qu'il n'y aurait déjà plus de fonds vers le milieu de l'année. Tout ça, c'est bien beau, et je pourrais m'étendre sur le sujet et raconter longuement les lacunes de la formule — on recrute n'importe qui dans la rue, on le forme pendant quelques jours, puis on lui confie un poste critique en plein cœur des choses, où il doit contrôler les déchargements. Il y a eu des histoires de pots-de-vin, de disputes, d'usines entières où il y avait des bateaux et une cinquantaine de personnes en file attendant huit ou dix heures, le temps que le préposé au pesage fasse son travail. On pourrait donner toute une liste d'exemples d'incohérences et d'inefficacité, au point où cela serait ahurissant. Ce qui est le plus important, c'est que nous formons une industrie assez «serrée», secrète, dans un contexte économique difficile. De plus, l'idée d'imposer par voie légale 140 nouveaux emplois dans

le secteur, plus précisément au cœur du processus, est affreuse. Parfois, il s'agit d'anciens employés d'usine qui, pour être franc, avaient été congédiés parce qu'ils n'étaient pas très efficaces. Certains sont d'anciens pêcheurs. Certains arrivent tout bonnement de la rue et obtiennent l'emploi, mais ne savent pas très bien ce qui se passe. J'imagine aussi que l'idée de payer pose des difficultés à bien des points de vue; comme je l'ai dit avant dans mon texte, certains bateaux ne sont pas nécessairement très rentables au départ, étant donné les nouveaux quotas. Et maintenant, le gouvernement arrive et nous impose une formule qui fait que nous devons assumer un certain paiement. Dans le cas d'une formule qui s'établit à 2 cents la livre, cela représente quand même 8000 ou 10 000 \$ pour l'exploitant moyen. Il doit débourser l'argent au début de l'année, sinon il ne pourra tout simplement pas aller à la pêche. Nous ne croyons pas nécessairement que cela soit juste. Au tout début, en février de cette année, j'ai participé aux négociations avec le gouvernement et les éléments locaux de la bureaucratie, pour essayer de trouver une autre solution qui serait efficace et rentable. À chaque tentative, on nous a mis des bâtons dans les roues. La seule chose que le gouvernement semble être disposé à faire, c'est de réduire le nombre de ports de service pour réaliser des économies. Essayez donc de dire à l'exploitant d'une usine de transformation d'une ville donnée qu'on a plus le droit d'y débarquer du poisson de fond! Essayez donc de dire à une

personne de la côte qu'elle n'a plus le droit d'aller pêcher dans son propre village et qu'elle doit se déplacer de quelque 20 milles. Il s'agit de la collectivité même, du tissu qui unit nos villages. Rappelez-vous que les choses ne vont pas trop bien en ce moment. C'est encore assez difficile. Les prix sur le marché sont difficiles à accepter. La concurrence est féroce. L'imposition d'une formule qui s'applique au cœur même du secteur nous fait beaucoup de mal. Une fois qu'on nous aura mis de côté — nous, les bonnes âmes, pour ainsi dire — et que les gens commenceront à recevoir les factures pour ce service, je pense que vous allez avoir droit à une petite «explosion». Les négociations locales nous ont causé beaucoup de problèmes. Les autorités ne semblent pas accepter le fait que leurs théories économiques ne s'avèrent pas dans la pratique. Elles ne semblent pas comprendre que si nous avons du poisson frais, il faut le livrer tout de suite. Nous ne pouvons attendre qu'un préposé au pesage arrive avec trois ou quatre heures de retard, qu'il manque un bateau qui s'en va vers un marché très important. Le gouvernement provincial ne veut pas qu'on envoie de poissons crus à l'étranger. Nous essayons de le faire trancher et transformer ici, dans nos propres usines, bref tout ce qui faut pour créer le plus d'emplois possible au pays. Mais si vous allez nous imposer d'autres coûts au moment où nous nous trouvons déjà dans une situation difficile, nous serons obligés d'envoyer tout le poisson à l'étranger et de le vendre au plus offrant, donc dans

les ventes à l'enchère de Portland, Boston et New York. Vous allez donc éliminer des emplois dans le secteur de la transformation pour en créer dans le secteur du pesage, avec les résultats douteux que cela va donner pour le reste d'entre nous. Nous sommes tout à fait convaincus que ce n'est pas la façon de procéder. Nous croyons qu'il y aurait d'autres façons utiles de procéder, façons que nous avons explorées avec le gouvernement, par exemple, l'accréditation des employés, les dossiers de surveillance, les vérifications, etc. Nous avons aussi trouvé une myriade d'autres solutions avec toute la collaboration voulue, mais nous ne sommes pas arrivés, jusqu'à maintenant, à négocier d'autres possibilités au sein de la région Scotia-Fundy.

Fait ironique, le gouvernement canadien, en ce moment, crée une autre mégaentreprise, puis permet aux Russes de l'alimenter en poissons et, de ce fait, donne littéralement des dizaines de milliers de tonnes métriques d'un produit provenant de nos propres eaux à des chalutiers congélateurs qui s'acheminent vers des usines à l'étranger. En même temps, les éléments de la flotte canadienne vont en diminuant et sont contraints de se manger entre eux pour faire concorder les ressources et les possibilités de prise. J'ai parlé plus tôt de la concurrence déloyale sur le marché. Cette forme de cannibalisme est la seule solution qui reste pour un grand nombre de gens du secteur des

pêches, et je crois que vous allez constater que le phénomène va se répéter dans toute la région de l'Atlantique, que dans toute région où on met en place une formule de répartition par entreprise — qu'elle vise les coquilles Saint-Jacques, les homards, les harengs ou encore une région comme celle du lac Érié — que le nombre réel d'emplois va diminuer et qu'il en ira de même pour le nombre de bateaux. Maintenant, si on nous oblige à rationaliser les activités, à réduire les effectifs pour les faire concorder avec les ressources, j'insisterais au moins pour qu'on parte sur un même pied d'égalité. Nous avons besoin d'une formule qui est relativement prévisible. Nous avons besoin de règles équitables. Nous avons besoin de gens qui nous montreront le chemin de l'avenir, une planification à long terme, sérieuse. C'est difficile en maudit de regarder quelqu'un perdre l'investissement d'une vie parce que le quota qui lui a été accordé est trop faible, ou parce qu'il est arrivé au mauvais moment. La personne perd son entreprise, alors qu'un peu plus loin sur la côte, le gouvernement canadien finance à grands coups de subventions une société qui n'engage même pas autant de Canadiens que d'étrangers. Nos problèmes locaux sont très réels. La flotte sera probablement réduite de moitié dans quelques années. Les stocks de poissons de fond, et maintenant ceux de coquilles Saint-Jacques, sont en chute libre. Le hareng est en train de disparaître. Peu de bonnes nouvelles pour la région.

Il y a des usines qui essaient d'acheter du poisson. Il y a des pêcheurs qui essaient d'acheter du poisson. Il y a des régions où les pêcheurs liquident tout. Il y en a d'autres où ils en achètent davantage. Certains sont en train de doubler leurs dettes. C'est une situation très délicate, qui exige un équilibre entre le besoin de prévoir à long terme et le besoin d'éviter de se noyer, pour ainsi dire. Les gens décident d'entrer dans le jeu ou encore d'abandonner. Alors, le gouvernement arrive avec son recouvrement des coûts. Ça prend des engagements financiers importants pour essayer d'acheter le commerce d'un voisin et obtenir un quota suffisant pour survivre, puis soudainement on reçoit une facture supplémentaire de 10 000 \$ qui ne faisaient pas partie de l'équation au départ. Nous croyons vraiment qu'une formule quelconque de répartition par entreprise est la chose à faire.

Entre-temps, il faut devenir rentable, soit en se débarrassant du bateau, soit en en achetant un qui convient mieux, ou encore en ayant plus de bateaux ou plus de quotas. C'est une période intense où il faut rationaliser, prendre des décisions. Il est injuste qu'on nous impose une formule qui échappe complètement à notre volonté, même si nous discutons de la question, même si nous négocions. Nous aimerais jeter un coup d'oeil sur les budgets du MPO et vraiment voir le gras dans lequel on pourrait couper avant que ne commence le recouvrement des coûts, qui, à

mon avis, met des gens en faillite tout simplement parce que le MPO n'a plus de fonds. Je sais très bien qu'il y a un grand nombre de dépenses qui me laisseraient sûrement perplexes si mon voisin allait vers la faillite ou qu'il y avait une étude curieuse sur un sujet qui n'est pas nécessairement pertinent pour tout le monde. On pourrait dire, j'imagine, que c'est une décision politique.

À un moment où il y a énormément d'incertitudes, où la flotte doit s'adapter aux ressources, où les gens ont de la difficulté à prévoir l'avenir, où il y a peu de chemins sur lesquels on peut s'engager clairement, il nous faut une façon équitable de traiter les espèces sous-exploitées. Nous avons besoin d'un soutien constant qui permettra aux exploitants des bateaux de notre région de trouver ces espèces et de les envisager sérieusement. Tout le monde doit y avoir accès également. Nous avons besoin d'une formule permanente de transférabilité qui permettra à ceux qui le désirent d'abandonner la course et à ceux qui veulent y rester d'obtenir les quotas légalement. Essentiellement, nous devons essayer de couper nos coûts et de conserver les stocks.

Regardez donc les tailles et les configurations de maille que nous avons utilisées, notre collaboration avec les scientifiques, la quantité de renseignements que nous avons échangés, le nombre d'expéditions scientifiques réussies que nous avons organisées et

les études que nous parrainons depuis quelques années. Il n'y a pas d'autre flotte au Canada qui en fait davantage pour s'engager sur le chemin de l'avenir. Je vous demande d'appuyer nos initiatives : la dernière chose qu'il nous faut en ce moment, c'est de se faire mettre en faillite pour une question de recouvrement de coûts. Nous avons déjà assez de problèmes. Nous avons suffisamment d'incertitudes à propos de certains stocks et une foule d'autres choses qui s'en viennent sans jeter encore le doute sur nos programmes. Ne versez donc pas la goutte qui va faire déborder le vase. J'espère que vous allez appuyer notre initiative, qui vise à obtenir du gouvernement qu'il nous prenne au sérieux pour ce qui touche le recouvrement des coûts et qu'il regarde les sommes mises à la disposition de différents programmes. Nous trouverons peut-être des solutions réalistes. Je crois qu'il y aurait quelque chose à faire. C'est simplement une question de volonté. Jusqu'à maintenant, il n'y a pas eu cette volonté dans notre région, parce que toutes les décisions venaient d'en haut et nous étaient imposées. Point. On fait des analogies. Je me souviens que M. Valcourt, à l'époque où il était en poste, avait demandé si l'on payait certains droits d'exploitation. Proportionnellement, les droits de coupe ou d'exploitation que doivent assumer les sociétés d'exploitation forestière ou minière sont minuscules par comparaison au montant qu'on nous demande de verser. Notre ressource est renouvelée selon un cycle annuel, alors que celle d'une forêt se régénère

tous les 80 ans, et celle des mines, jamais. Il est injuste de nous comparer aux autres secteurs qui exploitent les richesses naturelles.

Merci encore une fois de m'avoir accordé votre temps. J'espère obtenir votre aide au sujet de ces questions.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Nova Scotia Dragger Fishermen's Association:

Brian Giroux, Executive Director.

TÉMOIN

Du Nova Scotia Dragger Fishermen's Association:

Brian Giroux, directeur exécutif.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, October 29, 1991

Chairman: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 29 octobre 1991

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Forestry and Fisheries Forêts et des Pêches

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of closures and unemployment insurance problems of fishermen in British Columbia

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude des fermetures et des problèmes d'assurance-chômage des pêcheurs de la Colombie-Britannique

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairman: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen: Bill Casey
Roger Simmons

Members

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Howard E. Crosby
Brian Gardiner—(8)

(Quorum 4)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÊCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents: Bill Casey
Roger Simmons

Membres

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Howard E. Crosby
Brian Gardiner—(8)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 29, 1991
(4)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 10:02 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Michel Champagne, Charles-Eugène Marin.

Acting Members present: Lawrence MacAulay for Roger E. Simmons; Peter McCreath for Bill Casey; David Stupich for Brian Gardiner.

Other Members present: Bob Skelly.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Denis Fréchette and Jean-Luc Bourdages, Research Officers.

Witnesses: From the United Fishermen and Allied Workers' Union: John Radosevic, Secretary-Treasurer and Bruce Logan, Organiser.

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of closures and unemployment insurance problems of fishermen in British Columbia.

John Radosevic made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

At 11:20 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 OCTOBRE 1991
(4)

[Traduction]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 10 h 02, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Michel Champagne, Charles-Eugène Marin.

Membres suppléants présents: Lawrence MacAulay remplace Roger E. Simmons; Peter McCreath remplace Bill Casey; David Stupich remplace Brian Gardiner.

Autre député présent: Bob Skelly.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Denis Fréchette et Jean-Luc Bourdages, attachés de recherche.

Témoins: Du Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés: John Radosevic, secrétaire-trésorier; Bruce Logan, organisateur.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité étudie les fermetures et les problèmes d'assurance-chômage des pêcheurs de la Colombie-Britannique.

John Radosevic fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 11 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 29, 1991

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 29 octobre 1991

• 1002

The Chairman: Shall we start, gentlemen? I call upon our witnesses, Mr. Radosevic and Mr. Logan. Welcome, gentlemen.

• 1005

Vous allez probablement présenter un mémoire. Qui de vous deux fait la présentation?

Mr. John Radosevic (Secretary-Treasurer, United Fishermen and Allied Workers' Union): Mr. Chairman, my name is John Radosevic. I am the secretary-treasurer of the United Fishermen and Allied Workers' Union. With me is Bruce Logan. He is also an employee of the United Fishermen and Allied Workers' Union and is our resident expert on unemployment insurance problems and issues.

When I say I represent the United Fishermen and Allied Workers' Union, I would also like to say that is the largest union or organization of fishing industry workers on the coast of British Columbia. There are at least 1,500 crewmen and captains on the larger vessels, on salmon seine vessels, herring seine vessels and druggers, etc. There are at least 1,500 small boat licenceholders and we are talking about salmon and herring gill-netters, trollers, crabbers, etc., who are members of our union, and in that field we represent more fishermen in that category than all of the other organizations put together. There are 500 support vessel crews, crews of packers, fish vessel packing vessels, and 3,500 shore workers.

I would like to start by saying that our industry is more in tune with the environment than any other industry in the country. Essentially our industry needs clean water. With that we have the guarantees that we need, because essentially what is good for the fish is good for our industry.

Therefore, we are involved with coalitions to clean and preserve the Fraser River and other river systems. We are part of the fight against the high seas drift-net fishing. We are in the forefront of the fight to stop pollution, bad logging practices, and all of the other attendant ills that we have to deal with every day of our lives. Members of our organization are involved in many coastal communities stream clean-up and enhancement projects.

I would like to say that the kicker is that, on top of that, we also produce dollars, lots of them, and we contribute close to \$1 billion a year to the province's economy. We are the third or fourth largest industry in the province of British Columbia. It just depends on the year and how much production and what the other industries are doing, but we alternate between third and fourth. In fact, this industry is the economic mainstay of many of our coastal communities.

Le président: Pouvons-nous commencer, messieurs? J'invite nos témoins, MM. Radosevic et Logan. Bienvenue, messieurs.

You will probably make a presentation. Who will make the presentation?

M. John Radosevic (secrétaire-trésorier, Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés): Monsieur le président, je m'appelle John Radosevic. Je suis le secrétaire-trésorier du Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés. Je suis accompagné de Bruce Logan. Il travaille lui aussi pour ce même syndicat. C'est notre spécialiste-maison des problèmes d'assurance-chômage.

Quand je dis que je représente le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés, j'aimerais également souligner qu'il s'agit du plus gros syndicat de travailleurs de l'industrie des pêches de la Colombie-Britannique. Il y a au minimum 1,500 hommes d'équipage et capitaines embarqués sur nos gros bateaux, sur nos bateaux qui pêchent à la senne ou, à la drague, etc., le saumon et le hareng. Nous comptons, dans notre syndicat, un minimum de 1,500 patrons de petits bateaux qui pêchent à la traîne ou au filet maillon le saumon et le hareng, le crabe, etc., et, dans ce domaine, nous représentons plus de pêcheurs de cette catégorie que toutes les autres organisations mises ensemble. Nous comptons également 500 membres qui constituent les équipages de soutien sur les bateaux et les équipes de conditionneurs ainsi que 3,500 employés à terre.

Permettez-moi de commencer par dire que notre industrie est plus en harmonie avec l'environnement que n'importe quelle autre. Des eaux non polluées nous sont indispensables. Avec cela, nous avons les garanties qu'il nous faut, car ce qui est bon pour le poisson est bon pour notre industrie.

En conséquence, nous participons avec d'autres groupes à la protection de la rivière Fraser et des autres cours d'eau. Nous luttons aussi contre la pêche au filet dérivant en haute mer. Nous sommes à l'avant-garde de la lutte contre la pollution, contre les mauvaises pratiques d'exploitation du bois et tous les autres maux auxquels nous sommes quotidiennement confrontés. Les membres de notre organisation participent à de nombreux projets de nettoyage et de valorisation des cours d'eau dans les collectivités côtières.

J'aimerais ajouter que, par-dessus le marché, nous rapportons également de l'argent, beaucoup d'argent, et notre apport à l'économie de la province s'élève à peu près à un milliard de dollars par an. Nous sommes, par ordre d'importance, la troisième ou la quatrième industrie de la Colombie-Britannique. Cela dépend des années et de la production des autres industries, mais nous oscillons toujours entre le troisième et le quatrième rang. En fait, notre

[Texte]

Places like Prince Rupert, Sointula, Port Hardy, Alert Bay, Ucluelet, to name a few, are either solely dependent or mainly dependent on the fishing industry for their economic survival.

• 1010

We employ at least, in total, 15,000 directly in catching and processing of fish. Of those, 2,000 to 3,000 are native Indians in the shore plants and most of those are women. There are 1,000 or 2,000 native Indian fishermen involved in the commercial fishing industry. In addition, there are probably 3,000 or more that have English as a second language—Chinese, Indo-Canadians, Japanese, Vietnamese, etc. Again, it is mostly women employed in the shore plants.

I guess the point I am leading to is, where else do people with English as a second language skill, or women who have skills in the fishing industry, go to be retrained or go for other jobs? The answer is not very many places. Our industry provides a living, it provides good wages, and it is one of the few places where people who are trained in the fishing industry can go for employment. There are not very many other places.

In a nutshell, studies have shown that B.C. has the most efficient fishing industry anywhere. We have the most skilled work force and we are the most highly mechanized in comparison with the United States, Europe or anywhere else. Recent studies have shown that, studies that have been commissioned by the provincial government. The IRC recently completed one study that very clearly showed that statement to be correct.

We operate that kind of an industry, mainly in 10 to 15 weeks a year. We make our millions and then we shut down. That is the nature of our industry. It is the way it is. We have to learn to accept that or we do not have an industry. When it operates, it operates 24 hours a day. It operates 7 days a week and for 30 or 40 days. Again, that is the kind of industry we have. When the industry is operating, we need all of the available resources in order to produce the volumes of fish that we produce in the short time that we produce it.

One little-recognized and perhaps little-known fact is that most of the people in the fishing industry, especially the fishing end of it, also have to put in weeks and sometimes months getting ready for the short but very intensive periods of operation in the fishing industry. Then it is over, and then it is over. The country and the province are about \$1 billion a year richer, and that is not bad. That is good, except that because the periods are short and intensive, the people who work in the fishing industry often do not end up at the end of those kinds of seasons with enough employment, or enough unemployment insurance stamps, to be able to survive the rather lengthy periods of lay-off between the superproduction periods that we experience.

[Traduction]

industrie est la principale ressource économique de nombre de nos communautés côtières. La survie économique de villes comme Prince Rupert, Sointula, Port Hardy, Alert Bay, Ucluelet, pour n'en nommer que quelques-unes, dépend totalement ou principalement de la pêche.

Nous comptons au moins 15,000 personnes qui travaillent directement à la prise et à la transformation du poisson. De ces 15,000, 2,000 ou 3,000 sont des Indiens qui travaillent dans les usines de transformation et ce sont en majorité des femmes. Il y a 1,000 ou 2,000 Indiens qui se livrent à la pêche commerciale. En plus, nous comptons probablement 3,000 employés ou plus dont l'anglais est la deuxième langue—des Chinois, des Indo-Canadiens, des Japonais, des Vietnamiens, etc. Encore une fois, il s'agit en majorité de femmes employées dans des usines de transformation.

Le point où je veux en venir est le suivant: vers où vont aller ceux et celles dont l'anglais est la deuxième langue, qui n'ont jamais travaillé ailleurs que dans l'industrie de la pêche, pour se recycler ou pour trouver d'autres emplois? Les choix qui s'offrent à eux sont bien limités. Notre industrie leur donne de quoi vivre, leur offre de bons salaires et c'est un des rares endroits où ceux qui ont été formés pour la pêche peuvent trouver à s'employer. Il n'y en a pas beaucoup d'autres.

En bref, des études ont démontré que le secteur de la pêche en Colombie-Britannique n'a pas d'équivalent ailleurs en fait d'efficacité. Nous avons la main-d'œuvre la plus qualifiée et nous sommes hautement mécanisés par rapport aux États-Unis, à l'Europe ou ailleurs. Des études récentes commanditées par le gouvernement provincial l'ont démontré. L'IRC vient de terminer une étude qui confirme également l'exactitude de cette analyse.

Notre industrie fonctionne pratiquement de 10 à 15 semaines par an. Nous encaissons nos millions puis nous fermons les portes. C'est la nature de notre industrie. C'est ainsi. Il faut apprendre à l'accepter ou à renoncer à notre activité. Quand il est en opération, notre secteur fonctionne 24 heures par jour, sept jours par semaine pendant 30 ou 40 jours. Encore une fois, c'est le genre d'industrie que nous exploitons. Quand nous fonctionnons, nous avons besoin de toutes les ressources disponibles pour pêcher et transformer, pendant cette brève période de temps tout le poisson que nous débarquons.

L'élément que peu de gens connaissent ou reconnaissent, c'est que la majorité de ceux qui travaillent dans cette industrie, surtout les pêcheurs, doivent également consacrer des semaines, et parfois des mois, à se préparer pour ces périodes courtes, mais très intensives de travail. Quand c'est fini, c'est fini. Le pays et la province sont plus riches de près d'un milliard de dollars par an, ce qui n'est pas mal. C'est bien, sauf qu'à cause de la brièveté et de l'intensité de ces périodes, nos travailleurs se retrouvent souvent, à la fin de ces saisons, avec un nombre insuffisant de jours oeuvrés ou de timbres d'assurance-chômage pour survivre pendant les intervalles assez longs de mises à pied qui séparent les périodes de superproductivité.

[Text]

Our union is committed to preserving the industry. We are involved in developing proposals that we hope will help stabilize the industry. We have just finished a study that we commissioned, or we are part of commissioning. I think we contributed something like \$50,000 to the Cruikshank inquiry which is looking into licensing, restructuring and so on.

We need to talk about the long-term solutions for the industry. We need to talk about the intermediate-term solutions for our industry, and we need to talk about the short-term. In the long term we do have to look at markets and restructuring. Those are not things that are going to come easily to us. And we hope to be able to come back to this committee at some point, with our allies on the east coast, to talk about restructuring in general, to talk about some of the economic proposals that we will have to put before you at that time.

In the intermediate period, we think there could be some changes to the Unemployment Insurance Act that would recognize the fact that there may be rather short periods of time but rather intensive periods of time as well. The seasonality makes our industry difficult to manage and perhaps also difficult to understand; it is nonetheless viable despite that. There are some other proposals perhaps we could discuss.

In the short term, we need ERFP, that is the Emergency Response Fisheries Program. And when I say short term, what we need is time to really put some of these other programs together and have some of these other economic discussions to try to put the industry on a more stable footing than it currently is for the people who are involved in the industry.

• 1015

I'd like Bruce Logan to deal with the specifics of the ERF program. It's the main reason we're here at this time. While the program was in place last year and operated very well, the fact is that it is not being funded in 1991. We think we can make a case why we should have that funding again in 1992. I'll turn the floor over to Bruce Logan, who will explain what the ERF program is, its significance and some of the details involved, what kind of program it really was.

Mr. Bruce Logan (Organiser, United Fishermen and Allied Workers' Union): As you will recall, last year the passage of Bill C-21, namely the amendments to the Unemployment Insurance Act, were being held up at one point by the Senate, and it looked as though all workers in Canada would require a minimum of 14 weeks in order to qualify for unemployment insurance. That coincided with the winding down of our salmon fishery on the west coast. It was in response to a lot of the ideas that were being put forward here on the Hill about the various amendments to that act that brought us back here. We wanted to impress upon people that this was going to cause undue hardship for our fishing industry workers on the west coast.

What eventually occurred, of course, was that fishermen were exempted from a lot of the amendments to Bill C-21. But what the government failed to recognize at that time was that our fish processing sector, the men and women who crew

[Translation]

L'objectif de notre syndicat est de préserver l'industrie. Nous travaillons sur des propositions qui, nous l'espérons, aideront à la stabiliser. Nous venons de terminer une étude que nous avons commanditée ou, plutôt, commanditée partiellement. Je crois que notre participation à l'enquête Cruikshank qui s'intéresse aux questions des permis, de la restructuration, etc. s'est montée à quelque 50,000\$.

Il est indispensable de discuter des solutions à long terme, à moyen terme et à court terme. À long terme, il faut considérer les questions de marchés et de restructuration. Les solutions ne seront pas faciles à trouver. Pourtant, nous espérons pouvoir revenir devant votre comité avec nos alliés de la côte Est pour vous parler de restructuration en général, et de certaines propositions économiques que nous aurons élaborées de concert avec eux.

À moyen terme, nous pensons que des modifications pourraient être apportées à la Loi sur l'assurance-chômage afin de reconnaître que ces périodes de travail peuvent être courtes, mais en même temps très intensives. Son caractère saisonnier rend notre industrie très difficile à gérer et, peut-être aussi, très difficile à comprendre. Malgré tout, elle est viable. Il y a d'autres propositions dont nous pourrions peut-être discuter.

À court terme, le Programme d'intervention dans les pêches est essentiel. Et quand je dis à court terme, c'est parce qu'il nous faut du temps pour mettre sur pied ces autres programmes et entreprendre ces discussions économiques pour essayer d'asseoir l'industrie sur une base plus stable qu'elle ne l'est actuellement pour ceux et celles qu'elle emploie.

Je voudrais laisser à Bruce Logan le soin de vous parler en détail du Programme d'intervention dans les pêches, ce pourquoi nous nous trouvons ici aujourd'hui. Ce programme fonctionnait fort bien l'an dernier, mais n'est plus financé en 1991 et nous voudrions justifier qu'on le rétablisse en 1992. Je vais donner la parole à Bruce Logan qui va vous expliquer en quoi consiste ce programme, sa signification et certaines de ses caractéristiques ce qui vous donnera une idée du genre de programme dont il s'agit.

M. Bruce Logan (organisateur, Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés): Vous vous rappelez sans doute que, l'an dernier, l'adoption du projet de loi C-21, à savoir les amendements à la Loi sur l'assurance-chômage, a été bloquée à un certain moment par le Sénat; l'impression était, à l'époque, qu'on allait exiger de tous les travailleurs un minimum de 14 semaines de travail pour avoir droit à l'assurance-chômage. Cette période coïncidait avec la réduction progressive de la pêche au saumon, sur la côte Ouest. C'est en réaction aux nombreuses idées qui s'échangeaient sur la Colline du Parlement au sujet de ces amendements que nous sommes retrouvés ici, car nous voulions faire comprendre aux gens que les travailleurs de notre secteur d'activité et de notre région allaient particulièrement en pâtre.

Mais, en fin de compte, les pêcheurs ne furent pas touchés par un grand nombre des amendements au projet de loi C-21. Ce que le gouvernement n'a toutefois pas réalisé, à l'époque, c'est que le secteur de la transformation du

[Texte]

the packing vessels, as well as the people who actually put up and process the fish, are seasonal workers in every way, in the same sense that fishermen are. The amendments to Bill C-21 effected a situation whereby those people would find it very difficult in the future to qualify for unemployment insurance, given the cyclical and seasonal nature of the fishing industry in British Columbia.

We are now back here, one year later, and, as we stated at that time, the situation now is such that all of those industry workers are faced with the new requirements. At this point in time, it is impossible to qualify, and I could give you a lot of examples.

In Vancouver, in the greater metropolitan area, in the lower mainland of British Columbia, the unemployment rate is now 8.2% and rising. What that means for many of our work force in that area is that now, under the new amendments to Bill C-21, they require 17 weeks to qualify for unemployment insurance. These are the people who worked hundreds of hours over a very short space of time. When the season winds down, they're essentially out of work.

As John mentioned, many of those people are native Canadian men and women, women primarily. We have many Asian Canadians, recent immigrants, who plug into the fish processing sector in British Columbia. Many of these people are middle aged and many lack the necessary English-language skills to allow them to effectively seek work in other sectors.

They rely on two fisheries on the west coast, the herring fishing which takes place over a very brief period of time during the months of March and April, and the salmon fishery, which is the mainstay of the industry in B.C. and their bread and butter. For a lot of those people, 17 weeks is an impossible amount of time to work in the fishing industry.

Fishermen only need eleven weeks in British Columbia, the fishermen living in the lower mainland, to qualify for unemployment insurance. Our shore workers and packers belong to the same group. This is a point that we brought to Parliament a year ago and a point which we believe the government failed to respond to, and that's what's brought us back here today.

We have a number of ideas that we could outline, as to how the unemployment insurance program, particularly for our industry workers in British Columbia, could be geared to our workers in a better way. In the meantime, however, we have a crisis. A year ago we stated that we would have a crisis in the fishing industry and we do at this point. Many of our workers will not qualify, and they have asked us to come back here and find out if we can effect the Emergency Response Fisheries Program that was brought into place last year in response to the crisis at that time.

[Traduction]

poisson, les hommes et les femmes qui conditionnent le poisson sur les navires et ceux qui sont effectivement chargés de la transformation du poisson sont des travailleurs saisonniers au même titre que les pêcheurs. Les amendements au projet de loi C-21 ont donc créé une situation telle que ces travailleurs trouveraient très difficile, à l'avenir, de réunir les conditions requises pour bénéficier de l'assurance-chômage, compte tenu de la nature cyclique et saisonnière du secteur des pêches en Colombie-Britannique.

Un an plus tard, nous voilà donc de retour et nous ne pouvons que constater, comme nous l'avions prévu à l'époque, que ces travailleurs sont soumis aux nouvelles conditions auxquelles il leur est impossible de répondre. Je peux vous en donner de nombreux exemples.

C'est ainsi qu'à Vancouver, dans la région métropolitaine du district continental sud, le taux de chômage a atteint 8,2 p. 100 et il ne cesse d'augmenter. Avec les nouveaux amendements au projet de loi C-21, un grand nombre de nos travailleurs dans cette région doivent, à présent, justifier de 17 semaines de travail pour bénéficier de l'assurance-chômage. Ce sont des gens qui ont travaillé des centaines d'heures dans un laps de temps très court et, quand la saison touche à sa fin, ils se trouvent pratiquement sans travail.

Comme le disait John, un grand nombre d'entre eux sont des Autochtones, hommes et femmes, mais surtout des femmes; nous avons également beaucoup de Canadiens asiatiques, récemment immigrés, qui travaillent dans le secteur de transformation du poisson dans notre région. Un grand nombre d'entre eux ne sont plus très jeunes et beaucoup ne maîtrisent pas suffisamment l'anglais pour pouvoir trouver du travail ailleurs.

Ils dépendent de deux catégories de pêche sur la côte Ouest, à savoir la pêche au hareng dont la saison, aux mois de mars et d'avril, est très courte, et la pêche au saumon, principale pêche de la Colombie-Britannique, dont ils tirent leur subsistance. Un grand nombre d'entre eux ne parviennent absolument pas à travailler pendant 17 semaines dans l'industrie de la pêche.

Pour les pêcheurs de la Colombie-Britannique, du district continental sud, 11 semaines suffisent pour pouvoir bénéficier de l'assurance-chômage. Nos travailleurs à terre et nos conditionneurs appartiennent au même groupe. Nous avions insisté là-dessus l'an dernier, mais le gouvernement n'en a pas tenu compte et c'est pourquoi nous comparaissons de nouveau ici aujourd'hui.

Nous avons plusieurs idées sur la façon dont le régime d'assurance-chômage pourrait être mieux adapté à nos travailleurs, en particulier à ceux de la Colombie-Britannique. Entre-temps, cependant, et comme nous l'avions prévu il y a un an, le secteur des pêches traverse une crise grave. Beaucoup de nos travailleurs ne remplissent pas les conditions nécessaires et ils nous ont demandé d'intervenir pour voir s'il ne serait pas possible de remettre en place le Programme d'intervention dans les pêches qui avait été instauré l'an dernier, en réaction à la situation critique de l'époque.

[Text]

[Translation]

• 1020

Essentially that program was a type of top-up program, a make-work program, if you will, that allowed industry workers to plug into various types of community related projects, many of which were fisheries related programs on the west coast of British Columbia, in order to receive the amount of insurable weeks necessary to qualify for unemployment insurance.

Once they achieved the magic number, they would then transfer over to the UI rate and that would hold them over until the herring season proceeded in March. This was done very quickly last year, again in response to the crisis. Many of our people are now asking us whether or not we are going to have this program, and they have pointed to the \$57 million that has been promised to the east coast fishermen in response to the massive crisis that exists out there in terms of the failure of the catch and the ice conditions, and \$25 million of that \$57 million has been specifically earmarked for the type of program we are seeking in B.C.

We have to say that the situation on the west coast is somewhat different. We did not have a catch failure in British Columbia. In fact, an industry that many people mistakenly view as a sunset industry, a declining industry, is now, because of conservation measures that fishermen and industry workers have taken part in for a number of years, seeing enormous runs coming back to the B.C. coast. But because of the cyclical nature of the industry these runs are all occurring over the same very, very brief time. So we have quite a different situation.

In consequence of the large number of runs we have seen, prices drop drastically to the various gear sectors, the troll, the gill-net, the seine sectors. We have a situation there where many, many fishermen, even though they may qualify for unemployment insurance, have lost an enormous amount of money doing so.

I could give you many examples of fishermen who own two boats, for instance, and fished the entire season, and went in the hole \$15,000, \$20,000, \$30,000 on the salmon season; fishermen who rented licences under the area licensing scheme that would have allowed them to fish very many areas of the coast, who delivered high quality, top quality herring roe this year to the processors, and went in the hole \$5,000 and \$6,000 doing so.

The types of problems we have on the west coast are somewhat different, but the bottom line is that those people are in need. The government did recognize last year that there was a need and it responded. It responded with the emergency fisheries program, and we are seeking that again.

As I mentioned before, many people out there are saying there is a crisis in Atlantic Canada and there has been a response; there is a crisis in the Prairies with the farmers, and there has been a response; there is a crisis that exists in British Columbia and we are seeking an immediate response to that situation.

Il s'agissait, pour l'essentiel, d'un programme de maintien des effectifs, d'un programme ponctuel de création d'emplois qui permettait aux travailleurs du secteur de la pêche de participer à divers projets communautaires dont beaucoup sont liés aux pêches sur la côte Ouest de la Colombie-Britannique, afin d'accumuler le nombre de semaines de travail nécessaires pour avoir droit à l'assurance-chômage.

Une fois atteint ce chiffre magique, ces travailleurs toucheraient l'assurance-chômage ce qui leur permettrait de subsister jusqu'en mars, début de la pêche au hareng. Cette mesure avait été prise très rapidement l'an dernier en réaction à la crise et un grand nombre de nos travailleurs nous demandent si ce programme va être repris. Ils nous font remarquer que 57 millions de dollars avaient été promis aux pêcheurs de la côte Est dont la situation est particulièrement grave en raison des faibles prises et des conditions dues à la glace et que 25 de ces 57 millions ont été spécialement affectés à un programme comme celui que nous réclamons pour la Colombie-Britannique.

La situation sur la côte Ouest se présente toutefois différemment: la pêche a été bonne en Colombie-Britannique, une pêche que certains, à tort, considéraient comme en déclin et qui, grâce aux mesures de conservation auxquelles ont participé les pêcheurs et les travailleurs du secteur de la pêche pendant plusieurs années, connaît maintenant un regain extraordinaire. Mais en raison de la nature cyclique de notre secteur, les montaisons se produisent toutes en un très bref laps de temps. La situation se présente donc très différemment.

En raison du grand nombre de montaisons, les prix sont tombés en flèche pour les différents engins, qu'il s'agisse de la pêche à la senne, à la traîne ou au filet maillon. Un très grand nombre de pêcheurs, même ceux qui ont travaillé assez longtemps pour avoir droit à l'assurance-chômage, ont ainsi subi de lourdes pertes financières.

Je pourrais vous donner de nombreux exemples, entre autres, le cas d'un pêcheur propriétaire de deux bateaux qui a pêché toute la saison, mais qui a perdu 15,000\$, 20,000\$, ou 30,000\$ pour la saison du saumon; de pêcheurs qui ont loué des permis dans le cadre du Plan de délivrance de permis par zone qui leur auraient permis de pêcher en de nombreux endroits. Ces pêcheurs ont livré aux usines de la rogne de hareng d'excellente qualité et, ce faisant, ont perdu 5,000\$ et 6,000\$.

Les problèmes que nous connaissons sur la côte Ouest diffèrent un peu de ceux des autres régions, mais il n'empêche que ces gens sont dans le besoin. C'est ce qu'a reconnu l'an dernier le gouvernement qui, avec le Programme d'intervention dans les pêches, a voulu redresser la situation et nous lui demandons de nous tendre de nouveau la main.

Comme je le disais tout à l'heure, un grand nombre de nos gens disent que les Maritimes connaissent des difficultés et qu'on leur accorde de l'aide; que les agriculteurs des Prairies ont besoin d'aide et qu'ils l'ont reçue. La Colombie-Britannique traverse également une crise et demande que des mesures soient immédiatement prises pour lui porter secours.

[Texte]

Mr. MacAulay (Cardigan): Welcome, gentlemen. You indicated that in the roe fishery some have fished and gone in debt. The roe fishery, we understand, is one of the most profitable fisheries in Canada.

Mr. Logan: It depends upon where you fit in the spectrum. For the companies it has always been fairly profitable. The product is just about the best in the world and is a very sought-after product, world-wide. The Japanese market actually consumes the entire product, unlike Atlantic Canada, which has different markets for their roe.

The B.C. roe fishery goes primarily to Japan. It commands a very high value, but the industry has been rationalized to such an extent now that the fishermen and the fishing industry workers don't always see the benefits of that product. It was very, very common this year for our gill-netters and our seiners to bring in tonnes of herring roe and lose money doing it. That's a fact.

• 1025

Mr. Radosevic: One statistic might help you understand this. The average catch, if every gill-netter caught the average, was about 10.3 or 10.4 tonnes per licence. The price per tonne was \$1,000, so if you caught the average you would get about \$10,000. The cost of renting one licence was \$10,000. As a result, if you caught the average and you got the price, you would have to pay everything you made for the rental of that licence. Where people are going in the hole, obviously, is because that amount of money does not cover the cost of fuel or the costs of operations. So if you only get the average, you go in the hole. You have to get more than the average to make money.

Mr. MacAulay: This is more of a new development though, isn't it?

Mr. Radosevic: It is new to the extent that the prices have now fallen down to \$1,000, instead of being, last year, \$1,400. The price certainly affects that equation. The companies have in fact given fishermen a 30% cut for last year's production, and a 15% cut for the production the year before that, while having taken an actual profit increase. They have actually increased their export price by 19% over the two years. So their margin of profit has increased in the last two years by approximately 60% to 65%. But as Bruce points out quite accurately, that has not in turn been reflected in the returns the fishermen can expect.

Mr. MacAulay: I would like you to comment on the changes in the unemployment insurance when the employer or employee are maintaining the fund. Do you feel that jeopardizes the fisherman's UI, or how do you read that situation?

Mr. Logan: Our understanding is that the government relinquished its responsibility for regionally extended benefits to fishermen and as a consequence of that the premiums have been raised. We also hear that there is word afoot that those premiums may in future be extended.

[Traduction]

M. MacAulay (Cardigan): Je vous souhaite la bienvenue, messieurs. Vous disiez que dans la pêche à la rogue, l'une des plus rentables du Canada, certains pêcheurs se sont endettés.

M. Logan: Cela dépend de la place que vous occupez dans le panorama. Pour les sociétés, la pêche à la rogue a toujours été relativement rentable, car nous avons la meilleure rogue qui est un produit très recherché dans le monde entier. C'est le Japon qui achète tout notre production, à la différence de la région des Maritimes qui écoule la rogue sur différents marchés.

L'essentiel de cette pêche en Colombie-Britannique est acheté par le Japon. La rogue se vend très bien, mais l'industrie a été rationalisée à tel point que les pêcheurs et les travailleurs assimilés ne reçoivent pas leur part de bénéfices. C'est ainsi que très souvent, cette année, les pêcheurs au filet maillon et à la senne, tout en ramenant des tonnes de rogue de hareng, n'en perdaient pas moins de l'argent. C'est un fait.

M. Radosevic: Je vous citerai une statistique pour mieux vous faire comprendre le problème. La prise moyenne, pour les pêcheurs au filet, s'est élevée à 10,3 ou 10,4 tonnes par permis. Le poisson se vendait 1,000\$ la tonne, de sorte que pour une prise moyenne, on obtenait environ 10,000\$ ce qui équivaut exactement au prix de location d'un permis. En conséquence, si un pêcheur fait une prise moyenne et obtient le prix voulu, il devra consacrer la totalité de son revenu au loyer de son permis. Si les gens font faillite, évidemment, c'est parce que cette somme ne couvre pas le prix du carburant ou des activités. Pour une prise moyenne, donc, on ne s'en sort pas. Il faut que les prises soient supérieures à la moyenne pour que l'on gagne un peu d'argent.

M. MacAulay: Cette situation est assez récente, n'est-ce pas?

M. Radosevic: Elle est récente dans la mesure où les prix sont aujourd'hui tombés en-dessous de 1,000\$ la tonne, contre 1,400\$ l'an dernier. Il est évident que le prix influe sur l'équation. Les sociétés ont en fait imposé aux pêcheurs une réduction de 30 p. 100 à l'égard de la production de l'an dernier et de 15 p. 100, pour la production de l'année antérieure, tout en enregistrant une augmentation réelle de leurs bénéfices. En fait, elles ont augmenté leur prix à l'exportation de 19 p. 100 au cours de ces deux années. Ainsi, leur marge bénéficiaire s'est accrue de 60 à 65 p. 100 durant cette période. Toutefois, comme le signale Bruce de façon très pertinente, cela ne s'est pas traduit par une hausse correspondante du revenu des pêcheurs.

M. MacAulay: Je voudrais connaître votre avis sur les modifications apportées au régime d'assurance-chômage, lequel est désormais financé par les employeurs et les employés. À votre avis, cela remet-il en question les prestations d'assurance-chômage que reçoivent les pêcheurs, ou qu'en pensez-vous?

M. Logan: D'après nos renseignements, le gouvernement a renoncé à sa responsabilité en ce qui a trait aux prestations de prolongation fondée sur le taux de chômage régional à l'intention des pêcheurs; en conséquence, les primes ont augmenté. On entend dire, par ailleurs, que ces primes pourraient hausser encore à l'avenir.

[Text]

Mr. MacAulay: You heard about that.

Mr. Logan: Yes. We would like to hear a little more about that, maybe, while we are here.

In terms of B.C. fishermen, they feel that the unemployment insurance program is a very good program. We can make some very definite suggestions on how we feel it could be improved. But by and large, if a fisherman qualifies for unemployment insurance, they are quite happy with the system as it exists now. We have not heard any incredibly negative feedback from them as to the raised rates. You know, they do recognize financial realities, but are more concerned at the way the system is geared at the present moment. They are paying those increased premiums, but because the seasonal nature of the industry is not recognized, they are failing to qualify. We would not like to see a situation where many of our industry workers are paying the premiums and not deriving the benefits that they so desperately need at this moment in time.

Mr. MacAulay: But you do not see or fear a problem with the fishermen in what they contribute and what they receive as compared to other industries. You do not see that becoming a problem in the future?

Mr. Logan: It depends on—

Mr. MacAulay: When you are looking at the situation, that it is employer-employee maintained, possibly some employers and employees might be looking at what your sector input is to the UI program. Do you feel that is not a possibility?

Mr. Logan: Yes. Particularly in light of some of the attacks on fishing industry workers by the corporations, by the companies, it is a distinct possibility that with the government relinquishing control of extended benefits and premiums being picked up by the employer and employee, we would not want a situation to exist where we would have to get into some type of negotiation with the companies about who paid what, because we can tell you from our personal experience that a number of the owners of those companies have certain ideas about the unemployment insurance scheme, namely that it should not exist at all, that it is a subsidy to fishermen, something that... We do not share those ideas.

Mr. MacAulay: Neither do I.

Mr. Logan: Nevertheless, they emanate from certain sectors there. So yes, there is a possibility that this could be problematic in the future.

Mr. MacAulay: You have a problem also with the number of weeks required for full-time fishermen, part-time fishermen and plant workers. Could you elaborate a bit on that?

Mr. Logan: In terms of plant workers, the wage earners, the packers and the shore workers, under the old system, a variable entrance requirement was 10 to 14 weeks. That was deemed to be workable in Canada at that time. For regular

[Translation]

M. MacAulay: Vous en avez entendu parler.

M. Logan: Oui. Nous aimerais en savoir un peu plus à ce sujet, puisque nous sommes ici.

Les pêcheurs de la Colombie-Britannique, estiment que le programme d'assurance-chômage est excellent. Nous pouvons formuler des propositions très précises sur la façon de l'améliorer. Dans l'ensemble, toutefois, si un pêcheur est admissible à l'assurance-chômage, le système actuel lui convient parfaitement. Nous n'avons pas entendu de commentaires vraiment négatifs de la part des pêcheurs lorsque les taux de cotisation ont augmenté. Vous savez, ils sont conscients des réalités financières, mais c'est plutôt l'orientation actuelle du régime d'assurance-chômage qui les préoccupe. Leurs primes augmentent, mais comme le caractère saisonnier de ce secteur d'activité n'est pas reconnu, les pêcheurs ne peuvent pas bénéficier des prestations. Nous voulons éviter d'en arriver au point où bon nombre de nos travailleurs versent les primes sans pouvoir toucher les prestations dont ils ont si désespérément besoin à l'heure actuelle.

M. MacAulay: Le montant des cotisations versées par les pêcheurs et les prestations qu'ils reçoivent, par rapport à d'autres secteurs d'activité, ne vous posent pas de problème? Risque-t-il d'y avoir un à l'avenir?

M. Logan: Tout dépend de...

M. MacAulay: Lorsque vous examinez la situation, puisque le compte de l'assurance-chômage est financé par les employeurs et les employés, certains d'entre eux risquent de se demander ce que représente la participation de votre secteur au programme d'assurance-chômage. Est-ce une possibilité, selon vous?

M. Logan: Oui. Compte tenu surtout des attaques lancées contre les travailleurs des usines de poisson par les grandes sociétés, il est tout à fait possible que, du fait que le gouvernement n'offre plus les prestations de prolongation et que les primes sont versées par les employeurs et les employés, nous en arrivions au point de devoir négocier avec les sociétés au sujet de la répartition des primes; en effet, notre expérience a prouvé que certains propriétaires de ces sociétés ont des idées bien précises sur le régime d'assurance-chômage, lequel, selon eux, ne devrait pas exister du tout, qu'il équivaut à une subvention aux pêcheurs, quelque chose qui... Nous ne partageons pas ces idées.

M. MacAulay: Moi non plus.

M. Logan: Néanmoins, c'est ce qu'on entend dans certains milieux. En effet, il est fort possible qu'un problème se pose à l'avenir.

M. MacAulay: Il y a aussi un problème dans votre secteur au sujet du nombre de semaines d'emploi requises de la part des pêcheurs à plein temps, des pêcheurs à temps partiel et des travailleurs d'usine. Pourriez-vous nous en dire plus sur ce point?

M. Logan: Pour ce qui est des travailleurs d'usine, des salariés, des conditionneurs et des travailleurs à terre, en vertu de l'ancien système, la norme variable d'admissibilité était de 10 à 14 semaines d'emploi. À l'époque, cette norme

[Texte]

workers in other industries in areas in Canada where the economy was a little better than it was in other areas, it was quite possible that, depending on your education and level of skills, you could work 14 weeks or 10 weeks in one industry and then transfer to another industry and pick up the extra weeks there.

The unemployment rates were such that we always were able to qualify within that sliding scale of 10 to 14 weeks. The new amendments to Bill C-21 changed the playing field drastically. It essentially added an extra six weeks for seasonal wage earners, given today's unemployment rates. A shore worker in Vancouver working at British Columbia Packers last year with less than 10 years' seniority would have qualified at an 8.2% unemployment rate with 11 weeks of work. That is essentially about all they could expect to get out of the industry at that time.

Today, at the same rate of unemployment of 8.2%, the same shore worker who is getting the same amount of weeks, say 10 or 11 weeks, will now need 17.

Mr. MacAulay: You can't get it.

Mr. Logan: They can't get it in the fishing industry such as the fishing industry exists. All of the efforts have gone into the salmon and herring industry. Underutilized species, for instance, may loom as a possibility in the future.

In the salmon industry now, it is very impossible to get that number of weeks. I know one shore worker, for instance, who has 25 years' seniority. She received 17 weeks of work. Any shore worker today with less than 10 years' seniority is simply out of luck. You would have had to have been involved in the fishing industry for over a decade in order to possibly get those 17 weeks.

Mr. MacAulay: That is why you want the Emergency Response Fisheries Program.

Mr. Logan: Yes.

Mr. MacAulay: You also have about 500 plant workers who don't qualify.

Mr. Logan: Make special note of that 500. It is quite a bit larger; it could be three or four times as high. The 500 figure comes from a response to a questionnaire we were sent by developmental programs, the people through which ERF was run last year in conjunction with the UFAWU.

Mr. MacAulay: It is not the actual figures at all.

Mr. Logan: No, it factors out a number of people who might very well be eligible. For instance, the 500 figure includes only union members. There are fish plant workers who are members of other organizations, even though they

[Traduction]

paraissait acceptable au Canada. Pour les travailleurs normaux d'autres secteurs d'activités, dans les régions du pays où l'économie était un peu plus prospère qu'ailleurs, il était possible que les travailleurs fussent tenus d'accumuler, selon leur niveau d'instruction et de compétence, 14 semaines ou 10 semaines dans un secteur donné et passer ensuite à un autre secteur pour y accumuler les semaines supplémentaires.

Le taux de chômage était tel que nous étions toujours admissibles en vertu de cette échelle mobile de 10 à 14 semaines. Les modifications apportées au projet de loi C-21 ont fondamentalement modifié les règles du jeu. En un mot, les nouvelles dispositions prévoient que les salariés saisonniers devraient accumuler six semaines de travail de plus, compte tenu des taux de chômage actuels. L'an dernier, un travailleur à terre à Vancouver, à l'emploi de la British Columbia Packers, qui avait moins de dix ans d'ancienneté, aurait été admissible aux prestations après avoir accumulé 11 semaines d'emploi, considérant un taux de chômage de 8,2 p. 100. C'est à peu près tout ce qu'on pouvait espérer dans ce secteur à l'époque.

À l'heure actuelle, pour le même taux de chômage de 8,2 p. 100, le même travailleur à terre devra désormais accumuler 17 semaines d'emploi au lieu de 10 ou 11.

M. MacAulay: C'est impossible.

M. Logan: C'est impossible vu de l'état actuel de l'industrie de la pêche. On a mis l'accent sur la pêche au saumon et au hareng. Les espèces sous-exploitées, par exemple, peuvent offrir une possibilité à l'avenir.

Dans le secteur de la pêche au saumon, il est impossible, à l'heure actuelle, d'accumuler ce nombre de semaines d'emploi. Ainsi, je connais une travailleuse à terre qui a 25 ans d'ancienneté. Elle a obtenu 17 semaines d'emploi. À l'heure actuelle, un travailleur à terre qui a moins de 10 ans d'ancienneté est perdu. Il faudra avoir travaillé dans le secteur de la pêche pendant plus de dix ans pour obtenir éventuellement ces 17 semaines.

M. MacAulay: C'est ce qui justifie le Programme d'intervention dans les pêches.

M. Logan: Oui.

M. MacAulay: Il y a également quelque 500 travailleurs d'usine qui ne sont pas admissibles.

M. Logan: Prenez bien note de ce chiffre de 500, car c'est peut-être un peu plus; peut-être même trois ou quatre fois plus. Ce chiffre de 500 travailleurs est tiré d'une réponse à un questionnaire que nous ont envoyé les responsables des programmes de perfectionnement, les gens grâce auxquels le Programme d'intervention dans les pêches a été appliqué l'an dernier de concert avec notre syndicat.

M. MacAulay: Ce ne sont pas du tout les données réelles.

M. Logan: Non, on en exclut un certain nombre de gens qui pourraient fort bien être admissibles. Par exemple, le chiffre de 500 travailleurs ne tient compte que des syndiqués. Il y a des travailleurs d'usines de poisson qui font partie

[Text]

are all represented under our contracts by the union. They aren't necessarily members of the union. They were nevertheless serviced by the Emergency Response Fisheries Program. We are looking at a figure that could be 2,500 individuals. It is hard to say.

One of the ongoing features of the Emergency Response Fisheries Program last year was that we were able to screen people as they went into the system. We were able to determine what the need was. You might have had a situation where, in the Rupert area, for instance, where the unemployment rate is considerably higher—14.6% to be exact. A shore worker there would be needing only 11 weeks to qualify for unemployment insurance benefits. They might have 8 or 9 now, so they would need to be topped up 3 weeks. In the Vancouver area, we feel the average is probably 8 or 9 weeks.

We would be talking then about ERF weeks as opposed to the number of people going through the system. In Atlantic Canada, we understand they have worked it out to be about 45,000 weeks that would be needed, and the money was made available to them. Out here, last year, for instance, we had approximately 1,500 so-called ERF weeks. I believe \$3 million was earmarked to service that need. We ran in excess of 300 individuals through the program. We plugged them into approximately 135 different types of projects for anywhere from 1 right up to the required number, which was 11 last year for shore workers.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): You referred to the fishing industry on the west coast as being a sunset industry. You may not think it is, but others have called it that, including a person with rather high credentials. Dr. Pearce in his report talked about it as a sunset industry. Of course on the east coast we've seen apparent dramatic declines in stocks with the very dramatic loss of working opportunities. I think there is some argument about that sometimes.

• 1035

Given the problems associated with employment in the fishing industry on the west coast, do you see technological change as being one of the answers for the future? Because you seem optimistic about the future.

Mr. Logan: Technological change in our industry can work for us and it can work against us. Obviously there are benefits that accrue to the fishing industry through technological change. In the safety sector, for instance, a lot of the equipment is now far safer than it used to be. The safety standards maintained closely by our organization and others have made what is by nature a very dangerous industry to operate in, a somewhat safer industry.

So we don't argue against fishing and fish processing. The equipment has made it safer. One of the drawbacks with some of the technological change is that it has of course displaced many workers. In British Columbia, for instance, at

[Translation]

d'autres associations, même s'ils sont tous représentés par le syndicat en vertu de nos conventions collectives. Ils ne sont pas nécessairement affiliés au syndicat. Néanmoins, le Programme d'intervention dans les pêches s'est appliqué à eux aussi. Le nombre de travailleurs en question est plutôt de l'ordre de 2,500. C'est difficile à dire.

L'une des caractéristiques permanentes du Programme d'intervention dans les pêches, l'an dernier, c'est qu'il nous a permis de trier les gens à mesure qu'ils entraient dans le système. Nous avons réussi à déterminer leurs besoins. Prenons l'exemple de la région de Rupert où le taux de chômage est nettement plus élevé: 14,6 p. 100 pour être exact. Un travailleur à terre de cette région aurait besoin d'accumuler 11 semaines d'emploi seulement pour avoir droit aux prestations d'assurance-chômage. Il en a peut-être déjà accumulé huit ou neuf, de sorte qu'il lui en faut encore trois. Dans la région de Vancouver, la moyenne s'établit sans doute à huit ou neuf semaines, selon nous.

Dans ces conditions, on parlera des semaines d'admissibilité au programme d'intervention par opposition au nombre de personnes visées par le système. Dans la région de l'Atlantique, on a pu apparemment établir qu'il fallait environ 45,000 semaines d'emploi et les fonds nécessaires ont été débloqués. L'an dernier, par exemple, nous avons eu environ 1,500 semaines aux termes du Programme d'intervention. Sauf erreur, une somme de 3 millions de dollars a été affectée pour répondre à ces besoins. Plus de 300 personnes ont participé au programme. Nous leur avons trouvé du travail dans environ 135 types de projets différents, ce qui leur a permis d'accumuler de une semaine jusqu'au nombre voulu de semaines d'emploi, soit 11 l'an dernier pour les travailleurs à terre.

M. Stupich (Nanaimo—Cowichan): Vous avez dit que l'industrie de la pêche était en régression sur la côte ouest. Vous n'êtes peut-être pas de cet avis, mais d'autres l'ont dit et, notamment, une personne qui fait autorité dans ce domaine. Dans son rapport, M. Pearce a dit que c'était une industrie en déclin. Évidemment, sur la côte Est, les stocks de poissons ont énormément diminué, ce qui a entraîné des pertes d'emplois extrêmement importantes. Mais la chose est parfois contestée.

Compte tenu des difficultés relatives à l'emploi dans le domaine de la pêche sur la côte Ouest, la technologie peut-elle apporter des solutions pour l'avenir? Vous semblez envisager l'avenir avec optimisme.

M. Logan: Dans notre domaine, la technologie peut nous aider, comme elle peut nous nuire. Il va sans dire qu'elle procure certains avantages. Sur le plan de la sécurité, par exemple, une grande partie de l'équipement est aujourd'hui beaucoup plus sûr qu'auparavant. Les normes de sécurité que nous appliquons rigoureusement, ainsi que d'autres organismes, ont fait d'un travail autrefois très dangereux, une activité beaucoup plus sûre.

La technologie a donc permis d'améliorer le matériel de pêche et l'équipement de transformation. Par contre, elle a déplacé bien des travailleurs. En Colombie-Britannique, par exemple, à l'usine de la B.C. Packers Oceanside, il y avait des

[Texte]

the B.C. Packers Oceanside plant it used to be that one of the canning lines there would necessitate approximately 25 to 30 individuals per line to run the equipment properly. With technological change, with automatic fish washers and what not, they can do the business very well with far fewer people. In other words, as few as five people might be needed on that canning line. So there's been an enormous displacement of shore workers in that sector. We see this as one of the problems in the industry.

Mr. Stupich: The Minister of Fisheries came up with a \$39 million emergency relief program for the east coast. Have you asked for a similar program for the west coast?

Mr. Logan: This is why we're here today. We have sent a letter to both appropriate ministers, to Mr. Crosbie and Mr. Valcourt. In talking with the Employment and Immigration people in Vancouver our understanding was that the ERF program had not been killed. In other words, the structure of ERF was still in place. It is now time for us to determine where the money will come from to make sure it functions. We were told that even though the structure of the Emergency Response Fisheries Program has been left in place, the problem is there's been no money allocated to fund it.

Mr. Stupich: I understand that 80% of the \$39 million came from the Department of Fisheries and Oceans itself. Have you been told there isn't any money in the DFO now?

Mr. Logan: I'm not actually sure at this point. I know Mr. Crosbie made the announcement that the \$39 million was available. I know the Canadian International Development Agency has come up with \$4 million of the \$25 million that's earmarked specifically for top-up programs. I personally am not aware that's coming directly from the Department of Fisheries and Oceans. If it is, we have not been told this.

Mr. Radosevic: I think you really hit on a sensitive point, because we're looking at a situation where the east coast fishing industry comes to the Government of Canada and says it has a problem, and it does. It gets a commitment for somewhere between \$40 and \$50 million. The farmers of this country come to the Government of Canada and they say they have a problem. The government recognizes those problems and they give a commitment for something like \$800 million. Yet when we come to the Government of Canada and say look, for a program such as ERF, which would take somewhere between \$1 and 3 million...we get told no, or perhaps maybe, because there is some debate in the government about who pays.

We ask why this is so. Those are legitimate feelings on our part. We had something like 300 responses in one location on the lower mainland in the surrounds to your riding. Other people have been applying and they're wondering how come, they hear all of these other expensive programs being granted to groups in other parts of the country, yet in British Columbia, when we ask for a relatively modest program that would really assist the people in need, we are told no or maybe. We're saying that's not good enough. It's not acceptable.

[Traduction]

chaînes de conditionnement qui exigeaient de 25 à 30 personnes chacune pour bien fonctionner. Aujourd'hui, avec le progrès technologique, les laveuses de poissons automatiques et que sais-je, on arrive très bien à fonctionner avec beaucoup moins d'employés. Autrement dit, aussi peu que cinq personnes peuvent peut-être aujourd'hui remplacer les 25 ou 30 qu'il fallait auparavant. Il y a donc eu un déplacement extrêmement important de travailleurs dans ce secteur. C'est l'une des difficultés que nous connaissons dans l'industrie.

M. Stupich: Le ministre des Pêches a créé un programme d'aide d'urgence de 39 millions de dollars à l'intention des travailleurs de la côte Est. Avez-vous réclamé un programme analogue pour la côte Ouest?

M. Logan: C'est précisément ce pourquoi nous sommes ici aujourd'hui. Nous avons envoyé une lettre aux deux ministres compétents, MM. Crosbie et Valcourt. En discutant avec des fonctionnaires d'Emploi et Immigration, à Vancouver, nous avons appris que le programme d'aide existait toujours. Autrement dit, sa structure est toujours en place. Nous devons maintenant déterminer d'où proviendra l'argent afin de nous assurer que tout fonctionnera comme il se doit. On nous a dit que bien que la structure du programme soit toujours en place, la difficulté vient du fait qu'on ne lui a affecté aucun crédit.

M. Stupich: Je pense que 80 p. 100 des 39 millions de dollars venaient du ministère des Pêches et Océans même. Vous a-t-on dit qu'il n'y a plus d'argent au MPO?

M. Logan: Je ne sais pas vraiment. Je sais toutefois que M. Crosbie a annoncé que les 39 millions de dollars étaient disponibles. Je sais aussi que l'Agence canadienne de développement international a donné 4 millions de dollars des 25 millions qui sont prévus précisément pour faire l'appoint à des programmes. Je ne sais pas, personnellement, si cet argent vient directement du ministère des Pêches et Océans. Si c'est le cas, personne ne nous l'a dit.

M. Radosevic: Je pense que vous avez vraiment fait vibrer une corde sensible, parce que l'on est à même de constater que le gouvernement du Canada est sensible aux doléances des pêcheurs de la côte Est à qui il accorde une aide de 40 à 50 millions de dollars, tout comme il a décidé de donner 800 millions de dollars aux agriculteurs qui font face à des difficultés eux aussi. Par contre, lorsqu'il s'agit d'une toute petite somme de 1 à 3 millions de dollars qui pourrait aider les pêcheurs de l'Ouest, la réponse est non ou peut-être, parce que l'on ne sait plus trop, au gouvernement, qui la paiera.

Pourquoi en est-il ainsi? Nous sommes en droit de le demander. Nous avons eu quelque 300 réponses dans une localité voisine de votre circonscription. D'autres personnes ont fait des demandes et ne comprennent vraiment pas, quand ils entendent parler de tous ces programmes généreux qui sont accordés à des groupes dans d'autres régions du pays, pourquoi, en Colombie-Britannique, lorsqu'on réclame un programme relativement modeste qui serait vraiment utile à des gens qui en ont vraiment besoin, on se fait répondre non ou peut-être. Cela ne va pas. C'est inacceptable.

[Text]

[Translation]

• 1040

Mr. Stupich: You haven't been told no yet.

Mr. Radosevic: Well we've been... People like to beat around the bush. We haven't been told no yet, but we haven't been told yes. We're getting bad vibes. We're here to find out what the answer is. Essentially that's the question we had for people in Ottawa over the telephones: are we going to have this program that did so much good last year or not. The answer has been maybe—maybe if you come and make a lot of noise, maybe if you demonstrate, maybe if you can come and make a good enough case, maybe.

So we're here to find out: do we have a program or don't we have a program? If not, why not? I think we've got as good a case as anyone else. Our programs are more modest. That's precisely why we are here.

Mr. Stupich: Maybe you have to wait for the next provincial election. You talked about somewhere between 500 and 2,000 employees. The figure is kind of vague. Do you know what the program cost last year?

Mr. Radosevic: Bruce ran the program last year for the union and can give you those answers.

Mr. Logan: On the south coast, the 135 projects that I talked about serviced approximately 300 individuals, and the total cost in wages was \$490,000. That worked out to \$250 in wages per person per week, for however many weeks an individual needed to be maintained on the program.

There was another \$80,000 in expenditures such as setting up the offices, hiring the various regional assistant project managers, all of the other associated costs. It was \$490,000 for wages and \$80,000 for expenses, etc. A total of \$578,000 ran a program very well on the south coast.

The situation was a little different in Prince Rupert. They ran their own program there in conjunction with the Native Brotherhood of British Columbia and the City of Prince Rupert, so they had a separate situation there. We were able to do quite well with not a lot of money.

The situation this year, again because of the extra amount of weeks that shore workers need to qualify, probably would necessitate somewhat more money. Our position at this point is that we would like enough money to initiate the screening process to determine what the actual need is, but in no circumstance would it exceed what was earmarked for us last year.

I think \$3 million was earmarked for B.C. in emergency response, and \$2 million of it was not required. The other \$1 million that went into the program was beneficial to the fishery itself. We had all sorts of programs that dealt specifically with estuary clean-up and salmon enhancement, hatchery building, that type of thing, so the value that was poured back into the system was immeasurable, in my estimation.

M. Stupich: On ne vous a pas encore dit non.

M. Radosevic: Les gens aiment bien tourner autour du pot. On ne nous a pas encore dit non, mais on ne nous a pas encore dit oui non plus. Ce n'est pas tellement de bon augure. Nous sommes venus vous demander une réponse. C'est essentiellement la question que nous avons posée aux fonctionnaires d'Ottawa au téléphone: allons-nous bénéficier de ce programme qui a été tellement avantageux l'année dernière ou pas? On nous dit peut-être—si vous venez et que vous faites beaucoup de bruit, peut-être, si vous faites une démonstration, peut-être, si vous pouvez venir plaider votre cause, peut-être.

Nous sommes donc venus ici, aujourd'hui. Allons-nous avoir droit au programme, ou non? Si nous n'y avons pas droit, pourquoi? Notre demande est aussi justifiée que toutes les autres. Notre programme est plus modeste. C'est précisément pourquoi nous sommes ici aujourd'hui.

M. Stupich: Vous allez peut-être devoir attendre les prochaines élections provinciales. Vous dites qu'il y a entre 500 et 2,000 travailleurs qui auraient besoin d'aide. Le chiffre est plutôt vague. Savez-vous combien le programme a coûté l'année dernière?

M. Radosevic: Bruce s'est occupé du programme l'année dernière pour le compte du syndicat et il peut répondre à ces questions.

M. Logan: Sur la côte Sud, il y a eu environ 300 travailleurs qui ont bénéficié des 135 projets que j'ai mentionnés et le tout a coûté 490,000\$ en salaires. Chacun a touché 250\$ par semaine, pendant le nombre de semaines nécessaires.

On a aussi dépensé 80,000\$ pour les bureaux, l'embauche des chefs de projets adjoints régionaux et toutes les autres dépenses connexes. Il a donc fallu dépenser 490,000\$ en salaires et 80,000\$ en dépenses diverses, soit 578,000\$ au total, qui ont suffi pour que le programme fonctionne très bien sur la côte Sud.

La situation était un peu différente à Prince Rupert. Le programme était géré de façon conjointe par la Fraternité des Indiens de la Colombie-Britannique et la municipalité de Prince Rupert. La situation était donc différente. Nous nous sommes très bien débrouillés avec très peu d'argent.

Cette année, en raison du nombre additionnel de semaines pendant lesquelles il faut avoir travaillé pour avoir droit à l'assurance-chômage, il nous faudra probablement un peu plus d'argent. Pour l'instant, nous voudrions obtenir des fonds suffisants pour entreprendre les démarches préliminaires visant à déterminer les besoins réels, mais la somme requise ne dépassera jamais celle qui nous a été attribuée l'année dernière.

Je pense que l'on avait accordé 3 millions de dollars à la Colombie-Britannique, l'an dernier et que l'on n'a utilisé qu'un million seulement. Le million qu'on a dépensé a été avantageux pour l'industrie de la pêche même. Nous avons eu toutes sortes de programmes qui concernaient particulièrement le nettoyage de l'estuaire et l'amélioration du saumon, la construction d'installations d'élevage de poissons et toute sorte de programmes de ce genre. Les retombées pour l'industrie sont donc incommensurables, selon moi.

[Texte]

Mr. Stupich: You described the fishing industry, both of you, as short, intense periods of heavy work, and then long lay-off periods, as though this is always going on, and always going to go on. One of the programs under UI is retraining. Is there any possibility of retraining, doing away with the need for this regular relief?

Mr. Radosevic: That's also a good question. We hear that all the time. On one level it makes a lot of sense, but you think about it. You've got a situation where you've got a lot of English-as-a-second-language people, a lot of Chinese women, East Indian women, Japanese women, and now quite a few Vietnamese are coming into the industry. They come from fishing industries in other parts of the world, and as I have already indicated, they are the most efficient and the best. The companies, the government, the inquiries that we have had—nobody would argue with that statement.

Think about what it would take to retrain those people—to do what? Then once you have them trained, then what are you saying? That they would leave the fishing industry, that they wouldn't be available to the fishing industry, an industry that basically creates a billion dollars a year, your third or fourth largest. You're saying you're going to take those people out of the system and retrain them to be computer operators, secretaries, etc., etc. Well, I say that's not a very practical solution. Essentially, they are in the fishing industry. We need them. We have to find a way to keep our people and our industry active.

• 1045

Mr. McCreathe (South Shore): I would like to welcome our visitors this morning. Thank you for being here.

I just want to get in a couple of brief factual questions. In this year, 1991, how many weeks are people getting in? I'm a bit fuzzy on that. I am referring to your brief here; of 6,000 plant workers and 25,000 fishermen, roughly how many people are not qualifying?

Mr. Logan: We would estimate that fully two-thirds of those 6,000 people wouldn't qualify. What you have to account for here, though, is that a large number of that group are so-called new hires, people who come in because of the massive runs we are now getting in this apparent sunset industry. New people are brought in to service that need.

Mr. McCreathe: How many weeks' employment do these people get?

Mr. Logan: The peak is about six weeks.

Mr. McCreathe: How much are they making a week during those weeks?

Mr. Logan: Under a contract with the companies, our wage earners have negotiated a base rate of approximately \$13 to \$14 an hour.

[Traduction]

M. Stupich: Vous avez tout les deux décrir l'industrie de la pêche comme une activité de courte durée, de travail intense suivi de longues périodes de mises à pied, comme s'il en était toujours ainsi et le sera toujours. Il y a un programme de recyclage dans le cadre du régime d'assurance-chômage. Pourrait-on songer au recyclage des travailleurs pour briser ce cercle vicieux, en quelque sorte?

M. Radosevic: C'est aussi une bonne question. Elle revient constamment sur le tapis. La proposition a du bon dans un sens, mais réfléchissez à cela. Il y a dans l'industrie beaucoup de personnes pour qui l'anglais est la langue seconde, un grand nombre de femmes originaires de la Chine, des Indes orientales, du Japon et, maintenant, de plus en plus, du Vietnam. Elles travaillaient dans le secteur de la pêche dans d'autres régions du monde et, comme je l'ai déjà mentionné, elles sont les plus efficaces et les plus diligentes. Les sociétés, le gouvernement—personne ne nierait cela—and toutes les études l'on aussi démontré.

Pensez à ce qu'il faudrait faire pour recycler ces gens—and pour faire quoi? Puis, une fois que ces travailleurs sont formés dans un autre domaine, que se passera-t-il? Ils abandonneront complètement et pour de bon l'industrie de la pêche, une industrie qui génère un milliard de dollars par année, notre troisième ou quatrième industrie par ordre d'importance? Vous voudriez faire de ces gens des informaticiens, des secrétaires, etc. Ce n'est pas une solution très pratique. Ces gens travaillent essentiellement dans le secteur de la pêche. Nous en avons besoin. C'est plutôt un moyen de maintenir en activité nos travailleurs et notre industrie qu'il nous faut.

M. McCreathe (South Shore): Je souhaite tout d'abord la bienvenue à nos visiteurs. Merci d'être venus.

Je veux simplement vous poser quelques brèves questions. En 1991, pendant combien de semaines les employés ont-ils travaillé? Ce n'est pas tellement clair. Je vous renvoie à votre mémoire. Parmi les 6,000 travailleurs des usines de transformation et les 25,000 pêcheurs, combien, environ, n'ont pas travaillé assez longtemps pour pouvoir toucher des prestations d'assurance-chômage?

M. Logan: Environ les deux tiers des 6,000 travailleurs des usines de transformation. Il faut considérer, toutefois, que ce sont en grande partie des gens qui ont été nouvellement embauchés, des travailleurs qui ont été engagés en raison des montagnes massives de poissons que l'on constate actuellement dans cette industrie que l'on dit être à son déclin. On engage pour répondre à ce besoin.

M. McCreathe: Combien de semaines travaillent-ils?

M. Logan: Au plus, six semaines environ.

M. McCreathe: Combien gagnent-ils par semaine?

M. Logan: En vertu d'un contrat qu'ils ont conclu avec les compagnies, ils touchent entre 13\$ et 14\$ l'heure.

[Text]

Mr. McCreathe: What does that work out to in overtime?

Mr. Radosevic: People come in and put in, as I said, 7 days a week, 24 hours a day. So you are looking at least at 12-hour shifts, sometimes 18-hour shifts, at double time. You would have to work it backwards; \$14 an hour, time-and-a half after 8 hours—

Mr. McCreathe: My real question is, how much money are they making?

Mr. Radosevic: I guess we don't know the answer. You would have to take the \$14 an hour, look at a 12-hour day, and average every day for about 6 weeks and then—

Mr. McCreathe: Is it a flat \$14 an hour if they work twelve hours, or after eight does it go up?

Mr. Radosevic: It is time and a half after eight to twelve, and double time after twelve.

Mr. McCreathe: So they are getting sixteen times \$14 a day.

Mr. Logan: One thing to note here is that there has been a practice recently by the company that rather than allowing the top seniority people to utilize that seniority to achieve overtime wages, after eight hours the whole shift will be laid off and a new shift will be brought on.

Mr. McCreathe: That employs more people.

Mr. Logan: It employs more people, but the overtime rates aren't applicable.

Mr. McCreathe: I have a number of issues I want to raise and I don't want to get tied up on the mat here. I thought you might be aware of how much money these people make.

Mr. Logan: In 1991, the average wage for a shore worker may be in the neighbourhood of approximately \$8,000 to \$9,000.

Mr. McCreathe: They then would normally supplement that with another \$15,000 from UI?

Mr. Logan: No, in terms of the fishermen, you are looking at approximately \$6,000 supplement. Fishermen who now qualify for unemployment insurance can apply this week. Automatically, under the fisheries regulations in the act, they are cut off on May 15. They therefore get it for only six months. So they are looking at, tops, \$6,000 for a fisherman.

Mr. McCreathe: What about the plant workers?

Mr. Logan: Plant workers who are eligible for unemployment insurance now with 17 weeks on the lower mainland would be able to collect for 24 weeks. So you would be looking at 24 weeks of...

Mr. McCreathe: Probably it would be \$14,000 to \$15,000, or would they get the maximum?

Mr. Logan: No, I don't believe it would be \$14,000. It wouldn't be that much. By the way, a fisherman who collects \$6,000 over that period of time is getting the maximum unemployment allowed. Most fishermen do get the maximum.

[Translation]

M. McCreathe: Et, si l'on tient compte des heures supplémentaires...?

M. Radosevic: Comme je l'ai dit, les usines tournent sept jours par semaine, 24 heures par jour. Ces employés travaillent donc au moins 12 heures et, parfois même, 18 heures d'affilée, à temps double. Ils sont payés 14\$ l'heure, et 50 p. 100 de plus après huit heures de travail.

M. McCreathe: Ce que je veux vraiment savoir, c'est combien ils gagnent en réalité?

M. Radosevic: Nous ne le savons pas vraiment. Il faudrait considérer un salaire de 14\$ l'heure, à raison de 12 heures par jour, et calculer la moyenne quotidienne pour environ six semaines, et ensuite...

M. McCreathe: Gagnent-ils 14\$ l'heure s'ils travaillent 12 heures d'affilée, ou bien ce taux augmente-t-il après huit heures?

M. Radosevic: Ils touchent 50 p. 100 de plus à partir de huit heures jusqu'à douze heures de travail et 100 p. 100 après douze heures.

M. McCreathe: Ils touchent donc 16 fois 14\$ par jour.

M. Logan: Je ferai remarquer, toutefois, que dernièrement, la compagnie a décidé, après chaque poste de huit heures, de faire entrer une nouvelle équipe.

M. McCreathe: Cela permet à plus de gens de travailler.

M. Logan: Oui, mais cela élimine les heures supplémentaires.

M. McCreathe: J'ai plusieurs questions à poser et je ne veux pas qu'on en reste là. Je pensais que vous sauriez combien gagnent ces gens.

M. Logan: En 1991, le salaire moyen peut se situer entre 8,000\$ et 9,000\$ approximativement.

M. McCreathe: Auxquels viennent normalement s'ajouter 15,000\$ d'assurance-chômage?

M. Logan: Non, les pêcheurs reçoivent environ 6,000\$ d'assurance-chômage. Ceux qui ont droit à l'assurance-chômage peuvent justement faire leur demande cette semaine. La loi prévoit que les prestations prennent automatiquement fin le 15 mai. Les pêcheurs n'ont donc droit qu'à six mois d'assurance-chômage et ne peuvent donc espérer toucher que 6,000\$, tout au plus.

M. McCreathe: Et pour les travailleurs des usines de transformation?

M. Logan: Dix-sept semaines de travail leur donnent droit à 24 semaines d'assurance-chômage.

M. McCreathe: Ils touchent donc probablement entre 14,000\$ et 15,000\$, ou bien obtiennent-ils le maximum?

M. Logan: Non, pas 14,000\$. Soit dit en passant, un pêcheur qui reçoit 6,000\$ d'assurance-chômage au cours de cette période, touche le maximum permis. La plupart des pêcheurs ont droit au maximum.

[Texte]

Mr. McCreathe: I was intrigued, because you did make the statement that you don't see unemployment insurance as a subsidy to a fisherman. In Atlantic Canada, unemployment insurance invests \$800 million a year into our fishing industry. When we talk with the GATT officials on this, we say it's not a subsidy, but I sometimes wonder. Can the industry survive without it?

We seem to have had a fishery in Atlantic Canada for 500 years; in only the last 30 have we had unemployment insurance. But we now seem to have gotten ourselves into the psychology that we can't have a fishery without unemployment insurance.

Indeed, in the province of Newfoundland and Labrador, where around 8% of the revenue generated in that province is generated from the fishery, 38% of the population survives on the fishery and only one-third of their income comes from the fishery. The other two-thirds comes from unemployment insurance.

I'm not really sure whether we are using the industry as access to unemployment, which is really the basis for sustaining families, but you have to wonder how far does it go.

• 1050

You mentioned the Atlantic thing. Let me state my view very unequivocally that if there is—and I am very interested in what you are saying—need for assistance of a temporary nature on the west coast, then obviously it is a responsibility of the government to respond to that.

To necessarily draw the parallel to Atlantic Canada and the recent program which, I will tell you, we fought like hell to get, I am not sure it is necessarily valid because, you know, they have been fishing that fishery for 500 years off the coast of Newfoundland and this year the ice conditions are the worst in 500 years of fishing there. There is one community in Labrador that in 1990 harvested and landed 32 million pounds of fish. This year, they landed 10 fish. So the parallels are somewhat different. I think you recognize that. But then I do not blame you in the slightest. If they had done it the other way around, I would be making the same argument. So that is fair ball.

The second point I wanted to make with respect to UI is this intermingling of fishermen and plant workers. They are not the same. I assume that you understand why fishermen are even in. Do you realize fishermen are the only self-employed Canadians eligible to participate in unemployment insurance? That was something that was brought about in the late 1950s because my predecessor twice back—a Liberal, I might say, Lawrence—brought it in on the grounds that the fishing industry is the only industry in which the government tells people they cannot do it. That was the rationale for bringing fishermen into it.

[Traduction]

M. McCreathe: Vous avez dit que vous ne considérez pas l'assurance-chômage comme une subvention aux pêcheurs. Cela m'a intrigué. Dans la région de l'Atlantique, la caisse de l'assurance-chômage verse 800 millions de dollars par année au secteur de la pêche. Dans nos discussions avec les représentants du GATT, nous disons bien que ce n'est pas une subvention, mais je me demande parfois si l'industrie pourrait survivre sans cela.

Cela fait peut-être 500 ans que l'on pêche dans la région de l'Atlantique et seulement 30 ans qu'on y verse de l'assurance-chômage aux travailleurs de ce secteur. Mais nous semblons nous être convaincus que celui-ci ne pourrait survivre sans l'assurance-chômage.

En fait, à Terre-Neuve et au Labrador, dont environ 8 p. 100 du revenu provient de la pêche, 38 p. 100 de la population vit de cette activité, mais ne tire que le tiers de son revenu de cette source. Les deux autres tiers proviennent de l'assurance-chômage.

Je me demande vraiment dans quelle mesure on ne se sert pas de la pêche pour obtenir des prestations d'assurance-chômage, ce qui permet vraiment de faire vivre les familles. On est en droit de se poser des questions sur l'étendue de cette pratique.

Vous avez fait allusion au programme destiné à la région de l'Atlantique. Je vous dirai, de façon non équivoque, que si l'on a besoin d'aide, à titre temporaire, sur la côte Ouest—and je suis très attentif à ce que vous dites—the gouvernement a évidemment le devoir d'intervenir.

Comparer votre situation avec celle qui prévaut dans la région de l'Atlantique, en évoquant le programme qui a été créé à son intention et pour lequel nous nous sommes débattus en diable, n'est pas forcément valable, parce que vous savez que l'on pêche depuis 500 ans au large de Terre-Neuve et, cette année, la situation occasionnée par les glaces est la pire que l'on ait vu depuis 500 ans. Il y a une collectivité au Labrador où l'on a débarqué 32 millions de livres de poisson en 1990. Cette année, on en a récolté dix. La situation est donc quelque peu différente. Vous l'admettrez, je pense. Mais, cela dit, je ne vous blâme pas le moins du monde. Si la situation était inversée, j'en ferais autant. Vous êtes donc tout à fait justifiés.

Le deuxième point que je voulais faire valoir au sujet de l'assurance-chômage, c'est l'admissibilité tant des pêcheurs que des travailleurs des usines de transformation. Ils appartiennent à deux catégories différentes. Je suppose que vous savez pourquoi les pêcheurs ont droit à l'assurance-chômage. Avez-vous songé au fait que ce sont les seuls travailleurs autonomes canadiens qui ont droit à cette assurance? C'est une mesure qui a été adoptée à la fin des années 50 parce que mon pré-prédécesseur—un libéral, dois-je préciser, Lawrence—l'a proposée du fait que l'industrie de la pêche est la seule à qui le gouvernement refuse l'assurance-chômage. C'est pour cette raison que l'on a permis aux pêcheurs de toucher ces prestations.

[Text]

Plant workers are on the same basis as everybody else in the unemployment insurance scheme: they are employed. Therefore, the argument is made—and I would certainly be interested in another side to the argument—that if you take one group of employed Canadians by sector and say we are going to set up different rules for that group of employees, then how do you respond to every other group of employees, whether they are sawmill workers in Atlantic Canada, for example—I could only think of that as a seasonal industry—or Christmas tree processors, who are in a seasonal industry but are employed? In other words, what I am saying is the minute you start to set up a set of rules for one group of employees, you then open the floodgates to every group of employees in every industry to make the argument that there is a different circumstance for them.

I would like you to comment on these comments that I am making. But the last thing I want to raise initially has to do, of course, with paying for it all with unemployment insurance. You made reference, for example, to the removal of the repeater clause in Bill C-21, or the reintroduction of the six-week repeater requirement. But of course the seasonal adjustment is there too. I think you have a very valid case in speaking about plant workers in Vancouver as distinct from the more coastal regions where the rate does not work. I run into that problem in my riding from time to time as well. But that is there.

I guess the question that is raised by other Canadians is, what is unemployment insurance? We have undergone a major philosophical change in this country. Unemployment insurance was brought in to protect people in the unanticipated circumstance that they became unemployed. What we have done now is to really change it to an income support system in certain industries, of which the fishery is one.

The question then arises: who pays? Is it the plant worker, or the fishermen? The individual who annually anticipates drawing 35 weeks or 24 weeks of unemployment insurance every year, should they be paying on the same basis as somebody who will pay into it year after year after year after year and never draw a nickel out of it? The concept that if you are an annual drawer on the fund—if that is proper English—maybe it is not unreasonable to impose an additional cost in view of the fact that you are annually taking more out of the fund than you are putting into the fund, hence being in effect subsidized by Canadians in other sectors who are forced by law to pay into it, whether they want to or not, without a likelihood of ever drawing on it.

We have to make these arguments as people with an interest in the fishing industry, because it is important to the maintenance of the lifestyle of our communities and the individuals who are dependent upon it. But we have to face the argument straight on, and we have to come up with good arguments if we want to be heard. Anyway, I would be interested in your observations on those points.

[Translation]

Les travailleurs des usines de transformation sont traités comme tous les autres travailleurs qui ont droit à l'assurance-chômage, c'est-à-dire qu'ils sont des employés. Par conséquent,—et je serais vraiment intéressé à ce qu'on me démontre le contraire—si l'on décide d'établir des règles différentes pour un groupe d'un secteur donné, que dire alors à tous les autres groupes d'employés, qu'il s'agisse de travailleurs de scieries de la région de l'Atlantique, par exemple—qui n'est autre qu'une activité saisonnière, selon moi—ou des gens qui coupent des arbres de Noël, qui est aussi une occupation saisonnière, mais qui sont des employés? Autrement dit, dès que l'on commence à établir des règles particulières pour un groupe d'employés, on ouvre la porte à tous les travailleurs des autres secteurs qui voudront faire valoir que leur situation est également différente.

Je voudrais savoir ce que vous pensez de tout cela. Mais la dernière observation que je veux faire a évidemment trait au fait que tout cela se fait par le biais de l'assurance-chômage. Vous avez fait allusion, par exemple, à l'élimination de l'article du projet de loi C-21, relatif aux réitérants qui a remis en vigueur l'exigence de six semaines à leur égard. Mais on a aussi prévu évidemment le rajustement saisonnier. Je pense que vous avez tout à fait raison de dire que la situation des travailleurs des usines de transformation à Vancouver est différente de celle de leurs homologues des régions qui sont plus près de la côte, où le taux ne s'applique pas. Je fais également face à ce problème dans ma circonscription, de temps à autre. Mais il faut s'en accomoder.

Certains Canadiens s'interrogent sur la nouvelle définition de l'assurance-chômage. Nous avons changé d'optique à cet égard, au Canada. À l'origine, cette assurance était censée protéger les travailleurs contre la perte imprévue de leur emploi. Elle est maintenant devenue, en réalité, un programme de soutien du revenu dans certains secteurs, dont celui de la pêche, par exemple.

Qui paie pour cela? Le travailleur de l'usine de transformation? Le pêcheur? La personne qui prévoit bénéficier de l'assurance-chômage chaque année pendant 35 semaines, ou 24 semaines, devrait-elle payer plus ou moins que celle qui verse des cotisations année après année, sans jamais toucher la moindre prestation? Il ne serait peut-être pas déraisonnable de faire payer davantage ceux qui profitent chaque année de l'assurance-chômage compte tenu du fait qu'ils retirent plus chaque année que ce qu'ils contribuent, et sont en fait subventionnés par des Canadiens d'autres secteurs que la loi oblige à verser des cotisations, qu'ils le veuillent ou non, sans qu'ils aient un jour la possibilité de bénéficier de l'assurance-chômage.

Nous devons faire valoir ces arguments, en tant que personnes qui ont un intérêt certain dans le secteur de la pêche, parce que c'est important pour le maintien du bien-être de nos collectivités et de leurs habitants. Mais nous devons avoir de bons arguments si nous voulons être écoutés. Quoi qu'il en soit, je voudrais savoir ce que vous pensez de tout cela.

[Texte]

[Traduction]

• 1055

Mr. Radosevic: I just want to comment on a couple of things. You had a lot of questions in there, and maybe Bruce will hit some of them. You drew parallels between the fishing industry and the forest industry, for example, or the sawmill industry. There you have a much more regularized situation. A person goes to the sawmill and he works a regular shift. If he works over 17 or however many weeks he needs to collect unemployment insurance, he collects it. There is no problem there; nobody argues with that. A farm worker is in the same situation, seasonal, but nobody has the kind of industry that's so volatile and so unpredictable and weird, if you were to come right down to it. It may be difficult to get a handle on it sometimes because that's the nature of the industry.

Nevertheless, it is a highly viable, highly profitable industry that does not allow enough time for the workers that make it highly viable and highly profitable to make a living. So you have this ongoing cycle of being on unemployment insurance. But I'm going to make this point again—while they're working in that industry, these people are putting in 80 to 100 hours a week. We're talking about a 7-day, 24-hour-a-day type of operation. Nobody gives recognition that while the people may be working for these short periods of times, they are in fact putting in as many hours as, or more than, a person who's working 17 weeks or 20 weeks in another industry at 8 hours a day.

That's all we're asking you to recognize, that this is the type of industry we have. We don't see your recognition of those kinds of super-production periods as being a compression rather than a subsidy. I think you could see it that way and not trample on your other concerns with regards to how it applies to workers in general.

I already said that we need to start looking at restructuring. Everybody is into the game right now. We've just commissioned a major study. What we're saying is that in the meantime, for God's sake let's recognize that there are some people involved here who need some help while we start putting some of these other programs into place. While we start to talk about these other things, we need to get these people over the hump, so to speak. That's in response to your comparison to other workers. We're not the same. It's different.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): A year or two years ago I was quite taken up with whether or not we could give recognition to the amount of hours, particularly of the shore workers who end up accumulating a massive amount of hours, but so very, very few weeks. In their wisdom at that time, there was no recognition given to that. That's the first time I ever heard fishermen, the people in the industry, being called weird. Far be it from me to call—

Mr. Radosevic: I said the industry was weird, I didn't say the people in it.

Mr. Belsher: The question I'd like to ask you to elaborate on, Mr. Logan, is about the under-utilized species. I'm quite taken up with that because I know there are under-utilized species on the east coast that Europeans come and

M. Radosevic: Je voudrais faire quelques observations sur un ou deux points. Vous avez posé de nombreuses questions auxquelles Bruce pourra peut-être répondre en partie. Vous avez fait des comparaisons entre l'industrie de la pêche et l'industrie forestière, par exemple, ou les travailleurs des scieries. La situation dans ces secteurs est beaucoup plus régulière. Les travailleurs d'une scierie travaillent par postes réguliers. S'ils travaillent plus de 17 semaines, ou le nombre de semaines dont ils ont besoin pour toucher l'assurance-chômage, tout va bien; personne ne leur conteste ce droit. La situation du travailleur agricole est aussi saisonnière, mais aucun autre secteur n'est aussi imprévisible, incertain et bizarre que celui de la pêche, pour être franc. C'est peut-être un secteur difficile à maîtriser parfois, parce que c'est le propre même de cette industrie.

Quoi qu'il en soit, c'est une activité des plus viables et rentables, mais on ne peut pas en dire autant pour les travailleurs. C'est ce qui explique leur recours cyclique à l'assurance-chômage. Mais je tiens à répéter que lorsqu'ils travaillent, ils font entre 80 et 100 heures par semaine. Les usines fonctionnent sept jours par semaine, 24 heures par jour. Personne ne fait état du fait que pendant ces brèves périodes d'activité, les employés font autant d'heures, et peut-être même plus qu'une personne qui travaille pendant 17 ou 20 semaines dans un autre secteur à raison de huit heures par jour.

Nous vous demandons simplement de reconnaître cet état de choses. Vous devriez considérer ces périodes de superproduction comme une compression de temps plutôt que comme un expédient en vue d'obtenir une subvention. Vous devriez vous concentrer là-dessus plutôt que de nous demander comment cela se compare à la situation des autres travailleurs en général.

J'ai déjà dit que nous devons commencer à songer à une restructuration. Tout le monde le fait aujourd'hui. Nous venons tout juste de commander une étude importante à ce sujet. Entre-temps, pour l'amour de Dieu, reconnaissions qu'il y a des personnes qui ont besoin d'aide jusqu'à ce que nous mettions en place ces autres programmes. Pendant que nous discutons de toutes ces questions, nous devons les aider à traverser la crise, si vous voulez. Cela répond à la comparaison que vous avez faite avec d'autres travailleurs. Notre situation est différente.

M. Belsher (Fraser Valley-Est): Il y a un an ou deux, je me suis intéressé de très près à la question de savoir s'il faudrait reconnaître le nombre d'heures, notamment le nombre d'heures que les travailleurs côtiers ont travaillées, car ils en accumulent un nombre impressionnant, mais tellement peu de semaines. On a malheureusement refusé d'en tenir compte. C'est la première fois que j'entends qualifier les pêcheurs de bizarres. Je n'oserais jamais...

M. Radosevic: J'ai dit que l'industrie était bizarre, pas les pêcheurs.

M. Belsher: Je voudrais que vous développiez un peu votre pensée au sujet des espèces sous-exploitées, monsieur Logan. Cela m'intéresse particulièrement, parce que je sais qu'il y en a sur la côte Est, que les Européens viennent

[Text]

fish. There are under-utilized species on the west coast that the Taiwanese, the Koreans, the Japanese... they want to fish within our 200-mile limit and they do. I think they accumulate a goodly number of weeks in that. Would you care to elaborate on that? I think maybe that's an area we have to delve into more thoroughly.

Mr. Logan: Having been a fisherman myself for the last 15 years, I decked on the crews of the seine boats for 14 years and packed fish for a year. Fishermen are very hard workers. They enjoy the type of work they do. They respect the industry, they respect the environment, and they enjoy the lifestyle. Contrary to wanting to fish in order to gain access to unemployment insurance benefits, they prefer to look at the situation as getting the necessary aid in order to allow them to maintain the lifestyle that very often they grew up in. Such a lifestyle up until now has been afforded to them—an interesting living if not always an economically viable one. I have gone through very bad years where I made \$3,000 and \$4,000 for the season and did require unemployment insurance.

• 1100

Many fishermen this year have made in the neighbourhood of \$3,000 or \$4,000. The average crew on the same boats may be \$7,000, \$8,000, \$9,000, so we are not looking at a lot of money for the majority of fishermen who work in the industry. They would be very happy to see a situation whereby we could make some changes and maybe exploit some of the underutilized species. That would put them back on the decks of the boats, where they want to be. They don't want to be at home sitting around collecting an unemployment insurance cheque.

For many of those people, the cultures they grew up in view unemployment insurance as something of an embarrassment still, even though they rightly deserve those benefits. Most of those individuals would not want to be on UI.

In terms of the underutilized species, previously we were able to fish herring for food, for instance. It was a good fishery. It didn't make a lot of money for fishermen, but, as I said, it put them to work for three or four weeks in the winter months when they would not otherwise be at work. Because of the nature of the herring industry, the money for the corporations is in the roe. The food aspect of the fishery has taken a back seat to the roe.

We now have a situation in B.C. where a food herring fishery exists, but it is a lottery fishery. You have to draw straws. There may be 18 boats permitted to fish in the Gulf of Georgia and two boats in Johnstone Strait. It used to be the whole fleet would go out there. Proper fisheries management ensured that the resource was not overexploited. We harvested a percentage of the biomass on the basis of the information available to the biologists, and we had a fishery. But it's going. Yes, our fishermen would be very, very interested if we could have other types of fisheries that would afford them more work.

Mr. Radosevic: I would like to just hit on this very briefly. We had a conference last year. A lot of people came to it, including government people, Department of Fisheries people and fishermen's organizations other than our own.

[Translation]

pêcher. Il y en a aussi sur la côte Ouest que les Taïwanais, les Coréens, les Japonais... Ils veulent pêcher à l'intérieur de notre limite de 200 milles et ils le font. Ce faisant, je pense qu'ils accumulent un nombre de semaines plutôt intéressant. Qu'en pensez-vous? C'est peut-être une question que nous aurions intérêt à approfondir.

M. Logan: J'ai passé les dernières 15 années dans le secteur de la pêche, 14 ans sur des senneurs et un an à conditionner du poisson. Les pêcheurs sont des gens qui ne se ménagent pas. Ils aiment leur travail. Ils respectent leur profession et l'environnement et ils aiment ce genre de vie. Loin de pêcher pour obtenir des prestations d'assurance-chômage, ils préfèrent considérer qu'ils ont besoin d'aide pour maintenir le mode de vie dans lequel ils ont très souvent grandi. Ils ont pu maintenir jusqu'ici ce mode de vie intéressant, bien qu'il ne soit pas toujours rentable. J'ai connu de très mauvaises années pendant lesquelles je n'ai gagné que 3,000\$ ou 4,000\$ dans la saison et où j'ai eu besoin de l'assurance-chômage.

De nombreux pêcheurs, cette année, n'ont fait que 3,000\$ à 4,000\$. Les membres d'un même équipage ont peut-être gagné en moyenne 7,000\$, 8,000\$ ou 9,000\$. La plupart des pêcheurs n'ont pas fait tellement d'argent. Ils seraient très heureux de pouvoir pêcher certaines des espèces qui sont sous-exploitées à l'heure actuelle. Cela leur permettrait de rembarquer sur leur bateau, car c'est là où ils veulent être. Ils ne veulent pas rester à la maison à attendre un chèque d'assurance-chômage.

Nombre d'entre eux considèrent encore cette forme assurance comme quelque chose de honteux, même s'ils y ont droit. La plupart ne voudraient pas dépendre de ces prestations.

Pour ce qui est des espèces sous-exploitées, nous pouvions encore pêcher le hareng à une certaine époque, par exemple. C'était une bonne chose. Il ne rapportait pas beaucoup, mais, comme je le disais, il permettait aux pêcheurs de travailler pendant trois ou quatre semaines au cours des mois d'hiver plutôt que de ne rien faire. Les compagnies trouvent plus avantageux aujourd'hui d'exploiter la roe. L'aspect alimentaire de ce poisson a été relégué au second plan.

On pêche encore le hareng en Colombie-Britannique, mais c'est une espèce de loterie, si vous voulez. Il faut gagner au tirage. On peut aujourd'hui permettre à 18 bateaux de pêcher dans le golfe de Géorgie et à deux autres, dans le détroit de Johnstone. Avant, c'était toute la flotte qui allait pêcher dans ces eaux. On a voulu faire en sorte que la ressource ne soit pas surexploitée. Nous pêchions une certaine partie de la biomasse en nous fiant aux renseignements des biologistes et nous pouvions pêcher. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Oui, nos pêcheurs seraient on ne peut plus intéressés à prendre d'autres espèces qui pourraient leur fournir plus de travail.

M. Radosevic: Je voudrais seulement ajouter quelque chose là-dessus, très brièvement. Nous avons eu une conférence l'année dernière. Bien des gens y ont participé, notamment des représentants du gouvernement, du ministère

[Texte]

The whole industry essentially sat down at a conference dealing with underutilized species. They identified at least \$0.5 billion in underutilized products and species. You have to understand that those are longer-term market development and product development questions we are looking at.

What we are talking about here is a way to get people who don't have the underutilized species and some of these other questions that Bruce has mentioned available to them now. This industry is rich. It can be developed more, yes.

We are saying to you that we have a good story and a good reason why you should be looking at some assistance for the people who need it right now, while we are looking at some of these other questions. That is a good point.

Mr. MacAulay: I can understand how you feel. The Atlantic region received \$57 million but not one cent came to the province of Prince Edward Island, which I represent. I also feel that unemployment insurance is certainly important to the fishery.

There are lows and highs, and I think at this time we are in a low. It is not the time to be discussing UI as a subsidy. One thing that was put on the table here, which I tried to explain and probably didn't explain as properly as I should, could become a problem, and that is the annual drawers of funds. Fishermen will be looked at as taking the major dollars out of the pot.

Do you not see this as becoming a problem? You talk about loggers and other people. What about people who work 12 months of the year? Do you not see that it is going to create a problem overall after a number of years when it is employer and employee who support the UI program as it stands today?

• 1105

Mr. Logan: Let's get to the root of the problem. In our view, the root exists to a large degree in a lot of the policies that are being implemented by the Department of Fisheries at the present time. We have a situation now where there is a strong push by the department to lock us into area fishing, quota fishing, the type of situation that would put many of our deck-hands and fishermen out of work.

You are aware of what happened in the B.C. herring industry several years ago when there was a move to area licensing. What that meant was where previously three boats went to three areas, as an example, and fished all three areas of the coast, two of those boats were retired. The other vessel purchased the licences of the two boats and went to fish those three areas. The total allowable stock was nevertheless caught. There wasn't any less fish caught. There were only fewer boats participating, and a much greater expenditure to cover the cost of the licensing that effectively put two-thirds of our herring work force out of work and in need of unemployment insurance. Let's try to turn that around.

[Traduction]

des Pêches et d'autres associations de pêcheurs. Toute l'industrie était représentée à cette conférence sur les espèces sous-exploitées. On a recensé des produits et espèces sous-exploitées pour une valeur d'au moins 500 millions de dollars. Vous devez comprendre que ce sont des projets de développement à long terme aussi bien des marchés que du produit.

Ce que nous cherchons, ici, c'est une façon d'aider ces gens qui ne peuvent pas encore bénéficier de ces espèces sous-exploitées entre autres questions dont Bruce a parlé tout à l'heure. L'industrie de la pêche est riche. On peut la développer encore davantage, oui.

Nous vous disons que vous avez une bonne raison d'aider ces gens pendant que nous étudions ces autres questions. C'est un bon point.

M. MacAulay: Je comprends votre sentiment. La région de l'Atlantique a reçu 57 millions de dollars, mais l'Île-du-Prince-Édouard, que je représente n'a rien obtenu, pas un cent. Je pense aussi que l'assurance-chômage est importante pour le secteur de la pêche.

Il y a des hauts et des bas et je pense qu'à l'heure actuelle nous sommes dans le creux de la vague. L'heure est mal choisie pour qualifier l'assurance-chômage de subvention. Je me suis peut-être mal expliqué, mais il y a quelque chose qui pourrait devenir un problème; ce sont les travailleurs qui touchent chaque année des prestations d'assurance-chômage. Certains diront que les pêcheurs sont ceux qui retirent le plus d'argent du pot.

Cela ne risque-t-il pas de devenir un problème, selon vous? Vous avez fait allusion aux travailleurs forestiers et à certaines autres catégories de travailleurs. Qu'en est-il de ceux qui travaillent douze mois par année? Cela ne créera-t-il pas un problème après un certain nombre d'années, dans le contexte de la formule que nous avons aujourd'hui qui veut que l'employeur et l'employé contribuent au régime d'assurance-chômage?

M. Logan: Allons tout d'abord au coeur du problème. Il tient, dans une large mesure, à un grand nombre des politiques qu'adopte le ministère des Pêches à l'heure actuelle. Ce ministère insiste particulièrement, aujourd'hui, à nous imposer des zones de pêche et des contingents des situations, en somme, qui condamneraient bien des hommes d'équipage et des pêcheurs au chômage.

Vous savez ce qui est arrivé en Colombie-Britannique, il y a quelques années, dans le secteur de la pêche au hareng, quand on a adopté la formule des permis de zone. Il y avait trois bateaux qui pouvaient auparavant pêcher dans trois zones distinctes, par exemple; deux de ces bateaux ont été retirés. Le troisième propriétaire a acheté les permis des deux autres et a pêché dans les trois zones désignées. Il a, malgré cela, pris la quantité de poissons autorisée, rien de moins. Il y a donc eu moins de bateaux qui sont allés pêcher et l'on a dépensé davantage pour défrayer l'obtention des permis, ce qui a eu pour effet d'éliminer les deux tiers des emplois dans la pêche au hareng et d'obliger ces travailleurs à réclamer l'assurance-chômage. Essayons donc de redresser cette situation.

[Text]

Mr. Radosevic: A question that could also be answered is why isn't the Department of Fisheries looking at developing other fisheries? Let's put this industry to work. We have got lots of product there, but don't, in the meantime, punish or penalize the people that need it.

Mr. MacAulay: John, one thing you mentioned when you were making your opening statement was that what is good for the fish is good for the industry, and conservation in return. Could you just elaborate for a moment. Spend some time on that and what it has done for the fishery.

Mr. Radosevic: I think that is an important point, because we are in tune with the mind-set of the Canadian public, which is saying we want industries that are good for the country as well, and we fit into that. We provide a lot of money and income. We are an industry that is clean, that essentially fights for clean water because it is our livelihood, and as a result we are involved with all kinds of environmental projects and groups, and so on, and provide some leadership there, at least provide some support wherever we can.

I don't know how much more time we have here to get into more detail—

Mr. MacAulay: Very little.

Mr. Radosevic: —but we could go on for a long time about that. Essentially, we are in tune with the environment. We don't wreck the environment, and we make money at the same time. I don't think there are very many major industries that can make that claim like we can make it.

Mr. MacAulay: That is an important point.

Mr. Skelly: I wish to express my thanks to the presenters.

The industry, as you mention, is one that requires extremely highly skilled people over a very short period of time, and that period of time is determined by natural cycles in the fishery. It is almost a natural condition that is imposed upon us, and it would seem to me—I don't know if you have done any investigation of this—that if those people aren't able to be supported by the industry, perhaps in part by unemployment insurance, then those skills are going to be lost, and to replace those skills is going to be a very expensive prospect for Canada. Either we have to replace them by training locally, or else we have to allow people offshore to do our fisheries, and that would be completely unacceptable.

We have the same thing in the hatchery program in my riding, for example, where people work a very, very small number of weeks each year, and yet those people who strip eggs, who strip milt, who incubate fish, who tag fish before they send them out to sea, have skills that are almost irreplaceable. They are so valuable. Yet if we don't support those people in some way to make sure that those skills stay in the industry, they are gone, and we have to pay out this money, vast amounts of money, for retraining these people.

[Translation]

M. Radosevic: Pourquoi le ministère des Pêches ne cherche-t-il pas à exploiter d'autres zones de pêche? Faisons en sorte que cette industrie fonctionne. Nous avons des produits en quantité mais, entre-temps, ne pénalisons pas les gens qui en ont besoin.

M. MacAulay: John, dans votre déclaration préliminaire, vous avez dit que ce qui est bon pour le poisson l'est aussi pour l'industrie et pour la conservation, par conséquent. Pourriez-vous développer un peu votre pensée là-dessus? Dites-nous ce que l'application de ce principe a eu de bon pour l'industrie de la pêche.

M. Radosevic: C'est un aspect important, parce que nous sommes sur la même longueur d'onde que les Canadiens qui veulent des industries qui sont bonnes pour le pays aussi et nous répondrons à ce critère. Nous procurons beaucoup d'argent et de revenu aux Canadiens. Notre industrie est propre, elle lutte pour maintenir la propreté de l'eau, parce que celle-ci nous fournit notre gagne-pain, ce qui explique que nous nous intéressons à toutes sortes de projets et de groupes environnementaux et que nous assumons une certaine forme de leadership ou, à tout le moins, d'appui partout où nous le pouvons.

Je ne sais pas combien de temps nous avons encore pour décrire de façon plus détaillée... .

M. MacAulay: De très peu de temps.

M. Radosevic: ...mais nous pourrions nous étendre long-temps sur le sujet. Nous sommes en harmonie avec l'environnement. Nous ne le détruisons pas et nous gagnons quand même de l'argent. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de grosses industries qui puissent en dire autant.

M. MacAulay: C'est un point important.

M. Skelly: Je vous remercie de votre exposé.

Comme vous l'avez mentionné, votre industrie exige des gens extrêmement spécialisés pour de très brèves périodes qui sont déterminées par les cycles naturels du poisson. C'est presque une condition naturelle qui nous est imposée et j'ai l'impression—je ne sais pas si vous avez fait des études là-dessus—que si l'industrie ne peut pas offrir suffisamment d'avantages à ces gens, grâce peut-être à l'assurance-chômage, nous allons perdre ces compétences et il faudra payer très cher pour les remplacer. Nous devrons former des gens sur place ou bien permettre à des étrangers de pêcher pour nous, ce qui serait absolument inacceptable.

Le même phénomène se manifeste en ce qui concerne le programme d'écloseries dans ma circonscription, par exemple, où les gens travaillent très peu de semaines chaque année, et pourtant, ils extraient des œufs, font incuber des poissons et les marquent avant de les mettre à la mer; ils sont presque irremplaçables en raison des compétences qu'ils possèdent. Ce sont des travailleurs précieux. Si nous ne les aidons pas, d'une façon ou d'une autre, pour les retenir dans l'industrie, ils s'en iront et nous devrons consacrer d'énormes sommes d'argent à leur recyclage.

[Texte]

It seems to me that what you are asking for responds to a definite need, both on your part and on the part of Canadians, at minimal cost. In addition, you do long-term investments. You mentioned estuary clean-up and enhancement and that kind of thing, so that every dollar you spend in this program, which I understand requires \$1 million to \$3 million, is really returned to the country hundreds of times over. I wonder why there should be any quibbling about this program at all. It just doesn't seem to make sense. This should be seen as part of this country's investment in the fishing industry to retain those skills, otherwise that investment is gone and we have to spend millions upon millions to replace it.

• 1110

I guess I am making a statement, but I certainly would be interested in your response. You are not really asking for money. You are really asking for Canada to protect valuable skills that Canada has already invested in.

Mr. Radosevic: We are also asking for the assistance to help us do a service. Essentially, we pump a lot of effort into this thing for relatively few dollars. Last year we did a good job and we think we provided a lot of services and we want the opportunity to do that again and at the same time help ourselves.

You said it. You made a statement. I just wish that you could come with us to some of these other meetings that we have lined up and make the same kind of statement there. I have nothing to add to what you said.

Mr. Logan: I would like to make one point. We are not the only ones asking. We could provide you with numerous letters from all of the community organizations, hatchery programs and wilderness trail groups in the communities in which those fishermen and shoreworkers live. They want to know whether or not this program is going to be made available to their communities. So it is not just us, we are getting phone calls from all of the people who were assisted, the spin-offs from that program, wanting to know whether or not ERF exists this year.

Mr. Belsher: The ERF of last year, was that from CEIC or was that from the fisheries?

Mr. Radosevic: It was from CEIC.

Mr. Logan: The CEIC minister has a fund that he or she can dip into.

Mr. Radosevic: I hope Ross didn't ask that question so that he could lead to the point that the Department of Fisheries and Oceans doesn't have some responsibility in pressing for these kinds of programs. We think these kinds of programs are good for the fishing industry, even though the money may have come from CEIC last year.

Mr. Belsher: I realize these gentlemen are here on behalf of their union. I did not know who funded the program of last year, and in government circles that has a great deal of bearing too—where you can go to find funds.

[Traduction]

J'ai l'impression que ce que vous demandez répond à un besoin précis, tant pour votre industrie que pour l'ensemble des Canadiens, à un coût minime. Vous investissez également pour l'avenir. Vous avez mentionné le nettoyage de l'estuaire et l'amélioration du saumon, entre autres, ce qui fait que chaque dollar que vous dépensez dans le cadre de ce programme qui requiert entre 1 et 3 millions de dollars si j'ai bien compris, est renversé au pays des centaines de fois. Je ne vois vraiment pas pourquoi on voudrait ergoter sur ce programme. Cela n'a absolument aucun sens. Il faudrait considérer la protection de ces spécialistes comme un investissement dans l'industrie de la pêche, sinon, on les perdra et il faudra ensuite dépenser des millions de dollars pour les remplacer.

C'est une déclaration plus qu'une question, mais je veux absolument savoir ce que vous en pensez. Ce n'est pas de l'argent que vous voulez. Vous nous demandez en fait de préserver ces précieuses compétences dans lesquelles le Canada a déjà investi.

M. Radosevic: Nous vous demandons aussi de nous aider à fournir un service. En fait, nous investissons énormément d'énergie pour un bien maigre profit, en somme. L'an dernier, nous avons fait du bon travail et nous croyons avoir fourni énormément de services que nous espérons pouvoir offrir à nouveau, tout en nous rendant service également.

Vous dites vous-même que vous avez fait une déclaration. Si seulement vous pouviez nous accompagner aux autres réunions que nous avons prévues pour la répéter! Vous avez tout dit.

M. Logan: J'aimerais ajouter quelque chose. Nous ne sommes pas les seuls à faire une telle demande. Nous pourrions vous fournir nombre de lettres que nous ont envoyées des organisations communautaires, des programmes d'écloseries et de groupes s'occupant de sentiers et pistes naturels dans les localités où vivent les pêcheurs et travailleurs à terre. Tous veulent savoir si leur localité pourra se prévaloir du programme. Nous ne sommes donc pas les seuls à le réclamer. Tous ceux qui ont reçu cette aide ou qui ont profité de ses retombées nous téléphonent pour savoir s'il y aura un programme d'intervention dans les pêches cette année ou non.

M. Belsher: Ce programme l'an dernier était-il administré par la CEIC ou le ministère des Pêches?

M. Radosevic: Par la CEIC.

M. Logan: Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration a un fonds dans lequel il peut puiser.

M. Radosevic: J'espère que Ross n'a pas posé la question dans le but de déclarer que le ministère des Pêches et Océans ne s'occupe pas de faire pression pour de tels programmes qui sont avantageux pour l'industrie de la pêche, même si les fonds provenaient de la CEIC l'an dernier.

M. Belsher: Je sais bien que ces messieurs sont ici pour représenter leur syndicat. J'ignorais qui avait financé le programme l'an dernier et, au gouvernement, l'origine des fonds à son importance.

[Text]

Mr. McCreathe: I think you made your case very well on this short-term situation, and I think you made the point very well that perhaps it is time to have another look at the calculation process for determining eligibility.

I was on the Bill C-21 committee and we ran into almost exactly the same problem in Prince Edward Island, where people felt they were discouraged from working all the weeks that were available because of the number of hours that might be eligible. In other words, because their UI payment was based on their average income, during lobster season in the spring they made a really good income, but the work available over the summer might be spotty and that would bring their income average down. People would decline work rather than have their average brought down.

Clearly, it is something that needed to be looked at within the way UI works, and I think the same principle would apply in the point that you make about jamming a whole bunch of hours. You may have 17 weeks of work, it is just that you do it in 8 or 10 weeks, so you don't qualify. I would argue that while there are few industries that function that way, if you are going to deal with a change in UI you have to treat everybody equally. It may not affect any other industries, but technically you would still make them eligible for it.

In terms of this year, I think you make your case and I certainly would be prepared to support and encourage the minister to hear your appeal. I know Ross will and I expect my colleagues opposite will too. I agree with just about everything Bob said, although I think he embellished the case a little bit. I think it is important that we maintain the capability and the expertise that we have.

The question I want to put to you is whether or not we need changes in the management? I have had the impression from an east coast perspective that your fishery really works a lot better than does ours in terms of management—or is the management of the fishery the source of part of your problem?

• 1115

If I hear what you're saying, you have to catch them during these runs. If they run the runs together, that creates quite a problem. Are there changes in management regulations that could alleviate this? I think I hear you saying that fundamentally, it's not a management problem in terms of the fishery itself.

Mr. Radosevic: I'd like to answer that really quickly, because I know we don't have time. Yes, there are changes in management that could help. There are changes in direction that the industry could take to make it more possible for people to earn the money they need in the fishing industry rather than having to rely on unemployment insurance.

We want very much to come back before this committee to present some of those views. As I say, we've just contributed \$50,000 to commissioning a study into that. The Department of Fisheries and Oceans is meshing with us on that study.

[Translation]

M. McCreathe: Vous avez très bien présenté les problèmes à court terme et très bien expliqué aussi qu'il était peut-être temps de revoir la formule servant à déterminer l'admissibilité.

Comme j'ai fait partie du comité qui a étudié le projet de loi C-21, je sais que les gens de l'Île-du-Prince-Édouard ont eu exactement le même problème; car vu le nombre d'heures ouvrant droit à l'admissibilité, ils n'étaient pas incités à travailler quand ils pouvaient le faire. Autrement dit, comme leurs prestations d'assurance-chômage étaient calculées en fonction de leur revenu moyen et que leurs gains étaient très élevés pendant la saison du homard, au printemps, ils préféraient chômer pendant en été parce que le travail était irrégulier et risquait de faire baisser leur revenu moyen.

Il faut donc absolument étudier le fonctionnement de l'assurance-chômage. C'est la même chose chez vous puisque vous accumulez un peu de temps, un très grand nombre d'heures. Vous travaillez l'équivalent de 17 semaines, comprimées cependant en huit ou dix semaines et, à cause de cela, vous n'êtes pas admissible. Il est vrai qu'un certain nombre d'industries fonctionnent de cette façon, mais s'il faut modifier l'assurance-chômage, il faut faire en sorte que tout le monde soit traité de la même façon. Même si cela ne concerne absolument pas les travailleurs d'autres industries, il faudrait néanmoins que la modification s'applique à eux également.

Pour l'année en cours, vous avez été convaincant et je suis tout à fait disposé à encourager le ministre à vous entendre. Je sais que Ross le fera et mes collègues des autres partis aussi. Je suis d'accord avec Bob sur presque tout, même s'il a un peu enjolivé son histoire. Il importe que nous préservions ces talents et cette expertise.

Je voudrais maintenant vous demander s'il est nécessaire d'apporter des modifications à la gestion? Vu de la côte Est, la gestion de vos pêches semble vraiment plus efficace que la nôtre, mais est-elle en fait la cause d'une partie de vos problèmes?

Si je vous ai bien compris, vous devez pêcher pendant la montaison. Si les poissons remontent tous en même temps, cela cause tout un problème. Est-ce qu'en modifiant certains règlements de gestion, on atténuerait le problème? Vous semblez dire que ce n'est pas un problème de gestion pour la pêche même.

M. Radosevic: Je vais vous répondre très rapidement parce que je sais qu'il ne nous reste pas beaucoup de temps. Oui, certains changements seraient utiles. L'industrie pourrait apporter certaines modifications qui permettraient aux gens de gagner leur vie dans ce secteur au lieu d'être obligés de toucher l'assurance-chômage.

Nous voudrions comparer devant votre comité pour présenter quelques suggestions à cet effet. Je vous ai dit plus tôt que nous avions versé 50,000\$ pour la réalisation d'une étude là-dessus. Le ministère des Pêches et Océans contribue à son financement.

[Texte]

The industry is coming together now in a way it hasn't for many years in trying to develop some response to your question. We hope to be able to come back before you to present some of those answers a little later. It won't be this year, but maybe in the spring we will have the opportunity. I hope you give it to us.

The Chairman: I think the solution to your problem will be Employment and Immigration, and not this committee.

I am surprised at how much you pay your employees. If I compare it to ours, they are very happy with \$7. I am surprised at how much you pay them.

It would be interesting to see what kind of solution you may have to review the way the fishing business is done in the Pacific, because we have a lot of problems in the east. I don't see which way we can go to solve the problem unless, as you say, you control the number of employees. I don't work at the same thing in your place as at my place. If one plant opens, and it used to take 100 employees, soon people are around the door. At the end of the week the employer has 200 employees for the same amount of fish.

So who is going to pay for that after a week or two? It is unemployment insurance. I don't think this is good, not at all. We have a problem. We are trying to find out a new way to administer the fisheries business. Thank you for coming. I hope I see you again.

Mr. Stupich: Mr. Chairman, I'm glad they're coming back. I think everybody supports that idea. When they do come back, one of the things I would like to know about is the disaster forecast by the union and by the industry as a result of free trade, the fact that the fish are now being exported at sea off the fishing boats to the Americans. What effect is this having on employment, particularly in the processing industry?

On the Emergency Response Fisheries Program, there seems to be general agreement around the table that this year it should be done—although we hope it wouldn't have to be happening every year. I wondered whether the committee would formally report to the House of Commons that we've had the opportunity of discussing it with them, and urge that consideration be given to this. Would a motion like that be proper at this point?

Mr. McCreath: Mr. Chairman, if I could just respond, while I'm very much impressed and persuaded by what our witnesses have to say, before I would be prepared to put a formal motion to the House of Commons I would want to hear more extensively on the subject and from others. It might be premature on the part of the committee.

I see no reason why individual members—as I have said publicly that I will do—couldn't in support make a point of having a word with the minister to ask him... What I would be doing is urging him to take a serious look at the request that has come. That's the important thing. We've seen that this minister does respond to these kinds of situations.

[Traduction]

L'industrie s'entend comme elle ne l'a pas fait depuis des années en vue de trouver des réponses à votre question. Nous espérons pouvoir venir vous en présenter quelques-unes plus tard. Ce ne sera pas avant le printemps prochain sans doute. J'espère que vous nous inviterez.

Le président: Je crois que c'est Emploi et Immigration et non pas notre comité qui réglera votre problème.

Le salaire que vous versez à vos employés m'étonne, surtout quand on le compare à celui que reçoivent nos travailleurs qui se contentent de \$7.

Je suis bien curieux d'apprendre quelles solutions vous trouverez pour la pêche dans le Pacifique, parce que dans l'Est, nous avons énormément de problèmes. Je ne vois pas comment nous arriverons à les régler si nous ne contrôlons pas le nombre de travailleurs. Je ne veux pas qu'il en aille chez vous comme chez moi. Dès qu'une usine ouvre ses portes, les gens font la queue pour y travailler. Alors qu'avant il fallait 100 employés pour faire le travail, l'employeur en embauche maintenant 200 pour la même quantité de poissons.

Qui les paiera après une semaine ou deux? L'assurance-chômage. Ce n'est pas du tout souhaitable. Nous avons un problème et nous cherchons une nouvelle façon d'administrer les pêches. Je vous remercie d'être venus et j'espère vous rencontrer à nouveau.

M. Stupich: Monsieur le président, je suis content de savoir qu'ils reviendront. C'est ce que nous souhaitons tous. La prochaine fois, je voudrais qu'ils nous disent quelles seront les conséquences catastrophiques du libre-échange qui prévoient le syndicat et l'industrie du fait que le poisson est maintenant exporté vers les États-Unis en mer à partir des navires de pêche mêmes. Quel effet cela a-t-il sur le chômage, surtout dans l'industrie de transformation?

Au sujet du Programme d'intervention dans les pêches, tout le monde semble d'accord pour qu'il y en ait un cette année—tout en espérant que ce ne sera pas nécessaire chaque année. Je me demande si le comité ne pourrait pas faire officiellement rapport à la Chambre des communes de notre discussion de ce matin en la priant d'examiner cette possibilité. Une telle motion serait-elle recevable maintenant?

M. McCreath: Monsieur le président, si vous permettez, bien que les témoins aient réussi à me convaincre, je voudrais toutefois en savoir beaucoup plus long et entendre d'autres sources encore, avant de présenter une motion formelle à la Chambre. Je me demande si ce ne serait pas prématuré de la part du comité.

Je ne vois pas pourquoi chaque député ne ferait pas comme moi et ne déciderait pas d'en toucher un mot au ministre. Personnellement, je vais le prier de considérer sérieusement la demande quand elle lui sera présentée. Voilà l'important. Nous avons déjà pu observer que le ministre réagit à de telles situations.

[Text]

[Translation]

• 1120

I was just writing down the information here, by the way, as to where that money came from, because this is the only copy I have of this. So I am not sure that a motion would be appropriate, Mr. Chairman, but I certainly agree with the sentiments stated by Mr. Stupich.

Mr. Stupich: One thing about that minister, he responds to Newfoundland anyway.

Mr. McCreath: I have to tell you he responds to Nova Scotia as well. That is my area of interest.

Mr. Belsher: Is a motion to adjourn in order then, Mr. Chairman?

The Chairman: The motion that I suggested would not be in order?

Mr. Radosevic: I think that a motion like this would be the kind of thing we would really appreciate, but if that is not possible then we would appreciate knowing what it was you... What we are really coming before this committee for is to say look, here is what the situation is. If you are impressed by our arguments then perhaps you can use your influence as a committee, like you did last year, to help us deal with some of the other bodies that perhaps the funding will come from. Essentially we are saying let's not leave this thing die.

The Chairman: I will try to answer you in French.

Le rôle de ce Comité n'est pas un rôle de pression. C'est un rôle d'organisation et d'étude. Donc, il ne serait peut-être pas réglementaire que le Comité présente un rapport. Il ne l'a jamais fait pour un cas spécifique. Par contre, nous pouvons faire des interventions, non pas à la Chambre, mais directement auprès des deux ministres concernés, MM. Valcourt et Crosbie. M. Belsher est le secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et des Océans. Je pense qu'il est très bien placé pour faire comprendre à son ministre qu'il y a des problèmes dans l'Ouest.

Pour ce qui est de la masse monétaire que vous demandez, il est bien évident que 2 à 3 millions de dollars, c'est votre évaluation. L'évaluation finale vient habituellement des centres d'emploi. Cela peut être un peu plus ou un peu moins. Personnellement, je ne trouve pas que la masse monétaire demandée est énorme. C'est à peine 2 ou 3 millions de dollars. Je vais personnellement en discuter avec M. Valcourt, que je connais bien, et Ross va sûrement demander à M. Crosbie d'intervenir pour votre problème particulier. Merci bien.

La séance est levée.

Je suis d'ailleurs en train d'écrire ici tous les renseignements—l'origine des fonds par exemple—parce que c'est la seule copie que j'ai de cela. Je ne suis donc pas certain qu'une motion soit indiquée à ce stade-ci, monsieur le président, mais j'ai néanmoins les mêmes impressions que monsieur Stupich.

M. Stupich: Au moins nous savons que le ministre est à l'écoute de Terre-Neuve.

M. McCreath: Il est aussi à l'écoute de la Nouvelle-Écosse, la province qui m'intéresse plus particulièrement.

M. Belsher: Est-ce le temps de présenter une motion pour lever la séance, monsieur le président?

Le président: La motion que j'ai proposée n'est pas recevable?

M. Radosevic: Nous apprécierions vraiment l'adoption d'une telle motion, mais si c'est impossible, nous voudrions bien savoir ce que vous... Nous sommes venus ici pour vous exposer la situation actuelle. Si nos arguments vous ont convaincus, peut-être pourriez-vous user de votre influence, comme vous l'avez fait l'an dernier, pour nous aider à traiter avec certains des organismes dont proviendront les fonds. Nous ne voulons pas abandonner la partie.

Le président: Je vais tenter de vous répondre en français.

Our committee has no advocacy rule. It has organizational and consideration responsibilities. I doubt the committee would be allowed to make a formal report. It has never been done on a specific case. We can however intervene directly, not in the House, but with both ministers, Mr. Valcourt and Mr. Crosbie.. Mr. Belsher is the Parliamentary Secretary to the Minister of Fisheries and Oceans. He is in the best position to explain to his minister what are the problems on the West Coast.

As to the amount you are requesting, you seem to think that \$2 or \$3 million would be enough. Usually, the final estimate is made by the employment centers. It could be more or it could be less. Personally, I think that you are not requesting a huge amount. I will discuss it with Mr. Valcourt because I know him well and I'm sure that Ross will ask Mr. Crosbie to intervene on your behalf. Thank you.

The meeting is adjourned.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail **Poste-lettre**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the United Fishermen and Allied Workers' Union:

John Radosevic, Secretary-Treasurer;
Bruce Logan, Organiser.

TÉMOINS

Du Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés:

John Radosevic, secrétaire-trésorier;
Bruce Logan, organisateur.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, November 19, 1991

Thursday, December 5, 1991

Chairman: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 19 novembre 1991

Le jeudi 5 décembre 1991

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Forestry and Fisheries

Forêts et des Pêches

RESPECTING:

Future business: Discussion on the proposed work plan of the committee

In accordance with Standing Order 108(2), briefing by the Department of Fisheries and Oceans on the reorganisation of the Coastal Fisheries Management

In accordance with Standing Order 108(2), examination of the Memorandum of Understanding on the softwood lumber export to the United States

CONCERNANT:

Travaux futurs: Discussion relativement au plan de travail du comité

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, séance d'information par le ministère des Pêches et des Océans sur la réorganisation de la gestion des pêches côtières

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen du protocole d'entente entre le Canada et les États-Unis sur l'exportation du bois d'œuvre résineux

APPEARING:

The Honourable Frank Oberle,
Minister of Forestry

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Frank Oberle,
ministre des Forêts

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairman: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen: Bill Casey
Roger Simmons

Members

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÈCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents: Bill Casey
Roger Simmons

Membres

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 19, 1991

(5)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met *in camera* at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Bill Casey, Michel Champagne, Brian Gardiner, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin, Roger Simmons.

Acting Member present: Guy Arseneault for Réginald Bélair.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

The Committee proceeded to consider its future business.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, DECEMBER 5, 1991

(6)

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 11:37 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin, Roger Simmons.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Participant: From the Department of Fisheries and Oceans: Hilary Pearson, Executive Director, Reform.

In accordance with Standing Order 108(2), the Committee held a briefing session with officials of the Department of Fisheries and Oceans on the reorganisation of the Coastal Fisheries Management.

At 12:42 o'clock p.m., the Committee adjourned until later this day.

THURSDAY, DECEMBER 5, 1991

(7)

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 536, Wellington Bldg., the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Michel Champagne, Brian Gardiner, Charles-Eugène Marin.

Acting Members present: Don Boudria for Réginald Bélair and Dave Worthy for Bill Casey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

Appearing: The Honourable Frank Oberle, Minister of Forestry.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 19 NOVEMBRE 1991

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à huis clos à 15 h 35, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Bill Casey, Michel Champagne, Brian Gardiner, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Membre suppléant présent: Guy Arseneault remplace Réginald Bélair.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Le Comité délibère de ses travaux à venir.

À 16 h 50, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 5 DÉCEMBRE 1991

(6)

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 11 h 37, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Participant: Du ministère des Pêches et des Océans: Hilary Pearson, directeur exécutif, Réforme.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité tient une séance d'information avec les fonctionnaires de Pêches et Océans sur la réorganisation de la gestion des pêches côtières.

À 12 h 42, le Comité suspend ses travaux.

LE JEUDI 5 DÉCEMBRE 1991

(7)

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 15 h 35, dans la salle 536 de l'immeuble Wellington, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Michel Champagne, Brian Gardiner, Charles-Eugène Marin.

Membres suppléants présents: Don Boudria remplace Réginald Bélair; Dave Worthy remplace Bill Casey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Comparait: L'hon. Frank Oberle, ministre des Forêts.

Witnesses: From the Department of Forestry: Doug Ketcheson, Director General, Policy Branch, Economics and Statistics Directorate. *From the Department of External Affairs and International Trade:* Rob Wright, Director General, U.S. Trade and Economic Policy Bureau.

In accordance with Standing Order 108(2), the Committee commenced the examination of the Memorandum of Understanding on the softwood lumber export to the United States.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 4:44 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

Témoins: Du ministère des Forêts: Doug Ketcheson, directeur général, Politiques, Direction de l'économie et des statistiques. *Du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur:* Rob Wright, directeur général, Direction des politiques commerciales et économiques—États-Unis.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine le protocole d'entente entre le Canada et les États-Unis sur l'exportation de bois d'œuvre résineux.

Le ministre fait un exposé puis, avec les témoins, répond aux questions.

À 16 h 44, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, December 5, 1991

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 5 décembre 1991

• 1144

Le président: À l'ordre!

Bonjour mesdames et messieurs. J'ai le plaisir de vous recevoir ce matin, suite à la suggestion du ministre Crosbie, pour avoir des informations sur le plan de transformation, sur son nouveau plan.

Je vous prie de bien vouloir vous identifier et dire qui de vous deux allez faire la présentation.

Mme Hilary Pearson (directeur exécutif, groupe de réforme du Ministère des Pêches et des Océans): Merci, monsieur Marin.

Je m'appelle Hilary Pearson. Je suis le directeur exécutif pour le projet de réforme du Ministère. C'est moi qui vais parler. Je suis ici surtout pour répondre aux questions du Comité, mais évidemment aussi pour vous donner des informations au sujet du projet de réforme de la gestion des pêches.

Je suis accompagnée de M. Ted Gille qui est membre de mon groupe, et qui est gestionnaire au sein du Ministère. Je suis moi-même toute nouvelle au Ministère, cela fait deux mois que j'y travaille. J'y vois donc encore clair, en tout cas j'ai une approche fraîche de la question. C'est Ted Gille et moi-même, avec mon équipe, qui avons préparé le petit document sur la gestion des pêches et le projet de réforme du Ministère. Je suis prête à répondre aux questions et à donner les informations sur le sujet.

• 1145

I am here really to give you essentially a background briefing on the proposal made by the minister. I hope you have all received a copy of this little booklet. Not to take up too much of your time and presumably to allow more time for your questions, I will just run quickly through the highlights of the proposal and perhaps mention the minister's hope for a timetable in terms of legislation. Then I'm at your disposal for questions.

The proposal is essentially for the establishment of two new administrative agencies, which would be accountable to the Minister of Fisheries and Oceans but which would be set up through a separate piece of legislation from the Fisheries Act and which would give the agencies a mandate to administer the licensing and allocation systems, which are now administered directly by the department.

What that means specifically is that we would have one agency on the Pacific coast and one agency on the Atlantic coast and the agencies would be given the responsibility for administering the licensing, which essentially means the issue, renewal, transfer, registration and paper administration of licences.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 5 décembre 1991

The Chairman: Order, please!

Good morning, ladies and gentlemen. I am pleased to have you appear before us this morning, following the suggestion of Minister Crosbie, to hear some information about his new reform proposal.

I shall ask you to identify yourselves and tell us which of you will make the presentation.

Ms Hilary Pearson (Executive Director, Reform Group of the Department of Fisheries and Oceans): Thank you, Mr. Marin.

My name is Hilary Pearson. I am The Executive Director responsible for the reform project of the department. I shall be the one making the presentation. I have come here mostly to answer the committee's question, but also, of course, to give you some information about the fisheries management reform proposal.

I am accompanied by Mr. Ted Gille, who is a member of my group and a manager at the department. As for myself, I am quite new at the department as I have been there only two months. I therefore still have a clear view of the issues, or at least a fresh approach. The short document on fisheries management and the departmental proposal for reform was prepared by Ted Gille and myself, in cooperation with my team. I am ready to answer your questions and provide information on this matter.

Je suis venue essentiellement pour vous renseigner sur la proposition du ministre. J'espère que vous avez tous reçu un exemplaire de ce document. Comme je ne veux pas parler trop longtemps pour vous donner plus de temps pour poser vos questions, je me contenterai d'énumérer les points saillants du projet et peut-être de vous dire un mot au sujet des espoirs du ministre quant à la date de présentation possible d'un projet de loi à ce sujet. Je répondrai ensuite à vos questions.

Le projet consiste essentiellement à créer deux organismes administratifs qui relèveront du ministre des Pêches et des Océans, mais qui seront établis selon une loi distincte de la Loi sur les pêches. Ces organismes seront chargés d'administrer les systèmes d'octroi de permis et de contingents qui sont maintenant gérés directement par le ministère.

Ce que cela veut dire au juste, c'est qu'il y aurait une agence sur la côte du Pacifique et une autre sur la côte de l'Atlantique et que ces agences seraient chargées d'administrer les permis, soit l'octroi, le renouvellement, le transfert, l'enregistrement et l'administration des permis.

[Text]

In most cases these days there aren't very many new licences. It's not a policy-making function, and that's important to stress; it's an administrative action. It will be done under the policy direction of the minister and the department. Therefore policy on new licences, on experimental licences, and on the terms and conditions that are to be attached to licences would continue to be set by the department.

On the allocation side, the agencies would be responsible, again under the policy direction of the minister, for making the annual allocations of stocks under fisheries management plans. The agencies would probably take over the function of preparing the fisheries management plans, which are now done every fall through the department. These are essentially pre-season or annual allocations between users. It would again be within the context of both ministerial policy direction and the minister's prior setting of the total allowable catch, the TAC. He would clearly remain responsible for native allocations and for foreign obligations under our international agreements so that the TAC he hands over to the agency to allocate would be net to those. He would be responsible for setting the policy guidelines for the actual allocation each year.

The objective of the reform is to essentially create a new administrative framework that would be more open and more accessible to ordinary fishermen. What we intend is to have an agency that operates under the principles of administrative law to hold public hearings, which would be open to all, to issue written decisions on allocations, which would again be available to all, to act impartially in making these decisions, and to therefore remove the perception that the minister's discretionary authority over the allocation process and licensing process leads essentially to perceptions of abuse, political lobbying, decision-making behind closed doors that people feel might be unfair. It's a confusing system now, I think, to many people. This reform would make it less so. That would be our objective, in any case.

• 1150

We are now in the process of conducting industry consultations across the country, in particular on the two coasts, and if our consultations go well, we will propose to the minister that we go to Cabinet to obtain drafting authority in late February or March. We hope, therefore, to have some legislation that the minister would be in a position to table before the House rose for the summer recess. That's our proposal.

The first full year of operation of the agency would not be before 1994, we don't think, under this scenario. There would be a lot of work to do once the legislation itself was through to plan for a transition in terms of moving some functions that are now performed by the department into the agency. We would plan to use the personnel of the department who are now involved in the licensing and allocation function and transfer them to the agency. We

[Translation]

Il n'y a pas tellement de nouveaux permis délivrés ces jours-ci. Cela ne dépend pas de la politique gouvernementale, il faut le signaler; cela relève de l'administration. Dorénavant, les permis seront octroyés selon la politique établie par le ministre et le ministère. Les lignes directrices relatives à l'octroi de nouveaux permis, aux permis expérimentaux et aux modalités des permis seront encore établies par le ministère.

Relativement à la répartition des contingents, les agences seront chargées de faire la répartition annuelle des stocks selon la politique établie par le ministre et les programmes de gestion des pêches. Elles s'occuperont probablement aussi d'établir les programmes de gestion des pêches qui, pour l'instant, sont définis chaque automne par le ministère. Cela consiste essentiellement à répartir les contingents avant la saison ou annuellement entre les utilisateurs. Encore une fois, elles tiendront compte des lignes directrices et du total des prises admissibles, ou TPA, fixés par le ministre auparavant. Les contingents pour les autochtones et les obligations étrangères selon nos ententes internationales continueront de relever clairement du ministre. Par conséquent, ces contingents ne feront pas partie du TPA que les agences seront appelées à répartir entre les utilisateurs. Le ministre établira aussi les lignes directrices pour les contingents chaque année.

La réforme vise essentiellement à créer une nouvelle structure administrative plus ouverte et plus accessible aux pêcheurs ordinaires. Nous voulons avoir un organisme capable de fonctionner selon les principes du droit administratif, c'est-à-dire qui pourra tenir des audiences publiques, accessibles à tous, rendre des décisions par écrit au sujet des contingents, qui seront aussi accessibles à tous, faire preuve d'impartialité dans ces décisions et dissiper les doutes qui subsistent quant à la possibilité que les pouvoirs discrétionnaires du ministre relatifs à la répartition des contingents et à l'octroi des permis mènent à des abus, à des pressions politiques et à des décisions prises en secret qui pourraient être perçues comme étant injustes. J'ai l'impression que le système actuel porte à confusion chez bien des gens. Cette réforme améliorera les choses. Du moins, c'est ce que nous voulons accomplir.

Nous sommes en train de consulter des représentants de l'industrie dans tout le pays, surtout sur les deux côtes, et si tout va bien, nous proposerons au ministre de demander au Cabinet l'autorisation de rédiger un projet de loi à la fin février ou en mars. Nous espérons donc que le ministre pourra présenter un projet de loi à la Chambre avant l'ajournement d'été. C'est ce que nous pensons faire.

À ce moment-là, la première année complète d'activité de l'agence ne sera probablement pas avant 1994. Il y aura beaucoup à faire une fois que la loi aura été adoptée pour transférer certaines des fonctions qui relèvent maintenant du ministère à l'agence. Nous comptons pour cela muter les employés du ministère qui s'occupent maintenant de l'octroi des permis et de la répartition des contingents à l'agence. Il faudra donc qu'une équipe d'experts planifie soigneusement

[Texte]

would need to do some careful transition planning with a team of people to get the agencies up and running. We would expect the first full year of operation to be 1994.

Clearly, through 1993 a lot of work would need to be done throughout. This assumes that the legislation itself is accepted. We can't assume that; that is a parliamentary decision. So what we are doing right now is focusing on the preparation of the legislation itself through the consultations we are managing. Probably it's best at this point, since you already have the document and many of the details are there, to leave it open to questions.

Le président: Merci, madame. Monsieur Simmons, nous vous écoutons.

Mr. Simmons (Burin—St. George's): Thank you, Mrs. Pearson and your colleagues. I welcome you, and I welcome the opportunity to get some information on this issue. I caution you that along the way I may well indicate some of my reservations about the scheme, but before that, I just want to say that I see the need for some change. I agree with the minister's public statements that too much minutiae are left to the minister to free him up to do anything in the policy area. So certainly, I laud him for taking an initiative. I will be less flowery when I do my lauding in terms of this particular initiative or some details of it, but there's certainly a need for change. I don't want any of my reservations about the issues, Chairman, to contribute to discussions of the overall initiative. The overall initiative has to be aimed at improving what is at the moment a very untenable situation.

I have just a couple of questions first because maybe my fears are not well-founded. Could the witness address the question of the make-up of the two agencies? You state that this will end political lobbying. Well, that depends on the make-up. For example, to use a name that's familiar around this table, if we take a former Member of Parliament like Morrissey Johnson and pay him \$100,000 a year to go on a board, as we're doing right now, chances are he won't bite the hand that feeds him. If we put 10 people like that on the board and it becomes the majority of the board, you won't end the political lobbying, you'll just make it a little more sophisticated or once removed.

If it's an administrative agency, will the board members be chosen on the basis of their administrative competence or their politics? Are there parameters? Are there terms of reference yet for saying how many will be on the board, what will be their CVs or what will be required to be in their CVs? Or will their voting patterns be more important? I don't want to be cynical, but in the absence of some information on this point, the temptation is to be very cynical about this.

[Traduction]

la transition avant que les agences puissent fonctionner. Nous pensons donc que la première année complète d'activité sera 1994.

De toute évidence, il y aura beaucoup de travail à faire pendant toute l'année 1993 à condition, bien sûr, que la loi elle-même soit adoptée. Nous ne pouvons pas le tenir pour acquis vu que la décision revient au Parlement. Nous nous concentrerons donc maintenant sur nos consultations pour préparer le projet de loi lui-même. Comme vous avez déjà le document en main et qu'il contient beaucoup de détails, ce serait sans doute préférable maintenant que je vous invite à poser des questions.

The Chairman: Thank you, madam. Mr. Simmons, you may start.

M. Simmons (Burin—St. George's): Madame Pearson, je vous remercie, vous et vos collègues. Je vous souhaite la bienvenue et je suis heureux que nous puissions obtenir des renseignements sur cette question. Je vous dis tout de suite que j'exprimerai peut-être tantôt quelques réserves au sujet de votre projet, mais auparavant, je tiens à vous dire que je comprends qu'un changement est nécessaire. Le ministre a raison de dire publiquement qu'on lui laisse trop de petits détails à régler pour qu'il ait le temps de faire quoi que ce soit dans le domaine de la politique. Je le félicite donc d'avoir pris cette initiative. J'aurai moins de compliments à faire au sujet de l'initiative elle-même ou du moins de certains de ses détails, mais le changement est certes nécessaire. Je ne voudrais pas que les réserves que j'ai au sujet des détails du projet entrent en ligne de compte dans nos discussions sur l'initiative dans son ensemble. Cette initiative doit viser à rectifier une situation qui est pour l'instant tout à fait intenable.

Je me contenterai d'abord de poser quelques questions parce que mes craintes ne sont peut-être pas bien fondées. Pouvez-vous nous dire un mot au sujet de la composition des deux agences? Vous dites que cela mettra fin au démarchage politique. Pourtant, cela dépendra de la composition des agences. Par exemple, pour nommer quelqu'un que tous connaissent ici, si nous nommons quelqu'un comme l'ancien député Morrissey Johnson à un conseil d'administration et que nous lui payions 100,000\$ par année, comme nous le faisons maintenant, il y a de bonnes chances qu'il ne se retournera pas contre ses bienfaiteurs. Si nous nommons dix personnes comme lui au conseil et que ces personnes représentent la majorité, cela ne mettra pas fin au démarchage politique, cela rendra simplement les choses un peu plus complexes ou indirectes.

S'il s'agit d'une agence administrative, les membres du conseil seront-ils choisis en fonction de leurs compétences administratives ou de leur appartenance politique? Y a-t-il des critères quelconques? A-t-on déjà décidé combien il y aura de membres du conseil et quelles seront les qualités requises pour en faire partie? Est-ce que leur façon de voter sera plus importante que leurs compétences? Je ne veux pas être cynique, mais comme nous n'avons pas de renseignement là-dessus, c'est très facile d'être cynique.

[Text]

[Translation]

• 1155

Ms Pearson: Yes. Fair enough, Mr. Simmons. I agree with you entirely. I think this is the kind of comment that we're already getting from people in the industry. I think it's a very important question.

To answer you very quickly, no, terms of reference have not yet been prepared. The only thing that the minister has said is that he would like to have a board of people who are not representative of particular sectors in the industry, who come to it impartially, who may in fact and indeed should be knowledgeable about the industry, but who are able to park their hats at the door and come on to this board as individuals rather than as particular representatives. In that sense I guess he has already excluded the possibility that we would have individual fleets, gear sectors, industry associations, etc., nominating or having a role in nominating particular individuals. That does not exclude the possibility that these knowledgeable individuals would come to the table with the biases of a lifetime in the industry, in a particular sector.

I think the minister is very conscious of the need to create a board right off the bat that is seen to be impartial and credibly so. I think the appointments are going to be exceedingly important. A number of people in the industry have already said to us that they think we're looking for supermen. We hope and I guess believe it is possible to find people who are prepared to take on the mandate in an impartial sense, with an explicit agreement that they would park their biases.

The question, I guess, of the number of people has not yet been resolved. As I say, the terms of reference haven't been drawn up either. We are very much at the beginning of this process in terms of developing that, but it's a very important point.

Mr. Simmons: I appreciate, Mr. Chairman, that we're at the beginning of the process, but if you want people who will be directly affected to give fair comment on this, they really need to know something about the intentions of the government as to the makeup of the proposed agencies. In the absence of that information, they're going to substitute some misinformation and some bias. You only have to look around you, and I mention my good friend Morrissey Johnson, not in any derogatory fashion but just to show you. It's no secret in DFO that Morrissey Johnson has that job on that board for only one reason: he is a former Conservative Member of Parliament. He has no particular expertise in that area. I do not mean that he doesn't have expertise, but he has no particular expertise in that area.

Look at the National Parole Board. There's no secret in government that the reason that Liberal governments—and I belong to that party—and Conservative governments over the years appointed people to the National Parole Board had nothing to do with their competence in matters of parole, nothing whatsoever. If you look at the board, you will see that the guys and girls who are not former Conservative MPs are former Liberal MPs. Their competence in the area seems

Mme Pearson: Oui. Vous avez raison, monsieur Simmons. Je suis tout à fait d'accord. C'est ce que nous entendons déjà de la part de membres de l'industrie. C'est une question très importante selon moi.

En quelques mots, je peux vous dire qu'on n'a pas encore décidé du mandat du conseil. Tout ce que le ministre a dit, c'est qu'il voudrait avoir comme membres du conseil des gens qui ne représentent pas des secteurs particuliers de l'industrie, qui peuvent être impartiaux, qui peuvent et qui devraient bien connaître l'industrie, mais qui peuvent oublier leurs autres fonctions et siéger à titre de particuliers plutôt que comme représentants de groupes quelconques. J'imagine que cela veut dire que le ministre a déjà exclu la possibilité que ce soient des représentants de flottilles, d'entreprises d'équipements, d'associations de l'industrie, et ainsi de suite, qui fassent les nominations ou qui choisissent les membres du conseil. Cela n'exclut pas la possibilité que des personnes compétentes dans ces divers domaines participent aux discussions à la lumière de leur propre expérience de toute une vie dans l'industrie et dans un secteur donné de l'industrie.

À mon avis, le ministre est très conscient de la nécessité d'établir un conseil qui, dès le départ, sera considéré comme impartial. Je pense que les nominations seront extrêmement importantes. Certains membres de l'industrie nous ont déjà dit que nous voulions des surhommes. Nous avons bon espoir de trouver des gens qui seront prêts à assumer cette responsabilité de façon impartiale, mais il faudra que ce soit bien entendu au départ que ces gens laisseront leurs préjugés de côté.

On n'a pas encore décidé combien il y aurait de membres du conseil. Le mandat du conseil n'a pas été établi non plus. Nous venons à peine d'entamer le processus, mais je reconnais que c'est un point très important.

M. Simmons: Je sais que le processus vient d'être entamé, monsieur le président, mais pour que les personnes qui seront directement visées puissent dire au ministère ce qu'elles en pensent, elles doivent savoir quelque chose au sujet des intentions du gouvernement quant à la composition de ces agences. Sinon, il subsistera des malentendus et des préjugés. Vous n'avez qu'à voir ce qui se passe autour de vous et je mentionne mon bon ami Morrissey Johnson, non pas de façon dérogatoire, mais simplement à titre d'exemple. Ce n'est un secret pour personne au ministère que Morrissey Johnson a été nommé au conseil pour une seule raison: c'est un ancien député conservateur. Il n'a aucune connaissance particulière dans ce domaine. Je ne veux pas dire qu'il n'y connaît rien, mais il ne possède pas de connaissance spécialisée dans le domaine.

Prenons l'exemple de la Commission nationale des libérations conditionnelles. Ce n'est un secret pour personne au gouvernement que les gouvernements libéraux, et c'est mon parti, et conservateurs qui se sont succédé au fil des ans ont nommé des gens à la Commission nationale des libérations conditionnelles pour des raisons toutes autres que leur compétence dans le domaine. Si vous examinez la liste des membres du conseil, vous verrez que ceux qui ne sont pas

[Texte]

not to have been a criterion. Some knowledge of, but more important some executive ability and some fair play in the making of decisions are crucially important here.

Therefore, my first bit of advice is that if he wants this proposal to get a fair hearing, within the week, he should immediately say here's what our intentions are or are not on the board; it's going to have roughly so many members, they're going to be chosen on the following basis, just parameters and so on, in general terms, and their responsibilities are going to be the following.

Questions like these, for instance: are we going to have ten full-time administrative types or two full-time and eight part-time administrative types? What's the structure here? That is going to relate very directly to what kind of response you get to this. I have to tell you that since the thing has been floated, the comments I've had on it from people in the industry, on all sides, company and fishermen and so on and so forth, run from suspicion to derision to criticism. Apart from getting people to admit that the idea of change is a nice motherhood idea, they are very suspicious about this whole thing, because there is not enough information there. That is one issue on which I would suggest strongly that there be an effort to put some flesh on this immediately. I don't think, in fairness, you can ask for an informed response unless people have that kind of information.

• 1200

Mr. Chairman, may I continue for a moment? I have to leave very shortly anyway, so if I could have one say at this... .

The Chairman: Would you wait until I can ask a few questions while you are here?

Mr. Simmons: Okay. May I just have one more, Mr. Chairman?

The Chairman: Okay.

Mr. Simmons: There is one that concerns me. Keep in mind that my province is Newfoundland and Labrador. Most of the vitriol on this I will save for when Mr. Crosbie is present, because I really cannot believe what is in this proposal in terms of the decision that was made as to the number of agencies.

It would seem that somebody said that we have two fisheries, the Pacific and the Atlantic. In terms of geography that makes a lot of sense. They are different and they are 4,000 miles apart. But I submit to you that the fishery in Newfoundland, both in terms of its impact on the economy and in terms of the number of different fisheries, is pretty well as different from the fishery in the maritime provinces as the fishery in B.C., or vice-versa. You can look at it in terms of the impact on the economy of the respective provinces and the number of different fisheries you are dealing with. I believe a case could have been made for three agencies—one for the Pacific, one for Newfoundland and Labrador, and one for the other maritime provinces.

[Traduction]

d'anciens députés conservateurs sont anciens députés libéraux. Leur compétence en la matière ne semble pas avoir été un critère. Dans le cas de ces agences, les membres du conseil devraient avoir certaines connaissances, mais surtout posséder une certaine compétence administrative et pouvoir prendre des décisions équitables.

Par conséquent, mon premier conseil serait le suivant: si le ministre veut que son projet soit accueilli avec un esprit ouvert, il devrait, d'ici une semaine, dire tout de suite quelles sont les intentions du gouvernement au sujet du conseil, à peu près combien de membres il comportera, en fonction de quoi ils seront choisis, seulement de façon générale, et quelles seront leurs fonctions.

Il pourrait par exemple répondre à des questions comme celles-ci: y aura-t-il dix administrateurs à plein temps ou bien deux administrateurs à plein temps et huit à temps partiel? Quelle sera la structure du conseil? La réaction des intéressés à votre projet dépendra énormément de tout cela. Je dois vous dire que depuis qu'il est question de ce projet, les commentaires que j'ai entendus de membres de l'industrie, du côté des entreprises comme du côté des pêcheurs, vont de la méfiance à la dérision à la critique. Même si les gens reconnaissent qu'un changement est certainement souhaitable, ils sont très méfiants au sujet du projet parce qu'ils n'en savent pas suffisamment là-dessus. La composition du conseil est un sujet sur lequel je vous conseille fortement de fournir plus de détails immédiatement. Je ne pense vraiment pas que vous puissiez demander l'avis éclairé des gens à moins de leur fournir ce genre de renseignements.

Monsieur le président, puis-je continuer un instant? Je dois partir très prochainement et si je peux terminer immédiatement... .

Le président: Pourriez-vous attendre que je pose quelques questions moi-même?

M. Simmons: D'accord. Puis-je poser une dernière question, monsieur le président?

Le président: Très bien.

M. Simmons: Il y a une chose qui me préoccupe. N'oubliez pas que je représente Terre-Neuve et le Labrador. Mes critiques les plus acerbes seront réservées pour le moment où M. Crosbie sera ici, parce que je trouve cette proposition tout à fait incroyable en ce qui concerne le nombre d'agences qui seront établies.

Quelqu'un semble avoir décidé que nous avions deux industries de la pêche, celle du Pacifique et celle de l'Atlantique. C'est tout à fait sensé sur le plan géographique. Les deux industries sont différentes et elles sont à 4,000 milles de distance l'une de l'autre. Par ailleurs, il me semble que l'industrie de Terre-Neuve, en ce qui concerne son importance pour l'économie et sa diversité, est tout aussi différente de l'industrie de la pêche des provinces maritimes que de l'industrie de la Colombie-Britannique et vice-versa. Il suffit de songer aux conséquences sur l'économie des provinces respectives et aux différents genres d'industries en cause. Il me semble qu'on aurait fort bien pu créer trois agences, une pour le Pacifique, une pour Terre-Neuve et le Labrador et une pour les autres provinces maritimes.

[Text]

Insofar as the Atlantic is concerned, you will find that the impact on the economy in Newfoundland is quite a lot more than in the three other provinces. I can quote you the figures. It is 15% and so forth. I think you can make a good case, given the geographic proximity of those other provinces and the fisheries that they interrelate on, for one board for P.E.I., New Brunswick, and Nova Scotia. But as soon as you get into Newfoundland, with the international element, the winter fishery on the south coast and so forth, you're into a whole different issue. The minister has his majority in Parliament and he can shove it through if he wants to. But in terms of goodwill, he will not get much goodwill on this issue from Newfoundland.

I am not here, Mr. Chairman, pedalling Mr. Wells's joint management thing. That is not what I am talking about at all. That is a totally different issue, about which I have a lot of reservations and have said so to the provincial people. I am not pedalling that. What I am saying is that I think if this is just a white paper, if this is given in good faith as a discussion paper, which presumes there can be changes, then I think one change you have to contemplate is having a separate board to deal with the Newfoundland fishery, just as you have proposed a separate board for the B.C. fishery.

The other quick issue, Mr. Chairman, is the international side. The international side would be left out of this agency. This kind of tells me that this is not going to be much more than a rubber stamp. Right now we have groups out there from the Maritimes telling us we should shut zone 4VN in the winter because there are not enough fish, and yet we find that the department this year has given more metric tonnage to France in the gulf than they gave it last year. So if you have the situation where the department is still saying France take this and somebody else take this, then the board's power becomes residual. It turns out to be at the mercy of the people who are supposed to be arm's length from it. It has to wait to see what the department in its whims has done this year with the quota before the board can perform its role. It seems to me the more sensible approach would be to say to the board, we believe so much in your competence that we want you to manage those stocks in the gulf. Here are our international agreements and we have to honour those, of course, just as the minister will tell an agency that these are our policies and you must live within them.

• 1205

If one of those policies relates to honouring our obligations under international agreements, I can't see why the board couldn't deal with that as part of its mandate. However, the fact that you're going to separate it off and give it to the minister makes me suspicious as to whether the board is going to be anything more than a paper tiger in the first place.

Le président: Merci. Décidez-vous de répondre immédiatement ou voulez-vous avoir d'autres questions?

[Translation]

Dans la région de l'Atlantique, les répercussions de l'industrie sur l'économie de Terre-Neuve sont beaucoup plus importantes que pour les trois autres provinces. Je peux vous donner les chiffres. Cela représente 15 p. 100 dans une province. Il me semble que, vu la proximité géographique des trois autres provinces et les rapports entre leurs industries de la pêche, on pourrait avoir une seule agence pour l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Cependant, c'est tout à fait différent dans le cas de Terre-Neuve, vu l'élément international, la pêche pendant l'hiver sur la côte sud, et ainsi de suite. Le ministre et son parti ont la majorité au Parlement; il peut donc faire adopter cette mesure de force s'il le veut. Cependant, cela ne lui garantirait pas beaucoup de coopération de la part des gens de Terre-Neuve.

Je ne veux pas essayer de prôner le projet de gestion conjointe de M. Wells au comité, monsieur le président. Ce n'est pas du tout ce que je veux faire. Le projet de M. Wells est quelque chose de tout à fait différent et j'ai énormément de réserves à ce sujet, comme je l'ai dit aux représentants de la province. Je n'essaie pas de mettre ce projet de l'avant. Ce que je dis, c'est que si le document du ministère n'est qu'un livre blanc, s'il s'agit d'un simple document de discussion, ce qui laisse entendre qu'on peut y apporter des changements, une chose à laquelle il faudra songer, c'est la création d'une agence distincte pour l'industrie de Terre-Neuve, tout comme il y en aura pour l'industrie de la Colombie-Britannique.

L'autre chose à laquelle je veux toucher rapidement, monsieur le président, c'est la question internationale. L'agence ne s'occuperait pas des questions internationales. Cela me porte à croire que l'agence se contentera d'approuver les décisions prises par d'autres. Il y a des groupes des Maritimes qui nous disent maintenant que nous devrions fermer la zone 4VN pendant l'hiver parce qu'il n'y a pas suffisamment de poisson. Cependant, le ministère a accordé plus de tonnes métriques à la France cette année dans le Golfe que l'année dernière. Donc, si le ministère peut encore dire à la France de prendre tant de poisson et à tel autre pays d'en prendre telle quantité, les pouvoirs du conseil ne seront que résiduels. Il sera à la merci des gens dont il est censé être indépendant. Il devra attendre de voir ce que le ministère a décidé, selon ses caprices du moment, de faire des contingents de cette année avant de jouer son rôle. Il me semble que ce serait plus raisonnable de dire au conseil: nous avons tellement confiance en votre compétence que nous voulons que vous gériez tous les stocks du Golfe. Bien entendu, nous devons respecter les ententes internationales, tout comme le ministre dira à l'agence qu'il doit respecter les lignes de conduite du gouvernement.

Si l'une de ces lignes directrices a trait à nos obligations relatives aux ententes internationales, je ne vois pas pourquoi l'agence ne pourrait pas s'en occuper dans le cadre de son mandat. Le fait que vous comptiez laisser le ministre s'en occuper me porte à me demander si le conseil sera vraiment autre chose qu'une façade.

The Chairman: Thank you. Do you want to reply immediately or would you rather have more questions first?

[Texte]

Mme Pearson: Je pourrais répondre peut-être brièvement, particulièrement sur ce que M. Simmons vient de mentionner.

I should preface this by saying that I'm certainly not an expert on the international side of the department.

I guess there are probably two sets of issues; one relates to France and to France's particular status as owner—however one puts it in international law—of St. Pierre and Miquelon. We are awaiting, as I understand it, the results of a court case, which we should be hearing results of next spring. That will give us a much better sense of where we stand on the issue of France and French allocations in particular.

The issue of foreign obligations under NAFO and under international treaties for other countries is clearly another issue entirely. My understanding there is Canadian rights have priority, that we have an obligation to distribute our surplus fish but we have to determine Canadian users first.

I take your point about the agency perhaps taking on the job of allocating, particularly within the gulf itself—and that, I presume, means mostly French participation in the gulf—but again, as I say, there is a separate context here for what's happening with the French and I think we have to wait until next spring.

In terms of whether things are open for discussion, yes—

Mr. Simmons: I didn't mean only in the gulf; I used that as an example. My question was one of how large the mandate ought to be. I was asking if the board is going to be competent, why would you not trust it with the mandate? That was my question.

Ms Pearson: Okay, fair enough. Again, this is generally a consultation paper. There are a lot of things that are not finally decided, and this would be something we would want to get the minister's final view on. We will certainly make sure your point is relayed to him.

Mr. Simmons: Mr. Chairman, thank you. I am going to have to read you on the transcript, because I just got my signal; I'm supposed to be at the other meeting.

The Chairman: I'm sorry you have to leave, because I would like you to hear some of my remarks.

Mr. Simmons: Do I get a transcript of this?

The Chairman: Yes.

Mr. Simmons: All right. I'll read it as though it were a best-seller.

Le président: Je suis assuré que l'intervention du parti de l'opposition officielle dans les pêches était très objective et dénuée de toute partisanerie. Je pense que les meilleurs membres de la future agence devraient être, d'abord et avant tout, des libéraux. On irait ensuite examiner les compétences pour voir si on peut arriver à avoir des gens hors pair. *Or the NDP.* Mais surtout pas des Conservateurs. Mais il s'agit là d'une blague et je crois que M. Simmons a dit des choses importantes, à savoir que l'agence ne pourrait pas être juste un front. Elle devrait être à la fois formée de gens compétents, de gens dotés d'un mandat clair, lequel mandat ne pourra pas être doublé ou saboté par d'autres groupes.

[Traduction]

Ms Pearson: I could perhaps answer briefly, especially Mr. Simmons' last question.

Je dois d'abord dire que je ne suis certes pas une experte en ce qui concerne le côté international des affaires du ministère.

Il y a probablement deux choses en jeu; l'une a trait à la France et au fait que les îles Saint-Pierre-et-Miquelon lui appartiennent. Si je ne m'abuse, nous attendons maintenant les résultats d'une affaire portée devant les tribunaux et la décision devrait être annoncée le printemps prochain. A ce moment-là, nous aurons une bien meilleure idée de notre position relativement à la France et à ses contingents.

Nos obligations dans le cadre de l'OPANO et de divers traités internationaux à l'égard d'autres pays représentent un aspect tout à fait différent. Je crois savoir que les droits du Canada l'emportent à ce moment-là, que nous devons distribuer notre poisson excédentaire, mais que nous devons d'abord servir les utilisateurs canadiens.

Je comprends votre point de vue au sujet de la possibilité que l'agence s'occupe de répartir les contingents, surtout dans le golfe, et j'imagine que cela voudrait dire surtout que l'agence déterminerait la participation de la flottille française dans le golfe, mais comme je l'ai dit, la situation de la France est quelque chose de bien particulier et je pense que nous devrons attendre le printemps prochain pour savoir ce qui en est.

Quant à la possibilité d'apporter des changements, oui . . .

Mr. Simmons: Je ne voulais pas dire seulement dans le golfe; j'ai dit cela seulement à titre d'exemple. Je voulais savoir quelle serait la portée du mandat de l'agence. Je demandais pourquoi on ne confierait pas un tel mandat au conseil. C'est ce que je voulais savoir.

Mme Pearson: Très bien. De façon générale, le document vise à favoriser la consultation. Il y a bien des choses qui ne sont pas encore fixées et nous devrons attendre de connaître l'opinion finale du ministre sur cette question précise. Nous allons certainement lui faire valoir ce que vous avez dit.

Mr. Simmons: Merci, monsieur le président. Je vais être obligé de lire ce que vous direz dans la transcription, parce qu'on vient de me faire savoir que je dois partir pour l'autre réunion.

Le président: Je regrette que vous deviez nous quitter, parce que j'aurais voulu vous entendez dire ce que je vais dire.

Mr. Simmons: Vais-je en obtenir la transcription?

Le président: Oui.

Mr. Simmons: Très bien. Je la lirai comme si c'était un best-seller.

The Chairman: I am assured that the intervention of the official opposition was very objective and completely free of any partisanship. I believe that the best members of the future agency would be liberals first and foremost. Then, you could look at qualifications to see if you could find exceptional people, or look to the NDP, but certainly not at conservatives. However, all that was said as a joke and I think that Mr. Simmons made some important points, namely that the agency should not simply be a paper tiger. It should include qualified people with a clear mandate which could not be overpassed or sabotaged by other groups.

[Text]

Pour ce qui est de Terre-Neuve et Labrador comme société distincte dans les pêches, je crois qu'on aurait intérêt à développer un peu plus ce point. Je n'ai rien contre le fait qu'une province puisse être distincte, mais être distinct seulement dans les pêches, c'est peut-être difficile à prendre dans ce contexte pancanadien.

Dans le document on ne voit pas que les provinces ont été consultées. J'imagine que les provinces ont été consultées et qu'elles ont accepté en principe ce changement. Je ne vois pas, non plus, ce qu'il adviendra des fonctionnaires actuellement en poste dans les divers bureaux régionaux. J'aimerais bien, quant à moi, savoir comment on va assurer la nouvelle philosophie des agences parmi ou à travers les fonctionnaires déjà en poste qui, eux, ont déjà une manière de voir. Et cette manière-là, on veut la faire disparaître. On veut que les pêcheurs, que les industriels, que les intervenants sur le terrain puissent être placés dans une situation où leurs idées et leurs commentaires seront réellement pris en considération.

• 1210

Pour l'instant, la plainte que nous recueillons partout c'est que ce que les fonctionnaires appellent «consultation» n'est à peine qu'une information. On dit à la base: maintenant vous allez pêcher telle chose à telle date, et vous allez faire telle chose. Qu'est-ce que vous en pensez? Et on n'écoute pas ce qu'en pense.

Alors on repart, on fait un papier au ministre en disant: la consultation est faite, les gens sont d'accord. Et c'est par la suite, quand le ministre doit appliquer une réglementation qu'il a acceptée sur la foi d'une soi-disant consultation que les problèmes surgissent. Et c'est là qu'il réalise que la base n'est pas satisfaite, qu'elle n'a pas été consultée réellement.

J'approuve, les yeux fermés, cette nouvelle réforme à condition qu'il y ait un changement réel. J'aimerais poser deux questions spécifiques, avant de passer la parole à mes confrères: Est-ce que les provinces ont été consultées? Quel sera le rôle des fonctionnaires dans ces agences? Merci.

Mme Pearson: Merci, monsieur Marin.

En ce qui concerne la première question au sujet des provinces, je dirais que oui, les provinces ont été consultées mais pas en détail, pas avec beaucoup d'information, parce que, comme je l'avais dit plus tôt, nous sommes vraiment au début de ce processus. Et ce petit papier était un papier très court parce qu'il n'y a pas encore beaucoup d'information.

Nous avons à consulter et, en même temps, nous devons préparer le projet de loi. C'est une idée qui, je pense, est bien connue un peu partout dans l'industrie parce que cette suggestion a été faite il y a maintenant au moins dix ans. Le sénateur Kirby avait suggéré quelque chose comme cela en 1982, idée reprise par d'autres observateurs de l'industrie pendant longtemps. Mais cela n'a pas été une idée que le ministre des Pêches et Océans a eu l'occasion et le...

Le président: Le courage!

Mme Pearson: Oui, c'est ça... la volonté d'introduire.

[Translation]

As for the notion that Newfoundland and Labrador are a distinct entity in fisheries, I believe that it would be useful to develop this point. I have nothing against the fact that a province can be distinct, but distinctiveness only as it concerns the fisheries would perhaps be somewhat difficult to accept in the pan-Canadian context.

There was no mention in the document that the provinces were consulted. I imagine that they have been and that they have accepted the change in principle. I did not see either what would happen to the people now working for the various regional offices. Personally, I would very much like to know how this new philosophy will be implemented by the existing departmental officials, who already have a certain approach. The idea is to get rid of the approach they have used in the past. The objective is to take a situation in which the ideas and views of fishermen, industry representatives and operators can generally be taken account.

• 1210

For the time being the complaint we hear from all quarters is that what officials call a "consultation process" is barely more than an information session. The people in the field are told what they are going to fish on what dates and how they are supposed to go about it. No one listens to what they think of the idea.

At that point, the minister is informed that the consultation has been carried out and that the people agree. Later on, when the minister has to implement a regulation that he has accepted on the strength of this so-called consultation, he runs into problems. He suddenly realizes that people are not satisfied, that they have not really been consulted.

I would approve of this reform with my eyes closed provided it introduced a real change. I would like to ask two specific questions, before turning the floor over to my colleague. Were the provinces consulted? What role will be played by departmental officials in these new agencies? Thank you.

Ms Pearson: Thank you, Mr. Marin.

In response to your first question, I would say that the provinces were consulted, but not in detail, they were not given a great deal of information. The reason, as I was explaining earlier, is that we are just in the initial stages of this process. This document is very brief, because there is still not a great deal of information available.

We must conduct our consultations, and at the same time we have to draft the bill. I believe the idea is quite well known throughout the industry, because it has been around for at least 10 years now. Senator Kirby made a similar suggestion in 1982, and other industry observers have been making much the same suggestion for a long time. However, the Department of Fisheries and Oceans has not had an opportunity or...

The Chairman: The courage!

Ms Pearson: Yes, that is correct...the will to bring this proposal forward.

[Texte]

Je pense donc que ce n'est pas méconnu ou mal connu des provinces; on n'en a tout simplement pas parlé beaucoup avant que le Ministre ne lance ces propos. On en a parlé, je pense, à une réunion des sous-ministres de la pêcherie des Provinces atlantiques et je sais que tous les sous-ministres étaient présents, y compris celui du Québec. On en a parlé un peu mais pas beaucoup. Tout le monde était au courant de ce que les ministres voulaient faire, mais les gens voulaient attendre pour savoir ce qu'il y avait dans ce document. Et lorsque M. Crosbie a lancé le projet de réforme on n'a pas eu beaucoup de questions venant des provinces.

J'espère, dans les consultations que nous commençons maintenant, que nous aurons l'occasion de rencontrer les fonctionnaires des provinces. On en a déjà rencontré cette semaine. J'étais en effet à Vancouver, où on a rencontré les fonctionnaires de la province de Colombie-Britannique. La semaine prochaine on est sensé rencontrer des fonctionnaires du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard. On commence donc à échanger un peu les informations à ce sujet. Nous demandons leurs avis, mais nous n'avons pas encore, en ce moment, des réponses plus précises ou des questions plus précises. Vraiment, on n'en a pas beaucoup entendu.

• 1215

Évidemment, le gouvernement de Terre-Neuve s'est déjà prononcé au sujet du propos du Ministre mais à l'heure actuelle on n'a pas, en effet, parlé aux fonctionnaires de Terre-Neuve. J'espère toujours les rencontrer dans les semaines qui viennent; mais en ce moment, ce n'est pas le cas. Ils sont certainement inclus dans le processus de consultation et—je pense que vous l'avez mentionné—it est très important d'avoir un processus réel de consultation. C'est un point très important parce que je sais que les pêcheurs se sentent peut-être mal consultés, ou pensent que ce n'est pas quelque chose de réel. Et c'est la même chose avec les provinces, évidemment.

On va donc essayer d'avoir un processus de consultation vraiment ouvert.

La seconde question concernait les fonctionnaires. Encore une fois, parce que nous sommes au commencement de ce projet, nous ne pouvons pas donner des réponses précises aux questions posées par nos fonctionnaires.

Évidemment, il y a beaucoup de nervosité et d'inquiétude entourant ce qu'il adviendra d'eux et de leur travail. Ce que nous faisons, c'est que chaque région est en train d'établir un groupe de travail qui nous sera très utile, je pense, parce que ces groupes auront l'objectif ou le but de se parler et, en même temps, de nous parler, à nous à Ottawa. Ils échangeront sur leur façon d'accomplir leur travail, sur leurs fonctions respectives. Je découvre moi-même, quand je leur parle, qu'il y a des différences partout.

Ce que les fonctionnaires font maintenant, c'est qu'ils nous communiquent une mise au point sur la façon dont les allocations sont gérées en ce moment. Nous, on construit des modèles pour savoir comment cela pourrait changer dans le

[Traduction]

So I don't think the proposal is misunderstood or poorly understood by the provinces. We simply did not discuss it that much before the minister made his announcement. I believe it was raised at a meeting of deputy ministers of fisheries from the Atlantic provinces, and I know that all the deputy ministers were present, including the one from Quebec. The issue was discussed a little, but not a great deal. Everyone knew what the ministers wanted to do, but people preferred to wait to see what would be contained in the document. When Mr. Crosbie announced his reform proposal, we did not receive many questions from the provinces.

In the consultations we are beginning now, I hope we will have an opportunity to meet with officials from the provinces. We met with some this week, in fact I was in Vancouver meeting with some British Columbia officials. Next week we are supposed to be meeting with provincial government representatives from Prince Edward Island. We have started discussing the proposal. We are asking for their opinions, but so far we have not had any very specific answers or questions. There really have not been very many questions raised.

Of course, the government of Newfoundland has already commented on the minister's proposal, but so far we have not actually spoken with the provincial officials. I am still hoping to meet with them in the upcoming weeks. For the time being, that has not happened. They are certainly being included in the consultation process and—as I believe you mentioned—it is very important that we have a genuine consultation process. This is particularly true, because I know that fishermen may feel they have not been properly consulted, or that the consultation is not real. The same goes for the provinces, of course.

Therefore, we are going to try to have a truly open consultation process.

Your second question was about officials in the department. Once again, since we are at the initial stages of the project, we cannot give specific answers to the questions being asked by officials.

It goes without saying that they are very nervous and worried about what will happen to them and their jobs. Each region is in the process of setting up a task force. These groups will be very useful to us, I believe, because their objective will be to hold discussions among their members, and at the same time to communicate with us in Ottawa. They will be discussing how to do their job, and what their respective functions will be. When I speak to these groups, I am finding that there are differences everywhere.

At the moment, officials inform us of slight changes in the way allocations are managed. We are building models to determine how this approach could change under the agency system. I am not divulging any secret by saying that obviously,

[Text]

système où on a une agence qui fait tout cela. Évidemment, on ne cache rien, il y a des fonctions et des postes qui vont être transférés à l'agence. Dans ce cas, on espère donner le choix aux fonctionnaires qui sont les plus affectés: on leur donne le choix de continuer ce travail, mais avec l'agence ou en restant avec le Ministère.

En tout cas, ce n'est surtout pas un exercice de coupures de postes. On a rassuré tous les employés du Ministère; le sous-ministre a fait circuler une note de service avec ce document à tout le monde, la semaine dernière. On est en train de rencontrer les directeurs du personnel et les représentants des syndicats pour leur expliquer comment nous procérons.

Le président: Ma question n'est pas de savoir si on va se départir de fonctionnaires. Ce que j'aimerais plutôt savoir, c'est si les fonctionnaires qui vont être transférés dans les agences vont être imbus de la nouvelle philosophie?

Mme Pearson: Oui.

Le président: Parce qu'on ne fait pas des agences juste pour le plaisir, on les fait parce qu'on veut améliorer les communications entre la base et les autorités. Ma question allait dans ce sens, et non dans l'optique de se départir des fonctionnaires, parce qu'il y a des gens très compétents parmi ces gens-là. Mais est-ce qu'ils vont être imbus de la nouvelle philosophie selon laquelle il faut absolument consulter la base et prendre en considération ce que la base—pêcheurs et industriels—voit? Comment voient-ils leurs propres problèmes et les solutions qu'ils apportent?

Pour la question qui semblait, ou qui semble un peu curieuse, de société distincte dans les pêches pour Terre-Neuve, est-ce qu'on a considéré la réalité des deux grosses provinces—Terre-Neuve et Nouvelle-Écosse—qui vivent surtout de la morue du Nord et de quelques crustacés en ce qui concerne la Nouvelle-Écosse? Est-ce qu'on a pu considérer que ces deux provinces feraient une agence?

• 1220

Parce que leurs activités, un peu comme M. Simmons le disait, sont peut-être différentes de celles qu'on retrouve à l'intérieur du Golfe, à un point tel qu'on a donné 584 millions de dollars pour la disparition ou la baisse drastique de la morue du Nord. Et là, le Golfe intérieur n'a pas été considéré comme étant privé de matière première, de ressources. Un an après, deux ans après, on dit: très bien, il n'y a plus de ressources dans le Golfe, quand même. Mais les deux grosses provinces de l'Atlantique sont en fait distinctes dans leur manière de pêcher, dans les espèces qu'elles prennent. Ce que M. Simmons disait est un peu vrai. Est-ce qu'on ne peut pas considérer les deux provinces comme ayant une agence et le Golfe comme ayant une agence?

Mme Pearson: Je pense que le Ministre nous a dit qu'il voulait surtout éviter la question des partitions relatives entre les provinces. Il ne veut pas utiliser le cadre des provinces pour partager les responsabilités quant à l'allocation entre les membres de l'agence.

[Translation]

some responsibilities and positions will be transferred to the agency. In such cases, we hope to give the most affected officials a choice: to stay on doing their job within the department, or to move to the agency.

In any case, the point of the exercise is definitely not to cut jobs. We have reassured all departmental employees; the deputy minister sent out this document together with a memorandum to all staff last week. We are in the process of meeting with personnel directors and union representatives to explain the situation to them.

The Chairman: My question was not whether we are going to be getting rid of some officials. What I would like to know, rather, is whether the officials who are transferred to the agencies will function according to this new philosophy.

Ms Pearson: Yes.

The Chairman: Because agencies are not set up just for the fun of it, they're set up in an effort to improve communications between the grassroots and the authorities. That was the point of my question, it was not about getting rid of officials, because there are some very competent individuals among them. What I want to know is whether they will take to heart the new philosophy, namely that the people, the fishermen and industry representatives, must be consulted, and their views must be taken into account? We must ask them how they see their own problems and what solutions they would suggest.

With respect to what seemed to be a rather strange question about Newfoundland as a distinct society with respect to the fishery, was any thought given to the particular situation of the two large provinces, Newfoundland and Nova Scotia, which depend mainly on northern cod, and some shellfish, in the case of Nova Scotia? Did anyone consider having an agency for these two provinces?

Because, as Mr. Simmons was saying, their activities may be different from those carried out in the Gulf, so much so that \$584 million have been given to the fishery because of the disappearance or drastic reduction in the northern cod stocks. The interior part of the Gulf was not seen as being deprived of its raw material, of its resources. A year or two later, someone noticed that the resources in the Gulf had been depleted. But the two largest Atlantic provinces are distinct as regards their fishing methods and the species they catch. Mr. Simmons was correct to some extent. Could we not have one agency for those two provinces and another for the Gulf?

Ms Pearson: I believe the minister told us that he particularly wanted to avoid a breakdown along provincial lines. He does not want to share allocation responsibilities among members of the agency according to provincial boundaries.

[Texte]

Je ne lui ai pas parlé à ce sujet précisément, mais je pense que ce serait un point à discuter avec lui parce que M. Simmons nous a demandé de lui dire ce qu'il pense, surtout au sujet de Terre-Neuve. Mais je pense que M. Crosbie veut à coup sûr éviter un genre de balkanisation, parce qu'on sépare les provinces de la région et on donne un droit de regard particulier à chaque province. Cela nous donne un système qui va être, de beaucoup, pire que le système qu'on a maintenant. Il veut garder, je pense, la gérance de la pêcherie avec un cadre régional Atlantique, pas régional par partie de la région. Ce qui est important pour lui, je pense, c'est que dans l'agence elle-même, les membres de l'agence nous l'ont dit, il serait important d'avoir un équilibre, mais un équilibre qui ne soit pas identifié par chaque province. Il n'y aura pas un représentant de la Nouvelle-Écosse ou un représentant de Terre-Neuve. Ce serait des représentants des régions. Il y a toujours des conséquences dont il faut tenir compte en prenant les décisions pour la région entière.

C'est vrai qu'il y a des conditions entièrement différentes entre Terre-Neuve, par exemple, et la Nouvelle-Écosse et l'Île du Prince-Édouard. Pour ces raisons il nous a demandé de penser à un système où on pourrait avoir des groupes de travail de l'agence qui seraient organisés par espèces de poissons et stocks de poissons, mais pas par région.

Il pourrait peut-être y avoir, par exemple, trois membres de l'agence. Où il y a une agence de 8 membres on pourrait prendre trois membres parmi ces huit et les constituer en groupe régional ou en groupe par stock. Dans ce cas-là, peut-être, les intérêts de la Nouvelle-Écosse ou de Terre-Neuve seraient bien identifiés.

• 1225

Mais je pense que M. Crosbie est toujours très soucieux d'éviter des batailles entre les régions. C'est le danger qu'il voit, surtout avec le propos du gouvernement de Terre-Neuve.

Le président: Permettez-moi, madame, de ne pas comprendre l'explication que vous nous donnez et permettez-moi de poser la question seulement dans le but de comprendre pourquoi que le ministre change l'administration ou la forme d'administration des pêches. On change l'administration des pêches en créant des agences pour que les intervenants à la base soient plus libres et aient plus d'influence dans le système. Vous dites qu'il y aurait une agence pour l'Atlantique et qu'on pourrait laisser entendre que l'influence de Terre-Neuve et celle de la Nouvelle-Écosse, qui ont des pêches complètement différentes de ce qu'il y a à l'intérieur et aux parties nord du Golfe qui est de Québec et la partie nord qui touche le Labrador, seraient complètement différentes.

Vous allez me dire qu'on va créer une agence qui va s'attacher aux problèmes des pêcheurs et des industriels mais vous avez là des pêcheurs et des industriels qui ne pêchent et qui ne transforment pas la même chose. Ce serait, je pense, rêver en couleur, et être aussi généreux que M. Simmons que de croire que les gens de Terre-Neuve—même si vous dites que ce n'est pas représenté par les provinces—que les gens de Terre-Neuve, dis-je, ou les gens de Digby vont se préoccuper fortement de la partie québécoise du Labrador. Je ne le pense pas.

[Traduction]

I did not discuss this issue with him specifically, but I do think it should be raised with him, because Mr. Simmons asked us to tell him what the minister thinks, particularly as regards Newfoundland. However, I think Mr. Crosby definitely wants to avoid a type of balkanization in which the provinces are distinguished from the region and a particular say is given to each province. That approach would give us a system that would be much worse than the present system. I think the minister wants to have the fishery managed by a regional, Atlantic authority, and not by sub-regions within the region. What is important to him, and the members of the agency told us this, is that there be a balance within the agency but not along provincial lines. There would not be a Nova Scotia representative or a Newfoundland representative. There would be regional representatives. There are always consequences to be considered when decisions are made for the region as a whole.

It is true that the conditions are completely different in Newfoundland, Nova Scotia and Prince Edward Island, for example. That is why the minister asked us to consider a system of agency task forces set up to look at various species and stocks, but not organized by region.

If an agency consists of eight members, three of the eight could make up a regional group or a group to look at the issues regarding particular stocks. This may be one way of properly identifying the interests of Nova Scotia or Newfoundland, for example.

But I do think Mr. Crosbie is still very concerned about avoiding battles between the regions. That is the danger he foresees, particularly in light of the comments made by the government of Newfoundland.

The Chairman: I must say, Ms Pearson, that I do not understand your explanation. I would like to ask a question to try to understand why the minister is changing the way in which the fishery is administered. The administration is being changed by the establishment of agencies designed to allow people involved in the industry to feel freer and have more influence. You say that there will be an Atlantic agency which would not distinguish between Newfoundland and Nova Scotia, whose fishery is completely different from that of the interior region of the Gulf and from the northern regions of the Gulf, part of which belongs to Quebec, and part to Labrador.

You tell me that you're going to set up an agency to deal with the problems of the fishermen and the industry representatives. But we are talking here about fishermen and industry representatives who do not fish or process the same species. I think it would be dreaming in technicolor and showing as much generosity as Mr. Simmons to think that the people of Newfoundland—even though you say that representation will not be along provincial lines—or the people of Digby will be very concerned about the Quebec portion of Labrador. I doubt it somehow.

[Text]

On ne pêche pas la même chose, on ne transforme pas la même chose. Pour l'Île-du-Prince-Édouard, il s'agit de crustacés; c'est par hasard qu'il y a de la morue et ce n'est pas la morue du Nord. Vous avez un autre type de pêche au Nouveau-Brunswick, vous avez un autre type de pêche à l'intérieur. L'intérieur du Golfe est beaucoup plus similaire entre eux que la partie Atlantique des deux grandes provinces. Et il est bien évident qu'en termes de pourcentages, les deux grosses provinces dépassent de beaucoup 65 p. 100, je pense, de toute la pêche qui se fait dans l'Atlantique.

Comment une seule agence pourrait être équitable à toutes les sections du Golfe? Je crois, pour ma part, qu'on s'oriente encore vers un cul-de-sac. Et on aurait avantage à regarder sérieusement deux agences dans l'Atlantique: une qui s'occuperaient exclusivement des deux grosses provinces—c'est la section Atlantique—and l'autre qui toucherait l'intérieur du Golfe, avec des stocks de morue complètement différents—pas seulement les quotas mais les stocks de morue—and les crustacés qui sont à l'intérieur surtout, bien que la Nouvelle-Ecosse en ait dans la baie.

Mme Pearson: Je pense que le Ministère est très sensible à ce problème et M. Crosbie aussi. C'est pourquoi il voulait avoir la flexibilité de constituer des sous-groupes.

Le président: Mais vos groupes vont revenir! Le groupe qui va représenter les crustacés de l'Île-du-Prince-Édouard va revenir s'asseoir à une table de dix. Ces personnes vont être préoccupées par la morue du Nord ou le saumon qui se prend ou qui ne se prend pas à Terre-neuve.

Je pense que si on veut être honnête, si on veut que ça fonctionne, il faut prévoir que la structure ne sera pas fonctionnelle.

Mme Pearson: Une chose qu'il faudrait faire je pense—nous y pensons très sérieusement—c'est la solution consistante à donner un mandat à ces groupes qui se penchent sur un stock ou une espèce de poisson, le crustacé par exemple. Il faudrait que ce soit eux qui prennent les décisions d'allocations et qu'un appel de ces décisions soit fait auprès de l'agence entière.

C'est une option, je pense. L'autre option serait d'avoir des groupes à caractère consultatif seulement, qui font toutes les recherches, qui écoutent des présentations ou des témoins de tous les participants qui veulent peut-être avoir un changement en allocations, et que tous ces témoins se rapportent à l'agence entière.

• 1230

Cette autre option consiste à avoir plus de flexibilité. Les décisions sont en effet prises par les groupes qui ont écouté les témoins. Je pense que c'est un principe de loi qui est important, que les gens qui écoutent les témoins sont les gens qui prennent les décisions.

Le président: Madame, je comprends, vous êtes en train de défendre le plan. Ce que l'on vous demande, c'est s'il est possible de revoir votre plan? Jusqu'à présent, vos réponses ont consisté, constamment, à défendre votre plan en disant: on ne bouge pas, on ne bouge pas, on ne bouge pas, c'est bien comme ça, le ministre a pensé. Je crois qu'il faudrait avoir une idée plus large et voir s'il y a possibilité de faire autrement.

[Translation]

They do not catch or process the same fish. The fishery of Prince Edward Island consists of shellfish; by chance there is some cod, but it is not northern cod. New Brunswick has a different type of fishery, and the fishery of the interior of the Gulf bears much more similarity to the Atlantic fishery of the two largest provinces. Clearly, in terms of percentages, the two largest provinces make up far more than 65% of the entire Atlantic fishery.

How could a single agency be fair to all sections of the Gulf? Personally, I think we are heading into a dead end. It would be a good idea to give serious thought to setting up two agencies in the Atlantic region: one just to look after the two largest provinces—the Atlantic section—and the other to look after the interior part of the Gulf, with its completely different cod stocks—not only the quotas, but the cod stocks themselves, and its shellfish, which are mainly in the interior part of the Gulf, although Nova Scotia does have some in the bay.

Ms Pearson: I think that both the department and Mr. Crosbie are very sensitive to this problem. That is why he wanted to set up the sub-groups or task forces.

The Chairman: But these sub-groups are going to come back to the main agency! The group looking at shellfish in Prince Edward Island will come back and sit down at a table of ten people. These individuals are going to be concerned about northern cod or salmon, that is being caught or not being caught in Newfoundland.

In all honesty, I think we have to expect that this structure will not work.

Ms Pearson: We are seriously considering giving these groups that are looking at a particular stock or species, such as shellfish, the power to make decisions about allocations. Appeals against these decisions would then be made to the agency as a whole.

I think this is one option. The other would be to have purely consultative groups, that would conduct all the research and hear from all those who may be interested in getting the allocations changed, and then all these individuals would report to the agency.

The first option would provide greater flexibility. Decisions would actually be made by the groups who heard the witnesses. I think this is an important principle, namely that those who listen to the witnesses are the ones who make the decisions.

The Chairman: I understand, Ms Pearson, that you are defending the plan. The question is whether the plan could be reviewed. So far you have been constantly defending the plan in your answers and saying that the department will not move, that is how it is going to be, according to the minister. I think we need to take a broader view and see whether some other approaches might be possible.

[Texte]

Je vous donne un exemple que nous vivons à l'heure actuelle. Toutes les associations des pêcheurs et industriels du Golfe, de toutes les provinces, Québec, Île-du-Prince-Édouard, Nouveau-Brunswick, une section du Cap-Breton et de l'ouest de Terre-Neuve sont réunies et font des représentations, à l'heure actuelle, au Ministre, pour fermer la pêche dans la zone 4VN. Ce n'est pas grand-chose, cela représente 5,000 tonnes. Et qui est-ce qui va gagner? Attendez dix jours, c'est la partie Atlantique des deux grosses provinces, le *High Liner* qui va rentrer et prendre ce stock.

Par conséquent, même si vous créez des sous-comités, je pense que l'influence des deux grosses provinces va toujours être supérieure à celle des personnes qui vivent dans le Golfe.

Merci. Je vais passer la parole au premier arrivé. Est-ce que M. Joncas veut intervenir?

M. Joncas (Matapédia—Matane): Comme nous sommes du même coin et de la même région, je pense bien que c'est M. Belsher.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): Mr. Chairman, in listening to the exchange, I think what has been somewhat lost is that the minister will still be responsible for the overall policy direction of the fisheries, whether it's on the east coast or west coast, and for the conservation decisions. What's a total allowable catch for a given season will likely emanate from the minister.

Then the licensing process is what we're dealing with: how it—and gear—is going to be allocated to each of the various sectors. We are trying to get that licensing process away from political decision-making. That is the main thrust of what is taking place here.

I'm not sure when Mr. Simmons says we should have a separate agency for Newfoundland because of how important it is, and Mr. Chairman, you suggested maybe it's Nova Scotia because they're separate species.

We're dealing with the licensing process and the total gear allocation for it down to the individual operators. We're trying to see if we can create a regime that will deal with that; that's what we're wrestling with right now.

The Chairman: I would believe it is the only purpose or goal of the agency, as Mr. Belsher said.

Je pense que la réforme va beaucoup plus loin que la simple décision sur les agrès de pêche.

Mme Pearson: Je pense que ce que M. Belsher a dit est correct. Le mandat des agences sera de gérer les deux systèmes délivrant ces permis et allocations, mais la question est vraiment...

Le président: Mais l'agence devrait avoir un pouvoir plus grand qu'un simple fait de gérer!

Mme Pearson: Je pense que le point que M. Belsher a souligné c'est que le ministre garde toujours la responsabilité de décider des critères et des politiques du Ministère. Les allocations entre les groupes seront décidées par référence à des critères établis par le ministre, et ce sont des critères annuels. Dans ce cas-là, le mandat est limité.

[Traduction]

Let me give you an example of a situation that is going on at the moment. All the fishermen and industry representatives from the Gulf, and from all the provinces—Quebec, Prince Edward Island, New Brunswick, part of Cape Breton and western Newfoundland, have met and are making representations to the minister at the moment to close down the fishery in zone 4VN. It only amounts to 5,000 tons. And who is going to win in all this? Wait ten days, and you will see that it is the Atlantic fishery of the two largest provinces, and *High Liner* that will come in and take over the stock.

Consequently, even if you set up sub-groups, I think the influence of the two largest provinces will always be greater than that of the people living in the Gulf region.

Thank you. I will now turn the floor to the first person who arrived. Do you have some questions, Mr. Joncas?

M. Joncas (Matapédia—Matane): Since we are both from the same region, I think I should give Mr. Belsher a chance to ask questions.

M. Belsher (Fraser Valley—Est): J'ai écouté cet échange, monsieur le président, et je pense qu'on semble oublier que le ministre aura toujours la responsabilité de fixer l'orientation globale des pêches, et sur la côte est et sur la côte ouest, et de prendre les décisions en ce qui concerne la préservation. Ce sera probablement le ministre qui décidera quel sera le total des prises admissibles.

Ensuite, il y a toute la question de l'octroi des permis et de l'allocation des engins de pêche dans les différents secteurs. Nous cherchons à faire en sorte que le processus d'octroi des permis n'ait rien à voir avec les décisions politiques. Voilà la portée principale de cette réforme.

J'ai des doutes quand M. Simmons propose de créer une agence distincte pour Terre-Neuve à cause de l'importance de sa pêche. De plus, monsieur le président, vous avez parlé de la Nouvelle-Écosse, car on y pêche des espèces différentes.

Il est question ici du processus d'octroi des permis et de l'allocation des engins de pêche aux pêcheurs particuliers. Nous voulons créer un régime qui traitera de cette question; voilà ce dont il est question à l'heure actuelle.

Le président: Je ne pense pas que cela soit le seul objectif de l'agence, comme M. Belsher l'a dit.

I think the reform goes much further than mere decisions about fishing gear.

Ms Pearson: I think Mr. Belsher is right. The mandate of the agencies will be to manage the two systems for issuing licenses and allocations, but the question is really...

The Chairman: The agency should have much more power than just the power to manage.

Ms Pearson: I think the point Mr. Belsher was making is that the minister retains responsibility for setting the department's criteria and policies. Decisions regarding allocations to the various groups will be made using criteria laid down annually by the minister. So in that case, the mandate is restricted.

[Text]

Le président: Je n'aimerais pas me fourvoyer et mal comprendre la réforme. J'ai cru lire et comprendre, dans le discours du ministre, lorsqu'il a fait l'annonce, qu'il voulait donner la parole à la base. L'intervention de M. Belsher se situe au niveau mécanique des licences et des allocations. J'accepte cela mais ce n'est pas tout le mandat de l'agence. À moins que je ne comprenne mal.

• 1235

Mme Pearson: Le but de ces réformes est d'avoir un processus plus ouvert, plus impartial, gouverné par les principes de loi administratifs avec des sessions publiques et des décisions écrites. Tout cela n'est pas possible en ce moment ou n'est pas fait, en tout cas, par le Ministère. Le processus de décision sera donc changé et c'est ce qui nous semble être le but primordial de ces réformes.

Il y a peut-être là deux questions. On parle du processus et M. Belsher parlait des critères ou des politiques du Ministère qui sont toujours en place et qui sont toujours de la responsabilité du ministre lui-même, et pas des agences.

Le président: D'autres questions, messieurs?

M. Belsher: Non.

M. Joncas: Si je comprends bien, on dit que le système actuel contraste avec d'autres secteurs régis par le gouvernement fédéral. Est-ce que cette forme de responsabilité de l'agence serait un peu, par exemple, comme un CRTC au niveau des communications?

Mme Pearson: Un petit peu. On évite maintenant d'utiliser le modèle du CRTC parce que je pense que le secteur qu'on règle est vraiment très différent du secteur de communication. Oui, en effet, c'est un tribunal qui a donné la responsabilité d'accorder les permis. La réponse est oui, effectivement.

M. Joncas: Une dernière question. Si on regarde actuellement les propositions constitutionnelles qui sont sur la table, est-ce que vous croyez que l'objectif que vous visiez peut avoir, à un moment donné, un effet compte tenu des propositions qui sont faites aux provinces?

Mme Pearson: Influencer la proposition ou...?

M. Joncas: Est-ce que cela peut influencer la mise en place de l'agence?

Mme Pearson: Je pense qu'il est difficile de dire si cela va influencer la mise en place. On peut dire, actuellement, que les objectifs visés par les propositions constitutionnelles sont très similaires. On veut un système de gouvernement plus flexible, plus ouvert et plus proche des gens qui utilisent les services du gouvernement. En ce sens là, il y a beaucoup de similitudes. Mais il est très difficile de prévoir l'influence sur la mise en place de l'agence.

Le président: Merci, monsieur Joncas. Merci, monsieur Belsher. Merci beaucoup, madame Pearson et monsieur Gille.

Ne soyez pas surpris si nous vous demandons de revenir parce que je crois qu'il nous faut aussi, nous, digérer un peu ces informations. J'aimerais bien comprendre réellement les objectifs précis de ce changement de politique et être sûr que'il ne s'agit pas seulement d'un make-up.

[Translation]

The Chairman: I would not want to get lost here and misunderstand the reform. In reading the minister's speech, I thought I understood that he wanted to give the grass roots a say. Mr. Belsher was commenting on the mechanics of licensing and allocation. I accept that, but that is not the agency's entire mandate, unless I have misunderstood the announcement.

Ms Pearson: The objective of the reform is to have a more open, impartial process, governed by the principles of administrative law, with provision for public sessions and written decisions. That is not possible or in any case is not done at the moment by the department. So the decision-making process will be changed, and in our view that is the chief objective of the reform.

There may be two issues here. We have talked about the process, and Mr. Belsher was referring to the department's criteria or policies that are still in place and for which the minister himself, not the agencies, is still responsible.

The Chairman: Are there any other questions, gentlemen?

Mr. Belsher: No.

M. Joncas: If I understand correctly, you are saying that the present system contrasts with other sectors regulated by the federal government. Would the type of responsibility held by an agency be somewhat similar to that of the CRTC, in the area of communications?

Ms Pearson: Somewhat. We avoid using the CRTC model now, because I think the fishery is really very different from communications. The CRTC is a sort of tribunal with licensing authority. So the answer is in fact yes.

M. Joncas: One final question. In light of the constitutional proposals under discussion at the moment, do you think your objective can actually have any effect, given the proposals made to the provinces?

Ms Pearson: Could there be an influence on the proposal...?

M. Joncas: Could the proposals have an impact on the creation of the agency?

Ms Pearson: I think it is hard to say whether the proposals will have an impact on the creation of the agency. At the moment, we can say that the objectives contained in the constitutional proposals are very similar. The objective is to achieve a system of government that is more flexible, more open and closer to the people using its services. So in that respect, there are many similarities. However, it is very difficult to anticipate the impact of the proposals on the setting up of the agency.

The Chairman: Thank you, Mr. Joncas. Thank you, Mr. Belsher. Thank you very much, Ms Pearson and Mr. Gille.

Don't be surprised if we ask you to come back, because I think we also need some time to digest this information. I would like to properly understand the specific objectives of this change in policy and make sure that it is not just window dressing.

[Texte]

Nous avons des problèmes comme députés, des problèmes qui nous arrivent de la base; nous sommes des *ombudsmen* et nous ne voulons pas l'être. Je pense que le ministre a raison en disant qu'il ne veut pas être celui qui règle tous les problèmes et les chicane des 108 comités. Nous ne voulons pas, comme députés, toujours dire que c'est la faute de l'un, que c'est grâce à l'autre. Je pense qu'il faut qu'il y ait des communications directes et bien suivies entre l'utilisateur du système et l'ouvrier ou l'employé qui doit faire marcher le système.

Je vais continuer à prendre des informations personnellement et discuter avec mes collègues de ce Comité. Il est possible et même probable que nous vous demandions de revenir à une date ultérieure. Merci infiniment.

Mme Pearson: Merci.

Le président: La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

• 1540

Le président: À l'ordre!

Je souhaite la bienvenue au ministre Oberle. Je le remercie de sa grande disponibilité et d'avoir pu nous rencontrer dans de si brefs délais.

J'aimerais que le ministre puisse nous présenter ses invités et faire sa déclaration. Par la suite, nous poserons des questions.

Hon. Frank Oberle (Minister of Forestry): Mr. Chairman and colleagues, I am pleased to be before the committee once again to exchange some thoughts and ideas with you. With me is Mr. Doug Ketcheson, the director general of the Economics and Statistics Directorate in the policy branch of Forestry. Rob Wright is the director general of the U.S. Trade and Economic Policy Bureau at External Affairs.

Mr. Chairman, I understand that in the main you want to concentrate your efforts on the memorandum of understanding, but I'm not adverse to any other questions that may come up.

To just briefly review the history, this current issue goes back to December 30, 1986, at which time Canada and the United States signed a memorandum of understanding requiring that Canada impose on ourselves an export charge of 15% on certain softwood lumber products entering the United States market from Canada.

We agreed to this arrangement in order to allow adjustments to the forest policies of the provinces and to ensure that the penalties and revenues from such an imposition accrued to the Canadian treasury rather than that of the United States. As you know, it became incumbent on the federal government to collect the tax and to then turn it over to the provincial governments.

[Traduction]

As members of Parliament, we hear about our constituents' problems. We are ombudsmen, and we don't want to be. I think the minister is right to say that he does not want to solve all the problems and quarrels going on in the 108 ridings. As members of Parliament, we do not always want to lay the blame on someone else. I think there must be direct communication and good follow-up between the user of the system and the worker or employee responsible for running the system.

I will continue to gather information on my own and discuss this matter with my colleagues on the committee. It is possible and even likely that we will be asking you to appear before us again sometime in the future. Thank you very much indeed.

Ms Pearson: Thank you.

The Chairman: The meeting is adjourned.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: Order please!

I welcome Minister Oberle. I thank him for making himself so readily available and for agreeing to meet with us on such short notice.

I would like the minister to present his guests and make his statement. Afterwards, we will ask him questions.

L'honorable Frank Oberle (ministre des Forêts): Monsieur le président, chers collègues, je suis heureux de comparaître encore une fois devant le comité pour échanger avec vous des idées. Je suis accompagné par M. Doug Ketcheson, directeur général de la Division de la politique, Direction de l'économie et des statistiques au ministère des Forêts. Rob Wright est le directeur général de la Direction des politiques commerciales et économiques—États-Unis.

Monsieur le président, je crois savoir que vous voulez que nous discutions surtout du protocole d'entente, mais je suis tout à fait disposé à répondre à n'importe quelle autre question qu'on voudra me poser.

Je vais vous faire un bref aperçu historique de ce dossier qui remonte au 30 décembre 1986. Ce jour là, le Canada et les États-Unis ont signé un protocole d'entente obligeant le Canada à imposer lui-même un droit de 15 p. 100 sur certaines exportations de bois d'œuvre résineux destinées au marché américain.

Nous avons accepté cette mesure afin de laisser aux gouvernements provinciaux suffisamment de temps pour mettre en œuvre les modifications nécessaires à leur politique forestière et pour nous assurer que les revenus supplémentaires générés par l'imposition de ce droit et celle d'amendes profitent au Trésor canadien plutôt qu'américain. Comme vous le savez, c'est au gouvernement fédéral qu'a incomblé la responsabilité de percevoir ce droit et de le verser aux gouvernements provinciaux.

[Text]

The memorandum of understanding had a termination clause attached to it, which we invoked on September 3 of this year. We informed the Government of the United States of our intentions to get out of the MOU, declaring that most if not all of the provisions had been met and the MOU was no longer required. The MOU then effectively became dormant as of October 4, 1991.

To our surprise, the United States responded much more negatively than we had anticipated. They responded by initiating a countervailing duty investigation and by imposing an interim bonding requirement on imports of lumber from Canada. This is a new and very serious imposition, one we're not very happy with. The interim bonding requirement will remain in place until a preliminary determination is made on the countervail case.

• 1545

The provinces that have not taken any measures at all to offset the 15% tax are Ontario, Manitoba, Saskatchewan, and Alberta. As shippers, they are required to post a bond at the rate of 15%, which is what the MOU required. Companies in Quebec, who had offset in the main this 15% through increased stumpages and other impositions that were passed through to the private sector, post a bond at the rate of 3.1%.

British Columbia companies are not required to post a bond because, as you know, British Columbia had in the main offset the 15% perceived subsidy and it was therefore excused from any further payments. As well, the Atlantic region has always been excused from the MOU and they're again recognized in the new duty action as being exempt from any of its provisions.

We protested the actions, of course, in the United States, arguing that there is no basis for them and that Canadian lumber exports are not subsidized. Frankly, we never admitted that there were any subsidies in the first place. We will have the right under the free trade agreement to ask for a panel review of a final decision once that is reached. Perhaps what I might want to do is to give you an idea of the process that now has to be followed.

The countervail duty investigation is now underway and the process will last several months. It goes something like this, and these dates can vary a bit; they may be delayed or moved ahead by a few days.

The initiation of the investigation started on October 31. There has to be a preliminary determination of injury by the adjudicating body. We expect that around December 16. If it is found that there is no injury, if it can't be demonstrated there is injury, that would end the investigation. But in the event they find that there is injury, then they will have to have a preliminary subsidy determination. That would be expected around January 20 to January 24. Then a final subsidy determination would be expected the first part of April. Final injury determination would be some time in May. Late in May would be the publication of a countervailing duty order if in fact it is found that is justified.

[Translation]

Le protocole d'entente contenait une clause d'extinction que nous avons invoquée le 3 septembre de cette année. Nous avons fait part au gouvernement des États-Unis de notre intention de mettre fin au protocole d'entente, puisque la plupart sinon l'ensemble des dispositions avaient été appliquées et que le protocole n'était plus nécessaire. L'application du protocole a effectivement cessé le 4 octobre 1991.

Les États-Unis nous ont surpris en réagissant beaucoup plus négativement que nous l'avions prévu. Ils ont répliqué unilatéralement en déposant une requête visant l'imposition de droits compensateurs et en exigeant provisoirement le transport, sous caution, du bois d'œuvre importé du Canada. Cette nouvelle mesure est très grave et nous en sommes très mécontents. Cette exigence sera appliquée jusqu'à ce que la requête aboutisse à une décision préliminaire.

L'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta n'ont pris aucune mesure pour compenser ces le droit de 15 p. 100. En tant qu'expéditeurs, ces provinces doivent verser des cautions équivalant au droit de 15 p. 100 qui était prévu dans le protocole d'entente. Les sociétés québécoises, qui avaient compensé en partie ce droit en augmentant, entre autres choses, les droits de coupe, de manière à transférer le fardeau au secteur privé, versent une caution de 3,1 p. 100.

Les sociétés de la Colombie-Britannique ne sont pas assujetties à cette exigence puisque, comme vous le savez, la province avait en grande partie compensé cette prétendue subvention de 15 p. 100 et avait été exemptée de tout autre paiement. En outre, la région de l'Atlantique, qui n'a jamais été assujettie au protocole d'entente, est encore une fois exemptée de cette requête et de l'application de toute mesure qui pourrait être prise.

Bien entendu, nous avons contesté les mesures décidées par les États-Unis en faisant valoir qu'elles n'étaient pas fondées et que les exportations de bois d'œuvre en provenance du Canada n'étaient pas subventionnées. En fait, nous n'avons jamais admis l'existence de quelque subvention que ce soit. Aux termes de l'Accord de libre-échange, nous aurons le droit d'exiger qu'un groupe spécial binational examine la décision finale lorsqu'elle aura été rendue. Je pourrais peut-être vous donner un aperçu du processus qui devra maintenant être suivi.

La procédure visant l'imposition de droits compensateurs est engagée et elle durera plusieurs mois. Voici en gros comment les choses se passeront; les dates sont approximatives, elles pourront varier de quelques jours dans un sens ou dans l'autre.

La procédure a débuté le 31 octobre. L'organisme d'arbitrage doit rendre une décision préliminaire sur la question du préjudice vers le 16 décembre. S'il décide qu'il n'y a aucun préjudice, ni preuve de préjudice, l'enquête s'arrêtera là. Si, par contre, il constate l'existence d'un préjudice, il devra rendre une décision préliminaire sur la question de la subvention aux alentours du 20 ou du 24 janvier. La décision finale sur la subvention devrait être connue au début du mois d'avril et celle concernant le préjudice, dans le courant du mois de mai. L'ordonnance d'imposition de droits compensateurs serait publiée à la fin mai, si l'organisme d'arbitrage l'estime nécessaire.

[Texte]

Fortunately, under the free trade agreement we would then have the option, if you are found guilty—using that term—to appeal, under section 19 of the Canada-U.S. Free Trade Agreement, for a review of the action. Of course that review is conducted outside any political interference that has been from time to time the hallmark of some of these U.S. actions.

Now there is also a provision in the countervail action that was launched for the exclusion of some companies who do not benefit from the alleged subsidies. We have taken every effort this time to make sure that everybody is aware of their right to apply to be excluded. You will recall that in the first go-around some remanufacturers, particularly in the west, filed too late or weren't told of the seriousness of this issue. We made very sure that this would not be the case this time. In fact, I'm told here that 335 companies have filed documents for exclusion.

• 1550

That may cause some problems for the people who would have to adjudicate that. They may well decide that they just don't have the time to investigate all that. They would either accept them all or accept none of them. That's entirely possible, we have no control over that.

The U.S. Commerce Department in its case alleges that companies in Quebec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, British Columbia and the Territories benefit from subsidy in the form of low stumpage rates. That's the basis for the countervail action. Therefore the investigation focused almost entirely on provincial stumpage pricing programs. In that sense it makes it a little simpler than the last investigation.

As I said, we've mounted a vigorous defence in this case, unprecedented I would like to think. We remain confident that we will get a fair result from the investigation and it will confirm our view that Canadian stumpage practices do not confer a subsidy on Canadian lumber exporters.

There is one recent development that I think members want to be told about. The U.S. coalition has petitioned the U.S. Department of Commerce to investigate Canadian log export control policies. This petition alleges an 11.6% subsidy to B.C. producers as a result of these policies. At this stage it is not clear if the Department of Commerce will agree to investigate these new allegations. That could be very serious and something we would want to immediately address our attention to.

Again I reiterate that should the findings be adverse, Canada will have the right to review from a panel under chapter 19 of the free trade agreement.

That is basically the situation as it stands today. I hope the comments I've made today will shed some light on the issue and the officials here. I am prepared to answer any questions the committee members may have on that or any other issues.

[Traduction]

Heureusement, en vertu de l'Accord de libre-échange nous aurions alors la possibilité, si nous sommes trouvés coupables—si j'ose dire—de demander que cette décision soit examinée conformément aux dispositions du chapitre 19 de l'Accord. Bien entendu, cet examen échappe à toute influence politique contrairement à ce qui arrive parfois lorsque les États-Unis prennent de telles mesures.

La requête visant l'imposition de droits compensateurs contient en outre une disposition prévoyant l'exclusion de certaines entreprises qui ne profitent pas des subventions présumées. Cette fois, nous n'avons négligé aucun effort pour nous assurer que toutes les sociétés sachent qu'elles ont le droit de demander à être exemptées. Vous vous rappelerez que, lors de la première ronde, des entreprises, surtout de l'Ouest, ont présenté leurs demandes trop tard ou n'avaient pas été informées de la gravité de la question. Nous avons tout fait pour qu'il n'en soit pas ainsi cette fois. En fait, on m'informe que 335 sociétés ont déjà déposé des demandes d'exemption.

Cela pourrait causer quelques problèmes pour ceux qui auront à juger ce dossier. Ils pourraient bien dire qu'ils n'ont pas le temps d'enquêter sur chaque demande et décider de les accepter toutes ou de toutes les rejeter. C'est tout à fait possible et nous ne pouvons rien faire pour influencer cette décision.

Le Département du commerce américain prétend que des sociétés du Québec, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et des Territoires touchent des subventions sous forme de faibles droits de coupe. C'est le motif de la requête et c'est pourquoi l'enquête a porté presque exclusivement sur les programmes provinciaux d'établissement des droits de coupe. Pour cette raison, cette enquête est un peu plus simple que la dernière.

Comme je l'ai dit, nous plaidons vigoureusement cette cause qui, je me plaît à le penser, est sans précédent. Nous avons bon espoir de la voir aboutir à des résultats équitables et confirmer notre opinion voulant que les droits de coupe canadiens ne constituent pas une subvention pour les exportateurs de bois d'œuvre canadiens.

Un événement s'est produit récemment qui intéressera je crois les députés. Une coalition américaine a présenté au Département du commerce des États-Unis une pétition pour demander une enquête sur les politiques canadiennes de contrôle des exportations de grumes. Elle prétend que les producteurs de la Colombie-Britannique touchent une subvention de 11,6 p. 100 en vertu de ces politiques. Nous ne savons toujours pas si le Département du commerce américain acceptera d'enquêter à ce sujet. S'il le faisait, ce serait très grave et nous nous occuperions de cette affaire sans tarder.

Je réitère que si la décision nous est défavorable, le Canada serait en droit d'exiger un examen par un groupe spécial binational aux termes du chapitre 19 de l'Accord de libre-échange.

C'est, en gros, où en sont les choses aujourd'hui. J'espère que mes observations et celles que pourront faire les fonctionnaires ici présents permettront de faire la lumière sur la situation. Je suis prêt à répondre à toutes les questions que les députés voudront me poser sur ce sujet ou sur tout autre.

[Text]

M. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell): I was here during the last Parliament when the free trade deal was negotiated. The minister was here as well. He's been here far longer than I. Some of us were saying at the time that at the very least, if the government entered not into the memorandum of understanding but into the inclusion of the memorandum of understanding as a section of the trade deal, there should be a clause in there in which the rates are adjusted as per the relative differences in the values of our currencies. Do you think now in retrospect that would have been a good idea?

Mr. Oberle: You mean the stumpage rates should be adjusted?

Mr. Boudria: The export tax on softwood lumber included in the free trade deal.

Mr. Oberle: You should know that the MOU was in place before the free trade deal was negotiated. It was not part of any of the negotiations in the free trade agreement.

Mr. Boudria: With respect, it must have been part in some way, because a decision was taken to include it.

Mr. Oberle: A decision was taken not to include it but to append it with its own termination clause. In other words, as it was it became part. In retrospect, that is fortunate today because it does give us a linkage to the free trade agreement. If we don't like the determination on the countervail duty action we can use the dispute mechanism in the free trade agreement to have it appealed. The free trade agreement specifically excluded the MOU.

[Translation]

M. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell): J'étais député durant la dernière législature, lorsque l'Accord de libre-échange a été négocié. Le ministre était également présent à cette époque. En fait, il est ici depuis beaucoup plus longtemps que moi. Certains d'entre nous disions alors que si le gouvernement incluait le protocole d'entente dans l'Accord de libre-échange, il devrait, à tout le moins, y avoir un article prévoyant le rajustement des droits pour tenir compte des valeurs relatives de nos deux devises. Restrospectivement, pensez-vous que c'aurait été une bonne idée?

Mr. Oberle: Vous voulez dire qu'il faudrait rajuster les droits de coupe?

Mr. Boudria: La taxe à l'exportation de bois d'œuvre incluse dans l'Accord de libre-échange.

Mr. Oberle: Vous devez bien savoir que le protocole d'entente était en vigueur avant les négociations de l'Accord de libre-échange. Il n'en a pas du tout été question pendant les négociations de cet Accord.

Mr. Boudria: Sauf votre respect, on a certainement dû en discuter, puisqu'on a décidé de l'inclure.

Mr. Oberle: On a décidé non pas de l'inclure, mais de l'annexer avec sa propre clause d'extinction. En d'autres mots, il a été annexé sans modification. En rétrospective, nous ne pouvons que nous en féliciter aujourd'hui, car cela établit un lien avec l'Accord de libre-échange. Si nous ne sommes pas satisfaits de la décision prise sur la requête visant des droits compensateurs, nous pouvons avoir recours au mécanisme de règlement des différends prévu dans l'Accord de libre-échange pour en appeler. L'Accord exclut expressément le protocole d'entente.

• 1555

Mr. Boudria: The minister of course knows of the fact that it is appended to the agreement. I am sure he realizes that the value of that tax, if there ever was one for Canada, very quickly disappeared as the relative value of our currency changed. It changed quite dramatically, as some of us raise from time to time in the House of Commons.

The Canadian dollar was worth around 69 cents U.S. at the time of the signing of that memorandum of understanding. It went as high as 89 point something recently. It is now at 88 point something this morning. Obviously that had an impact. The numbers are there in terms of our exports. It is not just the recession that caused the decline of our exports to the U.S.

Mr. Oberle: I do not think the dollar was ever below 70 cents, but it was significantly lower at the time the agreement was signed. It also was significantly higher at an earlier time.

Mr. Boudria: Well, we weren't negotiating that—

Mr. Boudria: Le ministre est, bien sûr, au courant du fait que le protocole a été annexé à l'Accord. Je suis convaincu qu'il sait que la valeur de ce droit, pour peu qu'il ait valu quelque chose pour le Canada, a disparu très rapidement à mesure que la valeur relative de notre devise changeait. Elle a énormément changé, comme certains d'entre nous le rappellent de temps en temps à la Chambre des communes.

Lorsque le protocole d'entente a été signé, le dollar canadien valait environ 69c. U.S. Récemment, il a dépassé, parfois, la barre des 89c. Ce matin, il est à un peu plus de 88c. Cela a eu, évidemment, un effet. Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur la valeur de nos exportations pour le constater. La récession n'est pas la seule cause du déclin de nos exportations vers les États-Unis.

Mr. Oberle: Je ne pense pas que le dollar canadien soit jamais tombé sous la barre des 70c., mais c'est vrai qu'il était considérablement plus faible lorsque l'Accord a été signé. Il a également été beaucoup plus élevé avant cela.

Mr. Boudria: Oui, mais à ce moment-là nous n'étions pas en train de négocier... .

[Texte]

Mr. Oberle: The dollar was not part of the MOU, or any of these things were not part of the MOU when it was negotiated. Since it did not become part of the free trade agreement, only an appendix, since it was not discussed in the context of the free trade agreement it would have been difficult to add these new dimensions. But you are quite right—

Mr. Boudria: Oh, good.

Mr. Oberle: —there are other factors. We have lost much of the market share. We lost from about 32% to 33% of the share of the U.S. market to about 27%. So there is no doubt that the exchange rate was a factor in this, and the fact that our wages have become out of line in comparison to or relative to the wages in the United States. The industry has lost some of its competitive position, there is no doubt about that.

Mr. Boudria: Okay. I just want to change gears for a minute here, in the short time I have left, at least on this round.

The minister said in his remarks, and I just noted it quickly here so I am only paraphrasing, that Canada had taken, I believe, a vigorous defence against the Americans on this issue. Those are two words I noted “vigorous defence”. I should have tried to note further.

I want to bring to his attention that a number of people seem to disagree with that. I have here the November 27 *Financial Post* article by Rod McQueen entitled “Canada’s softwood lumber team mediocre”. These are not my words; they are the words of someone else, of course. It is the *Financial Post*, and it is not known to be as close to my party as perhaps to other parties. I am just taking what it says as an opinion here. I read the following: “Yet rather than just present these compelling statistics, Canada’s seven-person team led the ITC into a forest and promptly got everyone lost”.

I have a further story here from *The Province* of November 24, 1991, by Patrick Durrant entitled “The Forestry Reporter”, which essentially says the same thing, that the Canadian team goofed.

That is not exactly the same as what the minister told us of having put up a vigorous defence. How does the minister respond to that?

Mr. Oberle: Everybody is entitled to their opinion. In my opinion, it is more important to convince the adjudicators and the judges down there than it is to convince Mr. Durrant. I suppose the proof will be in the pudding.

We have spoken to the team and we are providing leadership that would be expected of the Government of Canada in co-ordinating the efforts of all the stakeholders, and of course the industry is investing heavily in some of the best legal minds that are available to us in the United States to fight this case. It's big, big business, as you might understand.

[Traduction]

M. Oberle: Le protocole d'entente ne mentionne pas la valeur du dollar ni aucune autre de ces questions. Comme ce protocole n'a pas été intégré, mais seulement annexé, à l'Accord de libre-échange et qu'il n'en a pas été question lors des négociations de l'Accord, il aurait été difficile d'ajouter ces nouveaux aspects. Mais vous avez tout à fait raison...

M. Boudria: Heureux de vous l'entendre dire.

M. Oberle: ... de dire qu'il y a d'autres facteurs. Nous avons perdu d'importantes parts de marché. Notre part du marché américain est passée d'environ 32 ou 33 p. 100 à environ 27 p. 100. Nul doute, donc, que le taux de change a joué un rôle tout comme le fait que nos salaires ne se comparent plus du tout aux salaires américains. La compétitivité de notre industrie s'est quelque peu détériorée, cela non plus ne fait pas de doute.

M. Boudria: D'accord. Je voudrais passer à autre chose pendant une minute, ou pendant le court laps de temps qui me reste, du moins dans cette ronde.

Dans sa déclaration, le ministre a dit, comme j'ai pris des notes très rapides, je dois me contenter de paraphraser, que le Canada avait plaidé vigoureusement notre cause contre les Américains. Ce sont les deux mots que j'ai noté «plaidé vigoureusement». J'aurais dû essayer de noter le reste.

Je tiens à informer le ministre qu'un certain nombre de personnes ne semblent pas partager cet avis. J'ai ici un article de Rod McQueen, publié dans le *Financial Post* du 27 novembre et intitulé: «L'équipe de négociateurs canadiens dans l'affaire du bois-d'œuvre est médiocre.» Ce ne sont pas mes propos, mais ceux de quelqu'un d'autre. C'est un article du *Financial Post* qui n'a pas la réputation d'être aussi proche de mon parti que d'autres formations politiques. Je me contente de vous faire partie de son opinion. Je cite: «Et au lieu de se contenter de présenter ces statistiques indiscutables, les sept personnes de l'équipe canadienne en ont trop fait et n'ont réussi qu'à bien embrouiller la Commission du commerce international.»

J'ai un autre article de Patrick Durrant, publié dans *The Province* du 24 novembre 1991 et qui dit en gros la même chose, que l'équipe canadienne a gaffé.

Ce n'est pas très exactement ce que prétend le ministre en disant que le gouvernement a plaidé vigoureusement notre cause. Qu'est-ce que le ministre répond à cela?

M. Oberle: Chacun a droit à son opinion. À mon avis, il est plus important de convaincre les arbitres et les juges qui rendront la décision que de persuader M. Durrant. On en jugera par les résultats.

Nous avons discuté avec l'équipe, et le gouvernement du Canada joue le rôle de leader qui lui revient en coordonnant les efforts de tous les intéressés. L'industrie a aussi lourdement investi pour retenir les services des meilleurs avocats américains pour plaider sa cause. Comme vous pouvez l'imaginer, c'est une affaire de très gros sous.

[Text]

[Translation]

• 1600

Mr. Gardiner (Prince George—Bulkley Valley): Thank you to the minister and his officials for coming today. I think it's time that we have a chance to hear from him and ask some questions of him about the importance of this issue.

Minister, you stated in your opening comments—if I have my notes correctly—that the government thought that the American response to the scrapping of the MOU was more negative, or responded more negatively than the government expected. You talked, as Mr. Boudria mentioned, about the vigorous defence that the government is prepared to co-ordinate in Washington.

Given what I think was pretty clear messaging from a large number of commentators out of Washington, how would you respond to a charge that maybe the Canadian government was caught off base when you say that the Americans responded more negatively than we expected? It comes to me as a bit of a surprise that you would say that.

Mr. Oberle: We expected some reaction, of course, in regard to the political climate in the United States and the political process there. We're under no illusions that the Americans would celebrate this action we had taken. But what they have done is rather unconventional in terms of the requirement for a bond. The officials may enlighten me, but I'm not aware of anything like that ever happening before. It's why we are going to GATT with this issue. It's one thing to have a countervail investigation and quite another to declare us guilty before we start. It's in that sense that I thought their response was a bit strong, unconventional, and unexpected.

Mr. Gardiner: To use one of the Prime Minister's phrases, would you say you were blind-sided on this?

Mr. Oberle: No.

Mr. Gardiner: Not blinded-sided. Okay. Basically, I guess it gets to the question of the ability of our team in Washington. There's been discussion that the Canadian representatives take a more judicial, regulatory approach, if you like, when in fact we're dealing with some pretty heavy hitters on the political scene.

I suppose that's where some of the allegations from columnists come. They say that we have a sort of B team down in Washington. I'm wondering how far the Government of Canada is prepared to go. If it looks as if we are losing our case, what authority do you have to perhaps recall the Canadian team, in order to see what they are doing? I guess the point I want to make is that this issue is so critical to us that if we don't have the A team down there negotiating for us we could be in serious trouble.

Mr. Oberle: Of course, all of us are getting different feedback. First of all, I want to make this comment. We want to have good people there. But I'm perhaps not as much worried about the quality of our team as I'm worried about the integrity of the process. It's not a political process. It is a judicial process. That's why perhaps our team is instructed to treat it that way, because at the end we will have access to a judicial process that we have built into the free trade

M. Gardiner (Prince George—Bulkley Valley): Je remercie le ministre et ses collègues d'être venus nous rencontrer aujourd'hui. Je pense qu'il était temps que nous entendions ce qu'il a à dire sur cette question et que nous puissions lui poser quelques questions sur l'importance de cette affaire.

Monsieur le ministre, si j'ai bien noté, vous avez dit dans votre déclaration que les Américains avaient réagi beaucoup plus négativement que le gouvernement ne l'aurait cru à la décision du Canada de mettre fin au protocole d'entente. Vous avez parlé, comme M. Boudria l'a mentionné, de la défense vigoureuse que notre gouvernement est prêt à coordonner à Washington.

Étant donné le message très clair, à mon avis, d'un grand nombre de commentateurs de Washington, comment répondez-vous à l'accusation selon quoi le gouvernement du Canada a peut-être été pris de court par une réaction américaine plus négative que prévu? J'ai été un peu étonné de vous entendre dire cela.

M. Oberle: Nous nous attendions évidemment à une réaction, étant donné le climat et le processus politique qui existent là-bas. Nous ne nous attendions pas à ce que les Américains se félicitent de notre décision. Mais le fait de demander le versement d'une caution est assez inhabituel. Mes fonctionnaires pourraient peut-être m'éclairer, mais, à ma connaissance, c'est une mesure sans précédent. C'est pourquoi nous allons nous adresser au GATT. C'est une chose que de demander une enquête, mais de nous déclarer coupables d'emblée en est une autre. C'est en ce sens que j'ai trouvé leurs réaction un peu dure, inhabituelle et imprévue.

M. Gardiner: Pour reprendre une expression du premier ministre, diriez-vous que vous n'avez pas vu venir le coup?

Mr. Oberle: Non.

Mr. Gardiner: Bon, d'accord. En fait, la question se résume à la compétence de notre équipe à Washington. Certains disent que les représentants canadiens adoptent une démarche plus judiciaire, plus réglementaire, si vous voulez, alors que nous avons affaire à des poids lourds dans l'arène politique.

Je pense que c'est ce qui explique certaines allégations des journalistes. Ils disent que nous avons envoyé à Washington une équipe de la ligue mineure. Je me demande jusqu'où le gouvernement du Canada est prêt à aller. Si notre affaire semble mal engagée, quel pouvoir avez-vous de rappeler notre équipe pour examiner ce qu'elle fait? En fait, ce que je veux dire c'est que cette question est tellement importante pour nous que si nous n'avons pas à Washington une équipe de haut calibre pour nous représenter les choses risquent de tourner très mal pour nous.

Mr. Oberle: Évidemment, ou nous fait part, à tous, de réactions différentes. Tout d'abord, je tiens à dire que nous sommes représentés par des gens compétents. La qualité de notre équipe m'inquiète moins que l'intégrité du processus. Ce n'est pas un processus politique, mais judiciaire. C'est peut-être pour cette raison qu'on a demandé à notre équipe de traiter cette affaire de cette façon, car, au bout du compte, nous aurons accès au processus judiciaire prévu dans l'Accord

[Texte]

agreement. It's on the strength of that on which we're basing our approach to this issue. Frankly, the word I'm getting back from industry observers, who are there regularly and observe what's happening, is quite different from what you read in *The Toronto Star* or *The Globe and Mail*. They're telling us that they're satisfied with the commitment and the response that we have launched from the Government of Canada to co-ordinate the activities of all the stakeholders.

• 1605

Mr. Gardiner: I appreciate the answer, Minister. You didn't say whether you had the authority, if anybody does, to recall the team or to consult with them.

Mr. Oberle: They are a team. Keep in mind that it is a partnership. The industry have their people there and there are others. It wouldn't be my call. It is a trade issue. It would be Mr. Wilson's call to recall the team. We have no evidence or fear at this point that would compel us to suggest anything like that or to do it.

Mr. Rob Wright (Director General, U.S. Trade and Economic Policy Bureau, Department of External Affairs and International Trade): Could I just clarify a point, if I may, Minister?

Mr. Oberle: Sure.

Mr. Wright: People talk about the team. Just so people understand what we are talking about here, in fact this case is led from Ottawa, of course, not from Washington. We are in close touch with the provinces daily on this subject and we're working very closely with them. That constitutes one level of communication.

The second level of communication is with the industry, and that is ongoing, of course. Decisions we take are decisions that reflect their good advice as well as provincial advice.

Third, we are all represented, the key provinces and the federal government, by some of the very best legal counsel available in Washington. The federal side I think I can say the provincial side as well and the industry have been very, very satisfied to date with the advice we are getting from legal counsel. These are true professionals who have all had considerable experience in countervail cases before. Many have served in the Department of Commerce and are extremely familiar with the U.S. system.

I'll make specific reference to the one or two articles that have been referred to in the press. The advice I have received from our counsel and from other observers in Washington is that these individuals are not close to the system in the ITC. They are not familiar with the kind of case that must be presented at this stage in the investigation where quite frankly we have to provide to the staff of the ITC statistics and background relating to the injury.

[Traduction]

de libre-échange. C'est ce qui explique la démarche que nous avons adoptée. Franchement, ce que me rapportent les observateurs de l'industrie, qui se rendent souvent sur place pour suivre la question, diffère beaucoup de ce que vous lisiez dans le *Toronto Star* ou le *Globe and Mail*. Ils nous disent qu'ils sont satisfaits de la réaction du gouvernement du Canada et de son engagement à coordonner les activités de tous les intéressés.

M. Gardiner: Je comprends votre réponse, monsieur le ministre. Mais vous ne m'avez pas dit si vous, ou quelqu'un d'autre, avez le pouvoir de rappeler l'équipe ou de discuter avec elle.

M. Oberle: C'est une équipe. N'oubliez pas qu'il s'agit d'un partenariat. L'équipe compte également des représentants de l'industrie. Il ne m'appartient pas de prendre cette décision. Comme il s'agit d'une question commerciale, ce serait à M. Wilson de rappeler l'équipe. Pour le moment, nous n'avons ni preuve ni crainte qui nous inciteraient à suggérer ou à prendre une telle mesure.

M. Rob Wright (directeur général, Direction des politiques commerciales et économiques—États-Unis, département des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): Si vous me le permettez, monsieur le ministre, j'aimerais préciser quelque chose.

M. Oberle: Bien sûr.

M. Wright: Les gens parlent de l'équipe. Pour que vous compreniez au juste de quoi il s'agit, sachez que cette affaire est dirigée à partir d'Ottawa et non de Washington. Nous discutons tous les jours de cette question avec les provinces et travaillons en étroite collaboration avec elles. C'est le premier niveau de communication.

Le deuxième niveau de communication est avec l'industrie et c'est, bien entendu, une communication permanente. Les décisions que nous prenons reflètent les bons conseils de l'industrie et des provinces.

Troisièmement, les provinces intéressées et le gouvernement fédéral sont tous représentés par certains des meilleurs avocats de Washington. Le gouvernement fédéral est très, très satisfait jusqu'à présent des conseils que nous ont donnés nos avocats et je crois pouvoir en dire autant pour les provinces et l'industrie. Ce sont de véritables professionnels qui ont tous une vaste expérience des affaires relatives aux droits compensateurs. Nombre d'entre eux ont déjà travaillé pour le Département du Commerce et connaissent très bien le système américain.

Je voudrais revenir à l'un ou aux deux articles de presse dont il a été question. Nos avocats ainsi que d'autres observateurs à Washington nous ont dit que ces personnes n'ont pas leurs entrées dans la CCI. Ils ne connaissent pas le genre de preuves qui doivent être fournies au personnel de cet organisme à cette étape de l'enquête. Pour le moment, nous devrons leur soumettre des statistiques et des renseignements relatifs au préjudice.

[Text]

Certainly the unanimous view from the federal side, from the provincial side, and from the industry side, all of whom are represented at this preliminary hearing in Washington, was that we presented a first-class case. It was one that we feel had some influence with the ITC staff who were present. I just wanted to clarify that from our side.

Mr. Gardiner: I have one last question. I looked back in *Hansard* for the debate—I guess it was 1987—on the introduction of the Softwood Lumber Products Export Charge Act. This was legislation to give the right to the government to impose the tariff and what have you. What is the status of that legislation now? Is that operative? Do we need to repeal that legislation? Is that used at all in the current discussions going on in Washington?

Mr. Oberle: Good question. Would you answer that, Rob?

Mr. Wright: That act is still on the books, and we have indicated it would be our intention to repeal the act as soon as the U.S. interim bonding requirement is repealed. That will happen at the time of the preliminary determination.

Mr. Boudria: In other words, as soon as you win.

Mr. Wright: No, no, at the time of the preliminary determination, which is, according to this schedule, on January 24. That is when you get the finding by the DOC. Once the DOC has made its preliminary determination, the United States has indicated that they will withdraw their bonding requirement of us. At that point in time, there would be no need for us to continue with the act.

The reason we have kept it on the books, although it is not being applied, is because it has been helping us in our collection of statistical data. We felt that data might be useful over the period when the bonding requirement was in effect.

Mr. Gardiner: Would there be a bill presented to the House to repeal? Is that how you do it? How does that work?

Mr. Wright: I am afraid I cannot answer precisely—

Mr. Gardiner: Would we introduce legislation to repeal the—

Mr. Oberle: No, you don't need legislation for it. Is there somebody here who knows that? I must confess my ignorance. I don't... .

Mr. Wright: I think we have been advised by our legal staff that it won't be necessary to go through legal—

Mr. Gardiner: It'll just die, if you like.

Mr. Oberle: It'll just sit there.

[Translation]

De l'avis unanime du gouvernement fédéral, des provinces et de l'industrie, que nous représentons tous aux audiences préliminaires à Washington, le dossier que nous avons constitué était de premier ordre. Nous pensons qu'il a eu une certaine influence sur le personnel de la CCI qui était présent. Je tenais à préciser cela.

M. Gardiner: J'ai une dernière question. J'ai cherché dans le *hansard*—je pense que c'était en 1987, le débat sur l'adoption de la Loi sur le droit à l'exportation de produits de bois-d'œuvre. Cette loi donne au gouvernement le pouvoir d'imposer des droits. Qu'en est-il de cette loi? Est-elle appliquée? Devrons-nous l'abroger? En est-il fait mention dans les discussions en cours à Washington?

M. Oberle: Bonne question. Voulez-vous y répondre, Rob?

M. Wright: Cette loi existe toujours et nous avons dit que nous avions l'intention de l'abroger dès que les États-Unis cesseraiient d'exiger le versement d'une caution. Cela devrait se faire une fois rendue la décision préliminaire.

M. Boudria: En d'autres mots, dès que vous aurez gagné.

M. Wright: Non, non, au moment où sera rendue la décision préliminaire, c'est-à-dire, d'après ce calendrier, le 24 janvier. C'est à ce moment que le Département du Commerce décidera. Les États-Unis ont dit qu'ils cesseraiient d'exiger le versement d'une caution après cette date. À ce moment-là, la loi canadienne ne sera plus nécessaire.

Si nous ne l'avons pas abrogée, bien qu'elle ne soit pas appliquée, c'est qu'elle facilitait notre collecte de données statistiques. Nous pensions que ces données pourraient nous être utiles pour la période pendant laquelle les Américains allaient exiger le versement d'une caution.

M. Gardiner: Pour l'abroger, devez-vous déposer un projet de loi à la Chambre? Est-ce ainsi que vous devez faire? Quel est le processus?

M. Wright: Je crains de ne pas pouvoir répondre précisément...

M. Gardiner: Faudrait-il déposer un projet de loi abrogeant la... .

M. Oberle: Non, ce n'est pas nécessaire d'adopter une nouvelle loi pour cela. Est-ce que quelqu'un connaît la réponse? J'avoue mon ignorance. Je... .

M. Wright: Nos conseillers juridiques nous ont dit que ce n'était pas nécessaire d'avoir recours au processus législatif.

M. Gardiner: Elle expirerait, en quelque sorte.

M. Oberle: Elle continuerait d'exister, mais sans effet.

Mr. Worthy (Cariboo—Chilcotin): Mr. Minister, I would like to commend you and your colleague, the Minister for International Trade. For a couple of years this committee lobbied you vigorously to encourage you to cancel the agreement. Of course we are always conscious of the fact that the U.S. industry wouldn't roll over and play dead, that they would in fact fight back.

M. Worthy (Cariboo—Chilcotin): Monsieur le ministre, j'aimerais vous féliciter, vous et votre collègue, le ministre du Commerce extérieur. Pendant deux ans, notre comité a fait de vigoureuses pressions pour vous inciter à annuler l'entente. Nous avons toujours été persuadés que l'industrie américaine ne se laisserait pas faire.

[Texte]

You indicated that you felt we would get a fair hearing. My memory goes back to when the original MOU was put in place, and there was no way we were going to get a fair hearing. We did not get one and there was no way we would have. Thank God we have the free trade agreement in now. We know that ultimately we will have the proper judicial hearing. I am convinced, as you are, that we will ultimately win the day.

By the way, I have heard from industry people who have been attending in Washington, and I concur with you that their comments have been favourable. I have talked to industry people in British Columbia who have been working nearly full-time in preparing the data with provincial government officials, and the sense I get is that it is taking a lot of work and money on their part, but they seem to feel it is going well.

As this proceeds and they have to accumulate this data province by province, are we bound by a national ruling? Do we have to win across the country? The Maritimes were never subject to the memorandum because it wasn't considered necessary. British Columbia was very quickly removed from it. Quebec did a lot to put themselves in a position where they weren't subject to it. We know that Ontario in particular has done very little if anything to alleviate the concerns.

Could this place a risk on the total ruling? In other words, are we going to have to live on a national basis or is there a possibility they will agree that certain provinces are exempt while others aren't?

Mr. Oberle: Since they're concentrating all their efforts right now on the stumpage regimes in place in the various provinces, and since these do vary from province to province, we must assume that it could be a separate arrangement with one or two provinces being affected and others excused, as they are from this countervail action. Any finding against us would be disastrous because it would keep the case open and there would be an ongoing requirement for questionnaires and for a monitoring of our industry. So to answer your question it would not necessarily be a national across-the-board industry-wide imposition, but rather a territorial or regional finding.

Mr. Worthy: Nationally, I believe we can win, because such a high percentage of the exports to the U.S. actually occur from British Columbia, which has gone far beyond the original bounds. But if we risk losing nationally because one or two provinces haven't altered, I would be very concerned.

[Traduction]

Vous étiez convaincu que le Canada pourrait se faire entendre équitablement. Si je me souviens bien, le premier protocole d'entente ne nous permettait pas d'espérer un traitement équitable. Nous n'y avons pas eu droit et rien ne nous permettait d'en espérer un. Dieu merci, nous avons maintenant l'Accord de libre-échange. Nous savons que nous aurons droit à un examen judiciaire approprié. Tout comme vous, je suis convaincu que nous finirons par obtenir satisfaction.

Soit dit en passant, les commentaires que j'ai entendus de la part des industriels qui se sont rendus à Washington m'ont paru, comme à vous, optimistes. Je me suis entretenu avec les représentants de l'industrie de la Colombie-Britannique qui ont travaillé pratiquement à temps plein avec les fonctionnaires du gouvernement provincial à la préparation des données et, malgré tout le temps et l'argent qu'ils doivent consacrer, ils ont l'impression que tout se passe bien.

Pendant que ces gens-là recueillent des données province par province, est-ce qu'une décision nationale s'applique à l'échelle de tout le pays? Est-ce que nous devons obtenir gain de cause pour l'ensemble du pays? Le protocole d'entente n'a jamais été appliqué aux Maritimes, car cela n'était pas jugé nécessaire. Quant à la Colombie-Britannique, elle en a été rapidement exclue. Le Québec s'est arrangé pour ne pas y être assujetti. Nous savons que l'Ontario, en particulier, n'a pratiquement rien fait pour atténuer les craintes.

Est-ce que cela présente un risque quant à la décision globale? Autrement dit, faudra-t-il accepter cette décision à l'échelle nationale, ou est-il possible que les États-Unis consentent que certaines provinces en soient exemptées?

M. Oberle: Étant donné qu'ils concentrent tous leurs efforts actuellement sur les droits de coupe des diverses provinces et que ces droits varient d'une province à l'autre, nous pouvons supposer que des ententes séparées seront conclues avec une ou deux provinces et que les autres seront exemptées, puisqu'elles le sont déjà dans la requête touchant les droits compensateurs. Toute décision qui ne nous serait pas favorable serait catastrophique, étant donné que l'affaire ne serait pas close et que notre industrie serait continuellement tenue de répondre à des questionnaires et de se soumettre à une surveillance. Aussi, pour répondre à votre question, la décision ne s'appliquera pas nécessairement à tout le pays, mais plutôt sur une base régionale ou territoriale.

Mr. Worthy: Je pense que nous pouvons l'emporter à l'échelle nationale, étant donné qu'un pourcentage élevé des exportations vers les États-Unis proviennent de la Colombie-Britannique qui a dépassé nettement les limites initiales. Par contre, je crains que nous soyons pénalisés à l'échelle nationale à cause d'une ou de deux provinces qui n'auraient pas pris les dispositions nécessaires.

The Chairman: Thank you Mr. Worthy.

Monsieur le ministre, nous allons commencer la deuxième ronde et je vais poser une question qui ne se rapporte peut-être pas au sujet que l'on vient de traiter jusqu'à ce jour. C'est au sujet de l'inquiétude dont un député de l'opposition nous a fait part lors de notre rencontre, au début de la semaine.

Mr. Minister, we are going to start the second round and I want to ask you a question that may be is not relevant to the matter we have been dealing with until now. It's about the concerns that an opposition M.P. mentioned to us during our meeting at the start of the week.

[Text]

Qu'adviendra-t-il du ministère des Forêts s'il y a entente pour une nouvelle Constitution? Est-ce que le ministère fédéral disparaît? Est-ce que l'on remet, ou non, aux provinces la responsabilité entière des forêts?

• 1615

Mr. Oberle: I can only speculate. Forestry Canada will not disappear, obviously, because in the proposals we have put some qualifying phrases. It would certainly be our intention to continue and perhaps to enlarge our ability to discharge our international obligations. That may relate to trade, but more important to the obligations that we all know we have to people in the rest of the world to assure them that the 10% of the planet's forests that are under our care are properly managed.

As well, we have no intention to divest ourselves of the main activities of our department, which are research and science-related activities.

In the area of operational forestry we have put forestry into this category of exclusive provincial jurisdictions in which we have played a role and perhaps we have bought our way into the equation through the resource development agreements. This is something I have discussed with my colleagues from the provinces for the last two years. I recall alerting the members of this committee the last time I was here to the fact that I would not consider the forest resource development agreement a permanent institution. I told my provincial counterparts that they should not count on this kind of arrangement to continue. I invited them to co-operate with me in developing over the next two or three years perhaps a more legitimate role that the federal government can play in the operational type of forestry. That process is well under way.

We will have a new forest sector strategy coming out of a national forest congress next year and we have developed some programs. One particular one that may give some indication of the type of thing that Forestry Canada will be doing in the future is the partnerships for sustainable development program in which we will be the lead agency to manage very large areas in each one of the major forest regions in Canada.

We'll perhaps have a closer relationship with private woodlot owners similar to what we have with farmers, but it would be an area and a role that we would play after it has been designed by the provinces.

Some provinces are very worried about these discussions, worried that we might vacate the field completely, and other provinces want this on the table for discussions and feel that we should not assert ourselves at all in forestry in their province.

Somewhere in between we will reach an accommodation. Whether it will strengthen the department or bring about its demise is something we haven't speculated on. I have told my colleagues that if I can save the country by making certain accommodations to the provinces and bringing about a greater efficiency in the delivery of government programs to forestry, it would be a very small sacrifice.

[Translation]

What will happen to the Department of Forestry if we agree on a new Constitution? Is the federal department going to disappear? Are we going to give the entire responsibility for forests to the provinces?

M. Oberle: C'est difficile à dire. Il est certain que le ministère des Forêts ne disparaîtra pas, car nous avons nuancé quelque peu les propositions. Nous avons l'intention de maintenir et, peut-être même, d'élargir notre capacité à nous acquitter de nos obligations internationales. Ces obligations seraient, peut-être d'ordre commercial, mais surtout, n'oublions pas que nous devons assurer le reste du monde que nous gérons comme il se doit les forêts canadiennes qui représentent 10 p. 100 des forêts de la planète.

D'autre part, nous n'avons pas l'intention de mettre un terme aux principales activités de notre ministère qui sont la recherche et les activités scientifiques.

Sur le plan opérationnel, nous avons placé la foresterie dans la catégorie des compétences provinciales exclusives où nous avons joué un rôle et où nous sommes peut-être parvenus à nous imposer grâce à des ententes de développement des ressources. C'est un sujet que je discute avec mes collègues provinciaux depuis deux ans. Je me souviens d'avoir averti les membres de ce comité, lors de mon dernier passage ici, que je n'envisageais pas l'accord de développement des ressources forestières comme une institution permanente. J'ai dit à mes homologues provinciaux qu'ils ne devaient pas compter sur ce type d'accord. Je les ai invités à collaborer avec moi afin de définir, au cours des deux ou trois prochaines années, un rôle peut-être plus légitime que celui qui pourrait jouer le gouvernement fédéral dans le secteur opérationnel de la foresterie. Le processus est bien enclenché.

Une nouvelle stratégie pour le secteur forestier sera proposée l'an prochain au cours du Congrès national de la foresterie et nous avons, par ailleurs, élaboré certains programmes. Le Programme de partenariat pour le développement durable illustre bien le genre de mission que Forêts Canada pourrait remplir dans l'avenir. Dans le cadre de ce programme, notre ministère serait le principal responsable de la gestion de très vastes secteurs dans chacune des principales régions forestières du Canada.

Nous aurons peut-être, avec les propriétaires de forêts privés, des liens plus étroits, semblables à ceux que nous maintenons avec les agriculteurs, mais notre rôle ainsi que le secteur qui sera placé sous notre responsabilité seront définis par les provinces.

Ces discussions soulèvent de grandes inquiétudes dans certaines provinces qui ne souhaitent pas nous voir disparaître complètement du secteur forestier, mais d'autres provinces veulent débattre la question estimant que nous ne devons absolument pas nous imposer chez eux dans ce secteur.

Nous finirons par trouver un compromis. Nous n'avons pas cherché à savoir si ce compromis renforcerait le ministère ou, au contraire, entraînerait sa disparition. J'ai dit à mes collègues que le sacrifice ne serait pas bien grand si nous faisions certaines concessions aux provinces dans l'intérêt du pays et afin d'accroître l'efficience des programmes gouvernementaux dans le domaine forestier.

[Texte]

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Boudria, s'il vous plaît.

• 1620

Mr. Boudria: A little while ago, the minister, speaking of the ITC hearings, said in answer to Mr. Gardiner, I believe, that he was "worried about the integrity of the process". He didn't really explain afterwards what he meant by that. Presumably, of course, he was referring to the ITC hearing process. Could he explain to us in perhaps greater detail in what way that integrity is questionable? How are we making that case heard if the minister's allegation is accurate? How do we express that concern?

Mr. Oberle: I'm not alleging anything.

Mr. Boudria: I'm sorry, you're stating, then.

Mr. Oberle: I have confidence in the process. But it's no secret that some of us at times have been worried about political occurrences that may have, from time to time, influenced the process or even the decisions at the end. I'm very adamant; I know the industry well. I've never admitted that there was ever any subsidy inherent in our stumpage appraisal system. I can point to a lot of places in the United States where private wood is marketed for a lot less money than our companies pay for their wood from public lands.

So all I'm saying is that if the process is carried through the way it's intended, we should not have any problem. But if something goes wrong, we do have a mechanism to have this process reviewed, through a judicial tribunal, under section 19 of the Canada-U.S. Free Trade Agreement.

Mr. Boudria: To that extent, I guess, I do agree with the minister that many of us have not always been convinced that what the Americans decree as being wrong... in many cases, it simply means it's different. Whatever is different is seen as deviant, because it's different from the way they do it.

Mr. Oberle: That's right.

Mr. Boudria: I believe one of your officials indicated that we were represented by the best legal counsel at the recent hearings. That may be so, but is that what counts in that process, or is it the best lobbying effort?

The point I'm making is that in other words, is it the best legal counsel in a situation such as this that is best able to defend us or the most forceful of speakers presented in a lobbyist type of argument as opposed to a legalese argument?

From some of the reports we read, the panel hearing us didn't seem to be totally enamoured with the fact that we spent so much of our time—of course, this is again according to the media—describing the different qualities and types of softwood produced in Canada and exported to the United States that didn't seem of too much interest to them.

It may have been very fine. It may have had substance. I'm not saying that it wasn't substantial; you know, you could write a doctoral thesis on all that stuff, I suppose. What I'm saying is that this doesn't mean it wins you a war.

[Traduction]

The Chairman: Thank you Mr. Minister. Mr. Boudria, please.

M. Boudria: Il y a quelque temps, le ministre a déclaré, au sujet des audiences de la CCI, dans le cadre d'une réponse à M. Gardiner, qu'il avait certaines inquiétudes au sujet de l'intégrité du processus. Il n'a pas expliqué par la suite ce qu'il entendait par là. Je suppose qu'il faisait allusion au processus d'audience de la CCI. Est-ce que le ministre pourrait nous expliquer pourquoi il est permis de douter de l'intégrité du processus? Si l'on en croit ses allégations, comment pouvons-nous faire valoir nos droits? Comment pouvons-nous manifester cette inquiétude?

M. Oberle: Je n'ai fait aucune alléation.

M. Boudria: Excusez-moi, c'était plutôt une déclaration.

M. Oberle: J'ai confiance dans le processus. Cependant, ce n'est un secret pour personne que certains d'entre nous se sont parfois inquiétés de l'influence que les événements politiques pourraient avoir là-dessus ou même sur les décisions finales. Quant à moi, je suis inflexible; je connais bien l'industrie. Je n'ai jamais admis que notre système d'évaluation des droits de coupe puisse être assimilé à une subvention. Je peux vous citer plusieurs endroits aux États-Unis où le bois est commercialisé à bien meilleur prix que celui qui est vendu par le domaine public aux entreprises privées.

Par conséquent, je dis que nous n'aurons aucun problème si le processus suit son cours normal. En cas de difficulté, l'article 19 de l'Accord de libre-échange canado-américain a prévu un mécanisme de révision judiciaire.

M. Boudria: Sur ce point, je suis d'accord avec le ministre pour dire que beaucoup d'entre nous n'avons pas toujours été convaincus que les Américains avaient tort... Dans bien des cas, nous disions tout simplement que leur façon d'agir est différente. Or, ce qui est différent n'est pas forcément dévant.

M. Oberle: Vous avez raison.

M. Boudria: Je crois qu'un de vos fonctionnaires a indiqué que nous étions représentés par le meilleur avocat aux récentes audiences. C'est peut-être vrai, mais est-ce qu'il vaut mieux avoir une bonne défense que de bons lobbyistes?

Autrement dit, est-ce que le meilleur avocat est capable de défendre les intérêts du Canada dans une telle situation, ou ne vaudrait-il pas mieux confier notre défense à des lobbyistes plutôt qu'à des juristes?

D'après les comptes rendus que nous avons lus, les juges ne voyaient pas vraiment l'utilité de consacrer, comme nous l'avons fait, tant de temps à décrire les différentes qualités et les différents types de résineux produits au Canada et exportés aux États-Unis. Si l'on en croit les comptes rendus de la presse, cela ne les a pas beaucoup intéressées.

L'argumentation était peut-être très bonne, je n'en conteste pas l'intérêt et je suppose qu'on peut même écrire une thèse de doctorat sur le sujet. Par contre, je me demande si c'est la bonne façon de s'y prendre pour gagner une guerre.

[Text]

Mr. Oberle: The process may be boring and tedious to the observer who wants a headline for tomorrow's newspaper.

Mr. Boudria: But to the observer or to the people on the panel...

Mr. Oberle: The people on the panel require that information. I am told that there are literally truckloads of information. The paper that's been produced would fill half of this room.

It was just simply complying with the requirements imposed on it. If it's boring to the people who hear that, well, they've asked for it. They're getting it. We have spared no effort at all to make sure that all of the information is on the table.

• 1625

Mr. Boudria: I'm sorry to interrupt the minister. I'm just reading again from the same media reports, where the chairman of that day interrupted the meeting, allegedly telling the Canadian representatives to get on with it, to move on to other arguments, they'd had enough of hearing about that. Surely that doesn't agree with what the minister tells us now, that they had to hear all this important stuff, if they're indicating they didn't want to hear it.

Mr. Oberle: Mr. Wright, were you present when that happened?

Mr. Wright: No, sir, I wasn't, but I have talked to people who were present. First of all, it's not a panel. It's important to understand it's not even the ITC commissioners who were present for that hearing. It was a preliminary hearing and it was staffed by staffers—research staff for the ITC. They were the ones who were in attendance.

It's very important from the legal perspective and from a defence perspective to ensure that at all stages along the way, the full Canadian case is presented and documented. That was our objective in that hearing and we feel we succeeded in it. This is important, because we may well at the end of the day wish to have recourse to chapter 19 of the FTA, and if we do, we want to make sure we've well documented our case right through the case and that the U.S. has conformed entirely to their legal procedures.

Mr. Boudria: Is it true the chairman said to move on to other topics?

Mr. Wright: Well, that may be...

Mr. Gardiner: For people who've been following this issue for some time, the debate and the information we're getting today is helpful. I'd be quite interested if at some point the minister or officials might be able to make available to the committee some of the general briefs or presentations the Canadian interests down there have presented, because it's an important issue for us and those of us who make this a hobby...

Mr. Oberle: It would be a boon to the trucking industry.

Mr. Gardiner: And our pulp and paper industry.

[Translation]

M. Oberle: Le processus peut paraître ennuyeux aux journalistes qui recherchent des faits concrets pour l'édition du lendemain.

M. Boudria: Mais, que ce soit les observateurs ou les membres du comité d'examen...

M. Oberle: Cette information est nécessaire aux membres du comité d'examen. On me dit qu'il y a littéralement des tonnes de documents. Ils rempliraient probablement la moitié de cette pièce.

Nous n'avons fait que nous conformer aux exigences qui nous sont imposées. Si notre plaidoyer ennuie les personnes qui l'entendent, tant pis pour elles. C'est ce qu'elles ont voulu. Nous n'avons rien négligé, de manière à être certains de présenter toutes les informations nécessaires.

M. Boudria: Excusez-moi de vous interrompre, monsieur le ministre. On peut lire, dans l'article de journal auquel je faisais allusion, que le président a interrompu la séance afin de demander aux représentants canadiens de passer à d'autres arguments, car il en avait assez entendu sur le sujet. Contrairement à ce que nous a dit le ministre, les membres du comité d'examen ne jugeaient pas que toute cette argumentation était importante, puisqu'ils ont demandé de passer à autre chose.

M. Oberle: Monsieur Wright, vous allez pouvoir nous dire ce qui s'est passé, puisque vous y étiez.

M. Wright: Non, je n'y étais pas personnellement, mais j'en ai parlé avec des gens qui étaient présents. Pour commencer, ce n'est pas un comité d'examen. Il faut bien préciser que les commissaires de la CCI n'étaient même pas présents à cette audience. Il s'agissait d'une audience préliminaire à laquelle participait le personnel de recherche de la CCI.

Sur le plan juridique et sur le plan de la défense, il est très important de veiller à présenter l'argumentation canadienne de manière complète et étayée à chaque étape du processus. C'était notre objectif lors de cette audience et nous pensons que nous l'avons atteint. C'est important, car nous allons peut-être décider de nous prévaloir du chapitre 19 de l'Accord de libre-échange et, dans ce cas, nous voulons nous assurer que nous avons bien présenté notre point de vue et que les États-Unis respectent à la lettre leur procédure juridique.

M. Boudria: Est-il vrai que le président a demandé de passer à un autre sujet?

M. Wright: Eh bien, il est possible que...

M. Gardiner: Pour les gens qui suivent cette affaire depuis quelques temps, le débat et ce que nous apprenons aujourd'hui est très utile. Je serais très intéressé à prendre connaissance des mémoires ou exposés qu'ont présentés les représentants du Canada, si le ministre ou les fonctionnaires pouvaient les mettre à la disposition du comité, car c'est une question importante pour nous et pour tous ceux d'entre nous qui s'y intéressent...

M. Oberle: L'industrie du camionnage en serait ravie!

M. Gardiner: Tout comme notre industrie des pâtes et papier.

[Texte]

I'd just like to pursue that with a couple of questions. The news reports, Mr. Minister, talk about the appearance before GATT. They're always quoting Canadian officials and what have you, and you make reference in your opening comments today... Exactly and specifically what have we done in terms of GATT? I'm not familiar with the process. Where exactly are we with that?

Mr. Oberle: Could you tell us, Mr. Wright?

Mr. Wright: Yes, I'd be happy to do so. We went to the subsidies committee of the GATT in mid-November and asked them to conciliate between Canada and the United States to determine whether a bilateral resolution of this dispute can be found between the two parties. That conciliation was not successful.

Quite frankly, we didn't expect it would be successful, but this is a step one must go through in the GATT process. We have subsequently submitted a formal request to the GATT to form a panel to examine this case and to make a ruling on two questions: first, whether the bonding requirement, which we spoke of earlier, is consistent with GATT obligations, and secondly, whether the panel considers that our stumpage practices constitute a subsidy in GATT legal terms. The committee must meet now to approve the establishment of that panel—that should occur within the next few days. The panel would then get together three people, either just before Christmas or just after, and begin its work.

Mr. Gardiner: Thank you for that information; that's the most important information we've received. I guess it alarms me that it's... would it be considered a loss in your first go-around? You say you expected that, you say you were not successful in mediating—

Mr. Wright: If I could interject, it's not that we lost, it's that we didn't expect a process of conciliation through the subsidies committee would lead to a resolution of the problem.

Mr. Gardiner: Okay.

Mr. Wright: Normally, in the GATT, when you go to conciliation, you've already worked over the weeks to try to resolve the problem bilaterally. The success rate of the subsidies committee in conciliating a problem between two parties is not that great.

Mr. Oberle: You're suggesting in the next couple of days we'll hear whether GATT agrees with Canada's position to create a formal panel to consider the bonding question and the question of stumpage as subsidies.

Mr. Wright: No, in fact the decision to establish the panel will be taken by the committee. It is not a question of whether they agree. It will be taken by the committee in the coming days.

Mr. Gardiner: That will be an affirmative, when you say "will be taken"?

[Traduction]

Pour continuer, j'aimerais poser quelques questions. Monsieur le ministre, les journaux évoquent la possibilité d'une intervention auprès du GATT. Ils citent toujours des fonctionnaires canadiens et vous y avez vous-même fait allusion dans vos remarques préliminaires... Pouvez-vous nous dire exactement quelles démarches nous avons entreprises auprès du GATT? Je ne connais pas bien le processus. Où en sommes-nous exactement?

M. Oberle: Monsieur Wright, pouvez-vous nous en parler?

M. Wright: Avec plaisir. À la mi-novembre, nous avons demandé au comité des subventions du GATT d'arbitrer le différend entre le Canada et les États-Unis afin de lui trouver une solution bilatérale. Cette conciliation s'est soldée par un échec.

À vrai dire, nous n'espérions pas de résultat positif, mais c'était une étape à franchir dans le processus du GATT. Par la suite, nous avons fait une requête officielle au GATT en vue de la création d'un comité chargé d'examiner l'affaire et de prendre une décision sur les deux questions suivantes: premièrement, nous voulons savoir si la caution dont nous avons parlé plus tôt est conforme aux obligations du GATT et, deuxièmement, si le comité estime que nos droits de coupe peuvent être assimilés à une subvention aux termes du GATT. Le comité doit maintenant se réunir pour approuver la création de ce comité d'examen. Cela devrait se faire dans les prochains jours. Le comité d'examen devra alors réunir trois personnes et commencer ses travaux juste avant Noël ou juste après.

M. Gardiner: Je vous remercie de ces renseignements qui sont les plus importants que nous ayons reçus. Ce qui m'inquiète... Est-ce que vous estimatez que nous avons perdu la première manche? Vous dites que vous vous attendiez à l'échec des efforts de médiation...

M. Wright: Excusez-moi de vous interrompre. Nous n'avons pas perdu, nous avions peu d'espoir que le processus de conciliation mené par le comité des subventions aboutisse à une résolution du problème.

M. Gardiner: Très bien.

M. Wright: Normalement, lorsque deux parties demandent au GATT d'intervenir à titre de conciliateur, elles ont déjà essayé bilatéralement de résoudre le différend qui les oppose. Le comité des subventions n'obtient guère de résultats positifs dans ses efforts de médiation entre deux parties.

M. Oberle: Si je vous ai bien compris, nous allons connaître dans quelques jours la décision du GATT quant à la proposition canadienne de créer un comité d'examen officiel chargé d'étudier la question des cautions et celle des droits de coupe considérés comme des subventions.

M. Wright: Non, de fait, la décision de créer un comité d'experts sera prise par le comité. On ne leur demande pas leur avis. La décision sera prise par le comité dans les prochains jours.

M. Gardiner: Est-ce vraiment certain?

[Text]

Mr. Wright: Yes, the panel will be established.

Mr. Gardiner: On December 21, 1989, Mr. Spatritini sent Christmas greetings from the Commerce lumber team to the free trade policy bureau at External Affairs Canada. I wonder if you have received Christmas greetings this year yet.

Mr. Wright: No, not yet.

Mr. Oberle: Have we sent any down, Rob?

Mr. Wright: It is not our intention to do so.

Mr. Gardiner: The other interesting bit of information here—and this is a question to the minister perhaps—is information I have received under the Access to Information Act. It may not be operative now, Minister, but it makes reference to a comment you made in the House on December 11, I think in 1989. In reference to a question about the softwood lumber tariff, you said:

Let us not forget that the tax does not accrue to an American jurisdiction but accrues to the Province of Ontario, which of course has the option to return some of this money back in the resource in northern Ontario.

It would appear that later the Commerce Department in the United States wrote to the Government of Canada:

We have received a copy of the remarks made by the Honourable Frank Oberle regarding the condition. We hope that his statement regarding the disposition of the export charge is not an indication of divergence from the terms of the MOU.

Obviously Canada has made a decision on scrapping the MOU. I am wondering what response, if any, was given to that response from Canada. Was that a problem for us? Do you see this still as an ongoing one?

Mr. Oberle: I don't really have an official response. Their hopes were that this didn't mean that we were breaking the provisions of the memorandum of understanding. There is nothing that stands in the way of the province—who are and remain the owners of the resource—to intensify their silviculture practice and spend any money they want on upgrading the resource. I didn't suggest that the provinces should take the money and give it back to the companies. In my answer in the House I said simply that there is nothing to stop the province from taking that money or any other money that they have in managing the resource. That does not in any way offend the agreement we have. In fact, quite the contrary. The agreement alleged that we were not spending enough money on silviculture. If we are now spending more, that ought to satisfy our adversaries.

Mr. Gardiner: A short question on one other subject, the Nova Scotia forest agreement. You said before this committee some time ago that you were going to have it signed. Do you have a date yet?

[Translation]

M. Wright: Oui, le comité d'examen sera constitué.

M. Gardiner: Le 21 décembre 1989, monsieur Spatritini avait adressé ses voeux de Noël à l'équipe chargée du commerce du bois au Bureau chargé de la politique de libre-échange des Affaires extérieures. Avez-vous déjà reçu vos cartes de Noël cette année?

M. Wright: Non, pas encore.

M. Oberle: En a-t-on envoyé, Bob?

M. Wright: Nous n'avons pas l'intention de le faire.

M. Gardiner: J'ai d'autres informations intéressantes au sujet desquelles j'aimerais poser une question, au ministre peut-être. Ce sont des renseignements que j'ai obtenus en vertu de la Loi sur l'accès à l'information. Il s'agit d'un commentaire que vous aviez fait à la Chambre, monsieur le ministre, le 11 décembre 1989, je crois. Je ne sais pas dans quelle mesure cela s'applique toujours. Voici ce que vous aviez répondu à une question concernant le tarif du bois d'œuvre:

Il ne faut pas oublier que ce ne sont pas les Américains qui empêchent la taxe, mais la province de l'Ontario qui, bien entendu, a toujours la possibilité de réinvestir cet argent dans les ressources forestières du Nord de l'Ontario.

Il semble que le Département du commerce des États-Unis ait répliqué de la manière suivante au gouvernement du Canada:

Nous avons reçu copie des remarques faites par l'honorable Frank Oberle au sujet de la condition. Nous espérons que sa déclaration concernant l'utilisation des droits d'exportation ne révèle pas une divergence quant à l'application du protocole d'entente.

Bien entendu, le Canada a décidé de mettre fin à ce protocole. J'aimerais savoir quelle a été la réponse du Canada. Quelle difficulté avions-nous? Pensez-vous que le problème existe toujours?

M. Oberle: Je ne connais pas la réponse officielle. Les Américains voulaient s'assurer que nous respections bel et bien les dispositions du protocole d'entente. Cependant, il n'y a rien qui empêche une province, qui reste propriétaire de la ressource, d'intensifier ses activités de sylviculture et de dépenser ce qu'elle veut pour améliorer ses forêts. Je n'ai jamais voulu dire que les provinces devraient rembourser aux entreprises l'argent qu'elles ont encaissé. Dans ma réponse à la Chambre, j'ai simplement dit que rien n'empêche une province d'investir cet argent-là, ou d'autres fonds dont elle dispose, dans la gestion de ses ressources forestières. Cela ne contredit en rien l'entente que nous avons conclu. Bien au contraire, il y est dit que le Canada ne consacre pas suffisamment de fonds à la sylviculture. Nos opposants devraient être satisfaits de nous voir investir davantage dans ce domaine.

M. Gardiner: Une brève question sur un autre sujet; il s'agit de l'entente forestière avec la Nouvelle-Écosse. Il y a quelque temps, vous avez affirmé devant ce comité, que vous étiez sur le point de signer cette entente. Est-ce pour bientôt?

[Texte]

Mr. Oberle: I hate to speculate. The agreement, for all intents and purposes, is in place, and we are looking for a date suitable to all those who want to participate in the signing of it; that is, two or three federal ministers and several provincial ministers. Hopefully, we can get it done before Christmas. We are desperately trying to accommodate one another's schedules.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): I want to thank the minister for coming and appearing before us this afternoon. I just want to touch on one question concerning British Columbia. With the added tax that the American coalition have put with regard to raw logs, are there any differences in the duties, the stumpages that are paid by lumber companies for wood that goes into production, of which the Americans have freely admitted certainly comply with the 15% tax?

• 1635

I am curious as to how they could say that because there is an additional duty that B.C. puts on the export of raw logs they could turn around and construe this as a subsidy and say this acts as a favour conferred on British Columbia companies.

Mr. Oberle: Well I did say this in my opening remarks because this is a new twist to the filing that has happened. As you know, British Columbia follows rigidly its policy and the policy generally of the Government of Canada to be very scrupulous in allowing or offering export permits for raw materials. In the case of British Columbia, it has a policy to impose a full-value replacement tax on any export of logs—that is, presumably, a tax that would make up the difference between what a log would be worth and what lumber would be worth, in the rare cases where exports are allowed.

For the Americans to say that this is the real price of logs, say the price the Japanese would be paying for round logs, and should be the real price on which the economic rent should be assessed is of course preposterous.

Le président: Merci, monsieur Belsher. Monsieur Champagne, s'il vous plaît.

M. Champagne (Champlain): Monsieur le ministre, vous me corrigerez si mes propos du début sont incorrects.

Vous avez dit à M. Boudria, lors de votre présentation, que le MOU avait été fait avant l'Accord de libre-échange et qu'il en avait été exclu. À la page 2 de votre document français, on peut lire, et je cite:

Aux termes de l'Accord de libre-échange, le Canada sera en droit d'exiger qu'un groupe spécial binational examine toute décision définitive...

Est-ce que cela veut dire que même les domaines qui n'avaient pas été inclus à l'intérieur de l'entente peuvent être traités par le Tribunal binational?

Mr. Oberle: Yes. The panel's findings can be subjected to a review by article 19 of the free trade agreement.

The MOU was not part of the free trade agreement but it was appended to it. There was also deliberate phrasing in the free trade agreement to say that it is not part of the agreement but only an appendix to it and has its own

[Traduction]

M. Oberle: Je déteste faire des pronostics. À toutes fins utiles, l'entente est prête et il ne reste plus qu'à se mettre d'accord sur une date de signature qui convienne à toutes les parties, en l'occurrence, à deux ou trois ministres fédéraux et à plusieurs ministres provinciaux. Si tout se passe bien, ce sera fait avant Noël. Tous les intéressés font de leur mieux pour que leurs emplois de temps concordent.

M. Belsher (Fraser Valley East): Je remercie le ministre de sa présence parmi nous cet après-midi. J'aimerais simplement poser une question concernant la Colombie-Britannique. La taxe supplémentaire que la coalition américaine applique aux grumes entraîne-t-elle une différence à l'égard des droits de coupe que les exploitants doivent payer pour le bois utilisé, au sujet duquel les Américains ont admis, de leur propre gré, que la taxe de 15 p. 100 était respectée?

J'erais curieux de savoir comment les Américains pourront prétendre que ce droit supplémentaire imposé par la Colombie-Britannique sur les exportations de grumes constitue, à leurs yeux, une subvention qui favorise les entreprises de cette province.

M. Oberle: J'ai dit cela dans ma déclaration préliminaire, parce qu'il s'agit là d'un nouvel élément dans ce dossier. Comme vous le savez, la Colombie-Britannique suit à la lettre ses propres lignes directrices et, généralement, celles du gouvernement du Canada en ce qui concerne la délivrance ou l'offre de permis d'exportation de matières premières. Elle a pour politique d'imposer, sur l'exportation des grumes, une taxe de remplacement calculée sur la valeur totale de la marchandise. Cette taxe est censée représenter la différence de valeur entre une grume et le bois d'œuvre, dans les rares cas où ces exportations sont autorisées.

Bien entendu, il serait tout à fait ridicule que les Américains prétendent que le prix réel des grumes—celui que les Japonais paieraient, par exemple,—doit servir de base au calcul de la taxe.

The Chairman: Thank you, Mr. Belsher. Mr. Champagne, please.

M. Champagne (Champlain): Mr. Minister, please correct me if my introductory remarks are wrong.

You told Mr. Boudria that the *MOU* was signed before the Free Trade Agreement and that it was excluded from it. On page 2 of your document, you say this and I quote:

Under the terms of the Free Trade Agreement, Canada will have the right to ask for a panel review of any final decision...

Does that mean that the areas that were not included in the agreement can be submitted to the Binational Tribunal?

M. Oberle: C'est exact. Les conclusions du comité d'examen peuvent être vérifiées par un groupe spécial binational, aux termes du chapitre 19 de l'Accord de libre-échange.

Le protocole d'entente ne faisait pas partie de l'Accord de libre-échange, mais il a été joint en annexe. L'Accord précise expressément que le protocole ne fait pas partie de l'entente, qu'il a ses propres dispositions, mais qu'il est

[Text]

provisions. But that gives us the comfort that we have now implemented the final provision of the MOU, namely the termination clause, and we now have a countervail action that can be adjudicated under the agreement.

Le président: Monsieur le ministre, vous avez fait allusion aux sommes perçues par les Américains. Peut-on dire que ces sommes sont effectivement placées en fidéicommis ou dans un fonds spécial?

Mr. Oberle: No, there is no requirement to pay any longer, but there is the requirement to issue a bond, which of course if he lost the action completely would require payment of the duty at the end. There are undoubtedly companies that would have, for whatever reason, difficulties in obtaining a bond; their credit rating or their financial situation would not allow them to enter into that kind of a serious contingent liability. In that case the company would have to pay into an account cash, which it might be reimbursed or which it might lose. It is a very serious issue, particularly for smaller companies that are affected.

• 1640

Le président: Les sommes versées par les petites compagnies qui ne peuvent obtenir de caution sont-elles versées dans un compte en fidéicommis ou dans un fonds?

Mr. Oberle: They're in a trust to be dispersed after the determination is made. It will either be a returned to the company or else it will accrue to the Treasury of the United States.

Mr. Gardiner: The dates provided in your comments here, as best can be figured out, are the dates we're looking at in terms of following along for any members who are concerned about this?

Mr. Oberle: Yes, the process is laid out by law. It varies a bit from day to day. There's a five-day period between one step and another and a longer period between steps three and four. There's usually as I understand a bit of slippage here and there. By the end of May we should assume this process will be finished.

Mr. Gardiner: One way or the other. During the last negotiations there have been some news reports about let's call it freelance negotiating by representatives of in this case our own provincial government in B.C. It was at least in one case a very serious allegation.

Are you feeling more comfortable with the discussions at this stage in terms of the relations between the federal government and the provinces on the negotiations now and the team in Washington? In the news reports of Mr. Vander Zalm and Mr. Kempf pretty serious allegations were made. I'm wondering how you feel the negotiations are this time around so far.

Mr. Oberle: There were very extensive discussions and negotiations with the provinces, as you know. I've answered some of your questions in the House.

We were working hard trying to convince the provinces that have not taken any measures to offset the perceived subsidy to do that. It would have been perhaps much easier and much less painful to issue a termination notice.

[Translation]

seulement joint en annexe. C'est pourquoi, nous sommes convaincus d'avoir appliqué la dernière disposition du protocole, en l'occurrence la clause d'expiration. Nous estimons donc que la question des droits compensateurs peut être réglée dans le cadre de l'Accord.

The Chairman: Mr. Minister, you mentioned the amounts collected by the United States. Are those amounts actually put in a trust account or in a special fund?

M. Oberle: Non, nous ne sommes plus du tout tenus de payer, mais nous devons verser une caution et, si nous perdons notre cause, nous serons, bien entendu, obligés d'acquitter les droits. Certaines entreprises auront probablement, pour diverses raisons, des difficultés à obtenir une caution, leur cote de crédit ou leur situation financière ne leur permettant pas de prendre un tel risque. Celles qui se trouvent dans une telle situation seront tenues de verser dans un compte les sommes en question qui leur seraient restituées ou qu'elles perdraient par la suite. Cela pose un problème très grave, surtout pour les petites entreprises.

The Chairman: Are the amounts paid by small companies that cannot secure a bond put in a trust account or in a fund?

M. Oberle: Ces sommes sont placées dans un compte en fidéicommis et seront redistribuées après que la décision sera prise. Elles seront soit rendues aux entreprises, soit versées au Trésor américain.

M. Gardiner: Les dates que vous nous avez données, au mieux de votre connaissance, correspondent aux différentes étapes du processus et peut-on s'y fier pour la suite des événements?

M. Oberle: Oui, le processus est défini par la loi. Il varie légèrement d'un jour à l'autre. Une période de cinq jours sépare chaque étape de l'autre et une période plus longue se situe entre la troisième et la quatrième étapes. Je crois qu'il y a un peu de retard de temps en temps, mais le processus devrait être terminé d'ici la fin mai.

M. Gardiner: D'une façon ou d'une autre. Lors des dernières négociations, la presse avait rapporté que le gouvernement concerné, en l'occurrence celui de la Colombie-Britannique, avait tenté de négocier lui-même. C'était, dans un cas tout au moins, une allégation très grave.

À cette étape du processus, pensez-vous que les relations entre le gouvernement fédéral et les provinces sont meilleures en ce qui a trait aux négociations et à l'équipe à Washington? Les journaux avaient fait des allégations assez graves au sujet de M. Vander Zalm et de M. Kempf. Pouvez-vous nous dire comment vont les négociations en ce moment?

M. Oberle: Vous savez probablement que nous avons eu de longues discussions et négociations avec les provinces. J'ai répondu à certaines de vos questions à la Chambre.

Nous nous efforçons de convaincre les provinces qui ne l'ont pas encore fait, de prendre des mesures pour compenser ce que les Américains perçoivent comme une subvention. Il aurait peut-être été plus facile et moins pénible d'abroger carrément le protocole d'entente.

[Texte]

I know of no province not part of the team at this point. The fact that we were able to exclude the Maritimes from the process, as they were before, gives them the comfort and satisfaction they were looking for. Everybody is acting in accordance with the leadership we are providing from Ottawa to fight this process.

Le président: Merci, monsieur Gardiner.

Monsieur le ministre, je ne saurais trop vous remercier pour votre disponibilité. Je remercie aussi MM. Ketcheson et Wright pour leur présence et la pertinence de leurs informations.

La séance est levée.

[Traduction]

À ma connaissance, aucune province n'est absente de l'équipe de négociations. Les Maritimes sont satisfaites d'avoir été exclues du processus, comme elles le demandaient et comme c'était le cas auparavant. Toutes les provinces se rangent derrière Ottawa pour contester la décision américaine.

The Chairman: Thank you Mr. Gardiner.

Mr. Minister, thank you so much for making yourself available to the Committee. I also thank Mr. Ketcheson and Mr. Wright for their presence today and for the relevancy of their informations.

The meeting is adjourned.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:30 a.m.:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Hilary Pearson, Executive Director, Reform.

At 3:30 p.m.:

From the Department of Forestry:

Doug Ketcheson, Director General, Policy Branch, Economics and Statistics Directorate.

From the Department of External Affairs and International Trade:

Rob Wright, Director General, U.S. Trade and Economic Policy Bureau.

TÉMOINS

À 11 h 30 :

Du ministère des Pêches et des Océans:

Hilary Pearson, directeur exécutif, Réforme.

À 15 h 30 :

Du ministère des Forêts:

Doug Ketcheson, directeur général, Politiques, Direction de l'économie et des statistiques.

Du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur:

Rob Wright, directeur général, Direction des politiques commerciales et économiques—États-Unis.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, February 11, 1992
Wednesday, February 26, 1992

Chairman: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 11 février 1992
Le mercredi 26 février 1992

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Forestry and Fisheries



Forêts et des Pêches

RESPECTING:

A consideration of the Government's Constitutional proposals affecting forestry

CONCERNANT:

Un examen des propositions constitutionnelles du gouvernement qui affectent le secteur de la forêt

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairman: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen:

Bill Casey

Roger Simmons

Members

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÊCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents:

Bill Casey

Roger Simmons

Membres

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 11, 1992

(8)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met *in camera* at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Réginald Bélair, Michel Champagne, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

The Committee proceeded to consider its future business in forestry.

It was agreed,—That prior to the end of March, the Committee hear the following persons:

—Ms Jocelyne Bourgon, Associate Secretary, Federal-Provincial Relations Office, on the government's constitutional proposals affecting forestry.

—The Minister of Industry, Science and Technology, or senior officials from the Department, on the question of softwood lumber export taxes.

—Representatives of the Canadian Pulp and Paper Association and the Minister of Environment or senior officials from the Department, on the impact of environmental regulations.

At 4:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Stephen Knowles

Committee Clerk

WEDNESDAY, FEBRUARY 26, 1992

(9)

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Réginald Bélair, Ross Belsher, Michel Champagne, Charles-Eugène Marin and Roger Simmons.

Acting Member present: Stanley Wilbee for Bill Casey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Denis Fréchette and Jean-Luc Bourdages, Research Officers.

Witnesses: From the Federal-Provincial Relations Office: Ron Watts, Associate Secretary, Constitutional Affairs. From the Department of Forestry: Jean Claude Mercier, Deputy Minister.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), a consideration of the Government's Constitutional proposals affecting forestry in Canada.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 11 FÉVRIER 1992

(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à huis clos à 15 h 35, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Réginald Bélair, Michel Champagne, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Le Comité délibère de ses travaux à venir en ce qui concerne les forêts.

Il est convenu,—Que, avant la fin de mars, le Comité entendra le témoignage des personnes suivantes:

—M^{me} Jocelyne Bourgon, secrétaire associé, Bureau des relations fédérales-provinciales, au sujet des propositions constitutionnelles du gouvernement qui touchent les forêts.

—Le ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, ou des hauts fonctionnaires du ministère, au sujet des taxes à l'exportation sur le bois d'oeuvre.

—Des représentants de l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers et le ministre de l'Environnement, ou des hauts fonctionnaires du ministère, sur les conséquences de la réglementation environnementale.

À 16 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffier de Comité

Stephen Knowles

LE MERCREDI 26 FÉVRIER 1992

(9)

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 15 h 35, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Réginald Bélair, Ross Belsher, Michel Champagne, Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Membre suppléant présent: Stanley Wilbee remplace Bill Casey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Denis Fréchette et Jean-Luc Bourdages, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau des relations fédérales-provinciales: Ron Watts, secrétaire associé, Affaires constitutionnelles. Du ministère des Forêts: Jean-Claude Mercier, sous-ministre.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité étudie les propositions constitutionnelles du gouvernement qui touchent les forêts.

Ron Watts made an opening statement and with Jean-Claude Mercier answered questions.

At 5:13 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ron Watts fait un exposé puis, avec Jean-Claude Mercier, répond aux questions.

À 17 h 13, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, February 26, 1992

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 26 février 1992

• 1534

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Ron Watts, secrétaire associé aux Affaires constitutionnelles au Bureau des relations fédérales-provinciales, et à M. Jean-Claude Mercier, sous-ministre des Forêts. M^{me} Bourgon n'a pu venir aujourd'hui parce qu'elle est actuellement à un comité avec le premier ministre et d'autres personnes pour étudier la dernière version des propositions constitutionnelles.

Aujourd'hui, nous allons faire un examen des propositions constitutionnelles du gouvernement qui affectent le secteur des forêts. Certaines questions ont été posées quant à l'avenir du ministère des Forêts advenant différentes hypothèses dans les offres constitutionnelles que le gouvernement fera aux provinces.

• 1535

Messieurs Mercier et Watts, je ne sais pas qui de vous deux doit commencer.

M. Jean-Claude Mercier (sous-ministre des Forêts): Monsieur le président, il n'y a pas d'ordre ici. Je pense que votre principale invitée devait être M^{me} Bourgon, qui est remplacée par M. Watts. Pour bénéficier le plus possible de la présence de M. Watts, vous devriez peut-être lui adresser vos questions directement. Je suis là pour l'appuyer du côté des forêts.

M. Champagne (Champlain): Monsieur le président, est-ce que M. Watts a un discours d'ouverture pour nous expliquer l'idée qu'il y a derrière les mots qui sont inscrits dans les offres constitutionnelles, par exemple en matière de forêts? J'aimerais avoir une idée de ce qu'il pense avant de poser des questions. Je ne sais pas si mon collègue Bélair pense la même chose.

M. Bélair (Cochrane—Supérieur): Monsieur le président, j'aimerais aussi avoir un court résumé des compétences de M. Watts. Est-ce qu'il est un adjoint de M^{me} Bourgon, un avocat?

Mr. Mercier: I hope.

Le président: Je vais lire ce que j'ai. M. Watts est secrétaire associé aux Affaires constitutionnelles. Je sais qu'il vient de l'Université Queen's. Peut-être M. Watts pourrait-il nous donner un peu plus de renseignements pertinents. Monsieur Watts, s'il vous plaît.

Mr. Ron Watts (Associate Secretary, Constitutional Affairs, Federal-Provincial Relations Office): Yes, Mr. Chairman, I'll be happy to explain my background.

I am by profession a professor of political studies at Queen's University, where I have been teaching since 1955. For the last 30 years of my life I've been devoting my scholarly activities to the comparative study of federalism, of federations throughout the world. The post I held at Queen's before coming to Ottawa was director of the Institute of Intergovernmental Relations.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 26 février 1992

The Chairman: Order please.

I welcome Mr. Ron Watts, Associate Secretary, Constitutional Affairs, Federal-Provincial Relations Office, and Mr. Jean-Claude Mercier, Deputy Minister of Forestry. Mrs. Bourgon could not come today since she is attending a meeting with the Prime Minister and other people to study the latest draft of the constitutional proposals.

The order of the day is a consideration of the government's constitutional proposals affecting forestry. Some questions have been raised as to the future of the Forestry Department depending on the content of the constitutional proposals that will be made by the government to the provinces.

Mr. Mercier and Mr. Watts, you have the floor, whichever one of you wants to start.

Mr. Jean-Claude Mercier (Deputy Minister, Forestry): Mr. Chairman, we have no particular order. Your main witness was to be Mrs. Bourgon who is being replaced by Mr. Watts. You might want to take advantage of Mr. Watts's presence here today and I would suggest you ask your questions directly to him. I am here to lend my support when it comes to forestry.

Mr. Champagne (Champlain): Mr. Chairman, does Mr. Watts have preliminary remarks he would like to make that could give us an idea of what lies beyond the words of the constitutional proposals, in the field of forestry for example? I would like to have an idea of what he thinks before asking questions. I don't know if my colleague Mr. Bélair is of the same opinion.

Mr. Bélair (Cochrane—Superior): Mr. Chairman, I would also like to have a short summary of Mr. Watts's background. Is he an assistant of Mrs. Bourgon, a lawyer?

M. Mercier: Je l'espère.

The Chairman: I can read you what I have here. Mr. Watts is associate secretary for constitutional affairs. I know he comes from Queens University. Perhaps Mr. Watts could give us more details on that. Mr. Watts, please.

M. Ron Watts (secrétaire associé, Affaires constitutionnelles, Bureau des relations fédérales-provinciales): Oui, monsieur le président, bien volontier; je vais vous résumer mes antécédents.

Je suis par profession professeur de sciences politiques à l'Université Queen, où j'enseigne depuis 1955. J'ai consacré les 30 dernières années de ma vie à l'étude comparative du fédéralisme, c'est-à-dire des fédérations d'un peu partout dans le monde. Avant de venir travailler à Ottawa, j'étais directeur de l'Institut des relations intergouvernementales de l'Université Queen.

[Text]

Last April I was invited by the Secretary to the Cabinet for Federal-Provincial Relations to join the FPRO for a period of 16 months, on leave from Queen's, to assist with the preparation of the federal proposals and with whatever subsequent revision might be made to them.

I don't want to go into a whole lengthy biography, but I think it gives you the essential elements of why I am here. I am on leave from Queen's, working with the Federal-Provincial Relations Office for a specified period.

Mr. Bélar: Thank you.

Le président: Avez-vous l'intention de faire une présentation, monsieur Watts?

Mr. Watts: Yes, I'll be happy to make a brief opening statement, just to outline things, rather than a long lengthy one.

As a former professor, I will not inflict you with a 50-minute lecture, but rather try to cover the essential points and then let you draw out from there.

I think the first point perhaps is to very quickly lay out the context in relation to the federal proposals. That is the context of the 28 proposals themselves and where that one that you are particularly concerned with, proposal 24, fits in that context.

The federal proposals deal with the three essential major components of any successful federation. First of all, is the articulation of common and shared values. That's what is dealt with in Part I of the federal proposals, where it deals with identifying the common shared values, including the appreciation and recognition of diversity. A second important component to any successful federation is federal institutions that are representative and responsive, and therefore carry the legitimacy and the support of the electorate. And the second part of the proposals deals with that, of which Senate reform is the centrepiece. The third feature that is crucial to any federation is the distribution of powers between the federal and provincial governments and the need to make those adaptable to changing circumstances over time.

• 1540

Proposal 24, which you are concerned with, is part of that general third part—the rebalancing of the redistribution of powers. In that general segment, proposals 14 to 28, which broadly cover the distribution of powers, relate first to proposals for enhancing the economic union, second to adjusting the distribution of powers to reduce unnecessary overlap and duplication, third to means for greater flexibility and adaptation, fourth to the spending power, and finally to improving intergovernmental collaboration.

Proposal 24 especially fits into the area of trying to reduce unnecessary or excessive overlap and duplication. The first point I would make by way of background is to say that in any federal system you cannot confine into watertight compartments the functions of the federal and provincial governments. That's the experience of all federations, so one should not assume that one can reduce completely all overlap and duplication. Instead, what one needs to do is to reduce

[Translation]

En avril dernier, le secrétaire du Bureau des relations fédérales-provinciales m'a invité à prendre congé de Queen et à me joindre à son personnel pour une période de 16 mois afin de participer à la préparation des propositions fédérales et des modifications subséquentes qui pourraient leur être apportées.

Je ne vais pas vous donner ma biographie complète, mais je crois que cela vous donne une bonne idée de ce qui explique ma présence ici. Je suis en congé de l'Université Queen et j'ai été nommé au Bureau des relations fédérales-provinciales pour une période déterminée.

M. Bélar: Merci.

The Chairman: Would you like to make some preliminary remarks, Mr. Watts?

M. Watts: Oui, bien volontier; je vais faire une déclaration préliminaire brève et concise, plutôt qu'un long exposé.

À titre d'ancien professeur, je ne compte pas vous donner un cours magistral de 50 minutes; je vais faire de mon mieux pour vous décrire les principaux points; vous pourrez ensuite poursuivre.

Je vais d'abord vous expliquer rapidement le contexte des propositions fédérales, c'est-à-dire le contexte des 28 propositions proprement dit et de celle qui vous intéresse plus particulièrement, la proposition 24.

Les propositions fédérales traitent des trois éléments essentiels à toute bonne fédération. Premièrement, l'articulation des valeurs communes. On en traite à la partie I des propositions fédérales, où l'on recense les principales valeurs communes, y compris l'appréciation et la reconnaissance de la diversité. Le deuxième élément essentiel à toute bonne fédération est l'existence d'institutions fédérales représentatives et souples qui, du coup, peuvent jour de la confiance et du soutien de l'électorat. La deuxième partie de la proposition porte sur ce sujet-là, plus particulièrement sur la réforme du Sénat. La troisième caractéristique essentielle à toute fédération est la répartition des pouvoirs entre les paliers de gouvernement fédéral et provincial et la nécessité d'avoir une répartition souple, qu'on puisse adapter aux circonstances au fil des ans.

La proposition 24, celle qui vous intéresse, s'inscrit dans le cadre de cette troisième partie portant sur l'équilibre de la répartition des pouvoirs. Dans cette partie générale, les propositions 14 à 28 traitant de la distribution des pouvoirs concernent d'abord les propositions visant à améliorer l'union économique, deuxièmement, les moyens de rééquilibrer la répartition des pouvoirs pour réduire les dédoublements et chevauchements inutiles, troisièmement, les moyens d'assurer une plus grande souplesse et faculté d'adaptation; quatrièmement, le pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral et, enfin, la bonification de la collaboration intergouvernementale.

La proposition 24 est l'une de celles qui visent à réduire les chevauchements et dédoublements inutiles. Je tiens d'abord à signaler, pour bien établir le contexte, que dans tout système fédéral, on ne peut cloisonner les fonctions des gouvernements fédéral et provinciaux de façon étanche. Toutes les fédérations en ont fait l'expérience; on ne peut donc présumer pouvoir éliminer complètement les dédoublements et chevauchements. On doit plutôt s'efforcer

[Texte]

unnecessary or costly or excessive overlap and duplication, and that is what proposal 24 is directed at.

So much for the context. Let me turn to proposal 24 specifically, particularly in terms of how it relates to forestry.

The first point to note is that forestry has been an area, constitutionally speaking, of exclusive provincial jurisdiction since 1867. So what is being proposed here is not something radically new or different. In fact, the Constitution Act of 1982 elaborated fairly precisely, in a new way, those provincial powers under section 92A. This section lays out in considerable detail what the exclusive provincial power over natural resources, including forestry, should be.

The first point to make in referring to the federal proposals is that in referring or proposing to recognize the exclusive jurisdiction of the provinces in forestry, the federal proposals are not suggesting something radically new. They are making a point, but it's not something to be viewed as a radical and major change.

Second, this does not mean that there is no role for the Government of Canada. Even though forestry has been an exclusive area of provincial jurisdiction since 1867, through the use of its spending power the federal government has already been active in that field—I don't need to tell you that—and this has been an important role for the federal government to play.

Third, the thrust of proposal 24 relates to exploring those areas of overlap and duplication between the activities of the two levels of government, in order to seek better harmony and economy in the activities of the two levels of government. In other words, one needs to fit it into the context of a thrust that is directed at how we can get the two levels of government to work better in relationship to each other.

Fourth, in outlining the recognition of exclusive jurisdiction of the provinces, the federal proposal expressly identifies three exceptions, areas where the federal government must continue to act. It is explicitly stated there that the Government of Canada's role in research and development must be preserved, that its obligations in relation to international affairs must be preserved, and that its obligations in relation to native affairs must be preserved.

Clearly, there are three aspects of the area that it is noted must be preserved in terms of the role of the federal government. What do they mean in terms of what the federal proposal is directed at? I would emphasize that the major thrust is in terms of reducing unnecessary overlap and duplication.

[Traduction]

de réduire les dédoublements et chevauchements excessifs, coûteux ou inutiles, ce qui constitue l'objectif de la proposition 24.

Voilà donc le contexte. Reportons-nous maintenant à la proposition 24 plus précisément, particulièrement en ce qui a trait aux forêts.

Notons d'abord que, du point de vue constitutionnel, les forêts constituent une compétence provinciale exclusive depuis 1867. Ce qu'on propose ici n'est donc pas radicalement nouveau ou différent. En fait, la Loi constitutionnelle de 1982 décrit assez précisément et d'une nouvelle façon les pouvoirs des provinces aux termes de l'article 92a. Cette disposition énumère en détail les compétences exclusives des provinces en matière de ressources naturelles, y compris les forêts.

Pour ce qui est des propositions fédérales, soulignons d'abord que, en proposant de reconnaître les compétences exclusives des provinces dans le domaine des forêts, le gouvernement fédéral ne suggère rien de radicalement nouveau. Il fait une proposition qui ne doit pas être considérée comme un changement radical ou de grande importance.

Deuxièmement, cela ne veut pas dire que le gouvernement du Canada n'aît plus de rôle à jouer. Le domaine des forêts est de compétence exclusivement provinciale depuis 1867, mais le gouvernement fédéral y est resté actif par le biais de son pouvoir de dépenser—ai-je besoin de vous le rappeler—et a continué à jouer un rôle important.

Troisièmement, la proposition 24 vise essentiellement un examen des domaines de chevauchements et de dédoublements entre les activités des deux paliers de gouvernement en vue d'accroître l'harmonie et les économies dans ces champs d'activités. En d'autres termes, cette proposition s'inscrit dans le cadre de la recherche de meilleures relations entre les deux paliers de gouvernement.

Quatrièmement, tout en reconnaissant les domaines où les provinces auront compétence exclusive, le gouvernement fédéral énumère expressément trois domaines où il doit poursuivre ses activités. Il stipule explicitement que le gouvernement du Canada doit conserver son rôle en recherche et développement et qu'il doit continuer à s'acquitter de ses obligations à l'égard des relations internationales et des affaires autochtones.

Il est clair que le gouvernement fédéral devra continuer d'exercer son rôle dans ces trois domaines au sein des compétences relevant des provinces. En quoi cela est-il lié à l'objectif de la proposition fédérale? Je soutiens qu'il vise essentiellement à réduire les dédoublements et chevauchements inutiles.

• 1545

Translated into the major current activities, when the federal government uses its spending power outside those three areas of exception—that is, outside research and development, international affairs, or native affairs—then it will be important for the federal government to try to work in collaboration with the provinces, to consult them, and even to go to the degree of obtaining the consent of the provinces in terms of what the federal government does in that field.

Cela se traduira ainsi dans les grandes activités actuelles: lorsque le gouvernement fédéral aura recours à son pouvoir de dépenser à l'extérieur de ces trois domaines d'exception—c'est-à-dire, la recherche et le développement, les relations internationales et les affaires autochtones—it devra faire l'impossible pour collaborer avec les provinces, les consulter et même, dans une certaine mesure, obtenir leur consentement pour intervenir.

[Text]

The federal government needs to overcome the perception that it simply intrudes in that area. I'm not saying that it does so, but am talking about the perception that the federal government intrudes in that area without collaboration or consultation with the provinces.

What does this mean in terms of the role of the department? There is still an important role for the federal department to play in terms of leadership in collaboration with the provinces, especially given the three noted exceptions of the continued activity of the federal government and the importance of it collaborating with the provinces, recognizing that interdependence between areas of jurisdiction in any federal system is unavoidable, that you can't get watertight compartments, and that there must therefore be interdependence.

We are proposing in the federal proposals to simply recognize realities and to clarify the relative roles that the governments might play.

Perhaps that might be a good point at which to stop; then I will try to respond or clarify further through questions you might want to direct to me or to my colleague.

Le président: Merci, monsieur Watts.

Mr. Simmons (Burin—St. George's): A point of order, before my colleague, Mr. Béclair, leads off for us. I meant to raise this matter at the beginning of the meeting and offer my apologies to the chair and our witnesses for not having done so then.

I had raised with you the other day, Mr. Chairman, the matter of the current situation in the Atlantic fishery and had made a request that we seek to have Mr. Crosbie and certain other witnesses I had suggested before the committee on an urgent basis. Can you indicate to the committee when that might be happening? It is a matter of some urgency for us.

Le président: Monsieur Simmons, M. Crosbie ne pouvait pas venir aujourd'hui de toute manière, et je ne pense pas qu'on puisse l'avoir demain. Nous allons tenter notre chance à nouveau. On ne pourra pas l'avoir la semaine prochaine parce que la Chambre ne siège pas, mais nous sommes presque assurés qu'il pourra être avec nous la deuxième semaine de mars.

On nous a demandé de ne pas trop presser les choses parce qu'à l'heure actuelle, on est en train de préparer une programmation ou de réagir à la situation que nous vivons dans l'Atlantique.

Mr. Simmons: That's good news and I thank you.

M. Béclair: Monsieur Mercier, cela me fait plaisir de vous voir cet après-midi.

C'est moi qui me posais le plus de questions sur l'avenir du ministère fédéral des Forêts à la suite des déclarations du premier ministre le 24 septembre dernier. Je fais allusion en particulier à l'article 23 qui concerne le pouvoir déclaratoire du gouvernement fédéral; il s'agit du paragraphe 92(10) de la Loi constitutionnelle de 1867. Il y a là non seulement la volonté, mais aussi la demande explicite du fédéral de se dégager de ses responsabilités en ce qui a trait aux ressources

[Translation]

Le gouvernement fédéral doit surmonter la perception selon laquelle il empêtre dans ce champ de compétence. Je ne veux pas dire par là que c'est ce qu'il fait, mais on estime généralement que le gouvernement fédéral s'ingère dans les affaires des provinces sans les consulter ou agir de concert avec elles.

Quelles seront les conséquences de cette proposition sur le rôle du ministère? Le ministère fédéral pourra continuer à jouer un rôle de premier plan dans la collaboration avec les provinces, compte tenu surtout des trois domaines d'exception où le gouvernement fédéral poursuivra ses activités et de l'importance de la coopération avec les provinces, puisqu'une interdépendance entre les différents champs de juridiction est inévitable dans tout système fédéral, étant donné qu'on ne peut les cloisonner de façon étanche et qu'il doit donc y avoir inter-relations.

Dans cette proposition, le gouvernement fédéral offre simplement de reconnaître la réalité et de clarifier les rôles relatifs des deux paliers de gouvernement.

Je crois qu'il serait bon que je m'arrête ici. Je vais faire de mon mieux pour répondre aux questions que vous voudrez bien adresser, à moi ou à mon collègue.

The Chairman: Thank you, Mr. Watts.

M. Simmons (Burin—Saint-Georges): J'invoque le règlement avant que mon collègue, M. Béclair, n'amorce la période de questions. J'aurais voulu soulever cette question au début de notre réunion et j'offre mes excuses au président et aux témoins pour ne pas l'avoir fait.

Je vous ai touché quelques mots, l'autre jour, monsieur le président, de la situation actuelle des pêches dans l'Atlantique et j'ai alors demandé que l'on invite M. Crosby et d'autres témoins que j'avais déjà proposés à comparaître devant notre comité de toute urgence. Voulez-vous bien indiquer au comité ce qu'il en soit? C'est une question plutôt urgente pour certains d'entre nous.

The Chairman: Mr. Simmons, Mr. Crosby could not come today and I don't think that he would be available tomorrow. We will try again. We can't have him next week since the House isn't sitting, but we are almost sure that he can be with us the second week of March.

We were asked not to rush things too much because right now, they are developing a program or reacting to the situation in the Atlantic Provinces.

M. Simmons: Que voilà une bonne nouvelle. Je vous remercie.

M. Béclair: Mr. Mercier, it is a pleasure to have you with us this afternoon.

I was the one who raised most questions on the future of the federal Department of Forestry following the statements made by the Prime Minister on September 24. I am referring here particularly to the Constitution Act of 1867, that is section 92(10) of the Constitutional Act of 1982. Not only is there the will but also the explicit request of the federal government to withdraw from its responsibilities in the natural resources sector. I think thereafter it will be more

[Texte]

naturelles. À ce moment-là, j'entrevois que le gouvernement fédéral aura plus de difficulté à continuer de s'impliquer dans nos forêts. Puisque la forêt est la ressource naturelle la plus importante au Canada et celle qui crée le plus d'emplois, je me demandais quel serait notre rôle une fois la nouvelle Constitution adoptée.

• 1550

Je vous réfère à la proposition 24 qui dit:

Le gouvernement du Canada est disposé à reconnaître la compétence exclusive des provinces et à discuter avec elles de la meilleure façon d'exercer son rôle dans les domaines suivants:

Évidemment, je vous dirige vers la foresterie. Pour moi, cela signifie que dorénavant, ce seront les provinces elles-mêmes qui assureront la gestion de nos forêts sans que le fédéral s'en occupe.

Deuxièmement, je vous réfère à la proposition numéro 27 qui dit:

Le gouvernement du Canada s'engage à n'entreprendre aucun nouveau programme cofinancé ni transferts conditionnels...

Ce qui me vient tout de suite à l'esprit, ce sont les ententes de développement forestier qui sont l'outil primordial pour assurer la bonne gestion de nos forêts.

Je vous demande de clarifier ceci, toujours par rapport au pouvoir déclaratoire. Ce qui me vient à l'idée, ce sont nos forêts ancestrales. Le gouvernement fédéral pourrait aujourd'hui se servir du paragraphe 92(10) pour déclarer que certaines régions du pays doivent être préservées et conservées.

J'aimerais avoir votre opinion là-dessus, s'il vous plaît.

Mr. Watts: I would just like to consult a colleague on one detail.

First of all, it seems to me that your question relates to the basis for federal action in this area. The point I was just checking with a colleague from the Department of Justice is that at the current time we do not use the declaratory power to justify federal action in the area of forestry—at least to the best of my knowledge, and he confirmed that to me. So the removal of the declaratory power under proposal 23 would not remove the basis of current federal activity in the area of forestry, if I understand your question correctly. In other words, our current activities in that area are not derived from paragraph 92.(10)(c).

Secondly, you raise the question of the conditions raised in relation to the spending power under proposal 27. I can recall when the wording of that was being arrived at. It was arrived at pretty carefully. The wording refers specifically to new Canada-wide shared-cost programs and conditional transfers. What that was particularly directed at were things such as new programs, which will be along the lines of those relating, for instance, to health care, to post-secondary education, possibly in the future to child care—that is, Canada-wide shared-cost programs—whereas the use of the spending power that currently occurs in relation to forestry is not of that character, but is a different exercise of the federal spending power.

[Traduction]

difficult for the federal government to remain involved in our forests. Since it is the most important natural resource in Canada and since it is the biggest job creating sector, I was wondering what would be our role once the new Constitution passed.

I refer you to proposal 24 which says:

The Government of Canada is prepared to recognize the exclusive jurisdiction of the provinces and discuss how best to exercise its own responsibilities in a manner appropriate to the sector in the following areas:

Of course, it is forestry I am interested in. To me, it means that from now on it will be the provinces themselves that will manage our forests without any involvement from the federal government.

Secondly, I refer you to proposal 27 which says:

The Government of Canada commits itself not to introduce new Canada-wide shared-cost programs and conditional transfers...

What comes at once to my mind are the forestry development agreements that are the primary instrument to guarantee good management of our forests.

I would ask you to clarify those statements once again in relation to the declaratory power. What comes to my mind are our Crown forests. The federal government could today use section 92(10) to declare that certain regions of the country must be preserved and protected.

I would like to have your opinion on this, if you please.

M. Watts: Qu'il me soit permis de consulter un de mes collègues au sujet d'un petit détail.

Pour commencer, sauf erreur de ma part, votre question concerne le champ d'action du fédéral dans ce secteur. Le collègue du ministère de la Justice que je viens de consulter me dit qu'à l'heure actuelle nous n'avons pas recours au pouvoir déclaratoire pour justifier l'intervention du fédéral dans le secteur des forêts—tout du moins à ma connaissance; il viens d'ailleurs de me le confirmer. La suppression du pouvoir déclaratoire proposée au numéro 23 n'empêcherait donc pas le fédéral de continuer à intervenir dans le secteur des forêts, si j'ai bien compris votre question. En d'autres termes, nos activités dans ce secteur ne découlent pas de l'alinéa 92(10)c).

Deuxièmement, vous m'avez posé une question sur le pouvoir de dépenser dans la perspective des nouveaux critères proposés au numéro 27. Je me souviens fort bien de la discussion à ce sujet. Les termes utilisés ont été mûrement pesés. Cette proposition ne vise que les nouveaux programmes co-financés et les transferts conditionnels. En particulier, par exemple, les programmes de santé, d'éducation post-secondaire, éventuellement les crèches—c'est à dire les programmes co-financés—alors que le recours actuel au pouvoir de dépenser dans le secteur forestier n'est pas de cette nature et correspond à une forme différente de l'exercice du pouvoir fédéral de dépenser.

[Text]

You will notice that it also refers not to existing but to new programs. That is section 27; there the word "new" is used, which very specifically limits the conditions to which proposal 27 would apply.

Mr. Bélar: This is why I told you I was worried about the future of the forestry agreements.

• 1555

Mr. Watts: But my understanding of the wording, as it was arrived at, was that this would not embrace the type of use of the spending power that relates to forestry; that is, it relates more to the shared-cost programs of the health care, education type, and so on.

Mr. Bélar: Are you aware, sir, that Canada enters into agreements with just about every province in Canada as far as forestry is concerned?

Mr. Watts: Yes.

Mr. Bélar: Why would forestry be different from health or education?

Mr. Watts: The wording that is used for proposal 27 relates to those that are uniform—that is, multilateral, not bilateral, in character. That is, it does not relate to individual agreements or individual spending arrangements with specific provinces, but rather to those in which the same conditions apply uniformly to all provinces as occurs in the case of health or post-secondary education.

Indeed, when that proposal was being worded, considerable consideration was given as to whether one should include bilateral arrangements, and the decision was to leave that out of proposal 27.

Therefore I think, at least as interpreted, proposal 27 was not expected to apply to cases like forestry.

Therefore, the basis, as I understand it, of continued federal action would come from, one might say, four sources. It would come from the general spending power itself, which would not be proscribed in the case of forestry by proposal 27. It would come from the three aspects that are identified—from research and development, from the international responsibilities, and from those relating to native affairs, all of which are areas of jurisdiction that remain with the federal government.

So my response to your question would be there would remain a basis for continued federal action in those aspects in those areas.

Mr. Champagne: Quel était le but des personnes qui ont écrit ce document en reconnaissant aux provinces, par le biais de la proposition 24 sur la foresterie, une compétence exclusive qu'elles possédaient déjà? C'est la plus grande subtilité que je n'ai pas comprise dans votre document.

Les dispositions 92A(1) et 92A(1)b) explicitent de façon très claire et très précise que la foresterie, la gestion, l'aménagement et la conservation des ressources naturelles non renouvelables et des ressources forestières sont une compétence exclusive des provinces.

[Translation]

Vous remarquerez qu'il n'est pas question de programmes existants mais de programmes nouveaux. L'adjectif «nouveaux» limite très précisément les conditions d'application de la proposition 27.

Mr. Bélar: C'est la raison pour laquelle je vous ai dit que ce qui m'inquiète, c'est l'avenir de ces ententes de développement forestier.

Mr. Watts: D'après ce que j'ai pu comprendre cela ne couvrirait pas le type de pouvoir de dépenser utilisé dans le secteur forestier mais plutôt les programmes à frais partagés comme ceux de la santé, de l'éducation, etc.

Mr. Bélar: Savez-vous, monsieur, que le Canada a des ententes avec pratiquement toutes les provinces en matière d'exploitation forestière?

Mr. Watts: Oui.

Mr. Bélar: Alors, pourquoi le secteur forestier devrait-il être différent du secteur de la santé ou du secteur éducatif?

Mr. Watts: La proposition 27 vise les ententes générales, les ententes multilatérales et non pas bilatérales. Elles ne visent pas les ententes particulières ou les arrangements financiers particuliers avec les provinces mais plutôt les ententes qui s'appliquent uniformément à toutes les provinces comme dans le cas de la santé ou de l'éducation post-secondaire.

D'ailleurs, lorsque cette proposition a été étudiée, nous avons longuement réfléchi à l'opportunité d'inclure les ententes bilatérales et en fin de compte elles ont été exclues.

Donc, selon l'interprétation de cette proposition 27, il n'est pas prévu qu'elle s'applique à des domaines comme celui du domaine forestier.

En conséquence, sauf erreur de ma part, le fédéral continuera à intervenir dans ce domaine de quatre manières. Dabord en se servant du pouvoir général de dépense qui n'est pas proscrit par la proposition 27 pour le secteur forestier et auquel viennent s'ajouter les domaines qui restent de compétence fédérale à savoir la recherche et le développement, les obligations internationales et les affaires autochtones.

Le fédéral pourra donc poursuivre son action dans ces domaines.

Mr. Champagne: What was the aim of the drafters in recognizing through proposal 24 on forestry an exclusive jurisdiction that they already had? It is the most obscure subtlety in your document, and I failed to understand it.

92A(1) and 92A(1)b) are very clear. The management, the development and the conservation of non-renewable natural resources and of forest resources are the exclusive jurisdiction of the provinces.

[Texte]

Dans votre proposition 24 vous dites qu'en dehors de la recherche et du développement, des relations internationales et des affaires autochtones, le gouvernement du Canada est disposé à reconnaître la compétence exclusive des provinces. Pourquoi reconnaître une compétence qui existe déjà et pourquoi la mettre dans un texte comme celui qu'on nous a présenté et qu'on devait étudier?

Mr. Watts: I think the answer to that one goes to the general context of the section in the—

Mr. Champagne: No, no. I want a precise answer based on the fact that it's written in the Constitution, section 92A.

Mr. Watts: That's the question I'm going to answer, but I have to give the context for my answer, if I may.

That is, the thrust of the whole section, not just proposal 24, but the thrust of the whole section as identified as the beginning, is to recognize (a) that interdependence overlaps between federal and provincial activities are inevitable, but (b) that the degree of these overlaps and duplication should be reduced to the minimum that is absolutely necessary.

Therefore, when the government says in this section it is committed to negotiating this, what it is directed at is working out, in negotiation with the provinces, the areas where those overlaps can be eliminated. I mean the overlaps between those areas that are identified here as still appropriately federal, in relation to international obligations, native affairs, research and development, and those areas that, as defined in the Constitution now, are clearly exclusively provincial.

• 1600

In other words, it's not trying just to restate the obvious. I know it's difficult wording, because it is not simple and straightforward in its wording. But when it says the Government of Canada is prepared to recognize the exclusive jurisdiction of the provinces and—the second part of the phrase—to discuss how best to exercise its own responsibilities in a manner appropriate to the sector in the following areas... In other words, what it is looking for is functional adjustments that would lead to a better interaction between what the federal government will still be doing and what the province, under the Constitution, under section 92A, is entitled to do.

M. Champagne: Êtes-vous en train de me dire que les provinces auront un droit de regard sur les décisions futures du gouvernement fédéral en matière de recherche et développement, de relations internationales et d'affaires autochtones dans le domaine de la foresterie?

La seconde partie de la phrase se lit ainsi:

...et à discuter avec elles de la meilleure façon d'exercer son rôle dans les domaines suivants:

Si on accepte le fait que la compétence est exclusive au niveau de la gestion, le seul endroit où on pourrait avoir un exemple de bonne camaraderie serait au niveau où le gouvernement fédéral est impliqué. Je pense entre autres à la recherche et au développement. Les provinces en font également. M. Mercier pourra revenir à cette question.

[Traduction]

In proposal 24 you are saying that besides research and development, international relations and native affairs, the Government of Canada is prepared to recognize the exclusive jurisdiction of the provinces. Why recognize a jurisdiction that is already there and why put it in such a document?

M. Watts: Je crois qu'il faut revenir au contexte général de cette partie...

Mr. Champagne: Mais, non. Je veux une réponse précise m'en expliquant la nécessité puisque cela figure déjà dans la constitution à l'article 92A.

M. Watts: Je vais répondre à votre question mais je dois la remettre dans son contexte, si vous me le permettez.

Toute cette partie et non pas seulement la proposition 24 reconnaît a) que les chevauchements entre les activités fédérales et provinciales sont inévitables mais b) que l'importance de ces chevauchements et de ces dédoublements devrait être réduite au strict minimum.

Par conséquent, quand le gouvernement dit dans cette partie qu'il est déterminé à négocier avec les provinces les domaines dans lesquels ces chevauchements peuvent être éliminés, c'est bien ce qu'il veut faire. Je parle des chevauchements dans des domaines qui sont identifiés ici comme relevant toujours du Fédéral—par rapport aux relations internationales, aux affaires autochtones et à la recherche et développement—and les domaines qui relèvent exclusivement du gouvernement provincial aux termes de la Constitution actuelle.

Autrement dit, on ne cherche pas du tout à répéter ce qui était évident. Je sais que le libellé est difficile—it n'est pas simple, ni direct. Mais lorsque la proposition prévoit que le gouvernement du Canada est disposé à reconnaître la compétence exclusive des provinces et—dans la deuxième partie de la phrase—à discuter avec elles de la meilleure façon d'exercer son rôle dans les domaines suivants... Autrement dit, ce qu'on recherche ce sont des rajustements fonctionnels qui entraîneraient une meilleure inter-action entre ce que le gouvernement fédéral continuera à faire et ce que la province, en vertu de la Constitution, article 92A, a le droit de faire.

Mr. Champagne: Are you telling me that the provinces will have the right to examine future decisions made by the federal government on research and development, international relations and native affairs as they relate to forestry?

The second part of the sentence reads as follows:

...and discuss how best to exercise its own responsibilities in a manner appropriate to the sector in the following areas:

If we accept that the provinces have exclusive jurisdiction over management of resources, the only place where there could be some friendly give and take would be in the area of federal responsibility. I am thinking, for example of research and development. The provinces do work in this area as well. Mr. Mercier will be able to come back to this question.

[Text]

Est-ce que cela veut dire que le fédéral va devoir se soumettre aux exigences des provinces? Si oui, de quelle façon peut-il harmoniser cela sur un plan national alors que les besoins de chaque province sont différents?

Mr. Mercier: I think we're treating the subject as if it were a very pure thing: you go to the legislation, you go to the Constitution, and everything you do is based on that. There is such a thing as practice.

Michel, je ne vous surprendrai pas en disant que, même dans le domaine de la recherche que nous faisons, nous avons des comités consultatifs dans lesquels les provinces jouent un rôle extrêmement important. On les reconnaît comme des clients, ce qu'elles sont, et on leur demande leur avis. Évidemment, dans notre façon de gérer les choses, on peut décider si on accepte cet avis-là ou non. De façon générale, en bon partenaire, on leur dit aussi, s'il y a lieu, pourquoi on n'accepte pas leur direction ou des choses semblables.

Certaines provinces ont leurs propres centres de recherche. Certains disent: S'il y a de la recherche en forêt au niveau de la province et de la recherche en forêt au niveau du fédéral, il y a automatiquement duplication. La tradition joue aussi. Même lorsqu'une province a son centre de recherche ou ses activités de recherche, de façon générale, il y a eu un accommodement qui a fait que le fédéral s'est penché sur certains aspects de cette recherche-là alors que le provincial s'est spécialisé dans d'autres aspects. Au plus bas niveau d'activité, on trouve très peu de duplication, justement parce que cela fait longtemps qu'on travaille dans un domaine où la compétence provinciale dans le domaine des provinces est reconnue.

Ce n'était une surprise ni pour le ministère ni pour le gouvernement. Nous avons toujours travaillé dans ce domaine-là d'une façon beaucoup plus pratique et non en vertu d'une référence stricte à la Constitution.

M. Champagne: Si je suis bien votre raisonnement, monsieur le sous-ministre, si on a reconnu la compétence exclusive des provinces, si on a reconnu que la duplication était un mauvais geste de gestion et qu'on s'est accommodé avec les provinces au niveau de la recherche, du développement et de toutes ces autres choses-là, comment en est-on arrivé, d'une façon rationnelle, à réinscrire dans nos offres constitutionnelles quelque chose qui existe déjà?

M. Mercier: Je pense qu'avec l'offre constitutionnelle, on a essayé de dire: On veut être un pays plus efficace; s'il faut réexaminer comment on agit l'un vis-à-vis de l'autre, nous sommes prêts à le faire. C'est dans ce sens-là que je vois la proposition constitutionnelle qui a été faite aux provinces ou aux Canadiens dans ce domaine-là.

Même si on a reconnu que nous avons des rôles précis qu'on veut continuer à jouer dans le domaine de la recherche et du développement, dans le domaine international et dans les relations avec les aborigènes, nous sommes quand même prêts à s'asseoir et à regarder comment nous pourrions encore mieux jouer ce rôle-là en termes pratiques.

[Translation]

Does this mean that the federal government will have to submit to provincial requirements? If so, how can it harmonize its efforts nationally, given that the needs of each province are different?

M. Mercier: Je pense qu'on traite du sujet un peu en vase clos: on regarde la loi, on regarde la Constitution, et tout ce qu'on fait est fonction de ces dispositions juridiques. Mais il existe également la pratique.

It won't come as any surprise to you, Michel, that even in the area of research, we have advisory committees on which the provinces play an extremely important role. We see them as clients, which they are, and we ask for their opinion. Obviously, in our approach to management we can decide whether or not to accept their opinion. Generally, as good partners, we also tell them why we do not accept their views or advice.

Some provinces have their own research centres. Some say if there is forestry research conducted by the province, and forestry research conducted by the federal government there is automatically duplication. Tradition also comes into play. Even when a province has its own research centre or activities, generally speaking, some accommodation is made whereby the federal government looks at certain aspects of the research while the province deals with others. When you look at specifics, we find very little duplication, precisely because we have long been working in a field where provincial jurisdiction has been recognized.

That was no surprise to the department nor to the government. In forestry, we have always worked much more practically, rather than with strict reference to the Constitution.

M. Champagne: If I follow the deputy minister's logic correctly, if the exclusive jurisdiction of the provinces has been recognized, if duplication has been seen as poor management, and accommodation has been reached with the provinces on research, development and so forth, why is it the constitutional proposals offer something that already exists?

M. Mercier: With the constitutional proposals, I think the federal government was attempting to say that we want a more efficient country, and that if we have to take a fresh look at how we function with respect to each other, we are prepared to do so. That is my view of the constitutional proposal made to the provinces or to Canadians generally.

While we have recognized that we have specific roles and we want to continue to play our role in research and development and international and native affairs, we are nevertheless prepared to sit down and look at how we could play that role better in practical terms.

[Texte]

[Traduction]

• 1605

M. Champagne: Me dites-vous que, dans les circonstances actuelles, si la proposition 24 était adoptée, les relations avec les provinces continueraient d'être les mêmes?

M. Mercier: Il va toujours falloir construire une relation avec les provinces. Comme disait M. Watts, dans une fédération, il y aura toujours des domaines qui devront être de la compétence des deux niveaux du gouvernement. C'est dans l'entente qu'on joue ce rôle-là de façon efficace.

Mr. Wilbee (Delta): Coming from British Columbia, of course, this is of real interest to us. Many people question the need for a federal forestry department in British Columbia, and I think you've alluded to some of these things.

One of my questions is on the areas you talked about where the feds are involved, and one is R and D. Canadian forest companies have a dismal record as far as R and D is concerned, and I'm not sure having the federal government involved improves that. They say they pay taxes to the province, they pay municipal taxes, they pay federal taxes, so they should do the research and development. Perhaps if we had one less group controlling and trying to manage, they would be more prone to putting money into R and D. Is there any reason that has to be a federal event? I'm sure research in British Columbia forests can be quite different from in northern Ontario or Quebec.

Mr. Watts: I might try to answer that in a general way and then the deputy minister can answer specifically. I am not an expert on forestry. My expertise relates to constitutional arrangements, but I would say that the three exceptions for an important continued federal role that are identified in this section are based on the premise that for most areas listed here, there are benefits for research that is carried out federation-wide rather than just locally—especially in smaller provinces, which may not have the resources to carry out the research that, say, British Columbia would have in terms of their forestry efforts, or whatever other subjects identified in proposal 24 are concerned.

There is an assumption here that there are benefits of scale, benefits from not simply reproducing the same work in other provinces that could be done collectively. Therefore, at a general level, I think the presumption is that research and development carried out federation-wide can be more economic than that carried out in each individual province separately, duplicating each other's efforts.

When it comes to the area of forestry, I would defer to an expert in that field, which I am not, to say why it is particularly appropriate in that field.

Mr. Mercier: Once more I come back with a definition of the practice. If you look at the evolution of research programs of the federal government in Canada, you will see that where provinces have established a research organization, gradually the federal government has moved out or has become less active in that field of research. If you look at forestry research in British Columbia as a particular case and look at our program, you will find us much more

Mr. Champagne: Are you telling me that in the current circumstances if proposal 24 were passed, the relationships with the provinces would remain the same?

M. Mercier: We will still have to build up those relationships with the provinces. As Mr. Watts said, in a federation, there is always areas that fall under the jurisdiction of the two levels of government. That role is only efficient if there is agreement.

M. Wilbee (Delta): Venant de Colombie-Britannique, bien entendu, cela nous intéresse vivement. Nombreux sont ceux qui s'interrogent sur la nécessité de l'intervention du ministère fédéral des Forêts en Colombie-Britannique et je crois que vous y avez fait un peu allusion.

Une de mes questions concerne le domaine où le fédéral est présent, celui de la recherche et du développement. Le bilan des compagnies forestières canadiennes en matière de recherche et de développement est catastrophique, et je ne suis pas sûr que la participation du gouvernement fédéral puisse améliorer les choses. Elles disent payer suffisamment de taxes à la province, aux municipalités et au fédéral pour qu'ils s'en occupent eux-mêmes. Peut-être que s'il y avait un groupe de contrôle et de gestion de moins, elles seraient mieux disposées à investir dans la recherche et le développement. Pourquoi faut-il que le fédéral s'en occupe? Je suis certain que les recherches forestières en Colombie-Britannique sont très différentes de celles du nord de l'Ontario ou du Québec.

M. Watts: Je vais faire de mon mieux pour vous répondre d'une manière générale, et puis le sous-ministre vous répondra d'une manière plus précise. Je ne suis pas spécialiste en foresterie. Mon domaine, c'est celui des accords constitutionnels et je dois dire que les trois exceptions laissant dans cette proposition un rôle important au fédéral sont fondées sur la prémise que pour la majorité des domaines mentionnés, il serait avantageux que la recherche se fasse à l'échelle de la fédération—à l'échelle nationale plutôt que locale—surtout pour les petites provinces qui n'ont peut-être pas les ressources nécessaires alors que la Colombie-Britannique, elle, par exemple, peut financer ses efforts forestiers, et d'autres encore.

L'hypothèse est qu'il y a des avantages d'échelle, des avantages au travail collectif par rapport au dédoublement de travaux réalisés dans d'autres provinces. Par conséquent, au niveau général, selon cette hypothèse la recherche et le développement menés à l'échelle de la fédération peuvent être plus économiques que menés à l'échelle particulière des provinces avec duplication des efforts.

S'agissant des forêts, je préfère m'en remettre à un spécialiste, car moi je ne le suis pas, pour qu'il vous dise les raisons pour lesquelles c'est tout particulièrement opportun dans ce domaine.

M. Mercier: Encore une fois je reviens à la pratique. Si on étudie l'évolution des programmes de recherche du gouvernement fédéral au Canada, on constate que là où les provinces ont des centres de recherche, progressivement le gouvernement fédéral s'est dégagé ou a réduit ses activités dans ce domaine de recherche. Si on prend l'exemple de la Colombie-Britannique on s'aperçoit que nous sommes beaucoup plus actifs dans le domaine de la lutte contre les

[Text]

active in the field of forest insect and disease protection as opposed to the practical subject of growth and yield in forest, except at the level of large model design and things like that.

The research that a province is carrying out is not necessarily a competition with or a duplication of what the federal is doing. Through the advisory boards we have on research, I think that gradually both researches adjust. At one point you may have a bit of duplication, but as time goes on, this duplication has a tendency to disappear because it has become a field of specialization for the province, or it has been recognized as a field of specialization for Forestry Canada. One reason for that, particularly in the case of forest insect and disease, is that in many cases it doesn't know the border of a province. It's much better having a large organization that covers Canada as a whole to look into these things.

• 1610

In the field of research, in the forest industry in particular, the federal government is involved, but it is not involved in doing the research. We are funding two main research organizations in Canada. One of them is Forintek, the research on wood products. The second one is FERIC, which is the forest engineering research. But we're not the leader as to what program will be carried. We simply fund those two organizations at the tune of about 50%, with the provinces in one case sharing 25% in Forintek and the industry 25%. In the case of FERIC, it's more like 50-50, federal and industry. But in those particular fields, although we bring our money in and we have some influence, most of those programs of research are led and conducted by industry.

Mr. Wilbee: The other question that I have deals with the international obligations. I guess that you're probably referring to the MOU and softwood tariffs and so on. Is that the type of thing, or are you talking about pest control and this type of thing, pinewood needles, or bores I should say—

Mr. Mercier: And wood nematode.

Mr. Wilbee: Nematodes, right. Is this the type of thing? Do we need a Department of Forestry to handle that, or is that under international trade? Canadians are saying we have too much government, let's simplify it, let's make it cleaner and sharper. Why is the Department of Forestry involved in international trade or obligations in Canada?

Mr. Mercier: The Department of Forestry is involved in international trade on two fronts. The first one is to provide an expertise to the Department of External Affairs. They carry the load. That's their work. When we deal with the MOU with the United States, it's not Forestry Canada that leads the charge. It is their role. But we have developed, through our economists, an expertise in that field. We know the industry. We know how it clicks. We know how it works. We also have a good relationship with the provinces. So our expertise was used in three consecutive countervail... We have in Forestry Canada the highest concentration of expertise on the subject. We simply use that expertise to help

[Translation]

maladies et les parasites forestiers par opposition aux questions pratiques de croissance et de rendement des forêts sauf au niveau des modèles à grande échelle, etc.

La recherche faite dans une province ne concurrence pas forcément ce que fait le fédéral. Grâce à nos conseils consultatifs nous arrivons à ajuster nos programmes de recherche. Il est possible qu'au départ il y ait un peu de chevauchement, mais avec le temps, ces chevauchements ont tendance à disparaître car tel domaine est reconnu comme étant la spécialité d'une province, ou tel autre comme celui du ministère des Forêts. Il y a une simple raison à cela, surtout dans le cas des parasites et des maladies. Ces fléaux-là, ne respectent pas les frontières provinciales. Il est donc préférable que ce soit un organisme national qui étudie ce genre de problème.

Dans le domaine de la recherche, dans l'industrie forestière en particulier, le gouvernement fédéral s'en occupe mais il ne fait pas la recherche. Nous finançons deux organismes de recherche principaux au Canada. L'un d'entre eux est Forintek qui fait des recherches sur les produits du bois. Le second est FERIC qui fait des recherches sur le génie forestier. Mais ce n'est pas nous qui décidons des priorités. Nous finançons simplement ces deux organismes à raison de 50 p. 100, Forintek assumant 25 p. 100 et l'industrie 25 p. 100 aussi dans un cas. Dans le cas de FERIC, le partage se fait plutôt moitié-moitié entre le fédéral et l'industrie. Mais dans ces domaines particuliers, bien que nous apportions une contribution financière et que nous exerçons une certaine influence, la plupart de ces programmes de recherche sont initiés et réalisés par l'industrie.

M. Wilbee: Mon autre question a trait aux obligations internationales. Je suppose que vous voulez parler du protocole d'entente et des tarifs douaniers sur le bois d'œuvre. Est-ce que c'est vraiment cela ou voulez-vous plutôt parler de la lutte contre les parasites, comme la tordeuse des aiguilles du pin ou plutôt vers...

M. Mercier: Et le nématode du bois de pin.

M. Wilbee: Les nématodes, en effet. Est-ce que c'est ce genre de choses? Avons-nous besoin d'un ministère des Forêts pour cela? Ou est-ce que cela relève du commerce international? Les Canadiens se plaignent de trop de gouvernement, réclament la simplification et l'harmonisation. Pourquoi le ministère des Forêts s'occupe-t-il de commerce international ou d'obligations internationales?

M. Mercier: Le ministère des Forêts s'occupe de questions de commerce international sur deux fronts. Premièrement, il offre ses services d'expertise au ministère des Affaires extérieures. Ce sont eux les responsables. C'est leur travail. Lorsqu'il s'agit du protocole d'entente avec les États-Unis ce n'est pas Forêts Canada qui a la charge du dossier. Ce sont les Affaires extérieures. Mais ce sont nos économistes qui sont les spécialistes dans ce domaine. Nous connaissons l'industrie, nous connaissons ses problèmes, nous savons comment elle fonctionne. Nous avons d'ailleurs de bonnes relations avec les provinces. Nos services ont été utilisés dans trois dossiers consécutifs de mesures

[Texte]

the Department of External Affairs and International Trade to carry through. If we were not there, it would have to be duplicated in some other way. They will have to find that expertise. It has been found very useful that we have carried the research on that. Our knowledge was interesting enough to be useful in that domain.

There is another area that is developing very quickly. More and more the forests are recognized for their global role in the world. To tell you the truth, it's a wide open field. Right now, if you look at what is happening to Canada—and Canada is no exception, I live in it. I care more about this one than any other country in the world. We are now looking at forestry not only as a means to provide employment or to provide values that are relative to this country. Forests are looked at as having a very important and influential role in the world. If we ever get into a situation in which we negotiate something at a global level, at an international level, international affairs will still have the role, but our expertise and our knowledge of forestry will be put to task again, as an expert on that.

At this time we're very involved, for example, with all the nations of the world, trying to develop a forestry convention. We see in the development of that convention something that is very important for our image and our role in the world as an environmental organization and also for our role in the world as a trading nation. We cannot continue, for example, to have from every environmentalist group in the world standards that are defined as the standards of the day and are thrown into the system, and now they look at Canada as being able to fulfil all those standards. We need somewhere in the world standards that will be developed and applied to every nation of the world. I know that Canada, if it faces those types of standards, will be able to keep its head and say we're doing a good job.

So we are very involved in developing guidelines for the time being. If everything goes according to plan, there will be a legally binding convention that will recognize what has to be done in forestry to be recognized as a country that practises a good level of forestry or a good type of forestry.

There are all kinds of things that are becoming more and more involved in the international scene, so the expertise is more and more needed. But the role to develop, to sign those agreements, is still a role that belongs to External Affairs.

M. Bélar: Je reviens encore à la question de fond. Pourquoi ces propositions-là ont-elles été faites et adoptées par le premier ministre? Quels étaient les critères? Sur quoi vous êtes-vous basés pour formuler la proposition 24? Avez-vous consulté le rapport des Forêts qui a été publié il y a un certain temps et qui est un excellent rapport? Avez-vous consulté l'industrie forestière du Canada avant d'en arriver à cette proposition?

[Traduction]

compensatoires... À Forêts Canada, nous avons la plus forte concentration de spécialistes de cette question-là. Nous nous en servons uniquement pour aider le ministère des Affaires extérieures et du Commerce international à préparer ses dossiers. Si nous n'exissons pas, il faudrait trouver ces spécialistes ailleurs, et il faudrait qu'ils cherchent. Nos services se sont avérés fort utiles car c'est nous qui avons la responsabilité de la recherche. Nos connaissances se sont révélées suffisamment intéressantes pour être utiles dans ce domaine.

Il y a un autre domaine qui évolue très vite. De plus en plus on reconnaît le rôle global que jouent les forêts sur la planète. À dire vrai, la question est encore tout à fait ouverte. Si on regarde ce qui se passe au Canada—et le Canada n'est pas une exception, je le sais puisque j'y habite. Je m'intéresse plus à ce pays qu'à tout autre pays. Les forêts ne sont plus considérées rien que comme une source d'emplois ou de valeurs liées à notre pays. Elles sont considérées comme ayant un rôle très important et influent sur la planète. Si jamais nous négocions une entente mondiale, au niveau international, les affaires internationales continueront à jouer ce rôle mais il sera là encore fait appel à notre expertise et à notre connaissance des forêts.

Actuellement, par exemple, de concert avec tous les pays du monde nous essayons de mettre sur pied une convention d'exploitation des forêts. Nous voyons dans l'élaboration de cette convention quelque chose de très important pour notre image et notre rôle dans le monde, tant du point de vue de l'environnement que des échanges commerciaux. Nous ne pouvons continuer, par exemple, à nous faire bombarder tous les jours par les groupes écologistes de nouvelles normes prétendument mondiales qu'on nous intime d'appliquer. Il faut que quelque part des normes soient établies et appliquées par tous les pays du monde. Je sais que pour le Canada ces normes ne poseront pas de problèmes et que nous pourrons faire du bon travail.

Nous participons à l'élaboration de directives. Si le plan se déroule correctement, nous aboutirons à une convention exécutoire qui énoncera les principes à respecter pour être reconnus comme pays exploitant judicieusement ses ressources forestières.

La scène internationale devient de plus en plus compliquée, il faut donc avoir tous les atouts en main. Il n'en reste pas moins que le ministère signataire de ces conventions, c'est celui des Affaires extérieures.

Mr. Bélar: Let us get back to the bottom line. Why were these propositions made by the Prime Minister? What were the criteria? On what basis did you draft proposition 24? Did you consult the forestry report which was published awhile ago and which is an excellent report? Did you consult the forest industry of Canada before drafting this proposition?

[Text]

Mr. Watts: You had three questions, so I will try to remember them in sequence. On the consultations I may wish to turn to the deputy minister.

First of all, in terms of why the proposal was made, I am a little repetitious here, but it would be important to emphasize the point that there was a considerable feeling from many quarters, not just forestry but in many business quarters, that there was excessive overlap and duplication between levels of government. There is reference to this as well in the Allaire report, which does not mean to say that because it was in the Allaire report we are simply proposing what it proposed. We are obviously not doing that.

Nonetheless, there has been widespread concern expressed by various business organizations, industries, by the Quebec government, and by the Allaire report that we have an unnecessary degree of overlap and duplication between governments, bearing in mind what I said, that you cannot avoid some overlap and duplication in a federal system. Therefore, it was thought important in the process of rebalancing or adjusting the distribution of powers to look at areas where adjustments might help to reduce the level of unnecessary overlap and duplication.

Hence, the list of various areas, many of them outside your immediate concern here, but nonetheless a group of areas was identified for this purpose. Many of those areas are areas which are currently, nominally under the Constitution, exclusively areas of provincial jurisdiction but in which nonetheless, for a variety of reasons and pressures, the federal government has by the use of its own spending power, legitimately, because the spending power is constitutionally based, even if not explicitly stated, undertaken activities.

The Treasury Board was asked early last year to undertake a study of all federal programs in terms of the degree to which they overlapped or involved duplication with provincial activities. It is an extensive report. It is now public. I don't happen to have a copy with me here but it is available and could certainly be made available, I am sure, to you, with no difficulty. It was presented to the joint committee early in its deliberations, identifying the degree and kind of overlap and duplication existing in all the program areas in which the federal government was involved.

When one comes to the issue of the degree of consultations I was not myself personally involved in those consultations so I cannot describe them to you, except to say that the Treasury Board study did involve consulting not just government officials but also those involved in the various activities relating to the programs that were studied.

The study was commenced around December, or in January of 1991. The report was completed in mid-year. Before these proposals were developed, those involved in the cabinet committee on Canadian unity who were developing these proposals did also consult the officials in the relevant departments to get their reactions and their comments.

[Translation]

M. Watts: Vous avez posé trois questions; je vais donc y répondre dans l'ordre dans lequel vous les avez posées. En ce qui a trait aux consultations, je vais demander au sous-ministre de bien vouloir répondre.

Tout d'abord, quant à la raison pour laquelle la proposition a été faite, je me répète, mais je crois qu'il y a lieu de souligner que bon nombre de personnes, non seulement dans l'industrie forestière mais dans les milieux d'affaire en général, estimaient qu'il y avait trop de dédoublements et de chevauchements entre les paliers de gouvernement. On en fait mention dans le rapport Allaire, ce qui ne signifie pas que nous avons fait cette proposition uniquement parce qu'elle figurait déjà dans le rapport Allaire. Manifestement, ce n'est pas là ce que nous faisons.

Néanmoins, les représentants de diverses associations de gen d'affaires, de différents secteurs de l'industrie, du gouvernement du Québec, se sont dit préoccupés, comme on le fait dans le rapport Allaire par les dédoublements et chevauchements inutiles entre les gouvernements tout en reconnaissant, comme je l'ai déjà dit, que les chevauchements et les dédoublements sont inévitables dans tout système fédéral. Par conséquent, lorsqu'on a tenté de rééquilibrer la répartition des pouvoirs, on a cru bon d'examiner les champs de compétence où les modifications permettraient de réduire les dédoublements et chevauchements inutiles.

C'est de là que découle la liste des compétences figurant à la proposition 24, dont certaines vous intéressent moins. Bon nombre de ces compétences figurent déjà dans la constitution comme compétences exclusivement provinciales mais où le gouvernement fédéral, en réaction aux pressions qui s'exerçaient sur lui et pour d'autres raisons, est intervenu par le biais de son pouvoir de dépenser, pouvoir légitime et implicitement accordé par la constitution.

Au début de l'année dernière, on a demandé au Conseil du Trésor d'entreprendre une étude de tous les programmes fédéraux afin de déterminer dans quelle mesure on y retrouvait des chevauchements ou dédoublements des activités provinciales. Cette étude a donné lieu à un rapport exhaustif qui est maintenant public. Je n'en ai pas d'exemplaire avec moi, mais il est disponible et je crois qu'il serait facile pour vous de l'obtenir. Ce rapport a été présenté au comité mixte au début de ses délibérations; on y indique l'importance et le genre de chevauchements et de dédoublements qui existe dans les domaines de programmes auxquels participe le gouvernement fédéral.

Pour répondre à votre question à propos des consultations, je n'ai pas participé moi-même aux consultations et je ne puis donc vous donner de détails à ce sujet. Je peux cependant vous dire que, en menant son étude, le Conseil du Trésor n'a pas consulté que des fonctionnaires, mais aussi des personnes actives dans les différents domaines de programmes étudiés.

L'étude a été amorcée aux alentours de décembre 90 ou de janvier 91. Le rapport a été terminé au milieu de l'année. Par ailleurs, avant de formuler ces propositions, les membres du comité du cabinet sur l'unité canadienne ont consulté des fonctionnaires des ministères compétents afin de connaître leurs réactions et leurs opinions.

[Texte]

Perhaps the deputy minister might be in a better position to comment on what consultations occurred because I was not personally involved in any consultations that occurred with the Forestry Department as such. I believe those, among others, were carried out by Suzanne Hurtubise, who is an associate secretary to the cabinet on federal-provincial relations and who was specifically involved in that activity. It may be that the deputy minister can tell you a bit more about the specific consultations that occurred in relationship to his department.

• 1620

M. Mercier: La consultation sur le phénomène de la duplication s'est faite avec des gens de l'extérieur. Si une copie du rapport était disponible, vous auriez la liste des organisations qui ont été consultées.

De mémoire, je me souviens qu'au moins deux regroupements de l'industrie ont été consultés, de même que quelques provinces, surtout via le ministère des Finances. Chaque fois qu'une consultation a eu lieu, nous avons eu l'occasion de réagir et de faire connaître notre point de vue au Conseil du Trésor.

Le résultat de cet examen de la duplication possible à la grandeur des programmes gouvernementaux est un rapport qui déclare en principe que la duplication existe, mais qu'elle est très restreinte dans presque tous les secteurs.

M. Champagne: Monsieur le sous-ministre, pouvez-vous nous donner un exemple de duplication avec les provinces en matière de foresterie?

M. Mercier: Quand on fait un travail sur la duplication, le problème est qu'on commence par les grands termes. Vous avez un ministère des Forêts au Canada et un ministère des Forêts en Colombie-Britannique. Donc, il y a duplication. À ce niveau-là, il faut bien l'admettre, il y a deux ministères des Forêts.

M. Champagne: Je vous arrête tout de suite, parce que chacun, selon ce que M. Watts disait, a un champ de compétence en vertu de la Constitution.

Par exemple, la recherche et le développement, les affaires indiennes et les affaires internationales relèvent d'une compétence qu'on pourrait donner, par exemple, au ministère fédéral des Forêts sans qu'il y ait duplication.

Je vous demande un exemple de duplication dans un programme. Ici, on essaie de donner davantage de pouvoirs et de compétences exclusives. Je ne parle pas du pouvoir qui appartient au fédéral, car il est là. Je ne parle pas du pouvoir qui appartient à la province, car il est là. Il est prévu à l'article 92. Je voudrais avoir un exemple de duplication.

M. Mercier: J'essayaïs de partir du général pour arriver au particulier. À mesure qu'on descend dans le domaine, on est en mesure de voir s'il y a duplication ou non quelque part. Si une province fait de la recherche, on peut appeler cela de la duplication. À l'intérieur de la recherche, il peut y avoir un programme sur les maladies des arbres. On peut encore parler de duplication à ce niveau-là.

Mais quand on arrive, par exemple, dans le domaine de la pathologie des essences, on se rend compte que le fédéral s'occupe d'une essence en particulier alors que le provincial s'occupe d'une autre essence. Plus on descendait dans le système, moins on trouvait de duplication.

[Traduction]

Le sous-ministre est peut-être mieux en mesure de vous décrire les consultations qui ont eu lieu car je n'ai pas participé personnellement aux consultations qui ont eu lieu au ministère des Forêts. Je crois que ces études, et d'autres encore, ont été faites par Suzanne Hurtubise, qui est secrétaire associée au Cabinet pour les relations fédérales-provinciales, et qui a participé directement à ces activités. Peut-être que le sous-ministre pourra vous en dire davantage au sujet des consultations précises au sujet de son ministère.

Mr. Mercier: Consultations on duplication involved people from the outside. If a copy of the report were available, you would find in it a list of the various organizations consulted.

From memory, I recall that at least two representative groups from industry and some provinces were consulted, particularly through the Finance Department. Every time consultations were conducted, we had an opportunity to react and to make our position known to Treasury Board.

As a result of this study on possible duplication throughout government programs, a report was produced stating that while duplication exists in theory, it is very limited in almost all sectors.

Mr. Champagne: I would like to ask the deputy minister whether he could give us an example of duplication with the provinces in forestry?

Mr. Mercier: The problem with a study on duplication is that it always starts by looking at the broad headings. There is a federal Department of Forestry and a B.C. Department of Forestry. Hence, there is duplication. We must acknowledge that at that level, two departments of forestry are involved.

Mr. Champagne: I will stop you right there, because according to what Mr. Watts was saying, each of these departments has its own area of jurisdiction under the Constitution.

For example, research and development, native affairs and international affairs could all come under the jurisdiction of the federal Department of Forestry, and in that way there would be no duplication.

I am asking you to give me an example of program duplication. The attempt here is to give more powers in more areas of exclusive jurisdiction. I am not talking about the federal government's power, because it exists, as does the provincial power. It is provided for in section 92. What I want is an example of duplication.

Mr. Mercier: I was trying to work from the general to the specific. As we look at increasingly specific areas of forestry, we can tell whether or not there is duplication. If a province is doing research, this could be termed duplication. Within the heading of research, there could be a program on tree diseases. Here again we could talk about duplication.

However, when we look at species pathology, we find that the federal government deals with one species, while the provincial government deals with another. The more detailed our study became, the less we found cases of duplication.

[Text]

Comme je l'ai expliqué tout à l'heure, à un moment donné dans l'existence, la naissance ou l'évolution d'un programme de recherche, on peut trouver à un moment donné, dis-je, que le fédéral et le provincial font, par exemple, de la recherche sur la croissance de la même essence dans la même sorte de peuplement. On peut trouver cela à un moment donné, mais presque jamais sur le long terme, parce que les deux agences ont tendance à s'ajuster pour laisser tel rôle à l'agence qui le joue le mieux.

On parle de duplication dans les grands domaines, car on retrouve le même nom, mais lorsqu'on cherche la duplication sur le terrain, on en trouve très peu.

M. Champagne: Vous nous parlez de duplication dans un champ de compétence fédérale. Je voudrais avoir un exemple de duplication dans un champ de compétence provinciale, au niveau de la gestion de la ressource.

M. Mercier: On va encore partir de quelque chose de très grand. On a des ententes fédérales.

M. Champagne: Donnez-moi d'abord un exemple.

M. Mercier: Je ne suis pas capable d'en donner, monsieur le président, pour la simple raison que vous n'en trouverez pas qui ne font pas l'objet d'une entente.

M. Champagne: Parfait. C'est ce que je voulais entendre.

M. Bélair: Je reviens encore au rapport des Forêts qui a été publié il y a environ 18 mois. Si j'y reviens, c'est parce qu'on y a mis beaucoup de travail. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il a été mis de côté.

• 1625

Le rapport Bird disait d'une façon générale que le gouvernement fédéral devait avoir une présence beaucoup plus active au niveau de la forêt au Canada, dans le but de se doter tout particulièrement d'une banque nationale de données forestières et de s'assurer que les ententes forestières soient respectées. Dans la Loi C-29, il y a un article qui prévoit la mise en vigueur des lois qui sont adoptées par le fédéral et par les provinces.

Je vois que dans la proposition 24 en particulier, on tend à se départir dans la mesure du possible de programmes qui ont trait à la forêt et à garder ceux qui sont beaucoup plus difficiles, surtout le problème des autochtones du Canada par rapport à la forêt.

On parle du problème du protocole d'entente sur le bois d'œuvre et de publicité internationale. Dien sait si on en aura besoin dans les mois et les années à venir si on veut que l'industrie forestière reste vivante au Canada.

Je suis pas mal déçu quand je vois ce qui se passe là et je me demande s'il n'y a pas une tractation politique dans le cas de cette proposition 24. On y parle de négociations et de discussions. En fin de compte, n'est-ce pas un *bargaining chip* pour le fédéral qui aura quelque chose à donner aux provinces en retour de quelque chose d'autre?

J'aimerais avoir un commentaire là-dessus.

It's a long question.

[Translation]

As I was explaining earlier, at some point in the design, setting up or development of a research program, there may be, at some particular point, cases where the federal and provincial governments are both doing research on the growth of the same species and the same type of stand. That may happen at some particular time, but it almost never occurs over the long term, because the two departments tend to agree to give responsibility for specific projects to the one best suited to carrying them out.

People talk about duplication in a broad way, because the departments have the same name, but if we try to find examples of duplication in the field, we find there are very few.

M. Champagne: You are talking about duplication in an area of provincial jurisdiction. I would like an example of duplication in an area of provincial jurisdiction with respect to the management of the resource.

M. Mercier: Here again I will work from a very general, broad category. There are federal agreements.

M. Champagne: Give me an example first.

M. Mercier: I cannot give you an example, Mr. Chairman, for the simple reason that there are none not covered by an agreement.

M. Champagne: Fine. That's what I wanted to hear.

M. Bélair: I want to come back again to the report on forestry published about 18 months ago. My reason for coming back to the report, is that we worked very hard on it. I have the impression today that it has been set aside.

The Bird Report recommended in a general way that the federal government be more active with respect to the Canadian forests, so as in particular to build up a national forestry data bank and to see that the forestry agreements are respected. Bill C-29 provides for the implementation of the legislation passed by the federal government and by the provinces.

I can see that in proposition 24 in particular, the trend is to get rid as much as possible of programs related to forestry and to retain those that are much more difficult, in particular the problem of the natives of Canada in relation to forestry.

You were talking about the MOU on softwood and of international publicity. God knows how much we will need it in the months and years to come if we want the forest industry in Canada to survive.

I am somewhat disappointed when I see what is happening and I am wondering if proposal 24 is not a case of political wheeling and dealing. It talks of negotiations and discussions. At the end of the day, isn't it a bargaining chip for the federal government which will have something to give to the provinces in return for something else?

Would you care to comment?

C'est une longue question.

[Texte]

Mr. Watts: We're just trying to decide who should answer it. My hesitation was simply because, as I emphasized at the beginning, I'm not an expert on forestry or on the previous work of this committee. Insofar as it relates to that, I think the deputy minister is in a better position.

In terms of the general thrust, I would go back to what I said before, and I apologize for repeating. In any federal system over time we need to look at adjustments to ensure that the division of responsibilities between each level of government is functionally—and I emphasize the word “functionally”—the most appropriate one. That's why I harp back to the last couple of lines in the proposal, which refer to how best to exercise responsibilities in a manner appropriate to the sector.

I agree that in a sense it's a bargaining chip, because it doesn't lay out precisely what this is to be, but you can't lay it out precisely until you've started to negotiate. I think you're using the term “bargaining chip” in a somewhat different way; that is, is this going to be traded off against something else. At least that's what I understood you to be saying. The way the federal proposal is laid out, it's something that has to be negotiated, and that's why it's not clear cut. When you say we're ready to enter into negotiations, you can't thereby predict what the precise result of those negotiations are, otherwise there's no room for negotiation at all. That is to say, you already know the answer, you're not negotiating. So it's quite right it does refer to negotiation. In terms of bargaining chip—that is, something being given away in return for something else—I don't think it is a specific trade-off, as such.

Mr. Bélar: Not yet.

Mr. Watts: It could be, but it certainly is not in the proposals as presented. It's not a bargaining chip in that way.

Mr. Bélar: It's debatable.

• 1630

Mr. Watts: Potentially it could be; that one has to concede. But that depends on the nature of the negotiations. I would still want to emphasize—and perhaps it's my scholarly background and weakness as an academic—that one does want, for the future benefit of the country, to negotiate what is functionally the best and most effective arrangement.

But at the same time, one thing I would add as a scholar of comparative federalism is to say that efficiency and effectiveness do not necessarily always mean it has to be done by the federal government. It is important that the federal government should do those things it can do well, rather than trying to do everything. Indeed, often decentralization may be more effective, more functional. In other cases federal action may be more effective and functional. You have to take each case one by one and see what is the most effective way to do it. We sometimes fall into the dangerous assumption that if it is centralized or done by Ottawa it must be effective, if it is done by the provinces, it must be ineffective.

Mr. Bélar: You're right.

[Traduction]

M. Watts: Nous essayons de décider qui devrait y répondre. Si j'hésite, c'est parce que comme je l'ai dit au début, je ne suis pas expert en foresterie pas plus que je ne connais les travaux précédents de votre comité. Je crois que pour cela le sous-ministre serait mieux à même de vous répondre.

Pour ce qui est du général, je dois encore revenir à ce que j'ai dit tout à l'heure et je m'excuse de me répéter. Dans tout système fédéral il faut périodiquement procéder à des rajustements pour s'assurer que le partage des responsabilités entre chaque palier de gouvernement est fonctionnellement—and j'insiste sur l'adverbe «fonctionnellement»—celui qui convient le mieux. C'est la raison pour laquelle je ne cesse de revenir aux deux dernières lignes de cette proposition qui insistent sur la meilleure façon pour chaque compétence d'exercer son rôle dans ce secteur.

Je reconnais avec vous que dans une certaine mesure c'est une carte de négociations car tant qu'elles n'ont pas commencé, personne ne veut dévoiler son jeu. Je crois que vous utilisez le terme «carte de négociations» d'une manière un peu différente dans la mesure où pour vous c'est plutôt une carte d'échanges. Tout du moins c'est ce que j'ai cru vous entendre dire. De la manière dont la proposition fédérale est rédigée, c'est quelque chose qui doit être négocié et c'est la raison de cette imprécision. Quand vous dites que nous sommes disposés à négocier, on ne peut prédire le résultat précis de ces négociations, autrement il n'y a plus place pour la négociation, c'est-à-dire que si on connaît déjà la réponse, toute négociation est inutile. Il est donc tout à fait normal que nous parlions de négociation. En revanche je ne pense pas qu'il s'agisse vraiment d'une carte d'échanges, d'une ouverture au marchandise.

M. Bélar: Pas encore.

M. Watts: C'est possible mais pas dans les propositions actuelles. Ce n'est pas une ouverture de marchandise.

M. Bélar: C'est discutable.

M. Watts: Il faut admettre que cela pourrait bien être le cas. Mais cela dépend de la nature des négociations. Je tiens toujours à insister sur le fait—and c'est peut-être en raison de mes antécédents universitaires—qu'on veut négocier le meilleur arrangement, qui sera le plus efficace et le plus avantageux pour le pays.

Mais en même temps, en tant que spécialiste du fédéralisme comparatif, je dois ajouter que l'efficacité et l'efficience ne signifient pas toujours forcément qu'il faut que tout soit fait par un gouvernement fédéral. Il est important que le fédéral fasse ce qu'il peut bien faire, plutôt que de vouloir tout faire. En effet, la décentralisation peut souvent être plus efficace, plus fonctionnelle. Dans d'autres cas, l'inverse peut-être vrai. Il faut examiner chaque tâche individuellement pour voir qu'elle est la façon la plus efficace de l'affaire. Parfois, nous commettons l'erreur dangereuse de penser que tout ce qui est centralisé ou fait par Ottawa est efficace, et tout ce qui est fait par les provinces est inefficace.

M. Bélar: Vous avez raison.

[Text]

Mr. Watts: I think that will not stand up to scrutiny in all cases. In some cases it's true, but not in all cases. That's why we need to look at each case, case by case, and see what is functionally best for Canada.

M. Bélar: C'est la deuxième fois que je fais allusion au rapport Bird. Vous n'avez pas jugé bon d'en parler, ni l'un ni l'autre. Je vous demande tout d'abord votre opinion sur ce rapport. Je vous demande aussi d'émettre une opinion sur la proposition 24. À quelques nuances près, cette proposition est l'absolu contraire du rapport Bird.

M. Mercier: Je suppose que c'est mon rôle de répondre à cette question.

Dans un contexte historique, le rapport Bird marquera probablement la foresterie au Canada. Il est survenu au moment de la révision de notre loi. Notre loi avait été adoptée assez rapidement et il avait été convenu qu'on reverrait la façon dont le fédéral joue son rôle en foresterie.

Il y a deux choses qu'il ne faut pas mélanger. Il y a nos relations avec les provinces et la façon dont le gouvernement organise son rôle en foresterie. Dans la plupart des recommandations du rapport Bird, beaucoup de choses pouvaient facilement se jouer sur une base de principe et il était plus difficile de jouer sur une base d'organisation.

La réponse du gouvernement, que nous avons contribué à bâtir et qui a été un effort de négociation entre différents ministères du gouvernement fédéral, peut vous avoir déçus, parce que vos recommandations portant sur la restructuration de ministères n'ont pas été suivies. Par contre, toutes ces propositions de restructuration ont quand même été assorties d'une promesse dans la réponse gouvernementale, à savoir qu'il y aurait plus de consultations ou de travail en commun entre les différents secteurs que vous aviez identifiés comme devant participer à un effort complet de foresterie.

Tout d'abord, le principe de l'aménagement intégré est qu'il fallait s'organiser pour en faire plus large au point de vue d'une organisation fédérale. Cela a été accepté.

Votre proposition très dynamique et très dramatique sur un accord forestier national a aussi été prise au sérieux. Tout s'annonce bien, et j'espère que la semaine prochaine, lors du congrès forestier national, vous verrez un résultat de cette recommandation que vous avez faite dans des faits concrets entre les provinces et le gouvernement fédéral. Si nous sommes encore plus ambitieux, il est probable que des organisations non gouvernementales accepteront de signer ce qui va constituer un élément ou un début d'accord national en termes de forêt.

Je pense que vous avez tous reçu l'invitation d'assister à ce congrès. J'espère que vous aurez l'occasion et le temps de le faire. Je vous le recommande fortement.

Pour ce qui est de l'ensemble des recommandations, aucune des propositions que vous avez faites n'a été reçue de façon négative. Et même lorsque le gouvernement a indiqué qu'il n'était pas prêt pour une réorganisation, il a indiqué que des mouvements se feraien.

J'aimerais vous dire aujourd'hui que des actions très concrètes se font maintenant entre des organisations qui résistaient à l'idée d'être fusionnées en un seul ministère et qui ont bien compris qu'elles avaient intérêt à travailler

[Translation]

M. Watts: Je pense que cela n'est pas toujours vrai. Cela est vrai dans certains cas, mais pas dans tous les cas. C'est pourquoi il faut examiner chaque cas individuellement pour voir qu'elle est la meilleure solution fonctionnelle pour le Canada.

M. Bélar: This is the second time that I have referred to the Bird Report. Neither of you chose to mention it. I would like to know, first of all, what you think of the report. I would also like to hear your opinion on proposal 24. The proposal is almost the direct opposite of what the Bird Report recommended.

M. Mercier: I suppose it is up to me to answer that question.

In the historical context, the Bird Report will probably make a lasting mark on forestry in Canada. It came out when we were reviewing our legislation. The Act had been passed rather quickly and it was agreed that we would review the way in which the Canadian Government performs its forestry responsibilities.

Two things should not be confused here. On the one hand, there are our relations with the provinces, and on the other the way in which the government organizes its forestry responsibilities. There was little problem accepting the principle of most of the recommendations in the Bird Report, however it was more difficult in organizational terms.

The government's response, to which we contributed, and which involved negotiations among various federal government departments, may have disappointed you, because your recommendations on the restructuring of departments were not followed. However, all these proposals for restructuring were accompanied by a promise in the government's response. The government said there would be further consultation or joint participation by the various sectors you identified that should be involved in an overall approach to forestry.

First of all, the principle of a comprehensive management was accepted. This means that the federal government's responsibilities must be broadened.

Your very dynamic and dramatic proposal on a national forestry agreement was also taken seriously. Things are looking good, and I hope that next week at the national forestry convention, you will see the results of your recommendation in a concrete measure to be taken by the provinces and the federal government. The reason why we are even more ambitious is that some non-governmental organizations may sign as well. This will be a step toward or the beginnings of a national forestry agreement.

I think you all received an invitation to the conference. I hope you will have the opportunity and the time to attend. I strongly recommend it.

None of your proposals were received in the negative fashion. Even when the government said it was not ready to reorganize its services, it did say that there would be some movement.

I would like to tell you today that there are some very concrete measures being taken now between organizations that were resisting the idea of amalgamation into a single department. They have understood that it was in their

[Texte]

ensemble. Par exemple, le Service canadien de la faune et Forêts Canada se sont réunis à deux reprises jusqu'à maintenant. Les réunions se poursuivent au niveau régional afin de voir comment on pourrait mieux travailler ensemble pour développer les forêts plus globalement.

• 1635

Votre appel au sujet d'un accord forestier national pour répondre au défi du développement durable dans le domaine forestier a été tellement bien reçu que j'espère qu'on aura de bonnes, voire d'excellentes nouvelles à apporter là-dessus. Il peut s'agir d'un accord entre les provinces et le fédéral, mais qui n'oblige pas nécessairement l'un à faire ce que l'autre dit. Il s'agirait plutôt d'une reconnaissance concrète et conjointe du fait qu'il est important de faire un effort dans ce domaine-là.

Soyez patients pendant encore une semaine et venez nous aider à la mise en application de ces recommandations-là.

M. Bélair: La semaine prochaine, on ne siège pas.

Le président: Je vous remercie. Vous ne pensiez pas avoir une aussi belle réponse, n'est-ce pas?

J'aimerais vous dire que l'invitation à ce congrès a bien été reçue. Il reste à savoir si l'inscription de nos analystes est aussi incluse.

M. Bélair: C'est tout de même assez cher.

M. Mercier: Il y a des frais, oui.

M. Bélair: De gros frais.

M. Champagne: Monsieur le professeur, je veux revenir à la proposition 24. Le sous-ministre dit qu'il est difficile de trouver de la duplication. Il en existe peut-être, mais il est difficile d'en trouver. On présume que le paragraphe 92A(1) est une disposition qui reconnaît la compétence exclusive des provinces en matière de gestion de la ressource. On présume également que, par la proposition 24, le Canada s'apprête à reconnaître encore une fois cette compétence exclusive des provinces tout en se réservant la compétence pour ce qui est prévu à l'article 91, soit la recherche et le développement, les relations internationales et les affaires autochtones. Ces prémisses-là, je pense, ne sont pas fausses.

Qu'est-ce que le fait de reconnaître, à la proposition 24, que la foresterie est une compétence provinciale exclusive va donner de plus aux provinces en termes de pouvoirs réels?

Mr. Watts: I think the simple answer would be, not a great deal; that is, taking that particular item relating to forestry by itself, this should not be seen as a massive effort at decentralization—that is, the whole section—but rather at what I would prefer to describe as a rebalancing, as adjustments, and so on.

But I think it is not insignificant. Saying that it is not major does not mean it is insignificant, and let me explain to you why. If one takes, for example, the Allaire report, it is worth noting that something like 11 of the 22 items that the Allaire report identifies as areas that should be those for exclusive provincial jurisdiction are items that under the Constitution Act of 1867, including amendments since, are already areas of exclusive provincial jurisdiction. In other

[Traduction]

interest to work together. For example, the Canadian Wildlife Service and Forestry Canada have had two meetings to date. Meetings are going on at the regional level in an effort to find ways of improving co-operation on a more comprehensive approach to forestry.

Your call for a national forestry agreement enabling us to meet the challenge of sustainable development in the field of forestry was so well received that I hope to have a good, and indeed excellent news to give you on that point. It may be a federal-provincial agreement with neither party being compelled to follow the other's lead. But it might become instead, a joint and very practical recognition of the fact that it is both important and necessary to take action in this area.

I ask you to be patient for one more week and to come and help us implement those recommendations.

Mr. Bélair: We will not be sitting next week.

The Chairman: Thank you. I'll wager you were not even hoping for a satisfying answer.

I should add that we have received an invitation to attend the convention. We still have to determine whether that includes our analysts registration fees.

Mr. Bélair: It is fairly expensive.

Mr. Mercier: Yes, there are certain expenses.

Mr. Bélair: Considerable expenses.

Mr. Champagne: Professor, I would like to go back to proposition 24. The deputy minister said that it was difficult to find cases of duplication. That is not to say there is no duplication, but simply that it is difficult to find examples of it. I suppose that section 92A(1) recognizes the exclusive jurisdiction of the provinces with respect to resource management. I also suppose that proposition 24 means that Canada is about to recognize once again the exclusive jurisdiction of the provinces while retaining jurisdiction over the items mentioned in section 91, that is to say research and development, international relations and native affairs. I take it that my assumption is founded.

But what do the provinces stand to gain, in terms of genuine powers, by this proposition 24 which recognizes their exclusive jurisdiction over forestry?

Mr. Watts: Pour répondre brièvement, je dirais qu'effectivement cela n'augmentera pas sensiblement leurs pouvoirs. Ce qui est prévu au sujet des forêts, ce n'est pas un vaste plan de décentralisation et, dans son ensemble, la disposition vise plutôt à rééquilibrer les pouvoirs, à les modular.

Cela dit, l'exercice me paraît tout de même important et je vais vous dire pourquoi. Le rapport Allaire avait identifié 22 domaines qu'il convenait de confier à la compétence exclusive des provinces, mais 11 d'entre eux le sont déjà aux termes de la Loi constitutionnelle de 1867, si l'on tient compte des amendements qui y ont été apportés depuis, relèvent déjà de la compétence exclusive des provinces. Autrement dit, le rapport Allaire ne prétend pas que la

[Text]

words, the claim that the Allaire report is making is not that the Constitution currently doesn't recognize it, but that current practice doesn't recognize what is in the Constitution itself. Therefore, in talking about recognizing here, the intent is to look at what is the appropriate delineation of current activities and to do so by joint discussion.

You made the point, which was made earlier, about there not being a great deal of duplication. Let me clarify that a bit. The Treasury Board study to which I referred referred to both overlap and duplication. It defined duplication as those areas in which the total federal activity was identical to the total provincial activity in a specific program area. What it found was that there were very few such areas of complete duplication.

• 1640

What it also found, however, was there were quite a few areas of overlap, where there was federal involvement and provincial involvement but the federal involvement might mean dealing with a somewhat different clientele or with a somewhat different range of activities and so on.

So to say there is not complete duplication is not to say there aren't extensive areas of overlap. But to say there are extensive areas of overlap does not mean there isn't some specialization or some way in which the federal approach is different from the provincial one in clientele, in the nature of the activity, in type of funding, and so on. What that suggests is if there are those areas of overlap, there is a good deal of room for rationalization, clarification, of the relative roles.

I hope that clarifies a little what is meant by the overlap and duplication aspects of the joint activities. What one is talking about here is possibilities of improvement: improvement in efficiency and effectiveness, reduction of frustrations through what appears to be unnecessary overlap in areas already defined as ones of exclusive provincial jurisdiction. But I would emphasize that what is being proposed is not a massive change but perhaps what one might call a reduction in areas of friction and frustration. But reduction in areas of friction and frustration is an important element in improving federal-provincial collaboration.

When it comes to the specifics of how that applies to forestry, as I say, I would defer to those who know more about forestry than I do. I'm simply trying to describe the intent and possible scope of that area.

M. Champagne: Je veux en rester à l'aspect juridique, parce que le document a d'abord et avant tout un aspect juridique plutôt qu'un aspect particulier.

Votre théorie est excellente parce que vous l'appliquez en général, mais tentez donc de m'expliquer les *current practices* dans le domaine forestier. Comment peut-on en arriver à dire qu'on donne plus de pureté à ce qui est déjà là?

[Translation]

constitution ne reconnaît pas la compétence exclusive des provinces en ces domaines mais, simplement, que la pratique actuelle ne tient pas compte de ce que prévoit la constitution. Lorsqu'on parle de reconnaissance, comme on le fait ici, il s'agit essentiellement d'examiner de concert comment il convient de fixer la ligne de démarcation entre les deux domaines de compétence.

Vous avez rappelé ce que quelqu'un avait dit tout à l'heure, qu'en fait les dédoublements sont rares. Permettez-moi de préciser un peu ce qu'il en est. L'étude du Conseil du Trésor sur laquelle je me suis fondé fait état de chevauchements et dédoublements. Aux fins de cette étude, il y a double emploi dans un domaine donné lorsque l'ensemble des activités fédérales sont, dans le cadre d'un programme précis, identiques à l'ensemble des activités provinciales menées dans le même domaine. Cela dit, les auteurs de l'étude ont effectivement conclu qu'il y avait très peu de dédoublements.

• 1640

Mais, ils ont également constaté, dans d'assez nombreux domaines, des chevauchements des activités fédérales et provinciales, précisant que les programmes fédéraux s'adressent parfois à une clientèle quelque peu différente ou prévoient des activités tant soit peu différentes de ce que font les provinces.

S'il est vrai, donc, que les véritables dédoublements sont rares, les chevauchements, eux, sont relativement fréquents. Cela ne veut pas dire, pourtant, que cela ne s'explique pas, d'une certaine manière, par des différences au niveau de la clientèle ou du type d'activité menée, des moyens de financement ou de quelque autre aspect des programmes en cause. Cela dit, l'existence de tels chevauchements justifierait sans doute un effort de rationalisation et une meilleure définition des rôles respectifs.

J'espère avoir ainsi précisé les notions de chevauchement et de dédoublement dans les domaines d'activité conjoints. Il s'agit, essentiellement, de trouver les moyens d'améliorer l'efficacité de nos programmes, et de réduire les heurts et les désappointements que peuvent engendrer des chevauchements abusifs dans les domaines relevant déjà de la compétence exclusive des provinces. Cela dit, c'est vrai qu'il ne s'agit pas d'un changement fondamental de régime mais plutôt d'un effort d'aménagement en vue de réduire les zones de désappointement. J'ajoute tout de même que c'est un élément important qui devrait permettre d'améliorer la collaboration entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Quant à savoir comment cela va s'appliquer aux forêts, je vais devoir m'en remettre aux spécialistes de ce domaine. Je voulais simplement préciser quelles étaient les intentions et cerner un peu mieux la portée des mesures envisagées.

Mr. Champagne: I would like to stick to the legal side of the question since I consider this to be essentially a legal document.

Your theory is an excellent one since you can apply it to the overall situation, but I would like you to explain to us current practices as they apply to forestry. How can you end up by saying that we are simply refining to a greater degree something that already exist?

[Texte]

Le sous-ministre nous a dit tout à l'heure qu'on fonctionnait par ententes fédérales-provinciales. J'en suis témoin, car je suis le secrétaire parlementaire. On fonctionne par le biais de conventions au niveau de la recherche et j'en suis témoin également. Les frictions sont très rares. Lorsqu'il y a friction, on réussit à s'entendre en reconnaissant les compétences de chacune des parties au contrat.

Lorsqu'on en arrive à mettre la foresterie dans une proposition constitutionnelle en sachant que la duplication n'existe peut-être que dans le nom du ministère comme tel et en sachant que la plupart des ententes ont été conclues au cours des dernières années de gré à gré entre les provinces et le gouvernement fédéral sur une base de négociations sur les priorités respectives de chacune des provinces, comment peut-on faire croire à la population en général qu'on donne un pouvoir additionnel alors que, dans les faits, on a reconnu ce pouvoir aux provinces dès l'insertion du paragraphe 92A(a) dans la Loi constitutionnelle de 1867? J'ai de la difficulté à comprendre cela et je vous demande de m'éclairer s'il y a lieu. Vous avez sûrement analysé l'ensemble des questions du tourisme, de la foresterie, des mines et des loisirs, mais vous avez aussi sûrement analysé ces questions de façon individuelle avant de mettre ces noms-là. Vous n'avez pas sorti cela du chapeau au hasard. Vous avez fait une étude exhaustive.

Est-ce que le gouvernement fédéral a utilisé son pouvoir de dépenser en matière de foresterie depuis que le paragraphe 92A(1) est en place?

Mr. Watts: Can I defer to you?

M. Mercier: Oui, énormément.

M. Champagne: Le pouvoir de dépenser?

M. Mercier: Le pouvoir de dépenser, oui.

M. Champagne: L'a-t-il fait de façon unilatérale?

M. Mercier: Très rarement. Je pensais que la question était: Est-ce qu'il a utilisé son pouvoir de dépenser? Il l'a utilisé.

M. Champagne: Monsieur le professeur, pouvez-vous m'éclairer sur la notion du pouvoir de dépenser dans les champs de compétence provinciale? Pouvez-vous me donner une explication?

• 1645

Mr. Watts: Let me break it down into a number of ways. The use of the federal spending power in general is related to a number of bases relating to federal power in using it, appropriations and so on. Its use in areas of exclusive provincial jurisdiction, which has been supported by past interpretations of the courts, can be carried out in a number of ways. First, it can be done by transfers to governments or by transfers to individuals or corporations. There are different categories there. Second, it can be done bilaterally with specific provinces, with or without their agreement. It's preferably done with their agreement for political reasons. It can also be done multilaterally for groups of provinces or for all provinces.

[Traduction]

Earlier on, the deputy minister said that we have been working within the framework of federal-provincial agreements. I am well aware of that in my capacity as Parliamentary Secretary. I am also aware of the various research agreements that have been signed. Friction and frustration are infrequent and when they do arise we manage to work things out based on the areas of jurisdiction of both parties.

But when we decide to include forestry in a constitutional proposal, fully aware that the only duplication is perhaps in the name of the department and knowing that, within the last few years, most of what has been done has been done by mutual agreements between the federal government and the provinces after negotiations taking into account each province's respective priorities, how can we hope to persuade the population that we are granting the provinces additional powers when, in fact, such powers have already been granted the provinces by the addition of section 92A(a) in the Constitution Act of 1867? This is hard for me to understand and I would like you to clarify that for me. You must have already analysed the various issues related to tourism, forestry, mines and recreation, and you must have analysed each one individually for identifying those various items. You did not just pick those items out of a hat. You must have done extensive research.

How has the federal government used its spending power in the area of forestry since the inclusion of Section 92A(1)?

M. Watts: Puis-je vous demander de répondre?

Mr. Mercier: Yes, to a very great extent.

Mr. Champagne: Its spending power?

Mr. Mercier: Yes, its spending power.

Mr. Champagne: Did it exercise it unilaterally?

Mr. Mercier: Only rarely. I thought you were asking me whether the federal government had used its spending power? Yes, it has.

Mr. Champagne: Professor, could you clarify for me the concept of spending power in areas under provincial jurisdiction? Could you explain that to me?

M. Watts: Permettez-moi de décomposer la question. D'une manière générale, le pouvoir de dépenser conféré au gouvernement fédéral s'exerce de diverses manières dans le cadre de la mise en oeuvre du budget des dépenses. Cela est vrai même dans les domaines relevant de la compétence exclusive en matière de dépenses et cette interprétation et confirmée par la jurisprudence. Il peut s'agir, en premier lieu, de transferts aux provinces ou de transferts à des particuliers ou à des sociétés. Il y a donc plusieurs catégories en cause. Deuxièmement, les crédits peuvent être transférés, de manière bilatérale, à certaines provinces sans que celles-ci aient, d'ailleurs, à donner leur accord. En général, pour des raisons propres à la politique, cela se fait avec l'accord des provinces. Le gouvernement peut également agir de façon multilatérale par des transferts à un groupe de provinces ou à l'ensemble de celles-ci.

[Text]

It can be done as part of supporting specific activities or it can be done as part of supporting a shared cost program. This is supported under general rules that apply to its use in all provinces. The proposal that relates to the spending power in proposal 27 relates only to a specific narrow range of these.

I say narrow, but they are an important area because federation-wide shared cost programs are an important area of activity. But that does not cover the whole of the exercise of the federal spending power. It relates, in this case specifically, to transfers to provinces rather than to individuals. It relates specifically to programs that are Canada-wide, multilateral in that sense and so on. That's mapping out.

I am not an expert on forestry. Therefore, I don't pretend to try to elaborate the precise and specific applications of this to forestry.

I took part in discussions when these were being elaborated. I know that there were discussions for each of these areas with the relevant officials in the relevant ministries. This followed a review of the Treasury Board study that identified areas of overlap as well as duplication. That is bearing in mind that areas of overlap need to be looked at as well as those of complete duplication.

As a result of that study the Cabinet committee came to the judgment that this was one area that may not involve a major change, but clarification would be helpful.

M. Champagne: Si j'ai bien compris votre position dans la négociation, à un moment donné, on vous a demandé conseil en tant qu'expert sur l'opportunité de mettre en place la proposition 24. Est-ce que j'ai raison là-dessus?

Mr. Watts: Yes, I participated in the discussions—

M. Champagne: Parfait.

Mr. Watts: —but in terms of the specific identification of fields. Those were not fields I advised on.

M. Champagne: Mais je présume qu'avant de donner un avis final, vous avez voulu regarder les rubriques qui étaient à l'ordre du jour, dont la foresterie.

Mr. Watts: It depends. I suppose my problem here is the word "you" that you use there.

M. Champagne: I mean you as an expert.

Mr. Watts: The point here is that I was working with a group.

M. Champagne: Yes.

Mr. Watts: I was not myself involved in looking specifically at tourism, forestry, mining and so on. Others in the group were looking at that. If I am speaking for the group, as opposed to me personally, the answer is yes, advice was given. But it was advice based on consultation with each of the ministries involved.

[Translation]

Les dépenses peuvent se faire à l'appui d'activités précises ou dans le cadre de programmes co-financés. Cela est d'ailleurs prévu par les règlements qui s'appliquent dans toutes les provinces. Or, ce que la proposition 27 prévoit ne porte que sur quelques uns des domaines possibles d'activité.

Je précise tout de suite qu'il s'agit tout de même d'un élément important car les programmes nationaux co-financés représentent un domaine d'activité d'une importance considérable. Si je dis cela, c'est pour bien faire comprendre que la disposition en cause ne s'applique pas à la totalité du pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral. Dans ce cas précis, il s'agit des transferts aux provinces plutôt que des transferts à des particuliers et, plus précisément, à des programmes multilatéraux de portée nationale. Alors, vous voyez bien qu'on s'efforce de circonscrire les divers aspects de la question.

Cela dit, je ne suis pas un expert en sciences forestières, et je ne prétends donc pas vous expliquer dans le détail comment cela s'appliquera au domaine forestier.

J'ai participé aux discussions qui ont abouti à l'élaboration de ces textes et je sais que chacun de ces domaines a fait l'objet de discussions avec des représentants des ministères concernés. Cela est d'ailleurs venu à la suite d'une lecture de l'étude du Conseil du Trésor qui avait pour but de préciser les cas de dédoublement et de chevauchement. Il faut en effet non seulement s'occuper des dédoublements mais également se pencher sur les domaines où il y a chevauchement.

À la lecture de cette étude, le comité du Cabinet a décidé que ce domaine n'appelait pas des changements radicaux mais qu'il conviendrait quand même de mieux préciser les choses.

M. Champagne: Let me see if I understood correctly the role you played in those negotiations. At one point, we asked you for your expert opinion on whether proposition 24 should be implemented. Is that correct?

M. Watts: Oui, j'ai effectivement pris part à ces discussions. . .

M. Champagne: Fine.

M. Watts: . . .mais ce n'est pas moi qui ai conseillé de retenir ces domaines précis d'activité.

M. Champagne: But I assume that before giving a final opinion, you had a look at the items on the agenda and that includes forestry.

M. Watts: Cela dépend. Je ne suis pas certain de ce que vous entendez par le mot «vous».

M. Champagne: Je veux dire vous, en tant qu'expert.

M. Watts: Oui, mais, justement, je travaillais au sein d'un groupe.

M. Champagne: Oui.

M. Watts: Je ne me suis donc pas penché de manière précise sur le tourisme, la foresterie ou les mines. Ces domaines d'activités étaient examinés par d'autres membre du groupe. Mais, si vous me demandez de parler au nom du groupe au lieu de parler en mon nom personnel, je peux vous répondre que oui, nous avons donné des conseils sur ce point, mais les conseils que nous avons donnés ressortaient des consultations que nous avons eues avec les divers ministères intéressés.

[Texte]

M. Champagne: Parfait. Quels ont été les problèmes soulevés en matière de duplication et en matière de non-respect des champs de compétence? Prenons tous les problèmes qui pourraient être soulevés par la Constitution canadienne. Quels points majeurs touchaient à la foresterie?

Si je comprends bien ce que le sous-ministre me dit, on s'entend à peu près partout, on reconnaît le champ de compétence et on a de la difficulté à trouver de la duplication, mais on en arrive quand même à dire que c'est un secteur dans lequel il y a des problèmes. On en arrive à écrire, avec des spécialistes, une proposition 24 qui reconnaît une compétence exclusive qui est déjà reconnue de toute façon. Je présume que c'est parce qu'il y avait quelque part des problèmes majeurs qui sous-tendaient la mise en place de cette proposition. On ne l'a pas mise à tout hasard, comme cela. Si vous me dites cela, j'ai de sérieux doutes quant à la crédibilité du groupe qui a fait l'étude. Il y avait sûrement des problèmes de fond. Quels étaient-ils pour qu'on puisse mettre la foresterie à l'intérieur de la proposition 24?

• 1650

Mr. Watts: Would you like to comment on the consultations, Mr. Mercier?

M. Mercier: Dans votre question, il y a beaucoup d'affirmations. Il y a toujours le soupçon que si c'est là, c'est que cela doit être extrêmement important ou extrêmement mauvais.

Tout d'abord, la foresterie est reconnue comme un domaine de compétence provinciale. Il y a des conflits entre Forêts Canada et les provinces. Ce n'est pas absent. Je pense, par exemple, à la livraison de certains programmes fédéraux directs. Je pense que M. Champagne sait bien que quelques-uns ont laissé des traces, au Québec en particulier. Le programme existe, la duplication est minimale, mais le Québec n'est pas satisfait du tout de la façon dont ce programme est livré parce qu'il est livré de façon unilatérale. On vit cette situation depuis cinq ou six ans.

Quand on trace le grand portrait au Canada, il y a une partie assez intéressante, car chaque province a quelque chose à dire sur un programme qui a été livré ou sur des orientations fédérales qui ont été un peu trop fortement imposées par le pouvoir de dépenser. Il y a eu des réactions. Mais l'offre fédérale ne signifie pas que rien n'est bon.

On a un rôle à jouer en foresterie. Il y a trois items particuliers, qu'on énumère ici, dans lesquels on doit jouer un rôle important. Pour ce qui est du reste, on fonctionne avec vous, mais on est prêts à réexaminer tout cela pour avoir quelque chose de plus efficace.

On a travaillé sur cette base-là plutôt que dans un esprit de dénonciation de choses qui allaient très mal dans les domaines particuliers qui sont énumérés là. Dans ce domaine, que je sache, il n'y a aucun endroit au pays où les choses éclatent de façon complète.

Donc, il y avait possibilité d'améliorer les choses, et parce que les deux niveaux de gouvernement jouaient un rôle dans le même domaine et que le gouvernement fédéral considérait que son rôle n'était peut-être pas joué de façon suffisamment efficace, il a mis cette proposition sur la table. Mais je spéculle et je déteste faire cela.

[Traduction]

M. Champagne: But concerning matters of duplication and jurisdictional over-reach what issues were raised? I am talking here about all the issues that could be raised in the context of our Constitution. What were the major issues with respect to forestry?

Am I correct in saying that, according to the deputy minister, everyone agrees on almost everything, the various areas of jurisdiction are by and large observed. If that is the case, how can anyone even speak of forestry problems? Is it not precisely why, with the help of the experts, proposition 24 was drafted to further recognize an area of exclusive jurisdiction that had already been recognized? I presume it's because there were some major problems that led to the implementation of this proposal. It wasn't put there by accident. When you say this to me, I have serious doubts about the credibility of the group that conducted the study. There were certainly fundamental problems. What could have led to the insertion of forestry in proposal 24?

M. Watts: Avez-vous des commentaires à propos des consultations, monsieur Mercier?

M. Mercier: There are a lot of statements in your question. There is always a suspicion that if it is there, it must be either extremely important or extremely bad.

First of all, forestry is recognized as an area of provincial jurisdiction. There are conflicts between Forestry Canada and the provinces. That is a fact. For instance, I am thinking of the delivery of certain direct federal programs. I think that Mr. Champagne is well aware that some of them have left traces, particularly in Quebec. The program exists; duplication is minimal; but Quebec is not at all satisfied with the way the program is delivered because it is done unilaterally. We have experienced this situation for the last five or six years.

When you look at the overall picture of Canada, there is a rather interesting part here because each province has something to say about a program that was delivered or about federal orientations that were too strongly imposed by the spending power. There have been reactions. But the federal offer doesn't mean that there is nothing good here.

We have a role to play in forestry. There are three items in particular that are listed here in which we must play an important role. As far as the rest is concerned, we work with you, but we are prepared to re-examine all that to come up with something more efficient.

That is the basis on which we worked rather than a spirit of recriminations about whatever went badly in the specific areas listed here. Things are not completely awry in this field anywhere in the country, to my knowledge.

Therefore, there was an opportunity to improve things, and because both levels of government played a role in the same area and that the federal government felt that its role may not have been played efficiently enough, it decided to put this proposal on the table. But I am speculating here and I hate doing that.

[Text]

M. Champagne: Cela va plus loin que la spéculation. C'est une affirmation. On affirme que le gouvernement du Canada va respecter la compétence exclusive. Ce n'est pas une spéculation. La proposition 24 est claire et nette. Lorsque je regarde la Constitution, je lis la même chose.

J'essaie de trouver une logique derrière le fait que le gouvernement fédéral, dans une proposition, se montre généreux en donnant une compétence exclusive, mais une compétence qu'il ne possède pas. C'est ce que je tente d'expliquer. Lorsque je rencontre des gens dans ma circonscription, ils me disent : Tu ne nous as rien donné, car on l'a déjà à 92A(1); prends la peine de le lire. Quelle est la logique qui sous-tend une proposition dans laquelle on ne donne absolument rien et dans laquelle on garde les devoirs et obligations qui nous incombent en vertu de 91, tel qu'inscrit dans le préambule? Si on conserve ce qu'on a déjà et qu'on le respecte dans un large consensus, pourquoi l'écrire là? C'est la question de base que le Comité se pose. Pourquoi l'écrire si on le respecte?

M. Mercier: Pour ce qui est de la spéculation, elle ne porte pas sur le fait que le gouvernement a mis une proposition sur la table. Elle s'exerce en réponse à votre question qui demandait : Comment en est-on arrivé là? En parlant, je me rends compte que je spéculle, jusqu'à un certain point, sur les raisons qui ont motivé le gouvernement.

Je suis d'accord que cette proposition ne donne pas un champ de compétence nouveau aux provinces, car c'est déjà reconnu. Cependant, on pense qu'il y a place pour de l'amélioration dans l'exercice des activités fédérales et des activités entre le fédéral et le provincial. C'est la raison de cette proposition.

M. Champagne: Est-ce qu'on a consulté votre ministère avant de rédiger la proposition 24?

M. Mercier: Ce n'est pas nous qui avons décidé de mettre le secteur des forêts sur la table en ce qui a trait à la Constitution, mais on a été consultés. De plus, on a été avisés que cette proposition s'en venait. On a également été appelés à affirmer quels étaient les champs qui devaient être reconnus comme nécessaires au gouvernement fédéral pour jouer son rôle de façon efficace.

M. Champagne: Dites-vous «consultés ou avisés» ou «consultés et avisés»?

M. Mercier: Un peu les deux, monsieur le président.

M. Champagne: Un peu les deux. Avez-vous été suffisamment consultés?

• 1655

Mr. Watts: Yes.

M. Champagne: Suffisamment consultés?

M. Mercier: Oui.

Mr. Watts: In relation to the same question, I will try to add a little clarification. Why put anything in here that says we would recognize it if it is already under the Constitution?

If we go back and remember the context for this, among others is the Allaire report. It's not the only issue, but it is one. The point is the Allaire report identified, as I mentioned earlier, a whole range of areas where it wanted to be sure

[Translation]

Mr. Champagne: This goes further than speculation. It's a statement. We are stating here that the Government of Canada will respect exclusive jurisdiction. That's not speculation. Proposal 24 is quite clear-cut. I see the same thing when I read the Constitution.

I am trying to see the logic behind the fact that in its proposal, the federal government is trying to seem generous by giving away an area of exclusive jurisdiction, but a jurisdiction that it does not have. That's what I am trying to explain. When I talk to people in my riding, they say: You didn't give us anything because we already have 92A(1); take the trouble to read it. What's the logic underlying a proposal in which we give away absolutely nothing but keep the duties and obligations incumbent on us under 91 as stated in the preamble? If we keep what we already have and there is a broad consensus for compliance, why write it here? That's the basic question that the committee is asking. Why write it down if we respect it?

Mr. Mercier: The speculation I mentioned was not the fact that the federal government put a proposal on the table. It was in answer to your question how did we arrive at this? While I was speaking, I realized that I was speculating up to a point on the government's motivations.

I agree that this proposal does not give the provinces any new jurisdiction, because this is already recognized. However, I think there is room for improvement in the way federal activities are conducted, as well as in the dealings between the federal government and the provincial governments. That is the reason for this proposal.

Mr. Champagne: Was your department consulted for the drafting of proposal 24?

Mr. Mercier: We weren't the ones who decided to put the forestry sector on the table in the constitutional talks, but we were consulted. Moreover, we were advised that this proposal was in the works. We were also called upon to state which areas of jurisdiction had been recognized as necessary for the federal government to be able to act effectively.

Mr. Champagne: Are you saying your were consulted or advised or consulted and advised?

Mr. Mercier: A bit of both, Mr. Chairman.

Mr. Champagne: A bit of both. Were you sufficiently consulted?

Mr. Watts: Oui

M. Champagne: Sufficient consultation?

Mr. Mercier: Yes.

Mr. Watts: Permettez-moi, sur cette même question, de fournir quelques éclaircissements supplémentaires. Pourquoi, dites-vous, prévoir dans ce texte que l'on va reconnaître quelque chose que prévoit déjà la Constitution?

N'oublions pas dans quel contexte tout cela se déroule. Souvenons-nous à cet égard du rapport Allaire. Ce n'est effectivement pas la seule question en cause, mais c'est un élément important. Le rapport Allaire, comme je le disais

[Texte]

Quebec had exclusive authority, areas which are already listed in the Constitution as areas of provincial exclusive authority. And in that situation I think it called for a response, or at least a response that took account of the notion that if this area is already defined as an area of exclusive provincial jurisdiction, why is the federal government active in it all?

I think the point of this statement in here is to recognize that it is an area of exclusive provincial jurisdiction, but that at the same time there are legitimate aspects of federal involvement related to other areas of federal responsibility: international affairs, the native peoples, research and development. And therefore, if it is an area of exclusive provincial jurisdiction, which we recognize, but there are aspects of it which legitimately are federal areas of activity, because of other areas of federal jurisdiction, then we need to clarify where the boundary lines are, where the two overlap and interrelate. That is what proposal 24 is really directed at. In other words, it is not merely saying, well, we repeat the Constitution.

Obviously the Constitution recognizes this, and that is why the word "recognize" is used. Note that it doesn't say "grant this as an area of exclusive jurisdiction"; it says "recognize it as an area of exclusive provincial jurisdiction". But one has also to recognize aspects that are legitimately areas of federal responsibility relating to other sources of federal authority. Therefore, in the process of doing that, one has to clarify the delineation. And if one is going to respond to the sort of claim made in the Allaire report, then I think it is important to define where those sets of jurisdiction overlap and to what extent, and how they are to be reconciled with each other.

I go back to the point I emphasized at the beginning, and I apologize for reiterating it, but it's true of all federal systems, not just the Canadian one, that you cannot identify areas of jurisdiction into watertight compartments. There are inevitably overlaps between areas of jurisdiction, and that is why the clarification is felt necessary under proposal 24.

Le président: Avant de passer la parole à M. Bélair, j'aimerais vous rappeler que tout exemple est boiteux. Votre exemple du rapport Allaire est aussi boiteux. Si le rapport Allaire a mentionné la question de la forêt, entre autres, c'est parce que le fédéral avait envahi ce champ, qui était son propre champ d'après la Constitution.

M. Bélair: Monsieur le président, ma question portera sur le pouvoir déclaratoire.

[Traduction]

tout à l'heure, a cerné un certain nombre de domaines qu'il convenait, selon lui, de confier à la compétence exclusive du Québec. Pour certains, il s'agissait de domaines qui, aux termes de la constitution, relevaient déjà de la compétence exclusive des provinces. Il fallait donc chercher à expliquer pourquoi, dans la mesure où il s'agissait d'un domaine relevant de la compétence exclusive des provinces, le gouvernement fédéral intervenait.

La raison pour laquelle cette question est évoquée dans le cadre des propositions constitutionnelles c'est qu'il faut, justement, reconnaître que ce domaine appartient à la compétence exclusive des provinces mais que le gouvernement fédéral peut légitimement jouer un rôle dans ce domaine puisque, aux termes de la Constitution, le gouvernement fédéral est responsable, notamment, des affaires internationales, des affaires autochtones et de la recherche et développement. Nous reconnaissions donc qu'il s'agit effectivement d'un domaine relevant de la compétence exclusive des provinces mais que ce domaine comporte certains aspects où le gouvernement fédéral est très légitimement appelé à intervenir en raison des responsabilités qui lui incombent aux termes de la Constitution. C'est pour cela que nous voulons mieux cerner les frontières des divers domaines où les compétences des deux paliers de gouvernement se chevauchent et se côtoient. C'est là l'objectif de la proposition 24. Il ne s'agit pas de faire double emploi avec la Constitution.

Il est clair que la Constitution reconnaît cette séparation des domaines de compétence et c'est d'ailleurs pour cela que, dans la proposition, nous parlons de «reconnaissance». Vous remarquez qu'il ne s'agit pas de «concéder ce domaine à la compétence exclusive», mais bien de «reconnaitre la compétence exclusive dans les secteurs suivants». Cela dit, il faut aussi reconnaître que certaines questions relèvent légitimement du gouvernement fédéral à qui la Constitution confère un certain nombre de responsabilités. C'est bien pour cela que nous tentons de mieux préciser la ligne de démarcation. Si l'on veut réagir aux conclusions du rapport Allaire, il faut bien chercher à définir la zone où se chevauchent les divers domaines de compétence et chercher le moyen de les concilier.

Je vais maintenant revenir à ce que je disais au départ, et vous voudrez bien me pardonner cette répétition, mais on s'aperçoit, dans tous les systèmes fédéraux et non pas seulement au Canada, que l'on ne peut pas procéder à une répartition des compétences en fonction d'un système de cloisons parfaitement étanches. Les sphères de compétence vont immanquablement se chevaucher et c'est pour cela qu'on a voulu, dans le cadre de la proposition 24, essayer d'aboutir à des délimitations plus précises.

The Chairman: Before calling on Mr. Bélair, I would like to say that examples are always a little shaky. That is certainly true of the Allaire Report. It mentioned forestry, amongst other things, because the federal government had completely taken over this area, over which the Constitution granted it jurisdiction.

Mr. Bélair: Mr. Chairman, my question has to do with the declaratory power.

[Text]

J'ai toujours le sentiment qu'en fin de compte, lorsque toute la poussière constitutionnelle sera retombée sur nos tables, Forêts Canada n'aura pas tellement d'amplitude, de pouvoirs ou de présence. J'en viens au pouvoir déclaratoire.

Est-ce qu'il sera possible d'enlever la proposition 23 dans le but de protéger des sites comme la vallée du Carmanah? Je pense à Wood Buffalo National Park où, en ce moment, une compagnie forestière est en train de vider un parc national de ses plus beaux pins. Je pense à nos forêts ancestrales. Est-ce qu'on va les couper? Si la province dit qu'elles peuvent être coupées, est-ce qu'elles le seront?

• 1700

Au niveau national, je pense au problème du bois de sciage. Est-ce que chacune des provinces devra se débattre seule ou si le fédéral aidera les provinces, du moins celles qui sont affectées. Au fond, on est tous affectés par cela. Qu'est-ce qui va rester en fin de compte? Quelle sera la mission de Forêts Canada une fois que la Constitution sera adoptée, si on tient pour acquis que les propositions 23, 24 et 26 seront adoptées?

Mr. Watts: I presume that one is directed to me. I would reiterate that, to my knowledge, the federal activity in the area of forestry to date has not been based on or derived from the declaratory power. That doesn't mean that it couldn't be in the future, which is your point.

Now, to your question as to whether that could be modified or changed as a proposal, I would simply repeat Mr. Clark's statement that anything, virtually, in the 28 proposals can be modified. They were put up as a set of proposals for public discussion, for consideration by the joint parliamentary committee. They are not immutable, unchangeable, nor the seamless web that can only be changed for egregious errors that was referred to as the Meech Lake accord. So of course these proposals are all open to amendment or change, and I am simply quoting the minister, who has emphasized that point a number of times.

One point worth noting, however, is that the declaratory power in the Canadian Constitution is unique among federations; no other federation has a similar declaratory power that enables the federal government to use a declaration to take action in an area of exclusive provincial jurisdiction.

Mr. Bélair: The Soviet Union.

Mr. Watts: It's no longer alive, no longer there; I was thinking of those that are still surviving.

In that sense, I think most federations have managed to exist and exist effectively and with strong central governments without having to rely on a declaratory power in order to do it.

So that is simply an attempt to give some defensive explanation for proposal 23 and to say I don't believe proposal 23 is the only justification possible for federal action in the area of forestry. Indeed, federal action to date in the area of forestry has not been based on the declaratory power.

Mr. Bélair: What I am saying is if you are going to give the whole ship away, keep something.

[Translation]

I have always felt, in the final analysis, when the constitutional dust settles, Forestry Canada will not end up with much scope, much power or much presence. I'll go on now to the declaratory power.

Would it be possible to remove proposition 23 in order to protect areas such as the Carmanah Valley? I am also thinking of Wood Buffalo National Park where, at this very moment, a forestry company is cutting down the finest pines. I think of our ancestral forests. Will they be logged as well? If the province gives the go ahead, will they be logged?

At the national level, I am thinking of the problem of logging. Will each province have to manage for itself or can they count on federal help, at least for those provinces where the problem is most acute? In the end, we are all affected by that problem. That being the case, what will remain in the final analysis? If we assume that propositions 23, 24 and 26 will come into effect, what will remain of Forestry Canada's mandate under the new constitutional scheme?

M. Watts: Je suppose que votre question s'adresse à moi. Je ne peux que répéter que, pour moi, les initiatives fédérales en matière de foresterie n'ont rien à voir avec le pouvoir déclaratoire. Cela ne veut pas dire qu'il ne pourrait pas en être autrement à l'avenir et c'est d'ailleurs le sens de votre question.

Quant à savoir si cette proposition peut être modifiée, je vous rappelle que, selon M. Clark, toutes les 28 propositions n'ont rien d'intangible. C'est un ensemble de propositions qui devait faire l'objet d'un débat public et être soumis à l'examen d'un comité mixte parlementaire. Elles ne sont pas gravées dans la pierre, il ne s'agit pas d'un ensemble de propositions qu'on ne saurait modifier sous peine d'ébranler tout l'édifice. Il ne s'agit pas, non plus, d'un texte qui, comme l'Accord du lac Meech, ne peut être modifié qu'en cas d'erreur grossière. C'est dire que ces propositions pourront très bien être modifiées, et je ne fais en disant cela que répéter ce que le ministre a dit à maintes reprises.

Je précise tout de même que le pouvoir déclaratoire prévu par la Constitution du Canada est quelque chose d'unique en matière fédérale. Notre Constitution est la seule, parmi les fédérations, à prévoir ce pouvoir déclaratoire qui permet au gouvernement fédéral, sur simple déclaration, d'intervenir dans un domaine relevant de la compétence exclusive des provinces.

M. Bélair: L'Union soviétique.

Mr. Watts: L'Union soviétique n'existe plus; je parlais des fédérations qui existent encore.

C'est donc que la plupart des fédérations ont réussi à survivre avec un gouvernement central fort mais sans que celui-ci ne bénéficie de ce pouvoir déclaratoire.

Je dis cela un peu pour défendre la proposition 23 et pour dire que, d'après moi, cette proposition n'est pas le seul fondement possible d'une intervention fédérale en matière de foresterie. Au contraire, jusqu'ici, les initiatives fédérales dans le domaine de la foresterie n'ont pas été fondées sur ce pouvoir déclaratoire.

Mr. Bélair: Ce que je veux, dire, c'est qu'il faut bien retenir certains pouvoirs.

[Texte]

Mr. Watts: I would simply argue that the federal proposals—

Mr. Bélar: Keep one cannon.

Mr. Watts: —are not giving the whole ship away. Indeed, one would judge by the criticisms in some quarters that it gives too little away, but I won't get into a debate on that score.

Mr. Bélar: Well, just under proposal 24 you have six and under proposal 26 you have another 11, so that's 17 right there. That encompasses a lot of things—tourism, forestry, mines, recreation, housing, municipal affairs, and urban affairs, and that's proposal 24 only. There are 11 more in proposal 26. There's nothing left.

Mr. Watts: Yes, and it is worth pointing out that proposal 26 is not unidirectional; that is, proposal 26—if one reads the supporting documentation—indicates administrative rationalization can move in either direction. It may mean certain of the activities listed in proposal 26 may be more efficiently carried out by administrative delegation to the federal government from the provinces than vice versa, so proposal 26 is not unidirectional. Proposal 24 is.

Le président: Avant de terminer, je vais poser une question à deux volets, si vous le voulez bien. Ma question portera sur la proposition 24 à l'item «tourisme» et sur la proposition 26 à l'item «conservation et protection de la faune».

En termes de dédoublement, est-ce que le programme de plantation d'arbres dans les villes prévu dans le Plan vert ne serait pas un exemple de dédoublement avec les activités des provinces en matière de gestion de la ressource forestière?

• 1705

Deuxièmement, qu'est-ce qui arrivera à nos parcs nationaux?

Mr. Watts: I'll try to answer the second question, but perhaps the deputy minister would answer the detailed one.

My understanding is that the position of the national parks would be unchanged; that is, there was certainly no impression, and I do not recall any notion in the discussion when these proposals were being prepared, that the national parks would be abandoned or reduced as a result of these proposals.

Le président: Cela veut dire que demain matin, le fédéral peut décider d'utiliser ses pouvoirs. Il peut prendre la moitié d'une province et en faire un parc national, et personne n'aura un mot à dire.

Mr. Watts: I'm sorry, I didn't quite get that.

Le président: C'est là le problème des anglophones, monsieur.

M. Mercier: Vous voulez avoir une réponse?

Le président: Il n'a pas compris.

M. Mercier: Répétez votre question lentement en français, monsieur le président.

[Traduction]

M. Watts: Oui, mais d'après moi les propositions fédérales...

M. Bélar: Il faut bien conserver certains moyens d'action.

M. Watts: . . . n'ont pas pour effet, justement, de faire perdre au gouvernement fédéral tous ses moyens. Selon les critiques qu'on a pu entendre ça et là, il semblerait même qu'il en conserve trop, mais je n'en dirai pas plus sur ce point.

M. Bélar: Mais la proposition 24 prévoit l'abandon de six domaines, la proposition 26 de 11 autres; entre les deux, cela fait 17 domaines. Cela comprend beaucoup de choses—le tourisme, la foresterie, les mines, les loisirs, le logement, les affaires municipales ou urbaines. Et cela rien que pour la proposition 24, et la proposition 26 en recèle 11 autres. Cela ne laisse pas grand chose.

M. Watts: Oui, et il convient de faire remarquer que la proposition 26 n'est pas à sens unique, car en lisant la documentation qui accompagne le texte, on s'aperçoit que les mesures de rationalisation administrative peuvent aller dans un sens comme dans l'autre. Ainsi, l'efficacité peut exiger que les provinces délèguent certains des domaines d'activité au gouvernement fédéral et vice versa. C'est pour cela que je dis que la proposition 26 ne va pas en sens unique. Ce n'est toutefois pas le cas de la proposition 24.

The Chairman: Before we finish, there is a two-part question I would like to ask. My question has to do with proposition 24, and more specifically with tourism and with proposition 26 under "Wildlife Conservation and Protection".

We were mentioning duplication earlier on. Well, does the tree-planting program intended for cities under the Green Plan not duplicate what the provinces are doing in the area of forest management?

Secondly, what is going to happen to our national parks?

M. Watts: Je vais faire de mon mieux pour répondre à votre deuxième question, mais, pour la question plus détaillée, je m'en remettrai volontiers au sous-ministre.

Je pense, en ce qui me concerne, que rien ne va changer au niveau des parcs nationaux. Au cours des travaux qui ont abouti à cet ensemble de propositions, je n'ai rien entendu qui m'ait porté à croire que l'on envisageait d'abandonner les parcs nationaux ou d'en réduire l'étendue.

The Chairman: What this means, though, is that probably tomorrow morning, the federal government can decide to exercise those powers. It can decide to take over half a province and turn it into a national park without anyone being in a position to do anything about it.

M. Watts: Excusez-moi, je crois avoir manqué quelque chose.

The Chairman: That has always been a problem with the anglophone population.

M. Mercier: You wanted an answer to that?

The Chairman: He did not understand.

M. Mercier: Repeat your question in French but more slowly, Mr. Chairman.

[Text]

M. Champagne: Allez-y doucement. Posez la question sur le parc national car cela m'intéresse.

Le président: La réponse est que les parcs nationaux vont demeurer au Canada. Ai-je bien compris? Mon commentaire était qu'il suffirait à ce moment-là au Canada d'utiliser ses pouvoirs pour envahir la moitié d'une province et déclarer cela parc national.

Mr. Watts: I don't think that would be a practical political proposition, to begin with. One has to distinguish between constitutionally limited propositions and politically limited propositions. It seems to me that having a particular power does not mean that using it to that sort of extent would be practically possible in political terms.

Le président: Au Québec—je ne parlerai pas d'ailleurs car je ne suis pas compétent à ce point—mais au moins au Québec, on dit que le Canada a utilisé son pouvoir de dépenser d'une manière tellement draconienne, pour ne pas utiliser un autre mot, que l'exemple que je vous donne sur son pouvoir déclaratoire, à savoir qu'il pourrait envahir une demi-province, c'est du pareil au même. Même si vous dites que ce n'est pas un problème politique, je crois que les actes que le Canada a posés envers certaines provinces dans des domaines où la province était complètement chez elle nous font croire qu'il devra y avoir énormément de changements dans la philosophie du Canada face à ces provinces.

De toute manière, le Canada est la production des provinces, et non l'inverse. Ce ne sont pas les provinces qui ont été créées. C'est le Canada qui l'a été.

Peut-être pourriez-vous répondre à ma première question. Qu'est-ce qui arriverait...? Le fait que le Plan vert prévoit la plantation d'arbres dans les grandes villes n'est-il pas un exemple de dédoublement?

M. Mercier: Tout d'abord, il faut voir le programme de plantation d'arbres du Plan vert comme un programme essentiellement environnemental. Il n'y a pas d'objectif commercial dans le programme du Plan vert. Foresterie Canada a été choisi comme l'organisme fédéral qui était le mieux placé pour livrer un programme de cette façon-là parce qu'il avait une base, l'expertise et la présence sur le champ qui lui permettait de voir ce qui se passait.

Il va falloir être très prudent du côté du gouvernement fédéral. S'il y a duplication là-dedans, c'est qu'il y a beaucoup d'organisations au Canada qui s'occupent de planter des arbres et qui le font avec des motifs environnementaux. Dans l'exercice de notre mission, nous devrons faire très attention de ne pas éliminer ou remplacer ce genre de pratique ou décourager complètement ceux qui s'y adonnent. On veut être là pour les appuyer et leur permettre d'en faire davantage.

Le président: Je vous remercie. Est-ce que M. Watts voudrait ajouter un mot?

Mr. Watts: Mr. Chairman, yes, I would, because it's been drawn to my attention that there's another aspect to that first question with which I was wrestling that should be mentioned.

The federal government does not have the constitutional power to simply take over land. The national parks are created by buying the land. Therefore, it's not simply a matter of passing legislation to take over an area; you would

[Translation]

Mr. Champagne: Go easy. I would like to hear the answer concerning the national parks.

The Chairman: The answer is that Canada will keep its national parks. Did I understand you correctly? What I said is that the federal government could decide, at any time, to exercise its powers and take over half a province to turn it into a national park.

M. Watts: Je ne pense pas que cela serait réalisable politiquement. Il faut bien faire la distinction entre les limites imposées par la constitution et les limites imposées par les réalités de la vie politique. Les réalités peuvent très bien, en effet, imposer à l'exercice d'un pouvoir des limites qui ne peuvent pas être dépassées.

The Chairman: In Quebec—I am not in a position to speak for any other region—but in Quebec, at least, people say that Canada has used its spending powers so unrestrainedly, I would rather not use the other word, that is the example I gave concerning its declaratory power, that is to say the taking over of half a province, does not seem out of line. For you there is no political problem there, but I believe that what Canada has done to certain provinces in areas under provincial jurisdiction leads us to think that Canada is going to have to radically change its ways of dealing with the provinces.

Need I remind you that Canada came out of the provinces and not the other way around. It is Canada that was created and not the provinces.

Could I have an answer to my first question? What would happen...? The very fact that the Green Plan provides for tree planting in major cities seems a typical example of duplication, does it not?

M. Mercier: You must understand that the Green Plan's tree-planting program is essentially an environmental program. The Green Plan has no commercial goal. Foresterie Canada was put in charge of that program because, of all the federal agencies, it is the best able to implement it considering it has both the required expertise and the on-site presence to ensure supervision.

The federal government is going to have to monitor this very carefully and if there are any duplications it will mostly be because of the multiplicity, in Canada, of organizations planting trees for environmental purposes. In carrying out our mandate, we must make sure that we do not eliminate or supersede that type of initiative, and that we not completely discourage the people who are currently involved in that kind of activity. We want to be there to support them and to enable them to do more.

The Chairman: Thank you. Mr. Watts, do you have anything to add to this?

M. Watts: Oui, monsieur le président car on a attiré mon attention sur un autre aspect de la première question qui m'avait été posée.

Le gouvernement fédéral n'a pas, constitutionnellement, le pouvoir de s'approprier des terres. Ainsi, il lui a fallu acheter les terres nécessaires à la création des parcs nationaux. Il ne suffirait donc pas d'adopter une loi

[Texte]

have to buy the land within a province. That point was drawn to my attention by our representative from the Department of Justice. I think that's a further barrier against the federal government simply taking over half a province, as it were.

[Traduction]

autorisant la saisie d'une parcelle de territoire. Encore faudrait-il acheter ces terres de la province en cause. C'est le représentant du ministère de la Justice qui a attiré mon attention sur ce point. Je pense que cela constitue un obstacle supplémentaire à l'idée que pourrait avoir le gouvernement fédéral de s'approprier la moitié des terres d'une province.

• 1710

Le président: Entre vous et moi, ce n'est pas ce que les autochtones disent. Il n'y a pas toujours eu achat de terrains.

Cela dit, je vous remercie infiniment de votre présence et je remercie nos collègues.

La séance est levée.

The Chairman: Just between you and me, that is not what the natives believe. The federal government did not always buy the land.

On that note, I would like to thank you for appearing before the committee and I also wish to thank my fellow members.

The meeting is adjourned.

MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail **Poste-lettre**
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Federal-Provincial Relations Office:

Ron Watts, Associate Secretary, Constitutional Affairs.

From the Department of Forestry:

Jean Claude Mercier, Deputy Minister.

TÉMOINS

Du Bureau des relations fédérales-provinciales:

Ron Watts, secrétaire associé, Affaires constitutionnelles.

Du ministère des Forêts:

Jean-Claude Mercier, sous-ministre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, March 19, 1992

Chairman: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 19 mars 1992

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Forestry and Fisheries

Forêts et des Pêches

RESPECTING:

A consideration of foreign overfishing in Canada

CONCERNANT:

Un examen de la situation de la surpêche au Canada

APPEARING:

The Honourable John Crosbie,
Minister of Fisheries and Oceans

COMPARAÎT:

L'honorable John Crosbie,
Ministre des Pêches et Océans

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairman: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen: Bill Casey
Roger Simmons

Members

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÊCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents: Bill Casey
Roger Simmons

Membres

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 19, 1992

(10)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 11:03 o'clock a.m. this day, in Room 536, Wellington Bldg., the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin.

Acting Members present: Francis LeBlanc for Réginald Bélaïr; Lawrence MacAulay for Roger Simmons; David Stupich for Brian Gardiner and Dave Worthy for Bill Casey.

Other Member present: Coline Campbell.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Denis Fréchette and Jean-Luc Bourdages, Research Officers.

Appearing: The Honourable John Crosbie, Minister of Fisheries and Oceans.

Witness: Randolph Gherson, Ambassador for Fisheries Conservation, Department of External Affairs.

The Minister of Fisheries and Oceans made an opening statement and answered questions.

At 12:14 p.m. o'clock, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

*Clerk of the Committee***PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 19 MARS 1992

(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 11 h 03, dans la salle 536 de l'immeuble Wellington, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin.

Membres suppléants présents: Francis LeBlanc remplace Réginald Bélaïr; Lawrence MacAulay remplace Roger Simmons; David Stupich remplace Brian Gardiner; Dave Worthy remplace Bill Casey.

Autre député présent: Coline Campbell.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Denis Fréchette et Jean-Luc Bourdages, attachés de recherche.

Comparaît: L'honorable John Crosbie, ministre des Pêches et des Océans.

Témoin: Randolph Gherson, ambassadeur pour la conservation des pêches, ministère des Affaires extérieures.

Le ministre des Pêches et des Océans fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 14, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, March 19, 1992

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 19 mars 1992

• 1105

Le président: À l'ordre!

Nous avons le plaisir de recevoir M. le ministre Crosbie et M. Randolph Gherson. Au début, M. Crosbie va donner quelques informations. Par la suite, nous pourrons passer aux questions.

Monsieur le ministre, je vous cède la parole.

Hon. John Crosbie (Minister of Fisheries and Oceans and Minister for the Atlantic Canada Opportunities Agency): Mr. Chairman, I thank you for giving me the opportunity to appear here this morning. If it's in order with you, I will make a few introductory comments. I think the subject you're interested in is the situation with respect to the northern cod and other fish species on the east coast of Canada, and the issue of overfishing, and the reduction in the TAC we've had to introduce recently. So I will give you some background before you start asking questions.

It was at the end of 1988 that our scientists who advise the Minister of Fisheries and Oceans of Canada with respect to these questions provided him with a startling change in their estimates of what the biomass of the northern cod stock was in the waters off Canada, in particular the zones 2J-3KL. They advised the minister that rather than the cod stock being in the very healthy shape that had appeared to be the case with expanding cod biomass, with the result that they advised the minister earlier in 1988 that he could set a total allowable catch for that year at 293,000 tonnes, I believe it was—the minister had set a TAC of 266,000, being cautious with respect to the matter—they had since reviewed the methods of calculating the cod biomass and they had revised downwards. They now felt that rather than the cod stocks having increased by an amount of five since 1977, when the 200-mile economic zone was introduced—the biomass had increased only by an amount of three times and therefore they had to revise their estimates.

They advised him that if we proceeded to follow the fisheries management rule FO.1, by which you would take approximately 16% to 20% of the biomass in any particular year and this would permit your fish stocks to continue to increase—if we used that management tool, which was a Canadian management tool, in the year 1989 the TAC would be 125,000 tonnes, not the 293,000 tonnes that they had said would be the amount if we used FO.1 during 1988. This was a tremendous change.

• 1110

I want to make it quite clear here because this gets misreported and taken out of context. The scientists at that time did not recommend that we set a total allowable catch of 125,000 tonnes in 1989. They stated, based on their new

The Chairman: Order, please!

We are glad to greet Minister Crosbie and Mr. Randolph Gherson. After Mr. Crosbie has provided us with some information we will turn to a question period.

Mr. Minister, you may proceed.

L'honorable John Crosbie (ministre de Pêches et Océans et ministre représentant l'Agence de promotion économique du Canada atlantique): Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir permis de comparaître devant vous ce matin. Si vous le voulez bien, je vais formuler quelques remarques à titre d'introduction. Je crois que ce qui vous intéresse c'est la situation concernant la morue du nord et d'autres espèces de poissons sur la côte atlantique du Canada, ainsi que le problème de la surpêche et de la réduction du TPA que nous avons du imposer récemment. Je vais donc vous faire un rapide historique avant que vous ne commenciez à me poser des questions.

C'est à la fin de 1988 que nos scientifiques, qui conseillent le ministre de Pêches et Océans Canada pour ces questions, ont présenté une estimation complètement révisée de la biomasse de la morue du nord au large des côtes canadiennes, en particulier dans les zones 2J-3KL. Ils ont appris au ministre que le stock de morues était loin d'être aussi bien portant que l'augmentation de la biomasse correspondante pourrait le laisser paraître—si bien qu'au début de 1988, ils avaient conseillé au ministre de fixer le total des prises admissibles pour l'année à 293,000 tonnes, je crois; par mesure de prudence, celui-ci l'avait plafonné à 266,000 tonnes. En outre, ces scientifiques ont revu les méthodes de calcul de la biomasse de morues et l'ont révisée à la baisse. Ils estimaient désormais que les stocks n'avaient pas quintuplé depuis 1977, au moment de l'adoption de la zone économique des 200 milles, mais qu'elle n'avait que triplé et qu'ils étaient donc obligés de réviser leurs estimations.

Ils ont alors déclaré au ministre que si nous nous conformions au règlement FO.1 de gestion des pêches qui autorise une prise annuelle de 16 p. 100 à 20 p. 100 de la biomasse pour permettre aux stocks de poissons de continuer à augmenter—and si nous utilisions cet outil de gestion, qui est canadien, en 1989, le TPA serait de 125,000 tonnes, et non de 293,000 tonnes, volume fixé par les scientifiques conformément à la FO.1 pour 1988. Cela constituait une différence considérable.

Je tenais à préciser cela, car ces faits ont été déformés par la presse et présentés hors contexte. A l'époque, les scientifiques n'avaient pas recommandé que nous fixions à 125,000 tonnes le total des prises admissibles pour 1989.

[Texte]

calculations, that if we used FO.1 as our management tool, the result would be a TAC of 125,000 tonnes. The minister, for 1989, reduced the TAC to 235,000 tonnes. In 1990 it was reduced to 199,000-odd tonnes. And in 1991 it was reduced again to 190,000 tonnes. The plan was to reduce it this year to 185,000 tonnes. As you know, the latest scientific advice given to us in February was to the effect that the estimates I acted on in December had to be reduced again, and based on that information I had to reduce the TAC of northern cod for this year to 120,000 tonnes.

While Canada has been grappling with this problem by reducing the total allowable catches, as I have indicated, the countries that fish outside the 200-mile limit on the nose and tail of the Grand Banks, in particular the countries that don't accept the North Atlantic Fisheries Organization's quotas, which include a moratorium on the catching of the northern cod outside 200 miles—namely, the European Community, Spain and Portugal in particular, and Germany in a more minor sense—have continued since 1989 to fish and to ignore the quotas set by NAFO, to ignore the moratorium on cod as though nothing at all was happening to the fish stocks or as if this scientific advice wasn't present.

They have made some small reductions in their self-appointed quotas. But one of the difficulties we have is that we estimate that last year they took at least 42,000 tonnes of the northern cod stock outside the 200-mile economic zone. So the fact that they had reduced their own quota by some small percentage is irrelevant. The European Community does not have any control over what their member states are doing. Their member states report to them the amount of fish that is caught, and the surveillance and enforcement system is totally inadequate.

Since at least January 1989, we have been engaged in an intensive campaign to try to persuade the European Community, and Spain and Portugal in particular, to accept NAFO quotas. There is a problem not just with the northern cod stock; there is a problem as well with the flatfish stocks that have been overfished by these same countries, and that is the stocks of American plaice, witch flounder, and other flounder species. The result of that has been that NAFO has had to reduce their quotas by over 50% in the same period of time. So Canada and all other members of NAFO that observe the system have reduced quotas. We have reduced our own quotas within our 200-mile area, but Spain and Portugal continue to catch fish in excess even of the self-appointed quotas set by the European Community itself. That is the problem we have in respect to overfishing.

There is overfishing outside the 200-mile limit. There is no overfishing inside of the 200-mile limit because we have a first-class system of surveillance and enforcement. We have observers on every trawler that fishes within the 200-mile

[Traduction]

D'après leurs nouveaux calculs, ils avaient déclaré que si nous utilisions le FO.1 comme outil de gestion, le TPA serait de 125,000 tonnes. Le ministre de l'époque a décidé de réduire ce total à 235,000 tonnes pour 1989. En 1990, il a été ramené à 199,000 tonnes environ; et en 1991, il faut à nouveau le réduire pour le ramener à 190,000 tonnes. Pour cette année, l'objectif était de fixer le TPA à 185,000 tonnes. Comme vous le savez, selon les derniers conseils donnés par les scientifiques en février, les estimations sur lesquelles je m'étais fondé en décembre devraient être réduites à nouveau. C'est sur ces données que je me suis appuyé pour limiter à 120,000 tonnes le TPA de morue du Nord pour cette année.

Bien que le Canada s'efforce de résoudre ce problème en réduisant les totaux de prises admissibles, comme je l'ai déjà dit, les pays qui pratiquent la pêche à l'extérieur de la limite des 200 milles, aux deux extrémités des Grands Bancs, en particulier ceux qui n'acceptent pas les quotas fixés par l'Organisation des pêches de l'Atlantique nord-ouest, comprenant un moratoire sur la prise de morues du nord en dehors de la zone des 200 milles—à savoir, la Communauté européenne, l'Espagne et le Portugal en premier lieu et, à un moindre degré, l'Allemagne—ont continué à pêcher depuis 1989 en ne tenant aucun compte des quotas fixés par l'OPANO, pas plus que du moratoire sur la morue, comme si les stocks de poissons étaient intacts ou comme si les scientifiques n'avaient jamais rien dit.

Ces pays ont, certes, légèrement réduit les quotas qu'ils s'étaient fixés eux-mêmes. Mais un des problèmes pour nous est que, d'après nos estimations, l'an dernier, ils ont pris au moins 42,000 tonnes de morues du Nord en dehors de la zone économique des 200 milles. Le fait qu'ils aient légèrement réduit leurs propres quotas ne joue donc pas. La Communauté européenne n'a aucun contrôle sur ce que font ses États membres. Ce sont ces États membres qui lui indiquent le volume des prises de poissons; quant au système de surveillance et d'application des règlements, il est totalement inadéquat.

Depuis janvier 1989, au moins, nous menons une vigoureuse campagne pour essayer de convaincre la Communauté européenne, l'Espagne et le Portugal en particulier, d'accepter les quotas fixés par l'OPANO. Le problème n'est pas circonscrit aux stocks de morues du Nord. Il existe également pour les stocks de poissons plats qui ont été surexploités par ces mêmes pays, à savoir, les stocks de plie canadienne, de plie grise, et d'autres espèces de plies. Au cours de la même période, l'OPANO a donc été obligée de réduire ses quotas de plus de 50 p. 100. Donc, le Canada et tous les autres membres de l'OPANO qui respectent le système ont des quotas réduits. Nous avons diminué les nôtres dans notre propre zone des 200 milles, mais l'Espagne et le Portugal continuent à dépasser les quotas que la Communauté européenne s'est fixée. Voilà ce qu'est le problème de la surpêche.

Il y a également surpêche en dehors de la limite des 200 milles, mais il n'y en a pas à l'intérieur de celle-ci, car nous avons un système de surveillance et d'application de toute première classe. Nous avons des observateurs à bord de

[Text]

economic zone, and now even with smaller vessels of our own, we have a very strict surveillance and enforcement system in place. So there is a problem with overfishing outside the 200-mile limit.

• 1115

Most of the countries that fish the NAFO area—for example Japan, Russia, the Faroe Islands, Norway, Denmark and Cuba—support fisheries conservation and they respect the NAFO quotas and they co-operate with Canada. As a result, if we have fish species we don't catch, then they are invited to fish within the 200-mile limit for those species if they can utilize those species themselves. I made an announcement this week with respect to that.

Now, with respect to the overfishing question, I don't want to be too lengthy here so I'll just say we have had an intense diplomatic campaign. It's involved the Secretary of State for External Affairs, the Minister of Fisheries and Oceans and the Prime Minister since 1989. This is a question that's been brought front and centre whenever there's a meeting with a minister from a European Community country or from the European Community itself. I have led delegations to Spain and Portugal with representatives of the union and the industry and met with government officials and the industry in those countries to try to change their view of the situation.

We have sent delegations of Members of Parliament and others to the European Community countries to try to influence public opinion in those countries. The matter has been brought up at the economic summits by the Prime Minister. I have met with the Foreign Minister of Portugal, the Prime Minister of Portugal, the Fisheries Minister of Spain and the Finance Minister of Spain to discuss these issues. I have met with the Commissioner for Fisheries, Mr. Marin, of the European Community on several occasions.

We have had an intensive series of negotiations on trying to improve surveillance and enforcement outside the 200-mile limit, with some small improvements. There is now a hail system outside the 200-mile limit so you have to notify NAFO when you enter or leave particular zones. It's not adequate. We have many suggestions for improvements. Combined with the hail system, they should also report what catches they have made, and of what species, when they leave a zone and enter another zone.

We appointed a special ambassador for marine conservation. It was Mr. Alan Beesley, a well-known authority in Law of the Sea matters. He's now retired. Mr. Randy Gherson, who is here with me, has replaced him. He is the Ambassador for Fisheries Conservation.

We have requested a special meeting of NAFO, which will be held in May, at which we want to press our views and see if we can get agreement on better surveillance and enforcement outside the 200-mile limit. We believe there

[Translation]

- chaque chalutier qui pratique la pêche dans cette zone, et maintenant, même en ce qui concerne nos petits bateaux, nous avons mis en place un système de surveillance et d'application extrêmement strict. C'est donc au-delà de la limite des 200 milles que se pose le problème de la surpêche.

La plupart des pays qui pêchent dans la zone de l'OPANO: par exemple, le Japon, la Russie, les îles Féroé, la Norvège, le Danemark et Cuba—sont partisans de la conservation des ressources marines. Ces pays respectent les quotas de l'OPANO et coopèrent avec le Canada. Donc, si nous ne capturons pas certaines espèces, nous les invitons à venir les pêcher dans la zone des 200 milles, lorsqu'il s'agit d'espèces qui les intéressent. J'ai d'ailleurs fait une annonce, cette semaine, à ce sujet.

Je ne voudrais pas trop m'apresantir sur la question de la surpêche; je dirai simplement que nous avons mené une campagne diplomatique vigoureuse à laquelle ont participé, depuis 1989, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, le ministre de Pêches et Océans et le premier ministre, depuis 1989. C'est une question qui revient systématiquement sur le tapis quand nous rencontrons un ministre d'un pays de la Communauté européenne ou de la communauté elle-même. J'ai conduit des délégations en Espagne et au Portugal comprenant des représentants du syndicat et de l'industrie et nous y avons rencontré des représentants du gouvernement et de l'industrie de ces pays afin d'essayer de les inciter à changer leur position.

Nous avons notamment envoyé des délégués dans les pays de la Communauté européenne pour essayer d'y influencer l'opinion publique. La question a été soulevée aux sommets économiques par le premier ministre. J'ai moi-même rencontré le premier ministre et le ministre des Affaires étrangères du Portugal, de même que le ministre des Pêches et le ministre des Finances espagnols afin de discuter de ces problèmes. J'ai rencontré à plusieurs reprises M. Marin, le commissaire aux pêches de la Communauté européenne.

Nous avons mené une intense série de négociations pour essayer d'améliorer la surveillance et l'application des règlements au-delà de la limite des 200 milles, et nos efforts se sont soldés par de légères améliorations. Il existe maintenant un système de rapports par radio des prises au-delà de cette limite, si bien que vous êtes obligé d'en informer l'OPANO lorsque vous pénétrez ou quittez une zone. Mais ce n'est pas suffisant. Nous avons souvent suggéré des améliorations possibles. Outre ce système, les navires devraient être tenus de signaler la nature de leurs prises, le genre d'espèces, quand ils quittent une zone et pénètrent dans une autre.

Nous avons nommé un ambassadeur spécial pour la conservation des ressources marines. Il s'agissait de M. Alan Beesley, une autorité dans le domaine du droit de la mer. Il est maintenant à la retraite et a été remplacé par M. Randy Gherson, qui m'accompagne et qui est le nouvel ambassadeur pour la conservation des pêches.

Nous avons demandé que l'OPANO tienne une réunion spéciale. Celle-ci aura lieu en mai et nous avons l'intention d'y faire valoir notre position et de voir si nous pouvons nous entendre sur un meilleur système de surveillance et

[Texte]

should be a system of international observers. Every vessel that fishes on the nose and tail of the Grand Banks should have an observer on board the same as we have within the 200-mile limit. We have a number of other improvements to suggest, including aerial surveillance.

We have had intensive scientific co-operation with the European Community in the last two or three years. Our scientists have made all our information available to them. We have a committee that meets in connection with fishing by non-NAFO countries.

In addition to the problem with the European Community, we have a problem with South Korea and with Panama. The Panamanian vessels are under the Panamanian flag but they're owned by Spanish and Portuguese owners so it's really a Spanish and Portuguese situation again. South Korea has its own fishing fleet out there. We've made diplomatic approaches to both those countries and they seem to be starting to respond. In the case of Panama, the government there says they want their vessels to comply with the system and we're continuing discussions with them as to what action will be taken. South Korea is starting to reduce its fishing effort on the nose and tail of the Grand Banks according to a meeting I had with their ambassador several weeks ago. But we still have a great deal of opposition from the European Community with respect to their practices there.

[Traduction]

d'application au-delà de la limite des 200 milles. À notre avis, il devrait y avoir un système d'observateurs internationaux. Chaque navire qui pêche aux deux extrémités des Grands Bancs devrait avoir un observateur à bord, comme cela se fait dans la zone des 200 milles. Nous avons un certain nombre d'autres améliorations à proposer, notamment, le recours à la surveillance aérienne.

Au cours de ces deux ou trois dernières années, la coopération scientifique avec la Communauté européenne a été très suivie. Nos scientifiques ont mis à leur disposition toutes les informations dont nous disposons. Nous avons un comité qui se réunit pour examiner les questions relatives à la pêche pratiquée par les pays n'appartenant pas à l'OPANO.

Outre le problème que pose la Communauté européenne, il y en a un autre qui est créé par la Corée du Sud et Panama. Les navires panaméens battent pavillon panaméen, mais ils appartiennent à des Espagnols ou à des Portugais, ce qui veut dire que le même problème se reproduit. La Corée du Sud a sa propre flotte de pêche au large. Nous avons fait des démarches diplomatiques auprès de ces deux pays qui semblent commencer à réagir. Le gouvernement panaméen nous a déclaré qu'il voulait que ces navires respectent le système, et nous poursuivons les discussions avec lui afin de déterminer les mesures à prendre. La Corée du Sud commence à réduire ses activités sur le nez et la queue des Grands Bancs, comme il en avait été décidé à la suite d'une réunion que j'ai eue avec son ambassadeur, il y a plusieurs semaines. Mais nous continuons à nous heurter à une forte résistance de la Communauté européenne qui persiste à défendre ses méthodes de pêche.

• 1120

In concluding these introductory remarks, I might point out that since 1986 EC vessels have reported catches of cod, flounder, and redfish totaling more than 530,000 tonnes, as compared to their quotas, given to them by NAFO, of 100,000 tonnes. For some of the flounder stocks they have reported catches exceeding their NAFO quotas by 18 times, and much of this was juvenile fish. During this same period non-NAFO vessels have caught in excess of 165,000 tonnes of these species—this is since 1986. During the same period we have had our NAFO quotas reduced, in some instances by more than 50%. As I outlined earlier, we have reduced our northern catch, our TAC. We have reduced our quotas in these species by over 300,000 tonnes of fish during the same period.

These are reported catches that I am referring to. Our surveillance indicates great under-reporting and misreporting of catches outside the 200-mile limit, and great abuses of the system despite some small improvements that have been made. We now have an EC inspection vessel in the area for seven months of the year. This is an improvement but much more is needed.

Pour conclure cette introduction, je vous signale que depuis 1986 les navires de la CE ont déclaré des prises de morues, de plies, et de sébastes représentant plus de 530,000 tonnes au total, alors que les quotas qui leur avaient été attribués par l'OPANO étaient de 100,000 tonnes. Dans le cas de certains des stocks de plies, ces prises étaient de 18 fois supérieures aux quotas de l'OPANO. Ajoutons qu'il s'agissait en grande partie de poissons juvéniles. Au cours de la même période, les navires de pays non membres de l'OPANO ont pêché plus de 165,000 tonnes de ces diverses espèces... toujours depuis 1986. Au cours de la même période, l'OPANO a réduit nos quotas, parfois de plus de 50 p. 100. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous avons réduit notre TPA de morues du Nord de plus de 300,000 tonnes au cours de la même période.

Et je parle ici, des prises déclarées. Notre système de surveillance montre que ces rapports sont très inférieurs à la réalité, que les rapports sur les prises en dehors de la zone des 200 milles sont faux, et que le système fait l'objet d'importants abus en dépit de quelques légères améliorations. Nous avons maintenant un navire d'inspection de la CE qui patrouillent la région sept mois par an. C'est un progrès, mais il reste beaucoup à faire.

[Text]

Since 1986, of course, we have not permitted fishing within our 200-mile limit nor have we permitted access to our ports to vessels that don't observe the conservation decisions of NAFO. No vessels owned by countries belonging to the European Community have had access to fish within the 200-mile economic zone, nor have they had access to our ports except in the case of emergencies involving health or safety.

We are continuing our efforts. In addition to the special session of NAFO, Mr. Gherson has just visited Spain, Portugal, Belgium and the U.K. to make sure the facts of the situation were known to these particular countries and to give them the latest scientific information. He had with him our chief scientist, the CAFSAC chairman, and he has now returned from that visit.

In addition to trying to persuade the European Community to observe the NAFO system and quotas, we have taken steps through UNCED, the United Nations Conference on the Environment and Development. I won't go into that in detail right now; there may be questions. We have a resolution before UNCED that fills in a gap in the Law of the Sea with reference to the rights of coastal states and straddling stocks. The effect of this resolution would be that where there is a management regime by a coastal state for a straddling stock, the management regime be observed outside the 200-mile economic zone. This resolution has 16 sponsors, including ourselves, as well as support from another 30 or 40 countries at the moment. If it were accepted by the international community, it would resolve the problem of overfishing of these straddling stocks.

The UNCED process is to conclude in Rio de Janeiro in the first half of June. Preparatory work is under way in New York. I was there last week to try to ensure that the dangerous overfishing of these particular fish stocks is front and centre on the agenda of this great environmental conference. The Secretary General, Mr. Strong, assured me that he thought this was a very important issue that should be front and centre, and that he would do everything he could to make sure it got the kind of consideration it deserves.

• 1125

I believe the Prime Minister has decided he will attend this conference because of his interest in this particular issue and to make sure it goes forward as strongly as possible at the Rio de Janeiro meeting. He also intends to pursue this matter at the Munich Economic Summit of the seven industrial countries this year, which meets every year. On April 3 there will be a meeting of ministers of fisheries of the European Community, at which we hope they will deal with this issue on which Mr. Gherson has been visiting them. There will be other meetings, of course, with the leaders of the European Community nations during the next month or two. The Prime Minister will be meeting Mr. Delors and the Portuguese president, I think, on April 23.

[Translation]

Depuis 1986, nous avons bien sûr interdit la pêche dans notre zone des 200 milles et avons refusé l'accès à nos ports aux navires qui n'observent pas les décisions de l'OPANO en matière de conservation. Aucun navire appartenant à des pays de la Communauté européenne n'a eu accès aux poissons se trouvant dans la zone économique des 200 milles, pas plus que l'accès à nos ports, sauf en cas de problèmes de santé ou de sécurité urgents.

Nous persistons dans nos efforts. En marge de la session spéciale de l'OPANO, M. Gherson vient de rentrer d'un voyage en Espagne, au Portugal, en Belgique et au Royaume-Uni afin de s'assurer que ces pays sont bien au courant de la situation et de leur communiquer les toutes dernières données scientifiques. Il était accompagné de notre scientifique en chef, le président du CSCPCA.

Outre que nous essayons de persuader la Communauté européenne de respecter le système et les quotas de l'OPANO, nous sommes intervenus auprès de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED). Je ne vais pas rentrer dans les détails pour le moment; peut-être aurez-vous des questions à ne poser à ce sujet. Nous avons déposé une proposition auprès de la CNUED, qui vise à combler une lacune du droit de la mer ayant trait aux droits des États côtiers et aux stocks qui chevauchent la limite de la zone des 200 milles. Si cette proposition était acceptée, le régime de gestion d'un stock de chevauchement, d'un État côtier devrait être observé au-delà de la zone économique des 200 milles. Cette proposition est parmi 16 pays dont le Canada et elle bénéficie aussi, en ce moment, de l'appui de 30 ou 40 autres nations. Si elle était acceptée par la communauté internationale, elle permettrait de régler le problème de la surpêche de ces stocks de chevauchement.

La CNUED doit se terminer à Rio de Janeiro dans la première moitié de juin. Les travaux préparatoires sont en cours à New York où je me suis rendu la semaine dernière, pour essayer d'obtenir que la surpêche dangereuse de ces stocks de poissons reçoive la priorité lors de cette grande conférence sur l'environnement. M. Strong, le secrétaire général, m'a assuré que c'était pour lui une question extrêmement importante qui devrait être étudiée en priorité, et qu'il ferait tout en son pouvoir pour qu'on lui accorde l'attention qu'elle méritait.

Je crois que le premier ministre a décidé d'assister à cette conférence à cause de l'intérêt qu'il accorde à la question et pour s'assurer que la proposition sera défendue aussi vigoureusement que possible à la réunion de Rio de Janeiro. Il a également l'intention de poursuivre l'affaire au Sommet économique des sept qui, cette année, se déroulera à Munich. Le 3 avril, il y aura une réunion des ministres des Pêches de la Communauté européenne, à laquelle, nous l'espérons il sera question du problème pour lequel M. Gherson leur a rendu visite. Il y aura, bien sûr, d'autres réunions des leaders des pays de la Communauté européenne au cours des deux prochains mois. Le premier ministre rencontrera M. Delors et le président portugais, je crois, le 23 avril.

[Texte]

We intend to intensify our campaign to try to have this resolution accepted at UNCED or, at the very least, reach agreement that there should be an international conference of countries interested in high seas fisheries at which this resolution can be pursued and, hopefully, adopted.

I don't want to take any longer because I know members will want to ask questions, and I will try to answer any they might have. There have been a number of quick-fix suggestions from people who are always ready to give their advice as to what should be done. If anybody wants to ask about any of those suggestions, I'll try to give our position on them.

To conclude, I don't rule out anything, Mr. Chairman. This is the kind of problem on which you can't rule out any possible solution. At this time, it's clearly sensible for us to pursue every bilateral and multilateral device we can to try to achieve international agreement on this issue.

If all these attempts turn out to be futile, we will have to consider what further steps we can take, because we obviously can't stand by and permit this great fishery resource, which was the reason for the settlement of Newfoundland and Labrador in the first place, to be done away with by profligate fishing and the failure of countries to observe the Brundtland commission rules, which they all say they believe in and will observe.

Cod is a species that could well disappear, Mr. Chairman, if effective steps aren't taken to stop the present overfishing. Seals are not the endangered species in the northwest Atlantic, but the northern cod, the American plaice, the witch flounder, and species of that nature, which are being grossly abused.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Je vais donner trois directives, si vous êtes d'accord. Les questions devront porter sur la situation de la surpêche; de deuxièmement, les questions devront s'adresser au ministre et il décidera si M. Gherson doit répondre. Enfin, nous allons, étant donné l'intérêt manifesté, donner la parole à tous les collègues, à raison de cinq minutes chacun.

On va commencer par M. Francis LeBlanc.

M. LeBlanc (Cap-Breton Highlands—Canso): Merci, monsieur le président.

I want to begin by thanking the minister for being so forthcoming on this issue. We all know our party's position on this issue from the debates we've had in the House, including the emergency and opposition debates, and where that position differs from that of his government. Basically, our position is that we should proceed forthwith by extending functional jurisdiction over the nose and tail of the Grand Banks, and we understand where the minister is coming from with his position.

[Traduction]

Nous avons l'intention d'intensifier notre campagne pour essayer de faire accepter cette proposition à la CNUED ou pour obtenir un accord sur l'organisation d'une conférence internationale des pays s'intéressant à la pêche hauturière, conférence au cours de laquelle cette proposition pourra être étudiée plus à fond et, espérons-le, adoptée.

Je ne veux pas abuser plus longtemps de votre temps, car je sais que les membres de ce comité voudront poser des questions auxquelles je vais d'ailleurs m'efforcer de répondre. Des gens qui sont toujours prêts à donner des conseils sur ce qu'on devrait faire, ont proposé un certain nombre de solutions miracles. Si quelqu'un désire m'interroger à leur sujet, j'essaierai de vous dire ce que nous en pensons.

En conclusion, je dirais que je n'écarte aucune possibilité, monsieur le président. C'est le genre de problème pour lequel on ne peut se permettre d'écartier aucune solution. En ce moment il est raisonnable que nous déployions tous les moyens bilatéraux et multilatéraux dont nous disposons pour essayer de parvenir à un accord international sur la question.

Si toutes ces tentatives s'avèrent vaines, nous devrons envisager d'autres mesures, car nous ne pouvons manifestement pas demeurer passifs et laisser dilapider ces belles ressources marines—principale raison pour laquelle des colonies de peuples se sont installées à Terre-Neuve et au Labrador—à cause de leur exploitation éhontée par des pays qui ne respectent pas les règles de la Commission Brundtland, même si tous disent y croire et les observer.

La morue est une espèce qui pourrait fort bien disparaître, monsieur le président, si des mesures efficaces ne sont pas prises pour mettre un terme à la surpêche actuelle. Ce ne sont pas les phoques qui sont menacés d'extinction dans l'Atlantique nord-ouest, ce sont la morue du nord, la plie canadienne, la plie grise et d'autres espèces du même genre, qui sont exploitées à l'excès.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

I will, if I may, give you three directions. Your questions must deal with overfishing; secondly, your questions must be addressed to the minister who will decide if Mr. Gherson will answer them. Lastly, considering the interest that has been expressed, we will grant five minutes to each member of this Committee.

Let us start with Mr. Francis LeBlanc.

M. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Than you, Mr. Chairman.

Je voudrais tout d'abord remercier le ministre de se montrer si franc sur cette question. Nous connaissons tous la position de notre parti sur la question. Comme en témoignent les débats à la Chambre, y compris les débats d'urgence et les débats suscités par l'opposition, nous savons également en quoi elle diffère de celle de son gouvernement. Elle se ramène essentiellement à ceci: nous devrions immédiatement étendre notre compétence fonctionnelle au nez et à la queue des Grands Bancs, et nous comprenons fort bien où le ministre veut en venir.

[Text]

But I would like to ask the minister about the role of NAFO in this issue. I have a study with me by the Oceans Institutes of Canada that was prepared for the Fisheries Council of Canada and I am sure the minister is aware of that study. It discusses the options available to Canada for conserving the resources outside our 200-mile limit.

[Translation]

J'aimerais cependant lui demander quel est le rôle de l'OPANO sur ce point. J'ai devant moi une étude de l'Institut canadien des océans préparée pour le Conseil canadien des pêches dont je suis certain que le ministre connaît l'existence. Cette étude présente les diverses options qui s'offrent au Canada pour conserver les ressources au-delà de la limite des 200 milles.

• 1130

One of the strong recommendations the Oceans Institute of Canada proposes is that Canada should be working toward proposing some amendments. We realize the difficulty, given the constitution of NAFO, but proposing amendments to NAFO would strengthen that organization and the ability of coastal states to manage the resource in that zone. I wonder why that avenue has not been pursued more aggressively. I also wonder why Canada, as a coastal state, has not been at least laying the boundary stones through NAFO for what would be the next step. This will happen if NAFO continues to be as ineffectual as it has demonstrated itself to be in the past in terms of reining in profligate members, namely, the European Community.

It seems to me that if NAFO, as an organization, continues to be unable to act as a mechanism for enforcing conservation, then there's a question about what Canada can realistically achieve in that organization. I would like to ask the minister about that.

Second, I make particular reference to the special meeting of NAFO in May on the issue of surveillance, observation and hailing. This will be it, and then I'll give the minister a chance to reply. What specific objectives does he propose to achieve at that meeting in terms of observation? Whether or not we have the Europeans observe quotas—which they have routinely violated—is this a good idea given the fact that it's a bit like asking the fox to watch the chicken coop so that his neighbours are not raiding the chickens? I would be a little hesitant about that. I would ask for his comments on those questions.

Mr. Crosbie: Well, with respect to NAFO itself, we have made proposals from time to time for changes in the NAFO convention. As you know, NAFO is established by an international convention and all of the members, of course, have to consent. If they don't consent to change you certainly can't bind them.

We have suggested—I believe I'm correct—that the objection procedure should be eliminated or changed so that you can object only in certain very circumscribed circumstances. Today that's not the case. If NAFO says your quota for American plaice should be 500 tonnes, you can object. Then you go ahead and do whatever you like.

The objection procedure was not a problem until 1986 when Spain and Portugal joined the European Community. Then it became a problem, of course. It's also true that the European Community had entered into an agreement with

Une des principales recommandations présentées par l'Institut veut que le Canada fasse un effort pour proposer des modifications. Nous nous rendons compte de la difficulté de la chose, étant donné la constitution de l'OPANO, mais proposer d'apporter des changements à cet organisme le renforcerait et aiderait les États côtiers à mieux gérer leurs ressources dans ces zones. Je me demande pourquoi cette option n'a pas été poursuivie de manière plus vigoureuse. Je me demande aussi pourquoi le Canada, État côtier, n'a pas au moins essayé, par l'intermédiaire de l'OPANO, de déterminer ce que devraient être les prochaines mesures à prendre. Cela se produira, si l'OPANO continue à se montrer aussi incapable que par le passé d'imposer des restrictions aux membres coupables du gros du gaspillage, en l'occurrence, la Communauté européenne.

Il me semble que si l'OPANO continue de se montrer incapable de faire respecter les mesures de conservation, on peut se demander quels résultats concrets le Canada pourra obtenir en son sein. Je voudrais que le ministre réponde à cela.

Ma deuxième question a trait à la réunion spéciale de l'OPANO en mai, au sujet de la surveillance, de l'observation et des rapports par radio. Ce sera tout; après cela, je laisserai la parole au ministre. Quels sont les objectifs précis qu'il s'est fixé pour cette réunion, en ce qui concerne l'observation; que les Européens respectent les quotas ou non—qu'ils enfreignent constamment—l'idée mérite-t-elle vraiment d'être retenue? C'est un peu comme si l'on demandait au renard de surveiller le poulailler afin d'éviter que vos voisins ne viennent pas voler vos poulets. J'avoue que j'hésiterais à le faire. J'aimerais entendre les réactions du ministre à ce sujet.

M. Crosbie: En ce qui concerne l'OPANO elle-même, je vous répondrai qu'il nous est arrivé à plusieurs reprises de proposer de modifier la convention qui la régit. Comme vous le savez, l'OPANO a été établi par une convention internationale, ce qui signifie qu'il faut avoir l'accord de tous les membres. Si tous ne consentent pas un changement, il n'y a rien qui puisse les y contraindre.

Nous avons proposé—je ne crois pas me tromper—d'éliminer ou de modifier la procédure d'objection afin que l'on puisse ne l'utiliser que dans des circonstances très précises. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Si l'OPANO dit que votre quota de plies canadiennes devrait être de 500 tonnes, vous pouvez le contester. Après quoi, vous faites comme bon vous semble.

Cette procédure ne soulevait pas de problème avant 1986, année où l'Espagne et le Portugal sont entrés dans la Communauté européenne. Bien entendu, c'est alors devenu un problème. Il est également vrai que la Communauté

[Texte]

Canada under which Canada allowed the European Community to fish within the 200-mile limit and we allowed that treaty to expire. The present administration allowed that agreement to expire at the end of 1986 and didn't renew it. We were supposed to get better access to the European Community market if they were allowed to fish within the 200-mile zone for certain groundfish, including cod. That never worked out. So we allowed it to expire.

Spain and Portugal joined the community and this is when the problem started. Obviously Spain and Portugal are the cause of the problem. You have to have the members agree to any amendments to the convention. They have not agreed. There has been no agreement that the objection procedure be changed, or whatever.

In the last couple of years we've had extensive negotiations in a scientific committee. The EC used to allege—I think they've dropped it now—that they weren't going to accept Canadian scientific advice. It should be joint advice. They didn't know what our scientists were really advising or they didn't have access to the raw data. I think that has all been cleared away now as we have given them access to everything.

• 1135

There has been a scientific committee meeting within NAFO. There has been a committee meeting on surveillance and enforcement, which you mentioned. It is going to meet again in May. There have been some improvements made as a result of that. But to be really effective there had to be further changes, such as the ones I mentioned: aerial surveillance, improvements to the haul system, reporting what your catches are, what you have on board—an observer system. These are all matters that will be discussed in May.

So far we have had some opposition, not just from the EC but from the old U.S.S.R., who also objected to the international observer proposal and the quota system because of its expense. Whether there will be changes in this in May as a result of our latest scientific evidence, I don't know.

We have had meetings within NAFO as to how to deal with the non-NAFO nations that are there fishing. We have been urging action that would trace any fish that is caught by non-NAFO nations there. You wouldn't permit them to land or sell such fish within your own market, in attempts to exercise some influence to try to prevent non-NAFO countries fishing. Now, there was agreement that we would make a joint *démarche*, as the diplomats call it, to these countries, Panama and South Korea, and we are having some promising discussions now with Panama and with South Korea. But it is a long, difficult process.

So what can we achieve through NAFO? We can't achieve any improvements through NAFO unless the members of NAFO are going to agree. So basically it is up to the European Community if we are to strengthen NAFO. I don't know whether that is achievable or not.

[Traduction]

européenne a conclu un accord avec le Canada en vertu duquel notre pays l'autorisait à pêcher dans la zone des 200 milles. L'administration actuelle a laissé expirer le traité à la fin de 1986 et ne l'a pas renouvelé. Nous étions censés obtenir un meilleur accès au marché de la Communauté européenne si nous autorisions ses membres à pêcher certains poissons plats, y compris la morue, dans la zone des 200 milles. Cela n'a jamais vraiment fonctionné, si bien que nous avons laissé expiré l'accord.

Le problème a commencé lorsque l'Espagne et le Portugal sont entrés dans la Communauté, c'est indiscutable. Il faut que tous les membres soient d'accord pour modifier la convention et ces deux pays n'ont pas donné le leur. Il n'y a donc pas eu d'accord sur le changement de la procédure d'objection.

Au cours de ces deux dernières années, d'importantes négociations se sont poursuivies au sein d'un comité scientifique. Autrefois, la CE prétendait—je crois qu'elle y a renoncé depuis—qu'elle n'accepterait pas les conseils des scientifiques canadiens. Elle insistait sur des conseils conjoints et prétendait qu'elle ne savait pas ce que nos scientifiques recommandaient et disait qu'elle n'avait pas accès aux données brutes. Je crois que toutes ces questions ont été réglées maintenant que nous leur donnons accès à absolument tout.

Un comité de scientifiques s'est réuni au sein de l'OPANO. Cette réunion était consacrée à la surveillance et à l'application des règlements, ce dont vous avez parlé. Il doit se réunir à nouveau en mai. Grâce à cela, on a pu noter un certain nombre d'améliorations mais pour que tout cela soit vraiment efficace, il faudrait qu'il y ait d'autres changements, tels que ceux que j'ai mentionnés: surveillance aérienne, amélioration du système de rapports par radio, déclaration du volume des prises, un système d'observation. Toutes ces questions seront discutées en mai.

Jusqu'à présent, nous nous sommes heurtés à une certaine opposition, non seulement de la part de la CEE mais aussi de l'ancienne URSS et qui était hostile à la proposition de création d'observateurs internationaux et au système de quotas à cause des coûts que cela représentait. Qu'il y ait encore d'autres changements sur ce point en mai à la suite de la présentation de nos dernières données scientifiques, je n'en sais rien.

À l'OPANO, nous nous sommes réunis pour discuter de la manière de traiter du cas des nations non membres qui pêchent dans cette région. Nous avons instamment demandé que l'on mette en place un système de repérage de tout le poisson pêché par ces nations. On ne les autoriserait pas à débarquer ni à vendre ce poisson sur notre marché, afin d'essayer de les empêcher de continuer à pêcher. Nous sommes convenus que nous entreprendrions une démarche conjointe, comme disent les diplomates, auprès de ces pays, le Panama et la Corée du sud, avec qui nous avons des discussions assez prometteuses. Mais la route sera longue et difficile.

Donc, que pouvons-nous espérer par l'intermédiaire de l'OPANO? Certainement pas d'améliorations à moins que les membres de l'organisation ne soient d'accord. Renforcer l'OPANO dépend donc fondamentalement de la Communauté européenne et je ne sais pas si c'est faisable ou non.

[Text]

Our most promising initiative is the resolution that is before UNCED. That would give the coastal state the right to have its management regime observed outside the 200-mile limit for those particular stocks. We have 12 groundfish stocks that straddle and 32, I think it is, that don't. But the 12 groundfish stocks that straddle the 200-mile economic zone are very valuable ones. If we could have international acceptance by a great number of states of the principle of filling in this gap in the Law of the Sea, I think that is the most promising result we could achieve.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

J'apprécierais que les questions et les réponses puissent s'inscrire à l'intérieur du délai de cinq minutes, autrement on n'aura pas le temps d'entendre tous les collègues.

Monsieur Stupich, vous avez la parole.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): Thank you, Mr. Chair.

Mr. Crosbie, coming back to UNCED, I had something in front of me when I was asking a question in the House, but I don't have it now. It was a quotation, I believe from the Minister of External Affairs, who was expressing concern that really we shouldn't count on that, that nothing positive is likely to come out of it. I wonder if you could comment on that. Or was she thinking about some other topic?

Mr. Crosbie: Because this conference is dealing with such an array of important questions—the ozone layer, tropical rain forests, all the other great environmental issues of the day—we can't expect that this is the only topic that is going to be discussed. A huge number of nations will be there. So I think my colleague was saying that we don't want to have great expectations that this is going to receive the kind of attention we think it deserves.

In addition, of course, there would have to be consensus for the conference to adopt a resolution. Now, unless there is a change in the attitude of countries such as the European Community, there is not going to be consensus with reference to this resolution.

• 1140

We do think it will be achievable to have this conference say that there should be a conference of the nations interested in high-seas fishing to consider this resolution and how high-seas fishing should be conducted in light of the Law of the Sea. There's a reasonable expectation that we might get that result. If that's the case, then we're prepared to be one of the organizers. There would have to be some meetings to get ready for it, and such a conference would probably be held in 1993. Our expectations for what we might accomplish at UNCED have to be put within that framework. It could happen, and we're going to press for it all we can.

By the way, we're hoping to send a group next week down to the UN. They're meeting until April 3 or 4 to get ready for the Rio conference, and I'm hoping to send a delegation from the fisheries industry and the union down

[Translation]

Notre initiative la plus prometteuse est la proposition que nous avons déposée devant la CNUED. Si elle devait être acceptée, les États côtiers auraient le droit d'imposer le respect de leur régime de gestion de ces stocks particuliers au-delà de la limite des 200 milles. Nous avons 12 stocks de poissons plats qui la chevauchent et 32 autres, pour lesquels ce n'est pas le cas, si je ne me trompe pas. Mais les 12 stocks de chevauchement sont extrêmement importants. Si nous pouvions amener une majorité d'États à accepter que cette lacune soit comblée dans le droit de la mer, ce serait, à mon sens, le résultat le plus prometteur que nous puissions obtenir.

The Chairman: Thank you, Mr. minister.

I would appreciate if your questions and answers took place within the five minutes allocated, otherwise we will not have enough time to hear all our colleagues.

You've have the floor, Mr. Stupich.

M. Stupich (Nanaimo—Cowichan): Merci, monsieur le président.

Monsieur Crosbie, revenons en à la CNUED. J'avais quelque chose devant moi lorsque j'ai posé une question à la Chambre, mais je ne l'ai malheureusement plus. C'était une citation, je crois, de la ministre des Affaires étrangères qui disait avec regret que nous ne devrions pas vraiment compter là-dessus, que nous n'avions probablement rien de positif à attendre. Qu'en pensez-vous? Ou pensait-elle à autre chose, lorsqu'elle a fait cette déclaration?

M. Crosbie: Étant donné que cette conférence doit porter sur toute une gamme de questions très importantes: la couche d'ozone, les forêts tropicales humides et tous les autres grands problèmes environnementaux du jour—nous ne pouvons nous attendre à ce que ce soit le seul sujet débattu. Un grand nombre de nations seront représentées à cette conférence. Je pense donc que ma collègue voulait dire par là qu'il ne faut pas trop espérer que notre proposition jouira de l'attention que nous pensons qu'elle mérite.

Il faudrait, d'autre part, qu'il y ait consensus pour que cette proposition soit adoptée. Or, à moins que certains pays, notamment ceux de la Communauté européenne, ne changent d'attitude, il n'y aura pas de consensus sur ce point.

Nous pensons cependant qu'il est possible qu'on tienne une conférence des nations qui s'intéressent à la pêche roturière afin d'examiner cette proposition et de définir les conditions de cette pêche en vertu du droit de la mer. Il était raisonnable d'espérer un résultat. Si c'est le cas, nous sommes prêts à être un des États organisateurs. Il faudrait tenir un certain nombre de réunions pour nous y préparer et une telle conférence aurait probablement lieu en 1993. C'est dans ce contexte que s'inscrit ce que nous espérons obtenir à la CNUED. Nous allons, en tout cas, tout faire pour y parvenir.

À ce propos, nous espérons pouvoir dépecher un groupe aux Nations Unies, la semaine prochaine. L'ONU se réunit jusqu'au 3 ou 4 avril en préparation à la Conférence de Rio, et j'espère pouvoir envoyer une délégation comprenant des

[Texte]

there to meet with the non-governmental groups and environmental groups to make sure they're fully briefed on the issue and to try to get them engaged in the issue. They haven't been engaged in it that much up until now. There's no reason why they shouldn't be. Some of them perhaps don't feel comfortable allying themselves with governments. Perhaps it's the past history of the seal hunt, but we're hoping to get the non-governmental groups more and more engaged in this, because this is a food stock that definitely is in danger. I hope that answers your question.

Mr. Stupich: My concern is that it's going to take so long that, as you said yourself, the cod may become extinct.

Further on that line, in the House you said that our patience may not last forever. Is there anything dramatic we could do that would have an effect quickly if our patience ran out? Is the action taken by Iceland available to us, or was that a different situation?

Mr. Crosbie: There were two or three cod wars in Iceland. If we're looking at it objectively, I think we are going to have to recognize that the situations are quite different. I suppose 60% or 70% of Iceland's GNP came from the fishery. It was Iceland basically at odds with the United Kingdom and Germany, and finally it was the United Kingdom. World opinion heavily supported Iceland, this little country dependent on fishing, with a couple of hundred thousand people, up against these two great industrial states. They were completely united and determined to achieve their objective, and they took some unorthodox steps in doing that, but we have to remember it was over a period years. It was a period of 10 or 12 years or longer before the Law of the Sea Convention was adopted, and there were several cod wars in between. There's an excellent book on the Icelandic cod war by a man who was the English ambassador there during the second cod war, I think it was.

Another factor was that the Americans had a very important base in Iceland. It was the height of the Cold War, and the Americans used their influence to support Iceland and get the U.K. to give in. So I don't think the situations are comparable.

One of our problems in dealing with the Spanish and the Portuguese is that they look on us as somehow being "greedy-guts" Canada. We have this huge economic zone, but we're not satisfied with that so we're trying to drive them out of the rest of the northwest Atlantic. Canada is a major international trading nation and we have a lot of interests involved in a situation like this, so I don't think our situations are comparable and I don't think there's any easy solution.

[Traduction]

représentants de l'industrie de la pêche et du monde syndical afin qu'elle rencontre des groupes non-gouvernementaux et des groupes de protection de l'environnement de sorte que ces derniers soient parfaitement informés de la question et pour essayer de les gagner à notre cause. Jusqu'à présent, c'est une question à laquelle ils ne se sont pas beaucoup intéressés. Il n'y a aucune raison pour que cela ne change pas. Certains de ces groupes hésitent peut-être à s'allier avec des gouvernements. Peut-être aussi y a-t-il le souvenir de la chasse aux phoques, mais nous espérons associer de plus en plus étroitement les groupes non-gouvernementaux à cette entreprise, car il s'agit là d'un stock alimentaire qui est indiscutablement en danger. J'espère avoir répondu à votre question.

M. Stupich: Ce qui m'inquiète c'est que cela va demander tellement de temps que, comme vous l'avez dit vous-même, il risque de ne plus y avoir de morues.

Toujours dans le même domaine, je vous rappelle qu'en Chambre, vous avez déclaré que notre patience n'était pas éternelle. Pourrions-nous faire quelque chose de spectaculaire qui nous permettrait d'obtenir des résultats rapides si nous perdions effectivement patience? Pourrions-nous faire comme l'Islande, ou s'agissait-il d'une situation différente?

M. Crosbie: En Islande, il y a deux ou trois guerres de la morue qui sont en cours. Objectivement, je crois qu'il faut reconnaître que les situations sont assez différentes. J'imagine que 60 à 70 p. 100 du PNB islandais est dérivé de la pêche. Essentiellement, il s'agissait d'un conflit entre l'Islande d'une part, et le Royaume Uni et l'Allemagne d'autre part et, en fin de compte, le Royaume Uni seulement. L'opinion mondiale était très favorable à l'Islande, ce petit pays qui vit de la pêche et qui, avec ses 200,000 habitants, affrontait ces deux grandes nations industrielles. Les Islandais étaient parfaitement unis et étaient décidés à atteindre leur objectif; c'est pour cela qu'ils ont eu recours à des méthodes assez peu orthodoxes, mais il ne faut pas oublier que le tout s'est étalé sur plusieurs années. Il a fallu 10 ou 12 ans avant que la Convention sur le droit de la mer ne soit adoptée, et il y a eu plusieurs guerres de la morue entretemps. Un excellent ouvrage sur la guerre de la morue islandaise a été écrit par l'ambassadeur britannique dans ce pays au cours de la seconde guerre de la morue, je crois.

Autre facteur important, les Américains avaient une base très importante en Islande. On était en plein milieu de la guerre froide, et les Américains ont utilisé de leur influence en faveur de l'Islande pour amener le Royaume Uni à céder. Je ne pense donc pas que ces situations soient comparables.

Un de nos problèmes, lorsque nous avons affaire aux espagnols et aux portugais, c'est qu'ils ont tendance à nous considérer comme de «gros gourmands» au Canada. Nous avons cette énorme zone économique et pourtant elle ne nous suffit pas, et nous essayons de les chasser du reste de l'Atlantique du Nord-ouest. Le Canada est une grande nation commerciale sur le plan international et il y a toute une foule d'intérêts qui entrent en jeu dans une situation de ce genre. Je ne pense donc pas que nos situations soient comparables et qu'il existe une solution facile.

[Text]

[Translation]

• 1145

That's the problem I have in Newfoundland and Labrador, naturally, where 100% of the population wants immediate action—as do I, and we get all kinds of suggestions. The latest one was from a couple of Icelanders who were invited there a week or 10 days ago, and they suggested there was an easy way to put the economic zone out to 350 miles. It was completely unfactual. Under the Law of the Sea, the coastal state would have certain rights with respect to the sea bottom and anything that's on the sea bottom, and we've already passed legislation in 1990 with respect to clams and objects of that nature that are on the sea bottom. Under the Law of the Sea Convention the coastal state will have the right to deal with them out to 350 miles, but this doesn't apply to fish in the column of water above the ground surface. So we're going to have suggestions like that which are not practical and which can't be realized, and that's one of them, unfortunately.

The Chairman: Thank you, Minister.

Monsieur Joncas, s'il vous plaît.

M. Joncas (Matapédia—Matane): Merci, monsieur le président.

On semble, au niveau du problème de la morue, invoquer la surpêche de quelques pays de la Communauté européenne, tels le Portugal et l'Espagne.

Est-ce que vous croyez que la grande partie de nos problèmes est causée par cette surpêche à l'extérieur de la zone de 200 milles, ou n'y aurait-il pas à l'intérieur de notre propre zone des raisons graves comme la forme de pêche des hauturiers, qui, à mon avis, est néfaste à la ressource?

Vous avez mentionné le phoque également. J'aimerais connaître votre opinion là-dessus. Quel est le pourcentage de responsabilités de part et d'autre? Pêche en dehors de la zone de 200 milles, et pêche que l'on fait à l'intérieur de notre propre zone; également, présence du phoque.

Mr. Crosbie: I think there are a number of reasons, of course, not just one reason. Historically the amount of fish, going now by Dr. Harris' report—but it's generally accepted that for about 100 years on the average 250,000 tonnes of northern cod were being caught, principally in Newfoundland and Labrador. About 90% of it is handled in Newfoundland and Labrador. It's about 40% of the value of all fish landings in Newfoundland and Labrador, and the rest goes mostly to Nova Scotia.

But after the Second World War when deep-sea trawling started and the real deep-sea fleets got going out in the northwest Atlantic, the catch went up to—one year, I think, 1.9 million tonnes of fish were taken by these new distance-water fleets in the 1960s; and as a result of all that pressure, by the 1970s the catches were tremendously reduced. In fact, in Newfoundland one year I think only something like 37,000 tonnes of fish were taken in the inshore fishery.

C'est précisément le problème auquel je me heurte à Terre-Neuve et au Labrador, naturellement, où 100 p. 100 de la population veut des mesures immédiates—comme moi d'ailleurs; et on nous fait toutes sortes de suggestions. La dernière émanait de deux islandais invités ici il y a une dizaine de jours et qui m'ont dit qu'il y avait une solution toute trouvée: étendre les limites de la zone économique à 350 milles. C'était totalement irréalisable. En vertu du droit de la mer, l'État côtier aurait certains droits en ce qui concerne le fond marin et tout ce qui s'y trouve; or, nous avons déjà adopté une loi en 1990 relative aux palourdes et autres animaux du même genre qui se trouvent au fond de la mer. En vertu de la Convention sur le droit de la mer, l'État côtier aurait un droit sur ces ressources jusqu'à une distance de 350 milles des côtes, mais cela ne s'applique pas au poisson qui se trouve dans la colonne d'eau au-dessus du fond. Voilà donc le genre de suggestions que l'on va nous faire, mais elles ne sont ni pratiques ni réalisables, comme celle-ci, malheureusement.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Your turn, Mr. Joncas.

Mr. Joncas (Matapédia—Matane): Thank you, Mr. Chairman.

When we're dealing with the cod issue, we seem to insist upon overfishing by some members of the European Community such as Portugal and Spain.

Do you think that most of our problems are caused by overfishing outside the 200 miles-zone? Couldn't there be other serious reasons for the situation such as deep sea fishing which, in my opinion, is bad for the resource?

You also eluded to the seals. I would like to have your view on the question. What is the percentage of responsibility between fishing beyond the 200 miles-limit, and fishing within our own economic zone; not to forget the seals.

M. Crosbie: Il y a, bien sûr, plus d'une raison. Historiquement, le volume des prises de poissons, si j'en crois le rapport Harris—it est cependant en général reconnu que pendant une centaine d'années les prises moyennes de morues du nord ont atteint 250,000 tonnes par an, en majorité à Terre-Neuve et au Labrador où environ 90 p. 100 des prises sont traitées. Cela représente environ 40 p. 100 de la valeur de tous les débarquements de poissons à Terre-Neuve et à Labrador, le reste revenant surtout à la Nouvelle-Écosse.

Mais après la Seconde Guerre mondiale lorsque l'on a commencé à exploiter des chalutiers de haute mer et que les vraies flottilles de navires de haute mer ont commencé à écumer l'Atlantique nord-ouest, le volume des prises a augmenté—je crois que dans les années 90, les prises de ces flottilles hauturières ont une fois atteint 1,9 million de tonnes; c'est la raison pour laquelle, dès les années 70, les prises ont énormément diminué. En fait, je crois qu'une année, à Terre-Neuve, les pêcheurs côtiers n'ont pris que 37,000 tonnes de poisson.

[Texte]

To give you the figures, in 1962 the spawning biomass was calculated to be 1,599,000, and the biomass generally 2,962,000 tonnes. The catch that year was 503,000 tonnes. In 1977 there had been so much overfishing that the spawning biomass was calculated to have gone down to 93,000 tonnes and the biomass generally to be 526,000 tonnes. The year after that, in 1978, the spawning biomass was calculated to be 109,000 tonnes and the total biomass, 597,000 tonnes. I might point out that at the moment the estimate of the spawning biomass is 130,000 tonnes, and the total biomass, 780,000 tonnes.

[Traduction]

Voici quelques chiffres. En 1962, on a calculé que la biomasse de géniteurs atteignait 1,599,000 tonnes, et que la biomasse globale était de 2,962,000 tonnes. Cette année-là, les prises ont atteint 503,000 tonnes. En 1977, la surpêche avait été telle que la biomasse de géniteurs était tombée à 93,000 tonnes et la biomasse globale n'était plus que de 526,000 tonnes. L'année suivante, c'est-à-dire en 1978, les stocks de reproduction s'élevaient, selon nos calculs, à 109,000 tonnes pour un stock représentant une biomasse totale de 597,000 tonnes. J'ajoute qu'à l'heure actuelle on estime à 130,000 tonnes le stock de reproduction pour une biomasse totale de 780,000 tonnes.

• 1150

If all of this is accurate, then we're better off now than we were in 1977-1979 when they had larger TACs. Anyway, this was a tremendous fishing pressure. It just about wrecked the cod stock then, but as a result of the 1977 extension it started to come back. Everybody thought it was doing well until we got these revised figures at the end of 1988.

It's not just overfishing that's the problem here, although the overfishing outside the limit is a very important factor. There have to be other reasons as well. We're not perfect ourselves, you know. Until recently we've had very strict systems of surveillance and enforcement. We've discarded ourselves—our own fishermen discard fish and do not report them. We've had our own abuses like that, but I think they have been under control for the last three or four years.

I don't think there's any doubt that there has been increased pressure on the stocks because of the increased number of seals, but we're not planning any...we're reassessing that situation. We don't want to get diverted by seals. The endangered species is the northern cod, and we can already see that if you just mention seals certain groups go crazy and prepare to spend a lot of money trying to wreck the fishing industry to save seals. Seals are not an endangered species.

Anyway it doesn't matter; it's not a rational thing and we're not going to get diverted by that. There's no doubt that there is heavier pressure due to seals, which are heavy consumers of capelin and cod. Scientists are working on the cod situation.

There have been environmental problems too. We know that the water was considerably colder last year. We had a tremendous year for ice and we're having problems now with capelin. The capelin you normally would expect to find weren't there last fall. All of these have had some influence on the situation.

Si nos chiffres sont exacts, il y a eu amélioration depuis la période 1977-1979, époque à laquelle nous avons réduit les TPA. En tout état de cause, on peut dire que le nombre des prises avaient été excessif puisqu'on a presque épousé le stock de morues. Ce stock a commencé à se reconstituer après que nous avons, en 1977, prolongé les mesures de sauvegarde. On croyait tous être parvenus à corriger la situation lorsque, fin 1988, nous avons reçu les chiffres révisés.

Ce n'est pas simplement un problème de surpêche bien que la surpêche au-delà de la limite des 200 milles constitue une partie importante du problème. Mais d'autres facteurs sont également en cause. Nous ne sommes pas, nous-mêmes, au-dessus de tout reproche. Jusqu'à une récemment, nous faisions un très sérieux effort de surveillance et d'application des règlements, mais nos pêcheurs rejettent eux aussi parfois une partie de leurs prises sans en faire rapport. Certains de nos pêcheurs ont commis ce genre d'abus mais je pense qu'au cours des trois ou quatre dernières années nous sommes parvenus à contrôler le problème.

Il ne fait aucun doute que l'augmentation du nombre de phoques nuit également à la reconstitution des stocks, mais nous ne prévoyons pas... nous évaluons la situation. Nous ne voulons pas laisser la question des phoques nous distraire du problème immédiat. L'espèce menacée c'est la morue du Nord. Vous savez bien qu'il suffit de parler de phoques pour attiser les passions. Vous voyez alors des associations collecter des fonds et s'attaquer à l'industrie de la pêche pour protéger les phoques. Or, les phoques ne sont pas une espèce menacée d'extinction.

Mais inutile d'expliquer cela, car ce n'est pas une affaire de raison. Cela dit, nous n'entendons pas nous laisser distraire par cette question-là. Il ne fait aucun doute que les phoques augmentent la menace qui pèse sur les stocks de poissons puisqu'ils sont gros mangeurs de capelans et de morues. Nos chercheurs se penchent actuellement sur le problème des morues.

Mais il y a également un certain nombre de problèmes liés à l'environnement. Nous savons, par exemple, que l'année dernière, l'eau de cette région était beaucoup plus froide. Il y a eu énormément de glace et, maintenant, nous nous inquiétons également des stocks de capelans. En automne dernier, par exemple, on a constaté que le nombre de capelans avait baissé considérablement. Tout cela affecte la situation.

[Text]

We have the situation in Norway and the Barents Sea. We can look at what happened there in 1987. They had a change of water temperature, and capelin, whether for environmental reasons or because they were catching too many, disappeared. The cod had the same thing happen to them and they had to put on controls and practically stop the fishery altogether, which is now coming back again.

So it's a combination of these things, but I think there's no doubt that heavy European Community overfishing is a very important factor, and not just for the cod. It's wrecking the flounder catches, the flatfish catches, and in the last couple of years they've moved on to redfish because the fishing results for these other species are so poor now. They're now overfishing redfish. I wouldn't say that's the only cause, but it's an important cause.

Mme Campbell (South West Nova): Merci, monsieur le président.

You've been very informative this morning, Mr. Minister. To follow up on some of the things you said, you mentioned that you had already 16 sponsors at UNCED. I assume, also from what you've said, that none of those sponsors are within NAFO.

Mr. Crosbie: No, I don't think so. We have Iceland, Argentina, Chile and New Zealand. We have coastal countries. We don't have one of the large industrial nations yet. We're discussing matters with the United States and they seem to be more positive than they were in the past. As you know, they're devotees of the concept of the right of navigation through the high seas, but they seem to be more supportive. So we're hoping to pick up a great deal more.

• 1155

Mrs. Campbell: I would assume, I suppose by virtue of the fact that you don't have to continue in UNCED... and I don't really want to get into this. All the countries continue in UNCED even though they haven't ratified the Law of the Sea. Is that right?

Mr. Crosbie: Yes; some of them have ratified and some haven't. I think 52 have ratified. Do you mind if I just deal with that for a moment, why we haven't adopted the Law of the Sea ourselves?

Mrs. Campbell: I'd rather you used it at the end of my time.

Mr. Crosbie: Okay, that's fine.

Mrs. Campbell: I would think that one of the concerns you're going to have very soon is when the decision comes down on St. Pierre and Miquelon... and the transfer in the EEC to other countries, the sharing in the EEC.

[Translation]

Il ne faut oublier ce qui s'est passé en Norvège et dans la mer de Barents. Songez à ce qui s'y est passé en 1987. Les eaux de cette région ont changé et le capelan a disparu complètement que ce soit pour des raisons liées à l'environnement ou pour cause de surpêche. Il en a été de même pour la morue dont la pêche a dû être pratiquement interdite. Depuis, celle-ci a pu reprendre progressivement.

Il y a donc tout un ensemble de facteurs, mais il ne fait aucun doute que la surpêche des flottes de la Communauté européenne est une partie importante du problème et non seulement en ce qui concerne la morue. Les flottes de la Communauté ont fait baisser radicalement les prises de flétans, de poissons plats et, depuis quelques années, elle s'attaque au sébaste étant donné l'insuffisance des autres espèces. Ainsi, le sébaste est maintenant victime de la surpêche. Ce n'est donc pas la seule explication de cet état de chose, mais c'en est indéniablement une cause importante.

Mrs. Campbell (South West Nova): Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur le ministre, vous venez de nous en apprendre beaucoup. Vous nous avez dit avoir déjà trouvé seize pays voulant bien appuyer vos propositions à la CNUED. D'après ce que vous nous avez dit j'imagine qu'aucun d'entre eux n'appartient à l'OPANO.

Mr. Crosbie: Non, je ne le pense pas. Nous avons réuni l'Islande, l'Argentine, le Chili et la Nouvelle-Zélande, c'est-à-dire des pays côtiers. Nous n'avons pas encore pu persuader un seul des grands pays industriels. Nous sommes actuellement en pourparlers avec les États-Unis qui semblent mieux disposés qu'auparavant. Les Américains, comme vous le savez, sont les grands défenseurs du droit de la navigation en haute mer, mais ils semblent aujourd'hui plus ouverts à nos arguments. Nous espérons arriver à en convaincre encore davantage.

Mme Campbell: J'imagine, d'autant plus que rien ne vous oblige vraiment au sein de la CNUED... Mais cela c'est une autre question. Tous les pays continuent à adhérer à cet organisme, même ceux qui n'ont pas ratifié le droit de la mer. Est-ce exact?

Mr. Crosbie: Oui; certains d'entre eux ont ratifié cette convention, d'autres non. Je crois qu'au total 52 pays l'ont ratifiée. Me permettez-vous d'en dire deux mots et d'expliquer pourquoi nous n'avons pas nous même ratifié la convention sur le droit de la mer?

Mme Campbell: Peut-être pourriez-vous évoquer ce sujet à la fin de mon temps d'intervention.

Mr. Crosbie: Fort bien.

Mme Campbell: Vous allez bientôt devoir faire face à un problème supplémentaire, car n'attend-on pas une décision dans l'affaire de la frontière maritime avec St-Pierre et Miquelon? Ainsi, il faudrait partager la zone de pêche avec la Communauté européenne.

[Texte]

Do you see that as a major problem within the 200-mile limit? I'm not sure that today we have any management unity with St. Pierre and Miquelon within the 200-mile limit. We just allocate to France a division of the...to fish in those areas.

But supposing the decision did come down—and this is more “supposing”—and supposing they said that they share the 200-mile limit with Canada in whatever division they do. Do you see that, with your knowledge of bringing in the people who are outside from the EEC, as a right because France is part of the EEC? To me that would be a tremendously bad problem, having not attained management of St. Pierre and Miquelon.

Mr. Crosbie: On this arbitration tribunal—and I think it is a five-person tribunal—Allan Gotlieb represents Canada.

Mrs. Campbell: He does? He was in the U.S. at one time.

Mr. Crosbie: Yes, he was the ambassador there. He was also Deputy Minister of External Affairs at one time. Anyway, he's an international lawyer and we're expecting great things of him.

The panel or whatever they're called should be bringing down a decision in April. That will settle the question of what are the territorial boundaries between St. Pierre and Miquelon and Newfoundland and Canada, which we say should be 12 miles—correct me if I'm wrong, Randy. That's what we are prepared to concede they should be. France has argued that it's around 160 or 170 miles.

Presumably that will settle what are the territorial waters at St. Pierre and Miquelon. If it's a huge area, certainly that's going to cause real problems.

Mrs. Campbell: My question really is whether that brings the EEC into that area.

Mr. Crosbie: No, it only brings France within the area. It doesn't bring the EEC within the area. But if it's French waters, then they can decide, I suppose, who fishes within their waters.

There'll have to be another negotiation, then, between France and Canada as to what amount of fish France is permitted to fish for within Canadian waters under the 1972 treaty. As you know, that treaty is there. Under the treaty they have the right to catch an unspecified amount of fish. So there's going to have to be negotiation between Canada and France once the boundaries come down.

At the present time, they have quotas that were agreed to three years ago, when we went to arbitration. But if there was a large area—and this is the question you're asking—suppose France was successful in their arguments.

[Traduction]

Pensez-vous que cela nous posera des problèmes pour la gestion de notre zone économique exclusive? Je ne pense pas que, dans cette zone qui va jusqu'à 200 milles de nos côtes, nous partagions la gestion des ressources avec St-Pierre et Miquelon. Nous accordons tout simplement à la France une partie des poissons de cette zone.

Et, à supposer—et je reconnais que cela demeure tout à fait hypothétique—qu'il soit décidé que la France partage avec le Canada cette zone de 200 milles... Pensez-vous que cela permettrait aux flottilles des autres pays européens d'avoir accès aux stocks qui se trouvent dans ces eaux, car la France fait bien partie de la CEE, n'est-ce pas? Cela poserait de très sérieux problèmes étant donné que nous n'avons pas d'accord avec St-Pierre et Miquelon pour la gestion des ressources halieutiques de cette zone.

M. Crosbie: Au sein de cette instance arbitrale—it s'agit, je crois, d'un tribunal de cinq arbitres—le Canada est représenté par M. Allan Gotlieb.

Mme Campbell: Vraiment? À une certaine époque, il représentait le Canada à Washington.

M. Crosbie: Oui, c'était notre ambassadeur. Il a également été, à une certaine époque, sous-ministre des Affaires extérieures. C'est un juriste international et nous comptons beaucoup sur lui.

Le tribunal devrait rendre sa décision au mois d'avril. Cela réglera la question de la délimitation de la frontière maritime entre St-Pierre et Miquelon et Terre-Neuve, c'est-à-dire entre la France et le Canada. D'après-nous, la zone accordée à la France devrait être de 12 milles à partir des côtes de l'archipel. Andy, je vous demande de me corriger si j'ai tort. C'est notre position. La France, elle, revendique une zone de 160 ou 170 milles.

L'instance arbitrale va donc trancher la question de la délimitation de cette frontière maritime et si l'on reconnaît à St-Pierre et Miquelon une zone maritime très importante, il est certain que cela va nous causer des problèmes considérables.

Mme Campbell: Mais, ce que je voudrais savoir, c'est si une décision favorable à la France pouvait avoir pour effet d'ouvrir cette zone aux flottilles des autres pays de la Communauté économique européenne.

M. Crosbie: Non, une décision en ce sens n'élargirait que les droits de la France et non ceux des autres pays de la Communauté économique européenne. Mais, dans la mesure où ces eaux là deviendraient, en fait, des eaux françaises, j'imagine que la France pourrait accorder des droits de pêche à qui bon lui semble.

Il faudra donc ouvrir de nouvelles négociations entre la France et le Canada pour décider des quotas de poissons que la France pourra prendre dans les eaux canadiennes aux termes du traité de 1972. Comme vous le savez, ce traité est encore en vigueur et il accorde à la France un droit de pêche discrétionnaire. Une fois la frontière maritime délimitée, il faudra donc que la France et le Canada entament des négociations sur ce point.

À l'heure actuelle, la France est liée par des quotas fixés il y a trois ans à l'issue d'un arbitrage. Mais dans la mesure où on reconnaît à la France une zone très étendue—and je crois que c'est sur cela que portait votre question—à

[Text]

These would be their waters, and they would decide who should fish in it. But I don't think they would have to allow the EEC to fish there. I don't know; they could allow them if they wished.

[Translation]

supposer, donc, que la France obtienne gain de cause, les eaux en litige deviendraient des eaux françaises et c'est à la France qu'il appartiendrait de décider qui a le droit d'y prendre du poisson. Cela dit, je ne pense pas que la France soit tenue d'ouvrir ces eaux aux flottes des autres pays de la Communauté économique européenne mais, en tout état de cause, elle aurait la possibilité de le faire.

The Chairman: Minister, I would like to ask you a question that may be a little difficult to answer. In as much as we've decided to grant seal-hunting quotas, would it be a good idea, in view of the current economic climate, to consider the possibility of paying a bounty for every seal caught?

• 1200

Mr. Crosbie: As you know, Mr. Chairman, we have a seal hunt by landsmen that's permitted now. It's conducted from the shore or in small, 65-foot boats. We don't any longer permit the seal hunt offshore for the young seal, white coat or blue coat; the red coats have stopped us.

This is not the exact figure, but last year a quota of about 180,000 seals could be taken. I think only about 67,000 were taken. That's because the economics of it are not there. It's very difficult to make any money now using the meat or rendering the meat for whatever purposes it might be used, food or oil or hides. Because of the bad publicity over the last 10 or 15 years it's hard to market the product, etc. So there's no great economic incentive for the seal hunt.

We'll have to decide whether this is something we should assist with. We have assisted by keeping going the sealing association organization. We try to assist in the marketing and so on. This is a very important activity for our aboriginal people, as well, apart from our fishing people in Newfoundland and Labrador and Quebec, in the Magdalen Islands.

So that's an issue we're going to have to deal with after we've assessed the sealing situation. I might add that we do have requests from the Canadian sealing association that they want some assistance because of the marketing problems and so on. There is a request before us now.

Le président: Si je comprends bien, monsieur le ministre, on n'interviendrait pas. On pourrait aider les chasseurs de phoques, non pas pour ramener une quantité donnée de têtes mais pour faciliter la commercialisation de leurs prises?

Mr. Crosbie: Because the market is not very good and prices are low, etc., the request is whether or not we could assist them in this enterprise, assist them in marketing, finding markets for them and giving financial assistance in connection with the hunt.

Under present circumstances I don't think you can have an expanded hunt without some type of financial assistance. The incentive is simply not there. People are not interested in killing seals just to kill seals. They're interested in it if it helps them earn a livelihood. At the present time it's not that attractive because of the lack of markets and the lower prices.

M. Crosbie: Monsieur le président, vous n'ignorez pas qu'à l'heure actuelle la chasse au phoque est autorisée pour les chasseurs basés à terre. Cette chasse se pratique soit à terre soit dans des petites embarcations de 65 pieds. La chasse en mer des jeunes phoques, des blanchons et des phoques à dos blanc est désormais interdite. C'est officiellement interdit.

L'année dernière, on a autorisé la prise d'environ 180,000 phoques. Je précise tout de suite que 67,000 seulement ont effectivement été pris. La raison en est que cette chasse n'est guère rentable. Il est maintenant très difficile d'écouler le produit, à bon prix que ce soit pour des fins alimentaires ou pour l'équarissage. La mauvaise publicité des dix ou quinze dernières années a rendu la commercialisation de ces animaux très difficile. La chasse au phoque n'est pas vraiment rentable.

Nous allons donc devoir décider s'il convient de faire quelque chose sur ce point. Pour l'instant, notre intervention consiste à subventionner la Canadian sealing association que nous aidons notamment dans ses efforts de commercialisation. Il s'agit, pour les peuples autochtones du Canada, d'une activité d'une grande importance, mais la chasse au phoque intéresse également nos pêcheurs de Terre-Neuve, du Labrador, du Québec et des Îles-de-la-Madeleine.

Après avoir étudié plus à fond la situation, nous allons donc devoir nous pencher sur cet aspect du problème. La Canadian sealing association nous a déjà demandé de l'aider à régler les problèmes de commercialisation. Nous sommes en train d'étudier le dossier.

The Chairman: Is that to say, minister, that we will not intervene. All we could decide to help the seal hunters who market their product without necessarily giving them a bounty for every animal they brought back.

M. Crosbie: Les prix sont bas, la demande est faible, c'est pourquoi on nous demande de les aider à commercialiser le produit, mais aussi d'accorder une aide financière aux chasseurs.

Compte tenu de la situation actuelle, je ne pense pas que l'on puisse envisager d'augmenter les prises si on n'accorde pas une aide financière aux chasseurs. Sans aide, la chasse n'est pas rentable. En effet, ce n'est pas par plaisir que les gens chassent le phoque. Ce qu'ils veulent, c'est gagner leur vie. Or, à l'heure actuelle, la faiblesse des prix et l'absence de débouchés rend cette activité peu rentable.

[Texte]

Le président: Merci. Madame Campbell, on vous écoute.

Mme Campbell: Suite à votre question, monsieur le président,

I'd like to continue with the seals. I ask the minister if the department plans to put out an ad to counteract *The Globe and Mail* ad last week vis-à-vis the facts about seals. I would assume that seals do eat something. I would assume that once in awhile we do cull herds.

Just on those two facts, do you plan to give support as to why we have such a concern about seals, to counteract that ad in *The Globe and Mail*? That one is a yes or no.

As well, if we were to get that UNCED resolution in Rio de Janeiro, are you saying that we would just monitor the 12 stocks that...? I mean, I would assume that we could go for the bare minimum of looking at the 12 stocks rather than the whole 32.

Secondly, to me managing means setting the quotas for instead of by NAFO—mesh sizes, monitoring. Our own fishermen have to pay for the monitoring system dockside and so on. Would you be thinking of asking them to...that we would be monitoring and they would have to pay for it, as do our fishermen here within our 200-mile limit?

Also on that, I congratulate the minister for his announcement two days ago on the foreign fishing efforts within our waters and the direction taken. I have a few concerns and I hope he's coming back to the estimates on that. But what was the reason for leaving the 13,000 tonnes with the foreigners rather than giving it to our own Canadians?

I've been a firm believer that we have the capacity and the ability to fish within our 200-mile limit. That would impress upon our colleagues within the Law of the Sea, and perhaps in the EEC, that we are serious within our own waters. We can utilize everything there and manage it; therefore, we should be given the opportunity to manage the nose and tail, as this resolution goes. Maybe you would like to comment on that.

To summarize, what's the management scheme you would have in that resolution? I haven't seen it. I must say I'm neglected; it may have been publicly passed around but I have not seen it.

[Traduction]

The Chairman: Thank you. Mrs. Campbell?

Mrs. Campbell: Following up your own question, Mr. Chairman,

j'aimerais poursuivre sur le sujet des phoques. Le ministre pourrait-il nous dire si son ministère entend publier une déclaration pour contrer les effets de l'annonce publiée, la semaine dernière, dans le *Globe and Mail* au sujet des phoques. Il faut tout de même bien que les phoques se nourrissent de quelque chose. J'imagine qu'on est quand même tenu, de temps en temps, de procéder à une élimination sélective afin de contrôler le nombre de bêtes.

Compte tenu de cela, avez-vous l'intention de lancer une campagne d'explication afin de contrer les effets de cette annonce parue dans le *Globe and Mail*. Un simple oui ou non me suffira.

• 1205

Ensuite, à supposer que l'on puisse faire adopter notre projet de résolution à la réunion de la CNUED qui va avoir lieu prochainement à Rio de Janeiro, se contenterait-on de contrôler les 12 espèces qui...? Je dis cela, car on pourrait effectivement ne contrôler que ces 12 espèces-là plutôt que les 32 qui fréquentent ces eaux.

Pар gestion, j'entends, le fait que ce serait nous qui fixerions les quotas et non pas l'OPANO; ce serait nous qui réglementerions la taille des filets et qui contrôlerions les prises. Nos pêcheurs canadiens paient déjà au quai, pour les mesures de contrôle que nous leur appliquons. Envisagez-vous de leur demander de... de leur faire payer les mesures de contrôle ainsi que le font déjà nos propres pêcheurs à l'intérieur de notre zone de 200 milles?

Je félicite le ministre des mesures qu'il a annoncé il y a deux jours au sujet de la pêche étrangère dans nos eaux. J'éprouve toutefois un certain nombre de préoccupations et j'espère qu'il reparlera de cela lors de notre examen du budget de son ministère. Mais pourquoi accorder 13,000 tonnes de prises aux pêcheurs étrangers au lieu de les accorder aux pêcheurs canadiens.

J'estime que nous avons tout ce qu'il faut pour exploiter correctement les ressources halieutiques dans la zone de 200 milles. En le faisant effectivement, nous montrerions aux autres pays qui ont participé à la Convention sur le droit de la mer et surtout aux pays membres de la Communauté économique européenne que nous entendons assurer la gestion intégrale de cette zone maritime. Nous avons la capacité d'absorption et de gestion nécessaires et nous devrions donc, comme le prévoit le projet de résolution que nous avons évoqué tout à l'heure, avoir la possibilité de gérer les deux extrémités des Grands Bancs.

Pourriez-vous nous parler de cela ainsi que du projet de gestion exposé dans cette résolution? Je n'en ai pas eu connaissance. Je me sens un petit peu négligée; ce projet a peut-être été diffusé, mais je ne l'ai pas vu.

[Text]

I'll just add to that, because there are enough members around this committee. . . When we did the Law of the Sea—and I'm sure you, in your time in the opposition, Mr. Minister, went to the Law of the Sea. . . Will there be any MPs going to the Law of the Sea in Rio de Janeiro? I was just asking for you to go to Rio de Janeiro, Mr. Chairman.

[Translation]

Permettez-moi d'ajouter, étant donné qu'il y a, au sein de ce comité, suffisamment de gens qui... Lorsque nous avons participé à la Convention sur le droit de la mer—j'imagine, que lorsque vous vous trouviez dans l'opposition, monsieur le ministre, vous avez participé à cette Conférence. . . Notre délégation à la Conférence sur le droit de la mer de Rio de Janeiro comprendra-t-elle des députés? Je voulais simplement, monsieur le président, assurer votre participation à cette conférence.

Mr. Crosbie: There'll be quite a group going to Rio de Janeiro. I have a copy of the resolution here somewhere, or at least I thought I did. Now I can't find it.

But the effect of the resolution with respect to stocks managed by the coastal state, in connection with the east coast of Canada. . . Canada is the country given the right to manage the northern cod stock. When NAFO was set up, it was agreed that this stock was traditionally a Canadian stock.

At that time it was caught between land and 100 miles out. At least 95% of the stock is within Canadian waters. It is estimated that 3% to 5% go outside at certain periods of the year. NAFO said Canada should manage the northern cod; however, NAFO is managing most of the other straddling stocks, including the American plaice, flounder, etc.

So this resolution would have effect for stocks being managed by the coastal state. If there is an international organization in place, then the effect of the resolution is that the high seas fishing countries have to observe the regime put in place by the international body, NAFO, in this case.

These are the provisions. I thought I had a copy with me; in any event, we can get you one. But that's the effect of this resolution. Either the coastal state would have the management right on the stock or its management provisions would have to be recognized outside the 200 miles. Where there was an international body with the right to manage the fishery, the high seas countries would have to observe the regime of the intervention bodies.

• 1210

Mrs. Campbell: They're not observing NAFO right now.

Mr. Crosbie: That's right, but if this resolution was accepted by the international community there would be an obligation on them to observe. At the moment there isn't.

Mrs. Campbell: Give the teeth to NAFO.

Mr. Crosbie: This would give teeth to NAFO and other international fisheries bodies of that nature. Of the 32 stocks that don't straddle, there is no problem. We control them anyway. They are within the 200 miles and they don't go outside.

M. Crosbie: Oui, le Canada va envoyer à Rio de Janeiro une délégation assez importante. J'ai un exemplaire du projet de résolution ici, du moins je croyais en avoir un. Je n'arrive pas à le trouver.

Mais en ce qui concerne la gestion des stocks par les États côtier, et là je parle des stocks de la Côte Est du Canada. . . C'est au Canada qu'on a reconnu le droit de gérer le stock de morue du Nord. Lors de la création de l'OPANO, chacun a reconnu que ce stock avait toujours relevé du Canada.

À cette époque, la morue se pêchait dans une zone de 100 milles des côtes. Au moins 95 p. 100 du stock de morue du Nord se trouve dans les eaux canadiennes. On estime qu'à certaines époques de l'année de trois à cinq pourcent du stock passe au-delà de cette limite. L'OPANO a confié au Canada la gestion du stock de morue du Nord, mais c'est l'OPANO et non le Canada qui assure la gestion de la plupart des autres espèces qui migrent à l'extérieur de la zone, y compris la plie canadienne et le flétan.

Aux termes de cette résolution, la gestion de ces stocks serait confiée à l'État côtier. Dans la mesure où un organisme international existe déjà, cette résolution aura pour effet d'obliger les pays dont les ressortissants pratiquent la pêche hauturière à respecter la réglementation mise en place par cet organisme, en l'espèce par l'OPANO.

Voilà les dispositions prévues. Je croyais en avoir un exemplaire ici mais je vous en transmettrai un. Voilà, en un mot, le régime prévu dans le projet de résolution. Soit on reconnaît à l'État côtier un droit de gestion sur l'ensemble du stock, soit un régime de réglementation s'appliquera au-delà de la zone de 200 milles. S'il existe un organisme international chargé d'assurer la gestion des pêches, les pays dont les ressortissants pratiquent la pêche hauturière seront tenus de respecter la réglementation applicable.

Mme Campbell: Voulez-vous dire qu'à l'heure actuelle ces pays-là ne respectent pas la réglementation fixée par l'OPANO.

M. Crosbie: C'est cela, mais si je projet de résolution est adopté par la communauté internationale, ils seront tenus de le faire. À l'heure actuelle, il n'en est pas ainsi.

Mme Campbell: Il s'agirait donc de renforcer les moyens de l'OPANO.

M. Crosbie: Cela renforcerait les moyens de l'OPANO et des autres organismes chargé de la gestion de zones de pêche. Pour les 32 espèces qui ne chevauchent pas les zones, il n'y a aucun problème car, en tout état de cause, nous en assurons le contrôle. Elles restent à l'intérieur de la zone de 200 milles.

[Texte]

We should get you a copy. Mr. Gherson, make sure we send the members a copy of that resolution.

Mrs. Campbell: What about the ad?

Mr. Crosbie: Sorry, I forgot to answer you on the ad about sealing. I think I've suggested an effective way to counter this ad, which was put in by the International Fund for Animal Welfare, by Mr. Brian Davis. These are the people who scuppered the original seal hunt. It wasn't Greenpeace; they came in later on to join in on the mayhem.

I have suggested to them publicly that the seal is not an endangered species. If they want to exhibit some real and true interest in the ecology and the environment, they'll take up the cause of the northern cod and these flounder stocks, which are endangered species.

They since have exhibited some interest in that aspect of the matter. I intend to ensure that we do all we can to get the environmental and ecological groups interested in our cause, including the International Fund for Animal Welfare. I have suggested to them that they should be having their ads in the European papers explaining the predicament of the northern cod.

This would be a worthy cause for them, not taking up the cause of the seal, which is already more than protected. It's the cause of the codfish and the cause of the flatfish, the flounder, fish stocks generally about the world; that's what we'd like to try to accomplish in the next month or two.

Rather than engaging in a battle with them I thought we should try to get them onside. If they're truly interested in the environment and the ecological regime of the oceans, this should naturally attract them.

I mean, it's easy to get someone to defend a baby seal, but it's not that easy to get somebody interested in a baby cod.

Mr. Stupich: Mr. Minister, I had an opportunity to travel to Europe with the fisheries committee. I don't know if that was 1989 or 1990.

Mrs. Campbell: I read about it.

Mr. Stupich: I listened to these EEC people talk to us about what we were doing. You dealt with most of the issues they raised, but there is one that since has been even more obvious.

For the last 10 years we've not been able to catch the quota we've allotted ourselves, the TAC. They just haven't been there. The European Community has been able to overfish because the fish have been there. They say our scientific evidence just doesn't justify them cutting back.

I don't know whether or not you can deal with that. Did you deal with signing the Law of the Sea convention? I'm not sure.

Mrs. Campbell: No, he didn't. I was going to point that out.

Mr. Stupich: Well, it's your question.

[Traduction]

Nous vous en transmettrons un exemplaire. Monsieur Gherson, veulez-vous veiller à ce qu'on fasse parvenir à tous les membres du comité une copie du projet de résolution?

Mme Campbell: Mais, pour ce qui est de l'annonce parue dans les journaux?

M. Crosbie: Excusez-moi, j'ai oublié de vous répondre sur ce point. Je crois avoir trouvé le moyen de répondre à cette annonce publiée par M. Brian Davis au nom du International Fund for Animal Welfare. Ce sont eux qui, au début, ont saboté la chasse aux phoques. Greenpeace est intervenu plus tard et se joignant à la mêlée.

Je leur ai expliqué publiquement que le phoque n'est pas une espèce en voie de disparition. Je leur ai dit que s'ils s'intéressaient vraiment à l'écologie et à l'environnement, ils défendraient la cause de la morue du Nord et du flétan qui, eux, sont menacés.

Je dois dire que, depuis, ils ont commencé à s'intéresser d'un plus près à cet aspect de la question. J'ai l'intention de tout faire pour rallier à notre cause les associations d'écologistes y compris le International Fund for Animal Welfare. Je leur ai demandé de publier leurs annonces dans la presse européenne et d'expliquer les menaces qui pèsent sur la morue du Nord.

Voilà une cause digne d'être défendue. Les phoques, sont, eux, déjà protégés. Au cours des quelques prochains mois, je voudrais essayer de sensibiliser l'opinion mondiale à la situation de la morue, du poisson plat, du flétan et, d'une manière générale, des ressources halieutiques.

Au lieu de les combattre, je vais essayer de les persuader. Je pense y réussir dans la mesure où ils s'intéressent vraiment à l'environnement et au milieu marin.

Il est facile de s'attendrir sur le sort d'un bébé phoque, mais une bête morue, c'est, semble-t-il, moins attendrissant.

M. Stupich: Monsieur le ministre, j'ai eu l'occasion de me rendre en Europe avec les membres du Comité des pêche. Cela remonte à 1989 ou 1990.

Mme Campbell: Oui, j'en ai lu des échos dans la presse.

M. Stupich: Les représentants de la CEE ont évoqué nos efforts en matière de pêches. Vous avez déjà répondu à la plupart des questions qu'ils avaient eux-mêmes soulevées, mais il y en a une qui a pris depuis un relief particulier.

Depuis 10 ans, nous ne parvenons pas à atteindre le TPA que nous nous sommes fixés. Le poisson n'est pas au rendez-vous. Or, si les flottes de la CEE ont pu faire de la surpêche, c'est qu'il y avait du poisson. Les Européens prétendent que les arguments scientifiques que nous avançons ne justifient pas une diminution des prises.

Êtes-vous en mesure de répondre sur ce point? Avez-vous participé aux négociations ayant abouti à la Convention sur le droit de la mer? Je ne m'en souviens plus très bien.

Mme Campbell: Non, ce n'était pas lui. J'allais d'ailleurs vous le rappeler.

M. Stupich: C'est ce que vous vouliez lui demander?

[Text]

Mrs. Campbell: No, I didn't mean it—but you might ask him.

Mr. Crosbie: With reference to the catches, I don't have the sheet here but we can supply you with the information. If you look at our TACs for northern cod every year and what has been caught, we were close to catching the TAC every year until last year. Last year the TAC was 190,000 tonnes and we only caught 127,000 tonnes. That's the first year there's been such a discrepancy.

Mr. Stupich: The table I saw in your office wasn't... Anyway, let it go for now, I can check it later.

• 1215

Mr. Crosbie: No, we have the figures. In fact, there's a table somewhere. We've been close to getting the quota every year. Then we have to remember that the non-NAFO vessels have been out there taking fish where they're not supposed to. If you add all of that up the quota is being exceeded every year for the northern cod.

With reference to the Law of the Sea, the problem with the Law of the Sea is this: No highly industrialized country has yet ratified the convention of the Law of the Sea because of objections to the deep-seabed mining provisions. Consultations have been under way to try to get rules with respect to that to allow the highly industrialized countries to join.

Our problem is that if we were to ratify it, and it came into force because a number of other countries did as well, but none of the other major industrialized countries ratified it, we would immediately incur a major financial obligation to be one of the major sources of funding for the international seabed authority that would be set up.

The funding for this authority could be very expensive. Our share, if none of the other industrial countries were around, might be very considerable. So this is one of the practical reasons why we haven't ratified it as yet. We're now reviewing the situation again.

As you know, of course, the provisions of the convention with reference to the fishery have been accepted by the world community. They now are a part of the customary international law. But I think it would be nice to say that we've ratified the Law of the Sea convention as well.

So there is this practical impediment. It's getting close, with 52 other nations; 60 are required to ratify it. Somehow there has to be some compromise found with respect to the deep-seabed mining provisions. That's been the problem with getting total ratification. That's why it's not yet ratified.

Mr. Chairman, if I have a minute, I might just discuss the question of the Arctic Waters Pollution Prevention Act. It was mentioned down in St. John's by Mr. Martin in his speech the other day.

[Translation]

Mme Campbell: Non, ce n'est pas ce que je voulais dire: vous pourriez effectivement lui demander.

Mr. Crosbie: Je n'ai pas ici l'information concernant les prises, mais je pourrais vous les transmettre. Si vous comparez nos TPA de morue du Nord et ce que nous avons effectivement pris chaque année, vous vous apercevez que, jusqu'à l'année dernière, nos prises annuelles étaient très proches de notre TPA. Il est vrai que l'année dernière avec un TPA de 190,000 tonnes, nous n'avons pris que 127,000 tonnes de poisson. Mais c'est la première année où l'on peut constater une telle différence.

Mr. Stupich: Le tableau que j'ai vu dans votre bureau n'était pas... Restons-en là pour l'instant, peut-être pourrions-nous vérifier cela plus tard.

Mr. Crosbie: Non, nous avons les chiffres précis. Il n'existe même pas un tableau. Nous avons, chaque année, pris la presque totalité de notre quota. N'oubliez pas qu'on trouve également, dans cette zone, des navires appartenant aux flottes de pays non membres de l'OPANO, pêchant dans une zone où ils ne devraient pas se trouver. Si vous tenez compte de tout cela, il est clair que le quota de morues du Nord a été dépassé tous les ans.

En ce qui concerne la Loi de la mer, le problème est le suivant: cette Convention n'a été jusqu'ici ratifiée par aucun des principaux pays industrialisés à cause des dispositions de la convention touchant l'extraction minière sur les fonds marins. Des pourparlers sont en cours afin de modifier le régime prévu et de faciliter la ratification des principaux pays industrialisés.

Pour nous le problème est le suivant: si nous ratifions cette convention, et qu'elle entre en vigueur suite à la ratification d'un nombre suffisant de pays parmi lesquels, de toute hypothèse, ne figureraient aucun autre des principaux pays industrialisés, nous serions tenus d'assumer la majeure partie du financement prévu pour la création de l'autorité internationale qui serait chargée de gérer les fonds marins.

Or, cela risque de coûter très cher. Notre part de ce financement serait d'autant plus élevée qu'il ne serait partagé par aucun autre des principaux pays industrialisés. Voilà donc une des raisons d'ordre pratique qui font que nous n'avons pas encore ratifié ce texte. Cela dit, nous suivons de très près la situation et nous sommes en train de revoir notre position.

Comme vous le savez, en ce qui concerne les pêches, les dispositions de la convention ont été acceptées par la communauté internationale et intégrées au droit international coutumier. Il serait bon, tout de même, de pouvoir dire que nous avons ratifié la Convention sur le droit de la mer.

Il y a donc cet obstacle d'ordre pratique. On s'achemine tout de même vers une entrée en vigueur de la convention puisque 52 pays l'ont déjà ratifiée et qu'elle entrera en vigueur dès la réception du 60^e instrument de ratification. Il va falloir trouver un compromis sur ce problème de l'extraction minière sur les fonds marins. C'est ce qui, jusqu'ici, a fait obstacle à l'adhésion de nombreux pays. C'est pour cela que la convention n'est pas encore entrée en vigueur.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais également introduire un mot sur la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques. M. Martin en a parlé, l'autre jour dans le discours qu'il a prononcé à St. John's.

[Texte]

As a unilateral act that Canada engaged in during the early 1970s, there's no reason why we simply can't unilaterally extend jurisdiction in the nose and tail of the Grand Banks, just as we were said to have done. . .the Arctic Waters Pollution Prevention Act.

This is not as strong an argument as it might sound when you first hear it. The Arctic Waters Pollution Prevention Act went out to a distance of 100 miles from the Canadian coast. That was at a time when the Law of the Sea was gaining credibility; 200 miles was being considered for the outer limit of coastal state jurisdiction. So there was that atmosphere when this was done. It was done in an area where there wasn't any ongoing activity at the time.

The only country that really could have been affected by it was the United States. We made arrangements with them to alleviate their concerns. But in this particular case, we simply passed an act to extend our own jurisdiction unilaterally. We're immediately into the situation where a group of other nation states that have an interest and are occupying space out there are fishing. You have immediate conflict because they are fishing in what's considered to be the high seas. They have a right to be there and to fish there.

So we don't have comparable situations when that analogy is suggested. All we can do is simply what we did up in the Arctic. It was an entirely different situation there. Unfortunately, it's not a valid precedent for us.

• 1220

If the committee was interested, Mr. Chairman, we have a presentation it might be worth your while seeing. We're using it down in UNCED for briefing purposes. It's one of these computer presentations. I have seven slides here that show you the nature of it. It takes about 30 minutes.

For example, this is the nose and tail of the Grand Banks. The next slide shows you the distribution of northern cod. The red is the spawning concentrations. This is where they spawn; the pink area is where they're found.

You can see that northern cod spawn heavily out in the nose of the Grand Banks. This is the foreign fishing effort; it looks like bees on honey. Each one of these dots is a foreign fishing vessel. This is all from our own aerial surveillance. Here are the Flemish fishing on the nose of the banks. This is at the spawning time. They're also down fishing for flounder on the tail of the banks.

So that shows you the tremendous fishing effort out there. Another chart shows the distribution of juvenile flounder. In the yellow part you can see the tremendous fishing effort on juvenile flounder, the high concentrations.

Mrs. Campbell: Is flounder in the resolution as well?

[Traduction]

Il s'agit d'une mesure adoptée unilatéralement par le Canada au début des années 70 et rien ne nous empêcherait d'en étendre l'application aux deux extrémités des Grands Bancs.

C'est du moins ce qu'on prétend, car les choses ne sont pas tout à fait aussi simple que cela. La Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques s'applique à une zone de 100 milles à partir des côtes canadiennes. Cette loi a été adoptée à une époque où la Convention sur le droit de la mer commençait à faire son chemin et où l'on considérait que les compétences d'un État côtier pourrait s'étendre jusqu'à 200 milles des côtes. Il y avait donc tout un contexte international et cette loi a été adoptée par le Canada à l'égard d'une zone à laquelle il était à peu près le seul à s'intéresser.

Seuls les États-Unis risquaient d'en être affectés et nous avons pris nos dispositions pour leur ôter toute inquiétude. Il est un fait, cependant, que nous avons adopté une loi ayant pour effet d'étendre de manière unilatérale notre compétence sur les espaces en cause. Or, dans l'espèce, il faut tenir compte d'un certain nombre de nations qui, si vous voulez, occupent actuellement le terrain avec un certain nombre de bateaux de pêche qui battent leur pavillon. On voit donc tout de suite les possibilités de conflits étant donné que ces pays pêchent dans une zone située en haute mer. Ils ont le droit de s'y trouver et d'y prendre du poisson.

La situation n'est donc en rien comparable à ce qu'elle était dans l'Arctique. Nous ne pouvons donc pas invoquer ce précédent pour rendre, à nouveau, des mesures unilatérales.

Je précise, monsieur le président, que nous avons préparé un exposé audiovisuel qui pourrait intéresser les membres du comité. Nous l'utilisons pour informer nos collègues de la CNUED. On le présente à l'aide d'un ordinateur. J'ai ici sept diapositives qui vous permettront de vous faire une idée de ce dont il s'agit. Le tout prend environ 30 minutes.

Voici, par exemple, les deux extrémités des Grands Bancs. D'autres diapositives vous montrent la répartition des stocks de morue du Nord. Les zones en rouge vous montrent l'emplacement des stocks de reproduction, essentiellement les aires de frai; les zones roses sont leur zone habituelle.

Or, vous pouvez constater que la morue du Nord fraie surtout à l'extrémité supérieure des Grands Bancs. C'est justement là que pêchent les flottes étrangères. On dirait des abeilles autour d'un gâteau de miel. Chacun de ces points représente un bateau de pêche étranger. Ils ont été relevés par nos appareils de surveillance aérienne. Là on voit des Flamands pêchant à l'extrême supérieure de la zone. C'est pourtant à l'époque du frai. Ils pêchent également le flétan à l'extrême inférieure des Grands Bancs.

Vous pouvez constater l'ampleur de ce qui est en cause. Un autre tableau montre la répartition des jeunes flétans. Dans la partie jaune, vous pouvez voir le grand nombre de bateaux pêchant le jeune flétan.

Mme Campbell: Votre projet de résolution porte-t-il également sur le flétan?

[Text]

Mr. Crosbie: No, flounder is regulated by NAFO. So this is a case where there's not adequate surveillance and enforcement. It's also a stock where they're refusing to accept the NAFO quota. They assign their own.

This chart shows the vessels that comply with NAFO, where they fish. The flounder is yellow and the spawning cod is red; pink is for other cod. The others who comply are mostly out doing scattered fishing out on the nose or the tail of the banks. Those who don't comply are right after the juvenile flounder and right after the cod when they gather together to spawn. Those are the ones who don't comply.

Mrs. Campbell: Have you shown that on TV in Spain and Portugal? Are we taking out ads?

Mr. Crosbie: We haven't yet, but this is certainly something we should consider.

Mrs. Campbell: Before we send our athletes to Spain.

Mr. Crosbie: We also have an opening of Expo in Seville in April.

Mrs. Campbell: Yes, we can show it all summer.

Mr. Crosbie: We're working on a campaign that should include a presentation such as this.

Mrs. Campbell: I don't think we should open, and make a big to-do about it. Am I after your own heart?

Mr. Crosbie: I can't comment. Mr. Chairman, if the committee was interested, this is a half-hour presentation.

Mrs. Campbell: I wouldn't mind having it.

Mr. Crosbie: You might be interested in seeing it. It's worth seeing. I think you're right that we have to try to put on these types of presentations in Spain and Portugal and Brussels and elsewhere.

Le président: Ce serait très intéressant, monsieur le ministre, si nous pouvions avoir ce document. Si vous pouvez nous le passer, nous allons le faire circuler parmi les membres de notre Comité et à ceux qui sont intéressés.

Je rappellerais, avant la levée de cette séance, que notre prochaine réunion est prévue pour mardi, à 9 heures. On recevra des représentants de l'environnement, toujours sur le même sujet, et l'Association des pâtes et papiers.

M. LeBlanc: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Est-ce qu'on va voir le ministre pour les prévisions budgétaires, et quand?

Mrs. Campbell: I need to know if you're going to have a helicopter.

[Translation]

M. Crosbie: Non, le flétan fait partie des espèces confiées à l'OPANO. Le tableau nous permet cependant de constater l'insuffisance des moyens de contrôle. Pour le flétan, les pêcheurs étrangers refusent de s'en tenir aux quotas fixés par l'OPANO et préfèrent fixer eux-mêmes les quantités à prendre.

Ce tableau-ci permet de voir les bateaux qui respectent la réglementation de l'OPANO et les zones dans lesquelles ils opèrent. La partie jaune représente les flétans, la partie rouge les morues qui frayent et la partie rose le reste du stock de morues. Les autres pêcheurs qui respectent la réglementation en vigueur opèrent ça et là dans les deux extrémités des Grands Bancs, mais ceux qui ne suivent pas les consignes de pêche s'attaquent au jeune flétan et aux morues qui s'assemblent pour frayer. Ce sont eux qui ne respectent pas la réglementation.

Mme Campbell: Avez-vous montré ces images à la télévision en Espagne et au Portugal? Avons-nous publié des annonces?

M. Crosbie: Pas encore, mais nous pourrions effectivement envisager de le faire.

Mme Campbell: Avant d'envoyer nos athlètes aux Jeux de Barcelone.

M. Crosbie: Le pavillon canadien doit ouvrir à l'exposition de Séville au mois d'avril.

Mme Campbell: Nous pourrions monter cet exposé pendant tout l'été.

M. Crosbie: Nous sommes en train de préparer une campagne d'information qui comprendra un exposé audiovisuel qui ressemble un peu à celui-ci.

Mme Campbell: En matière de cérémonie d'ouverture, je pense que nous devrions nous en tenir au minimum. Êtes-vous d'accord?

M. Crosbie: Je ne peux guère me prononcer sur ce point, mais, monsieur le président, je tiens à cet exposé d'une demi-heure à la disposition du comité.

Mme Campbell: Je suis tout à fait prête à y assister.

M. Crosbie: Vous y trouverez sans doute un certain intérêt. Je suis d'accord qu'il faudrait organiser ce genre de chose en Espagne, au Portugal, à Bruxelles et ailleurs.

The Chairman: We would appreciate seeing it, Minister. If you can give us a copy, we will show it to the members of the committee and to anybody else who would like to see it.

Before adjourning, I should mention that our next meeting is scheduled for 9 a.m. on Tuesday. We will then be hearing from a number of environmental associations, on the same topic, as well as from the Pulp and Paper Association.

M. LeBlanc: Mr. Chairman, a point of order. Will we be seeing the minister again on the Estimates, and if so, would you kindly tell us when?

Mme Campbell: Il faut que je sache si on va mettre un hélicoptère à votre disposition.

[Texte]

Mr. Crosbie: I certainly don't want to be deprived of that opportunity.

Mrs. Campbell: You're the first to allow that opportunity, I hope.

Mr. Crosbie: Right; I'd like to know what's in them.

Mrs. Campbell: I'd like to know if the helicopter's there.

Mr. Crosbie: It's being worked on now.

[Traduction]

M. Crosbie: Je ne voudrais pas m'interdire l'utilisation d'un tel appareil.

Mme Campbell: Je crois que vous n'avez pas cherché à fuir cette occasion.

M. Crosbie: En effet, j'aimerais savoir comment ça marche.

Mme Campbell: C'est donc prévu.

M. Crosbie: On est en train de faire le nécessaire.

• 1225

Mrs. Campbell: For an announcement Saturday, or is that—

Le président: Est-ce qu'on pourrait ouvrir les micros seulement lorsque je donne la parole? Merci.

Monsieur LeBlanc, nous avons jusqu'à la fin du mois de mai, si ma mémoire est fidèle, pour entendre la présentation des prévisions budgétaires. Je crois qu'il faudrait qu'on se mette d'accord sur le choix de nos priorités.

L'opposition a demandé qu'on voit le ministre à deux reprises et, cette fois-ci, M. Gherson pour la surpêche. Il faudrait qu'on ne nous donne pas trop de sujets à traiter en urgence si nous voulons accomplir notre travail de routine au Comité.

Je voulais seulement vous dire que nous avons jusqu'à la fin du mois de mai et j'espère qu'on n'aura pas d'autres sujets urgents pour nous écarter de notre agenda actuel.

Je vous remercie infiniment, monsieur le ministre.

M. LeBlanc: Excusez-moi! Est-ce qu'on va avoir la présence du ministre? Parce qu'une des pratiques habituelles, au printemps, c'est que les ministres viennent pour expliquer leurs prévisions budgétaires. Quant à moi, je pense que peu importe qu'il y ait des urgences, les membres du Comité ont le droit d'entendre le ministre sur ses prévisions.

Le président: Je suis d'accord avec vous, monsieur LeBlanc. Il faudrait peut-être que vous en parliez à M. Simmons, parce qu'il s'agit d'un arrangement entre vous. Pour ma part, je suis votre porte-parole. Lorsque vous me dites qu'il y a urgence, je décale l'agenda habituel pour traiter votre urgence.

Mme Campbell: Quel est l'agenda pour les prochaines séances?

Le président: La prochaine séance, je viens de le dire...

Mme Campbell: Non, mais après celle-là.

Le président: Après celle-là, nous allons nous rencontrer pour étudier vos commentaires sur les projets qui ont été offerts avec les 584 millions de dollars dans l'Est, l'Atlantique, et les 53 millions de dollars du Québec. C'était le mandat de ce Comité-ci cette année. Et nous allons avoir les prévisions budgétaires.

M. LeBlanc: Je demande officiellement que le ministre comparaisse devant nous pour discuter des prévisions budgétaires, d'ici la fin du mois de mai.

Le président: C'est cela.

Mme Campbell: Cela sera-t-il annoncé samedi, ou...

The Chairman: May I ask you to switch on the microphones only when people have been recognized by the Chair? Thank you.

Mr. LeBlanc, if I remember correctly, we have until the end of May to examine the Estimates. Should we not agree on a set of priorities.

The opposition requested we hear from the minister twice and, this time, Mr. Gherson wanted us to deal with the issue of over-fishing. If we organize too many emergency meetings, the committee will not be able to conclude its ordinary business.

We have until the end of May and I hope that no other emergency meetings will divert us from our agenda.

Mr. Minister, I wish to thank you on behalf of the committee.

M. LeBlanc: Excuse me please! Will we be hearing from the minister? It is traditional, in the spring, for ministers to speak on their departmental estimates. Emergency meetings notwithstanding, I believe that members of the committee have a right to hear the minister speak on his departmental estimates.

The Chairman: I agree with you, Mr. LeBlanc. Perhaps you should bring this up with Mr. Simmons and arrange something with him. I am only acting as your spokesman. When you raise an emergency issue, I set aside our usual agenda to accommodate you.

Mrs. Campbell: What is the agenda for our next meetings?

The Chairman: As I was saying, for our next meeting...

Mrs. Campbell: No, the ones after that.

The Chairman: After that we will meet to examine your comments about the projects concerned with the \$584 million given to the Atlantic region and the \$53 million given to Quebec. That was the committee's mandate for this year. Then we will have the departmental estimates.

M. LeBlanc: I officially request that, before the end of May, the minister appear before the committee to discuss his departmental estimates.

The Chairman: That's right.

[Text]

Je vous remercie infiniment, monsieur le ministre, de votre disponibilité. Il est possible, monsieur Gherson, que nous ayons à vous revoir parce que la demande avait été faite pour des rencontres séparées. Donc, selon le degré de satisfaction de l'opposition à l'issue de votre comparution d'aujourd'hui, nous aurons peut-être à vous demander de revenir.

Merci infiniment.

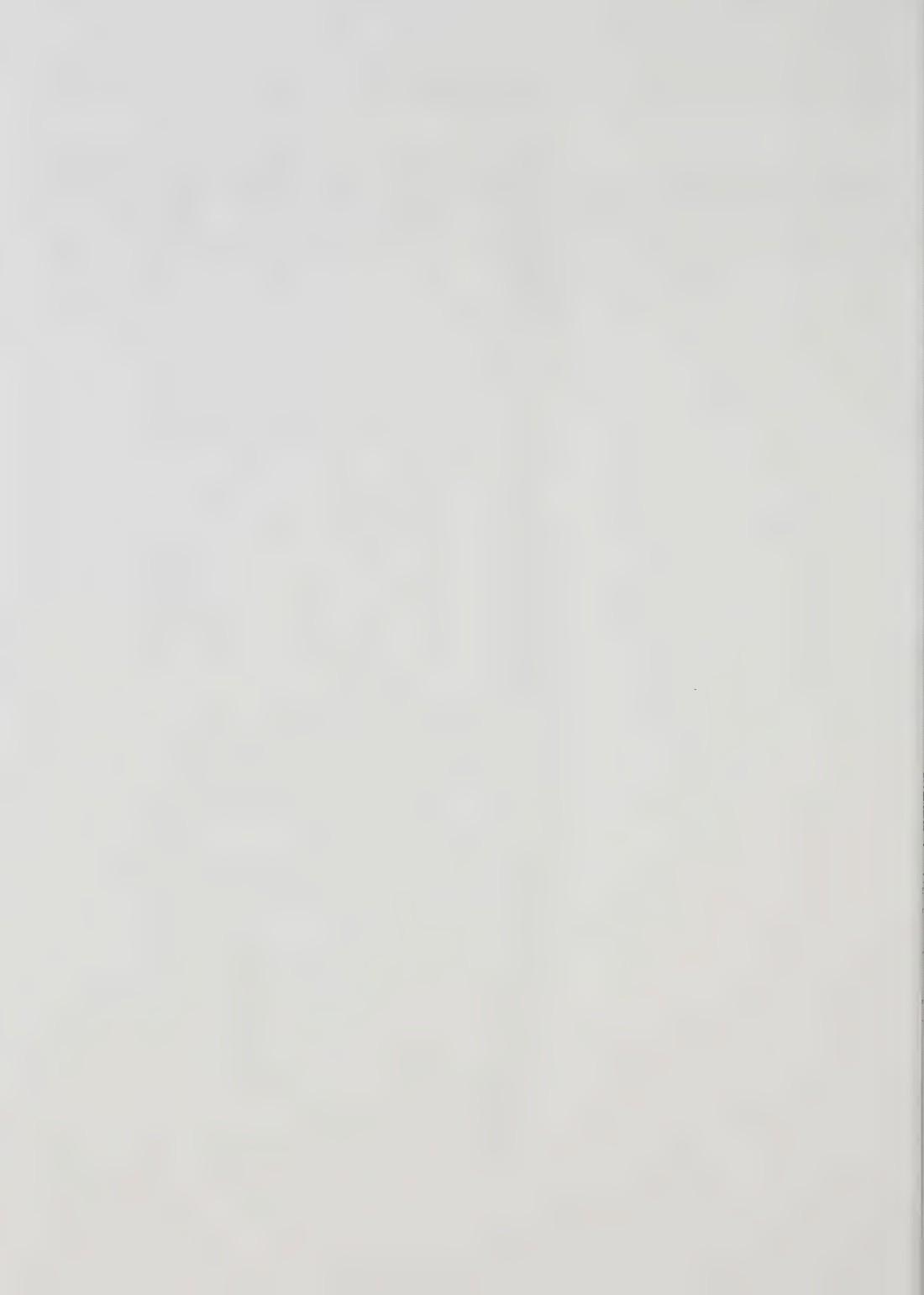
La séance est levée.

[Translation]

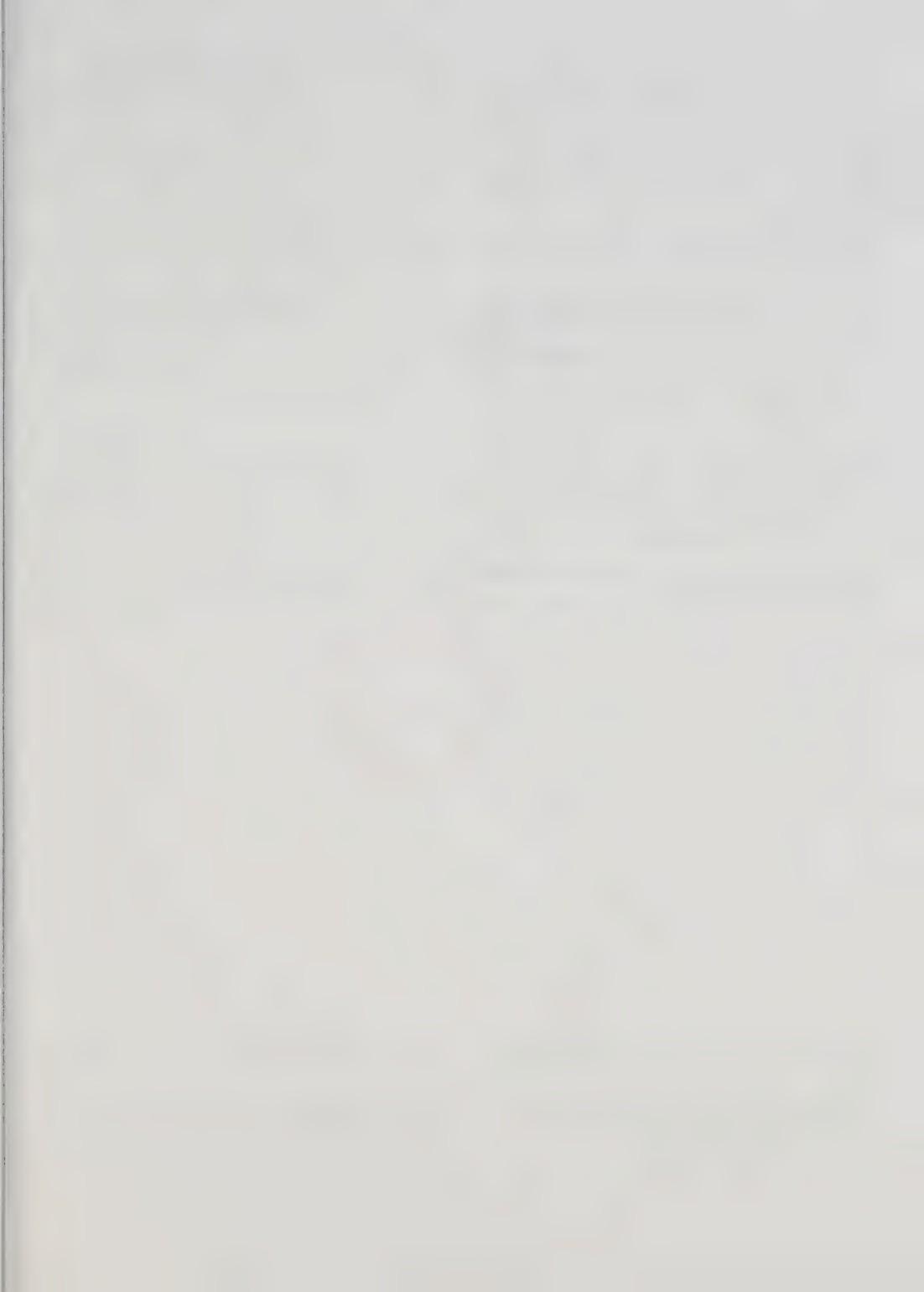
Minister, once again, on behalf of the committee, I wish to thank you for making yourself available. Mr. Gherson, we may have to see you again since separate meetings have been requested. Depending on the degree of satisfaction that the members of the opposition derived from your appearance here today, we may have to ask you to come back.

Once again, thank you very much.

The meeting is adjourned.







MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

Randolph Gherson, Ambassador for Fisheries Conservation,
Department of External Affairs.

TÉMOIN

Randolph Gherson, ambassadeur pour la conservation des pêches, ministère des Affaires extérieures.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, March 24, 1992

Chairman: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 24 mars 1992

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Forestry and Fisheries

Forêts et des Pêches

RESPECTING:

In accordance with Standing Order 108(2), a consideration of the new Federal Regulations to control Pulp and Paper Mill effluents

CONCERNANT:

En conformité à son mandat en vertu de l'Article 108(2), un examen des nouveaux règlements fédéraux pour contrôler les effluents des papetières

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairman: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen:

Bill Casey

Roger Simmons

Members

Réginald Bélar

Ross Belsher

Michel Champagne

Brian Gardiner

Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÊCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents:

Bill Casey

Roger Simmons

Membres

Réginald Bélar

Ross Belsher

Michel Champagne

Brian Gardiner

Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 24, 1992
(11)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 10:35 o'clock a.m. this day, in Room 536, Wellington Bldg., the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Réginald Bélair, Ross Belsher, Bill Casey, Brian Gardiner, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin, Roger Simmons.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Pulp & Papers Association: David Barron, Vice-President; Claude Morin, Vice-President, Government Affairs; Brian McClay, Vice-President, Trade Affairs and Markets.

In accordance with Standing Order 108(2), the Committee proceeded to the consideration of the new Federal Regulations to control Pulp & Paper Mill effluents.

David Barron made an opening statement and answered questions.

At 11:37 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 MARS 1992
(11)

[Traduction]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 10 h 35, dans la salle 536 de l'immeuble Wellington, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (président).

Membres du Comité présents: Réginald Bélair, Ross Belsher, Bill Casey, Brian Gardiner, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Témoins: De l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers: David Barron, vice-président; Claude Morin, vice-président, Affaires gouvernementales; Brian McClay, vice-président, Affaires commerciales.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine la nouvelle réglementation fédérale visant à contrôler les effluents des papetières.

David Barron fait un exposé et répond aux questions.

À 11 h 37, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 24, 1992

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 24 mars 1992

• 1036

Le président: À l'ordre!

Bonjour messieurs. Aujourd'hui, nous avons le plaisir de recevoir les membres de l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers. M. David Barron, qui en est le vice-président, fera une courte déclaration et l'on procèdera aux questions.

Monsieur Gardiner?

Mr. Gardiner (Prince George—Bulkley Valley): On a point of order first of all, Mr. Chairman, just two points of business if I could. I'm wondering when the chairman might be looking at the scheduling of a steering committee meeting on the review of witnesses. I understand from my colleague Mr. Bélar that a meeting was held to discuss some items that I wasn't able to attend. Of course the first question that came to mind was on the invitation offered to the pulp and paper association and whether we'll also be hearing from Greenpeace. This committee's always made a point of hearing both sides of an issue. I wonder if we have a steering committee meeting scheduled to discuss this.

Secondly, Mr. Chairman, you'll know that I've written to you following the discussion we had at our meeting when the Minister of Forestry was present to discuss what I thought was a very good meeting with officials on the softwood lumber tariff issue. At that meeting and actually following that, you and I discussed that, depending on the outcome of the then debate over softwood from the United States, we would give consideration to the inviting of the Minister of Trade. We did receive a notice that officials from Trade were going to be invited. I noticed that meeting was cancelled, and I wonder if you could give us a report on where we are with the invitation to the Minister of Trade and/or officials from Trade coming to our committee.

Le président: Merci, monsieur Gardiner. Je vais vous répondre brièvement, quitte à y revenir ultérieurement.

Pour ce qui est de votre première question sur Greenpeace, je pense que nous allons étudier les demandes qui nous sont faites pour témoigner au Comité. Mais il ne faudra pas oublier que le mandat de ce Comité, le mandat général du moins, est établi en fonction de ce que vous aviez déjà discuté. Alors, il ne faudrait pas changer notre agenda.

Pour ce qui est du ministre Wilson, il va venir témoigner, à moins d'un avis contraire et d'imprévu; il viendra la première ou la troisième semaine d'avril. Monsieur Barron, s'il vous plaît.

Mr. David Barron (Vice-President, Canadian Pulp and Paper Association): Thank you, Mr. Chairman. May I also introduce to you my colleagues: Mr. Claude Morin, who is the senior vice-president of government affairs for the Pulp and Paper Association, and Mr. Brian McClay, who is vice-president in charge of trade matters. I'd like to thank you for the opportunity to address the committee.

The Chairman: Order.

Good day Sirs. We have the pleasure to greet today the Canadian Pulp and Papers Association's representatives. Mr. David Barron, Vice-President, will make a short statement following which we will ask him questions.

Mr. Gardiner?

M. Gardiner (Prince George—Bulkley Valley): J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'aimerais obtenir deux précisions. Quand comptez-vous convoquer le comité directeur pour qu'il s'entende sur une liste de témoins? M. Bélar m'informe que le comité a déjà discuté de certaines questions lors d'une réunion à laquelle je n'ai pu participer. Comme on a invité à comparaître des représentants de l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers, je me suis tout de suite demandé si nous allions transmettre la même invitation aux représentants de Greenpeace. Chaque fois qu'il a entrepris l'étude d'un sujet, le comité a tenu à ce qu'on lui présente les deux côtés de la médaille. Le comité directeur se réunira-t-il pour discuter de la question?

Par ailleurs, monsieur le président, vous savez que je vous ai envoyé une lettre à la suite de la réunion fort intéressante au cours de laquelle nous avons discuté avec le ministre des Forêts et ses fonctionnaires du tarif imposé par les États-Unis sur le bois d'œuvre de résineux en provenance du Canada. Vous et moi avions alors parlé de la possibilité de convoquer le ministre du Commerce selon l'issue du débat sur la question. Nous avons reçu un avis nous signalant la tenue d'une réunion avec le ministre, mais j'ai remarqué qu'on l'a annulée. J'aimerais savoir ce qu'il en est au sujet de cette réunion.

The Chairman: Thank you, Mr. Gardiner. I will briefly answer your questions now and maybe we can discuss the matter further later on.

About your question on Greenpeace, we will certainly study all the requests to appear that we receive. We must not forget, however, that the steering committee has already set the agenda of the committee. It mustn't be changed.

As far as the Minister of Trade is concerned, he has agreed to appear before the committee either during the first week or the third week of April unless unforeseeable events were to occur. Mr. Barron, the floor is yours.

M. David Barron (vice-président, Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers): J'aimerais d'abord vous présenter mes collègues. M. Claude Morin est vice-président principal aux affaires gouvernementales de l'Association et M. Brian McClay est vice-président chargé des questions commerciales. J'aimerais vous remercier de l'occasion qui nous est donnée de comparaître devant le comité.

[Texte]

As you're all aware, the history of regulations in the pulp and paper industry goes back to 1971. In 1988 dioxins and furans were discovered in pulp mill effluents in Canada. The industry recognized the need for controls. The Pulp and Paper Research Institute of Canada, the research arm that is supported by both the industry and the government, analysed the problem in detail and discovered how and where these toxins were being produced.

• 1040

Technical solutions were developed and industry moved to correct the problem immediately, prior to any regulation. So far, we estimate approximately \$2.1 billion has been spent on the environmental controls and changes in process, and another \$2.6 billion will be spent over the next few years to comply with the regulations.

In addition, effluents from the industry have been reduced over the past year. Since 1960, total suspended solids have been reduced by some 93%, biochemical oxygen demand by some 77%, and, relating to the dioxin and furan question, since 1988 the reduction has been in the order of 90% and will drop virtually to zero.

Industry has stated it accepts the need for national standards for mill effluents to protect the environment. We think this is necessary, first of all to protect the environment, and secondly to create a level playing field across the country. The Minister of the Environment has stated that Canada is a world leader in the regulations on dioxins and furans and we believe these standards will be good for Canadian exports overseas.

There may, however, be a need for other standards on a regional basis relating to specific watersheds where there are multiple mills. We would stress that, whenever there are regulations, they be based on good science and that would require sound scientific backup and peer review relating to the problems being addressed.

I would also point out to you that several years ago, CPPA developed and accepted an environmental statement, which all of its member companies adhere to, as part of our commitment to environmental improvement. We have also during the past year endorsed the broader concept of virtual elimination of persistent biocumulative toxic substances discharged into the environment. This position was promoted by the industry at the IJC meeting on zero discharge into the Great Lakes last summer.

In the same vein of sound science, Environment Canada has decided, through its assessment of bleached pulp mill effluents, not to regulate AOX. This is because the low levels found in the effluent after the regulations are in force will not contribute to toxicity. We agree with this approach.

In addition, in the environmental area, we are monitoring the UNCED process and hope the outcome will be consistent with Canadian views of the environment.

[Traduction]

Comme vous le savez, la réglementation visant l'industrie des pâtes et papiers remonte à 1971. En 1988, on a découvert des dioxines et des furanes dans les effluents des papeteries canadiennes. L'industrie papetière reconnaît la nécessité de mesures de surveillance. L'Institut canadien de recherches sur les pâtes et papiers auquel participent conjointement l'industrie et le gouvernement, a étudié minutieusement le problème et a découvert comment et où ces toxines sont produites.

Des solutions techniques ont été proposées et l'industrie les a adoptées immédiatement sans y être contrainte par réglementation. Nous estimons qu'environ 2,1 milliards de dollars ont déjà été dépensés pour mettre en oeuvre des mesures de surveillance de l'environnement et que l'industrie consacrera 2,6 milliards de plus au cours des prochaines années pour se conformer aux exigences de la réglementation.

En outre, les effluents des papeteries ont diminué au cours de la dernière année. Depuis 1960, l'ensemble des matières solides en suspension a été réduit de 93 p. 100 et la demande biochimique d'oxygène, de 77 p. 100. Quant aux dioxines et aux furanes, ils ont diminué de 90 p. 100 depuis 1988, et ils seront bientôt totalement éliminés.

L'industrie reconnaît la nécessité d'imposer des normes nationales en ce qui touche les effluents des papeteries premièrement pour protéger l'environnement et, deuxièmement, pour assujettir toutes les entreprises aux mêmes règles. Le ministre de l'Environnement a signalé le fait que le Canada jouait un rôle de chef de file dans l'élimination des dioxines et des furanes, et nous sommes convaincus que l'établissement de normes à cet égard stimulera les exportations canadiennes.

Il peut être nécessaire, dans certains cas, d'imposer des normes régionales lorsque les effluents de plusieurs usines se déversent dans différents bassins hydrographiques. Tout règlement doit s'appuyer sur des preuves scientifiques solides ayant fait l'objet d'un consensus dans les milieux intéressés.

Il y a quelques années, l'ACPPP a publié un énoncé environnemental, auquel ont souscrit tous nos membres, et dans lequel nous nous engagions à faire notre part pour protéger l'environnement. Au cours de l'année, nous nous sommes aussi engagés à viser l'objectif de l'élimination quasi totale des substances toxiques à effets biocumulatifs persistants qui sont déversés dans l'environnement. L'industrie a adopté cette position lors de la réunion de la CMI tenue l'été dernier pour discuter de l'élimination des substances toxiques dans les Grands Lacs.

Dans la même veine, Environnement Canada a décidé, après avoir étudié les effluents des usines de pâtes blanchies, de ne pas réglementer l'AOX (halogène organique absorbable). En effet, on ne peut pas attribuer la toxicité des effluents aux concentrations minimales qui ont été trouvées après l'adoption de la réglementation. Nous appuyons la décision du ministère.

En outre, nous suivons les travaux de la CNUED qui, nous l'espérons, appuiera la position adoptée par le Canada sur l'environnement.

[Text]

Regarding the regulations themselves, although the industry in total has not made a comment on the question of timing of the regulations coming into force, economic conditions have resulted in some companies requesting extensions. CPPA has not made a request for any particular change in dates and leaves each company to make those representations to the government on their own.

In a broader sense, we have promoted the view that a one-window approach to regulation is the only acceptable way of efficiently, equitably, and effectively regulating any industry in the country. By one window, I mean full equivalency, not just an administrative agreement between the federal and provincial governments to enforce two sets of regulations. This may be efficient for the government agencies, but it still leaves the industry with two sets of regulations and standards to report on. It also leaves us without a level playing field across the country.

• 1045

Full equivalency is not provided for in the Fisheries Act as it now stands, and it should be there as it is under CEPA. We realize that it's not particularly easy to get an agreement between the federal government and the provincial government these days, but I think it's important that equivalency be put into the Fisheries Act and that the government continue to work toward enforcing that with the provinces.

Specifically on the regulations, we've had some problems with these regulations but we hope and believe that Environment Canada will have worked them out before *Canada Gazette* part II. This does not apply to the regulations on acute lethality, BOD and TSS. We also believe that the dioxin and furan numbers, which were not known when the regulations were published, will be at reasonable levels.

We do have a problem in principle with regulation inside the mill. We believe the government should regulate effluents and not control processes inside the mill. The contaminants dibenzodioxin and dibenzofurans were found in the de-foamers during the PPRIC research on dioxin and furans in the effluents. These chemicals were put on the toxic chemical list under CEPA regulations. To the best of our knowledge, they have been removed from the de-foamers that are now used in the industry.

However, on principle and procedure, we believe that Environment Canada did not evaluate these contaminants, as they are required to do under CEPA, prior to including them on the list. I would also point out that the analysis of the impact of the regulations, as expressed in the regulatory impact analysis statements, is weak and some discipline needs to be applied requiring the RIAS to stick to strict facts.

A final somewhat serious problem is the environmental effects monitoring program, which will be required to monitor effluent effects. There is a need for an initially simple, straightforward, economically sound approach which could be

[Translation]

En ce qui touche les règlement eux mêmes, l'ensemble de l'industrie ne s'oppose pas aux délais d'application qui y sont prévus, mais les conditions économiques ont contraint certaines sociétés à réclamer des prolongations. Notre association n'a pas demandé qu'on modifie les délais d'application, laissant à chaque société le soin d'en discuter avec le gouvernement.

À notre avis, il conviendrait d'uniformiser la réglementation portant sur les effluents des papetières au Canada par souci d'efficacité et de justice. À cet égard, il ne suffit pas que les gouvernements fédéral et provinciaux s'entendent sur l'application de deux ensembles de règlements, mais qu'ils n'en adoptent qu'un seul. Il faut éviter que l'industrie soit assujettie à deux ensembles de règlements et de normes. En effet, il faut éviter à tout prix qu'il y ait deux poids deux mesures au pays.

Une totale équivalence n'est pas prévue dans la Loi sur les pêches actuelle, contrairement à ce qui est prévu dans la LCPE. Nous sommes bien conscients du fait que le gouvernement fédéral et les provinces ont du mal à s'entendre ces jours-ci, mais nous sommes convaincus que la Loi sur les pêches devrait uniformiser la réglementation fédérale et provinciale.

Nous avons certaines réserves au sujet des règlements, mais nous espérons qu'Environnement Canada aura fait le nécessaire avant la publication de ceux-ci dans la partie II de la *Gazette du Canada*. Nous ne trouvons rien à redire cependant aux articles portant sur la létilité aiguë, la DBO et les MES. Nous pensons également que les concentrations de dioxines et de furanes, qu'on ne connaissait pas au moment de la parution des règlements, seront raisonnables.

Nous avons certaines réserves à formuler au sujet des dispositions s'appliquant aux procédés utilisés à l'intérieur de l'usine. Le gouvernement devrait se contenter de réglementer les effluents déversés par les papetières. Dans le cadre de ses recherches, l'Institut canadien de recherche sur les pâtes et papiers a découvert la présence de dibenzodioxines et de dibenzofuranes dans les anti-mousses utilisés. Ces produits chimiques ont été inscrits sur la liste des produits toxiques réglementés dans le cadre de la LCPE. À notre connaissance, les anti-mousses utilisés par l'industrie papetière ne contiennent plus ces substances toxiques.

Nous ne croyons cependant pas qu'Environnement Canada a étudié ces contaminants, comme l'y oblige la LCPE, avant de les porter sur la liste des substances toxiques. Comme en témoigne le résumé de l'étude de l'impact de la réglementation, on n'a pas soigneusement étudié les conséquences des règlements, et on ne s'en est pas tenu aux faits.

Nous avons aussi certaines graves inquiétudes au sujet du programme de surveillance des effets environnementaux des effluents. À cet égard, nous recommandons de procéder par étape au lieu d'imposer dès le début une analyse détaillée

[Texte]

increased incrementally as needs arise. Rather than imposing a detailed research-oriented analysis at the beginning, we are hopeful that this problem can be worked out with Environment Canada before *Canada Gazette* part II. Thank you.

Mr. Simmons (Burin—St. George's): On a point of order, does the witness have a copy of his statement available?

Mr. Barron: We do not have a copy of it.

Mr. Simmons: What is BOD and TSS?

Mr. Barron: BOD and TSS are two of the factors that are being regulated under the regulations. BOD is biological oxygen demand and TSS is total suspended solids. These two parameters are commonly measured.

Le président: Monsieur Bélair, s'il vous plaît.

M. Bélair (Cochrane-Supérieur): Merci, monsieur le président.

Mr. Barron, thank you for being here this morning. For the last year or so both federal and provincial ministers have defended their positions on their new regulations, because they will not only enhance the quality of the product but will also serve to improve the production in the industry and increase its international competitiveness.

Do you feel that international environmental trends and the resulting requirements of many products requires rapid, perhaps too rapid, improvements and even changes in pulp and paper manufacturing processes?

Mr. Barron: I don't think we should be regulating for environmental reasons for other than those environmental reasons. The purpose is the protection of the environment, not the creation of some product that will appear to be environmentally sound to someone in the marketplace. What we ought to do is pay strict attention to the environment we're attempting to protect. I think we can make that known, and make known the fact that we believe, as a country, that we are regulating this industry in such a way that the environment is protected, and that will be sufficient for the marketplace.

• 1050

Mr. Bélair: What if foreign countries decide to boycott Canadian forestry products, and in your case pulp and paper products? How would the industry adjust to that?

Mr. Barron: I don't think there are any boycotts as such out there. There are some efforts in the marketplace to get people to prefer certain products. It seems to me that the best approach again is the domestic regulation and information in that marketplace to let people know whether or not these products are environmentally sound.

Mr. Bélair: Do you think the deadline of January 1, 1994, is real?

Mr. Barron: I believe that Environment Canada proposes to follow that deadline, but...

Mr. Bélair: Is the industry strong enough financially to invest the dollars necessary to comply with those regulations?

[Traduction]

fondée sur des recherches. Nous espérons qu'Environnement Canada réglera ce problème avant la publication des règlements dans la partie II de la *Gazette du Canada*. Je vous remercie.

M. Simmons (Burin—St. George's): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Le témoin peut-il nous remettre un exemplaire de son exposé?

M. Barron: Je n'en ai pas d'exemplaires.

M. Simmons: Que signifie DBO et MES?

M. Barron: Il s'agit de deux facteurs qui sont visés par les règlements. DBO signifie demande biochimique en oxygène et MSS, matières solides en suspension. Il s'agit de deux unités de mesure courantes.

The Chairman: Mr. Bélair, please.

M. Bélair (Cochrane—Supérieur): Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur Barron, je veux d'abord vous remercier de votre présence ici ce matin. Depuis un peu plus d'un an, les ministres fédéral et provinciaux défendent leurs positions au sujet des nouveaux règlements qui permettront d'accroître non seulement la qualité du produit, mais aussi la production et la compétitivité internationale de l'industrie.

Compte tenu de l'importance qu'on attache à la protection de l'environnement à l'échelle internationale, et des conséquences que cela entraîne pour de nombreux produits, croyez-vous que l'industrie des pâtes et papiers devra modifier rapidement, peut-être même trop rapidement, ses procédés de fabrication?

M. Barron: La réglementation ne se justifie que si elle vise à protéger l'environnement. Il ne faut donc pas se fixer comme objectif de créer un produit que certains considéreront comme un produit écologique. Il faut évidemment prêter attention à l'environnement que nous cherchons à protéger. Il suffit de bien faire savoir que la réglementation imposée à l'industrie vise à protéger l'environnement. Cela devrait suffire à rassurer les consommateurs.

M. Bélair: Qu'adviendrait-il si des pays étrangers décidaient de boycotter les produits forestiers canadiens et, dans votre cas, les produits de l'industrie des pâtes et papiers? Comment votre industrie réagirait-elle?

M. Barron: Personne ne boycotte les produits canadiens. On cherche cependant à inciter les gens à préférer certains produits à d'autres. À mon avis, le moyen d'éviter que le problème se pose, c'est d'adopter une réglementation nationale adéquate et de renseigner le marché sur les mesures qui sont prises pour protéger l'environnement.

M. Bélair: L'échéance du 1^{er} janvier 1994 vous semble-t-elle réaliste?

M. Barron: Je crois que telle est l'échéance proposée par Environnement Canada, mais...

M. Bélair: L'industrie peut-elle se permettre financièrement d'investir l'argent nécessaire pour se conformer à la réglementation?

[Text]

Mr. Barron: The regulations are supposed to come into effect on July 1 and extensions are possible. For the first eighteen months there will be almost automatic extensions, and then for the two-year period from the end of 1993 to 1995, there are possible extensions based on a number of circumstances, economics being one of them. Beyond that, I do not know whether the government will be doing anything. I know there are companies that have made depositions to the government requesting further time.

Mr. Bélair: Do you think those regulations are too stringent, or should they be imposed more gradually, let's say over a period of five to seven years instead of two?

Mr. Barron: I'm afraid the industry does not have a position on that. We have not requested any change in the time proposed in the legislation, although for the reasons you're mentioning, specific companies have done that.

Mr. Gardiner: I assume that the material provided to us comes from Environment Canada; it's their source at the bottom. They are suggesting that the regulations will be gazetted in part II by this month. Has that happened? Have the regulations been published in part II of the *Canada Gazette*?

Mr. Barron: They have not.

Mr. Gardiner: Are you expecting them to be published this month in the *Canada Gazette*?

Mr. Barron: We can only listen to Environment Canada, who are giving us the same information, that they are working towards those dates.

Mr. Gardiner: So this information appears from Environment Canada, saying they'll be published in March 1992 in the *Canada Gazette*, which basically starts the real formal process. You're operating under that information as well?

Mr. Barron: We have no different information.

Mr. Gardiner: Second, I don't know if it's controversial or what have you, but I know from various commentators from the industry—and I made a note from some of your quotes about good science and sound science—the implication suggested by some is that the government, in making these moves and these regulations, is not relying on good science, and that some parts of industry have questioned the scientific evidence provided by the government. I'd like your comment on that. In particular, is industry challenging the federal government's move to limit fishing or shellfish collection in Howe Sound and the appearance of dioxins and what have you in groundfish in the Fraser River?

I always hear this from the industry, and it's taken to be a bit of a swipe at some of the scientific evidence the government's accumulating. I'm wondering if you have a view or a comment on that.

• 1055

Mr. Barron: I would repeat myself and say we are in favour of good science and good science-based regulations. We think this must apply to all regulations, because they're quite expensive. As I indicated earlier, we're talking about \$5 billion here. They had better be based on good science.

[Translation]

M. Barron: Celle-ci doit entrer en vigueur le 1^{er} juillet, mais on peut demander une prolongation du délai. Les prolongations seront accordées presque automatiquement pour les 18 premiers mois, et pour la période comprise entre 1993 et 1995, il est encore possible d'obtenir une prolongation en fonction de certaines circonstances, notamment des circonstances économiques. Je ne sais pas si le gouvernement est prêt à accorder des prolongations au-delà de cette période. Je sais que certaines sociétés ont fait des demandes en ce sens au gouvernement.

M. Bélair: Les règlements vous apparaissent-ils trop rigoureux? Devraient-ils être imposés plus progressivement, sur une période de cinq à sept ans au lieu de deux ans, par exemple?

M. Barron: Notre industrie n'a pas de position sur cette question. Nous n'avons pas demandé qu'on modifie le délai de mise en oeuvre de la loi, mais pour les raisons que je vous mentionnais, certaines sociétés l'ont fait.

M. Gardiner: Je présume que le document qu'on nous a remis provient d'Environnement Canada puisque c'est la source citée en bas de page. On y lit que les règlements seront publiés dans la partie II de la *Gazette* d'ici la fin du mois. Ont-ils déjà été publiés dans la partie II de la *Gazette du Canada*?

M. Barron: Non.

M. Gardiner: Vous attendez-vous à ce qu'ils soient publiés d'ici la fin du mois?

M. Barron: Ces renseignements que nous avons obtenus nous viennent d'Environnement Canada.

M. Gardiner: Environnement Canada précise donc dans ce document que les règlements seront publiés en mars 1992 dans la *Gazette du Canada*. C'est le renseignement qu'on vous a également fourni?

M. Barron: Oui.

M. Gardiner: Certains pensent comme vous que les règlements ne s'appuient pas sur des données scientifiques solides. Certains secteurs de l'industrie ont mis en doute les données sur lesquelles s'est fondé le gouvernement. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. En particulier, l'industrie conteste-t-elle la décision du gouvernement fédéral de limiter la pêche ou le ramassage des coquillages dans le détroit de Howe ainsi que la pêche au poisson de fond dans le fleuve Fraser où on aurait découvert des dioxines?

L'industrie conteste fréquemment la validité des données scientifiques sur lesquelles le gouvernement fonde ses décisions. J'aimerais connaître votre avis.

M. Barron: Je le répète, nous sommes en faveur de recherches scientifiques bien faites et d'une réglementation fondée sur celles-ci. C'est ce que nous pensons dans le cas de tous les règlements car leur application est assez coûteuse. Comme je l'ai dit précédemment, 5 milliards de dollars sont en jeu. Nous avons intérêt à ce que les règlements reposent sur des recherches bien faites.

[Texte]

Specifically, in the case of these regulations, Environment Canada came to the conclusion that for instance AOX would not be regulated, which we agree with. However, the document and the study they did on the assessment of effluents from bleached pulp mills was wanting on the science side, and we think it could be substantially improved.

We also think that when this type of a document is put together, which is really the basis of regulation, it needs serious external scientific peer review, as would any other scientific document. If that's done, then it has real status. If not, then it's always going to be questioned by both sides.

Mr. Gardiner: Okay. My third question is on your comments and I think the industry position on localized situations—that specific operations can make an appeal to the minister suggesting they have a special circumstance. How many special circumstances would there be across the country? Could every mill make an argument like that, or are we looking at counting those special situations or circumstances on two hands? Do you know?

Mr. Barron: We're talking about the timing here, I believe, and the need for extensions. I think there will be a substantial number of older mills that will require extra time. That's just a sort of rough thumbnail estimate I would have, in large part because of the economic situation now.

Mr. Gardiner: Okay. Another question was suggested in some of the notes provided for us. I understand that back in the early 1970s there was a fairly significant modernization program in the pulp mill industry in Ontario and Quebec and maybe in the Atlantic provinces. I don't have all the details on federal funding for that. Is the industry looking at the same thing now, and are there any restrictions that might prohibit that? I'm not suggesting it's something I would suggest, but I'm wondering what your view is, given an obvious effort made by government some years ago for public money to be spent to modernize some of the older mills. What's the industry's view on that now? Is that something you support?

Mr. Barron: I believe you're referring to the modernization program instituted in the early 1980s. The industry's position for a number of years has been that we're not in favour of any subsidies. It's a general position we hold within the association.

Mr. Gardiner: Now I like that position, but I want to just wrap up with this question. On some of these, I'm a good free-enterpriser, but—and there's a but—it comes to the question about letting the market decide. The reference was to Mr. Bélair's comments about "boycotts" of our pulp products and what have you. At what point does government say the market has screwed up and government has to get involved?

If we assume we made those arguments, the Fraser River would be a cesspool now with no intervention by government, if we had let the market take care of that situation. Where does the pulp and paper industry, a very significant industry

[Traduction]

Plus précisément, dans le cas de ces règlements, Environnement Canada en est venu à la conclusion qu'il n'y avait pas lieu de réglementer l'AOX (halogène organique adsorbable), ce qui nous convient. Par contre, en ce qui concerne l'étude sur l'évaluation des effluents des usines de blanchiment et le document connexe, nous relevons des lacunes et nous pensons qu'il y a lieu d'y apporter des améliorations considérables.

Nous pensons également que lorsque l'on prépare ce genre de document, qui constituera en fait la justification du règlement, il faut que les données scientifiques fassent l'objet d'une étude sérieuse par des spécialistes de l'extérieur comme dans le cas de tout autre document scientifique. Ainsi, le document a vraiment du poids. Dans le cas contraire, les deux parties peuvent toujours le contester.

M. Gardiner: Très bien. Ma troisième question porte sur vos remarques et sur la position de l'industrie sur les situations locales—les papetières peuvent s'adresser au ministre pour exposer leurs circonstances spéciales? Combien y a-t-il de cas de ce genre au pays? Toutes les papetières peuvent-elles invoquer cet argument ou s'agit-il d'un nombre très limité de situations? Êtes-vous au courant?

M. Barron: Vous parlez sans doute des délais et de la nécessité d'accorder des prolongations. Je pense qu'il faudra plus de temps à un nombre considérable de vieilles papetières. Ce n'est qu'une approximation, et c'est en partie dû à la crise économique actuelle.

M. Gardiner: Très bien. Dans nos notes d'information, on nous suggère une autre question. Si je comprends bien, au début des années 70, l'industrie des pâtes et papiers en Ontario, au Québec et peut-être dans les provinces de l'Atlantique a entrepris un programme de modernisation sur une grande échelle. Je n'ai pas ici tous les détails du financement fédéral. L'industrie réclame-t-elle la même chose maintenant et y a-t-il des obstacles à un tel programme? Je ne préconise pas cette mesure, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez compte tenu du fait qu'il y a quelques années, le gouvernement a manifestement financé à même les deniers publics la modernisation de plusieurs vieilles usines. Quelle est l'opinion actuelle de l'industrie à ce sujet? Appuyez-vous une telle mesure?

M. Barron: Je pense que vous parlez du programme de modernisation mis en place au début des années 80. Depuis plusieurs années, l'industrie n'est pas favorable à des subventions. C'est la position générale de l'association.

M. Gardiner: J'aime cette position, mais j'aimerais terminer ma question. Dans certains cas, je suis en faveur de la libre entreprise, mais—et il y a toujours un mais—on en revient toujours à la question des forces du marché. Je songe à ce qu'a dit M. Bélair au sujet du boycottage de nos pâtes et du reste. À quel moment le gouvernement doit-il dire, le marché a fait fausse route, le gouvernement doit intervenir?

À la lumière de ce raisonnement, le fleuve Fraser serait maintenant un puissant si le gouvernement n'était pas intervenu, si nous avions laissé le marché dicter la marche à suivre. À quel moment l'industrie des pâtes et papiers, un

[Text]

in this country...? I don't know if we want to get into political science 100 here, but at what point do you say the market has failed and government must step in because it's the will of the people?

Mr. Barron: I'm a free-enterpriser too, just as you are.

Mr. Gardiner: On the subsidy question, on subsidies.

Mr. Barron: I think government's role is to regulate in areas like the environment to protect the environment. I don't think the government needs to get in and regulate the industry so that it produces such and such a product to give access to the market. The government's role is to go, I think, to agencies like GATT and make sure the market is cleared. If there's an environmental question of that sort, then it seems to me it's a GATT-type question.

• 1100

Mr. Gardiner: I have a quick supplementary question, Mr. Chairman. This is obviously in simple terms, but in more graphic terms, would the Canadian pulp and paper industry, on a hypothetical basis, be prepared to let our paper industry collapse in Canada because of a refusal to move into non-bleaching products and what have you?

Mr. Barron: I don't think that the industry in Canada is going to collapse on that basis. The industry is going to adjust to the market, whatever the market is. I expect that it will certainly do that. If the market changes the product line that it wants then the industry is going to change. Otherwise it really won't have a future.

Mr. Gardiner: Okay. Thank you.

Le président: C'est réellement intéressant d'entendre votre prise de position aujourd'hui, monsieur Gardiner.

Mr. Gardiner: From one free enterpriser to another, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Belsher, s'il vous plaît.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): Gentlemen, thank you for coming before us today. I'm very pleased to hear you speak in such firm agreement about a need for national standards. In the national standards that are there now, and also the standards that have been issued by the provinces of British Columbia and Quebec, are there serious differences between the national and the provincial standards?

Mr. Barron: My understanding is that the serious difference is the regulation of AOX at the provincial level and not at the federal level.

Mr. Belsher: Which one is more severe or more stringent?

Mr. Barron: There are no AOX regulations at the federal level in the proposed package, but there are at the provincial level. In fact, the provincial level in B.C. proposes to go to something like zero AOX by 2002.

Mr. Belsher: To a novice, AOX has something to do with oxygen, but what?

[Translation]

secteur très important de ce pays... nous ne voulons sans doute pas nous lancer dans un cours de science politique de première année, mais à quel moment faut-il décider que le marché a échoué et que le gouvernement doit intervenir car c'est ce que souhaite la population?

M. Barron: Je suis moi aussi en faveur de la libre entreprise, tout comme vous.

M. Gardiner: Dans le cas des subventions, des subventions.

M. Barron: Je pense qu'il revient au gouvernement d'adopter des règlements afin de protéger l'environnement. Je ne pense pas que le gouvernement doive réglementer la production de tel ou tel produit afin de libérer un marché. Il revient plutôt au gouvernement de s'adresser à des organismes tels que le GATT pour s'assurer que le marché est ouvert. S'il se pose alors une question sur le plan de l'environnement, c'est une question à adresser au GATT.

M. Gardiner: J'aimerais poser rapidement une question supplémentaire, monsieur le président. C'est évidemment simplifier, mais en termes clairs, l'industrie canadienne des pâtes et papiers serait-elle disposée, et c'est simplement une hypothèse, à laisser s'effondrer l'industrie au Canada par son refus de produire des produits sans chlore ou Dieu sait quoi?

M. Barron: Je ne pense pas que l'industrie au Canada va s'effondrer pour cette raison. L'industrie s'adaptera au marché, quel qu'il soit. C'est ce que je prévois. Si le marché réclame des produits différents, l'industrie évoluera. Sinon, elle n'aura pas d'avenir.

M. Gardiner: Très bien. Merci.

The Chairman: It was most interesting to hear your position today, Mr. Gardiner.

M. Gardiner: D'un tenant de la libre entreprise à un autre, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Belsher, if you please.

M. M. Belsher (Fraser Valley-Est): Messieurs, je vous remercie d'être ici aujourd'hui. Je suis très heureux de vous entendre reconnaître aussi clairement qu'il faut des normes nationales. Y a-t-il de grandes différences entre les normes nationales qui viennent d'être adoptées et celles adoptées par la Colombie-Britannique et le Québec?

M. Barron: À ma connaissance, la grande différence vient du fait que l'AOX est réglementé au niveau provincial et non au niveau fédéral.

M. Belsher: Quelle réglementation est la plus sévère ou la plus stricte?

M. Barron: Dans la réglementation proposée par le fédéral, il n'y a aucune disposition en ce qui touche à l'AOX, mais il y en a au niveau provincial. En fait, le gouvernement de la Colombie-Britannique se propose de faire disparaître l'AOX d'ici l'an 2002.

M. Belsher: Pour un néophyte, l'AOX a quelque chose à voir avec l'oxygène, mais qu'est-ce que c'est au juste?

[Texte]

Mr. Barron: AOX has to do with adsorbable organic halides, which is really the question of organochlorides that are in the effluent. They're chlorine molecules attached to organic compounds.

The federal assessment document that I referred to earlier said that there's no evidence that there's any effect on toxicity at all by reducing that number below 2.5 kilograms per tonne in the effluent. I fail to understand why the provincial government is moving to zero.

Mr. Belsher: When you speak so firmly and so strongly in favour of national standards, why are you so timid with regard to when the national standards should come about? Why not leave that up to the government to negotiate with each individual company?

Mr. Barron: There are provisions in the regulations for companies to have two transitional periods for compliance. The first is 18 months to the end of 1993 and then two years after that in special circumstances. We've not argued with those dates. There are some specific companies who are, however, in a situation where they believe that they need more time.

Mr. Belsher: Would we take from your response then that the majority of companies can live with those two suggested dates?

Mr. Barron: I really don't know. We haven't done an inventory of that. We have simply not taken a position any different from what the government has proposed.

Mr. Belsher: Okay.

Mr. Barron: There are a variety of opinions in the industry.

Mr. Belsher: Is it the eastern companies on one side of the equation versus the western ones? Or is the Atlantic separate from central Canada?

Mr. Barron: No. It's not that simple. The industry, of course, has been around for 100 years or so. Some of the mills are older than others and some of them are new and almost in compliance because they've used the best available technology at the outset.

Mr. Belsher: Thank you.

The Chairman: I am going to the second round.

Monsieur Simmons, s'il vous plaît.

• 1105

Mr. Simmons: Mr. Chairman, I think you'll agree that this exercise is very useful. Mr. Gardiner has embraced free enterprise.

Mr. Gardiner: On subsidies questions, Mr. Chairman.

Mr. Simmons: The witness has—

Mr. Gardiner: Endorsed the NDP; right on.

Mr. Simmons: I welcome the witnesses but I have to say, tongue in cheek, that from what I see, Mr. Barron is first and foremost a diplomat. I want to say to him that I get the impression, notwithstanding his rather carefully selected phrases, he's not terribly excited about those regulations, he's not very convinced about the need for them. Would he want to address himself to that issue first of all?

[Traduction]

M. Barron: L'AOX se rapporte à un halogène organique adsorbable, en fait aux organochlorés qui se retrouvent dans les effluents. Il s'agit de molécules de chlore attachées à des composés organiques.

Le document fédéral sur l'évaluation dont j'ai déjà parlé précise que rien ne démontre qu'une réduction à moins de 2,5 kilos la tonne influe sur la toxicité des effluents. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi le gouvernement provincial a adopté une norme de zéro.

M. Belsher: Vous parlez très fermement et fortement en faveur de normes nationales et pourtant, vous semblez réticents à choisir une date pour leur entrée en vigueur? Pourquoi ne pas laisser le gouvernement négocier cette date avec chaque entreprise?

M. Barron: Les règlements prévoient deux périodes de transition pour l'entrée en vigueur des dispositions. D'abord une période de 18 mois jusqu'à la fin de 1993 et ensuite encore deux ans, dans des circonstances spéciales. Nous ne contestons pas ces dates. Toutefois, quelques entreprises se trouvent dans une situation qui les porte à croire qu'il leur faudra plus de temps.

M. Belsher: Peut-on donc en conclure que la majorité des entreprises peut s'accommoder des deux dates proposées?

M. Barron: Je ne saurais vous dire. Nous n'avons pas fait de sondage à ce sujet. Nous nous sommes tout simplement contentés de ne pas contester la position du gouvernement.

M. Belsher: Très bien.

M. Barron: Les opinions à ce sujet sont variées dans l'industrie.

M. Belsher: Y a-t-il conflit entre les entreprises de l'Est et celles de l'Ouest? Ou y a-t-il une différence d'opinion entre l'Atlantique et le centre du Canada?

M. Barron: Non. Ce n'est pas aussi simple que cela. L'industrie existe bien sûr depuis environ 100 ans. Certaines papetières sont plus anciennes que d'autres alors que certaines sont nouvelles et sont presque conformes à la nouvelle réglementation parce qu'on y a utilisé la meilleure technologie disponible.

M. Belsher: Merci.

Le président: Je vais maintenant passer au deuxième tour. Monsieur Simmons, if you please.

M. Simmons: Monsieur le président, je pense que vous conviendrez qu'il s'agit d'un exercice des plus utiles, M. Gardiner a embrassé la libre entreprise.

M. Gardiner: En ce qui concerne les subventions, monsieur le président.

M. Simmons: Le témoin a...

M. Gardiner: Appuyé le NPD; exactement.

M. Simmons: Je suis heureux de voir les témoins, mais je dois dire, pince-sans-rire, que d'après ce que je peux voir, M. Barron est d'abord et avant tout un diplomate. J'ai l'impression que nonobstant ses phrases bien choisies, il n'est pas très emballé par ces règlements et qu'il n'est pas convaincu que nous en avons besoin. Pourrait-il d'abord nous dire ce qu'il en est au juste?

[Text]

Mr. Barron: I think the industry has made statements on a number of occasions regarding the need for regulations and has supported them. It has done this since 1988 or 1989 when the first round of discussions began.

Mr. Simmons: So there's nothing in those regulations you have difficulty with in terms of substance. Is that what you're saying?

Mr. Barron: There are some specifics in there that we hope Environment Canada will be able to work out before *Canada Gazette* Part II. We've made depositions to them to that effect.

Mr. Simmons: For example . . . ?

Mr. Barron: First of all, we have a major problem with one window that I think goes broader than these regulations. I believe it needs correcting. Secondly, at the other end of the spectrum, we believe there's a need for a very cost-efficient and effective environmental effects monitoring program, which is in the regulations. We accept the need for it but we don't think the government is anywhere near delivering that at this stage. A lot of rationalization has to be done there. The question of regulations inside the plant is also important to us.

Mr. Simmons: Yes, you made that point earlier. Mr. Chairman, also to the witness, I notice his comments about the timing. It's my understanding, to pick an example, that Abitibi-Price has great difficulty with the 1995 deadline. They would be much happier if they had a couple more years. They're talking in terms of 1997 for compliance. Is there anything about the Abitibi-Price operations that would make them a special case, either the age of their enterprise or otherwise?

Mr. Barron: I really can't comment on specific mills. They all have a different set of requirements. Some are able to come onstream early and some late. There are all of these factors about the question of economic viability that have to be taken into account. We have not taken a position. It is really up to the individual companies to make their case known.

Mr. Simmons: Does it come as a surprise to you that Abitibi-Price would need—or would say they need—the extra couple of years for compliance? Would that be unreasonable from their standpoint?

Mr. Barron: It wouldn't surprise me if many companies felt they needed more time.

Mr. Simmons: I understand also, again using Abitibi-Price as an example, they've been maintaining that the cost of compliance for their enterprise would be in the order of \$250 million to \$300 million. Is that out of whack or is that par for the course in terms of what it would cost the various enterprises in the industry?

Mr. Barron: I think it's quite possible. As you know, my figures say that the total cost is going to be about \$5 billion. So if you spread that around, larger companies are going to spend a lot of money.

[Translation]

M. Barron: Je pense que l'industrie a déclaré publiquement, à de nombreuses reprises, qu'il fallait des règlements et a appuyé leur mise en place, et ce depuis 1988 ou 1989 lorsque les premières discussions ont commencé.

M. Simmons: Donc, vous n'avez aucun mal à accepter le fond de ces règlements. Est-ce bien ce que vous voulez dire?

M. Barron: Il y a des détails que nous espérons voir modifiés par Environnement Canada avant la publication des règlements dans la partie II de la *Gazette du Canada*. Nous avons présenté des arguments à cet effet.

M. Simmons: Par exemple . . . ?

M. Barron: Tout d'abord, un volet qui dépasse largement le cadre de ces règlements nous inquiète beaucoup. Je pense qu'il faudra y apporter un correctif. Deuxièmement, à l'autre extrême, nous pensons que le programme de suivi sur les effets sur l'environnement prévu dans les règlements doit être très rentable et très efficace. Nous reconnaissions que ce programme est nécessaire, mais nous ne pensons pas que le gouvernement soit en mesure de le mettre sur pied pour l'instant. Il faut encore beaucoup de rationalisation. Nous nous préoccupons également beaucoup de la question de la réglementation à l'intérieur des papetières.

M. Simmons: Oui, vous l'avez fait valoir plus tôt. Monsieur le président, j'aimerais dire au témoin que j'ai relevé ses commentaires sur les échéances. Si je comprends bien, pour citer un exemple, Abitibi-Price éprouve de grandes difficultés à accepter l'échéance de 1995. L'entreprise serait beaucoup plus heureuse de disposer de quelques années de plus. Elle aimerait avoir jusqu'à 1997 pour se conformer à la réglementation. Est-ce qu'Abitibi-Price est un cas spécial à cause par exemple de l'âge de sa papetière ou d'autre chose?

M. Barron: Je ne peux vraiment pas vous parler d'usines en particulier. Les exigences sont différentes dans tous les cas. Certaines seront conformes plus tôt, d'autres plus tard. Il faut tenir compte de tous ces facteurs sur la viabilité économique. Nous n'avons pas adopté de position. C'est vraiment à chaque entreprise de plaider sa cause.

M. Simmons: Êtes-vous surpris d'entendre dire qu'Abitibi-Price aurait besoin—ou du moins le prétendrait—de quelques années de plus pour se conformer à la réglementation? Est-ce que, à votre avis, c'est déraisonnable?

M. Barron: Je ne serais pas surpris d'apprendre que de nombreuses entreprises estiment avoir besoin d'une période plus longue.

M. Simmons: Je me suis laissé dire également, et pour en rester à l'exemple d'Abitibi-Price, que l'entreprise soutient qu'il lui en coûtera de 250 à 300 millions de dollars pour se conformer à la réglementation. Est-ce exagéré ou est-ce en moyenne ce qu'il en coûtera effectivement aux différentes entreprises de votre secteur?

M. Barron: Je pense que c'est tout à fait possible. Comme vous le savez, d'après mes chiffres, il en coûterait au total environ 5 milliards de dollars. Si vous faites la répartition, cela signifie que les grandes entreprises vont devoir dépenser beaucoup d'argent.

[Texte]

Mr. Simmons: Can the witness indicate where the bulk of that \$5 billion would be spent? Where are the large numbers, by company or part of the country or any way the witness wants?

Mr. Barron: The large numbers are in conversion of actual process, things such as the construction of new boilers and new chemical plants.

• 1110

Mr. Simmons: Are there particular companies that are vulnerable or exposed in that respect?

Mr. Barron: Probably those that manufacture bleached or pressed pulp, at least as relates to dioxins and furans.

Mr. Casey (Cumberland—Colchester): How many pulp mills are there in Canada, and how many do you represent?

Mr. Barron: We represent approximately 59 companies, I believe, and approximately 90% of the industry, with those mills, and there are about 40 bleach Kraft mills.

Mr. Casey: Do you represent mills right across the country, in every province?

Mr. Barron: Yes, except for P.E.I.

Mr. Casey: I just want to get an idea of the state of the industry in general. How many of those mills and companies you represent are profitable and have a good future? Just a ballpark number.

Mr. Barron: They all have a good future. The economic times are particularly bad and prices of the main commodities we produce have been depressed. It's been estimated that the industry will have lost \$1.5 billion in 1991.

Mr. Casey: How many of the industries you represent does the \$1.5 billion relate to? Does it mean that most of them will lose money?

Mr. Barron: That's correct.

Mr. Casey: You said you represent 59 companies. How many mills are there in Canada? I am trying to get an idea of the size of the industry.

Mr. Barron: My colleague tells me there are approximately 147 pulp and paper mills across the country.

Mr. Casey: Has your association classified them as to environmental risks or characteristics? Are there classifications of up to standard, partly up to standard, and not up to standard?

Mr. Barron: No, we have not done so.

Mr. Casey: Would that classification be appropriate?

Mr. Barron: No, I think it's an individual company situation. They're going to respond to both regulations and the market in due time.

Mr. Casey: Are the regulations, as they're proposed now, understandable to the industry? Can you predict the consequences and the costs?

[Traduction]

M. Simmons: Le témoin peut-il nous dire à quoi serviraient surtout ces 5 milliards de dollars? Où iront les sommes les plus importantes, par entreprise ou par région, ou comme il convient au témoin de faire la ventilation?

M. Barron: Ce qui coûtera le plus cher, c'est la transformation des procédés actuels, la construction de nouveaux lessiveurs et de nouveaux blocs chimiques.

M. Simmons: Y a-t-il des entreprises qui soient particulièrement vulnérables ou exposées?

M. Barron: Probablement celles qui fabriquent de la pâte blanche ou pressée, du moins pour ce qui est des dioxines et des furanes.

M. Casey (Cumberland—Colchester): Combien y a-t-il de papetières au Canada et de ce nombre, combien en représentez-vous?

M. Barron: Nous représentons environ 59 sociétés, je crois, soit 90 p. 100 de l'industrie et il y a environ 40 fabriques de papier Kraft au nombre des papetières.

M. Casey: Représentez-vous des papetières dans tout le pays, dans toutes les provinces?

M. Barron: Oui, sauf à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Casey: J'aimerais avoir une idée de la situation de l'industrie en général. Combien représentez-vous de papetières et d'entreprises qui soient rentables et dont l'avenir soit prometteur? Approximativement.

M. Barron: Toutes les usines ont un avenir prometteur. La situation économique est particulièrement mauvaise et les prix de notre principal produit sont très bas. On prévoit qu'en 1991, l'industrie accusera des pertes de 1,5 milliard de dollars.

M. Casey: Combien d'entreprise seront touchées? Voulez-vous dire que la plupart d'entre elles accuseront des pertes?

M. Barron: En effet.

M. Casey: Vous avez dit représenter 59 sociétés. Combien y a-t-il de papetières au Canada? J'essaie d'avoir une idée de l'importance de l'industrie.

M. Barron: Mon collègue me dit qu'il y a environ 147 usines de pâtes et papiers au pays.

M. Casey: Votre association les a-t-elle classées selon les risques pour l'environnement ou les caractéristiques de chacune? Avez-vous une classification, conforme aux normes, en partie conforme aux normes et en-deçà des normes?

M. Barron: Non.

M. Casey: Serait-il approprié d'avoir une telle classification?

M. Barron: Non, je pense que chaque situation est différente. Toutes ces entreprises réagiront avec le temps et aux règlements et aux conditions du marché.

M. Casey: L'industrie comprend-elle les règlements tels que proposés actuellement? Pouvez-vous nous donner une idée des conséquences et des coûts?

[Text]

Mr. Barron: Again, we have predicted the costs. We expect them to be in the order of the \$5 billion it will take to retool to meet these requirements.

Mr. Casey: Are the regulations outlined enough so that they are enforceable on a national standard, as you're referring to it and from the way you see it?

Mr. Barron: I think they're certainly enforceable. Again, I would return to the problem we have with environmental effects monitoring, which is a long-term measure of compliance and effects in the system. We believe there needs to be a substantial amount of improvement in that regard.

Mr. Casey: Do you see the Department of Environment being consistent in their application of the rules now, across the country? Are there inconsistencies, or is the department quite consistent?

Mr. Barron: I don't know.

Mr. Casey: Okay. The Department of Environment has identified the potential dangers, as they see them. Where do you see dangers that differ from those seen by the Department of Environment, or where does your association differ from the Department of Environment?

Mr. Barron: Do you mean where do we disagree with the regulations?

Mr. Casey: Yes. Where do you differ from the department in approach? Are they addressing issues you don't think should be addressed and leaving out issues that should be addressed?

Mr. Barron: We think the regulations on toxicity, acute lethality, TSS, and BOD are good parameters. We have problems with the proposal that Environment Canada would monitor inside the mills. We think they're out of their jurisdiction there.

Mr. Casey: Yes, you want the results to meet the standard, but the process is up to the industry.

Mr. Barron: That's correct.

Mr. Casey: Is that the main area of difference?

Mr. Barron: Yes. We also think it's quite inefficient for the federal and provincial governments not to take a one-window approach to these regulations and all other regulations.

• 1115

Mr. Casey: Who is Canada's biggest competitor in this industry?

Mr. Barron: The United States. We sell much of our export into the U.S. market.

Mr. Casey: What are their regulations like, compared to ours?

Mr. Barron: They have required for some time that the best available technology be used for new mills. I think they approach it on a new-mill basis.

[Translation]

M. Barron: Comme je l'ai déjà dit, nous avons fait une prédition des coûts. Nous nous attendons à ce qu'il en coûte quelque 5 milliards de dollars en rééquipement pour respecter ces normes.

M. Casey: D'après votre interprétation et vos prédictions, sera-t-il possible de surveiller l'application de ces règlements à l'échelle nationale?

M. Barron: Je pense que c'est certainement possible. Là encore, je reviens au problème qui existe déjà en ce qui concerne le suivi des effets sur l'environnement qui permet de juger de la conformité à long terme et des répercussions dans le système. A notre avis, il faut améliorer de beaucoup la situation dans ce domaine.

M. Casey: A votre avis, le ministère de l'Environnement applique-t-il les règlements d'une façon uniforme dans tout le pays? Y a-t-il des différences ou le ministère le fait-il de façon uniforme?

M. Barron: Je n'en sais rien.

M. Casey: Très bien. Le ministère de l'Environnement a relevé des risques éventuels. Y a-t-il à votre avis des risques différents de ceux relevés par le ministère; y a-t-il divergence d'opinions entre votre association et le ministère de l'Environnement?

M. Barron: Voulez-vous dire en ce qui concerne les règlements?

M. Casey: Oui. Où votre approche diffère-t-elle de celle du ministère? Le ministère essaie-t-il d'inclure des questions qui, à votre avis, ne devraient pas l'être pour en oublier d'autres auxquelles il faut trouver des solutions?

M. Barron: Nous pensons que les règlements sur la toxicité, la létilité aiguë, les MES et le DBO sont d'excellents paramètres. Nous avons par contre du mal à accepter l'idée que le ministère de l'Environnement exerce une surveillance à l'intérieur des usines. Nous pensons que cela échappe à sa compétence.

M. Casey: Oui, vous vouliez que les résultats soient conformes aux normes, mais en laissant les procédés à la discréction de l'industrie.

M. Barron: Justement.

M. Casey: Est-ce là la principale divergence d'opinions?

M. Barron: Oui. Nous pensons également qu'il n'est pas efficace de la part des gouvernements fédéral et provinciaux de ne pas adopter une approche uniformisée en ce qui concerne cette réglementation et toutes les autres.

M. Casey: Qui est le plus gros concurrent du Canada dans ce secteur?

M. Barron: Les États-Unis. La plus grande partie de nos exportations vont aux États-Unis.

M. Casey: A quoi ressemble la réglementation américaine, si on la compare à la nôtre?

M. Barron: Elle exige depuis quelque temps déjà que la meilleure technologie disponible soit mise en oeuvre dans les usines nouvelles. Ce sont surtout les installations nouvelles qui sont couvertes.

[Texte]

Mr. Casey: Are Canadian standards much more stringent or less stringent?

Mr. Barron: As I understand it—and the minister has said this—Canada is the only country with regulations on dioxins and furans.

Le président: Monsieur Bélair, s'il vous plaît.

M. Bélair: Merci, monsieur le président. Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais dévier quelque peu de notre agenda et poser quand même quelques questions pertinentes aux représentants de l'Association. Je suis convaincu que la substance de mes questions aura un effet sur l'avenir des pâtes et papiers au Canada.

Mr. Barron, first, you certainly are aware of the situation of Spruce Falls Power and Paper in Kapuskasing, where the employees have bought out the pulp and paper mill. In my view, this will be the trend of the future, so how does the association project fending off those take-overs or to what extent is it ready to co-operate with the unions in order to achieve better production?

Mr. Barron: I see no problem with employee ownership of an operation. It's a free market and they can own the mill if that's their choosing, and they can probably be members of the Canadian Pulp and Paper Association.

We're very interested in working with unions to increase productivity. We're involved in the federal government's initiative on Prosperity Now and are working in some of the committees with the unions. There's a great need for improvement in productivity on the labour front, so it's a great move to go ahead with unions in an attempt to improve Canadian productivity.

Mr. Bélair: Secondly, in the same line of thought, what are your views on training and retraining in order for the employees to acquire multi trade skills? Would the association support that?

Mr. Barron: Oh yes, most definitely. We think that's the way of the future and the way the world has gone in job descriptions and in performance, that multi trades and sharing of work are becoming prominent. In the association we have a set of training modules that cover most of the operations in a mill. The mills have co-operatively put these things together and they're using them. So we're very much into the training. In fact, we have training committees in most provinces.

Mr. Bélair: I would also like to have your view on the possible effects of native land claims on the pulp and paper industry in Canada.

Mr. Barron: I suppose that, like you, I don't really know how these things are going to be resolved in the long run. They are of interest to us because of course we are very much involved with the forest resource, which is the land that the natives live on and is part of the land claims. I guess we could simply say that we hope that the government will move as quickly as it can to resolve those and in the end, however these land claims are settled, we would hope that the resource will still be used for productive purposes.

[Traduction]

M. Casey: Est-ce que les normes canadiennes sont plus strictes ou moins strictes?

M. Barron: A ma connaissance—and le ministre l'a dit lui-même—le Canada est le seul pays à contrôler les dioxines et les furanes.

The Chairman: Mr. Bélair, please.

M. Bélair: Thank you, Mr. Chairman. If I may, Mr. Chairman, I would like to diverge somewhat from our agenda and ask the representatives of the association a few questions that will nevertheless be relevant. I'm convinced that the substance of my question has to do with the future of pulp and paper in Canada.

Monsieur Barron, pour commencer, vous êtes au courant sans doute de la situation à l'usine Spruce Falls Power and Paper, à Kapuskasing, que le personnel a rachetée. A mon avis, ce sera la tendance de l'avenir et j'aimerais donc savoir si l'association a l'intention de lutter contre ces prises de contrôle, ou bien dans quelle mesure elle est prête à collaborer avec les syndicats dans le but de parvenir à une meilleure production?

M. Barron: Je ne trouve rien à redire à ce que les travailleurs soient propriétaires d'une usine. Le marché est libre et ils peuvent bien acquérir leur usine s'ils le veulent, et probablement devenir membres de l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers.

Nous sommes très intéressés à collaborer avec les syndicats en vue d'accroître la productivité. Nous sommes partie prenante à l'initiative du gouvernement fédéral: «La prospérité maintenant» et travaillons dans certains de ces comités à côté des syndicats. Il est indispensable d'améliorer la productivité de la main-d'œuvre, et c'est donc une bonne chose d'inviter les syndicats à collaborer à la réalisation de cet objectif.

M. Bélair: Deuxièmement, toujours dans le même ordre d'idées, que pensez-vous de la formation et du recyclage qui visent à doter les employés de compétences multiples? Est-ce que votre association voit cela d'un œil favorable?

M. Barron: Oui, absolument. Nous pensons que c'est la voie de l'avenir, que la performance passe par la création de postes de travail pluridisciplinaires et le partage des compétences. Nous avons mis sur pied au sein de l'association des modules de formation qui couvrent la plupart des tâches opérationnelles d'une papetière. Les usines ont mis ces programmes sur pied conjointement et s'en servent. Nous faisons donc un gros effort de formation. D'ailleurs, nous avons des comités de formation dans la plupart des provinces.

M. Bélair: J'aimerais également connaître votre point de vue sur les répercussions possibles des revendications territoriales autochtones sur l'industrie des pâtes et papiers au Canada.

M. Barron: Comme vous, je ne sais pas ce qui peut en sortir à long terme. C'est un sujet qui nous intéresse, bien sûr, car nous dépendons dans une large mesure des ressources forestières, c'est-à-dire de ces mêmes terres sur lesquelles vivent les autochtones et qui sont visées par leurs revendications territoriales. Je dirais seulement que nous espérons que le gouvernement réglera ces questions le plus rapidement possible et que, quel que soit l'aboutissement, cette ressource restera exploitable.

[Text]

[Translation]

• 1120

Mr. Bélair: Taking for granted that a land claim would affect a specific paper mill, has the association ever discussed the possibility of entering into an agreement with the natives so both parties can be accommodated in fibre?

Mr. Barron: We have not discussed that on a national basis.

Le président: M. Gardiner, s'il-vous-plaît.

Mr. Gardiner: My first point, and maybe the witnesses could help us here, and maybe research, is that industries have their own particular views on the whole AOX question. I wonder whether at a later date you might be able to provide committee members with your position. I would be interested in reading that. Maybe our research department might be able to get some material for us on the opposing view, just for our background. I know it's a source of some debate. I would like to be able to weigh the two different research materials that have been done on that. If you have something and could provide it to us...

Mr. Barron: We do. Studies have been done co-operatively, I believe, between Canada and the Nordic countries on the generation of AOX and what effects it has. They're fairly recent and up to date.

Mr. Gardiner: Great. My second point relates to my earlier question about when these regulations may be gazetted in part II—the formal process. Maybe our research people might be able to inquire for us whether we're still expecting this to happen this month, as is laid out in this document we've been provided.

My supplementary to that, I suppose, is that earlier you mentioned—I made a note and I quote:

a substantial number of the mills are likely going to make recommendations or give advice to the minister in terms of implementation of these guidelines to be held off for some time.

I was looking through what I think is a copy of the Order in Council, trying to find what section of the Order in Council that applies to. I found one section, and I don't know if this is the case—section 3 on the application, where these regulations aren't applying to the Port Alberni mill. Are we to expect, when the regulations are gazetted in part II, that there will be specific mention of operations that have asked for a delay in the timetable, or is there a section of the regulations that would record the substantial number of operations that would make their appeal to the minister and that would be dealt with?

I am a bit aware of the situation in Port Alberni and the argument the operations are making there in terms of the inlet, but I'm interested in whether they have to be specifically mentioned. Is that your understanding, or is it generally?

Mr. Barron: No, it is not my understanding that they have to be specifically mentioned.

M. Bélair: Dans le cas d'une revendication territoriale qui mettrait en jeu une papetière donnée, est-ce que votre association n'a jamais envisagé de conclure une entente avec les autochtones, afin que les deux parties se répartissent les fibres?

Mr. Barron: Nous n'en avons pas parlé à l'échelle nationale.

The Chairman: Mr. Gardiner, please.

Mr. Gardiner: Ma première remarque, et peut-être les témoins pourraient-ils nous aider à cet égard, et peut-être aussi nos chargés de recherche, c'est que les industriels ont leurs propres idées sur toute la question de l'AOX. J'aimerais que vous nous fassiez connaître ultérieurement votre position là-dessus. Cela m'intéresserait. Peut-être nos chargés de recherche pourraient-ils nous réunir quelque documentation sur le point de vue opposé, à titre d'information. Je sais que c'est là un sujet quelque peu controversé. J'aimerais pouvoir peser moi-même les arguments des deux camps. Si vous aviez quelque chose que vous pouviez nous soumettre à ce sujet...

Mr. Barron: Oui, nous en avons. Des études ont été menées conjointement, je crois, par le Canada et les pays nordiques sur la production d'AOX et sur ses répercussions. Ce sont des travaux assez récents.

Mr. Gardiner: Excellent. Ma deuxième question est en rapport avec ma question antérieure sur le moment de la promulgation officielle de ces règlements, c'est-à-dire la publication dans la partie II de la *Gazette*. Peut-être nos chargés de recherche pourraient-ils se renseigner et nous dire si cette promulgation devrait toujours se faire ce mois-ci ainsi qu'il est annoncé dans le document qui nous a été remis.

Ma question corollaire concerne le propos que vous avez tenu—and je l'ai noté et je cite:

un nombre substantiel d'usines vont probablement recommander ou demander au ministre de reporter l'entrée en vigueur de ces lignes directrices.

J'ai parcouru ce que je crois être le texte du décret, pour essayer de voir à quel paragraphe du décret cela s'applique. J'ai trouvé un passage, je ne sais pas si c'est le bon—l'article 3 sur la mise en application, où il est dit que ces règlements ne s'appliquent pas à l'usine de Port Alberni. Faut-il s'attendre, lorsque les règlements seront publiés dans la partie II de la *Gazette*, que des usines particulières ayant demandé un report y seront mentionnées, ou bien existe-t-il une disposition particulière des règlements qui permettrait l'exonération d'un nombre important d'usines qui demandent au ministre un report de l'application?

Je connais un peu la situation à Port Alberni et l'argumentation que les exploitants de l'usine font valoir, et j'aimerais savoir si chaque usine exemptée doit être spécifiquement mentionnée. Le savez-vous?

Mr. Barron: Non, je ne pense pas que l'exemption doit être nominale.

[Texte]

To go back to the point of timing, the 1993-95 date is a transitional time period. Most of these companies will make application to make changes to their operations within that period of time. I have no idea how many companies will request more time than that.

Mr. Gardiner: Earlier you said "a substantial number"

Mr. Barron: Quite a large number will make requests for transitional authorization through the period 1993 to 1995. There are no provisions in the regulations for time beyond that. I was referring to briefs that companies may have submitted, requesting changes in the timing of the regulations, changing them from 1993 to 1995 to something else.

Mr. Gardiner: The other question I had has to do with news reports on the testing in this sort of aquarium with the fish. Is that one of the tests for effluent and its safety for fish and how long the fish survive and whether they die? Is that the standard test that government and industry uses, or is that one of the tests? I'm wondering about this; there have been news reports challenging whether that's actually the best way to test for effluent.

• 1125

Mr. Barron: I am no expert in this field, of course, but it's my understanding that this is a test for acute toxicity, acute lethality.

Mr. Gardiner: This will be my last question. As you know, in the news this last while there was the whole debate over the mill in Bathurst. I am wondering, from what you might be aware of concerning that mill, whether this was an example... I have read the comments from both the owner's and the union's point of view. Are you aware of there being a question about environmental standards involved in the whole debate around whether this mill could stay around or what have you?

I am wondering if this is an example of what we're going to see as mills have to modernize, be it for environmental questions or competitiveness.

Mr. Barron: I'm not aware of that being stated as one of the criteria.

Le président: D'autres questions?

M. Joncas (Matapédia—Matane): Juste une petite question, monsieur le président.

Je m'excuse d'être un petit peu en retard à cause d'autres comités. À propos des règlements sur l'environnement, qu'est-ce que ça demande dans les années futures si on essaie de replacer ça au niveau de l'augmentation des coûts, par tonne de papier fabriqué? On vit un contexte difficile présentement. Combien ça pourrait représenter pour se mettre à jour au niveau de la réglementation environnementale? Combien ça pourrait représenter par tonne de papier produit?

Mr. Barron: I don't think we have ever made a calculation based on per tonne of paper produced. I'm not sure how to apply the \$5 billion to the various tonnes of pulp produced, but we estimate that it will take a total of \$5 billion for compliance.

[Traduction]

Pour en revenir à l'échéancier, la période de 1993-1995 correspond à une période transitoire. La plupart des sociétés conformeront leurs installations aux exigences à l'intérieur de cette période. Je ne sais pas combien vont demander plus de temps.

M. Gardiner: Tout à l'heure vous avez dit «un nombre substantiel».

M. Barron: Un nombre assez important demanderont des autorisations transitoires pour la période comprise entre 1993 et 1995. Rien n'est prévu dans les règlements pour la période postérieure. Je parlais de mémoires que les compagnies ont pu soumettre, demandant un étalement de l'échéancier, le report de la période de 1993-1995.

M. Gardiner: Mon autre question porte sur les articles de presse parus ces derniers temps sur les tests menés en aquarium sur des poissons. Est-ce là une des façons de mesurer les effluents et leur nocivité pour les poissons, c'est-à-dire que l'on observe combien de temps les poissons survivent? Est-ce là un test standard qu'utilisent l'administration et l'industrie, ou l'un seulement de toute une panoplie. Je m'interroge là-dessus car ces tests ont été contestés dans la presse, disant que ce n'est pas la meilleure façon de mesurer les effluents.

M. Barron: Je ne suis pas expert, bien sûr, mais je crois savoir qu'il s'agit là d'un test de toxicité aiguë, de létalité aiguë.

M. Gardiner: Ce sera ma dernière question. Comme vous le savez, il y a eu tout ce débat ces derniers temps, dans les médias, sur l'usine de Bathurst. D'après ce que vous savez de cette usine, était-ce là un exemple... J'ai lu le point de vue tant du patronat que des syndicats. Savez-vous si les normes environnementales sont l'un des facteurs de la viabilité ou non-viabilité de cette usine?

Je me demande si c'est là un exemple de ce que nous risquons de voir lorsque les usines vont devoir se moderniser, que ce soit pour des raisons d'environnement ou de compétitivité.

M. Barron: À ma connaissance, ce n'est pas un facteur en l'occurrence.

The Chairman: Any other questions?

M. Joncas (Matapédia—Matane): Just a brief question, Mr. Chairman.

Excuse me for being late, but I was detained in other committees. With regards to environmental regulations, what do they involve for the future in terms of cost increase per ton of paper produced? We are going through a very difficult time. How much could it cost to meet environmental regulations? What would be the added cost per ton of paper?

M. Barron: Je ne pense pas que nous ayons jamais fait le calcul par tonne de papier produit. Je ne vois pas trop comment appliquer les 5 milliards de dollars au volume de pâtes produites, mais nous estimons que le coût total de la conformité s'élèvera à 5 milliards de dollars.

[Text]

M. Joncas: Merci.

Le président: Est-ce qu'il y aurait un complément de réponse? Non?

Merci, messieurs, d'être venus ce matin et avant votre départ, j'aimerais savoir si vous auriez l'amabilité de laisser au Comité vos notes que vous avez lues ce matin?

Mr. Barron: I would prefer to give it back to you in typed form; my writing is terrible.

M. Béclair: Vous sous-entendez évidemment que ces notes seront distribuées lorsque vous les aurez.

Le président: Oui.

M. Béclair: Merci.

Le président: Elles seront annexées au compte rendu de la séance également.

La prochaine séance aura lieu le 2 avril; je me demande si M. Gardiner ne pourrait pas avertir M. Stupich, car il s'agira d'une séance pour les pêches, qu'il est possible que nous ayons une rencontre le matin et une autre l'après-midi. La rencontre du matin serait assez prolongée; elle aurait pour sujet nos travaux futurs et l'étude des différents projets.

Nous nous reverrons donc jeudi, le 2 avril 1992. La séance est levée.

[Translation]

Mr. Joncas: Thank you.

The Chairman: Does anyone want to add something to that? No?

Thank you, gentlemen, for appearing before us this morning. Before you leave, would you be kind enough to table with us the notes you read this morning?

Mr. Barron: Je préférerais vous les remettre sous forme dactylographiée; mon écriture est très difficile à déchiffrer.

Mr. Béclair: Of course, we expect these notes to be distributed to us once you have them.

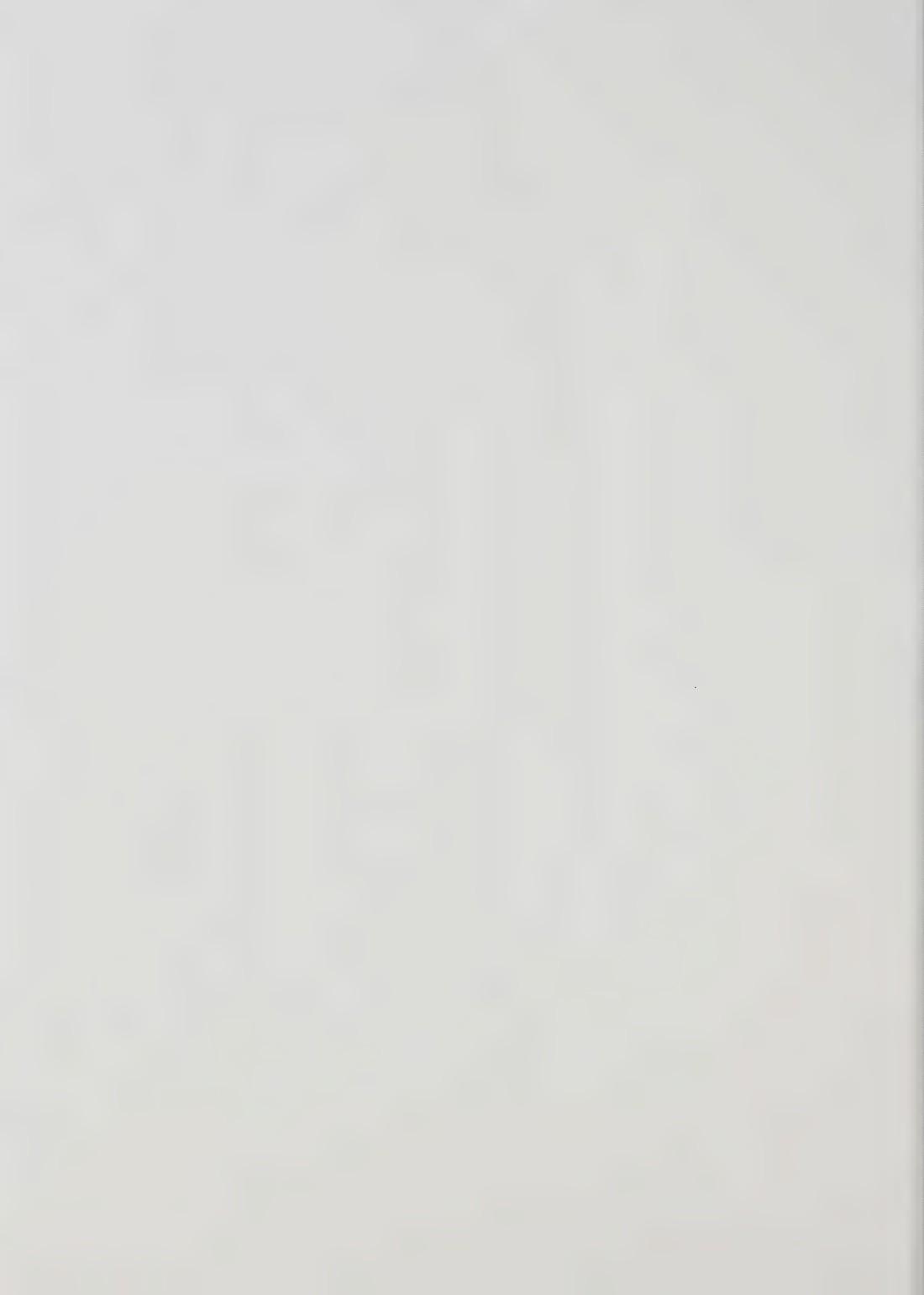
The Chairman: Yes.

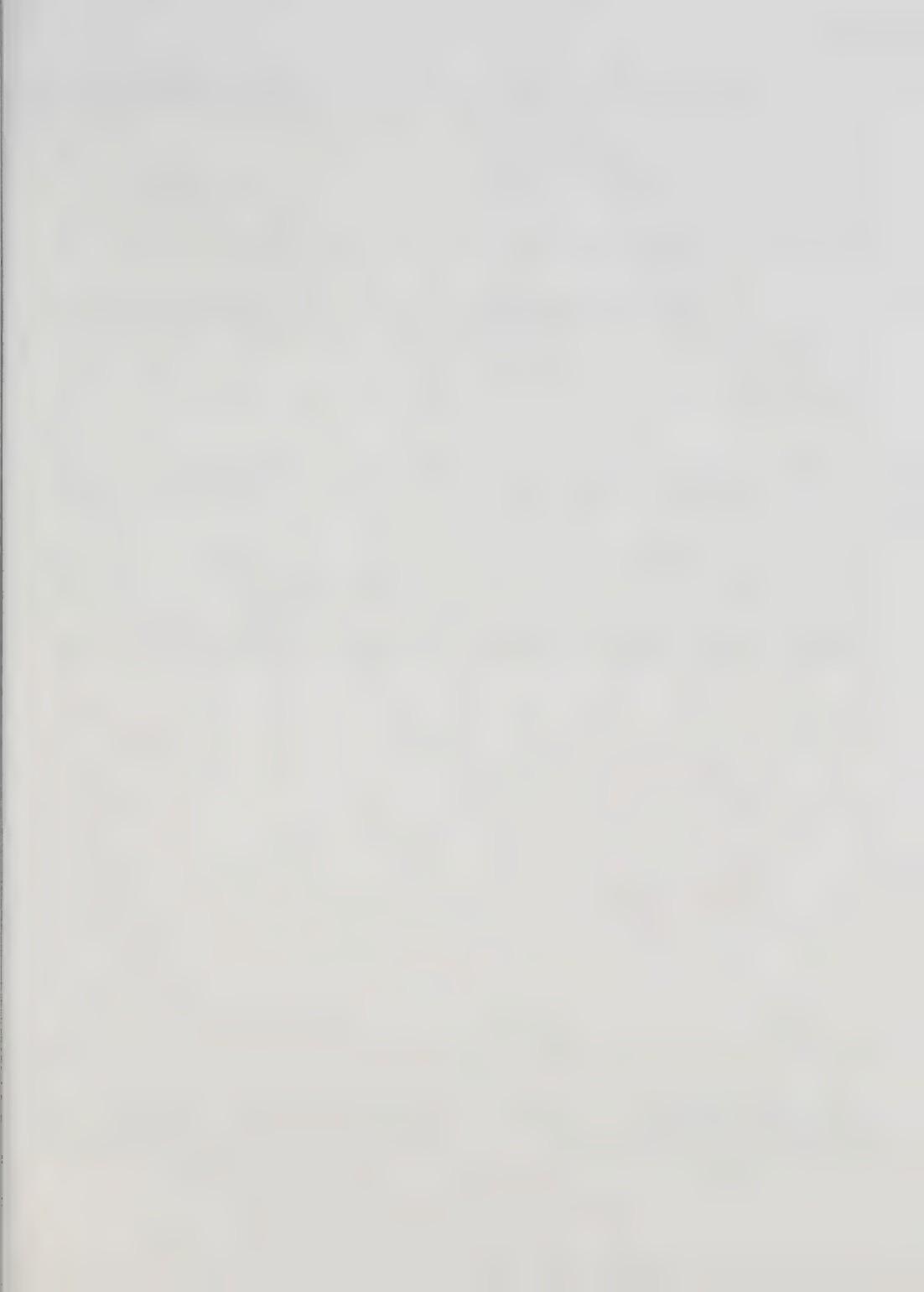
Mr. Béclair: Thank you.

The Chairman: They will also be appended to our proceedings.

Our next meeting will be on April 2; I wonder if Mr. Gardiner would notify Mr. Stupich, since we'll be dealing with fisheries and we may have a sitting in the morning and one in the afternoon. The morning meeting would be rather long since we'll be dealing with our future work and various projects.

So, we will be back on Thursday April 2, 1992. The meeting stands adjourned.





MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Pulp & Papers Association:

David Barron, Vice-President;
Claude Morin, Vice-President, Government Affairs;
Brian McClay, Vice-President, Trade Affairs and Markets.

TÉMOINS

De l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers:

David Barron, Vice-président;
Claude Morin, Vice-président, Affaires gouvernementales;
Brian McClay, Vice-président, Affaires commerciales.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, April 2, 1992

Chairman: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le jeudi 2 avril 1992

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Forestry and Fisheries

Forêts et des Pêches

RESPECTING:

A consideration of foreign overfishing in Canada and the Management of Fisheries Resources

CONCERNANT:

Une étude de la surpêche étrangère au Canada et la gestion des ressources de poissons

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairman: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen:

Bill Casey

Roger Simmons

Members

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÈCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents:

Bill Casey

Roger Simmons

Membres

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 2, 1992

(12)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met *in camera* at 10:45 o'clock a.m. this day, in Room 536, Wellington Bldg., the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Réginald Bélair, Ross Belsher, Charles-Eugène Marin and Roger Simmons.

Acting Members present: David Stupich for Brian Gardiner and Dave Worthy for Bill Casey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

The Committee proceeded to consider its future business.

It was agreed,—That the Committee's Budget for 1992-1993 be adopted.

It was agreed,—That the Travel Budget of the Committee for 1992-1993 be modified to add one person to the Trip to Brazil and two persons to the trip to Norway.

It was agreed,—That the Minister of Fisheries and Oceans be invited to appear on the Budget for 1992-1993 and also to inform Members of the Committee on the refocusing of the Atlantic Fisheries Adjustment Program as well as the dockside monitoring and individual transferable quotas.

It was agreed,—That officials of the Department of Fisheries and Oceans be invited to appear on the Scientific Research Program of the Department.

At 11:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(13)

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 4:07 o'clock p.m. this day, in Room 536, Wellington Bldg., the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher and Charles-Eugène Marin.

Acting Members present: Francis Leblanc for Réginald Bélair; Fred Mifflin for Roger Simmons.

Other Member present: Ross Reid.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages, Research Officer.

Witnesses: From the Opposition Party in the House of Assembly of Newfoundland and Labrador: Leonard Simms, Leader of the Opposition; Bill Matthews, Fisheries Critic.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee proceeded to the consideration of foreign overfishing in Canada and the Management of Fisheries Resources.

Leonard Simms, Leader of the Opposition, made an opening statement and with the other witness answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 2 AVRIL 1992

(12)

[Traduction]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à huis clos à 10 h 45, dans la salle 536 de l'immeuble Wellington, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Réginald Bélair, Ross Belsher, Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Membres suppléants présents: David Stupich remplace Brian Gardiner; Dave Worthy remplace Bill Casey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Le Comité examine ses travaux à venir.

Il est convenu,—Que le budget du Comité pour 1992-1993 soit adopté.

Il est convenu,—Que le budget de déplacement du Comité pour 1992-1993 soit modifié en ajoutant une personne pour le voyage au Brésil, et deux pour le voyage en Norvège.

Il est convenu,—Que le ministre des Pêches et Océans soit invité à témoigner lors de l'étude du Budget de 1992-1993, et qu'il informe également les membres sur le recentrage du programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique, sur le contrôle débarquements et le transfert des quotas.

Il est convenu,—Que les fonctionnaires de Pêches et Océans viennent témoigner sur le programme de recherche scientifique du ministère.

À 11 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(13)

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 16 h 07, dans la salle 536 de l'immeuble Wellington, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher et Charles-Eugène Marin.

Membres suppléants présents: Francis Leblanc remplace Réginald Bélair; Fred Mifflin remplace Roger Simmons.

Autre député présent: Ross Reid.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages, attaché de recherche.

Témoins: Du Parti d'opposition à l'Assemblée législative de Terre-Neuve et du Labrador: Leonard Simms, chef de l'opposition; Bill Matthews, porte-parole en matière de Pêches.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité entreprend d'examiner la surpêche étrangère et la gestion des ressources halieutiques.

Leonard Simms, chef de l'opposition, fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of
the Chair.

À 18 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation
du président.

Jacques Lahaie

Le greffier du Comité

Clerk of the Committee

Jacques Lahaie

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, April 2, 1992

• 1615

Le président: À l'ordre. C'est pour nous un plaisir de recevoir aujourd'hui l'honorable Leonard Simms de Terre-Neuve. M. Simms a demandé d'être reçu par notre Comité pour nous sensibiliser un peu plus aux problèmes que vit Terre-Neuve dans la crise du poisson.

Je puis assurer M. Simms que nous sommes déjà tous très sensibilisés aux problèmes que l'Atlantique vit, parce qu'en tant que député de Gaspé, je sais que nous avons aussi des problèmes très sérieux dans le golfe.

M. Simms aura le plaisir de nous donner quelques informations avant d'ouvrir la période de questions. Il est accompagné de son critique, M. Bill Matthews. Les questions s'adresseront à M. Simms qui décidera si c'est lui ou M. Matthews qui répondra.

Hon. Leonard Simms (Leader of the Opposition, House of Assembly of Newfoundland and Labrador): Thank you, Mr. Chairman, and members of the committee. First, I want to apologize for the delay and to express my gratitude to the clerk or whoever my office was dealing with for helping us to handle the scheduling problems we were facing, almost from moment to moment, during the last couple of days. I really appreciate that.

I appreciate that members of the committee are here, some whom I've met before and know, and others whom I hope I will have a chance to meet later on.

I have a prepared presentation and text, which I would like to read. It's not too lengthy, I hope. Then I'm quite prepared to try to answer any questions you might have. If I can't do so, I'll ask Mr. Matthews to answer and I'm sure he will be able to.

We want to thank you for giving us the opportunity to make the presentation. We're dealing with the topic of the Atlantic fishery, of course. You've already introduced my colleague, Mr. Matthews, who, in addition to being the fisheries critic for the opposition in Newfoundland and Labrador, is also the opposition House Leader.

My opening presentation will deal mainly with that part of the Atlantic fishery that is based on the northern cod stocks. This doesn't mean there's a diminished interest in other fish stocks adjacent to our coasts, but simply means the condition of the northern cod stock embodies all our environmental and economic concerns about the management of the Atlantic fishery and is therefore the appropriate focal point for national and international attention, in our view.

Northern cod is the largest groundfish stock on Canada's Atlantic coast. For all practical purposes, the Canadian fishery is based exclusively in Newfoundland and Labrador and is essential to the economic and social well-being of the province.

Hundreds of coastal communities, from the northern tip of Labrador to Cape St. Mary's on the southern shore of Newfoundland, were built on the northern cod fishery. They remain utterly dependent on that resource today for their

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 2 avril 1992

The Chairman: Order, please. It is a pleasure to welcome today the Hon. Leonard Simms from Newfoundland. Mr. Simms asked to appear before our committee to make us more aware of Newfoundland's problems in the cod crisis.

I can assure Mr. Simms that we are, all of us, already very aware of the problems of the Atlantic. As a Member for Gaspé, I know that we also have some very serious problems in the Gulf.

Mr. Simms will first give us his presentation, and then we'll go to questions. He is accompanied by his critic, Mr. Bill Matthews. The questions will go to Mr. Simms who will decide if he wants to answer himself or to pass the floor to Mr. Matthews.

L'honorable Leonard Simms (chef de l'Opposition, Assemblée législative de Terre-Neuve et du Labrador): Merci, monsieur le président et messieurs les membres du comité. Je vous demande d'abord de m'excuser du retard et je remercie le greffier ou la personne de son bureau qui nous a aidé à régler nos problèmes d'horaires. Il a fallu changé d'horaire presque d'heure en heure au cours des derniers jours. Je vous remercie.

J'apprécie la présence des membres du comité. J'en connais déjà certains et j'espère avoir le plaisir de rencontrer les autres plus tard.

J'ai préparé un exposé que j'aimerais vous lire. Il n'est pas trop long. Je répondrai ensuite à vos questions. Si je n'y arrive pas, je demanderai à M. Matthews de le faire à ma place. Lui le pourra.

Nous vous remercions de nous donner la possibilité de faire cet exposé. Comme vous le savez, nous voulons parler des pêches dans l'Atlantique. Je vous ai déjà présenté mon collègue, M. Matthews qui, outre sa charge de critique pour les pêches, est notre leader en Chambre.

Mon exposé portera surtout sur le rôle des stocks de morue du Nord dans les pêches de l'Atlantique. Cela ne signifie pas que nous nous intéressons moins aux autres types de poissons qui longent nos côtes. Mais l'état du stock de morue du Nord englobe toutes nos préoccupations environnementales et économiques reliées à la gestion des pêches de l'Atlantique. Il convient donc de nous pencher sur ce sujet et de le soumettre à l'attention de la communauté nationale et internationale.

La morue du Nord est le plus grand stock de poisson de fond de la Côte atlantique du Canada. En gros, les pêcheurs canadiens sont concentrés exclusivement à Terre-Neuve et au Labrador. La pêche est donc essentielle au bien-être économique et social de notre province.

Des centaines de collectivités côtières, de la pointe nord du Labrador jusqu'au Cap St. Mary's au sud de Terre-Neuve ont été bâties grâce à la pêche de la morue du Nord. Leur survie dépend énormément de cette ressource, encore

[Text]

survival. Nearly 70% of all fishermen and plant workers in the province live in those communities. Until recent years the northern cod fishery alone supported directly and indirectly nearly 30,000 jobs in the province out of an employed work force of less than 200,000, thus amounting to approximately 20% of all the jobs.

For more than 400 years the northern cod stocks sustained the efforts of fishermen based in Newfoundland and Labrador, as well as those of fishermen from Europe. In the first half of this century the northern cod fishery based in Newfoundland and Labrador yielded a sustainable average annual production of 300,000 tonnes. Then came the assault on the northern banks led by European fleets equipped with state-of-the-art deep-water fishing technology.

• 1620

The massive levels of foreign overfishing that occurred during the 1960s and the early 1970s nearly wiped out the fish stocks. As a direct result, catches in the inshore fishery plummeted to 35,000 tonnes in 1974, lower than any recorded in the previous centuries.

The devastation of the stocks shattered the economic base of many communities along the east and northeast coast of our province for over a decade. Indeed, it was with arguments based on the plight of these communities that Canada was able to extend its management jurisdiction to 200 miles in 1977.

The position of the Government of Newfoundland and Labrador at the time and the position of the Government of Canada when the Law of the Sea Conference began was that Canada should have management jurisdiction beyond 200 miles to the edge of the Continental Shelf. The basis for our position and of Canada's initial demand was that northern cod and other important fish species would be subject to unregulated fishing when they migrated outside 200 miles to the nose and tail of the Grand Banks.

Canada eventually retreated from the initial demand and accepted a simple 200-mile limit. We were assured that Canada's special rights as the adjacent coastal state would provide sufficient bargaining power to assure compliance with Canadian management and conservation standards on those areas of the Continental Shelf that extended outside the Canadian management zone.

Canada placed its confidence in the Northwest Atlantic Fisheries Organization, created by the major nations involved in the transboundary fishery, to regulate the international fishery outside 200 miles. In principle, NAFO recognized Canada's special interest in the transboundary stocks and specifically acknowledged the assignment of 95% of northern cod to Canada's exclusive economic zone. In practise, countries of the European Community, especially Spain and Portugal, and more recently Germany, have ignored NAFO's regulations. They have continued to catch every fish they can find on the nose and tail of the banks.

[Translation]

aujourd'hui. Près de 70 p. 100 de tous les pêcheurs et travailleurs d'usine de la province vivent dans ces collectivités. Jusqu'à récemment, près de 20 p. 100 de tous les emplois de la province, soit 30,000 pour une main-d'œuvre d'environ 200,000 personnes, dépendaient directement ou indirectement de la pêche à la morue du Nord.

Depuis plus de 400 ans, les stocks de morue du Nord ont été le gagne-pain des pêcheurs de Terre-Neuve et du Labrador ainsi que des pêcheurs européens. Pendant la première moitié du siècle, la pêche à la morue du nord à partir de Terre-Neuve et du Labrador correspondait à une production annuelle moyenne d'environ 300,000 tonnes. Puis, les flottes européennes, équipées de matériel de pêche hauturière très perfectionné ont envahi les Bancs du Nord.

Les niveaux de surpêche par les étrangers pendant les années 60 et au début des années 70 a presque épousé la ressource halieutique. Il en a résulté une importante baisse des prises pour les pêcheurs côtiers. En 1974, les prises sont descendues à 35,000 tonnes, soit moins que tout ce qui avait été enregistré au cours des siècles passés.

La dévastation des stocks a bouleversé les fondements économiques de nombreuses collectivités sur les côtes est et nord-est de notre province, pendant plus d'une décennie. C'est d'ailleurs en défendant ces malheureuses collectivités que le Canada a réussi à repousser la compétence en matière de gestion du poisson jusqu'à 200 milles, en 1977.

Au début de la Conférence sur le droit de la mer, la position exprimée par le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, et par celui du Canada, était que le Canada devait avoir compétence au-delà de 200 milles, jusqu'à la limite du plateau continental. Cette position et la demande initiale du Canada étaient fondées sur le fait que la morue du Nord et d'autres importantes espèces de poisson feraient l'objet d'une pêche non réglementée lors de leur migration hors de la zone de 200 milles, vers le nez et la queue des Grands Bancs.

Le Canada a reculé par rapport à sa position initiale et s'est résigné à une limite de 200 milles. On nous a assuré que les droits spéciaux du Canada en tant qu'État côtier adjacent lui donneraient un pouvoir de négociation suffisant pour garantir l'observation des normes de conservation et de gestion canadiennes dans les zones du plateau continental qui sont hors de la zone de gestion canadienne.

Le Canada a décidé de faire confiance à l'Organisation des pêches de l'Atlantique du Nord-Ouest, créée par les principaux pays faisant de la pêche transfrontière. Cet organisme devait réglementer la pêche internationale à l'extérieur de la zone de 200 milles. En principe, l'OPANO reconnaissait les intérêts particuliers du Canada dans les stocks de poisson chevauchant les frontières, et considérait que 95 p. 100 de la morue du Nord appartenaient à la zone économique exclusive du Canada. Mais en pratique, des pays de la Communauté européenne, particulièrement l'Espagne et le Portugal, et plus récemment encore, l'Allemagne, ont fait fi des règlements de l'OPANO. Ils ont continué à prendre tout le poisson qu'ils pouvaient dans les régions du nez et de la queue des bancs.

[Texte]

The European Community sets its own quotas for northern cod despite the fact that since 1986, NAFO, which includes the European Community, has placed a moratorium on fishing for cod outside the 200-mile limit. European Community vessels regularly exceed even that quota.

They also regularly exceed their NAFO allocations for all other regulated transboundary fish species. They take as much as they can find of unregulated species such as Greenland halibut and skate. But a significant amount of reported catches for unregulated species is almost certainly catches of northern cod and other NAFO-regulated species, which are often misreported to avoid criticism, in my view.

Dr. Leslie Harris wrote the following in his 1990 task force report on the state of the northern cod stock:

such nations as Spain and Portugal habitually ignore scientific advice, flaunt their defiance of conservationist strategies, and limit their catches only by the capacity of their fishing fleets.

Indiscriminate, unregulated fishing by European countries once again jeopardizes the stocks upon which Canada's Atlantic fisheries have traditionally depended. The northern cod stock is in serious trouble, more serious now than at any other time in the long history of the Atlantic fishery. The total biomass of northern cod has dropped drastically in recent years. The critical spawning biomass is down to 130,000 tonnes, the lowest ever, and only 10% of what it was 30 years ago.

• 1625

There is a real fear in our province that the northern cod stock is on the verge of extinction. As the stock declined, Canada reduced its total allowable catch from 266,000 tonnes in 1988 to 190,000 tonnes in 1991. As you know, that is a paper figure. Last year, even though the total allowable catch was 190,000 tonnes, Canadians caught only 127,000 tonnes. There was simply no more northern cod to be caught inside Canada's economic zone.

Over that same period, vessels from the European Community increased their catch, outside the Canadian zone, from 27,000 tonnes to 47,000 tonnes. Although they fish only 3% of Canada's Continental Shelf, the European Community took 30% of the total catch of northern cod in 1991, and 70%, as much as was taken by 10,000 inshore fishermen in Newfoundland and Labrador. That happened despite NAFO's moratorium and despite its acknowledgement of Canada's right to 95% of the northern cod stock. For this year, Canada has reduced the TAC to 120,000 tonnes, a 55% cut in TAC in just four years, and has effectively shut down the Canadian offshore fishery for northern cod. In contrast, the European Community has indicated that it will again ignore the NAFO moratorium and has set its own quota for northern cod at about the same level as last year.

[Traduction]

La Communauté européenne a fixé ses propres quotas de morue du Nord, même si, depuis 1986, l'OPANO dont la Communauté européenne est membre, avait ordonné un moratoire sur toute pêche à la morue à l'extérieur de la zone de 200 milles. De plus, les navires de la Communauté européenne dépassent souvent le quota fixé.

Ils vont même souvent au-delà des prises permises par l'OPANO pour toutes les autres espèces réglementées de poisson transfrontalier. Et ils prennent autant de poisson non réglementé qu'ils peuvent, comme dans le cas du flétan du Groenland et de la raire. Une part importante des prises rapportées comme étant du poisson non réglementé sont presque certainement des prises de morue du Nord et d'autres espèces réglementées par l'OPANO. À mon avis, on déclare d'autres types de poissons pour éviter la critique.

Dans le rapport de 1990 du groupe de travail sur l'état des stocks de morue du Nord, M. Leslie Harris écrivait:

En pratique, certains pays comme l'Espagne et le Portugal font littéralement fi des avis scientifiques, il défient ouvertement les stratégies de conservation et ne limitent leurs captures qu'en fonction de la capacité de leur flotte de pêche.

La pêche insouciante et non réglementée effectuée par les pays européens compromet encore une fois la ressource dont dépendent traditionnellement les pêcheurs de l'Atlantique. Le stock de morues du nord est gravement menacé, plus qu'il ne l'a jamais été dans la longue histoire des pêches de l'Atlantique. La biomasse totale de morues du Nord a énormément diminué au cours des dernières années. La biomasse de géniteurs, si cruciale, est passée à 130,000 tonnes, le niveau le plus bas enregistré, soit 10 p. 100 du niveau d'il y a 30 ans.

Dans notre province, on craint fort que la morue du nord soit en voie d'extinction. Pour suivre la baisse du stock, le Canada a fait passer le total des prises admissibles de 266,000 tonnes en 1988 à 190,000 tonnes en 1991. Mais vous savez que ces chiffres ne sont que théoriques. L'an dernier, avec un total de prises admissibles de 190,000 tonnes, les Canadiens n'ont capturé que 127,000 tonnes de poissons. Il n'y avait tout simplement pas suffisamment de morue à prendre dans la zone économique du Canada.

Pendant la même période, les prises de la communauté européenne à l'extérieur de la zone canadienne ont augmenté, passant de 27,000 tonnes à 47,000 tonnes. En pêchant dans une zone représentant seulement 3 p. 100 du plateau continental canadien, les navires de la Communauté européenne ont pris 30 p. 100 du tonnage total de la morue prise en 1991, soit 70 p. 100 de tout ce qu'ont pris les 10,000 pêcheurs côtiers de Terre-Neuve et du Labrador. Cela s'est produit même si l'OPANO a imposé un moratoire et a reconnu le droit du Canada à 95 p. 100 du stock de morue du nord. Cette année, le Canada a réduit le TPA à 120,000 tonnes, soit une réduction de 55 p. 100 en quatre ans. Autant dire qu'on a mis fin à la pêche hauturière de la morue du nord au Canada. La Communauté européenne, elle, a déclaré qu'encore une fois, elle ne respecterait pas le moratoire de l'OPANO, en fixant son quota pour la morue du nord à peu près au même niveau que l'an dernier.

[Text]

Mr. Chairman, I want to call a spade a spade. The actions that I have described are the actions of marauders, not those of responsible members of the world community. They flaunt their defiance of the closest thing we have to international law for the regulation of distant ocean fisheries in the northwest Atlantic. They ignore NAFO agreements, which acknowledge the special interests and rights of Canada as the coastal state in relation to transboundary fish species. They pillage a resource that has for centuries sustained the economy and culture of Newfoundland and Labrador and that remains our best hope for economic and social stability. If they aren't stopped and stopped soon, they will destroy one of the world's great ecosystems and one of the most important sources of food for millions of people all over the world.

At this moment, extinction of the northern cod stock is a very real possibility. Already in our province, deep sea vessels are tied up. More than 6,000 and probably around 8,000 trawlers and plant workers have been consigned to the unemployment lines, and thousands of traditional inshore fishermen haul empty nets. The looming tragedy will be avoided only if prompt action is taken to end foreign overfishing, and to secure full compliance with Canadian conservation and management standards on the entire Continental Shelf. The responsibility to take effective action rests with the Government of Canada. It has, within Canada, the constitutional responsibility to protect the stocks and to protect the vital interests of Canadian coastal communities, whose well-being depends on the survival of those stocks as an infinitely renewable resource.

Internationally, the primary interest of a coastal state in the protection of a threatened resource cannot be denied, nor can the traditional dependence of Canadian coastal communities on the resource be disputed. We believe in the interest of proper management of those stocks and in the interest of protecting the rights of the coastal state, Canada would be justified in taking unilateral action to gain effective management control over fish stocks on the entire Continental Shelf.

We speak with one voice on this issue in Newfoundland and Labrador. Two weeks ago my colleague Mr. Matthews introduced a resolution in the legislature and it read simply, as follows: "Be it resolved that Canada immediately extend management jurisdiction over the nose and tail of the Grand Banks". The resolution was the subject of an emergency debate allowed by the Speaker in our legislature on March 13, and it passed unanimously. We believe it echoes the feelings and opinions of every Newfoundlander and Labradorian.

• 1630

The fishery is the unifying thread in the economic, social and cultural life of our province, and it plays a role far in excess of statistical indicators, jobs or exports. It has nurtured us for centuries in a hostile environment. It defines us as a people and it is a vital economic building block for our future growth and prosperity.

[Translation]

Monsieur le président, appelons un chat un chat. Les actes que je viens de décrire ne sont pas ceux de membres responsables de la communauté internationale, mais bien les actes de pillards. Ceux qui les commettent se moquent ouvertement de ce qui s'apparente le plus à une loi internationale pour réglementer les pêches hauturières dans l'Atlantique du nord-ouest. Ils ne respectent pas les conventions de l'OPANO qui reconnaissent au Canada, en tant qu'État côtier, des droits et des intérêts particuliers en ce qui touche les espèces de poissons qui chevauchent la frontière. Ils pillent une ressource qui, pendant des siècles, a assuré la survie de l'économie et de la culture de Terre-Neuve et du Labrador et qui, encore aujourd'hui, est notre seul espoir de stabilité économique et sociale. Si on ne met pas bientôt fin à ce pillage, ils détruiront l'un des plus grands écosystèmes du monde et une des plus importantes sources de nourriture pour des millions de gens partout dans le monde.

L'extinction de la morue du nord est une possibilité bien réelle. Déjà, dans notre province, des navires hauturiers restent au port. Entre 6,000 et 8,000 membres d'équipages de chalutiers et travailleurs d'usine sont envoyés aux bureaux de l'assurance-chômage et des milliers de pêcheurs côtiers reviennent bredouille au port. Cette épée de Damoclès ne sera enlevée que si l'on agit rapidement pour mettre fin à la surpêche des étrangers et pour appliquer complètement et sur tout le plateau continental les règles candiennes en matière de conservation et de gestion de la ressource. La responsabilité d'action incombe au gouvernement du Canada. C'est en effet le gouvernement fédéral qui a la responsabilité constitutionnelle de protéger les stocks de poissons ainsi que les intérêts vitaux des collectivités côtières canadiennes dont le bien-être dépend de la survie de ces stocks de poissons, de cette ressource infiniment renouvelable.

Sur le plan international, on ne saurait contester l'intérêt primordial d'un État côtier dans la protection d'une ressource menacée, pas plus que la dépendance traditionnelles des villages côtiers canadiens envers cette ressource. Nous croyons qu'il convient de bien gérer ces stocks et de protéger les droits d'un État côtier. Le Canada peut légitimement agir unilatéralement pour obtenir un contrôle réel de la gestion des stocks de poisson sur tout le plateau continental.

À Terre-Neuve et au Labrador, nous nous exprimons d'une voix commune à ce sujet. Il y a deux semaines, mon collègue, M. Matthews présentait une résolution à l'assemblée législative: «Que le Canada étende immédiatement sa compétence en matière de gestion de la pêche jusqu'au nez et à la queue des Grands Bancs». Cette résolution a fait l'objet d'un débat d'urgence le 13 mars dernier. Elle a été adoptée à l'unanimité. Nous pensons qu'elle correspond à l'opinion de tous les Terreneuviens et Labradoriens.

La pêche est la trame du tissu social et culturel de notre province. Son rôle est bien plus vaste que ne le laissent croire les statistiques sur l'emploi ou sur les exportations. Elle nous a permis de survivre pendant des siècles dans un milieu hostile. Elle a façonné notre peuple et est un instrument économique vital à notre croissance et à notre prospérité futures.

[Texte]

The issue, Mr. Chairman, is crystal clear to us. Either Canada takes direct action to end the foreign plunder or the stocks may not survive, and the network of coastal communities that depend on the northern cod for their survival may also become extinct.

We cannot understand why Canada, with the clear rights of the coastal state to protect its own interests, allows foreign fishing to continue unabated while its own citizens bear the full sacrifice of reducing fishing mortality. Surely the urgent need to conserve fish stocks, the urgent need to protect an endangered ecosystem and to defend the primary interests of Canadian communities and Canadian citizens outweighs whatever other obligations Canada may have to a couple of reckless nations in the European Community.

We support the quota reductions in the Canadian economic zone and we know that further reductions may be necessary in order to rebuild the spawning stock. The time for recovery will be prolonged and there will be major social and economic dislocations in our province, but if the full burden is to be borne by Newfoundland and Labrador alone, the time for recovery will be prolonged indefinitely and may not occur at all, and the economic and social consequences will be too burdensome for one small province to bear.

Fourteen years of diplomacy have failed, not for want of effort by Canadian governments, but because Spain and Portugal and a few other countries recently arrived on the banks will not accept their share of the sacrifice as long as Canada is prepared to go it alone. It's time for Canada to become more aggressive in its approach and take whatever action is necessary to enforce its management regime over the nose and tail of the Grand Banks.

In conclusion, Mr. Chairman, my purpose for being here is to ask each of you, as Members of Parliament, in exercising your special responsibilities as members of the fisheries committee, to express your support to the Government of Canada for effective and immediate action to extend Canadian conservation and management standards over the entire Continental Shelf.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Simms.

Nous aurons une période de questions et réponses de 10 minutes pour les différents représentants de chaque parti. Ensuite, nous reviendrons à une deuxième ronde de cinq minutes pour chaque membre ici présent.

Messieurs, s'il-vous-plaît.

M. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question à mon collègue, chef de l'opposition de Terre-Neuve, et à son critique en matière des pêches.

I would like to welcome Mr. Simms and Mr. Matthews here. It's always nice to see Newfoundlanders in this part of the world. Mr. Chairman, I would also like to express my deep appreciation of the issue that moved him to come here

[Traduction]

Pour nous, monsieur le président, la situation est très claire. Ou bien le Canada agit directement pour mettre fin au pillage des étrangers ou bien les stocks de morue vont s'épuiser. Dans ce dernier cas, le réseau des collectivités côtières dont la survie dépend de la morue disparaîtra également.

Nous ne comprenons pas pourquoi le Canada, qui, en tant qu'État côtier a le droit de protéger ses propres intérêts, permet que se poursuive la pêche étrangère pendant que ses propres citoyens portent tout le poids de la réduction de la mortalité du poisson. Il est évident que l'urgent besoin de conserver la ressource, de protéger un écosystème menacé et de défendre les intérêts primordiaux des citoyens canadiens et des collectivités canadiennes, l'emporte sur toute obligation du Canada envers deux ou trois pays, insoucients, de la Communauté européenne.

Nous sommes d'accord avec les réductions le quota dans la zone économique canadienne et nous savons qu'il en faudra peut-être d'autres pour que se multiplie le stock de générateurs. Le retour à la normale prendra du temps et nuira certainement à notre province, aux plans économique et social. Mais si Terre-Neuve et le Labrador sont les seuls à porter ce fardeau, il faudra encore beaucoup plus de temps avant de revenir à la normale et il est même possible qu'on n'y arrive jamais. Les conséquences économiques et sociales seront trop lourdes pour notre petite province.

Après quatorze ans, on peut dire que la diplomatie a échoué, et que ce n'est pas faute d'efforts de la part des gouvernements canadiens mais parce que l'Espagne, le Portugal et d'autres pays arrivés plus récemment sur les Bancs n'accepteront pas leur part du sacrifice tant que le Canada ne l'imposera pas. Il est temps pour le Canada de faire preuve de plus d'agressivité. Il est temps de prendre les mesures nécessaires pour forcer l'application du régime canadien de gestion des pêches au nez et à la queue des Grands Bancs.

En terminant, monsieur le président, je vous prierais, vous qui êtes parlementaire, d'assumer vos responsabilités particulières de membre du Comité des pêches en exprimant votre appui au gouvernement du Canada pour toute action efficace et immédiate en vue d'une extension de l'application des normes de conservation et de gestion des pêches sur tout le plateau continental.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Simms.

We will now go to questions and answers with rounds of ten minutes for each party representative. We will then go to a five minute round for each member.

Gentlemen, if you please.

M. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a question to my colleague, leader of the opposition in Newfoundland and to the fisheries critic.

Je souhaite la bienvenue à M. Simms et à M. Matthews. Il est toujours plaisant de voir des Terreneuviens à Ottawa. Monsieur le président, je tiens également à dire que je comprends bien cette question qui a poussé notre ami à venir

[Text]

and make a presentation that in all fairness, politics being considered, could not have been easy for him. I appreciate that. I will attempt not to take advantage of that issue because the issue that moves him is one that moves all Newfoundlanders, and that is that if something isn't done and done fairly quickly, we are looking at the extinction of our way of life as we know it.

The other point I'd like to make before I put a question to Mr. Simms, Mr. Chairman, is that I feel somewhat comfortable in this company. I note that all of us around the table can identify with fisheries issues so that some of the preliminaries that often are necessary when speaking in other audiences, and indeed in the chambers, won't be necessary here today.

• 1635

Mr. Chairman, I think the case has been stated well. It certainly hasn't been overstated, and the degree of frustration that we all witness in this particular devastation of a resource is inexpressibly distressing. I note that in the House of Assembly on March 13, there was a resolution put forward by Mr. Matthews, unanimously agreed essentially to extend management jurisdiction over the nose and tail of the Grand Banks.

Mr. Chairman, you would be aware, and I'm sure the witnesses are aware, that in this current session of Parliament, foreign overfishing has become a national issue, and I think that is some form of progress. On February 19, the opposition asked for and received an emergency debate in the Commons. The day before your resolution on March 12, Liberal Members of Parliament followed up by sponsoring a motion in the Commons calling on the government to take serious action on foreign overfishing. It was almost identical indeed to the resolution that received unanimous support in the House.

Regrettably, it didn't find favour among all members of the House and the motion was defeated. Mr. Chairman, I would like to, in the few moments remaining for my question, make a proposal to Mr. Simms. I would ask for his comment essentially on the five points that I believe have to be taken. He alluded to some of them. I think they are generally shared by my colleagues and maybe certain members of the other side of the House.

The first one is to declare custodial management. I am paraphrasing. Mr. Simms said the issue was clear to him and his colleague. We believe that the government should put this forth to the international community and put it on notice. Given a specific date, if no workable solution is found to the overfishing problem, Canada will implement legislation to extend functional jurisdiction for fishing to the nose and tail of the Grand Banks so that it can manage the stocks.

Mr. Simms pointed out that this was the intent when Canada went forward in the early 1970s.

Je voudrais aborder deux ou trois points, monsieur le président, et lui demander son opinion là-dessus, si vous le permettez.

The Chairman: You have ten minutes.

[Translation]

ici nous faire un exposé, ce qui compte tenu de la politique, n'était pas facile. Je l'en remercie. Je n'en profiterai pas. La question qui amène notre invité intéressé tous les Terreneuviens. Si rien ne se fait rapidement, le mode de vie que nous menons actuellement disparaîtra.

Avant de poser une question à M. Simms, monsieur le président, je tiens à dire que je me sens très à l'aise pour parler de cette question avec notre invité. Je remarque que nous tous, ici, connaissons les enjeux des pêches et, par conséquent, les préliminaires qui sont souvent nécessaires avec d'autres interlocuteurs et même à la Chambre ne le seront pas ici aujourd'hui.

• 1635

Monsieur le président, la situation a été bien décrite. Je ne crois pas qu'on ait exagéré et la frustration que nous éprouvons tous devant cette dévastation d'une de nos ressources est extrêmement affligeante. Je remarque que, le 13 mars à l'Assemblée législative, M. Matthews a proposé une résolution qui a été adoptée à l'unanimité et qui réclame essentiellement pour le Canada le pouvoir de gestion du nez et de la queue des Grands Bancs.

Monsieur le président, comme vous et les témoins le savez certainement, au cours de la session parlementaire actuelle, la surpêche étrangère est devenue un enjeu national et cela constitue, à mon sens, un progrès. Le 19 février, l'Opposition a demandé et obtenu la tenue d'un débat d'urgence aux Communes. Le 12 mars, la veille du dépôt de votre résolution, les députés libéraux y ont donné suite en présentant une motion à la Chambre des Communes exhortant le gouvernement à agir en matière de surpêche étrangère. Cette motion était presque identique à la résolution qui a été appuyée unanimement par votre assemblée législative.

Malheureusement, notre motion n'a pas reçu l'appui de tous les députés de la Chambre et a été rejetée. Monsieur le président, dans les quelques moments qui me restent, j'aimerais faire une proposition à M. Simms. J'aimerais entendre ses commentaires essentiellement sur les cinq points dont on doit tenir compte. Il a fait allusion à quelques-uns d'entre eux et je crois que mes collègues et certains députés d'en face partagent mon point de vue à ce sujet.

La première question est celle de la prise en charge de la gestion, si je peux me permettre cette paraphrase. M. Simms a déclaré que la question était claire pour lui et son collègue. Nous estimons que le gouvernement devrait faire valoir son point de vue auprès de la communauté internationale et lui donner un avis officiel. D'ici une date précise, si le problème de la surpêche n'est pas réglé, le Canada adoptera une loi visant à étendre sa juridiction en matière de pêche jusqu'au nez et à la queue des Grands Bancs afin de pouvoir en gérer les stocks.

Monsieur Simms a souligné que c'était là l'intention du Canada au début des années 70.

I would like to touch on two or three points, Mr. Chairman, and ask his opinion in that regard, if I may.

Le président: Vous avez dix minutes.

[Texte]

M. Mifflin: Bon, merci.

The Chairman: Not only for you, but the answers too.

M. Mifflin: Oui, je comprends bien.

The second point, Mr. Chairman, is to back up this custodial management. We would start not with the navy initially—because you may have to use all the force that you suggest—but with Fisheries and Oceans patrol vessels, and then graduate to the Coast Guard.

Third, we need to support the fishermen's effort, like the one that we saw recently. I think it was a very successful effort. I'd like Mr. Simms' comment on that effort, and perhaps there are more around the corner.

As for international agreement, I believe that Canada should work on the UNCED, the United Nations Conference on the Environment and Development in Brazil to ensure the conservation of this particular resource. I have problems with that because I'm told by the ambassador's staff that there are a hundred other issues on the table.

Finally, Mr. Chairman, we should consider some countervailing trading measures. We do \$100 million worth of trade with Spain and \$50 million with Portugal, and I think at the next round of GATT we should bring some of that to bear.

Could I ask, Mr. Chairman, if Mr. Simms would give his opinion of this and if there are other things he thinks that can be done at this critical time in our history.

Mr. Simms: My answer has to come within the same ten minutes, is that what you are saying? You have to spell it out loudly and clearly and then we'll understand.

I thank Mr. Mifflin for his comments. I won't comment on the initial political concern that you have about the House of Commons not being able to get a resolution put forward. I am tempted to mention that there was some hesitation when Mr. Matthews put forth the resolution. There was a slight adjournment of the House. The House Leader wanted to recess, for reasons unbeknownst to me but perhaps beknownst to you.

• 1640

Mr. Belsher (Fraser Valley East): Point of order. Correct me if I'm wrong, Mr. Mifflin, but I believe that motion you spoke of in the House of Commons was not voted on. Every person who spoke on the motion on the government side, the New Democrats, and your party was the sponsor of the motion, all spoke in favour of the motion.

Mr. Mifflin: The motion did not receive unanimous agreement. It was voted on in the House, and Mr. Crosbie and the Minister of External Affairs voted against the motion. That was the point I made. The Minister of External Affairs spoke against the motion and so did the Minister of Fisheries and Oceans. I had to be very clear on that, I regret.

[Traduction]

Mr. Mifflin: Yes, thank you.

Le président: Dix minutes pour votre question et pour la réponse.

Mr. Mifflin: Yes, I understand.

Deuxièmement, monsieur le président, j'aimerais revenir au contrôle de la gestion. Au départ, nous ne ferions pas appel à la marine—car il nous faudrait peut-être employer toute la force nécessaire, comme vous l'avez suggéré—mais plutôt aux patrouilles de Pêches et océans, puis, à la Garde côtière.

Troisièmement, il nous faut soutenir les efforts des pêcheurs comme celui auquel nous avons assisté tout récemment. Je crois que c'est une initiative qui a remporté un franc succès. J'aimerais entendre les remarques de M. Simm à ce sujet et savoir si d'autres initiatives de ce genre se préparent.

Pour ce qui est d'une entente internationale, à la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, qui se tiendra au Brésil, le Canada devrait prendre position au nom de la conservation de cette ressource. Cependant, cela me pose des problèmes, car le personnel de l'ambassade m'a indiqué que des centaines d'autres questions feraient l'objet de discussions.

Enfin, monsieur le président, nous devrions envisager des mesures de représailles en matière commerciale. Nous faisons des affaires d'une valeur de 100 millions de dollars avec l'Espagne et de 50 millions de dollars avec le Portugal et je crois que cela devrait nous servir lors de la prochaine série de négociations du GATT.

Monsieur le président, j'aimerais avoir le point de vue de M. Simms sur ces questions et sur les autres questions qu'il juge critiques à ce moment-ci de notre histoire.

Mr. Simms: J'ai donc dix minutes pour donner ma réponse? Vous devez me l'indiquer clairement si vous voulez que nous le comprenions.

Je remercie M. Mifflin de ses remarques. Je ne ferai pas de commentaires sur sa première question, d'ordre politique, en ce qui concerne l'échec de la résolution à la Chambre des communes. Je dois, cependant, mentionner qu'il y a eu des hésitations lorsque M. Matthews a présenté sa résolution. Il y a eu un court ajournement à l'Assemblée législative. Le leader à la Chambre voulait qu'on prenne une pause, pour des raisons que j'ignore, mais que vous connaissez peut-être.

Mr. Belsher (Fraser Valley-Est): J'invoque le Règlement. Corrigez-moi si je me trompe, monsieur Mifflin, mais je crois que la motion dont vous avez parlé n'a pas fait l'objet d'un vote à la Chambre des communes. Tous les membres du gouvernement, du Nouveau Parti démocratique et du Parti libéral, qui avaient présenté la motion, et qui ont pris la parole au sujet de cette motion, l'ont appuyée.

Mr. Mifflin: La motion n'a pas fait l'objet d'un appui unanime. Elle a fait l'objet d'un vote à la Chambre et M. Crosbie et la ministre des Affaires extérieures ont voté contre. C'est ce que je tenais à souligner. La ministre des Affaires extérieures s'est prononcée contre cette motion, tout comme le ministre des Pêches et Océans. Je regrette, mais je tenais à ce que cela soit bien clair.

[Text]

Mr. Belsher: I spoke in favour of it.

Mr. Mifflin: You did indeed, and it was so noted. It's in my black book.

An hon. member: It's in Mr. Crosbie's black book.

Mr. Simms: In all seriousness, the issue is beginning to receive some prominence in Canada. I think, frankly, it's the Canadian people as well as the Canadian politicians who need to understand what's going on, because it's the Canadian people who will influence the opinions of the Canadian politicians and the government. I think the efforts in that direction are worthwhile, and hopefully they will continue.

I think it is also important now to perhaps move into another phase, and that's to try to raise the level of attention in the international community. That brings me to commenting on the union's effort last week. I was down to the rally at the Radisson Plaza Hotel. I also marched in the street down to the blessing of the fleet on the waterfront and supported it. And, yes, I happened to see Mr. Reid there. I'm not sure if anybody else was there; if they were, I apologize for not having seen them.

There is a lot of question about what exactly that accomplished. I think it was a marvellous undertaking, a marvellous effort, certainly an effort for Newfoundlanders and Labradorians to be proud of. It certainly helped raise the level of awareness of the matter in the Canadian eye, but I'm not so sure there was much success internationally. I gather there wasn't an awful lot of international press or international coverage, but I certainly supported it. I think the way they went about it was the appropriate way and the proper way, not in any particular order, but in terms of enforcement.

I said publicly, by the way, that I happened to watch your speech and Ross's and others the evening of the emergency debate. Frankly, I've used your concept. I didn't understand that you were suggesting gunboat diplomacy or anything of that nature. I didn't really think you were. I thought you were suggesting that we have the capability, obviously. We were successful in the Persian Gulf War and got high commendation for our efforts there. We should have the capabilities to patrol and stand on guard and all the rest of those things that would be required for enforcing an extension of the management of that zone. So I've kind of used your line any time I've suggested if that became necessary.

There are other things that should be done internationally. I just came from a meeting with the Prime Minister, and I made some suggestions to him that I don't really want to relate just yet because I have to talk to some other people about them. We talked about the UNCED conference in Rio de Janeiro. He's going to France next week, which I was aware of, to meet François Mitterrand. I think they're both going for the day over to Vimy. In addition to that, there's a new French prime minister in office as of this morning, so there may be some new blood and some new thinking there. Mitterrand is perhaps one of the most respected people in the European Community, and you never

[Translation]

M. Belsher: J'ai appuyé la motion.

M. Mifflin: Oui, et je l'ai noté. C'est dans mon petit carnet noir.

Une voix: C'est aussi dans le petit carnet noir de M. Crosbie.

M. Simms: Mais, sérieusement, cette question revêt une importance croissante au Canada. En toute honnêteté, je crois que les Canadiens doivent comprendre la gravité de la situation autant que les politiciens canadiens, car ce sont les citoyens qui influenceront l'opinion des politiciens et du gouvernement. Les efforts déployés en ce sens en valent la peine et j'espère qu'ils se poursuivront.

Le temps est peut-être venu aussi de passer à une autre étape, et de tenter d'attirer l'attention de la communauté internationale, ce qui m'amène à vous parler de l'initiative prise par le syndicat la semaine dernière. J'ai participé au rassemblement à l'Hôtel Radisson-Plaza. Je suis aussi rendu jusqu'au port pour assister à la bénédiction de la flotte en signe d'appui, et j'y ai d'ailleurs vu M. Reid. J'ignore si d'autres personnes y étaient; si oui, je regrette de ne pas les avoir vues.

On a soulevé beaucoup de questions à propos de ce que cette initiative a permis de réaliser. J'estime que c'était là une entreprise merveilleuse dont les Terre-Neuviens et les Labradoriens peuvent être fiers. Elle a certainement contribué à sensibiliser les Canadiens à la situation, mais je ne suis pas certain qu'on ait connu autant de succès à l'échelle internationale. Il semble que les médias internationaux en aient peu parlé, mais, moi, j'ai certainement appuyé cette idée. Je crois qu'on a choisi la façon la plus juste de procéder.

Soit dit en passant, j'ai déjà déclaré publiquement avoir entendu le discours que vous, Ross et d'autres, avez prononcé pendant le débat d'urgence. A vrai dire, j'ai employé votre concept. Je ne crois pas que vous ayez suggéré qu'on ait recours à la diplomatie de la canonnière ou à quoi que ce soit de ce genre, je ne crois pas que c'est ce que vous proposiez. Bien sûr, si nous voulions le faire, nous le pourrions. Nous avons remporté un certain succès pendant la Guerre du golfe persique où nos efforts ont été chaudement applaudis. Nous devrions être capables de patrouiller et de prendre toutes les autres mesures nécessaires pour assurer le contrôle de cette zone. J'ai donc repris votre idée, en précisant: au cas où ça devienne nécessaire.

D'autres choses pourraient être faites sur la scène internationale. Je sono d'une rencontre avec le premier ministre; je lui ai fait quelques suggestions dont je préfère taire les détails pour l'instant, car je dois aussi en parler à d'autres personnes. Nous avons discuté de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement qui se tiendra à Rio de Janeiro. Comme je le savais, le premier ministre ira en France la semaine prochaine pour s'entretenir avec François Mitterrand. Je crois qu'ils participeront à une cérémonie à Vimy. En outre, la France a un nouveau premier ministre depuis ce matin et cela signifie peut-être du sang neuf et des idées nouvelles. M. Mitterrand est

[Texte]

know, a word here and a word there might be helpful. So I made some suggestions in that regard.

In addition we shouldn't forget that the G-7 conference is coming up in July, where the world's most powerful nations will gather and may have some influence on these kinds of issues. As small as it might be in the eyes of some, it is a major issue for Canada.

• 1645

So there are other ways, other avenues, that I think could be explored. I've suggested some of those to the Prime Minister. I've received a very good hearing from him. I think he's interested in the ideas I've suggested. I'll be making them known in the next day or so, as soon as I've had a chance to talk to some people back in my own caucus and so on.

A lot of effort can be taken in the very near future, the immediate future. I have a feeling there will be some increased effort, particularly on the international side of it. But at all times there has to be a point where you have some plan in your back pocket for what happens after you've decided to go the last mile with diplomacy and all the rest of it. There has to be something else in the back of your mind.

I'm beginning to feel a little more confident that maybe there is. Maybe we're not being told what it is, but I'm feeling fairly comfortable that there might be.

After Brazil and after the G-7 conference in July, if something is not seen in a productive way by, say, September or early fall, then other action is going to have to be taken. That's the thrust of my presentation.

The Chairman: Thank you, Mr. Simms.

Monsieur Stupich, nous vous écoutez.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): I first should say that I'm from the west coast. We can count salmon. We know exactly how many we have, where they're going and when they're going. I have a lot to learn about cod. I've tried to learn over the past three and a third years.

Mr. Belsher: Don't string them along like that.

Mr. Stupich: Well, it's new. I've been to Nova Scotia and I've been to Newfoundland a couple of times to listen to the fishermen and people from industry. I saw three inshore boats come into Newfoundland, the southwest shore, about a year ago. Not one of them had a marketable cod on it after having been out for some six hours of fishing.

I heard an industry representative three years ago say that within five years we could be looking for the last cod. I know it's a serious problem. There are factors other than overfishing off the nose and tail. I suggest it's time we started harvesting the under-utilized species, the seal.

On overfishing, I'm not convinced that all of it is going on off the nose and the tail. One of the things that bothers me is that the Europeans, according to the recent figures I received from the minister—and I might not be totally right

[Traduction]

probablement une des personnes les plus respectées de la communauté européenne et, on ne sait jamais, un bon mot ici et là pourrait nous aider. J'ai donc fait quelques suggestions à cet égard.

De plus, n'oublions pas qu'il y aura une conférence du Groupe des sept en juillet, conférence à laquelle participeront les chefs des nations les plus puissantes au monde. Nous pourrons peut-être exercer une certaine influence sur les questions de ce genre. Cela peut sembler futile pour certains, mais c'est un enjeu important pour le Canada.

Il y a donc d'autres options qui pourraient être explorées. J'en ai suggéré quelques-unes au premier ministre qui m'a écouté attentivement. Il a semblé intéressé à certaines de ces idées. Je les rendrai publiques au cours des prochains jours, dès que j'aurai eu la chance de m'entretenir avec les membres de ma formation.

Nous pourrons prendre de nombreuses mesures dans l'avenir immédiat. Quelque chose me dit qu'on déploiera des efforts accrus, à l'échelle internationale plus particulièrement. Mais, quoi qu'il en soit, il faut un plan de rechange auquel on pourra avoir recours si la diplomatie et les autres mesures échouent. Il faut avoir une solution de remplacement.

J'ai de plus en plus l'impression que tel est le cas. On ne nous le dit peut-être pas, mais je suis à peu près certain qu'un plan de rechange existe.

Si la conférence de Rio et la conférence du Groupe des sept en juillet ne portent pas fruit, d'ici septembre ou le début de l'automne, d'autres mesures devront être prises. Voilà surtout où je voulais en venir dans mon témoignage.

Le président: Merci, monsieur Simms.

Mr. Stupich, you have the floor.

M. Stupich (Nanaimo—Cowichan): Je tiens d'abord à dire que je viens de la côte ouest. Là-bas, nous comptons les saumons. Nous savons exactement combien il y en a, où ils vont et quand ils y vont. Nous avons beaucoup de choses à apprendre sur la morue. J'ai tenté moi-même de faire mon apprentissage au cours des quelques trois dernières années.

M. Belsher: Ne les faites pas marcher.

M. Stupich: C'est tout nouveau. Je suis allé en Nouvelle-Ecosse et à Terre-Neuve quelques fois pour entendre les pêcheurs et les représentants de l'industrie. Il y a environ un an, sur la côte sud-ouest de Terre-Neuve, j'ai vu trois navires de pêche côtier rentrés après six heures de pêche. Ils n'avaient pris aucune morue qui puisse être vendable.

Il y a trois ans, un porte-parole de l'industrie m'a dit que, dans cinq ans, la morue serait pratiquement exterminée. Je sais que le problème est grave. Cependant, la surpêche dans le nez et la queue des Grands Bancs n'est pas le seul facteur. J'estime qu'il est temps d'envisager l'exploitation des espèces sous-exploitées, comme le phoque.

En ce qui concerne la surpêche, je ne suis pas convaincu qu'elle soit limitée au nez et à la queue. Ce qui me chicote, c'est que, selon les données récentes que j'ai reçues du ministre et dont je ne me souviens peut-être pas exactement,

[Text]

in the figures—is that in the past six or seven years, the Europeans have been catching an increasing number of cod, year after year. If we were doing that in our own zone we would come to the conclusion that the stock was in very good shape. I know there can be other factors; maybe they're just getting better at catching them, whatever. Nevertheless, apparently their catch is going up, whereas inside the 200-mile zone our catch is going down year after year.

I also know that Professor Harris, I think five years ago, recommended that we should reduce our quota to 90,000 tonnes. We have gradually reduced it. We're down now to 125,000, still not down to his 90,000, and still catching less than the quota we've set year after year after year. This would seem to indicate that we're the ones who are doing the overfishing. I say "indicate" because it doesn't prove anything; there can be so many other factors.

But tell me why the Europeans are catching more every year and we're catching less every year if they're the ones who are doing all the overfishing. I agree that we should get control. We have to be able to manage the resource. I agree with everything you're arguing for.

Mr. Simms: You're asking why the Europeans are catching more fish.

Mr. Stupich: Why are they "able" to catch more fish, year after year, if they are seriously overfishing, whereas we are catching less every year? Are we not overfishing too, then?

Mr. Simms: There has been some allegation that there's been some more overfishing, but there isn't any now, I know that. What I do know, frankly, from travelling around Newfoundland and Labrador for the last six months... tirelessly, I must confess. I'm going to brag about it. I've been around. I've asked people. I've held public forums. I've had people talk to me about this critical issue, particularly over the last few months since it's become a major issue. The one thing people continue to tell me... Nobody has the answers to half the questions you've raised. There are other reasons for it—water temperatures and all that. Who knows? And that's been one of the problems—we don't know. We haven't had good scientific advice. That is no reflection on the scientists, but we haven't had good scientific advice, because look where we are now compared to where we were a year ago.

[Translation]

depuis six ou sept ans, les Européens prennent une quantité croissante de morues, année après année. Si nous faisons la même chose dans notre zone, nous en conclurions que la population de poisson se porte bien. Mais il y a d'autres facteurs; peut-être que les Européens savent mieux prendre ce poisson que nous, je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, leurs prises augmentent, tandis que les nôtres, dans la zone des 200 milles, ne font que baisser d'année en année.

Il y a cinq ans, je crois, M. Harris a recommandé de faire passer les quotas à 90,000 tonnes. Nous les avons réduits graduellement. Ils sont maintenant de 125,000, ce qui est encore loin de 90,000. Pourtant, nous ne remplissons pas ces quotas depuis plusieurs années. Cela pourrait laisser croire que nous sommes coupables de surpêche. Je dis bien que cela pourrait laisser croire, car cela ne prouve rien, de nombreux autres facteurs entrent en jeu.

Pourriez-vous nous dire pourquoi les Européens prennent plus de poisson chaque année et que nous en prenons moins, si ce sont eux qui font la surpêche. Comme vous, j'estime que nous devrions contrôler cette zone. Nous devrions pouvoir gérer cette ressource. Je souscris tout à fait à votre point de vue.

M. Simms: Vous me demandez pourquoi les Européens prennent davantage de poissons?

M. Stupich: Pourquoi peuvent-ils prendre plus de poissons, d'année en année, s'ils font de la surpêche, tandis que nous en pêchons moins? Est-ce que nous ne faisons pas de la surpêche aussi?

M. Simms: Certains ont prétendu qu'il y a surpêche, mais ce n'est pas le cas à l'heure actuelle, je le sais pertinemment. Après avoir parcouru inlassablement Terre-Neuve et le Labrador au cours des six derniers mois—je suis très fier, je le reconnais et je m'en vente... Je suis allé partout. J'ai interrogé des gens. J'ai tenu des tribunes publiques. Je me suis entretenu avec toutes sortes de gens sur cet enjeu critique, particulièrement au cours des derniers mois pendant lesquels cette question a pris de l'importance. Ce que les gens ne cessent de me dire... Personne ne peut répondre à la moitié des questions que vous avez soulevées. Il y a toutes sortes d'autres raisons—la température de l'eau et ainsi de suite. Qui sait? Et c'est là un des problèmes... nous ne savons pas. Nous ne disposons pas de bonnes données scientifiques. Cela ne signifie pas que nos hommes de science ne sont pas compétents, mais nous n'avons pas de bonnes données scientifiques; voyez où nous en sommes par rapport à l'an passé.

The one thing that has been loud and clear is that people are sick and tired of all of us and everybody else trying to blame or trying to find the reason for this, and why we didn't do that and this government didn't do this and that government didn't do that. That's the loudest message I've been getting. They just want to know what will be done to resolve the problem.

Il y a une chose très claire: les gens en ont plus qu'assez de nous entendre blâmer les autres, tenter de trouver la cause de ceci ou de cela, nous demander pourquoi nous n'avons pas fait ceci et pourquoi ce gouvernement n'a pas fait cela. Le message n'aurait pu être plus clair. Les gens veulent seulement savoir ce qu'on fera pour résoudre le problème.

[Texte]

There are other issues. You mentioned the seals, but that's a no-no these days. Nobody seems to want to talk too loudly about the seal issue. In fact, the Canadian Sealers Association, last Friday at their annual meeting... I heard in the media that the president down in Newfoundland has now come out against the seal cull. They're not interested in the seal cull. Everybody thought they would be, but they're not.

They are interested in making better use of the whole seal. If increased harvesting was required to meet market demands for those products, that would be the way they would want to go. That's an interesting move on their part in the last few days.

Mesh size is one of the reasons, as Bill points out.

Everybody is an expert in the fishery. That's what I find. Everybody has their own view and opinion. What people want to know is how we're going to resolve the problem, who's going to resolve the problem, and when is somebody going to resolve the problem.

The best approach that I can suggest, and I suggested it during the throne speech debate three weeks ago—my colleague from the government side, Danny Dumaresque, will recall—would be to pursue whatever avenues we can think of in a joint, non-partisan and unified way, to try to spread the message that we are all united in trying to find a way to deal with the issue. I offered my services and those of my colleagues to the premier and to our government, if there's anything we can do to help wave the flag and show that we're strongly on side in this matter.

I recommended to the Prime Minister today, and earlier in writing, that he try something similar. I offered our services as one party in Newfoundland, and I suggested that he try to use this non-partisan, unified approach in tackling the problem. And I mentioned it in writing to Mr. Cashin.

I think people would be very proud of all elected politicians if we could somehow find a way to urge all parties to come together in some kind of a non-partisan, unified approach and find a way to solve the problem and solve it soon, because it is a very critical issue.

Mr. Stupich: I have no quarrel with that. Thank you.

Mr. Reid (St. John's East): I'd like to welcome Mr. Simms and Mr. Matthews here. They had the nerve to go to Question Period, so they deserve to be grilled here.

I have two or three questions, so I'll keep the comments to a minimum. I get in a lot of trouble at home because I'm not out banging the drum for getting the navy out and the rest of it. I think it is absolutely important that we find a solution to this, and not find a series of actions to take just because they are actions to take. We are very frustrated. I have led three different groups of parliamentarians, including Bill and others around this table.

[Traduction]

Il y a d'autres questions. Vous avez fait allusion aux phoques, mais c'est un sujet tabou de nos jours. Personne n'ose parler des phoques. D'ailleurs, l'Association canadienne des chasseurs de phoques, à son assemblée annuelle de vendredi dernier... Les médias ont dit que le président de cette association à Terre-Neuve s'était prononcé contre une chasse sélective des phoques. On ne veut pas d'une chasse sélective des phoques. Tout le monde aurait cru que cette association appuierait une telle mesure, mais ce n'est pas le cas.

Ils aimeraient qu'on fasse un meilleur usage de tout le phoque. Si une chasse accrue était nécessaire pour répondre à la demande, ce serait l'idéal pour eux. C'est une prise de position intéressante de leur part.

La taille des mailles des filets est une autre raison, comme Bill le fait remarquer.

Tout le monde s'y connaît en matière de pêche. C'est ce que j'ai constaté. Tout le monde a une opinion. Ce que les gens veulent savoir, c'est comment le problème sera solutionné, qui réglera le problème et quand cela sera-t-il fait.

La meilleure façon de procéder selon moi, et j'en ai parlé pendant le débat sur le discours du Trône il y a trois semaines—mon collègue du gouvernement, Danny Dumaresque, s'en souviendra—serait de prendre toutes les initiatives possibles de façon unifiée et non sectaire et d'indiquer clairement que nous faisons front commun pour trouver une solution à ce problème. J'ai offert mes services et ceux de mes collègues au premier ministre de la province et à notre gouvernement; nous sommes disposés à faire tout ce qu'il faut pour montrer que nous nous rangeons sous les étendards de la province dans ce dossier.

Aujourd'hui, et précédemment par écrit, j'ai recommandé quelque chose de semblable au premier ministre. Je lui ai offert les services de notre parti à Terre-Neuve, et je lui ai suggéré d'employer cette méthode d'unité, dénuée d'esprit de parti, pour solutionner le problème. Je l'ai également mentionné par écrit à M. Cashin.

Les gens seraient très fiers de nous, les élus, si nous pouvions exhorter tous les partis à s'unir et à collaborer étroitement sans partialité pour trouver une solution à ce problème, car la situation est critique.

M. Stupich: Je n'ai rien contre cela. Merci.

M. Reid (St. John's-Est): Je souhaite la bienvenue à M. Simms et à M. Matthews. Ils ont eu l'audace d'assister à la période de questions; ils méritent donc d'être interrogés ici.

J'ai deux ou trois questions à poser et je ne ferai donc que quelques commentaires. On me critique beaucoup chez moi parce que je ne préconise pas l'envoi de l'armée et l'emploi de la méthode forte. Il importe que nous trouvions une solution à ce problème, mais non de prendre une série de mesures simplement parce qu'il faut agir. Les frustrations sont grandes. J'ai moi-même dirigé trois groupes différents de parlementaires, dont ont fait partie Bill et d'autres qui se trouvent ici.

[Text]

I was in Europe five times in the fall of 1990, sometimes just for a day, making different efforts and doing different things. It is frustrating and aggravating and infuriating, but I am convinced that the worst thing we could do right now is the wrong thing.

[Translation]

J suis allé en Europe cinq fois à l'automne de 1990, parfois seulement pour une journée, dans le cadre de différentes initiatives. Tout cela est frustrant, exaspérant et même rageant, mais je suis convaincu que la pire chose pour nous à l'heure actuelle serait de faire ce qu'il ne faut pas faire.

• 1655

If we take an action just because it makes us feel better in two days' time, we could regret ever having thought about it, let alone taking it. We have to be cautious about what we do because I do believe the situation is moving, although slowly, and if we set it back by doing something stupid that makes us look as if we've been impetuous or have gone the wrong way and we will regret that. I am convinced that we can't afford to make a mistake in this regard.

We've talked about the seals, and it is clear to me that we obviously have to take a number of different actions with regard to foreign overfishing and the seals. We've taken a number of different steps in terms of management.

Are there other things we should be doing in looking at the whole question of ensuring that we have fish and resources in the longer term? Are there other actions you can advise the government or this committee to consider in terms of addressing this resource problem that we have, particularly that of the cod of 2J, 3K, 3L?

Mr. Simms: We have suggested a couple of things. I am not sure how favourably received they might have been, but we did suggest that with the downturn in the fishery and the number of people in the industry who will be affected and lose their jobs, perhaps some of the underutilized species could be made available to Canadian fishermen and the technology could be provided to them to fish those underutilized species. Harvesting capabilities could be improved, which will take money to accomplish.

But if fishermen are going to be out of the fishing industry and not fishing for years, until this matter is resolved somehow or another, what will they do in the meantime? It's fine to talk about some kind of income supplement, and I think that's extremely important, even critical, but most of them would prefer to work.

There are lot of underutilized species out there, they tell me, mostly being caught by others, and perhaps we could provide the harvesting capability for our own fishermen to harvest some of the underutilized species and try to make a living at it.

Mr. Reid: I think that's a good suggestion, which is innovative and constructive. We have to get markets in order to fish, but I think it's the way to go.

One of the factors we constantly face, particularly in my area and, to some extent, in Fred's, is the balance between the offshore and the inshore fishery. Most of my fishermen are inshore fishermen. For Bill Matthews, most of the fishermen who live in his riding are involved in the offshore fishery. Do we preserve the allowance as being untouchable? At what point do we have to start cutting back on the inshore fishery, if we do have to do so?

Si nous agissons simplement pour nous donner bonne conscience, nous pourrions le regretter. Nous devons faire preuve de prudence dans ce que nous décidons de faire, car je crois que des progrès, aussi lents soient-ils, ont été réalisés et que nous pourrions les ralentir en faisant quelque chose de stupide ou d'irréfléchi, ce que nous regretterions. Je suis persuadé que nous ne pouvons nous permettre de faire une erreur de ce genre.

On a fait allusion aux phoques, et, manifestement, nous devons prendre certaines mesures en ce qui a trait aux phoques, d'une part, et à la surpêche par les étrangers, d'autre part. Des dispositions ont été mises à exécution concernant la gestion.

Y a-t-il d'autres mesures que nous devrions envisager pour nous assurer de conserver nos stocks de poissons à long terme? Que conseilleriez-vous que notre gouvernement ou notre comité fasse pour s'attaquer à ce problème de ressources, particulièrement en ce qui concerne la morue de la zone 2J, 3K, 3L?

M. Simms: Nous avons suggéré des mesures. Je ne sais pas si elles ont été bien accueillies, mais nous avons proposé, compte tenu du déclin des pêches et du nombre de personnes au sein de l'industrie qui seront touchées et qui perdront leur emploi, que l'on permette aux pêcheurs canadiens de pêcher, certaines espèces sous-exploitées qu'on leur fournisse les techniques pour le faire. Il faudrait améliorer les capacités d'exploitation, mais il faut de l'argent pour ce faire.

Cependant, si les pêcheurs restent sans emploi pendant des années jusqu'à ce que cette question soit réglée d'une façon ou d'une autre, que feront-ils entre temps? Il est bon de parler d'un supplément au revenu, c'est extrêmement important, même crucial, mais la plupart des pêcheurs préféreraient travailler.

On me dit qu'il y a beaucoup d'espèces sous-exploitées mais que la plupart sont prises par d'autres; nous pourrions peut-être permettre à nos pêcheurs d'acquérir les capacités d'exploitation de certaines de ces espèces sous-exploitées afin qu'ils puissent en faire leur gagne-pain.

M. Reid: C'est une bonne suggestion, une idée novatrice et constructive. Il nous faudra des marchés pour ces poissons, mais je crois c'est effectivement sur cette voie que nous devrions nous engager.

Un autre facteur dont il faut constamment tenir compte, surtout dans ma région et, dans une certaine mesure, dans celle de Fred, est celui de l'équilibre entre la pêche côtière et la pêche hauturière. La plupart des pêcheurs dans mon comté s'adonnent à la pêche côtière. La plupart des pêcheurs de la circonscription de Bill Matthews font de la pêche hauturière. Est-ce que ces quotas devraient être immuables? À quel moment devrions-nous réduire la pêche côtière, si jamais nous devons le faire?

[Texte]

Mr. Simms: It seems to me that this would be a great question for Bill to answer because he represents a mix of offshore and inshore fishermen.

Mr. Bill Matthews (Fisheries Critic, Official Opposition, House of Assembly of Newfoundland and Labrador): Thank you very much. Let me just say this. In my area of the province we have both fisheries, a deep sea fishery that's now being eviscerated, mostly because of what's happening with the northern cod, and the 3Ps problem that has devastated the inshore fishery. We're getting it both ways because of the Canada-France issue.

There has to be a sharing of the pain, and I believe and say that very sincerely. You can't expect one group of people, who have been deriving their livelihood from the fisheries for years and years, to take it all. But we're getting to a point now where we're down to 120,000 metric tonnes, and more than likely that amount won't be cod.

If you agree with reducing the inshore allowance of 115,000 metric tonnes you are really not doing anything. You're reducing the allowance on paper but I believe they caught approximately 70,000 tonnes last year, so, again, the allowance is set at 115,000 metric tonnes this year, of which they will catch 65% or 70%.

So if the Minister of Fisheries was to announce that the inshore allowance has been decreased to 65,000 tonnes, what difference would that decrease make, really, except that people would not be able to criticize the government for lowering it? The fishermen are not going to catch any more than that amount anyway.

That reply doesn't really answer your question, Ross. But you get into a situation where things are so desperate that it's hard to keep things sacred. The inshore allowance has always been regarded as being sacred in the province. We're to a point now where it's so bad that I don't think anything is sacred.

• 1700

I just wanted to react to the underutilized species. We do not have the harvesting capability to catch a lot of those species being taken inside of our economic zone by foreigners. Ross has mentioned the markets.

You know, for years we've talked about underutilized species; all we've done is talk about it. Here we are sitting closest to these resources and we do not have the capability to go out and harvest a lot of the resources being taken by foreigners. We do not have markets for them.

So looking at the plight of Newfoundlanders and Labradorians, even if the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador were today to announce that they were going to undertake harvesting capability improvements or whatever, and go about markets, half the people in Newfoundland and Labrador would be very thin. Most of them would move to Ontario or Quebec if the economy improved.

That is what's causing this feeling of desperation and frustration; the more people being affected, the more frustration is being expressed.

[Traduction]

M. Simms: Bill serait mieux en mesure de répondre à cette question puisqu'il représente tout autant les pêcheurs hauturiers que les pêcheurs côtiers.

M. Bill Matthews (porte-parole de l'opposition officielle en matière de pêche, Assemblée législative de Terre-Neuve et du Labrador): Merci beaucoup. Je dirai seulement ceci. Dans ma région de la province, il y a les deux sortes de pêche: la pêche en haute mer que l'on est en train d'éviscérer surtout en raison de la disparition de la morue du Nord, et la pêche côtière qui est dévastée par le problème de la zone 3Ps. Notre fardeau est double puisqu'il y a aussi des difficultés entre le Canada et la France.

Nos souffrances doivent être partagées; si je vous le dis, c'est que je le crois très sincèrement. On ne peut s'attendre à ce que des gens, qui vivent de la pêche depuis des années et des années, encaissent tous les coups. Nous en sommes maintenant à 120,000 tonnes métriques, et il est fort probable que l'on ne remplisse pas ce quota.

Si vous faites passer le quota des pêcheurs côtiers à 115,000 tonnes métriques, vous ne réaliserez pas grand-chose. En théorie, le quota est réduit, mais, en fait, on a pris environ 70,000 tonnes l'an dernier. Le quota est de 115,000 tonnes métriques encore cette année, mais les prises ne représenteront que 65 à 70 p. 100 de ce chiffre.

Si le ministre des Pêches annonçait que le quota de la pêche côtière était dorénavant de 65,000 tonnes, cela ne ferait pas de différence, si ce n'est qu'on ne pourrait peut-être pas la critiquer le gouvernement. Les pêcheurs ne pourront pas en prendre davantage de toute façon.

Je crains de n'avoir pas répondu à votre question, Ross. Mais la situation est devenue si désespérée que plus rien n'est sacré. On a toujours cru que le quota de pêche côtière était sacré dans notre province. Nous en sommes à un point tel que plus rien n'est sacré.

J'aimerais revenir à la question des espèces sous-exploitées. Nous ne disposons pas des capacités d'exploitation qui nous permettraient de prendre les espèces que les étrangers pêchent dans notre zone économique. Ross a aussi mentionné les marchés.

Vous savez, il y a longtemps qu'on parle des espèces sous-exploitées. Nous sommes à proximité de ces ressources exploitées par les étrangers, mais nous n'avons pas la capacité de les exploiter nous-mêmes. Nous n'avons pas non plus de marché pour ces espèces.

C'est là le lot des Terre-Neuviens et des Labradorians; même si le gouvernement du Canada et le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador annonçaient aujourd'hui qu'ils allaient améliorer les capacités d'exploitation et trouver des marchés pour ces espèces, la moitié des habitants de Terre-Neuve et du Labrador n'en profiteraient pas. La plupart d'entre eux iraient s'installer en Ontario ou au Québec si la conjoncture économique s'améliorait.

Voilà ce qui provoque le désespoir et la frustration; plus les gens sont touchés, plus il y a de frustrations.

[Text]

I live in an area of the province that was involved in the bank fishery. I'm sure most of you understand what that is. We went out on a schooner with two-men dories and went bank fishing, hook and line. Then we pioneered the deep sea fishery. Now that's gone.

In Grand Bank, the town itself, we're searching for other species so that we can keep our people working. We're into scallop and we hope surf clam.

So that's how bad it's become. The patience among people is wearing thin. That's why you hear people calling upon the Government of Canada that they have to do something. They're very desperate.

I don't think I answered your question, Ross, but at least it gave me a chance to say something.

Mr. Reid: No, Bill, you did answer my question. If you take advantage to say something, that's fine, you're the witness.

Mr. Matthews: If we're going to get over the hump, we're going to have to not only throw money at people to keep them alive by income support, but government is also going to have to put meaningful dollars into developing harvesting capabilities and at the same time look for markets. We can't catch the species now. If we caught it today we'd have nowhere to sell it.

There's been a lot of talk about "value-added", but there has been nothing done for that, either, except to pay lip-service.

Mr. Reid: I have one last question, on jurisdiction. Some have argued in the past that jurisdiction should be joint in the constitutional sense, in the legal sense. Others have argued for shared jurisdiction or joint management. Nova Scotia and New Brunswick have taken a different position. What's your position on that issue?

Mr. Simms: I'll see if I can remember it—

Mr. Reid: I'm sorry.

Mr. Simms: What I meant by that is that the federal government has proposed a certain sharing of management, which we don't like; the provincial government has proposed a type of sharing of management, joint management, by giving it out to independent, non-elected people, which we don't like.

What we like is what we've always liked—a constitutional improvement or change to allow us the jurisdiction over those areas we can deal with ourselves. Unfortunately, in our legislature not only do we as an opposition not support the government—which nobody would be surprised about, I suppose—but neither do we support the federal government. Not very many people support our position. Frankly, I don't know where—

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Reid: If I may say, by the sounds of it you're in good company.

Mr. Simms: Well, that's true.

[Translation]

Je vis dans une région de la province qui participait à la pêche sur les bancs. J'ignore si vous savez tous ce que c'est. Nous partions en goélettes avec des doris à deux places et nous allions pêcher à la ligne sur les bancs. Puis, nous avons été les pionniers de la pêche en haute mer. Maintenant, tout cela est fini.

À Grand Bank, dans la ville même, nous recherchons d'autres espèces pour permettre à nos habitants de travailler. Nous nous sommes lancés dans la pêche aux pétoncles et nous espérons pouvoir aussi faire la pêche du mactre d'Amérique.

La situation est désolante. Les gens sont à bout. Voilà pourquoi on exhorte le gouvernement du Canada à agir. Les gens sont désespérés.

Je ne crois pas avoir répondu à votre question, Ross, mais j'ai au moins eu la chance de dire quelques mots.

M. Reid: Non, Bill, vous avez répondu à ma question. Si vous en avez profité pour faire quelques commentaires, c'est très bien, c'est vous le témoin.

M. Matthews: Si nous voulons surmonter cet obstacle, il faudra non seulement donner de l'argent sous forme de supplément de revenu, mais le gouvernement devra aussi investir dans les capacités d'exploitation et la recherche de marchés. Nous ne pouvons même pas prendre ces espèces à l'heure actuelle. Et si nous arrivions à les prendre, nous ne pourrions pas les écouter.

On a beaucoup parlé de «la valeur ajoutée», mais rien n'a été fait. Ce n'était que paroles en l'air.

M. Reid: Ma dernière question porte sur la compétence. Certains ont prétendu, dans le passé, que les pêches devraient constituer un champ de compétence commun du point de vue constitutionnel, juridique. D'autres ont renchéri que cela devrait être un champ de compétence partagée ou de gestion conjointe. La Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick ont adopté des positions différentes à cet égard. Qu'en pensez-vous?

M. Simms: Voyons si je peux me rappeler...

M. Reid: Je suis désolé.

M. Simms: Ce que je veux dire, c'est que le gouvernement fédéral a proposé un partage de la gestion, qui ne nous plaît pas; le gouvernement provincial a proposé une gestion conjointe qui serait assurée par un organisme indépendant composé de membres non élus, ce qui ne nous plaît pas non plus.

Ce que nous proposons, c'est ce que nous avons toujours mis de l'avant: une modification constitutionnelle selon laquelle les régions qui nous intéressent tomberaient sous notre juridiction. Malheureusement, à notre Assemblée législative, à titre d'opposition officielle, nous n'appuyons pas le gouvernement—cela n'étonnera personne, je suppose—mais nous n'appuyons pas non plus le gouvernement fédéral. Très peu de gens en fait partagent notre point de vue. À vrai dire, j'ignore où...

Des voix: Ah, ah!

M. Reid: Si je peux me permettre, il semble que vous soyez en bonne compagnie.

M. Simms: Oui, c'est vrai.

[Texte]

Mr. Stupich: You have lots of company, anyway.

Mr. Simms: I don't think there's any question about the need for some responsibility, but we like to think there are certain things we could do, in allocation and licensing and so on, within our own province with whatever we have in terms of the total allowable catch. There are some things we can do ourselves, that we should be doing ourselves, that we don't do.

Because of the Constitution it would require some minor constitutional changes, but at least that would be—

Mr. Reid: There is no such thing, believe me.

Mr. Simms: —a move on the right foot. We don't oppose the provincial government in trying to find some way to get some responsibility over it, because we agree with that. We just don't agree with the approach they're suggesting. We don't oppose the federal government for trying to find some way to improve the mess, but we don't like the approach they're suggesting, either. I guess that might answer the question fairly directly.

• 1705

M. Reid: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Reid. Nous allons passer à la deuxième période, et la parole est à ceux qui ne l'ont pas eue. Avec votre permission je vais commencer la deuxième ronde.

Monsieur Simms, j'ai été surpris de voir que votre groupe semble ne pas s'intéresser aux phoques, alors qu'on nous dit depuis belle lurette que les phoques contribuent de façon importante à la baisse du quota.

Le deuxième point que j'aimerais toucher concerne l'aquaculture, dont on n'a pas entendu parler, alors que lors de notre dernier voyage en Norvège nous avions vu que la Norvège cultivait, dans ses fjords, la morue. Non seulement les Norvégiens pouvaient la prendre avec les œufs mais ils la cultivaient. Et la méthode est incroyablement intéressante.

Le troisième point que j'aimerais soulever, c'est que dans votre lutte, ou dans la lutte qu'on mène dans l'Atlantique contre la disparition de la morue du Nord, je crois, comme vous l'avez dit, qu'il nous faudrait avoir une position unifiée.

Il est bien évident que les pêcheurs du golfe se plaignent parfois que les plans de pêche de la morue sont moins bien partagés qu'ils le désireraient. Et l'intervention de pêcheurs de l'Atlantique dans la zone 4Vn—où il a été prouvé que la morue du golfe descendait, à travers la zone 4Vn, jusque dans les zones 4Vs et 4W—va peut-être être difficile à faire comprendre aux gens du golfe, quand il faudra expliquer qu'il faut se protéger contre les pêcheurs de l'Atlantique et les aider à la fois à se protéger contre les ennemis extra-territoriaux.

J'aimerais savoir d'abord si l'intérêt que porte votre groupe sur les phoques est définitif.

À une question posée au ministre il y a une dizaine de jours, à savoir que dans les conditions actuelles un des ennemis étant à nos yeux le phoque, n'aurait-on pas avantage à subventionner les chasseurs de phoques à chaque fois qu'ils rapportent une tête? Si vous le désirez, je vous donnerai la réponse plus tard, après avoir eu la réponse du ministre.

[Traduction]

M. Stupich: Vous n'êtes certainement pas les seuls.

M. Simms: Le gouvernement fédéral doit assumer une part de responsabilité, cela ne fait pas de doute; mais nous croyons pouvoir nous occuper de certaines choses, en matière d'allocation et de permis, par exemple, au sein de notre propre province et selon le total des prises admissibles. Il y a des choses que nous pourrions faire nous-mêmes, que nous devrions faire nous-mêmes mais que nous ne faisons pas.

Compte tenu de la Constitution, il faudrait apporter des modifications mineures, mais, à tout le moins...

M. Reid: Croyez-moi, cela n'existe pas.

M. Simms: ...ce serait un pas dans la bonne direction. Nous ne nous opposons pas à ce que le gouvernement provincial tente de s'approprier plus de responsabilités en matière de pêche; cela nous convient. Mais nous n'appuyons pas la méthode qu'il préconise. Nous ne nous opposons pas à ce que le gouvernement fédéral tente d'améliorer la situation, mais la méthode qu'il préconise ne nous plaît pas non plus. J'imagine que cela constitue une réponse assez directe à la question.

M. Reid: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Reid. We are now going to have a second round, and I will give the floor to those who have not had an opportunity to speak. With your permission, I will start the second round myself.

Mr. Simms, I was surprised to see that your group does not seem to be interested in the seals given that, for ages, we have been told that the seals are largely responsible for the decrease in the quota.

The second point that I would like to touch on has to do with fish farming, which has not been mentioned so far. During our last trip to Norway, we saw that this country was raising cod in fjords. Not only can the Norwegians harvest them along with the roe, they can also farm them. This method is incredibly interesting.

The third point that I would like to raise is that you said, I believe, that we must have a united position if we are to combat the disappearance of the northern cod from the Atlantic.

Obviously, the gulf fishermen sometimes complain that the cod fishery plans are not shared as well as they would like them to be. And it may be difficult to make the gulf fishermen understand the actions of Atlantic fishermen in 4Vn—it has been proved that the gulf cod goes down through this area, through 4Vn, all the way to 4Vs and 4W. So it will be hard to explain to them that they must protect themselves against the Atlantic fishermen and at the same time help them protect themselves against foreign enemies.

So I would like to know whether your group has a definitive interest in the seals.

About 10 days ago, the Minister was asked a question about the seals. Under the current circumstances, given that in our view one of our enemies is the seals, would it not be a good idea to subsidize seal hunters each time they bring back a head? If you like, I will give you my own answer later, after I have received the Minister's response.

[Text]

Il s'agirait pour moi de connaître votre opinion sur l'aquaculture—pas l'aquaculture de la morue piégée à la cage—mais l'aquaculture réelle. Avec les 584 millions de dollars que l'Atlantique a eus, je pense qu'il y aurait avantage à intervenir de manière massive et rapide. C'est mon impression.

J'aimerais aussi savoir comment on pourrait partager à la fois les problèmes et les solutions aux problèmes de l'Atlantique et du golfe.

M. Simms: Merci.

There was no difficulty in the translation between you and me. There was a difficulty in the translation between my colleague and me. That is the problem there, and I apologize for that.

I am going to talk briefly in response to your question related to seals, and I am going to ask Mr. Matthews to talk about the cod farming in 4Vn.

It is not that we don't agree with additional harvesting of seals. I wouldn't want there to be that perception out there. That is not what I indicated, certainly not what I meant to indicate. I said that the Canadian Sealers Association itself has publicly come out against a seal cull that is simply going out to kill seals for the purpose of killing seals.

• 1710

They are not seeking that and are in fact opposed to it at the moment. While there have been voices in the wilderness from time to time talking about a seal cull, I think most people were in favour of increased harvesting of seals if there could be markets found for using all the parts of the seal. I think that's the direction that probably most of us agree and think should be done.

There were some interesting solutions suggested with respect to elimination of seals by one of my colleagues from St. John's who is a fisherman. He suggested that everybody at the age of 16 in Newfoundland and Labrador should be given a licence to go out and kill a seal if they wanted one for their own use and whatever. That didn't get widespread support, shall we say. I think the one that came closest to supporting him was Ray Guy on Friday night television.

The position is not in favour of a seal cull, which is simply to go out and kill the seals. At the moment, nobody is advocating that. One of the problems of course is that when you talk to fishermen they'll tell you there are thousands and thousands of seals. You can drive out in many parts of Newfoundland and you can see thousands and thousands of seals. Everybody knows they eat some cod. They certainly eat capelin, which the cod feed on. But the scientific evidence or the scientists are not prepared yet to say that it is a major factor. They think it's a factor but they're not yet prepared to say that. However, Mr. Crosbie said a while back that within a couple of months they were going to do a kind of accelerated study, I guess, and try to have more firm advice by later on this spring or early summer.

[Translation]

I would like to know what your opinion is of fish farming—not the kind when cod are trapped in cages—but real fish farming. With the \$584 million that the Atlantic region receive, I think it would be a good idea to intervene quickly on a massive scale. That is my impression.

I would also like to know how we could share both the problems and the solutions to the problems of people in the Atlantic and gulf regions.

Mr. Simms: Thank you.

Il n'y avait pas des difficultés d'interprétation entre vous et moi. S'il y avait un malentendu, il était entre mon collègue et moi. Voilà le problème, et je vous présente mes excuses.

Je donnerai une réponse briève à votre question sur les phoques et je demanderai à M. Matthews de parler de la pisciculture de la morue dans la zone 4Vn.

Ce n'est pas que nous sommes contre une plus grande exploitation des phoques. Je ne voudrais pas que les gens aient l'impression que nous nous y opposons. Je n'ai pas dit cela, et certainement je ne voulais pas le dire. J'ai dit que la Canadian Sealers Association elle-même s'était prononcée publiquement contre un abattage sélectif qui aurait pour seul but de tuer des phoques.

Ce n'est pas ce que réclame l'Association qui s'y oppose d'ailleurs pour l'instant. De temps en temps, quelques rares voix se sont faites entendre en faveur d'un abattage sélectif des phoques, mais la majorité des gens préconisaient une augmentation de la récolte de phoques uniquement si l'on parvenait à trouver des débouchés pour toutes les parties du phoque. À mon avis, c'est ce que la majorité d'entre nous préconisons.

L'un des mes collègues, pêcheur à St. John's, a proposé quelques solutions intéressantes pour réduire la population de phoques. Il proposait que chaque habitant de Terre-Neuve et du Labrador âgé de 16 ans ou plus obtienne un permis l'autorisant à tuer un phoque, s'il le souhaitait. Ai-je besoin de vous dire que cette idée n'a pas recueilli un large appui. Seul Ray Guy est passé à un doigt d'appuyer cette idée vendredi soir, à la télévision.

La majorité des gens ne sont pas favorables à l'idée d'un abattage sélectif qui aurait pour seul objet de tuer des phoques. À l'heure actuelle, personne ne préconise cette formule. Or, quand nous parlons aux pêcheurs, ils nous disent qu'il y a des milliers et des milliers de phoques. À certains endroits de Terre-Neuve, on peut effectivement et voir des milliers. Nous savons qu'il y en a des nombres impressionnantes. Tout le monde sait qu'ils consomment un peu de morue. Ils consomment certainement du capelan, source d'alimentation de la morue. Toutefois, les chercheurs hésitent toujours à dire que c'est là une des principales causes du problème. Ils pensent que c'est un facteur, mais pas des plus importants. M. Crosbie a cependant dit, il y a quelques temps, qu'une étude accélérée serait entreprise d'ici quelques mois afin de lui permettre de disposer de conseils plus fiables sur lesquels baser une décision plus tard, ce printemps ou au début de l'été.

[Texte]

That's the situation with respect to the seal hunt. It isn't that we oppose seal hunters. We do not, at the moment, favour a seal cull because nobody knows all of the information that's available. I think most people favour increased harvesting of seals, not merely for the reason of killing them only, but to try to market all the parts of the seal.

Mr. Stupich: They're an underutilized species.

Mr. Simms: They certainly are according to what everybody says, yes. Any seals in Gaspé? You have seals in Gaspé.

Bill, could you just comment on the cod farming?

Mr. Matthews: I'll do my best. I'd like to, if I could, comment on seals. Again, we're talking markets. If you go out and take seals you've got to have markets of some sort. The other thing that I'm sure everyone is aware of is the sensitivity to the seal hunt and what happened, and the consideration that must be made for our fish products with the environmentalists and the mood and so on of Greenpeace and others.

When the Minister of Fisheries made his announcement a couple of short months ago about reducing the total allowable catch, there were some really strong statements made about what should be done about the seal herd. Since that time, there's been a significant backing off from a whole range of people because the environmentalists started to make some very strong statements as well as to what they will do to our markets for our fish products.

So the sensitivity is there and we had to be aware of that as well. As Mr. Simms has said, there is some research going on now. When you read the results to date, it makes one really wonder just how much cod seals do consume. I think they do eat capelin and shrimp and so on. There are a lot of questions left unanswered. Hopefully, we'll have that answer in a few months.

It was cod farming that you referred to in Norway. That has been tried in our province on a couple of occasions, but I don't think it has worked that well for whatever reason. Based on past experience, it hasn't worked. For what reason, I am not able to answer. There have been a couple of cases of cod farming, where cod has been kept in captivity in confined areas. There were fair dollars spent on it, but it didn't succeed. What the reasons were I really don't know.

• 1715

I am sorry, I missed your point on 4Vn. I don't know exactly what your point was there.

Le président: Je voudrais juste faire une remarque quant à votre position sur les phoques, mais ce ne sera pas tellement sérieux.

Personnellement, je ne me laisserai pas manger par les mosquito simplement parce que je n'ai pas d'huile pour tuer les mosquito. Je crois, à l'heure actuelle, que le phoque a une influence néfaste sur la morue et ce n'est pas en

[Traduction]

Voilà ce qu'il en est de la chasse aux phoques. Ce n'est pas que nous nous opposions aux chasseurs de phoques. Toutefois, à l'heure actuelle, nous ne sommes pas en faveur d'un abattage sélectif puisque personne ne dispose de renseignements complets. Je pense que la plupart des gens seraient favorables à une augmentation de cette chasse si toutes les parties du phoque pouvaient être écoulées sur le marché, mais on s'oppose à une chasse uniquement destinée à réduire le nombre de phoques.

M. Stupich: C'est une espèce sous-utilisée.

M. Simms: C'est certainement ce que sur quoi tout le monde s'entend. Y a-t-il des phoques à Gaspé? Vous avez des phoques à Gaspé.

Bill, pouvez-vous parler de l'élevage de morues?

M. Matthews: Je vais faire de mon mieux. Si vous me le permettez, j'aimerais dire quelques mots au sujet des phoques. Là encore se pose la question des débouchés. S'il y a une chasse aux phoques, il faut qu'il y ait des débouchés. Vous savez tous que la chasse aux phoques suscite énormément de controverse parmi les écologistes et les groupes comme Greenpeace, et nous devons songer à la possibilité d'un boycott de nos produits halieutiques.

Quand le ministre des Pêches a annoncé, il y a quelques mois de cela, qu'il réduisait le total des prises admissibles, il a suscité des prises de position très dures sur la nécessité de réduire le nombre de phoques. Depuis, de nombreux groupes ont modéré leur position devant la réaction très négative des écologistes qui pourraient lancer une campagne de boycottage de nos produits halieutiques.

C'est donc une question très controversée et nous ne pouvons pas passer outre. Comme l'a dit M. Simms, les recherches se poursuivent. Les résultats rendus publics jusqu'à maintenant jettent un doute sur la quantité de morues effectivement consommées par les phoques. Certes, ils se nourrissent de capelans, de crevettes et autres. De nombreuses questions restent sans réponse. Mais j'espère que nous en saurons plus dans quelques mois.

Vous avez parlé de l'élevage de la morue en Norvège. Des projets pilotes ont de temps à autre été lancés dans notre province, mais ils n'ont pas été couronnés de succès, je ne sais pour quelles raisons. Les résultats n'ont pas été probants. Je ne saurais vous dire pourquoi. Il y a eu quelques essais d'élevage de la morue en captivité, dans des enclos, mais malgré des mises de fonds considérables, ils ont échoué. Je ne sais pas pourquoi.

Pardonnez-moi, j'ai mal compris votre question sur la zone 4Vn. Je ne sais pas exactement ce que vous voulez savoir.

The Chairman: I would like to make a rather tongue-in-cheek comment concerning your position on the seal hunt.

Personally, I will not let the mosquitos make a meal of me only because I have no insect repellent. I believe that the seal population is having a disastrous effect on cod stocks and that it is not by waiting for additional legal, diplomatic or

[Text]

attendant d'autres avis juridiques, diplomatiques ou scientifiques que nous allons trouver une solution au problème. Je crois que l'intervention de Brigitte Bardot, il y a quelques années, ne visait pas seulement à protéger le phoque mais plutôt à protéger ceux qui faisaient de la fourrure synthétique.

Mr. Simms: It is interesting that you mentioned Brigitte Bardot. Her name has come up frequently in public meetings and public forums. In fact, at the rally Mr. Cashin's union had last Sunday in Newfoundland, Mrs. Duff referred to the big issue we must concentrate on, which is the foreign overfishing issue. You are probably aware of why the issue of the seals is being downplayed a little bit: let us concentrate and focus on the big, big issue. Mrs. Duff said at the rally that if Brigitte Bardot would come back to Newfoundland, and instead of cuddling one of those little white seals, perhaps we could get her to kiss a cod, which we often do in Newfoundland. Of course, we don't, we get the mainlanders to do it when they come to Newfoundland.

[Translation]

scientific advice that we will find a solution to the problem. Personally, I believe that Brigitte Bardot's campaigning of a few years ago was not intended to protect the seals only but rather to protect the makers of synthetic furs.

M. Simms: Je trouve intéressant que vous parliez de Brigitte Bardot. Son nom a souvent été cité souvent dans les assemblées publiques. D'ailleurs, à la manifestation organisée par le syndicat de M. Cashin dimanche dernier, à Terre-Neuve, M^{me} Duff a rappelé que nous devons, en priorité, concentrer nos efforts sur la lutte contre la surpêche étrangère. Vous savez sans doute pourquoi les phoques ne sont plus les principaux incriminés: il faut mettre l'accent sur les vrais coupables. M^{me} Duff a par ailleurs déclaré que si Brigitte Bardot revenait à Terre-Neuve, nous pourrions peut-être la convaincre de ne pas câliner l'un de ces petits bébés phoques mais plutôt d'embrasser une morue, ce que nous faisons souvent dans cette province. Bien sûr, nous ne le faisons pas nous-mêmes, nous le faisons faire aux visiteurs de la terre ferme quand ils viennent à Terre-Neuve.

That is another answer to the question, Mr. Marin. Everybody involved in the fight at the moment seemed rather sensitive to the sealing issue because of the environmentalists and their sabre rattling and everything else. But let's not wake them up just yet. Let's deal with the foreign overfishing issue. In fact, I gather, by the way, that there is some effort from a number of sources to try to get those very same environmentalists to get on side in support of the foreign overfishing issue and the ravishing of the stocks. I think they would be much wiser to do that than to have spent as much time and money as they did on the anti-sealing. Well, they didn't spend money; they made money.

Le président: On va terminer sur ça et on va passer à la question que monsieur m'a posée.

Personnellement, je considère que si on défend la surpêche, on ne convaincra pas les gens de Greenpeace que le phoque a une part à jouer. Je crois qu'il faut être clair. Il y a surpêche, il y a phoques, il y a pollution, il y a des choses. Alors il ne faudrait pas laisser entendre à Greenpeace et compagnie que c'est la surpêche seulement. La réalité—jusqu'à ce qu'on nous prouve le contraire—c'est que le phoque se nourrit de morue et, sur le plan de l'alimentation, est notre compétiteur. Non seulement il la contamine mais il la mange aussi.

Parlons donc, non seulement en termes de quantité, mais aussi en termes de qualité de poisson. C'est important.

Pour revenir à ma question sur les zones 4Vn, 4Vs et 4W, on nous disait dans le passé que la morue ou les trois sortes de morue du golfe ne sortaient pas du golfe. Or, il a été prouvé, au moins dans les deux dernières années, que notre morue du golfe se regroupait dans la zone 4Vn et qu'il en a été pêché dans les zones 4Vs et 4W, à un point tel qu'on a refait le plan de gestion cette année en tenant compte de ce fait.

C'est là une autre réponse à la question de M. Marin. Tous ceux qui participent à la lutte semblent avoir mis un bémol à la déclaration contre les phoques en raison des prises de position va-t-en-guerre des écologistes. Il ne faut pas les réveiller trop tôt. Il faut d'abord s'attaquer au problème de la surpêche étrangère. Je vous signale d'ailleurs que certains groupes ont décidé d'essayer de mobiliser ces mêmes groupes écologistes contre la surpêche étrangère et la dégradation des stocks. À mon avis, ils auraient mieux fait d'épouser cette cause que de dépenser des sommes considérables, comme ils l'ont fait, dans la lutte contre la chasse aux phoques. En fait, ils n'ont pas dépensé d'argent, ils en ont fait.

The Chairman: We will go now to the question put to me by the witness.

Personally, I don't think that we will convince Greenpeace militants that seals are part of the problem if we ban overfishing. We must be clear on this. There is overfishing, there are the seals, there is pollution, there are several factors. We should not give Greenpeace and the like the impression that overfishing is the sole culprit. Until proof of the contrary is given, the fact is that seals eat cod and are man's competitors for this food source. They not only infest cod but they eat it.

Let us not speech only in terms of quantity but also in terms of quality. That is important.

I would like to come back to my question on zones 4Vn, 4Vs and 4W. In the past, we were told that the three species of Gulf cod did not go outside that zone. However, it has been proven these last two years that the Gulf cod stocks congregated in 4Vn and some had been caught in 4Vs and in 4W. The management plan was reviewed this year to take this fact into account.

[Texte]

[Traduction]

• 1720

Je repose donc ma question: Étant donné qu'il nous faut avoir un front uni pour défendre les Canadiens de l'Est face aux braconniers européens, n'y aurait-il pas avantage à ce que les gens de l'Atlantique nous aident à ne plus pêcher dans la zone 4Vn—qui est notre réserve de la morue du golfe pendant l'hiver—pour ainsi éviter un antagonisme qui monte à l'heure actuelle entre pêcheurs du golfe et pêcheurs de l'Atlantique?

Mr. Matthews: I think I understand the situation now. Again, we're talking historic dependency, historic rights. I don't know how long the Atlantic fishermen have been fishing the Gulf region. It's like us in our discussions with Spain and Portugal. They claim they are just as entitled to that fish resource as we are. I know what you're saying. If you could avoid that problem, then you might have co-operation on the overall bigger issue of fish resources and management. It's very difficult to react to it. You've really got a problem, it seems to me, between your people and other Atlantic fishermen, as we have with the Portuguese and the Spaniards.

The most I can say is that if such is the case, I have to sympathize with you deeply. If you're as frustrated about your problem as we are about ours, then it's a very serious and frustrating problem. I don't know. I can't recommend how you would resolve it. It's most difficult.

Le président: Avant de passer la parole à M. LeBlanc, j'aimerais que vous compreniez bien que notre frustration n'est pas contre les pays européens mais contre les pêcheurs de l'Atlantique. Monsieur LeBlanc, on vous écoute.

Mr. Matthews: Yes, I understand that.

M. LeBlanc (Cap-Breton Highlands—Canso): Merci, monsieur le président.

I want to begin by thanking our witnesses for the submission. I agree with the point of your brief, gentlemen, which is to urge that Canada immediately extend jurisdiction over the nose and tail of the Grand Banks. That's the thrust, as I understand it, of your message today.

Rather than go on with that subject, on which we basically agree, I would like to address a comment Mr. Matthews made in response to an earlier question. This has to do with underutilized species and the prosecution by Canadian fishermen and Newfoundland fishermen of underutilized species. Perhaps I'll be the devil's advocate a little on that point.

It's clear that if the Europeans stop fishing tomorrow and abide by our request that they not fish in the nose and tail, that's not going to solve our problems. It might begin to resolve our problems, but rebuilding the fishery in Newfoundland, rebuilding the fishery in Atlantic Canada and putting it on a sustainable footing is going to take years and years to achieve. In fact, it may require us to look at fishing in a completely different way. Sustainability may mean we

I will ask my question again: given that we must form a united front to defend Canadians in the east against European poachers, would it not be a good idea for the Atlantic fishermen to help us by no longer fishing in 4Vn—which is our reserve of gulf cod during the winter—so as to avoid the antagonism that is currently growing between gulf fishermen and Atlantic fishermen?

M. Matthews: Maintenant je crois comprendre la situation. Encore une fois, on parle de la dépendance traditionnelle de la pêche, et des droits traditionnels. J'ignore depuis combien de temps les résidents des provinces de l'Atlantique pêchent dans la région du golfe. Le même problème se pose dans nos discussions avec l'Espagne et le Portugal. Ces pays prétendent qu'ils ont autant le droit que nous à ces ressources halieutiques. Je comprends votre remarque. Si on pouvait éviter le problème, on pourrait obtenir la collaboration sur la grande question de la gestion des ressources halieutiques. Il est très difficile de répondre. Il me semble qu'un vrai différend existe entre les gens de votre région et d'autres pêcheurs de l'Atlantique, un différend du genre de celui que nous ayons avec les Portugais et les Espagnols.

Si c'est le cas, la seule chose que je puis vous dire c'est que je compatis. Si vous êtes aussi insatisfait que nous, alors c'est un problème très sérieux et frustrant. Je ne sais pas. Je ne peux pas vous dire comment résoudre le problème. Il est extrêmement difficile.

The Chairman: Before I give the floor to Mr. LeBlanc, I would like to make sure that you fully understand that we are not frustrated with the European countries, but with the Atlantic fishermen. Mr. LeBlanc, we are listening to you.

Mr. Matthews: Oui, je comprends.

M. LeBlanc (Cape-Breton Highlands—Canso): Thank you, Mr. Chairman.

J'aimerais commencer en remerciant nos témoins de leur mémoire. Messieurs, je suis d'accord avec vous: vous dites qu'il faut exhorter le Canada à élargir immédiatement sa compétence pour englober les deux extrémités des Grands Bancs. Si je vous ai bien compris, c'est le thème central de votre présentation d'aujourd'hui.

Plutôt que de continuer sur ce sujet, sur lequel nous sommes essentiellement d'accord, j'aimerais réagir à une remarque faite par M. Matthews en réponse à une question posée antérieurement. Elles concernent les espèces sous-exploitées et l'utilisation de ces espèces par les pêcheurs canadiens, y compris par ceux de Terre-Neuve. Je vais me faire l'avocat du diable un peu sur ce point.

Évidemment, si demain les Européens arrêtent de pêcher et se plient à notre demande de ne pas pêcher à la tête et à la queue des Bancs, cela ne va pas résoudre nos problèmes. Cela pourrait représenter un élément de solution, mais il faudrait des années et des années pour rebâtir la pêche de Terre-Neuve et du reste du Canada atlantique et pour placer cette pêche sur des assises durables. En réalité, nous serions obligés de voir la pêche sous un angle complètement

[Text]

have to fish using different technology that is less harmful to the environment than the technology we have been accustomed to using in the past, as is the case in the forestry industry, which is the other element of this committee.

I come back to the business of underutilized species. This is not the case for all underutilized species, mind you, but if Newfoundland is to invest or Canada is to invest in deep-sea fishing technology for the capture of currently underutilized species, I wonder—and I ask for your comment on this—if we are not travelling down the same unsustainable path that the Europeans travelled down, in investing in deep-sea technology that requires them to catch large quantities of fish in an unsustainable fashion, which will create the environmental problem we have today.

• 1725

Should we not be thinking about—and this of course abstracts from other problems, such as the seals and the other issues that are surrounding this—a way of fishing more selectively and working at increasing the value of the fish we catch, rather than developing technology that requires us to catch large quantities of fish in order to be productive? I ask for your comment on that, because that is really a long-term policy problem. It is related to the form of adjustment we are going to have to deal with regardless of when and how the Europeans behave to our call for responsible fishing. I would just throw that out to you.

Mr. Matthews: I think you have covered it very well, because you are so right. If they stop tomorrow, we still have the problem of the time it is going to take for our stocks to regenerate.

As for underutilized species, I was encouraged a few weeks ago, I must say, to see that Nova Scotian interests took up as much of the silver hake as they did. I think that was positive. There are other underutilized species that are being taken by foreigners. We do not have the harvesting capability to catch these. Also, if we caught them today, for all intents and purposes we would not be able to market them. I am not suggesting that we go out and catch underutilized species in addition to what is now being taken by foreigners inside of the 200.

The reason foreigners are given underutilized species inside of 200 is that there is no Canadian demand for it. I think there is something radically wrong with that. Here we are with the groundfish industry in a total decline. Foreign interests can come to our waters and catch these underutilized species and do whatever they like with them. They are not creating too many jobs in Atlantic Canada, although there are some because of barter arrangements with the Russians, and so on, which the much-criticized sea freeze deal saw. My first reaction to the sea freeze deal was that if we in Canso and Burgeo are going to get some jobs in our plants as a result of some arrangement, that was positive, because we were not getting it before.

[Translation]

nouveau. Si nous voulons assurer un développement durable de la pêche, peut-être devrons-nous pêcher avec d'autres matériels qui nuisent moins à l'environnement que ceux dont nous avons pris l'habitude d'utiliser par le passé, comme c'est le cas dans l'industrie forestière, qui est l'autre responsabilité de ce comité.

Je reviens à la question des espèces sous-exploitées. Ce n'est pas le cas pour toutes les espèces sous-exploitées, mais si Terre-Neuve ou le Canada décide d'investir dans des bateaux de pêche hauturière pour prendre des espèces qui sont sous-exploitées à l'heure actuelle, je me demande si nous risquons de faire les mêmes erreurs que les Européens. Qu'est-ce que vous en pensez? Devrait-on investir dans des bateaux de pêche hauturière, qui contraignent les Européens à prendre de très grandes prises d'une façon non durable et qui vont aggraver le problème environnemental auquel nous sommes confrontés actuellement?

Ne devrions-nous pas penser—et cela bien sûr exception faite d'autres problèmes, tels que les phoques et autres questions s'y rapportant—à une façon de pêcher qui soit plus sélective et à augmenter la valeur du poisson que nous prenons au lieu de développer une technologie exigeant des prises en grandes quantités au nom de la productivité? Je vous demande vos commentaires à ce sujet, car il s'agit en réalité d'un problème de politique à long terme. Ce problème a trait à la forme d'adaptation qu'il va nous falloir adopter, quels que soient le moment et la façon dont les Européens répondront à notre demande de pêche raisonnable. Il s'agit de simples constatations.

M. Matthews: Vous avez très bien décrit le problème et vous avez parfaitement raison. S'ils s'arrêtent demain, nous aurons encore le problème du temps nécessaire à la régénérescence de nos stocks.

Pour ce qui est des espèces sous-exploitées, j'ai été encouragé il y a quelques semaines de voir que les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse ont pris autant de *merlu argenté*. C'est encourageant. Les étrangers commencent à prendre certaines espèces sous-exploitées. Nous ne sommes pas en mesure de le faire. Aussi, si nous les pêchions aujourd'hui, nous ne serions pas capables de les commercialiser. Je ne veux pas dire qu'il nous faut aller prendre les espèces sous-exploitées en plus de ce que les étrangers pêchent à l'intérieur des 200 miles.

On a concédé aux étrangers les espèces exploitées à l'intérieur de la zone des 200 milles, parce qu'elles ne sont pas en demande au Canada. Il y a quelque chose qui ne va pas. Notre industrie du poisson de fond est en perte de vitesse complète. Les étrangers peuvent venir dans nos eaux et prendre nos espèces sous-exploitées pour en faire ce qu'ils en veulent. Ils ne créent que peu d'emplois dans notre région de l'Atlantique sauf pour ce qui est des accords de troc avec les Russes et autres, découlant des accords de gel de la pêche qui sont tant critiqués. Ma première réaction à ce est positive, parce que je me suis dit que nous, de Canso et de Burgeo, allions peut-être bénéficier de la création d'emplois dans nos usines, à la suite d'un arrangement quelconque.

[Texte]

Having said that, we have to replace the amount of underutilized species those foreigners catch—and it is going to take time—and use it for the benefit of Atlantic Canadians to process and market, to create jobs, and not in addition to what is now being caught. You are right that over a period of years, and maybe a short period of time, we would end up in the same crisis situation with our underutilized species, and maybe some of the underutilized species will not have the same potential to regenerate as we know the cod and flounder have. You are right on your money on that one.

I honestly do not know how we as a people are going to survive in Newfoundland and Labrador. We are there because of the fishery. Our groundfish stocks are practically wiped out.

You can throw whatever development funds you want into those communities, and people will sit for hours and days and weeks and months saying, what can we do in our community. But everything they come up with somehow relates to fishery. Selective harvesting... Yes. The problem we have is that because of the recent announcements by the federal Minister of Fisheries, the silver hake that will be caught will be harvested by foreign boats. It will not be harvested by Canadian boats, Canadian fleets. It will be harvested by foreigners.

We must be able to develop that capability. We must be able to bring those products to our communities and value-add them if we have to, to find markets for them. If we miss that opportunity, I do not know how we in Newfoundland and Labrador as a people will survive.

Mr. LeBlanc: If we are looking at investing scarce resources, and I hope this is not taking this too far afield, Mr. Chairman, in a future fishery... We know the silver hake is a deep water fishery. It is caught with a net, as far as I can understand, and it requires boats to ply deep waters. These are expensive vessels to prosecute, regardless of how you cut that problem. That's the essential issue. But if we're looking at that, we're going down a road where we're going to have to invest in technology such as what the foreigners have. They travel across the world. They need to catch a lot of fish in order to pay for those vessels.

I asked the question because...and this is a long-term future question, but I think it bears being asked because we have to look beyond the immediate problem. When I talk about selective fishery, the hook and line is a selective fishery that fishes species that are by and large traditional and produces a better product that is better marketed in Canada than a fish that is caught in a big net and comes out as mush when it's landed in the boat. I just throw the question up as a source of which direction will the future decisions to invest in technology take when we're looking at coming back to creating a sustainable fishery, and that's why maybe we should be very careful about making major investments in

[Traduction]

Cela dit, il nous faut remplacer la quantité d'espèces sous-exploitées que prennent ces étrangers—and cela prendra du temps—and les utiliser à l'avantage des Canadiens de la région de l'Atlantique pour qu'ils les traitent et les commercialisent, qu'ils créent des emplois. Autrement dit, il n'est pas question d'ajouter à ce que nous prenons actuellement. Vous avez raison quand vous dites qu'au bout d'un certain nombre d'années et peut-être pendant une courte période, nous nous retrouverons, avec nos espèces sous-exploitées, face à une situation de crise identique et que peut-être certaines de ces espèces n'auront pas le même pouvoir de régénération que la morue et la sole. Vous avez parfaitement raison sur ce point.

Honnêtement, j'ignore comment nous allons survivre à Terre-Neuve et au Labrador. Nous y sommes à cause des pêcheries. Nos stocks de poissons de fond sont pratiquement épuisés.

Vous pouvez consacrer tout l'argent que vous voudrez à ces collectivités, les gens passeront des heures, des jours des semaines et même des mois à se demander que faire à l'échelon local. Toutes leurs solutions aboutissent d'une façon à une autre aux pêcheries. La pêche sélective... Oui. Le problème qui se pose est le suivant: du fait des annonces récentes du ministre fédéral des Pêcheries, le merlu argenté sera péché par des bateaux étrangers. Ce ne seront pas des bateaux canadiens qui les prendront, mais des bateaux étrangers.

Or, nous devrions pouvoir développer cette capacité. Nous devons pouvoir ramener ces produits dans nos collectivités, leur conférer une valeur ajoutée s'il le faut, et leur trouver des marchés. Si nous manquons le bateau, je ne vois pas comment Terre-Neuve et le Labrador survivront.

M. LeBlanc: S'il s'agit d'investir de rares ressources, et je ne pense pas exagérer, monsieur le président, dans des pêcheries futures... Nous savons que le merlu argenté est un poisson de fond. Si je comprends bien, on le pêche avec un filet, ce qui nécessite des bateaux hauturiers. Ce sont des bateaux coûteux, de quelque façon qu'en considère le problème. Telle est la question essentielle. Mais si nous nous engageons dans cette voie, il faudra investir dans la technologie dont disposent les étrangers. Ceux-ci se déplacent dans le monde entier et doivent, pour amortir leurs navires, prendre beaucoup de poisson.

• 1730

J'ai posé la question parce qu'il faut aller au-delà du problème immédiat et songer à un avenir plus lointain. Lorsque j'ai parlé de pêche sélective, la pêche à la palangre est une méthode qui permet de prendre des espèces traditionnelles et d'écouler plus facilement au Canada un meilleur produit que le poisson pris dans de grands filets et qui est réduit en bouillie. Je pose la question afin de savoir quelle orientation nous donneront à nos investissements technologiques à l'avenir, dans l'optique d'une industrie de la pêche durable. Nous devrions peut-être faire preuve de prudence avant de nous lancer dans de gros investissements pour acheter de gros navires hauturiers en vue de pêcher les

[Text]

deep-sea and large vessels to fish these underutilized species that are currently being fished by the Russian boats. They've made that investment and they're stuck with that investment, but now they're asking themselves if there are no fish left, what are they going to do with those boats?

Anyway, I'm just throwing that out. As I said, I'm a little bit of the devil's advocate and I think when we're looking at the long term in a sustainable fashion we have to ask those kinds of questions.

Mr. Matthews: I agree and I think you will see a change in—

Le président: Avant que vous ne répondiez, permettez-moi d'intervenir parce que tout à l'heure j'ai laissé entendre que nous avions beaucoup d'argent, enfin on a donné beaucoup d'argent: 584 millions, plus 39 millions, plus 18 millions, strictement pour la pêche.

À votre question, monsieur LeBlanc...

Mr. Simms: Mr. Chairman, that was to Atlantic Canada.

Le président: Monsieur LeBlanc, à votre question, vous dites que les Russes ou les étrangers ont investi et qu'ils sont maintenant pris avec leurs investissements. Est-ce que les gens de Terre-Neuve ne pourraient pas avoir une aide spéciale pour se porter acquéreurs de ces investissements et pêcher, pour eux, les espèces sous-développées?

C'est cela, le développement des collectivités. Ce n'est pas de donner de l'assurance-chômage à des gens qui vont recommencer tous les jours. C'est un peu ce à quoi je pensais quand je vous ai demandé: Qu'est-ce qu'on peut faire avec l'argent qu'il vous reste?

Je me permets simplement d'insérer ma question dans celle de M. LeBlanc, pour votre information.

Mr. Matthews: Let me just say that the foreigners are still coming inside our economic zone and are harvesting underutilized species. They have not stopped doing that. They still continue to do it, and they're doing it because there is no Canadian demand for the species. One of the reasons why there's no Canadian demand is we can't harvest it.

A number of years ago when the Hon. Tom Siddon was Minister of Fisheries and Oceans, I came here with a delegation from a community in my riding and we were given 5,000 tonnes of silver hake. We had a plant that was resource short. We were hoping to get the silver hake to do some secondary value-added processing. There was no way we could come up with the harvesting capability to take that 5,000 tonnes of silver hake. We tried Korea; we tried everywhere. We didn't have it, so consequently there was no benefit whatsoever to that community. That's the point I'm trying to make on that.

[Translation]

espèces plus exploitées que prennent actuellement les navires russes. Les Russes, qui ont fait ces investissements, se demandent maintenant ce qu'ils vont faire de ces bateaux s'il n'y a plus de poisson.

Je ne fais que soulever la question. Je me fais un peu l'avocat du diable et c'est, je crois, le genre de question qu'il faut se poser dans l'optique d'une pêche durable à long terme.

M. Matthews: Je suis de votre avis et je crois que vous constaterez un changement dans...

The Chairman: Before you reply, please allow me to say a word. I indicated earlier that we had granted large sums of money, \$584 million, plus \$39 million, plus \$18 million, for fisheries only.

In reply to your question, Mr. LeBlanc...

Mr. Simms: Monsieur le président, il s'agit des sommes destinées au Canada-Atlantique.

The Chairman: Mr. LeBlanc, you stated that the Russians or other foreigners have made investments and are now stuck with them. Could Newfoundlanders not obtain special assistance to purchase their ships and fish these under-utilized species themselves?

That is what is meant by community development, instead of paying out unemployment insurance benefits to an endless line of people. This is the sort of thing I had in mind when I asked what we might do with the remaining funds.

I'm simply adding my question to that of Mr. LeBlanc for your information.

Mr. Matthews: Précisons seulement que les étrangers continuent de venir, à l'intérieur de notre zone économique, pêcher les espèces sous-exploitées. Ils continuent de le faire parce qu'il n'y a pas de demande au Canada pour ces espèces. Le fait que nous ne pouvons les exploiter explique en partie l'absence de demande.

Il y a quelques années, alors que l'honorable Tom Siddon était ministre des Pêches et des Océans, je suis venu ici en compagnie d'une délégation d'une collectivité de ma circonscription et nous avons obtenu 5,000 tonnes de merlu argenté. Nous avions une usine qui manquait de poisson, et nous espérions ajouter le merlu comme matière de transformation secondaire à valeur ajoutée. Il nous était impossible de nous équiper comme il fallait pour prendre ces 5,000 tonnes de merlu argenté. Nous nous sommes tournés vers la Corée et vers d'autres... nous avons fait le tour, partout ailleurs. Comme nous n'avons pas trouvé preneur, la collectivité n'en a finalement tiré aucun profit. Voilà, c'est ce que j'essaie de faire ressortir.

[Texte]

But in terms of your reference to the \$584 million, that's an Atlantic Canada allocation. I don't know how much is going into Newfoundland and Labrador. I guess your question is, should we spend money developing that harvesting capability when, as Mr. LeBlanc says, he feels that the Russians are stuck with our investment, but the Russians are still coming here harvesting?

In most of the arrangements that are being made right now with the Nova Scotian interests who had the silver hake, it is foreign harvesting capabilities that will get that silver hake. It's not a Canadian effort, and that's my point. I think if we had the capability to take that silver hake, then the Russians wouldn't be given the allocation. But the reason they're given it and why other species are given to foreigners is because there's no Canadian demand for it right now, and I think that's criminal.

I look at another case in my own riding of Grand Bank where we're going into surf clam. Surf clam is an underutilized species.

• 1735

Mr. LeBlanc: But the demand for that product is in Japan.

Mr. Matthews: Precisely.

Mr. LeBlanc: And there are other products that have foreign demand—

Mr. Matthews: Many more, but we're talking about utilizing underutilized species to create onshore jobs, processing, value-adding, to sell to markets wherever. I think we've totally missed the boat on underutilized species. We've talked about it for as long as I can remember, but there's really been nothing done about it. I think it's a sad reflection. Of course, it strikes home to you in a case like now when you see communities shutting down because the species they traditionally depended on, cod and flatfish, are no longer there. And you say, well, God, how much of an opportunity have we missed all those years? We just have to do something else if we're going to keep those communities in place and people living there.

Mr. LeBlanc: Are you arguing that we should kick the foreigners out?

Mr. Matthews: To be very bluntly honest with you, yes. As a matter of fact, I have suggested it. It's a strange thought of mine, but I'll say this to you now since I'm enjoying this, it's getting a bit informal, which I like—

Mr. LeBlanc: I want to make sure you understand—the foreigners fishing inside our 200-mile limit—

[Traduction]

Pour ce qui est des 584 millions de dollars auxquels vous faisiez référence, il s'agit du montant affecté au Canada-Atlantique. Je ne sais pas quelle partie revient à la province de Terre-Neuve et du Labrador. Sauf erreur, vous voulez savoir si nous devrions investir davantage dans l'équipement de pêche alors que, selon M. LeBlanc, les Russes sont pris avec leurs investissements. Mais les Russes continuent de venir pêcher chez nous, cependant.

Dans la plupart des ententes actuellement en vigueur pour le quota de merlu argenté détenu par des gens de la Nouvelle-Ecosse, ce sont des bateaux étrangers qui le pêcheront. Ce que je veux faire ressortir c'est qu'il ne s'agit pas d'une entreprise canadienne. Si nous étions en mesure de prendre ce merlu argenté, je crois que le quota ne serait pas accordé aux Russes. La raison pour laquelle ils l'obtiennent est que d'autres espèces sont cédées aux étrangers c'est qu'il n'y a pas pour l'instant de demande au Canada; c'est criminel, à mon sens.

Je pense à un autre dossier dans ma propre circonscription de Grand Banc où nous nous lançons, en grand, dans l'exploitation d'une autre espèce sous-exploitée, la mactre d'Amérique.

M. LeBlanc: Mais c'est du Japon que vient la demande pour ce produit.

M. Matthews: Précisément.

M. LeBlanc: Et il y a d'autres produits qui sont l'objet de demandes étrangères...

M. Matthews: Beaucoup d'autres, mais nous parlons d'exploiter des espèces sous-exploitées afin de créer des emplois à terre, des capacités de traitement et de la valeur ajoutée, et de vendre à tous les marchés possibles. Je pense que nous avons complètement manqué le bateau en ce qui concerne les espèces sous-exploitées. Nous en parlons depuis toujours, mais en fait, nous n'avons rien accompli à cet égard. Je pense que c'est bien triste. Bien sûr, vous vous en rendez compte, dans un cas comme celui-ci où des localités ferment parce qu'elles ne peuvent plus compter sur les espèces dont elles dépendent depuis longtemps, c'est-à-dire la morue et le poisson plat. Et vous dites: «Mon Dieu! Quelle chance nous avons laissé échapper pendant toutes ces années!» Si nous voulons que ces collectivités restent en place, nous devons faire autre chose.

M. LeBlanc: Êtes-vous en train de dire que nous devrions renvoyer les étrangers?

M. Matthews: Pour être très honnête avec vous, oui. En fait, c'est ce que j'ai proposé. C'est une idée un peu surprenante, mais je vous dirai ceci, étant donné que c'est un peu plus décontracté, ce que j'apprécie...

M. LeBlanc: Je veux m'assurer que vous comprenez—les étrangers qui pêchent à l'intérieur de notre limite de 200 milles...

[Text]

Mr. Matthews: Well, let me just throw this twist at you. It's strictly a personal thought, not a caucus thought or a leader thought. I've been involved in fighting a losing battle in the fishery for years from the community where I was born and raised. I gave you the history of that, where we went to the banks in dories and fished. Now, through the deep-sea frozen fish industry, that's gone in my home town.

I thought if we gave the foreigners the boot outside of 200, didn't allow them to come in to take anything, that may cause the application of pressure on Portugal and Spain. They would say "look what you did to us". What they're doing outside of 200, pillaging our resources, they would now have to pay the consequences for that because the Canadian government would now not allow any of them inside of 200 to take any resource. I thought that indirectly you may get some pressure on Portugal and Spain by those other countries you put out because of our problem.

As a person, as an individual, I don't have too great a difficulty whatsoever in saying that I wouldn't feel one bit bad tomorrow if I woke up and found they were all given the boot outside of 200.

Mr. LeBlanc: Mr. Matthews, we are both sympathetic with this, but you and I both know that the reason they're allowed in to fish species that are surplus to our needs is so that there will be some form of disciplined exercise by foreign vessels outside our 200-mile zone.

Mr. Matthews: Which is not happening now.

Mr. LeBlanc: Which is not happening in the case of the European Community. It has happened in the case of some of the other—

Mr. Matthews: Yes, there are some countries that comply.

Mr. LeBlanc: —countries that are now allowed to fish inside our waters. At least that's my understanding, but it's quite apart from the problem I described earlier. Suppose we told the Russians they can't fish inside our 200-mile zone, but we'll buy or lease their vessels and we'll fish ourselves, or we'll board their vessels and we'll fish or we'll help them fish. Those are ways of doing that.

As a long-term proposition in developing our underutilized species and in response to a point you made earlier, I'm saying I question whether or not Canada's investing in that kind of deep-sea technology, to do that sort of thing in the future is wise. Sure, I believe we have to develop our underutilized species, but we have to be careful in what we're doing when we make decisions on technology for harvesting them.

Mr. Simms: We're just talking about jobs. That's what we're talking about.

Mr. LeBlanc: I'm talking about jobs too.

[Translation]

M. Matthews: Permettez-moi de vous présenter des choses sous l'angle suivant. C'est une pensée tout à fait personnelle, qui ne vient pas d'un caucus ou d'un leader. J'ai participé à une bataille perdue pendant des années pour la collectivité où je suis né et où j'ai grandi. Je vous ai déjà raconté comment nous allions exploiter les bancs en doris, et je vous ai dit que ma ville natale ne peut plus compter sur l'industrie du poisson de haute mer congelé.

J'ai pensé que si nous repoussions les étrangers à l'extérieur de la zone de 200 milles, et si nous les empêchions de venir prendre quoi que ce soit à l'intérieur de la zone, des pressions seraient appliquées sur le Portugal et sur l'Espagne. Ils diraient: «Regardez ce que vous nous avez fait». Ils devraient assumer les conséquences du pillage de nos ressources qu'ils font actuellement à l'extérieur de la zone des 200 milles, parce que le gouvernement canadien ne leur permettrait plus de venir chercher quoi que ce soit à l'intérieur de la zone. Je pense qu'il peut y avoir une pression indirecte sur le Portugal et l'Espagne par les autres pays qui seraient repoussés à cause de notre problème.

Je dois vous avouer que, personnellement, je serais heureux de les voir tous expulsés de la zone des 200 milles.

M. LeBlanc: Monsieur Matthews, nous sommes tous deux sympathiques à cette cause, mais vous et moi savons que si nous laissons des bateaux étrangers pêcher à l'intérieur des espèces qui sont pour nous excédentaires, c'est que nous nous attendons à ce qu'ils exercent une certaine forme de discipline à l'extérieur de la zone en question.

Mr. Matthews: Ce qui n'est pas le cas actuellement.

M. LeBlanc: Ce qui n'est pas le cas en ce qui concerne la Communauté européenne. Cela s'est produit dans certains autres cas... .

Mr. Matthews: Oui, certains pays respectent les règles.

M. LeBlanc: ...des pays qui n'ont pas le droit de pêcher dans nos eaux. Du moins, c'est ce que je crois comprendre, mais c'est un tout autre problème que celui que j'ai décrit plus tôt. Supposons que nous disions aux Russes qu'ils ne peuvent pêcher à l'intérieur de notre zone de 200 milles, mais que nous achèterons ou louerons leurs bateaux et que nous pêcherons nous-mêmes, ou encore que nous monterons à bord de leurs bateaux pour pêcher ou pour les aider à pêcher dans cette même zone. On peut l'envisager.

Dans la perspective à long terme de l'exploitation de nos espèces sous-exploitées, et en réponse à un point que vous avez soulevé plus tôt, je me demande s'il est sage pour le Canada d'investir dans ce genre de technologie de pêche hauturière, d'opter pour cette voie dans l'avenir. Bien sûr, je crois que nous devons pêcher nos espèces sous-exploitées, mais je pense que nous devons faire attention à ce que nous faisons lorsque nous décidons des techniques à utiliser pour leur capture.

Mr. Simms: Nous parlons uniquement d'emplois. C'est de ça que nous parlons.

Mr. LeBlanc: C'est de ça que je parle également.

[Texte]

Mr. Simms: We're talking about jobs now because the province is being devastated. You're talking about what we are going to do down the road. That's not the immediate problem down in Newfoundland and Labrador, let me tell you. That is not the problem. The problem is now.

Le président: Merci, monsieur.

Mr. Matthews: I feel very strongly that we should not complement the foreign effort. We should replace it. We could do that in a way where we could sustain the underutilized species stocks that are there.

If you want to face reality, even though we've had Russia comply and some others, today I come here feeling we've lost the damned battle. We have lost the battle. I don't feel very good about it. As I said, the frustration has built to the point where people are calling for all kinds of things. We're here, to you as parliamentarians, Members of Parliament. . . I'm sure most of you realize it.

• 1740

The one that can do most for us on this issue is the Government of Canada. It's not that we all can't help and do our thing, but the one that has to do it for us, that must do it if we are, as a people, to survive, is the Government of Canada. I guess that's what we came here to impress upon you. We ask for your support to do whatever you can.

Mr. LeBlanc: You certainly have our support. I can tell you that my own constituency is very dependent on fisheries, too, even though I'm not from Newfoundland. It's Cape Breton Highlands—Canso, and you know the fish plants in that riding. Our problem is not as immediate as yours, but it's very much there.

Le président: Merci, monsieur Matthews. Monsieur Belsher, s'il vous plaît. Ce sera le dernier intervenant.

Mr. Belsher: Let me again say thank you to the witnesses, Mr. Simms and Mr. Matthews, for coming and spending this time with us. Let me say that efforts have been made this year to make sure that Canadians would not fish the underutilized fish before any permits were given to anyone to come inside our 200-mile limit. I think I heard you saying that, but I just wanted to re-emphasize that point.

Do you think the time is now, or is it fast approaching, to go out and take the jurisdiction of the nose and the tail of the Grand Banks, such as it was when the 200-mile limit came in? It took how many years to get to the point that we got to 200 miles; it took a number of years.

Now, I don't know the history. I'm a west coaster. Right now we know there's the UNCED conference coming up in Rio, at which we trust we can get fish on the agenda. I don't know. I don't think we've had that assurance as of yet. But we're doing our best to get it. I was glad to see the premier in New York yesterday putting that pitch forward. Minister Crosbie has been there, the Prime Minister has been pushing for that as well. Then there's the G-7 conference, which comes up in July.

[Traduction]

M. Simms: Nous parlons d'emplois maintenant, parce que la province est en train d'être dévastée. Vous êtes en train de parler de ce que nous allons faire dans l'avenir. Laissez-moi vous dire que ce n'est pas le problème immédiat à Terre-Neuve et au Labrador. Ce n'est pas ça le problème. Le problème a lieu maintenant.

The Chairman: Thank you.

M. Matthews: Je suis fermement convaincu que nous ne devrions pas apporter un complément à l'activité étrangère. Nous devrions la remplacer. Nous pourrions le faire de façon à maintenir les stocks d'espèces sous-exploitées qui se trouvent là.

Il faut regarder la réalité en face: même si nous avons obtenu que les Russes et quelques autres respectent les règles, j'ai aujourd'hui le sentiment que nous avons perdu la bataille. Nous l'avons tout simplement perdue, et je n'en suis pas très heureux. Comme je l'ai dit, les gens sont tellement frustrés qu'ils sont en train de réclamer toutes sortes de choses. Nous nous adressons à vous, parlementaires, députés. . . Je suis convaincu que vous nous en rendez compte.

C'est le gouvernement du Canada qui peut le plus agir en notre faveur. Ce n'est pas que nous ne pouvons pas nous aider nous-mêmes, mais l'entité qui doit agir en notre nom, qui doit faire quelque chose si nous devons survivre en tant que peuple, c'est le gouvernement du Canada. C'est ce que nous voudrions vous faire comprendre. Nous vous demandons votre appui, dans toute la mesure du possible.

M. LeBlanc: Vous avez notre appui, n'en doutez pas. Sachez que ma propre circonscription est, elle aussi, très dépendante des pêches, même si nous ne sommes pas de Terre-Neuve. Il s'agit de Cap-Breton Highlands—Canso dont vous connaissez sûrement les usines de poissons. Notre problème n'est pas aussi pressant que le vôtre, mais il n'en est pas moins réel.

The Chairman: Thank you, Mr. Matthews. Mr. Belsher, please. You will be our last witness.

M. Belsher: Permettez-moi de remercier encore une fois les témoins, MM. Simms et Matthews, pour avoir accepté de nous consacrer du temps. Je tiens à préciser que nous nous sommes efforcés cette année de garantir que les Canadiens ne puissent pas exploiter les espèces sous-utilisées avant que des permis ne soient délivrés autorisant l'accès à l'intérieur de notre limite de 200 milles. Je crois vous avoir entendu énoncer ce fait, mais je tiens vraiment à le souligner à nouveau.

Croyez-vous qu'il est maintenant temps—ou qu'il le sera très bientôt—d'assumer la compétence pour ce qui est du nez et de la queue des Grands Bancs, comme cela a été le cas pour la limite des 200 milles? Il a fallu plusieurs années avant que nous arrivions aux résultats que l'on sait pour les 200 milles.

A noter que je ne connais pas les faits exacts, car je suis de la côte Ouest. Pour l'instant, il y a la CNUED qui aura lieu bientôt à Rio, conférence qui aura peut-être le poisson à son ordre du jour. Ce n'est pas encore une certitude, mais nous faisons de notre mieux pour qu'il en soit ainsi. J'étais content de voir que le premier ministre provincial ait insisté sur ce point hier, à New York. Le ministre Crosbie y est allé également et le premier ministre a fait lui aussi des pressions en ce sens. Par ailleurs, il y a aura, en juillet, la conférence du Groupe des 7.

[Text]

It's time now to have that wholesale support we need in order to make sure we can apply the jurisdiction over the nose and the tail of the Grand Banks, as it was for the 200-mile limit back in the 1970s.

Mr. Simms: I have just a quick answer to your question. I think the point we've been making, and the point I made with the Prime Minister today, is that, fine, you're going to undertake these diplomatic approaches, including the ones you've mentioned. As I've mentioned he's going to France next week. It'll be a good opportunity for him to do that. But I asked him what happens by September if nothing comes out of all of those efforts. What happens?

I think you have to be prepared and to plan for the option that we propose here, in this presentation, and everybody in Newfoundland, and everybody else, I guess. I mean, as far as I can gather, we're all talking with the same voice. We're all saying the same thing. We think there should be custodial management or extended jurisdiction; whatever you want to call it, we know what we're saying. If it's necessary, the Canadian government must proceed to do that. That's what we're saying.

If the Government of Canada, in its wisdom, whether we agree or not, thinks the other approaches might be more effective, well, that's fine. They can try that. They are the government. But come September, there's no more Rio, there's no more G-7, there's no more visit to France. So what's next? Don't start in September to ask what we can do next, to say that something should be done. They should be doing this now.

Frankly, I'm confident that they are doing something. They haven't told me, but I'm confident that behind the scenes, surely they must be.

Mr. Mifflin: We're less confident, but we appreciate your confidence.

Mr. Belsher: I think it's only right that we make sure we build to the point that we will be able to get some support. We can't do it by ourselves, taking over the nose and the tail of the Grand Banks. I mean, Canada, by itself, cannot do it. It'll have to have some support from other agencies and from some other countries. By itself, we can't do it.

Mr. Simms: I'm not sure you "can't" do it, but—

Mr. Mifflin: Excuse me, Mr. Chairman, but we can do it. Ross, you've listened to me; I have given three presentations in the House of Commons that, based on legal precedence, we can do it. It'd be easier for us if we had world opinion supporting us, but we can do it. There is a precedence for it.

Mr. Belsher: We're really trying to see if we can't get that world support there.

Mr. Mifflin: I understand.

[Translation]

Nous avons besoin d'un appui en bloc pour que nous puissions établir notre compétence sur le nez et la queue des Grands Bancs, comme cela a été le cas pour la limite des 200 milles durant les années 1970.

M. Simms: J'aurais une petite observation à formuler. Ce que nous essayons de faire comprendre—ce que j'ai voulu exprimer au premier ministre aujourd'hui—c'est que toutes ces démarches diplomatiques, y compris celles que vous avez mentionnées, sont très appropriées. Comme je l'ai mentionné, le premier ministre se rendra en France, la semaine prochaine. Ce sera pour lui une bonne occasion de faire valoir ses idées. Mais je lui ai en même demandé ce qui se produirait si, en septembre, rien ne devait transpirer de tous ces efforts.

Je crois que vous devez vous préparer et planifier en fonction de l'option que nous venons de proposer dans notre présentation, nous et tous les habitants de Terre-Neuve et probablement tous les autres. D'après de ce que je peux en déduire, en effet, nous parlons tous le même langage et nous exprimons tous la même opinion. Nous pensons qu'il devrait y avoir une gestion de garde ou une compétence élargie; quoi qu'il en soit, nous nous comprenons. S'il le faut, le gouvernement du Canada doit en venir à cette solution et c'est le message que nous voulons transmettre.

Si, dans sa sagesse, le gouvernement du Canada, que nous soyons d'accord ou non, croit que les autres façons de procéder seraient plus efficaces, eh bien tant mieux. C'est le gouvernement, à lui seul de décider. Mais quand viendra septembre, après Rio, après le G-7, après les visites en France, qu'adviendra-t-il alors? Il vaudrait mieux de ne pas attendre jusqu'à septembre pour se demander quoi faire ensuite, pour se dire qu'il faudrait faire quelque chose. Cette démarche s'impose dès maintenant.

À dire vrai, je suis persuadé que les autorités font déjà quelque chose. Personne ne m'en a glissé mot, mais j'ai bonne confiance que, dans les coulisses, on est en train de se préparer.

M. Mifflin: Nous sommes moins sûrs que vous mais nous vous remercions quand même de votre confiance.

M. Belsher: Je crois qu'il est de notre devoir de travailler à obtenir des appuis. Nous ne pouvons unilatéralement nous approprier le nez et la queue des Grands Bancs. Le Canada ne peut pas faire cela de son propre chef. Il lui faudra l'appui d'autres organismes et d'autres pays.

M. Simms: Je ne suis pas sûr qu'il ne «peut pas» le faire mais ...

M. Mifflin: Excusez-moi, monsieur le président, mais nous pouvons effectivement le faire. Ross, tu as entendu mon exposé. J'ai fait trois présentations à la Chambre des communes selon lesquelles, en jurisprudence, nous pouvons le faire. Ce serait évidemment plus facile si nous avions rallié l'opinion mondiale, mais nous pouvons quand même le faire. Il existe un précédent.

M. Belsher: En réalité, lors de ces réunions et sommets, nous essayons de voir si nous bénéficions d'appuis dans le monde.

M. Mifflin: Je comprends.

[Texte]

Mr. Belsher: Maybe we can get the environmental agencies on side because of the possibility of losing a species of fish that is so important. If we can get them to wrap themselves around that then maybe we'll get Brigitte Bardot coming over to kiss a cod and hug a cod. It's so vital that we have that sort of sentiment with it.

I'm sorry you're in this predicament in Newfoundland and I want us to make sure we do everything possible to make sure we can see an end to our situation. As you say, it won't be overnight either.

Mr. Chairman, that's all I have to say, thank you.

Le président: Vous allez comprendre, tous et chacun, que le gouvernement à qui l'on demande de bien vouloir trouver la solution miracle pour ce qui se passe à l'heure actuelle dans l'Atlantique, a des priorités. Et parmi ces priorités, comme l'aide que nous demandons aux pays étrangers, on demande aussi au pays, aux provinces canadiennes de nous aider. Et il est parfois très surprenant de voir que le gouvernement actuel de Terre-Neuve—je ne fais pas de politique—est un de ceux qui nous créent des problèmes en ce qui a trait à notre grande priorité, à savoir si on garde le Canada dans une pièce ou si on le «sépare».

Je pense donc qu'il est difficile pour des gens comme nous d'entendre les Terre-Neuviens venir nous dire «de grâce, laissez-nous», alors que nous, depuis des mois, nous leur disons: «de grâce, arrêtez de nous tirer dans le dos». Je m'excuse de vous avoir coupé la parole, monsieur Simms.

Mr. Simms: Mr. Marin, I appreciate very much the intervention and the comment that you've made, but I'm going to be perfectly frank and honest with you as well, because I don't know if you understand the situation in Newfoundland and Labrador today. They don't give two hoots about the Constitution, as important as we all know it is. We all know it's extremely critical to keep this country together. Those of us who strongly believe it say it frequently.

I assure you there is a lot of support among the people of Newfoundland and Labrador for keeping the country together. But quite frankly, living and putting bread and butter on the table is absolutely their number one priority, and they could care less about people in the House of Commons arguing back and forth about the Constitution. Now that's the brutal reality.

I appreciate very much the comments you're making and we are very supportive, and you're probably aware of that from our efforts during the Meech Lake debate in 1990. We stood in Newfoundland and Labrador in the legislature lonely and blue for a long, long time to support keeping this country together and we'll do it again.

I'll get back to your comment about the issue of not being able to take management control to include the nose and tail of the Grand Banks. I think Mr. Mifflin made a comment. I judge from both your comments that you're saying—

Mr. Mifflin: I'm a Newfoundland. I'm mad. I'm ticked off that we can't get things going. These people are very civilized today but we're all frustrated.

[Traduction]

M. Belsher: Peut-être pourrions-nous rallier à notre cause les organismes environnementaux, du fait qu'une espèce de poisson est peut-être menacée d'extinction, ce qui importe tant. Si nous pouvons les convaincre d'épouser notre cause, peut-être verrons-nous alors Brigitte Bardot embrasser une morue. Il est absolument essentiel qu'il y ait ce genre d'élan.

Je regrette que vous, Terre-Neuviens, vous trouviez dans cette situation et je tiens à m'assurer que nous ferons tout ce qui est possible pour y mettre fin. Comme vous dites, cela ne se fera pas du jour au lendemain non plus.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'avais à dire; je vous remercie.

The Chairman: You must all understand that the government being asked for a miracle solution to what's going on in the Atlantic also has priorities. Among these, just as we would ask foreign countries to help, we are also asking the country, the Canadian provinces to help us. It is sometimes very surprising to see that the present Newfoundland Government, and I am not speaking as a politician here, is one of those that are making problems with our first priority, meaning keeping Canada together and not "separate".

It is therefore difficult for people like us to hear Newfoundlanders come to us saying please, go away when we have been saying for months please stop shooting us in the back. Excuse me for cutting you off Mr. Simms.

M. Simms: Monsieur Marin, je vous sais gré de votre intervention et votre commentaire. Permettez-moi d'être aussi franc et honnête avec vous, car j'ignore si vous saisissez bien la situation qui règne à Terre-Neuve et dans le Labrador actuellement. Aussi importante qu'elle soit, la question de la Constitution ne préoccupe personne à Terre-Neuve. Nous savons tous à quel point cette question est névralgique à l'unité nationale. Ceux d'entre nous qui en sont fermement convaincus le disent souvent.

Je puis vous assurer que de nombreux Terre-Neuviens sont en faveur de l'unité nationale. Toutefois, pour parler bien franchement, leur priorité première est le pain et le beurre, et rien ne leur indiffère autant que les débats sur la Constitution à la Chambre des communes. Cela, c'est la dure réalité.

J'apprécie à leur juste valeur les commentaires que vous faites et nous y sommes très favorables, comme vous avez probablement pu vous en rendre compte lors du débat sur le lac Meech, en 1990. Pendant bien longtemps, nous avons été les seuls, à l'assemblée législative de Terre-Neuve et du Labrador, à vouloir conserver ce pays intact, et nous le referions, si besoin en était.

Pour revenir à votre commentaire concernant le fait de ne pouvoir assumer le contrôle de la gestion de manière à inclure le nez et la queue des Grands Bancs. Je crois que M. Mifflin a fait valoir un point. De ce que vous dites tous deux, je comprends que...

M. Mifflin: Je suis Terre-Neuvien. Je suis fâché. Le fait que nous soyons incapables de faire quoi que ce soit me met hors de moi. Tout le monde s'exprime avec de belles paroles civilisées aujourd'hui, mais nous sommes tous frustrés au plus haut point.

[Text]

Mr. Simms: I was trying to bring the two of you together in my own unique way. I was saying that what he was saying and what you were saying was the same thing, as I understood it. You're saying you can't move to take management control now until you get some support from the international community. That's exactly what I thought I heard you say.

Mr. Mifflin: No, I said you can do it.

Mr. Belsher: He wants to do it right now.

Mr. Simms: But you agree that it would be helpful to get international support for the idea.

Mr. Mifflin: How long do we wait? Do we need another 3,000 Newfoundlanders without work? Do we need 10 more Grand Banks? What's the government's plan? When do they say we have to go? That's my point.

Mr. Simms: No, I understood your point. I thought I did and I still do from what you just said then. But my point is that we're all saying the same thing. He's saying it can't be done now, as I understand him. You're saying it can be done now. I'm saying it can be done, but it sure as hell better be done soon.

• 1750

Mr. Mifflin: Absolutely.

Mr. Simms: And it will be done if you get international support; there's no question about that. So we don't—

Mr. LeBlanc: What if we don't get international support at UNCED?

Mr. Simms: That's right. Then you'd better be prepared to do what everybody else wants done.

Mr. LeBlanc: We'd better let them know that we will do so.

The Chairman: Thank you.

La séance est levée.

[Translation]

M. Simms: À ma façon, je tentais de vous rapprocher; je disais que vous et lui, que je sache, étiez en train de dire la même chose. Ici, vous dites que vous ne pouvez assumer le contrôle de la gestion tant et aussi longtemps que vous ne recevrez pas des manifestations d'appui de la communauté internationale. C'est en tout cas ce que j'ai compris.

M. Mifflin: Non, j'ai dit qu'il serait possible de le faire.

M. Belsher: Il voudrait le faire tout de suite.

M. Simms: Vous êtes tout de même d'accord qu'il serait utile d'obtenir un appui international.

M. Mifflin: Combien de temps devrons-nous attendre? Faut-il attendre que 3,000 autres Terre-Neuviens perdent leur emploi? Faudrait-il que la situation se reproduise 10 fois? Quels sont les plans du gouvernement? Quand pourrions-nous passer à l'action? C'est cela que je veux savoir.

M. Simms: Non, je vous ai bien compris. Du moins, je le crois, d'après ce que vous venez de dire. Je persiste à dire que nous disons tous là même chose. Il dit qu'on ne peut le faire maintenant, tel que je l'ai compris. Vous dites qu'on peut le faire dès maintenant. Moi, j'affirme que cela peut se faire, et qu'il faudrait bien, que diable, que cela se fasse sans tarder.

M. Mifflin: Absolument.

M. Simms: Le dossier bougera si on peut obtenir de l'appui international; cela ne fait aucun doute. Donc, nous...

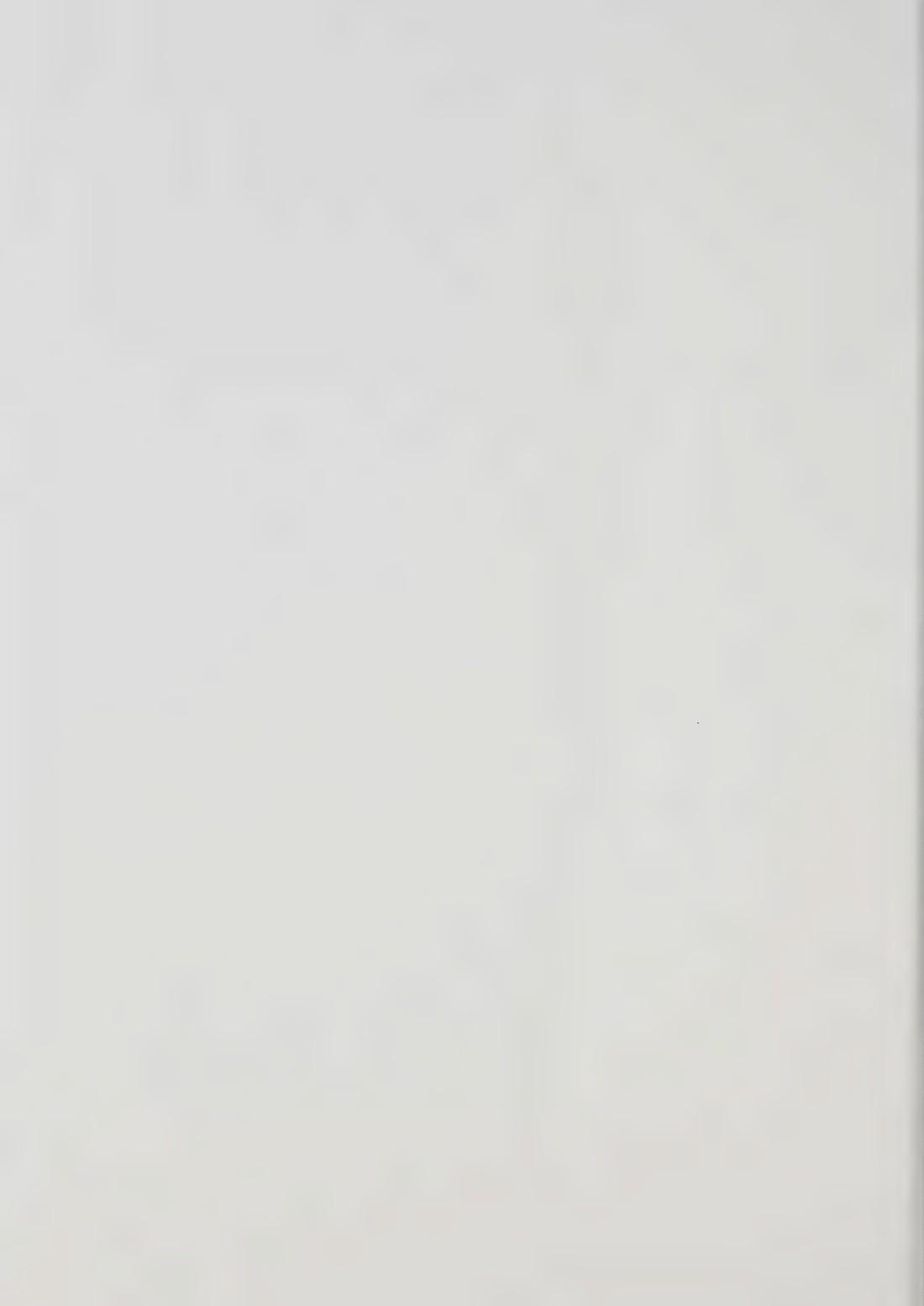
M. LeBlanc: Qu'arriverait-il si la communauté internationale ne nous appuyait pas au Sommet de la Terre?

M. Simms: Effectivement, il faudrait alors être disposé à faire ce que tous les autres réclament.

M. LeBlanc: C'est juste. Il voudrait mieux leur laisser savoir que nous l'entendons ainsi.

Le président: Je vous remercie.

The meeting is adjourned.



MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail**Poste-lettre**K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Opposition Party in the House of Assembly of Newfoundland and Labrador:

Leonard Simms, Leader of the Opposition;

Bill Matthews, Fisheries Critic.

TÉMOINS

Du Parti d'opposition dans l'Assemblée Législative de Terre-Neuve et du Labrador:

Leonard Simms, chef de l'Opposition;

Bill Matthews, Critique des pêches.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, April 28, 1992

Chairman: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 28 avril 1992

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Forestry and Fisheries

Forêts et des Pêches

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), an evaluation of Programs and activities funded under the Atlantic Fisheries Adjustment Program (A.F.A.P.) and the Federal Program for Quebec Fisheries Development (F.P.Q.F.D.)

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, une évaluation des projets et activités financés sous le programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (P.A.P.A.) et le programme fédéral de développement des pêches du Québec (P.F.D.P.Q.)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairman: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen: Bill Casey
Roger Simmons

Members

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÊCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents: Bill Casey
Roger Simmons

Membres

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 28, 1992
(14)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin and Roger Simmons.

Acting Members present: Peter McCreath for Bill Casey; David Stupich for Brian Gardiner and Coline Campbell for Réginald Bélar.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Denis Fréchette and Jean-Luc Bourdages, Research Officers.

Witnesses: Officials of the Department of Fisheries & Oceans: Bruce Rawson, Deputy Minister; Dr. Bill Doubleday, Acting Assistant Deputy Minister, Sciences; Jean-Jacques Maguire, Chairperson, CAFSAC.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee commenced consideration of an evaluation of Programs and activities funded under the Atlantic Fisheries Adjustment Program (A.F.A.P.) and the Federal Program for Quebec Fisheries Development (F.P.Q.F.D.).

Bruce Rawson made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

On motion of Jean-Luc Joncas, it was agreed,—That as per Standing Order 119 and the guidelines adopted by the House on Friday, March 27, 1992, the Standing Committee on Forestry and Fisheries broadcasts its meeting to be held on Monday, May 4, at 3:30 p.m. within its study of Main Estimates 1992-1993 for the purpose of hearing the Hon. John Crosbie, Minister of Fisheries & Oceans in the appropriate designated room.

At 11:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 AVRIL 1992
(14)

[Traduction]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 9 h 40, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Membres suppléants présents: Peter McCreath remplace Bill Casey; David Stupich remplace Brian Gardiner; Coline Campbell remplace Réginald Bélar.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Denis Fréchette et Jean-Luc Bourdages, attachés de recherche.

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans: Bruce Rawson, sous-ministre; Bill Doubleday, sous-ministre adjoint p.i., Sciences; Jean-Jacques Maguire, président, CSCPCA.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité entreprend d'examiner et d'évaluer les différents projets et activités financés par le Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (P.A.P.A.) et le Programme fédéral de développement des pêches du Québec (P.F.D.P.Q.).

Bruce Rawson fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Sur motion de Jean-Luc Joncas, il est convenu,—En conformité de l'article 119 du Règlement et de la directive adoptée par la Chambre le vendredi 27 mars 1992, que le Comité permanent des forêts et des pêches télédiffuse sa séance du lundi 4 mai, à 15 h 30, au cours de laquelle il entendra l'hon. John Crosbie, ministre des Pêches et des Océans, à l'occasion de l'étude du Budget de 1992-1993.

À 11 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, April 28, 1992

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 28 avril 1992

• 0938

Le président: À l'ordre!

Je souhaite la bienvenue à MM. les sous-ministres et à leur équipe. Il nous fait plaisir de recevoir aujourd'hui le sous-ministre en titre, M. Rawson. C'est la première rencontre que nous tenons pour l'étude des projets et des sommes qui ont été mis à la disposition du secteur des pêches de l'Atlantique depuis déjà deux ans. On parlera donc du PAPA et du PFDPQ. Aujourd'hui, nous discuterons surtout de la partie scientifique de ces deux programmes qui totalisent plus de 600 millions de dollars, comme vous le savez.

Monsieur le sous-ministre, vous avez probablement certains commentaires à faire et vous voudrez certainement nous présenter les personnes qui vous accompagnent.

Mr. Bruce Rawson (Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans): Thank you very much, monsieur le président. With me is Bill Doubleday, who is the acting ADM of our science section; and Dr. J.J. Maguire, our head of CAFSAC, as well as one of our leading scientists. Today these will be the witnesses, along with myself.

• 0940

If I could, since we've never put the AFAP or the QFD program in front of the committee, I would like to spend a few minutes on setting the terms and conditions of it and giving you a bit of the history.

The Atlantic Fisheries Adjustment Program began as a response to pretty serious problems in the Atlantic fisheries in the 1980s, following some really good prosperous years. But largely as a result of buoyant market conditions, various segments of the industry experienced downturns at the end of 1980. These downturns resulted from a combination of factors, which included the excess capacity in harvesting and processing. It included the need that we had done of reassessing the estimates of the major northern cod stock off Newfoundland and Labrador; and it included the declines in catches of groundfish on the Scotian Shelf, problems in the northern gulf, snow crab in the southwestern gulf of the St. Lawrence.

Northern cod is by far the largest and most important fish stock in the Newfoundland region. Historically, northern cod has been about 75% of the total Newfoundland landings. After the extension of jurisdiction for fisheries to the 200 miles, there was a huge expansion in the optimistic investments in fish plants and fishing vessels, and by 1989 there was a large imbalance in the growth rate of the stock and the capacity of the fishing fleet and the fish plants that were dependent on it. The imbalance began back in about 1989.

The Chairman: Order please!

I would like to welcome the Deputy Ministers and their teams. We are pleased to have with us today the Deputy Minister, Mr. Rawson. This is the first meeting we are holding to study the projects and the funds which have been allocated to the Atlantic fisheries sector for two years now. We will therefore be discussing the AFAP and the FPQFD. Today, our discussions will be mainly focused on the scientific element of these two programs which, as you know, total more than \$600 million.

Mr. Deputy Minister, you probably have some comments to make and you will certainly want to introduce the people accompanying you.

M. Bruce Rawson (sous-ministre, ministère des Pêches et Océans): Merci beaucoup, monsieur le président. Les personnes qui m'accompagnent aujourd'hui sont Bill Doubleday, sous-ministre adjoint par intérim de notre Section des sciences et M. J.J. Maguire, chef du CSCPCA et l'un de nos principaux scientifiques. Ils comparaissent avec moi aujourd'hui à titre de témoins.

Si vous me le permettez, puisque nous n'avons jamais expliqué le PAPA et le PFDPQ au comité, j'aimerais prendre quelques minutes pour vous en parler et vous en faire un peu l'historique.

Le Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique a été créé pour faire face à des problèmes assez graves dans le secteur des pêches de l'Atlantique dans les années 80, après que ce secteur ait connu des années vraiment prospères. Mais dû en grande partie au marché vigoureux, divers segments de ce secteur ont connu des baisses à la fin des années 80. Ces baisses étaient le résultat d'une combinaison de facteurs, notamment la capacité excédentaire pour la capture et la transformation du poisson. Ces facteurs comprenaient également la réévaluation des principaux stocks de morues du Nord au large de Terre-Neuve et du Labrador, la baisse des prises de poissons de fond sur le plateau néo-écossais, les problèmes dans le nord du golfe et le crabe des neiges dans le sud-ouest du golfe du Saint-Laurent.

La morue du Nord est de loin le stock de poissons le plus important dans la région de Terre-Neuve. Elle représente environ 75 p. 100 du total des arrivages à Terre-Neuve. Lorsque la limite du territoire de pêche canadien a été portée à 200 milles, cette grande expansion du territoire a déclenché toute une série d'investissements optimistes dans les usines de transformation du poisson et dans les bateaux de pêche et, en 1989, il y avait un déséquilibre considérable entre le taux de croissance du stock et la capacité de la flotte de pêche et des usines de transformation du poisson qui en dépendaient. Ce déséquilibre remonte donc à 1989 environ.

[Texte]

More than 60% of the fishermen in Newfoundland and Labrador and nearly 70% of the plant workers live in communities in which there are great dependencies on the fisheries resource. In fact, 35,000 jobs in Labrador and Newfoundland are dependent upon the resource. And it's much the same for the coastal communities of Nova Scotia and New Brunswick.

In this context of extreme dependence, the revised estimates of the biomass we had to do really shook the fishery in 1989. We had new statistical techniques and we had a longer time series of data, and scientists realized that the stock had not been recovering as fast as they had predicted.

At the same time on the Scotian Shelf, south of there, high market prices had masked the reducing abundance of several important groundfish stocks, primarily cod and haddock. Catches from the northern gulf cod stock had also declined very sharply since 1982, from about 102,000 tonnes to 40,000 tonnes in 1990. Again, the existing information base for that stock was inadequate to explain that amount of decline. And the snow crab fishery in the southern gulf, which was running catches between 24,000 and 26,000 tonnes, had dropped by 50%, and then went for a further drop to about a third of the original 26,000 tonnes. We couldn't explain that adequately either.

[Traduction]

Plus de 60 p. 100 des pêcheurs à Terre-Neuve et au Labrador et près de 70 p. 100 des travailleurs d'usine vivent dans des collectivités qui dépendent énormément des ressources halieutiques. En fait, 35,000 emplois au Labrador et à Terre-Neuve dépendent de ces ressources, tout comme les collectivités côtières de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick.

Dans ce contexte de dépendance extrême, les nouvelles estimations de la biomasse que nous avons dû effectuer ont vraiment ébranlé le secteur des pêches en 1989. Nous disposons de nouvelles techniques de statistiques et de séries de données portant sur une plus longue période, ce qui a permis aux scientifiques de se rendre compte que les stocks ne se rétablissaient pas aussi rapidement que prévu.

En même temps, sur le plateau néo-écossais, un peu plus au sud, les prix élevés du marché avaient masqué la diminution de plusieurs stocks importants de poissons de fond, surtout les stocks de morues et d'aiglefin. Les prises de morues du nord du Golfe avaient également diminué de façon marquée depuis 1982, passant d'environ 102,000 tonnes à 40,000 tonnes en 1990. Là encore, la base d'information existante concernant ce stock ne permettait pas d'expliquer cette baisse. Et la pêche du crabe des neiges dans le sud du golfe, qui représentait des prises de 24,000 à 26,000 tonnes, avait chuté de 50 p. 100, puis connu une autre baisse pour atteindre finalement le tiers du niveau des arrivages qui s'élevaient précédemment à 26,000 tonnes. Nous n'arrivions pas non plus à expliquer cette baisse.

• 0945

So in response to these the government set up the Harris panel and the Haché task force. As part of the response to their recommendations, the government introduced the AFAP, Atlantic Fisheries Adjustment Program, which has many sides to it. There are three major components, though: rebuilding the fish stock, and an estimated \$150 million would be directed in that route; adjusting to current realities, \$130 million; and economic diversification, another \$146 million.

Science is one of the key components, and it addressed several needs. The first was that we needed a better knowledge base concerning the biology. The second was that we needed more reliable survey data to understand what was going on out there better. We wanted to adopt new survey technology and techniques to assess the stock, and we knew there was a need for a sound scientific base to establish management targets.

There are six components, then, to the AFAP science program. Each is organized into a series of discrete projects. The first is of course focused on northern cod. The Scotian Shelf groundfish is the second. The seal and seal worm research is the third. Snow crab in the Gulf of St. Lawrence is the fourth. The fifth is the northern gulf, that important cod stock in the gulf. The last is the area of aquaculture.

C'est donc pour répondre à ces problèmes que le gouvernement a créé le Comité Harris et le Groupe de travail Haché. C'est en partie à la suite de leurs recommandations que le gouvernement a mis sur pied le PAPA, le Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique, qui comporte de nombreux volets. Les trois principaux sont le rétablissement des stocks de poissons, qui est doté d'un budget de 150 millions de dollars; l'adaptation à la réalité actuelle, dotée d'un budget de 130 millions de dollars; et la diversification économique, avec un budget de 146 millions de dollars.

Le volet scientifique est l'un des éléments clés, et il répond à plusieurs besoins. Premièrement, il nous fallait améliorer la connaissance de la biologie. Deuxièmement, il nous fallait obtenir des données plus fiables pour comprendre la situation. Nous voulions adopter de nouvelles méthodes de relevés et d'analyses pour l'étude des stocks, et nous savions que nous avions besoin d'une base scientifique solide qui nous permettrait de fixer des objectifs de gestion.

Le programme scientifique PAPA comporte donc six éléments. Chacun comporte une série de projets distincts. Le premier porte bien sûr sur la morue du Nord. Le deuxième est le poisson de fond de la plateforme néo-écossaise. La recherche sur le phoque et le ver du phoque est le troisième. Le crabe des neiges dans le golfe du Saint-Laurent est le quatrième. Le cinquième est la morue du Nord du golfe. Le dernier est l'aquaculture.

[Text]

On the northern cod, the Harris panel recommended strengthening our scientific research program, building and expanding on several initiatives that we had begun between 1986 and 1988. We began the National Centre for Resource Assessment and Survey Methodology in St. John's, which was designed as an institute to improve the precision of our estimates of total allowable catch and catch rates and forecasts.

The northern cod science program is of course the largest of the AFAP science programs, and its objective is simply to make more precise the assessment of cod stock, reduce variances that we find in the population estimates, and increase the reliability of our projections. That northern cod study has 28 elements to it. Some of them I could quickly mention: the increased trawl survey coverage; cod food and migration studies—we need to know where they come from and what they eat; studies on their early life history and predation and predators; the impact of trawling on the productivity and the cod spawning behaviour; population dynamics; environmental impacts; and oceanographic conditions. So there is quite a broad range, actually, within the 28 elements.

As you know, scientists have found it really quite difficult to estimate precisely the status of northern cod stocks. Part of the reason for this lies in the relatively short time series we have on surveys.

There are other factors that I'm sure are really quite important to this committee; the environmental factors, for example. You will recall that last year the extent of the ice cover was massive, major and unusual. Year-to-year changes in temperature are an important determining factor in the availability and the survival of fish. If you add to that the interactions of other species, such as seals and capelin and so on, then obviously you need to understand more on abundance.

Another factor that affects northern cod is the fishing beyond 200 miles. That is a really critical and important problem. You may recall, Mr. Chairman, that it's estimated that the EC vessels have taken 47,000 tonnes of northern cod outside the 200-mile zone.

The Scotian Shelf, the groundfish, is another area of considerable importance. There we are concentrating on cod and haddock and population data, improving our harvesting data, developing survey methods and equipment and hydroacoustic studies. We are working on the impact of fishing on the stocks and environmental factors. We're worrying about the relative impacts of longlining and trawling, and we are also working hard to increase our work with fishermen.

[Translation]

En ce qui concerne la morue du Nord, le Comité Harris avait recommandé de renforcer notre programme de recherches scientifiques, de nous appuyer sur plusieurs initiatives entreprises entre 1986 et 1988 et de les développer. Nous avons mis sur pied le Centre national pour l'évaluation des ressources et les méthodes de relevés à Saint-John afin d'améliorer la précision de nos estimations des prises totales admissibles, des taux de prises et des prévisions concernant les stocks.

Le programme scientifique pour la morue du Nord est naturellement le programme scientifique du PAPA le plus important et son objectif consiste tout simplement à faire une évaluation plus précise des stocks de morue, à réduire les écarts d'estimations de population et à augmenter la fiabilité de nos projections. Ce programme comporte 28 éléments. Je peux vous en mentionner quelques-uns rapidement: l'augmentation des activités de reconnaissance au chalut; des études sur l'alimentation et la migration de la morue—nous devons savoir d'où elles viennent et ce qu'elles mangent; des études sur les jeunes morues et les prédateurs; les conséquences de la pêche au chalut sur la productivité et sur le comportement de la morue en période de frai; la dynamique des populations; les impacts environnementaux; et les conditions océanographiques. Ces 28 éléments comportent donc en fait des initiatives très variées.

Comme vous le savez, les scientifiques trouvent très difficile d'évaluer précisément la condition des stocks des morues du Nord. C'est dû en partie au fait que les enquêtes portent sur une période relativement courte.

Il y a d'autres facteurs qui sont, j'en suis certain, très importants pour votre comité, notamment les facteurs environnementaux. Vous vous rappellerez que l'an dernier la couverture de glace était massive, importante et inhabituelle. Les changements de température d'une année à l'autre sont un facteur important pour déterminer la disponibilité et la survie du poisson. Si l'on ajoute à cela l'interaction des autres espèces, comme le phoque et le capelan, alors, de toute évidence, il nous faut en comprendre davantage au sujet de l'abondance des stocks.

Un autre facteur qui affecte la morue du Nord est la pêche au-delà de la limite de 200 milles. C'est un problème très important. Vous vous rappellerez peut-être, monsieur le président, que l'on estime que les navires de la communauté européenne ont pris 47,000 tonnes de morue du Nord à l'extérieur de la zone de 200 milles.

• 0950

Le poisson de fond de la plate-forme néo-écossaise est un autre élément très important. Nos efforts portent surtout sur la morue et l'aiglefin—and les données sur les populations—l'amélioration de nos données concernant les captures, le développement de méthodes de relevés, l'équipement, et les études hydro-acoustiques. Nous étudions les conséquences de la pêche sur les stocks et les facteurs environnementaux. Les conséquences de la pêche à la palangre et au chalut nous inquiètent, et nous essayons de travailler davantage avec les pêcheurs.

Je pense que vous êtes au courant des questions concernant le phoque gris.

I think you know about the matters of grey seals.

[Texte]

The gulf snow crab is a very important stock as well, and we're focusing on that. The objective there is to understand the biology better. We are doing things such as an annual trawling survey to give reliable forecasts of abundance. We are doing in-service monitoring to be sure that we can understand how to handle the question of newly moulted soft-shell crab. We are looking at life cycle and population studies in the Baie de Chaleur, and we have an aquarium study going, which is quite important, studying the growth and maturation and reproduction of snow crab.

The gulf cod is, as I have said, an important stock. Its cause of decline has to be understood, and we are doing improved survey methods and coverage there. We are working hard to get better catch and effort data, and we are looking at factors that affect the inshore migration of the stock.

Last, in the area of aquaculture, the industry in Atlantic Canada is developing a more diversified base with aquaculture development on salmon, trout, Irish moss, mussels, scallops and so on. Cod and halibut are being experimented with as possible aquaculture subject species. We support entrepreneurs in a number of ways in that area. We are also doing a number of research projects to try to reduce the risks in aquaculture and to increase the productivity and profitability and genetics, nutrition, environmental impact and predator control.

All this has given us a number of concrete results which you may be interested in hearing about at some point in the presentation. We have also worked with fishermen more directly, and it is a unique part of the program. You may wish to hear about that. Some particularly effective work is being done with universities and the private sector. You may wish to hear about that as well.

Monsieur le président, en 1990, le gouvernement fédéral lancerait un programme de 53 millions de dollars sur cinq ans pour revitaliser l'industrie de la pêche québécoise. Ce programme est complémentaire au PAPA. Une des composantes clés de ce programme implique de la recherche et des infrastructures pour 13 millions de dollars.

Nous mettons l'accent sur l'amélioration de nos connaissances biologiques des espèces non traditionnelles disponibles aux pêcheurs québécois, sur l'estimation des stocks et sur le développement et le transfert des techniques d'aquiculture.

• 0955

Entre autres, les domaines de recherche incluent l'abondance du crabe des neiges, l'élevage et le repeuplement du pétoncle et l'évaluation des populations de mollusques.

In conclusion, then, the program we are discussing today, Mr. Chairman, is not cast in stone. It's being adjusted continuously. All five of the AFAP science program areas are subject to review as part of an annual client consultation. In the fall of 1991, the department concluded a review of AFAP programs with a view to redirecting resources based on emerging priorities.

[Traduction]

Le crabe des neiges du golfe est un stock très important sur lequel nous nous penchons également. L'objectif consiste à mieux comprendre la biologie. Nous faisons par exemple une reconnaissance annuelle au chalut pour obtenir des prévisions fiables concernant l'abondance des stocks. Nous faisons une vérification sur place pour être bien certains que nous savons comment faire face au problème du crabe à carapace molle qui vient de muer. Nous étudions le cycle de vie et les populations dans la baie des Chaleurs, et nous avons un projet en aquarium qui est très important pour étudier la croissance, la maturation et la reproduction du crabe des neiges.

Comme je l'ai dit, la morue du golfe est un stock important. Il faut comprendre la cause de la baisse de ce stock et nous voulons donc améliorer la couverture et les méthodes de relevés. Nous travaillons fort pour obtenir de meilleures données sur les prises et les efforts, et nous examinons les facteurs qui affectent la migration du stock.

Enfin, dans le domaine de l'aquaculture, l'industrie dans la région de l'Atlantique est en train de développer une base plus diversifiée avec l'élevage du saumon, de la truite, de la mousse d'Irlande, des moules, des pétoncles, etc. Des expériences sont en cours pour voir si la mourre et l'aiglefin pourraient se prêter à l'aquaculture. Nous aidons les entrepreneurs de plusieurs façons dans ce domaine. Nous avons également un certain nombre de projets de recherche pour essayer de réduire les risques en aquaculture et augmenter la productivité et la rentabilité. Les priorités sont la génétique, la nutrition, les impacts environnementaux et le contrôle des prédateurs.

Tous ces projets nous ont donné des résultats concrets dont vous voudrez peut-être que je vous parle plus tard au cours de mon exposé. Nous avons également travaillé plus directement avec les pêcheurs, et il s'agit d'une partie unique de notre programme. Vous voudrez peut-être que je vous en parle également. Nous travaillons avec les universités et le secteur privé, et ces projets sont très efficaces. Vous voudrez peut-être que je vous en parle également.

Mr. Chairman, in 1990 the federal government introduced a program to revitalize the Quebec fishing industry with a budget of \$53 million over five years. That program complements the AFAP. One of the key elements of the program involves \$13 million worth of research and infrastructures.

We are focusing on improving our biological knowledge of non-traditional species available to Quebec fishermen, on stock evaluation and on the development and transfer of aquaculture technologies.

Research includes the abundance of snow crab, farming and restocking of the scallop and the evaluation of mollusc stocks.

En conclusion, monsieur le président, le programme dont il est question aujourd'hui n'est pas coulé dans le ciment. Il est modifié constamment. Tous les cinq programmes scientifiques de l'AFPF peuvent être révisés dans le cadre de notre consultation annuelle auprès des clients. À l'automne 1991, le ministère a terminé un examen des programmes du PAPA en vue de rediriger les ressources selon les nouvelles priorités.

[Text]

For the largest of the five AFAP science programs, the northern cod program, there's an advisory committee made up of representatives of the fishing industry, fishermen's association, the provincial government and universities. The committee reviews all the science proposals and recommends modifications. We've held five workshops which had participation from international experts.

It's important to remember that the AFAP science program was conceived as a five-year program. In biological research, answers can't be expected in one field season. The program is just entering its third year and we're starting to see important results. It's hard to expect the full benefits of the program until the program has been completed.

In the printed material you've been presented with there is detailed information on a project-by-project basis, as well as an overview of the results achieved to date. We would be pleased to answer any questions.

Le président: Merci, monsieur le sous-ministre. Si vous le permettez, nous allons passer à un très bref acte administratif.

Vous savez que, depuis notre retour à la Chambre, il nous est possible d'avoir une salle, la salle 253-D, où les séances sont télévisées. Avec votre permission, messieurs et madame les membres du Comité, je suggère que nous siégeons dans cette salle le lundi 4 mai, à 15h30. J'aimerais que quelqu'un fasse une proposition à cet effet.

Mme Campbell (South West Nova): Qui sera le témoin?

Le président: Le témoin sera le ministre, M. Crosbie.

Mme Campbell: Est-ce que le ministre aura un texte? Si c'est le cas, il pourra nous le faire parvenir à l'avance. Ainsi, on n'aura pas besoin de...

Le président: De quoi?

Mme Campbell: Eh bien, d'habitude, on passe une demi-heure sur le texte. On aimerait pouvoir poser des questions.

Le président: C'est un autre type d'intervention. J'aimerais qu'on sache si on va siéger dans cette salle ou pas.

Mr. Simmons (Burin—St. George's): My colleague is dead on. It may constitute another point but it certainly goes to the point of what my concern would be. I would welcome the motion that supports the motion, but clearly that would be based on the premise that we would otherwise have a fairly regular committee meeting. In other words, while the presence of cameras would change some things, the chair ought to ensure that some regular things took place.

In other words, the witness, in this case Mr. Crosbie, would have a fairly brief opening statement and the chair would ensure that there'd be an exchange on the basis of the parameters of this committee. That all sounds very academic but I can foresee other possibilities if the chair doesn't exercise a fairly strong hand—I can see a circus developing. I love a circus too, but if the purpose—

Mr. McCreath (South Shore): I've noticed.

[Translation]

Pour ce qui est du programme de la morue du Nord, qui est le plus important des cinq programmes scientifiques du PAPA, il y a un comité consultatif qui est composé de représentants de l'industrie de la pêche, de l'association des pêcheurs, du gouvernement provincial et des universités. Le comité examine toutes les propositions scientifiques et recommande des modifications. Nous avons tenu cinq ateliers auxquels ont participé des experts internationaux.

Il est important de se rappeler que le programme scientifique est un programme quinquennal. En recherche biologique, on ne peut pas s'attendre à trouver des réponses en une seule saison. Le programme vient d'entreprendre sa troisième année et nous commençons tout juste à obtenir des résultats importants. On ne peut s'attendre à pleinement profiter du programme tant qu'il n'est pas terminé.

La documentation que je vous ai remise contient des renseignements détaillés sur chacun des projets, ainsi qu'un aperçu des résultats obtenus à ce jour. C'est avec plaisir maintenant que nous répondrons à vos questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Deputy Minister. With your permission, we would like to deal now with a housekeeping matter.

You will know that it is now possible for us to have a room, room 253-D where hearings are broadcasted. With your permission, members of the committee, I would like to suggest that we meet in room 253-D on Monday, May 4, at 3.30 p.m. I would like someone to make a motion to that effect.

Mrs. Campbell (South West Nova): Who will be the witness?

The Chairman: The witness will be the Minister Mr. Crosbie.

Mrs. Campbell: Will the minister have a text? If that is the case, he could forward it to us in advance so that it will not be necessary to...

The Chairman: To what?

Mrs. Campbell: Well, usually we spend half an hour on the text. We would like to be able to ask questions.

The Chairman: That is another type of intervention. I would like to know whether or not we will meet in that room.

M. Simmons (Burin—Saint-Georges): Ma collègue a tout à fait raison. Il s'agit peut-être d'une autre question, mais elle traduit certainement ma préoccupation. Je suis d'accord avec cette motion pourvu qu'il soit très clair que tout se passera comme d'habitude lors de cette séance du comité. En d'autres termes, même si la présence des caméras risque de changer certaines choses, le président devra s'assurer que les choses se passent comme d'habitude.

En d'autres termes, le témoin—dans le cas-ci, M. Crosbie—ferait une déclaration liminaire assez brève et le président veillerait à ce qu'il y ait un échange comme nous en avons normalement lors des séances de notre comité. Tout cela vous paraît peut-être très administratif, mais je pense que les choses pourraient se passer autrement si le président n'est pas assez ferme—and cela pourrait se transformer en un véritable cirque. Moi aussi, j'aime le cirque, mais si l'objectif...

M. McCreath (South Shore): J'ai remarqué.

[Texte]

Mrs. Campbell: Not as much as you.

Mr. Simmons: —of the committee is to elicit information, then I would hope our normal guidelines would apply. If it's to have a circus, let us know because that could be a lot of fun, too. We would like some indication as to what format this is going to take so we can prepare accordingly.

• 1000

Le président: C'est avec plaisir que je constate que la confiance règne. Monsieur Stupich.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): I support the motion as well, but I am also concerned because Mr. Crosbie can take a lot of time even without a text. And if he has a text, I fear that will take up the whole meeting.

Mr. McCreaht: When the witnesses come before the committee, the committee is anxious to have an opportunity to raise the issues that are of concern to the members. I would hope the minister would understand that. I think it would be appropriate for the chair to indicate to the minister that an opening statement is customary for witnesses. We would certainly welcome that from the minister because he may have points of view he wishes to put before the committee, and that's equally fair. I think we should ask the chairman to ensure—and I notice the deputy just happens to be present and I'm sure he might pass on the concern of the committee—that the minister's opening statement be a relatively brief one so the committee will have ample opportunity to raise the issues of concern to the members.

Mrs. Campbell: I would suggest that since you are going on television, it would be nice if the members were given a prepared text before 3:30 p.m. of what the minister was proposing to say. Then maybe if he has a long text he can summarize it in ten minutes. If we run out of time and there are no questions by the members of the committee, members can question the minister on the department's policy. After all, the minister has the power to do whatever he wants in terms of policy.

If we're going on TV and the minister's coming, he should be given notice today. With the deputy minister here and all the people there, they should be able to prepare a text for the committee beforehand and circulate it to the members of the committee. Then maybe he would summarize it in ten minutes and allow for questions after that.

Mr. McCreaht: I wonder if my honourable friends would like to have the minister's statement in advance? Would they also think it only fair that they provide him in advance with their questions?

Mr. Simmons: They did several years ago.

No, Mr. Chairman. We may be losing sight of something here. As I understand it, the minister is coming on the main estimates. It's my understanding he's already been before the committee on main estimates.

Mrs. Campbell: No, no.

Mr. Simmons: Was his earlier intervention on the foreign overfishing only?

[Traduction]

Mme Campbell: Pas autant que vous.

M. Simmons: ... du comité est d'obtenir de l'information, alors j'espère que les règles habituelles s'appliqueront. *Si nous devons avoir un cirque ici, dites-le nous dès maintenant afin que nous nous amusions. Nous aimerions savoir comment nous allons procéder afin de nous préparer.*

• 1000

The Chairman: It is with pleasure that I see such confidence. Mr. Stupich.

M. Stupich (Nanaimo—Cowichan): J'appuie également la motion, mais je suis préoccupé parce que M. Crosby peut prendre beaucoup de temps, même sans texte. S'il a un texte, je crains qu'il ne monopolise la séance.

M. McCreaht: Quand un témoin se présente devant le comité, les membres du comité veulent poser des questions sur des sujets qui les préoccupent. J'espère que le ministre le comprend. Il conviendrait que le président dise au ministre que les témoins présentent habituellement une déclaration. Nous serions heureux d'entendre celle du ministre, puisqu'il peut vouloir présenter des points de vue particuliers au comité, ce qui serait convenable. Nous devrions demander au président de veiller à ce que la déclaration du ministre soit relativement courte afin que les membres du comité puissent poser les questions qui les intéressent. Comme le sous-ministre est présent, il pourrait en parler au ministre.

Mme Campbell: Je pense que si la séance est télévisée, il serait bon que les membres du comité reçoivent le texte de la déclaration du ministre avant 15h30. Si le texte est long, il pourra le résumer en 10 minutes. Si nous manquons de temps et s'il n'y a plus de questions pertinentes, on pourra poser au ministre des questions sur les politiques du ministère. Après tout, le ministre peut faire ce qu'il veut en matière de politiques.

Si la comparution du ministre est télédiffusée, il devrait en être avisé aujourd'hui même. Étant donné que le sous-ministre est ici avec ses collaborateurs aujourd'hui, ils devraient pouvoir préparer un texte pour le comité avant la séance. Le ministre pourrait résumer ce texte, puis répondre aux questions.

M. McCreaht: Je me demande si mes collègues voudraient avoir la déclaration du ministre à l'avance? Le cas échéant, ne serait-il pas juste de fournir nos questions à l'avance au ministre?

M. Simmons: On le faisait il y a quelques années.

Non, monsieur le président. On oublie quelque chose: le ministre vient nous présenter ses prévisions budgétaires. Si je ne m'abuse, il a déjà comparu devant le comité à ce sujet.

Mme Campbell: Non, non.

M. Simmons: Venait-il parler uniquement de la surpêche?

[Text]

[Translation]

Mrs. Campbell: Yes.

Mr. Simmons: In that case, he ought to be permitted a brief statement. We should keep in mind what this committee process is all about. It's not particularly a forum for ministers. They can do that through their budget speeches and intervention in the House. This is an opportunity for the committee to do its job and make its determination as to the estimates. To do that it needs witnesses, including the minister. It needs to ask these witnesses certain questions. It doesn't need great dissertations from those witnesses. I don't even allow that there needs to be a statement. If there's going to be a statement, it ought to be brief and to the point. The real statement before the committee at the moment is the estimates. They're sufficiently long that we don't need much elaboration on them.

Le président: Très bien, collègues. On commence par M. Crosbie, mais cela ne veut pas dire que c'est le seul ministre que nous allons recevoir. Donc, puis-je assurer aux ministres que vous serez aussi disciplinés que vous leur demandez de l'être et que vos questions seront pertinentes, aussi courtes que faire se peut et axées sur les points importants?

Mr. Simmons: Sure, as always.

Le président: Permettrez-vous au président de vous arrêter s'il y a du vagabondage sur le terrain du voisin?

Mrs. Campbell: Ministers are all used to coming to committees. He can handle it.

Le président: M. Joncas propose la motion et M. Simmons l'appuie.

La motion est adoptée

Mr. Simmons: I want to welcome Mr. Rawson. When my friend from South Shore, Peter McCreathe, suggested just now that the deputy ought to be the one to convey to Mr. Crosbie the need for brevity, I found myself thinking one of the reasons Mr. Rawson has arrived at his present position is that he has enough discretion not to tell John Crosbie to be brief. I welcome him, and Mr. Doubleday and Dr. Maguire, and the others from the department.

• 1005

I want to deal with two or three specifics that the deputy mentioned when he was giving his opening remarks.

He mentioned the decline in northern cod after 1982. I've heard various scenarios but I would like to hear, through the deputy from his scientific people, why the decline began at that particular time, from a scientist's vantage point. And I prefer to do this one at a time rather than talk for 10 minutes, if that is possible.

Mr. Rawson: Mr. Chairman, it's the \$100 question. A lot of speculation has gone on. Let me try to enumerate the factors to which I think most scientists, fishermen, and observers would attribute this decline.

Mme Campbell: Oui.

M. Simmons: Dans ce cas, il faudrait lui permettre de présenter une brève déclaration. Il faut garder à l'esprit la façon dont procèdent les comités. Ce n'est pas une tribune pour les ministres. Ils peuvent faire les déclarations qu'ils veulent dans le cadre des discours sur le budget et dans leurs interventions à la Chambre. Les séances de comité permettent aux membres du comité de faire leur travail et de se faire une opinion sur les prévisions budgétaires. Pour ce faire, nous avons besoin de témoins, dont le ministre. Il nous faut pouvoir poser des questions aux témoins. Nous n'avons pas besoin de longues dissertations de leur part. Il n'est même pas nécessaire d'avoir de déclarations. S'il y en a une, elle doit être brève et pertinente. La seule déclaration qui tienne, c'est le budget des dépenses. Il est suffisamment détaillé et se passe d'explication.

The Chairman: Very well, colleagues. We will start with Mr. Crosbie but this does not mean that he will be the only minister appearing before us. Can I tell the ministers that you will be as disciplined as you ask them to be and that your questions will be to the point, brief and pertaining to major issues?

M. Simmons: Bien sûr, comme toujours.

The Chairman: Will you allow the Chair to stop you if you are encroaching on your colleague's time?

Mme Campbell: Les ministres viennent souvent au comité et savent comment se comporter.

The Chairman: Mr. Joncas is the mover and Mr. Simmons, the seconder.

The motion is passed

M. Simmons: Je souhaite la bienvenue à M. Rawson. Lorsque mon collègue de South Shore, Peter McCreathe, suggérait au sous-ministre de demander à M. Crosby d'être bref, je me suis dit que l'une des raisons pour lesquelles M. Rawson occupe actuellement son poste, c'est parce qu'il a suffisamment de jugeotte pour ne pas demander à John Crosby d'être bref. Je lui souhaite la bienvenue ainsi qu'à M. Doubleday, M. Maguire et les autres fonctionnaires du ministère.

J'aimerais revenir sur deux ou trois questions mentionnées par le sous-ministre dans ses commentaires liminaires.

Il a parlé du déclin des stocks de morue du nord après 1982. J'ai entendu diverses explications mais j'aimerais que les scientifiques du ministère, par l'entremise du sous-ministre, m'expliquent pourquoi le déclin s'est amorcé à ce moment précis. Je préférerais poser mes questions une à une, si c'est possible, au lieu de parler pendant 10 minutes.

Mr. Rawson: Monsieur le président, c'est bien là où réside tout le mystère. De nombreuses hypothèses ont été avancées. Je vais essayer d'énumérer les facteurs qui, d'après la plupart des chercheurs, des pêcheurs et des observateurs, ont provoqué ce déclin.

[Texte]

The foreign overfishing impact on the domestic transboundary stocks is a major element in this, as we mentioned. Mr. Simmons, the 47,000 tonnes of fish taken by the EEC over top of the moratorium is, as I am sure you would agree, no small amount, and that level of harvesting from last year and similar harvests, smaller but still similar, throughout the period of the 1980s are a major factor.

Secondly, we are more and more concerned and studying harder the impact of environmental factors on the biological structure of the stock. The ice conditions of recent years, the environmental factors of salinity, temperature and so on, the interrelationship between those two factors, biology and environment, are tough questions, and answers are being sought but it still is unknown.

The third element of impact is, I guess we would say, the impact of predation on the cod themselves from seals and other predators, and the impact of predators on capelin, the major food.

The fourth, I guess we would say, is that we didn't know as much as we wanted to and we probably had an overestimation of the stock numbers going into the early 1980s and so on.

Last is the question of our own fishing techniques, at which we have gotten better and better. We understand more about where the spawning beds are and the migratory tracks are and so on, and I think we've become better able to manage our own stock since then. Those would be the five aspects that would be involved, I think.

Mr. Simmons: Could the deputy help us on the question of the scientific study that has now been requested by the European Community, in the sense of suggesting what might be forthcoming that's not already available? It was my understanding that NAFO has pretty full access to the stats as they relate to the stocks out there. It was my understanding also that there was a pretty free flow of information between Canada, the European Community, and NAFO.

• 1010

Do they not trust the figures we are giving? What will happen now as a result of the study that the government has just agreed to? What will happen now that has not been happening all along? What new initiative can we see that will give the substance of this study something that wasn't there before, or are we just going through cosmetics to achieve what in effect was available to the Europeans all along? Will anything new happen as a result of our agreement now to be partners or to give our blessing to the study?

Mr. Rawson: It is a most pertinent question. We have exchanged information all along in a relatively systematic way. We receive information from them and they take it from us. So there has been that exchange.

We have, though, suffered a major decline in the last six months or so, or noted a major decline in the last six months. The minister has discontinued the offshore capelin fishery altogether. He has cut short the offshore in the winter fishery

[Traduction]

Comme nous l'avons déjà dit, l'un des principaux facteurs de ce déclin est l'effet de la surpêche étrangère sur les stocks transfrontaliers domestiques. Monsieur Simmons, les 47,000 tonnes de poisson que prennent les pays de la CEE, en sus du niveau fixé dans le cadre du moratoire ne sont pas négligeables, vous en conviendrez, et cet effort de pêche enregistré l'an dernier et pendant toute la période des années 80, à peu de chose près, ont contribué à aggraver le problème.

Ensuite, nous nous préoccupons de plus en plus de l'incidence des facteurs environnementaux sur la structure biologique de ces stocks et nous effectuons des études plus poussées. Les conditions de glace des dernières années, les facteurs environnementaux, dont la salinité et la température, la relation entre ces deux facteurs, la biologie et l'environnement, sont tous des facteurs difficiles à cerner et pour l'instant, les réponses continuent de nous échapper.

Le troisième élément est l'incidence de la consommation de morue, et de capelan, sa principale source de nourriture, par les phoques et autres prédateurs.

Le quatrième facteur serait la surestimation des stocks au début des années 80, due à des connaissances et à des données imparfaites.

Enfin, il y a nos propres techniques de pêche qui n'ont cessé de s'améliorer. Nous savons mieux où se situent les frayères, les voies migratoires, etc., et nous avons acquis depuis des connaissances qui nous permettent de mieux gérer nos propres stocks. Voilà donc les cinq facteurs à prendre en compte.

M. Simmons: Le sous-ministre peut-il nous dire quelles données nouvelles pourrait renfermer l'étude scientifique réclamée par la communauté européenne? Je croyais savoir que l'OPANO avait déjà accès à des statistiques assez fiables sur les stocks de cette zone. Je croyais savoir, par ailleurs, qu'il y avait un assez bon échange d'information entre le Canada, la communauté européenne et l'OPANO.

Ne croient-ils pas à la fiabilité des chiffres que nous leur fournissons? À quoi devons-nous nous attendre maintenant que le gouvernement a accepté que cette étude soit entreprise? Que fera-t-on qui n'a pas été fait jusqu'à maintenant? Quelles données nouvelles pourront être recueillies qui donneraient à cette étude plus de poids qu'aux précédentes? Faisons-nous tout simplement mine de recueillir des données que les Européens ont en main depuis le début? À quoi devons-nous attendre maintenant que nous avons accepté de participer à cette étude ou, du moins, que nous l'avons sanctionnée?

Mr. Rawson: C'est une question tout à fait pertinente. Nous avons toujours procédé de façon assez systématique à des échanges d'information. Ils nous communiquent des informations et nous de même. Il y a donc eu partage de l'information.

Cependant, nous avons remarqué, ces derniers six mois, une diminution importante. Le ministre a interdit complètement la pêche hauturière de capelan. Il a écourté la pêche hauturière d'hiver ou de printemps. Il a fait savoir

[Text]

or the spring fishery. He has indicated that he will take a close look at the inshore fishery this summer and that he will make mid-year adjustments if necessary, which is Draconian management measures. So the information that we have, which these actions are based on, is important for the exchange that is upcoming in the early part of June.

In addition, there will be about five new things done by then that could be added to the science base. There will be the results of the hydro acoustic survey for 2J-3KL. There will be a preliminary assessment from CAFSAC for this period of time.

We have done a number of scouting initiatives out there. Two commercial trawlers have been carrying out a systematic search over the entire stock area this month, including the deeper waters outside 200 miles. There is a meeting on oceanography, and this impact of the environment and the biological understanding of the stock has just been convened, actually, a special meeting. It has been a good meeting, dealing with an awful lot of aspects of the 2J-3KL cod.

So the results of the hydroacoustic survey, the scouting missions, the sampling data provided by EC on their catches outside 200 will be integrated. We will have an update on the Canadian catch effort and the results of the oceanography meeting. When they are put all together, we think it will be a reasonable opportunity to make an informed decision by the EC.

Mr. Simmons: I don't disagree, but all of that would have gone on with or without any talk about a new study. It wasn't as though you were going to abandon all those procedures that you have just outlined, because these are necessary to our own management of the stocks anyway. Am I right?

As a result of the European Community's call and our concurrence in the last few days, is there going to be a new body structured or put in place, a new mechanism to come up with this new scientific study that has been called for? Or will it just be more of the same? What is different? What has changed as a result of that?

Mr. Rawson: It is a special assessment at a time when we don't usually have one.

Mr. Simmons: Who will do the assessment?

Mr. Rawson: It will be scientists from our side and from theirs.

Mr. Simmons: What guarantee is there that the Europeans are going to trust those assessments any more than they have trusted them until now?

Mr. Rawson: None.

[Translation]

qu'il étudiera attentivement les résultats de la pêche côtière de cet été et qu'il prendra, au besoin, des mesures de gestion draconiennes en mi-saison. Ainsi, les renseignements dont nous disposons, et sur lesquels sont fondées ces mesures, sont importants pour l'échange d'information qui devrait avoir lieu au début du mois de juin.

Par ailleurs, cinq initiatives devraient être entreprises dans l'intervalle qui enrichiront les données scientifiques. Il y aura les résultats des levés hydroacoustiques dans les zones 2J-3KL. Le CCSPCA aura terminé son évaluation préliminaire pour la période.

Nous avons déjà effectué plusieurs croisières de reconnaissance dans la zone. Deux chalutiers commerciaux ont, ce mois-ci, fait un sondage systématique de l'ensemble du stock, y compris en haute mer, à l'extérieur de la zone des 200 milles. Par ailleurs, une rencontre extraordinaire sur l'océanographie a été convoquée afin d'examiner l'incidence de facteurs environnementaux et biologiques sur la santé des stocks. Cette rencontre a été très fructueuse et a permis d'analyser de nombreux facteurs touchant aux stocks de morue des zones 2J-3KL.

Les résultats du levé hydroacoustique, des croisières de reconnaissance, les données d'échantillonage fournies par la Communauté européenne sur ses prises à l'extérieur de la zone des 200 milles seront intégrés. Nous disposerons de données mises à jour sur l'effort de pêche canadien ainsi que des résultats de la rencontre sur l'océanographie. Quand toutes ces données auront été colligées, nous pensons que la Communauté européenne sera en mesure de prendre une décision informée.

M. Simmons: Je ne conteste pas cela, mais tout cela aurait été fait avec ou sans cette nouvelle étude. Nous n'aurions pas renoncé à toutes les initiatives que vous venez de décrire puisqu'elles sont nécessaires à la bonne gestion de nos stocks. Ai-je raison?

Envisage-t-on de créer un nouvel organisme qui sera chargé de réaliser cette nouvelle étude scientifique réclamée par la Communauté européenne et acceptée par le Canada ces derniers jours? Ou encore, les données seront-elles collectées exactement de la même façon? En quoi cet exercice sera-t-il différent? Que changera cette étude?

M. Rawson: Il s'agit d'une évaluation spéciale qui sera réalisée à une période de l'année au cours de laquelle il n'y en a pas habituellement.

M. Simmons: Qui fera l'évaluation?

M. Rawson: Les scientifiques canadiens et européens.

M. Simmons: Quelle garantie y a-t-il que les Européens jugeront les résultats de ces évaluations plus fiables que celles réalisées dans le passé?

M. Rawson: Aucune.

Mr. Simmons: So what kind of an undertaking do we have from the Europeans that things will change? Or will they just say at the end of the exercise that these are rigged figures and they don't buy Canadian figures?

M. Simmons: Quels engagements ont pris les Européens qui nous permettraient de croire à une amélioration de la situation à l'avenir? Ne risquent-ils pas de dire, au bout du compte, que les données canadiennes ont été trafiquées et qu'ils ne les jugent pas fiables?

[Texte]

Mr. Rawson: Well, they've never said that before in terms of the science. They seem to accept the scientists; they seem to accept the scientists' information on both sides. There's that political overlay that has to end up being dealt with.

Mr. Simmons: So does the witness see the call by the European Community as basically another stall for time? I don't see what has changed. That's my real question.

Mr. Rawson: Mr. Simmons, the witness doesn't know. That's the truth. I really don't know whether this is real or not, but it seems to us worth pursuing.

Mr. Stupich: We seem to be zeroing in on foreign overfishing. One of the things I heard when I went with the fisheries committee two or three years ago was that we Canadians aren't paying any attention to our own scientific advice, so why should they pay any attention to it? I don't know exactly what the details of that comment were.

Mr. Rawson: I think we're paying a lot of attention to our own advice. I've looked back at all of the CAFSAC advice that goes back something like six years. I've looked at it, read it through. It seems to me that we've followed the advice. I think there's a lot of alertness out there and a lot of people fishing and fishing companies that are concerned and hang on every word of the science advice. Maybe we've overestimated its precision, because it's a tough business to be a predictor of stock with all these variables; but we've never abandoned it and we've never just shoved it off in the corner. No, we've been pretty faithful in following the advice.

Mr. Stupich: I don't know exactly what they were driving at. It was just the message there. I think five or six years ago Dr. Harris recommended getting the quotas down to 90,000 tonnes, and we've been reducing them every year, but we're still up at 120,000. I think that was the last figure. Whether or not they were thinking of that I just don't know.

Something bothers me about this whole business of foreign overfishing. Figures from Mr. Crosbie, I think, a sheet that he distributed in his office at one briefing we had, showed that each year foreigners are catching more cod outside the 200-mile limit than they were the year before; it's increasing. If that were happening in our area, then we would say, well, it's being well managed, the population is increasing steadily. However, within the 200-mile limit, where we are fishing, the catch is going down each year. We're not able to catch our quota; it's always less. If that were happening outside, then we'd say that the foreigners are overfishing. There must be some other explanation of why they're getting more each year and we're getting less each year.

Mr. Rawson: Our view is that the fishing effort is increasing outside the 200-mile zone.

Mr. Stupich: Someday, then, it'll drop off.

[Traduction]

M. Rawson: Enfin, ils n'ont jamais contesté la fiabilité de nos données scientifiques. Ils semblent accepter les données scientifiques présentées de part et d'autre. Le vrai problème est davantage d'ordre politique.

M. Simmons: Le témoin croit-il que la requête de la Communauté européenne n'est qu'une nouvelle tactique pour gagner du temps? Je ne vois pas ce qui a changé. Voilà ma vraie question.

M. Rawson: Monsieur Simmons, le témoin n'en sait rien. Voilà la vérité. Je ne sais réellement pas si cette initiative est sincère ou non, mais nous estimons qu'il faut donner suite à leur demande.

M. Stupich: Nous semblons mettre l'accent sur la surpêche étrangère. Il y a deux ou trois ans, quand j'ai accompagné le comité des pêches, les Européens nous ont dit qu'ils ne voyaient pas pourquoi ils tiendraient compte de nos conseils scientifiques puisque nous ne le faisons pas nous-mêmes. Je ne sais pas exactement à quoi ils faisaient allusion.

M. Rawson: J'estime que nous prenons au sérieux nos propres avis. J'ai relu tous les avis donnés par le CCSPCA pour les six dernières années. Je les ai relus. Il me semble que nous agissons en fonction de ces avis. J'ai constaté que les pêcheurs et les entreprises du secteur des pêches sont très préoccupés et prennent très au sérieux les avis scientifiques. Nous avons peut-être surestimé leur fiabilité puisqu'il est très difficile d'évaluer la santé des stocks étant donné le grand nombre de variables. Toutefois, nous n'avons jamais agi à l'encontre de ces avis. Non, nous nous y sommes conformés assez strictement.

M. Stupich: Je ne sais pas exactement où ils voulaient en venir. C'est le message qu'ils nous ont donné. Il y a cinq ou six ans, il me semble, M. Harris recommandait que les quotas soient ramenés à 90,000 tonnes et, bien que nous les ayons réduits année après année, ils restent plus élevés, à 120,000 tonnes. Il me semble que c'est le chiffre le plus récent. Je ne sais pas si c'est à cela qu'ils faisaient allusion.

Il y a, dans tout ce débat sur la surpêche étrangère, quelque chose qui me tracasse. Lors d'une séance d'information qui s'est tenue à son bureau, M. Crosbie nous a distribué une feuille d'information selon laquelle les étrangers prennent, à chaque année, plus de morue à l'extérieur de la limite des 200 milles plus qu'ils n'en ont pris l'année précédente. Le total des prises augmente. Si cela se produisait à dans notre zone, nous pourrions dire que les stocks sont bien gérés et qu'ils augmentent constamment. Or, à l'intérieur de la zone des 200 milles, où nous pêchons, le total des prises diminue à chaque année. Nous ne parvenons pas à atteindre notre quota; nous tombons toujours en deçà. Si la même chose se produisait à l'extérieur de la zone, nous dirions que les étrangers sont coupables de surpêche. Il doit y avoir un autre facteur qui expliquerait pourquoi leurs prises augmentent à chaque année alors que les nôtres diminuent.

M. Rawson: À notre avis, c'est dû au fait que l'effort de pêche augmente à l'extérieur de la zone des 200 milles.

M. Stupich: Alors, le jour viendra où le total des prises diminuera.

[Text]

Mr. Rawson: No, it won't necessarily, unless countries make a conscious effort to decrease their fishing effort. If there's a hundred—

[Translation]

M. Rawson: Non, pas nécessairement, à moins que les pays ne fassent un effort délibéré pour réduire leur effort de pêche. S'il y a cent...

M. Stupich: En supposant qu'ils ne prennent pas tout le poisson qui s'y trouve.

Mr. Stupich: Assuming they don't catch all the fish.

Mr. Rawson: You can catch all the fish; but in mobile stock, in stock that are transboundary, that go both inside and outside and spawn inside and outside the 200-mile limit and travel out along the nose of the bank, even though the nose and tail may amount to 5% of the Continental Shelf that's Canada's and Canada has 95% of the Continental Shelf, if fish travel out over that 5% throughout the year and you concentrate your fishing effort on the 5% area, then you can take a lot more than 5% of the fish. That's the problem. The increase in effort is a major reason for the increase in catch.

M. Rawson: Il est possible de prendre tout le poisson. Avec les stocks transfrontaliers qui migrent et qui fraient à l'intérieur comme à l'extérieur de la zone des 200 milles et qui se déplacent autour du nez du banc—même si le nez et la queue du banc ne représentent que 5 p. 100 du plateau continental dont les 95 p. 100 restants appartiennent au Canada—s'ils concentrent leur effort de pêche sur cette zone de 5 p. 100, ils peuvent prendre beaucoup plus que 5 p. 100 du poisson qui se déplace sur cette zone pendant l'année. Voilà le problème. Le redoublement des efforts explique en grande partie l'augmentation des prises.

• 1020

Bill, have you any amplification on that?

Dr. Bill Doubleday (Acting Assistant Deputy Minister, Sciences, Department of Fisheries and Oceans): Yes. I would just like to clarify one point, Mr. Chairman. I don't believe there is a systematic trend in increase of catches in the outside 200-mile. With respect to northern cod, for example, it was low, it went high, low, and it has been high again in the past year. The foreign fleets take advantage of opportunities that come in some years when fishing conditions are good.

Bill, avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet?

M. Bill Doubleday (sous-ministre adjoint intérimaire, Sciences, ministère des Pêches et des Océans): Oui. J'aimerais préciser une chose, monsieur le président. Je ne pense pas que les prises à l'extérieur de la zone de 200 milles suivent une nette tendance à la hausse. Pour ce qui est de la morue du nord, par exemple, les prises ont été faibles, elles ont augmenté, elles ont diminué, et elles ont remonté l'année dernière. Les flottes de pêche étrangères profitent des avantages qui s'offrent certaines années quand les conditions de pêche sont favorables.

M. Stupich: Je vais examiner ce tableau à nouveau. Je l'ai peut-être mal lu.

M. Rawson: C'est un volume considérable de poissons qui ont été pêchés dans une zone à l'égard de laquelle l'OPANO a déclaré un moratoire. On prend de plus en plus de tonnes de poisson dans cette région.

M. Stupich: Est-ce que les efforts n'ont pas aussi redoublé à l'intérieur de la limite de 200 milles—en raison des nouvelles technologies et de tous les efforts déployés?

M. Rawson: L'efficacité des techniques de pêche sur les deux côtes s'est grandement améliorée. La technologie des détecteurs hydroacoustiques et d'autres techniques ont été améliorées. Pourtant, depuis plusieurs années, au Canada, on n'a pas, à l'intérieur des 200 milles, pris le total des prises admissibles.

M. Stupich: Alors, ils ne sont pas là-bas.

M. Rawson: Il semblerait.

M. Stupich: Pourtant, ils sont encore très nombreux dans cette zone de 5 p. 100.

M. Rawson: Ils le sont. Pendant un certain temps l'année dernière, il y avait là-bas 150 navires. Ce représente un énorme potentiel de chalutage.

M. McCrea: Je souhaite la bienvenue aux témoins.

Mr. Stupich: I'll take a look at that table again. Maybe I misread it.

Mr. Rawson: It is an enormous amount of fish being caught in an area that NAFO has declared a moratorium on. An ever increasing tonnage is removed from the moratorium area.

Mr. Stupich: Has the effort not increased within the 200-mile limit as well—new technology and the total effort?

Mr. Rawson: The effectiveness of catching on both coasts has increased enormously. The technology of hydroacoustic finders and so on has improved. Still, in the last several years Canada has not, inside the 200 miles, caught its total allowable catch.

Mr. Stupich: So they aren't there.

Mr. Rawson: Well, it would seem.

Mr. Stupich: Yet they are still out there in that 5% area in great numbers.

Mr. Rawson: They are. Over a period of time last year, 150 vessels were out there. That's just a hell of a lot of trawling power.

Mr. McCrea: I would like to welcome our guests this morning.

Mr. Rawson: Could I clarify just one point?

M. Rawson: Pourrais-je préciser une chose?

[Texte]

Mr. McCreathe: Go ahead.

Mr. Rawson: We have 90 trawlers. They have put 150 trawlers out there over a period of time on the nose and tail; so 5% if you have 150 trawlers out there and we are running with 90 trawlers... There is a real imbalance, damn it; there is no question about that.

Mr. McCreathe: Again, welcome to our witnesses. If there is one job more thankless than being the Minister of Fisheries and Oceans, it is probably the job of being the scientists who have to advise the Minister of Fisheries and Oceans, so I don't envy you your task.

I want to follow up briefly on what Mr. Stupich was raising and then slightly shift the focus of the discussion. I would like you to comment on the impact of the growth of the Newfoundland inshore dragger fleet.

It has been suggested to me by a number of offshore captains from my area that the one thing that seems to be out of control is the Newfoundland inshore dragger fleet. I noticed that the Newfoundland inshore fishermen's organizations are the first to demand reductions in the quotas, but then they always do so on the assumption that those quota cuts will all be taken out of the offshore sector and not out of the inshore sector, which seems to me an interesting thing in itself.

It has been suggested to me that there has been a dramatic increase in both the fishing effort and the harvesting by the Newfoundland inshore dragger fleet. Can you advise me whether this is true or whether it is not, and could you then also comment on the impact this may have on these quotas, particularly the cod quotas and the flatfish quotas.

Mr. Rawson: Let me start and then I will turn it over to my colleagues as well. There are something like 37 vessels in that fleet. This is a new piece of the technology. They are bigger, faster, stronger. They go out further—both the draggers on the Scotian Shelf and the draggers in Newfoundland. It is a part of the new technology that was mentioned. There is always a competition between the offshore and the inshore, as we all know. These hybrids seem to be able to go either place.

Bill, maybe there is a comment you would like to make.

• 1025

Dr. Doubleday: I believe that the small draggers of Newfoundland are all subject to quota management. I don't believe they are a major factor with respect to the northern cod fishery. They have been an important factor with respect to the northern Gulf of St. Lawrence cod stock and it may be in that context that your fishermen are making their remarks.

Mr. McCreathe: It was particularly with reference to flatfish.

Mr. Rawson: With respect to northern cod, I know they are under 4,000 tonnes.

Mr. McCreathe: The flatfish species are the ones. Fishermen make allegations back and forth all the time, particularly with respect to flatfish and particularly with respect to small-size fish. Is there any evidence of that? Does each of these vessels carry an observer? Do they have a dockside monitoring system like we have in Nova Scotia?

[Traduction]

M. McCreathe: Je vous en prie.

M. Rawson: Nous avons 90 chalutiers. Ils ont placé 150 chalutiers là-bas pendant un certain temps sur le nez et la queue des grands bancs; donc, sur une zone de 5 p. 100, s'il y a 150 chalutiers là-bas et que nous en avons 90... C'est tout à fait disproportionné; c'est bien évident.

M. McCreathe: À nouveau, je souhaite la bienvenue aux témoins. S'il y a un travail plus ingrat que celui de ministre des Pêches et des Océans, c'est sans doute celui qu'accomplissent les scientifiques qui ont pour mission de le conseiller, et je ne vous envoie donc pas.

J'aimerais revenir sur le point qu'a soulevé M. Stupich puis faire un peu dévier la discussion. J'aimerais que vous nous parliez de l'incidence de la croissance de la flotte de dragueurs côtiers de Terre-Neuve.

Differentes capitaines de navires hauturiers de ma région m'ont laissé entendre que la flotte de dragueurs côtiers de Terre-Neuve semble échapper à tout contrôle. J'ai constaté que les organisations de pêcheurs côtiers de Terre-Neuve étaient les premières à exiger des réductions des quotas, mais elles le font toujours en partant du principe que ces réductions seront toutes effectuées dans le secteur hauturier et non pas dans le secteur côtier, ce qui me semble un fait assez intéressant.

On m'a mentionné que la flotte de dragueurs côtiers de Terre-Neuve a considérablement intensifié ses activités de pêche et de récolte du poisson. Pouvez-vous me dire si c'est vrai ou si ce n'est pas vrai, et pourriez-vous ensuite parler des répercussions que cela peut avoir sur ces quotas, notamment sur les quotas de morue et de poisson plat.

M. Rawson: Permettez que je réponde d'abord puis je céderai ensuite la parole à mes collègues. Cette flotte comprend 37 navires. C'est un nouveau produit de la technologie. Ces navires sont plus gros, plus rapides, plus puissants. Ils peuvent aller plus loin—tant les dragueurs qui naviguent sur la plate-forme Scotian que les dragueurs à Terre-Neuve. C'est un produit de la nouvelle technologie dont il a été question. Il y a toujours concurrence entre le secteur hauturier et le secteur côtier, comme nous le savons tous. Ces hybrides semblent pouvoir fréquenter les deux secteurs.

Bill, peut-être aimerez-vous ajouter quelque chose.

M. Doubleday: Je pense que tous les petits dragueurs de Terre-Neuve sont assujettis à la gestion des quotas. Je ne crois pas qu'ils aient une grande incidence sur la pêche de la morue du nord. Ils ont une grande incidence sur les stocks de morue du nord du golfe du Saint-Laurent et c'est peut-être à cela que sont liées les observations que font vos pêcheurs.

M. McCreathe: On songeait particulièrement au poisson plat.

M. Rawson: Pour ce qui est de la morue du nord, je sais que les prises sont inférieures à 4,000 tonnes.

M. McCreathe: Ce sont les poissons plats qui sont en cause. Les pêcheurs ne cessent de faire des allégations, surtout sur ce qui a trait au poisson plat et au poisson de petite taille. En a-t-on des preuves? Est-ce qu'il y a un observateur à bord de chacun de ces navires? Ont-ils un système de vérification à quoi comme nous en avons en Nouvelle-Écosse?

[Text]

Mr. Rawson: I can tell you this. The real bloody impact for the flatfish, the plaice, grey sole and so on the tail of the Grand Banks is from those in the EC and Korea. They are the ones who we fear—and many would allege—are using liners inside the trawl and taking the juvenile underdeveloped fish.

Mr. McCreaht: Yes. Agreed, but—

Mr. Rawson: That is the main—

Mr. McCreaht: What about inside the line by Newfoundland dragger? Is this in fact not going on or is there some evidence to the effect that it is a factor? A number of us around this table have participated in these discussions with the Europeans and we have it thrown in their faces. Dave indicated earlier that we are not lily white ourselves on this.

These are new allegations that I have only been getting in the last few months that I didn't get two or three years ago. That is why I would be interested to know if there is any validity to it or not.

Dr. Doubleday: The flatfish fishery on the Grand Banks has been an offshore Canadian dragger fishery for very many years. It has sustained very stable catches for 25 years or so. The Canadian vessels, however, catch much larger older fish than the European Community vessels. Essentially, what happened in the early to middle 1980s was that European vessels came in and started catching young American plaice and young yellowtail flounder which are available in nursery areas that are outside 200 miles. They removed large quantities, very large numbers, although the tonnage is not as great as the numbers.

Mr. McCreaht: I am aware of that. I would like you to focus specifically because I don't want to use up all my time on this topic.

Mr. Rawson: Yes or no, Bill.

Mr. McCreaht: It has been suggested to me that Newfoundland inshore dragger vessels are out there essentially doing the same thing. Is that true? You have no evidence of that?

Dr. Doubleday: For the Grand Banks I don't think that's a reasonable explanation at all.

Mrs. Campbell: The captains are wrong. This is another show of a division between the departments.

Mr. McCreaht: That is why I wanted to—

The Chairman: Peter, speak with the witness, please.

Mr. McCreaht: Yes, sir, Mr. Chairman, absolutely.

Mr. Simmons: Mr. Chairman, on a point of order, he can speak with the witnesses but he cannot mislead the committee. I am asking for a point of information. When he says "out there", that is a big "out there".

[Translation]

M. Rawson: Je peux vous dire ceci. Les vraies conséquences sur le poisson plat, la plie, la plie grise et d'autres poissons sur la queue des grands bancs sont infligées par les pêcheurs de la Communauté européenne et de la Corée. Ce sont eux que nous craignons—et bon nombre diraient—que ce sont eux qui utilisent des revêtements à l'intérieur du chalutier et qui capturent les jeunes poissons qui ne sont pas arrivés à maturité.

M. McCreaht: Oui. D'accord, mais...

M. Rawson: C'est le principal...

M. McCreaht: Qu'en est-il de ce que les dragueurs de Terre-Neuve font à l'intérieur de la limite? Est-ce que cela ne se fait pas ou est-ce que des éléments montrent que c'est un facteur? Un certain nombre d'entre nous autour de cette table ont participé à ces échanges avec les représentants européens et nous leur avons lancé ces chiffres à la figure. Dave a dit au début que nous ne sommes pas nous-mêmes au-dessus de tout soupçon.

Ce sont-là de nouvelles allégations dont je n'ai entendu parler qu'au cours des derniers mois et dont je n'étais pas au fait il y a deux ou trois ans. C'est pourquoi j'aimerais savoir s'il y a là un fond de vérité ou non.

M. Doubleday: Les dragueurs hauturiers canadiens pratiquent la pêche au poisson plat sur les Grands bancs depuis de très nombreuses années. Ils enregistrent des prises très stables depuis 25 ans environ. Les navires canadiens, toutefois, prennent des poissons beaucoup plus gros et plus vieux que les pêcheurs des navires de la communauté européenne. Au fond, ce qui s'est passé entre le début et le milieu des années 80, c'est que les navires européens sont venus et ont commencé à pêcher des petites plies canadiennes et des petites limandes à queue jaune qu'on trouve dans les zones de reproduction à l'extérieur de la zone de 200 milles. Ils en ont pris de grandes quantités, de très grandes quantités, et le tonnage est inférieur à la réalité.

M. McCreaht: J'en suis sûr. J'aimerais que vous fournissiez des données précises car je ne veux pas consacrer tout mon temps à cette question.

M. Rawson: Oui ou non, Bill.

M. McCreaht: On m'a laissé entendre que les dragueurs côtiers de Terre-Neuve sont là-bas et font essentiellement la même chose. Est-ce que c'est vrai? Vous n'en avez pas de preuve?

M. Doubleday: Pour ce qui est des Grands bancs, je ne pense pas que ce soit là une explication satisfaisante.

Mme Campbell: Les capitaines font erreur. Voilà un autre exemple de différends entre les ministères.

M. McCreaht: C'est pourquoi je voulais...

Le président: Peter, parlez au témoin, s'il vous plaît.

M. McCreaht: Oui, monsieur, monsieur le président, parfaitement.

Mr. Simmons: Monsieur le président, j'invoque le Règlement; il peut parler avec les témoins, mais il ne peut pas induire le comité en erreur. Je demande un renseignement. Quand il dit «là-bas», ce «là-bas» est bien vague.

[Texte]

The Chairman: Yes, but—

Mr. Simmons: The people who have been outside the limit have been arrested and are being charged.

The Chairman: Is this a point of order, Mr. Simmons?

Mr. Simmons: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Go ahead.

Mr. McCreathe: It is on my time.

Mr. Simmons: I don't care whose time it is.

Mr. McCreathe: No.

Mr. Simmons: That thing can't be on the record unchallenged, and he is being very irresponsible. He must be more specific when he says "out there". Who is doing what out where? This is so we can respond to it.

Mr. McCreathe: Mr. Chairman, Mr. Simmons is welcome to ask his questions his way and I am welcome to ask mine my way. The fishermen of Newfoundland are very quick to suggest that quotas be cut on Nova Scotia fishermen. I believe, Mr. Chairman, that what is good for one is good for another. The Newfoundland inshore fishermen representatives are very effective and very articulate at suggesting that Nova Scotia fishermen should be knocked out of their traditional fishing grounds without their own quotas being touched at all.

I am here to look out for the interests of my fishermen. You can look out for the interest of yours. I will raise my questions. These people come back and raise these issues with me. It is my right to raise them here and I damn well will.

Mr. Simmons: On a point of order, Mr. Chairman, I quite agree with Mr. McCreathe on the last point he made but he must understand that in making representation he cannot mislead and he has done that. I won't stand by—

• 1030

Mr. McCreathe: That is absolute nonsense, and you perfectly well know it. There's nothing I can teach you about misleading people, Roger.

Mr. Simmons: Mr. Chairman, on a point of order, I need to know. This gentlemen has put on the record that Newfoundland fishermen are out there breaking the law. If he has evidence of that, he ought to give it; if not, he ought to withdraw and apologize now.

Mr. McCreathe: Absolute nonsense. This gentleman has made no such allegation. This gentleman has said that captains from my area have suggested this to me. I have taken advantage of the witnesses present to get their views, their informed views, as to whether there is validity to that or not. They have indicated that they think not. And that's that.

[Traduction]

Le président: Oui, mais...

M. Simmons: Les gens qui ont dépassé la limite ont été interceptés et on a porté des accusations contre eux.

Le président: Est-ce que vous invoquez le Règlement, monsieur Simmons?

M. Simmons: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Merci. Poursuivez.

M. McCreathe: C'est mon temps de parole.

M. Simmons: Peu m'importe.

M. McCreathe: Non.

M. Simmons: Cela ne peut être porté au compte rendu sans discussion, et il agit de façon très irresponsable. Il doit être plus précis et ne pas se contenter de dire simplement «là-bas». Qui fait quoi et où? Il nous faut ces renseignements pour pouvoir réagir.

M. McCreathe: Monsieur le président, M. Simmons peut poser ses questions comme il l'entend et moi je peux poser les miennes comme je l'entends. Les pêcheurs de Terre-Neuve n'hésitent pas à laisser entendre que les quotas des pêcheurs de Terre-Neuve doivent être réduits. Je crois, monsieur le président, que ce qui convient pour l'un convient aussi pour l'autre. Les représentants des pêcheurs côtiers de Terre-Neuve sont très efficaces et très éloquents quand vient l'heure de laisser entendre que les pêcheurs de Nouvelle-Écosse devraient être évincés de leur lieu de pêche traditionnel sans pour autant que leurs propres quotas soient le moindrement touchés.

Je suis ici pour veiller aux intérêts des pêcheurs que je représente. Vous pouvez veiller aux intérêts de ceux que vous représentez. Je vais poser mes questions. Ces gens reviennent me poser ces questions. J'ai le droit de poser mes questions ici et je vais certainement pas m'en priver.

M. Simmons: Je fais un rappel au Règlement, monsieur le président. Je suis d'accord avec M. McCreathe sur ce qu'il vient tout juste de dire mais il doit comprendre qu'en assumant son rôle de représentation il ne peut pas nous induire en erreur et c'est ce qu'il a fait. Je ne vais pas rester là...

M. McCreathe: Cela est tout à fait ridicule et vous le savez d'ailleurs. Pour ce qui est d'induire les gens en erreur, je n'ai rien à vous apprendre, Roger.

M. Simmons: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'ai besoin de le savoir. Ce monsieur a déclaré que les pêcheurs terre-neuviens contreviennent à la loi. S'il possède des preuves à l'appui, qu'il nous les donne. Dans le cas contraire, il devrait retirer ses commentaires et présenter ses excuses tout de suite.

M. McCreathe: Cela est tout à fait ridicule. Ce monsieur n'a jamais fait de telles accusations. Il a plutôt dit que les capitaines de ma région m'ont déjà signalé que cela était le cas. Je veux profiter de cette occasion pour obtenir l'opinion, l'opinion bien informée de ces témoins afin de déterminer si cela est vrai ou non. Ils ont signalé que, d'après eux, cela n'est pas vrai. Point final.

[Text]

Mr. Simmons: Have you ever taken advantage of witnesses—

Mr. McCreathe: Now, may I resume my questioning, Mr. Chairman, with your permission.

The Chairman: You have three minutes.

Mr. McCreathe: Mr. Chairman, that was Mr. Simmons' point of order.

With respect to this business of monitoring what goes on, I understand the dockside monitoring program in Nova Scotia is no longer going to be compulsory, it is now going to be voluntary. Is that the case? Could you tell us exactly what's going on with respect to that?

Mr. Rawson: It's not the case. Where there is an ITQ program and dockside monitoring has been paid for by the participants, it will continue. Secondly, where there's an ITQ program and there is a dockside monitoring program that has been partially or totally funded by our department, the dockside monitoring element will be continued if 60% of the fleet sector licence holders vote to continue it. That's the proposal we're working on at the moment.

Mr. McCreathe: But if they opt not to, then it will be abandoned.

Mr. Rawson: If they opt not to, the ITQ element will be maintained, but the dockside monitoring will not be paid for by the department.

My understanding is the Nova Scotia draggers have unanimously agreed to fund. And where there's an ITQ program and a dockside monitoring program which fails to get 60% support, the proposal we're working on at the moment is that that dockside monitoring not be continued.

Mr. McCreathe: Is the department reviewing as well the cubic measurement system that was imposed on fishermen, much against their wishes and indeed against the wishes of the boat builders in southwestern Nova Scotia? Is that being reviewed as well, or is it the intent of the department that that system will remain?

Mr. Rawson: I don't think we're reviewing that at the moment.

Mr. McCreathe: Might I take this opportunity to suggest that it might be appropriate. Mrs. Campbell may or may not agree with me, but it has not really been well received. It has played havoc with the boat builders in southwestern Nova Scotia. I'm not sure what impact it has had.

Le président: Nous allons commencer le deuxième tour, et je vais me permettre de poser deux questions.

[Translation]

M. Simmons: Avez-vous déjà profité de la présence des témoins... .

M. McCreathe: Monsieur le président, avec votre permission, j'aimerais poursuivre mes questions.

Le président: Il vous reste trois minutes.

M. McCreathe: Monsieur le président, c'était M. Simmons qui a invoqué le Règlement.

En ce qui concerne cette question de vérification, si je comprends bien, le programme de vérification à quai en Nouvelle-Écosse ne sera plus obligatoire, le programme sera plutôt facultatif. Est-ce que cela est vrai? Pourriez-vous nous expliquer ce qui se passe en ce qui concerne ce programme?

M. Rawson: Non, cela n'est pas le cas. Le programme va toujours exister là où les participants ont déjà assumé les frais d'un programme de quota individuel et de vérification à quai. Deuxièmement, dans le cas où il existe un programme de quota individuel et un programme de vérification à quai qui a été financé totalement ou en partie par notre ministère, le volet du programme portant sur la vérification à quai sera offert seulement si 60 p. 100 des détenteurs de permis de la flotte décident, par l'entremise d'un vote, qu'ils veulent garder ce service. Voici la proposition que nous examinons à l'heure actuelle.

M. McCreathe: Si ils votent contre le programme, il sera abandonné.

M. Rawson: S'ils votent contre le programme, nous allons continuer à offrir le volet du programme portant sur le quota individuel, mais le ministère ne va plus financer la vérification à quai.

Si je comprends bien, tous les propriétaires de petits dragueurs en Nouvelle-Écosse sont disposés à financer le programme. Et là où il existe un programme de quota individuel et de vérification à quai qui n'obtient pas l'appui de 60 p. 100 des pêcheurs qui votent, nous envisageons à l'heure actuelle, d'abandonner le programme de vérification à quai.

M. McCreathe: Et pour ce qui est du système de mesure cubique que le ministère a imposé aux pêcheurs contre leur gré, et contre les grés des constructeurs de navires du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, est-ce que le ministère étudie cette question à l'heure actuelle? Est-ce que le ministère étudie cette question ou est-ce que le ministère a l'intention de maintenir ce système?

M. Rawson: Je ne crois pas que le ministère étudie cette question à l'heure actuelle.

M. McCreathe: J'aimerais profiter de cette occasion pour vous suggérer qu'il serait tout à fait utile d'examiner cette question. Je ne sais pas si M^{me} Campbell partage mon point de vue, mais le système n'a pas été bien accueilli. Je sais que le système a posé énormément de problèmes aux constructeurs de navires de la région sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Je ne sais pas quelles étaient les conséquences de ce système.

The Chairman: We will now begin the second round, and I shall allow myself two questions.

[Texte]

Monsieur le sous-ministre, dans les documents que nous avons reçus, je vois que juste pour le PAPA, on a dépensé 18.9 millions de dollars en études pour 45 projets. Sur ces 18.9 millions de dollars, 12 millions de dollars ont servi à des fins de fonctionnement et d'entretien, paraît-il. Avons-nous le bon renseignement ou les salaires sont-ils inclus dans le fonctionnement?

• 1035

Mr. Rawson: Operating O and M expenditures will be a number of different things but very little will be salary. It will be other expenditures. Last year for the science element of AFAP we had \$7.5 million dollars involved out of a total of \$10 million. The important thing to note—I don't have the actual figures that you are working from—is that we are not off-loading existing expenditures into the AFAP program—in other words, taking A base and reducing our A base by taking funds out of the AFAP program. That's what we are not doing.

Operating and maintenance and operating expenditures will include contracts. That will be the main heading of expenditure under O and M. Contracts with universities, charters with vessels, contracts with private companies, contracts with research institutes such as Shippagan and others, is where the major expenditure will be under that heading.

Le président: Monsieur le sous-ministre, comme une partie de la recherche scientifique est réalisée par le secteur privé et les universités, peut-on présumer que les fonds du PAPA servent à financer l'équipement de ces groupes de chercheurs universitaires ou privés, ce qui constitue autant de transferts financiers que les pêcheurs n'auront pas? En transférant une masse monétaire aux universités et aux groupes privés, est-ce qu'on n'affecte pas à l'achat d'équipement l'argent qui était prévu pour la relance dans le secteur des pêches?

Mr. Rawson: Mr. Chairman, it's a good point. What we do is we provide funds for the purchase of equipment where that equipment is essential to the pursuit of the study, after which the equipment returns to us for resale. It does not transfer unless it is very minor equipment not worth the recovery. But it is clearly possible that a research project will require equipment to pursue it, and if the science information is required it will be both an expenditure on equipment and an expenditure on the contract provision.

Mrs. Campbell: I have several questions. I know I won't have time for them in the five minutes allowed. On page 24 of your project inventory you go on for about three and a half pages, pages 24 to 27. I added that up, and it's about \$14 million of approved surveillance and enforcement for rebuilding fish stocks. How does that vary from your ordinary surveillance and enforcement? It seems to me it is just a projection of your own work for which you have within the department allocated funds.

[Traduction]

Mr. Rawson, according to the documents that we received, I see here that, for AFAP alone, \$18.9 million was spent on research for 45 projects. Out of this \$18.9 million, it would appear that \$12 million was used for operating and maintenance expenditures. Have we got the right information or are salaries included under operating expenditures?

M. Rawson: Les dépenses de fonctionnement et d'entretien comprennent plusieurs éléments, mais une très petite proportion de cette somme est affectée au salaire. Ce sont d'autres dépenses. L'année passée, 7,5 millions de dollars sur 10 millions de dollars ont été affectés au volet recherche du PAPA. Il faut surtout signaler, et je n'ai pas les chiffres que vous avez sous les yeux, que nous n'incluons pas d'autres dépenses actuelles dans le PAPA. En d'autres mots, nous ne réduisons pas notre budget de services votés en prélevant des fonds du PAPA. Nous ne faisons pas cela.

Les dépenses de fonctionnement et d'entretien comprennent, par exemple, les contrats. On trouve les contrats sous la rubrique des dépenses de fonctionnement et d'entretien. Les contrats conclus avec les universités, les navires, les compagnies privées, les instituts de recherche tels que Shippagan et d'autres, constituent les dépenses principales sous cette rubrique.

The Chairman: Mr. Rawson, since part of the scientific research is conducted by the private sector and universities, can we assume that AFAP funds are used to equip these groups of university or private researchers, in other words, does this funding not amount to transferring money that will then be unavailable to fishermen? When we transfer this funding to the universities and to the private groups, are we not in fact purchasing equipment with money that was supposed to be used to help the fishing industry to get back on its feet?

M. Rawson: Une bonne question, monsieur le président. Nous fournissons les fonds pour l'achat d'équipement seulement si cet équipement est nécessaire aux fins de recherche. Une fois que l'étude est terminée, l'équipement nous revient et nous pourrions le vendre. Si nous trouvons, par contre, qu'il ne vaut pas la peine de récupérer cet équipement parce qu'il a très peu d'importance, à ce moment-là l'équipement reste sur place. Mais il est tout à fait possible qu'un projet de recherche exige l'achat d'équipement et, si nous avons besoin de ces données scientifiques, l'achat va constituer une dépense d'équipement et une dépense prévue dans le contrat lui-même.

Mme Campbell: J'ai plusieurs questions. Je sais, par contre, que je ne vais pas pouvoir poser toutes mes questions dans les cinq minutes qui me sont permises. J'aimerais vous renvoyer à votre inventaire de projet, c'est-à-dire de la page 24 à la page 27. J'ai fait les calculs, et il paraît qu'on a approuvé à peu près 14 millions de dollars pour le programme de surveillance et règlements relativs à la reconstitution des stocks. Pourriez-vous nous dire comment ce programme est différent du programme normal de surveillance et règlements? Il me semble qu'il s'agit là d'une prévision financière relative à votre propre travail pour lequel le ministère a affecté des fonds.

[Text]

[Translation]

• 1040

This leads into my actual question, which is how much money the department is actually spending today on scientific assessment of the stocks, the biomass, not talking about what is in AFAP, which was supposed to be an adjustment program and we're seeing surveillance, enforcement and other things being brought into it. How much money is there in your budget today for science studies of the biomass in Scotia-Fundy, in particular on Georges Bank and Browns Bank? When will the studies be done, this year? Mr. Doubleday should be able to tell me that answer right off.

Dr. Doubleday: Thank you. That is rather a detailed question.

Mrs. Campbell: Would you like to provide the answer?

Dr. Doubleday: I could provide a written answer.

Mrs. Campbell: How long would it take for the written answer?

Dr. Doubleday: A couple of days.

Mrs. Campbell: Perhaps you would provide the answer to the chair and he will circulate it within a couple of days. I would like to have it before Monday, if possible.

Dr. Doubleday: Yes, I can do that. I can give you the overall—

Mrs. Campbell: No, I wanted the answer to specifically address what you are doing on Georges and Browns Banks, on the stocks, on the spawning grounds.

Dr. Doubleday: For all species?

Mrs. Campbell: Yes. Now, Mr. Doubleday—

Mr. Rawson: Can I answer the first part of your question?

Mrs. Campbell: After my five minutes is over. Really, I just want the information. If you want to answer, go ahead.

The Chairman: Mrs. Campbell, your five minutes is for questions and answers.

Mrs. Campbell: Well, go ahead, use it up.

Dr. Doubleday: Very quickly, the answer to the surveillance and enforcement question you asked is that there is a third increase over the A base on surveillance and enforcement.

Mrs. Campbell: That is because of the AFAP.

Dr. Doubleday: Yes.

Mrs. Campbell: In other words, you can't get it out of your own budget. You have to go to AFAP.

Dr. Doubleday: Yes.

Mrs. Campbell: My question to Mr. Doubleday as a scientist—and the deputy minister can answer if he wants to—is with respect to gillnets on Georges Bank. Is that a good conservation method?

Ce qui m'amène à poser ma véritable question, à savoir combien d'argent le ministère dépense-t-il maintenant pour l'évaluation scientifique des stocks, la biomasse, sans parler de ce qu'inclut le PAPA, qui était censé être un programme d'adaptation mais on constate qu'on y ajoute maintenant des éléments comme la surveillance, les règlements. Quel est le budget dont vous disposez actuellement pour les études scientifiques de la biomasse dans la région Scotia Fundy, et en particulier sur le banc Georges et le banc Browns? Quand les études seront-elles faites, cette année? M. Doubleday devrait pouvoir me fournir cette réponse sur le champ.

M. Doubleday: Merci. C'est une question assez complexe.

Mme Campbell: Voulez-vous fournir la réponse?

M. Doubleday: Je pourrais répondre par écrit.

Mme Campbell: Combien de temps vous faut-il pour répondre par écrit?

M. Doubleday: Quelques jours.

Mme Campbell: Peut-être pourriez-vous fournir la réponse au président et il la distribuera en l'espace de quelques jours. J'aimerais l'avoir avant lundi, si c'est possible.

M. Doubleday: Oui, c'est possible. Je peux vous donner tout...

Mme Campbell: Non, je voulais la réponse à la question de savoir précisément ce que vous faites sur les bancs Georges et Browns, relativement aux stocks, aux frayères.

M. Doubleday: Pour toutes les espèces?

Mme Campbell: Oui. Maintenant, monsieur Doubleday...

M. Rawson: Puis-je répondre à la première partie de votre question?

Mme Campbell: Quand j'aurai écoulé mes cinq minutes de temps de parole. Au fond, je ne veux que le renseignement. Si vous voulez répondre, allez-y.

Le président: Madame Campbell, cinq minutes vous sont allouées pour des questions et réponses.

Mme Campbell: Bien, allez-y, c'est à vous.

M. Doubleday: Je serai bref. Pour ce qui est de la question que vous posez au sujet de la surveillance et de l'application des règlements, on constate une troisième hausse eu égard à la base A.

Mme Campbell: C'est en raison du PAPA.

M. Doubleday: Oui.

Mme Campbell: Autrement dit, votre propre budget ne vous le permet pas. Vous devez vous adresser au PAPA.

M. Doubleday: Oui.

Mme Campbell: La question que je pose à M. Doubleday, en sa qualité de scientifique—and le sous-ministre peut aussi répondre s'il le veut—a trait à l'utilisation de filets maillants sur le banc Georges. Est-ce une bonne méthode de conservation?

[Texte]

Last week we had a meeting and I think there were about 290 gillnet fishermen who would like to go to Georges Bank in the Scotia-Fundy area. I thought gillnet fishing was banned, number one, because gillnets are very hard to retract, and I didn't think there were any gillnets. In my area fishermen have asked for gillnets and have always been refused.

Why are gillnets going to Georges Bank, where you already have a protected fishery? Doesn't this situation violate the UN principle with regard to driftnets, gillnets, and so on?

Dr. Doubleday: With respect to the United Nations resolution on driftnet fisheries, it applies to very long nets that are not attached to the bottom. These nets have been used for fishing in the Pacific Ocean, aiming to catch squid but catching large numbers of marine mammals and other species, including salmon, which originate in Canada.

The gillnets in use in Canada are not driftnets, but fixed nets, and are not on the same scale as these large driftnets, which are up to 50 miles long. So the gillnets used in Canada are not included in the category of driftnets in the United Nations resolution.

Mrs. Campbell: No, no, the use of gillnets on Georges Bank was the particular subject of my question. For you as a scientist, is it reasonable to put gillnets on Georges Bank?

Mr. Jean-Jacques Maguire (Chairperson, Canadian Atlantic Fisheries Scientific Advisory Committee, Fisheries and Oceans Canada): There are times, in size classes in the fishery, where gillnetting is a good fishing method; it is selective.

Mrs. Campbell: On flying bands in particular?

Mr. Maguire: If you want to catch fish, gillnetting is a nice way to do so. It's a good way to catch fish. There are, for instance, some times during the year when fish won't bite the hook so you can't fish for them with hook and line.

Mrs. Campbell: I realize that. But answer me on spawning grounds.

Mr. Maguire: On spawning. The minister has announced that, for 2J-3KL cod, there wouldn't be—

Mrs. Campbell: I'm talking about Georges Bank. Will there be gillnets on Georges Bank?

Mr. Maguire: I don't know.

Mrs. Campbell: Would you advise that there be gillnets on Georges Bank? Take some responsibility.

[Traduction]

La semaine dernière, nous avons eu une réunion, et je crois qu'il y avait environ 290 pêcheurs qui utilisent des filets maillants qui voulaient aller sur le banc Georges dans la région Scotia Fundy. Je pensais que la pêche aux filets maillants était interdite, d'abord, parce que les filets maillants sont très difficiles à retirer, et je ne pensais pas qu'on utilisait le moindre filet maillant. Dans ma région, des pêcheurs ont demandé l'autorisation d'utiliser des filets maillants mais on le leur a toujours refusé.

Pourquoi de pêcheurs qui utilisent des filets maillants se rendent-ils sur le banc Georges, où il y a déjà un lieu de pêche protégé? Est-ce que cette situation ne va pas à l'encontre du principe énoncé par les Nations-Unies en ce qui concerne les filets dérivants, les filets maillants et d'autres?

M. Doubleday: Pour ce qui est de la résolution des Nations-Unies sur la pêche aux filets maillants, elle concerne les très longs filets qui ne sont pas attachés au fond. Ces filets sont utilisés pour la pêche dans l'océan Pacifique, et sont censés servir à prendre des calmars mais servent à prendre un grand nombre de mammifères marins et d'autres espèces, y compris du saumon, qui viennent du Canada.

Les filets maillants utilisés au Canada ne sont pas des filets dérivants, mais des filets fixes, et ne sont pas aussi grands que ces immenses filets dérivants qui peuvent mesurer jusqu'à 50 milles de longueur. Les filets maillants utilisés au Canada ne correspondent pas à la catégorie de filets dérivants visés par la résolution des Nations-Unies.

Mme Campbell: Non, non, ma question portait sur l'utilisation de filets maillants sur le banc Georges. En tant que scientifique, estimez-vous qu'il est raisonnable de pêcher au filet maillant sur la banc Georges?

Mr. Jean-Jacques Maguire (président, comité scientifique consultatif des pêches canadiennes dans l'Atlantique, Pêches et Océans Canada): Dans certains cas, compte tenu de la catégorie d'âge, la pêche aux filets maillants est une bonne méthode, parce qu'elle est sélective.

Mme Campbell: Pour les stocks fuyants, en particulier?

M. Maguire: Pour pêcher, le filet maillant est intéressant. C'est une bonne façon de pêcher. Par exemple, à certaines époques de l'année, le poisson ne mord pas et on ne peut donc pas prendre du poisson à la ligne avec une hameçon.

Mme Campbell: Je comprends bien. Mais répondez à ma question au sujet des frayères.

M. Maguire: Pour les frayères. Le ministre a annoncé que pour ce qui est de la morue de la division 2J-3KL, il n'y aurait pas...

Mme Campbell: Je parle du banc Georges. Pratiquera-t-on la pêche aux filets maillants sur le banc Georges?

M. Maguire: Je ne le sais pas.

Mme Campbell: Est-ce que vous recommanderiez l'utilisation de filets maillants sur le banc Georges? Accepterez-vous d'en assumer la responsabilité?

Mr. Maguire: During spawning? We've answered those questions in past.

M. Maguire: Pendant la période de reproduction? Nous avons déjà répondu à cette question.

[Text]

Mrs. Campbell: Where?

Mr. Maguire: When they were asked. It's all in papers. You can see that in many papers we've talked about fishing during spawning. Our traditional answer has been that what needs to be limited is the total amount of fish you catch, not whether you catch them during spawning, before spawning or after spawning. There were no demonstrable negative effects of fishing during spawning, but on the other hand there's no way to tell you that it's not negative, other than the observation that has been going on and that fish have survived.

M. Joncas (Matapedia-Matane): Monsieur le sous-ministre, un des buts du programme est d'obtenir la collaboration dans l'évolution de la recherche, entre autres la collaboration des pêcheurs. D'après vous, le programme a-t-il amené une certaine amélioration à la collaboration entre pêcheurs et scientifiques dans la recherche? Si c'est le cas, qu'est-ce qui a contribué à susciter ce rapprochement à l'intérieur du programme?

Mr. Rawson: I agree with you that it was and is an objective of the program to improve the relationship, primarily with fishermen, and use information fishermen have to meld with the science information and other catch information to give us something that is stronger as a by-product.

We have done a number of things with fishermen. We've done a verification system where the scientific interpretation of results of our work is presented to fishermen. Fishermen comment and critique it and tell what their experience has been or ask whether anyone has thought about certain things. That has been very strong. Our CAFSAC scientific assessment has been improved by it.

The second thing I'd say is that personal contact between the scientists and the fishermen is improved by each going to sea on the other's vessels. I think that has a bit of magic, frankly. I sure support it. The fishermen on the scientific research vessel have been very valuable, and our scientists going to sea on the trawlers to learn a little more about how you manage and what you do has been good.

The third thing is the introduction of the thing we call the index fishermen program. This is asking certain fishermen to be sort of hybrid fishermen-scientists, to collect data for us and bring in their observations.

Those three things have been worth a lot to us. I think the answer, therefore, is yes, -there is an improvement. I wouldn't applaud ourselves yet; we've got a long way to go, but we've made progress. Still, we can improve it.

M. Joncas: Mon comté se situe le long du Saint-Laurent. Les pêcheurs constatent une quasi-disparition de la morue dans le golfe. Est-ce qu'une recherche vraiment sérieuse se fait à cet égard? Comment pensez-vous apporter des solutions?

[Translation]

Mme Campbell: Où?

M. Maguire: Quand on nous les a posées. Tout est dans les documents. Vous pouvez constater que dans de nombreux documents nous avons parlé de la pêche pendant la période de reproduction. Nous avons toujours répondu que ce qu'il faut limiter c'est le total des prises, et que la question n'est pas de savoir si on pêche pendant la période de reproduction, avant ou après celle-ci. On n'a pas pu montrer que la pêche pendant la période de reproduction avait des effets négatifs, mais par ailleurs on ne peut pas affirmer qu'il n'y a pas d'effets négatifs. Tout ce qu'on peut dire c'est que sur on a poursuivi des activités d'observation et que le poisson a survécu.

M. Joncas (Matapedia-Matane): Mr. Deputy Minister, one of the goals of the program is to obtain co-operation in the development of research, specifically the co-operation of fishermen. In your view, has the program led to greater co-operation between fishermen and scientists in research? If so, what contributed to bringing them together in the context of the program?

M. Rawson: Je reconnaissais avec vous que le programme avait et a toujours pour objectif d'améliorer les rapports avec les pêcheurs et d'utiliser les renseignements que ceux-ci peuvent fournir pour compléter l'information scientifique et les autres renseignements sur les prises afin de nous fournir des informations qui seraient encore plus fiables.

Nous avons fait différentes choses avec les pêcheurs. Nous avons mis en place un système de vérification par lequel l'interprétation scientifique des résultats de notre travail est soumise aux pêcheurs. Ceux-ci l'examinent et la critiquent, nous parlent de leur expérience et suggèrent différentes possibilités. Cela a donné de très bons résultats. L'évaluation scientifique du CSCPCA s'en trouve améliorée.

Deuxièmement, je dirais que les rapports personnels entre les scientifiques et les pêcheurs s'améliorent du fait qu'ils vont maintenant en mer à bord des vaisseaux des uns et des autres. Je dirais bien franchement que c'est là une formule presque magique. Je l'approuve entièrement. Les pêcheurs qui sont montés à bord du navire de recherche scientifique ont fourni une participation très précieuse, et nos scientifiques qui vont en mer à bord des chalutiers en apprennent davantage sur la façon dont vous fonctionnez et constatent que ce que vous faites. Cette expérience s'est avérée très positive.

Troisièmement, on a mis en place le programme des pêcheurs repères. On demande à certains pêcheurs de cumuler les fonctions de pêcheur et de scientifique, de recueillir des données pour nous et de nous soumettre leurs observations.

Ces trois mesures nous ont beaucoup apporté. Je pense donc devoir répondre par l'affirmative, —à savoir qu'il y a amélioration. Nous ne devons pas nous en énorgueillir déjà; il nous reste beaucoup à accomplir, mais nous avons fait des progrès. Néanmoins, nous pouvons encore en faire.

M. Joncas: My riding is along the St. Lawrence. Fishermen see that cod has almost disappeared in the gulf. Has there been an in-depth study made on this problem? How do you think you can solve it?

[Texte]

Mr. Rawson: There is serious work ongoing on that subject. For the northern gulf cod, there are at least six areas of study we have going. One is improved research surveys. We're measuring the fishing fleet effort on the inshore fleet, doing some measurements there. We've increased observer coverage on the mobile fleet. We're tracking the inshore migration of the northern gulf cod. We're trying to separate stocks so that we understand how they work together—a stock here, a stock there, the different stocks; therefore you can be more specific and accurate on your catch efforts and so on. Simply increasing our data processing capacity has been important to us on that.

• 1050

Is there something you would like to add to that?

M. Maguire: Il se fait d'autres recherches fondamentales sur la distribution de l'oxygène dans le sud du golfe. Ces recherches nous portent à croire que certaines zones du golfe ne sont pas propices à la présence de la morue. On ne sait pas si c'est quelque chose qui s'est produit récemment, parce qu'on n'a pas mesuré de façon routinière l'oxygène dissous dans l'eau.

Dans le sud du golfe, il y a un facteur moins important. Dans le nord du golfe, il y a eu des changements de croissance. Quand les pêcheurs parlent de l'absence de morues, ils parlent surtout de l'absence de belles grosses morues. D'autres disent qu'il y a beaucoup de petites morues. Normalement, quand il y a de la petite morue, c'est un bon signe. Cela finit par grandir. Il y a également des changements de distribution dans le golfe.

C'est un sujet de préoccupation pour tout le monde.

Mr. Stupich: One or two years ago I was down at Newfoundland's southwest shore when three boats came in. One had been out twice for five or six hours or something—I guess that was an inshore fisherman—with not one single marketable cod. Is that still the case, or did something change?

Mr. Maguire: That's in 3Ps. That is on the south shore of Newfoundland. The fishery there was extremely poor in 1989. That was one of those cases—

Mr. Stupich: Was it three years ago?

Mr. Maguire: Yes, 1988-89 was very poor. That was a case where the fishermen asked to be allowed to go fishing with gillnets to try to get some fish, but the fish have reappeared and the southern shore is doing better now.

Mr. McCreath: I have one question. For the record, could you describe the AFAP application process and the timeframe within which the department intends it to happen? If a fisherman or a company makes an application under the AFAP fisheries diversification side, what is the normal chain of events that it goes through until it is ultimately approved or rejected, and what are your targeted timeframes within which that would occur?

Mr. Rawson: As for the actual timeframes, it would be good for us to have a look at the time lapsed from the time of application, but from my experience everything comes in differently. Sometimes things come in partly described. They

[Traduction]

M. Rawson: On effectue des études très sérieuses sur cette question. Pour ce qui est de la morue du Nord dans le golfe, on poursuit en ce moment des études sur au moins six aspects. L'une d'entre elles porte sur l'amélioration des enquêtes de recherche. Nous évaluons les efforts de la flotte de pêche côtière, nous effectuons certaines mesures. Nous avons accru les activités d'observation de la flotte mobile. Nous surveillons de près la migration côtière de la morue du nord dans le golfe. Nous essayons de séparer les stocks afin de comprendre comment ils interagissent—un stock ici, un stock là, les différents stocks; on peut ainsi agir de façon plus précise et plus exacte pour ce qui est des prises et ainsi de suite. Le simple fait d'avoir augmenté notre capacité de traitement de données nous a aidés à cet égard.

Avez-vous des observations à ajouter?

Mr. Maguire: Other basic research is being carried out on oxygen distribution in the southern portion of the Gulf. This research leads us to believe that certain areas of the Gulf are not suitable for cod. We do not know whether this is something that happened recently, because we have not been measuring dissolved oxygen in the water on a regular basis.

There is a factor in the southern portion of the Gulf which is of lesser importance. In the northern Gulf, there have been changes in growth. When the fishermen say that the cod is not there, they are mostly talking about the absence of nice big cod. Others say that there are many small cod. Normally the presence of small cod is a good sign. They eventually grow. There have also been changes in the distribution of cod in the Gulf.

This is a matter of concern for everyone.

Mr. Stupich: J'ai visité la côte sud-ouest de Terre-Neuve il y a un an ou deux, et je me souviens qu'un jour trois bateaux sont revenus. Un de ces bateaux est parti deux fois pour cinq ou six heures—j'imagine que c'était le bateau d'un pêcheur côtier—and de n'avais pas pris une seule morue vendable. Est-ce que la situation est encore aussi difficile, ou a-t-elle changé?

Mr. Maguire: Vous parlez de la zone 3Ps, qui se trouve au large de la côte sud de Terre-Neuve. En 1989, la pêche dans cette zone était extrêmement mauvaise. C'était un cas où . . .

Mr. Stupich: Il y a trois ans?

Mr. Maguire: Oui, l'année 1988-89 était très mauvaise. Les pêcheurs ont demandé l'autorisation de se servir des filets maillants pour trouver des poissons, mais ils sont réapparus et maintenant la pêche va mieux au large de la côte sud.

Mr. McCreath: J'ai une question à vous poser. Pour les besoins du procès-verbal, pourriez-vous nous décrire comment on fait une demande au PAPA et combien de temps faut-il pour traiter la demande? Si un pêcheur ou une compagnie fait une demande dans le cadre de ce programme pour diversifier ses pêches, comment est-elle acheminée avant d'être approuvée ou rejetée? Quel délai avez-vous fixé pour traiter ces demandes?

Mr. Rawson: Pour ce qui est du délai lui-même, il serait utile de considérer le temps écoulé depuis la réception de la demande. Mais d'après mon expérience, chaque demande est présentée de façon différente. Parfois elle ne contient que

[Text]

come in and they require bank financing or partial financing yet to come, or they come in with an estimate, but not a really good estimate, of the cost of some piece of equipment or something of that kind. So they vary enormously from a simple and well described application.

For example, if a person has an individual proposal and it's coming in and the business plan is already worked out, and the financing is available for whatever else was to be done, then the project can go through quickly. In other cases it can take a long time before everything is sorted out. The structure is basically regional to central, and in some cases we need to get authorities, other than those we have in the department, through Treasury Board. Sometimes we don't. It goes through myself to the minister and is approved or not by the minister. The person is told at that point what the outcome is.

• 1055

Sometimes there's a fair amount of negotiation to get it into the terms of reference and to fit the program. The funds are voted for a specific purpose. They have a definition, and if the person is outside that or if it's a mixed-cost one, it can be pretty hairy to get at, frankly.

Say, for example, a piece of the project falls within the definitions and a piece does not; private financing therefore has to be arranged for the piece that does not. It can be quite a tricky piece of work. We're trying to get better at it, trying to get faster.

Mr. McCreath: I have a brief supplementary question. How many elements, then, within the department are involved in the actual assessment of the application? I understand your point about making sure all the information is there before a decision can be made. Is there a separate unit within the department assigned to deal with AFAP? Does the management group have a comment on it and do the economics people have a comment on it? How many different elements are there in that respect?

Mr. Rawson: I won't sound that helpful, but I am sincerely trying to be helpful. It depends on the project so much. For example, the project may have a science element and an economic element, and therefore it'll have to be looked at from a scientific point of view and from an economic point of view. It may have a diversification impact and we may want to ensure that this isn't an overlap with ACOA or with some other ISTC program. It may, therefore, also have a marketing element and we want to be sure they're using existing funds before they use AFAP funds. It can be a bit of a tangled road map, but it's our job to try to help the person through it.

Mr. McCreath: Yes. ACOA is not automatically involved, though.

Mr. Rawson: No, not automatically.

[Translation]

des descriptions partielles des activités envisagées. Parfois il faut obtenir un financement d'une banque ou un financement partiel. Ou bien, la demande est accompagnée d'une estimation des coûts de l'équipement nécessaire ou quelque chose du genre, mais l'estimation ne semble pas très fiable. Les demandes varient énormément—certaines sont faciles à comprendre et bien décrites, d'autres ne le sont pas.

Par exemple, si un particulier soumet une proposition, et le plan d'entreprise est déjà préparé, le financement est déjà en place pour les autres activités à effectuer, la demande est traitée rapidement. Dans d'autres cas, il faut beaucoup de temps pour organiser le tout. Dans un premier temps, la demande est étudiée par le bureau régional, et ensuite par l'administration centrale. Dans certains cas, nous devons demander au Conseil du Trésor de nous donner certaines autorisations qui ne relèvent pas du ministère. Parfois il n'est pas nécessaire de les demander. J'examine la demande et je la renvoie au ministre, qui décide de l'approuver ou de la rejeter. À ce moment, on fait part de la décision à la personne qui a fait la demande.

Parfois il faut négocier beaucoup pour faire en sorte que la proposition respecte les paramètres du programme. Les crédits sont alloués pour atteindre des buts spécifiques. Si la demande ne respecte pas les définitions fixées pour ces crédits, ou si les coûts sont semi-variables, il est assez difficile d'avoir accès à ces fonds.

Si, par exemple, un volet du projet respecte les définitions et un autre volet ne les respecte pas, il faut donc organiser un financement privé pour le volet qui ne respecte pas les critères. Parfois cette tâche est assez délicate. Nous nous efforçons de nous améliorer et d'accélérer le processus.

M. McCreath: J'ai une brève question supplémentaire. Combien de services au sein du ministère évaluent la demande? Je comprends votre argument selon lequel il faut s'assurer que tous les renseignements soient réunis avant que la décision soit prise. Existe-t-il un service distinct dans le ministère qui s'occupe du PAPA? Est-ce que le service de gestion évalue la demande, qui passe ensuite aux services d'évaluation économique? Combien de services participent à l'évaluation?

M. Rawson: Ma réponse ne semble pas être utile, mais j'essaie d'être utile. Tout dépend du projet. Par exemple, il pourrait avoir un volet scientifique et un volet économique. Donc il faut considérer le projet du point de vue scientifique et du point de vue économique. Il pourrait avoir un élément de diversification, et voudrions peut-être nous assurer qu'il n'y a pas de chevauchement avec l'APECA ou un programme d'Industrie, Sciences et Technologie. Donc le projet pourrait avoir un volet commercial aussi, et nous voudrions vérifier que l'on utilise des fonds disponibles avant de toucher des fonds du PAPA. Parfois le processus est un peu embrouillé, mais notre tâche est d'aider le requérant à faire son chemin.

M. McCreath: Oui. Mais ce n'est pas automatique que l'APECA y participe.

M. Rawson: Non, ce n'est pas automatique.

[Texte]

Mrs. Campbell: I'd like to go back to the scientific research program of the department. I'd like to know if you have a one-third increase out of the AFAP, as surveillance and enforcement had, on your A base.

Dr. Doubleday: Okay. If you look at the total—

Mrs. Campbell: And where it was spent. I've looked at what you've done in Scotia-Fundy and I think, aside from the seal and the seal worm—and it's very important, I realize, to study the fertility of the seal and the seal worm, and I think there are about a million dollars or more on that study—but there are about a million dollars in Scotia-Fundy in actual scientific research.

Just for the record, I'll read what they are. There's a computer assessment for \$106,000. There's a 40-to-60-member fishermen committee to interact with you for \$281,000. It's nice to go each year to get something more. There's a Scanmar of \$276,000 to scan what the basic stocks are. I think that one is quite valid under the scientific...

Gear impacts on habitat—on this I go back to the gillnets that you're going to give permission to go to Georges—gear impact; that one was already given. I wonder if the results of that are available to the department and to the public.

Then there's the science education in schools and things like that on the department, and how you can get a better profile with the department, how the scientific part of the Department of Fisheries can get a better profile with the communities—I find that one interesting—for \$45,000; then, of course, as I've said, about \$1.3 million on the seals.

I realize that is increasing your A base but I would like to know what your A base is actually doing to look at the stocks in the Bay of Fundy, which are deteriorating. If you put gillnets without a mesh size—definitely the dragger fishermen have agreed on a net size—if gillnets go in there, and I think there are 300 applications that would like to go to Georges and that area, I just can't believe you, as a scientist, with all the work you've put into this, aren't concerned about the stocks when they're being studied.

• 1100

Mr. Rawson: Can I start, and I'll just say two things. The gear impact study fundamentally looks at the question of whether trawls disrupt or damage the bottom as they're being used. That's fundamentally the focus of the gear study.

Mrs. Campbell: Well, I just want to correct you because I'm reading here:

The first component of this project deals with the impact of lost gillnets or ghost nets on fish resources.

[Traduction]

Mme Campbell: J'aimerais revenir à la question du programme ministériel de recherche scientifique. J'aimerais savoir si votre budget de services votés a été augmenté d'un tiers par l'entremise du PAPA, comme c'était le cas pour la surveillance et les règlements.

M. Doubleday: Très bien. Si vous considérez le total...

Mme Campbell: Et j'aimerais aussi savoir où on a dépensé les fonds. J'ai examiné ce que vous avez fait dans la région de Scotia-Fundy, et je crois que, à l'exception des recherches sur le phoque et le ver de phoque—and je me rends bien compte qu'il est très important d'étudier la fertilité du phoque et du ver de phoque, et je crois que l'on a affecté environ un million de dollars à cette étude—je crois que l'on a alloué environ un million de dollars aux vraies recherches scientifiques dans la région Scotia-Fundy.

Je vais lire la liste de ces recherches, pour les fins du procès-verbal. Allocation de 106,000\$ pour l'évaluation par ordinateur. Allocation de 281,000\$ pour un comité de pêcheurs composé de 40 à 60 membres. Comme c'est agréable d'aller chercher plus chaque année. Une somme de 276,000\$ pour scruter les populations de base. Je trouve que ce projet est très valable comme partie du volet scientifique...

Incidences des engins sur l'habitat—à ce sujet, j'aimerais en revenir aux filets maillants que vous allez autoriser sur le banc Georges. Je me demande si les résultats de cette étude sont disponible au ministère et au public.

Ensuite, instruction scientifique dans les écoles et activités semblables au sein du ministère. Comment rehausser votre image auprès du ministère. Comment le secteur scientifique du ministère des Pêches et Océans peut rehausser son image auprès des collectivités—c'est intéressant, celui-là, pour 45,000\$. Ensuite, bien sûr, l'étude de 1,3 million de dollars sur les phoques que j'ai déjà mentionnée.

Je me rends compte que toutes ces activités augmentent votre budget de services votés, mais j'aimerais savoir comment vous utilisez ce budget pour examiner les stocks dans la baie de Fundy, qui sont en train de diminuer. Si vous autorisez les filets maillants sans fixer la dimension des mailles—sans aucun doute, les dragueurs se sont entendus sur les dimensions des filets, et je crois que vous avez reçu 300 demandes pour aller pêcher sur le banc Georges et dans cette zone, j'ai énormément de difficulté à croire que vous, en tant que scientifique, ne vous inquiétez pas des populations pendant qu'elles sont à l'étude, étant donné que vous avez déjà consacré beaucoup de travail à cette question.

M. Rawson: Je commencerai en disant deux choses. En principe, l'étude sur l'impact des engins pose la question suivante: est-ce que les chaluts perturbent ou abîment le fond de l'océan lorsqu'ils sont utilisés? Voilà l'objet essentiel de l'étude des engins.

Mme Campbell: Permettez-moi de vous corriger parce que j'ai ceci sous les yeux:

«Le premier élément de ce projet porte sur l'impact sur les stocks des filets maillants ou filets fantômes perdus.»

[Text]

Mr. Rawson: Well, naturally—

Mrs. Campbell: Let me finish:

A field program on Georges Bank will provide information on the amount and distribution of abandoned fishing gear. Experiments in St. Margaret's Bay will provide information on the residence time of captured fish in gillnets.

That means how long they leave the fish out in the gillnets. We did that 20 years ago. Somewhere in the department there must be studies on gillnets.

Mr. Rawson: No. The second point would be that all gillnet authorizations have a mesh size attached, all regulations.

Mrs. Campbell: The same size as a mesh of an inshore dragger?

Dr. Doubleday: I think it's normally larger.

Mr. Rawson: Larger, usually.

Mrs. Campbell: That would be a pretty big gillnet to be larger for one little boat of under 45 feet.

Mr. Rawson: Larger mesh.

Dr. Doubleday: Mr. Chairman, the question was a very complex one and I'll try to do my best to respond to what I heard to be the major elements of it.

First of all, the AFAP science for last year was approximately 10% of the A base of the science program in those four regions. It's about one-tenth of the size of the total A base program for all of science, which includes hydrography, physical and chemical science, and biology.

Secondly, as the deputy minister pointed out, the impact of fishing on the grounds is composed of two elements, studies on gillnets and studies on trawling. Both of those have had field work done in the past 12 months, and there are preliminary results for both of them, but I believe neither of them is complete so we don't have a final report for either project as of today.

Mrs. Campbell: For clarification, you are going to provide—

Dr. Doubleday: You asked for the funds that we were spending.

Mrs. Campbell: No, the first question.

Ma première question portait sur les stocks dans la région Scotia-Fundy. Il a dit qu'il allait nous faire part, dans un ou deux jours, des études qu'on fait sur les stocks à cet endroit. Il vous soumettra d'ici deux jours les documents sur cette question. On aimerait les avoir avant que le ministre vienne pour discuter des prévisions budgétaires.

After all, the committee was here specifically on science research of the department, not just AFAP, which I think you're having tomorrow on the Atlantic Fishermen's Adjustment Program. Today was the only day we had to discuss on science.

[Translation]

M. Rawson: Eh bien, évidemment...

Mme Campbell: Laissez-moi terminer:

«Un programme d'étude sur le banc Georges fournira des renseignements sur la quantité et la répartition d'équipement de pêche abandonnée. Des expériences dans la baie Sainte-Margaret fourniront des renseignements sur le temps que passent les poissons pris dans les filets maillants.»

On parle ici du temps que passent les poissons dans les filets maillants. Ça s'est fait il y a 20 ans. Il doit y avoir dans le ministère des études sur les filets maillants.

M. Rawson: Non. Le deuxième point est que toute autorisation d'utiliser un filet maillant doit être accompagnée de la dimension de maille et de tous les règlements.

Mme Campbell: La même dimension de maille qu'un petit dragueur côtier?

M. Doubleday: Je crois que la dimension est normalement un peu plus grande.

M. Rawson: Normalement, c'est plus grand.

Mme Campbell: Cela signifierait qu'un filet maillant relativement grand serait encore plus grand et ce, pour un petit bateau de moins de 45 pieds.

M. Rawson: Des mailles plus grandes.

M. Doubleday: Monsieur le président, la question est très complexe et je ferai mon possible pour répondre aux points principaux.

D'abord, le volet science du PAPA de l'an passé représentait environ 10 p. 100 du budget de services votés du programme scientifique pour ces quatre régions. Cela représente environ un dixième du budget de services votés pour la science, ce qui comprend l'hydrographie, la physique, la chimie et la biologie.

Ensuite, comme l'a mentionné le sous-ministre, l'impact de la pêche sur le fond de la mer est composé de deux éléments, les études sur les filets maillants et celles sur le chalutage. Au cours des 12 derniers mois, on a fait des études sur place pour ces méthodes, et nous avons des résultats préliminaires pour chacune d'entre elles. Mais je ne crois pas que les études soient terminées et nous n'avons pas encore de rapport final pour l'une ou l'autre des études.

Mme Campbell: Afin d'éclaircir les choses, vous allez pourvoir...

M. Doubleday: Vous nous avez posé des questions sur l'argent que nous dépensons.

Mme Campbell: Non, je reviens à ma première question.

My first question dealt with stocks in the Scotia-Fundy region. He said that in one or two days he would provide us with studies on stocks in this area. In two days he will submit documents on this question to you. We would like to see them before the minister comes to discuss budget estimates.

Après tout, le comité s'est réuni plus précisément pour discuter de la recherche scientifique du ministère, et non seulement pour parler du PAPA, qui, je crois, fera l'objet de vos discussions demain dans le cadre du programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique. Aujourd'hui est la seule occasion que nous ayons de parler de science.

[Texte]

Le président: C'est à vous de répondre, messieurs les sous-ministres.

Mr. Rawson: Yes, we will be supplying information to the committee on the expenditures related to—

Mrs. Campbell: No, the studies was the question. We'll get to the question I asked and you answered, and you said you'd get that detail in the first time around.

Go back to the blues and find it. What studies are actually going on in the science done on Georges and Browns presently, and how long and when? It's quite clear. I think Mr. Doubleday answered and said it would take a couple of days.

• 1105

Le président: Vous comprenez, messieurs, que nous sommes quelque peu préoccupés par toute cette masse monétaire qui est là pour régler la crise des pêches. On peut aimer une question ou non. Je pense que les questions de M^{me} Campbell sont bien posées et je crois qu'on devrait y répondre. Il va de soi qu'on vous en posera d'autres, et aujourd'hui et quand vous reviendrez.

Comme députés, nous sommes préoccupés par l'utilisation de cette masse monétaire qui, d'après nous, devait servir à aider l'industrie de la pêche à passer à travers une crise. Dans les documents que vous nous avez fait parvenir, on trouve des choses qui suscitent de gros points d'interrogation sur la manière dont se dépense l'argent. Comme le temps de M^{me} Campbell est terminé, je vais continuer mon intervention en vous incitant à répondre aussi précisément que possible à ses questions.

De mon côté, je vous dirai que l'une de nos préoccupations, surtout dans l'Atlantique, est le phoque. On sait que nous sommes en train de trouver des moyens de contrôler le phoque. Parmi les moyens de contrôle, on a demandé à l'Université de Guelph, je crois, . . .

Mme Campbell: Oui, c'est exact.

Le président: . . . de faire une étude en vue de fabriquer un vaccin. Le montant est de 870,000\$. Dans le contexte de notre inquiétude quant aux manières de dépenser l'argent, croyez-vous sincèrement, comme scientifiques, qu'on a des chances de trouver un vaccin? Si oui, comment se propose-t-on de le donner aux phoques pour les contrôler?

Mr. Rawson: First on the response to the hon. member, we said we would have it available in a couple of days, and we're clear on that, Mr. Chairman. There's no problem there at all. We thought that we had communicated that, but obviously we hadn't.

In terms of the question of a contraceptive method, or a contraceptive vaccine for grey seals to reduce the population growth, there is a fair amount of work being done that is showing some promise but it's still in field trials, and the methodology hasn't been completely worked out.

The problem here is the seal worm and the infestation of this parasite in otherwise harvestable fish, which is a big problem for some of the areas, particularly the 4VWX, the Scotian Shelf division. If a humane and simple method can be

[Traduction]

The Chairman: We are waiting for your answers, gentlemen.

M. Rawson: Oui, nous allons fournir les renseignements au comité sur les dépenses relatives à . . .

Mme Campbell: Non, on parlait des études. Revenons-en à la question que j'ai posée. Vous y avez répondu que vous nous fournirez les détails immédiatement.

Vous les trouverez si vous regardez dans les bleus. Quelles études scientifiques sont en train de se faire sur le banc Georges et le banc Browns? Quand ont-elles été entamées? C'est tout à fait évident. Je crois que M. Doubleday a répondu en disant qu'il nous fournirait la réponse dans quelques jours.

The Chairman: Gentlemen, you will understand that we are somewhat concerned as to how this vast amount of money will be spent to solve the fishing crisis. You may or may not like a question. I believe that Mrs. Campbell asked some valid questions and I believe they should be answered. It's clear that we will ask you more questions, today and when you return.

As members of Parliament, we are concerned as to how this money will be spent. In our opinion, it should help the fishing industry survive a crisis. In the documents that you have sent us, there are some major question marks on the way money is being spent. Since Mrs. Campbell's time is up, I will continue this line of questioning and ask you to answer, as precisely as possible, her questions.

As far as I am concerned, one of our major preoccupations, especially in the Atlantic, is the seal population. It's no secret that we are trying to control the seal population. Part of the control includes, I believe, asking for University of Guelph. . .

Mrs. Campbell: Yes, that's right.

The Chairman: . . . to try and find a vaccine. This research project costs \$870,000. Since we are concerned about how money is spent, do you sincerely believe, as scientists, that there is a good chance of finding a vaccine? If so, how would it be administered to the seals in order to control their growth?

M. Rawson: D'abord, pour ce qui est de la question de l'honorable député, nous avons dit que les renseignements seraient disponibles dans quelques jours, et il n'y a pas de doute là-dessus, monsieur le président. Tout est clair sur ce point. Nous avons cru vous l'avoir déjà dit, mais évidemment nous nous sommes trompés.

Ensuite, pour ce qui est de la méthode contraceptive ou du vaccin contraceptif à l'intention des phoques gris dans le but de réduire la croissance de leur population, on est en train d'y travailler et notre progrès est prometteur quoique nous soyons encore au stade d'effectuer des essais en conditions réelles, et qu'on n'aît pas encore entièrement défini la méthodologie.

Le problème qui se pose est le ver du phoque et l'infestation de ce parasite dans des poissons normalement récoltables. Cela représente un problème important dans certaines zones, particulièrement dans la zone 4VWX, la

[Text]

found to control the population, particularly a population that carries an infestation of parasites, there is an advantage to every fisherman. That's some of the work that's going on as well. There's more information if you would like it.

Mrs. Campbell: On that point, the worm doesn't hurt the seal, does it? Couldn't you get something that would hurt the worm that would hurt the seal?

Mr. Rawson: Mr. Chairman, that is an interesting idea.

Dr. Doubleday: We have been pursuing two means of birth control in grey seals. One is a drug called Depo-Provera, and that is the subject of the Guelph study. It has become evident that this approach would only be effective if it were applied at a very specific time. We're not continuing a study of this method.

• 1110

The second approach involves the immune system of the seal and involves injecting a protein into the seal. Antibodies build up over a period of months and effectively immunize the seal from conception for a number of years. The laboratory studies carried out at Dalhousie University last year indicated that in grey seals the protein injection was effective at increasing antibodies to high enough levels that contraception can be expected based on experience with other mammals, and we are now proceeding to field trials with 200 grey seals on Sable Island. Because the contraceptive method takes five months or so to build up a level of antibodies, we won't expect to see the results on the pups produced until January 1994. The grey seals would already have conceived in the present year and produced their pup next January, so the effect would take place next year.

An hon. member: The problem is in the gulf as well.

Mrs. Campbell: The effect is not on the mother; it's on the pup?

Dr. Doubleday: Well, the effect is to prevent conception.

Mrs. Campbell: For the pup?

Dr. Doubleday: If the pup has already been conceived, then it will still be born. The treatment would apply to next year's mating season.

Mrs. Campbell: Immunization might be for the pup too, though. It might just transfer to the pup that's about to be born.

Le président: Je comprends mal. La question posée portait sur le phoque qui nuirait aux stocks. On a aussi parlé du phoque qui est porteur de parasites. Votre réponse porte seulement sur la contraception. Avez-vous des choses sur les parasites? On parle d'un projet de 870,000\$ sur les parasites. Telle était ma question.

Dr. Doubleday: With respect to parasites, there are a couple of relevant initiatives. One is the use of an anti-worming drug called ivermectin, which has been applied in various ways to grey seals. At present, only applying it orally

[Translation]

plate-forme néo-écossaise. S'il était possible de trouver une façon simple et humaine de contrôler la population, surtout une population infestée par des parasites, cela bénéficierait tous les pêcheurs. Nous travaillons également en ce sens. Nous avons d'autres informations si cela vous intéresse.

Mme Campbell: Justement, le ver ne nuit pas au phoque, n'est-ce pas? Ne serait-il pas possible de trouver une façon de nuire au ver qui nuit au phoque?

Mr. Rawson: Monsieur le président, voilà une idée intéressante.

Dr. Doubleday: Nous sommes en train d'examiner deux méthodes contraceptives pour les phoques gris. Une méthode est un médicament appelé Depo-Provera qui fait présentement l'objet de l'étude menée à l'Université Guelph. Mais il est devenu évident que cette méthode n'est efficace que si le médicament est administré à un moment précis. Nous ne poursuivrons pas l'étude de cette méthode.

• 1110

La deuxième méthode porte sur le système immunitaire du phoque. Il faut injecter une protéine dans le phoque. Les anticorps s'accumulent sur une période de plusieurs mois et agissent comme contraceptifs pendant un certain nombre d'années. Les études de laboratoire effectuées à l'Université Dalhousie l'année dernière ont indiqué que chez le phoque gris l'injection de protéines a augmenté les niveaux d'anticorps suffisamment pour entraîner la contraception, selon les expériences avec d'autres mammifères. Nous passons maintenant aux essais sur le terrain à l'Île au Sable avec 200 phoques gris. Puisqu'avec cette méthode il faut attendre environ cinq mois pour avoir un niveau suffisamment d'anticorps, nous ne nous attendons pas à voir de résultats chez les bélés-phoques avant janvier 1994. Les phoques gris ont déjà conçu cette année et mettront bas le bébé-phoque en janvier prochain. Donc on ne verra pas d'effet avant l'année prochaine.

Une voix: Le problème existe dans le Golfe également.

Mme Campbell: L'effet ne se fait pas sentir chez la mère, mais plutôt chez le bébé-phoque?

Dr. Doubleday: L'effet c'est d'empêcher la conception.

Mme Campbell: Chez le bébé-phoque?

Dr. Doubleday: Si le bébé-phoque a déjà été conçu, il naîtra toujours. Le traitement ne s'applique qu'à la saison d'accouplement de l'année prochaine.

Mme Campbell: Mais il se peut que le bébé-phoque soit immunisé également. Il se peut que l'effet soit transmis au bébé-phoque qui va naître.

The Chairman: I don't understand. My question was on the seals that are apparently harming the fish stocks. We have also heard about a seal that is a carrier of parasites. Your answer covered contraception only. Are there any projects involving parasites? There is reference to an \$870,000 project on parasites. That was the subject of my question.

Dr. Doubleday: Il y a plusieurs initiatives en ce qui concerne les parasites. L'une est l'utilisation d'un médicament vermicide qui s'appelle ivermectin, qu'on a donné de différentes façons aux phoques gris. A l'heure actuelle, ce

[Texte]

has been effective. We are now examining reformulations of timed release to determine if indeed we can use an injection to make it effective. If the drug is applied orally, then we anticipate that it will be effective only for a relatively short time, and the seals are readily available for this treatment over only a brief period in the winter. So we are getting some positive results, but at present the ivermectin treatment has not reached the point where it can be practically and effectively applied.

We are also studying the diet of the grey seals, which is relevant to the way they acquire the parasite themselves and also to passing it on to fish in that area. As well, we are determining the abundance of grey seals, which is another factor in how many seals there are to transmit the parasites.

Mr. Rawson: We should mention that it's a problem for the gulf.

Dr. Doubleday: It's a problem in the gulf, as well. In the Gulf of St. Lawrence it's comparable to the Scotian Shelf. It's a serious problem in both areas.

Le président: Messieurs, je voudrais bien comprendre. Nous dites-vous que dans l'expérience sur le contrôle du parasite du phoque, on doit donner un traitement oral aux 3,500,000 phoques pendant l'hiver?

• 1115

M. Doubleday: Il s'agit du phoque gris qui transmet les parasites. Il semble y avoir très peu de vers de la morue dans les phoques du Groenland. Il s'agit plutôt du phoque gris dont la population est d'environ 100,000 et non des 3,500,000 phoques du Groenland.

M. Maguire: Au moins la moitié de la population se retrouve à l'île de Sable durant les mois de janvier et février, où elle est facilement accessible. Elle n'est pas accessible sans danger, mais facilement accessible.

Le président: Ne pourraient-il pas être une cible spécifique parmi les 180,000 que nous avons le droit d'éliminer chaque année?

M. Maguire: Ces 180,000, c'est pour le phoque du Groenland, je crois. La chasse au phoque gris...

Le président: ...n'est pas permise?

M. Doubleday: Il n'y a aucune demande commerciale pour les peaux de phoque gris. Je pense que certains pêcheurs tuent un petit nombre de phoques gris, mais cela n'a pas un effet majeur. Il s'agit de quelques centaines de phoques, je pense.

M. Maguire: Au maximum, de 3,000 à 4,000 phoques gris sont tués dans une année.

Le président: Si vous le voulez bien, concentrons-nous sur le programme que le gouvernement canadien a mis en place pour aider l'industrie de la pêche à se restructurer. L'un des objectifs visés est d'obtenir de la morue de bonne qualité en quantité suffisante. Vous nous dites aujourd'hui que votre programme ne comporte rien pour détruire ce qui détruit notre morue. Même si les phoques gris sont plus nombreux et détruisent notre morue en la contaminant et en en mangeant un peu, vous n'avez pas de programme pour cela. Pendant ce temps, vous dépensez des fortunes pour des vaccins qui seront administrés oralement.

[Traduction]

n'est que le traitement oral qui a été efficace. Nous examinons des reformulations à retardement pour savoir si nous pouvons nous servir d'une injection qui serait efficace. Si le médicament est donné oralement, nous pensons qu'il sera efficace pendant une période relativement courte, et les phoques ne sont facilement disponibles pour ce traitement que pendant une période assez brève en hiver. Nous obtenons donc quelques résultats positifs, mais à l'heure actuelle l'ivomectin ne se prête pas à un traitement pratique et efficace.

Nous examinons également le régime des phoques gris, pour comprendre comment ils acquièrent le parasite eux-mêmes et le transmettent aux poissons. De plus, nous déterminons l'abondance des phoques gris, car il faut savoir combien de phoques il y a pour transmettre les parasites.

M. Rawson: Il faudrait mentionner que c'est un problème qui existe dans le Golfe.

Dr. Doubleday: C'est un problème qui existe dans le Golfe également. La situation dans le Golfe du Saint-Laurent est comparable à celle sur la plate-forme néo-écossaise. C'est un problème grave dans les deux régions.

The Chairman: I am trying to understand gentlemen. Are you telling us that in the experiments to control parasites in seals, there is a drug that has to be administered orally to 3,500,000 during the winter?

Dr. Doubleday: Its the grey seal that transmits the parasite. There are apparently very few cod worms in harp seals. The problem is with the grey seal, of which there are approximately 100,000, not 3,500,000. That is the population of the harp seals.

Mr. Maguire: At least half of the population is on Sable Island in January and February, and they are readily accessible there. There is some danger involved, but they are readily accessible.

The Chairman: Could these seals not be a specific target among the 180,000 seals we are entitled to eliminate each year?

Mr. Maguire: I believe the 180,000 figure applies to the harp seal. Grey seals...

The Chairman: Cannot be hunted?

Dr. Doubleday: There is no commercial demand for grey seal pelts. I think some fishermen kill a small number of grey seals, but this does not have any major effect. I think we may be talking about a few hundred seals killed in this way.

Mr. Maguire: At the most, between 3,000 and 4,000 grey seals are killed each year.

The Chairman: If we could, let us concentrate on the program set up by the Canadian government to help the fishing industry. One of the objectives was to get sufficient supplies of good quality cod. You're telling us today that you have no projects to destroy seals, which are destroying our cod. Even though the grey seals are more numerous and destroy our cod by contaminating it and by eating some, you have no program to control grey seals. Yet you're spending a fortune on orally administered vaccines.

[Text]

M. Doubleday: Monsieur le président, notre programme sur le phoque gris est basé sur le concept de limiter la population par le contrôle de la fertilité. L'autre option, qui est de diminuer la population par la chasse, semble peu acceptable pour le grand public. Il y a un lien direct entre notre recherche et la possibilité d'obtenir un moyen du contrôle de population.

Également, la recherche sur les vermicides est basée sur le concept de réduire la transmission de ce parasite même si les populations de phoques restent les mêmes. Il y a un lien direct entre le programme scientifique et les intérêts des pêcheurs dans ce domaine.

M. Maguire: La dernière fois qu'on a parlé d'un programme d'élimination du phoque, les mouvements verts aux États-Unis ont fait passer des annonces dans les journaux disant: N'allez pas sur les plages de Nouvelle-Écosse; vous allez vous faire tirer dessus par les pêcheurs.

Mme Campbell: Sur le même sujet, je ne pense pas que cela détruise la morue. C'est peut-être déplaisant, mais la morue est encore capable de survivre.

It's not very pleasant. It's a make-work project. You are taking worms out of the fillet before it is sold. The worms don't hurt anybody. It doesn't destroy the cod. We don't want anybody to go out and be scared to eat cod. It is a make-work project to take the worms out of the cod. You go into any factory and you'll find them taking the worms out of the cod before it goes to market. They have special lights and the women and men are taking the worms out of the cod.

• 1120

Le président: Madame Campbell, la qualité du poisson que le Canada vend doit être bien supérieure à l'acceptation de 18 ou 20 parasites par filet. Je crois que la qualité en est amoindrie. Si on revient à une norme de cinq ou six parasites par filet, ce sera un avantage pour nous.

À mon avis, le programme que nous mettons de l'avant comme Canadiens devrait comprendre la diminution du nombre de vers dans la morue, même si ces vers ne sont pas néfastes pour la santé humaine.

Mrs. Campbell: Do your scientists or your people who are out there on Sable Island actually open their mouths and give it to them orally during the winter months? This must be quite a picture. Instead of killing some of these grey seals since they're in abundance and because of the amount of fish they eat and the worms they're transmitting to the food chain, it seems to me that... We could go on for quite a while giving them either injections or oral immunizations or whatever.

Dr. Doubleday: Mr. Chairman, at the present time it is necessary to approach the animals very closely, both to apply the vermicide and the anti-fertility treatment. We are looking at ways of doing this without having to restrain the animal, but there are difficulties. Things like air pistols that are sometimes used to fire darts in wild animals tend to seize up because of the sand and the cold weather conditions at that time of the year on Sable Island. So at the present time we

[Translation]

Dr. Doubleday: Our grey seal program is designed to limit the population by controlling fertility. The other option, which is to reduce the population through a seal hunt, seems unacceptable to the general public. There is a direct link between our research and the likelihood of finding a way of controlling the population.

In addition, research on anti-worming drugs is an attempt to reduce the transmission of the parasite even if the seal populations remain the same. There is a direct link between the scientific program and the interests of the fishermen in this area.

Mr. Maguire: The last time we spoke about a program to reduce the number of seals, the green movements in the United States put ads in newspapers warning people not to go to beaches in Nova Scotia, because they would be shot at by fishermen.

Mrs. Campbell: I don't think this problem is destroying the cod. It may be unpleasant, but the cod can still survive.

Ce n'est pas très agréable. Mais il s'agit d'un projet de création d'emplois. Il y a des travailleurs qui enlèvent les vers dans les filets de morue avant la vente. Les vers ne sont pas nocifs. Les vers ne détruisent pas la morue. Nous ne voulons pas que les gens aient peur de manger la morue. Dans n'importe quelle usine, il y a des travailleurs qui enlèvent les vers de la morue avant de la mettre en vente. Ils ont des lampes spéciales et les travailleurs et les travailleuses enlèvent les vers de la morue.

• 1120

The Chairman: Mrs. Campbell, the quality standards of fish sold in Canada should be higher than one that finds 18 or 20 parasites per fillet acceptable. I believe the quality of the cod is reduced with such a standard. If we were to go back to a standard whereby six parasites per fillet was acceptable, I think that would be to our advantage.

In my view, the Canadian program should include a reduction in the number of worms in cod, even if the worms are not harmful to human health.

Mme Campbell: Est-ce que scientifiques ou vos fonctionnaires qui travaillent à l'île au Sable ouvrent les bouches des phoques pour administrer le médicament pendant l'hiver? Ce doit être quelque chose. Plutôt que de tuer certains des phoques gris, qui nous causent des problèmes à cause des poissons qu'ils mangent et des vers qui transmettent dans la chaîne alimentaire... il me semble qu'on pourrait passer mal de temps à leur donner soit des injections ou des médicaments par voie orale.

M. Doubleday: Monsieur le président, à l'heure actuelle, il faut s'approcher de très près des animaux pour administrer et le médicament vermicide et le traitement contraceptif. Nous cherchons des façons de faire cela sans devoir retenir l'animal, mais il y a des difficultés. Les pistolets à air comprimé, par exemple, qu'on utilise parfois pour lancer des fléchettes dans les animaux sauvages ont tendance à ne pas fonctionner à cause du sable et du froid qui prévaut à cette

[Texte]

are effectively restraining these rather large animals in order to apply the treatments.

Mrs. Campbell: Where does the harp go in the summer?

Dr. Doubleday: It disperses, very widely.

Mrs. Campbell: How far? How many miles away would they go, the furthest?

Dr. Doubleday: Grey seals are found in the summer all the way from—

Mrs. Campbell: I'm talking about Sable Island up.

Dr. Doubleday: —about Hamilton Bank in Labrador down to—

Mr. Rawson: Cape Cod.

Dr. Doubleday: Well, Cape Cod mainly—

Mr. Rawson: And into the gulf.

Dr. Doubleday: Yes. So they're very widely distributed.

Mrs. Campbell: Maybe we could keep them going down to the south.

An hon. member: No return visa.

Mrs. Campbell: That might be an easier project.

Le président: Les projets scientifiques financés jusqu'à présent par le PAPA ont reçu en moyenne de 100,000\$ à 300,000\$ chacun. Est-ce une moyenne qui est considérée comme acceptable ou si on a l'intention de regarder d'un peu plus près ces sommes d'argent?

Mr. Rawson: The average, Mr. Chairman, is simply made up of the input numbers and is not a part of the criteria of the program. If a project has a large cost and a large benefit, obviously it would be an acceptable project. But some projects are extremely small, under \$2,000, so we aren't really able to say that the average cost or the median cost is a valuable target to shoot for.

Le président: Vous avez raison: cela ne devrait pas être, en soi, un objectif valable. Cependant, on parle ici d'une masse monétaire qui doit servir à la restructuration et à l'amélioration de l'industrie des pêches. Nous voyons que 18 des 45 projets ont reçu entre 100,000\$ et 300,000\$.

• 1125

Est-ce qu'on continue d'aller dans le capital même si on me dit que cela sert au fonctionnement et que cela revient au ministère? Permettez-moi de me poser de sérieuses questions sur ce qui peut revenir au ministère. Par exemple, l'argent affecté à la recherche sur le vaccin ne doit pas vous revenir de façon appréciable.

Nous sommes préoccupés par l'argent qui ne semble pas être dirigé directement vers la crise que vivent l'industrie et le pêcheur. Par exemple, il y a cinq projets scientifiques qui prendront place jusqu'en 1994-1995 et qui recevront au moins

[Traduction]

époque-là de l'année à l'Île au Sable. Donc à l'heure actuelle nous retenons ces animaux plutôt grands afin de leur administrer les traitements.

Mme Campbell: Où vont les phoques du Groenland en été?

M. Doubleday: Ils se dispersent très loin.

Mme Campbell: Jusqu'où? Quelle serait la distance la plus grande?

M. Doubleday: En été, les phoques gris se trouvent partout...

Mme Campbell: Au nord de l'île au Sable.

M. Doubleday: ...de la région du banc Hamilton au Labrador jusqu'au...

Mr. Rawson: Cape Cod.

M. Doubleday: Eh bien, surtout au Cape Cod...

Mr. Rawson: Et dans le golfe.

M. Doubleday: Donc, ils se dispersent dans une zone très vaste.

Mme Campbell: Peut-être qu'on pourrait les encourager à continuer vers le sud.

Une voix: On ne leur donnerait pas de visa pour rentrer au Canada.

Mme Campbell: Ce serait peut-être plus facile de procéder de cette façon.

The Chairman: The scientific projects funded to date by the FAFP received on average between \$100,000 and \$300,000 each. Is this average considered acceptable, or do you plan to look at these amounts a little more closely?

Mr. Rawson: Monsieur le président, le montant moyen n'a rien à voir avec les critères du programme. Si le projet est coûteux mais comporte des avantages importants, il va de soi que le projet serait acceptable. Mais certains projets coûtent moins de 2,000\$, donc on trouve que le coût moyen ou la médiane n'est pas valable comme objectif.

The Chairman: You're quite right, the average cost should not, in itself, constitute a valuable objective. However, we're talking here about funding that is to be used to restructure and improve the fishery. The figures show that 18 of the 45 projects received between \$100,000 and \$300,000.

Is the capital still being used even though I am told that this is used for operations and it comes back to the department? Excuse me if I have serious reservations about what can come back to the department. For instance, money allocated to vaccination research should not return to the department in any significant way.

We are concerned about funds that do not seem to be targeted directly to the crisis being experienced by the industry and by fishermen. For example, five scientific projects will take place up until 1994-95, costing at least

[Text]

900,000\$ chacun. Pouvez-vous nous en reparler? Je parle d'au moins 900,000\$. Il y a un projet de 1.4 million de dollars, un autre de 1.2 million de dollars... Il y a cinq projets de cet ordre.

Je pense, monsieur le sous-ministre, que vous avez entendu la même crainte formulée en d'autres mots. Est-ce qu'on ne se sert pas de l'argent du PAPA et du PFDPQ pour financer des choses qui ne sont pas directement reliées aux objectifs visés par ces deux programmes?

Mr. Rawson: Well, I think there is always room for change and advocacy on what should be done. In fact, the program has been focused differently as we've gone along. Areas such as our scientific advisory group have advocated a change. Members of Parliament have advocated change. It is quite possible to adapt the program to focus more tightly on smaller projects, larger projects, projects with more science program, less surveillance or whatever. All of that is possible. I am sure the minister has influenced the course of direction of the program in a number of ways. What still seems to be a question of advocacy is whether big programs should not go ahead in favour of more small ones.

I think the minister would be interested in your views. If you think large programs of \$900,000 or more have less merit than other projects, I'm sure the minister would be interested to know.

Le président: Il y a eu cinq projets financés par le PAPA et administrés par l'Institut Maurice-Lamontagne. Dans ces cinq projets-là, la plus grande partie de la masse monétaire a servi à des fins de fonctionnement et d'entretien. Est-il normal que l'on fasse ce genre de transfert pour ces fins spécifiques?

Mr. Rawson: I'll have Bill respond to that in terms of a number of those.

Dr. Doubleday: The projects at the Lamontagne Institute with respect to the northern gulf cod are aimed at improving the information on abundance, the discrimination of stocks and so on. In large measure we are providing the human resources to carry out those projects and they are not shown as AFAP expenditures. What is shown as an AFAP expenditure is the acquisition of instruments for making the observations of the marine environment, the hydroacoustics, the trawl mensuration equipment and so on, and the operating expenses associated with the field-work.

• 1130

The Quebec part of the program shows a low expenditure for salaries and wages under AFAP; in fact, it shows none at all because we are providing the staff from our A base and it's not being charged to AFAP. This means that the O and M and capital make up all of the expenditure that is charged to AFAP, and the capital items are the things that are necessary to carry out the projects.

Mr. Rawson: It is an institute of great quality with scientists of world renown. It has happened to us on a number of occasions that the best place and the most effective people happen to be within the 2,000 or so people

[Translation]

\$900,000 each. Can you tell us more about that? I am talking about at least \$900,000. There is one project that is \$1.4 million, another for \$1.2 million... There are five projects of that magnitude.

Deputy Minister, I think that you have heard the same fears expressed in different terms. Isn't AFAP and FPQFD money being used to fund things that are not directly related to the objectives of these two programs?

Mr. Rawson: Eh bien, j'estime qu'il est toujours possible de changer les choses et de préconiser certains changements. En fait, les objectifs du programme ont changé au fil des ans. Certains secteurs tel que notre secteur consultatif scientifique ont préconisé certains changements. Les députés aussi. Il est tout à fait possible d'adapter le programme pour qu'on mette davantage l'accent sur des projets plus petits, des projets plus gros, des projets à teneur scientifique, moins de surveillance, ou n'importe quoi d'autre. Tout cela est possible. Je suis sûr que le ministre a influencé la direction du programme de diverses façons. Ce qui semble encore poser un problème c'est de savoir si l'on ne devrait pas accorder la priorité aux programmes de petite ou de grande envergure.

Je crois que le ministre aimerait bien connaître votre point de vue. Si vous pensez que des programmes importants de 900,000 dollars ou plus ont moins de mérite que d'autres projets, je suis persuadé que le ministre aimerait bien le savoir.

The Chairman: Five projects were funded by the AFAP and administered by the Institut Maurice-Lamontagne. In those five projects, most of the money was used for O&M. Is it normal to have this kind of transfer for specific purposes?

Mr. Rawson: Je vais demander à Bill de vous répondre à ce sujet.

Mr. Doubleday: Les projets à l'Institut Maurice-Lamontagne concernant la morue du nord du Golfe visent à améliorer l'information disponible sur l'abondance, la discrimination des stocks et ainsi de suite. Dans une large mesure, nous fournissons les ressources humaines nécessaires pour réaliser ces projets et celles-ci ne figurent pas en tant que dépenses du PAPA. Ce qui figure comme dépenses du PAPA est l'acquisition des instruments d'observation de l'environnement maritime, l'équipement hydro-acoustique, l'équipement de mensuration du chalut et ainsi de suite, ainsi que les dépenses de fonctionnement reliées au travail sur le terrain.

La partie québécoise du programme indique des dépenses très peu élevées pour les salaires au chapitre du PAPA; en fait, ce chiffre est nul car nous fournissons le personnel de notre base A sans facturer le PAPA. Cela signifie que le fonctionnement et l'entretien ainsi que le capital composent toutes les dépenses facturées au PAPA, et les dépenses en capital sont nécessaires pour réaliser les projets.

Mr. Rawson: Il s'agit d'un institut de grande qualité avec des scientifiques de renommée mondiale. Il nous est arrivé à de nombreuses reprises de constater que le meilleur endroit et les meilleures personnes pour réaliser un projet se

[Texte]

devoted to the science and so on, subjects that are within our department. That is why it looks unusually heavily loaded to the capital expenditure in the case of Quebec. It is a major institute of ours that has some very high-quality science people.

Le président: Monsieur le sous-ministre, les questions n'ont pas pour but de remettre en question la compétence des intervenants.

Nous en sommes toujours à la masse monétaire qui a été donnée par le gouvernement canadien pour faire face à une crise dans l'industrie de la pêche. Nous remettons en question la manière dont les fonctionnaires ou le ministère disposent de l'argent. D'après les renseignements qu'on nous a donnés—peut-être les a-t-on mal paginés—, on peut arriver à la conclusion que beaucoup d'argent semble utilisé pour les coupures budgétaires de la base A du ministère dans ses différents services, que ce soit la science ou le fonctionnement du ministère. C'est cela qui nous inquiète un peu. L'objectif visé était de trouver le moyen d'atténuer les effets de la crise que nous vivons dans l'industrie des pêches.

Avant de prendre la route pour aller voir les pêcheurs et les industriels, nous aimerions avoir plus de renseignements pertinents.

Dr. Doubleday: Mr. Chairman, it might be worthwhile to find out that over the years there have been some reductions, but they have not come from the priority stock assessment areas that are addressed in AFAP. In the middle 1980s we reduced primarily administrative positions, and we specifically avoided reductions in the front-line scientific staff.

Mrs. Campbell: I would like to go back to the active scientific research that is currently going on aside from AFAP and anything under AFAP. I want to know what the department is doing. I know you are going to provide me with Scotia-Fundy, but I want to know what funds you have available right now, how many person-years you have available within the department on science and studying the actual mass within our 200-mile limit, and what you see are the priorities of your own scientific research.

• 1135

I realize that you like to relate to the fishermen and to the sectors out there, but after a while people get tired of being on committees and committees and committees, and they get run down. They get heart conditions from travelling to so many committees, whether it's mesh size—I mean, I could name you many fishermen—or what?

Particularly in light of the fact that the individual quotas are no longer yours, they've been given to fishermen, or to fishermen operations, or ultimately to companies, as we know, how do you detach yourself as scientists from the people who will now control the biomass? How are you going to tell them, when you've allocated and they've sold that allocation back and forth, transferred that allocation back and forth? How do you segregate yourselves as scientists looking

[Traduction]

trouvent parmi les 2,000 quelques personnes qui oeuvrent dans des domaines scientifiques dans notre propre ministère. Voilà pourquoi il semble que les dépenses en capital sont très importantes dans le cas du Québec. C'est un de nos instituts les plus importants et il regroupe des scientifiques de très haute qualité.

The Chairman: Deputy Minister, we are not questioning the competence of the people involved.

Our problem is with the funds that were provided by the Government of Canada to face a crisis in the fishing industry. We are questioning the way in which officials or the department are disposing of the money. According to the information we were given—and perhaps it's a problem of presentation—one can come to the conclusion that a lot of money seems to be spent to deal with the budget cuts in the department's A-Base in terms of various services, be they scientific or departmental operations. That's what worries us. The objective was to alleviate the effects of the crisis being experienced in the fishing industry.

Before we begin our travels to talk to fishermen and industry representatives, we would like to obtain more relevant information from you.

M. Doubleday: Monsieur le président, il serait peut-être utile de savoir qu'au fil des ans, il y a eu certaines réductions, mais elles n'ont pas eu lieu dans le domaine de l'évaluation des populations prioritaires qui font partie du mandat du PAPA. Au milieu des années 80, nous avons réduit principalement des postes administratifs, et nous avons précisément évité de réduire le personnel scientifique de première ligne.

Mme Campbell: J'aimerais en revenir à la recherche scientifique active qui se fait en dehors du PAPA ou tout ce qui touche le PAPA. J'aimerais savoir ce que fait le ministère. Je sais que vous allez me fournir les données sur Scotia-Fundy, mais j'aimerais savoir quels fonds sont à votre disposition actuellement, combien d'années-personnes sont disponibles dans votre ministère pour des fins scientifiques et l'étude de la masse actuelle dans notre limite de 200 milles et quelles sont vos priorités pour la recherche scientifique.

Je comprends très bien que vous aimez consulter les pêcheurs et tout le secteur, mais après un certain temps les gens se fatiguent de siéger sur comité après comité, et ils deviennent brûlés. Ils se mettent à avoir des problèmes cardiaques à force de se déplacer pour tant de comités, qu'il s'agisse d'un comité sur le maillage ou autre chose—en fait, je pourrais vous nommer plusieurs pêcheurs.

Surtout étant donné que les contingents individuels ne relèvent plus de vous, puisqu'ils ont été remis aux pêcheurs ou aux opérations de pêche et ultimement aux compagnies, comment réussissez-vous à vous détacher en tant que scientifiques des gens qui contrôlent maintenant la biomasse? Comment allez-vous leur dire quoi faire une fois que vous aurez fait l'allocation et qu'ils l'auront vendue ou transférée? Comment vous séparez-vous en tant que scientifiques

[Text]

after the fish, when over here you've already established a total new concept that this biomass, which we thought was for the general public, has now been divided up and approximately 80% to 90% of it is owned by either a fisherman or a company within our 200-mile limit? How do you now see your role?

I look at dockside monitoring. I think you said here today that the dragger sector, which is actually company directed probably more than fishermen directed today, is going to monitor the dockside grading. As a lawyer, I see conflicts. They select the people. You selected them last year and you didn't like them last year, so you got rid of that group and you got another group. The dockside monitoring is going to be administered by the inshore fishermen, whoever owns the quotas, that new groundfish quota.

It boggles my mind that you have usurped the whole role by bringing in AFAP, number one, to do scientific research, and it's only 10% of your base. I wonder what else you're doing in science back there. I know this is a roundabout way to get back to the original question on what your budget is, but I don't see where your role is any more. When you give the stock away to people, your role is only to tell us, the public, that there is x amount of fish there.

I go back to my question to you earlier. I would like to know how much money you actually are using in the department to do the stock evaluation, to be able to say that stock is there. I would like to know how long you do it, whether it's a two-week study on Georges, whether you actually do listen to the fishermen you go out with, because the fishermen I hear say no, you don't. Are there not conflicts about gear that was banned by the Department of Fisheries 15 years ago? You couldn't get a gillnetter in the Bay of Fundy. You couldn't give a licence to a gillnetter on the Bay of Fundy or on Georges, and now all of a sudden it's back. I don't understand that. To me that's conservation that's going backwards. *Oui?*

Mr. Rawson: In reply to part of it, we will be providing information to you. But in reply to part of your question on the role of science and the responsibilities of the department, even in a situation where there is an EA fishery or an ITQ fishery there is a responsibility to undertake the conservation aspects, which are lots of different things. It is more than stock estimation, it is enforcement, surveillance—

[Translation]

s'occupant des pêches, alors que vous avez établi cette nouvelle notion radicale voulant que cette biomasse, que nous croyons appartenir au grand public, est maintenant divisée et qu'environ 80 ou 90 p. 100 de celle-ci est la propriété de pêcheurs ou d'une compagnie à l'intérieur de notre limite de 200 milles? Comment percevez-vous maintenant votre rôle?

Je regarde la vérification à quai. Je crois que vous avez dit plus tôt que le secteur des dragueurs qui est probablement dirigé par des compagnies plutôt que par des pêcheurs de nos jours, va vérifier le classement à quai. En tant qu'avocate, je vois là des conflits. Ils choisissent les gens. Vous les avez choisis l'an dernier et vous ne les avez pas aimés, alors vous vous êtes débarrassé de ce groupe et vous avez embauché un autre groupe. La vérification à quai sera dorénavant administrée par les pêcheurs côtiers ou quiconque est propriétaire du quota, c'est-à-dire le nouveau quota de poissons de fond.

Ça me dépasse complètement que vous ayez décidé d'usurper ce rôle-là en invitant le PAPA à faire de la recherche scientifique, même si cela ne représente que 10 p. 100 de votre base. Je me demande quoi d'autre vous faites au plan scientifique. Je sais que c'est une façon détournée de revenir à la question originale sur votre budget, mais je ne vois plus du tout quel est votre rôle. Lorsque vous donnez des stocks aux gens, votre rôle est de nous dire, à nous et au public, qu'il y a maintenant telle ou telle quantité de poisson.

Je reviens à la question que je vous ai posée tantôt. J'aimerais savoir combien d'argent vous utilisez dans le ministère pour l'évaluation des stocks, pour pouvoir dire quels stocks existent. J'aimerais savoir pendant combien de temps vous le faites, qu'il s'agisse d'une étude de deux semaines au Banc de Georges, ou si vous écoutez les pêcheurs que vous accompagnez, car les pêcheurs me disent que vous ne les écoutez pas. N'y a-t-il pas des conflits au sujet des engins de pêche qui ont été interdits par le ministère des Pêches et Océans il y a 15 ans? On ne pouvait pas obtenir un bateau à filet maillant dans la Baie de Fundy. Vous ne pouviez pas donner une licence à un bateau à filet maillant sur la Baie de Fundy ou le Banc de Georges, et maintenant tout d'un coup, ces engins sont à nouveau permis. Je ne comprends pas cela. À mon avis, c'est un pas en arrière pour la conservation, n'est-ce pas? *Yes?*

M. Rawson: Nous allons vous fournir certains renseignements pour répondre à une partie de votre question. Mais pour ce qui est du rôle de la science et des responsabilités du ministère, je dirais que dans une situation où il y a un système d'allocations aux entreprises ainsi qu'un système de quotas individuels, la responsabilité d'assurer la conservation demeure, et elle comporte plusieurs activités différentes. C'est plus que l'estimation des stocks, ce sont les règlements, la surveillance...

Mrs. Campbell: Enforcement?

Mr. Rawson: Non, non, I am talking about the department. The responsibility for conservation is part science and many other things. It is still things such as gear selection, gear type, the impact of gear type on conservation. There is a first principle here: the minister's and the Crown's responsibility for that.

Mme Campbell: Les règlements?

M. Rawson: Non, non, je veux parler du ministère. La responsabilité d'assurer la conservation est en partie scientifique et comporte aussi bien d'autres activités. Des choses telles que la sélection des engins, les types d'engins, l'impact de ces types d'engins sur la conservation. Il y a un principe qui prime ici: la responsabilité du ministre et de la Couronne dans ce domaine.

[Texte]

Le président: Vous suggérez que M^{me} Campbell pose la question au ministre demain.

Mme Campbell: Auparavant, je veux avoir une réponse sur la qualité et sur le montant du budget pour le processus scientifique, pour les stocks eux-mêmes,

the assessment of those stocks. My people are telling me whatever you're doing is not coming out right because you're not getting the Bay of Fundy. It is a very wacky type of selection of fish. I haven't seen a study. I have been back three years and I have asked for a scientific study. Anyone who comes to this committee will know that I have been asking for a scientific study, a real assessment of the stocks, not a two week-or a four-week assessment of an area that is the breadbasket of the Atlantic coast on Georges Bank or the Bay of Fundy or into Browns Bank. I don't see the amount of money or the time being spent on it.

I hear you telling me that there is a 10% increase on your A base because of AFAP, which is an adjustment program. I would like to see a larger increase if you need it. I would like to see us, as a committee, say that we should be studying the stocks, not depending on a crisis fund called AFAP.

For \$30,000, Mr. Deputy Minister, I can't believe you want to look at every application in that book that was under \$100,000. I just can't believe you have that much time, but you may work 24 hours. I wouldn't want to have to study 30,000 applications that say I am going to give it to somebody who is going to do dog-fish. Dog-fish have had studies upon studies upon studies. What we need is developmental marketing.

Le président: Je remercie infiniment M. le sous-ministre et ses acolytes. Il est possible que nous vous demandions de revenir, peut-être pas au point de vue scientifique, mais au point de vue administratif. Comme vous êtes les *king pins*, il est important que nous ayons avec vous des conversations pour nous éclairer sur ce programme-là qui ne produit pas les effets escomptés par les pêcheurs et l'industrie. L'industrie et les pêcheurs ont peut-être mal compris les objectifs que notre gouvernement a fixés. Comme vous dites, les objectifs fixés doivent peut-être être revus, améliorés ou ajustés.

On aura quand même quelques raisons de discuter de la situation des peseurs à quai. C'est un point peu important en soi, mais qui le devient lorsqu'on le met dans le contexte du quota individuel, de la nouvelle philosophie d'autocontrôle que votre ministère met en place depuis deux ou trois ans. Si on ne finance plus le peseur à quai, le quota individuel n'a plus sa raison d'être et on retourne à la jungle. Si on retourne à la jungle, comment allez-vous contrôler la prise des petits poissons qui doivent rester dans l'eau?

C'est une chose complexe et on ne peut pas tirer une épingle de ce complexe sans tout jeter par terre. On reviendra sur ces points-là si vous êtes d'accord. Je vous remercie infiniment.

La séance est levée.

[Traduction]

The Chairman: You are suggesting that Mrs. Campbell put that question to the minister tomorrow.

Mrs. Campbell: Before that, I would like to have an answer on the quality and amount of the budget for the scientific process, for the stock itself,

l'évaluation de ces stocks. Mes électeurs me disent que ce que vous faites ne donne pas les résultats escomptés, parce que vous ne couvrez pas la baie de Fundy. C'est une sélection de poisson très bizarre. Je n'ai pas vu d'études. Cela fait trois ans que je suis revenu et j'ai demandé une étude scientifique. Quiconque se présente devant ce comité doit savoir que j'ai demandé cette étude scientifique, et je dis bien une vraie évaluation des stocks, et non pas une évaluation de deux ou quatre semaines d'une région qui représente la corne d'abondance de la côte atlantique sur le banc de Georges ou la baie de Fundy ou le banc Browns. Je n'ai pas vu de grandes dépenses de temps ou d'argent à cet effet.

Vous me dites qu'il y a eu une augmentation de 10 p. 100 de votre base A à cause du PAPA, qui est un programme d'ajustement. J'aimerais voir une augmentation plus importante si vous en avez besoin. J'aimerais que nous en tant que comité disions qu'il devrait y avoir une étude des stocks au lieu de compter sur un fonds de crise qui s'appelle le PAPA.

Pour 30 000\$, monsieur le sous-ministre, je ne peux pas croire que vous voulez étudier chaque demande dans ce livre de moins de 100 000\$. Je n'arrive pas à croire que vous disposez d'autant de temps, mais peut-être que vous travaillez 24 heures par jour. Moi je ne voudrais pas étudier 30 000 demandes pour décider de donner une somme d'argent à quelqu'un qui veut faire une étude de l'aiguillat. On a fait étude après étude sur l'aiguillat. Ce qu'il faut c'est de développer des marchés.

The Chairman: I wish to thank the Deputy Minister and his officials. We may be asking you to come back, perhaps not to discuss the situation from the scientific standpoint, but rather from the administrative standpoint. Since you are the kingpins of the operation, it is important for us to hold these discussions with you to clarify the program since it is not meeting the expectations of fishermen and the industry. Perhaps the industry and the fishermen misunderstood the objectives set by our government. As you said, perhaps the objectives should be reviewed, improved or adjusted.

Nevertheless, we may have a few reasons to discuss the situation of dockside graders. This may not be an important subject in of itself, but it becomes so when put in the context of individual quotas and the new self-monitoring philosophy that your department has implemented in the past two or three years. If dockside graders are no longer funded, there is no longer any purpose in having individual quotas and we go back to the law of the jungle. If we do that, how will you control catches of small fish which should remain in the water?

It is a very complex issue and we can't move one card without the whole house falling down. We may decide to discuss these points again if you don't mind. I thank you very much.

This meeting is adjourned.





MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Officials of the Department of Fisheries & Oceans:

Bruce Rawson, Deputy Minister;

Dr. Bill Doubleday, Acting Assistant Deputy Minister,
Sciences;

Jean-Jacques Maguire, Chairperson, CAFSAC.

TÉMOINS

Fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans:

Bruce Rawson, sous-ministre;

M. Bill Doubleday, sous-ministre adjoint suppléant, Sciences;

Jean-Jacques Maguire, président, CSCPCA.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Wednesday, April 29, 1992

Chairman: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mercredi 29 avril 1992

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Forestry and Fisheries

Forêts et des Pêches

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), an evaluation of Programs and activities funded under the Atlantic Fisheries Adjustment Program (A.F.A.P.) and the Federal Program for Quebec Fisheries Development (F.P.Q.F.D.)

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, une évaluation des projets et activités financés sous le programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (P.A.P.A.) et le programme fédéral de développement des pêches du Québec (P.F.D.P.Q.)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992



STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairman: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen: Bill Casey
Roger Simmons

Members

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÉTS ET DES PÊCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents: Bill Casey
Roger Simmons

Membres

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 29, 1992

(15)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 3:45 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin and Roger Simmons.

Acting Members present: Harry Brightwell for Bill Casey and David Stupich for Roger Simmons.

Other Member present: Coline Campbell.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Denis Fréchette and Jean-Luc Bourdages, Research Officers.

Witnesses: Officials of the Department of Fisheries & Oceans: Bruce Rawson, Deputy Minister; Maryantonett Flumian, Assistant Deputy Minister, Policy and Program Planning and Larry Doucette, PWAP Coordinator, Assistant Director, Commercial Analysis.

In accordance with Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of an evaluation of Programs and activities funded under the Atlantic Fisheries Adjustment Program (A.F.A.P.) and the Federal Program for Quebec Fisheries Development (F.P.Q.F.D.). (See *Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, April 28, 1992, Issue no. 9*).

Bruce Rawson made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

At 5:13 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 29 AVRIL 1992

(15)

[Traduction]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 15 h 45, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Membres suppléants présents: Harry Brightwell remplace Bill Casey; David Stupich remplace Roger Simmons.

Autre député présent: Coline Campbell.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Denis Fréchette et Jean-Luc Bourdages, attachés de recherche.

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans: Bruce Rawson, sous-ministre; Maryantonett Flumian, sous-ministre adjoint, Politiques et planification des programmes; Larry Doucette, coordonnateur du PATU, directeur adjoint, Analyse commerciale.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité entreprend d'examiner et d'évaluer les différents projets et activités financés par le Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (P.A.P.A.) et le Programme fédéral de développement des pêches du Québec (R.F.D.P.Q.) (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 28 avril 1992, fascicule n° 9*).

Bruce Rawson fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 13, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, April 29, 1992

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 29 avril 1992

• 1544

Le président: À l'ordre!

Je vois que M^{me} Maryantonett Flumian est avec nous aujourd'hui.

Nous allons discuter aujourd'hui du PATU plus spécifiquement, mais toute autre question pourra être abordée pourvu qu'elle soit dans le cadre du mandat de notre Comité.

Je vous remercie, monsieur le sous-ministre, de vous être encore libéré aujourd'hui malgré votre programme. J'ai aussi appris que vous aviez prévu à votre programme une rencontre un peu plus restreinte pour le 6 ou le 7. Je vous en remercie de nouveau.

Nous allons écouter votre présentation. Vous pouvez nous présenter vos adjoints.

• 1545

Mr. Bruce Rawson (Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans): I certainly will, Mr. Chairman. I want to thank you again for the invitation. It's getting to be a habit for me.

I have with me Maryantonett Flumian, the ADM of the policy area in the department, and Larry Doucette. Larry is the co-ordinator of our Plant Workers Adjustment Program and no doubt would be the person to be relied on for the intimate details of the program.

I have brought with me some information that might answer some of your most important questions. I might just begin with a description of it. It can be found in French and English.

The Plant Workers Adjustment Program is a recently developed program. It's an income replacement assistance program for older workers. It's a program that covers ages 50 to 64 and is designed for those who have been the victims, if I can put it that way, of plant closures or permanent reductions in fish plant capacity that have occurred as a result of declining fish stocks.

The assistance program is a federal-provincial program. It is shared normally 70-30, and it provides monthly annuities to age 65. The PWAP program, as it's called, covers up to 70% of the unemployment insurance benefits, and therefore a maximum of \$1,292 per month for older workers.

If I can ask you to turn to the second page, an offer on this program was made to all the provinces in Atlantic Canada. There are two agreements in Atlantic Canada at this point. The Province of Newfoundland and Labrador signed on August 6, 1991. They have a bit of a wrinkle in that they've agreed to do the following. The difference in the Newfoundland one was that we cover the group aged 50 to 54, but to 70%, while the ages 55 to 64 are covered 70% from us and 30% from the Province of Newfoundland and Labrador.

The Chairman: Order please.

I see that we have with us today Ms Maryantonett Flumian.

Today we will discuss the PWAP more specifically but we may also deal with any issue within our order of reference.

Thank you Mr. Deputy Minister for making yourself available today although you have a very heavy agenda. I also learned that we may meet again on the 6th or the 7th. Again, thank you.

We will now listen to your presentation. May I ask you to introduce your colleagues?

M. Bruce Rawson (sous-ministre, ministère des Pêches et des Océans): Volontiers, monsieur le président. Je tiens de nouveau à vous remercier de nous avoir invités. C'est maintenant presque une habitude pour moi.

Je vous présente M^{me} Maryantonett Flumian, sous-ministre adjointe responsable des Politiques et de la Planification des programmes au ministère, ainsi que M. Larry Doucette. Larry est le coordonnateur du Programme d'adaptation des travailleurs d'usine. C'est lui qui connaît le mieux les détails du programme.

J'ai apporté des documents où vous trouverez sans doute réponses à vos questions les plus importantes. Je vais d'abord les décrire. Ils sont en anglais et en français.

Le Programme d'adaptation des travailleurs d'usine est un programme récemment mis sur pied pour remplacer le revenu des travailleurs âgés. Il est destiné aux travailleurs de 50 à 64 ans qui sont touchés par des fermetures d'usines ou des réductions permanentes de la capacité d'usines de transformation en raison du fléchissement des stocks de poissons.

Il s'agit d'un programme fédéral-provincial. Le financement est partagé dans une proportion de 70/30 et fournit des versements mensuels aux participants jusqu'à l'âge de 65 ans. Le PATU paie jusqu'à 70 p. 100 des prestations d'assurance-chômage des travailleurs âgés, à concurrence de 1,292.00\$ par mois.

Ce programme a été offert à toutes les provinces de l'Atlantique. Jusqu'ici, deux ententes ont été conclues avec des provinces de l'Atlantique. La province de Terre-Neuve et du Labrador a signé un accord le 6 août dernier. Il y a toutefois une différence par rapport à la proposition initiale. À Terre-Neuve, le fédéral finance les prestations pour les participants de 50 à 54 ans, mais seulement à raison de 70 p. 100 des contributions. Les participants de 55 à 64 ans reçoivent 70 p. 100 des prestations du fédéral et 30 p. 100 de la province.

[Texte]

The second agreement was with the Province of New Brunswick at the end of October, and it is a 70-30 straight shared program with full benefits to the range of workers aged 50 to 64.

With respect to other provinces, on the third page, Nova Scotia has not yet agreed to participate, but I notice even in press commentary of today that the Minister of Fisheries has indicated that he will be advocating joining the program and working with us on it, although, like Newfoundland, they might want to participate for only the 55-to 64-year-olds. Prince Edward Island has the door open. The Province of Quebec has indicated that it would not want to participate. They consider the alternative program present in their province as the one they would like to proceed with.

[Traduction]

L'autre entente a été conclue avec la province du Nouveau-Brunswick, à la fin d'octobre. Il s'agit du programme proposé, dont les frais sont partagés dans la proportion 70/30. Des prestations complètes du PATU sont versées aux travailleurs de 50 à 64 ans.

À la troisième page: les autres provinces. La Nouvelle-Ecosse n'a pas encore accepté de participer mais, d'après ce qui se dit dans les journaux aujourd'hui, le ministre des Pêches est en faveur de l'adhésion au programme. Il collaborera donc avec nous. Comme pour Terre-Neuve, la province voudra peut-être verser des prestations uniquement aux travailleurs âgés de 55 à 64 ans. À l'île-du-Prince-Édouard, la porte est ouverte. Le Québec préfère ne pas participer. Elle préfère privilégier le programme existant actuellement pour le Québec.

• 1550

Turning to the next page, you may recall that there's an element in the AFAP program that talks in terms of adjusting the current realities; and \$130 million had been announced in a notional subdivision of that program for a variety of programs, one of which is the Plant Workers Adjustment Program—here we say \$120 million because \$10 million was taken out for the subject of professionalization—and \$8 million out of the \$53 million, I believe, in the province of Quebec.

On the next page we tried to describe here, for the benefit of the members of the committee, the five areas of this program that describe the terms and conditions it relates to.

A person or a plant is eligible if the resource reduction is related to either groundfish or shellfish. But it requires a resource reduction to trigger it. Second, it has to be a permanent lay-off. The program window of entry is January 1, 1989, up to December 31, 1993. As a matter of policy, the government has made that the entry window. There has to be some significant community impact, and that is a judgment, a softer decision. But if you would like some indication as to how we try to deal with that, we will be pleased to do so.

There must be some indication from the province of a willingness to control the growth of fish plant licensing. It's a matter of capacity. This being an adjustment program, we're trying not to have an expanded growth of capacity. As we mentioned yesterday, once the 200-mile limit was established, there was a very optimistic growth in plants for the processing of groundfish. Part of the adjustment is to get it down to the capacity the stock could support. That's what we're doing here, in part. It applies to plant workers and trawlermen. It deals with the ages you see here. Unemployment has to be exhausted, and there has to be a reasonably high local jobless rate.

Passons à la page suivante. Vous vous souviendrez qu'un des volets du PAPA s'appelle «Adaptation au contexte actuel». On avait annoncé que 130 millions de dollars avaient été consacrés à divers programmes, dont le Programme d'adaptation des travailleurs d'usines. Sur le tableau, on voit 120 millions de dollars, les 10 millions restants étant réservés au perfectionnement professionnel. Les 8 millions de dollars proviennent du programme de développement des pêches du Québec, dont le budget est de 53 millions de dollars.

À la page suivante, nous décrivons en cinq colonnes les critères et conditions du programme.

Une personne ou une usine est admissible s'il y a réduction de la ressource, poissons de fond ou mollusques. Il faut donc nécessairement une réduction de la ressource. Deuxièmement, la mise à pied doit être permanente. La mise à pied ou la fermeture doit se produire entre le 1^{er} janvier 1989 et le 31 décembre 1993. Le gouvernement a décidé d'imposer cette période d'admissibilité. Il doit y avoir des répercussions importantes pour la collectivité. C'est une question de jugement, une décision qualitative. Si vous voulez savoir comment nous déterminons si l'on satisfait à ce critère, nous sommes prêts à l'expliquer.

Il faut que la province manifeste le désir de contrôler le nombre de permis d'usines. C'est en effet une question de capacité. Comme il s'agit d'un programme d'adaptation, nous ne voulons pas d'augmentation de la capacité. Comme nous le disions hier, lorsque la zone de 200 milles a été créée, il y a eu une augmentation très optimiste du nombre d'usines de transformation de poissons de fond. L'adaptation vise en partie à réduire la capacité de traitement en fonction de l'exploitation viable des stocks. C'est en partie ce que nous faisons. Le programme s'applique aux travailleurs d'usines et aux pêcheurs au chalut âgés de 50 à 64 ans. Les prestations d'assurance-chômage doivent être épousées et le taux de chômage local doit être plutôt élevé.

[Text]

There's a designation process, then, Mr. Chairman, which is joint federal and provincial. We do the analysis together of the plant that would apply or be designated as eligible, as well as individual persons. It's designated by federal and provincial ministers, and individuals are determined to be eligible by a group of officials working under the program.

As to the benefits, I've mentioned both of the first bullets under benefits. There is also a minimum of \$587 per month. So there is this minimum and maximum amount.

In the benefit adjustments column, the fourth column, if a person receives unemployment insurance, we take back \$1 of every \$1 of the benefit for the period of time they're receiving unemployment insurance. It's a self-declaration process for unemployment insurance, and the individual must indicate that he will not and has not taken re-employment in the fishery. The idea behind that is that this is an adjustment program and the person is permanently leaving the plant worker or trawlerman positions in the industry—that it is not temporary. If the person returns to work in employment in the fishery, the benefits are terminated. The other ways they're terminated are upon death or upon reaching the age of 65.

• 1555

The last column, Mr. Chairman, shows joint federal-provincial administration, and 70-30 cost sharing. It's based on an annuity system that is put out to public tender. There are two companies that operate the program as annuity companies providing the benefits. The federal program is managed by us with assistance from Labour Canada. We have an information exchange between ourselves, Labour Canada and CEIC, which is reliable, and our authority is under the Fisheries Act.

Turning to the results of the program, you have a series of designations approved for benefits under the program. The first is the St. John's National Sea plant, which involved 446 workers, 48 of whom were eligible for the program and agreed to take the program. Then there is Gaultois, 34, and on down the list, including trawlermen. The justification, by the way, for trawlermen is that they are employees of the plant. This is a plant-employee program, so 225 are designated individuals, and at Shippagan there are 120, making a total of 345. We have under consideration 31 other applications for designation.

The next page is a matter that I know your researchers have shown some interest in, and that is the comparison with the POWA program, which is operated by the Department of Labour. As a comparison, you'll see the first two terms are the same. We have a different minimum of \$587 a month as opposed to \$754. That really has developed as a result of trying to stay comparable with the UI benefits, and the 10-week program produces so much as a minimum. We've made that adjustment. It's indexed, as is the other program.

In terms of other benefits, the 50 to 64 age was chosen by our Cabinet fundamentally on the basis that in a number of these towns and cities in which there are lay-offs at these plants there are an awful lot of people looking for work. The

[Translation]

Monsieur le président, il y a ensuite un processus de désignation mené de concert par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Nous analysons ensemble la situation des usines et des personnes qui demandent à être admissibles. Ce sont les ministres fédéral et provinciaux qui déterminent quelles usines sont admissibles; les personnes sont désignées par des fonctionnaires du PATU.

J'ai déjà parlé des deux premiers points relatifs aux prestations. Ajoutons que la prestation minimale est de 587\$ par mois. Il y a donc un minimum et un maximum.

Dans la colonne de rajustement des prestations, soit la quatrième, nous précisons que nous récupérons chaque dollar de prestations d'assurance-chômage requises. Le participant doit déclarer lui-même s'il reçoit de l'assurance-chômage ou s'il est réengagé dans le secteur des pêches. Comme il s'agit d'un programme d'adaptation, le participant doit quitter pour toujours le secteur des pêches, que ce soit en usine ou sur un chalutier. Ce n'est pas un programme temporaire. Si le participant se trouve un emploi dans le secteur des pêches, les prestations sont interrompues. On cesse également de verser des prestations au décès ou au 65^e anniversaire du participant.

Dans la dernière colonne, on voit le régime d'administration du programme et le partage fédéral-provincial des coûts, dans une proportion de 70/30. Le régime de rente fait l'objet d'un marché public. Deux entreprises vont le gérer et verser des prestations. C'est notre ministère qui gère le programme fédéral, avec l'aide de Travail Canada. Nous échangerons de l'information avec Travail Canada et les centres d'Emploi et d'Immigration. Nos pouvoirs nous sont conférés par la Loi sur les pêches.

Passons maintenant aux résultats du programme. Voici les désignations approuvées ouvrant droit à des prestations. Tout d'abord, il y a l'usine de St. John de la National Sea Products. Il y avait là 446 travailleurs dont 48 sont admissibles au programme et ont accepté d'y participer. Il y a ensuite l'usine de Gaultois, où 34 travailleurs ont été désignés. Vous avez toute la liste y compris les pêcheurs au chalut. Les pêcheurs au chalut sont admissibles parce qu'ils sont employés par l'usine. Il s'agit d'un programme pour les usines et les employés. Il y 225 personnes désignées, plus 120 à Shippagan, pour un total de 345. Nous étudions actuellement 31 autres demandes de désignation.

Je sais que la page suivante intéressera sans doute vos attachés de recherche: on y compare le PATU et le PATA qui est géré par Travail Canada. Les deux premières conditions sont les mêmes. Le minimum est différent, soit 587\$ par mois pour le PATU plutôt que 754\$. On a fixé ce minimum pour respecter une certaine équivalence avec les prestations d'assurance-chômage. Ce minimum est ce qu'on obtient au bout de dix semaines. C'est pourquoi nous avons fait cette modification. Comme pour le PATA, les prestations du PATU sont indexées.

Passons aux autres avantages. Le profil d'âge, soit de 50 à 64 ans, a été choisi par le Cabinet parce que dans ces villes et localités où se produisent des mises à pied, il y a déjà beaucoup de chômage. Il n'est donc pas facile pour une

[Texte]

unemployment is very high and therefore it isn't that easy for somebody 50 and over to rejoin the fisheries area. In addition, we're asking that there be a reduction in the number of jobs dependent upon the fishery. There's a definitional difference of a modest size in terms of their attachment to the fishery. There is, on the PWAP side, a simpler reduction for earnings.

Under this program, since it's an adjustment program, we're trying hard to encourage people to go out and earn a living in a system other than the fishery, so why would you take away other earned income? That isn't the point. The point is to have them leave the fishery and plant permanently. We've looked for the simplest thing, and that's what we've done, a simple claw-back only on the subject of unemployment insurance. You lose your benefits if you rejoin the fishery.

The other two points are clear to you.

With regard to how the program works, on the chart it is simpler than it appears. Starting at the top, a plant closure is referred to government. Moving down, there is a federal and a provincial review to see whether this is a plant closure that is eligible. Then there may be an economic assessment to determine the reasons for the closure—because if it's mismanagement, that's one thing, but if it's a shortage of fish stock, that's another thing. Then ministers would designate it as a plant.

• 1600

About the federal monitoring of provincial compliance with plant licensing controls, we are asking the provinces not to license new plants, except where there's diversification, at a time when groundfish plants are empty.

If ministers determine it's not eligible, that's it. They may refer it to POWA, for the views POWA might have. But if they're determined to be eligible, workers' benefits are calculated, they get an annuity cheque, and the benefits are adjusted if they become in receipt of unemployment insurance and they terminate in a certain way.

How is the program administered? After the Cabinet decision, a federal-provincial agreement is entered into between the two orders of government. A management committee is created. It has federal and provincial representation. I should say this is another one of those areas in which federal and provincial governments and officials work hand in hand without any difficulty.

About application and referral, an affected worker could apply for a benefit to the staff. Of course, after the plant has been designated as a plant eligible for the program, a subcommittee may be created to look at the subject and an annuity supplier is chosen.

That's the program, Mr. Chairman, in a very quick summary. Since I understand this was one of the areas you were particularly interested in hearing today, I thought I'd bring that small chart.

[Traduction]

personne de 50 ans ou plus de se retrouver dans le secteur des pêches. Or, nous demandons en plus une réduction du nombre d'emplois qui dépendent de la pêche. Il y a également une légère différence pour ce qui est des emplois trouvés dans le secteur des pêches: pour le PATA, la formule de déduction du revenu d'emploi est plus simple.

Comme le PATU est un programme d'adaptation, nous nous efforçons d'encourager les participants à se trouver du travail dans un autre secteur que celui des pêches. Pourquoi alors leur déduirions-nous le revenu obtenu? Ce n'est pas notre objectif. Nous voulons qu'ils quittent le secteur des pêches et les usines, de manière permanente. Nous sommes allés au plus simple en récupérant uniquement le montant de l'assurance-chômage. Les prestations sont interrompues en cas de reprise d'un emploi dans le secteur des pêches.

Les deux autres points sont très clairs.

Pour ce qui est des modalités d'exécution du programme, le tableau est plus simple qu'il ne paraît. On commence par le haut: on fait part au gouvernement d'une fermeture d'usine. Ensuite, plus bas, il y a un examen fédéral-provincial servant à déterminer si l'usine est admissible. On peut ensuite procéder à une évaluation économique pour déterminer les raisons de la fermeture—c'est une chose s'il y a eu incurie de la part de la direction, mais s'il y a flétrissement des stocks de poisson, c'est autre chose. L'usine est ensuite désignée par les ministres.

Pour ce qui est de la surveillance par le gouvernement fédéral du contrôle des permis d'usine par le gouvernement provincial, nous demandons aux provinces de ne pas accorder de nouveaux permis d'usine, sauf s'il y a diversification, au moment où les usines de transformation du poisson de fond sont vides.

Si les ministres déterminent que l'usine n'est pas admissible, tout s'arrête. Les ministres peuvent alors solliciter les vues du PATA. Mais si les ministres déterminent que l'usine est admissible, on calcule alors les prestations des travailleurs, ceux-ci touchent une rente et les prestations sont modifiées si les travailleurs touchent de l'assurance-chômage ou deviennent inadmissibles pour une raison quelconque.

Comment le programme est-il géré? Après la décision du Cabinet, un accord fédéral-provincial est conclu entre les deux paliers de gouvernement. On crée un comité de gestion ou sont représentés les gouvernements fédéral et provinciaux. Je me dois de préciser que c'est là un des domaines où les gouvernements ainsi que les fonctionnaires fédéraux et provinciaux travaillent main dans la main sans la moindre difficulté.

Pour ce qui est de la présentation des demandes et du renvoi, le travailleur touché peut adresser sa demande de prestations au personnel. Bien sûr, après que l'usine a été désignée comme étant admissible au programme, l'on peut créer un sous-comité qui examinerá la question et l'on choisit un émetteur de rente.

Voilà, monsieur le président, très brièvement, en quoi consiste le programme. Comme je sais que c'est l'un des domaines sur lesquels vous vouliez vous pencher aujourd'hui, j'ai cru bon d'apporter ce petit tableau.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Monsieur le sous-ministre, je tiens à féliciter votre ministère pour le document. C'est un document très intéressant et complet, et très compréhensible visuellement. On y répond à plusieurs des questions que nous avions à vous poser aujourd'hui. Je vous en remercie beaucoup.

Mr. Simmons (Burin—St. George's): Mr. Chairman, I welcome our friends in the department back again today.

The program itself is a good program, I believe. I suspect it really has its genesis in another program called POWA, the Program for Older Worker Adjustment, which had its trial run, its genesis, in a town in my riding called Port-aux-Basques to deal with railway workers back around 1982 or 1983. The principles here are not unlike the ones that were put in place at that time.

I don't have a lot of difficulty with the idea of the program, the concept, or the need for it. I do have some difficulty with some of the parameters, Mr. Chairman. I want to raise with the deputy and his colleagues some questions related to that.

• 1605

To make my point, maybe I could just set up a comparison between Gaultois, for example, which is... By the way, do we assume that the table's lay-off designations summarize all the approved applications to date in respect of those two provinces?

Mr. Rawson: Yes.

Mr. Simmons: Let's take, for example, Gaultois. The conditions that applied there are, one, the plant closed; two, there were people who were permanently laid off. Therefore, they dovetail nicely into the requirements of the program.

We can talk about the reasons the plant closed. They had to do with resource and so on and so forth. But the fact is the plant closed and there were permanent lay-offs.

The third point is that the people involved were plant workers and trawermen as opposed to inshore fishermen. Let us take, on the other side of the ledger, a community called Rose Blanche. It's up near Port aux Basques. It's an inshore fishing community, about 30 miles east of Port aux Basques on the local highway system. Here's what's happened in that community.

In 1987, during their winter fishery—this will come as a shock to some mainlanders who thought we only fished 10 weeks in the sunny Newfoundland climate and then retire for the winter. There's a thing called the winter fishery. Richard Cashin of the fishermen's union, Mr. Chairman, has a colourful way of putting this in his speeches. He says: I've seen them doing it. I've seen them do it on the south coast of Newfoundland, men and women together, openly, flagrantly, in a boat, in broad daylight. There they are going at it—fishing in winter.

[Translation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Mr. Deputy Minister, I want to congratulate your department for this document. It is a very interesting and thorough document, it is visually quite clear. The document answers many of the questions that we wanted to ask you today. I thank you very much for it.

M. Simmons (Burin—Saint-Georges): Monsieur le président, je suis heureux de revoir aujourd'hui nos amis du ministère.

À mon avis, ce programme est bon programme. Je crois savoir qu'il est issu d'un autre programme intitulé PATA, le Programme d'adaptation pour les travailleurs âgés, qui a été mis à l'essai, qui est né, vers 1982 ou 1983, dans une ville de ma circonscription appelée Port-aux-Basques. Il avait alors pour objet de venir en aide aux travailleurs du chemin de fer. Les principes dont s'inspire ce nouveau programme sont fort semblables à ceux adoptés à l'époque.

Je ne conteste pas l'idée du programme, son principe ou son utilité. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec certaines modalités du programme, monsieur le président. Et j'aimerais poser quelques questions à ce sujet au sous-ministre et à ses collègues.

Afin d'illustrer mon propos, j'aimerais établir une comparaison entre le cas de Gaultois, par exemple, qui est... En passant, est-il permis de penser que le tableau sur la désignation des mises à pied résume toutes les demandes approuvées jusqu'à ce jour dans ces deux provinces?

Mr. Rawson: Oui.

M. Simmons: Prenons, par exemple, le cas de Gaultois. Les conditions qui s'appliquaient étaient les suivantes: premièrement, l'usine a fermé; deuxièmement, il s'agissait de personnes qui étaient mises à pied de façon permanente. En conséquence, les travailleurs répondraient aux deux conditions du programme.

On peut mentionner les raisons pour lesquelles l'usine a fermé. Il y avait réduction de la ressource et ainsi de suite. Mais le fait est que l'usine a fermé et que les mises à pied étaient permanentes.

Troisièmement, les personnes touchées étaient des travailleurs d'usine et des pêcheurs au chalut, et non des pêcheurs côtiers. Pour les besoins de la comparaison, prenons l'exemple d'une localité du nom de Rose Blanche. Elle est située près de Port-aux-Basques. Il s'agit d'un village de pêcheurs côtiers, situé à environ 30 milles à l'est de Port-aux-Basques si l'on suit le réseau routier local. Voici ce qui est arrivé dans cette localité.

En 1987, au cours de la pêche d'hiver—je sais que cela surprendra certains continentaux qui s'imaginent que nous ne pêchons que dix semaines par année sous le soleil radieux de Terre-Neuve et que nous nous retirons dans nos chaumières pour le reste de l'hiver. Oui, la pêche d'hiver existe bel et bien. Monsieur le président, Richard Cashin du syndicat des pêcheurs a bien décrit le phénomène dans l'un de ses discours. Il a dit: «Je les ai vus à l'œuvre, ces pêcheurs. Je les ai vus à l'œuvre sur la côte sud de Terre-Neuve, des hommes et des femmes à bord d'un bateau, pêchant ouvertement en plein jour. C'était bien ce qu'ils faisaient: ils pêchaient en hiver».

[Texte]

They do fish in winter down there.

In 1987 the community of Rose Blanche had 147 licensed inshore fishermen. I don't know, off the top of my head, how many plant workers that would generate. But there is a plant in that community. In 1987 those 147 fishermen landed 4 million pounds of fish during the winter fishery—January, February and March—4 million pounds.

In the winter fishery of 1991, four years later, they landed fewer than 100,000 pounds. That was the third year. We have now come to the fourth year in which the figure was comparable. They are landing almost no fish, compared to up to 4 million in the years up to and including 1987. The bottom just dropped out of her. This is not a one-season phenomenon. It is now documented that this is a continuing problem for—

Le président: Pour les fins de la traduction, je crois que M. Simmons parle de 4 millions de livres et non de 4 millions de tonnes. À deux reprises, la traduction a parlé de 4 millions de tonnes.

Mr. Simmons: The situation is that in Rose Blanche, for four years—with appropriate figures, it can be documented—the fishery has collapsed. Here is the reason that people in Rose Blanche don't qualify. Are they plant workers? Yes, every bit as much as they were in Gaultois, some of them with as many or more years than the people had in Gaultois. Are there people there 50 to 64 years of age? Yes. What's their sin? Their sin is that technically the plant has not closed, although it has been closed for all intents and purposes for four years. I know it handles a few pounds. They get sometimes five hours a week for three or four weeks, or that kind of stuff. But nobody has issued them a permanent lay-off because technically they are not permanently laid off.

I understand the technical hook. I see the bureaucrats hard at work down there. I'm sure there's a good technical reason for it. I don't debate that. But I'm in the business of looking for some of the real reasons and the fairness issue, and there is no fairness here. The person in Rose Blanche effectively has his ability to cut fish taken away from him, just as surely as the person in Gaultois does. The program ought to address that kind of situation and it does not.

The first point is that I think the people in communities such as Rose Blanche, who have been effectively without employment for the last three or four years and will be for the foreseeable future, ought to be accommodated under this program.

The second is, what was the rationale for leaving out inshore fishermen though including trawlermen? I have some other points at this time, but that will do for now.

[Traduction]

Oui, on pêche en hiver là-bas.

En 1987, la localité de Rose Blanche comptait 147 pêcheurs côtiers autorisés. Je ne saurais vous dire comme cela le nombre d'emplois en usine que cette activité générat. Mais il existe une usine dans cette localité. En 1987, ces 147 pêcheurs avaient récolté quatre millions de livres de poisson pendant la pêche d'hiver—soit janvier, février, mars—quatre millions de livres.

Au cours de la pêche d'hiver de 1991, quatre ans plus tard, les pêcheurs avaient récolté moins de 100,000 livres. C'était la troisième année. Nous en sommes maintenant à la quatrième année et le total de la pêche est comparable. Les pêcheurs ne récoltent presque plus rien, comparativement aux quatre millions de livres des années menant jusqu'à 1987. Les stocks de poisson ont tout simplement disparu. Il ne s'agit pas d'un phénomène saisonnier. Des recherches ont prouvé qu'il s'agit d'un problème permanent... .

The Chairman: For the purposes of interpretation, I believe that Mr. Simmons mentioned four million pounds and not four million tonnes. The interpreter has twice mentioned four million tonnes.

M. Simmons: La situation est telle qu'à Rose Blanche, dans les quatre dernières années—nous avons les chiffres voulus, nous pouvons le prouver—les stocks se sont effondrés. Voici pourquoi les gens de Rose Blanche ne sont pas admissibles au programme. Sont-ils des travailleurs d'usine? Oui, au même titre que les gens de Gaultois, et certains d'entre eux comptent autant d'années de service sinon davantage que les gens de Gaultois. Y a-t-il là des personnes âgées entre 50 et 64 ans? Oui. Quelle faute ont-ils commise? Leur faute, c'est que l'usine n'a pas fermé ses portes technique parlant, même si elle est fermée à toutes fins utiles depuis quatre ans. Je sais que l'usine transforme quelques livres de poisson. Elle est parfois ouverte cinq heures par semaine pendant trois ou quatre semaines, ce genre de chose. Mais personne n'a décrété de mises à pied permanentes parce que, techniquement parlant, il n'y en a pas eu.

Je sais le problème technique que cela pose. Je vois nos braves bureaucrates fouiller frénétiquement dans leurs papiers. J'ai la conviction qu'il y a bon motif technique ici. Je ne conteste pas cela. Mais j'ai le devoir d'examiner les vraies raisons de cette affaire dans l'optique de l'équité, et il n'y a rien d'équitable ici. Le travailleur de Rose Blanche voit son usine privée de poisson tout autant que le pêcheur de Gaultois. Le programme devrait répondre à ce genre de situation, et ce n'est pas le cas.

Première observation, je crois que les habitants de localités comme Rose Blanche, qui sont à toutes fins utiles privés d'emploi depuis trois ou quatre ans et le demeureront dans un avenir prévisible, devraient bénéficier de ce programme.

[Text]

Mr. Rawson: I think we'll start with why not the eligibility for inshore fishermen. The program was designated as a Plant Workers Adjustment Program. Inshore fishermen operate as independent businesses, and they are candidates for some other kinds of programs, as you know, such as ice compensation and gear-up in recent history, whereas in the trawlermen's case they're treated as the same because as the resource declines they are laid off by the company that employs them and pays them a salary and a participation amount. I know their income is of mixed participation in the sense that if they produce more, they better their wages. Often, the better the quality, the better the handling of the fish, the more they get. But the plain fact from our view is that they're employees of the company and fishermen in that sense are not. So the big problem that I guess government saw at the time when this program was created related to the adjustment of people in the plants.

The Plant Workers Adjustment Program was designed around the adjustment required because of the northern cod quota cuts. The biggest of those cuts occurred in 1989. Those were quota cuts that came from 266,000 tonnes right down to 235,000 tonnes, and therefore the program really applies to lay-offs after January 1, 1989.

I take the point you've made on Rose Blanche, and I'll look at that with the minister, obviously, again to see if there are some other thoughts there. We've tried to keep it a simple program and we've tried to keep it a program that would cut in at a really precisely understandable place.

Mr. Simmons: I'm sure he'll realize, as I said during my comments on the gulf versus Rose Blanche, that I was purely setting up an example and I could well have used Grand Bank or Trepassey or Shippegan instead of Gaultois or St. John's. Equally, I certainly could have used two other communities in that immediate area of Rose Blanche—Burnt Islands, Isle aux Morts, and I'm missing the Margaree area as well in that same kind of an example.

Mr. Rawson: I could say just one thing. I don't think, but I don't know, that we've been asked to consider Rose Blanche. I think that kind of community ought to be considered. So we're not trying to portray a door-slammimg here; rather, let's think about it and let's talk to the province and to the people and see if it should be a designated one.

Mr. Simmons: I may be not correctly informed on this, but I know that under the POWA—and I talk about the Program for Older Workers Assistance as it related to Port aux Basques—until about a year ago the recipients were obliged to go through the mechanics of reporting every two weeks, reporting just as though they were UI recipients, filling in that card every two weeks and so on, even though it was understood that it was a permanent situation. They were entitled to receive the benefit until they were 64. I saw no useful administrative reason or control reason for having them do that. Is that the case here?

[Translation]

M. Rawson: Avec votre permission, je parlerai d'abord de l'admissibilité des pêcheurs côtiers. Le programme porte le nom de Programme d'adaptation des travailleurs d'usine. Les pêcheurs côtiers sont des entrepreneurs indépendants, et ils sont admissibles à d'autres programmes, comme vous le savez, tels que les indemnisations liées aux conditions de glace et l'aide au rééquipement qui sont des programmes récents. Si les pêcheurs au chalut sont admissibles, c'est qu'en raison de la réduction des ressources, ils sont licenciés par les entreprises qui les emploient, qui leur versent un salaire et une commission qui varie selon les quantités pêchées. Je sais que leur revenu est mixte dans la mesure où leur salaire augmente en fonction de la production. Souvent, plus la pêche est bonne, plus le revenu est élevé. Mais à notre avis, le fait est que les pêcheurs au chalut sont employés par des entreprises alors que les pêcheurs côtiers ne le sont pas. C'est le grand problème que le gouvernement a constaté lorsqu'il a créé ce programme pour faciliter l'adaptation des travailleurs d'usine.

Le Programme d'adaptation des travailleurs d'usine a pris naissance dans les changements causés par l'abaissement des quotas de morue du Nord. La compression la plus forte s'est produite en 1989. Les quotas ont alors chuté de 266,000 tonnes à 235,000 tonnes, si bien que le programme s'applique vraiment aux mises à pied qui ont eu lieu après le 1^{er} janvier 1989.

J'ai noté ce que vous avez dit au sujet de Rose Blanche, et j'examinerai la question avec le ministre pour voir s'il n'y a pas d'autres éléments à prendre en compte ici. Nous voulions un programme simple qui répond à des réalités précises.

M. Simmons: Je suis sûr que le ministre comprendra, comme je l'ai dit dans la comparaison que j'établissais entre le golfe et Rose Blanche, qu'il ne s'agissait là que d'un exemple et que j'aurais fort bien pu mentionner Grand Bank, Trepassey ou Shippegan au lieu de Gaultois ou St. John. De même, j'aurais aussi pu mentionner deux autres localités voisines de Rose Blanche, Burnt Islands, Île aux Morts, et je n'ai même pas parlé de la région de Margaree dans l'exemple que j'ai donné.

M. Rawson: Je dirai une chose. Je ne crois pas, mais je n'en suis pas sûr, qu'on nous ait demandé d'examiner le cas de Rose Blanche. Je pense qu'il faut examiner ce genre de localité. Donc nous ne voulons pas fermer la porte ici; ce que nous disons, c'est que nous allons y réfléchir, nous rencontrons les autorités provinciales et les gens sur place, et nous verrons s'il y a lieu de désigner cette localité.

M. Simmons: Je n'ai peut-être pas tous les renseignements voulu pour ma prochaine observation, mais je sais qu'aux termes du PATA—je parle du Programme d'adaptation des travailleurs âgés tel qu'il s'applique à Port aux Basques—jusqu'à l'année dernière environ, les prestataires étaient obligés de rendre des comptes aux deux semaines. Ils rendaient des comptes comme s'ils étaient prestataires de l'assurance-chômage, ils remplissaient la carte aux deux semaines et ainsi de suite, même si tout le monde savait que leur situation était pourtant permanente. Les travailleurs mis à pied avaient droit aux prestations jusqu'à l'âge de 64 ans. Je ne voyais pas de raison administrative utile ou de motif de contrôle pour les obliger à faire cela. Est-ce le cas ici?

[Texte]

[Traduction]

• 1615

Mr. Rawson: We designed it initially so the endorsement of the cheque cashed would have a declaration, with the things that we need know: that you're not on UI—or if you are, you filled in a form—and that you haven't returned to the fishery. The annuity company manages it generally that way. They have some forms, but it's generally that way.

Mr. Simmons: I'm glad to hear that.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): I have just one question, actually. Right now, if a worker goes on this program, he or she is covered until the age of 64, whatever happens. They might find, then, alternative employment out of the fishing industry. They're on UI, and once that runs out, they're on this program until age 64.

Mr. Rawson: If they ever take UI, we take a claw-back dollar for dollar.

Mr. Stupich: But once that's over, then you pay them.

Mr. Rawson: Yes. This is to support and encourage people for an adjustment out of a fishery that has an awful lot of people in it that can't make a full-time living easily.

Mr. Stupich: I don't know what the alternatives are down there.

Mr. Rawson: Well, they are tough. We would be the ones who would sure understand that. These are tough alternatives in lots of places.

Mr. Stupich: Supposing they left the community and found work, and then came back—or left to find work and couldn't find it.

Mr. Rawson: If the individual ever returns to the fishery, we discontinue the benefit. But a person is eligible to apply at any place at any time, provided the conditions are present.

Mr. Stupich: I just heard the story about one person who left Newfoundland and went to Toronto for 15 months. He didn't find any work and came back. He said he must have been there in the wrong season. I wondered how he would fit.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): Mr. Rawson, are the definition criteria the same for each of the provinces? I see that we have a definition criterion in the New Brunswick folder.

Mr. Rawson: There is a definitional difference in beneficiaries in Newfoundland and in New Brunswick. In Newfoundland the 50 to 54 group receives 70%—that is the federal share of the program—and not 100%. New Brunswick, on the other hand, has a full benefit package. There's a cost-sharing arrangement of 70:30 that covers both the 50-to 54-year-old group and the 54-to 64-year-old group.

[Traduction]

M. Rawson: Dès le début, nous avons conçu le programme de telle manière à subordonner l'endorsement du chèque à la remise d'une déclaration renfermant les renseignements qu'il nous faut: par exemple, le bénéficiaire touche-t-il des prestations d'assurance-chômage—and si c'est le cas, il faut remplir un formulaire—ou le bénéficiaire a-t-il réintégré l'industrie de la pêche? C'est de cette façon que la société de rente gère le programme généralement. Il faut remplir des formulaires, mais c'est généralement comme ça.

M. Simmons: Heureux de vous l'entendre dire.

M. Stupich (Nanaimo—Cowichan): En fait, je n'ai qu'une question. A l'heure actuelle, si un travailleur est admissible au programme, il ou elle y a droit jusqu'à l'âge de 64 ans, quoi qu'il arrive. Le bénéficiaire pourra alors trouver un autre emploi hors de l'industrie de la pêche. Il a droit à l'assurance-chômage, et une fois épuisées les prestations d'assurance-chômage, il a droit au programme jusqu'à l'âge de 64 ans.

M. Rawson: Si le bénéficiaire touche des prestations d'assurance-chômage, il y a récupération intégrale des prestations du programme.

M. Stupich: Mais dès qu'il n'y a plus d'assurance-chômage, c'est vous qui les payez.

M. Rawson: Oui. Cette mesure a pour but d'encourager les personnes à s'adapter professionnellement hors de l'industrie de la pêche, où l'on trouve beaucoup de monde qui ont du mal à gagner leur vie.

M. Stupich: J'ignore les autres possibilités d'emploi qui s'offrent aux gens là-bas.

M. Rawson: Eh bien, il n'y en a pas beaucoup. Nous sommes les mieux placés pour le comprendre. Dans beaucoup d'endroits, les choix sont très durs.

M. Stupich: Imaginez que les pêcheurs quittent la localité et trouvent du travail ailleurs, puis reviennent plus tard—ou imaginez qu'ils partent pour chercher du travail et n'en trouvent pas.

M. Rawson: Si le bénéficiaire réintègre l'industrie de la pêche, les prestations cessent. Mais la personne a le droit de soumettre une demande n'importe où et n'importe quand, pourvu que les conditions soient respectées.

M. Stupich: On vient de me raconter l'histoire d'un monsieur qui a quitté Terre-Neuve pour Toronto où il est resté 15 mois. Il n'a pas trouvé de travail et est rentré chez-lui. Il s'est dit qu'il devait être tombé sur la mauvaise saison. Je me demande ce que le programme ferait de ce monsieur.

M. Belsher (Fraser Valley-Est): Monsieur Rawson, les critères de définition sont-ils les mêmes pour toutes les provinces? Je vois ici dans la trousse du Nouveau-Brunswick un critère de définition.

M. Rawson: Les bénéficiaires sont définis de façon différente à Terre-Neuve et au Nouveau-Brunswick. À Terre-Neuve, le groupe des personnes âgées entre 50 et 54 ans reçoit 70 p. 100—c'est-à-dire, la part fédérale du programme—and non 100 p. 100. Au Nouveau-Brunswick, par contre, les prestations sont regroupées. Nous avons un accord de partage des coûts 70/30 qui couvre les deux groupes, les 50-54 ans et les 54-64 ans.

[Text]

Mr. Belsher: Is this program just for 1991-92 or is it ongoing?

Mr. Rawson: The program has a window, and that window is open until December 1993. It could be extended, but one doesn't know. It is a January 1, 1989, opening and a December 31, 1993, closing. That's the way the program has been designed and announced.

[Translation]

M. Belsher: Ce programme est-il limité à l'exercice 1991-1992 ou est-il permanent?

M. Rawson: Le programme doit se terminer en décembre 1993. Il pourrait être prorogé, mais ce n'est pas sûr. Le programme a débuté le 1^{er} janvier 1989 et doit se terminer le 31 décembre 1993. C'est ainsi que le programme a été conçu et présenté.

• 1620

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): I'm a visitor. I come from an agricultural area in Ontario, not from a fishing area on the east coast. But it strikes me that the fact that they can continue to get benefits even when they work will have ramifications. It sounds to me as if they could go to work for local businesses at a lower rate of pay and probably displace other people who could be working there. It seems to me it is going to give the younger people, who are the most employable, a huge amount of benefit. Could you speak on why you didn't place some ceilings or some limits on getting these benefits even though other employment was there?

Mr. Rawson: If you look at the benefit numbers, the benefits aren't so high as to be particularly... no one will get rich on them; we'll start there. It's a modest program, certainly not one on which you can coast.

Secondly, in a lot of places it's a tough business for plant workers to get work at all, and we think we have to encourage people to go out, get training, and maybe even leave. If they choose to leave, they can earn a living somewhere else.

But I don't see it as a real problem of displacement of other people from their jobs and taking less. Most of the jobs available in many of these communities are pretty bare-minimum anyway. You can't go below the legal minimum, and lots of the jobs are already at legal minimum.

Mr. Brightwell: Of course, you and I would know that if they can hire somebody at age 50 with the experience they have at minimum wage, they're an awful lot better buy than young, untrained people.

Mr. Rawson: I would certainly agree with you on that.

Mr. Brightwell: Having said that, I wanted to go to another thing I've seen here. In Newfoundland and Labrador they're paying about 15% of the total cost of the program, but people age 50 and up are getting all the federal benefit. Then you have other provinces that don't participate. They're not putting in their 15%, and they're not getting any benefit. How much of a problem is it for these other provinces to put some controls on their plants? That seems to be the only other penalty they pay: they have to reduce the number of plants. What is that demand? What is that requirement?

M. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Je suis en touriste ici. Je représente une région agricole de l'Ontario, et non une région de pêche de la côte est. Mais ce qui me frappe ici, c'est le fait que les bénéficiaires continuent d'avoir droit aux prestations même s'ils travaillent. Cela a des conséquences. Ainsi, les bénéficiaires pourraient travailler pour des entreprises locales à un salaire moins élevé et ils risqueraient de déplacer d'autres personnes qui pourraient prendre ces emplois. Il me semble que cela revient à donner des prestations considérables aux personnes plus jeunes, qui sont les plus employables. Pouvez-vous me dire pourquoi vous n'avez pas imposé de plafond ou de limite à ces prestations même si l'on peut trouver d'autres emplois dans ces régions?

M. Rawson: Si vous regardez le montant des prestations, vous constaterez qu'elles ne sont pas particulièrement élevées... Il n'y a pas de quoi enrichir qui que ce soit; partons de là. C'est un programme modeste, personne ne fera fortune avec ça.

Deuxièmement, dans bon nombre d'endroits, les travailleurs d'usine ont beaucoup de mal à trouver du travail ailleurs, et nous croyons qu'il faut encourager les gens à sortir, à se recycler, et peut-être même à partir. Si les bénéficiaires choisissent de partir, ils peuvent gagner leur vie ailleurs.

Mais je ne vois pas de vrai problème dans le fait que les bénéficiaires obtiennent des emplois à d'autres personnes pour un salaire moins élevé. Le salaire pour la plupart des emplois disponibles dans bon nombre de ces localités est très faible de toute façon. On ne peut donner moins que le salaire minimum légal, et la plupart des emplois sont déjà au salaire minimum.

M. Brightwell: Bien sûr, vous savez comme moi que si l'employeur peut engager une personne expérimentée de 50 ans au salaire minimum, il y gagne beaucoup plus que s'il engageait une jeune personne sans expérience.

M. Rawson: Je suis parfaitement d'accord avec vous.

M. Brightwell: Cela dit, j'ai une question sur un autre sujet. Terre-Neuve et Labrador paient environ 15 p. 100 du coût total du programme, mais les personnes de plus de 50 ans touchent toutes les prestations fédérales. Et il y a d'autres provinces qui ne participent pas. Elles ne fournissent pas leur part de 15 p. 100, et les travailleurs ne touchent rien. Dans quelle mesure les autres provinces éprouvent-elles des difficultés à mettre en place des contrôles pour leurs usines? Cela semble être la seule sanction qu'en leur impose: elles doivent réduire le nombre d'usines. Pouvez-vous m'expliquer cet impératif? Pouvez-vous m'expliquer cette exigence?

[Texte]

Mr. Rawson: Our cost-sharing arrangements have been 70:30 in both Newfoundland and New Brunswick. But in Newfoundland, for a portion of the workers, we provide the 70% and the province doesn't participate. That's the 50 to 54.

Mr. Brightwell: That's how I did my calculations. One-third of them are in the 55-to-64 group. No, I guess I "mucked up" there, because two-thirds of them are. Okay. I did the wrong mathematics there.

Mr. Rawson: That shouldn't be much of an offence.

It is simply a willingness on the part of Newfoundland to participate that has caused that differential. We don't put any more into the program than we initially said we would be willing to do.

Mr. Brightwell: Of course my point is, why don't you put in the same amount in other provinces; and it's because the province won't participate in some of the cost but also because they won't close plants or license plants. How onerous for the provinces is that duty to control the plants? Is that a big thing?

Mr. Rawson: Yes, it is. It's a tough thing for the provinces. There's an asset there that's probably designed only as a fish plant. Probably its only value to the mortgage-holder or the owner is as a fish plant. We are asking them not to reopen a closed plant and not to license a plant to increase the capacity to process.

So it's not an easy decision for provinces to make. But they have agreed to proceed that way, to control the growth.

• 1625

Maybe if I put it on more of a political basis it would be easier to foresee. In a town that has an opportunity to open a plant where fish is the only game in town, there's an awful lot of pressure from the people of the town to open the plant.

Mr. Brightwell: Yes. And of course if the fishery does rebound, as we all hope it will, and they open, and then the program is cancelled...

Apparently, we're buying annuities. Do we obligate ourselves to a definite cost for that annuity, even though a lot of these people might go back into the fishery some time and they don't have to receive the benefit, or is there some kind of a built-in clause to reduce our costs if something happens in the future that we don't anticipate?

Mr. Larry Doucette (PWAP Coordinator, Assistant Director, Commercial Analysis, Department of Fisheries & Oceans): We go to public tender on the annuities. The annuities company, when they determine what the price of the annuity will be, has to try to allow for any people who may drop out in terms of returning to the fishery. They also have to do an actuarial-type analysis in terms of how long they'll live. By going to public tender through Labour

[Traduction]

M. Rawson: Nos ententes sur le partage des coûts avec Terre-Neuve et le Nouveau-Brunswick étaient fondées sur la formule 70/30. Mais à Terre-Neuve, pour une partie des travailleurs, nous fournissons les 70 p. 100 et la province ne contribue pas. Il s'agit du groupe de personnes âgées entre 50 et 54 ans.

M. Brightwell: C'est comme cela que je l'ai calculé. Un tiers d'entre eux sont dans le groupe 55 à 64 ans. Non, je pense que je me suis trompé ici, parce que deux tiers des bénéficiaires sont dans ce groupe. D'accord. Je me suis trompé dans mes calculs.

M. Rawson: Ce n'est pas un grand crime.

La différence s'explique simplement par le fait que Terre-Neuve était disposée à participer. Notre part du programme n'est pas plus élevée que celle que nous avions prévue au départ.

M. Brightwell: D'où ma question, bien sûr: pourquoi n'investissez-vous pas le même montant pour les autres provinces; et c'est parce que la province refuse de payer sa part du programme et aussi parce qu'elle refuse de fermer des usines ou accorde des permis d'exploitation aux usines. Combien en coûte-t-il aux provinces de contrôler les usines? Est-ce très coûteux?

M. Rawson: Oui, c'est coûteux. C'est une chose difficile pour les provinces. Les usines n'ont de valeur que dans la mesure où elles transforment le poisson. C'est la seule valeur qu'elles représentent pour le prêteur hypothécaire ou le propriétaire. Nous demandons aux provinces de ne pas rouvrir les usines fermées et de ne pas accorder aux usines la permission d'augmenter la capacité de production.

Ce n'est donc pas une décision facile pour les provinces. Mais elles sont d'accord pour procéder de cette façon, pour contrôler la croissance des usines.

Vous comprendrez plus facilement si je vous résume cela en termes politiques. Dans une ville qui a la possibilité d'ouvrir une usine où le poisson est le seul gagne-pain, les gens de la ville exercent des pressions considérables pour faire ouvrir l'usine.

M. Brightwell: Je comprends. Et bien sûr, si la pêche reprend, comme nous l'espérons tous, et que l'usine ouvre, le programme se trouve alors annulé...

Nous achetons des rentes, semble-t-il. Nous engageons-nous à payer une somme précise pour ces rentes, même si un bon nombre de ces personnes pourraient réintégrer l'industrie de la pêche un jour, ce qui les priverait de ces prestations, ou a-t-on prévu un mécanisme quelconque pour réduire nos dépenses pour le cas où un événement imprévu intervient à l'avenir?

M. Larry Doucette (coordonnateur du PATU, directeur adjoint, Analyse commerciale, ministère des Pêches et des Océans): L'achat des rentes se fait par voie d'appel d'offres. Lorsque les sociétés de rentes déterminent le montant de la rente, elles doivent prévoir des mécanismes permettant aux gens de mettre fin à la rente s'ils réintègrent l'industrie de la pêche. Les sociétés doivent aussi réaliser une analyse actuarielle de l'espérance de vie des bénéficiaires. Faisant

[Text]

Canada, we purchase an annuity for a worker based on a certain income. They tell us the cost; we take the lowest cost, and they provide the annuities.

Mr. Brightwell: So we're obligated to the cost, and that's it. Thank you, Mr. Chairman.

Mrs. Campbell (South West Nova): Why hasn't the province of Nova Scotia entered into it? I'm sorry I was late. I meant to be here at 3:30 p.m. You may have said it already.

Mr. Rawson: We haven't mentioned it in terms of why. What we said—

Mrs. Campbell: I realize that. But why would Nova Scotia not want to do it?

Mr. Rawson: I think they do want to do it. I noticed in *The Chronicle-Herald* of this morning that the minister has said he would respond by joining the program, or advocating that the Province of Nova Scotia join the program.

Mrs. Campbell: The estimated 100 older, laid-off workers in New Brunswick the press release of October 31, 1991 talks about, have 100 picked it up?

Mr. Rawson: The number is on page 6.

Mrs. Campbell: In the New Brunswick part?

Mr. Rawson: Yes. The Shippagan one, 120 have so far picked up.

Mrs. Campbell: So it has been popular, one might say, if half a year has gone by and there are 120 in the Shippagan area.

I can't believe that places like Lockeport or Port Mouton haven't been able to play with this program in terms of older workers. Does Nova Scotia have a program already in existence for older workers?

Mr. Rawson: We understand that some of the analysis done in Nova Scotia was that the PWAP program was similar or had enough similarity to it that it would do.

Mrs. Campbell: But it hasn't.

Mr. Rawson: Apparently the minister from Nova Scotia has said today that he would be advocating with his colleagues that they join.

Mrs. Campbell: Is there a retroactiveness in this on your part? Would you go back to January 1989, and therefore there might be a retroactive payment to these workers, based on when their UI ran out?

Mr. Rawson: Yes.

Mrs. Campbell: That would be nice if it was. No wonder, if they're coming into an election, that they might be thinking of this benefit. If the federal government is paying, I would think it would be very nice for people who haven't had it for two years. Nova Scotia never ceases to amaze me—the province's politics.

[Translation]

suite à l'appel d'offre commandé à Travail Canada, nous achetons pour le travailleur une rente qui est fondée sur un certain revenu. Les sociétés nous disent les coûts qu'elles prévoient, nous choisissons la moins disante, et ce sont les sociétés qui versent les rentes.

M. Brightwell: Donc nous nous engageons à verser une somme précise, c'est ce que je voulais savoir. Merci, monsieur le président.

Mme Campbell (South West Nova): Pourquoi la province de Nouvelle-Écosse ne participe-t-elle pas au programme? Je suis en retard, je suis désolée. Je voulais être ici à 15h30. Vous avez peut-être déjà dit pourquoi.

M. Rawson: Nous n'avons pas dit le pourquoi. Ce que nous avons dit... .

Mme Campbell: Je comprends. Et pourquoi la Nouvelle-Écosse ne veut-elle pas participer?

M. Rawson: Je pense qu'elle veut participer. J'ai lu dans *The Chronicle-Herald* de ce matin que le ministre a déclaré qu'il voulait participer au programme, ou qu'il presserait la province de Nouvelle-Écosse d'y participer.

Mme Campbell: Au sujet des 100 travailleurs âgés mis à pied du Nouveau-Brunswick que mentionne le communiqué du 31 octobre 1991, est-ce qu'ils bénéficient du programme?

M. Rawson: Vous trouverez le chiffre à la page 6.

Mme Campbell: Dans la partie Nouveau-Brunswick?

M. Rawson: Oui. À l'usine de Shippagan, jusqu'à ce jour, 120 travailleurs ont bénéficié du programme.

Mme Campbell: On pourrait donc dire que c'est un programme populaire si 120 travailleurs de la région de Shippagan ont décidé d'y participer dans les six derniers mois.

Je n'arrive pas à croire que des localités comme Lockeport ou Port Mouton n'ont pas pu se prévaloir de ce programme à l'intention des travailleurs âgés. La Nouvelle-Écosse dispose-t-elle déjà d'un programme semblable pour ses travailleurs âgés?

M. Rawson: D'après les études qui ont été faites en Nouvelle-Écosse, je crois savoir que le programme PATU de la province était semblable au nôtre ou peu s'en faut.

Mme Campbell: Mais la province n'a pas adhéré au programme fédéral.

M. Rawson: Le ministre de Nouvelle-Écosse aurait dit aujourd'hui qu'il presserait le Conseil des ministres d'adhérer au programme fédéral.

Mme Campbell: Le programme prévoit-il des mesures rétroactives? Seriez-vous disposé à remonter à janvier 1989, de sorte que ces travailleurs auraient ainsi droit à des prestations rétroactives à compter du moment où les prestations d'assurance-chômage auraient cessé?

M. Rawson: Oui.

Mme Campbell: Ce serait une bonne chose. Étant donné qu'une élection approche dans cette province, je ne me surprends pas de voir les autorités s'intéresser à ce programme. Si c'est le gouvernement fédéral qui paie, je pense que ce serait une très bonne chose pour les gens qui n'ont rien depuis deux ans. La politique telle qu'elle se pratique en Nouvelle-Écosse m'étonnera toujours.

[Texte]

[Traduction]

• 1630

However, I have a question on the one-for-one claw-back. Let me just picture this. I have a senior 56-year-old person who last worked a year ago, and collected UI for the last 30 weeks. I can see Nova Scotia quickly running to get into it, because the UI is now coming home to roost. If you work only 19 weeks, you get less than 30 weeks of UI.

So you're now half a year into it. The plant closes; it's not opening this year. So they take it on at 70% of the UI to a maximum of \$1,200 a month for the rest of their life until they reach 65. If they go back to work, then whatever they earn goes against the \$1,250 per month or do they go into a new category—

Mr. Rawson: No, just the UI.

Mrs. Campbell: —on the percentage of UI?

Mr. Rawson: The only thing we ask to be returned to the Government of Canada is future UI earnings.

Mrs. Campbell: I guess I'm trying to tell you I may have somebody who can find work for 12 weeks now and not qualify for UI. It's very easy in Nova Scotia.

Mr. Rawson: Yes.

Mrs. Campbell: They may have 18 weeks and not qualify for UI in the fishery in my area, because we're not an area that needed it. We usually worked pretty close to 50 weeks.

Mr. Rawson: The day they go back to work in the fishery, the benefits cease.

Mrs. Campbell: Even though they don't get \$1,250 a month?

Mr. Rawson: Yes, even. The idea is permanent adjustment, not just temporary adjustment.

Mrs. Campbell: So what is the incentive for them to go back to work if they're getting \$1,250 a month until age 65?

Mr. Rawson: Their incentive is to go back to work at something else, because there's no claw-back—just to adjust out of the fishery.

Mrs. Campbell: But if I am 56 and I own my house, and I live in a rural community in Nova Scotia, and the fish plant closes, and next year one comes on and I can get 12 weeks there but no UI, and I'm going to lose my \$1,250 permanent, I'm not going back to work. So tell me, where is the incentive?

Mr. Rawson: But you can go to work anywhere else but the fishery, anywhere else.

Mrs. Campbell: And keep your \$1,250?

Mr. Rawson: And keep your \$1,250. There's lots and lots of incentive.

J'ai toutefois une question au sujet de la récupération intégrale. Prenons un exemple. Un homme de 56 ans est au chômage depuis un an et reçoit des prestations d'assurance-chômage depuis 30 semaines. La Nouvelle-Écosse va sans doute s'empresser d'adhérer au programme parce que l'assurance-chômage s'épuise rapidement. Si on ne travaille que 19 semaines, on reçoit des prestations pendant moins de 30 semaines.

L'assurance-chômage dure donc depuis environ six mois. L'usine est fermée et ne rouvrira pas cette année. On calcule donc la prestation à 70 p. 100 des prestations d'assurance-chômage, à concurrence de 1,200\$ par mois jusqu'au décès du participant ou jusqu'à son 65^e anniversaire. S'il retourne au travail, son salaire est-il déduit de la prestation mensuelle de 1,250\$ ou bien est-il inscrit dans une nouvelle catégorie... .

M. Rawson: Non, seulement l'assurance-chômage... .

Mme Campbell: ...en pourcentage de l'assurance-chômage?

M. Rawson: Le gouvernement du Canada ne récupère que les prestations d'assurance-chômage à venir.

Mme Campbell: Mais imaginons que quelqu'un puisse se trouver du travail pour 12 semaines, c'est-à-dire sans être admissible à l'assurance-chômage. C'est fréquent en Nouvelle-Écosse.

M. Rawson: Oui.

Mme Campbell: Il peut avoir travaillé 18 semaines sans être admissible à l'assurance-chômage spéciale pour les pêcheurs, puisque dans notre région, nous n'en avions pas besoin. Nous travaillions habituellement près de 50 semaines.

M. Rawson: Le jour de leur retour au travail dans le secteur des pêches, les prestations cessent d'être versées.

Mme Campbell: Même s'ils ne reçoivent pas 1,250\$ par mois?

M. Rawson: Oui, même dans ce cas. Il s'agit d'une adaptation permanente et non pas simplement temporaire.

Mme Campbell: Dans ce cas, pourquoi retourneraient-ils au travail si autrement, ils recevraient 1,250\$ par mois jusqu'à l'âge de 65 ans?

M. Rawson: C'est avantageux s'ils prennent un travail dans un autre domaine puisque dans ce cas, il n'y a pas de récupération. Il s'agit de sortir du secteur des pêches.

Mme Campbell: Mais si j'ai 56 ans, que je suis propriétaire de ma maison, que je vis dans un secteur rural de la Nouvelle-Écosse et que l'usine de transformation du poisson ferme ses portes, qu'une autre ouvre l'an prochain et que je puisse y travailler 12 semaines, sans possibilité d'assurance-chômage, je vais perdre mes 1,250\$ à vie. Je ne retournerai donc pas au travail. Alors, où est l'avantage?

M. Rawson: Vous pouvez trouver un emploi dans n'importe quel autre secteur que les pêches. N'importe quel autre.

Mme Campbell: Et conserver les prestations de 1,250\$?

M. Rawson: Et conserver les 1,250\$. C'est très, très avantageux.

[Text]

[Translation]

Mrs. Campbell: And no claw-back, then?

Mr. Rawson: No. The one thing we claw back is UI, and if you go back into the fishery it's over.

Mrs. Campbell: Wait a minute. If I go back and I then do a little bit of carpentry work and I get my UI, it's gone, then.

Mr. Rawson: The only thing that's gone is the UI. You see, we take every dollar of UI—

Mrs. Campbell: I'm in the wrong business.

Mr. Rawson: No, it's not that complicated. Every dollar of UI that is earned is deducted—

Mrs. Campbell: I didn't say it was complicated. I said I'm in the wrong business.

Mr. Rawson: I would have said that anyway. Have you thought of the bureaucracy?

Mrs. Campbell: They make work in bureaucracy. That's why I'm working. I am still interested in knowing of the 120 in New Brunswick, in the designated Shippagan area, following on what you said over there, would the roughly two-thirds over 55 and some under...? Just let me get it straight now. If they work at anything else, they keep their annuity.

Mr. Rawson: Yes.

Mrs. Campbell: If they collect UI from anything else, they only lose the UI and not the annuity.

Mr. Rawson: They lose the annuity portion dollar for dollar of the UI, but it will come back.

Mrs. Campbell: It will come back. But if they go back into fish—

Mr. Rawson: It's over.

Mrs. Campbell: —and even though they never get 18 weeks again, they will never get the annuity again. My God, I hope you're putting out an ad not to go back into fish.

• 1635

Mr. Rawson: Well, they all know. They all have an opportunity to sit down and discuss this matter with them. There's no compulsion to enter into it, but they all know. Every single one of them knows that if they aren't adjusted out of the fishery, the program is not for them.

Mrs. Campbell: All right. I thought that under the POWA, or whatever, if you went back to work and collected UI, you were off the POWA. Did they give you an annuity under POWA as well?

Mr. Rawson: Yes, there's an annuity under POWA. But if you turn to page—

Mrs. Campbell: Are you talking about the one here in the blue?

Mme Campbell: Il n'y a donc pas de récupération?

M. Rawson: Non. Nous ne récupérons que l'assurance-chômage. Mais si vous retournez dans le secteur des pêches, c'est fini.

Mme Campbell: Un instant. Si j'y retourne, et que je fais un peu de travail de menuiserie, je perds mon assurance-chômage et je perds tout.

M. Rawson: Vous ne perdez que l'assurance-chômage. Vous comprenez que nous déduisons chaque dollar d'assurance-chômage... .

Mme Campbell: Je ne suis pas à ma place.

M. Rawson: Non, ce n'est pas si compliqué. Chaque dollar d'assurance-chômage versé est déduit.. .

Mme Campbell: Je ne disais pas que c'était trop compliqué. Mais je ne suis pas à ma place.

M. Rawson: J'aurais dit cela de toute façon. Avez-vous pensé à la bureaucratie?

Mme Campbell: On fait travailler les bureaucrates. C'est pourquoi je suis ici. Au sujet des 120 participants du Nouveau-Brunswick, j'aimerais savoir: dans la région désignée de Shippagan, d'après ce que l'on voit ici, est-ce qu'environ les deux tiers sont âgés de 55 ans et plus et d'autres...? Dites-moi, une fois pour toutes: s'ils travaillent dans un autre secteur, ils conservent leur rente, non?

M. Rawson: Oui.

Mme Campbell: S'ils reçoivent de l'assurance-chômage d'un autre secteur, ils ne perdent que la portion de l'assurance-chômage, et non la rente.

M. Rawson: Ils perdent la portion de la rente qui équivaut à l'assurance-chômage. Mais elle leur sera rendue.

Mme Campbell: Elle leur sera rendue. Mais s'ils reviennent dans le secteur des pêches... .

M. Rawson: C'est fini.

Mme Campbell: ...et même s'ils ne travaillent pas 18 semaines, ils ne retrouveront jamais la rente. Bon sens, j'espère que vous allez faire savoir à tous qu'il ne faut pas retourner dans le secteur des pêches.

M. Rawson: Ils sont tous au courant. Ils ont tous eu l'occasion d'en discuter avec nous. Ils ne sont pas forcés de s'inscrire au programme et sont tous mis au courant. Chaque participant sait que le programme lui est destiné uniquement s'il quitte le secteur des pêches.

Mme Campbell: Très bien. Je pensais qu'en vertu du PATA, si vous retournez au travail et que vous recevez des prestations d'assurance-chômage, vous n'avez plus droit au programme. Reçoivent-ils une rente en vertu du PATA aussi?

M. Rawson: Oui, il y a une rente en vertu du PATA. Mais si vous regardez à la page... .

Mme Campbell: Vous parlez du document en noir et bleu?

[Texte]

Mr. Rawson: In the comparison with POWA, if look at PWAP versus POWA, you will see that POWA has what I personally consider a complex, basic-earnings exemption scheme. There's a basic-earnings exemption of \$4,296, and between 60% to 66% of the employment related income is allowed until benefits and income equal the lay-off income.

Mrs. Campbell: We could do this for the Senate.

Mr. Rawson: But the purpose of POWA is a different one. The purpose we are working for here is permanent adjustment out of the fishery.

Mrs. Campbell: I realize that.

M. Joncas (Matapédia—Matane): Dans le détail du programme, on voit que le Québec ne participe pas au programme. Il a refusé d'y participer. Cependant, on voit également que, dans le programme, 8 millions de dollars sont consacrés aux pêches au niveau du Québec. Pourquoi le Québec a-t-il refusé de participer au programme?

Mr. Rawson: I can say that they expressed to us the view that the POWA program would do what is required, and the fisheries department, I suspect, did not feel it should become a part of the program, as opposed to the labour department maybe. I don't know. But I think it is just clear that they say for Quebec our design would be the POWA-like design and we'll stick with that, and a good number of their plants on the south shore as well, and north shore, have been designated as POWA-receiving plants.

M. Joncas: On voit ici: «Programme fédéral de développement des pêches du Québec—8 millions de dollars». Où vont ces 8 millions de dollars? Ils ne s'appliquent pas au programme.

Mr. Rawson: The \$8 million that was notionally set aside within the \$53 million designed for the province of Québec is not expended and is therefore still within the program of AFAP or QFFDP, but is not going to be spent in this way and therefore consideration is being given to alternative expenditures.

M. Joncas: Depuis la mise en oeuvre du Programme d'adaptation des travailleurs d'usine, combien de travailleurs en ont bénéficié?

• 1640

Mr. Rawson: At this stage we are in the neighbourhood of 345.

Mrs. Campbell: On a point of order, that \$8 million would go to fishing communities. That designated \$8 million that will be spent would have to go to fishing areas, I hope.

Mr. Rawson: Obviously it remains within the terms and conditions of the \$53 million program that has been announced.

Mrs. Campbell: Keeping it fair.

Le président: Monsieur le sous-ministre, il semble que le Québec ait refusé de participer au PATU parce que le PATU tel que nous l'avons présenté était fait selon un modèle atlantique, où la saison des pêches est beaucoup plus longue qu'au Québec. Au Québec, depuis des années, on compte à peine 10 semaines de travail. De plus, il y a l'âge des pêcheurs ou des gens qui travaillent en usine. Au Québec, 15 ans, c'est très rare, à cause du turnover.

[Traduction]

M. Rawson: Dans la comparaison entre le PATA et le PATU, on voit que le PATA a une formule d'exemption de base plutôt complexe, à mon avis. L'exemption de base est de 4,296\$ et 60 p. 100 à 66 p. 100 du revenu lié à un emploi est permis, jusqu'à ce que les prestations et le revenu équivalent au revenu à la mise à pied.

Mme Campbell: Nous pourrions imposer la même formule au Sénat.

M. Rawson: Mais l'objectif du PATA est différent. Notre objectif, c'est l'adaptation des travailleurs pour les sortir du secteur de la pêche.

Mme Campbell: Je sais cela.

M. Joncas (Matapédia—Matane): In the details of the program, we see that Quebec is not participating. It chose not to participate. But we also see that \$8 million of the program was set aside for fisheries in Quebec. Why did Quebec refuse to participate in the program?

M. Rawson: Le Québec nous a dit que le PATA répondrait à ses besoins. Le ministère des Pêches, j'imagine, a estimé qu'il n'était pas nécessaire de participer au programme, contrairement peut-être au ministère du Travail. Je ne sais pas. Mais il est clair qu'au Québec, on s'est contenté du PATA et nous l'avons accepté. Bon nombre de leurs usines de la rive sud et de la côte nord ont été désignées dans le cadre du PATA.

M. Joncas: We see here: "Quebec Federal Fisheries Development Program: \$8 million". Where do those \$8 million go? They do not apply to this program.

M. Rawson: La portion de 8 millions de dollars, pris sur les 53 millions de dollars destinés au Québec, ne sera pas dépensée. Elle reste donc au sein du PAPA ou du PFDPQ et non dans le PATU. On envisage d'autres façons de la dépenser.

M. Joncas: Since the implementation of the Plant Workers Adjustment Program, how many workers have received benefits?

Mr. Rawson: Il y a environ 345 participants à ce stade-ci.

Mme Campbell: J'invoque le Règlement. J'espère que les huit millions de dollars désignés iront obligatoirement au secteur des pêches.

Mr. Rawson: De toute évidence, cette somme doit être versée selon les modalités du programme de 53 millions de dollars qui a été annoncé.

Mme Campbell: Pour que tout soit juste.

The Chairman: Apparently Quebec refused to take part in PWAP because the program was based on a model for the Atlantic fishery, where the fishing season is much longer than in Quebec. For years now, the fishing season lasts barely 10 weeks. Furthermore, there's the criteria regarding the age of the fishermen or the plant workers. It is rare to find people who have worked for 15 years, because of the high turnover rate.

[Text]

Donc, le *pattern* du PATU était très difficile à appliquer tel quel au Québec. L'un des critères qui semblent faire mal au Québec, c'est l'âge minimum de 50 ans pour le PATU. Pour eux, ce serait une autre forme de PATA. Ils veulent s'en tenir au PATA qui est prévu pour les gens de 54 ans et plus. C'est une des raisons qu'ils ont données. Remarquez bien que ce n'est peut-être pas la seule raison. Il peut y avoir d'autres raisons d'ordre plus politique qu'administratif.

Au niveau des offres faites à toutes les provinces de l'Atlantique et au Québec, les travailleurs de 50 à 54 ans sont admissibles à un financement de 70 p. 100 de la part du gouvernement fédéral. Est-ce que cette offre demeure valable pour le Québec même si la province a dit non?

Mr. Rawson: The offer has not been withdrawn officially. That would be the answer to the question, I think. If the province wished to participate we would enter into discussions with the province.

Le président: Si je comprends bien, vous offrez 100 p. 100, ou 70 p. 100 plus 30 p. 100, dans un programme qui s'appelle PATU pour l'instant. La province de Terre-Neuve, je crois, a dit: Non, je vais m'occuper des 50 à 55 ans et je vais faire entrer les 55 à 64 ans dans le PATU. Jusque-là, tout va bien. Vous dites quand même: Je donnerai 70 p. 100, soit la part du fédéral, aux gens de 50 à 55 ans. C'est ce que je comprends. Est-ce la vérité? Vous dites cela.

Mr. Rawson: That is right.

Le président: Si vous dites cela pour Terre-Neuve ou pour une autre province, est-ce que le travailleur d'usine du Québec qui se croit qualifié et qui a de 50 à 64 ans peut revendiquer votre allocation mensuelle de 70 p. 100 même si la province de Québec a dit qu'elle n'acceptait pas le PATU tel quel?

Mr. Rawson: We have a program here in which the province must participate. It must participate in terms of plant licensing and in terms of cost sharing in some fashion. We have an adaptation that the province of Newfoundland supports in terms of the 70%. Obviously you're quite correct that 70% for that age group would be open as an adaptation to any other province as well.

• 1645

It's still a federal-provincial program. It's still a program that requires participation—financial and in terms of individuals' designation and so on. I think consideration has not been given to a unilateral or a federal only program.

Le président: Permettez-moi d'insister sur cette question, monsieur le sous-ministre. Nous avons décidé, il y a bientôt deux ans et demi, qu'il n'y aurait pas d'entente Canada-Québec sur les pêches, que l'argent que nous avions à dépenser dans les pêches, qui totalise 53 millions de dollars pour le Québec, nous le dépenserais seuls avec nos programmes.

Cela dit, à moins qu'il y ait d'autres raisons qui n'apparaissent pas ou que je ne connais pas, j'accepterais mal que le Québec, à qui on a refusé, à bon droit, de participer à n°^e 53 millions de dollars, ait un droit de veto sur n°^e 53 millions de dollars. Le Québec peut refuser de donner 30 p. 100, mais je ne pense pas qu'il ait un droit de veto sur les 70 p. 100. J'aimerais que ce soit très clair. La raison est la suivante.

[Translation]

So the PWAP criteria were difficult to apply to the Quebec situation. One of the criteria that seems to cause problems in Quebec is the minimum 50-year age required under PWAP. Quebecers see the program as another type of POWA. They want to stick with POWA, which is designed for people age 54 and over. That is one of the reasons mentioned by the Quebec officials. Of course, that may not be the only reason. There may be reasons that are more political than administrative in nature.

Under the offers made to all of the Atlantic provinces and Quebec, workers aged 50 to 54 would be eligible for financial assistance, 70% of which would come from the federal government. Does this offer remain valid for Quebec, even though the province has said no to the program?

M. Rawson: L'offre n'a pas été retirée officiellement. Je pense que c'est la réponse à votre question. Si la province voulait participer au programme, nous aurions des discussions avec elle.

The Chairman: If I understand correctly, at the moment you are offering 100%—that is 70% plus 30%—under a program called the PWAP. I believe that Newfoundland has decided to look after workers aged 50 to 55 itself, and to include those between 55 and 64 in the PWAP. So far, so good. However, you say the federal government will give the 70% federal share to people between the ages of 50 and 55. That is my understanding. Is that correct? You do say that.

M. Rawson: C'est exact.

The Chairman: If that is true for Newfoundland or for another province, can Quebec plant workers who think they qualify and who are between 50 and 64 claim your monthly payment of 70%, even though Quebec has not agreed to participate in PWAP?

M. Rawson: Il s'agit d'un programme auquel la province doit participer. Elle doit participer pour ce qui est des permis accordés aux usines et du partage des coûts. Terre-Neuve accepte les 70 p. 100 fixés dans le cadre du programme. Vous avez raison de dire que toute autre province pourrait adhérer au programme d'adaptation dans le cadre duquel les 70 p. 100 sont versés par le fédéral aux travailleurs de ce groupe d'âge.

Il s'agit quand même d'un programme fédéral-provincial. Il s'agit toujours d'un programme qui exige une participation financière et un processus de désignation. Que je sache, on n'a pas envisagé la possibilité d'avoir un programme unilatéral, qui n'implique que la participation du gouvernement fédéral.

The Chairman: I would like to come back to this question again, Mr. Rawson. We decided, close to two and one-half years ago, that there would be no Canada-Quebec agreement on fisheries, that the money we had to spend on the fishery, which totaled \$53 million for Quebec, would be spent by us alone under our various programs.

Unless there are some reasons that are not obvious or that I am not aware of, I would have trouble accepting the fact that Quebec—which we quite rightly have not allowed to be involved with our \$53 million—would have a veto over the way in which these funds are spent. Quebec may refuse to provide 30%, but I don't think it is entitled to veto the 70% payment. I would like this to be very clear for the following reason.

[Texte]

Je reprends l'exemple que vous avez donné tout à l'heure. Dans un petit village où on ferme une usine, la population va exercer des pressions pour que l'usine soit réouverte. Évidemment, la pression sera exercée sur la province. Si nous publicisons le fait que la province refuse aux travailleurs d'usine qualifiés de 50 à 64 ans une indemnité de 70 p. 100, ces derniers peuvent exercer des pressions sur la province et lui demander des comptes. Je voudrais que ce soit clair. Avons-nous ce droit ou ne l'avons-nous pas? Est-ce que le Québec a un droit de veto sur n^os 53 millions de dollars ou non?

Mr. Rawson: As you say, the province does not have a right of veto to the whole of the program. The PWAP program itself is a federal-provincial co-operative program. The Province of Quebec has said, no, we do not want this program. Therefore, the money remains within the Atlantic Fisheries Adjustment Program or AFAP. That is a federal program. So what you say is absolutely correct.

The Chairman: Okay. You know this means that tomorrow I'm going to tell my fishermen population that the province shall stop them from having 75% of \$500 a month.

Mrs. Campbell: I have to go back, because I'm really quite confused. Canso closed about 18 months ago.

Mr. Rawson: Yes.

Mrs. Campbell: Then you gave it a lot of quota, and it was bought. Those laid-off workers are no longer laid off because the plant is still in operation. Nova Scotia would have had to say that Canso was closing the plant.

Mr. Rawson: Or Canso would have to say to its workers, we're closing the plant, yes.

Mrs. Campbell: Well, they did. National Sea did.

Mr. Rawson: But it reopened before the exhausting—

Mrs. Campbell: Before this was in place, to begin with. I guess what I'm trying to say is that when I go back to my original question of all those laid-off workers, they wouldn't really be entitled any more if the plant is still in operation.

Mr. Rawson: If a person rejoins the fishery—

Mrs. Campbell: No, I'm not talking about a person. If the plant—like in Lockeport—is open for business, it has not closed. The province has not physically said no more fish plant, which is one of the requirements that you insist on. Even though the laid-off workers are not working, they're not entitled to any PWAP if there was an agreement, because the plant is open.

Mr. Rawson: If a person was laid off and has not rejoined the fishery, and was laid off as a result of a shortage of fish, that person is eligible.

[Traduction]

Let me go back to the example you gave earlier. In a small village where a plant closes down, the people are going to apply pressure to reopen the plant. Obviously, the pressure will be applied to the provincial government. If we publicize the fact that a province is refusing qualified plant workers between 50 and 64 years of age a 70% payment, these workers can apply pressure to the province and ask for an explanation. I would like this to be clear. Do we have this right or not? Does Quebec have a veto over the \$53 million or not?

M. Rawson: Comme vous dites, la province n'a pas le droit de veto sur le programme dans son ensemble. Le PATU est lui-même un programme fédéral-provincial. La province du Québec a dit qu'elle ne voulait pas de ce programme. Par conséquent, les fonds restent à l'intérieur du programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique, ou le PAPA. C'est un programme fédéral. Donc vous avez tout à fait raison.

Le président: D'accord. Vous comprenez alors que demain je vais dire à mes pêcheurs que la province va les empêcher de recevoir 75 p. 100 de 500\$ par mois.

Mme Campbell: Il faut que je recommence, car je ne sais plus où nous en sommes. L'usine à Canso a fermé il y a environ 18 mois.

M. Rawson: Oui.

Mme Campbell: Ensuite, vous avez donné d'importants contingents à cette usine et elle a été rachetée. Les travailleurs ne sont plus mis à pied car l'usine continue à fonctionner. Il aurait fallu que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse dise que l'usine à Canso allait fermer.

M. Rawson: Ou l'usine elle-même aurait eu à dire à ses travailleurs que l'usine allait fermer. Oui.

Mme Campbell: C'est ce qu'elle a fait. C'est ce qu'a fait la National Sea.

M. Rawson: Mais l'usine a rouvert ses portes avant l'épuisement...

Mme Campbell: Avant que le programme ne soit mis en place. Je reviens à la question que j'ai posée au début. Je suppose que tous ces travailleurs qui avaient été mis à pied ne seraient plus admissibles au programme puisque l'usine continue à fonctionner.

M. Rawson: Si une personne réintègre le secteur de la pêche...

Mme Campbell: Non, je ne parle pas d'un cas particulier. Si l'usine—comme celle à Lockeport—est ouverte, eh bien elle n'a pas fermé ses portes. Donc, la province n'a pas fermé l'usine, et c'est un des critères sur lesquels vous insistez. Même si les travailleurs mis à pied ne travaillent pas, ils ne sont pas admissibles au PATU, car on a conclu un accord pour ouvrir l'usine.

Mr. Rawson: Si une personne a été mise à pied à cause d'une pénurie de poisson et n'a pas réintégré le secteur de la pêche, cette personne est admissible au programme.

[Text]

Mrs. Campbell: But why, then, do you want the province to sign off, as you say, provincial controls on fish plant licensing?

Mr. Rawson: Because there's lots of capacity out there and we don't want to see an increase in capacity.

Mrs. Campbell: I realize you don't want to see an increase in capacity, but in Canso, for instance, the plant did not close.

Mr. Rawson: I know the plant didn't close.

Mrs. Campbell: The last little requirement for your program was that the plant didn't close. Does the plant have to close and not physically reopen?

Mr. Rawson: The plant has to close or there has to be a significant adjustment as a result of a shortage of stock.

Mrs. Campbell: A 50% lay-off?

Mr. Rawson: What we have in the terms and conditions here—I'll return you to them—is that in the cases where the fish processing plant does not completely close, the age distribution of effective workers must be similar to the age distribution of all workers in the plant. That's so you don't just off-load and fire the—

Mrs. Campbell: The older ones.

Mr. Rawson: Or the older ones. That's part of it.

Mrs. Campbell: That's not part of it in New Brunswick.

Mr. Rawson: That's a condition in the agreements we have on a federal-provincial basis.

Mrs. Campbell: But Shippegan was very unique in the sense that the crab fishery collapsed. Wasn't that it? There was no more crab. So you could physically close the doors, and the Government of New Brunswick needed that. We had a collapse of the fishery. Canso closed. National Sea said they couldn't take Canso any more, and all of a sudden . . . if that had continued through the right process, maybe PWAP would have come into existence for those laid-off workers of 50, 55, and up.

Now it is open again, by the incentives given to it by the province and the federal government. I don't know if they're at full capacity, as they were before when there was more fish, but I would assume with all that enterprise allocation of fish they have to be at least at 50%. Is that significant or not?

So the plant doesn't have to close.

Mr. Doucette: Canso is a good example. A large number of people were employed there, as you know. When the closure came about, POWA designated the plant and workers aged 55 to 64 were assisted under POWA. If there are still people in the age group 50 to 55 who are on UI and their UI is running out, and Nova Scotia signs the agreement, we would ask our minister to consider Canso as a designated lay-off, because a significant number of people are still laid off.

[Translation]

Mme Campbell: Mais pourquoi voulez-vous que la province accepte de limiter les permis d'usines de traitement de poisson?

M. Rawson: C'est parce qu'il existe déjà beaucoup de capacité et nous ne voulons pas qu'elle soit augmentée.

Mme Campbell: Je comprends que vous ne voulez pas que la capacité augmente, mais dans le cas de Canso, l'usine n'a pas fermé.

M. Rawson: Je le sais.

Mme Campbell: Le dernier critère de votre programme est que l'usine soit fermée. Faut-il que l'usine ferme et ne rouvre pas?

M. Rawson: Il faut que l'usine ferme ou qu'il y ait une adaptation importante à cause d'une pénurie de stocks.

Mme Campbell: Une mise à pied de 50 p. 100 des travailleurs?

M. Rawson: Je vous renvoie de nouveau aux modalités du programme. Dans les cas où une usine de traitement de poisson ne ferme pas complètement, le profil d'âges des travailleurs mis à pied doit être semblable à celui de l'ensemble des travailleurs de l'usine. C'est pour empêcher l'usine de licencier tous les . . .

Mme Campbell: Les travailleurs plus âgés.

M. Rawson: Les travailleurs plus âgés. C'est un des critères.

Mme Campbell: Ce n'est pas un des critères au Nouveau-Brunswick.

M. Rawson: C'est une condition qui figure dans les ententes fédérales-provinciales.

Mme Campbell: Mais le cas de l'usine à Shippegan était particulier, car c'est la pêche aux crabes qui s'est effondrée, n'est-ce pas? Il n'y avait plus de crabes. Donc, on pouvait fermer l'usine, et il fallait que cela arrive pour que le gouvernement du Nouveau-Brunswick puisse adhérer au programme. La pêche s'est écroulée. L'usine à Canso a fermé ses portes. La National Sea a dit qu'elle ne pouvait plus faire tourner l'usine de Canso, et tout d'un coup, si on avait suivi toutes les étapes du processus. . . si le peut que le PATU ait été disponible pour les travailleurs mis à pied âgés de 50 ans et plus.

Maintenant l'usine est ouverte de nouveau, grâce aux mesures d'incitation des gouvernements fédéral et provincial. Je ne sais pas si l'usine fonctionne à pleine capacité, comme dans le passé quand il y avait plus de poisson, mais je suppose qu'avec toutes les allocations aux entreprises qu'elle a reçues, elle doit fonctionner à au moins 50 p. 100 de sa capacité au moins. Est-ce important ou non?

Autrement dit, il n'est pas nécessaire que l'usine ferme.

M. Doucette: L'usine à Canso est un bon exemple. Beaucoup de gens y travaillaient, comme vous le savez. Lorsque l'usine a fermé, elle a été désignée et les travailleurs âgés de 55 à 64 ans ont reçu de l'aide en vertu du PATA. Si des travailleurs âgés de 50 à 55 ans reçoivent des prestations d'assurance-chômage qui sont sur le point d'être épuisées, et si la Nouvelle-Écosse signe l'entente, nous allons demander à notre ministre de désigner l'usine à Canso, car il y a toujours un nombre important de personnes qui sont mises à pied.

[Texte]

Mrs. Campbell: Okay, What about the ones at the POWA?

Mr. Rawson: Some 250 people.

Mrs. Campbell: Do they now come under PWAP, if PWAP is signed?

Mr. Doucette: They will still receive POWA benefits.

Mrs. Campbell: No, no. Because PWAP is better, would they then be transferred from POWA to PWAP?

Mr. Doucette: No.

Mrs. Campbell: I want to know what the average pay-out has been in New Brunswick. The crab fishery was a very lucrative fishery, and probably a very high UI pay-out for those people.

Mr. Rawson: It's not the fishermen, it's the plant workers.

Mrs. Campbell: But the plant workers were probably working 24 hours a day at the height of it and getting good UI stamps; not 24 hours, but doing very well in time.

Mr. Rawson: We have a minimum and a maximum, though. They can only get up to so much.

Mrs. Campbell: What would be the average pay-out you've done so far?

Mr. Doucette: I would know what the annuity cost was. Based on the annuity cost—

Mrs. Campbell: What did the annuity cost?

Mr. Doucette: For New Brunswick? The federal share was about \$40,000 per worker, on average. So that doesn't indicate—

• 1655

Mrs. Campbell: Multiplied by 120: a \$4.8 million annuity to pay out to 120 people.

Mr. Doucette: If there were 120, yes.

Mrs. Campbell: Well, you said that 120 had taken it up in the Shippagan area, and each time there's a closure, there's a new annuity.

Mr. Doucette: The only thing I might mention on Shippagan is that no one qualifies until their UI expires.

Mrs. Campbell: I realize that. So they're forever coming in. Well, they might not be forever coming in, but they could still be coming in. I meant closures until the end of 1992. The deadline is on closures of the plant. All I meant is that Shippagan might have some people who are still on UI who have not started to qualify.

Le président: Avez-vous eu une réponse concernant les pêcheurs côtiers? Ils ne sont pas inclus.

[Traduction]

Mme Campbell: D'accord. Qu'en est-il de ceux qui sont couverts par le PATA?

M. Rawson: Il s'agit d'environ 250 personnes.

Mme Campbell: Si la province participe au PATU, est-ce qu'ils seront admissibles à ce programme?

M. Doucette: Ils vont continuer à recevoir des prestations en vertu du PATA.

Mme Campbell: Les versements accordés en vertu du PATU sont plus élevés. Est-ce que ces personnes seront couvertes par le PATU plutôt que par le PATA?

M. Doucette: Non.

Mme Campbell: Je veux savoir quel a été le versement moyen au Nouveau-Brunswick. La pêche au crabe a été très lucrative, et je suppose que ces travailleurs touchent des prestations d'assurance très élevées.

M. Rawson: Le programme ne s'applique pas aux pêcheurs, mais plutôt aux travailleurs d'usines.

Mme Campbell: Mais les travailleurs d'usines travaillaient probablement 24 heures par jour—ou du moins travaillaient beaucoup pendant la période de pointe, et recevaient beaucoup de timbres d'assurance-chômage.

M. Rawson: Il existe un minimum et un maximum, quand même. Il y a une limite à ce qu'ils peuvent gagner.

Mme Campbell: Quel est le versement moyen que vous avez payé jusqu'ici?

M. Doucette: Je sais ce qu'on a versé en rentes. D'après le coût des rentes...

Mme Campbell: Quel est le coût des rentes?

M. Doucette: Pour le Nouveau-Brunswick? La part fédérale était d'environ 40,000\$ par travailleur en moyenne. Donc cela ne donne pas...

Mme Campbell: Il faut multiplier par 120. Il s'agit de rentes de 4,8 millions de dollars payées à 120 personnes.

M. Doucette: S'il y en avait 120, oui.

Mme Campbell: Vous avez dit que 120 personnes avaient participé au programme dans la région de Shippagan, et que chaque fois qu'une usine ferme, des rentes sont versées.

M. Doucette: La seule chose que je devrais peut-être ajouter en ce qui concerne l'usine à Shippagan, c'est que personne n'est admissible au programme avant que ses prestations d'assurance-chômage ne soient épuisées.

Mme Campbell: Je le sais. Donc, le nombre de participants continuera d'augmenter. Peut-être pas indéfiniment, mais il se peut qu'il y en ait davantage. La date limite pour les fermetures d'usines est la fin de 1992. Il y a peut-être des travailleurs de l'usine de Shippagan qui reçoivent toujours les prestations d'assurance-chômage et qui ne sont pas encore admissibles au programme.

The Chairman: Do you have an answer with respect to inshore fishermen? They're not included.

[Text]

Mme Campbell: Eh bien, à Terre-Neuve, ils le sont.

If I'm not mistaken, in Newfoundland the fishermen are also included in the lay-offs.

Why did you say "trawlermen" here?

Mr. Rawson: Well, trawlermen are, but not—

Mrs. Campbell: Aren't they fishermen?

Mr. Rawson: —inshore fishermen.

Mrs. Campbell: No, but they haven't been laid off.

Mr. Rawson: Trawlermen are on because, as I explained in the opening remarks, they are employees of the plant. They are on a salary from the plant, in just the same way as the plant worker is. If the fish aren't there and the plant closes, then the trawlermen are laid off at the same time as the plant workers are.

Mrs. Campbell: But following what the chairman has just said, why not the fishermen? In New Brunswick was there a buy-out of the fishermen?

Mr. Rawson: No.

Mrs. Campbell: What are they fishing? Were they given another licence to do something else?

Mr. Rawson: There has been a change in the stock numbers up and down, all over.

Mrs. Campbell: Yes.

Mr. Rawson: The fishermen benefits are of another kind.

Mrs. Campbell: Yes, but were they able to transfer their quotas for a price as they are in the groundfish in Nova Scotia?

That might be what you're getting at, Mr. Chairman.

Mr. Rawson: In an individual quota situation they would be able to—

Mrs. Campbell: So they could transfer their crab licence quota to another crab fisherman. That would answer you. In my area, with this great transfer of quotas, they were transferring 200,000 pounds of fish last year for about \$500,000 or \$600,000—for a year, to buy out a natural resource. That was the great gift of giving individual boat quotas to people, so they could then sell to you. I could sell my quota to you, and they don't need to be into this program, because if you're giving \$500,000 or \$600,000, then supposedly you're buying your own annuity, if you don't owe it all.

Le président: Dans le tableau que vous nous donnez, le total des travailleurs touchés est de 2,645 et le total des travailleurs âgés est de 345. Somme toute, sur une possibilité de 2,645 employés, on n'a pu en accepter que 345 dans tout l'Atlantique. Est-ce exact?

[Translation]

Mrs. Campbell: Well they're included in Newfoundland.

À moins que je ne m'abuse, à Terre-Neuve, les pêcheurs font partie du programme également.

Pourquoi faites-vous allusion aux pêcheurs au chalut dans les documents?

M. Rawson: Les pêcheurs au chalut sont couverts, mais non pas...

Mme Campbell: Ce ne sont pas des pêcheurs?

M. Rawson: ...les pêcheurs côtiers.

Mme Campbell: Non, mais ils n'ont pas été mis à pied.

M. Rawson: Les pêcheurs au chalut sont couverts par le programme, car, comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, ce sont des employés d'une usine. Ils touchent un salaire versé par l'usine, tout comme les travailleurs d'usine. S'il y a une pénurie de poisson et l'usine ferme, les pêcheurs au chalut sont mis à pied en même temps que les travailleurs d'usine.

Mme Campbell: Mais d'après ce que le président vient de dire, pourquoi le programme ne s'applique-t-il pas aux pêcheurs? Est-ce qu'on a racheté les contingents des pêcheurs au Nouveau-Brunswick?

M. Rawson: Non.

Mme Campbell: Qu'est-ce qu'ils pêchent? Est-ce qu'on donne aux pêcheurs un permis pour prendre d'autres espèces?

M. Rawson: L'abondance des stocks a varié beaucoup dans toutes les régions.

Mme Campbell: Oui.

M. Rawson: Les prestations données aux pêcheurs sont différentes.

Mme Campbell: Oui, mais est-ce qu'ils ont pu vendre leurs contingents, comme ça été le cas pour les pêcheurs de poisson de fond en Nouvelle-Écosse?

C'est peut-être la question que vous posez, monsieur le président.

M. Rawson: Dans le cas des contingents individuels, les pêcheurs pourraient...

Mme Campbell: Donc, ils pourraient transférer leur permis contingenté pour le crabe à un autre pêcheur de crabe. C'est la réponse à votre question. Dans ma région, les pêcheurs ont reçu entre 500,000\$ et 600,000\$ pour leurs quotas, qui représentaient 200,000 livres de poisson. C'est comme ça que la ressource naturelle a été achetée. On a commencé par donner des contingents individuels aux pêcheurs, et ensuite on leur a permis de vous les vendre. Si les pêcheurs peuvent vous vendre leurs quotas, ils n'ont pas besoin de participer au programme, car vous leur donnez entre 500,000\$ et 600,000\$. Avec cela, on peut s'acheter sa propre rente, si on n'a pas beaucoup de dettes à rembourser.

The Chairman: In the table you have given us, the total number of workers affected is 2,645 and the total number of older workers is 345. In other words, out of a possible total of 2,645 employees, only 345 have been accepted in the entire Atlantic region. Is that correct?

[Texte]

Mr. Rawson: That is correct. Up to this point, and in the two provinces that have participated, and vis-à-vis the plants that have been designated. Other plants are under consideration for designation in those provinces, or . . . yes, I believe, both of the provinces. We also believe that other provinces are considering it.

Le président: Dans le tableau de la désignation des licenciements, je vois Grand Bank, Trepassey et Gaultois. Si ma mémoire est fidèle, Grand Bank a eu une aide du gouvernement totalisant presque 10.5 millions de dollars pour 550 personnes, pour réacheter une usine et remettre au travail quelque 200 employés.

• 1700

Est-ce que je vais trop vite?

Mr. Rawson: No, you're not, Mr. Chairman. Thank you.

Le président: Grand Bank a également eu un permis spécial de pêche au pétoncle d'Islande qu'on aimerait bien avoir au Québec et que n'importe quelle autre province aimerait avoir. Quand je pense à ce permis spécial et que je vois qu'il y a 62 employés âgés sur 645, je me dis: Est-ce que le programme n'a pas été étudié, non pas dans son ensemble mais plutôt point par point, de sorte qu'on se retrouve avec quelqu'un de Grand Bank qui, dans les années passées, était habitué à conduire une Volkswagen et qui se retrouve aujourd'hui propriétaire d'une belle Cadillac parce que la pêche n'existe plus? Ne croyez-vous pas que le programme n'a pas été appliqué dans son entier et qu'on risque de trouver des situations intéressantes à certains endroits, mais pénibles à d'autres endroits?

Mr. Rawson: I just don't think so. It isn't fully implemented. It is open to other areas. Grand Bank closed a groundfish plant and opened up on a diversification based on surf clams and scallops of a particular kind off the St. Pierre Bank, and is therefore no longer the same kind of plant. There is a plant open there, and that's not a conflict that I can see. I don't think anyone can drive a Cadillac and look after a family on \$587 to \$1,292 a month. It's a tough thing to do.

Le président: J'espère ne pas vous avoir donné un mauvais exemple. Tout ce que je veux vous dire, c'est que le programme s'adresse aux travailleurs d'usine et aux travailleurs sur des chalutiers. On prend l'exemple de Grand Bank. Dans la même petite municipalité de 550 personnes, on refuse de l'aide aux pêcheurs côtiers. Celui qui a eu la chance de travailler dans une usine se voit offrir une nouvelle espèce, le pétoncle d'Islande; on lui donne presque 10 millions de dollars pour acheter une usine qui devient sa propriété, à toutes fins utiles. Ceux qui ne veulent pas travailler ou qui veulent se prévaloir du plan des 50 à 62 ans se disent: «Je ne travaille pas malgré tout; je préfère 500\$.». Pendant ce temps, dans la même petite paroisse de 550 personnes, nous avons des pêcheurs côtiers qui disent: «Je n'ai plus de poisson, moi non plus; je ne peux plus pêcher, moi non plus; qu'est-ce que vous faites pour moi?»

[Traduction]

M. Rawson: C'est exact pour le moment dans les deux provinces qui ont adhéré au programme et dans les usines qui ont été désignées. On examine la possibilité de désigner d'autres usines dans ces provinces . . . oui, je pense qu'on le fait dans les deux provinces. De plus, nous croyons que d'autres provinces songent à adhérer au programme.

The Chairman: In the table entitled «Lay-off designations», I see reference to Grand Bank, Trepassey and Gaultois. If I recall correctly, Grand Bank received government assistance totalling almost \$10.5 million for 550 people to buy the plant and put about 200 employees back to work.

Am I speaking too quickly?

M. Rawson: Non, monsieur le président, vous ne parlez pas trop vite. Merci.

The Chairman: Grand Bank also received a special licence to fish Iceland scallop, and we in Quebec would love to receive such a licence, as would any other province. When I think about this special licence and I see that 62 of the 645 employees are older workers, I say to myself: hasn't the program been studied point by point rather than in its entirety? I wonder if someone from Grand Bank, who in the past was used to driving a Volkswagen, now owns a nice Cadillac because the fishery has disappeared. Don't you think that the program has been applied unevenly and that some communities may have benefited a great deal from it, while others are still having a hard time?

M. Rawson: Je ne crois vraiment pas. La mise en oeuvre du programme n'est pas terminée. D'autres collectivités peuvent faire une demande. Grand Bank a fermé une usine de traitement des poissons de fond afin de se diversifier dans les mactres et une variété de pétoncles qui se trouvent au large du Banc Saint-Pierre. Donc, l'usine n'est plus dans la même catégorie. On exploite une usine dans cette collectivité, et je n'y vois pas de conflit. Je n'estime pas que des gens qui gagnent de 587\$ à 1,292\$ par mois puissent rouler en Cadillac et nourrir leurs familles en même temps. C'est impossible.

The Chairman: I hope that I did not give you a bad example. All I want to say is that the program is intended for plant workers and those working on trawlers. Let's take the example of Grand Bank. In the same small municipality of 550 people, the inshore fishermen were refused assistance. The people who were lucky enough to work in a plant were offered a new species, the Iceland scallop. They were given almost \$10 million to purchase a plant that for all practical purposes became their property. People who did not want to work or who wanted to take advantage of the plan for those aged 50 to 62 said to themselves, "I am not working anyways, I would rather have the \$500". At the same time, in the same small community of 550, the inshore fishermen said, "there is no more fish for me either. I can't fish anymore either. What are you doing for me?"

[Text]

La solution devrait être plus globale. Avant de donner un programme à une municipalité ou à un groupe d'individus, on devrait peut-être voir s'il n'y a pas d'autre argent ou d'autres possibilités à leur disposition. Telle est ma question, monsieur.

Mr. Rawson: A comment on that, Mr. Chairman, is the creation that the minister has just announced of the incomes and adjustment task force chaired by Mr. Richard Cashin and ably supported by quite a number of very able people. That is true. They are taking what you're advocating as a holistic or global approach to the whole question of incomes in the context of the fishery.

• 1705

Mrs. Campbell: I'm following up on what the chairman said. I can't see in a community such as Canso, shall we say, if it does come into existence, you will have some people who will be under POWA and some people under PWAP. There will be others who aren't 50 but 48 or 49 and living with the same problems and maybe with more kids, and they won't get it. The incentive to the town, or to whoever wants it, is not to create jobs but just to give out money or something to that community.

I suppose I'm not against the principle, because I think it's worthwhile, but I just can't believe that with all the money that is being spent, we're not following up to make sure all that underutilized fish is being processed in those plants because of the capacity and markets to be found. The effort is to find markets and put it into places where they come over and they fish in our waters to bring it back. I just really and truly cannot think that this is the only thing that has come out to offer. I have to go back to the places where, slowly, they're closing and nothing's being done for them: no jobs, no PWAP in Nova Scotia and with POWA—or whatever—I'm not sure that Nova Scotia has signed that agreement.

Le président: Ces gens doivent quitter dans cinq minutes.

Mrs. Campbell: I'm just saying this is a great effort on your part and I know that claw-back and all of that is all part of your history and it's a great way to use this system, but—

Mr. Rawson: I guess I would agree with you—

Mrs. Campbell: It leaves no incentive for the department to find jobs.

Mr. Rawson: I would mention just one thing. There's been a huge effort, particularly this year and last but this year mostly, to use underutilized species and discontinue any harvesting of those species by others. I would mention just three species particularly: the Greenland turbot, the Pacific hake, and the mackerel. In those three cases, there's an awful lot of effort to convert those to being Canadian-processed fish.

Le président: Je remercie le sous-ministre et ses adjoints. C'est toujours avec plaisir que nous vous rencontrons et échangeons avec vous. En vous quittant, nous aurons le plaisir d'aller écouter M. le ministre Crosbie qui comparait

[Translation]

The solution should be more comprehensive. Before giving a program to a municipality or to a group of people, perhaps we should see if there are not other funds or other opportunities for them. That is what I wanted to ask you, Mr. Rawson.

M. Rawson: À ce sujet, monsieur le président, je voudrais souligner que le ministre vient d'annoncer l'établissement d'un groupe de travail sur l'adaptation et les revenus des pêcheurs, présidé par M. Richard Cashin. D'ailleurs, un grand nombre de personnes très compétentes y participent aussi. Le groupe adopte l'approche globale et holistique que vous préconisez pour faire face à toute la question des revenus dans le contexte actuel de la pêche.

Mme Campbell: J'ai une question à vous poser qui donne suite aux remarques du président. Je ne vois pas comment on pourrait offrir ce programme à une collectivité comme Canso, par exemple. Certains seront soumis au Programme d'adaptation pour les travailleurs âgés, tandis que d'autres seront soumis au Programme d'adaptation des travailleurs d'usine. Les gens qui ont un peu moins de 50 ans ne vont pas profiter du programme, même s'il connaissent les mêmes difficultés et même si leur famille est aussi nombreuse que les autres. Le programme n'encourage pas la municipalité à créer des emplois, il donne de l'argent tout simplement.

Je ne m'oppose pas au principe de ce programme, car j'estime qu'il est louable. Mais compte tenu des sommes dépensées, j'ai beaucoup de mal à croire que l'on ne fait pas un suivi pour s'assurer que toutes les espèces sous-utilisées sont traitées dans ces usines en raison de la capacité et des débouchés à trouver. Il faut chercher des débouchés et aider les collectivités qui sont en difficulté à cause de la surpêche par les étrangers. Je ne peux absolument pas accepter que ce programme soit la seule chose que nous avons à offrir. Moi, je dois aller dans les collectivités qui sont en train de disparaître tranquillement, et on ne fait rien pour elles. Pas d'emplois, pas de PATU en Nouvelle-Écosse, et pour ce qui est du PATA, je ne crois pas que cette province ait signé l'entente.

Le Chairman: These people have to leave in five minutes.

Mme Campbell: Je dis tout simplement que ce programme représente un grand effort de votre part, et je sais que la récupération des prestations et les mesures semblables font partie de votre histoire et c'est un excellent moyen d'utiliser le système mais... .

M. Rawson: Je suis d'accord avec vous... .

Mme Campbell: Il n'encourage pas le ministère à trouver des emplois.

M. Rawson: Je voudrais signaler une chose. Cette année et l'année dernière—surtout cette année—, on a fait un très grand effort pour se servir des espèces sous-utilisées et pour mettre fin à l'exploitation de ces espèces par les étrangers. J'aimerais mentionner trois espèces en particulier: le flétan du Groenland, le merlu du Pacifique et le maquereau. On déploie beaucoup d'efforts pour que ces espèces soient transformées dans des usines canadiennes.

The Chairman: I would like to thank the deputy minister and his assistants. We are always pleased to meet with you and to exchange views. Once you have left, we will be going to listen to Mr. Crosbie, the minister, who is appearing

[Texte]

un autre comité à 17 heures. J'espère qu'on aura le plaisir de se revoir sur le sujet, étant donné que nous voudrions examiner la manière dont l'argent a été dépensé dans son ensemble afin qu'il soit le plus productif possible pour le pêcheur en cette période de crise. Quand le poisson sera de retour, ils tenteront leur chance comme tout le monde, mais durant la crise... Merci infiniment.

La séance est levée.

[Traduction]

before another committee at 5 p.m. I hope that we will be able to meet with you again to discuss this topic, since we would like to examine the way in which the funds have been spent overall so as to ensure that we are helping fishermen as best we can during this period of crisis. Once the fish are back, they will try their luck just like everyone else, but during the crisis... Thank you very much for appearing.

The committee stands adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Officials of the Department of Fisheries & Oceans:

Bruce Rawson, Deputy Minister;

Maryantonett Flumian, Assistant Deputy Minister, Policy and Program Planning;

Larry Doucette, PWAP Coordinator, Assistant Director, Commercial Analysis.

TÉMOINS

Du ministère des Pêches et des Océans:

Bruce Rawson, sous-ministre;

Maryantonett Flumian, sous-ministre adjoint, Politiques et planification des programmes;

Larry Doucette, coordonnateur du PATU, directeur adjoint, Analyse commerciale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Monday, May 4, 1992

Chairperson: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le lundi 4 mai 1992

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Forestry and Fisheries

Forêts et des Pêches

RESPECTING:

Main Estimates 1992-1993 under FISHERIES AND OCEANS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1992-1993 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS

APPEARING:

The Honourable John Crosbie
Minister of Fisheries & Oceans

COMPARAÎT:

L'honorable John Crosbie
Ministre des Pêches et des Océans

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992



STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairperson: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen: Bill Casey
Roger Simmons

Members

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÊCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents: Bill Casey
Roger Simmons

Membres

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 4, 1992

(16)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 3:44 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Charles-Eugène Marin and Roger Simmons.

Acting Members present: David Worthy for Ross Belsher; Harry Brightwell for Bill Casey; Gaby Larrivée for Michel Champagne; Coline Campbell for Réginald Bélair and David Stupich for Brian Gardiner.

Other Member present: Joe McGuire.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

Appearing: The Honourable John Crosbie, Minister of Fisheries & Oceans.

Witnesses: From the Department of Fisheries & Oceans: Bruce Rawson, Deputy Minister and Art Silverman, Senior Assistant Deputy Minister, Corporate Management.

The Order of Reference dated February 27, 1992 being read as follows:

ORDERED,—That the Fisheries and Oceans Votes 1, 5 and 10 for the fiscal year ending March 31, 1993 be referred to the Standing Committee on Forestry & Fisheries.

The Chairman calls Votes 1, 5 and 10 under FISHERIES AND OCEANS.

The Minister made an opening statement and with the witnesses answered questions.

At 5:38 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 4 MAI 1992

(16)

[Traduction]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 15 h 44, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Membres suppléants présents: David Worthy remplace Ross Belsher; Harry Brightwell remplace Bill Casey; Gaby Larrivée remplace Michel Champagne; Coline Campbell remplace Réginald Bélair; David Stupich remplace Brian Gardiner.

Autre député présent: Joe McGuire.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Comparaît: L'hon. John Crosbie, ministre des Pêches et des Océans.

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans: Bruce Rawson, sous-ministre et Art Silverman, sous-ministre adjoint principal, Services intégrés de gestion.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du 27 février 1992:

*IL EST ORDONNÉ,—*Que les crédits 1, 5 et 10, sous Pêches et Océans, pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1993, soient renvoyés au Comité permanent des forêts et des pêches.

Le président appelle: crédits 1, 5, 10, PÊCHES ET OCÉANS.

Le ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 17 h 38, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Text]**EVIDENCE***[Recorded by Electronic Apparatus]*

Monday, May 4, 1992

[Translation]**TÉMOIGNAGES***[Enregistrement électronique]*

Le lundi 4 mai 1992

• 1540

Le président: À l'ordre!

Bonjour et bienvenue, monsieur le ministre.

Nous entreprenons aujourd'hui l'étude des crédits du ministère des Pêches et de l'Océans. Je demanderais au ministre de nous présenter ses adjoints. S'il a une courte déclaration à faire, nous l'écouterons avec plaisir pour ensuite passer à la période des questions.

Monsieur le ministre, s'il vous plaît.

Hon. John C. Crosbie (Minister of Fisheries and Oceans and Minister for the Atlantic Canada Opportunities Agency): Mr. Chairman, I have with me Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister of Fisheries and Oceans, and Mr. Art Silverman, Senior Assistant Deputy Minister in charge of hiding the bodies in the department. They will help me if I can't answer some of your questions.

I have a statement, which I will try to make short. This is my third appearance before the committee, and I welcome the opportunity to discuss our plans for this fiscal year.

Last year I talked with you about our responsibility for managing the fishery resources of the nation. We have an industry that in Canada in terms of production alone is a \$3 billion-plus industry, directly employing more than 150,000 Canadians in the Atlantic, Pacific, and inland fisheries. It's the principal economic activity in about 1,500 communities, which certainly indicates its significance. The aboriginal and recreational fisheries also play a major role in the lives of thousands of Canadians in all provinces and territories.

As you know, when the department of Fisheries and Oceans was created in the late 1970s there was a need to manage the fisheries in the newly established 200-mile exclusive fishing zone. Conservation and sound harvesting management practices were put in place as the foundations of a sustainable fishery. The primary goal today remains conservation, or sustainability, of the resource, and diversification in the fishery is the key to our strategy to help the Atlantic fishing industry adjust to reduced groundfish quotas. This year, in our groundfish development program in the Atlantic, we're providing opportunities for the exploitation of under-utilized species such as turbot, redfish, and silver hake. Through this program, some processing plants that have been closed for lack of fish are getting the chance to reopen.

The town of Grand Bank is a good example of diversification within the fisheries. On Friday at Grand Bank I attended the official opening of a plant which formerly was a groundfish plant and is now processing the Icelandic scallop

[Translation]**TÉMOIGNAGES***[Enregistrement électronique]*

Le lundi 4 mai 1992

The Chairman: Order, please!

Good afternoon and welcome, Mr. Minister.

Today we begin our study of the main estimates for the Department of Fisheries and Oceans. I would ask the minister to introduce his officials. We will be pleased to listen to any opening statement he may wish to make, after which we will have questions.

Mr. Minister, please proceed.

L'honorable John C. Crosbie (ministre des Pêches et des Océans et ministre responsable de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique): Monsieur le président, je suis accompagné de M. Bruce Rawson, sous-ministre des Pêches et Océans, et de M. Art Silverman, sous-ministre adjoint principal, qui est chargé de camoufler les problèmes du ministère. Si jamais il y a des questions qui me posent problème, ils vont m'aider.

J'ai une déclaration préparée, et je vais essayer d'être bref. Je comparais aujourd'hui pour la troisième fois devant ce comité, et j'accueille avec plaisir cette occasion de vous exposer les projets du ministère pour le prochain exercice financier.

L'année dernière, je vous ai entretenus de notre responsabilité dans la gestion des pêches nationales. Au Canada, dans le seul secteur de la production, les pêches commerciales pratiquées dans l'Atlantique, le Pacifique et nos eaux intérieures représentent une industrie de plus de 3 milliards de dollars, donnant de l'emploi à plus de 150,000 Canadiens. La pêche commerciale est très importante pour le Canada: elle est le moteur économique d'environ 1,500 localités. Les pêches autochtones et sportives jouent également un rôle de premier plan dans la vie de milliers de gens, un peu partout sur le territoire canadien.

Comme vous le savez, lors de la création du ministère des Pêches et des Océans, vers la fin des années 70, il fallait implanter un régime de gestion des pêches à l'intérieur de la nouvelle zone de pêche exclusive de 200 milles. Des mesures de conservation et d'exploitation rationnelle ont été mises en place pour assurer la pérennité de la ressource. Aujourd'hui, notre principal objectif demeure la conservation et la durabilité de la ressource et nous avons ajouté à notre stratégie un élément de diversification, pour aider l'industrie halieutique du secteur atlantique à faire face à la réduction des contingents de poissons de fond. Cette année, le programme de mise en valeur des poissons de fond de l'Atlantique offre l'occasion d'exploiter diverses espèces sous-utilisées, comme le turbot, le sébaste et le merlu argenté, ce qui permettra la réouverture d'un certain nombre d'usines précédemment fermées en raison d'une pénurie de poissons.

La ville de Grand Bank illustre bien la diversification au niveau des pêches. Vendredi, je suis allé à Grand Bank pour assister à l'ouverture d'une usine de transformation de poissons de fond, reconvertie en usine de transformation de

[Texte]

and will be processing the surf clam as well, hopefully later in the year. Now 194 persons are at work at Grand Bank, after the traumatic experience of the plant closing about a year and a half ago. I'm hopeful that processing in Trepassey, which is in my own district, may begin again as a result of these efforts and the proposal that's now before us.

• 1545

Funding under the Atlantic fisheries adjustment program is also directed to trying to increase the economic value of the fisheries, product diversification, upgrading and quality, as well as marketing initiatives. None of these are quick-fix solutions, but they're bearing fruit. In the shorter term, we're taking steps to help mitigate the impact on fishermen, plant workers, and communities of reduced catches either because of reduced quotas or because of catch failures such as we experienced last year. One example is the plant worker adjustment program in Newfoundland. We have agreements covering that program with Newfoundland and with New Brunswick. We're still discussing a possible agreement with Nova Scotia, and I hope that will be put in place shortly.

Last year we implemented catch failure and ice compensation payments, which gave needed support to the region. We will be watching the inshore fishery very closely as 1992 progresses. We remain committed to the people affected by this serious downturn in the resource.

The Atlantic catch failure of 1991 emphasized again the need to solve the income security difficulties in the fishing industry. This is why my colleague Mr. Valcourt and I announced the formation of an industry-led task force on incomes and adjustment for the Atlantic fishery. The group is chaired by Mr. Richard Cashin, head of the fishermen's union in Newfoundland. He and his fellow task force members, six altogether, together with their supporting officials, will be suggesting ways and means to deal with the instability and chronically low incomes that occur in the fishery.

In Quebec, we have the Quebec federal fisheries development program. In consultation with interested parties, I am proposing certain program redirections there that I think would better respond to the current needs of the fishing industry of Quebec. I hope to announce these initiatives in the near future. At this time I acknowledge the personal efforts of Dr. Marin and other Members of Parliament from eastern Quebec who have helped in ensuring that the Quebec program addresses the priorities of the industry.

As you know, Mr. Chairman, we're responding to the Supreme Court decision on aboriginal fishing rights in the Sparrow case. A national strategy has been implemented, dealing with aboriginal food fishing, co-operative

[Traduction]

pétoncles d'Islande et, nous espérons, plus tard cette année, de mactres. Alors que l'usine avait été fermée il y a à peu près un an et demi, ce qui a été traumatisant pour la localité, 194 personnes y travaillent maintenant. J'espère que nos efforts et la proposition que nous examinons permettront de rouvrir l'usine de transformation de Trepassey, localité de ma propre circonscription.

En outre, le Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique sert également à accroître la valeur économique des pêches. Nous déployons des efforts sur divers points, à savoir la diversification des produits, la bonification et le contrôle de la qualité, la mise en marché, pour augmenter la viabilité de l'industrie. Ces mesures ne constituent pas une panacée, mais elles portent fruit. A court terme, nous avons également pris des mesures pour atténuer l'impact exercé sur les pêcheurs, les travailleurs d'usine et les collectivités par le déclin des prises, en raison soit d'une réduction des contingents, soit d'un échec de la pêche, comme ce fut le cas l'an dernier. Il y a, par exemple, le Programme d'adaptation des travailleurs d'usine à Terre-Neuve. Nous avons aussi des ententes avec Terre-Neuve et le Nouveau-Brunswick dans le cadre de ce programme. Nous poursuivons nos discussions en vue de conclure une entente avec la Nouvelle-Ecosse et j'espère que celle-ci entrera en vigueur très bientôt.

Durant le dernier exercice financier, comme suite à l'échec des pêches et aux mauvaises conditions des glaces, nous avons mis en place des programmes d'indemnisation qui ont apporté à la région un soutien fort bienvenu. En 1992, nous surveillerons de très près l'évolution de la situation des pêches côtières. Je souhaite assurer le comité que le gouvernement continuera d'appuyer les personnes touchées par cette grave situation.

En 1991, la disette des prises dans l'Atlantique a fait ressortir la nécessité de résoudre les problèmes de sécurité du revenu dans l'industrie halieutique. De concert avec mon collègue M. Valcourt, j'ai récemment annoncé la formation d'un groupe de travail, dirigé par des représentants de l'industrie, sur les revenus et l'adaptation des pêches de l'Atlantique. Sous la présidence du dirigeant du syndicat des pêcheurs de Terre-Neuve, M. Richard Cashin, les membres du groupe de travail s'allieront à une équipe de grands décideurs pour proposer des solutions à l'instabilité et à la faiblesse chronique des revenus dans l'industrie de la pêche.

Au Québec, nous avons implanté un programme fédéral-provincial de mise en valeur des pêches. En collaboration avec toutes les parties concernées, je propose d'apporter à ce programme certaines réorientations qui, à mon avis, sauront mieux satisfaire aux besoins actuels de l'industrie halieutique québécoise. J'espère pouvoir en faire l'annonce très prochainement. A ce sujet, j'aimerais souligner le zèle manifesté par M. Marin, votre président, et par les autres députés fédéraux de l'est du Québec, qui ont eu à concentrer le programme fédéral-provincial sur les priorités de l'industrie.

Par ailleurs, comme vous le savez, monsieur le président, en réaction à la décision de la Cour suprême dans l'affaire Sparrow sur les droits de pêche des autochtones, nous avons commencé à appliquer une stratégie nationale concernant la

[Text]

management, and a process to reach working agreements with First Nations on a range of fishing issues. Other interested parties are being kept informed and consulted as that strategy progresses.

The fisheries resource of the Pacific is in generally good condition. After several years of high abundance, salmon will return at a lower level this year. Herring, shellfish, and the major groundfish are, for the most part, stable. Rockfish are at a low point and in need of protection. The priorities in the Pacific in 1992 will include aboriginal fisheries, related co-management projects, and comprehensive land claims.

The hake fishery is evolving as Canadians become interested in onshore processing of what had been an underutilized species on the domestic processing scene. We are continuing to work to resolve differences with the U.S. over Fraser River salmon allocations, as detailed in the Pacific Salmon Treaty. Many of the key annexes in that treaty will expire at the end of this year, and this will require intense negotiations with the U.S.

As you know, fish abundance and health depend to a great extent on the condition of the habitat where they live. This is a cornerstone of sustainable development and a priority in the department. We are seeking a broader partnership in our efforts to restore damaged habitat and to prevent further degradation. These potential partners include other federal departments; provincial, regional, and municipal governments; the industry; native bands; and community groups. We are also implementing our green plan commitments, which include the Fraser River sustainable management plan, programs related to climate change, toxic chemicals, and the Brander-Smith report.

The Department of Fisheries and Oceans is changing its way of doing business. Last November I began consultations on a proposal to reform the current administration of fishery licensing and allocation on both coasts. Since then, there has been extensive consultation with the provinces, industry, departmental working groups, and provincial officials.

We envisage the creation of two quasi-judicial administrative boards to operate openly and fairly, taking on all those licensing and allocation decisions on which ministers have spent far too much time in the past and for which they've had too much discretion. The minister will continue to be responsible for conservation and for policy development. Decentralizing decision-making and greater participation by stakeholders should result in increased sensitivity to regional and local needs.

[Translation]

pêche alimentaire autochtone, la gestion conjointe et les modalités prévues pour conclure des ententes avec les Premières nations sur toute une gamme de questions de nature halieutique. Dans la mise en oeuvre de cette stratégie, nous prenons soin de tenir informer et de consulter les autres parties intéressées.

Quant aux pêches du Pacifique, leur situation est généralement bonne. Après plusieurs années d'abondance, les populations de saumon ont décliné cette année. Les stocks de hareng, de mollusques et crustacées et des principaux poissons de fond demeurent majoritairement stables. La population de Rascasse est à un niveau plancher, et j'ai mis en place des mesures de protection. Sur la côte du Pacifique, en 1992, nos priorités s'articulent autour des pêches autochtones, des projets de gestion conjointe en la matière et des revendications territoriales globales.

Par ailleurs, les entreprises canadiennes de transformation au rivage commencent à s'intéresser à une espèce qu'elles avaient délaissée jusqu'à maintenant, soit le merlu. Nous continuons de chercher à résoudre les différends avec les Etats-Unis au sujet des allocations du saumon du fleuve Fraser précisées dans le Traité du saumon du Pacifique. Bon nombre des principales annexes de ce traité expireront à la fin de l'année et font l'objet de discussions intensives avec les Etats-Unis.

Comme vous le savez, dans une large mesure, l'abondance et la santé du poisson dépendent de la condition de l'habitat où il vit. La gestion de l'habitat est une pierre angulaire du développement durable et constitue une priorité au ministère. Le ministère cherche à élargir son partenariat dans ses efforts de remise en état de l'habitat et de prévention des dommages. Des partenaires possibles comprennent d'autres ministères fédéraux, les gouvernements provinciaux, régionaux et municipaux, l'industrie, les bandes indiennes et les groupes communautaires. De plus, nous élaborerons et appliquerons nos engagements à l'égard du Plan vert. Ils comprennent le plan de gestion durable du fleuve Fraser et des programmes liés aux changements climatiques, aux produits chimiques toxiques et au rapport Brander-Smith.

Le ministère des Pêches et des Océans change ses façons de procéder. En novembre dernier, j'ai entamé des consultations au sujet d'un projet de réforme de l'administration des permis de pêche et des allocations sur les côtes est et ouest. Depuis, on a consulté mes homologues provinciaux, l'industrie, des groupes de travail ministériels et des fonctionnaires provinciaux.

Nous prévoyons la création de deux entités administratives quasi judiciaires, ouvertes et équitables, qui prendraient les décisions relatives aux permis et aux allocations auxquelles les ministres consacraient trop de temps et pour lesquelles ils avaient trop de responsabilités. Le ministre continuerait d'être responsable de la conservation et des politiques. La décentralisation du processus décisionnel et une plus grande participation des intervenants susciteront une plus grande sensibilité à l'égard des besoins régionaux et locaux.

[Texte]

In response to requests from the provinces, and to ensure greater effectiveness in fisheries management, we've begun also to discuss policy harmonization and co-ordination with provinces interested in the fishery. As a result of this process it's my intention that the department broaden its focus to become more industry-oriented.

There are two more issues I'd like to discuss before closing, two challenges that preoccupy my attention. The first is the crisis in the northern cod fishery, which has not gone away. The offshore fishery remains closed. The jury is still out on whether the fishery will reopen later this fall or not. The inshore fishery hasn't begun yet in most areas, so we don't have an indication of what kind of year inshore fishermen might have. We're monitoring this closely.

Late last week two commercial trawlers completed a special charter voyage to expand research on northern cod and seals. The scientists are analyzing the results of this and other research. There will be more scientific activities which should culminate in my receiving advice from scientists and fisheries managers on the future of the offshore fishery later this year.

As you know, the week before last the Prime Minister and I met with President Delors of the EC and Portuguese Prime Minister Silva. At the top of the agenda was EC overfishing. Shortly before that, the Prime Minister met with President Mitterrand of France. Again EC overfishing was at the top of the agenda, and this will continue until this problem is resolved and overcome.

I was in Panama recently where I found receptive ears to our concerns about Spanish and Portuguese-owned vessels, reflagged as Panamanian, fishing on the nose and tail of the Grand Banks. The Government of Panama has announced its support for us with respect to those vessels and has instructed them not to fish in the NAFO area any further, and if they do and we supply the evidence, they will be fined and then removed from the registry.

I also travelled to Cuba to gain support for our position, and will be travelling to Mexico tomorrow to meet with representatives of fishing nations at a conference on responsible fishing. There are some 60 nations that will have representatives there.

Later this month, at our request NAFO will meet to look at enhancing surveillance and enforcement beyond 200 miles. In June there is UNCED in Brazil, where we will make our voice heard loud and clear. There will also be a NAFO examination of the scientific situation with respect to northern cod and we will show the European Community what the unequivocal scientific evidence is.

One last point. In 1992-93 for our department the year will be characterized by our concern for people, their well-being and prosperity. We'll seek to do all we can to help them and the industry through a difficult period. We will

[Traduction]

Par suite de discussions avec les provinces et pour assurer une plus grande efficacité de la gestion des pêches, nous avons commencé à discuter de l'harmonisation et de la coordination des politiques avec les provinces ayant des intérêts dans le secteur des pêches. A la suite de cette réforme, j'ai l'intention d'orienter davantage le ministère vers l'industrie.

Avant de terminer, j'aimerais aborder deux autres questions qui me préoccupent. D'abord, comme nous le savons tous, la crise de la morue du nord est toujours avec nous. La pêche hauturière est toujours fermée. On ne sait pas encore si elle rouvrira plus tard en automne. La pêche côtière n'a pas commencé dans la plupart des régions et nous n'avons pas encore d'indication du genre d'année que les pêcheurs vivront. Comme je l'ai dit plus tôt, nous observons la situation de très près.

A la fin de la semaine dernière, deux chalutiers commerciaux spécialement affrétés ont terminé une mission destinée à élargir les recherches sur la morue du nord et les phoques. Les scientifiques analysent les résultats. Il y aura davantage d'activités scientifiques et les chercheurs et les gestionnaires des pêches me donneront des conseils sur l'avenir de la pêche hauturière plus tard cette année.

Comme vous le savez, il y a deux semaines, le premier ministre Mulroney et moi-même avons rencontré le président de la Communauté européenne, Jacques Delors, et le premier ministre portugais Silva. La surpêche européenne prenait la première place à l'ordre du jour. Peu auparavant, le premier ministre avait rencontré le président de la France, M. Mitterand. Là encore, la surpêche de la Communauté européenne figurait en première place de l'ordre du jour et y restera tant que nous n'aurons pas réglé ce problème.

J'étais au Panama dernièrement et j'y ai trouvé des oreilles attentives à nos préoccupations au sujet des bateaux espagnols et portugais battant pavillon panaméen et pêchant sur le nez et la queue du Grand Banc. Le gouvernement du Panama a annoncé son appui pour la position du Canada à l'égard de ces bateaux et les a enjoignis de ne plus pêcher dans la zone de l'OPANO. S'ils le font et que nous en apportons la preuve, ces bateaux seront mis à l'amende et rayés du registre.

Je me suis aussi rendu à Cuba pour obtenir de nouveaux appuis pour notre position et je me rendrai demain au Mexique pour rencontrer les représentants des pays pratiquant la pêche à l'occasion d'une conférence sur la pêche responsable. Quelque 60 pays y seront représentés.

Plus tard ce mois-ci, à la demande du Canada, l'OPANO tiendra une réunion pour étudier la surveillance et l'application des règlements au-delà des 200 milles. En juin aura la CNUED au Brésil où le Canada se fera fortement entendre. De plus, l'OPANO examinera les connaissances scientifiques au sujet de la morue du nord. Nous montrerons à la Communauté européenne des preuves scientifiques irréfutables.

Monsieur le président, permettez-moi de mentionner un dernier point. L'année 1992-93 pour le ministère des Pêches et des Océans sera caractérisée par un souci des gens, de leur bien-être et de leur prospérité. Nous chercherons à faire

[Text]

pursue practical reforms of benefit to individuals in fishing communities. We will deal with chronic problems. The fisheries have sustained a way of life for a very long time and it's our intention that this be maintained and strengthened.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Simmons (Burin—St. George's): Mr. Chairman, let me welcome my good friend, the Minister of Fisheries, and his team of people from the Department of Fisheries and Oceans. He'll agree that the most talked about fisheries issue these days is the foreign overfishing, which he and I in other forums, including the House of Commons itself, have had a number of opportunities to deal with, and I'm sure there will be other such opportunities.

I would like to go to other issues today, not that I in any way minimize the last point that he was addressing, but in the interest of time and because it's not often that we get the opportunity to exchange with the minister our concerns on the several matters I'm going to raise. For those reasons, I'm going to go to matters other than foreign overfishing, as much as I would like to have some further discussion with him on that subject.

• 1555

Mr. Chairman, he mentioned towards the end of his statement, and I quote him, that "the inshore fishery has not yet begun in most areas". Well, of course he will know that in one area it has begun, as it never really stops, and I'm talking about the southwest corner of the island of Newfoundland where they have two distinct fisheries, a winter fishery and a summer fishery.

The winter fishery, which runs January, February, March, has come through another quite disastrous season, as he will know. I say "as he will know". I was a little disappointed to hear by the grapevine that in his meetings with some fisheries representatives from that part of the coast he expressed some surprise at how bad the situation was and that he had not been fully aware of it before. He must have, in that context, missed some of my questions in the House of Commons on that very point earlier.

On the winter fishery in that part of the coast, let me give him a couple of quick statistics. In 1986, during the winter fishery, the inshore fishermen of Burgeo landed 972,000 pounds. Six years later in that winter fishery they landed 22,423 pounds in the three-month period. They landed in this past winter roughly 2.3% of their landings six years before. He'll be familiar with some figures I gave him in the House of Commons at one point concerning Rose Blanche, where the landings by 147 fishermen in the 1987 winter fishery ran around 4 million pounds, and last year were under 100,000 pounds. Another figure for the community of Ramea: 2,000,800 pounds in the 1986 winter fishery. That's down to about 886,000 this past year.

[Translation]

tout ce que nous pouvons pour aider les membres de l'industrie à traverser une période difficile. Nous appliquerons des réformes pratiques avantageuses pour les habitants de collectivités vivant de la pêche. Nous nous attaquerons aux problèmes chroniques. La pêche a constitué un mode de vie pendant très longtemps et nous avons l'intention de la maintenir et de la renforcer.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Simmons (Burin—Saint-Georges): Monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue à mon bon ami, le ministre des Pêches, et à ses fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans. Il admettra que le problème des pêches qui fait couler le plus d'encre ces jours-ci, c'est la surpêche étrangère dont nous avons eu souvent l'occasion de nous entretenir, dans d'autres tribunes, y compris à la Chambre des communes, et je suis certain que nous aurons encore d'autres occasions de nous en parler.

Sans vouloir nier l'importance du dernier point qu'il a abordé, j'aimerais toutefois aujourd'hui aborder d'autres questions puisque le temps nous presse et que nous n'avons pas souvent l'occasion de faire part au ministre de nos préoccupations sur les questions que je vais soulever. C'est pour toutes ces raisons que je vais passer à autre chose que la surpêche étrangère, bien que j'aimerais pousser plus avant la discussion avec lui à ce sujet.

Monsieur le président, le ministre, vers la fin de sa déclaration, nous a déclaré, et je le cite, que «la pêche côtière n'a pas commencé dans la plupart des régions». Bien sûr, il sait qu'elle a effectivement débuté dans une région, puisqu'en fait elle ne s'y arrête jamais, je veux parler de la pointe sud-ouest de Terre-Neuve où l'on effectue deux types de pêche différents, la pêche d'hiver et la pêche d'été.

La pêche d'hiver, qui va de janvier à mars, a connu une autre saison désastreuse, comme le ministre l'a appris. Je dis bien «comme il l'a appris». En effet, on m'a dit, et cela m'a déçu un peu, que lors de ses rencontres avec des représentants du secteur des pêches de cette partie de la côte est, le ministre s'est dit étonné de la gravité de la situation et a déclaré l'avoir ignorée jusque-là. Cela étant, il est certainement passé à côté de certaines des questions que j'ai posées en Chambre un peu plus tôt sur cette même situation.

Permettez-moi de lui citer quelques brèves statistiques à propos de la pêche d'hiver sur cette partie de la côte. En 1986, les pêcheurs côtiers de Burgeo ont débarqué 972,000 livres de poisson. Six ans plus tard, pour la même saison, ils n'ont débarqué que 22,423 livres dans la période de trois mois. Et l'hiver dernier, leurs prises sont descendues à 2,3 p. 100 de ce qu'elles étaient six ans auparavant. Il n'ignore pas certaines des données que je lui ai citées en Chambre à propos de Rose Blanche où les 147 pêcheurs ont débarqué, dans l'hiver 1987, environ quatre millions de livres de poisson alors que, l'année dernière, ils n'en ont ramené que 100,000 livres. On pourrait également prendre le cas de Ramea où l'on est passé de 2,000,800 livres dans l'hiver 1986 à environ 886,000 livres l'hiver dernier.

[Texte]

Whatever the figures, Mr. Speaker, they all tell the same story, that the winter fishery on that coast is only a shadow of its former self. With that in mind, I come to two programs of the government, first of all the gear-up program, which met some need, insofar as it was applied. But I was very puzzled with the parameters for that program. The parameters related to parts of coast rather than to need of individual fishermen. It tended to generate some ridiculous examples. For example, one man, 82 years of age, received the gear-up allowance of \$800. Another gentlemen, with an income of over \$50,000 in the fishery, albeit in Nova Scotia, not Newfoundland, received the gear-up of \$800.

It was applied to pieces of geography. It ought to have been applied to people who had a need. And I can demonstrate to the minister that the need among many of the fishermen in Burgeo, Ramea, Wreck Cove, Coomb's Cove, Boxey, Mose Ambrose—that whole coast—St. Jacques, Belleoram, Fools Cove, Grey River, and so on, are much more in need of that gear-up assistance than people who are along the pieces of geography his program identified as being within the eligibility requirements. I want him to respond to that.

The question specifically is will he consider revamping that program so it addresses the need it was intended to address rather than it being a boondogger for people who really don't need the program?

Because of the failed fishery on that coast, I say to him as well, as a preamble to my second question, that there is a need for some interim income for those people who, through no fault of their own, just don't have enough to put bread and butter on their table. Would he consider recommending, as he's done elsewhere last year, an extension of the UI season, which ends for those people tomorrow? As of tomorrow, May 5, they have no source of income. Would he consider an extension or otherwise consider some mechanism to put some income into their hands?

I realize, Mr. Chairman, my time is fast running out. Let me deal with another issue very, very quickly, in the interests of time.

• 1600

The small craft harbours cut-backs are a bit of a puzzle at this particular time. If the government were looking for ways to stimulate an industry, to assist an industry in need, surely this is one sure way of doing it, where the government gets good value for its money. Yet this year the government has gone on a draconian series of cut-backs on matters as basic as dredging. If fishermen can't get their boats out of the harbour, how in the name of God are they going to get to the fishing grounds?

[Traduction]

Quelles que soient les données que l'on retienne, monsieur le président, elles se ramènent toutes à la même chose: la pêche d'hiver sur cette côte n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était. Cela étant, je vais vous parler de deux programmes gouvernementaux qui ont permis de combler certains besoins, dans la mesure où ils ont été appliqués. Le premier, dont les paramètres m'ont particulièrement surpris, est un programme de compensation pour immobilisation à quai. En fait, celui-ci obéit beaucoup plus à des critères de répartition géographique qu'à la nécessité de répondre aux besoins des différents pêcheurs. Et on en arrive à des exemples parfaitement ridicules. Ainsi, un pêcheur de 82 ans a reçu une indemnité de 800\$. Un autre, qui a un revenu de 50,000\$ dans les pêches, a également reçu une indemnité de 800\$, mais celui-ci réside en Nouvelle-Écosse et non pas à Terre-Neuve.

Les indemnités sont donc réparties selon des critères géographiques. Or, il aurait mieux valu les réserver à ceux qui en avaient besoin. Comme je pourrais le démontrer au ministre, les pêcheurs de Burgeo, de Ramea, de Wreck Cove, de Coomb's Cove, de Boxey, de Mose Ambrose—bref tous ceux de la côte—ceux de St-Jacques, de Belleoram, de Fools Cove, de Grey River et d'ailleurs ont beaucoup plus besoin des indemnités versées au titre de ce programme que ceux qui résident dans les secteurs ouvrant officiellement droit à ces indemnités. Je veux qu'il me réponde sur ce point.

En fait, je veux savoir s'il envisage de restructurer ce programme pour qu'il réponde aux besoins de ceux à qui il s'adressait plutôt que de se ramener à un exercice futile d'octroi de subventions à des personnes qui n'en ont nul besoin?

En outre, en préambule à ma seconde question, je tiens à insister sur le fait qu'il faut prévoir une forme quelconque de revenu intérimaire pour ces pêcheurs qui, à cause du déclin des prises, dont ils ne sont nullement responsables, ne gagnent plus assez pour se payer des biens de première nécessité. Pourrait-il envisager, comme il l'a fait dans un autre secteur l'année dernière, le prolongement des versements de l'assurance-chômage qui doit, d'ailleurs, arriver à terme demain pour ces gens? À partir de demain, le 5 mai, ils n'auront plus aucune source de revenu. Le ministre envisage-t-il de prolonger les versements de l'assurance-chômage ou d'adopter des mécanismes qui leur permettraient de disposer de quelque revenu?

Monsieur le président, je me rends compte que mon temps est presque écoulé mais, si vous me le permettez, j'aimerais passer très rapidement à un autre sujet.

Je veux parler des coupures effectuées dans les programmes d'entretien des ports de petites embarcations, coupures qui sont très étonnantes en cette période. Si le gouvernement avait voulu stimuler une industrie particulière, aider une industrie dans le besoin, eh bien voilà un programme qui lui aurait permis de le faire, un programme grâce auquel il en aurait eu pour son argent. Et pourtant, cette année, le gouvernement a effectué une série de coupures draconiennes dans les programmes de dragage. Or, comment le gouvernement pense-t-il que les pêcheurs vont pouvoir se rendre dans leurs zones de pêche s'ils ne sont même pas capables de quitter le port?

[Text]

Mr. Chairman, there are so many other questions, but I wanted to leave at least a minute or so for the minister to respond to the ones I have raised.

The Chairman: A very good idea, Mr. Simmons. Mr. Minister.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, with respect to the first questions here, there certainly appears to be another catch failure, or there is another catch failure in the southwest Newfoundland winter fishery for fixed gear. The fixed-gear winter fishery in the area that the hon. member is talking about is again a failure and has been a failure now for two or three years. We will have to assess that situation. Mr. Cashin was in to see me, I think it was a week ago last Friday, with four representatives from the area who reviewed the situation with me. No doubt, it is very difficult. The UI benefits will be running out and I think they haven't had any catch of cod, if I remember the figures correctly.

Now, in addition to winter fishery in this area, there is also a fishery during the summer. There's a small lobster fishery and a lump-roe fishery opening soon on the southwest coast. We have the hope that these will be good fisheries this year and the situation will improve.

In 1991, I think, there was a special response mechanism that was used for job development projects and in 1990 \$4.5 million was provided in emergency response funding. So it is very worrisome that this situation is occurring now year after year. We will review the situation and see what the indications are for the summer fishery and whether special steps can be taken to give assistance here. Of course, I don't have any power to extend the UI season. Anything of that nature would have to be by way of a special program.

The honourable member referred to the gear-up program. I think we have to remember that last year there was a highly unusual situation with respect to ice, that in wide parts of the provinces of Newfoundland and in Nova Scotia—it was impossible to fish some parts of Newfoundland until the end of August. There was a special ice compensation program, which my colleagues agreed at my request to put forward for those areas.

There was a failure in the fishery in many of the same areas. So in addition to the ice compensation, we had the other special programs last year, all of which cost something like \$57 million. The gear-up program was part of that combination of programs and was to help the fishermen who had been in areas of fisheries failure to survive that fisheries failure caused by ice and the like.

[Translation]

Monsieur le président, il y a bien d'autres questions, mais je tenais à garder une minute environ pour permettre au ministre de répondre aux questions que je lui ai déjà posées.

Le président: Très bonne idée, monsieur Simmons. Monsieur le ministre, je vous en prie.

M. Crosbie: Monsieur le président, pour ce qui est de la première question, il semble que nous ayons affaire à un autre cas d'échec des pêches, du moins en ce qui concerne la pêche d'hiver aux gréments fixes, dans la pointe sud-ouest de Terre-Neuve. On peut effectivement parler d'échec des pêches dans le secteur que vient de mentionner l'honorable député, et cette situation prévaut déjà depuis deux ou trois ans. D'ailleurs, nous devons l'évaluer. M. Cashin m'a rendu visite à ce sujet, il y a une semaine de cela vendredi dernier, je crois, en compagnie de quatre représentants de la région, afin que nous analysions la situation. Il ne fait aucun doute qu'elle est très difficile. Les prestations d'assurance-chômage vont bientôt arriver à terme et, si je me rappelle bien les données qu'on m'a communiquées, ces pêcheurs n'ont pu rapporter à terre aucune prise de morue.

En marge des pêches d'hiver, il faut également mentionner la pêche d'été. Très bientôt, débutera sur la côte sud-ouest la pêche au petit homard et à l'esturgeon pour les œufs de lump. Nous espérons que ces activités donneront des résultats cette année et que la situation va s'améliorer.

Si je ne m'abuse, en 1991, nous avons eu recours à un mécanisme spécial pour favoriser les projets créateurs d'emplois et, en 1990, nous avons débloqué un fonds d'urgence de 4,5 millions de dollars. Il est donc très inquiétant que ce genre de situation se répète année après année. Nous allons analyser la situation et voir quelles sont les tendances qui s'annoncent pour la pêche d'été et déterminer quelles mesures particulières nous devrons adopter pour aider les pêcheurs. Bien sûr, je n'ai pas le pouvoir de prolonger les versements des prestations d'assurance-chômage. Toute mesure de cette nature devant faire l'objet d'un programme spécial.

L'honorable député a fait allusion au programme d'indemnisation pour immobilisation à quai. Il faut se souvenir que, l'année dernière, nous avons eu affaire à une situation tout à fait inhabituelle dans de grandes parties de Terre-Neuve et de Nouvelle-Écosse, et en particulier dans certaines parties de Terre-Neuve où il a été impossible de pêcher avant la fin du mois d'août, à cause de la présence des glaces. C'est pour cela que nous avons adopté un programme spécial d'indemnisation pour les mauvaises conditions des glaces, à ma demande.

On a enregistré un échec des pêches dans les mêmes régions presque. Cela étant, en plus de l'indemnisation pour les glaces, nous avons adopté d'autres programmes spéciaux l'année dernière, qui ont totalisé environ 57 millions de dollars. Le programme d'immobilisation à quai en faisait partie et il avait pour objet d'aider les pêcheurs se trouvant dans les régions plus particulièrement touchées par l'échec des pêches, notamment causé par la présence des glaces et par d'autres facteurs.

[Texte]

This is an unusual program that hasn't been attempted before, and the area that my colleague refers to on the southwest coast wasn't an area where there was a failure due to ice, and it didn't otherwise fit this program. That is why there is no gear-up program that applies in that area this year.

[Traduction]

Il s'agit là d'un programme tout à fait inhabituel qui n'a jamais été proposé auparavant et la région à laquelle mon collègue a fait allusion, c'est-à-dire la côte sud-ouest, n'a pas été victime d'un échec des pêches à cause de la présence des glaces, raison pour laquelle elle n'était pas visée par ce programme. Voilà pourquoi le programme d'indemnisation pour immobilisation à quai de cette année ne s'applique pas à cette région.

• 1605

The difficulty with small craft harbours is that we're back to the regular program, the A-base program, small craft harbours. This year we have \$71.1 million. Last year we had \$73.8 million. So it's a bit less this year than last year. The year before, however, 1990-91, the funds available were \$55.6 million. That's in the regular A-base. There was a harbour revitalization program during the years 1987-88 to 1990-91, which gave additional funding during those years. So we're back now to A-base funding of \$71 million for the whole of Canada.

Frankly, it's not enough. It doesn't meet the requirements. We pretty well have to restrict spending to projects of safety. I certainly would like to see more funding. The difficulty is, as the honourable member knows, I won't waste his time by going over the horrendous deficit situation and our attempts to get it under control, but \$71 million is still considerably more than was in the A-base before for small craft harbours.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): I'm going to move to the west coast, and in particular there was the "sting" operation that was conducted out there. I'm wondering exactly what the objective of the operation was. Was it successful in achieving its objective or not? I question the size of the operation, how many people were involved. Is there any idea at all what it cost the department? About the proceeds of the salmon, when they were sold, the disposition of the proceeds—I understood they were to be divided, in a way—I'm wondering how that worked out.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, I guess the honourable member is referring to the situation with the Nuu-chah-nulth tribe in the Port Alberni area. There wasn't any special sting operation. The aborigines in question had a very good fishery, far more than was expected, and were going to sell part of their catch, quite a large part of their catch.

Just to make sure you get all the right details, I'll ask Mr. Rawson to explain the circumstances of that to you, the solution we put in place, and what cost there was, if there was any.

Mr. Bruce Rawson (Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans): This surplus arose as a result of the Robertson Creek Hatchery chinook development program, which produced record catches for sport fishing, for

Le problème des ports pour petits bateaux, c'est que le financement de ce programme fait de nouveau partie des programmes réguliers, des services votés. Cette année, nous disposons de 71,1 millions de dollars, contre 73,8 l'année dernière. C'est donc un peu moins cette année. L'année précédente, toutefois, en 1990-91, 55,6 millions de dollars avaient été débloqués à cet effet. Il s'agit des services votés courants. Un programme de rénovation des ports s'est déroulé pendant les années 1987-88 à 1990-91, ce qui a justifié des dépenses supplémentaires. Aujourd'hui, nous sommes revenus aux services votés et nous avons 71 millions de dollars pour l'ensemble du Canada.

Je vous avouerai que ce n'est pas suffisant. Cela n'est pas suffisant si l'on considère les besoins. Cela nous oblige en fait à nous en tenir aux travaux qui concernent la sécurité. J'aimerais certainement disposer de plus de fonds pour ce programme. Comme l'honorable député le sait, et je ne le répéterai donc pas, nous nous heurtons à un déficit effroyable et nous tentons par tous les moyens de le maîtriser. Cela dit, 71 millions de dollars, c'est toujours beaucoup plus que ce que prévoyaient jadis les services votés pour les ports pour petits bateaux.

M. Stupich (Nanaimo—Cowichan): Je vais passer à la côte ouest et, en particulier, au petit tour de passe-passe qui s'est monté là-bas. Je me demande quel était le véritable objectif de l'opération. Cet objectif a-t-il été atteint? Je m'interroge sur la taille de l'opération, le nombre de personnes qui y ont participé. A-t-on une idée de ce qu'il en a coûté au ministère? Et la vente du saumon, j'ai cru comprendre que les bénéfices devaient être répartis... Je me demande comment tout cela s'est déroulé.

M. Crosbie: Monsieur le président, j'imagine que le député fait allusion à ce qui s'est passé dans la tribu Nuu-cah-nulth dans la région de Port Alberni. On ne peut pas vraiment parler de tour de passe-passe. Les autochtones ont connu une excellente saison, bien meilleure qu'on ne s'y attendait, et ils allaient vendre une partie de leurs prises, une proportion importante de leurs prises.

Je vais demander à M. Rawson de vous expliquer les circonstances pour être sûr de ne pas faire d'erreur. Il va vous dire quelle solution nous avons adoptée et combien il en a coûté, si toutefois il y a eu des coûts.

M. Bruce Rawson (sous-ministre, ministère des Pêches et des Océans): Cet excédent s'est produit lorsque le programme de mise en valeur du saumon quinot de la pisciculture de Robertson Creek a produit des prises record

[Text]

commercial fishing, and for the particular native band that was harvesting. We would have taken action if there had been a sale that would have been illegal. There was no sale that was illegal. An arrangement was made instead for the transfer to the Crown for disposal of the fish that were caught in this fishery that is a result of the hatchery surplus.

The cost recovered by Crown Assets Disposal was approximately \$175,000. The profit was negotiated at \$40,000, which is a reduction of 23% of the cost. The \$40,000 was invested in the Robertson Creek Hatchery, which is used and has been used to build coho rearing ponds, which will expand the productivity of the coho return and will benefit all the resource users. The \$135,000 was provided to the band as agreed to offset their direct costs of harvesting, of processing, of transportation and storage and freezing.

• 1610

Mr. Stupich: Was there no estimate at all of what it cost within the department for involvement of your personnel and that sort of thing?

Mr. Rawson: We don't have that estimate.

Mr. Stupich: On the question of research, looking at the table in the estimates, page 109, and noting that in 1988 DFO had 23 major vessels of which six were located in B.C., the 1992-93 estimates show five vessels in B.C., a total of 20 instead of 23, so the number is gradually going down. The production in B.C. is down from six to five. It would seem that it's a steady decrease. Beyond that, I understand that the *Vector* perhaps is going to be taken off for repairs or maintenance or something and to be replaced by a smaller vessel, the *Sequoia*. I just wonder how the minister feels about research. Is he going to try to keep up the pressure to maintain what I think is pretty important, and what I would like to think he does?

Also, there was the letter from the university professors expressing concern about the decline in scientific research and their inability to get information from the DFO on research work that is done. The letter went to the minister on April 21, 1992.

Mr. Crosbie: I don't know of any decline in scientific research. As a matter of fact, there's been increased money spent and increased attention given to that subject in recent years.

With respect to the number of vessels, the composition of the fleet changes. In order to be the most effective and economical, changes occur in the fleet and the number of vessels, but there's no decrease in the scientific effort. In fact, on the Atlantic coast there's certainly a considerable increase as a result of the Atlantic fisheries adjustment program. There certainly would be no reason why we couldn't spend more on research if we could get the money.

Mr. Silverman might just elaborate on this a bit for you with reference to the vessels.

Mr. Art Silverman (Senior Assistant Deputy Minister, Corporate Management, Department of Fisheries and Oceans): The department's expenditures on science this year are in excess of \$229 million, and about 2,200 person-years

[Translation]

dont les pêcheurs sportifs, les pêcheurs commerciaux et cette bande autochtone ont profité. Nous aurions pris des mesures s'il y avait eu une vente illégale. Il n'y a pas eu de vente illégale. Au lieu de cela, on a organisé un transfert à la Couronne qui s'est chargée de revendre le poisson récolté à cause des excédents de cette pisciculture.

La Société de disposition des biens de la Couronne a ainsi récupéré environ 175,000\$. Ces bénéfices ont été négociés à 40,000\$, ce qui représente une diminution des coûts de 23 p. 100. Les 40,000\$ ont été investis dans la pisciculture de Robertson Creek qui sert toujours à alimenter des étangs d'élevage du saumon coho qui doivent augmenter la productivité du coho, ce qui profitera à tous les usagers. Les 135,000\$ ont été versés à la bande tel que convenu pour compenser les coûts qu'ils avaient encourus en pêchant, transformant, transportant, entreposant et congelant le poisson.

M. Stupich: Vous n'avez pas cherché à savoir combien il en avait coûté à votre ministère pour la participation du personnel, etc.?

M. Rawson: Nous n'avons pas ce chiffre.

M. Stupich: À propos de la recherche, je regarde le tableau qui figure à la page 123 du budget et je note qu'en 1988 le ministère avait 23 grands navires, dont six étaient situés en Colombie-Britannique. En 1992-93, il y a cinq navires en Colombie-Britannique sur un total de 20 au lieu de 23, ce qui montre que le nombre de navires diminue. Les effectifs sont passés de six à cinq en Colombie-Britannique. Je vois là une diminution constante. À part cela, je crois comprendre que le navire *Vector* doit être remplacé par un navire plus petit, le *Sequoia*, pendant qu'il subira des travaux de réparation et d'entretien. Je me demande ce que le ministre pense de la recherche. Va-t-il essayer de maintenir cette activité qui me semble très importante? J'espère qu'il est de mon avis.

Il y a aussi une lettre écrite par des professeurs d'université qui s'inquiètent de voir la recherche scientifique diminuer et qui ont du mal à obtenir des informations du ministère à propos de la recherche qui se fait. C'est une lettre qui a été envoyée au ministre le 21 avril 1992.

M. Crosbie: Que je sache, la recherche scientifique n'a pas diminué. En fait, on a augmenté les sommes consacrées à ce secteur depuis quelques années.

Quant au nombre de navires, la composition de la flotte change. Les changements sont apportés, dans le nombre des navires entre autres, pour rendre les opérations plus efficaces et plus économiques, mais cela ne signifie pas que les forces scientifiques ralentissent. En fait, sur la côte Atlantique, à cause du programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique, les activités scientifiques ont beaucoup augmenté. Si nous pouvions trouver de l'argent, il n'y aurait aucune raison de ne pas consacrer plus d'argent à la recherche.

Mr. Silverman pourra peut-être développer cet aspect-là et vous donner des détails supplémentaires au sujet des navires.

M. Art Silverman (sous-ministre adjoint principal, Services intégrés de gestion, ministère des Pêches et des Océans): Cette année le ministère dépense plus de 229 millions de dollars dans le secteur des sciences, ce qui

[Texte]

are engaged in that. Last year we in fact increased the amount of sea days for our science fleet by about 10%. The number of vessels nationally did in fact go down, but the number of days spent at sea went up by about 10%.

Mr. Stupich: It would seem to me that if you keep reducing vessels then you eventually get to a point where it's going to decrease.

Mr. Crosbie: We don't want to overdo it. I agree.

Mr. Stupich: Underdo it.

Mr. Crosbie: We don't want to overdo the underdoing.

Mr. Stupich: I'm going to try something on the east coast for a change, Prince Edward Island and the fixed link. The environmental people are very concerned about this. The proposed bridge concept could result in negative effects on the fishery. What is the attitude of the Minister of Fisheries?

Mr. Crosbie: Well, it's all "could" or "might" or whatever, so these are all difficult questions. As you know, the issue of whether there should be a fixed link to Prince Edward Island or not has been a controversial one and there's a minority that is very much against it and the campaign against the fixed link continues.

• 1615

The concern about the fixed link is on its possible effects on the lobster fishery in Northumberland Strait. That issue is related to what would be the potential delay in the ice going out after the winter, as related to the construction of a bridge.

The Department of Public Works provided—and they had a committee of ice experts working with them—confirmation that the bridge concept design conforms to the strict ice-out criteria that was laid down by an environmental assessment panel that was set up to deal with the fixed-link question. Therefore, under these circumstances, we have no reason to suspect or to believe that this bridge, as it is proposed, will have any effect on the lobster fishery. On that basis, we concur with the results.

They used a model to test the bridge concept design. They concluded that the design conformed with a two-day ice-out delay criterion. On that basis, we don't see any reason to believe the bridge, under the design concept proposed, will affect the lobster fishery.

Mr. Worthy (Cariboo—Chilcotin): Mr. Minister, it seems as if we're always talking about the problems we have. Sometimes we don't stop and dwell on some of the major programs that have been put in place that are going to be very beneficial to Canadians, especially British Columbians. I'd like to commend you on your efforts on the Fraser River sustainable management program. In conjunction with your colleague, the Minister of the Environment, you introduced this program. It goes beyond just the protection of the river—the water quality, the habitat. The management of this program crosses many levels of government and involves all of those who live, work, and play in the water shed of these

[Traduction]

représente environ 2,200 années-personnes. L'année dernière, le nombre des journées en mer de notre flotte scientifique a augmenté d'environ 10 p. 100. Le nombre des navires a effectivement diminué, mais le nombre des journées en mer a augmenté d'environ 10 p. 100.

M. Stupich: J'ai l'impression que si l'on continue à diminuer le nombre des navires, le nombre des journées en mer va forcément finir par diminuer également.

M. Crosbie: Il ne faut pas exagérer, je suis d'accord.

M. Stupich: Ou faire trop peu.

M. Crosbie: Nous ne voulons pas exagérer dans la modération.

M. Stupich: Pour faire changement, je vais passer à la côte est, à l'Île-du-Prince-Édouard et au projet de construction d'un pont. Les spécialistes de l'environnement s'inquiètent beaucoup de ce projet. Ce pont risque d'avoir des effets très négatifs sur les pêches. Quelle est la position du ministre des Pêches?

M. Crosbie: C'est un secteur où l'on emploie beaucoup de «risque de» ou «pourrait», etc., ce sont des questions très difficiles. Comme vous le savez, la question de savoir s'il faut construire un pont à l'Île-du-Prince-Édouard est très controversée, et une minorité s'y oppose activement et alimente une campagne contre ce projet.

On craint les conséquences éventuelles d'un pont sur la pêche au homard dans le détroit de Northumberland. Il est possible en effet que la construction d'un pont retarde la disparition des glaces après l'hiver.

Le ministère des Travaux publics a confirmé—et il a travaillé en collaboration avec un comité d'experts en matière de glaces—que le dessin du pont était bien conforme aux critères strictes relatifs à la circulation de la glace fixés par une Commission d'évaluation environnementale chargée d'étudier le problème du pont. Dans ces circonstances, nous n'avons donc aucune raison de penser que le pont envisagé risque d'avoir des effets négatifs sur la pêche au homard. Nous sommes donc d'accord avec les résultats.

On a utilisé un modèle pour tester la forme du pont. Les experts ont conclu que la structure envisagée était conforme aux critères, en ce sens que la disparition de la glace n'était pas retardée de plus de deux jours. Dans ces conditions, nous n'avons aucune raison de penser que le pont risque de gêner la pêche au homard s'il le construisent selon le plan proposé.

M. Worthy (Cariboo—Chilcotin): Il semble, monsieur le ministre, que nous parlons toujours des problèmes auxquels nous nous heurtons. Nous ne prenons jamais le temps de parler des grands programmes qui ont été mis en place et qui vont être très bénéfiques pour les Canadiens, particulièrement les habitants de la Colombie-Britannique. Je voudrais vous féliciter des efforts que vous avez déployés pour mettre sur pied le programme de gestion durable du fleuve Fraser. C'est en collaboration avec votre collègue, le ministre de l'Environnement, que vous avez présenté ce programme. Il ne se borne pas à protéger le fleuve, la qualité de l'eau, l'habitat. La gestion de ce programme recoupe

[Text]

rivers. And so it is in the management program and the development of a very innovative and novel approach to it that I commend you. I hope we will be successful.

Along with that program, the objective of your department was they had hoped to double the salmon stock in the Fraser River. It already is the largest salmon breeding river in the world. You mentioned in your opening comment about the need for finalization of the negotiations on the Pacific Salmon Treaty. Are we going to be able to keep this increased productivity from the river for Canadian use, or is that now going to be taken away by U.S. interests?

Mr. Crosbie: Both the U.S. and Canada can only get the maximum sustainable yield from the salmon resource if they work together. That's the reason, I suppose, why both sides entered into this treaty in the first place. There are always pressures from fishermen to change. They get discontented with the way things have worked out.

In the case of the Americans, in Washington State and Oregon, but certainly Washington State, they feel that the result hasn't been as good as they'd like it, and they've exerted pressure on the U.S. authorities to make changes this year that are not justified by the treaty. We're certainly going to resist those.

It may be a very difficult negotiation. We're in a position where we can intercept certain of their fisheries, and they're in a position, particularly in Alaska, where they can interfere with salmon stocks as they come to our B.C. rivers. Obviously the only sensible way is for us to work together to encourage enhancement and see we both get our fair share. That's what we've attempted to do.

• 1620

The principle, as you know, is that we're supposed to be trying to ensure that the home country where the salmon originated have the opportunity to catch the salmon as they return, so each will get the benefit of the results of the moneys they spend themselves on enhancement. It has worked pretty well, but the U.S. appears to be succumbing to pressure and trying to make a change, which we're not going to accept this year.

Mr. Worthy: To switch to a different topic totally, Mr. Minister, in our quest for restraint, I know we as a government have been cutting in all areas, but I noticed in your estimates this is one area that appears to have gone up to an alarming extent in grants and contributions. I wonder if you could clarify why it's gone from \$22 million last year to over \$41 million estimated for this coming year.

Mr. Crosbie: My guess would be it's because of the special programs in effect to deal with the situation in the Atlantic fishery caused by the diminution of the resource.

[Translation]

plusieurs paliers de gouvernement et concerne tous ceux qui vivent, travaillent et se détendent dans le bassin de ces voies d'eau. Je vous félicite donc du programme de gestion et de l'adoption d'une approche nouvelle et très originale. J'espère que nous réussirons.

Parallèlement à ce programme, votre ministère espérait doubler les stocks de saumon dans le fleuve Fraser. C'est déjà le premier fleuve d'élevage du saumon au monde. Vous avez dit dans vos observations préliminaires qu'il fallait mettre la dernière main aux négociations sur le Traité du saumon du Pacifique. Allons-nous pouvoir conserver cette nouvelle productivité du fleuve pour les Canadiens, ou des intérêts américains vont-ils chercher à l'utiliser?

M. Crosbie: Ce n'est que s'ils travaillent ensemble que les États-Unis et le Canada peuvent tirer un rendement maximum durable de l'industrie du saumon. C'est pour cette raison que les deux parties ont décidé de conclure ce traité. Les pêcheurs exercent toujours des pressions pour obtenir des changements. Ils ne sont pas satisfaits de la façon dont les choses ont évolué.

Les Américains, dans les États de Washington et d'Oregon, et particulièrement dans l'État de Washington, trouvent que les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes et ont exercé des pressions sur les pouvoirs publics américains pour faire apporter cette année des changements qui ne sont pas justifiés par le traité. Nous avons bien l'intention d'y résister.

Les négociations seront peut-être difficiles. Nous sommes en mesure d'intercepter une partie de leurs prises et les Américains peuvent, surtout en Alaska, gêner les stocks de saumon se dirigeant vers les fleuves de la Colombie-Britannique. Il est clair que la seule solution est de travailler ensemble pour encourager la mise en valeur et pour que chacun ait sa juste part. C'est ce que nous avons cherché à faire.

Comme vous le savez, le principe est celui-ci: nous sommes censés veiller à ce que le pays d'origine des saumons ait la possibilité de les capturer à leur retour, afin que chacun bénéficie directement des fonds qu'il a consacrés à la mise en valeur de l'espèce. Le système a plutôt bien fonctionné, mais les États-Unis semblent céder aux pressions et essayer d'obtenir un changement, ce que nous n'allons pas accepter cette année.

M. Worthy: Pour passer à un sujet tout à fait différent, monsieur le ministre, je sais que dans le cadre des mesures d'austérité, le gouvernement a réduit ses dépenses dans tous les domaines, mais je vois dans votre budget que dans ce secteur, les subventions et les contributions semblent avoir augmenté dans des proportions alarmantes. Pourriez-vous me dire pourquoi l'on est passé de 22 millions l'année dernière à plus de 41 millions pour le budget de l'année à venir.

Mr. Crosbie: Je pense que c'est en raison des programmes spéciaux destinés à aider les pêches de l'Atlantique à la suite des problèmes liés à la diminution des ressources.

[Texte]

It is because of the new agreement with Quebec. There's an increase there in grants and contributions. There's an increase in the Atlantic fisheries adjustment program to try to deal with the situation that's arisen in the last two or three years. Then we had these employment opportunities we had to provide for last year. The increase is because of emergencies of that nature. These are several examples of them.

Another, the deputy reminds me, is the plant worker adjustment program, which is put in place to try to assist older workers, aged 50 to 65, who have lost their jobs in fish plants shut as a result of the decrease in the resource, the availability of cod and other species. That's why there's the increase in grants and contributions.

Mr. Worthy: Basically, then, it's the crisis in the eastern fisheries.

Mr. Crosbie: Right.

Mrs. Campbell (South West Nova): Mr. Minister, I am glad to see you here, and I certainly congratulate you as a minister for taking such a new direction for 1992-93, to look at the concern for the people the Department of Fisheries has affected. It may be a little late, but a little late is better than nothing, when you think of some of the devastation in the fishery that has resulted over the last few years.

About the meeting that had to be held yesterday in Antigonish by the inshore fishermen who are protesting quotas, I sympathize with them. Our area went through that a year ago. The result in that has done two things. The department took this way, giving out quotas to individual boats, or licences, as a way of managing the fishery. It looked at five-year histories.

The federal government has many programs, Mr. Minister, and you've been part of them, where older workers seem to be protected. The people who do not have access to the fish today, generally speaking, are those who have been in the fishery 15 to 40 years, some of the best people, some of the people who have worked with the department, and are still working with the Department of Fisheries. All of a sudden they don't have anything, or they're told you can transfer that quota to someone else for a price, a price of \$200,000, or \$400,000.

• 1625

The devastation is not in the money they receive. It's in the fact that they have no other income after that money goes to pay for the boat for two years.

The communities have nothing left to live on. The boats aren't gone. The licences aren't gone. The quota's gone out of that community.

I invite you to come down and see what has happened, Mr. Minister. I sympathize with those poor fishermen you had to meet in the Northumberland area yesterday about the fact that you're going to enforce quotas for a natural resource instead of managing a quota when we have an under-utilized species people could be going to.

[Traduction]

C'est en raison de la nouvelle entente avec le Québec. Il y a là une augmentation des subventions et contributions. Il y a une augmentation dans le programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique pour remédier aux problèmes qui se posent depuis les deux ou trois dernières années. Il y a également eu ces possibilités d'emploi que nous avons dû créer l'année dernière. L'augmentation est due à des circonstances exceptionnelles de cette nature. Je vous ai donné plusieurs exemples.

Il y a également, comme me le rappelle le député, le programme d'adaptation des travailleurs d'usine, destiné à aider les travailleurs âgés, de 50 à 65 ans, qui ont perdu leur emploi dans des usines de poisson ayant dû fermer leurs portes à la suite de la diminution des ressources, de la baisse des stocks de morue et d'autres espèces. C'est pourquoi vous voyez cette augmentation des subventions et contributions.

M. Worthy: C'est donc essentiellement lié à la crise des pêches de l'est.

M. Crosbie: Oui.

Mme Campbell (South West Nova): Monsieur le ministre, je suis heureuse de vous voir ici et je vous félicite d'avoir donné une nouvelle orientation à votre ministère pour 1992-1993, pour tenir compte des préoccupations des personnes touchées par les décisions du ministère des Pêches. C'est peut-être un peu tard, mais mieux vaut tard que jamais, dans la mesure où le secteur halieutique a été littéralement dévasté au cours des dernières années.

Les pêcheurs côtiers d'Antigonish devaient organiser hier une réunion pour protester contre les contingents et je suis de tout cœur avec eux. Notre région est passée par là il y a un an. Les conséquences de cela ont été doubles. Le ministère a accordé des contingents à des navires individuels, ou des permis, et essayé de gérer la pêche ainsi. On s'est basé sur les résultats des cinq années précédentes.

Le gouvernement fédéral a de nombreux programmes, monsieur le ministre, et vous en avez plusieurs, dont un visant à protéger les travailleurs âgés. Ceux qui ne peuvent trouver du poisson aujourd'hui sont généralement ceux qui travaillent dans le secteur de la pêche depuis 15 à 40 ans, certains des meilleurs, certains de ceux qui ont travaillé avec le ministère et continuent de le faire. Tout d'un coup, ils n'ont plus rien, ou leur dit qu'ils peuvent transférer ce contingent à quelqu'un d'autre pour un certain prix, de 200,000\$ ou de 400,000\$.

Ce n'est pas la somme reçue qui rend la situation catastrophique. C'est le fait qu'ils n'ont pas d'autres revenus après que cette somme ait servi à payer le bateau pendant deux ans.

Les collectivités n'ont plus rien pour vivre. Les bateaux sont toujours là. Les permis sont toujours là. Les contingents sont partis.

Je vous invite à venir voir sur place ce qui s'est passé, monsieur le ministre. Je suis de tout cœur avec ces pauvres pêcheurs que vous avez dû rencontrer dans la région de Northumberland hier pour leur dire que vous allez appliquer des contingents pour une ressource naturelle au lieu de gérer les contingents, alors que l'on pourrait se tourner vers des espèces sous-utilisées.

[Text]

Since I have five minutes and I have to wait a year, Mr. Minister, I do have a number of questions. But I wanted to put that on the record, because I think the direction of the management—and you have a capability to put a new direction there—has to be looked at.

I'd like to find out from the minister if they're going to allow gill-net fishing on Georges. I understand an application was made to send about 250 boats gill-net fishing to Georges.

The other thing I'd like to ask...the transfers from the offshore into the inshore were stopped last year. Has the minister allowed those to resume, where you have, let's say, the offshore allocation that was never used in a given area now being transferred from an offshore sector into an inshore sector, where in the past those inshore communities, by redistributing the quota that was unused in September, October, and November, went to those areas? I'm wondering if the minister is going to allow the continuance of those transfers.

I do want an answer. I would like to deal with two other things that, because I won't get an answer, I'd like to bring to his attention.

Scallops, Mr. Minister, are going to create a very hard injustice. I think it was in 1986 when somehow it was changed. It used to be the inshore fishermen could go to Georges when there were no scallops, and go to Browns, German, and Seal when there were no scallops in the Bay of Fundy. They understood at the time they would be able to go to Browns, German, and Seal even though they gave up Georges. At a time when there are no scallops in the Bay of Fundy, I'm wondering if you are going to look at that no man's land and allow the inshore scallopers to go at least there to fish.

Mr. Crosbie: First, about the IQF or individual quota program, this is a program that's very popular, as far as I'm aware, with fisher people, for the most part. They find this to be far better than having to go out on the old system, where everyone competes for a certain amount of fish and therefore you had to fish in all kinds of weather, to try to get there and get your share before the quota limit was reached, etc. We have found this individual quota is a very popular way of approaching a fishery, and it's been successful. That doesn't mean it's been successful in every area or it's worked out well in every area.

In the area the honourable member is familiar with there has been some discontent, based, I think, on complaints that certain fishermen didn't get as large a quota as they felt they were entitled to based on their history. An appeal arrangement was set up. There was an appeal board and these matters were all dealt with by the appeal board. But naturally some people are not happy or satisfied with what they got and think they were treated differently.

[Translation]

Comme j'ai cinq minutes et que je dois attendre un an, j'ai plusieurs questions à vous poser, monsieur le ministre. Mais je tenais à faire cette déclaration car je trouve qu'il faut réfléchir à l'orientation à donner à la gestion—et vous êtes tout à fait en mesure de changer cette orientation.

Je voudrais que le ministre me dise si l'on entend autoriser la pêche au filet maillant sur le banc de Georges. Je crois savoir qu'une demande a été présentée pour envoyer 250 navires pêcher au filet maillant sur le banc de Georges.

J'aimerais également demander... on a fait cesser l'année dernière les transferts de la pêche hauturière à la pêche côtière. Le ministre les autorise-t-il à nouveau dans les cas où l'on transfère une allocation hauturière qui n'a jamais été utilisée dans une zone donnée à un secteur côtier, alors qu'autrefois ces localités de pêche côtière péchaient dans ces zones, en redistribuant le contingent inutilisé en septembre, octobre et novembre? Je me demande si le ministre va continuer à autoriser ces transferts.

Je tiens à avoir une réponse. J'aimerais aborder deux autres choses afin de les porter à son attention, parce que je n'obtiendrais pas de réponse.

Le problème de pétoncles va provoquer une injustice très grave, monsieur le ministre. Je crois que le système a été changé en 1986. Auparavant, les pêcheurs côtiers pouvaient aller sur le banc de Georges quand il n'y avait pas de pétoncles, et aller sur le banc de Brown, à German et à Seals, lorsqu'il n'y avait pas de pétoncles dans la Baie de Fundy. Ils ont pensé à l'époque qu'ils pourraient aller au banc de Brown, à German et à Seals, même s'ils n'alleraient plus au banc de Georges. Comme il n'y a pas de pétoncles dans la Baie de Fundy, je voudrais savoir si vous allez réfléchir à ce no man's land et permettre au moins aux pêcheurs côtiers de pétoncles d'y aller pêcher.

M. Crosbie: Tout d'abord, pour ce qui est du programme de contingent individuel, c'est un programme très populaire, autant que je sache, auprès de la plupart des pêcheurs. Ils préfèrent de très loin ce système à l'ancien, où chacun était en concurrence pour une certaine quantité de poissons et où il fallait par conséquent pêcher par tous les temps, pour réussir à avoir sa part avant que la limite du contingent ne soit atteinte, etc.. Nous avons trouvé que ce système de contingent individuel était très populaire pour commencer une certaine pêche, et il a donné d'excellents résultats. Cela ne veut pas dire qu'il a réussi ou bien fonctionné dans tous les secteurs.

Dans la région que connaît particulièrement l'honorable député, il y a eu un certain mécontentement, certains pêcheurs s'étant plaints, je crois, d'avoir eu un contingent inférieur à celui auquel ils pensaient avoir droit en fonction de leurs résultats antérieurs. Un système d'appel a été mis sur pied. On a créé une commission d'appel et elle a examiné toutes ces questions. Mais bien sûr, les pêcheurs ne sont pas toujours heureux ou satisfaits du résultat et pensent qu'ils ont été traités différemment.

[Texte]

[Traduction]

• 1630

Some of course was based on the historical record, so if you didn't properly report what you caught in previous years, then you didn't get credit for it. So some of that was involved as well. But by and large the individual quota system is quite popular, and that of course is why a system is needed for dock-side monitoring and the like to make sure that it's administered properly.

With reference to gill-net fishing on Georges Bank, I'm not quite sure what the honourable member is referring to there. I haven't had any particular request in connection with it that I can remember. I don't think you're referring to the issue of unintended gill-nets in the Bay of Fundy and waters off Yarmouth. Or is that what you're referring to? We have complaints from dragger fishermen that there are too many unintended gill-nets out in the Scotia-Fundy area.

Mrs. Campbell: I would think the longliners would be very upset.

Mr. Crosbie: Right, the dragger fishermen, long-line fishermen. So there is a conflict there with gill-net fishermen who improperly leave their gear in the water and don't tend to it. I believe that's in the process of being resolved.

With reference to transferring quotas from the inshore and the like, I'm not aware of any request or plan to make any changes there. As I understand it, there are offshore scallop areas and inshore areas and the answer to the various requests that get made from year to year about that has been no. That would apply to groundfish and scallops.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Brightwell, s'il vous plaît.

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Mr. Minister, it's a real privilege to have the opportunity to be here today and to hear you, and now to ask you a question. Before I confirm whether it's your area of concern or not, I wanted to express here the outrage of the pickerel fishermen in my area at the television show of aboriginal people spearing spawning pickerel in a spawning bed. I wanted to lead up from that into the fact that my pickerel fishing people are suggesting that in Lake Erie, at least, there is a reduction in the pickerel population and indeed in the smelt population.

I wonder if you or your officials could confirm what your knowledge is of the pickerel fishery in Lake Erie particularly, but Lake Ontario as well.

Mr. Crosbie: You've got me. I really can't answer you with respect to the pickerel fishery in Lake Erie, but I think that's a fishery that's managed by the Province of Ontario. So they have the management of that and I don't have any information on it.

Mr. Brightwell: I wondered if that was the situation, but I do get calls from my local municipalities concerned with fishery regulations reaching into their municipalities. So I assumed that if you could have fingers going out that far into my municipalities, then you surely must be into Lake Erie.

On s'est bien sûr fondé en partie sur les résultats antérieurs, de sorte que ceux qui n'avaient pas correctement déclaré leurs prises durant les années précédentes n'ont pu obtenir les crédits correspondants. Il y a eu également ce problème. Mais en général, le système de contingent individuel est très populaire et c'est pour cela qu'il faut exercer une surveillance sur les quais pour veiller à ce qu'il soit bien administré.

En ce qui concerne la pêche au filet maillant sur le banc de Georges, je ne sais pas exactement à quoi fait allusion l'honorable député. Je ne me souviens pas avoir reçu de demande particulière à ce sujet. Je ne pense pas que vous vouliez parler des filets maillants non surveillés dans la Baie de Fundy et au large de Yarmouth. Ou est-ce de cela que vous voulez parler? Nous avons reçu des plaintes émanant de pêcheurs au chalut selon lesquelles il y a trop de filets maillants sans surveillance dans la zone de Scotia-Fundy.

Mme Campbell: Les pêcheurs à la palangre doivent être furieux.

M. Crosbie: Oui, les pêcheurs au chalut, les pêcheurs à la palangre. Il y a donc un conflit avec les pêcheurs au filet maillant qui laissent leurs filets dans l'eau et ne s'en occupent pas. Je pense qu'il est en passe d'être réglé.

Pour ce qui est du transfert des contingents de pêche côtière, je ne pense pas que l'on envisage d'apporter de changements dans ce domaine. Je crois qu'il y a des zones de pêche à la pétoncle hauturières et côtières et l'on a répondu non aux diverses demandes présentées chaque année à ce propos. Cela est valable pour la poissonnerie de fond et les pétoncles.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Brightwell, please.

M. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Monsieur le ministre, c'est un privilège que d'avoir l'occasion d'être ici aujourd'hui pour vous entendre, et maintenant vous poser une question. Avant de vérifier si cela relève bien de vous, je voudrais exprimer la colère des pêcheurs de doré de ma région de voir à la télévision des autochtones pêcher au harpon des dorés en train de frayer dans une zone de frai. Dans la même veine, je voulais ajouter que les pêcheurs de doré de ma région pensent qu'il y a, tout au moins dans le lac Erié, une diminution de la population des dorés et même de la population des éperlans.

J'aimerais que vous me confirmiez, ou l'un de vos fonctionnaires, ce que vous savez de la pêche au doré dans le lac Erié en particulier, mais également dans le lac Ontario.

Mr. Crosbie: Vous m'avez eu. Je ne peux pas vous répondre en ce qui concerne la pêche au doré dans le lac Erié, mais je crois que c'est une pêche gérée par la province de l'Ontario. C'est géré par la province et je n'ai pas de renseignements à ce sujet.

Mr. Brightwell: Je me demandais si c'était le cas, mais je reçois des appels des municipalités locales qui s'inquiètent de la réglementation de la pêche dans la municipalité. Je pensais que si vos antennes allaient jusqu'à mes municipalités, vous alliez sûrement jusqu'au lac Erié.

[Text]

Mr. Crosbie: As I recall, there was a problem with drainage in Ontario. It had something to do with drainage that got a lot of excitement. Is this what you're referring to? We have some connection with that. It was a drainage into areas where there might be fish.

Is that it, Mr. Rawson?

Mr. Rawson: Yes. It was the drainage of agricultural ditches and spawning in agricultural ditches. We have some responsibility for protection in those cases, but in the one you're speaking of, the minister is quite accurate that this is a provincial area of management and responsibility, the pickerel fishery of Lake Erie.

Mr. Brightwell: Why would you have responsibilities in municipalities in my riding that are 50 or 60 miles from the Great Lakes and yet not in the Great Lakes? Did you simply sign it off to the provinces as a better method of management?

Mr. Crosbie: We have the responsibility for fisheries habitat everywhere in the country, so that's why we would be involved in that particular question. If it affected fisheries habitat, then it was a matter on which we had to be consulted. This had something to do with the effluent going into the ditches. I can't remember the exact details now, but that's the reason why we would be involved.

• 1635

Mr. Brightwell: I won't pursue that, but I'm still confused why you don't have an issue on the bigger lakes that you do on my drainage ditches.

You're spending, I believe, \$126 million on research, and according to the researchers' paper that they've given us, it's used partially to conduct stock assessments. Yet the impression of a person far from the coast is that we don't have a very good handle on stock assessment. What are we doing to improve that, and can we improve it? Is it a science that is good enough to really improve it, or are we flying by the seat of our pants?

Mr. Crosbie: No, we're not flying by the seat of our pants. We're swimming by them.

Actually, the difficulty is that they are such huge areas in which the scientists have to try to calculate what the biomass, say, of cod might be, and the spawning biomass. This is a very intricate business, based partly on surveys, hydro-acoustic surveys by vessels, and partly on information that they receive from a commercial industry, information that they receive from foreigners fishing, say, inside the 200-mile limit, and outside, and all kinds of statistical analysis. It's an imprecise science and the scientists will say, quite frankly, that their estimates of stock size can be out 25% one way or the other. I would say that our system of scientific assessment certainly equals the best in the world, if it isn't the best. We have a very good system.

Then, in addition to all the other imponderables there are the effects of environmental changes. A lot of your information may be wrong because there is discarding going on. The people out fishing discard the fish they don't want,

[Translation]

M. Crosbie: Si ma mémoire est bonne, il y a eu un problème d'évacuation des eaux en Ontario. C'est une question qui a suscité une vive émotion. Est-ce de cela que vous voulez parler? Nous sommes en partie concernés par cela. Il s'agissait d'eau s'écoulant dans un secteur où il pouvait y avoir du poisson.

Est-ce bien cela, monsieur Rawson?

M. Rawson: Oui. Il s'agissait de l'écoulement de canaux d'agriculture et du fraîcheur dans ces canaux. Nous sommes en partie responsables des mesures de protection dans ces cas-là, mais dans celui dont vous parlez, le ministre a tout à fait raison, la pêche au doré dans le lac Érié relève de la province.

M. Brightwell: Pourquoi seriez-vous responsables dans des municipalités de ma circonscription situées à 50 ou 60 milles des Grands Lacs alors que vous ne l'êtes pas dans les Grands Lacs? Avez-vous simplement confié le tout aux provinces, considérant que la gestion serait meilleure?

M. Crosbie: Nous sommes responsables de l'habitat du poisson partout dans le pays, et c'est pour cette raison que nous serions concernés par ce cas particulier. Si l'habitat du poisson est touché, nous devons être consultés. Je crois que des effluents se déversaient dans les fossés. Je ne me souviens plus des détails exacts, mais c'est pour cette raison que nous serions concernés.

M. Brightwell: Je ne vais pas continuer sur ce sujet mais je ne comprends toujours pas pourquoi vous êtes moins concernés par les Grands Lacs que par mes canaux de drainage.

Si je ne me trompe pas, vous consacrez 126 millions de dollars à la recherche et d'après le document que nous ont remis les attachés de recherche, ces fonds servent entre autres à évaluer les stocks. Malgré tout, lorsqu'on est loin de la côte, on a l'impression que vous n'êtes pas très précis dans les évaluations de stocks. Qu'allons-nous faire pour améliorer cela, et la chose est-elle possible? Est-ce vraiment une science susceptible d'être améliorée ou est-ce que nous naviguons à l'estime?

M. Crosbie: Non, nous ne naviguons pas à l'estime, nous nageons.

En fait, le problème est lié à l'immensité des zones dans lesquelles les spécialistes doivent essayer de calculer la biomasse de morue, par exemple, et la biomasse du fraîcheur. C'est une opération très complexe, qui se fonde en partie sur des relevés, des relevés hydro-acoustiques effectués par des navires, et en partie sur les renseignements émanant du secteur commercial, des étrangers pêchant, disons, à l'intérieur de la limite des 200 milles, et à l'extérieur et toutes sortes d'analyses statistiques. C'est une science imprécise et les scientifiques reconnaissent que la marge d'erreur peut être de 25 p. 100 dans les estimations de la taille des stocks. Je dirais que notre système d'évaluation scientifique est parmi les meilleures au monde, sinon le meilleur. Nous avons un excellent système.

Ensuite, outre tous les autres impondérables, il y a les effets des changements environnementaux. Les données peuvent être faussées parce que l'on rejette du poisson. Les pêcheurs vont rejeter le poisson qu'ils ne veulent pas, ou qui

[Texte]

or discard fish that's too small. There's misreporting of what species are being caught. For that reason, for example, the NAFO scientific advisers in the North Atlantic Fishing Organization a few months ago couldn't make an assessment of what the stock condition was for some of the major flatfish and flounder stocks in the northwest Atlantic.

There are all kinds of difficulties in getting the right data, so what you get is the best educated assessment that is possible.

I think Dr. Harris's report, which he did in 1989-90, is very good at explaining what's involved in this effort in the northwest Atlantic and why it's so difficult to be certain. I would say we're recognized as being one of the best in the world, and upon our scientific advice a lot of the NAFO scientists accept our work in setting their own quotas.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Permettez-moi de poser quelques questions avant de donner la parole à l'opposition.

Dans le tableau 11 de votre budget, à la page 31 de la version anglaise et 33 de la version française, on retrouve les dépenses qui portent sur les coûts des initiatives énoncées antérieurement. On y retrouve l'évolution chronologique des dépenses liées au PAPA, mais celles destinées aux PFDPQ ne sont pas là. Est-ce dire qu'il y a une administration différente pour ce programme?

Mr. Crosbie: You're referring to the Quebec federal fisheries development program, and it's funded in the same manner. There wasn't sufficient spending under the program last year to report it separately, so it's included in this figure for the Atlantic fisheries adjustment program.

• 1640

Is that correct, Art?

Mr. Silverman: Yes. It's simply the way it's displayed. But they are funded exactly the same way.

Le président: Sans faire de politique constitutionnelle, le fédéral n'aurait-il pas eu avantage à dire clairement dans son budget qu'il y avait une initiative particulière pour le Québec?

Mr. Crosbie: Yes. I think next year we'll show the program separately.

Mr. Silverman: I think it is shown separately this year.

Mr. Crosbie: We looked it up to see how it's handled this year. Mr. Chairman, as you know, there's an allocation, I believe, of \$53 million for the Quebec federal fisheries development program. There are four operational components and an administration component. They have funding of \$45 million, and another \$8 million. That was originally proposed for a possible agreement with the province to assist fish plant workers that were laid off because of the declining fish resources. But the province wasn't keen on that so we're going to use that for other purposes.

There are a number of pages where the program is shown: 12, 13, 14, 15, 41, 104, 112 and 113. But I think next year we should show it as a separate program.

[Traduction]

est trop petit. Ils ne font pas des déclarations exactes sur les espèces capturées. C'est pour cette raison, par exemple, que les conseillers scientifiques de l'OPANO, l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord, n'ont pas pu évaluer l'état des stocks il y a quelques mois pour certains des principaux stocks de poisson plat et de pie dans le nord-ouest atlantique.

Il est extrêmement difficile d'obtenir de bonnes données et l'on doit donc se borner à faire des hypothèses aussi bonnes que possible.

Le rapport de M. Harris, qu'il a rédigé en 1989-1990, explique très bien la situation dans le nord-ouest atlantique et montre pourquoi il est si difficile de parvenir à une certitude. Nous sommes reconnus comme étant l'un des meilleurs au monde et de nombreux scientifiques de l'OPANO suivent nos conseils et acceptent nos résultats pour établir leurs propres contingents.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I would like to ask a few questions before giving the floor to the opposition.

In Table 11 of your estimates, on page 31 of the English version and on page 33 of the French version, we find the expenses related to the cost of these previously mentioned initiatives. We can see the chronological evolution of the AFAP expenses, but there is nothing about the QFFDP expenses. Does that mean that the program administration is different?

M. Crosbie: Vous voulez parler du programme fédéral de développement des pêches du Québec et il est financé de la même manière. Les dépenses effectuées dans le cadre du programme l'année dernière n'ont pas été assez importantes pour être présentées séparément, et c'est donc inclus dans les chiffres du Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique.

Est-ce exact, Art?

M. Silverman: Oui. C'est une simple question de présentation. Mais c'est financé exactement de la même façon.

The Chairman: Without going into constitutional politics, shouldn't the federal government have said very clearly in its budget that there were specific initiatives for Quebec?

M. Crosbie: Oui. Je pense que l'année prochaine, nous présenterons le programme séparément.

M. Silverman: Il me semble qu'il est présenté séparément cette année.

M. Crosbie: Nous avons essayé de voir comment les choses se passaient cette année. Comme vous le savez, monsieur le président, il y a une allocation qui se monte, je crois, à 53 millions de dollars pour le Programme fédéral de développement des pêches du Québec. Ce programme comprend quatre composantes opérationnelles et une composante administrative. Le financement est de 45 millions, plus huit millions de dollars. A l'origine, il avait été proposé en vue d'une entente avec la province pour aider les travailleurs d'usine de poisson mis à pied en raison de la diminution des stocks. Mais devant le manque d'enthousiasme de la province, nous allons utiliser les fonds autrement.

Le programme apparaît sur plusieurs pages: 12, 13, 14, 15, 41, 104, 112 et 113. Mais il devrait figurer séparément l'année prochaine.

[Text]

Le président: Je répète ma question. Pourquoi ne trouvons-nous pas le PFDPO dans le tableau 11 qui indique les initiatives annoncées antérieurement par notre gouvernement? Huit millions de dollars, ce n'est peut-être pas énorme dans le budget global, mais nous avons dépensé 8 millions de dollars pour ce projet-là l'an dernier. Je pense qu'il aurait été dans l'ordre de voir apparaître le titre du projet dans ce tableau.

Cela dit, nous sommes en train de revoir, semble-t-il, la politique des peseurs à quai, et donc une partie de la surveillance. Monsieur le ministre, ce n'est pas moi qui vais vous dire que les problèmes que nous avons avec les étrangers sont attribuables au fait que nous ne surveillons pas notre stock, et dans la zone de 200 milles et dans le golfe.

Il y a, semble-t-il, deux bateaux de surveillance de Pêches et Océans qui partiront du Québec pour aller près de l'Atlantique. Est-ce un autre mouvement pour diminuer les moyens que nous avons actuellement à notre disposition pour surveiller notre stock?

Mr. Crosbie: No. I'm not quite sure of the question. Do you mean is the presentation in the estimates designed to prevent the true situation from being observed? If that's the question, the answer is no.

I think it was \$8.1 million that was spent under the Quebec development program to December 27, 1991. The chairman probably has the figures. But that was the amount spent on 46 projects up to the end of December.

There's a note in the estimates under assigned sector, page 41, which shows different work undertaken in these various programs and so on.

Le président: Monsieur le ministre, pour cette question, j'accepte votre réponse. Vous dites que l'an prochain, nous retrouverons les sommes dépensées à la bonne place.

• 1645

Ma deuxième question porte sur la surveillance. On est en train de faire une nouvelle politique concernant les peseurs à quai. Il y a deux bateaux de Pêches et Océans au Québec, un du côté sud de la péninsule gaspésienne et un aux Îles-de-la-Madeleine, qui seront transférés dans l'Atlantique. Faut-il voir là une diminution des responsabilités de Pêches et Océans dans la surveillance des stocks?

Mr. Crosbie: I am informed that there are no transfers of any vessels to any other district from the Quebec district. These vessels are utilized more fully and therefore they're in operation over a greater period of time. But perhaps Mr. Rawson might want to elaborate on that, or Mr. Silverman.

Mr. Silverman: As you know, I believe Denis Martin has had a meeting with you or some correspondence with you in the last several days, in respect of the question on the utilization of the mid-shore patrol boats and the 42-foot boats. I believe the region has found that it's much more efficient to run the mid-shore patrol boats on the lay-day system than to run the day boats each day. Therefore, there's been some adjustment of those boats in the region, and I believe Denis has written you a note on that in the last short while.

[Translation]

The Chairman: I repeat my question. Why can't we find the QFFDP in Table 11 that shows the previously announced initiatives by our government? Eight million dollars, this may not be huge in the global estimates, but we have spent \$8 million for that project last year. I think it would have been in order to show the project titles separately in this table.

This being said, it seems we are reviewing the dockside weighing policy, and thus part of the monitoring process. It is not for me to say, Mr. Minister, that the problems we have with foreigners are due to the fact that we do not monitor our stock in the 200-mile zone and in the gulf.

Apparently, two Fisheries and Oceans surveillance vessels should leave from Quebec to get closer to the Atlantic. Is this another move to reduce the means we presently have available to monitor the stock?

M. Crosbie: Non. Je ne suis pas tout à fait sûr de la question. Voulez-vous dire que si le budget est présenté de cette façon, c'est pour éviter de faire apparaître la réalité? Si telle est votre question, la réponse est non.

Je crois que 8,1 millions de dollars ont été dépensés dans le cadre du programme de développement du Québec au 27 décembre 1991. Le président doit avoir les chiffres. Mais c'est la somme qui a été consacrée à 46 projets jusqu'à la fin décembre.

Il y a une note dans le budget à la page 41, dans la rubrique sur les secteurs, qui montre les différents travaux entrepris dans le cadre de tous ces programmes.

The Chairman: I accept your answer for this question, Mr. Minister. You're saying that next year the amount should be in the right place.

My second question deals with monitoring. A new policy is being developed on dockside weighing. There are two vessels from Fisheries and Oceans in Quebec. One on the southern side of the Gaspé Peninsula and the other one at the Magdeline Islands, which will be transferred in the Atlantic. Should we see that as a reduction in Fisheries and Oceans' responsibilities regarding stock monitoring?

M. Crosbie: On me dit qu'aucun navire ne doit être transféré du secteur de Québec vers un autre secteur. Ces navires sont utilisés plus pleinement et restent donc opérationnels pendant plus longtemps. Mais M. Rawson ou M. Silverman pourraient peut-être nous donner davantage de précisions.

M. Silverman: Comme vous le savez, je crois que Denis Martin vous a rencontré ou vous a écrit au cours des derniers jours au sujet de l'utilisation des bateaux de patrouille côtière et des navires de 42 pieds. Je crois que les gens de la région ont trouvé qu'il était beaucoup plus efficace d'utiliser les bateaux selon le système des jours de planche que de les faire partir tous les jours. On a donc ajusté le régime de fonctionnement de ces navires dans la région et je crois que Denis vous a écrit une note à ce sujet tout récemment.

[Texte]

In addition, on the question of the Quebec federal fisheries development program, for 1992-93, the amount included in the estimates in total is about \$15.26 million. The question of the display last year was really my judgment, and my judgment alone, as to how to report it, because the book was already relatively thick.

We made reference to QFFDP, as the minister pointed out, on about seven or eight different pages, including the linkages to the Atlantic fisheries development program, at the bottom of page 41. Next year, we can certainly improve and show it much more clearly.

Le président: Monsieur le ministre, qu'est-ce qui arrive du bateau *Louis-Bérubé*? Qu'est-ce qui arrive du bateau de Pêches et Océans qui surveille les îles-de-la-Madeleine?

Mr. Crosbie: I don't know.

Le président: C'est donc une question qui semble rester sans réponse pour l'instant. On aura l'occasion, au cours de cette semaine, d'aborder ce point-là dans un autre contexte.

Mr. McGuire (Egmont): I would like to compliment the minister for his institution of the freeze in the carapace size. It's something that Prince Edward Island has been asking for for two years. The problem is not solved yet, but we appreciate the extra time we have to gather more information about the effects of increasing the carapace size.

I have two questions, Mr. Chairman. One is in regard to small craft harbours. I am wondering if the minister could explain to the committee what small craft harbours is going to be doing this coming fiscal year, if the responsibility is indeed still his. What kind of budget does he have to administer and where will this budget be administered?

My next question is with regard to protection. I have written the minister a letter in regard to protection. In my area, western Prince Edward Island, lobster poaching has become a major problem in the area. A small number of fishermen have been raping the resource actually. If they do get caught, they get \$1,000 fine, which is probably one evening's work, as far as the fisherman is concerned. These fishermen do have other licences, which they can attach to the same boat and go right back to work the next day.

• 1650

I was wondering if the minister has any plans to increase the manpower in the protection area, or any plans in recommending substantially increased fines as a deterrent to lobster poaching, or suspending the fishing licences for a longer period of time as a way to get fishermen to cease and desist in spoiling the resource for the rest of the fishermen in western P.E.I.

Mr. Crosbie: With reference to the small craft harbours situation, this year the budget for 1992-93 is \$71.1 million. Of that, we estimate \$64.7 million be spent on commercial fishing harbours, and \$6.4 million on recreational harbours.

The criteria used to select projects is to try to ensure the safety and effectiveness of the wharves in question. We could certainly do with a lot more funding if we could obtain it.

[Traduction]

En outre, à propos du programme fédéral de développement des pêches du Québec, pour 1992-93, la somme incluse dans le budget est au total de 15,26 millions de dollars. C'est en fait moi qui suis responsable de la présentation de l'année dernière, et moi seul, parce que le livre était déjà relativement épais.

Nous avons fait allusion au PFDPQ à sept ou huit différentes pages, comme le ministre l'a signalé, notamment en rapport avec le programme de développement des pêches de l'Atlantique, en bas de la page 41. L'année prochaine, il y aura une amélioration et ce sera présenté de façon beaucoup plus claire.

The Chairman: Mr. Minister, what happens to the *Louis-Bérubé* boat? What happens to the vessel from Fisheries and Oceans which patrols the Magdeline Islands?

M. Crosbie: Je ne sais pas.

The Chairman: It seems this question will remain unanswered for the moment. We'll probably have the opportunity to raise that point again at another occasion during the week.

M. McGuire (Egmont): Je voudrais féliciter le ministre d'avoir institué un gel sur la taille des carapaces. L'Île-du-Prince-Édouard réclamait cette mesure depuis deux ans. Le problème n'est pas encore résolu mais nous sommes heureux d'avoir plus de temps pour recueillir davantage de données sur les effets de l'augmentation de la taille de la carapace.

J'ai deux questions, monsieur le président. L'une porte sur les ports pour les petites embarcations. Je me demande si le ministre pourrait expliquer au comité ce que vont faire les ports pour petits bateaux au cours du prochain exercice financier, si cela relève toujours de lui. Quel budget a-t-il à administrer et où ce budget sera-t-il administré?

Ma deuxième question concerne la protection. J'ai écrit une lettre au ministre au sujet de la protection. Dans mon secteur, l'ouest de l'Île-du-Prince-Édouard, le braconnage des homards est devenu un problème majeur. En fait, un petit nombre de pêcheurs violent littéralement cette ressource. S'ils se font prendre, ils sont passibles d'une amende de 1,000\$, c'est-à-dire à peu près une soirée de travail, pour le pêcheur. Ils ont d'autres permis, qu'ils peuvent fixer au même bateau et peuvent retourner travailler dès le lendemain.

Je me demandais si le ministre prévoit d'augmenter le personnel dans le domaine de la protection ou de recommander une augmentation des amendes pour dissuader des braconniers de homard, ou encore de suspendre les permis de pêche pendant plus longtemps afin que ces pêcheurs cessent de détruire cette ressource et d'en priver les autres pêcheurs de l'ouest de l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Crosbie: En réponse à votre question sur les ports pour petits bateaux, le budget pour 1992-1993 est de 71,1 millions de dollars. Nous prévoyons consacrer 64,7 millions de dollars aux ports de pêche commerciale et 6,4 millions aux ports de plaisance.

Nous sélectionnons les projets en fonction de la sécurité et de l'efficacité des quais en question. Il est certain que nous aurions de quoi utiliser des sommes beaucoup plus importantes si nous pouvions les obtenir.

[Text]

There are some dredging projects already approved and under way. The remainder of the program will be released shortly. We try to do the best we can to be as fair as possible.

There are 841 recreational harbours, and we have just over \$6 million to spend. It just doesn't make too much sense. But we have to give priority to the commercial fishery. We are very interested in trying to turn over recreation harbours to the provinces. They are always looking for expanded jurisdiction, but they don't seem to be all that keen about expanding their jurisdiction by taking over recreational harbours, which really is much more in line with property and civil rights in the province and tourism and all the rest of it.

There are 1,400 commercial fishing harbours. The estimates, as you know, give details for the capital projects over \$250,000. That is at page 101.

When you were discussing illegal fishing, I think you said lobster. But there are complaints about illegal snow crab fishing.

In P.E.I., zone 26, in 1991 we increased surveillance. We chartered three additional private vessels to carry out fishery patrols in the Gulf of St. Lawrence. One was based in P.E.I. So there was an increase there. We increased as well the budget for fisheries aerial surveillance by about 50% in 1991. This gave us improved surveillance of the snow crab fishery. There is always room for increased surveillance and enforcement. There were 100 illegal crab traps seized in zone 26 in 1991.

We are attempting to deal with these problems as best we can. As you know, we can't have a policeman in every boat, although that might be useful. But we will continue to do what we can to improve the surveillance there, as it is in the interests of all that the few lawbreakers be caught and stopped.

Thank you.

Mr. Stupich: Mr. Chairman, following along on the same question in a little different way, about a year ago or more there were quite a few changes to the Fisheries Act: increasing the maximum penalties and doing things like that. I expressed concern at the time that nobody was being charged with maximum anyway and what's the point in raising them unless they are going to be put into effect. I wonder if there is any kind of a report that you might share with the committee as to what impact the changes that were made in the Fisheries Act at that time had on the fishery.

Mr. Crosbie: We don't have any specific report, although it is my impression that the fines and so on have increased quite considerably. They certainly have increased in connection with the foreign convictions of foreign vessels inside our own zone.

• 1655

We had one instance recently in Newfoundland of a prosecution for a man fishing in Zone 3NO who wasn't licensed for 3NO—you would remember these events of last summer—who was fined \$20,000, and his catch was

[Translation]

Certains projets de dragage ont déjà été approuvés et ont débuté. Le reste du programme sera publié prochainement. Nous essayons de faire le maximum pour être aussi justes que possible.

Il y a 841 ports de plaisance et nous avons un peu plus de 6 millions à dépenser. Cela n'a pas beaucoup de sens. Mais nous devons donner la priorité à la pêche commerciale. Nous voulons essayer de confier les ports de plaisance aux provinces. Elles cherchent toujours à avoir des champs de compétence élargis mais elles ne semblent pas très impatientes de reprendre la charge des ports de plaisance, ce qui correspond en fait beaucoup plus au droit de propriété et au droit civil qui relèvent de la province ainsi qu'au tourisme et à tout le reste.

Il y a 1,400 ports de pêche commerciale. Le budget donne, comme vous le savez, des précisions sur les immobilisations de plus de 250,000\$. C'est à la page 101.

Lorsque vous parliez de la pêche illégale, je crois que vous avez mentionné le homard. Mais nous recevons des plaintes sur la pêche illégale au crabe des neiges.

À l'Île-du-Prince-Édouard, dans la zone 26, nous avons intensifié la surveillance en 1991. Nous avons affrété trois bateaux privés supplémentaires pour patrouiller les pêches dans le Golfe du Saint-Laurent. L'un a été basé à l'Île-du-Prince-Édouard. Il y a donc eu une augmentation là. Nous avons également augmenté le budget de la surveillance aérienne des pêches d'environ 50 p. 100 en 1991. Ceci nous a permis de mieux surveiller la pêche au crabe des neiges. Il est toujours possible d'intensifier la surveillance et le contrôle. Cent casiers à crabe illégaux ont été saisis dans la zone 26 en 1991.

Nous essayons de régler ces problèmes du mieux possible. Comme vous le savez, nous ne pouvons pas mettre un policier à bord de chaque bateau quoique ce pourrait être utile. Mais nous continuons à faire notre maximum pour améliorer la surveillance dans ce secteur, car chacun a intérêt à ce que les braconniers soient pris et arrêtés.

Merci.

M. Stupich: Monsieur le président, je vais poursuivre cette question sous un angle un peu différent; il y a environ un an, plusieurs changements ont été apportés à la Loi sur les pêches: les pénalités maximales ont été augmentées et plusieurs autres mesures analogues ont été mises en place. J'ai signalé à l'époque que l'on infligeait jamais l'amende maximale à personne et j'ai expliqué qu'il n'y avait aucune raison d'augmenter le montant des amendes si on ne les appliquait pas. Je me demande s'il existe un rapport dont vous pourriez faire part au comité sur l'effet qu'ont eu sur la pêche les changements apportés alors à la Loi sur les pêches.

M. Crosbie: Nous n'avons pas de rapport précis mais j'ai l'impression que les amendes ont augmenté considérablement. Elles ont certainement augmenté pour ce qui est des condamnations de navires étrangers péchant dans notre zone.

Il y a eu récemment à Terre-Neuve le cas d'un homme poursuivi pour avoir pêché dans la zone 3NO alors qu'il n'avait pas de permis pour cela—vous vous souvenez sans doute de ces événements de l'été dernier. On lui a infligé une

[Texte]

confiscated. That's certainly an increase in penalty, at least as far as my memory goes. I can see what we can find out what's happening in respect of penalties, but my impression is that they've increased.

Mr. Stupich: On page 34 of the estimates there is a reference to "Pacific Licensing, Allocation and Regulations Development", saying that a review of this program is under way and is expected to be completed by the end of 1991-92. That would be by the end of March. If that review is completed, would it be possible to share that with the committee? Further on it states that one aspect of the report has already been delivered. Perhaps that might be available to the committee, at least.

Mr. Crosbie: I think this is the report that was being done by the industry. Mr. Cruikshank was retained by the industry to do that report. The industry has not yet reported to us; that was his report to the industry. They will be reporting to us on what changes they think should be made as a result of the study he did for them.

Mr. Stupich: On page 57 of the estimates there's a reference to the department having a detailed action plan which was put in place to deal with the issues evolving from the Sparrow decision. Is the minister prepared to provide the committee with a full report, referred to in the estimates, along with a report on the consultative process for third-party interests?

Mr. Crosbie: There's a long and intricate negotiation, I guess you might call it, under way in the British Columbia fishery in particular because of the Sparrow decision. The department is engaged in the process of negotiating with various aboriginal groups in respect of their situation in the fishing industry and getting them involved in enhancement activities, management of hatcheries, and the like. A series of projects was carried out with aboriginal groups over the year. As I recall, it was at a cost of about \$11 million, which we're hoping to continue this year.

We put in place a process. We want to start negotiating with the various aboriginal groups to try to get interim fisheries agreements as part of the process in settling their land claims, so called, which is going to be a long process and will likely take 10, 15, or 20 years. We want to try to settle with them in respect of fisheries matters with interim agreements, which would be taken into account when the whole land claims process is completed in future years. We can't afford to have the instability in the fishery that would result if we can't get agreements with the various aboriginal groups in respect of the fishery.

In addition, we're entering into training programs with native people, as I mentioned. These interim agreements would cover issues such as co-operative management, resource enhancement, disposition, enforcement and training,

[Traduction]

amende de 20,000\$ et sa prise a été confisquée. Il y a donc une augmentation évidente de la pénalité, si ma mémoire est bonne. Je vais voir ce que nous pouvons trouver au sujet des pénalités, mais j'ai bien l'impression qu'elles ont augmenté.

M. Stupich: À la page 36 du budget, on parle de la «Répartition des allocations, délivrance de permis et réglementation pour le Pacifique», en disant que ce programme fait actuellement l'objet d'un examen que l'on prévoit d'achever pour la fin de 1991-1992. Ce serait donc à la fin mars. Si cet examen est terminé, serait-il possible de communiquer les résultats au comité? On dit un peu plus loin qu'une partie du rapport a déjà été présentée. Il est peut-être possible de transmettre au moins cette partie au comité.

M. Crosbie: Je crois que c'est le rapport qui a été fait par l'industrie. M. Cruikshank a été engagé par les membres du secteur de la pêche pour le rédiger. On ne nous a pas encore fait rapport; il s'agissait de celui qu'il a présenté aux membres de l'industrie. On nous parlera des changements qu'on souhaite apporter suite à l'étude qui a été effectuée pour les intéressés.

M. Stupich: À la page 63 du budget, il est dit que le ministère a mis en oeuvre un plan d'action détaillé en vue de régler les questions soulevées à la suite du jugement rendu dans l'affaire Sparrow. Le ministre est-il prêt à remettre au comité un rapport complet, qui est d'ailleurs mentionné dans le budget, ainsi qu'un rapport sur le processus consultatif pour la prise en compte des intérêts des tierces parties?

M. Crosbie: Des négociations longues et complexes, pourrait-on dire, sont en cours dans le secteur de la pêche de Colombie-Britannique, en particulier à la suite de l'arrêt Sparrow. Le ministère négocie avec plusieurs groupes autochtones au sujet de leur situation dans l'industrie de la pêche et en vue de les faire participer aux activités de mise en valeur, à la gestion des établissements de pisciculture, etc. Une série de projets a été lancée avec des groupes autochtones au cours de l'année. Si je souviens bien, le coût était d'environ 11 millions de dollars et nous espérons continuer cette année.

Nous avons amorcé un processus. Nous voulons commencer à négocier avec les divers groupes autochtones pour parvenir à des ententes de pêche provisoires dans le cadre du règlement des revendications territoriales qui devrait être long et prendra vraisemblablement 10, 15 ou 20 ans. Nous voulons essayer de nous entendre avec eux sur les questions de pêche grâce à des ententes provisoires qui seraient prises en compte lorsque les revendications territoriales seront réglées dans quelques années. Il y aurait une trop grande instabilité dans le secteur des pêches si nous ne parvenions pas à nous entendre avec les divers groupes autochtones à ce sujet.

De plus, nous avons mis en place des programmes de formation avec les Autochtones, comme je l'ai mentionné. Ces accords provisoires porteront sur différents domaines comme la gestion en coopérative, la mise en valeur des

[Text]

and various projects related to the fisheries, to try to stabilize and arrange for the management of the fishery. This year there'll be tests by us as well of the people from the commercial fishery, the willing vendors to make more room for the aboriginal people under these various agreements.

[Translation]

ressources, les dispositions, le contrôle et la formation, les divers projets relatifs à la pêche, pour essayer de stabiliser les choses et d'organiser la gestion de la pêche. Cette année, nous allons faire des démarches auprès des représentants de la pêche commerciale, c'est-à-dire ceux qui veulent vendre, pour voir dans quelle mesure on peut incorporer les peuples autochtones dans ces diverses ententes.

• 1700

We know of course that third parties are very interested in the process and what's going to happen to the commercial industry, and the recreation industry in particular, and of course the B.C. government itself. So we have set up a consultative group, which we call the British Columbia Commercial Fisheries Commission. The recreational and commercial industry, various gear-type trawlers and so, are represented on this group. Mr. Rawson met with them again on Thursday and Friday to review matters with them. We have a negotiation with one of the aboriginal groups, and the idea is they'll be kept informed as to what's being discussed. They will have an input and give their views and will be kept informed as interested third parties. We're trying to integrate them in the process of resolving these native claims.

This is all going to be a very sensitive situation. As you can appreciate, there's great nervousness in the commercial industry and the recreation industry as to what exactly the rights of the aboriginal peoples are. A major part of this is if they have the right to sell this food fish.

These are all issues that are involved in these negotiations with the various aboriginal groups. A great deal of time has been devoted to try to keep them all involved and understanding how the process is going to work. The one thing you can't afford to have is a lot of uncertainty and instability in the fishing industry. Hopefully this year we will get a good deal of progress and hopefully settlements with some of the groups in question.

The Nishga is the group we started to negotiate an interim fishing agreement with first. That's under way now. We made them a formal offer on April 2, I think it was. They made a counter proposal. The negotiators are supposed to meet again in May—I think it's May 12. This is the process that's under way at the moment.

It's an aboriginal fisheries strategy, I guess you'd call it. It's before the government now. We're trying to settle the questions of funding, which I hope will be settled very shortly, certainly in the next couple of weeks, so this process will continue with all speed during this present year.

Nous savons, bien entendu, que les tiers s'intéressent beaucoup au processus et à l'avenir et de l'industrie commerciale et de la pêche récréative—le gouvernement de la Colombie-Britannique, entre autres, s'y intéresse vivement. Nous avons donc établi un groupe consultatif, que nous appelons la Commission de la pêche commerciale de la Colombie-Britannique. L'industrie récréative et commerciale ainsi que les représentants de chalutiers utilisant différents types d'engins sont représentés à cette commission. M. Rawson en a rencontré de nouveau les membres jeudi et vendredi pour discuter de ces questions. Nous avons d'ailleurs entamé des négociations avec un groupe autochtone en particulier, et nous avons l'intention de le tenir au courant de l'évolution des discussions. Il pourra participer au processus en nous faisant part de ses opinions et nous, de notre côté, allons le tenir au courant de la situation, étant donné son statut de tierce partie intéressée. Nous essayons donc de le faire participer au règlement des revendications autochtones.

Mais la situation est très délicate. Comme vous pouvez vous en douter, les représentants de l'industrie commerciale et récréative sont très inquiets et se demandent en quoi consistent les droits des Autochtones. Ils se demandent, entre autres, s'ils ont le droit de vendre le poisson qu'ils pêchent pour assurer leur subsistance.

Voilà donc les questions qu'on aborde actuellement dans nos négociations avec les divers groupes autochtones. Nous avons déjà consacré beaucoup de temps à l'organisation du processus, car nous voulons être sûrs qu'ils vont tous y participer et qu'ils en comprennent bien le déroulement. Car on ne peut absolument pas se permettre de créer de l'incertitude et de l'instabilité dans l'industrie de la pêche. Nous espérons faire beaucoup de progrès cette année et arriver à nous attendre avec un certain nombre de groupes.

Nous avons commencé à négocier un accord de pêche provisoire avec les Nishga. Eh bien, ce processus de négociation est déjà bien en cours. Nous leur avons fait une offre officielle le 2 avril, il me semble. Ils nous ont fait une contre-offre et les négociateurs sont censés se réunir de nouveau en mai—le 12 mai, je crois. Voilà le processus qui est actuellement en cours.

Il s'agit d'élaborer une sorte de stratégie relative aux pêches autochtones, et c'est justement ce que fait le gouvernement actuellement. Nous essayons de régler les questions de financement—and j'espère que nous y arriverons très bientôt, c'est-à-dire dans les quelques semaines qui viennent—afin de poursuivre nos démarches et de faire le maximum de progrès cette année.

[Texte]

M. Larrivée (Joliette): Monsieur le ministre, je suis très heureux de pouvoir m'adresser à vous aujourd'hui. Je n'aborderai pas les grands problèmes des pêches au Canada, parce que je représente un comté qui est plus connu pour ses producteurs de tabac que pour les pêcheries. Remarquez bien que cela n'améliore pas ma situation, mais cela vous concerne moins.

Cependant, dans mon comté, il y a une municipalité faisant face au fleuve Saint-Laurent où il existe un quai qui appartient au gouvernement fédéral. Ce quai ne sert pas pour la pêche commerciale. C'est un quai de plaisance, mais il sert aussi aux gens qui veulent se déplacer de la terre ferme à une île située pas très loin.

J'ai cru comprendre que le gouvernement fédéral avait pour politique de se départir des quais qui ne lui servent plus pour la pêche commerciale, soit en les transférant aux municipalités concernées, soit en les démolissant tout simplement. Cette politique existe-t-elle toujours? Si elle existe, a-t-on prévu, dans les prévisions budgétaires, des montants qui pourraient servir à cette fin?

• 1705

Mr. Crosbie: We're very keen on trying to transfer to the provinces and municipalities the responsibility for recreational harbours. We are prepared to enter into agreements with provinces or with municipalities to accomplish this. However, we don't have any funds to do any funding in connection with it. We can't turn most of these harbours over with funds. In addition, we have a whole series of harbour authorities, but they're in place in our commercial fishing harbours.

We have difficulty in getting funds for recreational harbours, and nobody else is keen or anxious to undertake this. They're not anxious to take these harbours off our hands. But it can be done if the municipality is interested in that, or a non-profit organization, or a province. We would transfer them. There would have to be an agreement that they would keep the facilities in the public domain and would fund future costs locally. It is possible to do this.

M. Larrivée: Monsieur le ministre, si, pour une raison ou pour autre, on ne se sert plus de ces installations, elles se détériorent. D'une manière ou d'une autre, il va falloir dépenser de l'argent pour les démolir parce qu'elles pourraient devenir dangereuses pour la sécurité publique. Ne serait-il pas normal que certains fonds soient prévus pour éviter ces problèmes?

Mr. Crosbie: I would certainly like to see several hundred million dollars put in my control for next year in connection with small craft harbours. I could do a lot of good. I'm not saying who for, but for fishing harbours. Certainly more funding is needed.

This is not the right place, in my opinion, for recreational harbours to be put. They really should be looked after by provinces or municipalities and people who have an interest in tourism and in local amenities. It would get far better

[Traduction]

Mr. Larrivée (Joliette): Mr. Minister, I am very pleased to have an opportunity to speak with you today. I will not address the major problems we have in the fishing industry today in Canada, as I represent a riding that is better known for its tobacco producers than for its fisheries. Mind you, that does not mean I am any better off; it's just that that particular problem is not really a concern of yours.

However, there is a municipality in my riding that faces the St. Lawrence River and where there happens to be a wharf belonging to the federal Government. That wharf is not used for commercial fishing purposes. It is used primarily for recreational purposes, and by people who want to go from the mainland to an island located very nearby.

I had been given to understand that the federal Government policy was to get rid of those wharfs that were no longer being used for commercial fishing, either by transferring them to the appropriate municipalities or by simply demolishing them. Does such a policy still exist? And if so, do the estimates include any fundings for this?

Mr. Crosbie: Nous tenons absolument à transférer aux provinces et aux municipalités la responsabilité des ports de plaisance. Nous sommes tout à fait disposés à conclure avec elles des ententes à cette fin. Cependant, nous n'avons pas d'argent à leur offrir pour effectuer ce transfert. En ce qui concerne la plupart de ces ports, aucune affectation de fonds ne sera possible. De plus, nous avons toute une série d'autorités portuaires, mais seulement dans les ports de pêche commerciale.

Il nous est difficile d'obtenir des fonds pour les ports de plaisance et il y n'y a malheureusement personne d'autre qui souhaite assumer cette responsabilité. Loin de là. Par contre, si une municipalité, un organisme à but non lucratif ou une province s'y intéressent, nous serions tout à fait disposés à les leur céder. Il faudrait pour cela qu'un accord prévoie que ces installations resteront accessibles au public et que toute dépense future sera financée localement. Mais ce genre de transfert est tout à fait possible dans ces conditions-là.

Mr. Larrivée: But, Mr. Minister, if these facilities are no longer being used for one reason or another, they simply deteriorate. One way or the other, money will eventually have to be spent to demolish them, because they will pose a risk to public safety. Do you not think that some funds should be set aside in order to avoid precisely this kind of problem?

Mr. Crosbie: Je serais tout à fait ravi si l'on acceptait, l'année prochaine, de m'accorder plusieurs centaines de millions de dollars pour les ports pour petites embarcations. Je suis sûr que ces fonds seraient très utiles. J'ignore exactement pour qui, mais je sais que des fonds supplémentaires sont nécessaires pour les ports de pêche.

Par contre, il ne convient pas, à mon avis, que les ports de plaisance relèvent de notre compétence. Cette responsabilité devrait être assumée par les provinces ou les municipalités ou encore, par ceux qui s'intéressent au

[Text]

attention. We're a Department of Fisheries. We really have to put our priorities into looking after the people who are trying to make a living from the commercial harbours. That's why there is this discrepancy in the amounts being spent.

Naturally, the municipalities or other groups would like their harbour fixed up before it is turned over to them. They might agree to keep it in good repair after that. We're not making much progress in turning harbours over since we don't have the funding to make sure they're in proper shape before they are turned over to a local group.

There was \$225 million spent under what was called a harbour revitalization program from 1987-88, for four years. But even that is still only scratching the surface. And now we're back to only being able to look after things that are necessary for safety purposes.

Mr. Simmons: Mr. Chairman, who says fish can't be exciting? This has been an absolutely riveting hour, I think you will agree. The valium hour.

First of all, to the matter the minister just raised. Maybe he would be good enough to undertake to get for the committee a breakdown of the expenditure to which he just made reference—nothing insidious as to what constituencies, that can be deduced, but to what causes, etc. If he wants to do it by constituency, I'm not openly objecting, you understand. I am not anxious to get the breakdown before supper. If it's next week in the mail, it will be just as fine, Mr. Silverman. So no rush on that one.

But I have a matter that is a little more urgent, and that is the issue of dredging. I heard the minister's response about there being less money. Yes, one understands that with fewer dollars one does less dredging, but I'd like to know whether this just falls into the category of another initiative that has fallen victim to government restraint or whether there's not a pretty deliberate change in policy.

• 1710

I want to give the minister two examples. Frenchman's Cove on the Burin Peninsula is a few miles from Garnish. Both communities have been, for hundreds of years, very successful fishing harbours. This year the fishermen in Frenchman's Cove have been told they're not going to have their harbour dredged. If they want to fish, they're going to have to do so out of the harbour at Garnish.

Second example. Over in the Bay St. George south area, the Highlands-Fishells area, the indications from the minister's department tell us and tell the fishermen, particularly the lobster fishermen in that area, that more than half the ports out of which people have traditionally fished in that area for many years will not be dredged this year. The fishermen there are being forced to look to other locations where there's a lack of facilities to handle the

[Translation]

tourisme et aux services locaux. À ce moment-là, ils seraient beaucoup mieux entretenus. Nous sommes, après tout, le ministère des Pêches. Par conséquent, nous devons donner la priorité à ceux qui utilisent les ports commerciaux pour gagner leur vie. Voilà pourquoi il y a un écart dans les dépenses prévues pour chaque catégorie.

Naturellement, les municipalités ou d'autres groupes aiment que leur port soit remis en état avant de leur être transférés. Ils accepteraient peut-être de bien l'entretenir par la suite. Sur le plan des transferts, nous n'avons pas fait beaucoup de progrès jusqu'ici, justement parce que nous n'avons pas suffisamment de fonds pour remettre ces ports en état avant de les transférer aux autorités locales.

Pendant environ quatre ans, 225 millions de dollars ont été dépensés dans le cadre du Programme de relance des ports qui a été établi en 1987-1988. Et même avec cette somme-là, nous ne faisons qu'effleurer le problème. Et maintenant, nous ne pouvons plus nous permettre, de nouveau, que les réparations qui sont tout à fait essentielles pour assurer la sécurité du public.

M. Simmons: Monsieur le président, qui a dit que le poisson n'est pas un sujet intéressant? Vous conviendrez avec moi, j'en suis sûr, que la discussion que nous tenons depuis une heure est tout à fait fascinante, tranquillisante, si vous voulez.

D'abord, en ce qui concerne la question que le ministre lui-même vient d'aborder, je me demande s'il accepterait de donner au comité une ventilation des dépenses en question. Rien de méchant! Nous ne voulons pas, bien sûr, savoir de quelles circonscriptions il s'agit—on peut toujours le déduire, de toute façon—, mais plutôt les fins auxquelles les fonds se destinent. Bien sûr, s'il souhaite nous faire une ventilation par circonscription électorale, je ne m'y opposerai nullement. Je vous signale en passant que je n'insiste pas pour avoir cette ventilation avant ce soir. Si on me l'envoie la semaine prochaine, c'est très bien, monsieur Silverman. Donc, prenez votre temps.

Par contre, je me permets de soulever une question un peu plus urgente, et c'est celle du dragage. J'ai bien entendu la réponse du ministre au sujet du manque de fonds. On comprend très bien qu'un budget limité nous oblige à dépenser moins pour le dragage, mais j'aimerais savoir si ce programme est simplement la victime des réductions budgétaires du gouvernement ou s'il s'agit plutôt d'un changement de cap important et voulu sur le plan de la politique.

Je me permets d'en citer deux exemples. Frenchman's Cove, sur la péninsule Burin, se trouve à quelques milles de Garnish. Depuis des centaines d'années, ces deux localités ont des ports de pêche fort prospères. Cette année, les pêcheurs de Frenchman's Cove ont appris que leur port ne sera pas dragué. S'ils veulent pêcher, il va falloir qu'ils le fassent en utilisant le port de Garnish.

Passons maintenant à mon second exemple. Dans la région du sud de Baie St. George, c'est-à-dire la région de Highlands-Fishells, le ministère nous annonce et annonce aux pêcheurs, surtout aux pêcheurs de homard de la région, que plus de la moitié des ports de pêche dans cette zone qu'ils utilisent depuis si longtemps ne seront pas dragués cette année. Ainsi, les pêcheurs vont être obligés d'aller ailleurs où les installations sont insuffisantes pour traiter le

[Texte]

increased numbers that would be foisted upon those other facilities if certain facilities are not dredged. Given the action of the waves there and the prevalence of onshore winds, dredging is an ongoing requirement there; from year to year it has to be done. It's a very straight coast, not much protection from the ocean, and for that reason and others that the fishermen understand a lot better than I do, there is an ongoing need for dredging on an annual basis.

I've given him two examples, both of which I would guess are familiar to him or his people. Is this really part of a deliberate effort, a policy change on the part of the department, which would reduce the number of fishing harbours, the number of places out of which fisherpersons can pursue their livelihood? If so, I say to him it strikes me as a very strange policy, but maybe he has some rationale for it that I don't grasp at the moment.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, there is no change in policy. The regional offices make recommendations and the head office approves for the most part what the regional offices have recommended within the budget that's available.

With respect to information on spending in small craft harbours, there was a 991-page answer in reply to a question—I think it was Mr. MacAulay—with respect to spending in small craft harbours for a five-year period. I imagine it will take him about a year to read it. Your colleague has exhaustive information on this subject that you might be interested in having referred to you.

Newfoundland, for example, the 1991-92 budget for small craft harbours was \$20.5 million. It's broken down into two sections: salaries and administration, \$1.4 million; operations and maintenance \$9.3 million; capital spending \$9.5 million; grants and contributions \$58,000. This will show you how fair we are and how impartial. There was money spent throughout Newfoundland, small projects, 16.3%, \$3.2 million; Bonavista—Trinity—Conception \$3.1 was spent. That was 15.8% of all the money spent. Burin—St. George's, the member will like this, \$3.5 million was spent, 17.6%.

Mr. Simmons: I am delighted. On a point of order, I say to the minister I understand he gets his jollies out of reading those exciting figures, but what I asked for was whether there was a breakdown with respect to the special projects, the figure he mentioned a moment ago. Was there a breakdown of that in your response to Mr. MacAulay? If not, would the minister undertake to get it?

I would hope, while I have the floor, that his suggestion about how long it would take to read was more a comment on the length of the documentation than on Mr. MacAulay's ability to absorb it.

[Traduction]

supplément inévitables de prises si certaines installations ne sont pas draguées. Étant donné l'action des vagues et la présence de vents forts le long de la côte, le dragage continu y est indispensable. Étant donné que la côte est droite et, donc, peu protégée de l'océan—and pour d'autres raisons que les pêcheurs comprennent beaucoup mieux que moi—the dragage du port en question doit se faire annuellement.

Je viens donc de citer deux exemples qui ne sont probablement pas inconnus du ministre ou de ses collaborateurs. S'agit-il alors d'un véritable changement de politique de la part du ministère, changement qui consisterait à réduire le nombre de ports de pêche et, partant, le nombre d'installations que peuvent utiliser ceux et celles qui gagnent leur vie de la pêche? Dans l'affirmative, je fais remarquer au ministre que cette politique me laisse tout à fait perplexe; peut-être est-elle justifiée pour d'autres raisons que j'ignore et que le ministre pourrait m'expliquer.

M. Crosbie: Monsieur le président, il n'y a eu aucun changement de politique. Les bureaux régionaux font des recommandations et l'administration centrale se contente en général de les approuver, en tenant compte du budget disponible.

Quant à l'information que vous demandez sur les dépenses touchant les ports pour petites embarcations, un document de 991 pages a été préparé en réponse à une question de M. MacAulay, si je ne m'abuse, concernant les dépenses sur cinq ans relatives aux ports pour petites embarcations. J'imagine qu'il mettra un an à le lire. Donc, votre collègue dispose déjà sur le sujet de renseignements exhaustifs dont vous voudrez peut-être lui demander une copie.

À Terre-Neuve, le budget relatif aux ports pour petites embarcations s'est élevé à 20,5 millions de dollars en 1991-1992. Cette somme est répartie ainsi: salaires et administration, 1,4 million de dollars; fonctionnement et entretien, 9,3 millions de dollars; dépenses en capital, 9,5 millions de dollars; subventions et contributions, 58,000\$. Cela vous montre à quel point nous sommes justes et impartiaux. Des fonds ont été distribués un peu partout dans la province; la somme consacrée aux petits projets étaient de 3,2 millions de dollars, soit 16,3 p. 100 du budget. Dans la région de Bonavista—Trinity—Conception, les dépenses se sont élevées à 3,1 millions de dollars, soit 15,8 p. 100 du budget. Dans celle de Burin—Saint-Georges—le député sera content de l'apprendre, d'ailleurs—les dépenses se sont montées à 3,5 millions de dollars, soit 17,6 p. 100.

M. Simmons: Je suis effectivement ravi de l'apprendre. Mais si je peux me permettre de faire un rappel au Règlement, je ferai remarquer au ministre que, même si je sais qu'il adore me citer tous ces chiffres, je lui ai demandé une ventilation des projets spéciaux—c'est-à-dire le chiffre qu'il a mentionné il y a quelques instants. Avez-vous inclus cette ventilation dans votre réponse à M. MacAulay? Si non, le ministre acceptrait-il de me la fournir?

Et puisque j'ai encore la parole, je suppose que lorsqu'il a dit que mon collègue mettrait un an à lire ce document, il faisait allusion à la longueur de celui-ci et non pas à la capacité de M. MacAulay d'absorber l'information qu'il contient.

[Text]

[Translation]

• 1715

Mr. Crosbie: I think all of that information is there. There is a picture of Mr. MacAulay searching for answers on harbour funding in this mass of documents here. It cost the people of Canada about \$100,000.

Mr. Simmons: Was that before or after the 991 pages?

Mr. Crosbie: In any event, we'll try to get you whatever information you want.

St. John's West was the \$3.7 million, 18.5%. It is all very fair, you see.

Mrs. Campbell: When I referred to transfers, Mr. Minister, I would like to make it quite clear for the record that I was talking about transferring offshore groundfish quotas to inshore boats to be caught for the offshore company in areas, that when the offshore couldn't fish it—which they can't, obviously, if they rent or take on a small inshore boat—that quota came back into those communities and kept those plants going without the transfer. Now we have it being transferred from offshore instead of just saying, if they can't fish it in the offshore, send it back into the inshore total quota to be divided up for those inshore communities. That's all I wanted to know. I thought the minister last year had put a stop to that. All I wanted to know was whether or not he was continuing that stop this year.

While there has been research done for that, I have found that there is a lot of complaint about the confusion around the department administering its power of enforcement, going after an offender. I think offenders should be gone after.

I'll read into the record a letter. I think the minister should hear it. This was a letter sent out in February. It is already two and a half months that he has had the letter. I saw the person on the weekend on this. You can imagine the position he's in.

Please be informed that some of the privileges attached to fishing licence A, groundfish control no. —, issued to you for activities under the individual transferrable quota program, with respect to the commercial fishing vessel —, class CL—, are presently limited. At the present time a preliminary investigation of suspected violations related to 1990 activities of the —is being carried out.

It is already two and a half months since the letter. It goes on to say:

In the event the department decides to proceed with sanctions, you will receive written notice.

Now, these are activities in 1990.

M. Crosbie: Je pense que toute l'information que vous cherchez y figure. Il y a même une photo de M. MacAulay qui cherche des réponses au sujet du financement des ports. Ce document a coûté environ 100,000\$ aux contribuables canadiens.

M. Simmons: La photo a été prise avant qu'il ait lu les 991 pages ou après?

M. Crosbie: Quoi qu'il en soit, nous essayerons de vous obtenir les renseignements que vous cherchez.

À St. John's-Ouest, la dépense s'est élevée à 3,7 millions de dollars, soit 18,5 p. 100. Vous voyez bien que les fonds sont répartis tout à fait équitablement.

Mme Campbell: Monsieur le ministre, je voudrais qu'on prenne acte d'une mise au point. Quand je parlais tout à l'heure de transferts, je faisais allusion aux transferts aux bateaux côtiers, des contingents de poisson de fond de haute mer afin que les pêcheurs côtiers puissent prendre ce poisson au nom de l'entreprise de pêche hauturière dans certaines zones, lorsque les pêcheurs hauturiers ne peuvent pas utiliser pleinement ces contingents—et il est clair qu'ils ne peuvent pas le faire s'ils louent leur bateau ou s'ils n'ont qu'un petit bateau côtier. Auparavant, ces contingents revenaient aux collectivités et permettaient aux usines de fonctionner sans qu'il y ait de transfert. Maintenant, semble-t-il, il faut absolument des transferts, alors qu'on pourrait simplement accorder les contingents de poisson de fond de haute mer aux collectivités côtières afin qu'elles les répartissent entre elles. Voilà ce qui m'intéressait. Je croyais que le ministre avait déjà mis un terme à cette pratique l'an dernier. Je voulais simplement savoir si cette interdiction allait continuer cette année ou non.

Bien qu'on ait fait beaucoup de recherche là-dessus, je reçois beaucoup de plaintes au sujet de la confusion qui semble entourer la question du pouvoir du ministère d'appliquer la loi en cas d'infraction. J'estime que ceux qui enfreignent la loi doivent absolument être poursuivis.

Permettez-moi de vous lire quelques extraits d'une lettre qui devrait absolument intéresser le ministre. Elle lui a été envoyée en février; donc, il l'a entre les mains depuis déjà deux mois et demi. J'ai rencontré l'auteur de la lettre cette fin de semaine; vous pouvez vous imaginer à quel point sa situation est difficile.

«Nous vous écrivons pour vous aviser que certains priviléges actuellement rattachés à votre permis de pêche A, numéro de contrôle/poisson de fond—, qui vous a été émis dans le cadre du programme de transfert des contingents de pêche individuels pour votre bateau de pêche commercial, de la catégorie CL, sont actuellement limités. Une enquête préliminaire concernant d'éventuelles infractions relatives aux activités du bateau, en 1990, est actuellement en cours.

Cette lettre a été rédigée, je vous le répète, il y a deux mois et demi. Je continue:

Si le ministère décide d'imposer des sanctions, vous en recevrez un avis écrit.»

Il s'agit d'activités qui remontent à 1990.

[Texte]

Your privileges have been limited as follows: you may continue to engage in authorized fishing activity under the terms of this licence but will not be permitted to have any licence or quota or other commercial fishing vessel registration of the —reissued to another person until a final decision has been reached.

Mr. Minister, you have been a member for a long time. How much time does the department need to prosecute or to tell the person they're going to court? You know that I've written other letters on this, that there is confusion among... It isn't just one boat when they get a letter, it's two boats. It just allows the lawyers to go to court and argue technicalities. On the other hand, it doesn't help the department very much if they are not laying the charges that should probably be laid. This case will probably get thrown out of court, if it gets there. I would like to know how long the department tells its enforcement people that they can have charges hanging around without proceeding or not allowing somebody to go fishing for two and a half months.

Mr. Crosbie: I certainly would agree with you. It is certainly not desirable to leave the possibility of charges lying open for any length of time such as you are describing there. That should certainly be checked into and we should try to avoid it.

• 1720

With respect to your original question, I'm not sure what you're referring to. In Nova Scotia, as I understand it, it is now permissible for some inshore vessels to harvest part of the offshore quota if they enter into a contract with one of the offshore companies to do that. That's permitted in Nova Scotia.

Mrs. Campbell: You had banned that last year.

Mr. Crosbie: It is permitted in Nova Scotia, banned in Newfoundland and Labrador. It's not banned in Nova Scotia because in Nova Scotia they wanted permission to do this, whereas in Newfoundland it was the reverse. They didn't want this change and therefore we do not have the change there, but it's permitted in Nova Scotia. I'm pretty sure that's the situation.

Mrs. Campbell: [Inaudible—Editor].

Mr. Stupich: On page 35 of the estimates there is a reference to the "free trade working group".

negotiation of an agreement with the United States that would reduce the need for inspection of product received from the United States... will contribute to a reduction in Canada's inspection burden as U.S. inspections become more prevalent.

[Traduction]

Vos priviléges sont maintenant limités de la manière suivante: vous pourrez poursuivre toute activité de pêche autorisée en vertu de ce permis, mais vous n'aurez pas le droit de transférer à une autre personne un permis, un contingent ou une autre inscription du bateau de pêche commercial—tant qu'une décision finale n'aura pas été prise.

Monsieur le ministre, vous êtes député depuis longtemps. Le ministère a besoin de combien de temps pour décider de poursuivre quelqu'un et pour prévenir le principal intéressé? Vous savez que je vous ai déjà écrit d'autres lettres à ce sujet en vous faisant remarquer qu'il existe énormément de confusion chez... Quand on reçoit une lettre, souvent cela concerne pas seulement un bateau, mais deux. Et cela donne l'occasion aux avocats d'aller en cours en prétendant qu'il y a eu des vices de forme. D'autre part, il n'est pas très utile que le ministère laisse la situation en suspens alors qu'il devrait peut-être déposer une plainte. De toute façon, ces plaintes débouchent souvent sur une ordonnance de non-lieu lorsqu'elles passent en justice. J'aimerais donc savoir quelle est la règle qu'appliquent le ministère et les autorisés d'exécution quant à la durée de ce genre de suspension des priviléges, quand on sait que l'intéressé n'a plus le droit de pêcher depuis deux mois et demi.

Mr. Crosbie: Je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus. Il n'est certainement pas souhaitable de laisser la situation en suspens pendant aussi longtemps, lorsqu'il est question de déposer des plaintes. Il va falloir qu'on se renseigne là-dessus et qu'on essaie d'éviter cela à l'avenir.

Quant à votre toute première question, je ne suis pas sûr de comprendre de quoi vous parlez. Je crois savoir qu'en Nouvelle-Écosse, certains bateaux côtiers ont maintenant la possibilité d'exploiter une partie du contingent de pêche en haute mer s'ils signent un contrat avec l'une des entreprises de pêche hauturière à cette fin. Ce genre de chose est maintenant permis en Nouvelle-Écosse.

Mme Campbell: Oui, mais vous l'aviez interdit l'an dernier.

Mr. Crosbie: C'est permis en Nouvelle-Écosse et interdit à Terre-Neuve et au Labrador. L'interdiction ne s'applique pas à la Nouvelle-Écosse, car cette dernière voulait qu'on l'autorise à le faire, alors qu'à Terre-Neuve, c'était l'inverse. Comme on ne souhaitait pas ce genre de changement à Terre-Neuve, nous ne le lui avons pas imposé; par contre, ce genre de chose est permis en Nouvelle-Écosse. En tout cas, je suis à peu près sûr que c'est cela qui a été décidé.

Mme Campbell: [Inaudible—Éditeur]

Mr. Stupich: À la page 37 des prévisions budgétaires, on parle du «groupe d'étude de l'Accord de libre-échange» qui...

est en train de négocier avec les autorités américaines une entente visant à réduire la nécessité d'inspecter les produits provenant des États-Unis. Comme 50 p. 100 de nos importations proviennent des États-Unis, où les inspections seront plus fréquentes, cette entente aura pour effet de réduire la charge de travail des services d'inspection canadiens.

[Text]

I was just wondering, is the minister concerned at all that he might have some trouble in reassuring Canadians of the quality of the inspection when they are being done in another country over which we have no control and I think no influence?

Mr. Crosbie: This is something we are trying to accomplish in other areas as well, one of them being in the meat industry. I think this is good sense. We're satisfied that they have proper inspection systems and they're satisfied that we have proper inspection systems. This reduces our inspection burden as it reduces theirs. This is just one of the advantages of the free trade agreement, that we can attempt to put these things in place and work together. You see, 50% of our imports are from the United States, so this arrangement reduces our inspection burden. I think that's what you're referring to there. I don't see anything wrong with that. We're not going to depend on somebody's inspection system if we don't think it is a good inspection system, nor would they rely on ours.

Mr. Stupich: The minister suggested that it is one of the advantages of the free trade deal, but I note the estimates go on to say that you're hoping to work out similar arrangements with other countries. We have no free trade deals with them, so it seems we can do this without the free trade deal.

Mr. Crosbie: Yes, that's possible, but it's easier if you have one. It's dealt with in the agreement that this would be attempted.

Mr. Stupich: I wish I felt as confident about the inspections. I think some of them are done by state officials rather than by the federal. At least you are confident.

Mr. Crosbie: I don't think we should always be looking down our nose at the U.S. and taking the position that everything down there is worse than it is here in Canada. They are a very advanced industrial nation, and they have very good inspection systems. You hear the same kind of protection argument down there. They'll argue that they shouldn't trust our meat inspection system or fish inspection system.

Mr. Stupich: I have never suggested they were worse; it's just that we are better.

Mr. Crosbie: I would agree with you there.

Le président: J'ai deux questions à poser.

Premièrement, depuis la création du PAPA et du PFDPQ, y a-t-il certaines activités qui sont financées par les budgets alloués à ces deux programmes alors qu'elles étaient auparavant financées par le budget des dépenses courantes du ministère?

[Translation]

Je me demandais si le ministre était le moindrement inquiet durant la possibilité d'avoir à rassurer les Canadiens au sujet de la qualité de ces inspections, puisqu'elles vont se faire dans un autre pays sur lequel nous n'exerçons aucun contrôle et auprès de qui nous n'avons guère d'influence, à mon avis.

M. Crosbie: Nous essayons de prendre ce type d'initiative dans d'autres domaines également, par exemple dans l'industrie de la viande. À mon avis, c'est tout à fait logique. Le régime d'inspection américain nous semble tout à fait satisfaisant, et les autorités américaines sont du même avis en ce qui concerne le nôtre. Cette initiative permettra de réduire notre charge de travail ainsi que la leur. C'est justement l'un des avantages de l'Accord de libre-échange: qu'on puisse dorénavant travailler davantage ensemble et conclure de telles ententes. Comme 50 p. 100 de nos importations proviennent des États-Unis, cette nouvelle procédure aura pour effet de réduire la charge de travail de nos services d'inspection. Je suppose que c'est à cela que vous faites allusion. Personnellement, je n'y vois pas de mal. Nous n'allons jamais accepter de dépendre du régime d'inspection d'un autre pays si celui-ci nous semble insatisfaisant, et il en va de même pour l'autre pays.

M. Stupich: Le ministre prétend que c'est l'un des avantages de l'Accord de libre-échange, mais je constate qu'on dit ailleurs dans les prévisions budgétaires que vous espérez conclure des ententes semblables avec d'autres pays. Eh bien, nous n'avons pas encore conclu d'accord de libre-échange avec ces autres pays, alors je suppose qu'on pourrait très bien prendre cette initiative en l'absence de l'Accord de libre-échange.

M. Crosbie: Oui, c'est possible, mais c'est encore plus facile si l'on a déjà conclu un tel accord. Cette possibilité est déjà prévue dans l'accord.

M. Stupich: Je regrette de ne pouvoir être aussi convaincu que vous de la qualité du système d'inspection américain. Je pense que certaines de ces inspections sont effectuées par les services des États individuels plutôt que par les autorités fédérales. Vous, au moins, vous êtes convaincu que tout va bien.

M. Crosbie: À mon avis, il ne convient pas d'avoir toujours une attitude méprisante à l'égard des États-Unis et de présumer toujours que tout est pire là-bas qu'ici au Canada. Il s'agit au contraire de l'un des pays industrialisés les plus avancés et je peux vous assurer qu'ils ont de très bons systèmes d'inspection. D'ailleurs, certains font valoir les mêmes arguments là-bas en parlant de nous. Eux aussi vont dire qu'il ne faut pas faire confiance à nos systèmes d'inspection des viandes et des poissons.

M. Stupich: Je n'ai jamais dit que c'était pire là-bas; j'ai simplement affirmé que nous étions meilleurs.

M. Crosbie: Je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus.

The Chairman: I have two questions.

First of all, since the AFAP and the QFFDP were set up, would there be some activities now funded from these programs' budgets but formerly funded from the current expenditures budget?

[Texte]

[Traduction]

• 1725

Deuxièmement, dans le passé, on avait tenté, au ministère, de dégager une masse monétaire ou un minimum que le ministère pourrait accorder en contributions aux autorités portuaires sans qu'elles soient obligées de passer par Travaux publics, ce qui coûte extrêmement cher. Y a-t-il une politique ferme à ce sujet?

Mr. Crosbie: On the question of the Atlantic fisheries adjustment program, it was described in several categories. That was under the heading of various components: rebuilding fish stocks, \$150 million; adjusting to current realities, \$130 million; economic diversification within the fishery.

When I became the minister I had this matter checked of where these funds were being spent. I suspected that the department would be spending some of this money on projects that the department wanted to do, which might normally be part of their A-base. I had all of that reviewed. They were all projects that were good for the fishery, but there was a tendency to get projects they wanted to have done in the Department of Fisheries financed out of some of these moneys. I put a system into effect to change that and said that the money had to be spent on projects that were going to assist the fishermen and the communities in which the fishermen and the fish processing workers were located, since that was the reason the program was put in place. Since then I think we've got a pretty good grip on it.

Any money that's being spent under the Atlantic fisheries adjustment program is being spent either on fishermen or on the communities and plants where they are working. What we said was that any project approved had to provide a direct measurable benefit to fishermen and plant workers, if at all possible. Now, some things like scientific research, chartering vessels, and other goods things, had to be done that don't directly benefit fishermen or plant workers, but they do indirectly.

There was a tendency for some of this money to be used on projects that they felt were good projects but which I didn't think met that criteria, so we changed that. I think that's pretty well under control.

With respect to the Department of Public Works, we think that amounts up to \$40,000 can go to harbour authorities without going through the Department of Public Works. That's the current practice we're encouraging.

Le président: Monsieur le ministre, j'avais l'impression qu'au niveau du Québec, les observateurs sur les bateaux, qui étaient autrefois payés par la base A de votre ministère, étaient maintenant payés par le programme PFDPQ.

On avait parlé de hausser de 45,000\$ à 250,000\$ le montant qu'on pourrait allouer sans passer par Travaux publics. Cela est-il hors de question?

Secondly, in the past, the Department tried to set aside a minimal amount of funds that could be provided to port authorities so that they could avoid going through Public Works, which is extremely costly. Do you have a firm policy in this regard?

M. Crosbie: En ce qui concerne le Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique, il y avait plusieurs catégories d'activités. Celle dont vous parlez comportait plusieurs éléments: 150 millions de dollars pour la reconstitution des stocks de poisson; 130 millions de dollars pour l'adaptation à la conjoncture actuelle et, enfin, la diversification économique au sein de l'industrie de la pêche.

Lorsque je suis devenu ministre, j'ai demandé qu'on vérifie l'utilisation de ces fonds. J'avais l'impression que le ministère voudrait en dépenser une partie pour certains projets prioritaires qui seraient normalement financés à partir du budget des services votés. J'ai donc demandé qu'on examine l'utilisation des fonds. Il s'agissait, dans tous les cas, de projets qui étaient avantageux pour l'industrie de la pêche, mais le ministère avait justement tendance à utiliser ces fonds pour des projets qui lui semblaient prioritaires. J'ai donc fait modifier le système pour que tous les fonds soient consacrés à des projets visant à aider les pêcheurs et les collectivités où se trouvaient les pêcheurs et les travailleurs des usines de transformation, puisque le programme avait été créé au départ pour aider ces gens-là. Maintenant, nous savons très bien de quelle manière ces fonds sont utilisés, grâce au nouveau système.

Par conséquent, tous les fonds dépensés dans le cadre du Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique sont consacrés à des initiatives qui aident soit les pêcheurs, soit les collectivités de pêcheurs et les usines de transformation. Nous avons décidé que pour être approuvé, tout projet devrait, dans la mesure du possible, avoir une incidence directe et mesurable sur les pêcheurs et les travailleurs d'usine. De plus, il y a évidemment les autres activités, comme la recherche scientifique, l'affrètement des navires et d'autres initiatives tout à fait positives dont l'incidence sur les pêcheurs ou les travailleurs d'usine est plutôt indirecte que directe.

Donc, dans le passé, le ministère avait tendance à consacrer une partie de ces fonds à des projets qui lui semblaient positifs, mais qui n'étaient pas forcément conformes aux critères du programme, et nous avons donc changé la pratique à cet égard. A mon avis, cela ne pose plus aucun problème.

Quant au ministère des Travaux publics, il est possible d'offrir une somme maximale de 40,000\$ aux autorités portuaires sans passer par le ministère des Travaux publics. Voilà donc la pratique actuelle, pratique que nous encourageons, d'ailleurs.

The Chairman: Mr. Minister, I was under the impression that in Quebec, observers stationed on vessels, who used to be paid through your Department A-based budget, were now being paid under the QFFDP budget.

There was talk at one point of increasing from \$45,000 to \$250,000 the amount that could be allocated without going through Public Works. Is that now out of the question?

[Text]

[Translation]

• 1730

Mr. Crosbie: We can check that. I don't know. As far as we know, it's not authorized now, but it may be possible to get the system changed. We have no objection to a change.

Mme Campbell: Monsieur le président, premièrement, j'aimerais faire un commentaire.

I'd just like to go back to the individual boat quotas, Mr. Minister. In the letter you wrote to me, you said there were 141 appeals, of which 70 were granted. There are other areas you are looking at to put individual boat quotas on, and I think they will be just as unhappy as they were in our area. Once it's in, of course they have to go with whatever the department says, because it's the only thing they can do to go fishing, but I would just tell the minister that out of 141, there are only 70 appeals. Of 141 appeals that went ahead, only 70 were even allowed.

I think you're looking at a number in that sector that was not that high in terms of the total amount being dealt with. There is an impression, whether it's true or not, that the whole process of evaluating over five years... If somebody was two years in the red fishery because the department wanted them there and they couldn't have a history for the total five years, they were being heard. If their appeal didn't reach the department for whatever reason, and I have two or three like that, it was their fault, even though they've had a history in the fishery for 30 or 40 years in the groundfish fishery.

If they were there for 42 years and had done nothing else or if their whole family history was in that area, there is an impression out there that the way it is handled... I don't blame the Northumberland fishermen for meeting and complaining about it yesterday. At the end of it you get a pyramid and I go back to my initial question on this whole individual enterprise allocation that is in place. Up to two years ago, when the offshore could not use the quota because their boats couldn't fish in the Bay of Fundy, the minister would look at the quota that had not been used come September, October, and return it in the area, in the Bay of Fundy to the people who could fish it and that fish went into those fish plants.

What happened last year—and I'm really offended, because you were here in committee I think last year and I read the report—I think those transfers were stopped when you came in by that press release that said you were going to look into that and for the time being transfers from the offshore to the inshore were stopped. If they weren't, that's fine; I understand that. It is ongoing without it ever having been stopped in Nova Scotia, but I say to the minister that the fish you can rent out from one sector that can't fish it with their boats and see the fish get trucked out of those communities across to other communities means that it is jobs in areas where there is nothing else. It means that the fishermen in those areas don't have access to that unless they make a deal. Usually those deals have to be that they will give their quota to that offshore company in return for fishing that quota.

M. Crosbie: Nous pouvons, je crois, vérifier cela. À notre connaissance, l'augmentation n'a pas été autorisée, mais il est possible de changer le système. Nous ne nous y opposons pas.

Mrs. Campbell: Mr. Chairman, I would just like to make a comment.

Monsieur le ministre, j'aimerais revenir à la question des contingents affectés aux bateaux individuels. Dans votre lettre m'avez dit que sur 141 appels, 70 ont été acceptés. Vous envisagiez d'étendre l'application de ces contingents et les intéressés en seront, je crois, tout aussi désolés que les pêcheurs de notre région. Un fois la décision prise, ces pêcheurs seront obligés de suivre la directive du ministère, car autrement ils n'auraient pas le droit de pêcher. Je tiens à signaler au ministre que sur 141 appels, seuls 70 ont été acceptés.

Par rapport à la production totale, le chiffre pour ce secteur n'est pas très élevé. On a quand même l'impression, à tort ou à raison, que le processus d'évaluation qui s'étale sur cinq ans... Si, à la demande du ministère, un individu travaille pendant deux ans dans le secteur de la sébaste, mais n'arrive pas à y rester pour un total de cinq ans, on tiendra compte de sa plainte. Si, pour une raison ou pour une autre, l'appel interjeté n'est pas communiqué au ministère—et je connais deux ou trois personnes dans ce cas—on prétend que c'est la faute des intéressés, même s'ils travaillent dans le secteur du poisson de fond depuis 30 ou 40 ans.

Ceux qui ne font que cela depuis 42 ans ou dont la famille est installée dans la région, ont l'impression que la façon dont... Je comprends les pêcheurs de Northumberland qui se sont réunis pour s'en plaindre hier. On arrive à une structure pyramidale et je reviens à ma première question sur les contingents individuels. Jusqu'à il y a deux ans encore, parce qu'ils n'avaient pas le droit de faire de la pêche dans la baie de Fundy, les pêcheurs hauturiers n'arrivaient pas à se prévaloir des contingents qui s'appliquaient à la région. Souvent, vers le mois de septembre ou octobre, le ministre transférait ces contingents inutilisés aux autres pêcheurs de la région dont les prises allaient aux usines de transformation de la baie de Fundy.

Je suis offusquée, car vous avez témoigné devant le comité l'année dernière je crois, et j'ai lu le rapport. Ces transferts ont cessé lorsque vous avez publié un communiqué pour annoncer que vous aviez l'intention d'étudier la question et que, entre-temps, vous alliez mettre fin provisoirement aux transferts entre la pêche hauturière et la pêche côtière. Si vous ne l'avez pas fait, très bien; je comprends. Il y a toujours eu des transferts en Nouvelle-Écosse. Cependant, je signale au ministre que les transferts de contingents d'une communauté à l'autre a une incidence sur le taux de chômage parmi les pêcheurs qui n'ont pas droit aux 7 contingents en question. Les pêcheurs sont donc obligés de conclure des ententes: souvent, ils vont donner leur contingent à une entreprise de pêche hauturière pour pouvoir pêcher jusqu'à concurrence de ce contingent.

[Texte]

I agree there are hard times and there isn't a fisherman that won't say that for the last five years there haven't been hard times. I may question the way you're doing your management of the fishery, but I say to the minister, will you at least look at these transfers from one sector to the other?

Mr. Crosbie: The short answer is yes, Mr. Chairman, I'll certainly look at them. I'm not quite sure what the problem is that Mrs. Campbell is getting at, but we'll try to get a good look at what you see as being the problem.

Mrs. Campbell: Who would you like to meet, the inshore or the offshore?

Mr. Crosbie: I'm only interested in trying to resolve the problem. I don't necessarily want to meet with anyone.

Mr. Chairman, the problem is that the fishery is immensely complicated. It is an industry that's tremendously regulated. The reason it's tremendously regulated is that if we don't regulate it in every detail, people take advantage of it. The fishery is a common property resource and everybody feels no compunction in trying to get his before somebody else gets theirs. It is sort of the law of the jungle. This is why you have to have observers, boats, dockside monitoring schemes, and all the rest of it. So you get immense complications.

• 1735

Le président: Le dimanche 10 mai, dans l'après-midi, il y aura rediffusion de cette séance du Comité pour ceux qui veulent voir leur performance.

Je ne saurais trop vous remercier, monsieur le ministre, pour votre patience et votre disponibilité. Je vous remercie, ainsi que vos adjoints.

La séance est levée.

[Traduction]

Je sais que la conjoncture économique est difficile. Tous les pêcheurs s'accordent pour dire que les cinq dernières années ont été très dures. Je conteste votre gestion de la pêcherie et je vous demande, monsieur le ministre si vous êtes prêt à examiner la question des transferts de contingents?

M. Crosbie: En un mot, oui, monsieur le président, je vais certainement l'examiner. Je ne sais pas exactement quel est le problème que Mme Campbell essaye d'exposer, mais nous allons tâcher de voir de quoi il s'agit.

Mme Campbell: Qui voulez-vous rencontrer, les pêcheurs côtiers ou hauturiers?

M. Crosbie: Je ne préoccupe que de trouver une solution au problème. Je ne veux pas nécessairement rencontrer qui que ce soit.

Monsieur le président, malheureusement, le secteur des pêches est extrêmement complexe. Il est aussi très réglementé pour éviter que l'on en abuse. La pêche est une ressource commune et l'on n'hésite pas à essayer de devancer les autres. La loi de la jungle a préséance, et c'est pourquoi il faut des observateurs, des bateaux et des stratégies de surveillance au quai, etc. C'est un secteur extrêmement complexe.

The Chairman: On Sunday, May 10th, this Committee meeting will be rebroadcast in the afternoon for those interested in seeing how they have performed.

I would like to thank you very much, Mr. Minister, for your patience and openness. I would also like to thank your officials.

The meeting is adjourned.

MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Fisheries & Oceans:

Bruce Rawson, Deputy Minister;

Art Silverman, Senior Assistant Deputy Minister, Corporate Management.

TÉMOINS

Du ministère des Pêches et des Océans

Bruce Rawson, Sous-ministre;

Art Silverman, Sous-ministre adjoint principal, Services intégrés de gestion.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Wednesday, May 13, 1992

Chairperson: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mercredi 13 mai 1992

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Forestry and Fisheries

Forêts et des Pêches

RESPECTING:

Main Estimates 1992-93 under Forestry

Bill C-306 - An Act to amend the Department of Forestry Act and to make related amendments to other acts

INCLUDING:

The First Report to the House

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1992-1993 sous la rubrique Forêts

Projet de loi C-306 - Loi modifiant la Loi sur le ministère des Forêts et modifiant d'autres lois en conséquence

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Frank Oberle,
Minister of Forestry

COMPARAÎT:

L'honorable Frank Oberle,
ministre des Forêts



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairperson: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen:

Bill Casey
Roger Simmons

Members

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÊCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents:

Bill Casey
Roger Simmons

Membres

Réginald Bélair
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Friday, April 3, 1992:

The Order being read for the second reading and reference to Legislative Committee D of Bill C-306, An Act to amend the Department of Forestry Act and to make related amendments to other Acts:

Mr. Arseneault, seconded by Mr. Champagne (Champlain), moved,—That the Bill be now read a second time and referred to Legislative Committee D.

And debate arising thereon:

By unanimous consent, it was ordered,—That the motion be amended by having the Bill referred, after second reading, to the Standing Committee on Forestry and Fisheries.

And the question being put on the motion for the second reading and reference to the Standing Committee on Forestry and Fisheries, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to the Standing Committee on Forestry and Fisheries.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 3 avril 1992:

Il est donné lecture de l'ordre portant deuxième lecture et renvoi au Comité législatif D du projet de loi C-306, Loi modifiant la Loi sur le ministère des Forêts et modifiant d'autres lois en conséquence.

Mr. Arseneault, appuyé par M. Champagne (Champlain), propose,—Que ce projet de loi soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif D.

Il s'élève ensuite un débat.

Du consentement unanime, il est ordonné,—Que la motion soit modifiée afin que le projet de loi soit renvoyé, après la deuxième lecture, au Comité permanent des forêts et des pêches.

La motion portant deuxième lecture et renvoi au Comité permanent des forêts et des pêches, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé au Comité permanent des forêts et des pêches.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

REPORT TO THE HOUSE

Friday, May 15, 1992

The Standing Committee on Forestry and Fisheries has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, April 3, 1992, your Committee has considered Bill C-306, An Act to amend the Department of Forestry Act and to make related amendments to other Acts, and has agreed to report it with the following amendments:

New Clauses 11 and 12

Add immediately after line 21, on page 3, the following:

“11. Wherever under any other Act, order, rule or regulation, or any contract, lease, licence or other document, any reference is made to the Minister of Forestry, or the Department of Forestry, it shall be construed as referring to the Minister of Forests or the Department of Forests, respectively.”

“12. This Act shall come into force on a day to be fixed by Order of the Governor in Council.”

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 12 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président,

CHARLES-EUGÈNE MARIN,

Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 15 mai 1992

Le Comité permanent des forêts et des pêches a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 3 avril 1992, votre Comité a étudié le projet de loi C-306, Loi modifiant la Loi sur le ministère des Forêts et modifiant d'autres lois en conséquence, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes :

Nouveaux articles 11 et 12

Ajouter immédiatement après la ligne 23, à la page 3, ce qui suit :

« 11. Dans la version anglaise de toutes les autres lois fédérales, ainsi que dans leurs règlements et textes d'application et dans les documents établis sous leur régime, les expressions « Department of Forestry » et « Minister of Forestry » sont respectivement remplacées par « Department of Forests » et « Minister of Forests ». »

« 12. La présente loi entre en vigueur à une date fixée par décret du Gouverneur en conseil. »

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicule n° 12 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 13, 1992

(17)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 7:04 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Réginald Bélair, Ross Belsher, Michel Champagne and Charles-Eugène Marin.

Acting Member present: Stan Wilbee for Bill Casey.

Other Member present: Guy Arseneault.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages and Jean-Denis Fréchette, Research Officers. From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. From the Public Bills Office: Charles Bellemare, Procedural Clerk.

Appearing: The Honourable Frank Oberle, Minister of Forestry.

The Order of Reference dated February 27, 1992 being read as follows:

ORDERED,—That the Forestry Votes 1, 5 and 10 for the fiscal year ending March 31, 1993 be referred to the Standing Committee on Forestry and Fisheries.

The Chairman called Votes 1, 5 and 10 under FORESTRY.

The Minister made an opening statement and answered questions.

At 8:20 o'clock p.m., the Committee began consideration of Bill C-306, An Act to amend the Department of Forestry Act and to make related amendments to other Acts.

The Order of reference dated Friday, April 3, 1992 being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-306, An Act to amend the Department of Forestry Act and to make related amendments to other Acts be now read a second time and referred to the Standing Committee on Forestry and Fisheries.

Guy Arseneault made an opening statement.

It was agreed, —That Guy Arseneault's speech in the Commons Debate on Bill C-306 be appended to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (See Appendix "FOFI-2").

Clauses 1 to 10 carried severally.

Michel Champagne moved,—That Bill C-306 be amended by adding immediately after line 21 at page 3 the following new clauses:

11. Wherever under any other Act, order, rule or regulation, or any contract, lease, licence or other document, any reference is made to the Minister of Forestry, or the Department of Forestry, it shall be construed as referring to the Minister of Forests or the Department of Forests, respectively.

12. This Act shall come into force on a day to be fixed by Order of the Governor in Council.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 13 MAI 1992

(17)

[Traduction]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 19 h 04, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Réginald Bélair, Ross Belsher, Michel Champagne, Charles-Eugène Marin.

Membre suppléant présent: Stan Wilbee remplace Bill Casey.

Autre député présent: Guy Arseneault.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche. Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Bureau des projets de loi d'intérêt public: Charles Bellemare, greffier à la procédure.

Comparut: L'honorable Frank Oberle, ministre des Forêts.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du 27 février 1992:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5 et 10, sous la rubrique Forêts, pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1993, soient renvoyés au Comité permanent des forêts et des pêches.

Le président appelle: crédits 1, 5 et 10, FORÊTS.

Le ministre fait une déclaration puis répond aux questions.

À 20 h 20, le Comité entame l'étude du projet de loi C-306, Loi modifiant la Loi sur le ministère des Forêts et modifiant d'autres lois en conséquence.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi daté du vendredi 3 avril 1992:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-306, Loi modifiant la Loi sur le ministère des Forêts et modifiant d'autres lois en conséquence, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité permanent des forêts et des pêches.

Guy Arseneault fait un exposé d'introduction.

Il est convenu,—Que le discours de Guy Arseneault fait à la Chambre des communes sur le projet de loi C-306, figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice "FOFI-2").

Les articles 1 à 10 sont adoptés séparément.

Michel Champagne propose,—Que le projet de loi soit modifié en ajoutant après la ligne 21, à la page 3, ce qui suit:

11. Dans la version anglaise de toutes les autres lois fédérales, ainsi que dans leurs règlements et textes d'application et dans les documents établis sous leur régime, les expressions «Department of Forestry» et «Minister of Forestry» sont respectivement remplacées par «Department of Forests» et «Minister of Forests.»

12. La présente loi entre en vigueur à une date fixée par décret du Gouverneur en conseil.»

After debate, the question being put on the motion it was agreed to.

The Title, carried.

The Bill, as amended, carried.

ORDERED.—That the Chairman report Bill C-306, as amended to the House.

At 9:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, modifié, est adopté.

IL EST ORDONNÉ.—Que le président rapporte à la Chambre le projet de loi C-306, modifié.

À 21 heures, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, May 13, 1992

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 13 mai 1992

• 1906

Le président: À l'ordre!

Nous étudions ce soir le Budget des dépenses principal 1992-1993 sous la rubrique Forêts. Il nous fait plaisir de recevoir le ministre des Forêts, M. Oberle, qui est non seulement un de nos meilleurs ministres, mais aussi, à mon avis, le meilleur au niveau de la forêt.

Hon. Frank Oberle (Minister of Forestry): Yes, I understood every word, Mr. Chairman.

The Chairman: More than that, he is one of my fans.

You will see that for the first time the minister's department had an increase in its budget. This is very important, so we may have some questions for you about that.

Monsieur le ministre, veuillez faire votre présentation et nous présenter les personnes qui vous accompagnent.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, with me is the deputy minister, Jean-Claude Mercier; Doug Ketcheson, director general, policy and economics... he deals with the MOU questions and that kind of thing. Gérald Séguin is director of finances, and he pays the bills if you're not too extravagant. I will introduce the other staff members with me if the committee requires.

I am pleased to meet with the committee tonight to present the 1992-93 estimates of my department. As you know, Mr. Chairman, this past year was a very busy one for the department, as it was a very busy year for the committee in the sense you gave us a very important report that the government responded to, I think it is fair to say, in a satisfactory fashion to all parties concerned.

As far as the department is concerned, we saw the convening of five regional forums that led up to our National Forestry Congress held just recently here in Ottawa. As well, we successfully initiated a number of new programs and initiatives. The establishment of the Department of Forestry underlines the government's recognition of the importance of Canada's forests to our social and economic well-being and our environment. It responds of course to the changing needs of our society and the changing values these attach to our quality of life.

• 1910

The international obligations we have as custodians of 10% of the planet's forests have become a very critical part of the department's work and activities.

I would like to take a few moments of your time to summarize some of our major achievements during the 1991-92 year, which is our second year as a full-fledged department.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 13 mai 1992

The Chairman: I now call this meeting to order.

Tonight, we are examining the 1992-93 Main Estimates under Forestry. It is our pleasure to welcome the Minister of Forestry, M. Oberle, who is not only one of our best ministers but also, in my opinion, the best Minister of Forestry.

L'honorable Frank Oberle (ministre des Forêts): Oui, j'ai tout compris, monsieur le président.

Le président: En plus, il est un de mes admirateurs.

Vous constaterez que, pour la première fois, le budget de votre ministère ait augmenté. C'est très important, donc, nous aurons peut-être des questions à ce sujet.

Minister, please proceed with your opening statement and then introduce those who are accompanying you.

M. Oberle: Monsieur le président, je suis accompagné du sous-ministre, Jean-Claude Mercier; Doug Ketcheson, directeur général, Politique et économie... Il s'occupe des protocoles d'entente et de ce genre de choses. Gérald Séguin est le directeur des finances; c'est lui qui paye la note si on n'est pas trop dépensier. Je présenterai les autres fonctionnaires qui m'accompagnent si le comité le demande.

Je suis heureux de présenter au comité ce soir le budget de 1992-1993 de mon ministère. Comme vous le savez, monsieur le président, l'année passée a été très chargée pour mon ministère, comme elle l'a été pour le comité. Vous nous avez donné un rapport très important auquel le gouvernement a répondu de façon, je crois pouvoir le dire, satisfaisante pour tous les intéressés.

Quant à mon ministère, l'année a été marquée par la tenue de cinq forums régionaux qui ont été couronnés par le Congrès national de la foresterie, tenu récemment à Ottawa. Nous avons également mis en route, avec succès, un certain nombre de nouveaux programmes et de nouvelles initiatives. La création du ministère des Forêts montre bien que le gouvernement reconnaît l'importance des forêts du Canada pour notre bien-être social et économique, ainsi que pour la santé de notre environnement. Bien entendu cela répond à l'évolution des besoins de notre société et à l'évolution des valeurs attachées à la qualité de notre vie.

Les obligations internationales que nous devions assumer en tant que gardiens de 10 p. 100 des forêts de la planète sont maintenant une partie essentielle du mandat et des activités du ministère.

J'aimerais vous demander quelques moments d'attention afin de résumer certaines de nos principales réalisations au cours de l'année 1991-1992—notre deuxième année en tant que ministère fédéral de plein droit.

[Text]

In April of 1991 you will recall that Forestry Canada sponsored, along with the Canadian Institute of Forestry and the Hon. John Fraser, the Parliamentary Forum on Canada's Forests. Many of our colleagues participated in this forum. It brought together a wide variety of stakeholders in the forest sector to discuss the issues of today.

It was on this same day that the department tabled its first annual report to Parliament, a national account of the state of the forest in Canada, entitled *The State of the Forestry in Canada*. This annual report, required by our mandate, as you know, and also by our commitment to the green plan, focuses on a different theme or issue each year of a five-year cycle.

The report provides Canadians with relevant information on the state of our forest resources. The publication of a second report is imminent.

In September of 1991 the department launched what's called the "Partners in Sustainable Development of Forests" program, a green plan initiative that includes the model forests program, new biomonitoring, and Science and Technology programs.

The model forests program has elicited tremendous interest. The program, once established, will be a network of large-scale working models of sustainable forests. By February 28 of 1992, which was one of the deadlines, some 50 submissions had been received from parties representing potential sites across the country. The submissions are being studied by the national advisory committee. I hope to be in a position to announce their findings and the areas that will be selected as model forests in late June.

As you know, the focus of the federal-provincial forestry development agreements has been redirected, particularly because certain objectives were achieved, and to respond to our society's changing needs and values. With the provinces and industry now assuming a greater role in silviculture activities, the new agreements focus on tending of the natural forest to increase growth and quality and on improving research and development and technology transfer programs in support of improved, more integrated and more intensive forest management practices.

Since we last met, new agreements have been signed with British Columbia, Alberta, Saskatchewan, northern Ontario, Quebec and Nova Scotia—although the Quebec agreement that was signed a couple of months ago is not yet reflected in the estimates we are discussing today. As well, we have for the first time developed forest agreements with both the Yukon and the Northwest Territories.

• 1915

This latest round of federal-provincial agreement is guided by a series of principles that foster the integrated management and sustainable development of Canada's forest resources. This helps to ensure the long-term environmental economic and social viability of this important sector.

[Translation]

En avril 1991, vous vous souviendrez que Forêts Canada a coparrainé, de concert avec l'Institut forestier du Canada et l'honorable John Fraser, le Forum du Parlement sur les forêts du Canada. À cette occasion, un grand nombre d'intervenants qui représentent des intérêts très divers dans le secteur forestier, se sont réunis pour discuter les questions du jour.

À la même date, le ministère a présenté au Parlement son premier rapport annuel: un compte rendu fédéral des activités forestières intitulé *Rapport sur l'état des forêts au Canada*. Ce rapport annuel, exigé par notre mandat et par notre engagement à l'égard du Plan vert, est centré sur un thème ou un problème qui change chaque année au cours d'un cycle de cinq ans.

Le rapport fournit aux Canadiens des renseignements utiles sur l'état de nos ressources forestières. La publication d'un deuxième rapport est imminente.

En septembre 1991, le ministère lançait le programme intitulé «Partenaires pour le développement durable des forêts». Il s'agit d'un projet lié au Plan vert, qui comprend le Programme des forêts modèles et de nouvelles initiatives en matière de surveillance biologique, ainsi que des programmes de sciences et de technologie.

Le Programme des forêts modèles a suscité un intérêt extraordinaire. Il prévoit la création d'un réseau de modèles fonctionnels, à grande échelle, de forêts durables. À la date du 28 février 1992, nous avions reçu environ 50 soumissions de la part de correspondants qui représentaient des sites potentiels à travers le pays. Ces soumissions sont actuellement étudiées par le comité consultatif national, et j'espère pouvoir annoncer, à la fin juin, les sites forestiers modèles sélectionnés par ce comité.

Vous n'ignorez pas que l'objectif essentiel des ententes fédérales-provinciales de mise en valeur des forêts a été déplacé; en particulier parce que certains buts étaient atteints, et aussi pour répondre à l'évolution des besoins et des valeurs de notre société. Étant donné le rôle croissant qu'assument actuellement nos provinces et notre industrie dans le domaine de la sylviculture, les nouveaux accords insistent sur l'entretien de la forêt naturelle pour accroître le développement et la qualité de nos ressources, sur l'amélioration de la recherche et de l'exploitation, et sur les programmes de transfert technologique, en vue de favoriser l'amélioration et l'intégration des méthodes de gestion forestière.

Depuis notre dernière réunion, de nouveaux accords ont été signés avec l'Alberta, la Saskatchewan, le nord de l'Ontario, le Québec et la Nouvelle-Écosse—cependant l'accord avec le Québec qui a été signé il y a un ou deux mois ne figure pas dans le Budget principal. En outre, nous avons, pour la première fois, conclu des accords forestiers avec le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Cette dernière série d'accords fédéraux-provinciaux s'inspire d'un ensemble de principes favorables à la gestion intégrée et à la mise en valeur durable de nos ressources forestières. Cette orientation contribue à assurer, à long terme, la viabilité environnementale, économique et sociale de ce secteur essentiel.

[Texte]

As I mentioned earlier, last year, under my chairmanship, the CCCFM held extensive public consultations with a broad cross-section of Canadians in every region of the country who have an interest in the future of their forests. A consensus was achieved on a new national forest strategy, which was endorsed during the Seventh National Forest Congress, held in Ottawa on March 3 and 4.

The Canadian consensus on the new strategy was further confirmed at the congress with the signing of the first Canada forest accord, which we titled "Sustainable Forests—The Canadian Commitment". And this, Mr. Chairman, as you know, stems from a recommendation in the committee's report that a forest accord should be developed, one that could be signed by a broader constituency than just the industry and the provinces, and we achieved that.

As with the strategy, the accord outlines values, goals, and a series of commitments to enhance the long-term health of Canada's forests. We have made major gains to promote the sustainable development of forests and in shaping a progressive agenda for the future. It is one our government will be proud to take to the international forums which are starting with the United Nations Conference on the Environment and Development, to be held in Brazil next month.

Those attending the National Forest Congress had the benefit of learning the results of a national public opinion survey which was conducted by Forestry Canada during November and December of 1991 on issues related to forestry. The survey was commissioned as a means of obtaining information on public attitudes to Canadian forestry. As we know, we shared this information with you directly and at the congress.

During the month of September year I visited several European capitals to engage my counterparts in discussions on issues affecting our relationship with the European Community particularly, but also the larger issues of a international forestry convention. During the trip I had occasion to attend the International Forest Congress in Paris, which also focused on these larger issues.

In November I attended the National Round Table on the Environment and the Economy. As you know, in the current climate of change the relationship between the environment and the economy is constantly being refined.

The first National Conference on Silviculture was held in Vancouver on November 18–20, 1991. This conference was co-sponsored by Forestry Canada and was designed to promote the forest stewardship ethic through enhanced silviculture.

[Traduction]

Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, l'année dernière, sous ma présidence, le CCCFM a organisé un grand nombre de consultations publiques auprès d'un groupe largement représentatif de citoyens canadiens qui, dans chaque région de notre pays, s'intéressent à l'avenir de leurs forêts. Ces consultations ont permis de dégager un consensus au sujet d'une nouvelle stratégie forestière nationale. Cette stratégie a été approuvée au cours du septième Congrès national de la foresterie qui s'est tenu à Ottawa les 3 et 4 mars dernier.

Le consensus canadien sur la nouvelle stratégie a également été confirmé, lors de ce congrès, par la signature du premier accord canadien sur les forêts appelé «Durabilité des forêts: un engagement canadien». Monsieur le président, vous n'ignorez pas que c'est la conséquence d'une des recommandations de votre comité. En effet, vous aviez recommandé la signature d'un accord sur les forêts, ratifié par un plus grand nombre d'intéressés que les seules industrie et provinces. Nous y sommes parvenus.

De même que la stratégie forestière, l'accord expose les valeurs et les objectifs, ainsi qu'une série d'engagements conçus pour améliorer la santé à long terme des forêts du Canada. Nous avons fait de grands progrès en faveur d'une mise en valeur durable de nos ressources forestières, et dans l'élaboration d'un programme évolutif pour l'avenir. Ce programme, notre gouvernement sera fier de le présenter à des forums internationaux, à commencer par la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, qui se tiendra au Brésil en juin prochain.

Ceux qui ont assisté au Congrès national de la foresterie ont eu le privilège de connaître les résultats d'un sondage national d'opinion publique effectué par Forêts Canada, au cours des mois de novembre et décembre 1991 sur des questions concernant les forêts. Le sondage avait pour but d'obtenir des renseignements sur les attitudes du public à l'égard de la foresterie canadienne. Nous vous avons d'ailleurs communiqué ces renseignements soit personnellement soit lors du congrès.

Au cours du mois de septembre de l'année dernière, je me suis rendu dans plusieurs capitales européennes pour discuter, avec mes homologues, certaines questions concernant nos rapports avec la communauté européenne et aussi les questions plus vastes d'une convention forestière internationale. Au cours de cette tournée j'ai eu l'occasion d'assister au Congrès international sur les forêts à Paris qui portait également sur ces questions plus vastes.

En novembre, j'ai assisté à la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie. Comme vous le savez, dans le contexte de l'évolution actuelle, nous ne cessons pas d'améliorer les rapports entre l'environnement et l'économie.

La première Conférence nationale de la sylviculture s'est tenue à Vancouver du 18 au 20 novembre 1991. Cette conférence, coparrainée par Forêts Canada, visait à promouvoir une éthique de régisseur par le biais de la sylviculture.

[Text]

If you will permit me, Mr. Chairman, I will touch on a few highlights of this year's estimates. As part of the January 27 government-wide expenditure and staffing freeze, Forestry Canada has effected savings in the order of \$6 million for the 1991-1992 fiscal year. This represents approximately 3% of our total appropriation.

For the 1992-1993 year I'm requesting that Parliament approve resources of \$246 million and 1,418 person-years. As you would appreciate, this is a very significant increase over the last year and it is, of course, attributable primarily to additional resources we appropriated for implementing the new forestry development agreements and for the department's green plan initiatives.

The green plan was and remains a key priority of the government, and we are committed to making it a success. The high level of interest generated through Forestry Canada's initiatives is a testament to this commitment. A sum of \$175 million has been allocated under the green plan to Forestry Canada, over seven years, to support the model forests and the Tree Plan Canada programs, the latter having been launched by the Prime Minister on April 30, 1992. I enjoyed very much the first meeting of the board of the so-called Tree Trust. I can report that this program is well launched and is receiving the most enthusiastic response from the Canadian public.

• 1920

In addition to that part of the green plan funding, we will have new and incremental funds for a series of research and science activities such as the acid rain monitoring program. Additional resources amounting to \$70 million have been included in the 1992-93 estimates to satisfy the conditions of the new resource agreements.

The recently signed Canada-Quebec agreement, which I mentioned earlier, on forest development involves total funding of \$136 million to be shared equally between the province and the federal government over the next four years. Resources of \$16.2 million will be included in this year's supplementary estimates to be presented later on in the year.

Mr. Chairman, this summer Canada's message will be delivered to the world at the United Nations Conference on Environment and Development, the Earth Summit, which it is being called. This event is quite possibly the largest summit of world leaders ever held. Canada will strive for international acceptance of forestry practices that are currently in place here as outlined in the National Forest Accord.

The department believes that sufficient political will remains to negotiate the guiding principles on forests. There are positive indications of this from the outcome of a recent G-7 meeting held in Malaysia, where the developing countries called for finalization of the guiding principles at the Rio conference.

[Translation]

Avec votre permission, monsieur le président, je parlerai de quelques aspects essentiels du budget de cette année. Dans le cadre des mesures du 27 janvier concernant le gel des dépenses et de l'embauche dans tous les ministères, Forêts Canada a épargné environ 6 millions de dollars pour l'année financière 1991-1992. Cette économie représente approximativement 3 p. 100 de notre budget total.

Pour 1992-1993, je demande que le Parlement approuve l'affectation de 246 millions de dollars et de 1,418 années-personnes. Vous reconnaîtrez que ces chiffres représentent une importante augmentation par rapport à l'année dernière; elle est principalement justifiée par les nouvelles ressources acquises pour la mise en œuvre des nouveaux accords de mise en valeur de nos ressources forestières, et pour l'application des projets ministériels liés au Plan vert.

Le Plan vert est une priorité essentielle de notre gouvernement, et nous sommes bien décidés à assurer sa réussite. L'intérêt très marqué suscité par les initiatives de Forêts Canada témoigne de notre engagement. En vertu du Plan vert, Forêts Canada consacrera 175 millions de dollars, pendant sept ans, aux programmes Forêts modèles et Mon milieu, mes arbres. Le second de ces programmes a été inauguré par le premier ministre le 30 avril 1992. J'ai beaucoup apprécié la première réunion du conseil d'administration du programme Mon milieu, mes arbres. Je peux vous rapporter que ce programme a très bien démarré et qu'il a été accueilli avec grand enthousiasme par le public canadien.

Dans le cadre du financement du Plan vert, nous recevrons en plus de nouveaux fonds pour une série d'activités scientifiques et de recherche comme par exemple le programme de surveillance des pluies acides. D'autres montants, qui se chiffrent à 70 millions de dollars, ont été compris dans le budget de 1992-1993, en vue de répondre aux conditions des nouveaux accords sur les ressources.

Le récent accord auxiliaire Canada-Québec sur le développement forestier, que j'ai mentionné tout à l'heure, fait état d'un financement total de 136 millions de dollars, qui doit être partagé également entre la province et le gouvernement au cours des quatre prochaines années. Des ressources évaluées à 16,2 millions de dollars seront incluses dans le budget supplémentaire qui doit être déposé un peu plus tard cette année.

Monsieur le président, cet été, le message du Canada sera délivré au monde entier lors de la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, le Sommet planète Terre, puisque c'est son nom. Ce sommet réunira probablement le plus grand nombre de dirigeants mondiaux qu'on n'ait jamais vu. Le Canada s'efforcera de faire accepter par la communauté internationale les pratiques forestières en vigueur dans notre pays, telles qu'elles figurent dans l'Accord forestier fédéral.

Le ministère croit qu'il nous restera suffisamment de volonté politique pour négocier des principes directeurs concernant les forêts. Nous avons d'excellentes raisons de le penser, étant donné les résultats d'une récente réunion du G-7 qui s'est tenue en Malaisie: les pays en voie de développement ont réclamé, à cette occasion, la mise au point définitive des principes directeurs lorsque se tiendra la conférence de Rio.

[Texte]

Mr. Chairman, these are but a few of the initiatives that my department undertook last year and has plans to undertake in 1992-93. As we head toward our third year of existence as a full-fledged federal department, the public's mounting awareness of forestry and related issues underlines the importance of a federal forestry department in a country where one in every fifteen Canadians is directly or indirectly employed in the forest sector and where people have such a deep cultural attachment to their natural environment.

Mr. Chairman, I now welcome any questions you or our colleagues may have regarding the main estimates, which you are considering.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Bélar (Cochrane-Superior): I thank you, Mr. Minister, for appearing before the committee. It's always a pleasure to have you among the group. Of course there are always questions that are in suspense, and some others have been raised because the forest resource development agreements do not totally satisfy our demand, or the provincial demands of course. I for one am very concerned with the cuts in forest resource development agreements applied to seedlings, tree plantings, as well as the manpower to plant those trees.

If we are—and I do not say the government—to sustain a sustainable development policy I think we should support our actions or our words with adequate funding. I am most concerned that some 70 million trees will not be planted in Ontario this year, that B.C. will be planting the same number of trees they did last year. Canadians have also said very explicitly that reforestation should be made a priority.

• 1925

Are you planning on meeting with your provincial counterparts to try to set up a special joint program to ensure that the 12% to 14% of hectares, 200,000 hectares, growing by 1% a year—that some day we will catch up? Is it possible?

Mr. Oberle: Mr. Bélar, it's not only possible, but, as you and I would both agree, it's absolutely essential. But keep in mind, and I have no choice but to respond in this fashion, the primary responsibility for restocking the forests rests with the provinces. They get revenue from the use of the forests. In fact, as you know through the constitutional discussions, several of the provinces are very adamant about limiting the federal role in areas such as forestry. I know that doesn't satisfy your concern.

Mr. Bélar: No.

Mr. Oberle: Yes, we do have formal meetings with the provinces. This is a requirement that we imposed upon ourselves, and there will be a meeting again this year of the council of ministers, but the agreements are in the main

[Traduction]

Monsieur le président, ce ne sont là que quelques-unes des initiatives envisagées par mon ministère pour 1992-1993. À mesure que nous approchons de notre troisième année d'existence en tant que ministère fédéral de plein droit, l'intérêt croissant du public pour les forêts et les problèmes connexes fait ressortir l'importance d'un ministère fédéral des forêts dans un pays comme le nôtre, où un citoyen sur quinze est employé, directement ou indirectement, dans le secteur forestier, et où la population a un attachement culturel très profond pour son environnement naturel.

Monsieur le président, je me ferai maintenant un plaisir de répondre à toutes les questions que vous-même et vos collègues pourriez avoir sur le budget principal de 1992-1993, sujet de votre étude.

The Chairman: Thank you. Mr. Minister.

M. Bélar (Cochrane-Supérieur): Monsieur le ministre, je vous remercie de votre présence. C'est toujours avec plaisir que nous vous accueillons. Bien entendu, il y a toujours des questions qui restent sans réponse et d'autres qui continuent à se poser parce que les accords d'exploitation des ressources forestières ne satisfont pas totalement nos attentes ou celles des provinces, bien entendu. Personnellement, la réduction des programmes de plantation, ainsi que la réduction de la main-d'œuvre employée dans ces programmes dans le cadre des accords d'exploitation des ressources forestières, m'inquiète beaucoup.

Si nous—et je dis nous, pas le gouvernement—voulons vraiment que le développement forestier soit durable, il faut nous en donner les moyens. Que l'Ontario décide de ne pas planter près de 70 millions d'arbres cette année, que la Colombie-Britannique ne plante que le même nombre d'arbres que l'année dernière, tout cela m'inquiète vivement. Pour les Canadiens, cela ne fait aucun doute, reboiser est désormais une priorité.

Avez-vous l'intention de rencontrer vos homologues provinciaux pour mettre sur pied un programme commun assurant que nous finirons un jour par reboiser au fur et à mesure les 200,000 hectares qui augmentent de 1 p. 100 par an, les 12 p. 100 à 14 p. 100 du domaine forestier que nous exploitons? Est-ce possible?

M. Oberle: Monsieur Bélar, non seulement c'est possible, mais, vous en conviendrez avec moi, c'est absolument essentiel. Cependant, je n'ai pas le choix et je me dois de vous rappeler que ce sont avant tout les provinces qui ont la responsabilité du reboisement. Ce sont elles qui touchent les recettes d'exploitation des forêts. En fait, les discussions constitutionnelles l'ont démontré, plusieurs provinces veulent absolument limiter le rôle du fédéral dans des secteurs comme l'exploitation forestière. Je sais que cela ne vous aide pas beaucoup.

M. Bélar: Non.

M. Oberle: Oui, nous rencontrons officiellement les représentants des provinces. C'est une règle que nous nous sommes imposée et il y aura de nouveau cette année une réunion du conseil des ministres, mais les accords sont en

[Text]

bilateral arrangements with each province, and they reflect the priority that each province attaches to this particular subject, their forest industry. It reflects their dependence on the industry and the priority they attach to the management of the forest for other uses.

In some provinces, at our urging and request, we asked that we should not be involved; that is, the agreement should concentrate not on the planting of new trees. We all recognize that ought to be the responsibility of the private sector that harvests the forests and the province that is responsible for it. The agreement should be targeted more at the management of existing stands. Middle-aged stands are not as productive as they could be because they have never received any treatment through spacing or thinning, or other kinds of treatment that one would afford a commercial stand.

Several of the agreements have shifted the priority away from tree planting. As far as the taxpayers are concerned and the public is concerned, it looks good when you plant a tree, but if you don't manage the trees once they are established, you don't achieve your purpose.

In any case, what I'm telling you is that in all cases the agreements are bilateral arrangements. They have to meet the principles that we have attached to all the agreements, which have to do with the long-term planning that we insist upon when entering into an agreement; co-operation in the collection and dissemination of data, the incrementality. The provinces have to do incremental work with the resources that we allocate to these agreements and so on.

Unfortunately, you're talking about a situation in Ontario and our best efforts there have not provided any better results than those that are reflected in a \$50 million agreement, which is basically targeted at northern Ontario. It has four major components to it, and tree planting is not one of them. As you know, the province has decided on its own to curtail or cancel some of its own tree-planting programs. I lament that fact as much as you do, but there isn't anything I can do.

Mr. Bélar: Mr. Minister, is it still possible, at least for the years to come, to enter into a special agreement that will be destined specifically for reforestation? Is it or is it not still possible?

• 1930

The northern Ontario development agreement that was signed last fall calls for each government to invest \$25 million for four years, which is \$6.25 million each per year, whereas the first agreement that was signed, which covered the years 1984 to 1989, was for \$15 million each. You will recall, Mr. Minister, that at that time I went to see you in the House, and I asked you who in your department was smart enough to sell such a deal to the Province of Ontario.

[Translation]

général des ententes bilatérales avec chaque province et ils sont le reflet de la priorité que les diverses provinces associent à ce secteur particulier, à son industrie forestière. Ils sont le reflet de leur dépendance vis-à-vis de l'industrie et de la priorité qu'elles associent à la gestion de la forêt à d'autres fins.

Nous avons expressément dit à certaines provinces que ces accords ne devraient pas porter essentiellement sur les plantations d'arbres. Nous sommes tous d'accord pour reconnaître que ce devrait être la responsabilité du secteur privé qui exploite les forêts et des provinces qui en ont la responsabilité. Ces accords devraient se concentrer sur la gestion des peuplements existants. Les peuplements d'âge moyen ne sont pas aussi productifs qu'ils pourraient l'être car ils n'ont jamais été soignés comme ils auraient dû l'être—débroussaillage, défrichage, etc.—comme le sont les peuplements commerciaux.

Dans plusieurs de ces accords, la priorité n'est plus accordée à la plantation. Aux yeux des contribuables et du public, planter un arbre est toujours une bonne chose, mais si on ne s'en occupe plus après, c'est comme si on n'avait rien fait.

Quoiqu'il en soit, je tiens simplement à vous rappeler que tous ces accords sont des ententes bilatérales. Ils doivent satisfaire les critères qui y sont associés: la planification à long terme, la coopération au niveau des données, la coparticipation. Ces accords impliquent une coparticipation des provinces au niveau des ressources.

Malheureusement, malgré tous nos efforts, en Ontario, nous n'avons pu obtenir de meilleurs résultats que ceux reflétés par cet accord de 50 millions de dollars qui vise avant tout le nord de l'Ontario. Il comprend quatre éléments principaux dont la plantation ne fait pas partie. Comme vous le savez, la province a décidé de réduire ou d'annuler certains de ses propres programmes de plantation d'arbres. Cette décision me désole autant que vous, mais je n'y peux rien.

M. Bélar: Monsieur le ministre, est-il toujours possible, au moins pour les prochaines années, de conclure un accord spécial uniquement consacré au reboisement? Est-ce possible ou non?

Selon l'Accord de mise en valeur du nord de l'Ontario signé l'automne dernier, chaque gouvernement pouvait investir 25 millions de dollars pendant quatre ans, c'est-à-dire 6,25 millions de dollars par an, alors que selon le premier accord, qui portait sur la période 1984 à 1989, chaque gouvernement devait investir 15 millions de dollars. Vous vous souviendrez, monsieur le ministre, que j'étais allé vous voir à la Chambre et que je vous avais demandé qui dans votre ministère avait été suffisamment intelligent pour faire accepter un tel marché à la province de l'Ontario.

M. Oberle: Vous voulez parler de l'accord actuel?

M. Bélar: Je ne vous demande pas de répondre.

J'avais toujours espéré que le gouvernement néo-démocrate de l'Ontario tiendrait sa promesse: reboiser, planter deux arbres pour un coupé, mais malheureusement il ne l'a pas tenue. Il ne s'agit pas de marquer des points

Mr. Oberle: Do you mean the present deal?

Mr. Bélar: I'm not asking you to answer.

I was always hoping that the NDP government of Ontario would keep its promise to reforest, to plant two trees for every one that has been cut, but that is not the case today. It's not a question of political gain or anything, it's a

[Texte]

question of we all embarked on a policy of sustainable yield. In light of the figures I gave you a while ago, we are not doing it, and this is why I'm asking you. It's for the good of the industry.

You're also saying that the industry should pay for it. Because of the softwood lumber agreement with the United States, you must be aware that sawmills cannot do it this year or next. Pulp and paper mills lost \$1.5 billion last year, so they can't do it. Shouldn't it be a priority for the federal government to enter into a special agreement?

In 1989, when we were debating Bill C-29, which called for the creation of a department of forestry, I argued very strongly that federal moneys should be conditional on specific items that the province should do if it wanted to receive any money. That's proving right today. From what you said a little while ago, there was no specific condition. You said that it's a provincial responsibility.

Mr. Oberle: The conditions are the same in every agreement. There are nine specific conditions that we have attached to every agreement. These have to be met by the province or we simply will not enter into an agreement. If you're asking me whether the situation is serious enough that we should attempt to enlarge one of the other agreements, the initiative for that would have to come from the province. I can't give you any comfort in that sense. You know how tight our fiscal situation is.

I should tell you that in most cases, but not in all cases, the agreements are larger this time. They are larger in the Atlantic provinces than they were the last time, but in the big areas, Quebec, British Columbia and Ontario, the agreements are somewhat less. However, as you can see from the estimates and our budget, we're spending more money.

I've consistently alerted my provincial colleagues to the fact that these agreements are not the best way to manage our forests in a manner which is predictable, long-term, farsighted and consistent, so I've asked them to assist me in the design of a future role for the department in forestry. In other words, I've asked the Council of Forest Ministers to go through the same exercise that the committee went through in identifying areas where we should be playing an enlarged role in forestry. Frankly, I'm not waiting for the answer.

• 1935

We have, as you know, started some initiatives. The model forest program is one of them. I can see a lasting, long-term role for the federal government in establishing models in each of the eight major forest regions in the country that would eventually be emulated in the manner all our forests would be managed. But I cannot, as much as I would like to, even if I had the money, go into Ontario and say look, you are not managing your forests properly and I am planting another 50 million trees. This is not the function of the federal government.

Mr. Béclair: It's a very sad situation.

[Traduction]

politiques mais de tout faire, ensemble, pour que cette exploitation soit durable. Les chiffres que je vous ai cités tout à l'heure montrent que tel n'est pas le cas et c'est pourquoi je vous pose cette question. C'est pour le bien de l'industrie.

Vous dites aussi que l'industrie devrait en assumer les frais. L'accord sur le bois d'œuvre avec les États-Unis met les scieries dans l'impossibilité de les assumer cette année ou l'année prochaine. Les usines de pâtes et papier ont perdu 1,5 milliard de dollars l'année dernière. Pour elles, c'est impossible. Un tel accord spécial ne devrait-il pas être une priorité pour le gouvernement fédéral?

En 1989, pendant le débat sur le projet de loi C-29, Loi portant création du ministère des Forêts, j'ai dit et répété que les provinces ne devraient bénéficier des largesses du fédéral qu'à condition de respecter certains critères très précis. J'en ai la preuve aujourd'hui. Vous avez dit tout à l'heure qu'il n'y avait pas de critères précis. Selon vous, c'est une responsabilité provinciale.

M. Oberle: Les modalités sont les mêmes dans tous les accords. Chaque accord contient neuf critères précis. Si la province ne les remplit pas, l'accord n'est tout simplement pas signé. La situation est-elle suffisamment grave pour envisager l'élargissement d'un de ces autres accords? Cette initiative ne peut venir que des provinces. Je ne peux pas vous faire de fausse promesse. Vous connaissez notre situation financière précaire.

Je devrais vous dire que dans la grande majorité des cas, les accords sont plus importants cette fois. Ils sont plus importants dans les provinces atlantiques que la dernière fois, mais dans les grandes régions, le Québec, la Colombie-Britannique et l'Ontario, ils le sont un peu moins. Cependant, comme notre budget vous l'indique, nous dépensons plus d'argent.

Je ne cesse d'alerter mes collègues provinciaux au fait que ces accords ne sont pas la meilleure solution pour gérer nos forêts à long terme d'une manière prévisible et constante, si bien que je leur ai demandé de m'aider à concevoir le futur rôle du ministère des Forêts. En d'autres termes, j'ai demandé au conseil des ministres des Forêts de refaire le même exercice que le comité et d'identifier les secteurs dans lesquels nous devrions être plus présents. En toute franchise, je n'ai pas attendu leur réponse pour agir.

Comme vous le savez, nous avons mis en route plusieurs initiatives, parmi lesquelles le Programme des forêts modèles. Personnellement, j'estime que le gouvernement fédéral devrait pouvoir jouer un rôle durable et à long terme en établissant des modèles dans chacune des huit principales régions forestières du pays et en donnant l'exemple de ce qui pourrait être fait dans toutes nos forêts. Cependant, cela me plairait beaucoup, mais même si j'avais l'argent, je ne peux dire aux Ontariens qu'ils ne gèrent pas bien leurs forêts et que je décide unilatéralement en conséquence de planter 50 millions d'arbres supplémentaires. Ce n'est pas le rôle du gouvernement fédéral.

M. Béclair: C'est bien regrettable.

[Text]

Mr. Oberle: I know, and I have signalled my concern to the new provincial minister, but...

Mr. Wilbee (Delta): Last night on television Dr. Caldicott was addressing those forest management experts at the College of Family Physicians in Vancouver. He told them the environment has eight years left before the system starts to break down. They used your favourite expression, "the Brazil of the north", two or three different times.

Mr. Oberle: I hope you set them straight.

Mr. Wilbee: I was not there, I just saw it. I was here in sunny Ottawa. I will do that for you, but I was going to ask you. This is a phrase that has got out and into the newspapers. They say we are destroying our forests and this type of thing. Since you are the man responsible for all this destruction, could you tell us why that statement is not true and why we are not destined to be the stump capital of the world?

Mr. Oberle: All of the reasons for that are really in the State of the Forests report. It points to the fact that half of the territory over which we claim sovereignty is forested, which is roughly 452 million hectares. That's not bad. Of that, an area of roughly 120 million hectares is actually commercial forest or 25% of the entire forest is allocated for commercial use. Of course there are multiple-use activities going on in those forests.

The comparison is unfair because the destruction of the Brazilian rain forest happens because of subsistence farming, the use of fuel wood and the diversion of forest land to other uses. The transition, as we all know, is usually not very successful because the soil is not suitable for agriculture. Nevertheless, forests are removed and it creates very serious problems.

We do not take any forests out of production. Now it is true that over the years we have had a category of forests that through harvest and natural occurrences such as wildfires the forest has not been restocked fast enough. We have had this so-called NSR land category, which was identified as the areas of Canada's forests that were not sufficiently restocked to produce a commercial crop of timber. But they were not taken out of production. The growth in those forests is slower and perhaps not as well managed as it should be. There are some critical areas we have no access to. Huge areas have been destroyed by fires. Large fires in 1989 in Manitoba created a very big problem.

• 1940

I can alert the committee to the fact that while I hoped this year's report would give us a balance of the regeneration cycle, I have to confess you will see when the report is published the gap has actually widened, because this year we're dealing with those fires in 1989 that destroyed massive areas of forest land. But they're not taken out of production. They will regenerate naturally if we don't stock them artificially. Whether they would ever in a natural state regenerate to be a productive forest or whether it would just be scrub land, that is not in question, but we're not taking land out of production.

[Translation]

M. Oberle: Je le sais et je l'ai signalé au nouveau ministre provincial, mais...

M. Wilbee (Delta): Hier soir, j'ai vu à la télévision M. Caldicott s'adresser aux spécialistes en gestion forestière au College of Family Physicians de Vancouver. Il leur disait qu'il restait huit ans à l'environnement avant que le système ne s'effondre. Ils ont utilisé à deux ou trois reprises votre expression favorite «le Brésil du Nord».

M. Oberle: J'espère que vous avez rétabli les faits.

M. Wilbee: Je n'y étais pas, je l'ai simplement vu à la télévision. J'étais ici, au soleil, à Ottawa. Je le ferai pour vous mais je tenais à vous poser une question. C'est une expression à la mode dans les journaux. On dit que nous détruisons nos forêts, entre autres choses. Étant donné que vous êtes le responsable de cette destruction, pourriez-vous nous dire pourquoi ce n'est pas vrai et pourquoi nous ne sommes pas voués à devenir la capitale mondiale des forêts sans arbres?

M. Oberle: Pour toutes les raisons indiquées dans le rapport sur l'état des forêts. Il rappelle que la moitié du territoire sur lequel nous exerçons notre souveraineté est boisé, soit environ 452 millions d'hectares. Ce n'est pas mal. Sur cette superficie, environ 120 millions d'hectares sont exploités commercialement, c'est-à-dire que 25 p. 100 de nos forêts servent à des fins commerciales. Bien entendu, les activités dans ces forêts sont multiples.

La comparaison est injuste parce que la destruction de la forêt tropicale brésilienne est la conséquence d'une exploitation agricole de subsistance, l'utilisation du bois comme combustible et l'exploitation des terres boisées à d'autres fins. Comme nous le savons tous, cette transformation n'est pas très souvent une réussite, car la terre ainsi dégagée ne convient pas pour l'agriculture. Néanmoins, les forêts sont détruites et cela crée d'énormes problèmes.

Toutes nos forêts continuent à produire. Il est vrai par contre qu'avec les années, certaines forêts, après avoir été exploitées ou avoir subi des catastrophes naturelles, comme des incendies, n'ont pas été reboisées suffisamment vite. Nous avons cette catégorie de terres dites insuffisamment reboisées pour être exploitées commercialement. Mais elles continuent à se reproduire. La croissance est plus lente et la gestion n'est peut-être pas ce qu'elle devrait être. Il y a quelques régions en très mauvais état auxquelles nous n'avons pas accès. D'énormes régions ont été détruites par le feu. Les grands incendies au Manitoba en 1989 sont à l'origine d'un très gros problème.

J'espérais que le rapport de cette année nous donne un bilan du cycle de régénération mais malheureusement, vous verrez lorsque le rapport sera publié que l'écart s'est accru, parce que nous nous occupons cette année des incendies de 1989 qui ont détruit de vastes étendues de forêts. Mais la production n'est pas abandonnée dans ces zones. Elles se régénéreront naturellement, si nous ne les reboisons pas artificiellement. Quant à savoir si elles pourront naturellement se régénérer suffisamment pour redevenir productives ou si ce ne sera que des étendues de broussailles, là n'est pas la question, mais pour nous, ces terres sont toujours destinées à la production.

[Texte]

Mr. Wilbee: I'd like to just pick up from that. There's a lot of discussion about clear-cuts and how many logs we can actually cut out of our forests and still sustain a viable industry. Of course in British Columbia they are particularly concerned. When you fly out here, you see in the Kootenays it appears half the mountains are stripped. This is alarming to people. Do we have a handle yet on what we can actually cut in a year?

Mr. Oberle: Yes, there's no doubt we do. We have a very good fix on the so-called sustained yield of the forest. We have every year improved data that tells us how much land is available and better information on the mean annual incremental growth of the established forest. We have a very good fix as well now on determining the degree to which we have to intensify our treatment of the forests, in terms of fertilizing and all the various silviculture treatments that you are forced to use if you want it to be more productive. As we expand the industry, we need to intensify the treatment of the forest. But we have a very good fix on that in most if not all areas of the country now.

The clear-cut argument is one, of course, that's very difficult to answer. There's nothing pretty about a freshly logged forest, nor is there anything pretty about a forest that has been destroyed by a natural fire, except perhaps in a harvested forest the animals would survive somehow and move over. In some fires, such as we know them in northern B.C., in the prairies, or whatever, everything gets destroyed. But nature is a wonderful thing and manages to replenish itself.

Mr. Wilbee: I just wanted to ask one more question and that is on your model forests. Is this work in conjunction with our universities, technical schools, and industry, and how are we integrating these or are we all doing our own research projects? As you know, one of the criticisms of the Department of Forestry is there is so much overlap with the provinces. Why is it we are developing the model forests? Are we incorporating these other bodies or reinventing the wheel?

Mr. Oberle: A bit to my surprise, I can report the provinces are in the main very supportive of this program and have offered their support to the various proponents. We have spelled out some criteria that must be met in the model forest. It has to be a multidisciplinary management approach. Since most of the applications we have for model forests are sponsored by the industry, that means they would have to accommodate other interest groups such as the native people, environmentalists, soil, water, wildlife, managers around a table, and local municipalities in the management of this model forest. This is clearly spelled out in the criteria.

Apart from that, we've just asked for proposals. I've got to say it's really quite exciting to see how innovative the proponents are in tying together the various interests. Basically what they're responding to, of course, is the public's

[Traduction]

M. Wilbee: Je voudrais poursuivre sur ce sujet. Il y a tout un débat sur les coupes à blanc et sur le nombre d'arbres que l'on peut abattre dans les forêts tout en conservant une industrie viable. Bien sûr, c'est surtout en Colombie-Britannique que la question est préoccupante. Lorsque l'on va là-bas, on dirait que la moitié des montagnes est dénudée dans les Kootenays. C'est alarmant pour la population. Savons-nous maintenant ce que l'on peut effectivement abattre sur une année?

M. Oberle: Oui, sans aucun doute. Nous avons de très bonnes estimations sur ce que l'on appelle le rendement durable des forêts. Nous avons chaque année des données améliorées sur la quantité de terres disponibles et de meilleurs renseignements sur la croissance annuelle moyenne des forêts établies. Nous pouvons également déterminer précisément dans quelle mesure nous devons intensifier les traitements dont les forêts font l'objet, c'est-à-dire les engrangements et tous les divers traitements de sylviculture que l'on est contraint d'utiliser pour que la forêt soit productive. Pour suivre l'évolution de l'industrie, nous devons intensifier les traitements des zones forestières. Mais nous avons maintenant des données très précises pour la plupart des forêts du pays, sinon toutes.

Bien sûr, il est difficile de répondre à la question sur les coupes à blanc. Ce n'est pas très beau de voir une forêt fraîchement abattue, mais ce n'est pas beau non plus de voir une forêt qui a été détruite par un incendie naturel, sauf peut-être que dans le premier cas, les animaux réussiraient à survivre et à partir ailleurs. Lors de certains incendies, comme ceux qu'il y a eu dans le nord de la Colombie-Britannique ou dans les Prairies, ou ailleurs, tout est détruit. Mais la nature est extraordinaire et réussit à se reconstruire.

M. Wilbee: Je voulais poser encore une question au sujet des forêts modèles. Ce travail est-il réalisé en collaboration avec les universités, les écoles techniques et l'industrie, et y a-t-il une intégration, ou chacun mène-t-il ses propres projets de recherche? Comme vous le savez, on critique fréquemment le chevauchement excessif avec les provinces. Pourquoi travaillons-nous sur les forêts modèles? Travaille-t-on en relation avec ces différents organismes ou cherche-t-on à réinventer la roue?

M. Oberle: Je peux vous dire, ce qui m'étonne d'ailleurs un peu, que les provinces sont dans l'ensemble très favorables à ce programme et ont proposé leur appui aux différents éléments. Nous avons fixé certains critères à respecter dans la forêt modèle. Il faut une approche de gestion pluridisciplinaire. Comme la plupart des demandes qui nous parviennent pour des forêts modèles sont parrainées par des membres de l'industrie, cela veut dire qu'ils devront tenir compte des autres groupes d'intérêt et réunir autour d'une table les autochtones, les environnementalistes, les responsables de la gestion du sol, des eaux et de la faune, et faire participer les municipalités locales à la gestion de cette forêt modèle. C'est énoncé clairement dans les critères.

En dehors de cela, nous avons seulement demandé des propositions. Je dois dire que c'est extraordinaire à quel point les auteurs des propositions font preuve d'imagination pour essayer de regrouper les divers intérêts. On essaie bien sûr de

[Text]

attitude. The public wants the assurances that our forests are properly managed. Now, what this means to Forestry Canada is we would of course be the sponsors of these model forests; they would have a logo, they would be visible, they would be used to educate the public. We would of course target much of our research, our science-related activities, and we would transfer much of our technology, to be tested in these model forests... geographic information systems, and all of the other areas in which we are engaged. The idea would be that hopefully all our forests will be managed some day like the model forest we'll be establishing.

• 1945

So there is very good co-operation. In all cases there would be four or five different partners that would be co-sponsors and would have to contribute to the management, contribute resources and better values to the establishment, of these forests.

Mr. Wilbee: Thank you.

Mr. Arseneault (Restigouche—Chaleur): Monsieur le président, avec votre permission, je vais faire un petit commentaire avant de poser ma question.

Mr. Oberle: A nice comment.

Mr. Arseneault: You want the correction real quick, eh? If I was assured of a quick answer, I guess I'd ask the question.

Mr. Minister, I want to speak to you briefly about the state of the forest industry in Canada. You have expressed concern over that publicly in the media, and in the House, and in letters you have written to me in response to my letters. I just want to apprise you again of the specific concerns in New Brunswick, and more specifically in my riding, where I have two mills that are in danger. One mill has been supposedly closed permanently in Atholville. It's a pulp mill. It's up for sale. The other mill in Dalhousie, New Brunswick Forest Products, a pulp and paper mill, sells newsprint. It has closed 50% of its machines, going from four to two.

Now, the question I have... I know I've written to you and spoken to you about these two mills before and you've expressed concern about those mills. I appreciate that; I appreciate your attention to the matter. But more specifically dealing with your department and the allocation of persons in your department, is there any plan by your department to assign certain individuals to specific problem areas, to very specific situations?

For instance, I'll give you a very specific example, like Atholville. They're in the process right now of trying to sell the mill. Now, with the expertise in your department and the contacts you would have, would there be the possibility of putting one person on assignment to assist the committees that are in place in those local communities, to go on site to examine the situation, to meet with the individuals involved—the community leaders, labour unions, the management—and specifically target that as a help...

[Translation]

répondre aux inquiétudes du public. Celui-ci veut être sûr que nos forêts soient adéquatement gérées. De ce fait, ce serait à nous, à Forêts Canada, d'être les promoteurs de ces forêts modèles; elles auraient un logo, de façon à être visibles et à servir à l'éducation du public. Une grande partie de nos travaux de recherche et de nos activités scientifiques seraient consacrés à ces forêts modèles et nous pourrions y transférer de nombreuses techniques, pour les mettre à l'essai... les systèmes d'information géographique et les divers éléments sur lesquels nous travaillons. L'objectif serait qu'un jour, toutes nos forêts soient gérées comme les forêts modèles que nous allons établir.

La collaboration est donc excellente. Dans tous les cas, il y aurait quatre ou cinq partenaires différents comme copromoteurs qui devraient participer à la gestion, consacrer des ressources à ces forêts et à leur établissement.

M. Wilbee: Merci.

Mr. Arseneault (Restigouche—Chaleur): Mr. Chairman, with your permission, I have a brief comment before asking my question.

Mr. Oberle: Un commentaire positif.

Mr. Arseneault: Vous voulez que l'on corrige tout de suite, n'est-ce pas? Si j'étais sûr d'avoir une réponse rapide, je poserais la question.

Monsieur le ministre, je voudrais vous dire un mot sur la situation du secteur forestier au Canada. Vous avez exprimé des inquiétudes à ce sujet, publiquement dans les médias, et à la Chambre, ainsi que dans les lettres que vous m'avez écrites en réponse aux miennes. Je voudrais simplement vous faire part à nouveau des préoccupations particulières du Nouveau-Brunswick, et plus particulièrement dans ma circonscription, où deux usines sont menacées. L'une, à Atholville, est en principe fermée définitivement. C'est une usine de pâtes. Elle est à vendre. L'autre à Dalhousie, New Brunswick Forest Products, est une usine de pâtes et papier qui vend du papier journal. Elle a fermé 50 p. 100 de ses machines, puisqu'elle est passée de quatre à deux.

Or, ma question... Je sais que je vous ai déjà écrit pour vous parler de ces deux usines et que c'est un sujet qui vous préoccupe. Je m'en rends compte et je vous remercie de l'attention que vous portez à ce problème. Mais pour parler plus précisément de votre ministère et du personnel que vous affectez aux diverses fonctions, je voudrais savoir si vous prévoyez d'affecter au ministère certaines personnes à des problèmes particuliers, de leur confier des situations spéciales?

Je vais vous donner un exemple précis, celui d'Atholville. On essaie actuellement de vendre l'usine. Avec l'expertise de votre ministère et les contacts que vous avez, ne serait-il pas possible d'affecter une personne sur place pour aider les comités mis sur pied dans ces localités, pour examiner la situation et rencontrer les personnes concernées—les dirigeants communautaires, les chefs syndicaux, le patronat—and viser ainsi à aider...

[Texte]

At the Dalhousie mill specifically, one of the questions is what are the long-term plans for that mill? An individual from your department could arrange to search out and see what the long-term plans are, meet the company, along with other leaders, and say, listen, what are the plans for that mill; maybe we can be of assistance.

I realize the government has cut back on new development moneys for pulp and paper, as far as bringing more production on line is concerned, because that's one of the problems, but the expertise you have in marketing, not even the expertise but just the contacts . . . is your department planning on doing that? Or would it be available if a request were made?

Mr. Oberle: I think probably I could give you an affirmative answer to that if a request was made for any expertise, perhaps, to assess the long-term viability of the timber that is in the area to support the mill, or any other expertise that resides within my department, or any other department—the Department of Environment, for instance, would have the expertise to assess the mill's capacity to conform with the new pulp mill regulations. That's one of the major problems, as you know. You can only modernize and modify and rebuild a mill so long. You can't make a space shuttle out of a DC-3 or out of a 50-year-old mill. Sooner or later you have to rebuild it from the ground up.

• 1950

If any of the proponents in this case, the work force, wanted to have some expert opinions on any aspects where there is competence in the government, through Industry, Science and Technology, our department, the Department of the Environment, or in all cases they deal with the Department of Manpower and Immigration, certainly we would respond to those requests.

Mr. Arseneault: With regard to model forest programs, you mentioned there were 50 submissions. Could you specifically say how many were in New Brunswick and where they were from?

Mr. Oberle: Yes, I can.

Mr. Jean-Claude Mercier (Deputy Minister of Forestry): This information is readily available. It's in a book. It will be a pleasure to bring it to the committee's attention.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): Mr. Minister, it is nice to have you here with us tonight.

Where does the research and development assistance from the federal government fit in with the provincial forest industries with the industry? Can you describe to us as to who picks up the lion's share of research and development. You might want to deal with it from a British Columbia standpoint, and then possibly some of the eastern provinces.

[Traduction]

À l'usine de Dalhousie en particulier, on se demande quels sont les plans à long terme pour l'usine. Une personne attachée à votre ministère pourrait faire des recherches pour voir quels sont les plans à long terme, rencontrer les représentants de l'entreprise, avec d'autres dirigeants et essayer de déterminer quels sont les plans en place pour l'usine; nous pourrions peut-être être utiles.

Je sais que le gouvernement a réduit les fonds destinés à la mise en production de nouvelles terres pour les pâtes et le papier, parce que c'est l'un des problèmes, mais l'expertise que vous avez en matière de commercialisation, ou même pas l'expertise mais simplement les contacts...votre ministère envisage-t-il d'agir ainsi? Ou serait-il prêt à le faire si une demande lui était présentée?

M. Oberle: Je pense pouvoir vous répondre affirmativement, c'est-à-dire que si vous demandiez des spécialistes, peut-être, pour évaluer la viabilité à long terme du bois d'œuvre dans la région pour alimenter l'usine, ou un autre type de conseils qui pourraient émaner de mon ministère, ou d'un autre ministère—le ministère de l'Environnement, par exemple, serait à même de déterminer dans quelle mesure l'usine peut se conformer aux nouveaux règlements sur les usines de pâtes et papier. C'est l'un des principaux problèmes, comme vous le savez. Il y a des limites aux travaux de modernisation, de modification et de reconstruction que l'on peut effectuer sur une usine. On ne peut pas transformer un DC-3 en navette spatiale, pas plus qu'une usine qui a 50 ans en installation modèle. Tôt ou tard, il faut tout reprendre à zéro.

Si certaines personnes concernées en l'occurrence, des travailleurs, voulaient l'avis d'experts sur des questions auxquelles nous sommes qualifiés pour répondre au gouvernement, à Industrie, Sciences et Technologie, dans notre ministère, au ministère de l'Environnement, ou encore à Emploi et Immigration, nous serons certainement prêts à accéder à ces demandes.

M. Arseneault: Vous avez dit que vous aviez reçu 50 soumissions relativement au programme des forêts modèles. Pouvez-vous nous dire exactement combien il y en avait en provenance du Nouveau-Brunswick et de quels endroits précisément?

Mr. Oberle: Oui.

Mr. Jean-Claude Mercier (sous-ministre des Forêts): Ces renseignements sont disponibles. Ils se trouvent dans un livre que je me ferai un plaisir de transmettre au comité.

Mr. Belsher (Fraser Valley-Est): Monsieur le ministre, je suis très heureux que vous soyez parmi nous ce soir.

Quels sont les rapports entre l'aide fédérale à la recherche et au développement et les activités forestières provinciales et industrielles? Pouvez-vous nous dire à qui va la part du lion en matière de recherches et de développement? Vous pourriez nous parler particulièrement de la situation en Colombie-Britannique et peut-être ensuite de certaines des provinces de l'Est.

[Text]

Mr. Oberle: The area of research and science-related activities has always been recognized as being a federal role, and in the main the Department of Forestry is a science and research department.

We have five major regional research facilities, in Victoria, Edmonton, Petawawa, Quebec City, Sault Ste. Marie, Fredericton, and a facility in Newfoundland. And we have two major science establishments, one in Sault Ste. Marie, and one in Petawawa. Both the provinces and the industry rely very heavily on Forestry Canada for that kind of activity.

In addition to that, we're leaders and heavily involved in other areas of research: FORINTEK, the forest product research labs. We fund 50% of the activities and expect the provinces and the industry to fund the rest. A similar arrangement is in place with FERIC, which is the forest engineering research facility. That is sort of the undisputed role of the federal government. It's fair to say, without boasting, that we are known throughout the world for the work that has been done in our labs.

In addition to that we fund research activities in other government labs. NRC does some forestry research, as well the universities. We farm out work to universities. We have a good working relationship with universities in terms of graduate studies and an interchange of personnel. Of course, much of the university research in forestry, in biotechnology, and other areas is funded through the funding council, the Natural Sciences and Engineering Research Council. Some provinces have their own facilities, but we would be playing the predominant role.

• 1955

Mr. Belsher: With regard to the lands that have been insufficiently restocked, have we made any headway about overcoming some of that, or are we only just maintaining the replacement of what we're cutting now? What are the latest figures we have?

Mr. Oberle: In B.C., I would think the figures will reveal in the next couple of years that we operate in a balance. I suppose a thumbnail sketch would tell us that we plant 1.2 million new trees a year and we harvest about 550,000 stems, so we plant two trees at least, not more, for every one we cut. But you have to keep in mind that a lot of the forest is also destroyed and denuded and reduced to an earlier stage of the regeneration cycle through fires.

As I said earlier, on a national scale there is still a backlog. But in some areas we're well under way. In fact, the agreement with the Province of British Columbia very clearly points to that fact. The province insists that we're now at a state where they can do all the planting themselves together with the industry and they want us to now concentrate our activities on the management of the new stands that have been established.

[Translation]

M. Oberle: De tout temps, la recherche et les activités scientifiques sont du domaine fédéral et dans l'ensemble, le ministère des Forêts est un ministère à vocation scientifique et orienté vers la recherche.

Nous avons cinq grands centres de recherches régionaux, à Victoria, Edmonton, Petawawa, Québec, Sault-Sainte-Marie, Frédericton, et un centre à Terre-Neuve. Et nous avons de grands établissements scientifiques, l'un à Sault-Sainte-Marie et l'autre à Petawawa. Aussi bien les provinces que l'industrie comptent sur Forêts Canada pour entreprendre ces activités.

De plus, nous jouons un rôle de premier plan et nous sommes très actifs dans d'autres domaines de recherches: FORINTEK, les laboratoires de recherches sur les produits forestiers. Nous finançons 50 p. 100 des activités et demandons aux provinces et à l'industrie de s'occuper du reste. Nous avons une entente similaire avec l'ICRGE, l'Institut de recherches en génie forestier. C'est un peu le rôle incontesté du gouvernement fédéral. Je peux dire, sans me vanter, que nous sommes célèbres dans le monde entier pour les travaux effectués dans nos laboratoires.

En outre, nous finançons des activités de recherche dans d'autres laboratoires gouvernementaux. Le CNR effectue certaines recherches forestières, de même que les universités. Nous confions des travaux aux universités. Nous avons d'excellentes relations de travail avec elles, pour ce qui est des deuxième et troisième cycles et des échanges de personnel. Bien sûr, une grande partie de la recherche universitaire en foresterie, en biotechnologie et dans d'autres domaines est financée par le conseil subventionnaire, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie. Certaines provinces ont leurs propres établissements, mais c'est nous qui avons un rôle prépondérant.

M. Belsher: En ce qui concerne les terres insuffisamment reboisées, avons-nous progressé ou réussissons-nous tout juste à remplacer ce que nous coupons? Quels sont les chiffres les plus récents?

M. Oberle: En Colombie-Britannique, nous devrions, d'après les chiffres, parvenir à une situation d'équilibre au cours des deux prochaines années. On pourrait dire approximativement que l'on plante 1,2 million d'arbres par an et que l'on en coupe environ 550,000, ce qui veut dire que l'on plante au moins deux arbres, pas plus, pour chaque arbre coupé. Mais il ne faut pas oublier que les incendies détruisent beaucoup de forêts, les dénudent et les font régresser dans le cycle de régénération.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, il y a toujours un retard à l'échelle nationale. Mais dans certaines régions, nous avons bien avancé. En fait, l'entente avec la province de Colombie-Britannique le montre bien. Selon la province, nous sommes maintenant arrivés à un point où elle peut assumer tout le travail de plantation en collaboration avec les membres de l'industrie et nous devrions quant à nous concentrer nos activités sur la gestion des nouveaux peuplements qui ont été établis.

[Texte]

Mr. Bélair: I would like to touch a little bit on the environment, Mr. Minister, if you wish. In this sense, last fall the Minister of the Environment issued guidelines concerning mill effluents, especially to control dioxins and furans. He was asking the industry to comply with those guidelines. You are aware that the industry last year did not fare too well. So how do you reconcile the federal government's policy with the industry's incapacity to implement those guidelines?

Mr. Oberle: The guidelines, before they are announced and published, will come into effect by the end of this year. It will have to be implemented by January 1, 1994. They were the result of very extensive consultations with the industry and we attempted to tailor the regulations to suit the industry in the sense that it wouldn't make sense to have regulations in place that the industry cannot meet.

There is no doubt that there are some mills that will have difficulty meeting the date. For that reason we have allowed some extensions or some exceptions, but these would be implemented on a very selective basis and the company would have to show clear evidence that they are part-way through the modification process and that they have the policy and the resources to carry it through with a one-or two-year extension.

I know that there will be mills asking for the extension, but I am not aware at this point of any mills that would say they will not be able to meet these standards ever and therefore they have to look at other alternatives. I hope that won't happen, but we have to be realistic. There are certain older mills where it really wouldn't make sense to make the modifications necessary to accommodate the new technology without completely rebuilding.

• 2000

Mr. Bélair: This is just the point, Mr. Chairman. If the industry, pulp and paper in particular, is going to remain competitive, it is obvious they will first have to renovate to be more cost efficient.

Secondly, on the international scene, we also need to improve our image on the global markets. What if the industry can't do it?

In answering my first question, you came back on at least three or four occasions...that the industry should do more for tree planting to bring improvements to their own mills. What if they do not have the capacity to do those things?

Mr. Oberle: I don't think I would be telling you any great secrets when I say certain sectors of the industry throughout the world are engaged in a process of very basic, very fundamental restructuring.

Much of it is market-driven. It wouldn't matter what we regulate. As I told the industry after my trip to Europe last year, my prediction would be that we will not ship any chlorine-bleached pulp into the European market in two years. I may have been out by a year. The market dictates environmental standards. They will achieve anything that we have regulated so far.

[Traduction]

M. Bélair: Je voudrais aborder la question de l'environnement, monsieur le ministre, si vous le voulez bien. En automne dernier, le ministre de l'Environnement a présenté des lignes directrices sur les effluents d'usine, particulièrement pour limiter les dioxines et les furannes. Il a demandé aux membres de ce secteur d'activité de se conformer à ces lignes directrices. Vous savez que l'année dernière, les résultats de l'industrie n'ont pas été très satisfaisants. Comment peut-on donc concilier la politique du gouvernement fédéral et le fait que l'industrie n'est pas en mesure de se conformer à ces directives?

M. Oberle: Avant d'être annoncées et publiées, les lignes directrices entreront en vigueur à la fin de l'année. Elles devront être mises en oeuvre avant le 1^{er} janvier 1994. Elles sont le fruit de consultations approfondies avec l'industrie et nous avons essayé d'adapter la réglementation aux exigences de l'industrie, si bien que je ne vois pas l'intérêt d'adopter des règlements qu'elle ne peut pas respecter.

Il est certain que certaines usines auront des difficultés à respecter le délai. C'est pourquoi nous avons prévu des prolongations et certaines exceptions, mais elles ne s'appliqueront que de façon très sélective et l'entreprise devra pouvoir démontrer qu'elle a déjà commencé à apporter les modifications voulues et qu'elle a la politique et les ressources nécessaires pour terminer le processus si le délai est prolongé d'un an ou deux.

Je sais que des usines demanderont une prolongation, mais je ne sais pas encore si certaines d'entre elles estimeront qu'il leur est impossible de satisfaire ces normes et devront donc se tourner vers d'autres options. J'espère que cela n'arrivera pas, mais il faut être réaliste. Dans les usines anciennes, les modifications à apporter pour satisfaire les nouvelles exigences techniques sont telles qu'il vaudrait mieux tout reconstruire.

M. Bélair: Justement, monsieur le président. Si le secteur des pâtes et papier en particulier veut rester compétitif, il doit d'abord rénover pour améliorer sa rentabilité.

Deuxièmement, sur la scène internationale, nous devons également améliorer notre image sur les marchés mondiaux. Que va-t-il se passer si l'industrie n'en est pas capable?

En réponse à ma première question, vous êtes revenu au moins à trois ou quatre reprises... sur le fait que les entreprises devraient planter davantage d'arbres pour améliorer leurs propres opérations. Et si elles n'ont pas la capacité pour le faire?

M. Oberle: Je ne crois pas trahir de grands secrets en vous disant que dans le monde entier, certains secteurs de l'industrie forestière font l'objet d'une restructuration absolument fondamentale.

C'est le marché qui les y oblige. Peu importe notre réglementation. Comme je l'ai dit aux représentants de l'industrie après mon voyage en Europe l'année dernière, je prédis que nous n'environs plus de pâte blanche au chlore vers les marchés européens dans deux ans. Je me suis peut-être trompé d'un an. C'est le marché qui dicte les normes environnementales. Il sera possible d'atteindre tous les objectifs que nous avons fixés dans nos règlements jusqu'ici.

[Text]

Then there is the problem, some call it—others call it the progress—made with recycling, where the industry had to invest heavily in de-inking capacity to produce materials with the recycled content. That is again part of a consumer-driven demand and a regulated demand in some of our markets.

So it wouldn't matter what we do. The industry has to adjust and conform to market situations. There will be a painful adjustment, particularly in the newsprint sector, because that is where most of the recycling is going on, and to a lesser extent in the pulp sector because there you can ship to an area where our pulp is mixed with recycled materials to produce end products.

The least effective, of course, is the solid wood sector. While that too is having serious difficulties, there is some light on the horizon. In fact, prices are holding fairly well and the solid wood sector is not faring too badly right now.

Mr. Bélair: In other words, the government is not ready to...

Mr. Oberle: You have a tough chairman here.

Mr. Arseneault: I have a few controversial questions.

Mr. Belsher: I have a short question.

Le président: Que les questions soient controversées ou non, telle n'est pas la question. Nous avons un règlement et nous tentons de le suivre le plus fidèlement possible.

Mr. Belsher: Mr. Minister, you're aware that there is a votable private member's bill on the *Order Paper* in the House. Do you have any comments to make on this bill?

Mr. Oberle: Affecting my department...?

Mr. Belsher: Yes, it's Bill C-306 and it deals with making a slight change to the name of your department, which on the surface looks like it would more clearly define what the role of the department really is.

• 2005

Mr. Oberle: It's not only a better definition of the role of the department as I see it, it's also a reflection of this incredible spirit of generosity that I have in agreeing with the bill and actually supporting it, even though it comes from one of our illustrious opposition members.

Mr. Wilbee: Is this the Frank Oberle memorial department?

Mr. Oberle: No, it's...

Mr. Belsher: Thank you very much, Mr. Minister. I'm glad to hear that.

Mr. Bélair: I have a few questions dealing directly with the estimates. In the federal role, which you reported we have put together, there was a recommendation dealing with the foundation of a national data base centre, or something to that effect. Are there any dollars in the estimates destined directly to this?

Mr. Oberle: I'll let Mr. Mercier answer that question.

[Translation]

Il y a ensuite le problème, selon certains—d'autres parlent de progrès—du recyclage, qui a obligé les entreprises à investir dans du matériel de désencregge pour que leurs produits contiennent la quantité voulue de produits recyclés. Là encore, cela répond à la demande des consommateurs et c'est établi par règlement dans certains de nos marchés.

Ainsi, peu importe ce que nous faisons, l'industrie doit s'adapter et se conformer au marché. Il y aura une adaptation douloureuse, particulièrement dans le secteur du papier journal, parce que c'est là que le recyclage est le plus actif, et aussi, dans une moindre mesure, dans le secteur des pâtes parce qu'elles peuvent expédiées à un endroit où elles seront mélangées à des matériaux recyclés pour parvenir au produit final.

Le secteur le moins efficace est bien celui du bois massif. Quoi qu'il y ait là aussi des difficultés considérables, nous voyons un peu de lumière au bout du tunnel. En fait, les prix se maintiennent plutôt bien et le secteur du bois massif n'est pas en trop mauvaise posture actuellement.

M. Bélair: Autrement dit, le gouvernement n'est pas prêt à...

M. Oberle: Votre président est très strict.

M. Arseneault: J'ai quelques questions qui prêtent à controverse.

M. Belsher: J'ai une brève question.

The Chairman: Whether the questions are controversial or not, that's not the question. We have our rules and we try to follow them as faithfully as possible.

M. Belsher: Monsieur le ministre, vous savez qu'il y a projet de loi d'initiative parlementaire faisant l'objet d'un vote au *Feuilleton* de la Chambre. Avez-vous des commentaires à faire sur ce projet de loi?

M. Oberle: Qui touche mon ministère...?

M. Belsher: Oui, c'est le projet de loi C-306, lequel vise à modifier légèrement le titre de votre ministère, apparemment pour définir plus clairement son rôle.

M. Oberle: Ce n'est pas seulement une meilleure définition du rôle du ministère tel que je le conçois, c'est aussi le reflet de l'incroyable générosité dont je fais preuve en acceptant ce projet de loi et même en l'appuyant, bien qu'il vienne de l'un de nos illustres députés de l'opposition.

M. Wilbee: Est-ce le ministère comémoratif Frank Oberle?

M. Oberle: Non, c'est...

M. Belsher: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je suis heureux de l'entendre.

M. Bélair: J'ai quelques questions concernant directement le budget. Dans le cadre du rôle fédéral dont vous nous avez parlé, il y avait une recommandation portant sur la fondation d'un centre national de données, ou quelque chose de ce genre. Avez-vous prévu des fonds au budget précisément à cette fin?

M. Oberle: Je vais laisser M. Mercier répondre à cette question.

[Texte]

Mr. Mercier: Okay. We have dollars in our normal O and M operating budget. This year it will be enhanced by the new department's sustainable development programs. Under the green plan we have the model forests, which are funded at about \$54 million over six years. Within that we have a research component also, which is \$34 million for six years. We have \$13 million for monitoring and forest information. We are able now to enhance our effort in having better data and putting it into place.

In that field, though, we have to be in close collaboration with the provinces. It would be rather costly for us to collect data they have already collected.

Mr. Bélair: Yes, of course.

Mr. Mercier: One of the things we hope to achieve is that the data collected by the provinces will be easier to put together. That's not the case right now.

Mr. Bélair: So in next year's annual report we can expect to see something concrete.

Mr. Mercier: In the annual report, and also in a special publication that will be the first one under the new national forest data program.

Mr. Bélair: Talking about annual reports, when can we expect this year's report?

Mr. Mercier: The answer is early June.

Mr. Bélair: Early June?

Mr. Mercier: Yes.

Mr. Bélair: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Arseneault: Just before getting to the subject that I want to ask a question about, you'd mentioned chlorine-free pulp and shipping it to Europe. I should, for the sake of the committee here, mention that the Atholville mill produces chlorine-free pulp. It's ahead of its time actually. It doesn't have a market for it, it's a very soft market at the present time, so maybe it came on line too soon. I should mention it to the committee members, and the minister would be glad to hear that. It's unfortunate it's closed.

The question I have again concerns the model forest program. I'd like to congratulate the minister for that initiative. I think it's a good initiative. My question is specifically with regard to that. In my area a group has just finished a two-year process of an economic summit, in which it had various sectorial tables and analysed the economy in it and came up with some recommendations.

One of the sectorial tables dealt with forests. The group recommended quite strongly some type of model forest program or botanical forest should be established. It could be used as an economic tool as well, to attract tourists and so on. Is that part of the criteria as well for what you've talked about as a model forest?

Mr. Oberle: Yes, it does require the integrated management of all of the values of the areas that are designated: recreation, wildlife, soil, and water, as well as timber and other uses.

[Traduction]

M. Mercier: Bien. Nous avons des fonds dans notre budget normal de fonctionnement et d'entretien. Cette année, il comportera également les nouveaux programmes ministériels de développement durable. En vertu du Plan vert, nous avons les forêts modèles, qui sont financées à raison d'environ 54 millions de dollars sur six ans. Toujours dans le même cadre, nous avons une composante recherche également, qui est de 34 millions de dollars sur six ans. Nous avons treize millions de dollars pour la surveillance et l'information sur les forêts. Nous avons maintenant de meilleures données et nous les mettons en place.

Cependant, dans ce domaine, nous devons travailler en collaboration avec les provinces. Ce serait très coûteux pour nous de recueillir des données qui l'ont déjà été.

M. Bélair: Oui, bien sûr.

M. Mercier: Nous voudrions que les données recueillies par les provinces soient plus faciles à regrouper. Ce n'est pas le cas actuellement.

M. Bélair: Nous pourrons donc voir quelque chose de concret dans le prochain rapport annuel.

M. Mercier: Dans le rapport annuel, et aussi dans une publication spéciale qui sera la première dans le cadre du nouveau programme national de données sur les forêts.

M. Bélair: À propos de rapport annuel, quand va sortir celui de cette année?

M. Mercier: Au début juin.

M. Bélair: Début juin?

M. Mercier: Oui.

M. Bélair: Merci, monsieur le président.

M. Arseneault: Avant de passer à l'objet de ma question, vous avez parlé des pâtes sans chlore et des exportations en Europe. Je tiens à mentionner, pour la gouverne du comité, que l'usine d'Atholville produit des pâtes ne contenant pas de chlore. En fait, elle est en avance sur son temps. Elle n'a pas de marché pour ce produit, c'est un marché encore mal assuré, et on a peut être commencé trop tôt. Je tiens à le signaler aux membres du comité et le ministre devrait être heureux de l'entendre. Dommage qu'elle soit fermée.

Ma question porte encore sur le programme des forêts modèles. Je voudrais féliciter le ministre de cette initiative que je trouve excellente. C'est sur ce point que porte ma question. Dans ma région, un groupe vient de terminer un sommet économique qui a pris deux ans et au cours duquel plusieurs tables sectorielles se sont réunies pour analyser l'économie et parvenir à des recommandations.

L'un des groupes sectoriels traitait des forêts. Il a recommandé vivement l'établissement d'un programme de forêts modèles ou de forêts botaniques. Il pourrait aussi avoir un rôle économique, attirer les touristes etc. Cet élément fait-il également partie des critères dont vous avez parlé à propos de la forêt modèle?

M. Oberle: Oui, il faut une gestion intégrée de toutes les valeurs des secteurs désignés: loisirs, faune, sol et eau, ainsi que bois d'œuvre et les autres usages.

[Text]

You raise an interesting point. When we look at the forestry scene today, it's not very difficult to share Mr. Béclair's pessimism in terms of the state of the industry and those kinds of things. However, I'm much more optimistic. We will see a renaissance in forestry. If we don't manage it in a proactive way, it'll be imposed on us. We do have 10% of the planet's forests. The rest of the world will demand assurances that these forests are properly managed, whether they're managed for timber or other less tangible values.

• 2010

Our society has clearly signalled its sensitivities and its better understanding of the importance of our forests to our quality of life. The social benefits that we derive from our forests are something you cannot announce in dollars and cents. What has to happen—and we're very involved in that process now—is that we have to manage our forests in light of these new values our society is embracing. We have yet to figure out who is going to pay for that type of management. It will be very costly. But we will have to do it. We'll make the shift.

In a very short period of time, I see more people engaged in managing the forests than working in the mills. The industry will have to continue to rationalize its operations, to embrace new technologies and less labour. But the labour will shift to the forests.

All we really have to do is to look at our competitors—particularly the Scandinavian countries, which had to make these adjustments 100 years ago—to see the potential for very rewarding and very lucrative jobs in the forest once we get the fix on how they should be managed, to embrace some of these values and to meet some of these expectations our society has and to benefit in other ways than just harvesting for timber production.

If you go to Jasper or Banff, one of our great national parks, the economic benefits of the recreation aspect of the great forests there are almost as great as are the benefits from cutting and converting trees to forest products. We have to start to quantify these new values and to equate them when we work out our management regime.

Mr. Arseneault: The other point I would like to ask you about is just an update on something in your own back yard, with regard to the gypsy moth in British Columbia. Maybe for the benefit of those here you could just give us a brief update on where it's at.

Mr. Oberle: There have been two sprays, and I think they're planning a third. The spraying program was jointly developed among the State of Washington, American authorities, ourselves, and the Province of British Columbia.

I can report that to our surprise there was less of a public reaction than what I had anticipated. The public has accepted the seriousness of the situation and is prepared to recognize that what we're doing is—

Mr. Arseneault: Has it been successful, though?

Mr. Oberle: That can't be determined for some time. But the experts tell us that yes, the program should succeed.

[Translation]

Vous soulevez une question intéressante. Losqu'on réfléchit à la situation actuelle dans le domaine forestier, il n'est pas très difficile de partager le pessimisme de M. Béclair quant à l'état de l'industrie et ce genre de chose. Cependant, je suis beaucoup plus optimiste. Nous allons assister à une renaissance du secteur forestier. Si nous ne prenons pas les devants, cela nous sera imposé. Nous possédons 10 p. 100 des forêts de la planète. Le reste du monde voudrait être sûr que ces forêts sont correctement gérées, qu'elles soient exploitées pour le bois ou pour d'autres valeurs moins tangibles.

Notre société a manifesté clairement sa sensibilité et a montré qu'elle comprenait mieux l'importance des forêts pour la qualité de la vie. Les avantages sociaux liés à nos forêts ne peuvent pas se calculer. Il faut—and nous sommes très actifs sur ce plan maintenant—that nous parvenions à gérer nos forêts en fonction des nouvelles valeurs qu'embrasse notre société. Nous ne savons pas encore qui va payer ce type de gestion. Ce sera très onéreux, mais nous devrons le faire. Nous devrons changer.

D'ici peu, il y aura plus de gens travaillant à la gestion des forêts que dans les usines. L'industrie devra continuer à rationaliser ses activités, à adopter de nouvelles technologies et à réduire ses effectifs. Mais les effectifs se retrouveront dans les forêts.

Il suffit de regarder nos concurrents—particulièrement les pays scandinaves, qui ont dû apporter ces changements il y a 100 ans—pour se rendre compte que les forêts peuvent offrir des emplois très intéressants et très lucratifs une fois que l'on sait exactement comment les gérer, que l'on adopte certaines de ces valeurs, que l'on répond aux attentes de la société et que l'on ne se borne plus à exploiter la forêt pour produire du bois d'œuvre.

Si vous allez à Jasper ou à Banff, dans ces grands parcs nationaux, les retombées économiques provenant de la componante loisirs des grandes forêts sont presque aussi importantes que celles de la coupe et de l'exploitation forestière. Nous devons commencer à quantifier ces nouvelles valeurs et à les prendre en compte lorsque nous déterminons notre mode de gestion.

M. Arseneault: Je voulais vous poser une autre question qui correspond plutôt à une mise à jour sur un sujet que vous connaissez bien, celui de la spongieuse en Colombie-Britannique. Vous pourriez peut-être nous faire le point sur la situation, pour notre gouverne.

M. Oberle: Il y a eu deux pulvérisations et je crois qu'une troisième est prévue. Le programme de pulvérisation a été élaboré en collaboration avec l'État de Washington, les autorités américaines, nous-mêmes et la province de Colombie-Britannique.

Je puis vous dire qu'à notre grande surprise, la réaction du public a été moins vive que prévu. Le public a reconnu la gravité de la situation et est prêt à admettre que ce que nous faisons est... .

M. Arseneault: L'opération a-t-elle réussi, cependant?

M. Oberle: Il faudra attendre un peu pour le savoir. Toutefois, les experts nous disent que oui, le programme devrait réussir.

[Texte]

Le président: Je vais poser une question au ministre. Monsieur le ministre, dans votre budget, vous parlez de forêts modèles.

Mr. Oberle: I should tell you, Mr. Chairman, there is a model forest in every one of the eight different geoclimatic zones in the country. Five of these eight geoclimatic zones are in British Columbia, so...

Some hon. members: Oh, oh.

• 2015

Le président: Pouvez-vous nous dire très brièvement quel est l'objectif d'une forêt modèle?

Mr. Oberle: The overall goal is to identify in each of the eight forestry geoclimatic zones in the country an area large enough to be representative of all the various characteristics in that area in terms of flora and fauna, tree species and climatic influences, and that such an area would be targeted to be managed in a very integrated way.

Usually there would be a licence holder, a forest company that would have cutting rights in the area. Some of them will have Indian land involved. There could be parks, provincial parks or part of federal parks and wilderness preserves. Certainly in all cases the proponents would have to engage wildlife biologists to make sure that the various uses we make of the forests would not have deleterious effects on some of the other values. We would target these areas to be for technology transfer. We would use the very latest in geographic information systems. We would gather very site-specific data of the whole region to be able to assess the productivity of the forest.

Perhaps the most important aspect is that in all cases the forest would be managed by a multi-use committee. If a forest company is involved in one of these models, they will have to surrender some of their sovereignty over the area to other partners, such as parks and recreation people, a small town, a municipal government, a regional district, small woodlot owners, or whoever has an interest in the area. The idea is to demonstrate modern thinking, modern forestry, consistent with all the modern concepts of sustainable development in multiple-use forestry—the management of ecosystems, rather than the management of forests.

Le président: Si je comprends bien, l'aspect éducatif n'est pas primordial dans votre forêt modèle.

Mr. Oberle: That's true, but no doubt the forestry schools would use these forests as well. The university or the technical colleges would perhaps use the opportunities that are offered in these model forests to teach future foresters and technicians.

Le président: J'imagine que le choix des lieux est fait conjointement par la province et le fédéral.

Mr. Oberle: No. It is a federal program, although I have asked the provinces to participate in any way possible. It is essential, of course, that the province sanction the activities and get involved at some point. All of the proponents, all the

[Traduction]

The Chairman: I would like to ask a question to the Minister. Mr. Minister, in your Estimates, you talk about model forests.

M. Oberle: Je devrais vous dire, monsieur le président, qu'il y a une forêt modèle dans chacune des huit zones géoclimatiques du pays. Cinq de ces huit zones géoclimatiques se trouvent en Colombie-Britannique, de sorte que...

Des voix: Oh, oh.

The Chairman: Could you tell us very briefly what is the purpose of a model forest?

M. Oberle: L'objectif global est de choisir dans chacune des huit zones forestières géoclimatiques du pays une superficie suffisamment grande pour être représentative de toutes les caractéristiques de la zone sur le plan de la flore et de la faune, des espèces d'arbres et des influences climatiques, et la gestion de cette zone doit se faire de façon intégrée.

Il y aura normalement un détenteur de permis, une entreprise forestière ayant les droits de coupe dans le secteur. Dans certains cas, il y aura également des terres indiennes. Il peut s'agir de parcs, de parcs provinciaux ou de parties de parcs fédéraux et de réserves fauniques. Dans tous les cas, les auteurs des propositions devront engager des biologistes spécialistes de la faune pour s'assurer que les usages qui seront faits de la forêt ne risquent pas d'avoir d'effets néfastes sur certains des autres éléments. Ces zones seront un point focal pour les transferts de technologie. Nous utiliserons les systèmes d'information géographique les plus récents. Nous recueillerons des données spécifiques au site pour toute la région en vue d'évaluer la productivité de la forêt.

Dans tous les cas, et c'est peut-être l'aspect le plus important, la forêt sera gérée par un comité polyvalent. S'il y a une compagnie forestière dans l'un de ces modèles, elle devra céder une partie de sa souveraineté sur la zone aux autres partenaires, comme des responsables des parcs et loisirs, une petite ville, une municipalité, un district régional, les propriétaires d'un petit boisé, ou quiconque a un intérêt dans la zone. Le but est d'appliquer des théories modernes, une vision forestière moderne, compatible avec tous les concepts contemporains de développement durable en matière de foresterie polyvalente—la gestion d'écosystèmes plutôt que la gestion de forêts.

The Chairman: If I understand, the education component is not essential in your model forest.

M. Oberle: C'est vrai, mais il est évident que les écoles de foresterie se serviront aussi de ces forêts modèles. Les universités ou les collèges techniques pourront profiter des possibilités qu'offrent ces forêts modèles pour assurer la formation des futurs foresters et techniciens.

The Chairman: I suppose that the selection of the area is made jointly by the province and the federal government.

M. Oberle: Non. C'est un programme fédéral, quoi que j'ai demandé aux provinces d'y participer au maximum. Bien sûr, il est indispensable que les provinces sanctionnent les activités et y participent à un certain niveau. Toutes les

[Text]

people who have made recommendations to us or applied to be designated, contacted their province and asked for support. In some cases the province has given the blessing to one or two proposals and in other cases the province has said that they preferred not to get involved until the proposal was chosen, and then they would support it, to stave off any of the political problems that are associated with it.

[Translation]

parties prenantes, tous ceux qui nous ont fait des recommandations ou ont demandé à être désignés, ont communiqué avec leur province et lui ont demandé son appui. Dans certains cas, la province a donné sa bénédiction à une ou deux propositions et dans d'autres, elle a dit qu'elle préférerait ne pas intervenir tant que le choix n'était pas fait et qu'elle donnerait son appui ensuite, pour éviter tous les problèmes politiques que ceci pourrait provoquer.

• 2020

I have given the process of the selection of the sites to an independent panel of eminent forestry experts in the country. I've used a model I used in the designation of the centres of excellence in the science portfolio to do this. I have asked a number of eminent people, deans of forestry schools, scientists, environmentalists, and others to assist me in the design of the criteria so we know generally what we want. I've asked them to manage the process. They will make a recommendation to me early in June, and hopefully I will be able to accept their recommendation as it is given to me and the designation will be done on a scientific best project basis.

Mr. Bélair: Are Quebec and Alberta included in this year's estimates?

Mr. Oberle: Alberta is but not Quebec. Quebec will be in supplementary estimates.

Mr. Bélair: Is that the \$16 million you are talking about?

Mr. Oberle: This year, yes.

Mr. Bélair: And it will all go to Quebec?

Mr. Oberle: As you know, the Quebec agreement somehow got fractured. It's really a \$200 million agreement, but we had implemented some aspects of it before we got around to signing the agreement—\$18 million for the *régions périphériques*. So those are in the estimates. But the agreement itself has to come in through supplementary estimates.

Mr. Bélair: The numbers surrounding the Quebec FRDA are somewhat confusing, in the sense that years are overlapping. If we add up the millions of dollars that have been allocated from 1983 to 1992, it amounts to \$348 million. Yet the new agreement calls for \$136 million, \$68 million from each government. Is this the right figure and why such a drop?

Mr. Oberle: The previous agreement was for a \$300-million cost shared 50-50; the present agreement is for \$200 million. So there is a one-third drop.

Mr. Bélair: That's even more confusing then.

Mr. Oberle: But this is—

Mr. Bélair: Where do you get your \$200 million?

• 2025

Mr. Oberle: The \$200 million is the general agreement we have with Quebec. However, the Quebec agreement differs in the sense that we have separated out the Indian lands component.

J'ai soumis le processus de sélection des sites à un groupe indépendant d'émérites experts en foresterie du pays. Je me suis servi pour cela d'un modèle que j'avais utilisé pour la désignation des centres d'excellence dans le portefeuille des sciences. J'ai demandé à diverses personnalités éminentes, des doyens d'écoles de foresterie, des scientifiques, des environnementalistes et d'autres, de m'aider à définir les critères pour que nous sachions en gros ce que nous voulons. Je leur ai demandé de gérer le processus. Ils vont me soumettre une recommandation début juin; j'espère pouvoir l'accepter telle quelle et que la désignation se fera en fonction du meilleur projet du point de vue scientifique.

M. Bélair: Le Québec et l'Alberta figurent-ils dans le budget des dépenses de cette année?

M. Oberle: L'Alberta, oui, mais pas le Québec. Le Québec apparaîtra dans le budget supplémentaire.

M. Bélair: Ce sont les 16 millions de dollars dont vous parlez?

M. Oberle: Oui.

M. Bélair: Et tout cela ira au Québec?

M. Oberle: Comme vous le savez, l'entente avec le Québec a été fractionnée. C'est en fait une entente de 200 millions de dollars, mais nous en avions déjà mis en œuvre certains aspects avant la signature—18 millions pour les régions périphériques. Cela figure donc déjà dans le budget des dépenses. Toutefois, l'entente elle-même figurera dans le budget supplémentaire.

M. Bélair: Les chiffres concernant l'entente sur la mise en valeur des ressources forestières du Québec ne sont pas très claires parce que les années se chevauchent. Si l'on ajoute les millions de dollars qui ont été affectés entre 1983 et 1992, on arrive à un total de 348 millions. Pourtant, la nouvelle entente prévoit 136 millions de dollars, soit 68 millions pour chacun des deux gouvernements. Est-ce le bon chiffre, et pourquoi une telle différence?

M. Oberle: L'entente précédente portait sur un montant de 300 millions de dollars partagés également; l'entente actuelle porte sur 200 millions de dollars, c'est-à-dire un tiers de moins.

M. Bélair: C'est de plus en plus nébuleux.

M. Oberle: Mais c'est...

M. Bélair: Comment en arrivez-vous à 200 millions de dollars?

M. Oberle: Il s'agit de l'entente cadre que nous avons conclue avec le Québec. L'entente du Québec est cependant particulière parce que l'élément des terres indiennes est traitée à part.

[Texte]

Mr. Béclair: The north shore agreement?

Mr. Oberle: The north shore agreement.

Mr. Béclair: And the maple—

Mr. Oberle: The maple die-back program.

Mr. Béclair: Okay.

Mr. Oberle: When you put all that together—the north shore agreement is separate. There is a research and science component of \$18 million that is spent in the *régions périphériques*, under the peripheral regions agreement. That too was separated out. If you take that \$18 million, take the Indian lands component, that brings our contribution up to \$100 million; and of course Quebec is spending the other \$100 million. What is left after you have taken these components out, is \$136 million, which we spend 50-50 between Canada and Quebec.

Mr. Béclair: To be honest with you, Mr. Minister, it seems that political numbers had something to do with this. In other words, why only \$6 million per year for Ontario and something like \$20 million per year for Quebec?

Mr. Oberle: It's because Ontario puts more emphasis on building automobiles and tourism. All of these agreements are negotiated under the umbrella of regional development, and the provinces establish the priorities.

We have made offers to them. For instance, we told each of the four western provinces that of the overall general agreement, at least \$30 million has to be spent on forestry, but you can add to that if that's your priority. As you know, B.C. has added to that. The other three provinces accepted \$30 million.

In Quebec, we had an amount of money that we had available to us, and obviously Quebec has a higher priority on forestry than some other provinces do, because they're as dependent or more dependent on the forest products industries.

In Ontario we had a global amount and we asked the province to identify some priorities, and even though the previous minister agreed with me that forestry should have had a much higher presence—

Mr. Béclair: I have three pages of quotes. Still it does not rectify the problem.

Mr. Oberle: I agree with you, but there is very little I can do. I cannot manage the forests for Mr. Wildman. That is his business.

Mr. Béclair: You could have offered more money.

Mr. Oberle: But we did. There was more money on the table in the global envelope.

Mr. Béclair: Thank you.

[Traduction]

M. Béclair: L'entente sur la côte nord?

M. Oberle: Oui.

M. Béclair: Et pour l'érable... .

M. Oberle: Le programme sur le déprérissement de l'érable.

M. Béclair: Bon.

M. Oberle: L'entente sur la côte nord est donc distincte. Il y a un volet de 18 millions de dollars pour la recherche et les sciences qui est affecté aux régions périphériques dans le cadre de l'entente sur les régions périphériques. Cela aussi, c'est à part. Si vous prenez ces 18 millions de dollars et le volet des terres indiennes, vous arrivez à 100 millions de dollars, ce qui représente notre contribution; naturellement, c'est le Québec qui verse les autres 100 millions. Une fois que vous avez retiré ces éléments, il vous reste 136 millions de dollars qui sont également partagés entre le Canada et le Québec.

M. Béclair: Bien franchement, monsieur le ministre, j'ai l'impression que la politique n'est pas étrangère à ce découpage. Autrement dit, pourquoi seulement six millions de dollars par an pour l'Ontario et quelque chose comme 20 millions par an pour le Québec?

M. Oberle: C'est parce que l'Ontario insiste plus sur la fabrication d'automobiles et le tourisme. Toutes ces ententes se négocient au titre du développement régional, et ce sont les provinces qui déterminent leurs priorités.

Nous leur avons fait des propositions. Nous avons par exemple dit à chacune des quatre provinces de l'Ouest qu'au moins 30 millions de dollars de l'entente cadre devaient être consacrés à la forêt, mais qu'elles pouvaient augmenter ce montant si ce domaine était une priorité pour elles. Comme vous le savez, la Colombie-Britannique l'a augmenté. Les trois autres provinces ont accepté 30 millions de dollars.

Au Québec, nous avions à notre disposition une certaine somme, et il est bien évident que le Québec accorde plus d'importance à la forêt que d'autres provinces, parce que son économie dépend autant que la leur, sinon plus, de l'industrie forestière.

En Ontario, nous avions un montant global et nous avons demandé à la province d'établir une liste de priorités; même si mon prédécesseur était comme moi d'avis que la forêt aurait dû être beaucoup plus prioritaire... .

M. Béclair: J'ai trois pages de citations. Cela ne rectifie pas le problème pour autant.

M. Oberle: Je suis bien d'accord, mais je ne peux pas faire grand-chose. Ce n'est pas à moi de gérer la forêt, c'est à M. Wildman. C'est son affaire.

M. Béclair: Vous auriez pu offrir plus.

M. Oberle: Nous l'avons fait. Il y avait plus d'argent dans l'enveloppe globale.

M. Béclair: Merci.

[Text]

Le président: Monsieur le ministre, je vous remercie, ainsi que vos invités. Vous avez démontré qu'on pouvait faire quelque chose dans le domaine des forêts, même si ce n'est pas parfait. Au plaisir de se revoir.

• 2033

[Translation]

The Chairman: Mr. Minister, I wish to thank you as well as your guests. You have shown that something could be done in the forestry area, even if it is short of perfection. I look forward to meeting with you again.

• 2034

Le président: À l'ordre!

J'invite M. Guy Arseneault, le parrain du projet de loi C-306, à faire une présentation s'il le désire.

Mr. Arseneault: Thank you, Mr. Chairman. I know the hour is fairly late, and I realize that the minister is supporting the bill, and maybe I'll just make a quick statement here.

• 2035

First of all, I'd like to thank the minister for his support, the parliamentary secretary for his support, and the rest of the colleagues of the House. As you know, it was unanimous approval that sent it here to the committee.

Rather than explain what the bill is all about—I think it's pretty straightforward—you have some written documentation prepared by research and the Library of Parliament that explains it basically following a recommendation of this committee,

la recommandation numéro 3 du rapport *Les forêts du Canada: le rôle du fédéral*,

and also to make it coincide French and English in the translation.

I believe there are a couple of amendments that have to be made, and in lieu of making a long presentation in trying to convince members, I would ask maybe the permission of the group to have my speech that was given in the House appended to the minutes as part of the record and then that'll be it as far as I'm concerned.

Mr. Belsher: In view of the amendments that have to be made, would you, the sponsor, consider them friendly amendments to your bill?

Mr. Arseneault: Yes, I think the agreement was when the bill was presented that it wouldn't be a money bill, it wouldn't cost the government money. It wouldn't be implemented for say tomorrow...all the stationery thrown out and everything tomorrow and decals and everything. So yes, there's been an agreement there that they would be friendly to the bill.

Mr. Belsher: Okay. It's important from your standpoint that it's considered friendly because then that makes our job easier. Thank you.

Les articles 1 à 3 sont adoptés

Mr. Arseneault: I'm just wondering, Mr. Chairman, to prevent confusion maybe the amendments should be given in to make sure that they fit into the bill, that we're not passing a clause where we wanted an amendment. I wouldn't want to have something happen that we're not sure of there, because we worked together on this.

• 2034

The Chairman: Order, please!

I now invite Mr. Guy Arseneault, the sponsor of Bill C-306, to make a statement if he wishes to do so.

M. Arseneault: Merci, monsieur le président. Je sais qu'il est tard, et puisque le ministre est d'accord avec le projet de loi, je me contenterai de vous dire quelques mots à ce sujet.

Premièrement, j'aimerais remercier le ministre, le secrétaire parlementaire et les autres collègues de la Chambre pour leur appui. Comme vous le savez, c'est en raison d'une approbation unanime que le projet de loi a été envoyé au Comité.

Le projet de loi est assez clair. Alors au lieu de le décrire, je vous laisserai lire la documentation qui a été préparée par les chercheuses et la Bibliothèque du Parlement et qui explique que le projet de loi faisait suite à une recommandation de ce comité,

Recommendation No. 3 of the report, *Forests of Canada: The Federal Role*,

et qui, de plus, a visé à assurer la cohérence entre les versions française et anglaise de la loi.

Je crois qu'il y a quelques amendements à apporter et au lieu de faire une longue présentation pour convaincre les membres du comité, je demanderais la permission du groupe d'inclure l'allocution que j'ai prononcée à la Chambre dans les procès-verbaux. Cela me satisfera.

M. Belsher: En tant que commanditaire, estimatez-vous que des amendements qui doivent être apportés à votre projet de loi sont des amendements à l'amiable?

M. Arseneault: Oui. Lorsque le projet de loi a été présenté, on s'est entendu pour dire que ce ne serait pas une mesure financière, que cela ne coûterait rien au gouvernement. Il n'entrerait pas en vigueur demain...toute, la papeterie et les autocollants ne seraient pas jetés demain. Donc, oui, on était d'accord pour dire que ce serait des amendements à l'amiable.

M. Belsher: D'accord. Il est important que vous les considériez comme des amendements à l'amiable car cela nous facilite la tâche. Merci.

Clauses 1 to 3 carried

M. Arseneault: Monsieur le président, pour éviter toute confusion, les amendements devraient peut-être être présentés pour vérifier leur place dans le projet de loi et pour éviter de sauter un article que nous voulons amender. Nous avons travaillé ensemble sur ce projet, et je ne voudrais pas que quelque chose arrive sans que nous en soyons conscients.

[Texte]

Le président: Je croyais que les amendements seraient proposés lorsqu'on arriverait aux articles concernés.

M. Arseneault: Quels articles sont concernés?

Le président: Que je sache, ce sont les articles 11 et 12.

M. Champagne: Monsieur le légiste, le premier amendement de M. Arseneault, *Administrative Measures*...

Le président: Il paraîtrait à l'article 5.

L'article 4 est adopté

Article 5—*Définition de «ministre»*

M. Champagne: J'aimerais avoir des précisions. Dans la première partie, on propose un nouvel article 11. À cet article 11, le ministère apporte une précision. L'article 11 qu'on va proposer se lit comme suit:

11. Dans la version anglaise de toutes les autres lois fédérales, ainsi que dans leurs règlements et textes d'application et dans les documents établis sous leur régime, les expressions *Department of Forestry* et *Minister of Forestry* sont respectivement remplacées par *Department of Forests* et *Minister of Forests*.

• 2040

Vous êtes là pour nous aider. À moins que je ne me trompe, l'article 11 que l'on proposerait couvre l'article 5 que M. Arseneault nous propose présentement. C'est notre conseiller juridique qui nous a donné cet article.

M. Philippe Ducharme (conseil législatif auprès du Comité): Vous avez raison. La seule précision que vient apporter l'article 5, et qui ne me semble pas nécessairement utile, c'est que dans la documentation pertinente, particulièrement la papeterie, il faudrait que le changement soit fait. Je crois effectivement que l'article 11, en interprétation large, devrait couvrir la situation. Je ne vois pas de problème là. Je ne vois donc pas la nécessité de proposer cet amendement à l'article 5.

M. Arseneault: Ce n'est pas nécessaire? Son amendement donnera le même résultat?

M. Ducharme: C'est la même chose pour l'article 6, puisque l'article 6 est là pour soutenir l'article 5. Les deux articles vont de pair. Si le premier amendement est inutile, le deuxième l'est également.

Mr. Champagne: Would it be covered by clause 12?

M. Arseneault: Si c'est la même chose, je ne vois aucun problème. On travaille ensemble.

Le président: Monsieur Arseneault, vous acceptez que l'article 5 ne soit pas modifié?

M. Arseneault: Pas d'amendement.

L'article 5 est adopté.

Article 6—*Attributions du ministre*

Mr. Belsher: We've been handed an amendment here. Are we not going to use it now?

M. Champagne: This is Mr. Arseneault's amendment. We don't pass those amendments. We have an amendment that includes those amendments in clause 12.

[Traduction]

The Chairman: I thought that we would move the amendments for each clause as it came up.

Mr. Arseneault: What are the clauses in question?

The Chairman: To my knowledge, they are clauses 11 and 12.

M. Champagne: I would like to tell the jurists that Mr. Arseneault's first amendment, *Administrative Measures*...

The Chairman: This would come under clause 5.

Clause 4 carried

Clause 5—*Definition of "minister"*

M. Champagne: I would like to clarify something. In the first part, we are suggesting a new clause 11. In this clause 11, the Department has further detail. The clause 11 that is being proposed reads as follows:

11. Wherever under any other Act, order, rule or regulation, or any contract, lease, licence or other document, any reference is made to the Minister of Forestry, or the Department of Forestry, it shall be construed as referring to the Minister of Forests or the Department of Forests, respectively.

You are here to help us. Correct me if I am wrong, but the proposed clause 11 covers Mr. Arseneault's clause 5. Our legal advisor provided this clause.

M. Philippe Ducharme (Legislative Advisor for the Committee): You are right. The only extra detail that is in clause 5, and it doesn't seem particularly useful, is that the change will have to be made in any relevant documents, particularly stationery. In fact, I think that clause 11, broadly interpreted, should cover the situation. I don't see a problem. Thus, I do not think it is necessary to move this amendment for clause 5.

Mr. Arseneault: It is not necessary? The amendment will provide the same result?

M. Ducharme: The same applies to clause 6, given that clause 6 is there to support clause 5. Both clauses go together. If the first amendment is useless, then the second one also is.

M. Champagne: Est-ce que ce serait couvert par l'article 12?

Mr. Arseneault: If it is all the same, I don't see a problem. We are working together.

The Chairman: Mr. Arseneault, do you agree to clause 5 not being amended?

Mr. Arseneault: No amendment.

Clause 5 carried.

Clause 6—*Fonctions of Minister*

Mr. Belsher: On nous a donné un amendement. Nous n'allons pas nous en servir?

M. Champagne: C'est l'amendement de M. Arseneault. Nous ne voulons pas adopter cet amendement. Nous avons un amendement pour l'article 12 qui comprend ces amendements.

[Text]

Mr. Belsher: Okay.

Mr. Arseneault: Apparently, Mr. Belsher, our legal counsel has told us my amendment will do the same thing as the government amendment. So we'll use the government amendment. That way, we'll rest assured that it goes the right way, I guess.

Les articles 6 à 10 sont adoptés

Article 11

M. Champagne: J'ai lu tout à l'heure l'article 11 que je m'apprête à proposer. Je pense que chacun des députés autour de la table en a une copie. Je l'ai lu tout à l'heure. Si la présidence veut que je le relise, je vais le relire.

L'article 11 se lirait ainsi:

11. Dans la version anglaise de toutes les autres lois fédérales, ainsi que dans leurs règlements et textes d'application et dans les documents établis sous leur régime, les expressions *Department of Forestry* et *Minister of Forestry* sont respectivement remplacées par *Department of Forests* et *Minister of Forests*.

Ce nouvel article couvre les appréhensions de M. Arseneault et nous permet de nous assurer que les changements de noms, de *Department of Forestry* à *Department of Forests* et de *Minister of Forestry* à *Minister of Forests* sera couvert partout où le terme apparaît, et pas uniquement dans notre ministère.

M. Bélar: Pourquoi dit-on *Minister of Forestry* dans la version française? On ne peut pas dire «ministre des Forêts»?

M. Champagne: Where do you see it?

M. Bélar: Juste à la fin du texte.

M. Champagne: Ce sont les termes anglais que l'on change. En français, on parle déjà du ministre des Forêts.

M. Bélar: Donc, c'est correct en français.

M. Champagne: Oui. C'est pour rendre l'anglais conforme au français, pour une fois.

Une voix: Normalement, c'est le contraire.

• 2045

Mr. Bélar: Wait until the Chinese take over Vancouver. Then you're going to have a problem like we have a problem.

Le président: Donc, l'article 11 de la loi n'est pas accepté. Nous y substituons le nouvel article 11.

Le nouvel article 11 est adopté

M. Champagne: J'aimerais donner une précision. Vous venez de dire que l'article 11 du projet de loi n'était pas accepté.

Le président: Non. C'est le conseil juridique qu'on vient d'avoir. Donc, l'article 11 du projet de loi n'est pas accepté.

M. Champagne: Il n'y a pas d'article 11.

Le président: Vous y substituez un autre article, celui que vous venez...

M. Champagne: Très bien.

Le président: C'est un nouvel article 11. Ce n'est pas celui du projet de loi.

[Translation]

Mr. Belsher: D'accord.

M. Arseneault: Monsieur Belsher, apparemment notre conseiller juridique nous a dit que mon amendement donnera le même résultat que l'amendement du gouvernement. Donc, nous nous servirons de l'amendement du gouvernement. Nous serons ainsi assurés que tout se passera bien, je suppose.

Clauses 6 to 10 carried

Clause 11

M. Champagne: Earlier, I read the clause 11 that I'm going to propose. I think that all the members around the table have a copy. I read it earlier. If the Chairman wants me to re-read it, I will re-read it.

Clause 11 reads as follows:

11. Wherever under any other Act, order, rule or regulation, or any contract, lease, licence or other document, any reference is made to the Minister of Forestry, or the Department of Forestry, shall be construed as referred to the Minister of Forests or the Department of Forests, respectively.

This new clause covers Mr. Arseneault's concerns and ensures that the name changes from Department of Forestry to Department of Forests and from Minister of Forestry to Minister of Forests will apply wherever the term appears—not only in our department.

M. Bélar: Why does it say Minister of Forestry in the French version? Can't we say "ministre des Forêts"?

M. Champagne: Où voyez-vous cela?

M. Bélar: At the end of the text.

M. Champagne: The English terms are being changed. In French, we already use the expression, Department of Forests.

M. Bélar: Then the French is correct.

M. Champagne: Yes. It is to make the English consistent with the French, for once.

A member: Usually it is the opposite.

Mr. Bélar: Attendez que les Chinois s'emparent de Vancouver. Ils auront les mêmes problèmes que nous.

The Chairman: Therefore, clause 11 of the bill is rejected. We are replacing it with the new clause 11.

The new clause 11 is carried

M. Champagne: I would like to clarify something. You just said that clause 11 of the bill is rejected.

The Chairman: No. That is the legal advice that we received. Therefore, clause 11 of the bill has been rejected.

M. Champagne: There is no clause 11.

The Chairman: You are replacing it with another clause, the one that you just...

M. Champagne: Very well.

The Chairman: This is a new clause 11. It is not the one in the bill.

[Texte]

M. Champagne: Très bien.

M. Bélar: Parfait.

Article 12

M. Champagne: Monsieur le président, je voudrais également proposer un nouvel article 12. Le nouvel article 12 se lirait comme suit:

L'entrée en vigueur

12. La présente loi entre en vigueur à une date fixée par décret du Gouverneur en conseil.

Le but de cet article-là, comme les trois partis le souhaitaient initialement, est de permettre au ministère d'avoir une certaine souplesse, de donner au ministre la souplesse administrative et financière nécessaire afin que des coûts énormes ne soient pas rattachés au transfert de noms.

Le ministre est favorable aux changements de noms. Il a donné son appui à M. Arseneault. Les partis de l'opposition l'ont donné, de même que nous. Cet article général nous permet d'avoir cette souplesse; il nous permet également de pouvoir le faire dans des délais plus courts que ceux qu'on aurait pu proposer de façon hypothétique. Je pense, monsieur Arseneault, que c'est un amendement raisonnable. J'espère avoir votre appui pour qu'il soit adopté à l'unanimité.

M. Arseneault: Pas de problème.

Le nouvel article 12 est adopté

M. Bélar: Monsieur le président, premièrement, je tiens pour acquis qu'on va ajouter un «e» au mot «fixé». Il en manque peut-être un bout sur ma page. Cela se peut-il?

M. Champagne: C'est une faute.

M. Bélar: D'accord, c'est une faute.

Mr. Belsher: This bill doesn't have a clause 11 or clause 12, so we are adding an 11 and a 12 to this bill.

Mr. Bélar: Where does that come from? I never argued that.

Mr. Belsher: That's what I thought I heard coming through my earpiece here, that you were doing away with the old one.

Mr. Bélar: No, that's not what I said. I said that there was a mistake in French.

Mr. Belsher: Okay.

Mr. Bélar: God, things are complicated.

Okay, by Order in Council of the Governor General... the date is to be fixed by Order in Council of the Governor General. So in my mind it says when.

Je suis entièrement d'accord avec M. Champagne. Moi non plus, je n'exigerai pas que demain matin, tout soit renommé Forêts Canada, mais je m'inquiète un peu. Si le Conseil des ministres ne demande jamais que la chose soit faite, ce ne sera jamais fait, n'est-ce pas? Est-ce que j'interprète bien le projet de loi?

M. Champagne: Oui.

M. Bélar: C'est laissé à la discréction du Conseil des ministres.

[Traduction]

Mr. Champagne: Very well.

Mr. Bélar: Fine.

Clause 12

M. Champagne: Mr. Chairman, I would also like to move a new clause 12. The new clause 12 would read as follows:

Coming into force

12. This Act shall come into force on a day to be fixed by Order of the Governor in Council.

The purpose of this clause, as was the wish of the three parties, is to provide the department with a certain amount of flexibility, both administrative and financial, so that the name changes will not incur enormous costs.

The department agrees with the name changes. It has indicated its support to Mr. Arseneault. The Opposition parties have also given their support, and so have we. This general clause provides us with some flexibility. It also allows us to carry out the changes sooner than might have been proposed. Mr. Arseneault, I think it is a reasonable amendment. I hope that we will have your support so it will be unanimously carried.

Mr. Arseneault: No problem.

The new clause 12 is carried

M. Bélar: Mr. Chairman, first, I assume a "e" will be added to the word «fixé». Perhaps my page is missing a part. Is that possible?

M. Champagne: It is an error.

M. Bélar: Fine, it is an error.

Mr. Belsher: Ce projet de loi ne comprend ni un article 11 ni un article 12, donc nous ajoutons les articles 11 et 12 à ce projet de loi.

Mr. Bélar: Pourquoi? Je n'ai jamais dit cela.

Mr. Belsher: J'ai ce que j'ai cru entendre dans mon dispositif d'écoute, que vous vous débarrassiez des anciens articles.

Mr. Bélar: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit qu'il y a une erreur dans la version française.

Mr. Belsher: D'accord.

Mr. Bélar: Mon Dieu, c'est compliqué.

D'accord. Par décret du gouverneur en conseil... La date sera fixée par décret du gouverneur en conseil. Donc, à mon avis, l'article précise la date.

I absolutely agree with Mr. Champagne. I also do not demand that tomorrow everything be renamed Forests Canada, but I am a little worried. If the Cabinet never make the request, then it will never be done, right? Am I interpreting the bill correctly?

M. Champagne: Yes.

Mr. Bélar: It is left up to the discretion of the Cabinet.

[Text]

A voice: [Inaudible—Editor].

Mr. Bélar: The minister or the cabinet, I don't know. An Order in Council has to be the cabinet, right? Am I technically correct?

M. Arseneault: Selon l'entente avec le ministre, cela devrait être changé d'ici un an, n'est-ce pas, monsieur Champagne?

• 2050

M. Champagne: Dans des délais raisonnables. Le ministre a souligné ces choses-là. On aurait pu mettre une date.

M. Bélar: Michel, je me fais l'avocat du diable, précisément parce que dans la proposition constitutionnelle du premier ministre—je reviens encore à cela—, l'article 23 sous-entend que le ministère des Forêts va disparaître. Qu'arrivera-t-il à ce moment-là?

M. Champagne: Même si on mettait une date, si la proposition constitutionnelle est acceptée et adoptée dans chacune des assemblées législatives, la date va tomber à la limite. Si on transfère l'exclusivité... Mais encore là, on ne sait pas ce qu'il y a dans la proposition constitutionnelle. Si la proposition constitutionnelle parle de tout ce qui touche la forêt de façon directe et indirecte, le ministère n'aura plus de raison d'être. À ce moment-là, on va prendre des pouvoirs qui sont directement reliés au fédéral, au niveau du ministère, et les envoyer là.

Une date ne changerait rien à la proposition constitutionnelle. Si on met une date et qu'on est prêts à faire le changement plus tôt, on est coincés. On prendrait un risque en mettant une date.

M. Bélar: Je parle d'une date d'échéance.

M. Champagne: C'est cela. Supposons qu'on met la date du 10 juin 1993 et que le ministère, pour mille et une raison administratives, est prêt à procéder aux changements demain matin. À la limite, on pourrait être coincés. On dirait: Attends ta date, parce que cela va entrer en vigueur à cette date-là. En se donnant cette souplesse, en gardant à l'esprit l'intention que le ministre nous a fixée, c'est-à-dire d'effectuer ce changement le plus rapidement possible en tenant compte de notre capacité financière, on est capables d'en arriver à un juste milieu et à une modification qui se fasse dans les délais raisonnables.

À mon avis, cela n'a rien à voir avec la question constitutionnelle, parce qu'on ne connaît pas la nature exacte de l'offre. S'il ne s'agissait que de cela, on pourrait revenir à l'alinéa 92A(1)a) de la Constitution qui dit que la ressource naturelle est une compétence exclusive aux provinces; la gestion est une compétence provinciale.

On pourrait alors avoir le débat qu'on a eu lorsqu'on a reçu le sous-ministre. On se demandait pourquoi on avait écrit cette chose alors que les ressources naturelles sont déjà de compétence provinciale.

Je ne pense pas que cela ait un lien quelconque, direct ou indirect, avec le projet de loi actuel. On veut que le temps que vivra le ministère fédéral des Forêts—on espère qu'il va vivre longtemps—son nom change from Department of Forestry to Department of Forests et que celui du ministre change from Minister of Forestry to Minister of Forests.

[Translation]

Une voix: [Inaudible—Éditeur]

M. Bélar: Le ministre ou le Cabinet, je ne sais pas. Un décret en conseil doit venir du Cabinet, n'est-ce pas? Est-ce que c'est exact?

M. Arseneault: According to the agreement with the Department, the change should be made within a year. Right, Mr. Champagne?

M. Champagne: Within a reasonable time. The Department pointed those things out. We could set a date.

M. Bélar: Michel, I'm playing devil's advocate precisely because number 23 of the Prime Minister's constitutional proposals—I come back to this again—implies that the Department of Forests will disappear. Then what will happen?

M. Champagne: Even if a date were set, if the constitutional proposals aren't accepted and adopted in all of the legislative assemblies, then that date will be dropped. If exclusive jurisdiction is transferred... But still, we do not know what the constitutional proposals contain. If the constitutional proposal includes everything that concerns forests directly or indirectly, then the Department will no longer have a reason to exist. In that case, the federal powers of this department will be transferred.

A date would not affect the constitutional proposals. If we set a date and then we want to make the change earlier, we are stuck. It would be risky to set a date.

M. Bélar: I mean a deadline.

M. Champagne: Yes. Let's say that we set June 10, 1993 as the date and that the Department, for various administrative reasons, is willing to make the changes tomorrow. We could possibly be stuck. They would be told to wait because the change will only come into force on a specific date. If we provide for this flexibility, and we keep in mind the Department's intentions, that is to say to make the changes as quickly as possible within its financial ability, then we'll be able to find a happy medium and carry out these changes within a reasonable timeframe.

I don't think this has anything to do with the constitutional issue because we do not know what the exact offers are. If that were the issue, then we could refer to paragraph 92(1)(a) of the Constitution that reads as follows: (1) In each province, the legislature may exclusively make laws in relation to (a)...natural resources... (b)...management of...natural resources...

We could engage in the same debate we had when the Deputy Minister came. We were wondering why that was written when natural resources were already a provincial jurisdiction.

I don't think that there is any relationship, direct or indirect, with the current Bill. We want a name change from Department of Forestry to Department of Forests and from Minister of Forestry to Minister of Forests for as long as the federal Department of Forests will be around—and we hope it will be around for a long time.

[Texte]

Mr. Wilbee: Mr. Chairman, I think this amendment is perfectly in order. It would be different if there was disagreement among the parties in any area, but it's obviously an improvement in the name of the department. The government agrees and the opposition agrees, so it's not likely to be put under the counter or anything. I think these changes will start to be made as soon as is practical, and as you mentioned, the stationery, the decals and everything will be changed soon. So I can't see any reason to put a specific date in here. It's an improvement and everybody is in favour of it.

M. Bélar: Ah, oui!

L'article 12 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi tel que modifié à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, je vous remercie.

La séance est levée.

[Traduction]

M. Wilbee: Monsieur le président, je crois que cet amendement est tout à fait recevable. Ce ne serait pas le cas si les parties étaient en désaccord, mais il est évident qu'il s'agit d'une amélioration dans le nom du Ministère. Le gouvernement est d'accord, l'Opposition est d'accord, donc, il est peu probable que ces changements soient mis en veilleuse. Je crois que ces changements seront effectués aussitôt qu'il sera possible et, comme vous l'avez mentionné, la papeterie, les autocollants et le reste seront changés bientôt. Donc, je ne vois pas pourquoi on aurait besoin d'inclure une date précise. Il s'agit d'une amélioration et tout le monde est d'accord.

Mr. Bélar: Oh, yes!

Clause 12 carried

Title carried

The Chairman: Shall I report to the House on the Bill as amended?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, thank you.

The Committee shall adjourn.



APPENDIX "FOFI-2"

PRIVATE MEMBERS' BUSINESS

[*Translation*]

DEPARTMENT OF FORESTRY ACT

MEASURE TO AMEND

Mr. Guy H. Arseneault (Restigouche—Chaleur) moved that Bill C-306, an Act to amend the Department of Forestry Act and to make related amendments to other Acts, be read the second time and referred to Legislative Committee D.

He said: Madam Speaker, thank you for giving me this opportunity to lead off the debate on the Private Members' Bill I had the privilege of tabling. As you know, the purpose of this bill is to substitute the name "Department of Forests" for the name "Department of Forestry". It would probably be helpful if I provided a brief outline of the reasons that inspired this legislation.

First of all, as you will no doubt recall, Madam Speaker, in 1989 the government agreed to include a definition of the term "sustainable development" in the terms of reference of the new Department of Forestry. I may point out, in all modesty, that this definition was included as a result of an amendment I tabled in the legislative committee that was examining the legislation.

In fact, the inclusion in a bill of the definition that sustainable development meets the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs, is a major step forward for the environment.

The definition gives us the assurance that the Department of Forestry will play a key role in preserving Canada's valuable forests. It also ensures that when federal governments use the term, they will have a clear and precise definition.

Second, in its report entitled *Canada's Forests: The Federal Role*, the Standing Committee on Forestry and Fisheries emphasized the importance of sustainable development. In its first recommendation, the committee said that the principles of sustainable development and stewardship must be the basis for public policy concerning the management of Canada's forests.

In its second recommendation, the committee urged that the new federal Department of Forestry be charged with initiating and developing a process and a structure for the design, planning and implementation of sustainable development in Canada's forests.

In its third recommendation, the committee says, and I quote: "—in the context of its mission and to fully embrace a comprehensive vision of Canada's forest resources, the new Department of Forestry should be renamed the Federal Department of Forests (Forests Canada)".

During the debate on this recommendation, the committee pointed out that the English designation of the new Department was considerably removed from its designation in French. You will agree, Madam Speaker, that Forestry Canada has a connotation that is entirely different from "Forêts Canada".

Still according to the committee's report, the term forestry was confusing because it did not mean the same thing to everyone. To many environmentalists, the term applies to the lumber industry, while most departmental officials and representatives of the industry feel it covers all forestry operations and the management of these operations.

For instance, one of the witnesses who appeared before the committee, Mr. Mathew Wright, vice-president of the Nova Scotia Forest Products Association, made the point that the word "forestry" seems to focus far more on industrial development than the word "forests", which has a far more general meaning and a much broader connotation.

As you can see, Madam Speaker, the change is necessary because the English and French versions are not identical; because the term forestry is confusing; and because the name of the Department should reflect its mandate.

[*English*]

I introduced this bill for reasons related to the forestry subcommittee report tabled in the House in November 1990.

I would like to quote recommendation no. 3:

"The committee recommends that in the context of its mission and to fully embrace a comprehensive vision of

Canada's forest resources the new Department of Forestry should be renamed the Federal Department of Forests or Forest Canada".

It goes on to say:

"It should be noted that this change would only be applicable in the English language as the new department is now called *Forêt Canada* in the French language and Bill C-29 is entitled, *loi sur le ministère des forêts*. In fact, the English and French names of the department will be closer in meaning as a result of this recommendation. For the purposes of consistency and so as not to anticipate any future decisions—", and the report goes on to say that it will use the name Forestry Canada for now.

The report was signed by all parties, all members of that committee. The chairman of that committee, the hon. member for Fredericton—York—Sunbury, signed it, as did the members for Cochrane—Superior, Prince George—Bulkley Valley, Cariboo—Chilcotin, Bonaventure—Iles-de-la-Madeleine, and Elgin—Norfolk. It was supported at that time by those individuals.

The second report of the Standing Committee on Forestry and Fisheries recommended that change in the context of the mission of the Department of Forestry and said that it should be renamed the Department of Forests.

The new Department of Forestry Act contains the words: "sustainable development". Accordingly, the name of the department to which it applies should reflect that principle. According to the second report of the Standing Committee on Forests there exists widespread misunderstanding about the word "forestry" and the values which it reflects. For many people the word denotes only commercial forest exploitation, therefore it was felt that "forests" would be a more appropriate and accurate term.

• (1310)

Finally, the English and French names of the department are not consistent. In French the name *ministère des Forêts* translates as Department of Forests. I am certain that members will agree that the English and French names of a department should convey the same meaning to avoid confusion.

Another reason I am interested in this issue is because of the sustainable development issue, which the new department is beginning to address. I tabled an amendment in committee concerning sustainable development which now forms part of the act. I am very proud of that. I am also very proud that the amendment was again supported by all parties. That shows the co-operation in the House, House on non-partisan issues especially.

Basically the name change is put in there because of my interest in sustainable development and because of the mission that the department now has. It is also because of the language difference between the French and English versions.

In conclusion, I would like to thank the seconder of the bill today—

[Translation]

I wish to thank the hon. member for Champlain for his support today.

[English]

I would also like to note the support of the minister with this bill. I would like to note the support of members from all parties. Without mentioning names and whatever, I would like to say that I have received a lot of encouragement and a lot of support and I suppose a real honourable mention to—

[Translation]

—to the hon. member for Champlain for his cooperation in preparing the debate today.

[English]

I believe later we will find that there could be unanimous consent to move this directly to the standing committee and we will probably make that commitment later on. The intention there is to get it to committee with the idea that the bill would be amended somewhat to reflect some of the discussions that we have had to make sure that the implementation is cost-effective, not to change the name overnight because that has certain cost implications and we are willing to abide by that.

I would again thank all the members and my colleagues here this afternoon for their anticipated support.

Mr. Iain Angus (Thunder Bay—Atikokan): Madam Speaker, I rise to indicate the support of my caucus for the Private Members' Bill particularly on behalf of the

member for Prince George—Bulkley Valley who is actually at a forestry conference in northern B.C. today. I am not going to—

Mr. Boudria: He is with us in thought.

Mr. Angus: He is with us in thought, yes. I am not going to reiterate the purpose of the bill, I think it is very clear from the mover. I just want to say that we will not only support it but assist in expediting it on to the standing committee.

[*Translation*]

Mr. Michel Champagne (Parliamentary Secretary to Minister of Forestry): Madam Speaker, I am also very pleased to speak for a few moments on Bill C-306, whose purpose is to change the name of Forestry Canada to Forests Canada. This bill was presented by my colleague, the hon. member for Restigouche—Chaleur.

I am even more pleased to support this bill, Madam Speaker, because it is fully in keeping with the recommendations of the Sub-Committee on Forestry published in 1990 that the hon. member for Restigouche—Chaleur had in his hand. This bill, as you know, proposes to change the English name "Forestry Canada" to "Forests Canada". After discussing it at length with our caucus and the minister, we concluded that the bill was very appropriate and that we should follow it up, of course, with all the reservations that my colleague from Restigouche—Chaleur mentioned.

Changing the department's name, minor though the change is, is important. You know, Madam Speaker, that it is being done for some essential reasons. First of all, this change fits in with the department's changing role. In addition, it reflects the new emphasis that the federal government places on forest management as part of sustainable development. Finally, it expresses the growing popularity in Canada of using our forests for many purposes.

On the first point, Madam Speaker, the role of the department has changed considerably since it was created in 1960.

Originally, the Department concentrated on supporting the forest industry and the provinces that conducted research and implemented joint forest development programs. However, in the last few years, the government has expanded the mandate of the department in

order to put more emphasis on dialogue between the various forest interest groups in Canada.

Madam Speaker, we need only look at some of the recent laudable efforts made by the department and the minister to see how Forestry Canada has succeeded in playing this valuable role.

For example, last year, the minister, through the department, organized a successful parliamentary conference on Canada's forestry resources. This event brought competing interests to the same table to discuss the future of forest resources in Canada.

The government also cooperated with the provinces and industry, as well as with environmentalists, nature lovers and others, to develop the national strategy on forests.

Lately, the department has shown that, at a time when the future of our forests is hotly debated, it has done more and more to facilitate dialogue in order to find realistic solutions. The department has approached both complementary and competing groups, within the government and industry and among environmental groups. We very much want to bring all those stakeholders together.

It is therefore appropriate that the department be renamed Forests Canada. The new designation will reflect the expanded perspective in which we now view the central role of the federal government in the field of forestry. Also, the name Forests Canada puts the focus of our action more clearly on the forests and therefore more accurately reflects the federal government's priorities and concerns.

[*English*]

Madam Speaker, the new name also makes sense as it provides the department with an opportunity to more clearly exemplify the federal approach to our forests.

We all recognize the critical importance of Canada's forests. They are one of our greatest natural resources. They are of immense importance to Canada as a nation and they are undoubtedly becoming a resource which is of ongoing interest to the world.

Canada's forests cover 10 per cent of the world's forested area. With growing concerns about the viability of the forest industry and the increasing concern about climate change and threats to bio-diversity, Canada's forest management practices are followed with keen interest, both at home and abroad.

The government, through the department is defining its policy approach in this new, more national and indeed, more global context.

[*Translation*]

That is why the federal government participates more actively in the development and promotion of sustainable development strategies.

Madam Speaker, we know that the government has taken measures in that direction that the department, through its contribution to the Green Plan, will lead the way by implementing strategies based on the sustainable development of Canadian forests.

Moreover, the department strives to support Canadian participation in the development of international policies and conventions on sustainable development, including the Conference on the Environment and Development that will be held in Rio next June.

Under the name Forests Canada, the department will be able to relate the policies for the sustainable development of our forests to a national objective and, more generally, to act as a national leader in the management of our forests.

Madam Speaker, I believe the new name would put the department more in line with the new principles guiding forest management, such as multiple use and sustainable development.

Finally, the new name makes sense in that it reflects a growing movement in Canada advocating the use of our forests for a wide range of purposes, as well as the development of those forests in accordance with a whole series of values.

Madam Speaker, I want to support the new name of the department. Again, it is a minor change. Yet, as I have tried to show, minor changes must not be neglected, because they can sometimes indicate and impel larger positive changes.

Madam Speaker, I hope that my intervention will have been useful and that we will all be able to contribute in some way to making our forests a living heritage.

In closing, Madam Speaker, I think you will find that there is unanimous consent for the following motion:

That the motion for second reading of Bill C-306, An Act to amend the Department of Forestry Act and to make related amendments to other Acts, be amended so as to refer the bill to the Standing Committee on Fisheries and Forestry instead of to Legislative Committee D.

Madam Deputy Speaker: Does the hon. Parliamentary Secretary have unanimous consent?

Some hon. members: Agreed.

Madam Deputy Speaker: Is it the pleasure of the House to adopt this motion?

Some hon. members: Agreed.

Motion agreed to.

Madam Deputy Speaker: To make sure that everything is in order, I think that perhaps I should take a vote on the motion. Mr. Arseneault, seconded by Mr. Champagne (Champlain), moved:

That Bill C-306, An Act to amend the Department of Forestry Act and to make related amendments to other Acts, now be read the second time and referred to the Standing Committee on Fisheries and Forestry.

Is it the pleasure of the House to adopt the motion?

Some hon. members: Agreed.

Motion agreed to, bill read the second time and referred to the Standing Committee on Fisheries and Forestry.

Madam Deputy Speaker: Since there are no other items on the order of the day, this House stands adjourned until Monday next at 11 a.m., pursuant to Standing Order 24(1).

The House adjourned at 1.22 p.m.

APPENDICE «FOFI-2»

INITIATIVES PARLEMENTAIRES

[Français]

LA LOI SUR LE MINISTÈRE DES FORÊTS

MESURE MODIFICATIVE

M. Guy H. Arseneault (Restigouche—Chaleur) propose: Que le projet de loi C-306, Loi modifiant la Loi sur le ministère des Forêts et modifiant d'autres lois en conséquence, soit lu pour la deuxième fois et déferé au Comité législatif D.

—Madame la Présidente, permettez-moi de vous remercier de m'avoir donné l'occasion d'ouvrir le débat sur une initiative parlementaire que j'ai eu le plaisir d'introduire. Comme vous le savez, ce projet de loi a pour objet de changer, dans la version anglaise, le nom du ministère des Forêts en remplaçant *Department of Forestry* par *Department of Forests*. Un bref survol des raisons qui ont inspiré cette mesure législative nous aidera à situer le débat.

Premièrement, vous vous souviendrez certainement, madame la Présidente, qu'en 1989, le gouvernement avait accepté d'inclure une définition de l'expression «développement durable» dans le mandat du nouveau ministère des Forêts. Je me permets de souligner, en toute humilité, que cette définition fut incluse dans le mandat du ministère des Forêts, suite à un amendement que j'ai déposé auprès du Comité législatif qui était saisi de cette question.

Par ailleurs, la définition de cette expression dans un projet de loi, à savoir que le développement durable permet de répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de satisfaire les leurs, a été une étape très significative dans le dossier de l'environnement.

Ainsi, cette définition nous assure que le ministère des Forêts jouera un rôle clé dans la préservation des boisés précieux du Canada. De plus, elle aide à assurer que lorsque les gouvernements fédéraux utiliseront l'expression, ils auront une définition claire et précise.

Deuxièmement, dans son rapport intitulé *Les forêts du Canada: le rôle du fédéral*, le Comité permanent des forêts et des pêches soulignait l'importance du développement durable. En effet, dès sa première recommandation, le comité préconisait que les principes du développement durable et de l'intendance devaient constituer l'assise de

la future politique gouvernementale en matière d'aménagement des forêts canadiennes.

Par ailleurs, dans sa deuxième recommandation, le comité préconisait que le nouveau ministère fédéral des Forêts soit chargé de lancer et de mettre au point un processus et une structure permettant de concevoir, de planifier et de mettre en oeuvre le développement durable des forêts canadiennes.

Or, dans sa troisième recommandation, le comité affirmait, et je cite: « . . . dans le contexte de sa mission et pour donner une image plus globale des ressources forestières du Canada, le nom du nouveau ministère [devrait être] remplacé, en anglais, par celui de «*Federal Department of Forests (Forests Canada)*».

Ainsi, dans la discussion concernant cette recommandation, le comité soulignait que l'appellation anglaise du nouveau ministère s'éloignait passablement de son nom en français. Vous conviendrez, madame la Présidente, que «*Forestry Canada*» a une toute autre connotation que «Forêts Canada».

Toujours selon le rapport du comité, le terme «foresterie» porte à confusion, puisqu'il ne signifie pas la même chose pour tout le monde. Ainsi, dans le vocabulaire de nombreux environnementalistes, le terme s'applique à l'industrie du bois, tandis que pour la plupart des responsables ministériels et des représentants de l'industrie, il comprend toutes les activités forestières et leur gestion.

À titre d'exemple, un des témoins qui a comparu devant le comité, M. Mathew Wright, le vice-président de l'Association des produits forestiers de la Nouvelle-Écosse, faisait le point, et je cite: «le mot «foresterie» semble beaucoup plus axé sur le développement industriel que le mot «forêts» qui a un sens beaucoup plus général et qui évoque des images beaucoup plus larges.»

Or, comme vous pouvez le constater, madame la Présidente, ce changement de nom s'impose, parce que l'anglais et le français ne correspondent pas; parce que le terme «foresterie» porte à confusion; et parce que le nom du ministère doit être un reflet de son mandat.

[Traduction]

Si je présente ce projet de loi, c'est notamment pour faire suite au rapport du Sous-comité des forêts déposé à la Chambre en novembre 1990.

Je voudrais vous lire, ainsi qu'à la Chambre, la recommandation n° 3 que voici:

Le Comité recommande que, dans le contexte de sa mission et pour donner une image plus globale des ressources forestières du Canada, le nom du nouveau ministère soit remplacé, en anglais, par celui de «Federal Department of Forests (Forests Canada)».

On ajoute:

Il faut noter que cette modification ne s'appliquerait qu'en anglais, puisque le nouveau ministère est déjà appelé Forêts Canada en français et le projet de loi C-29 est intitulé, Loi sur le ministère des Forêts. En fait, à la suite de l'application de cette recommandation, il y aura une plus grande similitude entre les noms anglais et français du ministère. Par souci d'homogénéité et pour ne pas préjuger des décisions futures . . . », on dit que pour le moment on continuera à parler de *Forestry Canada*.

Le rapport a été signé par tous les partis, tous les membres du comité. En fait, le président de ce comité, le député de Fredericton—York—Sunbury l'a signé, ainsi que les députés de Cochrane—Spérieur, Prince George—Bulkley Valley, Cariboo—Chilcotin, Bonaventure—Iles-de-la-Madeleine et Elgin—Norfolk. Tous ces députés l'ont appuyé.

Je voudrais dire que le deuxième rapport du Comité permanent des forêts et des pêches recommandait ce changement dans le contexte de la mission que devrait avoir le ministère et qu'il devrait être renommé en anglais *Department of Forests*.

Comme je l'ai déjà dit, la nouvelle Loi sur le ministère des Forêts contient les mots «développement durable» et, en conséquence, le nom du ministère devrait être conforme à ce principe. Selon le deuxième rapport du comité permanent des forêts, les gens comprennent en général fort mal ce que l'on entend par «forestry» et les valeurs que ce mot représente. Pour beaucoup, cela ne signifie que l'exploitation commerciale de la forêt, et c'est pour cela que l'on a jugé que le mot «forests» serait mieux approprié et plus juste.

• (1310)

Enfin, les noms anglais et français du ministère ne correspondent pas. Ministère des Forêts, en français, se traduit en anglais par *Department of Forest* en anglais. Je suis certain que vous conviendrez que les noms anglais et français d'un ministère doivent désigner la même chose pour éviter toute confusion.

Je me suis intéressé à la question pour une autre raison, à savoir l'orientation du nouveau ministère qui s'inspire du principe du développement durable. J'ai

présenté au comité un amendement se rapportant au développement durable et il a été intégré à la loi, ce dont je suis très fier. Je me réjouis également que cet amendement ait reçu l'appui de tous les partis. Cela démontre bien la coopération dont est capable la Chambre des communes, surtout dans des dossiers où l'esprit de parti ne joue pas.

Fondamentalement, j'ai proposé le changement de nom parce que je m'intéresse au développement durable et en raison de la mission du ministère. C'est aussi à cause de la différence entre les noms français et anglais.

En terminant, je tiens à remercier le comotionnaire du projet de loi . . .

[Français]

Je désire remercier le député de Champlain pour son appui aujourd'hui.

[Traduction]

Je tiens également à souligner l'appui que nous a donné le ministre au cours de l'examen du projet de loi. Je mentionne aussi la coopération des députés de tous les partis. Je ne peux pas nommer tout le monde, mais j'ai reçu beaucoup d'encouragement et d'appuis. Je crois qu'il convient de mentionner tout spécialement . . .

[Français]

—au député de Champlain, pour sa coopération dans la préparation du débat aujourd'hui.

[Traduction]

Je crois que nous constaterons qu'il y a consentement unanime pour renvoyer le projet directement au comité permanent. Nous le ferons probablement plus tard. Le but est de le faire amender par le comité pour refléter les discussions que nous avons eues afin que la mise en application de la proposition se fasse à un coût minimal parce qu'un changement de nom du jour au lendemain nécessite certaines dépenses et que nous en tenons compte.

Je remercie encore tous les députés et mes collègues présents cet après-midi qui, j'en suis certain, ne manquent pas d'appuyer la mesure.

M. Iain Angus (Thunder Bay—Atikokan): Madame la Présidente, je prends la parole pour faire savoir, au nom notamment du député de Prince George—Bulkley Valley—qui a dû aujourd'hui se rendre dans le nord de la Colombie-Britannique pour assister à une conférence

sur les forêts—que mon caucus appuie ce projet de loi d'initiative parlementaire.

M. Boudria: Il est avec nous par la pensée.

M. Angus: Il est avec nous par la pensée, en effet. Je ne vais pas répéter le but de ce projet de loi. Je pense qu'il est très clair à entendre ce que le député a dit. Je veux seulement dire que non seulement nous l'appuierons, mais qu'en plus nous ferons tout afin qu'il soit renvoyé au comité permanent dans les meilleurs délais.

[Français]

M. Michel Champagne (secrétaire parlementaire du ministre des Forêts): Madame la Présidente, je suis également très heureux de prendre la parole pour quelques instants sur le projet de loi C-306, lequel a pour but de changer, dans la version anglaise, le titre de *Forestry Canada* à *Forests Canada*. Ce projet de loi est présenté par mon collègue, le député de Restigouche—Chaleur.

Je suis d'autant plus heureux d'appuyer ce projet de loi, madame la Présidente, puisqu'il s'intègre parfaitement aux recommandations du Sous-comité des forêts publiées en 1990 que le député de Restigouche—Chaleur e eu en main. Ce projet de loi, comme vous le savez, propose de changer le terme anglais *Forestry Canada* pour celui de *Forests Canada*. Après en avoir discuté longuement avec les gens de notre caucus, avec le ministre, nous en sommes arrivés à la conclusion que le projet de loi était très approprié et que nous devions y donner suite, bien entendu, avec toutes les réserves que mon collègue de Restigouche—Chaleur a pu soulever.

Même si le changement de nom du ministère, si mineur soit-il, est important, vous savez, madame la Présidente, que des raisons essentielles y sont rattachées. Tout d'abord, cette modification s'inscrit dans l'évolution du rôle du ministère. De plus, il représente l'accent nouveau que le gouvernement fédéral accorde à l'aménagement des forêts en fonction du développement durable. Enfin, il traduit la popularité croissante, au Canada, de l'utilisation de nos forêts à des fins multiples.

Sur le premier point, madame la Présidente, le rôle du ministère a considérablement évolué depuis sa création en 1960.

Au début, le ministère s'employait surtout à soutenir l'industrie forestière et les provinces qui entreprenaient des recherches et qui exécutaient des programmes d'aménagement forestier concertés. Cependant, au cours des dernières années, le gouvernement a élargi le mandat

du ministère, de façon à privilégier davantage le dialogue entre les divers milieux forestiers du Canada.

Madame la Présidente, nous n'avons qu'à examiner certains des récents efforts louables du ministère et du ministre pour voir comment Forêts Canada a réussi à jouer ce rôle précieux.

Ainsi, par exemple, l'an dernier, le ministre, par l'entremise du ministère, a organisé avec succès une conférence parlementaire sur les ressources forestières du Canada qui a amené des milieux concurrents à discuter à la même table de l'avenir des ressources forestières du Canada.

Par ailleurs, le gouvernement a collaboré avec les provinces et l'industrie, ainsi qu'avec des écologistes, des amis de la nature et d'autres, à la mise au point de la stratégie nationale sur les forêts.

Le ministère a montré ces derniers temps, qu'en cette période de notre histoire où l'avenir de nos forêts est chaudement débattu, il a de plus en plus facilité le dialogue en vue de trouver des solutions réalistes. Ainsi, le ministère s'est rapproché tantôt de milieux complémentaires, tantôt concurrents, au gouvernement, dans l'industrie et parmi les groupes écologiques, milieux que nous souhaitons ardemment réunir.

Il est donc à propos que le ministère soit renommé en anglais *Forests Canada* pour refléter la perspective élargie dans laquelle nous attribuons désormais le rôle moteur du gouvernement fédéral en foresterie. Par ailleurs, le nouveau nom *Forests Canada* met plus nettement les forêts au centre de notre action et, par là, reflète plus fidèlement les priorités et préoccupations du gouvernement fédéral.

[Traduction]

Madame la Présidente, je pense que le nouveau titre a du sens. Il fournit au ministère l'occasion de préciser l'approche adoptée par le gouvernement fédéral à l'égard de nos forêts.

Nous reconnaissions tous, je crois, à la Chambre l'importance de nos forêts, l'une de nos plus grandes richesses naturelles, pour le Canada en tant que nation. Une richesse naturelle à laquelle le monde s'intéresse de plus en plus.

Les forêts canadiennes représentent 10 p. 100 de la surface boisée du monde. Étant donné que l'on s'inquiète de plus en plus de la viabilité de l'industrie forestière, des changements climatiques et des menaces posées à la diversité dans la nature, tout le monde—au Canada et à l'étranger—observe avec grand intérêt les méthodes d'aménagement forestier appliquées au Canada.

Le gouvernement, par l'intermédiaire du ministère, est en train de définir son approche compte tenu de ce nouveau contexte, plus national, je dirais même mondial.

[Français]

Voilà pourquoi le gouvernement fédéral participe plus activement à la mise au point et à la promotion de stratégies de développement durable.

Madame la Présidente, nous savons que le gouvernement a pris des mesures en ce sens et que le ministère, par son apport au Plan vert, montrera la voie au pays en pratiquant des stratégies axées sur le développement durable des forêts canadiennes.

En outre, le ministère s'efforce d'appuyer la participation du Canada à la mise au point de politiques et conventions internationales visant le développement durable, notamment lors de la Conférence sur l'environnement et le développement qui aura lieu à Rio en juin prochain.

Sous le nom *Forests Canada*, le ministère pourra rattacher les politiques de développement durable de nos forêts à un objectif national et, de façon plus générale, jouer le rôle de chef de file national dans la gérance de nos forêts.

Madame la Présidente, à mon avis, le nouveau nom contribuerait à mettre le ministère à la fine pointe des principes de l'aménagement forestier, comme l'utilisation multiple et le développement durable.

Enfin, la nouvelle désignation est logique en ce qu'elle s'inscrit dans un mouvement grandissant, au Canada, en faveur de l'utilisation de nos forêts pour tout un éventail de fins, en faveur de leur aménagement en fonction d'une large gamme de valeurs.

Madame la Présidente, je tiens à appuyer le nouveau nom du ministère. Je le répète, il s'agit d'un changement mineur. Mais pourtant, comme j'ai essayé de le montrer, il ne faut pas négliger les changements mineurs, car ils peuvent parfois dénoter et impulser des changements positifs plus grands.

J'espère, madame la Présidente, que mon intervention aura été pertinente et que nous pourrons tous contribuer, peu ou prou, à éléver les forêts du Canada au rang de patrimoine vivant.

En terminant, madame la Présidente, je crois que, comme vous le constaterez, il y a consentement unanime de la Chambre pour que la motion suivante soit présentée:

Que la motion portant deuxième lecture du projet de loi C-306, Loi modifiant la Loi sur le ministère des Forêts et modifiant d'autres lois en conséquence soit modifiée afin que le projet de loi soit renvoyé au Comité permanent sur les forêts et pêches au lieu du Comité législatif D.

Mme le vice-président: L'honorable secrétaire parlementaire a-t-il la permission de la Chambre pour présenter cette motion?

Des voix: D'accord.

Mme le vice-président: Plaît-il à la Chambre d'adopter cette motion?

Des voix: D'accord.

(La motion est adoptée.)

Mme le vice-président: Alors, pour s'assurer que tout est bien en ordre, je crois que je devrais peut-être mettre la motion bien officiellement aux voix. M. Arseneault, appuyé par M. Champagne (Champlain) propose:

Que le projet de loi C-306, Loi modifiant la Loi sur le ministère des Forêts et modifiant d'autres lois en conséquence soit maintenant la deuxième fois et renvoyé au Comité permanent des forêts et pêches.

Plaît-il à la Chambre d'adopter cette motion?

Des voix: D'accord.

(La motion est adoptée et le projet de loi, lu pour la deuxième fois, est déféré au Comité permanent des forêts et pêches.)

Mme le vice-président: L'ordre du jour étant épousé, la Chambre s'ajourne jusqu'à lundi matin, 11 heures, conformément à l'article 24(1) du Règlement.

(La séance est levée à 13 h 22.)

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Tuesday, May 19, 1992

Chairperson: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le mardi 19 mai 1992

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Forestry and Fisheries

Forêts et des Pêches

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), an evaluation of Programs and activities funded under the Atlantic Fisheries Adjustment Program (A.F.A.P.) and the Federal Program for Quebec Fisheries Development (F.P.Q.F.D.)

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, une évaluation des projets et activités financés sous le programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (P.A.P.A.) et le programme fédéral de développement des pêches du Québec (P.F.D.P.Q.)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairperson: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen: Bill Casey
Roger Simmons

Members

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÊCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents: Bill Casey
Roger Simmons

Membres

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente; Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 19, 1992
(18)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 3:34 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Jean-Luc Joncas and Charles-Eugène Marin.

Acting Members present: Lawrence MacAulay for Roger Simmons and David Stupich for Brian Gardiner.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

Witnesses: Officials from the Department of Fisheries & Oceans: Bruce Rawson, Deputy Minister; Jacques Robichaud, Regional Director, Fisheries and Habitat Management, Quebec Region; Jean-Guy Beaudoin, Economics, Statistics and Informatics Branch, Quebec Region.

In accordance with Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of an evaluation of Programs and activities funded under the Atlantic Fisheries Adjustment Program (A.F.A.P.) and the Federal Program for Quebec Fisheries Development (F.P.Q.F.D.).

Bruce Rawson made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 MAI 1992
(18)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 15 h 34, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Jean-Luc Joncas, Charles-Eugène Marin.

Membres suppléants présents: Lawrence MacAulay remplace Roger Simmons; David Stupich remplace Brian Gardiner.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans: Bruce Rawson, sous-ministre; Jacques Robichaud, directeur régional, Gestion des pêches et de l'habitat, Région de Québec; Jean-Guy Beaudoin, Économique, statistique et informatique, Région de Québec.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité entreprend d'examiner et d'évaluer les différents projets et activités financés par le Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (PAPA) et le Programme fédéral de développement des pêches du Québec (PFDPQ).

Bruce Rawson fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, May 19, 1992

• 1535

Le président: À l'ordre!

Cela nous fait plaisir de revoir aujourd'hui notre sous-ministre. Je ne dirais pas que c'est notre sous-ministre préféré, mais enfin, c'est notre sous-ministre. Si je dis cela, c'est que depuis quelque temps, nous avons le plaisir de communiquer directement avec le sous-ministre. Pour ma part, j'ai découvert une grande compréhension et une grande sensibilité chez le sous-ministre et chez les fonctionnaires ici, à Ottawa, face aux problèmes que nous avons dans nos régions en tant que députés. Ceci ne nous empêchera pas de lui poser des questions qui seront peut-être parfois difficiles, mais ce ne sera pas fait avec méchanceté.

Monsieur le sous-ministre, j'imagine que vous avez quelques mots à dire et que vous désirez nous présenter les personnes qui vous accompagnent. On passera ensuite à la période des questions.

Mr. Bruce Rawson (Deputy Minister of Fisheries and Oceans): Mr. Chairman, it's a pleasure to be back in front of my favourite standing committee, bar none, and certainly my favourite chairman of standing committees.

With me are Mr. Jacque Robichaud from our Quebec region and Jean-Guy Beaudoin, who are probably familiar to everyone in this room as the two witnesses most familiar with the QFFDP, the Quebec equivalent or adaptation of AFAP.

I have no opening statement today, Mr. Chairman. I shall be pleased to try to help with any questions that you or other Members of Parliament have.

Mr. MacAulay (Cardigan): Concerning the fisheries aids package, of course I realize that some areas have been hit harder than others, and probably some areas have been hit harder than the Prince Edward Island area inshore groundfishermen have been hit.

There are fishermen like Kryn Keus, who has a boat under 45 feet and can't get enough fish in order to make his payments and did not receive any benefit from this aid package.

It leaves some fishermen—they are not large in number—in a desperate situation. They are not able to make their boat payments or anything else. Can't something be done in order to aid these fishermen?

Mr. Rawson: I think the program we are speaking of is the ice compensation program. It was a special program last year, for only that year. I guess the best way to describe it is as an emergency program.

As we know, it was a very tough year on a lot of people, including the Prince Edward Islanders, who are in effect inshore fishermen in the Prince Edward Island area. All over, in spots it was really very tough.

What we did last year was my minister went to cabinet for a special fund to try to compensate or to bridge people through the ice of last year and the delay in opening of the season. What we tried to do with that particular program was

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 19 mai 1992

The Chairman: Order, please!

We are pleased to have with us today our Deputy Minister. I will not say that he is our favorite deputy minister but he is our own Deputy Minister. I say that because for the last little while we have had the pleasure of communicating directly with the Deputy Minister. For my part, I have discovered that the Deputy Minister and his officials, here in Ottawa, show a great understanding and a great sensitivity to the problems that we as members of Parliament encounter in our ridings. That will not prevent us from asking him some questions that might be somewhat difficult to answer but they will not be mean-spirited.

Mr. Deputy Minister, I imagine that you have a few opening remarks to make and I would ask you to introduce the officials who are with you. We will then go to questions.

M. Bruce Rawson (sous-ministre, Pêches et Océans): Monsieur le président, je suis ravi de me retrouver devant mon comité permanent préféré, sans exception, et devant mon président préféré d'un comité permanent.

M'accompagnant aujourd'hui MM Jacques Robichaud de la région du Québec et Jean-Guy Beaudoin que tous les députés présents connaissent sans doute comme les deux spécialistes qui connaissent le mieux le PFPQ, équivalent québécois du PAPA.

Je n'ai pas d'exposé liminaire aujourd'hui, monsieur le président. Je ferai de mon mieux pour répondre à vos questions et à celles des députés

M. MacAulay (Cardigan): S'agissant du programme d'aide aux pêches, je sais bien que certaines régions ont souffert plus que d'autres, voire même plus que les pêcheurs de fond côtier de l'île-du-Prince-Édouard.

On rencontre des pêcheurs comme Kryn Keus, qui a un bateau de moins de 45 pieds et qui ne parvient pas à prendre suffisamment de poisson pour respecter ses échéances, et qui, pourtant, n'a reçu aucune aide dans le cadre de ce programme.

Certains pêcheurs, quoique peu nombreux, se retrouvent dans une situation désespérée. Ils ne peuvent effectuer les paiements pour leur bateau ni aucun autre. Ne peut-on rien faire pour aider ces pêcheurs?

Mr. Rawson: Je pense que vous voulez parler du programme d'indemnisation lié aux conditions de glace. Il s'agit d'un programme ponctuel d'un an mis en place l'an dernier. Il s'agissait d'un programme d'aide d'urgence.

Nous savons tous que l'année a été très difficile pour beaucoup de gens dont les pêcheurs côtiers de l'île-du-Prince-Édouard. Dans certaines zones de la région tout entière, la saison a été très mauvaise.

L'an dernier, le ministre s'est adressé au Cabinet pour obtenir des crédits spéciaux pour indemniser les pêcheurs qui se sont retrouvés en difficulté en raison de l'état des glaces qui a retardé l'ouverture de la saison de pêche. Dans le cadre

[Texte]

apply it to the areas in which the fishermen simply couldn't get out on the water because of the ice or fish were simply disappearing because of the ice. That was basically the intent of the program.

Any program you design that isn't total coverage leaves somebody out, and hard times in some of the New Brunswick areas as well as inside the gulf. The program we designed was really just trying to accommodate the ice impacts.

• 1540

Mr. MacAulay: Are we talking about the \$584 million?

Mr. Rawson: No.

Mr. MacAulay: That's not part of—

Mr. Rawson: No. The AFAP or Atlantic Fisheries Adjustment Program is definitely designed to apply broadly to all of the eastern fishery. Quite a number of expenditures are taking place in the area of Prince Edward Island on a number of things, I know, particularly related to lobster. But I don't have that right with me.

Mr. MacAulay: I understand you wouldn't.

Mr. Rawson: It definitely is not designed just for the Atlantic side or any particular part. It applies quite evenly across.

Mr. MacAulay: But with the Atlantic Fisheries Adjustment Program, from what I understand, one of the main expenditures on Prince Edward Island was a \$30,000 study to study the impact the GST would have on business. Fishermen certainly question me why this would take place when fishermen themselves can't make their boat payments.

Mr. Rawson: The program is broken from the part that is administered by ourselves. That may be an ACOA project. But—

Mr. MacAulay: But is this part of the \$584 million?

Mr. Rawson: Yes.

Mr. MacAulay: From what I would understand, and fishermen would understand, this \$584 million that was allocated was to aid the fisheries catch failure program. The problem I have, and some of my fishermen have, is that the people who fail to catch the fish didn't get the benefit from the program. Then they point out to me there is a program in Summerside that studies the effect of GST on business. Fishermen and I have difficulty understanding how that would tie in with a fisheries aid package. Is it a matter of dollars that came from the package to ACOA, or what?

Mr. Rawson: Yes, it could well be exactly that. But let me describe the breakdown of the \$584 million.

Essentially, our department has a good portion of it. But there is a piece that's been transferred to employment and community adjustment for both the Department of Employment and Immigration and Labour. Some \$130

[Traduction]

de ce programme, nous avons voulu aider les pêcheurs qui ne pouvaient tout simplement pas prendre la mer en raison de l'état des glaces ou parce que les poissons ont fui la zone à cause des glaces. C'était là l'objectif du programme.

Quand on met en place un programme qui n'est pas universel, il y a toujours des exclus comme ce fut le cas de pêcheurs en difficulté au Nouveau-Brunswick et à l'intérieur du Golfe. Le programme que nous avons mis en place avait pour objectif d'aider ceux que l'état des glaces mettait en difficulté.

M. MacAulay: Parlons-nous des 584 millions de dollars?

M. Rawson: Non.

M. MacAulay: Cela ne fait pas partie de... .

M. Rawson: Non. Le programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique [PAPA] vise à aider globalement le secteur des pêches de la côte est: de nombreux programmes dans la région de l'Île-du-Prince-Édouard ont été financés et notamment, je le sais, dans le secteur du homard. Je n'ai pas les détails ici.

M. MacAulay: Je comprends que vous ne les avez pas.

M. Rawson: Il ne s'adresse certainement pas aux seuls pêcheurs de l'Atlantique ou d'une autre zone précise. Tous les pêcheurs y ont également accès.

M. MacAulay: Je crois savoir que l'un des principaux programmes financés à l'Île-du-Prince-Édouard dans le cadre du programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique a été une étude de 30,000 dollars sur l'incidence de la TPS sur les entreprises. Les pêcheurs me demandent pourquoi, alors que les pêcheurs eux-mêmes n'arrivent pas à effectuer les paiements pour leur bateau.

M. Rawson: Nous n'administrons qu'un volet du programme. Il s'agit peut-être d'un projet financé par l'APECA. Mais...

M. MacAulay: Mais cela fait-il partie des 584 millions de dollars?

M. Rawson: Oui.

M. MacAulay: J'avais, comme les pêcheurs, l'impression que ces 584 millions de dollars devaient servir à financer le programme d'aide relatif à l'échec des pêches de l'Atlantique. Tout comme les pêcheurs que je représente, j'ai du mal à comprendre que les pêcheurs qui ne parviennent pas à prendre de poisson n'ont pas bénéficié de ce programme. Ils me signalent qu'il y a, à Summerside, une étude qui porte sur les effets de la TPS sur les entreprises. Les pêcheurs et moi-même avons du mal à comprendre pourquoi une telle étude serait financée dans le cadre d'un programme d'aide aux pêches. Les fonds provenaient-ils de l'APECA?

M. Rawson: Oui, c'est sans doute cela. Je vais d'ailleurs vous donner la ventilation des 584 millions de dollars.

Notre ministère administre une bonne portion. Cependant, une partie des crédits ont été transférés aux programmes d'adaptation des collectivités du ministère de l'Emploi et de l'Immigration et du ministère du Travail. Ces

[Text]

million is under their control. The fisheries alternatives program, which is on the ACOA side, is \$90 million. ISTC have an industry competitiveness portion of \$6.4 million. The export market development area of External Affairs has \$1.6 million. So there is a total, first of all, of \$228 million that is being managed by those five other departments.

The fisheries department manages the balance, in really four categories. The first is rebuilding fish stocks, which could be science, surveillance, enforcement, and other. Adjusting to current realities is the second. We have done the plant workers adjustment program under that, the ice compensation program, herring export, and the like.

Economic diversification is another area. We have fisheries diversification, fish plant development initiatives. There is a product development centre at Shippagan that has been developed under that. Lastly, there is air surveillance. So there are basically those four elements within the department's area of responsibility.

Within those, there are quite a few projects. I'm sure none of those is studying the GST or its impact on the fishery. That could be an industrial competitiveness element under ISTC or that could be an ACOA project.

• 1545

Mr. MacAulay: It could be that part of this \$584 million, through another program, perhaps the fisheries alternative program, could be used to study the effects of the GST on the town of Summerside. Is that correct?

Mr. Rawson: It wouldn't be our program. I hate to speculate, because I just don't know the answer to your question.

Mr. MacAulay: But it could be part of the \$584 million? From what I could find out it was, and fishermen have great difficulty. They figure the fisheries catch failure program or Atlantic catch failure program might have something to do with some fishermen who are in great difficulty.

Mr. Rawson: Let me check and write you. I would be happy to do that. I just am not sufficiently familiar with all of the programs at ISTC or at ACOA to be able to be sure of the answer to the question.

Mr. MacAulay: I'm not trying to come up with something you can't answer.

Mr. Rawson: You can easily do that.

Mr. MacAulay: You'd have no trouble stumping me.

I know one of the answers would be that Island Seafood Supreme was opened on Prince Edward Island and that was one of the words we got from ACOA, but from what I understand, most of the dollars for Island Seafood Supreme came through provincial government dollars.

[Translation]

deux ministères administrent à peu près 130 millions de dollars. Le programme de ré-orientation des pêcheurs, qui relève de l'APECA, a obtenu 90 millions de dollars. Le MIST a reçu 6,4 millions de dollars pour son programme de compétitivité industrielle. Le programme de promotion des marchés d'exportation du ministère des Affaires extérieures a reçu 1,6 million de dollars. Cela donne, en partant, un total de 228 millions de dollars administrés par ces cinq autres ministères.

Le ministère des Pêches et Océans gère le reste, réparti entre quatre volets. Le premier est le rétablissement des stocks de poissons qui englobe la recherche scientifique, la surveillance, l'application des règlements, etc. Le deuxième a trait à l'adaptation à la conjoncture actuelle. C'est dans le cadre de ce volet que nous avons créé le programme d'adaptation des travailleurs d'usines, le programme d'indemnisation lié aux conditions de glace, le programme d'exportation du hareng, etc.

Le troisième volet est celui de la diversification économique qui englobe la diversification du secteur des pêches, et l'aménagement des usines de transformation du poisson. Un centre d'élaboration de nouveaux produits a été ouvert à Shippagan grâce à ce programme. Enfin, il y a la surveillance aérienne. Le ministère administre donc essentiellement quatre grands programmes.

De nombreux projets sont financés dans le cadre de ces programmes. Je suis certain qu'aucun de ces projets ne consiste à étudier l'incidence de la TPS sur le secteur des pêches. Il s'agirait plutôt d'un projet relatif à la compétitivité industrielle relevant du MIST ou encore de l'APECA.

Mr. MacAulay: Cela pourrait être un élément du programme global de 584 millions de dollars, peut-être le programme de réorientation des pêcheurs, dans le cadre duquel on étudierait les effets de la TPS sur la ville de Summerside. Est-ce bien cela?

Mr. Rawson: Ce n'est pas notre programme. J'hésite à me prononcer sans connaître réellement la réponse à votre question.

Mr. MacAulay: Mais cela fait partie du programme de 584 millions de dollars? D'après ce que j'ai pu découvrir, c'est effectivement le cas et les pêcheurs ont énormément de mal à comprendre cela. Ils sont d'avis que le programme d'aide relatif à l'échec des pêches dans l'Atlantique devrait aider les pêcheurs qui se trouvent en grande difficulté.

Mr. Rawson: Je vais me renseigner et vous faire parvenir la réponse par écrit. Je me ferai un plaisir de le faire. Je ne connais pas assez bien tous les programmes du MIST ou de l'APECA pour vous donner une réponse définitive.

Mr. MacAulay: Je ne tente pas de vous mettre dans l'embarras.

Mr. Rawson: Vous pourriez facilement le faire.

Mr. MacAulay: Vous n'auriez aucun mal à me mettre en boîte.

Je sais que vous pourriez me répondre que Island Seafood Supreme a ouvert ses portes à l'Île-du-Prince-Édouard—c'est ce que nous ont dit les gens de l'APECA—mais si je comprends bien, ce projet a été financé en grande partie par le gouvernement provincial.

[Texte]

Regarding this program, the problem I have explaining to fishermen, especially groundfishermen who are going broke, is where they can tap into it. Is there any way, or any thing that they can do? I am talking about fishermen who cannot catch enough fish. Is there anything in this program that can meet that criterion?

Mr. Jacques Robichaud (Regional Director, Fisheries and Habitat Management, Department of Fisheries and Oceans): We are presently looking at fleets less than 50, those that are directed principally to groundfish.

Mr. MacAulay: May I say one thing? This is under 45-foot specifically?

Mr. Robichaud: It's divided into three groups, the 45 to 49-11, the less than 45 north, and less than 45 south, of which your members would probably be part.

We are trying to look at the ways you've mentioned rightly, that the amount of fish is not there for all and everybody. We're trying to look at an approach which has been going on now since last fall to try to rationalize and find a better management approach to that sector. It's ongoing. There were recent meetings. There is another one scheduled for less than a week to look at the season and a potential transfer if there is rationalization of 1,450 metric tonnes to help the sector. This is going on and could bring additional fish if there were a rationalization plan.

Mr. MacAulay: There is a large amount of it I don't understand because of the dollars that were allocated then... [Technical Difficulty—Editor].

The Chairman: Or used to be.

J'aimerais faire remarquer à mes collègues que c'est l'équipe de la région de Québec qui se présente devant nous aujourd'hui. Il est possible que certaines de vos questions n'aient pas trait à la région de Québec et que le sous-ministre trouve un peu difficile d'y répondre, n'étant pas aidé de ceux de la région de Moncton qui vont venir plus tard. Si vous vouliez axer vos questions sur les problèmes que vit le Québec, ce serait peut-être plus intéressant.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): My contacts in Quebec are not that numerous so I'm not well informed, but just to put it into context the fishing industry in B.C. is in excess of a \$1 billion industry. In those terms, what would the fishing industry in Quebec be worth?

• 1550

Mr. Jean-Guy Beaudoin (Economics, Statistics and Informatics Branch, Quebec Region, Department of Fisheries and Oceans): It is about \$200 million of product value, about \$99 million in raw material.

Mr. Stupich: Landings. So the two together is \$300 million.

Mr. Beaudoin: No, it is \$200 million, total.

[Traduction]

S'agissant de ce programme, j'ai énormément de mal à expliquer, surtout aux pêcheurs de fond qui sont au bord de la faillite, qu'ils ne peuvent pas en bénéficier. Que peuvent-ils faire pour obtenir de l'aide? Je parle des pêcheurs qui ne parviennent pas à prendre suffisamment de poisson. Y a-t-il un volet de ce programme dont ils pourraient profiter?

M. Jacques Robichaud (directeur régional, Gestion des pêches et de l'habitat, ministère des Pêches et des Océans): Nous examinons actuellement la situation des flottilles de bateaux de moins de 50 pieds qui se trouvent principalement dans le secteur du poisson de fond.

M. MacAulay: Puis-je dire quelque chose? S'agit-il d'un programme qui s'adresse aux bateaux de moins de 45 pieds?

M. Robichaud: Il y a trois catégories, les 45 à 49-11, les moins de 45 nord et les moins de 45 sud, qui est probablement celui des pêcheurs que vous représentez.

Nous voulons tenir compte du facteur que vous avez mentionné à juste titre, à savoir qu'il n'y a pas suffisamment de poisson pour tous. Depuis l'automne dernier, nous tentons de trouver une méthode de gestion meilleure et plus rationnelle pour ce secteur. Nos travaux se poursuivent, et il y a eu des rencontres récemment. Il devrait y avoir une autre réunion dans quelques jours pour revoir les dates d'ouverture et de fermeture de la saison de pêche et la possibilité d'un transfert de 1,450 tonnes métriques. Ces efforts se poursuivent et pourraient permettre l'attribution de contingents additionnels dans le cadre d'un plan de rationalisation.

M. MacAulay: Il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas étant donné les sommes qui ont été affectées... [Difficulté technique—Éditeur].

Le président: Ou c'était le cas.

I would like to remind my colleagues that our witnesses today are from the Quebec region. Some of your questions may not relate to the Quebec region and the deputy minister might have some difficulty in answering them since his officials from the Moncton region are scheduled to appear later. It might be more interesting if you directed your questions to problems in the Quebec region.

M. Stupich (Nanaimo—Cowichan): Je n'ai pas beaucoup de contacts au Québec et je ne suis donc pas très bien renseigné. Pour me faire une idée plus juste de la situation, je vais faire la comparaison avec le secteur des pêches en Colombie-Britannique dont le chiffre d'affaires dépasse un milliard de dollars. Par contre, quel serait le chiffre d'affaires du secteur des pêches au Québec?

M. Jean-Guy Beaudoin (Direction de l'économie, de la statistique et de l'informatique, Région du Québec, ministère des Pêches et des Océans): Le produit vaut environ 200 millions de dollars, soit 99 millions de dollars de poisson frais.

M. Stupich: De prises débarquées. Alors, cela fait en tout 300 millions de dollars?

M. Beaudoin: Non, en tout, cela fait 200 millions de dollars.

[Text]

Mr. Stupich: So it is much smaller than B.C., which doesn't surprise me, since salmon are so...

Mr. Beaudoin: We have roughly 6,500 fishermen, and about 12,000 people involved in the fishing industry, directly and indirectly.

Mr. Stupich: What about surveillance? What would have been the budget for surveillance in the fiscal year just ended, and how much of a budget was spent? Do you have those figures?

Mr. Rawson: Is that vis-à-vis Quebec?

Mr. Stupich: Yes.

Mr. Robichaud: We have approximately 55 fisheries officers involved in the surveillance of the Quebec lower north shore and the middle north shore—the lower north shore has no roads—the Gaspé and the Magdalen Islands. Essentially the focus is on about 20% of fishermen that land 80% of the fish.

Mr. Stupich: It's all groundfish, is it?

Mr. Robichaud: The main species are groundfish, specifically cod, then shrimp—in the Gaspé you find the highliner shrimp of the Atlantic—then lobster and crab and some pelagic, but not to the extent of the west coast.

Those 55 fisheries officers—who are not employed full-time, as the season is approximately eight to nine months, the gulf being occupied by ice the rest of the time—are assisted by two midshore patrols. We lease air surveillance for approximately \$150,000 and we have about ten inshore patrol boats of various sizes.

Mr. Stupich: Are these owned by the ministry?

Mr. Robichaud: That's right. We also have the observer program, some of which is related in program A, the protection of juvenile codfish. Aside from that, we have a budget of about \$300,000 for observers at sea.

Le président: Les questions que je vais poser sont plutôt d'ordre administratif.

Je vous remercie du document qu'on vient de recevoir. C'est un document qui nous permet de voir, de balayer d'un coup d'œil des choses intéressantes qui faisaient partie, de toute manière, d'une série de questions qu'on aurait aimé vous poser, mais c'est fait.

Le problème à l'heure actuelle, c'est qu'ils ont obtenu du Ministère, tant pour le PAPA que pour le PFDPQ, des chiffres qui ne semblent pas toujours coïncider avec la réalité, par exemple dans un projet—numéro Q91-Q6001—qui vise la coordination des activités du PFDPQ.

[Translation]

M. Stupich: C'est beaucoup plus modeste qu'en Colombie-Britannique, ce qui ne me surprend pas puisque le saumon est tellement...

M. Beaudoin: Nous avons environ 6,500 pêcheurs et environ 12,000 personnes travaillent directement et indirectement dans l'industrie de la pêche.

M. Stupich: Et la surveillance? A combien se chiffrait le budget consacré à la surveillance au cours de l'année financière qui vient de s'écouler et combien avez-vous dépensé? Avez-vous ces chiffres?

M. Rawson: Pour le Québec?

M. Stupich: Oui.

M. Robichaud: Nous avons, je crois, 55 agents des pêches responsables de la surveillance de la basse côte nord et de la moyenne côte nord du Québec—it n'y a pas de routes sur la basse côte nord—de la Gaspésie et des îles de la Madeleine. Notre attention porte surtout sur 20 p. 100 des pêcheurs qui prennent 80 p. 100 du poisson.

M. Stupich: Il s'agit presque uniquement de poisson de fond, n'est-ce pas?

M. Robichaud: Essentiellement, surtout de morue, de crevettes—en Gaspésie on trouve la crevette highliner de l'Atlantique—ensuite le homard et le crabe et quelques poissons pélagiques, mais pas comme sur la côte ouest.

Ces 55 agents des pêches—qui ne travaillent pas à temps plein puisque la saison ne dure que huit à neuf mois et, le golfe étant gelé le reste du temps—sont appuyés dans leurs efforts de deux bateaux de surveillance semi-hauturière. Nous louons des services de surveillance aérienne pour une valeur d'à peu près 150,000\$ et nous avons une dizaine de bateaux affectés à la surveillance côtière.

M. Stupich: Ces embarcations appartiennent au ministère?

M. Robichaud: C'est juste. Nous avons aussi un programme d'observation qui est lié au programme A, la protection de la morue juvénile. En outre, un budget d'environ 300,000\$ est consacré aux observateurs en mer.

The Chairman: My questions are mainly of an administrative nature.

I would like to thank you for this document we have just been given. It allows us to see, in a single glance, some interesting things that we were all set to ask you about, but now it's done.

The problem at the present time is that we have been given figures by the department, be it for a AFAP or FPQFD, that do not always seem to coincide with reality; for example, let us take project No. Q91-Q6001 for the co-ordination of FPQFD activities.

Le budget était fixé à 1.25 million de dollars pour cinq ans. Il semble maintenant que ce projet ne recevra finalement que 320,000\$. On aimerait savoir pourquoi il en est ainsi, parce qu'il nous est difficile de faire une analyse et une appréciation de la situation.

The budget was set at \$1.25 million over a five-year period. However, it seems the project will end up receiving only about \$320,000. So, we would like to know why that is the case, because it is difficult for us otherwise to fully understand the situation.

[Texte]

Mr. Rawson: A budget for the 1991-92 fiscal year for the administration et mise en oeuvre... a \$1,120,000 budget outlined, of which \$643,500 was expended. That's broken down into salaries of \$503,000, administration \$40,000, and communications \$100,000. So it is quite true the budget doesn't correspond with the actual expenditure. That's out of a total budget allowance, or allowable, of five years, \$4 million. The best place to observe that would be page 10.

En français, c'est à la page 11.

Le président: Dans la même veine, monsieur le sous-ministre, nos données indiquent que le comité des pêches et océans nous avait dit que plus de 8 millions de dollars étaient engagés dans 46 projets le 27 décembre 1991. Ces chiffres semblent avoir été substantiellement révisés à la baisse. Est-ce qu'il y a des raisons à cela?

M. Beaudoin: Monsieur le président, il y a deux éléments de réponse.

D'abord, nous avons connu, fin janvier, un gel des dépenses dans tout l'appareil administratif gouvernemental. Aucune nouvelle dépense n'a été effectuée dans le programme de développement des pêches du Québec à compter de cette date, ce qui a réduit sensiblement le niveau des engagements prévus.

Deuxièmement, des projets majeurs, par exemple le projet du volet 1, le volet de commercialisation des produits marins du Québec, ont été sensiblement ralenties vers la toute fin de l'année financière, de sorte que les dépenses pour ce projet particulier ont été de beaucoup inférieures aux prévisions budgétaires.

• 1600

Le président: Avez-vous l'impression que les coupures dont vous avez souffert ont nui à la bonne marche de votre programme PFDPQ?

M. Beaudoin: Nous n'avons pas subi de coupures dans le cadre du programme fédéral de développement des pêches. Nous n'avons connu qu'un gel des dépenses. L'argent non dépensé en 1991-1992 fait présentement l'objet de discussions en vue d'être reporté aux années futures.

Mr. Rawson: It is my minister's view that this is in the nature of a revolving fund, and the funds from one year that remain unspent should be able to be re-profiled into future years.

The Chairman: Election years?

Mr. Rawson: In Member of Parliament terms, every year is an election year.

The minister has asked us to enter into discussions with the appropriate departments and authorities to ensure that comes to pass. I don't yet have any report on the outcome of that discussion.

Le président: Je m'excuse de ne pas avoir utilisé les bons mots. Je vais poser ma question avec les bons mots si possible. Croyez-vous que le fait d'avoir été retardés dans vos dépenses a nui au programme?

M. Beaudoin: Non, je ne crois pas que cela ait nui au programme. Cela a tout simplement reporté la réalisation de travaux à une date ultérieure, ce qui fait en sorte que les deux années financières ne sont pas les mêmes. Je ne crois pas que cela ait nui à la réalisation du programme en soi.

[Traduction]

M. Rawson: La somme prévue pour l'année financière 1991-1992 au titre de l'administration et de la mise en oeuvre... était de 1,120,000\$, dont 643,500\$ ont été dépensés. Une ventilation de ce montant donnerait 503,000\$ pour les salaires, 40,000\$ pour l'administration et 100,000\$ pour les communications. Il est donc bien vrai que le budget n'a pas cadré avec les dépenses réelles. Mais on parle d'une affectation globale sur cinq ans d'un maximum de 4 millions de dollars. Toute cette information figure à la page 10.

It appears on page 11 of the French version.

The Chairman: In the same vein, Mr. Deputy Minister, according to our information, the Fisheries and Oceans Committee stated on December 27, 1991 that more than \$8 million were to be committed to some 46 projects. However, this figure seems to have been substantially decreased. Is there some reason for that?

M. Beaudoin: There is a two-fold answer to that question, Mr. Chairman.

First of all at the end of January, there was an across-the-board expenditure freeze affecting all government departments. Consequently, from that date onward, there were no new expenditures under the Quebec Fisheries Development Program, which considerably decreased the level of expected commitments.

Secondly, major projects—such as those under component I, Quebec Fishery Product Marketing—were slowed down considerably towards the end of the fiscal year, and expenditures under this specific project were therefore much lower than budgeted amounts.

The Chairman: Do you feel these budget cuts had a detrimental effect on the operation of the QFFDP?

M. Beaudoin: Well, there were no budget cuts made in the federal program for Quebec fisheries development. There was only an expenditure freeze. Discussions are ongoing regarding the possibility of carrying forward 1991-92 unexpended funds.

M. Rawson: Mon ministre estime que c'est la nature même d'un fonds renouvelable, c'est-à-dire que les fonds inutilisés puissent être reportés aux années futures.

Le président: Aux années d'élections peut-être?

M. Rawson: Pour les députés, chaque année est une année d'élections.

The minister nous a demandé d'entamer des pourparlers à cette fin avec les ministères et autorités appropriées. Je n'ai pas encore reçu de rapport sur les résultats de ces entretiens.

The Chairman: I must apologize for not having used the proper terminology. I will therefore try to reformulate my question using the proper terms this time. Do you believe that this spending freeze had a detrimental effect on the program?

M. Beaudoin: No, I do not believe so. It simply caused some scheduled work to be carried forward to a future date, with the result that the two fiscal years are not the same. But I do not believe that this was in any way detrimental to the program.

[Text]

Le président: J'aimerais insister de nouveau sur la raison d'être de cet argent. Comme pour le PAPA ou le PFDPQ, cet argent a été prévu pour aider l'industrie de la pêche à passer à travers une crise. Si nous retardons notre intervention et la reportons à une année ultérieure, que ce soit une année d'élection ou pas, ne croyez-vous pas que nous sabotons à la base l'objectif de ce projet?

Mr. Rawson: At some point, Mr. Chairman, that would clearly be the case. A program of this kind is designed to effect certain objectives, and if delayed too long, there is no doubt whatever it would imperil the objectives. In the particular case we have in front of us, we are saying we don't think so yet. We would not want to see major delays or disruptions in the program, because we think it's a good program. At this stage we can't point out for you areas in which we would say there's been damage or discontinuity, but obviously I wouldn't want to predict that would be the case in the future.

Le président: Pour le projet Q91-Q3004, qui s'occupe du suivi en mer, il y a un budget de 720,000\$ pour 1992-1993 sur un total de 2.7 millions de dollars. J'ai deux questions à ce sujet.

Dans le passé, est-ce que ce n'était pas le budget de base du ministère qui payait une telle opération, même si elle n'était pas d'autant grande envergure?

• 1605

Deuxièmement, est-ce que ce projet a été évalué et s'est avéré bon?

M. Robichaud: Monsieur le président, j'indiquais au tout début que le budget de base des observateurs en mer pour suivre la crevette, le crabe, le crabe blanc, etc., est d'environ 300,000\$. Ce budget est demeuré constant. Il n'a pas été réduit lors des exercices de coupures des dernières années.

Toutefois, à la suite des 32 recommandations du rapport spécial pour la sauvegarde des deux grands stocks de morue du golfe, un des éléments clés était la protection des juvéniles. Notre couverture de la morue, avec les 300,000\$ dont je vous parlais, était d'environ 2 p. 100. On a dû augmenter cette couverture à 10 p. 100, comme la recommandation l'indiquait, dans le but précis de mesurer la quantité de petite morue lors des débarquements. Si cette quantité excédait 15 p. 100, nous décrétions alors une fermeture de zone. Ceci a été entériné par tous les représentants du comité qui était composé de pêcheurs, de producteurs et de représentants des provinces, et a également reçu l'assentiment du groupe consultatif sur le poisson de fond du golfe.

Pour la région de Québec, les 700,000\$ ont servi à cette fin et ont permis entre autres de fermer la pêche durant cinq périodes de cinq jours, selon la directive dont je viens de vous parler. Cela a surtout permis d'amorcer une sensibilisation auprès des pêcheurs pour les inciter à éviter les zones de haute concentration de juvéniles.

[Translation]

The Chairman: I would just like to come back again to the reason why this money was initially made available. Whether we are talking about the AFAP or the QFFDP, this money was set aside in order to help the fishing industry through a crisis. If we postpone those activities or carry them forward to a future year—whether it is an election year or not, are you not of the opinion that this runs completely counter to the actual purpose of the project?

M. Rawson: Cela pourrait certainement être le cas, monsieur le président, à un moment donné. Un programme de cette nature est censé atteindre certains objectifs, et s'il est trop souvent reporté, ces mêmes objectifs risquent de ne pas être réalisés. Dans ce cas-ci, le risque ne se pose pas, tout au moins pour l'instant. Par contre, nous ne voudrions pas que le programme soit retardé pendant trop longtemps ou sensiblement perturbé, car c'est un bon programme, en ce qui nous concerne, du moins. Donc, pour l'instant, nous pouvons affirmer que le programme n'a pas été perturbé ni interrompu jusqu'ici, mais il n'est pas sûr que nous puissions faire la même affirmation à l'avenir.

The Chairman: Project Q91-Q3004, relating to sea monitoring, has a budget of \$720,000 for 1992-93, out of a total of over \$2.7 million. I have two questions in this regard.

In the past, was this type of operation, even though it is not on quite as large a scale—not part of the department's A-base?

Secondly, was this project devaluated and deemed satisfactory?

M. Robichaud: Mr. Chairman, as I indicated at the outset, the base budget for sea monitoring for shrimp, crab, white crab and so forth is about \$300,000. This figure has remained constant. It was not reduced in the cuts of the last few years.

However, following the 32 recommendations of the special report of the conservation of the two major gulf cod stocks, one of the key elements was the protection of juveniles. Our coverage of cod, with those \$300,000 I was talking about, was about 2%. We had to increase this coverage to 10% as the recommendation required, with the specific aim of measuring the quantity of young cod in the landings. If this quantity was above 15%, we decreed a zone closure. This was agreed upon by all representatives on the committee made up of fishermen, producers and provincial representatives, and was also agreed to by the gulf ground fishery advisory group.

For the Quebec region, the \$700,000 was used for that purpose and, among other things, allowed us to close the fishery for five periods of five days in accordance with the directive I just mentioned. Above all, this enabled us to raise awareness among fishermen and encourage them to avoid zones with a high concentration of juveniles.

[Texte]

Cela ne remplace pas la base d'observateurs du Ministère. Cette base-là n'a pas été touchée, même avec la coupe récente. Elle sert pour d'autres espèces: crevette, crabe et un peu de morue. L'évaluation, comme je vous l'indiquais, a été présentée lors des consultations d'automne, et les résultats reçoivent l'appui des pêcheurs et de l'industrie.

Mr. Rawson: If I could add just one thing, focus . . . [Technical difficulty—Editor]. . . fishermen. Focus isn't the A-base determination, but the behaviour change. In order to support that, this new fund was directed in that direction.

Le président: C'est une approche qui semble coûteuse, monsieur le sous-ministre. D'autres approches ont été proposées. Je pense que cela a été accepté sur la côte ouest de Terre-Neuve, du côté golfe de Terre-Neuve. On dit au pêcheur: Tu ne jettes plus de poisson à l'eau; tu le rentres, qu'il soit petit ou non. On regarde les raisons pour lesquelles le pêcheur entre le petit poisson et on le pénalise à ce moment-là. Ce serait, à mon avis, une chose beaucoup moins coûteuse.

Vous savez, tant qu'on va permettre aux pêcheurs de rejeter la morue d'une longueur donnée, fixée par nous, et qu'on défendra au même pêcheur de rapporter un tel produit, l'administration des pêches pourra être remise en question avec raison. Personnellement, je trouve très coûteux de donner plus de 2.5 millions jusqu'à présent, simplement pour voir si quelqu'un respecte votre réglementation, et de perdre le tiers—de 20 à 30 p. 100—de la matière pêchée.

• 1610

M. Robichaud: En ce qui a trait au rejet en mer—dont, entre autres, l'objectif de 2.5 millions sur la période anticipée, à peu près à 700,000 dollars par année décroissant graduellement avec le changement d'attitude des pêcheurs—le tout est relié. Le suivi en mer, comme les pêcheurs aiment le dire, c'est là que cela se joue.

Une des 32 recommandations qui n'a pas encore été mise en oeuvre est justement de débarquer tout le poisson, quelle qu'en soit la grosseur. Ce que les pêcheurs ont demandé, et dans le même programme, c'est de s'assurer du bon maillage. On a fait cette année un exercice pour déterminer le maillage optimal, au point de vue de la protection de la ressource, de l'économie ainsi que la technicalité de la mèche. Nous avons, en coopération avec les pêcheurs, fait une étude sur le 130, 140, 155. Les documents et orientation seront présentés lors de la réunion du poisson de fond cet été.

Lorsque nous aurons terminé et consulté l'industrie cet automne sur le bon maillage, à ce moment-là ils auront en main l'outil le plus efficace. Et tous sont d'accord avec la recommandation de débarquer tout le poisson, lorsqu'ils auront arrêté le maillage précis. L'industrie a été unanime là-dessus. On se donnait donc un an et demi pour trouver le maillage optimal.

Le président: Je vais revenir sur tout cela, si vous voulez.

Mr. MacAulay: A lot of fishermen in my area feel the adjustment program is more designed to get people out of the fishery than help people who are trying to remain in the fishery. Is there anything in this program that smaller

[Traduction]

This does not replace the department's observer base. That base was not affected even with the recent cut. It is used for other species: shrimp, crab and some cod. As I indicated, the evaluation was presented during the fall consultations, and the results have received the support of fishermen and the industry.

M. Rawson: Si vous me permettez d'ajouter une chose, l'accent . . . [Difficultés techniques—Rédacteur]. . . pêcheurs. On ne met pas l'accent sur la détermination de l'A-base, mais plutôt sur le changement de comportement. Ce nouveau fonds a été dirigé vers cette mesure.

The Chairman: That approach seems expensive, Mr. Deputy Minister. Other approaches were proposed. I think this was accepted on the west coast of Newfoundland, the gulf side of Newfoundland. You say to the fishermen: you don't throw any fish in the water, you bring it in whether it is small or not. We look at the reasons why the fisherman lands this young fish and penalize him then. In my opinion, that would be a lot less costly.

You know, as long as we allow fishermen to throw back cod of a certain length determined by us and that we forbid these same fishermen to bring in such a product, fisheries administration will be the target of criticism and with reason. Personally, I feel that the \$2.5 million these efforts have cost thus far is quite a lot of money to spend just to determine whether someone is complying with your regulations and, in the process, losing one third—between 20% and 30%—of what he has fished.

Mr. Robichaud: With respect to discarding—and I should mention that the goal is \$2.5 million over the projected period, meaning about \$700,000 per year, this amount to gradually decrease as fishermen's attitude change—all these factors are related. Sea monitoring, as fishermen like to say—is where it's at.

One of the 32 recommendations that has not yet been implemented involves landing all fish, whatever their size. What fishermen have requested—and this is part of the same program—is that the proper mesh size be used. This year, we went through an experiment to determine optimal mesh size, on the basis of appropriate protection for the resource, cost effectiveness and technical information. In co-operation with fishermen, we conducted a study on 130, 140 and 155. The results and plans in this respect will be presented at the ground fish meeting to be held this summer.

When we have completed our consultations with industry representatives this fall with respect with mesh size, we will then have the best and most effective tool. And they all agree with the recommendation that all fish be landed, once there is agreement on the appropriate mesh size. The industry is absolutely unanimous on that point. We have therefore given ourselves a year and a half to make that determination.

The Chairman: Perhaps I could come back to this issue again later.

Mr. MacAulay: Bon nombre de pêcheurs de ma région estiment que le programme d'adaptation est surtout conçu pour aider les gens à trouver une autre activité, et non à rester pêcheurs. Y a-t-il une activité quelconque dans le

[Text]

fishermen who wish to remain in the fishery can tap into? For example, these fishermen have been in the fishery possibly 20 years and are about to go broke or lose their boat because they can't make the payments.

Mr. Rawson: There's no program that provides funds for people to cushion or to replace a mortgage payment or something of that kind. There is, however, a couple of areas or maybe several areas that are designed to assist fishermen in improving their fishing methods, a design to assist them in pursuing stock that is under-utilized. There are some stocks that a fisherman can turn to in order to get a better return, or get a return on investment when other seasons are closed or the fishing is too weak.

There are a number of things of that kind, which we call diversification or alternatives, but there is no financial program that's designed to directly support fishermen.

• 1615

Mr. MacAulay: Because of the lack of—

Mr. Rawson: No, there is not. In any of the areas there is the plant workers adjustment program, which you are probably familiar with. There was the ice compensation program. And there was the herring underwriting that was done, things of that kind. Now we are in the process of working on applications for two new species or for more fishing of two species: mackerel and the Greenland turbot, Greenland halibut. In each of those cases there is a competition, let us say, directed at those fisheries.

Mr. MacAulay: Would you give me a list of the projects that have been approved in Prince Edward Island through this program?

Mr. Rawson: There's no doubt it is available for you. I can have it sent over. We filed it with the committee.

Mr. MacAulay: I realize you wouldn't have it now.

Mr. Rawson: Of all the projects approved under this program there is an inventory, the level, the description, who it is designed for, and everything else. It's a book about half an inch thick that gives all of the projects that have been undertaken. I can have one sent over to you.

Mr. MacAulay: The Quebec Federal Fisheries Development Program on page 7, I see that 41 new projects related to small craft harbours have been approved for implementation. We very much need wharf repair in my district and in Prince Edward Island. Do you know of any such program or any extra funding that's going to be put in place to repair wharves that are in a desperate situation?

Mr. Rawson: No, I don't. That's not one of the parts of the program outside of Quebec. Inside Quebec it's an adaptation.

[Translation]

cadre du programme qui pourrait aider les petits pêcheurs qui veulent continuer à faire de la pêche? Par exemple, les pêcheurs qui ont peut-être 20 ans de métier et sont sur le point de faire faillite ou de perdre leur bateau, simplement parce qu'ils ne peuvent plus faire leurs versements.

M. Rawson: Il n'existe aucun programme qui offre une aide financière temporaire aux pêcheurs—par exemple, à ceux qui ne peuvent plus faire leurs versements hypothécaires. Il y a cependant différentes initiatives visant à aider les pêcheurs à améliorer leurs méthodes et à exploiter des espèces de poissons sous-utilisées. Par exemple, certaines espèces de poissons sont plus payantes pour le pêcheur, et lui permettent de rentrer dans ses frais quand d'autres saisons de pêche sont terminées ou lorsque les stocks sont insuffisants.

Il y a plusieurs initiatives du genre, qui sont axées sur la diversification ou les méthodes de recharge, mais il n'existe pas de programme qui offre une aide financière directement aux pêcheurs.

Mr. MacAulay: À cause de...

M. Rawson: Non, il n'y en a pas. Le programme d'adaptation des travailleurs d'usine, que vous connaissez sans doute, est appliqué dans toutes les régions. Il y a eu le programme d'aide financière pour les pêcheurs touchés par les conditions de glace. Et il y a également eu le programme d'exportation du hareng, et d'autres initiatives du même genre. Nous sommes actuellement en train de préparer des initiatives visant de nouvelles espèces ou, en tout cas, une plus grande exploitation de deux espèces en particulier, à savoir le maquereau et le flétan du Groenland. Dans ces deux cas, nous prévoyons qu'il y aura une sorte de concours, disons, pour encourager l'exploitation de ces espèces.

M. MacAulay: Pourriez-vous me donner la liste des projets approuvés pour l'île du Prince Édouard dans le cadre du programme?

M. Rawson: Cette liste est certainement disponible, et je pourrais vous la faire parvenir. Elle devra d'ailleurs être déposée auprès du Comité.

M. MacAulay: Je me doutais bien que vous ne l'auriez pas sous la main aujourd'hui.

M. Rawson: Pour tous les projets approuvés dans le cadre du programme, nous avons une liste complète, indiquant le niveau, la description, les destinataires, etc. C'est un document assez volumineux qui énumère tous les projets entrepris. Je peux certainement vous en faire parvenir un exemplaire.

M. MacAulay: En ce qui concerne le programme fédéral de développement des pêches du Québec, dont il est question à la page 7, je vois qu'une quarantaine de nouveaux projets relatifs aux ports pour petites embarcations ont déjà été approuvés. Dans ma région, et même dans l'ensemble de la province de l'Île du Prince Édouard, nos quais ont grandement besoin d'être réparés. Y a-t-il déjà un programme en place ou comptez-vous prévoir d'autres fonds pour la réparation des quais qui sont vraiment en mauvais état?

M. Rawson: Non, je ne crois pas. Le programme ne comporte pas ce genre d'initiatives en dehors de la province de Québec. Ce genre d'initiatives concerne exclusivement le Québec.

[Texte]

Mr. MacAulay: But you could understand, sir, the problem I would have with a constituent. The programs don't fit fishermen. They're going broke. The men who need wharf repair, it doesn't... our area. It just seems that we fall between the cracks everywhere.

Mr. Rawson: I don't think so. If you look at the project list, you'll see that there are many, many projects of benefit to inshore fishermen.

Mr. MacAulay: Thank you, Mr. Chairman.

M. Joncas (Matapédia—Matane): Merci, monsieur le président. Dans le volet Recherche, où il y a 9.5 millions de prévu, on mentionne dans votre document qu'il y a des projets pilotes en aquaculture visant à accroître la connaissance sur la morue et le crabe des neiges. Vous dites dans ce document que «les résultats obtenus montrent l'existence de possibilités commerciales intéressantes». J'aimerais qu'on me donne un peu plus de détails.

M. Beaudoin: Ces projets de recherche ont une saveur très particulière au Québec. D'une part, ce ne sont pas des projets ou des études de recherche proprement dits. Ils sont strictement mis en place pour venir soutenir l'ensemble des activités du PFDPQ. Autrement dit, si les projets de recherche soumis par les chercheurs au sein du comité de direction du programme PFDPQ ne coïncident pas ou n'ont pas un lien particulier avec d'autres activités du programme, ils ne sont pas admissibles.

• 1620

Cela dit, notre sous-ministre a mis en place un comité formé de pêcheurs et de producteurs qui recommandent au sous-ministre et au ministre chacun des projets de recherche. Ces deux éléments font en sorte qu'au Québec, le volet recherche est particulier.

Pour ce qui est des sujets comme l'aquaculture de la morue ou du crabe, et pour la majorité des autres projets de recherche, il y a une prémission initiale fondamentale, à savoir: Est-ce que c'est payant? Est-ce qu'il y a des retombées économiques viables? S'il n'y a pas de retombées économiques viables, le projet est automatiquement rejeté. Donc, il ne s'agit pas d'un projet de recherche simplement pour faire de la recherche, mais d'un projet de recherche en fonction d'une mise en oeuvre. Pour ce qui est de l'aquaculture de la morue ou du crabe, cela se fait si c'est payant. Si ce n'est pas payant, cela ne se fait pas.

M. Joncas: Est-ce que la majorité de ces recherches sont faites à l'Institut Maurice-Lamontagne?

M. Beaudoin: Nous avons effectivement une équipe de chercheurs à l'Institut Maurice Lamontagne. C'est une équipe très spécialisée. Cependant, toutes nos activités de recherche dans le cadre de ce programme sont obligatoirement liées avec les intervenants de l'industrie. Pêcheurs et producteurs sont parties prenantes dans la réalisation de l'étude.

Il se peut que, dans certains cas très précis, les recherches se fassent *in vitro*, en matière théorique, mais dès que cette étape est terminée, la recherche expérimentale se fait sur le terrain avec les pêcheurs et les producteurs.

[Traduction]

M. MacAulay: Vous comprenez sans doute pourquoi mes commettants ne sont pas très satisfaits. En réalité, les programmes dispensés ne cadrent pas avec les besoins des pêcheurs. Ils sont tous sur le point de faire faillite. Et quant à ceux qui ont besoin de faire réparer leurs quais, eh bien, ce genre de choses-là n'est pas offert dans notre région. Nous sommes toujours, semble-t-il, parmi les laissés pour compte.

M. Rawson: Non, je ne le pense pas. Si vous regardez la liste des projets, vous allez voir qu'il y en a un grand nombre qui profitent aux pêcheurs côtiers.

M. MacAulay: Merci, monsieur le président.

M. Joncas (Matapédia—Matane): Thank you, Mr. chairman. Under the research component, which has a 9.5 million dollar budget, the information you have provided states that pilot projects in aquaculture are underway to improve knowledge of cod and snow crab. You go on to say that "results to date demonstrate interesting commercial opportunities". I would like some clarification in this regard.

M. Beaudoin: Those research projects have a very particular focus in Quebec. First of all, they are not actually research projects or studies per se. They have been put in place solely to provide support for FPQFD activities as a whole. In other words, if projects submitted by researchers on the FPQFD steering committee are not specifically linked to other program activities, they simply are not eligible.

That being said, our deputy minister set up a committee of fishermen and producers to recommend research projects to both the deputy minister and the minister. It is these two elements that distinguish Quebec's research component.

Cod and crab aquaculture projects, and most research projects, are initially evaluated on the fundamental basis of whether they are profitable and whether they will have viable economic outcomes. If the project is not going to have a viable economic outcome, then it is rejected. So, these are not research projects set up simply for the sake of doing research, but rather with a view to being applied. Cod and crab aquaculture projects are carried out only if they are profitable. If they are not profitable, then they are not approved.

M. Joncas: Is most of the research carried out at the Maurice-Lamontagne Institute?

M. Beaudoin: We do have a research team at the Maurice-Lamontagne Institute. It is a highly specialized team. However, all the research under this program necessarily involves the industry. Fishermen and producers fully participate in these studies.

Sometimes, for more theoretical matters, the research is done *in vitro*, but that stage is immediately followed by experimental research in the field, with fishermen and producers.

[Text]

M. Joncas: Je discutais en fin de semaine avec des pêcheurs de crevette. On semble constater que les prises sont beaucoup moins importantes que l'an passé. Par exemple, les gens revenaient l'an passé avec 40,000 livres de crevette par voyage; ils reviennent maintenant avec 15,000 ou 20,000 livres par voyage. Est-ce qu'il y a des explications à cela?

M. Beaudoin: Nous sommes en tout début de saison, évidemment, et la température est un peu spéciale cette année. Les glaces viennent à peine de quitter les eaux des îles de la Madeleine. Cela peut avoir un effet sur le rendement de capture de la crevette.

Deuxièmement, et c'est là, à mon avis, qu'est toute la problématique de la pêche aux crevettes, depuis trois ans, le marché de la crevette est stable, sinon décroissant. Pour cette raison-là, il y a beaucoup moins d'efforts qui se font, puisque le marché n'est pas capable d'absorber une augmentation des prix. Dans le cas de la crevette, c'est en bonne partie la raison pour laquelle on s'aperçoit que l'effort est moindre que par les années passées.

Le président: Vous dites que les projets sont faits en fonction des... Les demandes sont reliés au PFDPQ. Croyez-vous que la recherche sur l'alimentation des baleines peut se relier facilement au PFDPQ?

M. Beaudoin: Certainement, puisque nous avons dans le cadre du volet 3, si je ne m'abuse, un projet de diversification. Une des composantes de cette activité exige une plus grande connaissance biologique des baleines. Ce n'est pas un projet très impressionnant en termes d'importance budgétaire, mais il est intéressant pour la livraison de projets dans le volet 3.

• 1625

Le président: Pouvez-vous relier le projet d'étude sur l'alimentation de la baleine... [Difficultés techniques—La rédaction...].

M. Robichaud: Je vais essayer, monsieur le président.

L'industrie de l'observation de la baleine est une industrie qui est encore plus importante que celle de la crevette. C'est une industrie de plus de 10 millions de dollars. En observant les baleines, on veut s'assurer que le lien avec la chaîne alimentaire soit bien connu. On fait cela à cause de l'importance économique de cette industrie.

Le président: L'industrie de la pêche au Québec est-elle reliée à l'industrie touristique? Il y a des pêcheurs qui ont abandonné la pêche au poisson de fond pour se diriger vers le tourisme.

M. Robichaud: On gère les mammifères marins au Québec. On gère donc les baleines et ceux qui les visionnent. On est donc obligés de regarder la quantité de personnes qui ont des permis pour visionner et autres en relation avec la quantité d'espèces disponibles, leurs forces, leurs faiblesses, etc. On a donc aussi un rôle de gestion des mammifères.

Le président: Je ne conteste pas votre rôle de gestion des mammifères. Je conteste l'argent que vous prenez du PFDPQ pour faire du travail qui, normalement, devrait être financé à même votre budget de base.

M. Rawson: There's a very good argument that at times when you can't be fishing you can be taking people out to view whales and so on, and on both coasts and in the gulf we now have quite a significant tourist industry through

[Translation]

M. Joncas: On the weekend, I was talking to shrimp fishermen. It seems that the catches have gone down considerably since last year. For example, last year the fishermen were bringing in 40,000 lbs per trip. Now they bring in 15,000 lbs or 20,000 lbs per trip. Is there a reason for this?

M. Beaudoin: Of course, it is the beginning of the season and the temperatures have been somewhat irregular this year. The ice has just left the waters off the Magdalen Islands. That can affect shrimp catches.

Second, and I think this is the real problem with shrimp fishing, the shrimp market has stabilized—if it hasn't decreased—over the past three years. That is why less of an effort has been made. The market cannot sustain an increase in prices. It is mainly for this reason that shrimp fishing has gone down this year as compared to past years.

The Chairman: You said that the projects are evaluated on the basis of... Requests fall under the QFFDP. Do you think that research on whale feeding would easily come under QFFDP?

M. Beaudoin: Certainly, because, if I'm not mistaken, component 3 includes diversification projects. Part of this sector requires more knowledge about whale biology. This project does not have a very significant budget, but it is interesting in terms of component 3 projects.

The Chairman: Could you tell us something about the links between the research project on the whales' diet and... [Technical difficulties—Editor]...

M. Robichaud: I will try, Mr. Chairman.

The whale-watching industry is even larger than the shrimp industry. This industry is valued at more than \$10 million. By observing the whales, we want to ensure that the link with the food chain is well known. We are doing this because of the economic importance of this industry.

The Chairman: Is Quebec's fishing industry linked to the tourism industry? Some fishermen have stopped fishing for ground fish and have gone into tourism.

M. Robichaud: We manage aquatic mammals in Quebec. Consequently, we manage the whale-watching industry and its observers. Consequently, we have to look at the number of people who have observation permits in terms of the amount of species available, their strong points, their weak points, and so on. So you see we also play a management role for mammals.

The Chairman: I am not challenging your management of mammals. I am challenging the fact that you take funds from the QFFDP to carry out work that normally should be funded from your base budget.

M. Rawson: On peut très facilement faire valoir que les pêcheurs peuvent amener les gens observer les baleines pendant certaines périodes où ils ne peuvent pas pêcher. L'observation des baleines constitue une grande industrie

[Texte]

observing. It is a diversification. It is using your capital and your overhead at a time and in such a way that you can continue your payments on your vessel and so on while other things are happening. It's in that sense that we're supporting the project beyond the A base.

Le président: Monsieur le sous-ministre, vous comprenez que ceux qui font la pêche et ceux qui font la visite touristique aux baleines ne sont pas les mêmes personnes. Vous ne demanderez pas à un pêcheur qui n'arrive pas dans sa pêche au crabe ou au poisson de fond de prendre des assurances nouvelles, de repolir son bateau et d'arrêter de pêcher pour aller visiter les baleines. Ce n'est pas physiquement dans le même secteur de toute manière. Il y a des milles et des milles de différence. La somme n'est pas grande—\$82,000\$—, mais c'est une question de principe.

Mr. Rawson: It is a fact that people who are fishermen also guide tourists. It isn't always the same person. It isn't always the same vessel. But it can well be and often is.

Le président: M. Beaudoin a parlé tout à l'heure du comité qui examinait les projets de recherche. N'est-il pas vrai que les membres de ce comité sont, pour la plupart, partie au projet de recherche?

M. Beaudoin: Il y a 15 ou 17 membres du comité de pêcheurs et de producteurs qui révisent chacun des projets de recherche. Ces membres sont nommés par les associations respectives. Par exemple, on demande à l'association des pêcheurs de nommer des représentants à ce comité et on demande à l'association des producteurs de faire de même. En principe, nous avons à ce comité des représentants attitrés des deux groupes: pêcheurs et producteurs. Ils révisent chacun des projets et, en principe, on leur fait confiance. Ils doivent rapporter cette information dans leur milieu ou dans leur communauté. Toutes les associations reconnues ont des représentants à ce comité-là.

• 1630

Le président: Monsieur le sous-ministre, n'est-il pas vrai que les membres du comité qui accepte les projets sont des gens directement ou indirectement payés dans le cadre de ces projets?

Mr. Rawson: The projects go through the Department of Supply and Services, and normally... Why do you smile, Mr. Chairman?

Le président: Monsieur le sous-ministre, on vient de dire que certains projets de recherche sont examinés et appuyés par des pêcheurs et des industriels. Ce sont les consultants choisis par le ministère. N'est-il pas vrai que ces individus sont partie prenante aux projets et que certains d'entre eux sont peut-être gênés par une apparence de conflit d'intérêts? Ne me répondez pas en disant qu'ils ne sont pas choisis par le ministère.

M. Beaudoin: On demande au président de chacune des associations de nommer son représentant au sein du comité. Ils discutent de chacun des projets de recherche et font leurs recommandations à la Direction générale du MPO à Québec.

[Traduction]

touristique sur les deux côtes et dans le golf. Il s'agit d'une diversification. Les pêcheurs utilisent leur capital et assument leurs frais généraux afin de pouvoir continuer à faire des paiements pour leurs bateaux et ainsi de suite pendant que d'autres choses arrivent. C'est là pourquoi nous appuyons le projet en versant des fonds supplémentaires au budget des services votés.

The Chairman: Mr. Rawson, you understand that the people who fish and the people who conduct whale-watching tours are not the same people. You are not going to ask a fisherman who is having difficulties with his crab fishery or ground-fish fishery to buy new insurance, polish up his boat and stop fishing so as to go out and watch whales. In any case, the two activities are not conducted in the same sector. They are miles and miles apart. The sum is not a large one—\$82,000—but there is a principle at stake.

M. Rawson: Il est vrai que les pêcheurs sont aussi des guides touristiques, mais ce ne sont pas toujours les mêmes. On n'utilise pas toujours le même navire. Mais c'est tout à fait possible, et c'est souvent le cas.

The Chairman: A few moments ago, Mr. Beaudoin mentioned a committee that was studying research projects. Is it not true that most of the members of this committee are part of the research project?

M. Beaudoin: There are some 15 or 17 members of the fishermen and producers committee who review each one of the research projects. These members are appointed by the respective associations. For instance, we ask the fishermen's association to appoint representatives to this committee, and we ask the producers' association to do the same thing. In principle, this committee includes accredited representatives from both groups, the fishermen and the producers. They review each project, and generally we trust them. They must report the information back to their community. All recognized associations have representatives on this committee.

The Chairman: Isn't it true, Mr. Rawson, that members of the committee that approves projects are paid indirectly or directly through these projects?

M. Rawson: Les projets passent par le ministère des Approvisionnements et Services, et généralement... Pourquoi souriez-vous, monsieur le président?

The Chairman: Mr. Deputy Minister, we've just said that some research projects are reviewed and supported by fishermen and industry representatives. They are consultants chosen by the department. Is it not true that these individuals are involved in the projects and that some of them may be embarrassed by an apparent conflict of interest? Do not tell me in your answer that they are not selected by the department.

M. Beaudoin: We ask the president of each association to appoint a representative to the committee. They discuss each research project and make their recommendations to the DFO Directorate in Quebec City.

[Text]

Quant à la phase de réalisation du projet proprement dite, les projets sont dirigés par les chargés de projet du Ministère. S'ils doivent recourir à des services externes, ils doivent se soumettre aux règles habituelles d'octroi de contrats, en passant par le ministère des Approvisionnements et des Services. Tous les pêcheurs et producteurs sont avisés de cela. Ceux qui sont intéressés à soumettre une offre s'enregistrent à ce Ministère. C'est là qu'on analyse les offres reçues.

Le président: Monsieur le sous-ministre, je ne parle pas du fait que des pêcheurs ou des industriels peuvent obtenir des contrats financés à même ces 47 millions de dollars. Je dis que, lorsque l'on consulte des pêcheurs et des industriels pour savoir si votre programme est bon, on consulte des gens qui ont obtenu des projets de vous. Vont-ils dire que ce n'est pas bon, monsieur le sous-ministre? Je ne parle pas du fait qu'on donne des contrats aux pêcheurs et aux industriels, mais lorsqu'on fait un comité d'appreciation, on aurait peut-être avantage à être plus prudent.

M. Beaudoin: Au cours de la dernière année, plus de 15 projets examinés par ce comité ont été refusés. D'autre part, la composante recherche du programme PFDPQ représente à peine 20 p. 100 de l'ensemble du programme. Ce comité ne fait pas l'examen de tous les projets du programme. Il ne fait des commentaires que sur les projets de recherche.

• 1635

Le président: Nous allons passer à une autre question, si vous le voulez bien. À la page 12 de la section française, on voit que 1 million de dollars ont été transférés à la recherche pour l'infrastructure. S'agit-il de la somme dont il a été question lors de la dernière rencontre avec M. le sous-ministre et M. Robichaud, qui sera accordée à raison d'un maximum de 20,000\$ par projet?

Une voix: Ce n'est pas la même somme.

M. Beaudoin: Monsieur le président, la somme de 1 million de dollars dont il est question à la page 12 est transférée de la composante 5A, la recherche comme telle, à la composante 5B, infrastructures, qui avait auparavant un budget d'environ 2 millions ou 2.5 millions de dollars. Ce budget sera augmenté de 1 million de dollars pour combler des besoins pressants à court terme, par exemple en matière de services portuaires.

Le président: La somme de 1 million de dollars dont il a été question, est-ce qu'on peut en parler même si elle n'est pas encore approuvée?

Mr. Rawson: It's quite true. The minister hasn't finally approved that. We don't see it as a problem at this stage, Mr. Chairman.

Le président: Peut-on en discuter?

Mr. Rawson: Sure.

Le président: Si j'ai bien compris, cette somme de 1 million de dollars sera accordée à raison d'un maximum de 20,000\$ par projet. Ce programme vise à accélérer les activités du bureau régional de Québec.

[Translation]

Departmental project officers are in charge of the implementation phase. If they have to use outside services, they must comply with the usual rules for awarding contracts, that is, by going through the Department of Supply and Services. All fishermen and producers are informed of that. Those interested in bidding register with DSS. That is where the bids are analyzed.

The Chairman: But Mr. Deputy Minister, I am not referring to the fact that fishermen or industry representatives can get contracts financed out of this \$47 million. I am saying that when fishermen and industry representatives are consulted to determine whether your program is good, we're consulting people who have received projects from you. Are they likely to say that the program is not good, Mr. Rawson? I'm not referring to the fact that contracts are given to fishermen and industry representatives, but it might be a good idea to be more cautious when you set up an evaluation committee.

Mr. Beaudoin: In the past year, more than 15 projects reviewed by the committee were rejected. In addition, the research component of the QFFDP accounts for barely 20% of the program as a whole. The committee does not review all projects that come under the program. It comments only on research projects.

The Chairman: We will turn to another question, if you don't mind. On page 11 of the English version of the document, we see that one million dollars was transferred to infrastructure research. Is this the figure that was referred to at the last meeting we had with the Deputy Minister and Mr. Robichaud, where we were told that a maximum of \$20,000 would be granted per project?

An hon. member: It is not the same amount.

Mr. Beaudoin: Mr. Chairman, the one million dollars referred to on page 11 was transferred from component 5A, research as such, to component 5B, infrastructures, which formally had a budget of approximately \$2 or \$2.5 million dollars. This budget will be increased by one million dollars to meet short-term, urgent requirements in the area of port services, for example.

The Chairman: Can we discuss the one million dollars we were talking about before, even though it has not yet been approved?

Mr. Rawson: Vous avez tout à fait raison. Le ministre n'a pas donné son approbation. D'après nous, il ne devrait pas y avoir de problème, monsieur le président.

The Chairman: Can we discuss that amount?

Mr. Rawson: Bien sûr.

The Chairman: If I understand correctly, the one million dollars will be spent at the rate of \$20,000 maximum per project. The purpose of the program is to speed up activities at the Quebec Regional Office.

[Texte]

Est-ce que les projets seront supervisés par le même groupe, par vos consultants pêcheurs et industriels, ou s'il y aura une autre méthode de consultation? Un million, c'est quand même un million.

M. Robichaud: Le projet spécifique de 1 million de dollars est relié à l'aide professionnelle dans les différentes associations. Je pense entre autres à deux pêcheurs qui veulent former un combiné. Ils ont besoin d'instruments juridiques, comptables et autres. Ils pourront faire appel rapidement à ce volet de 1 million de dollars. À ce moment-là, le comité régional, présidé par le directeur général, révisera le projet. Le projet sera accepté immédiatement au lieu de passer par la chaîne d'approbation.

Cette somme appuiera l'aide professionnelle dans chacune des associations pour qu'on soit capable de leur fournir de l'aide plus rapidement.

Le président: Pouvez-vous donner un exemple de ce type de projet?

M. Robichaud: Par exemple, il y a des pêcheurs qui aimeraient se diversifier. Supposons qu'un bateau fait l'affaire et qu'un pêcheur est détenteur du bateau. Si le détenteur et un autre pêcheur veulent s'unir, il faut des documents, des assises juridiques pour éviter qu'un individu perde. Il faut des avocats et des comptables pour bien structurer la démarche à suivre. Donc, une firme de consultants pourrait venir en aide rapidement à ces deux personnes-là.

• 1640

Le président: Dans votre document, vous parlez du projet Q91-Q1003. On dit que la firme Price Waterhouse s'est vu octroyer un contrat de 145,000\$ pour une série de mandats à demande. Qu'est-ce que le mandat à demande?

M. Beaudoin: J'aimerais d'abord faire une mise au point. On a demandé un mandat ad hoc à une firme de consultants, laquelle firme fut choisie par le ministère des Approvisionnement et des Services durant l'année 1991-1992 pour un mandat maximum de 100,000\$, je crois. Seulement 45,000\$ ont été utilisés.

Cela fonctionne comme suit. Lorsque nous avons un projet d'envergure et que nous voulons obtenir une expertise à demande, il nous est possible, afin d'augmenter le niveau d'efficacité du système, d'aller chercher une expertise générale, de choisir une firme et de facturer en fonction des besoins spécifiques. Dans ce cas-ci, nous sommes allés à Approvisionnements et Services; on a obtenu sept propositions, choisi la firme Price Waterhouse et confié à cette firme, pour le projet de restructuration de l'aspect commercial des produits marins au Québec, deux petits projets totalisant 45,000\$. Ce projet est terminé. C'était pour l'année 1992-1993. Le premier projet était une analyse, sur le plan fiscal, de ce que pourrait être le regroupement des produits marins au Québec. Le deuxième était une analyse plus exhaustive des huit ou neuf scénarios que nous avions à ce moment-là proposés. Ce sont les deux seuls projets pour lesquels nous avons dépensé dans le cadre de ce budget possible de 100,000\$.

Le président: C'est à peu près le même principe que celui qu'on veut instituer pour la somme de 1 million de dollars. On passe par la firme qui a fait l'offre la plus basse, après sollicitation. Pour accélérer les choses, on se servira d'une masse qu'on a définie quand on en aura besoin.

[Traduction]

Will the projects be supervised by the same group, by your consultants, who are fishermen and industry representatives, or will another consultation method be used? A million dollars is one million dollars, after all.

M. Robichaud: The specific one-million-dollar project is for professional assistance to various associations. I am thinking, for example, of two fishermen who want to set up a partnership. They need legal, accounting and other resources. They could turn to this component of the one-million-dollar program. At that point, the regional committee, chaired by the director general, would review the project. The project would be approved immediately, rather than going through all the stages normally required for approval.

These funds will be used to provide professional assistance to each association more quickly than would otherwise be possible.

The Chairman: Can you give us an example of a project of this type?

M. Robichaud: Some fishermen would like to diversify, for example. Let us assume that a boat is required and that a fisherman owns a boat. If the boat owner and another fisherman want to form a partnership, they must have certain legal documents to ensure that one of the partners does not lose in the arrangement. Lawyers and accountants are needed to structure the process properly. So, a consulting firm would be in a position to quickly provide assistance to the two of them.

The Chairman: The information you tabled refers to project Q91-Q1003. It says that the firm of Price Waterhouse was given a \$145,000 contract for a series of open request tasks. What is an open request task?

M. Beaudoin: First of all, I would like to make a clarification. We asked for open request tasks to be performed by a consulting firm selected by the Department of Supply and Services in 1991-92 for a maximum budget of \$100,000, I believe. However, only \$45,000 was used to this end.

The way it works is like this: when we have a major project and require expertise on an open request basis, in order to improve system efficiency, we have the option of selecting a firm in order to access that general expertise and billing the firm based on our specific needs. In this case, we went to Supply and Services with our request; we received seven bids, and selected the firm of Price Waterhouse to undertake two small projects, totalling \$45,000, under the restructuring of Quebec fishery products marketing component. This project is now completed. It was for 1992-93. The first project involved an analysis, in taxation terms, of a potential grouping of fishery products in Quebec. The second involved a more in-depth analysis of eight or nine different scenarios we ourselves brought forward. Those are the only two projects for which there was an expenditure of funds in relation to the total budget of \$100,000.

The Chairman: I guess it's the same principle as the one that people would like to apply for amounts of up to \$1 million. In other words, a contract is given to the firm that makes the lowest bid, once there has been a call for tenders. Then, it is possible to make use of those services on the basis of need.

[Text]

C'est ce que je comprends.

M. Beaudoin: C'est cela, à l'exception que s'il avait fallu passer par Approvisionnements et Services pour des mandats spécifiques, cela aurait coûté plus cher et il y aurait eu quatre mois de délai.

Le président: J'ai cru comprendre qu'il y avait un comité régional. C'est le mot que vous avez employé. Est-ce que votre comité régional a un coordonateur qui permet de centraliser rapidement les sommes qui sont données à l'industrie des pêches du Québec dans un domaine donné? Je vous donne l'exemple des moules.

• 1645

On donne ces sommes pour fins d'étude, pour savoir, à un moment donné, si on va dans la bonne direction. Je vous donne l'exemple du projet des moules parce que je pense en avoir déjà discuté au cours d'une rencontre au niveau des sous-ministres. En deux ans, au Québec, nous avons octroyé des projets pour environ 1.2 million de dollars pour les moules. Quand quelqu'un a cru qu'il pouvait en faire le commerce, il n'a pas obtenu de permis de Pêches et Océans.

Est-ce qu'il y a quelqu'un qui peut vous dire, avant qu'on se rende à 1.2 million de dollars: C'est suffisant, cela ne fonctionnera pas?

M. Beaudoin: L'aquaculture est un domaine très spécial au Québec. Nous devons probablement investir beaucoup d'argent avant d'arriver à des résultats probants. On a connu au Québec une expérience spécifique de la mariculture, la culture des moules, qui n'a pas donné des résultats aussi probants qu'on l'aurait souhaité.

Depuis les six ou huit derniers mois, nous avons un comité provincial-fédéral qui doit tenir le coup avec une entente que nous avons signée avec la province de Québec, en 1990, sur le développement de l'aquaculture au Québec. De par cette entente-là, nous avons un coordonateur à Pêches et Océans, région du Québec, qui coordonne l'ensemble des activités reliées à l'aquaculture. Si nous avons besoin d'information plus précise concernant ce domaine-là, il est facile de l'obtenir.

Pour les fins du programme, toute autre information sur les interventions du Ministère dans différents domaines est facilement accessible sous différentes formes.

Mr. Rawson: It is a very interesting and very important question. In terms of ensuring that all fishermen or business people wishing to start up in the area of aquaculture have access to information on a national and international level, we have two things with which we can help. We have a new person who has been brought in as our co-ordinator of aquaculture inside the department. He is experienced in the subject and formerly was an employee of the association. So he is well linked to what is going on and to the members of the association and the international research. In addition to that, all projects that are proposed are subject to a review by a technical advisory committee to ensure that all that is

[Translation]

I guess that is the way it operates.

Mr. Beaudoin: Yes, exactly, except that had we been forced to go through Supply and Services for specific tasks, it would have been more costly and caused a four-month delay.

The Chairman: I understood you to say there was a regional committee. I believe that's the word you used. Does your regional committee have a co-ordinator who is responsible for concentrating funding provided to the Quebec fishing industry in specific areas? I would just cite the example of mussels.

This money is set aside for research purposes, in order to determine whether we are moving in the right direction or not. I use the mussels example because I believe this issue came up at a meeting of deputy ministers. Over a two-year period in Quebec, we have approved mussels projects worth approximately \$1.2 million. And yet someone who believed he could market them may have not been able to get a licence from Fisheries and Oceans.

So, is anyone in a position to tell you, before you reach your \$1.2 million target: that's enough; it just won't work?

Mr. Beaudoin: Well, aquaculture is a very special activity in Quebec. We will probably have to invest a great deal of money before getting conclusive results. In terms of our experiences with mussel farming in Quebec, the results achieved have not been exactly what we had hoped for.

A federal-provincial committee has been in place now for some six or eight months, and it is responsible for implementing an agreement signed with the Province of Quebec in 1990 relating to aquaculture development in that province. Under that agreement, we had a Fisheries and Oceans co-ordinator in the Quebec region who is responsible for co-ordinating all aquaculture activity. If we need more precise information in a given area, we have no trouble obtaining it.

For program purposes, information in various forms regarding departmental activities in different areas is certainly easily accessible.

Mr. Rawson: La question que vous soulevez est à la fois très intéressante et très importante. Afin de garantir que tous les pêcheurs ou hommes d'affaires qui voudraient se lancer dans l'aquaculture aient accès à l'information actuellement disponible à l'échelon national et international, nous avons pris deux initiatives. Nous avons maintenant un nouvel employé qui est chargé de coordonner les activités en matière d'aquaculture au sein du ministère. Il connaît très bien le domaine et a précédemment travaillé pour l'association. Il est donc parfaitement fait au courant de la situation et des faits nouveaux en matière de recherche internationale, tout en ayant des rapports suivis avec les membres de l'association.

[Texte]

possible to know is being delivered, being shown, and the experience is being passed on. In any growing industry such as this, and with all of the technical side, we think this is a very important piece of service to the public that we can offer.

[Traduction]

De plus, tous les projets proposés font l'objet d'un examen par un comité consultatif technique, en vue de garantir que tous les renseignements disponibles sont bel et bien communiqués, et qu'on fait profiter les autres de l'expérience acquise. Dans une industrie en pleine expansion comme celle-ci, compte tenu surtout de l'abondance d'information technique dans ce domaine, il nous semble très important d'offrir un tel service au public.

Le président: Monsieur le sous-ministre, si je demande un projet de recherche ou d'expérimentation, j'ai le droit de garder le résultat de l'étude pendant un an. N'y aurait-il pas possibilité que l'on raccourisse ce délai? À ce moment-là, il peut y avoir deux ou trois autres personnes qui vous demandent de l'argent pour le même projet. Je ne pense pas qu'on permette ainsi une distribution de l'information pertinente. C'est peut-être pour cela qu'on s'est rendu à 1.2 million de dollars avant de dire non.

• 1650

Mr. Rawson: There are a couple of things we can say here, and those are matters that are considered very important. First of all, we would not fund an overlap project while one is going on and the results are being developed. We are in a position, as long as we don't breach commercial confidentiality, to discuss or to provide information of a general nature. But we also think it is important, in our competitive society, to protect the investments of individuals who are attempting to establish a commercial organization. This would not be the case in the situation of a research project funded for a research purpose, but rather for a start-up or a test project. In that case we would respect the confidentiality for a period of time, for sure.

It is hard to know whether you should breach that or not. We have come to the view that where it is a commercial project, we should respect that for a period of time.

Le président: Est-ce qu'il me serait possible de vous demander d'examiner pourquoi on a réussi à dépenser 1.2 million strictement pour les moules? Il y a eu au moins quatre projets. Je pense qu'il y a eu plusieurs petits projets. Lorsque quelqu'un est en train de faire une expérience avec l'aide du ministère, il y aurait peut-être lieu de le dire à une deuxième personne qui veut faire la même expérience. Il s'agirait de lui dire: Eh bien, il y a déjà quelqu'un qui fait l'expérience; attendons, et nous verrons.

Je vous parlais des moules. Je peux aussi bien vous parler de toutes les recettes de soupes qui sont apparues en Gaspésie et aux îles de la Madeleine à un moment donné. Il a fallu que je suggère fortement au bureau régional d'arrêter cela. Tout le monde se faisait une soupe, mais il n'y a encore aucune soupe sur le marché. Encore là, des centaines de milliers de dollars ont été dépensés. Je pense que la coordination est nécessaire.

M. Rawson: Votre question comporte plusieurs éléments, et j'avoue que toutes ces questions nous semblent très importantes. D'abord, nous n'accepterions pas de financer un projet si un projet semblable est déjà en cours et que nous attendons de recevoir les résultats. A condition de ne pas divulguer de l'information commerciale qui doit rester confidentielle, nous pouvons offrir des renseignements d'ordre général s'il le faut. Mais dans une société concurrentielle comme la nôtre, il nous semble tout aussi important de protéger les investissements de ceux qui essaient de préparer une entreprise commerciale. Là, je ne parle pas de projets de recherche financés à des fins d'étude, mais plutôt d'une opération de démarrage ou d'un projet pilote. À ce moment-là, nous devons assurer la confidentialité de l'information pendant un certain temps.

Il est difficile de savoir s'il convient ou non de modifier les conditions en matière de confidentialité. Pour notre part, nous estimons que lorsqu'il s'agit d'un projet commercial, l'information doit rester confidentielle pendant au moins un certain délai.

The Chairman: Could I ask you to explain why we spent \$1.2 million solely on mussels? There were at least four projects—I believe there were a number of small projects. When someone is experimenting using departmental funds, it might be a good idea to make that known to someone else who wants to conduct the same sort of experiment. It seems to me we should be saying to that person: well, someone is already conducting such an experiment, let's just wait and see.

Of course, I was referring to mussels, but I could just as easily refer to all the soup recipes that appeared in the Gaspé and the Magdalen Islands at one point. I had to suggest quite strongly to the regional office that this activity be stopped. Everyone was making soup at the time, and yet there is still no soup on the market. Once again, hundreds of thousands of dollars were spent to this end. I really believe co-ordination is a must.

[Text]

Mr. Rawson: I think we are of the view that the \$1.2 million you are referring to is largely as a result of the Economic and Regional Development Agreements, of which there is an agreement made with the Province of Quebec as well. That may involve funds from both orders of government.

In any case, this is not really experimental, I would hypothesize. This is implementation, the development of projects, the development of an economic proposal. Therefore it isn't really testing a new theory or a new technology or a new drug or a new system. It is rather the attempt to begin economic development in an area in a region.

All that being said, there is an argument we have to pay attention to in what you are saying, Mr. Chairman, that you don't replicate before you determine whether the previous investment is a viable investment. We'll have a look at that to see if moving too quickly means that you're investing over top of an investment which is still experimental in that nature.

• 1655

Le président: Monsieur le sous-ministre, y a-t-il possibilité que le Comité puisse avoir ce document qui nous semble très intéressant? Une foule d'heures ont été passées par nos recherches sur le premier document qu'on a eu, y compris ici, à toutes fins utiles. Serait-il possible d'avoir un suivi très coopératif entre le bureau régional et nos chercheurs, afin qu'on ne fasse pas double emploi chez vous ou chez nous? Il faut, à un moment donné, qu'on en finisse et qu'on donne notre avis sur ce document-là. On aimerait être capables de le donner sur les chiffres et les données réels.

Mr. Rawson: We would be pleased to co-operate with the researchers of the committee in every way, so certainly that would be possible to do for a discussion of that kind.

Le président: Je vous remercie, messieurs, d'être venus. Ce n'était pas une farce quand je vous disais que j'avais en face de moi mon sous-ministre préféré. J'aurai l'occasion de vous rencontrer bientôt.

La séance est levée.

[Translation]

M. Rawson: Il nous semble que le crédit de 1,2 millions de dollars auquel vous avez fait allusion a été dépensé surtout dans le cadre de l'entente de développement économique et régional, car nous en avons signé une avec la province du Québec également. En fait, des fonds peuvent être offerts par les deux paliers de gouvernement.

Quoi qu'il en soit, il me semble que le genre de projet dont on parle n'est pas vraiment de type expérimental. Il s'agit plutôt de préparer des projets ou des propositions économiques et de les mettre en oeuvre. L'objet de ces projets n'est pas de mettre à l'épreuve une nouvelle théorie ou technologie ou de faire des essais sur un nouveau médicament ou un nouveau système. On cherche plutôt à stimuler une activité économique dans une région particulière.

Cela dit, nous devons absolument tenir compte de vos suggestions, monsieur le président; il ne s'agit pas d'approuver plusieurs projets avant de savoir si le premier est viable ou non. Nous allons nous pencher sur la question pour voir si le fait de vouloir avancer rapidement ce dossier nous amène à financer un projet qui fait double emploi avec un autre projet de type expérimental.

The Chairman: Mr. Deputy Minister, is there any chance that the committee could get a hold of this document which seems to be of great interest? Our researchers spent a great many hours going through the first paper we were given, including the time spent here. Would it be possible to arrange for some kind of co-operative follow up between the regional office and our researchers, so that neither you nor we end up doing the work twice? At some point, we will be required to give our views on it. We would therefore like to be in a position to make a determination on the basis of actual figures and facts.

M. Rawson: Nous serions ravis de collaborer avec le personnel de recherche du comité, et donc des échanges à ce sujet seraient certainement possibles.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen, for being with us. I wasn't joking earlier when I said I was sitting opposite my favourite deputy minister. I expect to have an opportunity to meet with you again soon.

The meeting is adjourned.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9

Ottawa

*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

Officials from the Department of Fisheries & Oceans:

Bruce Rawson, Deputy Minister;

Jacques Robichaud, Regional Director, Fisheries and Habitat Management, Quebec Region;

Jean-Guy Beaudoin, Economics, Statistics and Informatics Branch, Quebec Region.

TÉMOINS

Fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans:

Bruce Rawson, sous-ministre;

Jacques Robichaud, directeur régional, Gestion des pêches et de l'habitat, Région de Québec;

Jean-Guy Beaudoin, Économique, statistique et informatique, Région de Québec.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, May 21, 1992

Chairperson: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le jeudi 21 mai 1992

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Forestry and Fisheries

Forêts et des Pêches

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), an evaluation of Programs and activities funded under the Atlantic Fisheries Adjustment Program (A.F.A.P.) and the Federal Program for Quebec Fisheries Development (F.P.Q.F.D.)

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, une évaluation des projets et activités financés sous le programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (P.A.P.A.) et le programme fédéral de développement des pêches du Québec (P.F.D.P.Q.)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairperson: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen: Bill Casey
Roger Simmons

Members

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÊCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents: Bill Casey
Roger Simmons

Membres

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 21, 1992
(19)

[Text]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 9:45 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Charles-Eugène Marin and Roger Simmons.

Acting Members present: André Harvey for Bill Casey and David Stupich for Brian Gardiner.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

Witnesses: Officials from the Atlantic Canada Opportunity Agency: Gordon Slade, Vice-President and Ray Gallant, Director, Coastal Communities Development Program.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of an evaluation of Programs and activities funded under the Atlantic Fisheries Adjustment Program (A.F.A.P) and the Federal Program for Quebec Fisheries Development (F.P.Q.F.D.).

Gordon Slade made an opening statement and with Ray Gallant answered questions.

At 10:30 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:55 o'clock a.m., the sitting resumed.

At 11:42 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 MAI 1992
(19)

[Traduction]

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 9 h 45, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Membres suppléants présents: André Harvey remplace Bill Casey; David Stupich remplace Brian Gardiner.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Témoins: De l'Agence de promotion économique du Canada atlantique: Gordon Slade, vice-président; Ray Gallant, directeur, Programme de développement des régions côtières.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner et d'évaluer les différents projets et activités financés par le Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (PAPA) et le Programme fédéral de développement des pêches du Québec (PFDPQ).

Gordon Slade fait un exposé puis, de même que Ray Gallant, répond aux questions.

À 10 h 30, la séance est suspendue.

À 10 h 55, la séance reprend.

À 11 h 42, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, May 21, 1992

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 21 mai 1992

• 0941

Le président: À l'ordre!

C'est avec plaisir que nous recevons les fonctionnaires de l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique, que nous appellerons l'APECA. Il s'agit de M. Gordon Slade, vice-président, et de M. Raymond Gallant, directeur des Programmes de développement des régions côtières.

Je vous souhaite la bienvenue. Cela nous fait plaisir d'échanger avec vous des renseignements sur vos succès et vos difficultés dans le développement de la région Atlantique.

Monsieur Slade, vous avez peut-être une présentation à nous faire. Pouvez-vous également nous présenter votre collègue? Nous passerons ensuite aux questions. À vous la parole.

Mr. Gordon Slade (Vice-President, Atlantic Canada Opportunity Agency): I would like to introduce Mr. Raymond Gallant, the co-ordinator for the fisheries alternatives program. Mr. Gallant is located in Moncton, New Brunswick, at the head office of ACOA. I'm located in St. John's, Newfoundland, as the vice-president responsible for Newfoundland and Labrador.

I have a brief statement, Mr. Chairman. The fisheries alternatives program was announced as a five-year, \$90 million program for Atlantic Canada on November 29, 1990. This program offers financial assistance to eligible projects or activities, including the establishment of new businesses, the modernization or expansion of existing enterprises, the development of new production or services and the development of business infrastructure, which promote economic diversification or economic expansion in fishery-dependent areas of Atlantic Canada. The program provides financial support for capital cost projects, marketing projects, innovation, which includes research and development, a catalyst or seed fund to help ideas develop into proposals, and business support.

The objective of the fisheries alternatives program is to provide financial assistance to projects or activities that lead to the long-term diversification of the economy for fishery-dependent communities. The fisheries alternatives program offers a more generous level of assistance than is currently available under the ACOA action program. In general, up to 65% of assistance is available, compared to a maximum of 50% for capital cost projects under the action program. Another significant feature of the program is that it is a highly pro-active program, particularly in Newfoundland. Resources have been obtained and field officers have been strategically located in seven distinct fishing regions of Newfoundland and Labrador.

The fisheries alternatives program eliminates the \$500,000 ceiling on contributions that is featured in the action program. The program is more flexible in allowing payments to be made as costs are incurred. The program

The Chairman: Order, please.
I wish to welcome officials from the Atlantic Canada Opportunity Agency, Mr. Gordon Slade, Vice-President, and Mr. Raymond Gallant, Director of Coastal Communities Development Program.

Welcome, gentlemen. We will be discussing your successes and problems in developing the Atlantic region.

Mr. Slade, could you introduce your colleagues and then give us your presentation, after which we will go on to questions.

M. Gordon Slade (vice-président, Agence de promotion économique du Canada Atlantique): Je vous présente M. Raymond Gallant, coordonnateur du Programme Diversi-pêches dont le bureau est à Moncton, au Nouveau-Brunswick, où se trouve également le siège social de l'APECA. Mon bureau est à St. John's, Terre-Neuve, car je suis vice-président chargé de Terre-Neuve et du Labrador.

J'ai une courte déclaration liminaire à vous faire, monsieur le président. Le Programme Diversi-pêches annoncé le 29 novembre 1990 est un programme quinquennal de 90 millions de dollars destiné à la région de l'Atlantique. Ce programme offre de l'aide financière aux projets et activités admissibles, y compris la création de nouvelles entreprises, la modernisation et l'expansion d'entreprises existantes, le développement de nouveaux services et produits ainsi que l'aménagement d'infrastructures commerciales susceptibles de promouvoir la diversification et l'expansion économique des agglomérations de la région de l'Atlantique qui, jusqu'à présent, vivaient que de la pêche. Le programme accorde notamment de l'aide financière pour les projets d'immobilisation, de commercialisation et d'innovation comportant de la recherche et du développement afin d'encourager l'application pratique d'idées nouvelles.

L'objet du Programme Diversi-pêches est d'assurer le financement d'activités permettant une diversification à long terme de l'économie d'agglomérations qui, jusqu'à présent, dépendaient de la pêche. Aux termes de ce programme, l'aide attribuée est plus importante que celle prévue par l'APECA. En effet, l'APECA prévoit un maximum de 50 p. 100 pour les immobilisations, contre 65 p. 100 aux termes de Diversi-pêches. En outre, c'est nous qui prenons l'initiative, tout particulièrement à Terre-Neuve, où des agents ont été déployés dans sept régions de pêche de Terre-Neuve et du Labrador.

Le Programme Diversi-pêches supprime le plafond de 500,000\$ prévu par le programme de l'APECA. Diversi-pêches est également plus souple en prévoyant notamment des paiements au fur et à mesure des dépenses. Jusqu'à

[Texte]

features a project development catalyst of up to \$10,000 maximum to help convert good ideas into projects. The program's contributions under \$1 million are exempt from the federal repayable contribution policy. There's flexibility in establishing minimum equity requirements. There's broader eligibility in terms of the sectors we can support. The program's financial support is available in the form of contributions toward eligible costs, loan insurance and interest buy-downs.

• 0945

To be eligible for assistance, a project must contribute to the diversification of the economy of a fisheries-dependent community and/or create employment for displaced fisheries workers. The program is designed to focus on areas most severely affected by the downturn in the fishery with a specific concentration on fisheries-dependent communities in coastal Newfoundland and Labrador. To date, that province generated 84% of all applications received by the agency, and 80% of all approved projects are in Newfoundland and Labrador.

I'm pleased to report, Mr. Chairman, that the response to this program has been stronger than anticipated. Activity to March 31, 1992, includes 1,782 applications received, 603 projects approved and accepted, \$47 million committed, and \$112 million in capital expenditures levered by that \$47 million. We expect these projects to create 1,690 new jobs and to help secure 1,392 existing jobs.

Le président: Merci, monsieur Slade.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): I visited that part of Canada a couple of times. I'm interested in what kinds of alternative job opportunities are available. What can you do there?

Mr. Slade: Mr. Stupich, most of the projects have been small projects. On average the capital projects have been around \$100,000 in total value. If you include the studies and business support, the value of these projects turns out to be about \$35,000 to \$40,000.

They're started mainly by people who have never been in business before who have a very steep learning curve in terms of getting involved in a business cycle, a business activity. Most of them have been in manufacturing in a very small sense at the community level, and in tourism.

Second to manufacturing is tourism. Particularly in Newfoundland and Labrador, in coastal communities that have a good deal of tourism potential there hasn't been very much in the way of accommodations for people or tourism things that need to be developed that would attract a tourist from outside the province. So there's been a lot of small projects in terms of motels, cabins, theme parks... a lot of the adventure tourism, whale-watching, hiking and that sort of thing. If you wish, I have some examples here of projects.

Mr. Stupich: I'd like some examples of the manufacturing in particular. I can see tourism, but it would seem to me if you expanded tourist facilities very quickly then there would be a lag time before the tourists catch up. Are the tourists flocking in to take advantage? I thought they quit coming when you quit killing the seal pups.

[Traduction]

10,000\$ peuvent être versés dans le cadre d'un projet pour mettre en pratique de bonnes idées. Les contributions inférieures à un million de dollars au titre du programme ne doivent pas être remboursées. Le minimum de capitaux propres requis est fixé au cas par cas. Nous pouvons financer toute une gamme de projets. L'aide se fait sous forme de financement des coûts admissibles, de garantie d'emprunt et de réduction d'intérêt.

Pour pouvoir bénéficier de l'aide, un projet doit contribuer à la diversification de l'économie d'une agglomération qui dépend essentiellement des pêcheries ou bien créer des emplois pour des travailleurs des pêcheries ayant perdu leur travail. Le programme est destiné essentiellement aux agglomérations ayant le plus souffert de la crise des pêcheries et plus particulièrement aux villages côtiers de Terre-Neuve et du Labrador. À ce jour, 84 p. 100 des demandes qui nous sont parvenues proviennent de Terre-Neuve tandis que 80 p. 100 des projets approuvés sont situés à Terre-Neuve ou au Labrador.

L'accueil réservé au programme dépasse nos prévisions. Au 31 mars 1992, nous avons reçu 1 782 demandes, 603 projets ont été approuvés et acceptés, 47 millions de dollars ont été engagés, ce qui a permis de financer pour 112 millions de dollars d'immobilisations. Ces projets devraient créer 1 690 emplois nouveaux et maintenir 1 392 emplois existants.

The Chairman: Thank you Mr. Slade.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): Je me suis rendu deux fois dans cette région du pays. Pourriez-vous nous expliquer quel genre d'emplois nouveaux vous parvenez à créer dans cette région.

Mr. Slade: Il s'agit essentiellement de projets de petite envergure, la valeur globale des projets d'immobilisations étant de 100,000\$ en moyenne. Compte tenu des frais d'étude, la valeur de ces projets varie de 35,000\$ à 40,000\$.

Il s'agit essentiellement de personnes qui se lancent pour la première fois dans les affaires et qui ont donc tout à apprendre. Il s'agit essentiellement de tout petits projets manufacturiers ou de tourisme.

Le tourisme vient après le secteur manufacturier. Alors que les régions côtières de Terre-Neuve et du Labrador se prêteraient en principe au tourisme, l'infrastructure touristique est quasiment inexiste dans la région. On a donc créé toute une série de petits projets pour la construction de motels, de cabanes, de parcs à thème destinés aux touristes qui viennent voir les baleines, qui veulent faire des randonnées pédestres etc. Je peux vous donner quelques exemples si vous y tenez.

Mr. Stupich: Je voudrais quelques exemples dans le secteur manufacturier. Si l'on développe trop rapidement l'infrastructure touristique, ne faut-il pas craindre que les touristes ne suivraient pas assez vite? Il me semble que les touristes ne viennent plus guère depuis qu'on a cessé de tuer les bélugas.

[Text]

[Translation]

• 0950

Mr. Slade: No, the tourists are coming. You can't go out and advertise until you have services to offer, so that's been one of the dilemmas in Newfoundland, which is far behind the rest of the Atlantic provinces in terms of tourism facilities. It's been a sort of a catch-up situation, and this program has helped considerably to do that.

As an example of manufacturing, there is a local company in Eastport, Newfoundland, which is into woodworking. This started off as a husband and wife team who got into manufacturing special furniture, for example dining room furniture for the high-class market, expensive furniture, and they've been doing that now for about seven or eight years, each year getting a little more involved. This program has now enabled them to get into a small manufacturing operation, which has progressed from working out of their garage. That's an example of manufacturing.

Mr. Stupich: Is it for local trade, or is it exported out of Newfoundland?

Mr. Slade: This particular company has been mainly for the local trade, but now this is enabling them to possibly look at some other markets as well. But most of the manufacturing we're referring to here has been for the local market.

Mr. Stupich: So furniture is one then. I guess the only resource really was the fish. They're not there any more. Another resource might be some timber, pretty small timber in the eyes of a British Columbian.

Mr. Slade: Another example would be in Trepassey, one of the most severely affected towns. There's a company from Norway that moved over there to set up a manufacturing facility to manufacture special marine lighting. They've done that quite successfully in a very small town in Norway. This company now wants to get involved in a North American market, so they looked at various locations in Newfoundland and decided that Trepassey was a location where there was a labour force and they could get a building there. They've gone ahead now and are starting to manufacture these special marine lights, which, for example, would be used on offshore rigs, oil production platforms, and things like that.

Mr. Stupich: Would they be bringing all the components in from somewhere else and assembling them?

Mr. Slade: They would actually be bringing in components from different locations, not necessarily from Norway, but they would be doing the same thing at Trepassey as they are currently doing in Norway. They would be doing it for the North American market.

Mr. Stupich: When did they get started? When did the program start spending money?

Mr. Slade: The program was announced in November 1990. We didn't actually get into things until the spring of 1990-91.

Mr. Stupich: That's pretty fast.

M. Slade: Non, au contraire, les touristes affluent. Mais avant de faire de la publicité pour attirer les touristes, il faut avoir quelque chose à leur offrir. Or, Terre-Neuve est en retard à cet égard par rapport aux autres provinces de l'Atlantique. Il faut donc se rattraper et ce programme y a grandement contribué.

En ce qui concerne le secteur manufacturier, il y a par exemple une entreprise de menuiserie à Eastport à Terre-Neuve. C'est un couple qui s'est lancé il y a sept ou huit ans dans la fabrication de meubles haute gamme. Grâce à notre programme, ils ont maintenant un petit atelier alors qu'auparavant ils travaillaient dans leur garage.

M. Stupich: Est-ce que leur production est destinée uniquement au marché local ou ces meubles sont-ils exportés à l'extérieur de Terre-Neuve?

M. Slade: Jusqu'à présent ils vendaient sur place, mais ils pourront peut-être maintenant envisager d'exporter. Mais dans l'ensemble, ces produits sont destinés au marché local.

M. Stupich: Vous nous avez cité cette fabrique de meubles. Les poissons constituent l'unique matière première de la région et maintenant ils sont bien moins nombreux. Il y a également le bois, mais les arbres sont maigrelets par rapport à ceux de la Colombie-Britannique.

M. Slade: Je pourrais également vous citer l'exemple de Trepassey, l'une des agglomérations les plus touchées par la situation économique. Une entreprise norvégienne s'y est établie pour fabriquer des appareils d'éclairage destinés à la pêche. La société mère a fort bien réussi dans une petite ville norvégienne et voudrait maintenant se lancer sur le marché nord-américain. Ils ont donc prospecté différentes agglomérations de Terre-Neuve et ils ont fixé leur choix sur Trepassey où ils disposent d'une bonne main-d'œuvre et ils ont donc construit un atelier où on fabrique des appareils d'éclairage qui sont utilisés entre autres sur les installations et les plates-formes de forage, etc.

M. Stupich: Est-ce qu'il s'agirait uniquement d'une entreprise de montage?

M. Slade: Les composants viennent de différents endroits, pas uniquement de Norvège; de toute façon, le travail à Trepassey sera le même que celui qui a été effectué jusqu'à présent en Norvège, la production étant destinée au marché nord-américain.

M. Stupich: Depuis quand est-ce que le programme fonctionne?

M. Slade: Le programme a été annoncé en novembre 1990, mais nous n'avons commencé à fonctionner qu'au printemps de 1990-1991.

M. Stupich: Vous n'avez pas perdu de temps.

[Texte]

Mr. Slade: It's pretty fast, and there's been a tremendous response. It was far beyond what we would have expected, because people said what can you do in a coastal community in Newfoundland other than fish?

Mr. Stupich: Well that was my question.

Mr. Slade: But in fact there's been so much activity that it has far exceeded our expectations of what kind of budget we'd need from year to year to manage this program.

Mr. Stupich: I guess it's too early to say whether they'll survive or not.

Mr. Slade: Well, it's interesting that even during this difficult economic period in Canada, and it's more pronounced in Newfoundland than it is probably anywhere else in Canada, most of these projects have survived to date. Now, it's very early, but even the 1,600 projects that have been approved, certainly less than 5% and I would expect less than 2% of those projects would have encountered difficulty to date.

Mr. Stupich: You'd better move that program out west.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): That's better than normal.

Mr. Slade: But it's very early. A lot of these projects are only now in the formative stage of acquiring their equipment and so on. I don't think it would be fair to say that because there's been a very low failure rate to date there wouldn't be a higher failure rate over time. But our experience with the action program, which parallels this program, has indicated that it's been a very small failure rate for that program.

• 0955

Mr. Stupich: Congratulations. So far, it sounds great. We could use that in some other places, couldn't we?

Le président: Merci. Monsieur Belsher, s'il vous plaît.

Mr. Belsher: Thank you, gentlemen, for appearing before us this morning. I'd like you to describe a little more fully as to what the difference between the action program and the ACOA program. It sounds very similar to me.

Mr. Slade: Well, it's similar in that the fisheries alternatives program was really patterned after the action program, but it contained certain features that make it more attractive. For example, the level of assistance can go up to 65%, as opposed to 40 or 50% for starting up a new business under the action program. So the levels of assistance are more generous. In terms of the loan insurance, you can get loan insurance on a smaller project with the fisheries alternatives program.

The interest buy-down feature could be greater. It is not necessary today, but if interest rates were, for example, 16%, under the fisheries alternatives program, the government could buy down the interest to 6%. Under the action program, it can come down by 6 percentage points as opposed to 10 percentage points.

Another important feature of the program is that it hasn't excluded any particular sector. Under the action program we have excluded wholesale, retail, financial services, for example. The hallmark of this program is flexibility.

[Traduction]

M. Slade: En effet, et l'accueil a été formidable. Nous ne nous y attendions vraiment pas car jusqu'à présent les gens disaient qu'à part la pêche il n'y a rien à faire dans les agglomérations côtières de Terre-Neuve.

M. Stupich: C'est tout pour le moment.

M. Slade: L'accueil a d'ailleurs été tel qu'il dépasse de loin nos prévisions budgétaires.

M. Stupich: On ne peut pas encore dire si ces entreprises vont survivre ou non, j'imagine.

M. Slade: Eh bien, malgré la mauvaise conjoncture au Canada et tout particulièrement à Terre-Neuve, la plupart de ces projets ont réussi à survivre. Nous n'avons certes pas encore beaucoup de recul, mais sur les 1,600 projets approuvés, je dirais que moins de 2 p. 100 ont eu des difficultés jusqu'à présent.

M. Stupich: Il faudra un programme analogue pour l'Ouest.

M. Belsher (Fraser Valley-Est): C'est un taux de réussite supérieur à la moyenne.

M. Slade: C'est encore trop tôt pour se prononcer. La plupart de ces projets en sont à leur début, donc rien ne nous garantit que le taux d'échec restera à l'avenir aussi faible qu'il l'est actuellement. Mais à en juger par le programme Action, analogue à celui-ci, le taux d'échec devrait rester faible.

M. Stupich: Félicitations. Cela paraît formidable et il faudrait en faire autant ailleurs.

The Chairman: Mr. Belsher.

M. Belsher: Je voudrais tout d'abord remercier les témoins. Pourriez-vous nous expliquer en quoi consiste la différence entre le programme Action et le programme de l'APECA, qui me paraissent fort semblables.

M. Slade: Le programme Diversi-pêches s'est inspiré du programme Action avec certaines améliorations. Ainsi, l'aide peut atteindre jusqu'à 65 p. 100, contre 40 ou 50 p. 100 pour lancer une entreprise aux termes du programme Action. Le programme Diversi-pêches accorde également des garanties d'emprunt pour des projets de moindre envergure.

La réduction des taux d'intérêt est supérieure. Ainsi, si le taux d'intérêt devait atteindre 16 p. 100 aux termes du projet Diversi-pêches, l'État pourrait le réduire à 6 p. 100 une différence de 10 p. 100. Aux termes du programme Action, la différence ne peut dépasser 6 p. 100.

Par ailleurs, ce programme n'exclut aucun secteur, alors qu'au titre du programme Action, sont exclus les entreprises de gros, de détail ainsi que les services financiers. Ce programme est donc caractérisé par son extrême souplesse.

[Text]

For example, on the Labrador coast there may be a legitimate business opportunity, even in the retail sector. The winter is very long on the Labrador coast and people use skidoos. There may be a business there for a person to repair these motors and outboard motors and skidoos and so on, which is a legitimate business opportunity on its own, as opposed to sending the equipment out. This program would allow us to do something like that in an isolated community, which we couldn't do under the action program. This wouldn't have any negative impact on an existing business, because there wouldn't be another business in that community doing that. The other important feature is on the payment procedures.

We can pay, under the fisheries alternatives program, when the costs are incurred, as the costs are incurred. Under the action program, the costs must be incurred and the bills must be paid before the government will advance you the funds. These are all pretty significant in terms of the client's looking at a business opportunity in an isolated community.

Mr. Belsher: Would I be wrong in saying that it would almost appear that an applicant would far rather go under the fisheries alternatives program than the action program? Who makes the decision as to which program the application should flow under?

Mr. Slade: Our officers make that decision when the application arrives. If it's, for example, in a non-fisheries-dependent community, then it's very clear, it's not eligible. If it were in Grand Falls, Newfoundland, or in Labrador City or in Goose Bay, these are not fisheries-dependent communities so the fisheries alternatives program doesn't apply.

If it's in a fisheries-dependent community, we'll look at it and make a judgment as to whether it should be considered under the FAP program or the action program. That's done by our officers on the front line.

• 1000

Mr. Belsher: Any examples from Moncton, in the New Brunswick area, or from your office that you can recite to us?

Mr. Ray Gallant (Director, Coastal Communities Development Program, Atlantic Canada Opportunities Agency): In the other regions that are fishery-dependent I could cite examples in northeast New Brunswick in the Acadian Peninsula, which is largely dependent on the fishing industry. There were several projects there that assisted the peat moss industry, which is capital-intensive and really benefited from the FAP program to put in place a new manufacturing line that will be producing new products.

There's a large peat moss manufacturing located in Shippegan, which is largely fishery-dependent but has as a second industry the peat moss industry, which expanded its operation and with the assistance of close to a million dollars from the FAP program will be putting in a new line that will produce peat products. That's one example.

We've assisted to modernize small sawmills on the south shore of Nova Scotia in several areas. There are concerns about capacity in the sawmill industry, because, as you know, resources are pretty well harvested at capacity. Therefore the assistance is in the area of making these mills more productive, more efficient.

[Translation]

Ainsi, nous pouvons accepter de lancer une petite entreprise de détail sur la côte du Labrador où l'hiver est très long et les gens se déplacent en motoneige. Nous pourrions donc accepter de financer une petite entreprise pour la réparation des moteurs hors-bord et des moteurs de motoneige, travail qui jusqu'à présent se faisait ailleurs. Donc, le programme Diversi-pêches permet de financer ce genre d'entreprise dans une petite bourgade isolée, ce qui n'aurait pas été possible dans le cadre du programme Action. Cela ne nuirait d'ailleurs à personne vu que ce serait la première entreprise du genre. Il y a également les modalités de paiement.

Aux termes du programme Diversi-pêches, nous payons au fur et à mesure des dépenses alors qu'aux termes du programme Action, les factures doivent être réglées avant que l'on ne puisse obtenir l'aide de l'État. C'est une différence importante lorsqu'il s'agit d'ouvrir une petite entreprise dans une agglomération isolée.

Mr. Belsher: D'après ce que vous me dites, les gens doivent préférer obtenir de l'aide aux termes du programme Diversi-pêches plutôt que du programme Action. Qui est-ce qui décide du programme à appliquer?

Mr. Slade: C'est nos agents qui décident en fonction des demandes. Si la demande provient d'une bourgade qui ne dépend pas essentiellement de la pêche, elle est inadmissible au programme Diversi-pêches. Ainsi, les demandes provenant de Grand Falls, Terre-Neuve, de Labrador City ou de Goose Bay, ne seraient pas admissibles.

Lorsqu'une demande provient d'une agglomération vivant essentiellement de la pêche, c'est nos agents qui décident d'appliquer soit le programme Diversi-pêches soit le programme Action.

Mr. Belsher: Pouvez-vous nous donner des exemples en ce qui concerne Moncton ou la région du Nouveau-Brunswick?

Mr. Ray Gallant (directeur, Programme de développement des régions côtières, Agence de promotion économique du Canada Atlantique): Je pourrais vous citer des exemples provenant de la péninsule acadienne dans le nord-est du Nouveau-Brunswick qui dépend essentiellement de la pêche. Ainsi, nous avons aidé plusieurs entreprises qui ont fabriqué des nouveaux produits à partir de tourbe, ce qui exige d'importants capitaux.

Ainsi, à Shippegan qui est essentiellement un village de pêche, on extrait également de la tourbe; or, nous avons accordé près d'un million de dollars d'aide au titre du programme Diversi-pêches pour lancer toute une série de produits fabriqués à partir de tourbe.

Nous avons également financé la modernisation de plusieurs petites scieries situées sur la côte sud de la Nouvelle-Écosse. Cette aide devrait rendre ces scieries plus performantes et efficaces.

[Texte]

Mr. Belsher: Which program now would that come under—the sawmills?

Mr. Gallant: The ones I'm citing here would have been funded under the fisheries alternatives program. These are located in coastal communities that are largely fishery-dependent, so they could have benefited from this program.

I might point out one area in which the fisheries alternatives program has decidedly an advantage over the action program, and it's that when it was approved Treasury Board approved a waiver of the federal repayability policy up to \$1 million so that assistance under \$1 million under the FAP program does not have to be repayable. As you know, all assistance under the action program, which is the other ACOA program, must be made on a repayable basis. That's one significant feature of the program.

Mr. Harvey (Chicoutimi): Monsieur Slade, dans l'analyse de vos projets, y a-t-il des études faites en collaboration avec le gouvernement provincial? Est-ce un programme exclusivement fédéral ou si vous avez des relations avec la province? Si oui, est-ce que cette relation avec le gouvernement provincial est un obstacle? Est-ce qu'il y a des difficultés d'ajustement dans votre programme?

Mr. Slade: Mr. Chairman, we do work very much with the provincial government in delivering these programs. We have in Newfoundland, for example, a provincial crown corporation called Enterprise Newfoundland and Labrador, which is the decentralized organization around the province, which would be the provincial counterpart to ACOA. They are fully aware of what our program involves and what the criteria are so they can offer assistance to people at their offices as to who should look to ACOA or look to the fisheries alternatives program—and they give advice to clients.

We're working closely with them. On some projects they would provide assistance as well as ACOA, depending on the scope and complexity of the project. That happens quite frequently. There's an ongoing dialogue with them. I meet every month with the president of Enterprise Newfoundland and Labrador to discuss what they're doing and what we're doing, to ensure there's good co-ordination between our programs and their programs. They don't have any programs in Newfoundland that would duplicate anything the Government of Canada is doing, so it works quite well.

• 1005

Mr. Harvey: Est-ce qu'il y a un plafond à l'aide que vous accordez aux entreprises qui vous font des demandes? Par exemple, avez-vous un plafond de 20, 40 ou 50 p. 100 ou si vous pouvez aller au-delà de 50 p. 100 dans votre pourcentage d'aide aux entreprises? Par exemple, pouvez-vous venir en aide à raison de 80 p. 100 à un projet qui vous est soumis ou si vous avez des limites?

Mr. Gallant: Le programme nous permet de fournir de l'aide jusqu'à 65 p. 100 des coûts d'immobilisation. Cependant, jusqu'à maintenant, le niveau d'aide qu'on a attribué est d'environ 40 p. 100. Lorsqu'on prend le montant total d'aide fournie et qu'on le divise par le nombre de projets, on arrive à un taux d'aide de 40 p. 100, bien que le programme nous permette d'aller jusqu'à 65 p. 100. On ne peut pas dépasser ce pourcentage.

[Traduction]

M. Belsher: Lequel des deux programmes est appliqué pour les scieries?

M. Gallant: Ce serait le programme Diversi-pêches en l'occurrence. Comme il s'agit essentiellement d'agglomérations qui dépendent de la pêche, elles sont admissibles au titre de ce programme.

Un des avantages du programme Diversi-pêches par rapport au programme Action c'est que le Conseil du Trésor n'exige pas le remboursement des contributions jusqu'à concurrence d'un million de dollars, alors que la totalité des aides fournies au titre du programme Action de l'APECA sont reboursables. Il s'agit-là d'une différence de taille.

Mr. Harvey (Chicoutimi): Mr. Slade, at the project review stage, have projects been examined in cooperation with the provincial government? If you do cooperate with the provincial government, does that create any problems?

M. Slade: Nous coopérons effectivement avec les autorités provinciales dans l'application de ce programme. Ainsi, il existe à Terre-Neuve une société d'État appelée Enterprise Newfoundland and Labrador qui est en quelque sorte l'homologue provincial de l'APECA. Les agents de cette société sont parfaitement au courant des critères retenus pour nos programmes et sont donc en mesure de conseiller les personnes qui s'adressent à eux et les diriger soit vers les programmes de l'APECA soit vers le programme Diversi-pêches.

Nous travaillons donc en étroite collaboration avec eux. Pour certains projets, ils fournissent d'ailleurs une aide conjointe avec l'APECA, selon l'importance et la complexité du projet. Nous avons donc des contacts permanents avec eux et moi-même je rencontre chaque mois le président de Enterprise Newfoundland and Labrador de façon à harmoniser notre action. Leurs programmes ne font d'ailleurs pas double emploi avec les nôtres à Terre-Neuve, donc, cela marche fort bien.

Mr. Harvey: Is your assistance subject to a ceiling? How high can you go in the percentage you give to these projects? Could you go as high as 80% or is there a ceiling?

Mr. Gallant: We can go as far as 65% of the capital cost. However, so far we haven't gone beyond 40%. If you divide the total assistance by the number of projects, you get a rate of 40%, even though the program provides a ceiling of 65%.

[Text]

Le président: Dans le même ordre d'idées, monsieur Gallant, j'ai cru comprendre dans l'énoncé de M. Slade qu'on pouvait aller jusqu'à 60 p. 100 en termes de subventions et qu'à cela s'ajoutait une assurance-prêt dont le pourcentage n'a pas été indiqué. Est-ce qu'on a une assurance-prêt de 85 p. 100 du montant du projet global? À cela s'ajoute, dans certaines circonstances, une diminution des intérêts. Il est à noter que, ces temps-ci, cela n'est pas très efficace parce que les taux d'intérêt sont bas, mais lorsque les taux d'intérêt étaient élevé, on pouvait aller, dans Diversi-pêches, jusqu'à un rabais de 10 points d'intérêt. Est-ce que tout ceci est vrai? Est-ce que le total des items que je viens d'énoncer s'élève aux 60 p. 100 dont vous parlez?

M. Gallant: Monsieur le président, ma réponse portait spécifiquement sur les contributions ayant trait aux actifs immobiliers admissibles. S'ajoute à cela le programme d'assurance-prêt, comme vous l'avez dit, jusqu'à concurrence de 90 p. 100 du prêt approuvé pour le financement de ce projet-là.

Le président: Du prêt admissible.

M. Gallant: Quand ces deux choses sont additionnées, le total du financement pouvant être accordé à un projet peut dépasser les 65 p. 100 qui sont donnés uniquement comme contribution pour les immobilisations.

M. Harvey: Cela s'ajoute à votre moyenne de 40 p. 100.

M. Gallant: Oui.

Le président: C'est un avantage. En ce qui concerne l'assurance-prêt, nous avons eu des problèmes au Québec avec cette modalité, et je me demande si vous en avez eu chez vous. Dès que le projet semblait un peu plus faible, les institutions financières retirentaient le prêt et, vu que le gouvernement avait payé—chez nous, c'était 85 p. 100, mais cela n'existe plus maintenant—, on retirait la garantie de prêt et on venait chercher 85 p. 100 de l'argent chez nous. Avez-vous eu des problèmes de ce genre?

Mr. Slade: Mr. Chairman, it's very difficult in these coastal communities, and the more remote you are the more difficult it is to get the banks to support a project of any size. So the fisheries alternatives program has loan insurance for up to 90% of the term loan, but even there we had circumstances where the banks said even 90% was not enough. They wanted 100% before they were prepared to... They didn't want to take any risks whatsoever.

• 1010

So it created some problems for us, but for the most part we've been able to handle most of the good projects with the 90%. We don't go to 90% unless there is a requirement to do so. The banks may indicate that, yes, they want 90%, but we of course have to question why a bank would require 90% before we would be prepared to offer that loan insurance. It is really not driven by the client. That's really driven by the financial institution.

Le président: Les banques ont-elles retiré leurs garanties dans le cas de plusieurs projets?

M. Gallant: Je ne pense pas qu'une banque ait jamais retiré son prêt une fois qu'une garantie était en place. Une fois que la banque a déboursé ses fonds, c'est pas mal difficile. Ce n'est pas là qu'on a éprouvé certaines difficultés

[Translation]

The Chairman: I had understood from Mr. Slade's presentation that assistance under the program could reach 60% and on top of that there was a loan guarantee for which no percentage was mentioned. Can the loan guarantee cover 85% of the total project cost? You can also get an interest buy-down even though nowadays with low interest rates, there isn't much point in that; but when interest rates were high, you could get interest buy-down up to 10 points under FAT. Is that how it works?

M. Gallant: I was talking specifically about contributions for eligible capital expenditures. Then we have loan guarantees to a maximum of 90% for each approved project.

The Chairman: Of the eligible loan.

M. Gallant: If you add the two, the total contribution for a project can exceed 65% for capital expenditures.

M. Harvey: So this comes on top of your average of 40%.

M. Gallant: Right.

The Chairman: That's certainly an advantage. We have had problems with loan guarantees in Quebec, so I wonder whether you've had any. Whenever a project was in difficulty, financial institutions would cancel the loan and demand 85% back from the Quebec government which had put up that amount, but it doesn't do it now anymore. Have you ever experienced that kind of problem?

M. Slade: Dans les petits villages côtiers isolés, les banques acceptent rarement d'accorder des prêts pour quelque projet que ce soit. C'est pourquoi le programme Diversi-pêches prévoit des garanties d'emprunt pouvant aller jusqu'à 90 p. 100 du prêt; mais dans certains cas, les banques ont estimé que ce n'était toujours pas suffisant; elles exigent que le prêt soit entièrement garanti car elles refusent d'assumer le moindre risque.

Il y a donc un certain nombre de problèmes, mais dans la plupart des cas, la garantie de 90 p. 100 était suffisante. D'ailleurs, nous n'accordons les 90 p. 100 de prêt garanti que lorsque c'est indispensable. Si une banque exige une garantie de prêt de 90 p. 100, nous étudions le dossier avant d'accorder la garantie. Donc ce pourcentage dépend des banques essentiellement.

The Chairman: Have the banks withdrawn their guarantees on a number of your projects?

M. Gallant: I don't think there has been a case where a bank has cancelled a loan which we had guaranteed. The problem is not with loans which have been granted but in getting them to grant loans guaranteed by us. Banks often

[Texte]

avec les banques. On a plutôt dû faire face à leur résistance à fournir les fonds au départ, même avec les garanties qu'on est prêts à accorder. Elles jugent le montant qu'on est prêts à garantir, soit 85 ou 90 p. 100, insuffisant dans beaucoup de cas. Elles ne sont pas prêtes à accepter le risque pour les autres 10 p. 100.

Même avec le programme d'assurance-prêt, il y a beaucoup de résistance de la part des banques qui ne veulent tout simplement pas faire d'activités dans certains secteurs. Elles hésitent beaucoup à faire les démarches nécessaires pour desservir des communautés qui sont souvent isolées.

Le président: Monsieur Slade, les chiffres que j'ai ici sont quelque peu différents des vôtres, bien qu'ils restent dans le même ordre de grandeur. Vous avez eu presque 1,600 demandes, n'est-ce pas?

Mr. Slade: That's correct.

Le président: Le programme couvre le Nouveau-Brunswick, les deux grosses provinces, Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse, et l'Île-du-Prince-Édouard. Quels sont les pourcentages des demandes venant de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse et des deux autres provinces?

Mr. Slade: Mr. Chairman, the approximate percentages of the program to March 31, 1992, would be 80% for Newfoundland and Labrador, 10% for Nova Scotia, about 9% for New Brunswick and 1% for Prince Edward Island. The percentages in terms of dollars also committed to these projects would approximate the same kinds of percentages.

Mr. Stupich: You said there were 1,782 applications and 603 approved. Are the other 1,100-odd still being considered, or have some been rejected?

Mr. Slade: Some have been rejected. We had 1,782 projects. There have been 335 withdrawals, 473 rejections, 672 approvals, and the others would be in process at this time. So about 40% of the applications that come in the door would actually end up in approved projects.

• 1015

Mr. Stupich: How big is the problem? You've found 1,690 new jobs. What is the situation? Is this for the whole of Atlantic Canada?

Mr. Slade: Yes.

Mr. Stupich: How many unemployed people are there?

Mr. Slade: The problem is monumental, when one looks at what's happened to the fishing industry over the last year. Even in Newfoundland thousands of people will have been displaced from the fishing industry. We really don't know what will happen over the next few months.

There was just a statement from Fishery Products International two days ago saying that by early June it may have all of its deep sea operations closed in Newfoundland. So it's a significant problem in these coastal communities. For example, if a fish plant closed in a community like Trepassey, which had around 800 people associated with that fish processing operation, it would take away the whole entire economic base of the entire community, not only the community of Trepassey but the communities surrounding it, eight or ten communities.

[Traduction]

feel that a guarantee of up to 85 or 90% is not enough and they don't want to risk as much as 10%.

Banks are very reluctant to get involved in certain areas despite any loan guarantees. They don't want to get involved with isolated communities.

The Chairman: Mr. Slade, my figures differ slightly from yours. You had nearly 1,600 applications. Is that correct?

Mr. Slade: C'est exact.

The Chairman: The program covers New Brunswick, Newfoundland, Nova Scotia and Prince Edward Island. What percentage of applications come from Newfoundland, Nova Scotia and the two other provinces?

Mr. Slade: Monsieur le président, au 31 mars 1992, 80 p. 100 des demandes provenaient de Terre-Neuve et du Labrador, 10 p. 100 de la Nouvelle-Écosse, 9 p. 100 du Nouveau-Brunswick et 1 p. 100 de l'Île-du-Prince-Édouard. La répartition des crédits affectés à ces programmes est plus ou moins pareille.

Mr. Stupich: Vous nous avez dit que sur 1,782 demandes, 603 ont été approuvées. Est-ce que cela signifie que 1,100 sont encore à l'étude ou quelques-unes ont été rejetées?

Mr. Slade: Un certain nombre ont été rejetées. Sur les 1,782 demandes, 335 ont été retirées, 473 rejetées, 672 approuvées et les autres sont encore à l'étude. Ainsi, nous approuvons environ 40 p. 100 des propositions de projet qui nous sont soumises.

Mr. Stupich: Quelle est l'ampleur du problème? Vous avez trouvé 1,690 nouveaux emplois. Quelle est la situation? Est-ce pour l'ensemble du Canada atlantique?

Mr. Slade: Oui.

Mr. Stupich: Combien y a-t-il de chômeurs?

Mr. Slade: Le problème est monumental en raison de ce qui s'est produit l'an dernier dans le secteur des pêches. Même à Terre-Neuve, des milliers de pêcheurs n'ont pu pratiquer leur métier. Nous ne savons vraiment pas ce que nous réservent les mois à venir.

Il y a deux jours, Fishery Products International annonçait qu'elle cessera, dès le début du mois de juin, toutes ses activités liées à la pêche hauturière à Terre-Neuve. C'est donc un problème grave dans les collectivités côtières. Par exemple, si une usine de transformation du poisson ferme ses portes dans une collectivité comme Trepassey, c'est toute l'activité économique de Trepassey et des huit ou dix collectivités environnantes qui cesse, vu que l'usine donnait du travail à 800 personnes.

[Text]

Therefore, you can't even go in with a program like the fisheries alternatives program and expect to do a lot in a short time. If you create 50 jobs in a year with 5 projects, you're probably doing well. If you look at the size of the problem it really leaves you with some serious implications.

Of course, not just the fisheries alternatives program was put in place to deal with that, the whole Atlantic fisheries adjustment program, \$584 million, was devoted to dealing with the circumstances. This is just one part of it.

Mr. Stupich: Is there any requirement that the people being employed be receiving UI, or do you know from the nature of the community and the situation that there's no need for anything like that?

Mr. Slade: Well, it really doesn't matter to us who makes the application. It could be a person on unemployment insurance who would make an application. It's really open.

Mr. Stupich: I'm thinking of the people who are hired by that person—anybody at all that he can get?

Mr. Slade: Whoever, they go after the people that they think would be the best to train, if they have to be trained, and to make the business profitable.

Mr. Stupich: Is there any requirement in your program as to minimum wage or what they would be paid?

Mr. Slade: No, there is no requirement under our program, but of course they would have to pay the provincial minimum wage.

Mr. Stupich: But that might be it.

Mr. Slade: Yes.

Mr. Stupich: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Slade, vous avez dit que votre programme avait une qualité, à savoir la souplesse, et qu'à l'item «diversification», il vous était possible d'intervenir dans beaucoup d'activités dites commerciales, incluant les services. Si j'ai bien compris, vous avez dit qu'on en avait profité pour faire sur place de la réparation qui, autrement, aurait dû être faite à l'extérieur, par exemple la réparation de moteurs de bateau. Est-ce que ce nouvel esprit de prise en main de ses besoins par une population crée une atmosphère positive qui incite les gens à rester à Terre-Neuve ou dans leur village, malgré la débandade qu'on connaît présentement dans les pêches?

Mr. Slade: Mr. Chairman, I think it has helped. It would be in only very isolated cases that we would get involved in the service sector because of the competition question, but in areas where it is isolated and a particular service is required and beneficial to the community, then we have done it. I think it would have achieved the kind of objective you are suggesting, to stabilize the community to some extent. That has been more the case on the Labrador coast than on the island of Newfoundland.

• 1020

Le président: Vous avez créé, je pense, quelque 1,700 emplois directs. Peut-on avoir une estimation du nombre d'emplois indirects qui auraient pu être créés à la suite des interventions?

[Translation]

Ainsi, on ne peut pas s'attendre à ce qu'un programme comme Diversi-pêches fasse des miracles à très court terme. Si cinq projets permettent de créer 50 emplois dans une année, on ne peut sans doute demander mieux. Un problème d'une telle ampleur a de graves répercussions.

Bien entendu, il n'y a pas que le Programme Diversi-pêches; le Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique, qui a un budget de 584 millions de dollars, a aussi été mis en place pour tenter de résorber le problème. Diversi-pêches n'est qu'un élément.

M. Stupich: Les pêcheurs qui sont employés dans le cadre de ce programme doivent-ils toucher des prestations d'assurance-chômage ou est-ce jugé inutile en raison des circonstances particulières de la collectivité?

M. Slade: Enfin, peu nous importe qui présente une demande. Un chômeur touchant des prestations d'assurance-chômage pourrait présenter une demande. Le programme est accessible à tous.

M. Stupich: Je pense aux personnes qu'embauche le parrain du projet; peut-il choisir librement parmi tous les candidats?

M. Slade: Il peut embaucher n'importe qui, les plus aptes à être formés, s'ils doivent l'être, et à rendre l'entreprise rentable.

M. Stupich: Dans le cadre de votre programme, les travailleurs doivent-ils toucher le salaire minimum?

M. Slade: Non, ce n'est pas un critère, mais on doit leur verser le salaire minimum fixé par la province.

M. Stupich: Mais pas forcément plus.

M. Slade: C'est exact.

M. Stupich: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Slade, you have said that your program has one advantage, that of flexibility, and that under "diversification", you can even consider projects in the commercial sector, including services. If I understood you correctly, you said that you took advantage of this possibility by supporting projects for repairs, of outboard motors, for example, that would normally have been done elsewhere. With the population taking its own affairs in hand, does this create a positive atmosphere that encourages people to remain in Newfoundland or in their village, despite the disastrous situation in the fisheries industry?

M. Slade: Monsieur le président, je pense que cela a aidé. En raison de la concurrence, ce n'est qu'en de rares cas que nous soutenons des projets dans le secteur des services mais, dans les collectivités isolées qui ont besoin d'un genre de service particulier, nous appuyons le projet. J'estime que cela a permis d'atteindre l'objectif que vous évoquez, à savoir de stabiliser la collectivité dans une certaine mesure. C'est davantage le cas sur la côte du Labrador que dans l'île de Terre-Neuve.

The Chairman: I believe you stated that you created 1,700 direct jobs. Could we have an idea of the number of indirect jobs that might have resulted from these projects?

[Texte]

Mr. Slade: I don't believe, Mr. Chairman, we have that information. That spin-off would vary from sector to sector. I am reluctant to give you a guess, but I can certainly provide the committee with an answer to that question if that would be appropriate because we have done some analysis. In fact we have had a consultant do a review of the fisheries alternatives program for our own use. I could provide you with that information if that would be acceptable.

Le président: Merci. Est-ce que les programmes de Trepassey, Grand Bank et Gaultois sont des projets dont vous êtes satisfaits et qu'on aurait avantage à multiplier?

Mr. Slade: I take it, Mr. Chairman, you are referring to the community development fund projects for these communities—Gaultois, Grand Bank and Trepassey—where the fish plants were closed. These are the funds you are referring to.

Mr. Chairman, in the case of Gaultois, which is the most isolated of these communities, on an island off the south coast, they have re-opened the plant with another company—not Fishery Products International—and they are processing redfish at that plant. They have the plant, and they also have the funds. So they will be in a position to be able to do something further with these funds. The community has been stabilized as a result of reopening the fish plant, not through the diversification that could come about by that fund. Time will tell what will happen there.

In the case of Grand Bank, again the plant has been reopened and modernized, not as a groundfish plant but as a soft clam and scallop plant. The number of people who are employed there will be close to that of the original plant had. The community has used the proportion of the community development fund to get that operation underway. They have invested in that particular company. At this juncture it would appear that was a success story.

• 1025

In the case of Trepassey, the community is still searching for a solution to the fish plant and reopening that fish plant. At this time a company has come forward with a proposal which the government is considering. In the case of Trepassey, they have spent some of their fund on a project to manufacture marine lighting. There was some assistance provided to that company through this Trepassey development fund.

I think, Mr. Chairman, there could always be some improvements if one were to do that kind of model again, that you may indeed want to make some adjustments.

Le président: Nous allons vous quitter pendant une vingtaine de minutes pour aller voter. Nous allons revenir. J'aimerais avoir votre opinion sur le marketing. C'est beau de changer de ligne, de passer au sébaste, au pétoncle d'Islande ou à la coque, mais est-ce que le marché est là? Avez-vous de la difficulté à avoir votre marché? Avez-vous un spécialiste pour faire votre marketing, etc.? J'aimerais pouvoir échanger sur cela à notre retour. À tout à l'heure.

[Traduction]

M. Slade: Monsieur le président, je ne crois pas que nous ayons cette information. Le nombre d'emplois indirects varierait d'un secteur à l'autre. J'hésite à deviner, mais je pourrais certainement fournir au comité la réponse à cette question puisque nous avons fait certaines analyses. Nous avons demandé à un consultant d'évaluer le Programme Diversi-pêches, pour notre gouverne. Je pourrai vous faire parvenir ces renseignements, si cela vous convient.

The Chairman: Thank you. Are you satisfied with the projects in Trepassey, Grand Bank and Gaultois, and do you think that more programs of this type could be set up?

M. Slade: Je crois comprendre, monsieur le président, que vous voulez parler des projets de développement des collectivités comme Gaultois, Grand Bank et Trepassey, où les usines de transformation du poisson ont fermé leurs portes. Ce sont ces projets de développement dont vous voulez parler.

Monsieur le président, dans le cas de Gaultois, la plus isolée de ces collectivités, qui se trouve sur une île au large de la côte sud, une autre société, pas Fishery Products International, a rouvert l'usine qui transforme maintenant du sébaste. La collectivité a son usine et reçoit des fonds. Ainsi, elle pourra utiliser ces fonds pour financer d'autres projets. La collectivité a été stabilisée grâce à la réouverture de l'usine de transformation, et non grâce aux projets de diversification qui pourraient être financés avec ces fonds. Le temps nous dira ce que réserve l'avenir pour cette collectivité.

Dans le cas de Grand Bank, l'usine a été modernisée et a rouvert ses portes et fait la transformation non plus du poisson de fond mais de la mactre d'Amérique et de pétoncles. Presque tous les travailleurs de l'usine ont retrouvé leur emploi. La collectivité a utilisé une partie des fonds du développement communautaire pour relancer l'usine. Elle a investi dans la société. Pour l'instant, le succès semble assuré.

Pour ce qui est de Trepassey, la collectivité cherche toujours des moyens de rouvrir l'usine de transformation. À l'heure actuelle, le gouvernement examine la proposition d'une société susceptible de reprendre l'usine. La collectivité a utilisé une partie des fonds pour financer un projet de fabrication de feux maritimes. La société a reçu une aide financière du Fonds de développement de Trepassey.

Monsieur le président, il y aurait toujours moyen d'améliorer le modèle en y apportant les rajustements voulus.

The Chairman: We will leave you for about 20 minutes to go and vote. We will be back. I would like your opinion on marketing. It is all very well to change species, to go from redfish to Iceland scallops or to clams, but is there a market for it? Do you have difficulty finding buyers for the product? Have you a specialist in marketing, etc.? I would like to discuss that when we come back. See you later.

[Text]

[Translation]

• 1102

The Chairman: I'm sorry to keep you waiting. My colleagues will be a little bit late. Mr. Stupich is coming back, and probably Mr. Simmons. So if you don't mind, I will continue to ask a few questions

au sujet des problèmes que vous rencontrez, monsieur Slade et monsieur Gallant, même avec tous les avantages apparents que présentent les projets.

Vous avez dit tout à l'heure que dans une région aussi pauvre et isolée que celle de Terre-Neuve, il n'était pas toujours facile d'avoir la collaboration des banques, même si on assure à 90 p. 100. Est-ce qu'il y a d'autres types de problèmes que vous rencontrez et qu'on aurait avantage à améliorer si possible?

Mr. Slade: Mr. Chairman, one of the most serious problems has to do with the people not being exposed to business. There's a cultural thing certainly in Newfoundland and Labrador where we haven't had people in rural Newfoundland thinking about getting into business for themselves. That's a new idea for most people. When we talk among ourselves about entrepreneurship and so on and it being the in thing these days, that's not necessarily the case around the coast. So one of the biggest problems is just to get people thinking that indeed they can do something for themselves and they can do something other than be a fisherman or a fish plant worker, and it isn't as complicated as it might seem. The whole process is not as intimidating as it sometimes appears to be. So it's been a very interesting and difficult thing to break, but it's working. It's making some progress in changing people's attitudes towards doing things for themselves.

In the more isolated communities there isn't much in the way of services so if you're going to start any kind of manufacturing facility it isn't as some other parts of the more populated areas of Atlantic Canada. There aren't services available that you can draw on.

• 1105

You mentioned marketing, for example. Marketing is critical today for business because it doesn't matter where you live or what you're doing, you have to be competitive in your business. In the past 20 years my experience has been for much of Atlantic Canada, especially the fishing industry, the companies have been production oriented. They haven't paid much attention to marketing. Today they are paying more attention, and through ACOA—not through the fisheries alternatives program, because fishing is not eligible, but through the action program—we've been putting a lot of assistance into companies to help them with their marketing. That's been very beneficial to the fishing industry and to other industries as well.

There are special programs that would allow the company to get a full-time marketing person under the action program where we would pay 75% of the cost of that individual in the first year, 50% in the second year, and 25%

Le président: Excusez-moi de vous avoir fait attendre. Mes collègues seront là un peu plus tard. M. Stupich doit revenir, et probablement M. Simmons aussi. Si cela vous va, je vais vous poser quelques questions

concerning the problems that you encounter, Mr. Slade and Mr. Gallant, despite all the apparent benefits of those projects.

You said earlier that in a region as poor and as isolated as Newfoundland, it is not always easy to get the banks to cooperate, even when 90% of the loans are guaranteed. Are there other kinds of problems that you encounter and where measures should be taken to improve things, if possible?

M. Slade: Monsieur le président, l'un des plus graves problèmes tient au fait que les gens n'ont pas l'expérience des affaires. C'est certainement une question de culture à Terre-Neuve et au Labrador. Dans les régions rurales de Terre-Neuve, les gens n'ont jamais envisagé de se lancer en affaires. C'est une idée nouvelle pour la plupart d'entre eux. Quand nous disons entre nous que l'avenir appartient aux entrepreneurs, ce n'est pas nécessairement une idée reçue le long de la côte. Ainsi, l'un des principaux problèmes est d'amener les gens à croire qu'ils peuvent effectivement prendre leur situation en main et se trouver un travail qui ne soit pas celui d'un pêcheur ou d'un travailleur d'usine, et que ce n'est pas aussi compliqué que cela le semble. Il faut leur faire comprendre que le processus n'a vraiment rien d'intimidant. C'est donc une tâche à la fois intéressante et difficile de changer leur attitude, mais nous faisons des progrès. Nous devons amener les gens à prendre leur situation en main.

Dans les collectivités les plus isolées, il y a très peu d'entreprises de services. Ainsi, pour lancer une entreprise de fabrication, ce n'est pas aussi évident que dans les régions les plus peuplées du Canada atlantique. Il n'y a pas d'entreprises de services à proximité.

Vous avez parlé de commercialisation. De nos jours, les efforts de commercialisation ont une importance critique pour les entreprises puisque, peu importe ce qu'on fait et où on vit, il faut être compétitifs. J'ai constaté, ces 20 dernières années, que dans l'ensemble du Canada atlantique mais plus particulièrement dans le secteur des pêches, les entreprises mettent l'accent sur la production. Elles se sont peu soucies de la commercialisation. Aujourd'hui, elles y sont plus sensibles, et à l'APECA—pas dans le cadre du Programme Diversi-pêches, parce que la pêche n'est pas admissible, mais bien dans le cadre du Programme Action—, nous aidons énormément les entreprises à améliorer leurs efforts de commercialisation. Cela s'est avéré très avantageux dans le secteur des pêches comme dans d'autres.

Certains programmes spéciaux permettent à une entreprise d'embaucher un agent de commercialisation à plein temps, notamment dans le cadre du Programme Action, grâce auquel nous payons 75 p. 100 des frais d'embauche

[Texte]

in the third year so they could engage a professional marketer to work for the company. This wouldn't apply to every company but to the larger companies that would be marketing outside the region or even outside the country.

Le président: Afin de favoriser l'entrepreneurship, a-t-on pensé aller chercher des immigrants, asiatiques ou autres, qui ont peut-être été davantage confrontés aux combats de la vie et qui sont plus entrepreneurs que les pêcheurs et les travailleurs d'usine en général, que ce soit chez vous ou au Québec?

Nos gens ont appris qu'on pouvait aller pêcher, qu'on pouvait rapporter du poisson, qu'on pouvait travailler en usine, mais c'est à peu près tout. Est-ce qu'on a pensé à des solutions pour augmenter la population de l'île de Terre-Neuve par des immigrants investisseurs?

Mr. Slade: Yes I do, Mr. Chairman. I think it would be beneficial. Of the few immigrants we've had, some of them have been our foremost entrepreneurs in Atlantic Canada. As you know and the committee would know, most immigrants who come to Canada don't choose to settle in Atlantic Canada, in Newfoundland and Labrador, or any part of the Atlantic provinces. It's something we would encourage, but there isn't very much we can do other than to offer the programs we have and try to get investment from wherever we can get it. I think it would be beneficial if we could attract more immigrants to places like Newfoundland and Labrador.

Le président: Il faut dire que ces temps-ci, les Taiwanais semblent intéressés à entrer au Canada, dans la partie est du pays.

Mr. Simmons (Burin—St. George's): Good morning, Gord, how are you doing?

Mr. Slade: Fine, thank you.

Mr. Simmons: The gentleman with you?

Mr. Slade: Mr. Gallant from Moncton, our head office. He's the co-ordinator for the fisheries alternatives program for the Atlantic.

Mr. Simmons: The right man in the right place, I'd say about now.

First of all, Mr. Chairman, let me tell you in terms of Mr. Slade, you're looking at not only a great vice-president of ACOA but the man who had the good sense to be born in my constituency. I want to welcome him especially as a friend of many years.

• 1110

I have a couple of quick questions. None of us counted on the vote interruption this morning, so we are all working against the clock. For that, I apologize to the witnesses, because I would like to spend a lot more time with these two gentlemen this morning than we are going to be able to do. I have another commitment at 11:30 and I am sure others do as well. However, in the short time available to us, I want to touch three items. I am going to put all three of my

[Traduction]

d'un tel agent pour la première année, 50 p. 100 pour la deuxième et 25 p. 100 pour la troisième. Ainsi, l'entreprise peut embaucher un agent de commercialisation professionnel. Cela vaut pour toutes les sociétés, mais surtout pour les plus importantes qui vendent leurs produits à l'extérieur de la région ou du pays.

The Chairman: In order to promote entrepreneurship, have you considered finding immigrants, Asians or other, who have a greater experience of life's hard battles and who have more entrepreneurial spirit than the fishermen or plant workers in general, in the Atlantic provinces or in Quebec?

Canadians have learned that one could fish, bring in fish, work in a fish plant, but that is about all. Have we considered increasing the population of the island of Newfoundland by bringing in business-class immigrants?

M. Slade: Oui, monsieur le président. J'estime que ce serait avantageux. Certains des quelques immigrants que nous avons reçus se sont avérés être les entrepreneurs les plus dynamiques du Canada atlantique. Comme vous et les membres du comité le savez sans doute, la plupart des immigrants qui viennent au Canada ne choisissent pas de s'établir dans le Canada atlantique, à Terre-Neuve et au Labrador, ou même dans l'une des provinces maritimes. Nous les encouragerions à venir s'établir ici, mais nous ne pouvons pas faire grand-chose, si ce n'est offrir certains programmes et tenter d'attirer les investisseurs. Ce serait bien que nous puissions attirer davantage d'immigrants dans des endroits comme Terre-Neuve et le Labrador.

The Chairman: I must say that the Taiwanese seem more interested in coming to Canada and settling in the eastern part of the country.

M. Simmons (Burin—Saint-Georges): Bonjour, Gord. Comment allez-vous?

M. Slade: Bien, merci.

M. Simmons: Et le monsieur avec vous?

M. Slade: M. Gallant est de notre bureau chef à Moncton. Il est coordonnateur du Programme Diversi-pêches pour la région de l'Atlantique.

M. Simmons: Par les temps qui courrent, je dirais qu'il est l'homme de la situation et bien placé.

D'abord, monsieur le président, j'aimerais vous signaler que M. Slade, que vous avez devant vous, est non seulement un excellent vice-président de l'APECA mais qu'il a aussi eu la sagesse de naître dans ma circonscription. C'est un ami de longue date à qui je souhaite une chaleureuse bienvenue.

J'ai quelques brèves questions à vous poser. Nous n'avions pas prévu que nous serions appelés à aller voter, ce matin. Nous travaillons donc tous contre le temps. Je m'en excuse d'ailleurs, auprès des témoins, car j'aurais bien voulu passer beaucoup plus de temps avec les deux témoins ce matin que nous pourrons le faire, en réalité. J'ai un autre engagement, à 11h30, et je suis persuadé que je ne suis pas le seul. Toutefois, dans le peu de temps qu'il nous reste, je

[Text]

questions, Gordon, so you will have time to cogitate and to answer as you choose.

Are you beginning to see the impact of the fisheries alternatives program? Can you just cite an example or so to demonstrate that what the program set out to do it is achieving and that has been a reasonably good expenditure of public money?

Secondly, could I ask just by way of information whether either of the witnesses is familiar with the helicopter company in Nova Scotia that was funded through ACOA?

Mr. Slade: I am not familiar with that particular company.

Mr. Gallant: I don't have the details.

Mr. Simmons: I am going to use it just as an example of one of the criticisms of ACOA. Gordon will know that I have said many good things about ACOA, because I happen to believe the basic vehicle is a very sound idea.

The danger with any of these vehicles is that they can become political boondoggles. I don't accuse either of the witnesses at the table of having a role in that, but they answer to other people who could potentially make some of the activities of ACOA into political boondoggles.

The helicopter company in Nova Scotia was funded—and the witness will have to take my word for this, but I think my facts are straight—through ACOA. First of all it funded a group of people who didn't have a helicopter, but that got solved once they got the ACOA money. The reason I raise it here is first as an example, and secondly because it is, Gordon, competing in your territory.

This company is under-bidding the Newfoundland helicopter companies in Goose Bay, for example. I saw some of the figures. They are not recovering costs on it. The only reason they are able to go in \$150 an hour below the two other companies in Newfoundland is that they are being subsidized, in effect.

I use that as an example to make this point and to raise this question about ACOA. One of the criticisms you get of ACOA funding from time to time is that it is funding competition that without that funding wouldn't be very viable. That in itself is not a criticism. The whole reason ACOA is there is to help these people become viable. But the criticism is more specific. That funding sometimes undermines the ability of other companies to thrive. They have in their sector a company that has in effect a subsidy that they, the longstanding companies, don't have. I wonder if Gordon or Mr. Gallant could comment on that issue.

[Translation]

tiens à aborder trois aspects en particulier. Je vais vous poser mes trois questions en même temps, Gordon, de manière à vous donner le temps d'y réfléchir, et vous pourrez répondre de la manière qui vous plaira.

Avez-vous commencé à voir les effets du Programme Diversi-pêches? Pouvez-vous nous donner un ou deux exemples qui démontrent que le programme permet bien d'atteindre les objectifs qui étaient fixés et qu'il représente une initiative qui valait la peine qu'on y consacre des fonds publics?

Deuxièmement, à titre de renseignement, je voudrais savoir si l'un de nos témoins est au courant de l'affaire entourant cette société de transport par hélicoptère de la Nouvelle-Ecosse qui a été financée par l'APECA?

M. Slade: Je ne connais pas cette société.

M. Gallant: Non, je ne suis pas au courant des détails de cette affaire.

M. Simmons: Je ne vais vous la relater qu'à titre d'exemple de l'une des critiques qui sont formulées à l'égard de l'APECA. Gordon témoignera sans doute de tout le bien que j'ai pu dire au sujet de l'APECA, car je crois que cet instrument est une idée fort valable.

Mais, le danger de tels instruments, c'est qu'ils peuvent devenir des choses qui perdent leur valeur sur le plan politique. Je n'accuse aucunement nos témoins d'y contribuer, mais ils relèvent de gens qui pourraient être intéressés à certaines activités qui pourraient dénaturer l'APECA au sens politique.

La société de transport par hélicoptère de la Nouvelle-Ecosse a été financée—et le témoin va devoir me croire sur parole, mais je pense que les faits que j'ai sont plutôt fiables—par l'APECA. Tout d'abord, on a financé un groupe de gens qui ne possédaient même pas d'hélicoptère, mais ce problème a été résolu une fois qu'ils ont touché l'argent de l'APECA. Je relate donc cette affaire tout d'abord à titre d'exemple, et de deuxièmement, parce que cela nuit à la concurrence dans votre territoire, Gordon.

Par exemple, cette société est en mesure de présenter des offres plus avantageuses que les sociétés de transport par hélicoptère de Terre-Neuve, à Goose Bay, par exemple. J'ai vu certains des chiffres. La société ne fait même pas ses frais avec les prix qu'elle pratique. Si ce n'était pas de la subvention qu'elle a reçue, elle ne pourrait tout simplement pas demander 150\$ l'heure de moins que les deux autres sociétés de Terre-Neuve.

Il ne s'agit donc que d'un exemple qui illustre cette question que l'on se pose au sujet de l'APECA. L'une des critiques que l'on entend de temps à autre au sujet du financement accordé par l'APECA, c'est que l'on se trouve à financer des concurrents qui, autrement, ne seraient pas viables. Ce n'est toutefois pas une critique, en soi, car la raison d'être de l'APECA est précisément d'aider ces entreprises à devenir viables. Mais, la critique est plus spécifique que cela. Le financement accordé par l'APECA nuit parfois à la capacité d'autres sociétés de faire concurrence. Elles doivent livrer concurrence, dans leur propre secteur, à une société qui bénéficie d'une subvention dont les sociétés mieux établies ne profitent pas. Je me demande si Gordon ou M. Gallant auraient des choses à nous dire là-dessus.

[Texte]

Thirdly, I want to pick up on the very excellent point the chairman raised toward the end about the immigrant investor program. I know this program doesn't come under ACOA, but certainly there has to be some linkage there. I was in Hong Kong two or three years ago, and I was kind of concerned at the very low profile that Newfoundland, it being my province, has over there. I see B.C., Alberta, and Ontario flying the flag. I am aware that in Mr. Collins the Newfoundland government has an agent on location in Hong Kong. Indeed, I was there when he first arrived to take up his posting.

Could the witnesses comment on the investor immigrant program from the standpoint of whether or not it is attracting any business to Atlantic Canada and to Newfoundland in particular?

• 1115

Mr. Slade: Mr. Chairman, on the first question on whether the fisheries alternatives program is achieving its objectives, I believe there is good evidence around to suggest it is. The projects we are getting—and we are approving about 40% of the projects coming in the door—are creating meaningful jobs. If it is in the tourism sector, some of them will be seasonal.

There are many examples of year-round economic activity and that people are finding gainful employment. It will be a benefit to the community and a benefit to the province and a benefit to the country. Most of our projects under FAP are in manufacturing. Next to that is tourism. In both those areas we made substantial progress in improving what is known as the tourism plant, in Newfoundland and Labrador in particular.

Some of the small manufacturing ventures have been beneficial and they haven't failed, even though it is very early in the program. That would be my response to your question: certainly as beneficial as and in some cases more beneficial than the action program activities.

On your second point, the question of competition is a fundamental issue with us. When we look at a project, the first thing we look at is if it is a viable project, because if it doesn't pass the viability test, then it doesn't go any further. The second and equally important question is the competitive impact: if we do this, what will be the impact on some existing business. It is not a simple matter to deal with, because there are circumstances where we found...

I will give you an example. There is a third-rate hotel in a community, the only hotel there. Somebody comes in and says I would like to get assistance from ACOA to put a modern, first-rate hotel in the community. The existing operator would say you shouldn't assist that new operator because I have a hotel here. I am not going to upgrade it, I am not going to do anything with it; I'll keep it as it is. Does ACOA then say fine, or do we look at that application and

[Traduction]

Troisièmement, je veux enchaîner sur le point vraiment excellent qu'a soulevé le président vers la fin, au sujet du programme d'immigration des investisseurs. Je sais que ce programme n'a pas vraiment à voir avec l'APECA, mais il y est sûrement lié d'une certaine manière. Il y a deux ou trois ans, au cours d'une visite à Hong Kong, j'ai été particulièrement étonné de constater l'absence quasi complète de Terre-Neuve, ma province. On peut toutefois y apercevoir les drapeaux de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de l'Ontario. Je sais toutefois que le gouvernement de Terre-Neuve a délégué M. Collins à Hong Kong pour représenter la province. Je le sais d'autant mieux que j'y étais encore lorsqu'il est arrivé à Hong Kong pour occuper son poste.

Les témoins pourraient-ils nous dire si le programme d'immigration des investisseurs a une incidence quelconque dans la région de l'Atlantique, et notamment à Terre-Neuve?

M. Slade: Monsieur le président, le Programme Diversi-pêches atteint-il les objectifs fixés? Je pense que les faits en témoignent. Les projets qui nous sont présentés—et nous en approuvons environ 40 p. 100—créent un nombre d'emplois important. Dans le secteur du tourisme, toutefois, il y en a un certain nombre qui sont des emplois saisonniers.

Il y a de nombreux exemples qui peuvent illustrer le fait que ce programme engendre une activité économique qui s'étend sur toute l'année et que les gens en retirent des emplois rémunérateurs. On ne peut douter que ce programme sera bénéfique pour la collectivité, la province et le pays tout entier. La plupart des projets que nous finançons par le Programme Diversi-pêches appartiennent au secteur de la fabrication. Vient ensuite le tourisme. Nous avons réalisé des progrès très importants dans ces deux secteurs, et la situation s'est particulièrement améliorée dans le domaine du tourisme, à Terre-Neuve, et notamment au Labrador.

Donc, un certain nombre des petites entreprises qui ont été subventionnées ont eu un effet bénéfique et poursuivent leur activité, même si l'on en est encore au tout début du programme. Ce programme a donc été autant bénéfique que le Programme Action et, dans certains cas, il l'a même été encore davantage.

Pour ce qui est de la deuxième question que vous avez posée, au sujet de la concurrence, je dois dire que cette question est fondamentale pour nous. Lorsque nous examinons un projet qui est présenté, la première question que nous nous posons concerne sa viabilité, car si elle est douteuse, tout s'arrête là. La deuxième question, qui a autant d'importance à nos yeux, concerne l'effet que peut avoir le projet sur le plan de la concurrence. Nous nous demandons quelle sera l'incidence sur les entreprises existantes. La question n'est pas simple, car nous avons déjà constaté...

Je vais vous donner un exemple. Il y a un hôtel de troisième ordre dans une localité. Il s'agit du seul hôtel qui existe en cet endroit. Quelqu'un s'amène et demande l'aide de l'APECA pour construire un hôtel moderne, de premier ordre. Le propriétaire de l'hôtel existant ne voudrait évidemment pas que l'APECA finance ce projet, car il exploite déjà un hôtel dans cette localité. Il peut bien n'avoir aussi aucunement l'intention de la moderniser, d'apporter

[Text]

say we should allow that existing operator . . . if there is a demand there? Can two hotels exist? We have to look at that, and at times the judgment may tip in favour of saying it is better for the community or the region that we support this particular venture.

It is a very serious matter. I know in the case of the helicopter company, the two Newfoundland companies came to me and complained that they thought the Nova Scotia company was subsidized and this is the reason they didn't get the bid. So I am familiar with this, even though I am not familiar with the Nova Scotia company itself. So the competitive impact is an important consideration for us.

On the immigrant investor program, it is not our program, but obviously we are involved because companies will come to us with immigrant investors to look for assistance for ACOA to support a project. We had a number of these in Newfoundland. Some have worked, some have not, but we think it is a beneficial program to Atlantic Canada and we would like to see more investment from this program.

Newfoundland hasn't been very active. I understand Prince Edward Island had perhaps the best track record of the immigrant investor program in Atlantic Canada. That's probably attributable to the fact they have a strong presence in Hong Kong that is selling the values and the virtues of Prince Edward Island.

• 1120

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I'd like to add one point on the immigrant investor program. Quite a large volume of dollars has been invested in Atlantic Canada through the immigrant investor program, but the region has not benefited as Vancouver or Toronto and the province of Quebec in having the immigrants locate in their area.

One shortcoming of the program is that we haven't been able to encourage those entrepreneurs not only to invest their dollars but also to locate and reside in our area. That's the point I'd like to make on that.

Mr. Simmons: I thank the witnesses. I just want to come back briefly to the competitive impact issue. The two examples on the table—the witnesses on hotels, and mine on the helicopter company—are two very different issues. The market survey you do in relation to your hotel, for example, can be pretty clearly defined because you know the market area.

The problem with the example of the helicopter company, of course, is that once they have the assets they're not tied to the ground in a particular community or a village as is the hotel. They can take the assets where they can make money. That's what happened here.

[Translation]

quelque amélioration que ce soit. Que doit faire l'APECA dans un tel cas? Devons-nous considérer cette demande, ou plutôt permettre au propriétaire de l'hôtel existant . . . si la demande existe? Peut-il y avoir deux hôtels dans cette localité? Ce sont des questions que nous devons nous poser, et il arrive parfois qu'il soit préférable d'appuyer une telle initiative pour le bien de la collectivité ou de la région.

La question est très grave. Dans le cas de la société de transport par hélicoptère, les représentants des deux entreprises de Terre-Neuve se sont plaints en disant que la société de la Nouvelle-Ecosse était subventionnée et que c'était pour cela qu'elle avait obtenu le contrat. Même si je ne connais pas la société en question, je suis quand même au courant de l'affaire. L'incidence qu'un projet risque d'avoir sur le plan de la concurrence représente donc pour nous un aspect important.

Le Programme d'immigration des investisseurs ne relève évidemment pas de nous, mais nous nous intéressons quand même de près à ce programme, car il y a des entreprises, appuyées par des investisseurs immigrants, qui demandent à l'APECA d'appuyer des projets particuliers. Il y a eu un grand nombre de demandes de ce genre à Terre-Neuve. Certaines ont été acceptées, et d'autres pas, mais nous pensons que ce programme est bénéfique pour la région de l'Atlantique, et nous souhaiterions qu'il génère davantage d'investissements dans notre région.

La Terre-Neuve n'a pas fait tellement d'efforts en ce sens. Je pense que l'Île-du-Prince-Édouard est la province qui a eu le plus recours au programme d'immigration des investisseurs dans la région de l'Atlantique. Cela est probablement dû au fait que l'Île-du-Prince-Édouard est très présente, à Hong Kong, et que l'on y fait bien valoir les valeurs et les qualités de la province.

• 1120

Mr. Gallant: Monsieur le président, il y a un point que je voudrais ajouter au sujet du programme d'immigration des investisseurs. Ce programme a attiré des investissements fort intéressants dans la région de l'Atlantique, mais notre région n'en a pas autant profité que Vancouver, Toronto et la province de Québec.

L'une des difficultés que nous avons éprouvées, en particulier, c'est que nous n'avons pas su encourager ces entrepreneurs, non seulement à investir leur argent, mais à s'établir dans notre région, en plus. C'est l'un des aspects que je tiens à souligner.

Mr. Simmons: Je remercie les témoins. Je veux revenir brièvement sur la question de l'incidence du programme sur le plan de la concurrence. Les deux exemples—celui des hôtels qu'ont mentionné les témoins, et celui de l'entreprise de transport par hélicoptère, que j'ai donné, sont deux questions très différentes. L'étude de marché que l'on effectue en fonction de l'établissement d'un hôtel, par exemple, peut être beaucoup plus précise, parce que l'on connaît le marché qui est visé.

Par contre, dans le cas de l'entreprise de transport par hélicoptère, évidemment, une fois que les éléments d'actif sont acquis, ils ne sont pas aussi immuables que ceux d'un hôtel puissent l'être. Cette entreprise peut transporter ses pénates là où elle peut faire de l'argent. C'est précisément ce qui s'est produit dans le cas qui nous intéresse.

[Texte]

I realize you both said you're not aware of the specific example relating to the Nova Scotia helicopter company, so I'll give you a more generic, a more general question. In terms of a hotel, I repeat it's easy to do the market study. You may be dealing with something that is mobile—perhaps a helicopter is a very specific example, but something like a transportation company, construction or something where you've got the extra dimension of mobility. How far afield do your assessors go?

For example, the people who did the assessment in relation to Nova Scotia, is it conceivable they looked at its impact on would-be competitors in the Atlantic area, or did they just confine it to the...? What's your practice in a case like that?

Mr. Slade: I think in a case like that, Mr. Simmons, they would look beyond Nova Scotia. In the construction industry, for example, we would go to the construction association representing all the operators in that province and ask their opinion as to where they think the industry is in terms of capacity and whether there is over-capacity. So you'd start with the industry and then look perhaps on a more individual basis.

We've had a lot of cases where people come to us and say they want to get into the cement business or the aggregate business or whatever. We've had to look province-wide and in some cases, depending on what it is, beyond the province. It depends on what the activity would be. We might have to look Atlantic-wide if it's a certain kind of manufacturing.

It doesn't make a great deal of sense or even any sense to do something in Newfoundland if the net effect is to put somebody out of business in Nova Scotia. This is an Atlantic agency, so we have to think Atlantic. For most of our cases we can look at the competitive impact on a provincial basis.

Mr. Stupich: I started asking about Lockeport when we were breaking up. I'm wondering when that plant closed. It seems to me it's the second year now...

A voice: It's the third year...

Mr. Stupich: The third year...

Mr. Simmons: Will Lockeport be 1989?

A voice: That's right.

• 1125

Mr. Stupich: I think you said you were looking at Lockeport. Is there an application in from that community under either of these programs?

[Traduction]

Vous avez dit, tous les deux, que vous n'êtes pas vraiment au courant de l'affaire concernant l'entreprise de transport par hélicoptère de la Nouvelle-Écosse. Je vais donc vous poser une question à caractère plus général. Dans le cas d'un hôtel, je répète qu'il est facile d'effectuer une étude de marché. Par contre, on peut avoir affaire à une entreprise plus mobile—d'où une entreprise de transport par hélicoptère est peut-être un exemple probant, mais une entreprise comme une société de transport ou de construction, par exemple, présente aussi cet élément additionnel de la mobilité. Jusqu'où vos évaluateurs étendent-ils leur étude?

Par exemple, peut-on penser que les gens qui ont réalisé l'étude concernant l'entreprise de la Nouvelle-Écosse aient cherché à déterminer l'incidence que cette entreprise pourrait avoir sur des concurrents dans la région de l'Atlantique, ou se sont-ils contentés d'examiner uniquement la situation...? Comment procédez-vous dans un cas comme celui-à?

M. Slade: Dans un cas comme celui-là, monsieur Simmons, je pense que nos évaluateurs ne se limiteraient pas à la Nouvelle-Écosse. Dans le domaine de la construction, par exemple, nous demanderions à l'association représentant tous les entrepreneurs de cette province quelle est la situation dans son secteur, sur le plan de la capacité, et s'il y a encore de la place. Nous commencerions donc par nous informer à l'échelle du secteur, pour ensuite examiner d'un peu plus près la situation sur une base individuelle.

Il y a eu de nombreuses personnes qui nous ont dit vouloir se lancer dans le domaine de la fabrication du béton ou dans le domaine de la production d'agrégats, entre autres. Nous avons dû examiner la situation dans l'ensemble de la province et, dans certains cas, selon l'importance de l'entreprise envisagée, au-delà de la province. Tout dépend de l'activité que l'on envisage. Dans le domaine de la fabrication, il peut arriver, parfois, que l'évaluation doive porter sur l'ensemble de la région de l'Atlantique.

Il ne serait pas tellement logique, ou il serait même absolument illégitime, de créer une entreprise à Terre-Neuve, qui en réduirait une autre à néant en Nouvelle-Écosse. L'APECA travaille pour toute la région de l'Atlantique. Il ne faut pas l'oublier. La plupart du temps, nous pouvons nous contenter de déterminer l'incidence que pourra avoir un projet sur le plan de la concurrence dans les limites de la province concernée.

M. Stupich: Quand nous avons interrompu la séance, j'avais commencé à poser des questions au sujet de Lockeport. Quand cette usine a-t-elle fermé ses portes? Il me semble que c'était il y a deux ans...

Une voix: Non, trois ans...

M. Stupich: Il y a trois ans...

M. Simmons: C'était en 1989?

Une voix: C'est cela.

M. Stupich: Je pense vous avoir entendu dire que vous examinez actuellement un projet présenté par quelqu'un de Lockeport. Y a-t-il une demande qui a été présentée pour obtenir de l'aide en vertu de ces programmes?

[Text]

Mr. Gallant: Not for the plant specifically. I'm not aware of an application from that place.

Mr. Stupich: But from the community is there any?

Mr. Slade: I'm not aware, Mr. Stupich, that there's anything. Certainly if it's anything to do with fish, then the fisheries alternatives program wouldn't apply.

Mr. Stupich: You mean it's not the only game in town?

Mr. Slade: No, it could be an application under the action program, although I'm not aware of anything today. We could certainly find out for you from the Nova Scotia office if there is indeed a proposal. I wouldn't be surprised that there'd be a proposal from the community to do something with the plant.

Mr. Stupich: I was only interested because I was down there at the time they had a public meeting. There seemed to be a lot of community support for something, but I don't know if the ideas were worth anything.

Le président: Vous avez, dans l'Atlantique, un malheur qui pourrait être transformé en acquis: la présence des phoques. Avez-vous fait une étude intensive sur ce qu'on pourrait faire des phoques? Qui pourrait être intéressé à aller transformer chez vous cette matière première qu'on n'aime pas ces temps-ci?

Mr. Slade: Mr. Chairman, there's certainly interest by the Canadian Sealers Association and the co-operative society that the sealers have established to process more seal products to utilize the whole seal. They haven't had great success with that. They've had some success, but given the numbers of seals out there that could be harvested, according to the scientists as to what the quota might be, it's only a very small number that's being taken. There is a real fear by some people if you become too aggressive on the issue of taking more seals, that will bring down a lot of protests and a lot of negative impact on the fishing industry itself. There's a real reluctance by the fishing industry to support a greater harvest of seals because they fear the negative impact it might have on their businesses.

The two governments, the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador in particular, are assisting where it's practical and feasible to expand the sealing industry and to get people involved in manufacturing various products from seals. It's a very slow process. I've been involved in this matter for many years and it's very frustrating. It goes back to the market. The seals are there, but unless there's a market for the products it isn't economic to get involved. The market today for the seal pelt is not sufficient to justify the fishermen even going out to hunt for the seals. That was the problem in 1992.

Le président: Pour la peau, je suis d'accord avec vous que nous avons essayé un dur coup avec Greenpeace, mais êtes-vous allés en Asie pour voir si la chair pouvait être vendue?

[Translation]

M. Gallant: Pas pour l'usine, non. Je ne sais pas si nous avons reçu une demande de quelqu'un de cette localité.

M. Stupich: Donc, vous n'avez reçu aucune demande de cette localité?

M. Slade: Je ne sais pas, monsieur Stupich. En tout cas, si cette demande avait quoi que ce soit à voir avec la pêche, ce n'est sûrement pas dans le cadre du Programme Diversi-pêches.

M. Stupich: Vous voulez dire qu'il pourrait s'agir d'un projet dans un autre domaine?

M. Slade: Non, il pourrait s'agir d'une demande présentée dans le cadre du Programme Action, bien que je ne sois au courant d'aucune demande qui ait été présentée jusqu'à aujourd'hui. Si vous le désirez, nous pourrons demander au bureau de la Nouvelle-Écosse si une proposition quelconque a été formulée. Je ne serais pas étonné que quelqu'un ait proposé de faire quelque chose au sujet de l'usine.

M. Stupich: Je ne faisais que vous poser la question, par intérêt personnel, parce que j'ai assisté il n'y a pas tellement longtemps à une réunion publique dans cette localité. Les gens semblaient appuyer un certain nombre d'idées, mais je ne sais pas si elles avaient une valeur quelconque.

The Chairman: In the Atlantic region, you have something bad that could become a real boon. You have seals. Did you make an intensive study about what could be done with seals? Who could be interested to go in the Atlantic region to process this natural resource that nobody really appreciates nowadays.

Mr. Slade: Monsieur le président, on ne peut pas douter de l'intérêt qu'ont manifesté la Canadian Sealers Association ainsi que la coopérative qu'ont formée les chasseurs de phoques pour transformer davantage de produits provenant du phoque et utiliser le phoque en entier. Mais, elles n'ont pas eu tellement de succès dans leurs efforts. Elles sont bien parvenues à effectuer une petite percée, mais compte tenu du nombre de phoques qui pourraient être exploités, selon la quantité qui pourrait être exploitée, aux dires des scientifiques, il n'y en a qu'un tout petit nombre qui le sont vraiment. Si l'on favorisait un peu trop la chasse au phoque, il y a bien des gens qui craignent que cela n' entraîne de nombreuses protestations ainsi que bien des effets négatifs pour l'industrie de la pêche. Les gens du secteur de la pêche hésitent beaucoup à se prononcer en faveur d'une exploitation accrue du phoque, de crainte de l'incidence négative que cela pourrait avoir sur leurs entreprises.

Les deux gouvernements, autant le gouvernement du Canada que le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, notamment, apportent leur aide là où il est pratique et possible d'accroître l'activité de la chasse au phoque et d'inciter les gens à se lancer dans la fabrication de produits à partir du phoque. Ce processus est très lent. J'y travaille depuis de nombreuses années, et la situation est très frustrante. Tout est lié au marché. Il y a des phoques en quantité, mais s'il n'existe aucun marché, à quoi bon. La demande de peaux de phoque, aujourd'hui, ne justifie même pas que les pêcheurs sortent pour aller chasser le phoque. C'était là le principal problème en 1992.

The Chairman: As far as the seal skin is concerned, I agree with you that we have had a real blow with Greenpeace, but did you go in Asia to see if there would be a market for the meat?

[Texte]

Mr. Slade: The sealers co-operative has indeed been doing that, both with the fur and with the meat. They've been trying to interest some of countries of the Far East in this, but to date they haven't been very successful. Seal meat is something that's somewhat of a delicacy in certain parts of Newfoundland, but once you go beyond some of the coastal communities it's not something people are prepared to consume.

• 1130

So they're looking at the meat as a possibility for pet food, for fox farming, and so on. That's a growing industry, particularly in Newfoundland and Labrador. So there are some other uses for the meat other than for human consumption. However, I would have to say that over the past 20 years that I've been directly involved we haven't made much progress. There certainly has been a lot of money spent looking for markets and trying to convince people that this is valuable protein.

Le président: Dites-vous qu'on n'a pas investi beaucoup d'argent dans le marketing de cela?

Mr. Slade: No, Mr. Chairman, I'm saying that quite a lot of money has been spent, particularly by the two governments, Canada and Newfoundland, on marketing.

Le président: Si, aujourd'hui, il y a des gens de l'extérieur qui nous présentent un projet d'utilisation du phoque entier, un projet assez vaste qui engloberait deux endroits dans l'Atlantique, et peut-être un endroit dans le golfe, pour la transformation sur place et la vente hors du pays, est-ce parce que votre marketing aboutit ou parce qu'il s'agit d'une poche du territoire mondial qui n'avait pas auparavant été sensibilisée à votre marketing?

Je ne peux pas donner plus d'information, parce que le projet est...

Mr. Slade: Mr. Chairman, we in agencies like ACOA, where we're available to provide assistance, depend on the industry to come to us and on companies to come to us with proposals as to what they'd like to do, and we've had proposals from sealing interests. In some cases these haven't been approved because they weren't economically viable proposals. Most of the money that governments have put in in the last few years has really been to help the sealers association and the co-operatives to develop new products from seals, such as leather, and go out and see if they can re-establish a market for the leather, the fur and so on in the international marketplace.

That's what they've been spending their time and efforts on. However, they've found that the major problem is that it isn't economic to go sealing. The price you'd get for the seal is not sufficient to cover your operating costs. For example, this year they came to the governments and said unless you're prepared to provide an operating subsidy we're not even able to go out and look for the seals.

[Traduction]

M. Slade: Oui, la coopérative des chasseurs de phoque est allée en Asie afin d'explorer les possibilités qu'il pourrait y avoir pour la fourrure et la viande de phoque. Les représentants de la coopérative ont tenté d'intéresser un certain nombre de pays d'Extrême Orient, mais jusqu'à maintenant, sans grand résultat. La viande de phoque est un met de choix dans certaines régions de Terre-Neuve, mais à l'extérieur de ces localités, les gens ne sont pas vraiment intéressés à en consommer.

Donc, on a commencé à envisager la possibilité de transformer la viande de phoque en nourriture pour animaux, pour nourrir les renards d'élevage, etc. L'élevage du renard prend de plus en plus d'importance, notamment à Terre-Neuve et au Labrador. Il y a donc d'autres utilisations possibles pour la viande de phoque, outre sa consommation par les humains. Je dois toutefois reconnaître qu'au cours des 20 dernières années, il n'y a pas eu tellement de progrès sur ce plan. On ne peut toutefois pas douter que l'on a consacré beaucoup d'argent à la recherche de marché, et pour convaincre les gens que la viande de phoque est une source de protéines fort valable.

The Chairman: Are you saying that there hasn't been a lot of money invested in the marketing of seal meat?

M. Slade: Non, monsieur le président, je dis qu'il y a eu beaucoup d'argent qui a été consacré à la commercialisation du phoque, notamment par le gouvernement du Canada et par celui de Terre-Neuve.

The Chairman: If today, there are people from outside that are presenting a project implying the use of the whole seal, a project important enough to imply two of the Atlantic provinces, and maybe another plant in the gulf, for on-site processing of the seal and its sale outside of the country, is it because of your marketing or because of the region of the world that had not been touched before by your marketing?

I don't want to give too much information, because the project is still...

M. Slade: Monsieur le président, des agences comme l'APCA existent pour apporter de l'aide à des gens et des entreprises qui leur font des propositions; et les gens qui représentent les intérêts des chasseurs de phoques nous en ont fait quelques-unes. Certaines de leurs propositions n'ont pas été approuvées, car elles n'étaient pas viables financièrement. La plus grande partie de l'argent que les gouvernements ont accordé, au cours des dernières années, a servi à aider, avant tout, l'Association et les coopératives de chasseurs de phoques à élaborer de nouveaux produits à partir du phoque, comme des objets de cuir, et à chercher à rétablir un marché international, pour le cuir, la fourrure et tous les autres produits que l'on peut fabriquer à partir du phoque.

C'est à cela que les représentants de cette association et de ces coopératives ont surtout consacré leur temps et leurs efforts. Ils ont toutefois constaté que la plus grande difficulté tient au fait que la chasse aux phoques n'est pas rentable. Le prix que l'on obtient ne permet même pas de couvrir ses frais. Ainsi, cette année, ils ont dit au gouvernement que sans une subvention permettant de couvrir une partie des dépenses, il ne pourrait même pas partir à la recherche des phoques.

[Text]

Le président: C'est intéressant. Lors d'une séance récente du Comité, où comparaissait le ministre des Pêches, M. Crosbie, j'ai posé la question. Est-ce qu'il y aurait avantage, dans la situation économique que vivent les deux grandes provinces de l'Atlantique, à payer tant la tête de phoque? On paierait une masse monétaire fixe pour le phoque qui serait amené à terre, comme certains gouvernements ont fait lorsqu'il y avait des coyotes nuisibles ou d'autres animaux dits sauvages dont il fallait réduire le nombre. La réponse du ministre, si je me rappelle bien, a été: Non, nous ne pouvons pas faire cela directement, mais nous pouvons subventionner tout ce qui peut augmenter les chances de vente. Une autre raison qu'il a invoquée est qu'on ne prend pas tout notre quota. Je pense que nous avons droit à 180,000 têtes, et nous ne prenons pas tout notre quota.

• 1135

Mr. Slade: We're not using it because it isn't economic, and my understanding is that the sealers association have taken the position that they do not want an enlarged seal hunt even though the scientific evidence would suggest much larger numbers could be taken. They who say they represent the industry today feel they want to work on a program to utilize the whole seal and concentrate their efforts on this, as opposed to expanding the harvest itself for the purpose of just reducing numbers in terms of a cull.

So that's their position. I think the government would have to respect that viewpoint because they represent the industry today. The sealers association represents Newfoundland and the north shore of Quebec and so on. So it's an Atlantic association.

Mr. Stupich: Just to follow up on the seals, you talked about the operating costs. Is the main cost of the harvest itself finding them?

Mr. Slade: There's no difficulty now, Mr. Stupich, in finding the adult seals. The cost of the size of vessel they go out in, because they're moving around the ice floes, the high operating cost of fuel and possible damage to your vessel... To actually transport the seal to clean it and then to transport the pelt to a buying station is an expensive proposition, and they say they can't cover this cost with the return they get for the pelt.

Mr. Stupich: You mentioned fox farming. I guess that's fur farming. Is this a growing industry on the island?

Mr. Slade: Yes, it is. It really started with ACOA. It was determined that certain parts of Newfoundland produces a superior fur because of the weather conditions.

Mr. Stupich: It's colder than Ottawa.

Mr. Slade: I've been told it has something to do with the fog and how the layers of fur grow and so on. It is a growing industry, and over a hundred fox farms have emerged in Newfoundland in the past three or four years. These are mainly small family operations producing a good quality fur.

[Translation]

The Chairman: That's interesting. At a recent meeting of the committee, where the minister from Fisheries, Mr. Crosbie, was at the hearing, I asked the following question: Would it be beneficial, considering the economic situation prevailing in the two most important Atlantic provinces, to pay so much for each seal head? We would pay so much for each seal that would be brought ashore, as certain governments have done when they had coyotes or other wild animals, the number of which had to be reduced. If I remember well, the minister said no, we cannot do that directly, but we can subsidize everything that can increase the potential for sales. Another reason that he gave is that we do not take all our quota. I think we are allowed 180,000 heads; and we don't take all our quota.

Mr. Slade: Nous ne le faisons pas parce qu'il n'est pas rentable de le faire; et je pense que l'Association des chasseurs de phoques a déclaré qu'elle ne tient pas particulièrement à ce que l'on chasse davantage le phoque, même si les scientifiques sont d'avis que l'on pourrait en chasser bien davantage. Ceux qui prétendent représenter l'industrie, aujourd'hui, disent préférer travailler à un programme destiné à utiliser le phoque au complet, et concentrer leurs efforts là-dessus, plutôt que de tuer davantage de phoques dans le simple but d'en réduire le nombre.

Telle est donc la position que défendent ces gens. Et je pense, d'ailleurs, que le gouvernement doit la respecter; elle émane de gens qui représentent aujourd'hui les chasseurs de phoques. L'Association des chasseurs de phoques représente les chasseurs de Terre-Neuve et de la Côte-Nord du Québec, etc. Il s'agit donc d'une association de la région de l'Atlantique.

Mr. Stupich: Toujours au sujet des phoques. Vous avez fait allusion aux frais d'exportation. Est-ce que c'est la recherche du phoque qui représente la dépense la plus importante?

Mr. Slade: Trouver les phoques adultes ne représente plus de difficultés aujourd'hui, Monsieur Stupich. C'est davantage le coût du carburant, et ce qu'il en coûte pour réparer les avaries qui peuvent survenir... Ce qui coûte vraiment cher, c'est le transport des phoques vers les installations de transformation; ainsi que le transport des fourrures. Les chasseurs disent que le prix qu'ils obtiennent pour leurs fourrures ne leur permet tout simplement pas de faire leurs frais.

Mr. Stupich: Vous avez aussi fait allusion à l'élevage du renard. Je suppose que l'on élève le renard pour sa fourrure. Est-ce une activité qui prend de plus en plus d'importance sur l'île?

Mr. Slade: Oui. Et cela a vraiment débuté avec l'APECA. On a établi que certaines régions de Terre-Neuve produisent une fourrure supérieure, en raison des conditions climatiques.

Mr. Stupich: Il y fait plus froid qu'à Ottawa.

Mr. Slade: On m'a dit que cela a à voir avec la brume, et son effet sur la fourrure. Il s'agit bel et bien d'une industrie en croissance; au cours des trois ou quatre dernières années, plus de cent fermes d'élevage de renards qui ont fait leur apparition à Terre-Neuve. Il s'agit surtout de petites entreprises familiales qui produisent une fourrure de bonne qualité.

[Texte]

Mr. Stupich: Just fox...or mink?

Mr. Slade: Mainly fox. There was a fairly big mink industry in Newfoundland. This virtually disappeared and really hasn't come back. So the fox industry is now the important aspect of the fur industry.

Mr. Stupich: Any idea of what the annual sales are? What size is the industry in terms of dollars?

Mr. Slade: I don't have that with me today.

Le président: Je vous remercie beaucoup d'être venus. Notre Comité va voyager dans l'est du Canada.

• 1140

Lors de notre passage chez vous, nous aimerions reprendre la discussion avec vous sur d'autres sujets. Vous avez une expérience importante dans la création d'emplois. Il y a du positif et du négatif que nous aimerions pouvoir partager. Comme vous le savez, le Québec a un montant beaucoup plus petit, soit un total de 53 millions de dollars, incluant 8 millions de dollars pour la main-d'œuvre, qui n'a pas été accepté par le gouvernement provincial. Au Québec, nous avons certaines difficultés que nous n'avez pas. Il semble que la collaboration entre votre organisme et le provincial ne présente pas de problèmes, alors qu'au Québec, il faut faire attention à la façon dont on fonctionne et à la façon dont on présente nos projets.

Nous aimerions avoir l'occasion de vous rencontrer et de partager encore plus votre expérience. Merci d'être venus.

La séance est levée.

[Traduction]

M. Stupich: De la fourrure de renard seulement... Ou aussi du vison?

M. Slade: Surtout de la fourrure de renard. À une certaine époque, on produisait beaucoup de visons à Terre-Neuve. Cette activité a presque disparue, aujourd'hui, et elle n'a pas vraiment repris naissance. L'élevage du renard est donc aujourd'hui l'activité la plus importante dans le domaine de la fourrure.

M. Stupich: Avez-vous une idée du chiffre d'affaires annuel? Quelle est l'importance économique de ce secteur, à l'heure actuelle?

M. Slade: Je n'ai pas ce renseignement aujourd'hui.

The Chairman: I thank you very much for your visit today. Our committee is going to travel in the eastern region.

When we will be in your region, we would like to see you again about some other matters. You have an important experience in job creation. There are some positive and negative aspects that we would like to share with you. As you know, the Province of Quebec gets a much smaller amount, a total of \$53 million, including \$8 million for manpower which has been refused by the provincial government. In Quebec, we have certain difficulties that you don't have. It seems that co-operation between your agency and the provincial government does not present any problems, whereas in Quebec we must be very careful in the way we operate and the way we present our projects.

We would like to have the opportunity to meet with you again and to benefit even more from your experience. Thank you for coming.

The meeting is adjourned.

MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail **Poste-lettre**
K1A 0S9
Ottawa

*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

Officials from the Atlantic Canada Opportunity Agency:

Gordon Slade, Vice-President;

Ray Gallant, Director, Coastal Communities Development Program.

TÉMOINS

De l'Agence de promotion économique du Canada atlantique:

Gordon Slade, vice-président;

Ray Gallant, directeur, Programme de développement des régions côtières.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Monday, July 27, 1992
Wednesday, July 29, 1992
Thursday, July 30, 1992
Wednesday, September 16, 1992
Tuesday, December 8, 1992

Chairperson: Charles-Eugène Marin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le lundi 27 juillet 1992
Le mercredi 29 juillet 1992
Le jeudi 30 juillet 1992
Le mercredi 16 septembre 1992
Le mardi 8 décembre 1992

Président: Charles-Eugène Marin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Forestry and Fisheries

Forêts et des Pêches

RESPECTING:

Consideration of the Draft Report

Pursuant to Standing Order 108(2), an examination of the state of Fisheries in Newfoundland and of negotiations of the Canada-US Salmon Treaty

CONCERNANT:

Étude du projet de rapport

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, un examen de l'état des pêches à Terre-Neuve et des négociations sur le traité du saumon entre le Canada et les USA

INCLUDING:

The Second Report to the House

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

STANDING COMMITTEE ON FORESTRY AND
FISHERIES

Chairperson: Charles-Eugène Marin

Vice-Chairmen: Bill Casey
Roger Simmons

Members

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FORÊTS ET DES PÊCHES

Président: Charles-Eugène Marin

Vice-présidents: Bill Casey
Roger Simmons

Membres

Réginald Bélar
Ross Belsher
Michel Champagne
Brian Gardiner
Jean-Luc Joncas—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, October 7, 1992

The Standing Committee on Forestry and Fisheries has the honour to present its

SECOND REPORT

Interim Report

Trip of the Lower North Shore and the Magdalen Islands

In accordance with its general mandate under Standing Order 108(2), the Standing Committee on Forestry and Fisheries made an evaluation of the Federal Program for Quebec Fisheries Development (FPQFD) and the Atlantic Fisheries Adjustment Program (AFAP) and agreed to report its findings.

As part of its mandate to evaluate the Federal Program for Quebec Fisheries Development (FPQFD) and the Atlantic Fisheries Adjustment Program (AFAP), the Committee set out on a tour of the Lower North Shore and the Magdalen Islands. It met with many fishermen and groups of fishermen and toured facilities established as a result of the FPQFD.

On the whole, the fishermen said they were pleased to have an opportunity to discuss with the Committee some of their concerns, such as scientific research, overfishing, diversification, marketing and the seal problem in the Gulf. They also asserted that encounters such as this were more realistic and therefore more productive than other types of meetings.

The fishermen with whom the Committee met appreciated the FPQFD and felt that it was the first program to have clearly targeted their own aims. They see the FPQFD as an essential instrument of regional development. And while the program may not yet have reached cruising speed, it has enabled fishermen to become better organized and to be in a position to achieve their ultimate goal, namely to be part of a recognized, organized industry which guarantees them a good living. However, it was clear from the discussions between Committee members and fishermen that some were not well informed about the FPQFD and were lagging behind in terms of organization. Consequently, they were not taking full advantage of the opportunities available to them under the program.

Fishermen reserved their most scathing criticism for scientific research. They told the Committee that they had completely lost faith in scientific programs because these had missed the mark too often. They argued that some scientific activities fail to respect the parameters established for a particular region, which means that the results are distorted. Since the Department of Fisheries and Oceans bases its policies on these scientific findings, fishermen are growing increasingly sceptical about the policies' value. What has emerged from previous Committee meetings, held as part of its study of the federal fisheries development programs, is that the statements of fishermen and scientific experts cannot

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 7 octobre 1992

Le Comité permanent des forêts et des pêches a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Rapport intérimaire

Tournée sur la Basse Côte-Nord et les îles-de-la-Madeleine

Conformément au mandat que lui confère l'article 108(2) du Règlement, le Comité permanent des forêts et des pêches a procédé à l'évaluation du Programme fédéral de développement des pêches du Québec (PFDPQ) et du Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (PAPA) et a convenu de faire rapport de ses observations.

Dans le cadre de son mandat portant sur l'évaluation du Programme fédéral de développement des pêches du Québec (PFDPQ) et du Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (PAPA), le Comité a effectué une tournée sur la Basse Côte-Nord et aux îles-de-la-Madeleine. Le Comité y a rencontré de nombreux pêcheurs et groupes de pêcheurs et a visité des installations qui ont vu jour grâce au PFDPQ.

L'ensemble des pêcheurs rencontrés se sont dits heureux d'avoir l'opportunité d'échanger avec le Comité sur des questions qui les préoccupent comme la recherche scientifique, la surpêche, la diversification, la commercialisation et la situation du phoque dans le Golfe. Ils ont aussi affirmé que ce genre d'échanges leur apparaissait plus près de la réalité et par conséquent plus efficace que d'autres types de réunion.

Le Comité a pu constater que les pêcheurs rencontrés apprécient le PFDPQ. Ils considèrent ce programme comme étant le premier à avoir bien cerné les objectifs que les pêcheurs eux-mêmes veulent atteindre. Ils voient le PFDPQ comme un outil essentiel au développement des régions. Bien que le PFDPQ n'ait pas encore atteint sa véritable vitesse de croisière, il a permis aux pêcheurs de mieux se structurer et ainsi de pouvoir éventuellement atteindre leur objectif ultime : avoir une industrie reconnue et organisée qui permettra aux pêcheurs de bien vivre de leurs activités. Les échanges entre les membres du Comité et les pêcheurs ont toutefois permis de constater que quelques groupes possédaient moins d'information sur le PFDPQ. Les pêcheurs qui sont membres de ces groupes moins informés, accusent un certain retard en termes d'organisation et ne peuvent donc pas profiter de toutes les opportunités offertes par le PFDPQ.

La critique la plus virulente entendue des pêcheurs concerne la recherche scientifique. Ils ont affirmé au Comité qu'ils ont totalement perdu confiance dans les programmes scientifiques parce que ceux-ci ont trop souvent erré. Les pêcheurs ont été à même de constater que certaines activités scientifiques ne respectent pas tous les paramètres propres à certaines régions ou encore à certains écosystèmes, ce qui faussent les résultats. Or, comme les résultats scientifiques servent de base aux politiques du Ministère, les pêcheurs ont de plus en plus de difficultés à croire au bien-fondé de ces politiques. Des rencontres que le Comité avaient eues préalablement à Ottawa, dans le cadre de son étude sur les

easily be reconciled. There does however seem to be room for greater openness and straight forwardness on both sides.

The failure of certain program components to take into account special situations was another recurring theme. While the program generally seems to address rather well the overall problems encountered in the fishery sector, it is clear that the focus of certain initiatives should be adjusted to bring them more in line with the special situation of the Gulf fisheries. This is particularly true in the context of the crisis that the sector is currently undergoing. For example, although research on scallops has indicated this resource's potential, fishermen wanting to diversify into scallop fishing have apparently had their proposals rejected.

The moratorium on Northern cod fishing on the east coast of Newfoundland also generated some debate. Quebec and New Brunswick's inshore fishermen would be prepared to accept a similar moratorium in the Gulf, but the trawler fishermen and processing-plant owners do not endorse this strategy. However, the Committee did determine that all groups, both of fishermen and of plant owners, would accept the following compromise:

- (i) starting this year, the entire catch should be accounted for (that is there should be no dumping at sea and each catch should be deducted from the individual quota);
- (ii) monitoring should be stricter, and measures should be implemented to protect the juvenile cod; and
- (iii) zones 4Vn-4Vsb should be closed to winter fishing.

This compromise emerged from discussions with various groups of fishermen, who see it as a solution to the problem of regenerating cod stocks in the Gulf. The Committee considers that implementation of this strategy should be initiated immediately.

However, other groups contend that trawlers and seals are solely to blame for the decline in cod stocks. In their opinion, the moratorium will do little to resolve cod stock problems: they believe the solution lies in the use of selected gear and in diversification.

Only certain plant owners in the Magdalen Islands voiced opposition to the closure of the Gulf, fearing that their facilities would quickly become obsolete if production and investment ceased. The loss of markets would be another serious problem that would have to be resolved later when the fishery reopened.

Finally, the Committee observed that scallop farming and mussel farming projects funded by the FPQFD presented interesting opportunities for the Magdalen Islands. However, not all of the fishermen appear to have warmed up to the idea of aquaculture, probably because many of them believe the resource is still plentiful.

programmes fédéraux de développement des pêches, ont permis de démontrer que les affirmations des pêcheurs et des scientifiques semblent difficilement conciliables. Il y aurait certes place pour une plus grande transparence autant de la part des scientifiques que du côté des pêcheurs.

Un autre thème qui est revenu dans les discussions concerne l'incapacité de certains volets du PFDPQ à s'adapter à des situations particulières. Si le cadre général du PFDPQ semble couvrir assez bien l'ensemble des problèmes rencontrés dans le secteur des pêches, il reste que certaines activités du PFDPQ auraient avantage à être réorientées afin de mieux suivre l'évolution des conditions particulières des pêches dans le Golfe. Ceci est particulièrement vrai dans le contexte de crise qui affecte présentement ce secteur. Par exemple, bien que des activités de recherche sur les pétoncles aient permis de constater le potentiel de cette ressource, il semble que les pêcheurs qui voulaient se diversifier en exploitant cette ressource aient vu leurs projets refusés.

Le moratoire imposé sur la pêche à la morue du Nord sur la côte Est de Terre-Neuve a aussi animé les échanges entre le Comité et les pêcheurs. Ainsi, les pêcheurs côtiers du Québec et du Nouveau-Brunswick trouveraient acceptable que la pêche soit également fermée dans le Golfe. Par contre, les chalutiers et les propriétaires d'usines n'endorssent pas cette stratégie. Le Comité a pu toutefois constater que tous les groupes de pêcheurs et d'industriels accepteraient le compromis suivant :

- (i) dès cette année, toutes les prises devraient être comptabilisées (c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de rejets en mer et que les prises soient déduites des quotas individuels);
- (ii) une surveillance accrue devrait être imposée et des mesures de protection pour la petite morue devraient être mises en oeuvre; et
- (iii) les zones 4Vn-4Vsb devraient être fermées pour la pêche d'hiver.

Ce compromis est le résultat d'échanges entre divers groupes de pêcheurs qui y voient une solution pour régénérer le stock de morue du Golfe. Le Comité est d'avis que cette stratégie devrait être mise de l'avant immédiatement.

Par contre, de nombreux groupes de pêcheurs sont d'avis que la baisse du stock de morue n'est attribuable qu'aux chalutiers et aux phoques. Pour eux, le moratoire ou la fermeture temporaire de la pêche dans le Golfe ne réglera aucunement les problèmes de la biomasse de la morue; la solution réside plutôt dans l'utilisation d'engins sélectifs et la diversification.

Certains propriétaires d'usines des Îles-de-la-Madeleine ont affirmé au Comité qu'avec une fermeture trop longue de la pêche dans le Golfe, ils craignaient que leurs installations deviennent rapidement désuètes s'ils cessent de produire et d'investir. La perte des marchés constituerait également un sérieux problème à résoudre lorsque viendrait le temps de les reconquérir.

Enfin, le Comité a pu constater que des projets de pectiniculture (élevage du pétoncle) et de mytiliculture (élevage des moules), financés par le PFDPQ, offraient des opportunités intéressantes aux Îles-de-la-Madeleine. Mais l'élevage et l'aquaculture ne semblent pas avoir encore ralliés tous les pêcheurs, probablement parce qu'ils sont nombreux à croire que la ressource sera encore suffisante si on lui permet de se renouveler.

The Committee found it both revealing and interesting that some plant owners are thinking of developing seal products. They realize that there are many obstacles in the way, but they believe strongly that seal products could be marketed successfully using a global approach. As well, Committee members visited an abattoir that specializes in cutting up seal meat and had an opportunity to become familiar with the broad range of seal by-products, such as liver pâtés and meat pâtés, which could find market niches because of their excellent quality.

The Committee concluded that the three essential components of the FPQFD were marketing, the resource itself and management, but that perfect integration had not yet been achieved, all of which means that there is still room to enhance program efficiency. This being so, it is in the Department's interest to cultivate greater openness in the way it manages stocks, while fishermen and plant owners should develop their sense of initiative.

Request for Government Response

Pursuant to Standing Order 109, your Committee requests that the Government table a comprehensive response to this Report within 150 days.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Forestry and Fisheries (*Issue No. 15 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président,

Charles-Eugène Marin,

Chairman.

Le Comité a trouvé à la fois révélateur et intéressant le fait que certains industriels envisagent de développer les produits du phoque. Bien qu'ils reconnaissent les nombreux obstacles auxquels ils sont confrontés, ils croient fermement en une mise en marché des produits du phoque faisant appel à une approche globale. D'ailleurs, les membres du Comité ont visité un abattoir spécialisé dans le découpage de la viande de phoque et ils ont eu l'opportunité de se familiariser avec la vaste gamme de sous-produits du phoque, comme des pâtés de foie, des terrines, etc., qui pourraient se trouver des niches sur le marché grâce à leur excellente qualité.

En conclusion, le Comité a constaté que l'essence du PFDPQ repose sur le marketing, la ressource et la gestion, mais que ces trois paramètres ne sont pas encore parfaitement intégrés, ce qui laisse de la place pour accroître l'efficacité du programme. Pour y arriver, le Ministère aurait tout avantage à accroître la transparence dans la gestion des stocks, tandis que les pêcheurs et les industriels de la pêche devraient développer encore davantage leur sens de l'initiative.

Demande de réponse du gouvernement

Conformément à l'article 109 du Règlement, le Comité prie le gouvernement de déposer dans les 150 jours une réponse globale à ce rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des forêts et des pêches (*fascicule n° 15 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

**LIST OF ORGANIZATIONS WITH WHICH
COMMITTEE MEMBERS MET**

First group of meetings: (Committee members present:
Messrs Marin, Langlois, Gray
[Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine] and Stupich)

Regroupement des associations de pêcheurs de la Haute et Moyenne Côte-Nord [federation of upper and middle North Shore fishermen's associations]

Association des pêcheurs de Havre-Saint-Pierre [Havre-Saint-Pierre fishermen's association]

Association des pêcheurs de la Côte-Nord [North Shore fishermen's association]

Union des capitaines-propriétaires de la Minganie [association of captain-owners of the Mingan region]

Association des pêcheurs d'Aguanish-Natashquan [Aguanish-Natashquan fishermen's association]

Association des pêcheurs de Sheldrake et Rivière-au-Tonnere [Sheldrake and Rivière-au-Tonnere fishermen's association]

Second group of meetings: (Committee members present: Messrs Marin, Gray
[Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine] and Stupich)

Magdalen Islands regional office of the Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ): "REPÈRE" project, a research project on scallops for the purposes of farming and repopulation

Les Pêches Gros-Cap processing plant

Les Moules Bleues de Grande-Entrée

Jean-Guy Arseneault abattoir

Third group of meetings: (Committee members present: Messrs Marin, Gray
[Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine], Stupich, Champagne [Champlain] and Simmons)

Les Pêches Delaney

Les Pêches Nord-Pro

Regroupement des palangriers des Îles-de-la-Madeleine [federation of Magdalen Islands longline fishermen]

Association des pêcheurs des Îles-de-la Madeleine [Magdalen Islands fishermen's association]

Association des pêcheurs professionnels acadiens [professional Acadian fishermen's association]

Comité de la relance de la chasse aux phoques [committee for the revival of seal hunting]

Association des chasseurs de phoques des Îles-de-la Madeleine [association of Magdalen Islands seal hunters]

LISTE DES ORGANISMES RENCONTRÉS

Premier bloc de rencontres : (Membres du Comité présents à ces rencontres :
Messieurs Marin, Langlois, Gray [Bonaventure-Îles-de-la Madeleine], Stupich)

Regroupement des associations de pêcheurs de la Haute et Moyenne Côte-Nord

Association des pêcheurs de Havre-Saint-Pierre

Association des pêcheurs de la Côte-Nord

Union des capitaines-propriétaires de la Minganie

Association des pêcheurs d'Aguanish-Natashquan

Association des pêcheurs de Sheldrake et Rivière-au-Tonnere

Deuxième bloc de rencontres : (Membres du Comité présents à ces rencontres :
Messieurs Marin, Gray [Bonaventure-Îles-de-la Madeleine], Stupich)

Bureau régional du MAPAQ des Îles-de-la-Madeleine : projet « REPÈRE », recherche sur le pétonce à des fins d'élevage et de repeuplement

Eusine de transformation Les Pêches Gros-Cap

Les Moules Bleues de Grande-Entrée

Abattoir Jean-Guy Arseneault

Troisième bloc de rencontres : (Membres du Comité présents à ces rencontres :
Messieurs Marin, Gray [Bonaventure-Îles-de-la Madeleine], Stupich, Champagne [Champlain], Simmons)

Les Pêches Delaney

Les Pêches Nord-Pro

Le Regroupement des palangriers des Îles-de-la-Madeleine

L'Association des pêcheurs des Îles-de-la-Madeleine

L'Association des pêcheurs professionnels acadiens

Comité de la relance de la chasse aux phoques

L'Association des chasseurs de phoques des Îles-de-la-Madeleine

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 27 JUILLET 1992

(20)

[Texte]

Le Comité permanent des forêts et des pêches tient une table ronde à 19 h 00 sur l'évaluation du Programme fédéral de développement des pêches du Québec (PFDPQ) et du Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (PAPA), à Havre St-Pierre, conformément à l'article 108(2) du Règlement.

Membre du Comité présent: Charles-Eugène Marin.

Membre suppléant présent: David Stupich.

Autres membres présents: Darryl Gray (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine) et Charles Langlois.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Participants: Du Regroupement des Associations de pêcheurs de la Haute et Moyenne Côte-Nord: Clovis Poirier, président; Jean-Claude Landry, vice-président; et André Gauthier, conseiller en gestion. De l'Association des pêcheurs de Havre Saint-Pierre: Lionel Arsenault, président; Roland Sherrer, membre; et Daniel Sherrer, membre. De l'Association des pêcheurs de la Côte-Nord: Henri-Paul Mercier; Jean St-Pierre, journaliste; Jacques Baumont; Pierre Chevrier; Sylvain Landry; Léon Landry; et Laurent Jomphe.

À 21 h 30, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 29 JUILLET 1992

(21)

Le Comité permanent des forêts et des pêches tient une table ronde à 18 h 30 sur l'évaluation du Programme fédéral de développement des pêches du Québec (PFDPQ) et du Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (PAPA), aux Îles-de-la-Madeleine, conformément à l'article 108(2) du Règlement.

Membres du Comité présents: Michel Champagne, Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Membre suppléant présent: David Stupich.

Autre membre présent: Darryl Gray (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine).

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Participants: De l'Association des palangriers du Havre Aubert (Engins fixes): Jeffrey Thorne, président; Pierre Chevrier, vice-président; Réal Leblanc, secrétaire-trésorier; Jean-Charles Vignon, administrateur; Guy Vignon, administrateur; Martin Lapierre, administrateur; Paul-Émile Bourgeois, administrateur; Léonard Lapierre, administrateur; et Henri-Paul Renault, administrateur. De l'Association des pêcheurs des îles: Louis Poirier, président; Odde Chiasson, trésorier; Paul Chiasson; Maud Deraspe; et René Arsenault. Du Regroupement des pêcheurs professionnels des îles: Paul Chevray, président; et Gabrielle Landry, consultante. De l'Association des pêcheurs du Nouveau-Brunswick: Alire Gauvin, président; et Robert Haché, conseiller.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JULY 27, 1992

(20)

[Translation]

The Standing Committee on Forestry and Fisheries held a round table at 7:00 o'clock p.m., for an evaluation of the Federal Program of Quebec Fisheries Development (FPQFD) and the Atlantic Fisheries Adjustment Program (AFAP), at Havre-Saint-Pierre, pursuant to Standing Order 108(2).

Member of the Committee present: Charles-Eugène Marin.

Acting Member present: David Stupich.

Other Members present: Darryl Gray (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine) et Charles Langlois.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Participants: From the Federation of Upper and Middle North Shore Fishermen's Associations: Clovis Poirier, President; Jean-Claude Landry, Vice-President; André Gauthier, Management Advisor. From Havre-Saint-Pierre Fishermen's Association: Lionel Arsenault, President; Roland Sherrer, Member; Daniel Sherrer, Member. From The North Shore Fishermen's Association: Henri-Paul Mercier; Jean St-Pierre, Reporter; Jacques Baumont; Pierre Chevrier; Sylvain Landry; Léon Landry; and Laurent Jomphe.

At 9:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JULY 29, 1992

(21)

The Standing Committee on Forestry and Fisheries held a round table at 6:30 o'clock p.m., for an evaluation of the Federal Program of Quebec Fisheries Development (FPQFD) and the Atlantic Fisheries Adjustment Program (AFAP), in Magdalen Islands, pursuant to Standing Order 108(2).

Members of the Committee present: Michel Champagne, Charles-Eugène Marin and Roger Simmons.

Acting Member present: David Stupich.

Other Member present: Darryl Gray (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Participants: From the Havre-Aubert Longliners' Association: Jeffrey Thorne, President; Pierre Chevrier, Vice-President; Réal Leblanc, Secretary-Treasurer; Jean-Charles Vignon, Administrator; Guy Vignon, Administrator; Martin Lapierre, Administrator; Paul-Émile Bourgeois, Administrator; Léonard Lapierre, Administrator; Henri-Paul Renault, Administrator. From the Magdalen Islands Fishermen's Association: Louis Poirier, President; Odde Chiasson, Treasurer; Paul Chiasson; Maud Deraspe; and René Arsenault. From the Federation of the Islands Professional Fishermen: Paul Chevray, President; Gabrielle Landry, Consultant. From the New Brunswick Fishermen's Association: Alire Gauvin, President; Robert Haché, Advisor.

À 21 h 30, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 30 JUILLET 1992

(22)

Le Comité permanent des forêts et des pêches tient une table ronde à 9 h 00 sur l'évaluation du Programme fédéral de développement des pêches du Québec (PFDPQ) et du Programme d'adaptation des pêches de l'Atlantique (PAPA), aux Îles-de-la-Madeleine, conformément à l'article 108(2) du Règlement.

Membres du Comité présents: Michel Champagne, Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Membre suppléant présent: David Stupich.

Autre membre présent: Darryl Gray (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine).

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Participants: De l'Usine pêcheries Delaney: Donald Delaney, président. De l'Usine pêcheries NORPRO: Ronald Delaney, président. De l'Usine pêcheries Gros-Cap: Jean-Yves Cyr, président. De l'Association des chasseurs de phoques: Paul Thériault; et Yves Leblanc. De l'Usine fruits de mer Grande-Entrée: Mario Cyr; Michel Fournier et Alain Bret.

À 11 h 45, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

WEDNESDAY, SEPTEMBER 16, 1992

(23)

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met in camera at 4:20 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Michel Champagne, Charles-Eugène Marin and Roger Simmons.

Acting Member present: David Stupich for Brian Gardiner.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

In accordance with Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of an evaluation of programs and activities funded under the Federal Program for Quebec Fisheries Development (F.P.Q.F.D.)

The Committee commenced consideration of its draft report on the F.P.Q.F.D. and the Committee's visit to the Quebec Lower North Shore and the Magdalen Islands.

It was agreed,—That the draft report, as amended, be concurred in.

It was agreed,—That the report be printed in this day's Issue of Minutes of Proceedings and Evidence.

At 9:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JULY 30, 1992

(22)

The Standing Committee on Forestry and Fisheries held a round table at 9:00 o'clock a.m., for an evaluation of the Federal Program of Quebec Fisheries Development (FPQFD) and the Atlantic Fisheries Adjustment Program (AFAP), in Magdalen Islands, pursuant to Standing Order 108(2).

Members of the Committee present: Michel Champagne, Charles-Eugène Marin and Roger Simmons.

Acting Member present: David Stupich.

Other Member present: Darryl Gray (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Participants: From Les Pêcheries Delaney Plant: Donald Delaney, President. From Les Pêcheries Nord-Pro: Ronald Delaney, President. From Les Pêcheries Gros-Cap Processing Plant: Jean-Yves Cyr, President. From the Association of Islands Seal Hunters: Paul Thériault and Yves Leblanc. From Grande-Entrée Seafood Plant: Mario Cyr; Michel Fournier; and Alain Bret.

At 11:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1992

(23)

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à huis clos 16 h 20, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (président).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Michel Champagne, Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Membre suppléant présent: David Stupich remplace Brian Gardiner.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner et d'évaluer les différents projets et activités financés par le Programme fédéral de développement des pêches du Québec (PFDPQ).

Le Comité commence à étudier un projet de rapport sur le PFDPQ et la tournée du Comité sur la Basse Côte-Nord et dans les îles-de-la-Madeleine.

Il est convenu,—Que le projet de rapport, modifié, soit adopté.

Il est convenu,—Que le rapport soit intégré aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui.

It was agreed,—That the report be adopted as the Committee's Second Report and that the Chairman, present it to the House or, if the House is not sitting, through the Office of the Clerk.

It was agreed,—That pursuant to Standing Order 109, the Committee requests the Government to table a comprehensive response to the House.

The Committee discussed its future business.

It was agreed,—That, in accordance with the budget approved by the Budget Sub-Committee of the Liaison Committee, the Chairman request the permission of the House for the Committee, with the necessary staff, to travel as soon as possible but no later than December 31, 1992 to British Columbia to hold meetings on West Coast fisheries issues and that the members use their air travel points.

It was agreed,—That, as part of the information provided to members participating in Committee activities including travel, members be provided with details of costs they should personally underwrite, if any.

At 5:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 8, 1992
(24)

The Standing Committee on Forestry and Fisheries met at 9:37 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Charles-Eugène Marin, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Charles-Eugène Marin and Roger Simmons.

Acting Members present: Harry Brightwell for Bill Casey, David Stupich for Brian Gardiner.

Other Member present: Robert Skelly.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages, Research Officer.

Appearing: The Hon. Walter Carter, Minister of Fisheries of Newfoundland.

Witnesses: From the United Fishermen and Allied Workers Union: Jack Nichol, President. From the Fisheries' Council of British Columbia: Mike Hunter, President.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee began an examination of the state of Fisheries in Newfoundland.

The Honourable Walter Carter made an opening statement and answered questions.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee began an examination of negotiations of the Canada-US Salmon Treaty.

Jack Nichol and Mike Hunter each made an opening statement and answered questions.

On motion of Roger Simmons,—It was agreed that the following documents submitted by the United Fishermen and Allied Worker's Union be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FOFI-3"*).

Il est convenu,—Que le président présente le rapport (2^e du Comité) à la Chambre ou, si elle est absente, au bureau du Greffier.

Il est convenu,—Qu'en application de l'article 109 du Règlement, le Comité demande au gouvernement de déposer une réponse à son rapport.

Le Comité délibère de ses travaux futurs.

Il est convenu,—Que, suivant le budget approuvé par le Sous-comité du budget du Comité de liaison, le président demande à la Chambre la permission de se rendre en Colombie-Britannique, le plus tôt possible et pas plus tard que le 31 décembre, pour tenir des audiences sur les pêches de la côte Ouest, et que les députés utilisent leurs points de voyage par avion.

Il est convenu,—Que dans le cadre des activités du Comité incluant les déplacements, les députés soient informés des frais personnels qu'il pourront encourir, le cas échéant.

À 17 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 8 DÉCEMBRE 1992
(24)

Le Comité permanent des forêts et des pêches se réunit à 9 h 37, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles-Eugène Marin (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Charles-Eugène Marin et Roger Simmons.

Membres suppléants présents: Harry Brightwell remplace Bill Casey; David Stupich remplace Brian Gardiner.

Autre député présent: Robert Skelly.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages, attaché de recherche.

Comparaît: L'hon. Walter Carter, ministre des Pêches de Terre-Neuve.

Témoins: Du Syndicat des pêcheurs unis et travailleurs assimilés: Jack Nichol, président. Du Conseil des pêcheurs de la Colombie-Britannique: Mike Hunter, président.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité commence à étudier l'état des pêches à Terre-Neuve.

L'hon. Walter Carter fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité commence à étudier les négociations Canada-États-Unis sur le saumon.

Jack Nichol et Mike Hunter font chacun un exposé et répondent aux questions.

Sur motion de Roger Simmons, il est convenu,—Que les documents énumérés ci-après présentés par le Syndicat des pêcheurs unis et travailleurs assimilés soient ajoutés en annexe aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (*voir Appendice «FOFI-3»*).

- The Canada-US Pacific Salmon Treaty (Status of negotiations);
- Plenary Statement regarding the Canadian Position;
- United States Pacific Salmon Commission Position.

At 11:07 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

- Le traité sur le saumon du Pacifique (État des négociations);
- Déclaration sur la position canadienne;
- Position de la Commission américaine du saumon du Pacifique.

À 11 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, December 8, 1992

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 8 décembre 1992

• 0937

Le président: À l'ordre!

Il me fait plaisir de recevoir aujourd'hui le ministre des Pêches de Terre-Neuve, M. Walter Carter. Terre-Neuve est aux prises avec une crise des pêches très sérieuse et nous en sommes tous très conscients. Vous êtes accompagné, je crois, de votre sous-ministre, M. Vardy.

Vous pourriez commencer par nous présenter votre mémoire, et la période des questions suivra. À vous la parole.

Hon. Walter C. Carter (Minister of Fisheries, Government of Newfoundland and Labrador): Thank you very much, Mr. Chairman. I wanted to note the presence of my deputy minister, Mr. David Vardy, sitting at my right.

I want to thank you and the committee for inviting me to speak to you today about the state of the Newfoundland and Labrador fishery. The year 1992 will likely have the dubious distinction as the worst year in the history of the province's fishing industry. While one might be tempted to say that the situation looks hopeless, that would be to take a defeatist attitude and could become a self-fulfilling prophecy.

I am confident that if appropriate measures are taken to rebuild fish stocks and manage them on a sustainable basis, then the outlook for the fishing industry in Newfoundland and Labrador, and indeed in eastern Canada, is bright. Newfoundland and Labrador has weathered extremely difficult periods more than once before, and I'm sure we'll weather this crisis as well. We believe that 1992 will be a new beginning, not an end, for the province's fishing industry.

• 0940

The days of 1992 are numbered, therefore it's a critical time to look forward and to meet with this committee to discuss the state of our fishery, and more importantly how to return it to prosperity. To this end, there are three topics that we'll discuss with you today: the decline in our resource base along with the reasons for the decline and the impacts, the foreign overfishing problem, and the need for joint fisheries management.

If we can work together to address these important public policy issues, I think 1992 will be a turning point for the return of a thriving and sustainable fishery. Let me be perfectly clear from the outset, Mr. Chairman and gentlemen of the committee, a continuation of the status quo is not—I repeat, not—an option. Change must be made in the way that fishery resources are managed, harvested, processed and marketed.

July 2, 1992, was a very important date for Newfoundlanders and Labradorians and one that we will not soon forget. As you know, on that day the Hon. John Crosbie, Minister of Fisheries and Oceans, announced a two-

The Chairman: I call the meeting to order.

It gives me pleasure today to welcome Newfoundland's Minister of Fisheries Walter Carter. Newfoundland is struggling with a very serious fisheries crisis, as we all know. I understand you're accompanied by your Deputy Minister, Mr. Vardy?

You may start by reading your brief, and after your presentation, we will put a few questions to you. You have the floor.

L'honorable Walter C. Carter (ministre des Pêches, gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador): Je vous remercie, monsieur le président. Je tiens à signaler que je suis accompagné de mon sous-ministre, M. David Vardy, qui siège à ma droite.

Je tiens à vous remercier vous et votre comité de m'avoir demandé de vous expliquer la situation dans laquelle se trouvent les pêches de Terre-Neuve et du Labrador. L'année 1992 sera probablement perçue comme la pire année dans l'histoire de la pêche dans notre province. On pourrait être tenté de dire que l'avenir semble sans espoir; toutefois, ne soyons pas défaitistes, n'attirons pas le malheur.

Je suis convaincu que si nous adoptons des mesures appropriées pour reconstituer les stocks de poissons et les gérer de façon prudente et durable, les perspectives seront plus prometteuses, non seulement à Terre-Neuve et au Labrador, mais dans l'est du pays de façon générale. Terre-Neuve et le Labrador ont déjà connu des périodes extrêmement difficiles et pourront, j'en suis convaincu, survivre à celle-ci. L'année 1992 marquera le renouveau plutôt que la fin de l'industrie de la pêche dans la province.

L'année 1992 tire à sa fin; il convient donc de se tourner vers l'avenir et rencontrer les membres du comité pour discuter de l'état de notre industrie et, ce qui importe davantage, de la façon dont on assurera sa prospérité. Ainsi, nous aborderons trois questions: la baisse de nos ressources naturelles, en soulignant les raisons et l'incidence, le problème de la surpêche par les étrangers et le besoin d'une co-gestion.

Si nous pouvons nous pencher ensemble sur ces importantes questions de politique publique, l'année 1992 marquera un renversement de situation et la reprise d'une industrie florissante et durable. Monsieur le président, membres du comité, permettez-moi de dire d'emblée que le maintien du statu quo n'est pas, je répète, n'est pas envisageable. Nous devons changer la façon dont les ressources sont gérées, récoltées, transformées et commercialisées.

Le 2 juillet 1992 est une date importante que ne risquent pas d'oublier de si tôt les citoyens de Terre-Neuve et du Labrador. Ce jour-là, l'honorable John Crosbie, ministre des Pêches et Océans, a prononcé un moratoire de deux ans sur

[Text]

year moratorium on the northern cod fishery. While many had predicted this outcome for some years, the shock when it actually occurred was felt throughout the province from St. Shotts, the most southerly Newfoundland community, to Nain, the most northern Newfoundland community in Labrador. On that day some 22,000 people had their lives changed dramatically, perhaps forever.

To put the moratorium in another perspective, it was called the largest lay-off in Canadian history. Many inshore fishermen predicted a crisis looming in the fishery long before it happened. Their worst fears were confirmed by Dr. Leslie Harris, who chaired the federally appointed independent review of the state of the northern cod stock.

Dr. Harris and his committee cautioned the government about the risk it was taking in setting high total allowable catches. The Government of Newfoundland and Labrador agreed with Dr. Harris. Continued high total allowable catches were compared with walking on the edge of a precipice.

Using this analogy, some would say that the announcement of a moratorium meant that we had indeed fallen over the edge. I don't agree. I believe that we have been given our final opportunity to ensure that we do not fall over the edge.

Following the announcement of the moratorium, we were pleased to see the Government of Canada taking responsibility as managers of the resource to ensure that those who depended on the northern cod fishery were provided with income support during this period of stock rebuilding.

One has to appreciate the importance of the northern cod stock to our province's fishery, and to our entire economy, to fully appreciate the impact this moratorium is having on our province. Simply put, Mr. Chairman, the northern cod fishery is the backbone of the fishery. Northern cod accounts for approximately 75% of all cod landings in the province, and provides employment income for approximately 20,000 people.

The economic crisis created by the northern cod moratorium is compounded by the fact that we are also experiencing significant declines in other major groundfish stocks. This is unprecedented in recent history. The 3NO cod stock on the southern Grand Banks has declined, as has the gulf cod stock. With the recent announcement of the decline in the 3PS stock, it means that virtually every cod stock upon which Newfoundland and Labrador depends has declined. I should point out that 3PS represents the waters on the south coast of Newfoundland.

• 0945

Also in decline is the 3LNO American plaice stock on the Grand Banks. This has had a major impact on the offshore fish companies. These companies historically have depended on that stock for their survival.

We estimate that 1993 will see our total groundfish landings reduced by 60%. Mr. Chairman, in financial terms, it will mean a loss of approximately \$500 million per year to the Newfoundland economy. In human terms, it means a loss of employment, income and in some cases, a loss of a way of life. Many will never return to the fishing industry.

[Translation]

la pêche de la morue du Nord. Cette menace d'un moratoire planait depuis quelques années, et pourtant son annonce a provoqué une secousse qui a été sentie depuis St. Shotts, la collectivité la plus méridionale de Terre-Neuve, jusqu'à Nain, la plus septentrionale du Labrador. Ce jour-là, la vie de quelque 22 000 personnes a changé radicalement, et peut-être pour toujours.

On a dit du moratoire qu'il s'agissait de la plus grande mise en disponibilité de l'histoire canadienne. Plusieurs pêcheurs côtiers annonçaient depuis longtemps qu'une crise se profilait à l'horizon. Leurs pires craintes ont été confirmées par Leslie Harris, président du groupe indépendant chargé d'examiner l'état des stocks de morue du nord, organisé à l'initiative du gouvernement fédéral.

M. Harris et son comité ont signifié au gouvernement qu'il prenait des risques en établissant le total des prises admissibles à un niveau élevé. Le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador était d'accord avec M. Harris. Nous étions, disait-on, au bord du précipice.

D'aucun pourrait dire, en continuant cette analogie, que l'annonce du moratoire signifiait que nous étions tombés dans le gouffre. Je ne suis pas d'accord. Je crois plutôt qu'on nous a donné une dernière chance pour éviter cette chute.

Le moratoire annoncé, nous étions ravis de voir que le gouvernement fédéral prenait ses responsabilités comme intendant de la ressource pour assurer un revenu aux gens qui dépendaient des pêcheries de morue du nord tout en prenant des mesures pour reconstituer les stocks.

Il faut connaître l'importance que revêt la morue du nord pour notre pêcherie et l'ensemble de notre économie si l'on veut avoir une idée de l'impact du moratoire. En termes clairs, monsieur le président, la morue du nord forme le pivot de notre pêcherie. Elle représente environ 75 p. 100 de toutes les morues pêchées dans la province et assure un revenu à environ 20 000 personnes.

La crise économique suscitée par le moratoire est exacerbée par des baisses importantes constatées au niveau des stocks d'autres poissons de fond importants. De mémoire d'homme, un tel état de fait ne s'est jamais présenté. Le stock de morue de la zone 3NO au sud des Grands Bancs a baissé, tout comme celui du golfe. On a récemment annoncé une diminution des stocks dans la zone 3PS, ce qui veut dire que tous les stocks de morue dont dépendent Terre-Neuve et le Labrador ont baissé. Je vous signale en passant que la zone 3PS est située sur la côte méridionale de Terre-Neuve.

Ajoutez à cela la baisse des stocks de plie canadienne dans les Grands Bancs qui a eu un impact important sur les entreprises de pêche hauturière. Ces dernières ont traditionnellement compté sur ce stock pour leur survie.

En 1993, d'après nos prévisions, le total des captures de poissons de fond baîssera de 60 p. 100, ce qui représente, monsieur le président, une perte d'environ 500 millions de dollars par année pour notre économie. Sur le plan humain, cela signifie une perte d'emplois, de revenus, et, dans certains cas, la disparition d'un mode de vie. Beaucoup ne reprendront plus la pêche.

[Texte]

The fishery is as important to Newfoundland and Labrador as the wheat fields are to the prairie provinces, the automobile industry is to Ontario and the forests are to British Columbia. Many would go as far as to say that the impact is in fact more extreme given the lack of diversification within the Newfoundland and Labrador economy, which results in an overdependence on the fishery.

The big question, Mr. Chairman, is what happened? While it is difficult to answer that question with certainty, we are convinced that several key factors have played a role: overestimation of the size of the resource; ineffective enforcement; lack of consideration for proper conservation decisions; foreign overfishing; environmental and ecological changes and the growth in the seal population.

As I just indicated, Mr. Chairman, we are convinced that foreign overfishing on the nose and tail of the Grand Banks is a critical factor in the declining fish equation. This is particularly true for flatfish stocks on the tail of the Grand Banks. Despite signals to the contrary from some quarters, foreign overfishing has not ended. I repeat, Mr. Chairman, that foreign overfishing has not ended.

Some view Canada's success at the Earth Summit in having a UN-sponsored conference on high seas fishing as a resolution of the problem. Clearly, though, the agreement to hold a conference was a great success. We were pleased to work with the Government of Canada on this initiative. Others feel that the problem was resolved when the European Community agreed in September to abide by resource management decisions of the Northwest Atlantic Fisheries Organization, NAFO, at least for the time being. However, let me make it perfectly clear, Mr. Chairman, that foreign overfishing has not ended.

As we speak today, there are 53 vessels still fishing outside of Canada's 200-mile limit. These do not resemble typical Canadian ships. They are massive factory ships with much more capacity than the entire Canadian fleet. In my view, the European Community remains a significant part of the problem. I've also pointed out that Russia indicated this year that it's not prepared to abide by quotas set by NAFO.

While we are cautiously optimistic about the potential to resolve the foreign overfishing problem, we also realistically hold the view that it is simply that: a potential. The European Community actions are still promises. We will not rest, Mr. Chairman, until we see permanent and effective action by the European Community to stop its illegal fishing activities.

Canada must not be misled to believe that the EC has mended its ways. We must not be lulled into a false sense of security by any reduction in EC activity this year. The European Community continues to deploy vessels on the

[Traduction]

Les pêcheries sont tout aussi importante pour Terre-Neuve et le Labrador que les champs de blé pour les provinces de l'ouest, l'industrie automobile pour l'Ontario et les forêts pour la Colombie-Britannique. Certains diraient même que l'impact des difficultés actuelles est beaucoup plus sévère, étant donné que l'économie de Terre-Neuve et du Labrador n'est pas diversifiée et est caractérisée par une surdépendance à l'égard des pêcheries.

Monsieur le président, la question s'impose: Qu'est-ce qui s'est passé? Bien qu'il soit difficile de répondre à la question avec certitude, nous sommes convaincus que certains éléments clés ont joué. Une surestimation de l'importance des ressources, une application des règlements inefficace, des politiques de conservation inadaptées, la surpêche étrangère, des changements d'ordre environnemental et écologique et l'augmentation du nombre de phoques.

Monsieur le président, nous sommes convaincus que la surpêche étrangère dans les secteurs du nez et de la queue des Grands Bancs ont largement contribué à la baisse des stocks, et notamment ceux de poissons plats à la queue des Grands Bancs. En dépit des déclarations qui émanent de certaines instances, la surpêche n'a pas été stoppée. Monsieur le président, les étrangers continuent de pratiquer la surpêche.

Certains croient le problème résolu parce que, lors du Sommet de la Terre, le Canada a réussi à obtenir que les Nations Unies parraient une conférence sur la pêche hauturière. De toute évidence, la décision d'organiser une telle conférence constitue un grand succès. Nous étions ravis de pouvoir travailler avec le gouvernement fédéral en ce sens. D'autres estiment que le problème a été réglé lorsque la Communauté européenne a accepté au mois de septembre de respecter, au moins pour le moment les décisions prises par l'Organisation des pêches de l'Atlantique du nord-ouest, l'OPANO, au sujet de la gestion des ressources. Toutefois, monsieur le président, j'insiste sur le fait qu'on n'a toujours pas mis fin à la surpêche.

Aujourd'hui encore, 53 navires continuent de pêcher au-delà de la limite territoriale canadienne des 200 miles. Ces navires ne ressemblent pas aux navires canadiens typiques. Il s'agit d'immenses chalutiers-usines dont le volume dépasse celui de l'ensemble de la flotte canadienne. À mon avis, la Communauté européenne est en grande partie responsable du problème. J'ai par ailleurs signalé que la Russie a fait savoir cette année qu'elle n'est pas disposée à se conformer aux quotas établis par l'OPANO.

Nous affichons un optimisme prudent quant aux possibilités de résoudre cette question de surpêche étrangère tout en restant réalistes: c'est possible, mais pas assuré. La Communauté européenne s'est bornée à des promesses. Monsieur le président, nous n'auront de cesse que lorsque la Communauté européenne aura pris des mesures efficaces et permanentes en vue de mettre fin à ses activités de pêche illégales.

Le Canada ne doit pas se laisser convaincre à tort que la Communauté européenne a fait amende honorable. Une réduction quelconque de ses activités au cours de cette année ne doit pas nous inciter à nous endormir dans une fausse

[Text]

Grand Banks and it continues to fish for flounder and unregulated species, which are under increasing threats and harvesting pressure. We must not enter into negotiations to open Canadian ports or provide access to other fish stocks without clear evidence that the European community has stopped overfishing permanently.

• 0950

Another major part of the foreign overfishing problem is that of non-NAFO fishing activity. Canada has reported that it has achieved success in curbing this fishing activity. I cannot agree. Today, Mr. Chairman, we still have 21 non-NAFO vessels fishing in the NAFO area. They continue to catch cod and flounder, which are two very important species from the point of view of Newfoundland and eastern Canada.

We cannot rebuild straddling fish stocks inside the 200-mile limit if foreign countries continue to massacre the stocks when they move outside the line into international waters. I remind you that many of these vessels are reflagged vessels from Spain and Portugal. How long can diplomatic negotiations continue before we have to take action against this environmental catastrophe? Many organizations, groups and individuals throughout Canada and indeed the world have told us the time for diplomatic negotiation is over.

We continue to insist that Canada take action to protect the fish stocks on the Grand Banks. We believe that the necessary action is through custodial management of fish stocks on the nose and tail of the Grand Banks. In this way, we will protect these stocks for our benefit and for the benefit of all others who have a legitimate right to harvest these stocks.

These stocks, Mr. Chairman, are there to serve mankind. If they are properly managed, controlled and harvested, they will be there for the next thousand years. However, at the rate we are going now, unless something is done to properly control that resource, we know what's going to happen.

I turn now to another subject of importance to the fishery and the future of the Newfoundland fishing industry, and that's the need for joint fisheries management.

The Government of Newfoundland and Labrador has been trying for more than ten years to achieve a fair and equitable say in the management of the province's fishery. As I stated earlier, the fishery is as important to us as wheat is to the prairie provinces and as forests are to British Columbia.

These provinces have complete control over the management of their natural resource industry, but unlike them, virtually all of the key decisions made by government affecting the fishery are made in Ottawa. The people who depend directly on the resource do not have a direct say in fundamental management decisions. At the end of the day the federal government decides who fishes, what they fish, where they fish, how much they fish and how they fish. These federal resource management decisions are not coordinated with provincial policies affecting the processing sector or with the province's broader economic and social policies.

[Translation]

sécurité. La CEE continue de déployer des navires sur les Grands Bancs et de pêcher le flet et des espèces non réglementées qui sont de plus en plus menacées et risquent d'être surpêchées. Nous ne devons pas négocier l'ouverture des ports canadiens et donner accès à d'autres stocks de poisson sans avoir la preuve que la CEE a mis fin une fois pour toute à la surpêche.

Un autre aspect du problème de la surpêche étrangère concerne les activités de pêche qui ne relèvent pas de l'OPANO. Le Canada a dit qu'il avait réussi à réduire ces activités. Je ne puis être d'accord. Aujourd'hui encore, monsieur le président, 21 navires qui ne relèvent pas de l'OPANO pêchent dans la zone couverte par l'OPANO. Ils continuent à pêcher la morue et le flet, deux espèces très importantes pour Terre-Neuve et l'Est du Canada.

Nous ne pouvons pas reconstituer les stocks qui chevauchent la zone territoriale des 200 miles si les pays étrangers continuent de les massacer dès qu'ils entrent dans les eaux internationales. Bon nombre de ces navires battaient à l'origine du pavillon espagnol ou portugais. Combien de temps faudra-t-il négocier au niveau diplomatique avant de prendre des mesures contre cette catastrophe environnementale? Bon nombre d'organisations de groupes et d'individus, tant au Canada qu'à l'étranger, nous ont dit que le temps de négocier est révolu.

Nous continuons d'insister pour que le Canada prenne des mesures visant à protéger les stocks de poisson des Grands Bancs. Ces mesures conservatoires doivent protéger les stocks du et de la queue des Grands Bancs. Nous protégerons ainsi les stocks pour nous et pour tous ceux qui ont le droit de les pêcher.

Monsieur le président, les poissons existent pour servir l'humanité. S'ils sont bien gérés, contrôlés et récoltés, ils seront là pendant des millénaires. Toutefois, au rythme où vont les choses, à défaut de mesures efficaces de contrôle, nous savons quel sera le résultat.

J'aborde maintenant une autre question importante pour les pêches et l'avenir de notre industrie: entendez la co-gestion des pêcheries.

Le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador tente depuis plus de 10 ans d'en arriver à une gestion équitable des pêcheries de la province. Je le répète: les pêcheries sont aussi importantes pour nous que le blé l'est pour les provinces des Prairies et les forêts pour la Colombie-Britannique.

Ces provinces exercent un contrôle total sur la gestion de leurs ressources naturelles, alors que, dans notre cas, presque toutes les décisions clefs concernant les pêches sont prises à Ottawa. Les gens qui vivent directement de cette ressource n'ont pas voix au chapitre lorsqu'il s'agit de prendre des décisions de gestion importantes. Au bout du compte, le gouvernement fédéral décide qui pêchera quoi, où, combien et comment. Ces décisions de gestion de ressources fédérales ne sont pas coordonnées avec les politiques provinciales visant le secteur de la transformation ou les politiques sociales et économiques générales de la province.

[Texte]

As fish stocks rebuild and efforts are made to ensure that a strong industry exists in the future, it's critical that federal and provincial responsibilities be carried out in a sympathetic and expeditious manner.

It's particularly important that we use this method of adjustment to ensure that the fishery of the future is a prosperous one and that the conflicts that have perpetually plagued the management of the fishery are permanently resolved.

It's critical that a spirit of cooperation and confidence be established in the Newfoundland fishery that will guarantee its strength for the future. In Newfoundland's view, joint management can provide this spirit.

Constitutional change, Mr. Chairman, is not required to achieve joint management of the fishery. Cooperation between governments can achieve the same result, just as it did for offshore oil and gas resources, both in Newfoundland and Labrador and in Nova Scotia. To this end, we have proposed to the federal government that we establish a management board for joint fisheries. Basically, it would be modeled after the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board. The board would have the power to set allocations and license fish harvesters, vessels and processing plants. We firmly believe that joint fisheries management would be beneficial to everyone.

• 0955

Let me identify some of these benefits, Mr. Chairman. It would provide for better resource management because it would remove the potential for poor political decisions which lack concern for long-term resource management. It would protect those who have an historic dependence on the resource, including non-Newfoundland fishing interests. It would provide for a more holistic approach to fisheries management. As such, it would remove the often ad hoc, inconsistent and confusing nature of Canadian fisheries management brought about by having different management areas, fisheries, policies, rules and regulations. It would open up the management process to more public involvement and scrutiny.

Finally, Mr. Chairman, a more streamlined structure would improve the financial and operational efficiency of government.

Before concluding my comments, Mr. Chairman, I would like to talk for a moment about change in the fishery. As I mentioned in my opening comments, 1992 can and should be the start of a brighter future for the fishery if we make the right decisions. We know with certainty how fragile the fishery is. We are now forced to take a long, hard look at how we will manage the fishery in the future. With the benefit of hindsight we must now have the foresight to confront the challenges of rebuilding fish resources and the fishery.

[Traduction]

Pendant que les stocks se reconstituent et qu'on déploie des efforts pour assurer une industrie forte pour l'avenir, les autorités provinciales et fédérales doivent s'acquitter de leurs responsabilités sans délai et dans un esprit de compréhension mutuelle.

Il est important d'avoir recours à cette méthode de rajustement pour assurer la prospérité de l'industrie et résoudre une fois pour toutes les différends auxquels se sont heurtés les gestionnaires des pêcheries.

Il importe d'instaurer un esprit de confiance et de coopération pour assurer l'avenir de la pêche à Terre-Neuve. À notre avis, c'est avec la co-gestion que l'on pourra y parvenir.

Monsieur le président, on peut assurer en co-gestion des pêcheries sans procéder à un changement constitutionnel. La collaboration entre les différents paliers de gouvernement peut donner le même résultat, comme ce fut le cas pour les ressources pétrolières et gazières extracotières, à Terre-Neuve, au Labrador et en Nouvelle-Ecosse. C'est ainsi que nous avons proposé au gouvernement fédéral la création d'un conseil de co-gestion des pêcheries. Essentiellement, il fonctionnerait comme l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracotiers. Le conseil serait habilité à fixer les prises admissibles, à octroyer des permis pour les pêcheurs, les navires et les conserveries. Nous sommes persuadés qu'une gestion conjointe serait avantageuse pour tous les intervenants.

Monsieur le président, permettez-moi d'énumérer quelques-unes des retombées positives. Cela permettrait une meilleure gestion des ressources en éliminant tout risque de décision politique mal avisée qui ne tiendrait pas suffisamment compte de la gestion durable de la ressource. Cela protégerait les gens qui dépendent depuis toujours de la ressource halieutique, même s'ils ne sont pas de Terre-Neuve. Cela permettrait d'adopter une approche plus globale de la gestion des pêches. Cela mettrait fin au mode de gestion des pêches canadienne au cas par cas, incohérent et incompréhensible qui résulte de l'existence de différentes zones de gestion et de la multitude de politiques, règles et règlements relatifs aux pêcheries. Le public pourrait ainsi plus facilement participer au processus de gestion ou en examiner le fonctionnement.

Enfin, monsieur le président, une structure simplifiée améliorerait l'efficacité financière et opérationnelle du gouvernement.

Avant de conclure mon exposé, monsieur le président, j'aimerais parler un instant des changements survenus dans le secteur des pêches. Comme je l'ai dit dès le début, 1992 peut et devrait marquer le début d'un avenir plus reluisant pour le secteur des pêches, si toutefois nous prenons les bonnes décisions. Nous sommes tous parfaitement conscients de la fragilité de la ressource. Nous sommes maintenant contraints de réexaminer sérieusement les pratiques de gestion des pêches que nous adopterons à l'avenir. Nous devons tirer les leçons du passé si nous voulons pouvoir relever le défi que posent la reconstitution des ressources halieutiques et le rétablissement du secteur des pêches.

[Text]

There are many who have a serious interest in the fishery: fish harvesters; plant workers; governments; fish processors and educators. They agree that reform is needed and that the fishery has to change.

I am reminded of remarks made publicly on November 24, 1992, in St. John's by the Hon. John C. Crosbie, Minister of Fisheries and Oceans. He said that the federal government, in setting quotas, did not ignore scientists' advice. However, he said:

In looking back over the events since the extension of jurisdiction to the 200-mile limit in 1977, I have to conclude that we've pushed the margins everywhere, that we have opted for the upper end of the scientific advice, always striving to get the last pound of fish and, of course, encouraged in this by the provincial governments and by the industry. This has to cease. Our approach now and in the future has to be guided by the principle of sustainable development and no other principle.

While I would remind my federal colleague that the Government of Newfoundland and Labrador has not encouraged higher quotas. Indeed, Mr. Chairman, we have consistently recommended lower quotas. I hasten to add that I fully support his conclusion that the principle of sustainable development is the key to fisheries resource management.

It is the position of the Newfoundland government that sustainable development must be the cornerstone and driving policy for shaping all fisheries resource management decisions. Having accepted this, we can plan for the fishery of the future.

Our vision of the fish for the future, Mr. Chairman, is a rebuilt and sustainable resource. The foundation of the fishery is a healthy resource. Therefore, all necessary efforts must be swiftly taken to protect the resource. This includes ending foreign and domestic overfishing, and using appropriate fish-harvesting technology. No longer can we destroy the resources of the future by using short-term harvesting practices.

Our vision, Mr. Chairman, of the fishery of the future is a fishery that is viable and more stable and one that will provide higher incomes for those engaged in it so that there is far less reliance on government financial support such as unemployment insurance benefits.

The fishery must not be viewed as the employer of last resort. The fishery of the future cannot be all things to all people. It can, however, be a lot to a number of professional fish harvesters and plant workers. We must diversify the catch, the products we produce and the markets we supply. We must produce high-quality products at the lowest cost. We have to have reasonable and stable levels of income for those who earn their living from the fishery. Fishery workers

[Translation]

Beaucoup de groupes se préoccupent sérieusement de l'avenir des pêches: les pêcheurs, les travailleurs des conserveries, les gouvernements, les transformateurs et les éducateurs. Tous s'entendent sur la nécessité d'une réforme et conviennent qu'il faut réexaminer les modes d'exploitation de la ressource.

Je me rappelle les commentaires faits publiquement le 24 novembre 1992 à St. John's par l'honorable John C. Crosbie, ministre des Pêches et Océans. Il disait que le gouvernement fédéral, lorsqu'il fixe les quotas, ne fait pas fi des conseils des scientifiques. Il a toutefois ajouté:

En revoyant les faits survenus depuis, qu'en 1977, nous avons étendu notre zone économique exclusive jusqu'à la limite des 200 miles, j'en suis venu à la conclusion que nous avons toujours et partout visé le maximum, que nous avons toujours choisi les limites maximales recommandées par les scientifiques, cherchant toujours à prendre jusqu'à la dernière livre de poisson et cela, bien entendu, avec l'encouragement des gouvernements provinciaux et de l'industrie. Il faut que cela cesse. Maintenant et à l'avenir, c'est le principe du développement durable et aucun autre qui doit l'emporter.

Je rappellerais à mon collègue fédéral que le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador n'a pas préconisé des quotas plus élevés. De fait, monsieur le président, nous avons systématiquement recommandé des quotas plus faibles. Je m'empresse d'ajouter que j'appuie pleinement sa conclusion lorsqu'il dit que la gestion de la ressource halieutique doit respecter le principe du développement durable.

Le gouvernement de Terre-Neuve croit qu'à l'avenir toutes les décisions relatives à la gestion de la ressource halieutique devront avoir pour principal objectif d'assurer le développement durable. Une fois acceptée cette contrainte, nous pourrons élaborer des plans de pêche pour l'avenir.

Monsieur le président, nous rêvons pour l'avenir d'une ressource reconstituée et durable. L'avenir du secteur des pêches dépend de la viabilité de la ressource. Ainsi, tous les efforts nécessaires doivent être entrepris rapidement pour la protéger. Il faut notamment mettre fin à la surpêche étrangère et canadienne et utiliser des techniques de pêche appropriées. Nous ne pouvons plus nous permettre de détruire les ressources de l'avenir en utilisant des techniques de pêche justifiées uniquement par des intérêts à court terme.

Monsieur le président, nous rêvons pour l'avenir d'un secteur des pêches viable, plus stable, qui assurera des revenus plus élevés à tout ceux qui vivent de cette ressource afin que ces derniers ne dépendent plus autant de l'aide financière du gouvernement et notamment des prestations d'assurance-chômage.

Le secteur des pêches ne doit pas être considéré comme l'employeur de dernier ressort. À l'avenir, tous ne pourront plus miser sur cette seule activité économique. Toutefois, le secteur des pêches pourra continuer à apporter beaucoup à un certain nombre de pêcheurs professionnels et de travailleurs des conserveries. Nous devons diversifier les prises, les produits que nous offrons à notre clientèle et les marchés que nous desservons. Nous devons fabriquer des

[Texte]

must be given the opportunity to earn adequate incomes from the fishery. We cannot hope to have a viable fishery if the industry continues to be viewed as a means of accessing government financial assistance. Serious fishermen and plant workers deserve better.

[Traduction]

produits de grande qualité au plus faible coût possible. Nous devons assurer des niveaux de revenu raisonnables et stables à ceux qui gagnent leur vie dans le secteur des pêches. Les travailleurs du secteur doivent avoir la possibilité de tirer de la pêche des revenus adéquats. Nous ne pouvons espérer assurer la viabilité de cette ressource si le secteur des pêches continue d'être considéré comme un moyen d'obtenir une aide financière du gouvernement. Les pêcheurs et les travailleurs des conserveries méritent mieux.

• 1000

Finally, Mr. Chairman, we have to do more with less. Maximizing value can no longer be achieved by increasing the amount of landings. We have to fully utilize all of the resources in our waters. This can be accomplished through value-added processing, quality enhancement, aquaculture, and product and market development. Much has been, but much remains to be done in these areas.

Mr. Chairman, on behalf of my deputy, I want to thank each of you for listening to my remarks on the Newfoundland fishery, and I look forward to your comments and questions. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I'd like to remind my colleagues that in 15 minutes—or 20 minutes at most—we'll receive the United Fishermen and Allied Workers' Union from the Pacific coast. I wonder how you would like to proceed, Mr. Minister. Do you want us to ask questions?

Mr. Carter: Yes, if you wish, I'd be quite happy to try to answer your questions.

The Chairman: Okay. If so, I would ask my colleagues to try to

diviser le temps qui nous reste entre les trois partis, en commençant par M. Simmons, s'il vous plaît.

Mr. Simmons (Burin—St. George's): First of all, I'd like to welcome my friends, Mr. Carter and Mr. Vardy. Walter had the good fortune to be in my caucus when I was temporarily the leader of the opposition and Dave had the good fortune to be in my class when I was temporarily a teacher at his school. Having said that, the following is not at all cooked up. I happen to subscribe to many of the concerns and views that the minister has raised. In the interest of time, I'll put a number of issues to him very quickly.

First of all, let's look at the moratorium in 2J3KL. There are many of us who feel that the stock situation is equally bad in 3PS and 3Pn4RS. Is the minister of the view that there ought to be moratoriums declared on those two areas as well, or does he have some other suggestion to make to the federal minister in relation to replenishing the stock there?

I'm going to put all my questions very quickly, because he may not have time to answer them this morning, but I know he might undertake to do so subsequently. The second one relates to Burgeo. He didn't raise this directly, but since

Enfin, monsieur le président, nous devons faire plus avec moins. Nous ne pouvons plus chercher à obtenir des revenus plus élevés en augmentant sans cesse le volume des débarquements. Nous devons utiliser de façon optimale toutes les ressources de nos eaux. Cela peut se faire grâce à la fabrication de produits à valeur ajoutée, à l'amélioration de la qualité, à l'aquaculture et au développement de produits et de marché. On a déjà beaucoup fait à cet égard mais il reste encore beaucoup à faire.

Monsieur le président, au nom de moi-même et de mon sous-ministre, je vous remercie d'avoir écouté mon exposé sur les pêches à Terre-Neuve et j'écouterais avec intérêt vos commentaires et vos questions. Merci.

Le président: Merci, monsieur le ministre. J'aimerais rappeler à mes collègues que dans 15 minutes, ou 20 minutes au plus, nous recevrons le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés de la côte ouest. Je me demande ce que vous préférez, monsieur le ministre. Voulez-vous que nous vous posions des questions?

M. Carter: Oui, si vous le voulez, je serai ravi d'essayer de répondre à vos questions.

Le président: D'accord. Cela étant, je demanderais à mes collègues d'essayer de

share the time we have left between the three parties, starting with Mr. Simmons, if you please.

M. Simmons (Burin—Saint-Georges): D'abord, j'aimerais souhaiter la bienvenue à mes amis, M. Carter et M. Vardy. Walter a eu la bonne fortune d'être dans mon caucus quand j'ai dirigé brièvement l'opposition et Dave a eu le bonheur d'être dans ma classe quand j'ai enseigné brièvement dans son école. Cela étant dit, ce qui suit n'est pas du tout préparé d'avance. Je partage la plupart des préoccupations et des positions énoncées par le ministre. Comme nous sommes pressés par le temps, je vais poser rapidement une série de questions.

D'abord, prenons le moratoire dans la zone 2J3KL. Nous sommes nombreux à croire que la situation des stocks est tout aussi désastreuse dans les zones 3Ps et 3PN4RS. Le ministre est-il d'avis qu'il faudrait aussi décréter un moratoire dans ces deux zones ou a-t-il d'autres propositions à formuler à l'intention du ministre fédéral concernant la reconstitution des stocks dans ces deux zones?

Je vais poser toutes mes questions très rapidement puisqu'il n'aura peut-être pas le temps de répondre à toutes ce matin, mais je sais qu'il pourrait s'engager à le faire plus tard. La deuxième question porte sur Burgeo. Il n'a pas

[Text]

he is here I'd like to know what the Newfoundland government proposes to do to hold Bill Barry and his crowd to their contract. I understand that most of it is within federal jurisdiction, but what initiatives have the Newfoundland government taken to see that the quota that was assigned to Burgeo initially is not taken and processed in Canso or some other place? He might want at the same time to comment on the Ramea situation, where a community traditionally involved in northern cod has been left out by a technicality.

On the foreign overfishing issue, I share his view that we ought not to be lulled into complacency by the latest words of the European Community. In a word, could he indicate whether he feels there's anything more or what new initiatives the federal government ought to be taking. What initiatives is his administration taking to curb the foreign overfishing issue?

Finally, he didn't touch on this one directly, but I had a feeling that he was getting awfully close toward the end. It's become popular to suggest now that there are too many fishermen chasing too few fish. Is the answer to replenish the stock and allow those who have traditionally depended on it to do so, or is the answer to pare down the numbers?

• 1005

I show my hand when I say that the ultimate conclusion, if you go that route, is to have one big fish plant somewhere in which you can process all the fish out there.

Does he see some obligation that the fishery ought to continue to provide an income to those people who through no fault of their own are right now in pretty desperate straits? Is that the route to go, or is it to pare down substantially the number of people who get their livelihood from the fishery?

There are many more things, but I realize the time constraints you are under, Mr. Chairman, so I will stop right there.

Mr. Carter: Mr. Chairman, maybe I can attempt briefly to respond to some of the questions.

With respect to the need for moratoria in the 3PS area and in the Gulf of St. Lawrence, yes, the Province of Newfoundland is on record as supporting that proposition. At a briefing session in Fredericton last week, the federal minister, Mr. Crosbie, and his officials indicated to those present, the Atlantic provinces ministers, that those stocks are also in very serious trouble. In fact, for the 3PS stock, the stock that concerns the southern part of Newfoundland, there is a suggested 12,000-tonne reduction in the allowable catch this year, from 32,000 to 20,000 metric tonnes. Last year there was a 32,000 tonne TAC, total allowable catch, in that area, but I am told that notwithstanding increased fishing effort the harvest did not come close to that TAC. In fact it was quite a bit lower, which indicates that the TAC was obviously set far in excess of what the stocks could provide. So yes, we believe there is need for a moratorium.

[Translation]

abordé directement la question, mais puisqu'il est là ce matin, j'aimerais savoir ce que le gouvernement de Terre-Neuve compte faire pour obliger Bill Barry et son clan à respecter leurs engagements contractuels. Je crois savoir que cela relève surtout de la compétence fédérale, mais quelles mesures le gouvernement de Terre-Neuve a-t-il prises pour faire en sorte que le quota attribué au départ à Burgeo ne soit pas transféré et transformé à Canso ou ailleurs? Il voudra peut-être en même temps parler de la situation de Ramea, collectivité qui dépend depuis toujours de la morue du nord et qui a été exclue en raison d'un simple détail technique.

Sur la question de la surpêche étrangère, je partage son avis lorsqu'il dit que nous ne devons pas cesser d'être vigilants du seul fait que la communauté européenne a fait de nouvelles promesses. En un mot, peut-il nous dire s'il croit que le gouvernement fédéral devrait tenter de nouvelles initiatives. Quelles initiatives prend son gouvernement pour mettre un frein à la surpêche étrangère?

Enfin, il n'a pas abordé cette question directement, mais j'ai eu l'impression qu'il était à un doigt de le faire vers la fin de son exposé. On entend de plus en plus dire que trop de pêcheurs se disputent trop peu de poisson. La solution consiste-t-elle à reconstituer le stock et à permettre à ceux qui en vivent depuis toujours de continuer à pêcher, ou la solution consiste-t-elle à réduire le nombre de pêcheurs et d'usines?

Je trahis le fond de ma pensée quand je dis que la conclusion logique, si c'est la voie que vous choisissez, c'est d'avoir une immense usine de transformation dans laquelle serait transformé tout le poisson.

Croît-il que la pêche doit continuer d'assurer un revenu à ceux qui, pour des raisons indépendantes de leur volonté, se retrouvent actuellement dans la plus grande détresse? Est-ce cela la solution ou faut-il réduire considérablement le nombre de personnes qui gagnent leur vie dans le secteur des pêches?

Il y aurait beaucoup d'autres choses, mais je sais que nous sommes pressés par le temps, monsieur le président, et je vais m'en tenir à cela.

M. Carter: Monsieur le président, je pourrais peut-être tenter de répondre brièvement à certaines des questions.

En ce qui concerne la nécessité d'un moratoire dans la zone 3PS et dans le Golfe du St-Laurent, oui, la province de Terre-Neuve a dit publiquement qu'elle appuie cette proposition. Lors d'une séance d'information tenue à Frédéricton la semaine dernière, le ministre fédéral, M. Crosbie, et ses fonctionnaires ont indiqué aux participants, les ministres des provinces de l'Atlantique, que les stocks de poisson de ces zones sont aussi en grande difficulté. De fait, pour le stock de la zone 3PS, celui qui intéresse le sud de Terre-Neuve, on a proposé une réduction de 12 000 tonnes du total des prises admissibles pour cette année; il passerait de 32 000 à 20 000 tonnes métriques. L'an dernier, le TPA était de 32 000 tonnes dans cette zone mais on me dit que malgré l'intensification de l'effort de pêche, les débarquements étaient loin d'atteindre ce TPA. D'ailleurs, le total des prises était très en deçà de la limite permise, ce qui indique que le TPA était excessif par rapport à l'abondance des stocks. Par conséquent nous croyons qu'il faut décréter un moratoire.

[Texte]

On the west coast of Newfoundland in the gulf area last year we had a total allowable catch of 35,000 metric tonnes. I think the harvest there was around 27,000 metric tonnes, notwithstanding increased effort, which again indicates that the federal scientific people are setting the allowable catches in excess of what the harvest can provide. That says a lot.

With respect to Burgeo, Mr. Simmons, yes, the province is concerned. That, I believe, is another example of where joint management is necessary, where a deal put together by the federal government largely with a Newfoundland and Nova Scotian company took over that plant, affecting the lives and livelihood of every single person in the community of Burgeo, and now they have literally pulled out.

The province is limited as to what we can do, but we have asked the federal minister to investigate the circumstances surrounding what happened there and to ensure that any quotas Mr. Barry, the owner, got by virtue of taking over that plant will not be lost to the Newfoundland fishing industry or that community.

With respect to Ramea, yes, we believe Ramea should be included in the moratorium area. Historically, Ramea dates back to the latter half of the 19th century, and became very active in the frozen fish business back, I believe, in the late 1940s. It's one of the oldest fish plants in Newfoundland, with a long history of dependency on the northern cod stocks. Now, for reasons I will not go into here because it would be too time-consuming, it finds itself left out. The province feels a good case can be made to include Ramea in the northern cod moratorium area.

Ramea, for the benefit of non-Newfoundlanders here, is a small island off the south coast of Newfoundland whose 1,400 souls who inhabit depend entirely on the fishery and that fish plant. If the plant is allowed to die, as indeed it appears it will be, then that island will lose whatever reason it has to exist.

With respect to foreign overfishing, yes, I believe Canada is being lulled into a state of complacency, and I think that is dangerous, because we have no reason to believe that Economic Community vessels and the non-NAFO-flagged vessels are changing their ways. They might appear to be, but we're not convinced they are.

• 1010

About the future of the fishery and that there might be too many fishermen, of course there are. I don't think there'll ever be a time again when the Newfoundland fishing industry can hope to support the number of fishermen we have supported in the past.

That's not the Newfoundland government's doing, nor indeed is it the federal government's. I suppose in a sense it's mother nature's. Nature has decreed that the biomass of the fish stocks is down, and no doubt it will take a long time before the stocks are rebuilt. So we'll have to do what's necessary to realign the fishery and hopefully make it more professional and more prosperous for those who remain in it.

[Traduction]

Sur la côte ouest de Terre-Neuve, dans la région du Golfe, nous avions un total des prises admissibles l'an dernier de 35 000 tonnes métriques. Les pêcheurs en ont pris environ 27 000 tonnes métriques, malgré l'intensification de l'effort de pêche, ce qui indique là aussi que les scientifiques fédéraux fixent des limites autorisées excessives par rapport à la biomasse disponible, ce qui en dit long.

Pour ce qui est de Burgeo, monsieur Simmons, oui la province est inquiète. C'est à mon avis une preuve additionnelle de la nécessité d'un régime de cogestion. Le gouvernement fédéral a négocié la reprise de l'usine avec une entreprise de Terre-Neuve et de Nouvelle-Écosse et maintenant l'entreprise abandonne l'usine, les pertes d'emploi bouleverseront la vie de tous les habitants de Burgeo.

Le gouvernement provincial n'y peut pas grand chose, mais nous avons demandé au ministre fédéral de faire enquête sur les circonstances entourant la décision de l'entreprise et de veiller à ce que les quotas accordés à M. Barry, le propriétaire, en échange de la reprise de l'usine ne soient pas perdus pour le secteur des pêches de Terre-Neuve ou pour cette collectivité.

Pour ce qui est de Ramea, oui, nous croyons que Ramea doit être couverte par le moratoire. Les origines de Ramea remontent à la seconde moitié du dix-neuvième siècle et cette usine s'est spécialisée dans la production de poisson congelé dès la fin des années quarante, il me semble. C'est l'une des plus vieilles conserveries de Terre-Neuve qui dépend depuis fort longtemps des stocks de morue du nord. Maintenant, pour des raisons qui seraient trop longues à exposer, l'usine se trouve exclue. La province estime que l'on peut aisément justifier l'inclusion de Ramea dans la zone du moratoire sur la pêche à la morue du nord.

Je signale aux non-Terre-neuviens ici que Ramea est une petite île au large de la côte sud de Terre-Neuve dont les 1 400 habitants dépendent entièrement de la pêche et de cette usine de transformation. Si l'usine ferme définitivement ses portes, comme cela semble probable, alors l'île perdra sa seule raison d'exister.

Pour ce qui est de la surpêche étrangère, oui, je crois que le Canada se laisse endormir et cela m'apparaît dangereux puisque nous n'avons aucune raison de croire que les bateaux de la CEE et ceux qui battent pavillon de pays non-membres de l'OPANO ont modifié leur façon d'agir. Ils ont peut-être l'air de s'être amendés, mais nous n'en sommes pas convaincus.

Pour ce qui est du nombre excessif de pêcheurs, c'est effectivement le cas. Je pense que le secteur des pêches de Terre-Neuve ne pourra plus jamais espérer faire vivre autant de pêcheurs que dans le passé.

Ce n'est pas la faute du gouvernement de Terre-Neuve, ni même celle du gouvernement fédéral. En un sens, c'est mère-nature qui en a décidé ainsi. Elle a décreté que la biomasse s'est effondrée et il faudra sans doute attendre de longues années avant que les stocks se reconstituent. Nous devrons donc prendre toutes les mesures nécessaires pour réorganiser le secteur des pêches et le rendre, c'est à espérer, plus professionnel et plus prospère pour ceux qui continueront d'en vivre.

[Text]

I want to make a correction. My deputy has reminded me we did not request a moratorium in 3PS, Roger. We did in 4RVn, the gulf. We asked to have the 3PS stocks reviewed by the end of the winter to see where we're going from there.

[Translation]

J'aimerais apporter un correctif. Mon sous-ministre me rappelle que nous n'avons pas demandé un moratoire dans la zone 3PS, Roger. Nous l'avons fait pour la zone 4RVn, c'est-à-dire le golfe. Nous avons demandé que les stocks de la zone 3PS soient réexaminés à la fin de l'hiver et nous déciderons alors en connaissance de cause.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): First, you present a plea for joint management. So far the federal Minister of Fisheries and the government have not followed the lead of Iceland in taking decisive and determined action to stop overfishing off Iceland. The problem here is overfishing in the nose and tail of the Grand Banks. Do you think it would help the federal government reach that decision if there were joint management, and would the Government of Newfoundland and Labrador be prepared to share in the responsibility of doing the policing that would be part of that?

The other question is you talk in your presentation about a two-year moratorium, and of course that is what is in effect. There's an internal memo in the Department of Fisheries and Oceans from June 1990 to the effect that it would likely be five to ten years before the stock would recover. That was two years ago. It took us two years to get up to putting the moratorium on, which would seem to postpone the period of recovery even further. When do you think fishing is going to start again?

Mr. Carter: About Iceland, we all know what's happening in Iceland, and the courageous stand taken by the Icelandic people and the government of that country in protecting their resource. So far Canada has not seen fit to take that kind of action. Quite frankly, Newfoundlanders and the Government of Newfoundland are rapidly coming to the conclusion that the time will undoubtedly come when Canada will have to take certain tough decisions. We're not at all convinced the way we're going, through the diplomatic route, is working. We believe the only sure way we can protect that resource for Canadians and for future mankind is for Canada to declare custodial management, become the custodial managers of that resource.

Of course, Canada being a coastal state, I think Canada has that responsibility: doing it not just for Canada's sake or for the sake of Newfoundlanders, but for the sake of mankind. We hear all kinds of comments and an uproar about the rain forest and certain other things that are threatened. There is a resource out there, a major food resource, protein, that can be there forever to serve mankind if it's properly managed. But if we don't take certain steps now to protect it, then it will not be there. I think Canada has an obligation, as the coastal state, to take whatever action is necessary to ensure that does not happen.

About the moratorium, I think you're right, in a way, it will take a miracle for us to be able to reopen the fishery in two years. Of course the danger is if we try to do it prematurely, how much more damage will we be doing to the

M. Stupich (Nanaimo—Cowichan): D'abord, vous préconisez la mise en place d'un régime de cogestion. Jusqu'à maintenant, le ministre fédéral des Pêches et le gouvernement n'ont pas suivi l'exemple de l'Islande qui a pris des mesures décisives et déterminées pour mettre fin à la surpêche au large de ses côtes. Notre problème, c'est la surpêche sur le nez et la queue des Grands Bancs. Croyez-vous que la mise en place d'un régime de cogestion aiderait le gouvernement fédéral à en venir à une décision, et le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador serait-il disposé à partager la responsabilité des opérations de surveillance que cela impliquerait?

Dans votre exposé, vous avez parlé d'un moratoire de deux ans qui est d'ailleurs déjà en vigueur. Une note de service du ministère des Pêches et Océans datée de juin 1990 dit qu'il faudrait vraisemblablement cinq à 10 ans pour que les stocks se reconstituent. C'était il y a deux ans. Il nous a fallu deux ans pour mettre en place le moratoire, ce qui semblerait reporter d'autant le rétablissement des stocks. Quand croyez-vous que la pêche pourra reprendre?

M. Carter: Nous savons tous ce qui se passe en Islande, et la position courageuse prise par le peuple et le gouvernement islandais pour protéger leurs ressources. Jusqu'à maintenant, le Canada n'a pas jugé bon d'en faire autant. Bien franchement, les Terre-neuviens et le gouvernement de Terre-Neuve en viennent rapidement à la conclusion que le jour viendra où le Canada devra prendre des décisions draconiennes. Nous ne sommes pas du tout convaincus que les efforts diplomatiques donnent les résultats escomptés. Nous croyons que la seule façon de protéger cette ressource dans l'intérêt des Canadiens et des générations futures, c'est que le Canada déclare qu'il instaure un régime de gestion conservatoire.

Bien entendu, le Canada étant un état côtier, j'estime que cette responsabilité lui incombe: il devra le faire non seulement dans l'intérêt du Canada et des Terre-neuviens mais aussi dans celui de l'humanité tout entière. Il y a tout un battage de publicité au sujet de la forêt tropicale et d'autres ressources naturelles en péril. Or, cette ressource halieutique est une source importante d'aliments et de protéines dont on pourrait assurer la pérennité dans l'intérêt de l'humanité, si elle était bien gérée. Si nous ne prenons pas certaines mesures pour la protéger, elle disparaîtra. J'estime que le Canada a l'obligation, en tant qu'état côtier, de prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher que cela ne se produise.

Pour ce qui est du moratoire, vous avez raison, d'une certaine façon, de dire qu'il faudra un miracle pour que la pêche puisse rouvrir dans deux ans. Bien sûr, si nous le faisons prématurément, nous risquons de causer encore plus

[Texte]

stocks? So I guess we'll have to play this one by ear and see what happens. But certainly indications are that the two-year moratorium will not be adequate to enable the stocks to properly rebuild.

• 1015

Le président: Merci. Monsieur Belsher, s'il vous plaît, pour une très courte question.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): Welcome, Mr. Minister. We're glad to see you here this morning.

I was somewhat surprised to hear that over the years you've been saying that the total allowable catch has been too large, because in recollecting what goes on here in Ottawa, I don't ever recall opposition members ever criticizing the fisheries minister for setting too high an allowable catch, at least not in the eight years I've been here in Ottawa.

Mr. Minister, how is the province planning to deal with the overcapacity in the processing sector? With all the various fish plants that are around the province, there's a recognition that there is a definite overrun. And also, when you're addressing that question, how does the province justify that fishery workers have been excluded from the recent make-work program that has been taking place in Newfoundland right now?

The second part of my question would be with regard to the joint management your government has been proposing. What resources does Newfoundland propose to devote to the management of fisheries? And would the decision of Fisheries be subject to a veto from the Province of Newfoundland? And if the federal government should agree to that, how do they deal with the other three Atlantic provinces with regard to that kind of decision-making? And how does Newfoundland's spending on fishery matters compare with what the federal government puts into the budget every year for the fisheries as it involves Newfoundland?

Mr. Carter: With respect to the total allowable catch, Mr. Chairman, we were guided pretty well by the report of the Harris panel, the committee that was appointed by the federal government to look at the state of the northern cod resource. And of course that panel, that committee, recommended that there be drastic reductions in the allowable catch, and it gave reasons why it should happen. And the province supported that.

I recall back in I think 1989 when the then minister, Mr. Siddon, came to Newfoundland and announced his management plan. The province then objected to the level of the TAC. We objected to it when Mr. Valcourt came to Newfoundland and suggested that he was more concerned with people than he was with fish. Well, he then set a TAC that in our view was too high. And we have objected to management plans announced by the present minister when in our view the TAC has been too high. So this government, since 1989, has consistently objected to the level of TAC.

[Traduction]

de dommage aux stocks. Nous devrons juger en temps et lieu. Nous avons certainement de bonnes raisons de croire qu'un moratoire de deux ans ne sera pas suffisant pour permettre aux stocks de se reconstituer.

The Chairman: Thank you. Mr. Belsher, if you please, a very short question.

M. Belsher (Fraser Valley-Est): Bienvenue, monsieur le ministre. Je suis ravi de vous voir là ce matin.

J'ai été quelque peu étonné d'apprendre que vous avez maintenu au fil des ans que le total des prises admissibles étaient excessif. Quand je pense à ce qui se passait ici à Ottawa, je ne me rappelle pas que les députés de l'opposition aient jamais reproché au ministre des Pêches d'avoir fixé un TPA trop élevé, du moins pas au cours des huit années depuis ma venue à Ottawa.

Monsieur le ministre, comment la province compte-t-elle régler le problème de la surcapacité dans le secteur de la transformation? Il est généralement admis que la province compte de trop nombreuses usines de transformation du poisson. Et par ailleurs, quand vous répondrez à cette question, pouvez-vous nous dire comment la province justifie l'exclusion des travailleurs des pêches jugés inadmissibles à participer au programme de création d'emploi qui existe actuellement à Terre-Neuve?

Ma deuxième question porte sur le régime de cogestion préconisé par votre gouvernement. Quelles ressources Terre-Neuve se propose-t-elle de consacrer à la gestion des pêches? La décision du ministère des Pêches ferait-elle l'objet d'un veto de la part de la province de Terre-Neuve? Si le gouvernement fédéral acceptait cette proposition, quelle serait la participation des trois autres provinces de l'Atlantique dans le processus décisionnel? Comment les dépenses de la province de Terre-Neuve dans le secteur des pêches se comparent-t-elles aux sommes que le gouvernement fédéral réserve chaque année dans le budget pour les pêches à Terre-Neuve?

M. Carter: Monsieur le président, pour ce qui est du total des prises admissibles, nous nous sommes laissés guider par le rapport de la commission Harris, nommée par le gouvernement fédéral pour examiner l'état de la morue du nord. Bien entendu, cette commission a recommandé une réduction dramatique du total des prises admissibles et a motivé sa recommandation. La province l'a appuyée.

Je me rappelle quand, en 1989, le ministre des pêches de l'époque, M. Siddon, est venu à Terre-Neuve et a annoncé son plan de gestion. La province s'est opposée aux TPA proposés. Nous avons aussi exprimé notre opposition quand M. Valcourt est venu à Terre-Neuve et nous a dit qu'ils s'inquiétait davantage des gens que du poisson. Il a alors annoncé un TPA qui était trop élevé à notre avis. Par ailleurs, nous nous sommes opposés aux plans de gestion annoncés par le ministre actuel quand nous jugeons que la TPA était trop élevée. Ainsi, depuis 1989, notre gouvernement s'est opposé régulièrement aux TPA fixés par le gouvernement fédéral.

[Text]

You make reference why fishermen were left out of the province's make-work program. Well, the answer is quite simple, Mr. Chairman. Unfortunately, in Newfoundland a lot of people other than fishermen are unemployed too. We have a serious unemployment problem in pretty well all sectors of the economy.

We thought the fishermen and fish plant workers were being reasonably well looked after by the federal government under the moratorium package. We were led to believe, and it has subsequently come to pass, that the federal government would be initiating a make-work program to facilitate those workers who fell through the cracks, workers who were marginally involved in the fishery but didn't have quite enough contributions to qualify for the moratorium. And just recently the minister very wisely announced a program to accommodate those workers.

The province, with the limited funding we have, directed it toward other sectors of the economy where people were equally in need. That explains, I expect, why we didn't open up our program to fishermen. But the problem, as we suspected it would be, has since been corrected by virtue of actions taken by the federal minister.

You talk about the processing sector and how we intend to realign it. That's a difficult problem, but we're facing up to it and we're going to find ways and means of doing it. There are several options open to the province, but let me say at the beginning there are twice as many fish plants as we need in Newfoundland. We have to find ways of down-sizing the processing sector and we'll be doing it over the next while. We'll be making recommendations to cabinet and to the Newfoundland fishing industry.

We will be putting controls on licensing. We control licensing. We've already put a moratorium on the issuing of new licences or the transferring of existing licences. We're tightening up that area. For any plant that hasn't operated in the past year and did not apply for a renewal of its licence, that licence will be put on hold.

The Province of Newfoundland had a very generous loan guarantee program. We have called a halt to that. We have created a level playing field now where fish plant operators will be virtually on their own, certainly as far as government financial help is concerned.

These are some of the things we're doing. It's a difficult process. We have to be fair about it. We have companies in Newfoundland that have been in operation for the past 100 years that are now probably facing bankruptcy. How do you treat those companies?

[Translation]

Vous faites allusion au fait que certains pêcheurs ont été exclus du programme provincial de création d'emplois. La réponse est très simple, monsieur le président. Malheureusement, à Terre-Neuve, il y a beaucoup de chômeurs et ils ne sont pas tous pêcheurs. Nous avons un sérieux problème de chômage dans presque tous les secteurs de l'économie.

Nous avons jugé que les dispositions d'accompagnement au moratoire mises en place par le gouvernement fédéral répondraient raisonnablement bien aux besoins des pêcheurs et des travailleurs de conserveries. On nous avait laissé entendre, et cela s'est réalisé, que le gouvernement fédéral lancerait un programme de création d'emplois à l'intention des travailleurs associés de façon marginale au secteur des pêches qui n'auraient pas eu suffisamment de contributions pour être admissibles au programme d'accompagnement du moratoire. Tout récemment, le ministre a très sagement annoncé la mise en place d'un programme à l'intention de ces travailleurs.

Étant donné les ressources financières limitées dont nous disposons, nous avons décidé de cibler nos programmes d'aide sur d'autres secteurs de l'économie également en difficulté. Cela explique pourquoi nous n'avons pas étendu l'admissibilité à notre programme aux pêcheurs. Comme nous l'avions prévu, le problème a depuis été corrigé par les mesures annoncées par le ministre fédéral.

• 1020

Vous avez demandé comment nous nous proposons de restructurer le secteur du traitement. Il s'agit d'un problème difficile, mais nous y faisons face et nous allons trouver des moyens de le résoudre. La province a plusieurs possibilités, mais je tiens à dire pour commencer que nous avons deux fois plus d'usines de traitement du poisson que nous n'en avons besoin à Terre-Neuve. Il faut trouver des moyens de réduire l'importance de ce secteur, et c'est ce que nous allons faire dans un avenir rapproché. Nous allons présenter des recommandations au conseil des ministres et à l'industrie de la pêche de Terre-Neuve

Nous allons mettre en place des mécanismes de contrôle de l'octroi des permis. C'est nous qui en sommes responsables. Nous avons déjà imposé un moratoire sur l'octroi de nouveaux permis ou sur le transfert des permis existants. Si une usine qui ne fonctionne pas depuis un an et n'a pas demandé un renouvellement de son permis, celui-ci sera suspendu.

La province de Terre-Neuve avait un programme de garantie de prêt très généreux. Nous y avons mis fin. Nous avons normalisé les règles du jeu de sorte que les exploitants d'usines de traitement n'auront pratiquement plus accès à une aide financière du gouvernement.

Voilà certaines des mesures que nous prenons. C'est un processus difficile; il faut être juste. Il y a des compagnies à Terre-Neuve qui fonctionnent depuis 100 ans et qui vont sans doute faire faillite. Qu'est-ce qu'on peut faire pour elles?

[Texte]

You talked about joint management. The Province of Newfoundland has never asked for veto power. We view joint management of the fisheries along the lines of that practised with respect to joint management of the offshore oil and gas, and that's working very well. We have not asked for jurisdiction. The province is not looking for a jurisdiction.

Simply put, Mr. Chairman, we want a place at the table. We want to be party to decisions that are being made that affect the future prospects of Newfoundlanders and Labradorians, and that's not asking for too much. Consider, if you will, what would be the reaction of people living in the prairie provinces if every single decision made respecting their most important industry were made by bureaucrats and others in Ottawa without reference to the provinces.

When the moratorium was placed on fishing, probably the most important decision ever made in terms of Newfoundland, the province was advised of that decision just a few hours before it was going to be publicly announced. That's not good enough. That's simply not good enough. Fishing is our most important resource. Surely we should have some say in how it's managed. We don't want full or complete jurisdiction over it. We recognize that the federal government has certain responsibilities and we respect that, but surely it's not asking too much to have the province whose past, present, and future was, is, and will be fisheries, have some say in this management.

Le président: Monsieur le ministre, je suis obligé de vous interrompre, parce que nous avons déjà pris presque 10 minutes sur le temps du groupe qui doit nous suivre. J'aimerais vous poser une question, si vous pouviez me donner une réponse excessive-ment courte.

Pourquoi recommandez-vous la fermeture de 4Vn et non pas celle de 3Ps?

Mr. Carter: This 4RS starts at 3 p.m. tomorrow, and that's the area adjacent to the west coast of Newfoundland.

Mr. Simmons: The question is why in the gulf but not in 3PS?

Mr. Carter: The gulf stocks are probably in worse shape than the northern cod stocks. Regarding the TAC, at one time a few years back we had a total allowable catch of 100,000 metric tonnes. Now it's down to 35,000, and notwithstanding that the harvest is still 10,000 tonnes below that, so you know there's every indication that stock should be closed and given a chance to rebuild.

With respect to 3PS, 3PS has been consistently productive, but it's now in trouble, as evidenced by the fact that the minister announced last week that the allowable catch will be reduced by some 12,000 tonnes. We're saying keep an eye on that one. During mid-winter it may require a total moratorium. We have to monitor it very closely.

• 1025

The Chairman: Thank you, Minister. Thank you, Mr. Vardy.

I call Mr. Nichol and Mr. Hunter. Please come to the table.

[Traduction]

Vous avez parlé de cogestion. La province de Terre-Neuve n'a jamais demandé le droit de veto. Nous envisageons la gestion conjointe de la pêche sur le modèle de ce qui se fait dans le cas des gisements variées de pétrole et de gaz, où les résultats sont très bons. Nous n'avons pas demandé la compétence exclusive. Nous ne la cherchons pas.

Tout ce que nous demandons, monsieur le président, c'est de participer aux décisions qui ont une incidence sur l'avenir des gens de Terre-Neuve et du Labrador. A mon avis, ce n'est pas trop demander. Je vous demande d'imager quelle serait la réaction de la population des Prairies si chaque décision concernant leur industrie la plus importante était prise par des bureaucrates où je ne sais qui à Ottawa sans consulter les provinces concernées.

Lorsqu'on a imposé le moratoire sur la pêche, ce qui était probablement la décision la plus importante jamais prise pour ce qui est de Terre-Neuve, la province a été informée de cette décision à peine quelques heures avant l'annonce publique. Ce n'est tout simplement pas acceptable. La pêche est notre ressource la plus importante. Il faut que nous ayons notre mot à dire dans sa gestion. Nous ne voulons pas la compétence complète dans ce domaine. Nous reconnaissions que le gouvernement fédéral a certaines responsabilités, et nous les respectons. Notre province veut tout simplement avoir son mot à dire dans la gestion de la pêche, secteur qui représente le passé, le présent et l'avenir de Terre-Neuve. Il me semble que ce n'est pas trop demander.

The Chairman: I'm afraid I have to interrupt you, Minister, because we are already ten minutes into the time we had set aside for the next group. I would like to ask you a question, and I hope you can give me a very brief answer.

Why are you recommending that zone 4VN be closed, and not 3PS?

M. Carter: Il s'agit de la zone au large de la côte ouest de Terre-Neuve.

M. Simmons: On demande pourquoi cette fermeture dans le golfe mais pas dans la zone 3PS?

M. Carter: Les stocks du golfe sont probablement en pire état que les stocks de morue du nord. En ce qui concerne le TPA, il y a quelques années le total des prises admissibles était de 100 000 tonnes métriques. Il est rendu maintenant à 35 000 tonnes métrique, et les prises sont encore inférieures de 10 000 tonnes. Il semble donc assez clair qu'il faut fermer cette zone et permettre au stock de se reconstituer.

La zone 3PS a toujours été productrice, mais elle est maintenant en difficulté. D'ailleurs le ministre a annoncé la semaine passée que le total des prises admissibles sera réduit d'environ 12 000 tonnes. Nous disons qu'il faut surveiller cette zone. Il faudra peut-être imposer un moratoire complet au cours de l'hiver. Il faudra la surveiller de très près.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Vardy.

Je demande maintenant à MM. Nichol et Hunter de bien vouloir s'approcher de la table.

[Text]

Bonjour, messieurs Nichol et Hunter. Il nous fait plaisir de vous recevoir aujourd'hui en tant que représentants de United Fishermen and Allied Workers Union, and the Fisheries' Council of British Columbia. I don't know which one of you would like to start your memo... Mr. Nichol, please go ahead. We have to leave at 11:05, because another group is coming.

Mr. Jack Nichol (President, United Fishermen and Allied Workers Union): Thank you, Mr. Chairman. Just at the beginning I should express my appreciation for the opportunity to appear before the standing committee. The committee had intended to travel to Vancouver to hear representations, and when that was delayed and postponed until the end of January we thought it was important that we appear here to talk at least about the Canada-U.S. salmon negotiations.

We were in session all last week. I regret that we weren't able to get copies of the material to you in advance. We have some papers here that we would like to present. One was a brief that was done for the Commercial Fishing Industry Council, an organization representing about 16 or 17 separate organizations in the province of British Columbia in the fisheries. That was to have been presented in early December if the committee had been there.

I have two other papers. One is the written position taken by Canada with respect to the negotiations that are under way at the present time. The other is the position paper that has been tabled by the Americans.

The Canadian document has "confidential" written on it. That was the draft, and it is not confidential. It was read to the entire plenary session of something more than 200 people last Thursday, December 3. The press was invited to that plenary session, so I am not in breach of the rules of confidentiality by tabling this paper here.

Mr. Simmons: That was read by whom?

• 1030

Mr. Nichol: The regional director general, Pat Chamut, as the chief Canadian commissioner, read the paper on behalf of the Canadian section. David Colson, the chair of the American side, read the American paper. It was by no means a closed session. They're in the public domain now.

Mr. Chairman, I don't want to speak to the brief. The brief deals with some of the technical questions involved in the negotiations with the United States. In these negotiations the procedure is that there are meetings towards the end of the year to review the past season's fisheries in both countries and to identify the issues that need to be negotiated in the final sessions that will take place. The annual meeting of the commission will take place in February. We have ten days set aside, with most of the chapters and annexes of the treaty open for renegotiation. It will be a long and difficult session.

One of the more important chapters that will be dealt with in this round of negotiations is the recently expired Fraser River annex, which had an eight-year life. That has to be renewed. You'll see by the American paper the demands they're making.

[Translation]

Good morning, Mr. Nichol and Mr. Hunter. We are pleased to welcome you today as representatives of the Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés et du Fisheries' Council of British Columbia. Je ne sais pas qui aimeraient commencer. Allez-y, s'il vous plaît, M. Nichol. Il faut qu'on quitte la salle à 11h05, car il y un autre groupe qui va arriver.

M. Jack Nichol (président, Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés): Merci, monsieur le président. Je tiens d'abord à vous remercier de nous donner l'occasion de comparaître devant le comité permanent. Le comité avait pensé voyager à Vancouver pour tenir des audiences, mais ce voyage a été reporté jusqu'à la fin de janvier. Nous avons donc jugé qu'il était important de venir vous parler au moins des négociations concernant le saumon entre le Canada et les États-Unis.

Il y a eu des réunions pendant toute la semaine passée. Malheureusement, nous n'avons pas pu vous envoyer de copies des documents à l'avance. Nous avons quelques textes ici que nous aimerions vous présenter. L'un est un mémoire préparé pour le Conseil de l'industrie de la pêche commerciale, qui représente environ 16 ou 17 organismes qui s'intéressent à la pêche en Colombie-Britannique. Le conseil aurait présenté ce mémoire début décembre si le comité était venu.

J'ai deux autres documents. L'un c'est la position adoptée par le Canada au sujet des négociations en cours à l'heure actuelle. L'autre est le document correspondant déposé par les Américains.

Le texte canadien comporte la mention «confidential». C'était une ébauche, et ce document n'est donc pas confidentiel. Le texte a été lu en séance plénière devant plus de 200 personnes jeudi dernier, le 3 décembre. Les journalistes étaient même invités à cette séance, je n'enfrends donc pas les règles de confidentialité en vous présentant ce document.

M. Simmons: Qui en a fait la lecture?

M. Nichol: Le directeur général régional, Pat Chamut, en tant que commissaire en chef du Canada, a lu le document au nom de la section canadienne. Son homologue américain, David Colson, a lu le document des États-unis. Il ne s'agissait en aucun cas d'une séance à huis clos. Ces documents sont désormais du domaine public.

Monsieur le président, je ne veux pas parler de ce mémoire qui traite de certaines questions techniques relatives aux négociations avec les États-unis. Dans le cadre de celles-ci, il est prévu de tenir des réunions vers la fin de l'année en vue d'examiner les activités de pêche au cours de la saison dernière dans les deux pays et de cerner les questions à négocier au cours des dernières séances de négociations prévues. La réunion annuelle de la commission doit avoir lieu en février. Nous avons réservé dix jours, et la plupart des chapitres et des annexes du traité pourront être renégociés. Ce sera une session ardue et prolongée.

L'un des principaux chapitres qui sera examiné au cours de cette ronde de négociations est l'annexe concernant le Fraser, qui était en vigueur pour une période de huit ans et qui est venue à échéance récemment. Il faut donc la renouveler. Les exigences des Américains sont énoncées dans leur document.

[Texte]

We're concerned that in the United States a group got together and called themselves "Salmon for Washington". It's an organization made up of every major fisheries organization, as well as recreation organizations, particularly in the state of Washington, but also in Oregon. Their purpose is to demand that Canada free up more fish for the United States fisheries while at the same time curtailing our fisheries on their stocks. Their purpose was to put political pressure on state senators and congressmen, who in turn would put pressure on Washington, D.C. Pressure would then be generated on Ottawa, they hoped, causing us to cave in to the American demands.

[Traduction]

La création aux États-unis d'un groupe qui s'intitule «Salmon for Washington» nous préoccupe quelque peu. Il s'agit d'un organisme représentant toutes les grandes associations de pêches, ainsi que les organismes de loisirs, surtout dans l'état de Washington mais également dans l'Orégon. Ce groupe compte exiger que le Canada mette plus de poissons à la disposition des pêches américaines tout en restreignant ses propres activités de pêche dans les stocks américains. Son objectif est d'exercer des pressions politiques auprès des sénateurs et des représentants du Congrès lesquels, à leur tour, feront pression auprès de Washington. Il espère ainsi que le gouvernement américain transmettra ses revendications à Ottawa, ce qui nous obligera à céder aux demandes américaines.

So the organizations on the west coast—and all the major organizations are participants—have launched their own campaign, "Salmon for Canada". Its purpose is to let people in Ottawa know there are a lot of people in the fishing industry in B.C. concerned over the state of these negotiations and what the consequences might be if we caved in to the American demands. That's been quite an active group. I believe our concerns have already had some effect. The minister has made two public statements, issued two communiqués, one very recently on Canada's position, which is one of firmness in dealing with the United States. I understand some other activities are planned by the government in the way of publicizing Canada's position on the treaty and there could well be some changes in the structure of the commission in time for the final round of negotiations, again in February.

It's rather gratifying that there is a response from Ottawa and we are taking this matter of the treaty seriously. We would hope from Ottawa would come the instructions to the commission, of which I am a commissioner and one of the negotiators—and I'll do my part—that we would have the full support of Ottawa in dealing with the Americans in this round of negotiations. We think it's absolutely critical.

As I said, I don't want to talk about our own brief. I don't want to talk particularly about the statement Canada made to that plenary session, the one you now have before you, except to say this. I think it was a good statement. It was worked over again and again until a final version of it was prepared. It was done by the Canadian commissioners in concert with the entire Canadian section, including the technical people who work along with the commission. It's a firm position. It says that there is a principle in the treaty called equity. The treaty is an interception treaty. Where we can't avoid interceptions, then there should be a balance of interceptions: one country should take as many of the other country's fish as are being taken.

Les organisations de la côte ouest—and toutes les principales organisations y participent—ont donc lancé leur propre campagne, intitulée «Salmon for Canada» (du saumon pour le Canada). Son objectif est de faire savoir à Ottawa qu'un grand nombre de travailleurs du secteur des pêches en Colombie-Britannique sont préoccupés par le déroulement de ces négociations et les conséquences éventuelles d'un abandon de notre part face aux exigences américaines. Ce groupe est très militant. Nos inquiétudes ont déjà porté fruit. Le ministre a fait deux déclarations publiques et émis deux communiqués, dont l'un tout récemment sur la position du Canada dans lequel il exprime son intention de tenir ferme face aux États-unis. Je crois savoir que d'autres activités sont prévues par le gouvernement pour annoncer publiquement la position du Canada à l'égard du traité; en outre, il est fort possible que la structure de la commission soit modifiée à temps pour la dernière ronde de négociations, toujours en février.

Il est réconfortant de savoir qu'Ottawa réagit et que nous prenons la question du traité au sérieux. Nous espérons que le gouvernement fédéral donnera des directives à la commission, dont je suis l'un des membres et l'un des négociateurs—and je ferai ma part—lui laissant entendre qu'elle pourra compter sur l'appui total d'Ottawa dans ses discussions avec les États-unis au cours de la présente ronde de négociations. C'est à mon avis absolument essentiel.

Je le répète, je n'ai pas l'intention de parler de notre mémoire. Je ne veux pas faire de commentaires sur la déclaration faite par le Canada lors de la séance plénière, dont vous avez le texte sous les yeux, si ce n'est pour dire ceci. C'était à mon avis une bonne déclaration. Le texte en a été longuement remanié avant d'en arriver à la version finale. Il a été rédigé par les commissaires canadiens de concert avec toute la section canadienne et notamment les spécialistes qui collaborent avec la commission. C'est une position ferme, qui se fonde sur le principe de l'égalité que renferme le traité. Il s'agit d'un traité sur l'interception du poisson. Lorsque les interceptions sont inévitables, il faut établir un juste équilibre: chaque pays signataire doit pouvoir capturer la même quantité de poissons de l'autre pays.

[Text]

[Translation]

• 1035

In our submission, Canada is in a huge deficit position somewhere between one and two million sockeye equivalents. If they are to reduce fisheries on American stocks, then there should be compensation then paid to Canada for reducing its fisheries on U.S. stocks by the U.S. giving us an equivalent reduction in their fisheries on our stocks.

If you read both papers and compare them, you'll see that Canada is taking a position that I think rather clings to and enunciates the principles of the treaty—that's equity and the like—whereas the Americans go beyond that. They tell us that there's a conservation problem. They argue that they have a conservation problem with their chinook and coho stocks that originate primarily in the Columbia River but also in Washington State and Puget Sound.

We have a major salmon trolling fishery on the west coast of Vancouver Island. By the terms of the treaty, 360,000 chinook and at one point 1.8 million coho can be taken each year. We haven't reached the target of 360,000 chinook in most years. In fact, in 1991 we took merely 195,000. We were closer to the mark in 1992, but nevertheless fell short.

The United States quotes the Endangered Species Act. It claims that certain species in these fisheries will be named in the Endangered Species Act and Canada will be obliged to help them with their conservation problem. The U.S. argues that where there's a conservation problem, Canada should trim its fisheries while at the same time saying that they should be able to share in those fisheries where there's evidence of a surplus.

Their paper talks about a number of areas. Their first statement on the first page of their document talks about meeting the resource challenges together. That's fine. Canada has a tremendous record of fisheries management on the west coast and we certainly subscribe to the principle of conservation and the building of resources.

The treaty obliges both nations to work toward the rebuilding of the chinook stocks internationally by the year 1998. Some stocks are on target, others were not. Some stocks are simply not rebuilding and that's probably the case with the Columbia River stocks.

They talk here about the transboundary rivers and they want to get on with enhancement. Personally, I have a problem with that. The more we enhance fish, the more fish we create, the more fishing pressure they mount in southeast Alaska and the greater their interceptions of Nass River and Skeena River stocks. These are our northern boundary stocks.

À notre avis, pour ce qui est du saumon rouge, le Canada est dans une position nettement déficitaire, de l'ordre de 1 à 2 millions de poissons. Si nous réduisons nos activités de pêche dans les stocks américains, les États-Unis doivent verser une compensation au Canada en réduisant d'autant leurs prises dans nos stocks de saumons.

Si vous lisez les deux documents en les comparant, vous constaterez que le Canada adopte une position assez conforme aux principes du traité—l'égalité et le reste—tandis que les Américains vont plus loin que cela. Ils nous disent qu'il y a un problème de conservation des stocks. Ils soutiennent que ce problème existe pour leurs stocks de saumons quinnavats et argentés qui sont originaires principalement du Columbia mais également de l'État de Washington et du détroit de Puget.

Sur la côte ouest de l'Île de Vancouver, la pêche à la traîne du saumon est également une activité importante. En vertu du traité, il est possible de capturer chaque année 360 000 saumons quinnavats et, dans un endroit, 1,8 million de saumons argentés. La plupart du temps, nous n'atteignons pas cet objectif de 360 000 saumons quinnavats. En fait, en 1991, nous en avons pêché à peine 195 000. Nous étions plus proches du maximum en 1992, sans toutefois l'atteindre.

Les États-Unis invoquent le Endangered Species Act. Ils prétendent que certaines espèces visées par ces pêches sont désignées dans la loi en question et que le Canada sera tenu de les aider à résoudre leur problème de conservation. Les États-Unis soutiennent que dans les secteurs où il y a un problème de conservation, le Canada doit réduire ses activités de pêche tout en maintenant que les pêcheurs américains, eux, doivent pouvoir profiter des stocks de pêche manifestement excédentaires.

Leur document aborde plusieurs questions. À la première page du document, il est dit tout d'abord que les deux pays doivent joindre leurs efforts pour relever les défis que pose cette ressource. C'est très bien. Le Canada a un excellent bilan en matière de gestion des pêches sur la côte ouest et nous souscrivons sans hésitation au principe de la conservation et du rétablissement des stocks.

Le traité oblige les deux pays à prendre les mesures qui s'imposent pour rétablir les stocks de saumons quinnavats dans le monde entier d'ici à l'année 1998. Pour certains stocks, les objectifs sont atteints, mais pour d'autres, il en va différemment. Dans certains cas, il n'y a aucune reconstitution des stocks et c'est sans doute le cas de ceux de la rivière Columbia.

Il est question aussi dans le document américain des rivières transfrontières et de l'intention des États-Unis d'appliquer un programme de mise en valeur. Pour ma part, j'ai certaines réserves à ce sujet. Plus nous mettons les stocks en valeur, plus nous constituons de stocks, plus les efforts de pêche s'intensifient au sud-est de l'Alaska et plus il y aura d'interception des stocks des rivières Nass et Skeena. Ce sont nos stocks situés les plus au Nord.

[Texte]

Canada's position has been that the salmon originating from the transboundary rivers—because those rivers rise in Canada and flow for a very short distance through the Alaska panhandle—are 100% Canadian. We do not get anywhere near that kind of recognition from the Americans, but that's part of the equity equation that's very much an issue between the parties.

The northern boundary area is primarily the Skeena and Nass Rivers. However, there's also the question of U.S. pink salmon and the degree to which Canada intercepts those fish. There's the degree to which they intercept our sockeye salmon that make landfall in south-east Alaska, pass through their waters and are exposed to their fisheries.

They have—I'm sure you'll hear about it—an argument that they make over one particular chapter in the treaty. It deals with area 3. Area 3 is right up on the northeast coast of British Columbia. The top end of area 3 is right along the A-B Line, or the Alaska-British Columbia border.

• 1040

The treaty says Canada should manage its fisheries in such a way that we take an average of 900,000 pink salmon per year. There is no definite period to that. It is not a cap. It says "an average". Our negotiators interpret that to mean average could be taken over as long a period of time as might be necessary. It might be 100 years. But there is no cap.

In 1991 we took some seven million fish in that top end of area 3, and the Americans say we are in breach of the treaty and we should pay them back. Canada is concerned about what we have come to call the "red face test". But really there is no need for that.

The evidence is that we are producing an abundance of fish, of pink salmon, in our northern boundary rivers, the Nass and the Skeena. Until recently the Skeena has had an escapement of less than one million pink salmon. In the last two odd-year cycles, 1989 and 1991, we have had an escapement of over four million fish in each of those years to the Skeena River. If we were to comply, if we were to shape our fisheries in area 3 differently from how we do, we would deprive a lot of our seine boats of a fishery and we would also have an over-escapement in some of our northern boundary rivers. So the arguments they make about our area 3 fishery do not impress me.

There are other concerns. The American fisheries in southeast Alaska were intercepting something less than one million sockeye. Their catch of sockeye in 1992 in southeast Alaska was 2.7 million fish, most of which originated in our northern boundary rivers. About 89,000 of those were Fraser River stock, which seems to be making landfall farther and farther north.

[Traduction]

Selon la position adoptée par le Canada, le saumon originaire des rivières transfrontières—qui prennent leur source au Canada et coulent sur une courte distance dans la péninsule de l'Alaska—appartient en totalité à notre pays. Les Américains sont loin d'être du même avis, mais c'est l'un des éléments du problème d'égalité qui est au cœur du litige entre les deux parties.

La zone de la limite nord correspond principalement aux stocks des rivières Skeena et Nass. Toutefois, il y a également la question du saumon rose des États-Unis et des activités d'interception de ce poisson par le Canada. Il y a également l'interception par les Américains de notre saumon rouge qui aboutit au sud-est de l'Alaska, traverse leurs eaux et risque d'être capturé par leurs pêcheurs.

Les États-Unis font valoir un argument—you en entendrez certainement parler—au sujet d'un chapitre précis du traité. Il porte sur la zone 3 qui se trouve le long de la côte nord-est de la Colombie-Britannique. L'extrémité supérieure de la zone 3 se trouve exactement le long de la Ligne A-B, soit la frontière entre l'Alaska et la Colombie-Britannique.

En vertu du traité, le Canada doit gérer ses pêches de façon à prendre en moyenne 900 000 saumons roses par an. Aucune période fixe n'est établie. Il ne s'agit pas d'un plafond. Le traité dit «en moyenne». Nos négociateurs interprètent cette disposition comme signifiant la moyenne des prises au cours d'une période non limitée dans le temps. Cela pourrait porter sur une période de 100 ans. Mais il n'y a pas de plafond.

En 1991, nous avons pris près de sept millions de poissons dans la partie supérieure de la zone 3, et les Américains disent que nous violons les dispositions du traité et que nous devons les dédommager. Le Canada est préoccupé par ce que nous avons pris l'habitude d'appeler le «critère de la honte». En réalité, c'est tout à fait inutile.

Tout tend à prouver que nous produisions des stocks de poissons, de saumons roses, dans nos rivières situées le long de la frontière nord, soit la Nass et la Skeena. Il y a encore peu de temps, la Skeena a eu une échappée de moins de un million de saumons roses. Au cours des cycles des dernières années impaires 1989 et 1991, nous avons eu une échappée de plus de quatre millions de poissons par an vers la rivière Skeena. Si nous devions nous conformer aux dispositions, si nous devions organiser différemment nos activités de pêche dans la zone 3, nous priverions bon nombre de nos senneurs d'une source de pêche et nous aurions également une échappée excessive dans certaines de nos rivières du nord. C'est pourquoi les arguments qu'invoquent les États-Unis au sujet de notre zone de pêche 3 ne m'impressionnent guère.

Il y a d'autres sources de préoccupation. Les pêches américaines au sud-est de l'Alaska interceptaient un peu moins de un million de saumons rouges. En 1992, les pêcheurs américains en ont capturé 2,7 millions dans cette région, pour la plupart originaires de nos rivières de la frontière nord. Sur ce nombre, près de 89 000 poissons provenaient du stock du Fraser, qui semble s'approcher de la côte à un point situé de plus en plus au nord.

[Text]

I guess the issue we have between us in the treaty talks and the Salmon for Washington versus the Salmon for Canada is the Fraser River. The annex for the Fraser River allowed the Americans to take a percentage of the total allowable catch wherever those catches were made, anywhere on the coast. They were allowed to take a percentage; with the result that they took something in excess of eight million fish in the first four years, 1985 to 1988. In the second four years, 1989 to 1992, they were capped at seven million. It was not a guarantee. They could take as many as seven million, but if runs failed, they could take less than that.

Their proposal now is...and here is the part of their philosophy where they want to share where there is an abundance. We have done a really good job in building up the sockeye runs on the Fraser River. We delayed doing that for many, many years until we got a treaty, so Canada in fact had to forgo that superabundance we could have created on the Fraser River because the Americans simply would have shared in that abundance. Now that we have a treaty with that cap of seven million, we have been able to forgo fisheries and put extra fish on the spawning grounds, and we have had startling results. The Americans now say, well, we want some of that fish.

Their proposal is that they should have, whatever period...if there is a four-year period, they want 28% of the total sockeye production over that period of time. It is probably four years they are looking at. If there is a total allowable catch in four years of 50 million sockeye, that would mean 14 million sockeye for the Americans, or double the cap they have at present.

They also want 32% of the pink salmon flowing into the Fraser River, and they argue they have a historic presence in the Fraser River fisheries. They at one time put some money into building the fish ladders at Hell's Gate, after the huge slide there that just about wiped out salmon runs. But if you look at their catches over the years since they first entered the old salmon convention and put money into the Fraser River, their investment was rather negligible, while their returns on that investment have been in the hundreds of millions of dollars.

The idea of the treaty was to compensate them in the first four years more than the seven million. That was the payback for their investment. Then after that it was seven million. Seven million in a four-year period, incidentally, is more than they have ever taken historically in a four-year period, going back to about 1913.

[Translation]

Je suppose que le litige qui nous oppose dans le cadre des entretiens relatifs aux traités et qui oppose également les deux groupes Salmon for Washington contre Salmon for Canada porte sur le Fraser. En vertu de l'annexe relative à ce fleuve, les Américains étaient autorisés à capturer un pourcentage de la prise totale autorisée à n'importe quel endroit le long de la côte. Ils avaient droit à un certain pourcentage en conséquence, ils ont pris plus de huit millions de poissons au cours de la première période de quatre ans, soit de 1985 à 1988. Au cours de la deuxième période de quatre ans, de 1989 à 1992, un plafond de sept millions leur a été imposé. Ce n'était pas une garantie. Ils pouvaient capturer jusqu'à sept millions de poissons, mais si les remontes ne se produisaient pas, leurs prises pouvaient être inférieures.

Et c'est dans ce contexte que la nouvelle proposition américaine s'appuie sur le principe voulant qu'ils puissent participer aux prises dans les stocks excédentaires. Grâce à nos efforts, nous avons réussi à accroître les remontes de saumons rouges dans le Fraser. Nous avons retardé cette initiative pendant de nombreuses années en attendant de conclure un traité, de sorte que le Canada a dû en fait renoncer aux stocks excédentaires que nous aurions pu créer dans cette rivière pour éviter d'en céder une partie aux Américains. Maintenant que nous avons conclu un traité prévoyant un plafond de sept millions de poissons, nous avons pu nous abstenir de pêcher et accroître les stocks dans les zones de frai, ce qui nous a donné des résultats extraordinaires. Les Américains prétendent maintenant avoir droit à une partie de ce poisson.

D'après leur proposition, les États-Unis devraient avoir, au cours d'une période... S'il s'agit d'une période de quatre ans, ils veulent 28 p. 100 de toute la production de saumons rouges au cours de cette période. Je suppose qu'ils ont en tête une période de quatre ans. Si la prise totale autorisée au cours de cette période est de 50 millions de saumons rouges, il faudra en céder 14 millions aux Américains, soit deux fois plus que le plafond qui leur est actuellement imposé.

Ils veulent également 32 p. 100 du saumon rose qui entre dans le Fraser et ils soutiennent avoir toujours eu accès par le passé aux pêches du Fraser. À une époque, les États-Unis ont investi dans la construction des échelles à poisson au Canyon Hell's Gate, après l'énorme glissement de terrain qui a failli supprimer toute rencontre des saumons. Mais si l'on examine les prises faites par les États-Unis au fil des ans depuis la conclusion de la première convention sur le saumon et leur investissement dans les travaux du Fraser, on constate que pour un investissement négligeable, leur rendement a été de l'ordre de plusieurs centaines de millions de dollars.

Le traité visait à indemniser les États-Unis au cours de la première période de quatre ans au-delà des sept millions. C'était en échange de leur investissement. Par la suite, le maximum a été fixé à sept millions. Soit dit en passant, sept millions sur quatre ans, c'est plus que le total des prises jamais effectuées par les États-Unis au cours d'une période de quatre ans depuis l'année 1913.

[Texte]

[Traduction]

• 1045

We want to get this message to Parliament, to say to the negotiators we'll do what we can, but I think it'll require a strong message from Ottawa that we have the absolute support of the government and the other members of Parliament in our attempts to negotiate a treaty this year that is fair to Canada.

Le président: Merci, monsieur Nichol. Monsieur Hunter, est-ce que vous voulez dire quelques mots? Je vous ferai remarquer qu'il reste un quart d'heure et que nos collègues voudraient vous poser des questions.

Mr. Mike Hunter (President, Fisheries' Council of British Columbia): Thank you, Mr. Chairman. I recognize time is short, and I will be brief.

I get a sense of *déjà vu* almost by coming to this committee again. I've appeared many times before this committee on this subject. Many of you know I had the honour to serve as Canada's negotiator in the treaty discussions in the early 1980s and I served as a member of the Fraser River panel for a period, up to two years ago. So I've had a bit of a hiatus from the day-to-day salmon commission business, and I find after two years that not much has changed. Indeed, not much has changed after eight years with respect to the position of the United States of America.

I should say at the outset that the Fisheries' Council of British Columbia supports both the tough line that Salmon for Canada is proposing and the message that organization is trying to get through to Parliament and to negotiators. We also supported the tough line taken by Minister Crosbie in 1992. I think experience shows us and history shows us that unless we are tough with the United States we tend to get run over.

There are two tough issues that the United States, in my opinion, are throwing at us. It all boils down to two things: first, they want to deny that Alaska is part of the union, and secondly, they want more Fraser fish. They know that the Fraser system is the biggest single producer of salmon in the northwest, all five species, and they don't want to deal with their responsibilities, they want to deal with opportunities.

As Mr. Nichol has said, when they have a conservation problem, we're supposed to share, and when we have a resource success they want to share in that too.

This treaty is extremely important to British Columbia, every bit as important as resolution of the northern cod issue that the Minister of Fisheries for Newfoundland and Labrador spoke about this morning. We have achieved tremendous benefits from this treaty, at least on the Fraser River. In the northern part of British Columbia those benefits have been hard to come by because of intransigence in Alaska, and I don't think that can be stressed too much.

Nous voulons faire passer ce message au Parlement, pour dire aux négociateurs que nous ferons notre possible, mais il faudra pour cela qu'Ottawa nous donne l'assurance que nous pouvons compter sur l'appui total du gouvernement et des autres députés dans nos efforts en vue de négocier cette année un traité équitable pour le Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Nichol. Mr. Hunter, do you want to add a few comments? Let me remind you that you only have 15 minutes left and members of the committee might wish to ask you some questions.

M. Mike Hunter (président, Fisheries' Council of British Columbia): Merci, monsieur le président. Je sais que nous avons peu de temps et je serai bref.

En me retrouvant devant votre comité, j'ai presque une impression de déjà vu. J'ai déjà comparu très souvent devant le comité pour parler de cette question. Bon nombre d'entre vous savez que j'ai eu l'honneur d'être négociateur pour le Canada lors des pourparlers relatifs au traité, au début des années quatre-vingts, et que j'ai fait partie du Conseil du fleuve Fraser pendant un certain temps, ayant mis un terme à ces fonctions il y a deux ans. Je ne suis donc plus parfaitement au courant des activités quotidiennes de la commission du saumon, mais je constate que rien n'a vraiment changé en deux ans. En fait, rien n'a vraiment changé en huit ans pour ce qui a trait à la position des États-Unis d'Amérique.

Je voudrais dire tout d'abord que le Fisheries' Council of British Columbia appuie à la fois la ligne dure proposée par le groupe Salmon for Canada et le message que cette organisation essaye de faire passer au Parlement et aux négociateurs. Nous avons également appuyé la position ferme prise par le ministre Crosby en 1992. L'expérience et l'histoire nous ont prouvé que si nous ne faisons pas preuve de fermeté envers les États-Unis, nous risquons de nous faire écraser.

Il y a à mon avis deux problèmes difficiles que nous posent les États-Unis. Cela revient en fait à deux choses: tout d'abord, ils refusent d'admettre que l'Alaska fait partie de l'union et, deuxièmement, ils veulent une plus grosse part du poisson du Fraser. Ils savent que le réseau de ce fleuve est à lui seul le plus gros producteur de saumon de la région du nord-ouest, les cinq espèces confondues, et ils refusent d'assumer leurs responsabilités mais sont prêts à profiter de toutes les chances qui se présentent.

Comme l'a dit M. Nichol, lorsque les États-Unis ont un problème de conservation, nous sommes censés les aider à le résoudre et lorsque nos programme de reconstitution des stocks sont couronnés de succès, ils veulent leur part également.

Ce traité est extrêmement important pour la Colombie-Britannique, tout aussi important que la solution du problème de la morue du nord dont a parlé ce matin le ministre des Pêches de Terre-Neuve et du Labrador. Ce traité nous a procuré des avantages énormes, du moins pour le Fraser. Dans le nord de la Colombie-Britannique, ces avantages ont plus difficiles à obtenir en raison de l'intransigeance de l'Alaska, et on ne saurait trop insister sur ce point.

[Text]

It is absolutely astonishing, and members of this committee should take very seriously the position of the United States, that they no longer wish to include catches of Fraser-bound sockeye salmon taken off the coast of Alaska. When it was the United States itself in 1982 that requested, and we accepted, that catches of Fraser River salmon be counted wherever caught, it was their position. Now it's hurting them, they want to change it. That's completely unacceptable.

The United States adherence and commitment to the principles of the treaty, in my opinion, is questionable, and all members of this House need to make sure that the Canadian negotiators have full support in taking a very tough position with the United States.

I believe that it is impossible for an agreement with the U.S. to be reached in February. I think this is going to be gamesmanship right down to the July 1 opening date, and maybe beyond. We have to stay tough, and we have to dig in, because if we don't we will lose all the benefits, or a good portion of the benefits represented by this treaty.

Le président: Merci, monsieur Hunter. Monsieur Stupich, s'il vous plaît.

Mr. Stupich: The Minister of Fisheries has been quoted as saying that he recognizes there is an imbalance. I'm wondering whether the figures are included in any of the material presented to us this morning, year-by-year figures of the imbalance between the fish catches.

Mr. Nichol: No. I indicated that Canada believes itself to have a one-to-two-million sockeye deficit. There is a group we call—

Mr. Stupich: That's annually over the whole time, is that it?

Mr. Nichol: It will vary from year to year because of abundance or lack of it, but generally, yes, that's our deficit position.

• 1050

Mr. Stupich: According to a UFAWU bulletin on Fraser River salmon, the investment of the Americans on the Fraser was some \$15.4 million. How does that compare with the value of the fish they've caught as a result of that investment?

Mr. Nichol: I think there's another figure in that bulletin; it is something in the order of \$600 million they'd taken up to time the treaty began in 1985. That's not counting the fish they've taken since 1985.

Mr. Stupich: Is the government consulting with the Fisheries' Council of B.C. and the union about representations to be made in connection with the treaty negotiations? You are there in two separate capacities maybe, but—

Mr. Nichol: There's a rather elaborate set-up with the commission and its three panels. All the commission members participate equally in the process and the panels: one for the northern coast, one for the southern coast, and one for the Fraser River. Through that process there is considerable consultation as to the position Canada may develop.

[Translation]

IL est tout à fait sidérant de voir les États-Unis—and les membres du comité devraient prendre très au sérieux la position de ce pays—refuser à l'avenir d'inclure dans le calcul les prises de saumon rouge originaire du Fraser capturé au large des côtes de l'Alaska. En 1982, c'était les États-Unis eux-mêmes qui ont demandé—and nous avons accepté—that les prises de saumon du Fraser soient calculées quel que soit l'endroit où le poisson était capturé. C'était leur position à l'époque. Maintenant que la situation leur est défavorable, ils veulent changer les choses. C'est inadmissible.

Il y a lieu de douter, à mon avis, de la façon dont les États-Unis respectent et appliquent les principes du traité et tous les députés doivent faire le nécessaire pour aider les négociateurs canadiens à adopter une position très ferme à l'égard des États-Unis.

Selon moi, il est impossible d'en arriver à un accord avec les États-Unis en février. Je pense qu'ils vont se livrer à toutes sortes de ruses jusqu'à la date d'ouverture du premier juillet, et peut-être même plus tard. Nous devons tenir bon et rester sur nos positions, car, dans le cas contraire, nous risquons de perdre tous les avantages ou du moins une bonne partie des avantages que procure ce traité.

The Chairman: Thank you, Mr. Hunter. Mr. Stupich.

M. Stupich: Le ministre des Pêches aurait déclaré qu'il est conscient de ce déséquilibre. J'aimerais savoir si l'un des documents qui nous ont été présentés ce matin contient une ventilation par année de l'écart entre les prises de poisson de part et d'autre.

M. Nichol: Non. J'ai dit que le Canada pense enregistrer un déficit de 1 à 2 millions de saumons rouges. Il existe un groupe appelé...

M. Stupich: Vous voulez dire par an au cours de toute la période?

M. Nichol: Cela varie d'une année à l'autre en fonction du niveau des stocks, mais en général oui, nos prises sont déficitaires de ce montant.

M. Stupich: Selon un bulletin du syndicat des pêcheurs portant sur le saumon du Fraser, les Américains ont investi près de 15,4 millions de dollars dans les travaux sur ce fleuve. À combien évalue-t-on les prises de poissons qu'ils ont pu faire grâce à cet investissement?

M. Nichol: Je pense qu'il y a un autre chiffre dans le même bulletin; ils avaient pris pour environ 600 millions de dollars au moment de la signature du traité en 1985. Cela exclut les prises de poissons depuis cette année-là.

M. Stupich: Le gouvernement consulte-t-il le Fisheries' Council of B.C. et le syndicat au sujet des démarches à faire relativement aux négociations du traité? Vous êtes ici à deux têtes distincts, mais...

M. Nichol: Il y a un système assez complexe avec la Commission et ses trois conseils. Tous les membres de la commission participent au même titre au processus et au conseil : un pour la côte nord, un pour la côte sud et un pour le Fraser. Grâce à ce processus il y a des consultations intensives quant à la future position du Canada.

[Texte]

Mr. Stupich: The minister on November 27 this year said that Canada will seek to obtain full compensation from the U.S. for these excess catches as provided for under the treaty. This year they caught in excess of 350,000, I think. What's the likelihood of the federal government winning that argument?

Mr. Nichol: Well, it's typical of the U.S. They said they'll take that debt they agree they owe into these negotiations. They'll deduct it, but they would like to deduct it from the 14 million fish they want instead of deducting it from a cap of say 7 million. Yankee traders.

Mr. Stupich: Is there any connection between the excess catch the Americans took this year and the difference in the figures? Originally there was talk from the department, I believe, that 1.2 million Fraser River sockeye were missing, and the figures in the Pearce report were 482,000, but I think it's comparing apples and oranges.

Mr. Nichol: It's hard to say, but the Americans admit to catching 89,000 Fraser River sockeye in their southeast Alaska catches this year. If that figure is anywhere near accurate, it's not accounting for the missing fish on the Fraser River.

Mr. Hunter: I would like to agree with that, Mr. Stupich. Dr. Pearce in his report made clear that the fish did get to Mission Bridge, and that's a long way past the American fishery.

I'd also like to comment quickly on your discussion about the equity and who's owed what. Let's remember history. Let's not waste another ten years trying to agree with the United States on what represents equity. In my opinion, we lost a lot of time in the 1970s trying to agree on a measurement system.

It seems to me what is equitable and how we deal with the U.S. overage on sockeye salmon in this last four-year period has to be weighed at the time you arrange a deal. Sometimes the benefits outweigh the costs. These negotiations are very complex. They're dealing with five stocks in different areas of the coast. I think we've got to be flexible and not get rigid about how we measure this, that, and the other. I think we have to consider to be equitable what's acceptable to the delegation and the government in the end.

Le président: Il nous reste cinq à six minutes à partager entre MM. Simmons et Belsher. Monsieur Simmons, s'il vous plaît.

Mr. Simmons: I want to welcome Mr. Hunter and Mr. Nichol.

I want to pick up on what I think Mr. Hunter was alluding to a minute ago. For starters, pre-1985 of course, we didn't have a treaty. Who has benefited? Which side has benefited from the existence of a treaty? Has it been good for us?

Mr. Hunter: Absolutely. I don't think there's any question overall. If you look at British Columbia salmon harvests and what we have been able to do under the treaty to rebuild particularly Fraser River sockeye salmon, in my mind the benefits are very clear.

[Traduction]

M. Stupich: Le 27 novembre dernier, le ministre a dit que le Canada essaiera d'obtenir pleine compensation de la part des États-Unis pour les prises excédentaires, conformément aux dispositions du traité. Cette année, les États-Unis ont pris plus de 350 000 poissons, sauf erreur. Quelle chance le gouvernement fédéral a-t-il de gagner cette cause?

M. Nichol: C'est typique des États-Unis. Ils ont dit qu'ils rembourseraient cette dette dont ils reconnaissent l'existence. Ils la déduiront du total des prises mais ils aimeraient la déduire des 14 millions de poissons qu'ils demandent plutôt que du plafond de 7 millions que nous imposons. Typique des Américains.

M. Stupich: Y a-t-il un rapport entre les prises excédentaires faites par les Américains cette année et l'écart dans les chiffres? Au départ, le ministère avait laissé entendre qu'il manquait 1,2 millions de saumons rouges du Fraser, et dans le rapport Pearce, on parle de 482 000 mais cela revient à comparer deux choses tout à fait différentes.

M. Nichol: C'est difficile à dire, mais les Américains admettent avoir capturé 89 000 saumons rouges du Fraser dans le cadre de leurs prises le long du sud-est de l'Alaska cette année. Si ce chiffre est exact, il n'explique pas le poisson qui manque dans le Fraser.

M. Hunter: Je suis d'accord avec vous, M. Stupich. M. Pearce, dans son rapport, a bien précisé que le poisson s'est rendu jusqu'à Mission Bridge, ce qui est bien au-delà de la pêche américaine.

Je voudrais également dire quelques mots sur vos remarques concernant l'égalité et la dette entre les deux parts. N'oublions pas l'histoire. Ne perdons pas encore dix ans à essayer de nous entendre avec les États-Unis sur le sens de l'égalité. À mon avis, nous avons perdu énormément dans les années 70 à essayer de nous entendre sur un système de mesure.

À mon avis, le principe d'égalité et les mesures à prendre face aux prises excédentaires des États-Unis au cours de cette période de 4 ans devront être examinées au moment où l'on élaborera une entente. Parfois, les avantages l'emportent sur le coût. Ces négociations sont très complexes. Elles portent sur cinq stocks dans des zones différentes le long de la côte. Nous devons faire preuve de souplesse et ne pas imposer de système de mesure trop stricte. Nous devons considérer comme équitable ce que la délégation et le gouvernement, en dernier ressort, jugeront acceptable.

The Chairman: There are five to six minutes left to be shared between Mr. Simmons and Mr. Belsher. Mr. Simmons, please.

M. Simmons: Je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Hunter et à M. Nichol.

Je voudrais revenir à ce que disait M. Hunter il y a un instant. Au départ, avant 1985, il n'y avait pas de traité entre nos deux pays. Qui en a profité? Quelle partie a été avantageée par la conclusion du traité? Nous a-t-il été bénéfique?

M. Hunter: Absolument. Cela ne fait aucun doute. Si l'on considère les captures de saumons de la Colombie-Britannique et ce que nous avons pu faire en vertu du traité pour reconstruire les stocks de saumon rouge du Fraser, notamment, les avantages sont selon moi évidents.

[Text]

There have also been some disappointments, and I think that's where some of the criticism comes from. Particularly on the Skeena and on the Nass, we have not succeeded in restraining Alaskan fisheries. Indeed, we've seen some of those fisheries in southeast Alaska grow in recent years. So people are quite rightly concerned that benefits from the treaty, which were supposed to reflect the production levels in each country, have not been achieved. Alaska ought to feel that the treaty has been good for them, because to this point they've been able to avoid the two-step.

• 1055

In the State of Washington there obviously is a great deal of disappointment. As Mr. Nichol has said, there is the "Salmon for Washington" group that wants to pick off Canadian cherries, and there are also problems in the Columbia River, particularly with respect to chinook production, which really have nothing to do with this treaty. They are a result of domestic United States decisions about how to allocate water in the Columbia. We historically have benefited from Columbia River production, but it's clear that Columbia River salmon are on the downside. Maybe they can recover, but I don't think anybody thinks they can.

What we have to find in the next set of negotiations is a new equity point. And anybody who came to this from Mars would say that U.S. interceptions have to be reduced because our interceptions of their fish have been reduced. That was what the treaty was all about. We are having difficulty getting them to adhere to that principle.

Mr. Simmons: Mr. Nichol, the brief on the status of negotiations prepared by the Commercial Fishing Industry Council in November says "There is a real danger that Canada will allow the U.S. to gnaw away at the treaty". I sense from that, but also from the presentation this morning, that the witnesses have some reservations about the vigour or lack of vigour of the Canadian position. Is that a fair statement?

Mr. Nichol: I think we have a great negotiating team with all of the panel members and the commission. Whatever your interest in the fisheries, people seem to take a position in favour of Canada. However, it's the old story of Canada and its huge neighbour to the south. The United States thinks nothing of making a demand for fish that they think is fair. They think they should share in the Fraser River stock to the tune of 14 million fish, while wanting us to cut down on their fisheries.

Mr. Hunter has already told you of the problem we have with Alaska. And there's very little pressure we can put on Alaska. They get first crack at our fish, but we don't very often get a first crack at their fish if we got into a fish war. The Alaskans have taken the position that at least the Alaskan representatives on the salmon commission should get tough with Canada. And there is a strong demand in Alaska for them to pull out of the treaty altogether so they have absolutely no constraints on their fisheries whatsoever. It's a very difficult process.

[Translation]

Il y a également eu quelques déceptions, et elles sont à l'origine des critiques. Pour les rivières Skeena et Nass, notamment, nous n'avons pas réussi à freiner les pêches de l'Alaska. En fait, les prises par les pêcheurs du sud-est de l'Alaska ont même augmenté ces dernières années. Certaines personnes craignent donc, à juste titre que le Canada ne profite pas des avantages de ce traité qui était censé tenir compte des niveaux de production dans chaque pays. Les gens de l'Alaska devraient croire que ce traité leur a été favorable parce que jusqu'à maintenant ils ont pu éviter ce problème.

On est évidemment très déçu dans l'État de Washington. Comme M. Nichol l'a dit, il y a le groupe Salmon for Washington qui veut se servir de ce qu'il y a de mieux au Canada, et il y a également des problèmes dans le Columbia, particulièrement en ce qui a trait à la production de saumon quinnat, ce qui n'a vraiment rien à voir avec ce traité. C'est le résultat de décisions internes aux États-Unis sur la façon de distribuer les droits dans ce fleuve. Historiquement, nous avons profité de la production du Columbia, mais il est clair que le saumon y est moins abondant. Les stocks vont peut-être se rétablir, mais je pense que personne ne le croît vraiment.

Aux prochaines négociations, il faudra trouver un nouveau point d'équité. Si les Martiens descendaient de leur planète, ils diraient que les interceptions américaines doivent être réduites parce que les nôtres l'ont été. Voilà l'objectif du traité. Nous avons du mal à leur faire respecter ce principe.

M. Simmons: Monsieur Nichol, le mémoire sur l'état des négociations préparé par le Conseil de l'industrie de la pêche commerciale en novembre disait « Il y a un danger réel que le Canada permettra aux États-Unis de ronger le traité ». D'après cette phrase, et d'après la présentation de ce matin, j'ai l'impression que les témoins ont certaines réserves à propos de la vigueur, ou plutôt du manque de vigueur de la position canadienne. Est-ce juste?

M. Nichol: Je crois que les membres du panel et la Commission forment une excellente équipe de négociation. Quel que soit leur intérêt pour les pêches, les gens semblent prendre position en faveur du Canada. Cependant, c'est toujours la même histoire : Le Canada face à son énorme voisin au Sud. Les États-Unis jugent tout à fait normal de faire une revendication à propos des pêches qu'il leur paraît juste. Ils croient qu'ils devraient pouvoir obtenir 14 millions de poissons du Fraser tout en voulant que nous réduisions nos pêches dans leurs stocks.

Monsieur Hunter vous a déjà expliqué le problème que nous avons avec l'Alaska. Il y a très peu de pressions que nous pouvons exercer sur l'Alaska. Ce sont les premiers à pouvoir mettre la main sur notre poisson, mais il est peu probable que nous puissions leur rendre la pareille si nous avons une guerre du poisson. L'Alaska a décidé que ses représentants à la commission du saumon devraient se montrer plus fermes envers le Canada. Beaucoup de gens demandent même à l'Alaska de se retirer complètement du traité afin qu'il n'y ait absolument aucune contrainte sur leurs pêches. C'est un processus très difficile.

[Texte]

Mr. Simmons: I understand they know how to talk tough. But are you satisfied that the Canadian position is also sufficiently tough to withstand it, or are you concerned they'll be intimidated by the Americans?

Mr. Nichol: It's my job to see that the Canadian position is tough. That's why I'm on the commission. I think we've been doing that.

Mr. Belsher: Gentlemen, thank you very much for making yourselves available to reiterate the Canadian position. I certainly have no quarrel with anything you've been saying here this morning.

I was very surprised yesterday to read in *The Vancouver Sun* how the Americans are expecting to have double the amount in this next go-around than what they have. Is that as well as the percentage, or was there a fixed number they're putting out as their original position, rather than going the percentage route?

Mr. Nichol: They want a percentage of the sockeye. They want 28% over whatever term. They would be thinking of a four-year term, although they're proposing maybe some change so that whatever the term it would end in a season of high abundance rather than low abundance, as was the case in 1992. They want 28% of the total allowable catch in that four-year term, but the percentage each year would vary to reflect the abundance. But overall they would take 28% and also 32% of the pink salmon, which are covered by the treaty as well.

The members here with ridings on Vancouver Island might be interested in the actual proposal for the west coast of Vancouver Island. Where we now are entitled to take 1.8 million coho, about 20% of which are of Canadian origin, the Americans want Canada to accept a stepped approach to management, abundance-driven, of 0.9 million or 1.2 million or 1.5 million, depending upon the estimate of abundance. So we would take quite a loss there.

• 1100

They also want us to reshape our chinook fisheries in the Gulf of Georgia, as well as coho fisheries there, and that's a great sports fishing area. Those fisheries have already been drastically reduced. We don't take anywhere near what the treaty entitles us to, and yet the Americans complain that we're not managing the resource properly. Every section of the commercial fleet has made a sacrifice to try to conserve those Gulf of Georgia chinooks. That's typical of the demands of the Americans—what they propose for Canada and what they want for themselves.

The Chairman: Mr. Hunter, do you have something to add to that?

Mr. Hunter: Yes. This question of the percentage the U.S. wants on the Fraser is a very important one in my view. Again, maybe I'm getting too old if you remember the way things were, but we spent countless hours negotiating a deal

[Traduction]

M. Simmons: Je crois savoir qu'ils savent se montrer fermes. Mais êtes-vous convaincus que la position canadienne est également suffisamment ferme pour contrer ces pressions, ou croyez-vous que nous nous laisserons intimider par les Américains?

M. Nichol: Mon rôle est de m'assurer que le Canada fasse preuve de fermeté. C'est pourquoi je siège à la Commission. Je crois que c'est ce que nous faisons.

M. Belsher: Messieurs, merci beaucoup d'être venus nous répéter la position canadienne. Je n'ai rien à redire à ce que vous nous avez expliqué ici ce matin.

Hier, j'ai lu avec beaucoup d'étonnement dans le *Vancouver Sun* que les Américains s'attendent à pouvoir doubler le montant qu'ils ont actuellement lors de la prochaine ronde. S'agit-il d'un pourcentage ou y avait-il un chiffre fixe qu'ils considèrent comme position initiale plutôt que d'utiliser des pourcentages?

M. Nichol: Ils veulent un certain pourcentage du saumon rouge. Ils veulent 28 p. 100 sur une certaine période. Ils songent probablement à quatre ans bien qu'ils proposent certains changements pour que cette période prenne fin dans une saison d'abondance élevée plutôt que faible, comme c'était le cas en 1992. Ils veulent 28 p. 100 du total des prises admissibles pendant cette période de quatre ans, mais le pourcentage pour chacune de ces années varierait selon l'abondance. Globalement, ils voudraient donc 28 p. 100, ainsi que 32 p. 100 du saumon rose, qui est également couvert par le traité.

Les députés dont la circonscription est située sur l'Île de Vancouver s'intéresseront peut-être à la proposition pour la côte ouest de l'Île. Alors que maintenant nous avons droit à 1,8 million de saumons argentés, dont 20 p. 100 d'origine canadienne, les Américains veulent que le Canada accepte une approche par étape à la gestion des pêcheries, qui serait fondée sur l'abondance, soit de 0,9 million, 1,2 million ou 1,5 million selon les prévisions de l'abondance. Cela représenterait pour nous une perte importante.

Ils veulent également que nous modifions notre pêche au quinnat dans le golfe de Géorgie, et de même pour le saumon argenté, alors que c'est une excellente région pour la pêche sportive. Ces pêches là ont déjà été réduites de façon radicale. Nous ne prenons qu'une fraction de ce que nous permet le traité, mais les Américains se plaignent quand même que nous ne gérons pas cette ressource comme il se doit. Chaque section de la flotte commerciale a fait un sacrifice afin d'essayer de préserver le saumon quinnat du golfe de Géorgie. Ces revendications américaines sont classiques, tant pour ce qu'ils proposent pour le Canada que pour ce qu'ils veulent pour eux-mêmes.

Le président: Monsieur Hunter, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Hunter: Oui. Cette question du pourcentage que revendent les États-Unis dans le Fraser est très importante à mon avis. Encore une fois, peut-être suis-je déjà trop vieux puisque je me souviens comment les choses étaient

[Text]

with the United States in 1984 that said you get a percentage for the first four years in recognition of your contribution to rebuilding the Fraser River salmon; after that the Fraser gets treated like any other river. Geography hasn't changed. In my opinion, that has to be the Canadian position.

The United States is intercepting Canadian-produced salmon and it gets treated the same as anybody else. There is no reason in this world why they should go back to getting a percentage of that run. It penalizes us. It takes away from Canadian fishermen in good years on the Fraser. I'm satisfied that the Canadian commissioners understand the history of this position and will maintain the position that I think is the right one—i.e., the U.S. gets a cap set on the basis of what we think is equitable.

Mr. Belsher: Could you quickly summarize how the Canadian fishermen in the rebuilding of the stock had to forgo certain catches so that the stock could be rebuilding, and the success that program has given to us.

Mr. Nichol: In the first four years the Americans were entitled to a percentage of the total allowable catch each year. That meant that Canada obviously had a percentage as well. From our percentage we put additional fish on the spawning grounds, which means that the commercial fisheries had to be curtailed. We tried to be selective in the stocks that we rebuilt. Canadian fishermen had to forgo fishing opportunities to put those additional spawning fish on the spawning grounds. In the second four years, because the Americans were capped, when that abundance came back, obviously Canada was enjoying those benefits. I think we even exceeded our own expectations of the amount of fish we could produce.

Now the Americans are seeing all this fish and they're saying hey, we made a mistake, and they want to come back in and share it. Canadian fishermen were making the sacrifice. It wasn't a matter of Canada spending a lot of money pouring concrete for some other enhancement programs or whatever; it was strictly forgoing catch. The Americans didn't forgo catch, but now they want to share in the fruits of the Canadian sacrifice.

Le président: Merci. Pour terminer, je rappelle une remarque que j'ai cru entendre de la bouche de M. Hunter, à savoir que l'expérience que nous avons depuis le début des années 80, dans notre négociation avec les Américains, pourra nous servir comme base afin de ne pas continuer à perdre un autre dix ans dans nos négociations futures, et que la position du Canada devrait être ferme, compte tenu de l'expérience que nous avons dans les négociations canado-américaines.

Merci d'être venus, et soyez assurés que, en tant que Comité, nous allons prendre en considération votre position, étant donné l'expérience que nous vivons dans l'Est du Canada, comme vous le savez tous.

[Translation]

autrefois, mais nous avons passé des heures innombrables à négocier une entente avec les États-Unis en 1984 qui disait bien qu'ils obtenaient un certain pourcentage pendant les quatre premières années en guise de reconnaissance pour leur contribution au rétablissement des stocks de saumon dans la rivière Fraser; après quoi ce cours d'eau sera traité comme n'importe quel autre. La géographie n'a pas changé. Selon moi, cela devrait être la position canadienne.

Les États-Unis interceptent le saumon produit au Canada et il n'est pas question d'un traitement particulier. Il n'y a absolument aucune raison qu'ils obtiennent à nouveau un pourcentage de ce stock. Cela nous pénalise. Cela lèse les pêcheurs canadiens pendant les bonnes années dans le Fraser. Je suis sûr que les commissaires canadiens comprennent l'historique de cette position et s'y tiendront, car je crois que c'est la bonne; c'est-à-dire que les États-Unis se voient fixer un plafond qui nous paraît équitable.

M. Belsher: Pourriez-vous nous résumer brièvement comment les pêcheurs canadiens ont dû renoncer à certaines prises afin de permettre au stock de se rétablir, et ce que ce programme nous a apporté?

M. Nichol: Pendant les quatre premières années, les Américains avaient droit à un certain pourcentage annuel du total des prises admissibles. Évidemment, cela signifiait que le Canada avait droit à un certain pourcentage également. Nous avons mis des poissons supplémentaires dans le territoire de frai à partir de notre pourcentage, et les pêches commerciales ont donc dû être limitées. Nous avons essayé d'être sélectifs dans les stocks que nous rétablissions. Les pêcheurs canadiens ont dû renoncer à certaines bonnes occasions de pêche pour remettre ces poissons en frai dans leurs territoires. Pendant la deuxième période de quatre ans, à cause du plafonnement américain, les Canadiens ont profité du rétablissement des stocks et de l'abondance renouvelée. Je crois que nous avons même dépassé nos attentes quant au nombre de poissons que nous pouvions produire.

Maintenant les Américains voient tout ce poisson et ils disent qu'ils se sont trompés et qu'ils veulent récupérer leur part. Les pêcheurs canadiens ont fait le sacrifice. En fait, le Canada n'a pas dépensé beaucoup d'argent pour couler du béton dans le cadre d'un programme de mise en valeur ou pour je ne sais quoi; il s'agissait simplement de renoncer à certaines prises. Les Américains n'ont pas renoncé à des prises, mais maintenant ils veulent partager les fruits de ce sacrifice canadien.

The Chairman: Thank you. In closing, let me reiterate a comment I think I heard from Mr. Hunter to the effect that the experience we have had since the early 80s in our negotiations with the Americans can serve as a basis in order not to continue to lose another 10 years in future negotiations, and that the Canadian position should be firm given the experience we have in Canada-U.S. negotiations.

Thank you for coming and rest assured that the committee will take your position into consideration given what we are experiencing in Eastern Canada as you well know.

[Texte]

Mr. Nichol: Thank you, Mr. Chairman, and again thanks for the opportunity to appear. Can we have the brief that we submitted as well as these two documents appended to the minutes of this session? I don't think I can do it by request. Maybe it requires a motion.

Mr. Simmons: I so move.

Motion agreed to

Le président: Merci. La séance est levée.

[Traduction]

M. Nichol: Merci, monsieur le président, et encore une fois nous vous sommes reconnaissants de nous avoir donné cette occasion de comparaître. Est-ce que le mémoire que nous vous avons présenté de même que ces deux documents pourraient être annexés au procès-verbal de cette séance? Je ne crois pas que je puisse tout simplement en faire la demande. Il faut peut-être présenter une motion.

M. Simmons: J'en fais la motion.

Adoptée

The Chairman: Thank you. Meeting adjourned.

APPENDIX "FOFI-3"

THE CANADA-U.S. PACIFIC SALMON TREATY STATUS OF NEGOTIATIONS

From a Brief Prepared by
The Commercial Fishing Industry Council
November 1992

3.0 THE CANADA-U.S. PACIFIC SALMON TREATY - STATUS OF NEGOTIATIONS

3.1 Fraser River

The United States salmon fisheries in Washington State were capped at 7 million sockeye in the second four year term of the Treaty (1989-1992). The U.S. was given free reign to decide their allocation in each year. They were cautioned about the consequences of front-end loading – that is, fishing too rigorously in the high abundance years of 1989 and 1990 and putting themselves out of business in the low cycle years such as 1991, and particularly 1992.

During the first four year term of the Treaty (1985-1989) the Salmon Commission debated at great length to demonstrate that seven million fish in the following term was not a guarantee, but a ceiling. Canada also asked for stock identification in an effort to determine the levels of interception of Fraser River sockeye in south east Alaska. This information was not given willingly by the U.S., but a figure was finally provided showing a three year 1989-1991 catch of 510,000 sockeye. The United States is refusing to count the South East Alaska sockeye saying these numbers were unanticipated. They have a mere 360,000 sockeye remaining, but have stated they will take 870,000 pieces and argue their case when the Fraser River Annex is renewed in February, 1993.

The U.S. cannot take 870,000 sockeye without breaching the Treaty. The Canadian section is obligated to manage the fishery to limit the U.S. catch to 360,000 pieces. The U.S. would have to fish in defiance of a management plan, which can only be implemented by unanimous vote on the basis of one country, one vote. Fishing without approval is a Treaty breaker, although some may not view it that way. Canada has not taken the tough stand that's required if the Treaty is going to return Fraser River enhancement benefits to Canada.

Canada must declare in unequivocal terms, that U.S. entitlement is 360,000 sockeye and that any overage will be deducted from an agreed upon ceiling in the next term of the Annex. And the U.S. fishery must be capped. There is some sympathy in Canada for a return to a percentage to calculate U.S. entitlement. This would nullify the one obvious benefit that Canada has realized from the Treaty. In the face of U.S. demands and political pressure for 16 million sockeye in the next four year term (e.g. 1993-1996), it is imperative that Canada develop its negotiating position and objectives now. There must be no caving in to the U.S. position (see Appendix E).

The only source from which Canada could derive compensation – if we were to forgive the Alaska catch - is from Alaska. However, Alaska has been rock steady in its refusal to shape its Noyes Island fishery and to adopt any measure, whatsoever, to address the steadily growing interception of Fraser River sockeye. If Canada yields, the U.S. will have a 'green light' to intercept sockeye bound for Canada. Given that there is a theory that landfall will consistently be made as water temperatures rise southeast Alaska will be the benefactor. In large measure our concern is not only for the three year interception of 510,000 sockeye, but also for the Alaskan interception of 2.1 million sockeye annually. These are fish that are bound for Canadian rivers like the Nass and Skeena rivers and the Trans Boundary rivers as

well. Enhancement of northern boundary stocks is futile if we cannot get a pass-through to Canadian fishermen and to the salmon's natal streams. The result is that we will merely enrich the U.S. fisheries.

The Canadian National Section has taken a solid position thus far in defiance of U.S. demands.

3.2 1992 Fishing Plan - A Fish War!

Anticipating a neutering of the authority of the Fraser River Panel, the Department of Fisheries and Oceans has proposed one plan that assumes a normal or 25 percent diversion rate through Johnstone Straits. The plan was as follows:

- Troll fishery as per the domestic allocation plan
- Concentrate heavy fisheries in Area 20
- Close Johnstone Straits Area 16 and the Fraser River

This scenario would result in a U.S. catch of 570,000 sockeye. Another 250,000 would inadvertently reach the spawning grounds (total 820,000) thus delivering a mere 50,000 sockeye to Canadian fisheries. This could hardly be considered a fish war?

A second scenario would involve a 50 percent diversion through Johnstone Strait which would reduce the U.S. fishery to about 350,000 pieces. Canadian fishermen would still forgo Johnstone Strait and Fraser River fisheries. Neither of these plans justifies the rage that will result from fishermen denied a fishery in Johnstone Strait, the Fraser River and the Gulf gillnet fisheries.

Another tactical move suggested was to fish to the limit of Canada's entitlement to chinooks (360,000) and coho (1.8 million) on the west coast of Vancouver Island. What kind of a war is it when we merely fish to our Treaty entitlement, something we have not done in the past several years either on the west coast of Vancouver Island or the Strait of Georgia?

If the Treaty fails because of U.S. belligerence, a fish war is extremely likely, if not inevitable, in 1993. But with high expected abundance Canadian fishermen, fishing all three gear types, can maximize their catch in non-convention waters while devising and implementing a plan to severely limit U.S. access to Fraser River salmon. Alaska clearly has an advantage with first access to our northern stocks and they can target heavily on Canadian (and Washington-Oregon) chinooks. Abandonment of the chinook rebuilding program will ultimately harm Alaska chinook fisheries. This would be particularly so if Canada intensified its fisheries on the trans-boundary rivers (Stikine, Taku, Alsek), including the Yukon River.

3.3 Area 3 Pink Fishery

Canadian negotiators were amenable to link the Noyes Island sockeye language to Area 3 pinks when the linkage properly rests with the Cape Fox (Tree Point) gillnet fishery. Noyes Island is a problem in itself, and cannot be resolved by Canada making costly concessions to achieve what should be achievable by the principles inherent in the Treaty; e.g. equity, reduced interceptions, no increase in effort, etc.

The Noyes Island fishery has increased in effort and the area itself has been expanded southward along Dahl Island. This fishery does not conform to the surfline agreement and sockeye is caught incidental to the prolific pink salmon fishery. On at least one occasion, U.S. seiners targeted on sockeye which, in part, accounts for the interception of Fraser River sockeye. The Noyes Island seine fishery is to be adjusted to maintain the sockeye catch at 120,000 on a four year average of 480,000 salmon - up to statistical week thirty. After week 30 all sockeye are "freebies", except that Fraser River sockeye must be accounted for "wherever caught". The Treaty does not cover sockeye interceptions in other South East Alaska fisheries except at Tree Point.

The Area 3 pink fishery is required to be managed to an annual average harvest of 900,000 salmon. In 1985, the year the Treaty was signed, 900,000 pieces might have seemed an appropriate number in view of annual catches. In 1983, the pink catch skyrocketed to several million pinks, largely because of a concentrated fishery in the innermost corner of the boundary area commonly called Area 3 Delta Z. However, pink catches in Areas 3-1 to 3-4 and 5-11 have remained at levels substantially above the 900,000 average in odd numbered years. In 1991, we caught about 5.7 million pinks in the Treaty areas and 15 million in Areas 3 and 4.

The 900,000 average is obviously an out of date figure and, therefore, must be renegotiated. In the interim, it must be treated as it was intended, an average catch of 900,000 over an unspecified period of time. The Treaty was never intended to be used to limit Canada in catching fish of Canadian origin. Catches in excess of the number do not violate the Treaty, since there has been no increase in effort by Canadian fishermen in the affected areas. Canada, by agreement, has not fished in Area 3 Delta Z since the Treaty was signed. The parties abandoned stock identification efforts, but Canadian scientists claim that 60-65 percent of the pinks we take are of Canadian origin. In 1989 and 1991, the escapement to the Skeena River alone was in excess of 4 million pinks. This was the result of a gradual rebuilding process. By comparison, escapement in the few cycles prior to 1989 was less than one million pinks.

Despite an annual average catch in excess of two million pinks, Canada is not in violation of the Treaty. This is evidenced by the interpretive letter sent to Canadian advisors by Canada's chief negotiator of the time, Mr. Garnet Jones. Canada cannot accept penalties for targeting on its domestic stocks, and in even numbered years we cannot target on pink abundance of South East Alaska origin because of the need to manage and conserve weak domestic pink stocks.

The U.S. proposed that they would forgive Canada its pink salmon overages up to the year 1990, on the condition that Canada write-off the 510,000 Fraser River sockeye and thus allow a U.S. catch of 870,000 sockeye in Panel waters, they would forgive Canada its pink overages up to the year 1990. They would not forgive the perceived overage for 1991 and Canada would be required to bring its fishery in conformity with the "ceiling" in the future. They have, in effect, asked Canada to give up title to 510,000 sockeye in exchange for

Canada foregoing fisheries on domestic stocks of pink salmon. The U.S. would have effectively renegotiated the Area 3 pink fishery language by imposing a ceiling in place of the 900,000 average.

As audacious as this approach may be – and this is typical of the U.S. treatment of the Treaty – some people in Canada were sympathetic to the U.S. position. This we find to be unbelievable!

3.4 Negotiations in 1993

Virtually every Chapter and every Annex of the Pacific Salmon Treaty is up for renegotiation in 1993, including the Fraser River Annex, chinook and coho (all areas), chums, etc. There is a real danger that Canada will allow the U.S. to gnaw away at the Treaty, thereby, gaining a greater and greater share of Canadian stocks while trimming Canadian interceptions of U.S. salmon. Canada needs to adopt a tough stand now to serve notice to the U.S. there will be no give-away of Canadian salmon, and that we will be striving for Canada's full entitlement under the Treaty. Canada must, therefore, assert the following:

- The U.S. interceptions of Fraser River sockeye must be capped (no percent allocation)
- In the interests of balancing interceptions (equity principle) the U.S. ceiling on sockeye must be set below the previous 7 million pieces (4 years)
- Any illegal overage of Fraser River sockeye must be deducted from the ceiling.
- Southeast Alaska interceptions of Canadian origin sockeye must be reduced.
- The Area 3 pink salmon fishery must be retained in conformity with the Garnet Jones interpretive letter.

3.5 1993 Fisheries

The high abundance levels expected for the Fraser River in 1993 makes a fish war impractical in 1993 for the following reasons:

- Johnstone Strait and Fraser River fisheries would not be inordinately interrupted, nor would Area 2W, Area 16, Area 20, etc., fisheries
- Fisheries in all migration routes should be designed to "dry up" U.S. opportunity on Fraser River stocks

These measures may be forced upon us, but the U.S. attitude in 1993 will dictate whether a fish war will erupt. Alaska is calling for a pull-out of the Treaty and several key groups in the lower U.S. are doing the same.

While a fish war is not a preferable alternative, Canada has demonstrated it can inflict disastrous harm on U.S. stocks. If there is no other option except capitulation, a fish war is not something to fear. In the event that the U.S. voids the Treaty, Canada should be prepared to:

- increase fishing pressure on Washington and Oregon chinook and coho stocks;
- target on chums in Northern Boundary areas (Portland Canal); and
- escalate fisheries in Trans Boundary Rivers

December 3, 1992

PLENARY STATEMENT REGARDING THE CANADIAN POSITION

1. The intent of this paper is to explain the basic philosophy underlying Canada's approach to the Pacific Salmon Treaty and to summarize Canadian proposals for renegotiation of expiring provisions of Annex IV of the Pacific Salmon Treaty. This past year has been a difficult one, in large part as a consequence of the dispute over the Fraser River, which has diverted us from our main course of creating a dependable and workable system for improving salmon fisheries on a coast-wide basis. I believe we must quickly solve the short-term problems so that we can resume our quest for creation, in the long term, of a positive environment for restoration and expansion of our valuable salmon resources.
2. The Treaty is based on two principles. The first is aimed at conservation and management of shared stocks. The second provides for each Party to derive benefits from Pacific salmon stocks equivalent to their production.
3. The commitment of both countries to the first principle, conservation, is well exemplified by our joint efforts in the chinook rebuilding program, which, though not perfect, have provided a vastly improved framework for both of us to restore badly depleted stocks. Canada remains strongly committed to such joint efforts.
4. Cooperation is a two-way street and our joint efforts must result in a fair distribution of benefits - that is what the "Equity" principle is all about. The Treaty simply won't work if one side or the other considers the results of Treaty implementation to be unfair.
5. It is Canada's fundamental belief that both principles of the Treaty are made more achievable if each side works toward depending on their own resources rather than on salmon bound for rivers in the other country. Over the years, this position, which we believe is shared by the United States, has been the centrepiece of Canadian international policy regarding fisheries on both coasts. Moreover, it is an obligation of the Parties under the Treaty to reduce interceptions.
6. This position is firmly based in customary international law. The 1982 Law of the Sea Convention makes it clear that the state of origin should be the principal recipient of benefits accruing from use of their own salmon, providing that such States "... shall have the primary interest and responsibility for [stocks originating in their rivers]". The Convention also provided for a de facto ban on development of new fisheries for salmon on the high seas.
7. This "ownership" concept has received its most emphatic and specific expression in the present Pacific Salmon Treaty which provides for "... each Party to receive benefits equivalent to the production of salmon originating in its waters". The Treaty recognized that it was not practical for the two Parties to completely eliminate all interceptions, but that for those unavoidable interceptions, there should be a balance of interceptions to both sides.

8. Based on the fundamental principles of the Treaty, supported by emerging international law, the Canadian position favours efforts to reduce the extent of interception by both Parties, provided it is done in a manner that is consistent with the equity principle.

9. In Canada's view reducing interceptions has many advantages:

- fishermen of the producing country directly receive the benefits of production from their own rivers, encouraging sound management;
- attention is focused on the need to protect the aquatic environment. Thus a premium is provided for maintaining habitat in fit condition for salmon production; and,
- domestic harvest allocation is facilitated when the needs of the other Party do not have to be taken into account. Reducing interceptions provides flexibility for both sides in developing improved allocation schemes, particularly with respect to new sharing arrangements with native Indian communities which by tradition and practice harvest salmon near the streams of origin.

10. Canada believes that the United States, as a signatory to the PSC Treaty, fundamentally shares Canada's approach. In this regard, we note that:

- With Canada, the United States spearheaded the negotiation of the "ownership" Article dealing with anadromous species in the Law of the Sea Convention;
- elimination of interception of salmon is the centrepiece of United States and Canadian initiatives within the North Atlantic Salmon Conservation Organization;
- the United States has strong reasons to allow greater escapements inshore and up the rivers to meet the needs of native Indian communities; and,
- the United States considers the management of chinook and coho salmon bound for United States rivers to be rendered much more difficult because of the impact of intercepting Canadian fisheries. The U.S. sees a reduction in this intercepting fishery as a significant way of improving the well being of U.S. stocks.

11. Accordingly, it should be absolutely clear that Canada's position in the forthcoming negotiations will strongly oppose increases in interceptions and will not accept proposals that do not move towards providing each Party with "*benefits equivalent to [each country's salmon] production*".

12. It is our understanding that the United States wants to harvest significantly increased numbers of Fraser sockeye, will be pressing for alternative arrangements for chinook and coho which would have the effect of reducing harvests by Canadian fishermen, and is opposed to making any adjustments to fisheries regimes in S.E. Alaska to address Canadian concerns for northern fisheries. At the same time, in Canada, we are undertaking a difficult transition to address our obligations to Aboriginal people. This imposes new requirements for allocation and harvest of Canadian fish stocks. In this context, Canada intends to advance the following positions:

NORTHERN BOUNDARY

13. Renegotiation of the northern boundary provisions is not due until 1993-94. However, we believe that the present situation of the northern boundary fisheries is clearly inconsistent with the Treaty, and that the northern boundary chapter should be reopened in order to permit actions to be taken during the 1993 season.

14. Canada is extremely concerned by the escalation of interceptions by Alaskan fisheries harvesting salmon bound for Canadian rivers. Specifically, we are concerned about:

- United States interceptions of sockeye from the Nass and Skeena Rivers are at record levels;
- the increased emphasis on the winter troll fishery has resulted in increased interceptions of Canadian origin stocks;
- the shortened summer troll fishery for chinook has shifted the troll effort on to coho salmon, increased the interceptions of northern British Columbia stocks and has greatly increased incidental mortalities of chinook;
- increased interception of steelhead, early coho and northern chum stocks have contributed to conservation problems in the area; and,
- the full accounting for U.S. interceptions of Fraser River sockeye wherever caught.

Increased interceptions in Alaska have required Canada to place restrictive constraints on important Canadian fisheries, particularly in years of low stock abundance.

15. Canada believes that Alaska can better control its interceptions of Canadian sockeye salmon while at the same time fully harvesting its own abundant pink stocks. In this regard, Canada is seeking alterations to the early season District 104 annex arrangement to include one additional week (week 31). Canada also proposes implementation of a "clockwork" management approach which would establish management rules that would restrict the duration of District 104 fisheries based on the ratio of sockeye to total salmon catch.

16. The United States has expressed concern about the catch of pink salmon in Canada's Area 3 fishery. In this regard, we would point out that there have been very large parallel increases in production on both sides of the boundary with consequent increases in harvest. These have resulted in an escalation of Alaskan interceptions of Canadian pinks. In our judgement, these have exceeded Canadian interceptions of Alaskan pinks in Area 3 and elsewhere. As a part of the overall negotiation, Canada is proposing to discuss the Area 3 annex arrangements in order to address concerns of both the U.S. and Canada. Discussions must include the adjacent Area 101 (Tree Point) fishery, as it is Canada's position that the arrangements in U.S. Area 101 and Canadian Area 3 are linked.

17. Canada has been disappointed in the past with an apparent unwillingness on the part of the U.S. to consider changes in its fisheries management plans in Alaska to respond to Canadian concerns. At last year's plenary session, we expressed views on the significance of the "undue disruption" qualifying clause in Article III (para. 3b), pointing out that the qualifying clause exhorting the Parties to reduce interceptions (Article III, para. 3a) had every bit as much force as the "undue disruption" clause. We also pointed out that the United States has from time to time made major changes in the structure of its fisheries for domestic purposes. We remain strongly of the view that the implementation of the principles of the Treaty regarding conservation and equitable sharing must not be frustrated by unwillingness to implement changes to fisheries as required. If the U.S. is prepared to make allocative changes in its southeast Alaska fisheries between gears and areas, Canada would be prepared to consider ways of augmenting production to particular Alaskan fisheries in order to help resolve some important management problems, in return for limitation of Alaskan intercepting fisheries.

18. Canada has increasing conservation concerns about the condition of steelhead stocks in northern British Columbia. In this regard, in cooperation with industry, we have launched a program requiring Canadian fishermen to release steelhead caught incidentally in important northern British Columbia commercial fisheries. We are encouraged that this season these measures have contributed to a significant increase in steelhead escapements. To follow up on this program, we will seek your cooperation in developing a process to initially document and then reduce steelhead interceptions.

TRANSBOUNDARY RIVERS

19. With regards to the Transboundary Rivers, Canada believes that current catch sharing arrangements do not provide Canada with a reasonable share of Canadian production. Canada attaches particular importance to improved economic opportunities for aboriginal peoples and other fishermen on the Taku, Stikine and Alsek Rivers.

20. To effect such improvements Canada proposes adjustments to the management regimes on the Stikine and Taku Rivers that would allow higher catches of coho, directed fisheries for chinook when there are demonstrable surpluses, and on the Taku River greater sockeye harvest shares. In addition, Canada wishes to settle the outstanding issue of deemинг.

CHINOOK AND COHO SALMON

21. Improved chinook conservation is a principal goal of the Pacific Salmon Treaty. The rebuilding program that was agreed to in 1984 has been successful for some stocks, but not for others. Our technical experts are concerned that at current rates of recovery some stock groups will not rebuild by 1998. Under these circumstances, Canada can see no basis for considering any increases to the chinook ceilings that are identified in the annex. Indeed, the U.S. needs to take measures in their S.E. Alaska all-gear chinook fishery to reduce its harvest rate on chinook.

22. The United States is calling on Canada to develop limitations more stringent than are already imposed by the Treaty in the chinook and coho fisheries on the west coast of Vancouver Island. These fisheries are of great importance to the people of the west coast of Vancouver Island and are fundamental to Canada as a counterbalance to U.S. interception fisheries.

23. Canada understands the United States desire to implement alternative approaches for chinook coastwide and coho on the west coast of Vancouver Island. We are prepared to consider United States requests for changes in Canadian fisheries, even though in the case of chinook Canada has effectively lowered harvest rates to target levels. As we have stated repeatedly in the past, however, we cannot be expected to reduce our catches without offsetting compensation. Any United States proposals must contain not only a mechanism for the United States to compensate Canadian fishermen for further sacrifices but also a parallel U.S. actions to expedite stock rebuilding.

24. I would like to expand on our concerns regarding the issue of compensation. We believe that in the near term there is little likelihood that United States stocks from Washington, Oregon and Idaho, both enhanced and wild, will rebuild. Thus an abundance driven approach for managing west coast fisheries is unlikely to provide tangible benefits to Canada in the foreseeable future. If survivals continue to decline, disruption of Canadian fisheries will worsen, and the balance of benefits accruing to the two countries from intercepting fisheries will tilt overwhelmingly to the United States side. This is the reason why Canada insists that any changes to current arrangements for the west coast of Vancouver Island fisheries must be directly tied to compensatory reductions in interceptions by United States fisheries.

25. Although we are sympathetic to United States concerns about chinook and coho stocks of the northwest States, we must point out that the present conservation problems are not of Canada's making and the implication that Canada is the cause of the declines is without factual basis. Nonetheless, Canada is prepared to assist the United States in addressing their stock conservation problems subject to our stipulation about compensation.

26. Canada also has great concern for the high interception of northern B.C. coho salmon stocks in South East Alaska, especially in light of conservation problems in recent years by upper Skeena coho. Canada proposes that both countries endorse the recommendations of the Coho Technical Committee with respect to additional technical work to be done to develop new management approaches.

CHUM SALMON

27. Canada believes that the current arrangements for southern chum stocks are working reasonably well. While we have some specific concerns regarding current management regime on Fraser River chum salmon stocks, Canada will propose to extend existing arrangements at this session. We are prepared to explore alternative management arrangements within the Joint Objectives and Goals process.

FRASER SOCKEYE AND PINK SALMON

28. Canada believes that the present arrangements on Fraser sockeye and pink salmon are more than generous for the U.S. In the eight years since the Treaty was signed United States fishermen have intercepted over 15 million Fraser sockeye, one of the highest eight year totals for the United States since 1913. These interceptions reflect the favourable terms of the Treaty with respect to the United States interest in Fraser stocks. Such terms are less limiting than those that have been applied by the Treaty to west coast of Vancouver Island fisheries. First, Canada agreed that the U.S. would share proportionately in Fraser production from 1985 to 1988 in recognition of past United States involvement in the International Pacific Salmon Fisheries Commission (IPSFC). Second, Canada provided higher escapements in the first four years of the Treaty. As a consequence, the United States had greater assurance of achieving (and in fact exceeding) its 1989-92 cap of 7 million sockeye.

29. We are aware that there are sectors in Washington State who are demanding increases in the level of United States harvest of Fraser sockeye and pink salmon. We would remind those demanding more that the present increases in production are due to Canadian management efforts over the past eight years, to Canadian investment to maintain the environment in fit condition for the production of salmon, to Canadian willingness to forego the use of the watershed for other purposes, and to sacrifices by Canadian fishermen who have foregone catch to increase escapement.

30. To make matters worse, the poor returns of United States chinook stocks have resulted in Canada failing to reap comparable rewards from its intercepting west coast of Vancouver Island fishery. The calls from certain elements within the United States fishing community for increased shares of Fraser fish are totally unjustified and it is Canada's position that the U.S. catch should be reduced.

31. Furthermore, Canada intends to obtain compensation in 1993 for the 1992 U.S. overage of 337,000 in excess of the negotiated ceiling. Canada reminds the U.S. that the specified limits for harvest by United States fishermen of Fraser sockeye include all sockeye caught by the United States, regardless of area of capture. All United States catches of Fraser bound sockeye must be taken into account.

32. It is Canada's view that new catch sharing arrangements for Fraser sockeye and pink salmon must have harvest rates that are more closely integrated. The U.S. catch objective for Fraser pink salmon stocks should be consistent with the U.S. Fraser sockeye catch objective so that management plans can be developed that are feasible for both species. In light of these concerns, Canada is considering options that would reprofile the U.S. catch of sockeye stocks to meet the U.S. pink catch objective.

33. This returns us to the "Equity" principle. Canada realizes that the Commission has not yet reached conclusions regarding the extent of benefits being provided under the terms of Article 3 para. 1b. On the basis of our technical analyses, we are convinced that, under present Treaty arrangements, the United States is currently receiving benefits exceeding those equivalent to its own production. Accordingly, a further shift in the balance of benefits in the United States' favour is unacceptable to Canada. This is why we are concerned about the escalation of Alaskan interceptions of both Fraser sockeye and of sockeye bound for other Canadian rivers, and why we are only willing to entertain measures for changes in the management of fisheries on United States bound chinook if their are balancing changes to U.S. interceptions. Reductions in United States sockeye interceptions on both the north and south boundaries will be required.

CONCLUSION

34. I have outlined Canada's position in the forthcoming negotiations with some frankness. Canada recognizes that United States difficulties with the protection and management of its southern chinook and coho resources have caused internal problems. We stand ready to do what we can to help you grapple with these problems, problems which, as I said earlier, were not of Canada's making. While expressing willingness to cooperate, it seems to us that solutions will be slow in coming. Under such circumstances, it is obvious that to ask Canadian fishermen to make adjustments, we will have to have means for compensating them. The United States should be prepared to make internal adjustments and trades, in order that Canada can be provided with fair compensation through specific and limited reductions in United States interceptions.

35. Although we realize the present stage of Treaty implementation create difficulties for both sides we are convinced that, in both the long and the short term, both Parties are far better off with a Treaty than without one. The impact of failure of the Treaty: competitive overfishing such as that occurring in pre-treaty days prior to 1985, would surely be unacceptable to us both.

36. Keeping the Treaty alive and progressive to ensure our joint aspirations are met will be hard work but with pragmatism, willingness to consider each other's problems and compromise we are sure progress will be possible. We invite you to join us in stepping back from present controversies, to review the problems both of us have and, together to attempt to formulate options for practical solutions.

UNITED STATES PACIFIC SALMON COMMISSION POSITION 1992-93

The United States Section of the Pacific Salmon Commission views the 1992-93 meeting cycle as one of particular importance. Many of the provisions of Annex IV expire at the end of 1992. As we seek agreement on the extension of these provisions, it is incumbent that the Commission demonstrate its ability to focus on the conservation and management of the resources covered by the Treaty, ensure the rebuilding of depressed stocks, and provide for fairness in the fishing regimes to be established.

The United States Section is particularly concerned that significant steps be taken to ensure that we are on track to meet the chinook rebuilding requirements of the Treaty. We also believe it is important that depressed coho stocks are put on a path to recovery. Doing so is in the best interest of both sides; not to do so will demonstrate the inability of this Commission to meet resource conservation challenges, lead to continuing declines in these resources, and have negative consequences in the fisheries in both countries.

It is the responsibility of our bilateral Commission to conserve the West Coast salmon resource. Together, through demonstrated constructive performance in the Commission, the U.S. and Canadian Sections can be strong advocates for the interests of salmon production in our respective countries. Without that demonstrated will to meet resource challenges together, interests other than those concerned with salmon production and conservation will prevail in debates about habitat protection, water flow, and land use.

It is with the overarching theme of resource conservation that the U.S. Section sets forth its views on the extension of various Annex IV provisions.

Chapter I. Transboundary Rivers

The 1988-92 chapter provisions expire. These provided for a variable allocation of Stikine sockeye based on run size which provided Canada a higher proportion of the catch during years of smaller runs and the U.S. a higher proportion during larger runs. Specific proportional allocations for Taku sockeye, and fixed level coho allocations on the Stikine and Taku, were also established. Further, during the 1988-92 period, cooperative enhancement programs for sockeye were established on the Taku and Stikine Rivers which are expected to begin to show returns in 1993-94.

The United States believes that expired harvest sharing and enhancement provisions of the transboundary river chapter should be extended through 1995. Stability in these provisions will allow the enhancement programs to proceed

and provide managers the opportunity to begin to assess management needs and opportunities associated with the enhanced returns. It has already been agreed to review the harvest sharing arrangements for the Stikine in 1996. It is important that both sides dedicate themselves to ensure the necessary funding to keep this cooperative effort going. These kind of cooperative programs truly demonstrate what the Commission can achieve for the fishermen of both countries.

The United States notes that the present chapter and the three associated understandings are complex and may have some outdated elements. It would be useful for the Northern Panel to review these to update and consolidate where possible. As well, Stikine sockeye escapement goals should be refined and management tools for achieving these goals improved through technical and manager-to-manager consultation.

Chapter 2. Northern Boundary Area

The Portland Canal chum portion of the northern boundary area chapter expired in 1991. Other provisions of this chapter do not expire until the end of 1993. Portland Canal chum stocks have been depressed since the Treaty was signed. The Commission was unable to renew this annex provision last year.

Stringent conservation measures are required for these stocks. Harvest should be limited to incidental harvest in mixed stock fisheries outside Portland Canal. Due to the slow response of these stocks to past conservation efforts, the U.S. Section believes a four-year provision should be developed for 1993-96 during which no net fisheries would be conducted in Pearse and Portland Canals, including U.S. districts 1A and 1B north of Akeku Point and Canadian areas 3-11, 3-13, 3-15, 3-16, and 3-17. We should continue jointly to assess the productivity of the Portland Canal chum stocks, analyze chum harvest distribution data, and develop a cooperative longer-term management plan. In this connection, the United States Section is willing to explore the recommendation of the JOG Committee that northern boundary area chum is one set of goals and objectives that the Northern Panel should explore consistent with the JOG Committee's recommendations.

The United States Section also believes the Northern Panel should explore the substantial overage in Canada's area 3 pink fishery. That overage is now near 8 million fish. There needs to be a discussion and resolution of how Canada intends to reduce the overage and manage this fishery in accordance with the provisions of this chapter.

As well, the United States Section believes that the Northern Panel should discuss the need for in-season exchange of information concerning the Area 1 troll fishery. Lack of in-season information raises questions on the U.S. side about compliance with the date/catch limits for the northern part of Area 1. An exchange of in-season information would alleviate these concerns and could assist in-season management.

Chapter 3. Chinook

Rebuilding chinook stocks is a central requirement of the Treaty. It is fundamentally important that the Commission, the bilateral Chinook Work Group, and the Panels devote more attention to the basic question of whether the Commission is on-track in meeting the Treaty's requirements.

For several years, the Commission has discussed the need for an abundance-based approach for the determination of chinook catch ceilings. In 1991, the bilateral Chinook Work Group was charged with a variety of tasks that would have enabled the Commission to develop a critical element of an abundance based approach, a mechanism that would have allowed catch ceilings to be adjusted in response to short-term variations in abundance, thereby increasing our confidence that the rebuilding objectives were being met. Unfortunately, the bilateral Chinook Work Group has not been able to meet, and it would appear impossible to complete development of an agreement in this meeting cycle to an abundance based management approach that would carry us forward into the future consistent with the rebuilding objectives.

Accordingly, as a matter of first importance, the U.S. Section believes it is critical that the Commission re-dedicate itself and the required personnel, to a thorough and complete discussion of chinook so that by the end of the 1993-94 meeting cycle, we can put in place an abundance-based management approach that systematically leads to the establishment of annual catch ceilings which are consistent with the Treaty's rebuilding requirements. We believe that a properly designed abundance-based approach will allow jurisdictions to better meet their respective management goals and objectives, such as mitigating the negative effects of large fluctuations in abundance, including flooding, on ceilinged fisheries, consistent with all of the principles of Article III of the Treaty.

For 1993, we believe that catch ceilings should be established which are consistent with our knowledge of the abundance and status of chinook stocks in the various fisheries. In this regard, it should come as no surprise that the United States Section is very concerned about Canada's fishery on the west coast of Vancouver Island and its impact on stocks of concern, and even a stock which is now listed as threatened under the U. S. Endangered Species Act. In addition to the impact of the commercial troll fishery, which is under a PSC ceiling, the recreational fishery in this area has expanded and is generating new impacts that must be addressed under the Pacific Salmon Commission conservation and rebuilding regime. The United States believes strongly that this situation must be turned around now if the rebuilding objectives are to be met. We recognize that reductions in WCVI impacts will come at some short term expense to specific interests on the west coast of Vancouver Island. But if no action is taken, the future will be dimmer, not brighter, for all. Accordingly, for the west coast of Vancouver Island, the following measures should be implemented:

The U.S. needs to be assured that the total WCVI harvest — both troll and recreational — will be managed to comply with Treaty principles and chinook rebuilding objectives. We believe this means that the Commission must

ensure that the aggregate (troll and sport) catch of chinook in 1993 is substantially below the present ceiling.

It is our position that the WCVI sport harvest must be more accurately estimated in the future. The first step in this regard is for Canada to begin, in 1993, a program to provide reliable estimates of the catch and stock compositions of this fishery.

With respect to Strait of Georgia fisheries, we note that lower Georgia Strait and Harrison River chinook stocks remain depressed. Georgia Strait fisheries have not been reduced to the extent necessary to rebuild those stocks by 1998. In addition, survival rates for many Puget Sound and Georgia Strait natural stocks are declining. Because it will also benefit other Canadian and U.S. stocks present in the same fisheries, the U.S. continues to support Canada's stated objective of lowering harvest impacts in these fisheries to levels consistent with rebuilding. While we look forward to discussions during this meeting cycle about Canada's internal review of management measures taken to date for this purpose, we believe that additional management measures must be implemented beginning in 1993 to ensure rebuilding of the lower Georgia Strait and Harrison stocks.

The United States is continuing its assessment of appropriate management regimes based on abundance and status of stocks for the two northern fisheries in 1993.

The U.S. Section notes its concern that the Commission has still not developed operational definitions of rebuilt, rebuilding, stocks of concern and pass-through. Agreed definitions of rebuilt and rebuilding are necessary components of a framework to assess progress towards the stated goals and objectives of the PST chinook rebuilding program. In addition, Commission-agreed definition of key terms would be helpful to the Chinook Workgroup Group in developing a long-term abundance driven approach.

The U.S. Section also notes its continuing concern for the coastwide problem of incidental chinook mortalities. In 1988 and 1989, the U.S. provided Canada with some thoughts on a positive incentive approach to reducing incidental mortalities. We are interested in Canada's view on such an approach. The U.S. Section suggests that the bilateral Chinook Work Group begin discussions on ways in which positive incentives could be developed to encourage reduction of incidental mortalities in PSC fisheries.

Chapter 4. Fraser River Sockeye and Pinks

Record Fraser River runs in the last few years demonstrate what U.S.-Canada cooperation within the Commission can achieve. At the same time, the increased production of the Fraser means that more Fraser River fish are caught incidentally in U.S. fisheries; we can expect such incidental catches to increase if Fraser River runs continue to increase. The United States Section remains prepared to have the principal U.S. fishery on Fraser runs constrained under the Fraser chapter. Constraining this U.S. fishery under

the Treaty is of enormous benefit to Canada, allowing Canada to increase production and plan its own fisheries in the full knowledge of U.S. obligations.

The United States Section believes that new Fraser River provisions should be developed covering at least the 1993-96 seasons; it is prepared to consider an even longer period running through the year 2000; it believes that some consideration should be given to ending these arrangements on a high cycle sockeye year to provide for more management flexibility. The new regime should account for variation in annual sockeye and pink run sizes, recognize the desirability of providing long-term stability, and avoid undue disruption of historical fisheries when conservation problems are not present.

Due to the problems associated with increasing incidental catches as the runs increase, the United States Section believes that the specific catch limitation obligations undertaken with respect to Fraser River runs should be limited to the fisheries in Washington State. Further, the United States Section believes that the specific catch limit obligations to be undertaken by these fisheries should be expressed in terms as a percentage of the TAC, as was the case in 1985-88, rather than in a fixed amount as in 1989-92. This will allow for fair sharing by U.S. fisheries in the case of larger runs, and, reciprocally, fair sharing of burden if the runs decline. As has always been the case throughout the history of joint management of the Fraser fishery, the U.S. is prepared to continue to cooperate in regards to specific conservation and management needs, as evidenced most recently in 1992 when the U.S. withheld its fishery on the Early Stuart run due to conservation concerns and curtailed its fishery early on later runs for management concerns.

The United States Section believes that its interest in Fraser harvests, based on long history of cooperative, joint management of this resource, is appropriately represented by the approximate percentage of TAC for sockeye and pink runs that applied in the first four years of this Treaty. On that basis, the U.S. proposes that the fishery in Washington State take 28 percent of the sockeye TAC and 32 percent of the pink TAC during the period to be covered by the chapter's provisions. This will allow for predictable harvests in Washington State waters subject to modification only due to variable run sizes and conservation concerns, and will reflect a fair balance between reduced harvest in low run years and gains in higher run years.

As well, the U.S. Section believes that there should be further discussion on questions pertaining to Canada's long-term objectives for Fraser River runs, incidental catch problems in the Fraser Panel area, the calculation of TAC, future management responsibilities and the pros and cons of proportional sharing of each run each year of Fraser River sockeye.

Chapter 5. Coho

The Canadian troll and recreational fisheries off the west coast of Vancouver Island together comprise the single largest harvester of U.S. natural coho runs from rivers on the Washington coast and Puget Sound. There is no direct Canadian response in the management of these fisheries to the

status of these stocks. This is inconsistent with the goals of the Treaty to prevent overfishing and rebuild stocks, and certainly does not take into account the annual variability in the abundance of stocks.

The United States Section strongly believes that the management of the west coast Vancouver Island commercial and sport fishery must become responsive to the abundance and status of its supporting runs. Only by the establishment of an abundance-based management approach to share fairly harvest and conservation responsibilities will there be an incentive to maintain and increase production.

The United States is fully aware that Canada views its west coast Vancouver Island fisheries as "equity" fisheries to balance U.S. harvest of Canadian stocks elsewhere. Whatever the merits of that view, two facts are crystal clear. First, the runs are depressed and seem to be getting worse. Second, the WCVI sport fishery has grown dramatically since the Treaty was signed. Both of these issues must be addressed now.

From our standpoint, we have always tried to be responsive to Canadian conservation considerations concerning Canadian stocks; we see little or no Canadian response to our concerns about depressed U.S. coho stocks. If Canada wishes to maintain viable coho fisheries in this area, the fish must be present. The U.S. can no longer be expected to shoulder the entire burden of the conservation of these stocks. Vigorous management initiatives are called for, and both sides must share in this effort.

At the Commission-sponsored southern coho workshop, Canada presented a potential management approach that would trigger different target levels in the west coast Vancouver Island troll catch based upon early season catch rates. The U.S. side is prepared to consider the merits of such an approach if specifics can be provided. However, we believe that alternatives based on preseason predictions of the status of key contributing runs provide a more technically feasible, and immediately available, approach. Whatever approach is chosen, we need to choose one now, and apply it for a period of time on an experimental basis, e.g. 4 years or more. It seems not only sensible, but fair, that there be a sharing of benefits and burdens.

With respect to the WCVI sport fishery, the U.S. recognizes that the allocation between commercial and recreational interests on the west coast Vancouver Island is Canada's choice. However, we can no longer disregard the large, expanding recreational fishery which, in the absence of data, we can only assume has substantial impacts on U.S. stocks. While we are prepared to look at a range of options concerning the recreational fishery, including bringing it under an all gear ceiling, a separate ceiling coupled with a reduced troll ceiling, or mechanisms for adjusting the troll ceiling for anticipated recreational impacts on U.S. stocks, it is our position that the playing field must first be re-leveled, beginning in 1993.

Considering the foregoing, we propose that a forecast-driven stepped ceiling management regime be applied to the WCVI coho fishery. For 1993, and /until a credible and comprehensive sport catch estimation program is in place, we propose that three stepped ceilings of 0.9, 1.2, and 1.5 million

apply to the troll fishery. We believe that the proposed center-step of 1.2 million, which would apply in an "average" year, appropriately reflects a fair sharing of conservation measures needed now, and a re-leveling of the playing field which has been upset as a result of a greatly increased (and still expanding) WCVI sport fishery. The Southern Panel should be directed to develop the details of this plan for adoption by the Commission in time for the new chapter. We recognize that the system may not — and need not — be perfect in every detail. The Commission has the ability, and the responsibility, to improve upon the system in the future. The main point is that the resource will not wait for us to resolve every conceivable problem before we address this issue.

Further, to ensure better management in the future, our position is that Canada, beginning in 1993, must implement a program to provide reliable estimates of the catch and stock composition of the WCVI recreational fishery.

We also remain concerned about Canadian management actions that would reduce harvest rates on depressed Georgia Strait stocks but shift effort onto U.S. stocks. We fully support the development of a Georgia Strait coho recovery plan, but we wish to see it designed and implemented in a way that avoids increasing impacts on U.S. coho stocks. We believe that safeguards ensuring this protection for U.S. stocks should be developed by the Southern Panel and included in a new coho chapter.

Chapter 6. Southern Chum

The provisions on southern chum now expiring are a negotiated compromise which has worked quite well. Indeed, the "clock work" approach is an abundance-based approach that is responsive to abundance, conservation needs, and provides for an agreed allocation. Through this mechanism, United States fisheries respond to Canada's management of its chum stocks. This stands in contrast to the way the southern coho situation has been dealt with under the Treaty.

The United States is aware that Canada has made changes to its "clock work" management plan, and we believe the Southern Panel should discuss those changes plus any other fine-tuning that may be required to better assist the Parties in meeting their respective goals and objectives. As well, we look forward to having the Southern Panel discuss long-term southern chum objectives and strategies consistent with the JOG Committee recommendation.

We believe it would be worthwhile extending the chum provisions for a four-year period, together with any fine-tuning which may be required and which the Southern Panel recommends as a result of its JOG discussions.

Article III Principles

The United States Section recognizes that the Canadian Section places a high priority in making progress on the "equity" issue. For our part, we believe that the JOG Committee's work has laid important groundwork in identifying our respective goals and objectives, and we believe that the Committee's recommendations to focus initially on two relatively

non-controversial areas -- northern chum and southern chum -- should be pursued.

We are also hopeful that the JJC Committee will soon be able to provide its report with updated interception estimates for 1980-1991. This should provide a basis for further discussion.

As the U.S. side has indicated more than once, we believe that a numerically simplistic ("bean-counting") economic evaluation of production and benefits is not the best way to proceed. Instead, we have advocated making the JOG process the focus for cooperation for both sides' mutual benefit. Canada continues to insist that we begin to discuss economic measures of benefit. We agreed to define relevant terminology, and the bilateral group assigned this task will soon report to the Commission. Nevertheless, a great deal of economic oriented work remains, even to get to the point of having an agreed glossary of term, if we are to explore equity further. The U.S. is prepared to continue this work.

The United States believes that the Commission must be carefull to take into account all of the tenets of Article III as it implements the Treaty, including:

- we need management regimes that prevent overfishing and respond to annual variations in abundance of stocks;
- we need programs and incentives to provide for optimum production;
- we need to develop a common understanding of benefits equivalent to the production of salmon; and
- we need a common understanding of what we mean by "the desirability in most cases of avoiding undue disruption of existing fisheries."

The U.S. Section looks forward to further discussion with the Canadian section on the implementation of the principles of Article III and is prepared to consider any specific proposals for making progress that Canada may wish to make.

APPENDICE «FOFI-3»(TRADUCTION)**LE TRAITÉ ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS
CONCERNANT LE SAUMON DU PACIFIQUE****ÉTAT DES NÉGOCIATIONS**

Tiré d'un mémoire rédigé par
Le Conseil de l'industrie de la pêche commerciale
Novembre 1992

3.0 LE TRAITÉ ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS CONCERNANT LE SAUMON DU PACIFIQUE - ÉTAT DES NÉGOCIATIONS

3.1 Le fleuve Fraser

Les prises de saumon dans l'État de Washington ont été plafonnées à 7 millions de saumons sockeye pendant la deuxième période de quatre ans au cours de laquelle s'applique le Traité (1989-1992). Les États-Unis ont obtenu le plein pouvoir de répartir leur contingent annuel comme ils l'entendent. Ils ont été mis en garde au sujet des conséquences des captures déséquilibrées - c'est-à-dire d'une trop grande pêche pendant les années de grande abondance, en 1989 et en 1990, et du risque de ne pas pouvoir pêcher durant les années de faible abondance, en 1991, par exemple, et tout particulièrement en 1992.

Au cours des quatre premières années du Traité (1985-1989), la Commission du saumon du Pacifique n'a pas ménagé ses efforts pour démontrer que les sept millions de poissons prévus pour la prochaine période d'application n'étaient pas une garantie mais plutôt un plafond. Le Canada a également demandé l'identification des stocks afin de déterminer les niveaux d'interception du saumon sockeye du fleuve Fraser au sud-est de l'Alaska. Les États-Unis n'ont pas fourni ces renseignements de bon gré, mais ont fini par dévoiler des prises de 510 000 saumons sockeye entre 1989 et 1991. Les États-Unis refusent de compter les saumons sockeye au sud-est de l'Alaska, déclarant que ces prises n'étaient pas prévues. Il ne leur reste plus que 360 000 saumons sockeye, mais ils ont déclaré qu'ils en prendront 870 000 et feront valoir leurs arguments lorsque l'annexe sur le fleuve Fraser sera renouvelée en février 1993.

Les États-Unis ne peuvent pas capturer 870 000 saumons sockeye sans enfreindre les dispositions du Traité. La section canadienne est tenue de gérer les stocks de manière à limiter les prises américaines à 360 000 saumons. Les États-Unis devraient faire la pêche en allant à l'encontre d'un plan de gestion qui ne peut être mis en oeuvre qu'après un vote unanime, chaque pays ayant droit à une voix. Faire la pêche sans approbation constitue une infraction au Traité, quoi qu'en pensent certains. Le Canada n'a pas adopté la ligne dure nécessaire pour que la mise en valeur du fleuve Fraser procure des avantages au Canada conformément au Traité.

Le Canada doit déclarer sans équivoque que les États-Unis ont droit à 360 000 saumons sockeye et que toute surpêche sera déduite du plafond convenu pendant la prochaine période d'application de l'annexe. De plus, il faut plafonner les activités de pêche aux États-Unis. Certains seraient d'accord au Canada pour qu'on calcule à nouveau le contingent américain à l'aide d'un pourcentage. Cela annulerait le seul avantage évident que le Canada a obtenu grâce au Traité. Face aux demandes américaines et aux pressions politiques visant à permettre la capture de 16 millions de saumons sockeye au cours des quatre prochaines années (1993-1996), il est impératif que le Canada élabore dès maintenant sa position de négociation et ses objectifs. Il ne faut pas céder aux pressions américaines (voir l'annexe E).

Le seul endroit où le Canada pourrait tirer une compensation - si nous devions fermer les yeux sur les prises de l'Alaska - c'est en Alaska. L'Alaska refuse cependant farouchement de réglementer ses pêches à l'île Noyes et d'adopter quelque mesure que ce soit afin de régler le problème grandissant de l'interception des saumons sockeye du fleuve Fraser. Si le Canada

cède, les États-Unis auront tout le loisir d'intercepter le saumon sockeye qui migre vers le Canada. Étant donné la théorie selon laquelle les premiers pêcheurs sur la route de migration du saumon voient leurs prises augmenter constamment à mesure que la température de l'eau monte, le sud-est de l'Alaska en profitera. Dans une large mesure, nous nous soucions non seulement de l'interception de 510 000 saumons sockeye en trois ans mais aussi de l'interception en Alaska de 2,1 millions de saumons sockeye tous les ans. Il s'agit de poissons qui migrent vers les cours d'eau canadiens, comme la Nass et la Skeena, ainsi que vers les cours d'eau transfrontière. La mise en valeur des stocks de la frontière du Nord est futile si le saumon ne peut se rendre jusqu'aux pêcheurs canadiens et jusqu'au cours d'eau où il se reproduit. Nous nous contenterons simplement d'enrichir les pêches américaines.

La section canadienne a adopté jusqu'ici une solide position de rejet des demandes américaines.

3.2 Le plan de pêche de 1992 - Une guerre du saumon!

En prévision de la neutralisation des pouvoirs du Conseil du fleuve Fraser, le ministère des Pêches et des Océans a proposé un plan qui suppose un taux de répartition normal de 25 p. 100 dans le détroit de Johnstone. Ce plan prévoyait les mesures suivantes :

- Pêche à la traîne conformément au plan des contingents nationaux
- Concentration des pêches dans la zone 20
- Fermeture de la zone 16 dans le détroit de Johnstone et du fleuve Fraser

Ce plan résulterait en des prises américaines de 570 000 saumons sockeye. De plus, 250 000 autres saumons sockeye atteindraient par inadvertance les lieux de reproduction (total de 820 000), ce qui ne laisserait que 50 000 saumons sockeye pour les activités de pêche canadiennes. On peut difficilement prétendre qu'il s'agit d'une guerre du saumon!

Une autre solution consisterait à répartir 50 p. 100 du saumon dans le détroit de Johnstone, ce qui réduirait les prises américaines à environ 350 000 saumons. Les pêcheurs canadiens renonceraient toujours à pêcher dans le détroit de Johnstone et dans le fleuve Fraser. Aucun de ces plans ne justifie la rage à laquelle on peut s'attendre des pêcheurs à qui on interdira de pêcher dans le détroit de Johnstone et dans le fleuve Fraser ainsi que de pêcher au filet maillant dans le golfe.

Une autre tactique proposée consisterait à limiter les contingents canadiens au saumon quinnat (360 000) et au saumon coho (1,8 million) sur la côte ouest de l'île de Vancouver. De quel genre de guerre s'agit-il quand nous nous contentons de capturer ce que nous permet le Traité, ce que nous n'avons pas fait depuis quelques années ni sur la côte ouest de l'île de Vancouver ni dans le détroit de Georgia?

Si le Traité échoue à cause de la belligéranç améracaine, une guerre du saumon est extrêmement probable, voire inévitable en 1993. Mais vu les stocks élevés qui sont prévus, les pêcheurs canadiens peuvent, à l'aide des trois types d'engins, optimiser leurs prises dans les eaux non régies par le Traité tout en concevant et en mettant en oeuvre un plan qui limiterait fortement l'accès américain au saumon du fleuve Fraser. L'Alaska possède clairement un avantage grâce à son accès direct à nos stocks du Nord et il peut exercer de

fortes pressions de pêche sur les saumons quinnat canadiens (ainsi que sur ceux de l'État de Washington et de l'Oregon). Abandonner le programme de rétablissement des stocks de saumon quinnat finirait par nuire à la pêche du saumon quinnat en Alaska. Ce serait particulièrement vrai si le Canada intensifiait ses activités de pêche dans les cours d'eau transfrontière (Stikine, Taku, Alsek), y compris dans le fleuve Yukon.

3.3 La pêche du saumon rose dans la zone 3

Les négociateurs canadiens ont condescendu à relier les dispositions relatives au saumon sockeye de l'île Noyes à celles qui portent sur le saumon rose de la zone 3 lorsque le lien s'établit comme il se doit par l'entremise de la pêche au filet maillant à Cape Fox (Tree Point). L'île de Noyes est un problème en soi, et ce problème ne peut être réglé par des concessions canadiennes coûteuses afin d'atteindre ce qui pourrait l'être par l'application des principes inhérents au Traité, à savoir l'équité, la réduction des interceptions, le plafonnement de l'effort de pêche, etc.

L'effort de pêche a augmenté à l'île Noyes tout comme la région proprement dite, qui s'est élargie vers le sud le long de l'île Dahl. Cette pêche n'est pas conforme à l'accord sur la ligne de démarcation et des saumons sockeye sont pris accidentellement lors de la prolifique pêche du saumon rose. Il est arrivé au moins une fois que des senneurs américains ciblent le saumon sockeye et ces activités expliquent en partie l'interception des saumons sockeye du fleuve Fraser. La pêche à la traîne à l'île Noyes doit être modifiée pour maintenir les prises de saumon sockeye à 120 000 saumons (moyenne de 480 000 saumons pendant quatre ans) - jusqu'à la 30^e semaine aux fins des statistiques. Après cette date, tous les saumons sockeye sont des cadeaux, sauf que ceux du fleuve Fraser doivent être comptés, peu importe le lieu de leur capture. Le Traité ne porte pas sur les interceptions de saumon sockeye dans les autres zones de pêche du sud-est de l'Alaska, sauf à Tree Point.

La pêche du saumon rose dans la zone 3 doit être gérée de manière à donner une récolte annuelle moyenne de 900 000 saumons. En 1985, année de la signature du Traité, 900 000 saumons semblaient peut-être un chiffre pertinent compte tenu des prises annuelles. En effet, les prises de saumon rose avaient atteint des millions en 1983, à cause principalement de la concentration des activités de pêche aux confins de la zone frontalière appelée plus communément zone 3 Delta Z. Les prises de saumon rose dans les zones 3-1, 3-4 et 5-11 sont cependant demeurées nettement au-dessus de la moyenne de 900 000 saumons dans les années impaires. En 1991, nous avons pris environ 5,7 millions de saumons roses dans les zones régies par le Traité et 15 millions dans les régions 3 et 4.

La moyenne de 900 000 saumons est sans aucun doute un chiffre dépassé, qui doit donc être renégocié. Entre temps, elle doit être considérée comme on le voulait au départ, soit une moyenne de 900 000 saumons pendant une période indéterminée. Le Traité n'a jamais visé à limiter les prises de poisson d'origine canadienne par le Canada. Les prises au-dessus des chiffres prévus ne violent pas les dispositions du Traité, étant donné que l'effort des pêcheurs canadiens n'a pas augmenté dans les zones visées. De son propre gré, le Canada n'a pas pêché dans la zone 3 Delta Z depuis la signature du Traité. Les parties ont abandonné les mesures d'identification des stocks, mais les scientifiques canadiens soutiennent que de 60 à 65 p. 100 des saumons roses que nous capturons sont d'origine canadienne. En 1989 et en 1991, l'échappée vers la rivière Skeena a dépassé à elle seule 4 millions de saumons roses.

Elle était le fruit d'un processus graduel de rétablissement des stocks. En comparaison, l'échappée dans les quelques cycles antérieurs à 1989 n'a pas dépassé un million de saumons roses.

Malgré des prises annuelles de plus de deux millions de saumons roses, le Canada ne contrevient pas au Traité. La lettre d'explications adressée aux conseillers canadiens par M. Garnet Jones, négociateur en chef canadien à l'époque, le démontre bien. Le Canada ne peut accepter d'être pénalisé parce qu'il profite de ses stocks nationaux et, même pendant les années impaires, nous ne pouvons profiter de l'abondance des saumons originaires du sud-est de l'Alaska parce qu'il faut gérer et conserver les faibles stocks nationaux de saumon rose.

Les États-Unis ont indiqué qu'ils fermeraient les yeux sur la surpêche canadienne de saumon rose jusqu'en 1990 à condition que le Canada ferme les yeux sur les 510 000 saumons sockeye du fleuve Fraser et permette donc des prises américaines de 870 000 saumons sockeye dans les eaux régies par le Conseil. Ils n'effaceraient pas l'excédent perçu pour 1991 et le Canada devrait réduire ses prises conformément au «plafond» fixé à l'avenir. En réalité, ils ont demandé au Canada de renoncer à 510 000 saumons sockeye auxquels il a droit en échange d'un abandon des pêches sur les stocks nationaux de saumon rose. Les États-Unis auraient réussi à renégocier les dispositions relatives à la pêche du saumon rose dans la zone 3 en imposant un plafond au lieu d'une moyenne de 900 000 saumons.

Aussi audacieux que puisse paraître ce stratagème - et il illustre très bien la façon dont les États-Unis envisagent le Traité - certains Canadiens étaient sympathiques à la position américaine. Incroyable mais vrai!

3.4 Les négociations en 1993

Presque tous les chapitres et annexes du Traité sur le saumon du Pacifique doivent être renégociés en 1993, notamment les annexes sur le fleuve Fraser, sur le saumon quinnat, sur le saumon coho (toutes les régions) et sur le saumon kéta. Il y a un réel danger que le Canada permette aux États-Unis de rogner le Traité davantage. Les États-Unis obtiendraient ainsi une part de plus en plus grande des stocks canadiens tout en réduisant les interceptions canadiennes de saumon américain. Le Canada doit adopter une attitude ferme afin de démontrer aux Américains que nous ne donnerons pas le saumon canadien et que nous nous efforcerons d'obtenir tout ce à quoi le Canada a droit en vertu du Traité. Le Canada doit donc revendiquer ce qui suit :

- Les interceptions américaines de saumon sockeye du fleuve Fraser doivent être plafonnées (aucun contingent établi en pourcentage)
- Afin d'équilibrer les interceptions (principe de l'équité), le contingent américain de saumon sockeye doit être fixé à moins de 7 millions de saumons (4 ans)
- Toute surpêche illégale de saumon sockeye du fleuve Fraser doit être déduite du plafond
- Les interceptions de saumon d'origine canadienne au sud-est de l'Alaska doivent diminuer

- La pêche du saumon rose dans la zone 3 doit être contenue conformément à la lettre d'explications de Garnet Jones.

3.5 La pêche en 1993

La grande abondance du saumon du fleuve Fraser prévue en 1993 rend une guerre du saumon impossible en 1993 pour les raisons suivantes :

- La pêche dans le détroit de Johnstone et dans le fleuve Fraser ne serait pas perturbée de façon indue, pas plus que celle dans les zones 2W, 16, 20, etc.
- Les activités de pêche dans toutes les routes de migration devraient être conçues de manière à éliminer l'exploitation des stocks du fleuve Fraser par les Américains

Ces mesures peuvent nous être imposées, mais l'attitude américaine en 1993 dira si une guerre du saumon risque de se déclencher. À l'instar d'autres groupes importants dans les États du Sud, l'Alaska demande de ne pas reconduire le Traité.

Bien qu'une guerre du saumon ne soit pas la solution préférable, le Canada a démontré qu'il peut infliger des torts considérables aux stocks américains. S'il n'y a pas d'autre solution que de capituler, il ne faut pas craindre une guerre du saumon. Si les États-Unis annulent le Traité, le Canada devrait être prêt à :

- accroître les pressions de pêche sur les stocks de saumon quinnat et coho de l'Oregon;
- viser le saumon kéta dans les régions frontalières du Nord (canal de Portland); et
- déclencher une escalade des activités de pêche dans les cours d'eau transfrontière.

le 3 décembre 1992

DÉCLARATION À LA SÉANCE PLÉNIÈRE CONCERNANT LA POSITION CANADIENNE

1. Le présent document vise à exposer les grands principes de l'attitude du Canada face au Traité sur le saumon du Pacifique et à résumer les propositions canadiennes en vue de la renégociation des dispositions de l'annexe IV de ce Traité qui arrivent à échéance. L'année qui s'écoule a été difficile, en grande partie à cause du différend sur le fleuve Fraser, qui a détourné notre attention de notre grand objectif, à savoir instaurer un régime fiable et pratique pour améliorer la pêche du saumon sur toute la côte. Je crois que nous devons régler rapidement les problèmes à court terme afin de pouvoir reprendre notre quête d'un milieu positif dans lequel nos précieuses ressources en saumon pourront se reconstituer et grossir à long terme.

2. Le Traité repose sur deux principes. Le premier vise la conservation et la gestion des stocks partagés; le second, à permettre à chaque partie de recevoir des bénéfices équivalant au rendement obtenu des stocks de saumon du Pacifique.

3. L'engagement des deux pays à l'égard du premier principe, la conservation, est très bien illustré par nos efforts conjoints dans le programme de rétablissement des stocks de saumon quinnat qui, bien qu'imparfaits, ont grandement amélioré le cadre permettant à nos deux pays de reconstituer des stocks gravement appauvris. Le Canada reste fermement attaché à ces efforts conjoints.

4. La coopération ne va pas à sens unique et nos efforts conjoints doivent entraîner une répartition équitable des avantages - c'est l'essence même du principe de l'«équité». Le Traité sera un échec si l'une des parties considère que les résultats de sa mise en oeuvre ne sont pas équitables.

5. Le Canada est profondément convaincu que les deux principes du Traité pourront être appliqués plus facilement si chaque partie s'efforce de dépendre de ses propres ressources au lieu de compter sur le saumon qui migre vers les cours d'eau de l'autre pays. Au fil des années, cette position, que nous croyons partagée par les États-Unis, a été l'épine dorsale de la politique internationale canadienne à l'égard des activités de pêche sur les deux côtes. De plus, le Traité oblige les parties à réduire les interceptions.

6. Cette position repose fermement sur le droit international coutumier. Le Traité de 1982 sur le droit de la mer stipule clairement que les États où les saumons se reproduisent doivent être les principaux bénéficiaires des avantages résultant de l'utilisation de leurs propres stocks de saumon, à condition que ces États «*soient] les premiers intéressés par ceux-ci et en [soient] responsables au premier chef*». Ce Traité interdit également dans les faits la mise en valeur de nouvelles activités de pêche du saumon en haute mer.

7. Ce principe de la «propriété» a été exprimé avec le plus d'emphase et de précision dans le Traité sur le saumon du Pacifique actuel, qui vise à «*permettre à chaque Partie de recevoir des bénéfices équivalant au rendement obtenu des saumons originaires de ses eaux*». Le Traité

reconnaissait qu'il n'était pas pratique d'éliminer complètement les interceptions par les deux pays, mais que ces interceptions inévitables devaient être équilibrées.

8. Compte tenu des principes fondamentaux du Traité, principes appuyés par le droit international naissant, le Canada favorise les efforts visant à réduire l'ampleur des interceptions par les deux parties, à condition que ces efforts soient compatibles avec le principe de l'équité.

9. Selon le Canada, réduire les interceptions présente de nombreux avantages :

- les pêcheurs du pays producteur jouissent directement des avantages du rendement obtenu du poisson originaire de leurs eaux, ce qui encourage une saine gestion;
- l'accent porte sur la nécessité de protéger l'environnement aquatique. Ainsi, une prime est accordée au maintien de l'habitat dans un état qui favorise la production de saumon; et
- l'établissement des contingents nationaux est facilité lorsqu'il n'est pas nécessaire de tenir compte des besoins de l'autre partie. Réduire les interceptions permet aux deux parties d'élaborer des régimes de contingents améliorés et plus souples, en particulier dans les nouveaux accords de partage avec les collectivités autochtones qui, par tradition, pêchent près des eaux où les saumons se reproduisent.

10. Le Canada croit que les États-Unis, à titre de signataire du Traité sur le saumon du Pacifique, partage fondamentalement la vision canadienne. À cet égard, nous notons que :

- Avec le Canada, les États-Unis ont été les chefs de file des négociations sur l'article relatif à la «propriété» des espèces anadromes dans le Traité sur le droit de la mer;
- l'élimination de l'interception du saumon est la pièce maîtresse des mesures prises par les États-Unis et le Canada au sein de l'Organisation pour la conservation du saumon de l'Atlantique Nord;
- les États-Unis ont de fortes raisons de permettre des échappées plus importantes sur les côtes et vers les eaux intérieures afin de combler les besoins des collectivités autochtones;
- les États-Unis considèrent que la gestion du saumon quinnat et du saumon coho qui migrent vers les cours d'eau américains est devenue beaucoup plus difficile à cause de l'incidence des interceptions canadiennes. Selon eux, la réduction de ces interceptions améliorerait grandement l'état des stocks américains.

11. Il devrait donc être absolument clair que la position canadienne au cours des négociations imminentes consistera à s'opposer vivement à des hausses des interceptions et à refuser les propositions qui ne contribueront pas à «permettre à chaque Partie de recevoir des bénéfices équivalant au rendement obtenu des saumons originaires de ses eaux».

12. Nous croyons comprendre que les États-Unis veulent capturer un nombre nettement accru de saumons sockeye du fleuve Fraser, qu'ils tenteront d'obtenir d'autres arrangements pour le saumon quinnat et coho ayant pour effet de réduire les prises des pêcheurs canadiens et qu'ils s'opposent à toute modification des régimes de pêche au sud-est de l'Alaska de nature à apaiser les inquiétudes canadiennes quant aux pêches du Nord. Par ailleurs, nous entreprenons au Canada une transition difficile afin de remplir nos obligations à l'égard des peuples autochtones. Dans ce contexte, le Canada entend défendre les positions suivantes :

LA FRONTIÈRE DU NORD

13. La renégociation des dispositions relatives à la frontière du Nord n'est pas obligatoire avant 1993-1994. Nous croyons toutefois que la situation actuelle des activités de pêche dans cette région est clairement incompatible avec le Traité et que le chapitre sur la frontière du Nord devrait être renégocié afin de pouvoir prendre des mesures pendant la saison de pêche 1993.

14. Le Canada est extrêmement préoccupé par l'escalade des interceptions en Alaska, où les pêcheurs capturent du saumon en train de migrer vers les cours d'eau canadiens. Nous nous inquiétons plus précisément des aspects suivants :

- les interceptions américaines de saumon sockeye originaire des rivières Nass et Skeena atteignent des niveaux records;
- l'importance accrue de la pêche à la traîne d'hiver a entraîné une hausse des interceptions de stocks d'origine canadienne;
- le raccourcissement de la saison de pêche estivale du saumon quinnat à la traîne a déplacé la pêche à la traîne vers le saumon coho, accru les interceptions de stocks du nord de la Colombie-Britannique et fait grimper les mortalités accidentelles de saumon quinnat;
- la hausse des interceptions de truite arc-en-ciel anadrome, de saumon coho de première remonte et de saumon kéta du Nord a accentué les problèmes de conservation dans la région; et
- les interceptions américaines de saumon sockeye du fleuve Fraser ne sont pas toutes comptées pour tous les lieux de prise.

La hausse des interceptions en Alaska a obligé le Canada à contingenter fortement les activités de pêche canadiennes, en particulier pendant les années où les stocks sont peu abondants.

15. Le Canada croit que l'Alaska peut mieux contrôler ses interceptions de saumon sockeye canadiens tout en exploitant pleinement ses stocks abondants de saumon rose. À cet égard, le Canada cherche à faire modifier les dispositions de l'annexe sur le début de la saison dans la zone 104 afin d'y ajouter une semaine supplémentaire (31^e semaine). Le Canada propose également la mise en oeuvre d'une méthode de gestion axée sur le cycle complet ("clockwork") qui établirait des règles de gestion limitant la durée de la saison de pêche dans la zone 104 en fonction du nombre de saumons sockeye par rapport aux prises totales de saumons.

16. Les États-Unis se sont inquiétés des prises de saumon rose dans la zone de pêche canadienne n° 3. Nous faisons remarquer à ce sujet qu'il y a eu des hausses parallèles très élevées de la production de part et d'autre de la frontière et des hausses correspondantes de la récolte. Il en est résulté une escalade des interceptions de saumon rose canadien en Alaska. À notre avis, ces interceptions ont dépassé les interceptions canadiennes de saumon rose de l'Alaska dans la zone 3 et ailleurs. Dans le cadre des négociations globales, le Canada propose de discuter des dispositions de l'annexe relatives à la zone 3 afin d'apaiser les inquiétudes des États-Unis et du Canada. Les pourparlers doivent inclure les activités de pêche dans la zone adjacente 101 (Tree Point), puisque le Canada établit un lien entre les dispositions concernant la zone américaine 101 et la zone canadienne 3.

17. Par le passé, le Canada a été déçu par le refus apparent des États-Unis d'envisager de modifier les plans de gestion des pêches en Alaska afin de tenir compte des préoccupations canadiennes. Lors de la séance plénière de l'an dernier, nous avons exprimé notre point de vue sur le sens de l'expression «perturber de façon indue» qui qualifie l'article III (paragraphe 3 b), faisant remarquer que la qualification exhortant les parties à réduire les interceptions (article III, paragraphe 3 a) s'appliquait tout autant que celle de la perturbation indue. Nous avons souligné également que les États-Unis ont parfois apporté des modifications importantes à la structure de leurs pêches, à des fins nationales. Nous demeurons fermement convaincus que l'application des principes du Traité relatifs à la conservation et au partage équitable ne doit pas être contrée par le refus de modifier les activités de pêche au besoin. Si les États-Unis sont disposés à modifier la répartition de leurs activités de pêche au sud-est de l'Alaska selon les types d'engins et les zones, le Canada serait disposé pour sa part à envisager des moyens d'augmenter la production de certaines activités de pêche en Alaska afin de contribuer à régler des problèmes de gestion importants, à condition que les interceptions de l'Alaska soient plafonnées.

18. Le Canada s'inquiète de plus en plus de la conservation et de l'état des stocks de truite arc-en-ciel anadrome au nord de la Colombie-Britannique. De concert avec l'industrie, nous avons lancé un programme obligeant les pêcheurs canadiens à remettre à l'eau les truites arc-en-ciel anadromes prises accidentellement dans les grandes activités de pêche commerciales du nord de la Colombie-Britannique. Nous sommes encouragés de constater que, cette saison, ces mesures ont contribué à une hausse importante des échappées de truite arc-en-ciel anadrome. Afin de poursuivre ce programme, nous vous demanderons de collaborer à l'élaboration d'un mécanisme permettant de documenter, puis de réduire les interceptions de truite arc-en-ciel anadrome.

LES COURS D'EAU TRANSFRONTIÈRE

19. En ce qui concerne les cours d'eau transfrontière, le Canada estime que les dispositions actuelles sur le partage des prises ne procurent pas au Canada une part raisonnable de la production canadienne. Le Canada attache une importance particulière à l'amélioration des débouchés économiques pour les autochtones et les autres pêcheurs des rivières Taku, Stikine et Alsek.

20. Pour obtenir ces améliorations, le Canada propose de modifier les régimes de gestion sur les rivières Stikine et Taku de manière à permettre une majoration des prises de saumon coho, une pêche dirigée du saumon quinnat lorsqu'il existe des excédents démontrables et, sur la rivière Taku, une augmentation de la récolte de saumon sockeye. De plus, le Canada souhaite régler la question de la «présomption».

LE SAUMON QUINNAT ET LE SAUMON COHO

21. L'amélioration de la conservation du saumon quinnat est un objectif principal du Traité sur le saumon du Pacifique. Le programme de rétablissement convenu en 1984 a réussi pour certains stocks, mais pas pour d'autres. Nos experts techniques craignent que, aux taux de rétablissement actuels, certains groupes de stocks ne soient pas reconstitués en 1998. Dans ces circonstances, le Canada ne voit aucune raison d'envisager une majoration des plafonds pour le saumon quinnat par rapport à ceux qui sont stipulés dans l'annexe. De fait, les États-Unis doivent prendre des mesures au sujet de leurs activités de pêche à l'aide des divers engins au sud-est de l'Alaska afin de réduire le taux de capture de saumon quinnat.

22. Les États-Unis demandent au Canada d'instaurer des plafonds plus stricts que ceux qu'impose déjà le Traité au sujet de la pêche du saumon quinnat et du saumon coho sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Ces pêches sont très importantes pour la population de la côte ouest de l'île de Vancouver et fondamentales pour le Canada, comme moyen de compenser les interceptions américaines.

23. Le Canada croit comprendre que les États-Unis souhaitent mettre en oeuvre des méthodes de gestion différentes au sujet du saumon quinnat sur toute la côte et au sujet du saumon coho sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Nous sommes disposés à étudier les demandes américaines en vue de modifier les activités de pêche canadiennes, même si, dans le cas du saumon quinnat, le Canada a effectivement abaissé ses taux de capture jusqu'aux cibles. Comme nous l'avons déclaré à maintes reprises par le passé, cependant, il ne faut pas s'attendre à ce que nous réduisions nos prises sans ajustement compensatoire correspondant. Toute proposition américaine doit prévoir non seulement un mécanisme par lequel les États-Unis indemniseront les pêcheurs canadiens contraints à de nouveaux sacrifices mais aussi des mesures américaines parallèles pour accélérer la reconstitution des stocks.

24. J'aimerais apporter des précisions sur nos préoccupations à propos des ajustements compensatoires. Nous croyons peu à une reconstitution à court terme des stocks américains de l'État de Washington, de l'Oregon et de l'Idaho, aussi bien ceux qui font l'objet d'une mise en valeur que ceux qui se reproduisent naturellement. Par conséquent, une méthode de gestion des pêches de la côte ouest fondée sur l'abondance des stocks ne procurera probablement pas d'avantages matériels au Canada dans un avenir prévisible. Si le taux de survie continue de baisser, la perturbation des activités de pêche s'aggrava, et la balance des avantages qu'obtiennent les deux pays grâce aux interceptions penchera très nettement en faveur des États-Unis. Voilà pourquoi le Canada insiste pour que toute modification des dispositions actuelles

au sujet des activités de pêche sur la côte ouest de l'île de Vancouver soit reliée directement à des réductions compensatoires des interceptions par les pêcheurs américains.

25. Même si nous sommes sensibles aux préoccupations des États-Unis à propos des stocks de saumon quinnat et de saumon coho des États du Nord-Ouest, nous devons faire remarquer que les problèmes de conservation actuels ne dépendent pas du Canada et que, supposer que le Canada est la cause du déclin, est une implication sans fondement. Le Canada est néanmoins disposé à aider les États-Unis à régler leurs problèmes de conservation des stocks, sous réserve de l'application de nos conditions au sujet des ajustements compensatoires.

26. Le Canada s'inquiète aussi vivement du nombre élevé d'interceptions de saumon coho du nord de la Colombie-Britannique au sud-est de l'Alaska, surtout quand on songe aux problèmes de conservation qui ont frappé ces dernières années le saumon coho de la Haute-Skeena. Le Canada propose que les deux pays appuient les recommandations du Comité technique du saumon coho au sujet des travaux techniques supplémentaires qu'il faudrait effectuer pour élaborer de nouvelles méthodes de gestion.

LE SAUMON KÉTA

27. Le Canada croit que les dispositions actuelles sur les stocks de saumon kéta du Sud fonctionnent raisonnablement bien. Malgré quelques préoccupations particulières concernant le régime de gestion actuel des stocks de saumon kéta du fleuve Fraser, le Canada proposera de proroger les dispositions existantes. Nous sommes disposés à étudier d'autres mécanismes de gestion au sein du Comité mixte des buts et objectifs.

LE SAUMON SOCKEYE ET LE SAUMON ROSE DU FLEUVE FRASER

28. Le Canada estime que les dispositions actuelles concernant le saumon sockeye et le saumon rose du fleuve Fraser sont plus que généreuses pour les États-Unis. Depuis la signature du Traité il y a huit ans, les pêcheurs américains ont intercepté plus de 15 millions de saumons sockeye du fleuve Fraser, ce qui représente un des totaux les plus élevés en huit ans depuis 1913. Ces interceptions témoignent des modalités favorables que prévoit le Traité pour les intérêts américains dans les stocks du fleuve Fraser. Ces modalités sont moins contraignantes que celles qui s'appliquent aux activités de pêche sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Premièrement, le Canada a convenu que les États-Unis obtiendraient une part proportionnelle de la production du fleuve Fraser de 1985 à 1988 afin de reconnaître la participation antérieure des États-Unis à la Commission internationale de la pêche du saumon dans le Pacifique. Deuxièmement, le Canada a permis des échappées plus importantes pendant les quatre premières années du Traité. Par conséquent, les États-Unis avaient de meilleures assurances d'atteindre (et même de dépasser) leur plafond de 7 millions de saumons sockeye entre 1989 et 1992.

29. Nous sommes conscients que certains secteurs de l'État de Washington demandent des hausses du taux de capture américaine de saumon sockeye et de saumon rose du fleuve Fraser.

Nous rappelons à ceux qui font ces demandes que les hausses de production actuelles sont attribuables aux efforts de gestion déployés par le Canada depuis huit ans; aux investissements canadiens en vue de maintenir l'environnement dans un état propice à la production du saumon; à la bonne volonté du Canada, qui a renoncé à utiliser le bassin hydrographique à d'autres fins; et aux sacrifices des pêcheurs canadiens, qui ont renoncé à des prises pour accroître les échappées.

30. Pour empirer les choses, les faibles rendements des stocks de saumon quinnat américains n'ont pas permis au Canada de tirer des avantages comparables de ses interceptions sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Les demandes de certains éléments du secteur des pêches américains en vue d'obtenir une part plus grande des saumons du fleuve Fraser sont tout à fait injustifiées. Le Canada croit plutôt que les prises américaines devraient être réduites.

31. De plus, le Canada entend obtenir des ajustements compensatoires en 1993 pour la surpêche américaine de 337 000 saumons au-dessus du plafond négocié. Le Canada rappelle aux États-Unis que les plafonds des prises stipulés pour les pêcheurs américains de saumon du fleuve Fraser comprennent tous les saumons sockeye pris par les Américains, peu importe l'endroit où ils sont pêchés. Toutes les prises américaines de saumon sockeye qui migrent vers le fleuve Fraser doivent être comptées.

32. Le Canada est d'avis que les nouvelles dispositions sur le partage des prises de saumon sockeye et de saumon rose du fleuve Fraser doivent prévoir des taux de capture mieux intégrés. L'objectif américain concernant les prises de saumon rose du fleuve Fraser devrait être compatible avec l'objectif américain concernant les prises de saumon sockeye du fleuve Fraser afin que les plans de gestion élaborés soient réalisables pour les deux espèces. Compte tenu de ces préoccupations, le Canada envisage des solutions qui réorienteraient les prises américaines de saumon sockeye afin de les rendre compatibles avec l'objectif concernant le saumon rose.

33. Ceci nous ramène au principe de l'«équité». Le Canada est conscient que la Commission n'est pas encore arrivée à des conclusions concernant l'ampleur des avantages à fournir en application du paragraphe 3b de l'article III). Nous appuyant sur nos analyses techniques, nous sommes convaincus que, aux termes des dispositions actuelles du Traité, les États-Unis reçoivent actuellement des avantages supérieurs au rendement obtenu des saumons originaires de leurs eaux. Par conséquent, le Canada ne saurait accepter que la balance penche encore plus lourdement en faveur des États-Unis. Voilà pourquoi nous nous inquiétons de l'escalade des interceptions en Alaska de saumon sockeye du fleuve Fraser et de saumon sockeye qui migrent vers d'autres cours d'eau canadiens et pourquoi nous ne sommes prêts à étudier des mesures visant à modifier la gestion de la pêche du saumon quinnat qui migre vers les cours d'eau américains que si elles équilibrivent les modifications des interceptions américaines. Il faudra réduire les interceptions américaines de saumon sockeye aussi bien à la frontière nord qu'à la frontière sud.

CONCLUSION

34. J'ai décrit franchement la position du Canada aux prochaines négociations. Le Canada reconnaît que les difficultés qu'éprouvent les États-Unis en ce qui concerne la protection et la gestion de ses ressources de saumon quinnat et coho du Sud ont occasionné des problèmes internes. Nous sommes disposés à faire ce que nous pouvons pour vous aider à régler ces problèmes qui, je le répète, ne dépendent pas du Canada. Tout en exprimant notre désir de collaborer, il nous semble que les solutions mettront du temps à venir. Dans ces circonstances, il est évident que, pour pouvoir demander aux pêcheurs canadiens de s'adapter, nous devrons pouvoir les indemniser. Les États-Unis devraient être prêts à apporter des ajustements internes et à faire des compromis, afin que le Canada puisse être compensé équitablement, grâce à des réductions précises et limitées des interceptions américaines.

35. Bien que conscients qu'à l'étape de mise en oeuvre où il se trouve actuellement le Traité occasionne des difficultés aux deux parties, nous sommes convaincus qu'à court et à long terme, les deux parties sont nettement mieux avec un tel traité que sans lui. Les conséquences d'un échec du Traité - une surpêche compétitive comme celle qui existait avant la signature du Traité en 1985 - seraient sûrement inacceptables pour nos deux pays.

36. Maintenir le Traité vivant et le faire progresser pour que nos aspirations communes se réalisent demandera beaucoup d'effort, mais si nous faisons tous preuve de pragmatisme et de volonté de tenir compte des problèmes de l'autre et si nous sommes prêts à faire des compromis, il est certainement possible d'avancer. Nous vous invitons à oublier les controverses actuelles, à étudier les problèmes communs dans nos deux pays et, ensemble, à tenter de formuler des solutions pratiques.

**LA POSITION DE LA SECTION AMÉRICAINE
DE LA COMMISSION DU SAUMON DU PACIFIQUE EN 1992-1993**

Pour la section américaine de la Commission du saumon du Pacifique, le cycle de réunions de 1992-1993 revêt une importance particulière. De nombreuses dispositions de l'annexe IV expirent à la fin de 1992. Au moment où nous cherchons à faire proroger ces dispositions, la Commission doit démontrer qu'elle est capable de mettre l'accent sur la conservation et la gestion des ressources visées par le Traité, d'assurer la reconstitution des stocks appauvris et de veiller à l'équité des régimes de pêche qui seront instaurés.

La section américaine se soucie tout particulièrement que des mesures importantes permettent de bien poursuivre les objectifs de reconstitution des stocks de saumon quinnat visés par le traité. Nous croyons également important de mettre les stocks appauvris de saumon quinnat sur la voie de la croissance. Reconstituer les stocks sert les intérêts des deux parties; ne pas le faire démontrerait l'incapacité de la Commission de relever les défis de la conservation des ressources, entraînerait une baisse continue des ressources et aurait des répercussions négatives sur les activités de pêche des deux pays.

Il incombe à notre Commission bilatérale de conserver la ressource de saumon de la côte ouest. Ensemble et par des activités constructives au sein de la Commission, les sections américaine et canadienne peuvent défendre ardemment les intérêts de la production du saumon dans leur pays respectif. Sans cette volonté manifeste de relever ensemble les défis que présente la ressource, les intérêts autres que ceux de la production et de la conservation du saumon l'emporteront dans les débats sur la protection de l'habitat, sur le débit et sur l'utilisation des terres.

C'est sous le thème crucial de la conservation des ressources que la section américaine énonce sa position sur la prorogation de diverses dispositions de l'annexe IV.

Chapitre 1 - Cours d'eau transfrontière

Les dispositions du chapitre applicables entre 1988 et 1992 arrivent à terme. Elles prévoyaient des contingents de saumon sockeye de la rivière Stikine variant selon l'ampleur de la remonte et accordant une proportion plus élevée au Canada pendant les années de faible remonte et une proportion plus grande aux États-Unis pendant les années de remonte abondante. Des contingents proportionnels précis pour le saumon sockeye de la rivière Taku et des contingents fixes pour le saumon coho des rivières Stikine et Taku ont également été établis. De plus, entre 1988 et 1992, des programmes de mise en valeur coopérative ont été mis sur pied pour le saumon sockeye. Ils devraient commencer à porter fruit en 1993-1994.

Les États-Unis estiment que les dispositions expirées sur le partage et la mise en valeur énoncées dans le chapitre sur les cours d'eau transfrontière devraient être prorogées jusqu'en 1995. La stabilité de ces dispositions permettra aux programmes de mise en valeur de se poursuivre et donnera aux gestionnaires la possibilité de commencer à évaluer les besoins de gestion et les débouchés découlant de l'augmentation des stocks. Il a déjà été convenu d'examiner en 1996 les dispositions relatives au partage de la récolte de la rivière Stikine. Il importe que les deux parties assurent le financement nécessaire à la poursuite de ces efforts conjoints. Ce genre de programmes coopératifs démontre ce que la Commission peut réaliser pour les pêcheurs des deux pays.

Les États-Unis font remarquer que le chapitre actuel et les trois ententes connexes sont complexes et comportent peut-être des éléments désuets. Il serait utile que le Conseil du Nord les examine et les consolide, dans la mesure du possible. De plus, les objectifs relatifs aux échappées de saumon sockeye de la rivière Stikine devraient être précisés davantage et les outils de gestion pour atteindre ces objectifs devraient être améliorés par des consultations techniques et entre les gestionnaires.

Chapitre 2 - Région de la frontière du Nord

Les dispositions du chapitre sur la région de la frontière du Nord qui s'appliquent au saumon kéta du canal de Portland sont arrivées à échéance en 1991. Les autres dispositions de ce chapitre n'expirent pas avant la fin de 1993. Les stocks de saumon kéta du canal Portland sont faibles depuis la ratification du Traité. La Commission n'a pas pu renouveler cette disposition annexée l'an dernier.

Il faut des mesures de conservation très rigoureuses pour ces stocks. Les prises devraient se limiter aux prises accidentelles dans les pêches mixtes à l'extérieur du canal de Portland. Étant donné la faible réaction des stocks aux mesures de conservation antérieures, la section américaine croit qu'une disposition applicable pendant quatre ans devrait être élaborée pour la période 1993-1996 et porter sur les zones américaines 1A et 1B au nord d'Akek Point et sur les zones canadiennes 3-11, 3-13, 3-15, 3-16 et 3-17. Nous devrions continuer d'évaluer ensemble la productivité des stocks de saumon kéta du canal Portland, analyser les données sur la répartition des prises de saumon kéta et élaborer un plan de gestion coopérative à long terme. À cet égard, la section américaine est disposée à étudier la recommandation du Comité mixte des buts et objectifs que le saumon kéta de la région frontalière du Nord fasse partie des buts et des objectifs que le Conseil du Nord devrait examiner en tenant compte des recommandations du Comité mixte.

La section américaine estime également que le Conseil du Nord devrait étudier l'importante surpêche de saumon rose dans la région canadienne 3. Cette surpêche approche actuellement 8 millions de saumons. Il faut en discuter et déterminer comment le Canada entend la réduire et gérer ces pêches conformément aux dispositions du chapitre.

De plus, la section américaine croit que le Conseil du Nord devrait discuter de la nécessité d'échanger, durant la saison de pêche, de l'information sur la pêche à la traîne dans la zone 1. L'absence d'information de ce genre pousse la section américaine à s'interroger sur l'application des règlements sur la saison de pêche et sur la limitation des prises dans la partie nord de la zone 1. L'échange d'information durant la saison de pêche apaiserait ces inquiétudes et pourrait faciliter la gestion pendant la saison de pêche.

Chapitre 3 - Saumon chinook

Reconstituer les stocks de saumon quinnat (chinook) est une exigence cruciale du Traité. Il est fondamentalement important que la Commission, le Groupe de travail bilatéral du saumon quinnat et les Conseils accordent plus d'attention à la question de fond de savoir si la Commission respecte bien les exigences du Traité.

Depuis quelques années, la Commission discute de la nécessité d'une méthode de gestion fondée sur l'abondance des stocks afin de déterminer les plafonds des prises de saumon quinnat. En 1991, le Groupe de travail bilatéral du saumon quinnat a été chargé de tâches diverses qui auraient permis à la Commission d'élaborer un élément critique d'une telle méthode, un mécanisme permettant de modifier les prises autorisées en tenant compte des fluctuations à court terme des stocks, ce qui nous aurait assurés davantage

que les objectifs de reconstitution des stocks sont atteints.

Malheureusement, le Groupe de travail bilatéral du saumon quinnat n'a pu se réunir, et il semble impossible, au cours du cycle de réunions actuel, d'arriver à un accord sur une méthode de gestion fondée sur l'abondance des stocks qui nous ferait avancer dans une voie compatible avec les objectifs de reconstitution des stocks.

Par conséquent, la section américaine juge de toute première importance que la Commission se réoriente, ainsi que le personnel nécessaire, vers une étude approfondie et exhaustive du saumon quinnat afin qu'à la fin du cycle de réunions de 1993-1994, nous puissions mettre en place une méthode de gestion fondée sur l'abondance des stocks qui mène systématiquement à l'établissement de plafonds de capture annuels compatibles avec les exigences du Traité relatives à la reconstitution des stocks. Nous croyons qu'une méthode de ce genre bien conçue permettra aux deux pays de mieux atteindre leurs objectifs et buts de gestion respectifs, tels que réduire les effets négatifs des vastes fluctuations de l'abondance des stocks (à cause notamment des inondations) sur les pêches contingentées, conformément à tous les principes de l'article III du Traité.

Pour 1993, nous croyons que les plafonds établis devraient être conformes à notre connaissance des stocks de saumon quinnat et de leur état dans les diverses pêches. À cet égard, il ne faut pas s'étonner que la section américaine s'inquiète vivement des pêches canadiennes sur la côte ouest de l'île de Vancouver et de leur incidence sur les stocks qui posent problème et même sur les stocks d'espèces figurant actuellement sur la liste des espèces menacées de la U.S. Endangered Species Act. En plus de l'incidence de la pêche à la traîne, qui est assujettie à un plafond de la Commission du saumon du Pacifique, la pêche sportive s'est accrue dans cette zone et crée de nouvelles pressions de pêche dont il faut tenir compte dans le régime de conservation et de reconstitution des stocks de la Commission. Les États-Unis sont fermement convaincus que cette situation doit être renversée maintenant si nous voulons atteindre les objectifs de reconstitution des stocks. Nous reconnaissions qu'à court terme, la réduction des pressions de pêche sur la côte ouest de l'île de Vancouver se fera aux dépens d'intérêts particuliers dans la région. Mais en l'absence de mesures immédiates, l'avenir sera plus sombre, pas meilleur, pour tous. Par conséquent, les mesures qui suivent devraient être mises en oeuvre sur la côte ouest de l'île de Vancouver :

Les États-Unis doivent être assurés que les prises totales sur la côte ouest de l'île de Vancouver - pêche à la traîne et pêche sportive - seront gérées conformément aux principes du Traité et aux objectifs de reconstitution des stocks de saumon quinnat. Cela suppose, d'après nous, que la Commission veille à ce que les prises totales (pêche à la traîne et pêche sportive) de saumon quinnat en 1993 soient nettement inférieures au plafond actuel.

Nous sommes d'avis que la pêche sportive sur la côte ouest de l'île de Vancouver doit être estimée plus exactement à l'avenir. La première étape pour le Canada consisterait à lancer en 1993 un programme visant à fournir des estimations fiables des prises et de la composition des stocks de ces pêches.

En ce qui concerne les pêches dans le détroit de Georgia, nous notons que les stocks de saumon quinnat au sud du détroit de Georgia et dans la rivière Harrison restent peu abondants. Les pêches du détroit de Georgia n'ont pas été réduites autant qu'il l'aurait fallu pour reconstituer les stocks d'ici à 1998. De plus, les taux de survie d'un grand nombre de stocks naturels de Puget Sound et du détroit de Georgia diminuent. Parce que les autres stocks de saumon canadiens et américains présents dans les mêmes régions en profiteront, les États-Unis continuent d'appuyer l'objectif déclaré du Canada de ramener les pressions de pêche dans ces régions à des niveaux compatibles avec la reconstitution des stocks. Nous attendons avec impatience

les discussions qui porteront sur ce sujet au cours du cycle de réunions actuel, mais nous pensons qu'il faut mettre en oeuvre d'autres mesures de gestion à partir de 1993 afin de reconstituer les stocks du sud du détroit de Georgia et de la rivière Harrison.

Les États-Unis poursuivent leur évaluation des régimes de gestion fondés sur l'abondance des stocks et de l'état des stocks qui conviendraient à ces deux pêches du Nord en 1993.

La section américaine s'inquiète du fait que la Commission n'a pas encore élaboré de définitions opérationnelles de «stocks reconstitués», «reconstitution», «stocks qui posent problème» et «passage». Les définitions convenues des stocks reconstitués et de la reconstitution sont des éléments essentiels d'un cadre permettant d'évaluer les progrès vers les objectifs et buts déclarés du programme de reconstitution des stocks de saumon quinnat prévu par le Traité sur le saumon du Pacifique. De plus, définir les termes clés aiderait le Groupe de travail du saumon quinnat à élaborer une stratégie à long terme de gestion fondée sur l'abondance des stocks.

La section américaine souligne également qu'elle s'inquiète toujours de la mortalité accidentelle de saumons quinnat sur toute la côte. En 1988 et en 1989, les États-Unis ont fourni au Canada quelques idées sur une méthode incitative positive visant à réduire la mortalité accidentelle. Nous aimeraisons connaître le point de vue du Canada sur cette méthode. La section américaine propose que le Groupe de travail bilatéral du saumon quinnat entame des pourparlers sur des moyens d'élaborer des mesures incitatives positives afin de réduire les mortalités accidentelles dans les activités de pêche régies par la CSP.

Chapitre 4 - Saumon sockeye et rose du fleuve Fraser

Les remontes records du fleuve Fraser ces dernières années démontrent les fruits que peut rapporter la collaboration entre les États-Unis et le Canada au sein de la Commission. Par ailleurs, la production accrue du fleuve Fraser signifie qu'un plus grand nombre de poissons originaires de ce fleuve sont capturés accidentellement dans les pêches américaines. Nous pouvons nous attendre à une hausse de ces prises accidentielles si les remontes du fleuve Fraser continuent d'augmenter. La section américaine reste disposée à limiter les grandes pêches du saumon du fleuve Fraser en application de ce chapitre. Le contingentement des pêches américaines en vertu du Traité est extrêmement avantageux pour le Canada, car il permet au Canada d'accroître sa production et de planifier ses propres pêches en pleine connaissance des obligations américaines.

La section américaine croit que les nouvelles dispositions sur le saumon du fleuve Fraser devraient s'appliquer au moins durant les saisons 1993 à 1996. Elle est disposée à considérer une période plus longue, jusqu'à l'an 2000. Elle croit qu'il faudrait songer à mettre un terme à ces dispositions durant une année de forte remonte du saumon sockeye afin d'offrir une plus grande souplesse de gestion. Le nouveau régime devrait tenir compte des fluctuations annuelles des remontes de saumon sockeye et de saumon rose, reconnaître le caractère souhaitable de la stabilité à long terme et éviter de perturber de manière indue des activités de pêche qui existent depuis des temps immémoriaux, lorsqu'il n'y a pas de problèmes de conservation.

À cause des problèmes liés à la hausse des prises accidentielles à mesure que les remontes augmentent, la section américaine estime que les engagements relatifs à la limitation des prises de saumon du fleuve Fraser devraient se limiter aux pêches dans l'État de Washington. De plus, la section américaine croit que ces engagements devraient être exprimés en pourcentage du TPA, comme c'était le cas de 1985 à 1988, plutôt qu'en chiffres absolus, comme ce fut le cas de 1989 à 1992. On obtiendrait ainsi un partage équitable pour les

activités de pêche américaines lorsque la remonte est abondante, et inversement, un partage équitable du fardeau lorsque la remonte diminue. Comme ce fut toujours le cas dans l'histoire de la gestion commune des pêches du fleuve Fraser, les États-Unis sont disposés à continuer de collaborer au sujet des besoins précis de conservation et de gestion, tels qu'exprimés récemment en 1992, lorsque les États-Unis se sont abstenus de pêcher lors de la première remonte de la rivière Stuart par souci de conservation et ont mis fin rapidement aux activités de pêche lors des remontes ultérieures par souci de bien gérer les stocks.

La section américaine croit que ses intérêts au sujet de l'exploitation du saumon du fleuve Fraser, compte tenu de la longue tradition de gestion commune et coopérative de cette ressource, sont bien représentés par le pourcentage approximatif du TPA appliquée au saumon sockeye et au saumon rose durant les quatre premières années du Traité. Sur cette base, les États-Unis proposent que les activités de pêche dans l'État de Washington représentent 28 p. 100 du TPA pour le saumon sockeye et 32 p. 100 du TPA pour le saumon rose pendant la période visée par les dispositions de ce chapitre. Cette mesure assurera des prises prévisibles dans les eaux de l'État de Washington, sous réserve de modifications justifiées seulement par les fluctuations des remontes et par les préoccupations en matière de conservation, et un équilibre équitable entre des prises réduites pendant les années de faible remonte et les prises élevées lorsque les remontes sont abondantes.

De plus, la section américaine croit qu'il faudrait discuter davantage des objectifs à long terme du Canada pour le saumon du fleuve Fraser, des prises accidentelles dans la région régie par le Conseil du fleuve Fraser, du calcul du TPA, des responsabilités de gestion futures ainsi que des avantages et des inconvénients d'un partage annuel proportionnel de chaque remonte de saumon sockeye du fleuve Fraser.

Chapitre 5 - Saumon coho

La pêche à la traîne et la pêche récréative canadiennes au large de la côte ouest de l'île de Vancouver représentent les prises les plus importantes de saumon coho américain se reproduisant naturellement dans les rivières de l'État de Washington et dans le Puget Sound. Le Canada ne prend aucune mesure de gestion des pêches susceptible de remédier directement à l'état de ces stocks. Cette attitude va à l'encontre des buts du Traité, qui consistent à empêcher la surpêche et à reconstituer les stocks, et elle ne tient certainement pas compte des fluctuations annuelles de l'abondance des stocks.

La section américaine est fermement convaincue que la gestion de la pêche commerciale et de la pêche sportive sur la côte ouest de l'île de Vancouver doit être sensible à l'abondance et à l'état des stocks qui rendent ces activités de pêche possibles. Seul l'adoption d'une méthode de gestion fondée sur l'abondance des stocks permettant de partager équitablement les responsabilités à l'égard de la pêche et de la conservation incitera au maintien et à l'accroissement de cette production.

Les États-Unis sont pleinement conscients que le Canada considère ses activités de pêche sur la côte ouest de l'île de Vancouver comme une question d'«équité» qui équilibre l'exploitation des stocks canadiens par les Américains dans d'autres régions. Quel que soit le bien-fondé de ce point de vue, deux faits sont clairs. Premièrement, les stocks sont peu abondants et semblent décliner. Deuxièmement, la pêche sportive sur la côte ouest de l'île de Vancouver a pris une expansion spectaculaire depuis la signature du Traité. Ces deux facteurs doivent être pris en considération dès maintenant.

Nous estimons avoir toujours tenté d'être sensibles aux préoccupations canadiennes en matière de conservation des stocks canadiens. Mais nous constatons que les Canadiens réagissent peu ou pas du tout aux nôtres au sujet

du dépérissement des stocks de saumon coho. Si le Canada veut continuer de maintenir des activités de pêche du saumon coho viables dans cette région, il doit y avoir du poisson. Il ne faut plus s'attendre que les États-Unis porteront seuls le fardeau de la conservation de ces stocks. Des mesures de gestion vigoureuses s'imposent et les deux parties doivent partager cet effort.

Le Canada a présenté à l'atelier sur le saumon coho du Sud parrainé par la Commission une méthode éventuelle de gestion des stocks qui comporterait des cibles pour la pêche à la traîne sur la côte ouest de l'île de Vancouver variant en fonction des taux de prise en début de saison. Les États-Unis sont prêts à étudier cette méthode si le Canada peut donner des détails. Nous croyons toutefois que d'autres solutions, reposant sur des prévisions faites avant la saison de l'état des remontées clés, sont plus faciles à réaliser techniquement et qu'elles pourraient l'être immédiatement. Peu importe la méthode, nous devons en choisir une maintenant et l'appliquer à titre expérimental pendant un certain temps, soit quatre ans ou plus. Il semble non seulement logique mais aussi équitable d'en partager les avantages et les inconvénients.

En ce qui concerne la pêche sportive sur la côte ouest de l'île de Vancouver, les États-Unis reconnaissent que le partage entre les intérêts commerciaux et sportifs dans cette région est un choix qui revient au Canada. Nous ne pouvons cependant plus fermer les yeux sur la forte expansion de la pêche sportive qui - nous ne pouvons que le supposer vu l'absence de données - a sans doute des incidences considérables sur les stocks américains. Bien que disposés à examiner diverses solutions à propos de la pêche sportive, y compris l'englober dans un plafond des prises à l'aide de divers types d'engins, établir un plafond distinct accompagné d'une réduction du plafond des prises à la traîne, ou prévoir des mécanismes pour modifier le plafond de la pêche à la traîne en fonction des incidences prévues de la pêche sportive sur les stocks américains, nous estimons que les règles du jeu doivent être rééquilibrées à partir de 1993.

Nous proposons donc un régime progressif de gestion des plafonds reposant sur les prévisions applicable à la pêche du saumon coho sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Pour 1993, et tant qu'un programme d'estimation crédible et exhaustif des prises de la pêche sportive n'aura pas été mis en place, nous proposons que trois plafonds progressifs de 0,9, 1,2 et 1,5 million de saumons coho s'appliquent aux prises à la traîne. Nous croyons que le plafond intermédiaire de 1,2 million de saumons, qui s'appliquerait durant une année «moyenne», permet de partager équitablement le fardeau des mesures de conservation nécessaires maintenant et de rééquilibrer les règles du jeu qui ont été faussées par la forte expansion (qui se poursuit encore) de la pêche sportive sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Le Conseil du Sud devrait être chargé d'élaborer les détails de ce plan à adopter par la Commission à temps pour qu'il fasse partie du nouveau chapitre. Nous reconnaissons que le régime ne sera peut-être pas parfait (et qu'il n'a pas besoin de l'être) dans les moindres détails. La Commission a le pouvoir et la responsabilité d'améliorer le régime à l'avenir. L'argument principal est que la ressource n'attendra pas que nous régions tous les problèmes imaginables et qu'elle continuera de déplorir tant que nous n'agirons pas.

De plus, afin d'assurer une meilleure gestion à l'avenir, nous pensons que le Canada doit mettre en oeuvre à partir de 1993 un programme d'estimation fiable des prises et de la composition des stocks de la pêche récréative sur la côte ouest de l'île de Vancouver.

Nous continuons de nous inquiéter des mesures de gestion canadiennes qui réduiraient les taux de capture des faibles stocks du détroit de Georgia mais déplacerait l'effort de pêche sur les stocks américains. Nous appuyons sans réserve l'élaboration d'un plan de rétablissement du saumon coho du détroit de

Georgia, mais nous souhaitons que ce plan soit conçu et mis en oeuvre de manière à éviter d'accroître les pressions sur les stocks de saumon coho américains. Nous croyons que le Conseil du Sud devrait prévoir des mesures de précaution afin de protéger les stocks américains et les inclure dans le nouveau chapitre sur le saumon coho.

Chapitre 6 - Saumon kéta du Sud

Les dispositions relatives au saumon kéta du Sud expirant cette année constituent un compromis négocié qui a donné d'assez bons résultats. De fait, le plan de gestion axé sur le cycle complet ("clockwork") qui repose sur l'abondance des stocks et sur les besoins de conservation et permet un contingentement accepté par les parties. Par ce mécanisme, les États-Unis tiennent compte de la gestion des stocks canadiens de saumon kéta par le Canada. Cette situation contraste avec le sort réservé au saumon coho dans le cadre du Traité.

Les États-Unis savent que le Canada a modifié son plan de gestion axé sur le cycle complet et nous croyons que le Conseil du Sud devrait discuter de ces changements et de tout autre fignolage nécessaire pour mieux aider les parties à atteindre leurs buts et objectifs respectifs. De plus, nous souhaitons que le Conseil du Sud discute des objectifs et stratégies à long terme concernant le saumon kéta du Sud qui seraient compatibles avec la recommandation du Comité mixte des buts et objectifs.

Nous pensons qu'il serait utile de proroger les dispositions relatives au saumon kéta pendant quatre ans et d'apporter les améliorations nécessaires que le Conseil du Sud pourra recommander à l'issue de ses discussions avec le Comité mixte des buts et objectifs.

Principes de l'article III

Les États-Unis reconnaissent que la section canadienne accorde une grande priorité aux progrès concernant la question de l'«équité». Nous pensons pour notre part que les travaux du Comité mixte des buts et objectifs ont déblayé beaucoup de terrain en définissant nos buts et objectifs respectifs et qu'il faudrait donner suite aux recommandations de ce Comité visant à mettre d'abord l'accent sur deux questions relativement peu controversées, à savoir le saumon kéta du Nord et le saumon kéta du Sud.

Nous espérons également que le Comité mixte des interceptions pourra bientôt remettre son rapport indiquant les estimations révisées des interceptions de 1980 à 1991. Ces données devraient jeter les bases de nouvelles discussions.

Comme la section américaine l'a répété à maintes reprises, nous pensons qu'une évaluation économique simpliste de la production et des avantages n'est pas la meilleure façon de procéder. Nous avons préconisé plutôt que le processus du Comité mixte serve de tribune à la coopération, pour le plus grand bien des deux parties. Le Canada continue d'insister que nous devrions commencer à discuter des moyens de mesurer économiquement les avantages. Nous avons convenu de définir la terminologie pertinente et le groupe bilatéral affecté à cette tâche présentera bientôt son rapport à la Commission. Il reste néanmoins beaucoup de pain sur la planche dans le domaine des études économiques, ne serait-ce que pour s'entendre sur un glossaire, si nous voulons explorer davantage la question de l'équité. Les États-Unis sont prêts à poursuivre ces travaux.

Les États-Unis croient que la Commission doit veiller à prendre en considération tous les principes de l'article III dans son application du Traité, à savoir :

- il faut des régimes de gestion qui empêchent la surpêche et tiennent compte des fluctuations annuelles de l'abondance des stocks;
- il faut des programmes et des encouragements permettant d'obtenir une production optimale;
- il faut arriver à une compréhension commune des avantages que procure la production du saumon;
- il faut arriver à une compréhension commune de ce que nous entendons par «la désidérabilité, dans la plupart des cas, d'éviter de perturber de façon indue les activités de pêche existantes».

La section américaine est impatiente de poursuivre les discussions avec la section canadienne sur l'application des principes de l'article III et est disposée à étudier toute proposition précise que le Canada pourrait présenter afin de nous faire progresser dans cette direction.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the United Fishermen and Allied Workers Union:

Jack Nichol, President.

From the Fisheries' Council of British Columbia:

Mike Hunter, President.

TÉMOINS

De United Fishermen and Allied Workers Union:

Jack Nichol, président.

De Fisheries' Council of British Columbia:

Mike Hunter, président.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

431900048

JUL 6 1994

